This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

ET GÉOGRAPHIQUE

PORTATIF DE L'ITALIE,

CONTENANT une description des Royaumes, des Républiques, des Etats, des Provinces, des Villes & des lieux principaux de cette Contrée, avec des Observations sur le Commerce de l'Italie, sur le Génie, les Mœurs & l'Industrie de ses Habitans, sur la Musique, la Peinture, l'Architecture, sur les choses les plus remarquables, soit de la Nature, soit de l'Art.

Ensemble l'Histoire des Rois, des Papes, des Grands Hommes, des Ecrivains & des Artistes célebres, des Guerriers illustres, & une exposition des Loix principales, des Usages singuliers & du Caractere des Italiens.

Ouvrage dans lequel on a rassemblé tout ce qui peut intéresser la curiosité & les besoins des Naturels du Pays & des Etrangers.

TOME SECOND.

M - Z

A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine.

M. DCC. LXXV.
AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

324.9
Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
ET GÉOGRAPHIQUE
DE L'ITALIE.

MAC

MACAIRE, (*Mutio*) vivoit dans le quinzieme ſiecle. Ange Politien étoit fort lié avec lui ; parmi ſes Lettres, on en trouve une que Macaire lui écrivit. Il reſte de lui un Ouvrage intitulé : *Victoria Crucis, ſeu Triomphus Chriſti.*

MACARONI, ſorte de mets fort en uſage en Italie ; il eſt fait avec de la farine & du fromage qu'on cuit dans le pot avec de la viande. On taille cette pâte en différentes groſſeurs. Les *Lagani* ont à peu près la figure d'un petit cardon d'Eſpagne ; quand elle eſt taillée en menus filets, on l'appelle *vermicelli.* Les Italiens ſont fort friands de ce mets. Les macaroni de Naples paſſent pour être les meilleurs.

MACCIO, (*Sebaſtien*) né à Urbania, dans le Duché d'Urbin, publia en 1613 *de Hiſtoria ſcribendâ*, & de *Bello Asdrubalis*, *de Hiſtoria Liviana*, un Poëme de la vie de J. C.

Digitized by Google

& des Opuſcules. C'étoit un Ecrivain ſi laborieux, que l'habitude de tenir la plume avoit formé des creux dans les deux doigts de ſa main droite; il auroit rempli l'Italie de ſes Ouvrages, s'il eût vécu l'âge ordinaire: mais il mourut à trente-ſept ans.

MACERATA, Ville dans l'Etat Eccléſiaſtique, & Capitale de la Marche d'Ancône, eſt ſituée ſur le ſommet d'une montagne, d'où l'on découvre la Mer Adriatique. C'eſt à Macerata que réſide le Gouverneur ou Préſident de la Province. On y compte environ dix mille habitans, mais la Ville eſt peu commerçante: elle eſt aſſez bien bâtie. La porte *Pie* eſt un arc de triomphe bâti par le Cardinal de ce nom: ſon buſte en bronze eſt au-deſſus de l'arcade. Il y a quelques Egliſes qui méritent d'être vues, telle que la Cathédrale, dédiée à Saint-Julien, l'Egliſe des Jéſuites, celle des Barnabites, & une très-belle Chapelle toute revêtue de marbre, appartenante aux Confreres de la Miſéricorde. Entre Tolentin & Macerata, la plaine eſt fertile & bien cultivée, mais beaucoup moins qu'entre *Macerata* & *Racanati*. La cultivation y eſt dans ſa plus grande activité; tout ce canton ſemble être un lieu de plaiſance appartenant au même maître; ce ſont des grains de toute eſpece, des prés, des prairies artificielles, des vignes, des arbres fruitiers, des potagers de toute ſorte, des plantations de mûriers, de peupliers: le tout arroſé par pluſieurs rivieres & ruiſſeaux.

MACHIAVEL, (*Nicolas*) natif de Florence, d'une famille noble, Secrétaire de la République, ſe diſtingua par ſes Livres de Politique & d'Hiſtoire. On dit que s'appercevant de ſon peu d'érudition & des mauvaiſes études qu'il avoit faites, il s'adreſſa à Marcel Virgile, un des Savans de ſon temps, dont il gagna la confiance. Marcel lui procura les plus beaux Ouvrages des Anciens; il s'habitua à les lire & à les méditer, & apprit à en faire uſage dans ſes écrits. Il fut accuſé d'avoir eu part à la conjuration des Soderini, & fut appliqué à la queſtion, qu'il ſoutint avec fermeté; n'ayant pu le convaincre de rien, les Médicis crurent devoir le conſoler des ſupplices cruels qu'ils lui avoient fait ſouffrir injuſtement, ils le firent Secrétaire & Hiſtoriographe de la République de Florence, avec de bons

Digitized by Google

appointemens. Il remplit ces deux places avec la plus grande distinction. Son Histoire de Florence, en huit Livres, commence aux premiers temps de la République, & va jusqu'en 1492. Il la dédia au Cardinal Julien de Médicis, depuis Pape, sous le nom de Clément VII. Il lui dit dans sa Préface que S. S. lui avoit ordonné d'écrire sans aucune espece de flatterie les actions de ses ancêtres: mais il s'apperçut qu'il avoit été trop docile aux ordres de son Protecteur. Il a composé sept Livres de l'Art Militaire, & quatre de la République. Il a laissé divers autres Ouvrages; mais celui dans lequel il a mis le plus à découvert les maximes de sa Politique cruelle, qui fit le plus de bruit & lui attira un grand nombre d'ennemis, est un petit Traité intitulé le *Prince*. Il est rempli de principes dangereux, & susceptible des interprétations les plus pernicieuses. Il a été réfuté par Fréderic le Grand, dans un Ouvrage qui a pour titre l'*Anti-Machiavel*. Les principes du Secrétaire de Florence ont formé une Politique qui n'a été que trop suivie, sous le nom de Machiavelisme. On dit, pour le justifier, qu'ayant pris pour son Héros, César Borgia, il avoit érigé en maximes, les actions atroces de cet homme audacieux & sanguinaire, moins pour les conseiller, que pour les faire détester. Machiavel fut soupçonné d'avoir trempé dans une autre conjuration contre le Cardinal Julien de Médicis, avant qu'il ne fût Pape; quoiqu'on ne pût encore le convaincre, il eut beaucoup de désagrémens à essuyer: ce qui le découragea. Ce fut alors qu'il se livra entiérement à l'irréligion, jettant du ridicule sur tout, & affectant l'athéisme. Il mourut en 1530, pour avoir pris un remede qu'on lui donna comme un préservatif contre certaines maladies qu'il craignoit.

MADERNO, (*Carlo*) Architecte célebre, né à Bissone, dans le territoire de Cosme, en 1556. Il étoit neveu de Fontana, dont la réputation l'attira à Rome. Il fut d'abord Stucateur: tous ses édifices se ressentent de sa premiere profession, il y a prodigué les ornemens en stuc. Il acheva l'Eglise, & fit la façade des Incurables; le chœur & la coupole de Saint-Jean des Florentins, la façade de l'Eglise de Sainte-Suzane, lui mérite-

Digitized by Google

rent la place d'Architecte de Saint-Pierre, dont la partie antérieure restoit à faire. Il gâta tout le plan, en changeant la croix grecque en croix latine; trois des branches de la croix étoient finies, il imagina d'alonger la quatrieme, & substitua des défauts à la belle simplicité du plan du Bramante, du Peruzzi & de Michel-Ange: l'alongement de la quatrieme branche ôte le rapport avec les trois autres, & fait paroître ce superbe Temple moins grand qu'il ne l'est en effet. Ce défaut en a entraîné beaucoup d'autres; on en a relevé plusieurs dans la façade. Malgré l'irrégularité des constructions de Maderno dans l'Eglise de S. Pierre, il s'acquit la plus grande réputation; on ne voulut plus bâtir que d'après ses plans. Il acheva le Palais de Monte Cavallo; il éleva, vis-à-vis de l'Eglise de Sainte-Marie Majeure, cette belle colonne de marbre blanc qu'il y transporta du Temple de la Paix. Il fut envoyé par le Pape visiter tous les Ports de ses Etats, & lever le plan de la Fortereſſe de Ferrare. De retour à Rome, il éleva un très-grand nombre d'édifices. Le Palais Matei est l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur. Il a fait une quantité prodigieuse de dessins pour différentes Villes d'Italie, pour la France & l'Espagne. Il faisoit bâtir le Palais Barberin, lorsqu'il mourut en 1629. Il fut un des premiers qui s'écarta des véritables regles de l'Architecture.

MADONA DEL MONTE, NOTRE-DAME DU MONT, Bourg près de Milan, en grande réputation à cause d'une Notre-Dame qui a opéré plusieurs miracles; il s'y fait, à cause de cela, beaucoup de pelerinages, & quelque commerce de chapelets & de médailles.

MADONA DELLA VITTORIA, est une superbe Eglise de Rome, située dans la Place des *Thermes*. Rien n'est au-dessus de la beauté des marbres & des peintures dont elle est ornée: la Chapelle du Cardinal *Cornaro*, dont le Cavalier Bernin a donné le dessin, est d'une magnificence étonnante. Cette Eglise est bâtie dans le même endroit où étoient autrefois les jardins de Salluste. *Voyez* ROME.

MADONA DI MONTE DI BERRICO, Eglise célebre des Religieux Servites, à deux milles environ de Vicence. On y arrive

Digitized by Google

ſous un long portique couvert à l'imitation de celui de Bologne. En ſortant de Vicence, on trouve un arc de Palladio, décoré de quatre colonnes d'ordre Corinthien, portant un petit Attique ſur leur entablement, au-deſſus duquel ſont les figures de N. S. & de Saint Vincent, & le lion de Saint Marc au milieu. Cet arc fait l'ouverture d'un eſcalier de deux cent quatre-vingt-dix marches, qui conduit à la Madona. Les faces de l'Egliſe ſont revêtues de marbre, ornées d'architecture & de ſculpture. Les ornemens y ſont prodigués au dedans. On voit dans le réfectoire des Religieux la Cène de Paul Veroneſe : la vue du Vicentin du Couvent des Servites, eſt frappante.

MADONA DI SAN LUCA, Egliſe célebre, à une lieue de Bologne, ſur une montagne à laquelle on arrive par une galerie en portiques, formée de ſept cents arcades : ces portiques immenſes furent bâtis aux dépens du Bolonois, dont les habitans ſe cotiſerent. Cette galerie paſſe à moitié chemin ſur une arcade ſous laquelle traverſe la grande route. Il y a ſur cette arcade un pavillon décoré en dehors d'un ordre Ionique, & en dedans d'un ordre Dorique, par Bibiena. En ſortant du pavillon, on commence à monter ſous cette galerie juſqu'au ſommet du Mont Guardi, où ſe trouve l'Egliſe ; elle attire un concours immenſe d'Etrangers. Les *ex voto* d'or & d'argent couvrent les murs ; des préſens qu'on avoit accumulés, on a rebâti l'Egliſe plus magnifiquement qu'elle ne l'étoit auparavant, ſur les deſſins de Viani. Le portrait de la Vierge, fauſſement attribué à Saint Luc, (*v.* LUCA SANTO) eſt montré aux Etrangers avec une ſolemnité ſinguliere & un charlataniſme ridicule. Lorſqu'on porte cette image en proceſſion dans Bologne, elle eſt accompagnée du Sénat & de tous les Corps de Juſtice & de Métiers : chacun ſe proſterne devant elle.

Les Italiens ſont un peu moins ſuperſtitieux qu'ils ne l'étoient autrefois ; ils ajoutent moins de foi au miracle qui s'opéroit tous les ans dans l'Egliſe de Sainte-Marie de Zenne, à trois milles de Bologne. Chaque année toutes les fourmis aîlées du pays venoient au pied de l'autel & y mouroient ſubitement. On appelle

Digitized by Google

la montagne où eſt ſituée cette Egliſe, la montagne des Fourmis.

On voit à Cambrai un portrait à la Vierge, auſſi prétendu peint par S. Luc; les habitans de Cambrai prétendent que celui de Bologne n'eſt qu'une copie du leur; les Bolonois en diſent autant de celui de Cambrai: mais la vérité eſt que ni l'un ni l'autre ne ſont du Saint Evangéliſte.

MAFFÉE, (*Vegio*) né à Lodi, Chanoine de Saint Jean de Latran, vivoit dans le quinzieme ſiecle. Il a laiſſé un *Traité de l'Education chrétienne des enfans*, Ouvrage fort eſtimé; *de la Perſéverance dans la Religion*, en ſix livres; *la Vérité exilée*, Dialogue; *les quatre Fins de l'Homme*, Diſcours; *un treizieme Livre de l'Eneide*, qui fut très-eſtimé; *un Poëme ſur les ruſes des Payſans; pluſieurs autres Ouvrages de Poëſie*. Cet Ecrivain eſt élégant. Il mourut en 1458.

MAFFÉE, (*Bernardin*) né à Rome en 1514, étoit très-ſavant. Il ſe rendit célebre ſous le Pape Paul III, qui le fit Cardinal. Il a laiſſé des Commentaires ſur les Epîtres de Ciceron, & un Traité de Médailles & d'Inſcriptions fort eſtimé. Il mourut à Rome en 1553.

MAFFÉE, (*Jean-Pierre*) Jéſuite, né à Bergame en 1536. On dit de lui qu'il avoit une ſi grande paſſion pour la belle latinité, que de crainte de gâter ſon goût par la lecture du Breviaire, il demanda la permiſſion au Pape de le dire en grec. Il profeſſa la Rhétorique à Gènes avant d'être Jéſuite. Philippe II lui témoigna ſon eſtime: Bentivoglio en faiſoit un très-grand cas, & étoit ſon ami. Grégoire XIII le chargea d'écrire l'Hiſtoire de ſon Pontificat: il en avoit compoſé trois Livres lorſque la mort le ſurprit à Tivoli en 1603. On a de lui une *Vie*, en latin, *de Saint Ignace*, in-8°. à Veniſe 1585; une *Hiſtoire des Indes*, en ſeize Livres en latin, mal traduite en françois par l'Abbé de Pure en 1665. Tous ſes Ouvrages ſont en latin, fort recherchés pour l'élégance & la pureté du ſtyle.

Un autre *Scipion Signello Maffei* de Tortonne a écrit en italien l'Hiſtoire de la Ville de Mantoue.

Digitized by Google

Un autre *Celſe Maffée*, Véronois, de la famille du Marquis Scipion Maffei, qui vivoit dans le quinzieme ſiecle, a publié une Vie de Sainte Tuſculane.

MAFFEI, (le Marquis *François-Scipion*) né à Vérone en 1675, a été un des Hommes de Lettres les plus célebres que l'Italie ait produits. Aucun genre ne lui étoit étranger. Il ſe fit connoître de bonne heure. Une Theſe qui contenoit cent propoſitions ſur ce qu'il y a de plus délicat en amour & en galanterie, ſoutenue publiquement dans l'Univerſité de Vérone, & dédiée aux Dames, lui fit la réputation de l'Homme le plus aimable. Après ſes premieres études, il fut admis parmi les Arcades. Né pour les armes, il vit la guerre en Philoſophe & s'y conduiſit en bon Militaire. Il ſe trouva à la bataille de Donavert. L'honneur n'étoit point chez lui un préjugé de mode, une vaine oſtentation; il le prouva dans le ſavant Ouvrage qu'il publia contre le duel, à l'occaſion d'une affaire qu'eut ſon frere. Il remonta à la plus haute antiquité, ſur la maniere dont on terminoit les querelles, & fit voir l'abſurdité des duels chez les Modernes. Il voulut reſſuſciter le Théâtre, & fit paſſer dans ſa Tragédie de Mérope, & dans ſa Comédie des Cérémonies, la belle ſimplicité des Anciens : ces deux Pieces, & ſur-tout la Mérope eurent un ſuccès prodigieux. M. de Voltaire a lutté heureuſement avec Maffei; mais il lui doit une grande partie des beautés de la Mérope françoiſe. Maffei enrichit l'Italie d'Ouvrages dans tous les genres; Hiſtoire, Antiquités, Philoſophie, Littérature ancienne & moderne, Critique, Poëſie, Théologie, tout lui étoit familier. Il vint en France, paſſa en Angleterre, en Hollande, à Vienne, par tout il trouva des admirateurs qui connoiſſoient ſon génie. L'Empereur le combla d'éloges. A ſon retour à Vérone, il trouva ſur la porte de l'une des ſalles de l'Académie ſon buſte, avec cette inſcription : *Au Marquis Scipion Maffei vivant.* Tant de diſtinctions ne firent que l'exciter à de nouveaux travaux. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il a publié un volume in-4°. de Proſe & & de Vers, à Veniſe 1719; *Traduttori Italiani, o ſia notizia dei Volgarizzamenti d'Antichi Scrittori latini e græci*, in-8°.

Digitized by Google

Venet. 1720; *Cassiodori Complexiones in Epistolas & Acta Apostolorum & Apocalypsim, ex vetustissimis membranis eruta*, Fior. 1721; *Theatro Italiano, o sia Scelta di Tragedie per uso della scena*, 3 vol. in-8°. Venet. *Istoria diplomatica che serve d'introduzione all'Arte Critica in tal materia*, 1738 Roterd. *De gli Amphitheatri & finalmente de Veronese*, in Verona 1728; *Supplementum Acaciarum monumenta numquam edita continens*, Venet. 1728; *Verona illustrata*, in-fol. Veronæ 1732; *il primo Canto de l'Iliade d'Omero, traduto in versi italiani*, Lond. 1737; *la Religione dei Gentili nel morire, recavato da unbasso relevo antico che se conserva in Parigi*, Parig. in-4°. 1736; *Osservationi litterarie che possono servire di continuazione al giornal de Letterati d'Italia*, &c. &c. Maffei, chargé d'ans & de gloire, mourut à Vérone en 1755, comblé de tous les honneurs littéraires, pleuré de ses Concitoyens, regretté de tous les Gens Lettres, en vénération à sa Patrie.

MAGALOTTI, (*Laurent*) né à Florence en 1637, Conseiller d'Etat du Grand Duc, son Ministre dans différentes Cours de l'Europe, grand Négociateur, Membre de la Société Royale de Londres, de l'Académie de la Crusca, de celle des Arcades de Rome, se fit une grande réputation par ses expériences physiques & par ses écrits. Il a donné un Recueil des expériences faites par l'Académie *del Cimento*. Flor. in-fol. 1667; Relation de la Chine; l'accord de la Religion & de la Souveraineté; les Caracteres de divers Personnages; un Traité de l'ame des Bêtes; *Tractatus de motu Gravium*. Presque tous ses Ouvrages sont en italien.

MAGGI, (*Jérôme*) né à Anghiari dans le Milanez, s'appliqua aux Belles Lettres, à la Philosophie & aux Mathématiques; né sans fortune, il la chercha dans l'étude & la pratique du Droit: il y acquit de grandes connoissances. Les Vénitiens lui donnerent la Charge de Juge de l'Amirauté de l'Isle de Chypre. A la prise de Famagouste par les Turcs, sa Bibliothéque & plusieurs de ses Ouvrages qui n'étoient point encore finis, furent perdus. Maggi fut amené en captivité, & tomba entre les mains d'un Maître barbare. Il supporta son esclavage

Digitized by Google

en Philoſophe. Pendant le jour il travailloit aux emplois les plus vils de la maiſon, & paſſoit la nuit à écrire de mémoire quelques Traités remplis d'érudition. Il ſe fit connoître des Ambaſſadeurs de France & de l'Empereur, auxquels il les dédia. Ces Miniſtres travaillerent à ſa rédemption. Le malheureux Maggi, trop preſſé de voir rompre ſes fers, s'évada & ſe réfugia chez les Ambaſſadeurs, avant qu'ils n'euſſent terminé leur négociation. Son Maître impitoyable eut recours au Grand Viſir, qui le réclama & le fit étrangler en 1572. On a de lui un Traité *de Eyuuleo*; un autre *de Tintinnabulis*; un troiſieme de la *fin du Monde par le feu*; *des Commentaires ſur les Vies des Hommes illuſtres d'Emilius Probus*; *des Commentaires ſur les Inſtitutes*; ces Ouvrages ſont en latin; *un Traité des Fortifications*, & un Livre *de la ſituation de l'ancienne Toſcane*, en italien. Son frere *Barthelemi Maggi*, né en 1477, étoit Médecin, a compoſé un bon Traité des Plaies faites par les armes à feu, en latin, publié l'année même de ſa mort, arrivée à Bologne en 1552.

Il y a encore deux Hommes célebres de ce nom, *Vincent Maggi*, de Breſſe, qui floriſſoit en 1530. Il eſt au rang des plus ſavans Profeſſeurs de Ferrare & de Padoue. Il a écrit ſur les Poëtiques d'Ariſtote & d'Horace, & un Traité intitulé : *Au Ridicule*. Ses Ouvrages ſont en latin.

Lucillo Filluteo Maggi, qui vivoit vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle, fut un ſavant Profeſſeur de Pavie, que la Cour de Savoie appella à Turin. Il a compoſé un Traité des *Conſolations*, en 2 vol. Il a traduit en latin *Simplicius ſur Ariſtote & Alexandre d'Aphrodiſée*; *la Théorie & la Pratique de l'Art de guerir*; *des Commentaires ſur les Pronoſtics d'Hippocrate*.

Maggio Allegro. (le Mai joyeux) On célebre en Italie le retour du mois de Mai, par des jeux, des chants & des danſes. Dans une grande partie de ce pays, les jeunes filles s'aſſemblent & vont chanter de maiſon en maiſon des couplets dont le refrain eſt toujours, *Allegro Maggio Allegro*. Ces chanſons renferment des vœux, tels que, puiſſiez-vous toujours jouir des

Digitized by Google

plaiſirs de la jeuneſſe ; puiſſiez-vous vivre juſqu'à cent deux ans ; que Madonne de Lorette vous comble de graces, &c.

MAGINI, (*Jean-Antoine*) né à Padoue, étoit un très-ſavant Aſtronome & Mathématicien. Il fut Profeſſeur à Bologne, mais il gâta ſes connoiſſances par la folie de l'Aſtrologie judiciaire. Malgré cette folie, ſes *Ephémérides* & ſes autres Ouvrages ſont encore eſtimés des Savans. Il mourut à Bologne en 1617.

MAGLIABECCHI, (*Antonio*) ſavant Bibliothécaire du Grand Duc, né à Florence en 1633, fut d'abord deſtiné à être Orfévre : ſon goût pour les Belles-Lettres l'emporta. Il y acquit une ſi grande réputation que le Duc de Toſcane voulut ſe l'attacher. Il ſe rendit ſi agréable aux Savans, ſoit en leur prêtant tous les livres dont ils avoient beſoin, ſoit en les aidant dans leurs recherches ou par ſes conſeils, que tous ceux de Florence, & une partie de ceux de l'Europe, avoient recours à lui. Le Recueil des Lettres qu'ils lui écrivoient, imprimé à Florence en 1745, eſt très-précieux, & fait regretter la perte de quelques Lettres que Magliabecchi, trop négligent dans l'arrangement de ſes papiers, a laiſſé égarer. Le Cardinal Noris lui écrivoit qu'il faiſoit plus de cas de ſes conſeils que de la Pourpre Romaine. Ce Savant a donné des éditions corrigées de pluſieurs Ouvrages. Il mourut à Florence en 1714.

MAGLIANO, Ville & Capitale de la Terre de Sabine, dans les Etats de l'Egliſe. C'eſt la réſidence de l'Evêque de Sabine, & le titre en eſt réſervé à un des ſix Cardinaux Evêques. Son territoire eſt très-fertile en bleds & en vins. Cette Ville eſt ſur une montagne près du Tibre, à douze lieues N. E. de Rome.

MAGNA, (la Vallée de) dans la Toſcane, près des frontieres de l'Etat de Gènes, a environ onze lieues de long ſur ſix de large ; elle comprend *Pontremole*, qui eſt le principal endroit & qui appartient au Grand Duc. Le Marquiſat de Posdinovo qui a ſon Souverain particulier, & la partie de *Minuxiano*, qui dépend de la République de Lucques, ſont dans la même Vallée. Ce fut à Magna qu'en 1737 on fit l'échange des actes

Digitized by Google

de ceſſion entre l'Empereur, le Roi d'Eſpagne & celui de Naples.

MAGNI, (*Valeriano*) né à Milan, d'une famille illuſtre, en 1587, ſe fit Capucin & parvint aux premieres dignités de ſon Ordre. Il fut chef des Miſſions du Nord. Urbin VIII abolit par ſon conſeil l'Ordre des Jéſuiteſſes; ce qui indiſpoſa les Jéſuites, qui empêcherent *Magni* d'avoir le Chapeau de Cardinal, que le Roi de Pologne avoit demandé pour lui; ils avoient encore d'autres griefs: Magni avoit écrit contre leur Morale relâchée. Ils lui firent défendre d'écrire par Alexandre VII. Magni publia ſon Apologie. Les Jéſuites furieux l'accuſerent d'avoir ſoutenu que le Pape n'étoit point infaillible. Ils parvinrent à le faire mettre en priſon à Vienne. Il écrivit dans ſes fers une lettre dans laquelle il repouſſe avec la plus grande force les calomnies de ſes impudens ennemis. C'eſt ainſi qu'il appelloit les Jéſuites & les Proteſtans qu'il haïſſoit également. Ferdinand III lui donna la liberté, & Magni alla à Saltzbourg où il mourut en 1661, âgé de ſoixante-quinze ans. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages en latin. Il a écrit contre les erreurs d'Ariſtote, & en faveur de Deſcartes, contre les Proteſtans & contre la Morale des Jéſuites.

MAJEUR. *Voyez* LAC MAJEUR.

MAINUS ou MAYNI, (*Joſon*) Orateur & Juriſconſulte, né à Péſaro en 1435, fut Profeſſeur à Piſe & à Pavie. Ses leçons lui firent un ſi grand nom, qu'il eut juſqu'à trois mille écoliers, & que Louis XII, en paſſant en Italie, y aſſiſta. Il déſiroit fort d'être Cardinal, & dans cette vue, il ne voulut jamais ſe marier; il eſpéroit que Louis XII demanderoit le chapeau pour lui; ſa naiſſance eſt ſans doute ce qui le priva de cette faveur. On dit qu'il avoit pour mere une femme de mauvaiſe vie. Il mourut à Padoue en 1519. Il a laiſſé des Commentaires ſur le Code & ſur les Paridectes de Juſtinien.

MAJO, né dans le pays de Bari, fut grand Amiral de Sicile dans le douzieme ſiecle. Avec un eſprit adroit, il avoit une ambition démeſurée. Son pere étoit Marchand d'huile. Guillaume I, Roi de Sicile, ſéduit par les belles qualités de Majo, le fit

Digitized by Google

ſon Chancelier, & enſuite grand Amiral. Cet homme ingrat imagina de s'aſſeoir ſur le trône de ſon bienfaiteur. Secondé de Huges, Evêque de Palerme, il répandit la calomnie ſur les Grands, & engagea le Roi à les punir, en faiſant fouetter les uns, aveugler les autres & couper la langue à pluſieurs. Il vint à bout d'indiſpoſer la Nobleſſe contre le Roi. Il ſéduiſit la Reine, qu'il mit dans ſes intérêts; verſa l'or à pleines mains au Peuple. Il n'avoit plus qu'un pas à faire pour monter ſur le trône, qu'il ſe flattoit qu'Alexandre III déclareroit vacant; mais Bonello, indigné, comme le reſte de la Nobleſſe, de l'effronterie de Majo, lui paſſa ſon épée au travers du corps. Ce coup de vigueur rendit au Peuple toute ſa fureur contre ce tyran ſubalterne, qu'il traîna dans les rues, & qu'il déchira en piéces.

MAJOLI, (*Simon*) né à Aſt, en Piémont, Evêque de Volturata, dans le Royaume de Naples, mort vers 1598, s'eſt acquis de la réputation dans les Lettres, par un Ouvrage intitulé, *Dies Caniculares*, traduit en François par *Reſſel*, imprimé à Paris, en 1610, & 1643, in-4°.

MAJORAGGIO, (*Marc-Antoine*) né dans un Village du Milanez, du nom que prit ſon pere, qui s'appelloit le Comte, & Marc-Antoine s'appelloit *Antonio Maria*. Il acquit une grande célébrité en profeſſant les Belles-Lettres, ce qui lui attira des jaloux. Ils lui firent un crime d'un ridicule. Ils l'accuſerent d'impiété pour avoir changé ſon nom; il ſe juſtifia par un ridicule plus grand encore; il prétendit que jamais aucun homme, dans la pure latinité, ne s'étoit appellé *Antoine Marie*, & ce qu'il y a de plaiſant, fut que cette raiſon fit tomber les armes des mains de l'envie. Il emporta au tombeau ſon nom de Marc-Antoine. Il mourut en 1555. Il a laiſſé un Traité du *Sénat Romain*, *de Ritu Oratorio & Urbano*, des Commentaires ſur la Rhétorique d'Ariſtote, ſur *l'Orateur de Ciceron*, ſur *Virgile*, *de Nominibus propriis veterum Romanorum*. Ces Ouvrages ſont fort eſtimés par l'érudion.

MAIUS, (*Junianus*) né à Naples d'une famille noble, dans le quinzieme ſiecle, fut le Maître de *Sannazar*. Il profeſſoit les Belles-Lettres avec diſtinction. Il a compoſé quelques

Digitized by Google

Traités de Grammaire, quelques Epîtres, & a donné une très-belle édition de Pline, in-fol. Naples 1476.

MALABRANCA, (*Hugolinus*) né à Orvietto, Religieux des Hermites de Saint Auguſtin, Evêque de Rimini, Patriarche de Conſtantinople, vivoit dans le treizieme ſiecle. Il a écrit ſur le Maître des Sentences, & a été employé par le Pape Nicolas IV, à la réunion des Schiſmatiques Grecs.

MALABRANCA, (*Latinus*) Dominicain, Cardinal & Evêque de Veletri, neveu du Pape Nicolas III, s'employa pour appaiſer les troubles des Guelfes & des Gibelins qui déſoloient Florence. On dit qu'il eſt l'Auteur du *Dies iræ*, quoiqu'on l'attribue auſſi à d'autres.

MALAGRIDA, (*Gabriel*) Jéſuite, né en Italie, Miſſionnaire en Portugal, homme ardent & enthouſiaſte, qui en impoſa aux Grands, & qui s'attira la confiance du Peuple. Il eut la réputation d'être un des plus grands Directeurs. Lorſque le Roi de Portugal ſe déclara contre les Jéſuites, le Duc d'Aveiro, qui avoit formé une conſpiration contre le Roi, conſulta Malagrida, Alexandre & Mathos. La conſpiration fut découverte, les Jéſuites chaſſés, & Malagrida brûlé le 21 Septembre 1761.

Malamocco, petite Ville à cinq milles de Veniſe, dans les Lagunes : elle eſt très-peuplée ; en y arrivant de Chiogia, on commence à appercevoir le clocher de Saint Marc, & les principales tours de Veniſe. Elle eſt au Midi de cette Ville.

MALATESTA, (*Sigiſmond*) Seigneur de Rimini, un des plus grands Capitaines du ſeizieme ſiecle, d'ailleurs bon Hiſtorien & Philoſophe ; mais ayant une ame atroce, ſacrifiant tout à ſon ambition, niant l'immortalité de l'ame, mépriſant les choſes ſaintes & les Miniſtres des Autels. Pie II l'excommunia en 1462 : il craignit que cette excommunication n'eût de mauvais effets, relativement aux affaires politiques, & couvrit un peu ſon impiété. Il ſe joignit à François Sforce, ils battirent le Seigneur de Forli, & ſe rendirent redoutables à leurs voiſins. Les Vénitiens lui confierent leurs troupes ; il prit Sparte & pluſieurs autres Villes de la Grece. Il fut Général des Siennois & des

Digitized by Google

Florentins; enſuite fit la guerre au Pape Pie II, & mourut le 6 Octobre 1467, âgé de cinquante-un ans.

MALATESTA, (*Robert*) fils du précédent, fut auſſi un Capitaine célebre, commanda ſucceſſivement les troupes des Vénitiens & celles de Sixte IV, contre Alfonſe, Roi de Naples. On croit qu'il mourut empoiſonné : le Pape lui fit élever une ſtatue équeſtre dans l'Egliſe de Saint Pierre.

MALESPINE, Maiſon de Vienne, qui a donné ſon nom au Marquiſat de Maſſa. Cette Maiſon eſt établie à Vienne. On la fait deſcendre d'un fils de Hugues, Comte de Milan, jeune homme qui tua en 945 Sigefroy, Prince de Lucques & de Maſſe, avec une longue épine noire. Les Maleſpines ſe ſont diſtingués dans les armes ſous les Empereurs Othon, Henri II, &c. Spinetta Maleſpina, chaſſé de ſes Etats par Caſtruccio Caſtracani, ſe retira à Vérone auprès de Maſtin de Laſcale. Charles III, Roi de Naples, donna à Spinetta II le Duché de Gravina. Jacques Maleſpina, Lieutenant de Ludovic Sforce acquit Carrara, Monita & Lavanza, qui furent enlevées à Alberic ſon fils, par François ſon frere, que Charles VIII força de rendre en 1594. Charles lui fit rendre encore par les Florentins Fivizano, qu'ils lui reprirent après le départ du Roi d'Italie. Cette ancienne famille ſubſiſte encore.

MALESPINI, (*Ricordano* ou *Riccardaccio*) Auteur d'une Chronique de Florence, qui va juſqu'à l'année 1281. On l'appelle l'ancien, & il eſt placé le premier dans la galerie de Florence comme l'Hiſtorien le plus ancien du pays. L'Ammirano paroît l'avoir précédé; celui-ci eſt accuſé d'avoir fait quelques mépriſes; mais Maleſpini d'avoir quelquefois ajouté trop de foi à des fables qu'il a accréditées.

MALPIGHI, (*Marcel*) né dans le Bourg de Crevecœur, près de Bologne, en 1628. Il ſe deſtina à la Médecine, dont il fut Profeſſeur à Bologne. Le Grand Duc l'attira à Piſe; mais la mauvaiſe ſanté dont il jouiſſoit l'obligea de revenir à Bologne. Il retourna à Piſe pour y remplir la place de premier Profeſſeur de Médecine; mais il fut encore contraint de revenir à Bologne. Le Cardinal Pignatelli, qui l'avoit connu pendant ſa Légatio-

Digitized by Google

à Bologne, l'appella à Rome lorſqu'il fut fait Pape. Il le fit ſon premier Médecin. Il mourut à Rome dans le Palais Quirinal en 1694. La Société Royale de Londres le reçut en 1669. Il a compoſé un très-grand nombre d'Ouvrages; les plus connus ſont: *De Cerebro. De Lingua. De externo tactûs organo. De Omento. De Pinguedine & adipoſis Ductibus. Diſſertationes de Polypocordis & de Pulmonibus. Plantarum Anatome. Diſſertationes epiſtolicæ de Bombyce. Epiſtolæ variæ. De formatione Pulli in ovo*, traduit en françois, ainſi que ſes Diſſertations ſur le ver à ſoye.

MALTHE, (l'Iſle de) ſituée ſur la mer Méditerranée, à vingt-cinq lieues de la côte de Sicile, fut donnée par Charles V, en 1530, aux Chevaliers de Saint Jean de Jéruſalem, que les Turcs venoient de chaſſer de l'Iſle de Rhodes, qu'ils avoient défendue avec une valeur dont l'hiſtoire n'offre point d'exemple. Ils prirent alors le nom de Chevaliers de Malthe. Cette Iſle eſt habitée non-ſeulement par les Chevaliers; mais par un grand nombre de Grecs & de Latins: on y compte environ cinq mille perſonnes: l'air y eſt très-ſain, & il n'y a point ou preſque point de bêtes venimeuſes. Il y a une tradition qui attribue cette proprieté à Saint Paul, qui, dit-on, y aborda après ſon naufrage. Le bois y eſt très-rare, les habitans fort laborieux, malgré les chaleurs exceſſives qu'il y fait. Malthe eſt ſituée ſur un rocher, & ce rocher eſt très-cultivé, il eſt couvert en partie par la terre qu'on porte de Sicile; on y brûle, quand on ne peut pas ſe procurer du bois, de gros chardons & la fiente des animaux. La langue Malthoiſe eſt un mélange d'Arabe corrompu, d'Italien & même d'ancien Africain ou Carthaginois; il eſt très-difficile à entendre. Le commerce des Malthois eſt très-borné, à cauſe de la ſtérilité du pays, qui malgré tous les ſoins du cultivateur ne rapporte que quelques fruits, des raiſins & du millet; cette Iſle releve de la Sicile, & le grand Maître de l'Ordre de Malthe, qui en eſt le Souverain, fait préſenter tous les ans un Faucon au Viceroi de Sicile, en reconnoiſſance de l'hommage qui eſt dû au Roi de Naples.

La Ville de Malthe, Capitale de l'Iſle, eſt diviſée en trois

Digitized by Google

parties, qui ſont la Cité Valette, qui porte le nom du grand Maître qui la fit bâtir; le Bourg & l'Iſle de Saint Michel, ou de la Sangle. La premiere renferme le Palais du grand Maître de l'Ordre, l'Arſenal, l'Infirmerie, l'Egliſe du Prieuré de Saint Jean, & les Auberges des Chevaliers des différentes Langues. Le Bourg, qui eſt la partie la plus ancienne, ſe nomme plus communément la Cité victorieuſe, parce qu'en 1565, il ſoutint un ſiege de quatre mois contre Soliman II qui fut obligé de ſe retirer honteuſement : il renferme le Palais de l'Inquiſition, un Arſenal, le Bagna, ou le logement des eſclaves; les Grecs y ont auſſi une Egliſe, qui eſt la plus ancienne de celles qui ſont dans le Bourg. Les rues de Malthe ſont très-régulieres & bien alignées; la plupart des maiſons ſont bâties en pierres de taille; le rocher ſur lequel eſt ſituée Malthe, ſert de pavé à toutes les rues; auſſi n'y peut-on pas reſter l'été, à cauſe de la chaleur exceſſive du ſoleil qui ſe conſerve dans ce rocher. Les hauts des maiſons ſont autant de plates-formes, à la mode de Turquie, fabriquées d'une ſorte de ciment, que la pluie ne peut caver ni percer tant il eſt dur; de ces plates-formes l'eau deſcend, au moyen d'un tuyau dans une citerne qui eſt pratiquée au-deſſous de chaque maiſon, taillée dans le roc. Malthe eſt dans une ſituation très-forte & preſqu'impraticable, non-ſeulement par ſes fortifications, qui ſont couvertes d'un nombre infini de gros canons; mais encore plus par le courage invincible de deux mille Chevaliers qui y font leur réſidence.

Lorſque le grand Maître de l'Ordre eſt mort, le Conſeil rompt les Sceaux; on ferme le Port de la Ville & on procede à l'élection du Lieutenant du Magiſtere; le corps du grand Maître eſt expoſé dans la principale ſalle du Palais, ſur un lit de parade, au côté droit duquel eſt une armure complette, poſée ſur une table couverte d'un tapis de drap noir; les obſeques finies, les Baillis, les Commandeurs & les Chevaliers des ſept Langues, qui compoſent l'Ordre de Malthe, ſe rendent à l'Egliſe de Saint Jean, où ils entendent la Meſſe du Saint Eſprit : chaque Langue ſe retire enſuite dans ſa Chapelle; & là, elles choiſiſſent chacun trois Electeurs; ces vingt-un Electeurs, joints à trois autres, qu'on

Digitized by Google

qu'on choisit pour représenter l'Angleterre, s'assemblent dans un Conclave, où, après avoir procédé à l'élection d'un Triumvirat, les Balotages se font selon la coutume, pour donner treize Adjoints aux Triumvirs; c'est alors que ces seize nouveaux Electeurs nomment le nouveau Grand Maître à la pluralité des voix.

L'Ordre de Malthe reconnoît le Pape pour son Supérieur spirituel immédiat; l'Evêque ne peut être nommé que de l'aveu du Souverain Pontife. On a vu un Grand Maître venir réclamer le secours & les foudres du Pape contre la mutinerie des Chevaliers. Cet Ordre est Religieux & Militaire. Plusieurs Cardinaux & Prélats portent la Croix de Malthe, soit qu'ils aient des Bénéfices de cet Ordre, soit parce qu'ils ont exercé des Charges à Malthe, soit parce qu'ils sont de famille Papale. Le Grand Maître envoie ordinairement la Croix à ces derniers.

MALVASIA, (*le Comte Charles César*) né à Bologne, a composé dans le dernier siecle, une Histoire estimée, des Peintres Bolonois, deux volumes in-4°. L'amour de la gloire patriotique lui fait quelquefois exagérer l'éloge.

MALVEZZI, (*Virgilio, Marquis de*) savant dans les Sciences & les Arts & bon guerrier. Il s'étoit appliqué aux Belles-Lettres, à la Musique, au Droit, à la Médecine, aux Mathématiques & à la Théologie. Philippe IV l'employa avec succès dans la guerre & dans les affaires. Il mourut à Bologne, sa patrie, en 1654. Il a laissé des *Discours politiques sur Tacite. Raisons que les Gens de Lettres ont de croire qu'ils ne peuvent s'avancer à la Cour. Le portrait du Politique Chrétien, &c.*

MANCINI, (*Paul*) Baron Romain, fonda l'Académie des Humoristes. Il aimoit & cultivoit les Lettres avec succès. Il épousa *Vittoria Capoti* & en eut deux fils, *Michel* & *Laurent* qui épousa Jeronime Mazarin, sœur du célebre Cardinal, & le Cardinal Mancini, honoré de la pourpre par Alexandre VII, en 1660. Après la mort de sa femme, Paul Mancini embrassa l'état ecclésiastique.

Il y a eu un autre Mancini dans le onzieme siecle, qui étoit Chevalier des Ordres de Saint Lazare & de Saint Maurice de Savoie. Il étoit de Bologne, se rendit recommandable par son

Digitized by Google

ſavoir, & a laiſſé pluſieurs Ouvrages, dont le principal eſt *I Furori de la Gioventu*, traduit par Scudari.

MANELFI, (*Jean*) ſavant Profeſſeur en Médecine, né à Monte-Rotondo, dans la Sabine, ſe ſignala par ſon ſavoir ſous le Pontificat d'Urbin VIII. On a de lui *De Fletu & Lacrymis. De Helleboro urbano Diſputationes. Menſa Romana.*

MANETTI, (*Janus*) de Florence, vivoit dans le quinzieme ſiecle, Diſciple du célebre Chryſoloras. Il avoit une grande érudition, & connoiſſoit parfaitement les Belles-Lettres. Il poſſéda de grands emplois à Florence. Nicolas V, l'ami & le protecteur des Gens de Lettres, en faiſoit beaucoup de cas. *Manetti* poſſédoit les Langues; il donna une traduction du Pſeautier, de l'Hébreu, des Cathégories d'Ariſtote, & l'introduction de Porphyre du grec en latin. Il a compoſé ſix livres des Hommes illuſtres qui ont long-temps vécu; la vie de Nicolas V, en quatre livres; l'Hiſtoire de Gènes en deux; celle de Piſtoye en trois; les Vies de Socrate, de Séneque, du Dante, de Bocace. Il mourut à Naples en 1459.

MANNOZI, (*Jean*) Peintre, appellé GIOVANI DI SAN GIOVANI, lieu de ſa naiſſance, Village près de Florence, en 1590. Il eſt regardé comme un des plus grands Peintres de l'Ecole Toſcane; ſon génie ſublime, & vraiment poétique, rend ſes Ouvrages très-précieux. Son chef-d'œuvre eſt la ſuite de tableaux des ſalles du Grand Duc: il réuſſiſſoit ſur-tout dans la freſque. Ses ouvrages dans ce genre bravent les injures des temps, ils ſont auſſi frais que s'ils venoient d'être finis; les bas-reliefs peints par lui ſont ſi vrais, qu'il faut les toucher pour ſe prémunir contre l'illuſion: mais quelques prieres, quelques promeſſes, quelques menaces qu'on lui fît, il refuſa d'achever cet ouvrage. Il étoit capricieux, inquiet, jaloux du mérite d'autrui, envieux & naturellement porté à décrier les talens. Il mourut de chagrin des reproches ſanglans & des reprimandes que lui fit le Grand Duc. Après ſa mort, arrivée en 1636, quelques-uns de ſes ennemis voulurent perſuader au Pape de détruire tout ce qu'il avoit fait; mais le Prince choiſit les meilleurs Peintres pour les achever. Mannozi étoit très-ſavant dans l'Architecture & la Perſpective.

Digitized by Google

MANTEGNA, (*André*) né dans un Village près de Padoue, en 1451. Il gardoit les moutons, & négligeoit ſouvent le ſoin de ſon troupeau pour le deſſiner. On le ſurprit dans cette occupation, & on le mit chez un Peintre, qui, charmé de ſon talent & de ſa facilité, en eut le plus grand ſoin, l'adopta pour ſon fils, & le fit ſon héritier. A l'âge de dix-ſept ans, il fut chargé de faire le tableau du maître-autel de Sainte-Sophie. Mantegne joignoit à ſon talent le caractere le plus doux. Bellin commença par l'admirer, l'aima, & finit par lui donner ſa fille en mariage. Le chef-d'œuvre de Mantegne eſt le *triomphe de Céſar*, qu'il fit pour le Duc de Mantoue, qui, pour lui témoigner ſon eſtime, fit l'ancien Berger de Padoue, Chevalier de ſon Ordre. Il fut le Maître du Correge. On attribue à cet Artiſte l'invention de la gravure au burin. Le Roi a une Vierge avec le Jéſus, de Mantegna, qui mourut à Mantoue en 1517.

MANTICA, (*François*) Cardinal, né à Odrin en 1534. Il enſeigna le Droit à Padoue avec le ſuccès le plus éclatant. Sixte V l'appella à Rome, & le fit Auditeur de Rote. Il fut fait Cardinal par Clément VIII. Il mourut à Rome en 1614. Il a laiſſé *de Conjecturis ultimarum voluntatum*, Lib. XXII: *Lucubrationes Vaticanæ, ſeu de tacitis & ambiguis conventionibus* Lib. XXVII.

MANTICA ou MARCUS MANTUA BENAVIDIUS, de Padoue, ſavant Juriſconſulte. Il enſeigna avec le plus grand applaudiſſement la Juriſprudence Civile & Canonique pendant ſoixante ans. Padoue lui confia les charges les plus importantes. Le Pape, le Roi de Portugal & Bologne chercherent à l'attirer: il préféra ſa patrie & ſes amis à tout. L'Empereur Charles V, en 1561, Ferdinand I & le Pape Pie IV, en 1564, le créérent ſucceſſivement Chevalier. Il mourut en 1582, âgé de quatre-vingt treize ans. Il a compoſé *Collectanea ſuper Jus Cæſareum*; Apoptegmata Legalia *Conciliorum*, tom. II; *Problematum Legalium*, Lib. IV, *Topica*; *Eucomium Sacerdotii*, *Obſervationum Legalium*, Lib. X; *Polymathiæ*, Lib. XII; *de Illuſtribus Juriſconſultis*; *Locorum Communium*, Lib. III; *de Privilegiis militaribus*; *de Pupillorum favoribus*.

Digitized by Google

MANTOUAN, *Baptiſte* SPAGNOLI, dit le CARME, né à Mantoue en 1444, bâtard de la famille des *Spagnoli*. C'eſt l'Auteur le plus célebre par ſa fécondité & par les pointes & les idées ſingulieres dont il a ſemé ſes Poëſies, qui l'ont plus fait connoître que le Généralat de ſon Ordre, auquel il parvint en 1513. Il a, dit-on, compoſé plus de cinquante-neuf mille vers : il a fait un mélange bizarre de la Fable & de la Religion. Dans une de ſes Eglogues, la Vierge paroît à un Berger, lui ordonne de paſſer ſa vie ſur le Carmel, avec promeſſe, après ſa mort, de l'enlever aux Cieux, où il jouïra de tout genre de délices avec les Dryades & les Amadryades, vrai Paradis de Mahomet, & non de Carme. Outre ſes Poëſies, le Recueil de ſes Ouvrages, imprimé à Paris en quatre volumes in-fol. renferme *un Commentaire ſur les Pſeaumes*, la *vie de S. Baſile*, la *vie de Saint Nicolas de Tolentin*. Il mourut à Mantoue en 1516.

MANTOUAN ou MANTUAN, (*George* le) Graveur célebre, pere de Diana Mantuana, qui a laiſſé, conjointement avec ſon pere, quantité d'Ouvrages très-eſtimés.

MANTOUE, *Mentova* & LE MANTOUAN. Le Duché de Mantoue a environ cinquante milles de longueur du levant au couchant, c'eſt-à-dire, du Ferrarois au Crémaſque, & quarante de largeur du nord au midi. Il appartient à la Reine d'Hongrie, du chef de la Maiſon d'Autriche, qui l'a conquiſe ſur Ferdinand-Charles de Gonzague, dernier Duc de Mantoue. Ce Duc, qui s'étoit déclaré contre la Maiſon d'Autriche dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, perdit ſa Souveraineté en 1701, & mourut à Veniſe en 1708. Ce Duché étoit dans la Maiſon de Gonzague depuis 1328.

Mantoue, qu'on croit être plus ancienne que Rome de trois cents ans, eut les Toſcans ou Etruriens pour Fondateurs. Elle eut le ſort des autres Villes d'Italie, elle acquit ſa liberté après l'expulſion des Barbares. Othon II, qui la protégeoit, la donna à Canoſa, qui la tranſmit à la Comteſſe Mathilde ſa bru. Elle paſſa aux Viſconti, & leur fut enlevée par les Bonacorſi, dont le dernier Paſſerino Bonacorſi fut tué par Louis Gonzague, qui fut re-

Digitized by Google

connu Souverain par les Mantouans en 1328. Ce fut en 1530 que l'Empereur Charles V l'érigea en Duché. Ferdinand-Charles ayant été mis au ban de l'Empire, & dépouillé pour cauſe de félonie, Mantoue fut livrée au pillage des Impériaux. L'Empereur Joſeph conſerva ce Duché juſqu'en 1740, qu'il paſſa à l'héritiere de la Maiſon d'Autriche.

Mantoue, Capitale de ce Duché, a été très-floriſſante ſous la domination des Gonzagues; elle étoit fort commerçante, & ſa population alloit de cinquante à ſoixante mille ames: à peine y en compte-t-on aujourd'hui dix mille. Les Juifs y font tout le commerce, & achevent de la ruiner. Elle eut beaucoup à ſouffrir dans la guerre de 1733; elle fut priſe par les François, & maltraitée. Elle conſerve encore des monumens de ſon ancienne ſplendeur. Elle eſt ſituée ſur le Mincio, dans un lac formé par cette riviere: cette poſition en rend l'air très-mal ſain en été & en automne. Elle eſt aſſez bien bâtie: & malgré le ſiege qu'elle ſoutint contre les armées combinées de France & de Sardaigne, elle eſt encore bien fortifiée. Le mauvais air ne contribue pas peu à la rendre déſerte dans l'été. Elle a huit portes, dix-huit Paroiſſes & quatorze Couvents; c'étoit aſſez conſidérable pour ſon ancienne population, & c'eſt trop pour la population actuelle.

La Cathédrale, *il Domo*, eſt ſur le plan de Jules Romain; elle a ſept nefs en colonades d'ordre Corinthien, cannelées, ſupportant un ſecond ordre de pilaſtres compoſites, dont les entre-deux ſont les fenêtres & des niches. Cet Architecte l'a décorée de quelques-uns de ſes tableaux; l'un eſt J. C. appellant Saint Pierre & Saint André à l'Apoſtolat; l'autre, la converſion de Saint Paul. On y admire la tentation de Saint Antoine, par Paul Veroneſe, & le miracle de Saint Eloi, qui rajuſte avec un ſigne de croix le pied d'un cheval qu'il avoit coupé pour le ferrer.

On voit à Saint André des peintures de freſque de Jules Romain, & les tombeaux du Mantouan, Poëte & Général de l'Ordre des Carmes, & du Montegna, Maître du Correge. A Saint-Agnès, on montre un bel *Ecce Homo*, du Dolci; dans l'Egliſe

Digitized by Google

des Dominicains, le tombeau de Pierre Strozzi; aux Théatins, une Annonciation, un Saint Jean au déſert, & un S. François, de Louis Carrache; & le martyre de Sainte Marguerite, d'Annibal Carrache; dans l'Egliſe de Sainte Urſule, le martyre de cette Sainte, par L. Carrache; dans l'Egliſe des Jéſuites, la Transfiguration, de Rubens; S. François Regis, de Crepi. Les autres Egliſes ont auſſi des morceaux précieux. On ne doit point oublier celle de S. Gilles, où repoſent les os du Taſſe. Dans le Palais Ducal, qui fut mis au pillage lors de la priſe de Mantoue, en 1630, il y avoit des curioſités d'un prix infini : tout fut dévaſté. On peut en juger par ce trait. Le Général Colalto fit pendre un Soldat qui avoit fait un butin de huit mille ducats, & & qui les avoit perdus au jeu la nuit même. Les peintures furent tranſportées à Prague; la Reine Chriſtine les acquit, & le Duc d'Orléans les acheta de cette Reine, avec les ſtatues antiques. Le Palais du T eſt un des édifices les plus ſinguliers; il a la forme de cette lettre; l'architecture en eſt de Jules Romain, qui a paſſé dans ce Château la plus grande partie de ſa vie, & qui l'a enrichi d'un très-grand nombre de peintures. Dans les plafonds, il a peint la chûte de Phaëton, l'hiſtoire de Pſyché, Jules Céſar, la chûte des Géans. Il y a de grands tableaux du même Peintre, Polyphème & Acis, le combat des Horaces, Vénus retenant Mars, qui pourſuit un jeune homme, la continence de Scipion, &c. Il y a beaucoup de peintures à freſque qui dépériſſent. Ce Château eſt abandonné. Ce Peintre eſt enterré dans l'Egliſe de S. Barnabas des Servites. Près de cette Egliſe eſt la maiſon qu'occupoit ce grand Artiſte; elle eſt décorée d'une architecture ruſtique & d'une belle ſtatue de Mercure; elle eſt ſituée vis-à-vis le Palais Gonzague, conſtruit ſur le plan de Jules Romain: il y a employé, au lieu de colonnes, des figures coloſſales qui portent ſur leurs têtes un ordre Dorique, ſurmonté d'un entablement; on y voit dans un des plafonds un beau Ganimède, du Tintoret. A deux milles de Mantoue eſt la Virgilienne, lieu deſtiné à la Ménagerie; on prétend que Virgile venoit y étudier dans une grotte qui n'y eſt plus. La Virgiliana étoit une maiſon de plaiſance des Ducs.

Digitized by Google

Mantoue paroît avoir été une Ville très-ornée ; les rues ſont larges & bien alignées : il y a d'aſſez belles places. Elle eſt entourée d'un lac très-poiſſonneux ; les environs ſont très-fertiles ; mais le lac rend les abords de la Ville fort difficiles, par les marais qu'il forme de tous côtés. Elle eſt ſéparée de la terre par deux cents toiſes de lac du côté de Crémone, & par cinq cents pieds d'eau du côté de Vérone. En général le Mantouan eſt fertile ; les habitans ſont très-propres aux armes & aux ſciences ; leur commerce principal eſt la ſoie : ils ont des moulins pour la travailler qui ſont fort curieux. On préfère les chevaux du Mantouan à ceux de Naples : l'Impératrice y entretient beaucoup de haras. Les Juifs ont un quartier ſéparé à Mantoue ; ils ſupportent le plus grand poids des impoſitions. Le commerce y eſt bien déchu : en général on s'apperçoit par-tout que Mantoue a tout perdu en perdant ſes Souverains. Le Pô, qui traverſe ce pays, lui procure de grands avantages, quelquefois auſſi il y fait de grands ravages par ſes débordemens.

Le Mantouan a produit des hommes célebres. Virgile dit lui-même qu'il naquit à Mantoue, & la chante ſouvent comme ſa patrie : l'opinion commune eſt qu'il étoit originaire de Pitola ou Andès, Village du Mantouan. André Montagna, Maître du Correge, inventeur de la Gravure en Italie, étoit né à Mantoue. Jean-Baptiſte Mantouan, Général des Carmes, eſt très-connu par ſes Poëſies latines ; il a fait des Eglogues à l'imitation de Virgile ſon compatriote. Jules Romain étoit de Mantoue ; il y mourut en 1546 : il eſt enterré, comme on l'a dit, dans l'Egliſe de Saint-Barnaba, mais on ignore dans quel endroit. Louis de Gonzague a été mis au rang des Saints : la Comteſſe Mathilde, la bienfaitrice du Saint Siége. (*Voyez* POLIRONE). On trouve dans quelques endroits de Mantoue des monumens élevés à Virgile, mais de peu de prix. Dans une ſalle du Palais de la *Guiſtizia*, d'une grandeur immenſe, on voit une ſtatue en pied de ce grand Poëte, & ſon buſte ſur la *porta Virgiliana*, l'une des huit de Mantoue.

Il y a pluſieurs Fauxbourgs au-delà du lac, ceux de Cérès & de Saint-George, la Virgiljana & la Forteſſa, le Château ou

Digitized by Google

Palais du T, eſt hors des murs, dans une iſle du lac, & forme une eſpece de Fauxbourg.

Le Mantouan comprend *Marmirvolo*, qui eſt à douze lieues de Mantoue, *Pitrola* ou *Andès*, *Goito*, ſur le Menzo, *Caſtiglione* & *Solfarino*, Principautés, *Viadana*; *Doſolo*, *San Benedetto di Polirone*, riviere ſur le Pô, *Roncoferrato*, *Bozolo*; *Sabionetta Guaſtalla* & *Novellata*.

MANUCE, (*Alde*) né à Baſſano, Imprimeur célebre, alla s'établir à Veniſe, où il jetta les fondemens de cette belle Imprimerie, que ſes deſcendans ont porté ſi loin. Il connoiſſoit parfaitement les Langues & la Littérature ancienne & moderne. Il fut le premier qui imprima correctement le Grec. Il mourut très-âgé à Veniſe en 1516. Il a compoſé *une Grammaire Grecque*, des *notes ſur Horace & ſur Homere*, & quelques traductions de S. Gregoire de Naziance, &c.

MANUCE, (*Paul*) fils du précédent, né à Veniſe en 1512, fit de grands progrès dans les Lettres & les Langues. Il voyagea, & travailla dans pluſieurs Villes d'Italie. Pie IV le chargea pendant quelque temps de la Bibliothéque du Vatican & de l'Imprimerie Apoſtolique. Il portoit à ſes Ouvrages toute la correction imaginable; obſervant le précepte d'Horace: *Nonum prematur in annum*. Il mourut en 1574. Il a laiſſé d'*excellens Commentaires ſur Ciceron*, des Epîtres, un Traité *de Legibus Romanis*, un autre *de ratione dierum apud Romanos veteres*, *de Senatu Romano*, *de Comitiis Romanis*. Tous ces Ouvrages ſont de la latinité la plus pure & très ſavans.

MANUCE, (*Alde*) ſon fils, ne fut pas moins ſavant que ſes peres. Il enſeigna les Belles-Lettres à Bologne & dans pluſieurs Villes d'Italie. Il étoit pauvre & ſans intrigue: il accepta une Chaire de Rhétorique à Rome. Il compoſa quantité d'Ouvrages, *des Commentaires ſur Ciceron*, trois Livres d'Epîtres, un Traité d'Orthographe. Il fut toujours malheureux; & un des plus grands chagrins qu'il éprouva, fut d'être obligé pour vivre de vendre la belle bibliothéque que ſon grand-pere, ſon pere & ſes oncles avoient aſſemblée à grands frais; elle étoit, dit-on,

Digitized by Google

composée de quatre-vingt mille volumes. Il mourut à Rome en 1597.

MANZO ou LE MANZO, (*Jean-Baptiſte*) né à Naples, d'une famille Noble, fut un des Fondateurs de l'Académie de Gli Ozioſi de Naples. Il porta les armes pour le Duc de Savoie & pour le Roi d'Eſpagne. Il a laiſſé différens Ouvrages, la vie du Taſſe en italien, pluſieurs Poëmes, & ſur-tout des Poëſies paſtorales. Il mourut à Veniſe en 1647.

MARABOTTI, (*Fréderic*) né à Gènes, s'eſt acquis de la réputation dans la guerre des Génois contre les Gibelins. Il commandoit la flotte de la République; s'étant apperçu que les ennemis cherchoient un combat qu'il avoit deſſein d'éviter, il les amuſa juſqu'à la nuit; & quand la nuit fut venue, il fit mettre ſur une chaloupe le fanal de la flotte qui étoit ſur le vaiſſeau du Général: alors il fit voguer la chaloupe vers le rivage, tandis qu'avec la flotte il gagnoit la pleine mer du côté oppoſé. Les ennemis ſuivoient toujours le fanal; & lorſque le jour fut venu, ayant rangé leur flotte en demi-cercle, croyant entourer celle des Génois, ils ne trouverent qu'une vieille chaloupe abandonnée.

MARACCI, (*Louis*) né à Lucques en 1612, ſavant & pieux Eccléſiaſtique, qui a travaillé à la belle édition de la Bible Arabe, publiée à Rome en 1671. Un travail bien plus conſidérable, & qui lui fit beaucoup plus d'honneur, eſt ſon *Alcoran Texus univerſus, Arabicè & Latinè*, à Padoue, deux volumes in-fol. 1698. Maracci étoit Profeſſeur d'Arabe au Collége de la Sapience. Innocent XI le choiſit pour ſon Confeſſeur. Il mourut à Rome en 1700.

MARAIS PONTINS; *Paludi Pontini*, ſont un eſpace d'environ huit lieues de long ſur deux de large, ſitué dans la Campagne de Rome, le long de la mer, que les inondations empêchent de cultiver. On évalue cette ſurface marécageuſe & déſerte de quarante-huit mille arpens de Paris; on prétend que cette ſurface étoit autrefois couverte de plus de trente Villes ou Bourgades, dont il ne reſte aucun veſtige. Ce terrein a été ſans doute

Digitized by Google

bouleverſé par quelque grand tremblement de terre. Dans les temps de la République, les campagnes Pontines étoient très-fertiles ; du temps de Pompée, on eſſayoit de deſſécher les Marais Pontins : c'eſt donc dans les temps intermédiaires qu'eſt arrivé le bouleverſement de ces campagnes. D'autres prétendent que ces Marais ſont occaſionnés par les eaux qui deſcendent des montagnes, & qui coulent avec peu de pente par le fleuve Amaſeno, l'Offente, la Cavatella, la Cavata, la Teppia : ces eaux entraînent beaucoup de ſables, s'engorgent & ſortent de leurs lits. Les rivieres principales qui reçoivent ces eaux ſont la Teppia, la Cavata, Foſſo di Ciſterna : toutes ces eaux ont une direction au travers des Marais Pontins. On a tenté pluſieurs fois de les deſſécher, & on ſe diſpoſe à y travailler encore : ces Marais produiſent des exhalaiſons putrides & funeſtes. Du temps de Pline, on attribuoit la mauvaiſe qualité de certains vents aux exhalaiſons de ces Marais qu'ils entraînoient ; d'autres penſent que cette infection de l'air vient de la mauvaiſe qualité même des eaux. Les pêcheurs de ces Marais & les habitans des bords ſont écrouelleux, ſujets aux obſtructions & aux fiévres. On prétend que ce pays étoit délicieux par ſa ſituation, par la fertilité de ſes campagnes, en bleds, en huiles, en fruits & en vins. Appius Claudius fit paſſer ſa fameuſe route à travers ces Marais ; il reſte des veſtiges des travaux qu'il y fit en les traverſant. On voit les reſtes de pluſieurs canaux anciens dans différentes directions qui répondent à différens points de la voie appienne qui ſervoit de digue pour raſſembler les eaux dans les canaux d'écoulement, qui les portoient enſuite à la mer. L'opinion que ces Marais ſe ſont formés par les inondations auxquelles la négligence & les malheurs des temps ont donné lieu, paroît la plus probable. Les Papes ſe ſont ſouvent occupés du deſſéchement de ces Marais. *Voyez* RIO MARTINO, FUIME DI SIXTO.

Les deſſéchemens des Marais Pontins, outre la ſalubrité qu'ils rendroient à l'air, produiroient à l'Etat Eccléſiaſtique un revenu qui l'indemniſeroit amplement de la dépenſe ; mais pluſieurs intérêts particuliers, qui l'emportent ſur l'intérêt général,

Digitized by Google

empêcheront toujours le deſſéchement de ces Marais. La chaſſe & la pêche y ſont très-conſidérables.

MARALDI, (*Jacques-Philippe*) profond Mathématicien & grand Aſtronome, né à Perinaldo, dans le Comté de Nice en 1665. Il étoit neveu du célebre Caſſini, frere de ſa mere, qui l'attira en France en 1687. Après avoir travaillé avec M. de Caſſini à la prolongation de la Méridienne, il fit un voyage à Rome, & Clément XI l'engagea de contribuer à la correction du Calendrier. Il revint en France, & travailla à terminer l'ouvrage de la Méridienne. L'Académie des Sciences de Paris ſe l'étoit aſſocié depuis long-temps. Il mourut en 1729. Il a laiſſé un Catalogue des Etoiles fixes, manuſcrit. Les Mémoires de l'Académie renferment un grand nombre d'obſervations aſtronomiques très-curieuſes. Il y donna quelques Mémoires ſur l'Hiſtoire naturelle, qui furent fort goûtés, entr'autres ſur les Pétrifications & ſur les Abeilles.

MARANA, (*Jean-Paul*) Génois, né de parens diſtingués, montra beaucoup d'eſprit dès ſa jeuneſſe. Il fut accuſé d'avoir eu part à la conſpiration qui devoit livrer Gênes au Duc de Savoie: Marana en fut quitte pour quatre ans de priſon. Il ſe retira à Monaco, & y écrivit l'hiſtoire de cette conſpiration. Il a ſu y mêler des faits qui la rendent fort intéreſſante. Il vint à Paris en 1682: il y trouva des amis & des protecteurs. Il s'amuſa à compoſer l'*Eſpion Turc*, en ſix vol. in-12, Ouvrage plus amuſant par la quantité d'anecdotes vraies ou fauſſes qu'il y a mêlées, qu'inſtructif pour quelqu'un qui ne cherche que la vérité dans l'Hiſtoire. Cet Ouvrage eut un grand cours dans l'origine; il a été augmenté d'un volume en 1741. Marana demeura à Paris depuis 1682 juſqu'en 1689; il y vécut dans la retraite & dans la médiocrité. Il s'en retourna en Italie, où il mena une vie ſolitaire & philoſophique. Il mourut en 1693.

MARANO & MARAN, ſont deux petites Villes du Frioul, appartenant à l'Etat de Veniſe.

MARASQUIN, eſt une eau-de-vie de ceriſes, dont l'arbre planté originairement à Zara, s'eſt fort multiplié dans les Etats

Digitized by Google

la République de Veniſe. Le fruit en eſt fort gros, rouge & n-noir ; il a quelque choſe d'agreſte au goût, mais fort agréable à manger : on y trouve le goût du Maraſquin. Il eſt difficile d'avoir du véritable Maraſquin de Zara, même à Veniſe ; celui qu'on vend à l'Etranger, ſous ce nom, ſe fabrique à Veniſe même.

MARATTE, (*Carlo*) Peintre & Graveur, né à Camerano, dans la Marche d'Ancône. Son inclination pour la Peinture ſe manifeſta dans ſon enfance ; il crayonnoit ſans ceſſe, il exprimoit le ſuc des plantes & des fleurs pour en faire les couleurs dont il barbouilloit les murs de la maiſon paternelle. A l'âge de onze ans, il fut envoyé à Rome ; il paſſa dix-neuf ans dans l'Ecole de Sacchi. Il forma ſa maniere ſur les études qu'il fit des ouvrages de Raphaël, du Guide & des Carraches. Il ne peignit pendant long-temps que des Vierges : ſes ennemis diſoient qu'il étoit incapable de toute autre choſe ; mais ils furent confondus, lorſqu'il peignit des ſujets d'Hiſtoire. Ses tableaux furent recherchés, & payés un très-grand prix. Clément XI lui accorda une penſion, & le fit Chevalier du Chriſt. Louis XIV le nomma ſon Peintre ordinaire. Il étoit doux, modeſte, complaiſant ; ſes airs de tête ſont nobles & ſimples en même temps ; ſon deſſin eſt ſage : il a plus cherché à plaire qu'à étonner ; ſon coloris brillant eſt plus dans le goût de Barocci que d'aucun autre. Il a excellé dans les ſujets de dévotion : il connoiſſoit parfaitement l'Architecture & la Perſpective. Il a mis beaucoup de goût & d'eſprit dans ſes planches à l'eau-forte. Ses principaux ouvrages ſont à Rome : le Roi & M. le Duc d'Orléans poſſedent pluſieurs tableaux de ce Peintre. A Rome, un Prince s'étant plaint à lui de la cherté de ſes tableaux, il lui répondit qu'*il y avoit une groſſe dette dont tout le monde étoit redevable envers les fameux Artiſtes ſes prédéceſſeurs, & qu'il étoit venu pour être payé des arrérages.* Il mourut à Rome en 1713.

MARC, (Saint) Pape, élu le 16 Janvier 336, après la mort de Saint Sylveſtre I. Il étoit Romain, & n'occupa le Saint Siége que huit mois & quelques jours : il mourut au mois d'Octobre de la même année. Il reſte une Epître à Saint Athanaſe

Digitized by Google

& aux Evêques d'Egypte, en réponſe à celle qu'ils lui avoient écrite, mais on la regarde comme ſuppoſée.

MARC, (Saint) eſt le Patron de Veniſe. On prétend que ce fut vers l'an 828 que le corps du Saint Evangéliſte fut trouvé en Egypte, & tranſporté à Veniſe. C'eſt en ſon honneur que la ſuperbe Egliſe qui porte ſon nom a été bâtie. On conſerve dans le tréſor & l'on montre aux Etrangers le Livre d'Evangile écrit de la main de S. Marc.

Les Chevaliers de Saint-Marc jouiſſent d'une penſion de deux mille ducats; ils ont l'étole d'or ſur l'épaule, une chaîne d'or au col, d'où pend une medaille ſur la poitrine. Sur un des côtés de la medaille eſt le buſte du Doge, & au revers un Lion aîlé, tenant dans une de ſes griffes une épée nue, & dans l'autre un Livre avec cette inſcription: *Pax tibi, Marce, Evangeliſta meus.*

MARCEL. Il y a eu deux Papes de ce nom. S. Marcel étoit de Rome, & ſuccéda au Pape Marcellin en 308. Il fut martyriſé.

MARCEL II, (*Marcel* CERVIN) né à Fano, élu le 9 Avril 1555, après la mort de Jules III. Il avoit été premier Secrétaire de Paul III, avoit accompagné en France le Cardinal Farneſe, neveu du Pontife, & avoit été un des Préſidens du Concile de Trente. Il mourut d'apoplexie vingt-quatre jours après ſon élection.

MARCELLIN, Pape, élu le 3 Mai 296, après la mort des Caïus. Les Donatiſtes & les actes ſuppoſés du Concile de Sinueſſe lui imputent d'avoir ſacrifié aux idoles: mais Saint Auguſtin le juſtifie de cette accuſation. Il mourut le 24 Octobre 304.

MARCHE D'ANCÔNE, (la) Province du Patrimoine de Saint Pierre: elle contient *Ancône*, *Aſcoli*, *Camerino*, *Macerata*, *Lorette*, *Fermo*. Cette Province eſt fertile & pourroit l'être davantage ſi elle étoit mieux cultivée; c'eſt une des principales de l'Etat Eccléſiaſtique. Elle eſt bornée au ſeptentrion par la Mer Adriatique, au midi par l'Ombrie, au levant par le Duché d'Urbin, & au couchant par l'Abruzze Ultérieure. On y recueille quantité

Digitized by Google

de lin, de chanvre & de belle cire. Sa Capitale eſt *Ancône*, que ſon Port, ſur le Golfe de Veniſe, rend très-marchande. Ce Port eſt franc. Outre les Villes dont on a parlé, la Marche renferme encore *Yeſi*, *Tolentino*, *Monte-Alto*, *Saſſo-Ferrata*, *Fabriano*, *Polverigo*, *Oſimo*, *San-Severino*, *Dignano*, *Vieſſa*, *Monte-Monico*, *Arquata*, *Offida & Ripa*.

MARCHE TRÉVISANE, Province qui appartient à la République de Veniſe. Elle comprend quatre Territoires; celui de *Treviſe* qui lui a donné ſon nom; celui de *Feltro*; celui de *Cadorin*, & celui de *Belluno*. Elle a pour bornes le Frioul & les Territoires de Trente & de Vicence. Elle eſt au N. du Golfe de Veniſe. Ce pays eſt aſſez fertile en bled & en vin, & fournit à la République beaucoup de bois de conſtruction pour la Marine. Sa Capitale eſt *Treviſe*, *Ceneda*, *Colalto*, *Torcello*, *Conegliano*, *Ciſmono*, *Baſſano*, *Novale*, *allino*, *Citta-Nuova*, *Mola*, *Sarravalle*, *Concordia*.

MARCHETTI, (*Aleſſandro*) célebre Poëte & excellent Géometre, né le 17 Mars 1633, à Pontorno, Château qui appartenoit à ſa famille, ſur l'Arno, à ſix lieues au-deſſous de Florence ſur le chemin de Piſe. Après avoir achevé ſes Humanités & ſon cours de Philoſophie, il s'appliqua à l'étude des Mathématiques. Le fameux Borelli, ſon ami & ſon Maître, lui fit faire en peu de temps des progrès ſi rapides, qu'Euclide & Galilée lui devinrent très-familiers. Lorſque Borelli ſe retira, Côme III jugea l'Ecolier digne de remplacer ſon Maître, & donna à Marchetti la Chaire de Mathématiques de l'Univerſité de Piſe, que Borelli laiſſoit vacante. Il ſe diſtingua dans cette place. L'étude abſtraite de la Géometrie ne deſſécha point ſon imagination. Il traduiſit Lucrece en vers italiens; cette traduction eſt regardée comme un chef-d'œuvre; on la met au niveau de l'original; les vers de Lucrece qui ſont quelquefois dépouillés d'harmonie & difficiles à entendre, deviennent clairs & harmonieux dans la traduction. Marchetti avoit entrepris une traduction ſemblable de l'Eneïde; il l'abandonna ſans doute lorſqu'il connut celle d'Annibal Caro: il avoit auſſi commencé un Poëme Philoſophique dans le goût de celui de Lucrece. Marchetti a

Digitized by Google

auſſi laiſſé pluſieurs excellens Ouvrages de Mathématiques & d'Aſtronomie. On a publié en France deux belles éditions de la traduction de Lucrece ; l'une en 1754 par M. Gerbault, 2 vol. in-8°. papier, vignettes, gravures & caracteres de la plus grande beauté ; l'autre par *M. Conti* en 1762, ſous le nom de Londres, de la plus grande correction & d'une très-belle impreſſion ; mais avec moins de luxe & peut-être plus de goût & de propreté. Marchetti mourut d'aploplexie le 6 Septembre 1714, âgé de quatre-vingts ans. Il fut enterré à Pontorno, dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Michel, où l'on voit ſon tombeau. Il a eu pluſieurs enfans d'Anne Lucrezia ſon épouſe. Angelo Marchetti eſt celui qui s'eſt le plus diſtingué par ſon goût pour la Méchanique, ſcience qu'il a enſeignée avec éclat dans l'Univerſité de Piſe.

MARCHI, (*François*) Gentilhomme Romain, né à Bologne dans le ſeizieme ſiecle, excella dans l'Architecture Militaire, art ſur lequel il compoſa un très-bon Ouvrage ſous le titre d'*Architecture Militaire*, à Veniſe, in-fol. très-grand papier, très-rare, mais très-utile & très-eſtimé.

MARCHINA, (*Martha*) Napolitaine, née de parens ſi pauvres, qu'elle pourvoyoit à leur ſubſiſtance en vendant des ſavonettes qu'elle faiſoit. Excitée par ſon ſeul génie, elle apprit dans les intervalles que lui laiſſoit ſon commerce, les Langues latine, grecque & hébraïque ; elle s'adonna à la Poëſie & y réuſſit très-bien. Elle mourut à Rome en 1646, âgée de quarante-ſix ans.

MARCHIONI, Architecte & Sculpteur, né à Arezzo, a bâti à Rome, par les ordres d'Innocent III, l'Egliſe & l'Hôpital du Saint-Eſprit à Rome. Paul III l'a enſuite fait rebâtir. Il éleva l'Egliſe de Saint Sylveſtre, la Tour de Conti, la Chapelle de la Crêche dans l'Egliſe de Sainte Marie Majeure ; à Arezzo l'Egliſe Paroiſſiale & le Clocher

MAREMMA, (les Maremmes de Sienne) eſpace d'environ quinze lieues ſur le bord de la Mer, au midi de Sienne, entre l'Iſle d'Elbe & la Ville d'Orbitello. Les révolutions arrivées dans l'Italie ont conſidérablement influé ſur le phy-

Digitized by Google

ſique & ſur le moral de cette belle partie de l'Europe. Tant que ces Peuples combattirent pour la liberté, la paix réparoit les maux que la guerre avoit faits, & la population étoit preſque toujours la même; dès que des petits Tyrans ſe furent emparés des Républiques, l'amour de la Patrie s'envola avec la liberté; le découragement amena la pareſſe, les terres furent incultes, la population diminua, les campagnes ſe dégraderent, les eaux firent des ravages auxquels on ne remédia point; elles croupirent & l'air infect fut une nouvelle cauſe de dépopulation; la Toſcane n'a pas la dixieme partie des Habitans qu'elle avoit dans le treizieme & quatorzieme ſiecles; c'eſt ainſi que ſe ſont formés ces vaſtes marais qu'on trouve fréquemment en Italie, & particuliérement les Maremmes de Sienne, plus voiſines de l'Apennin. Le Grand Duc de Toſcane actuellement régnant, s'occupe du deſſéchement de ces marais, & ce pays commence à jouir du fruit de ſon travail. Comme ces ſtagnations étoient cauſées par le Lac Caſtiglione & par le Fleuve Ombrone, ce Prince a commencé par creuſer des canaux pour donner aux eaux un libre cours, & à relever les digues pour les retenir. *Voyez* CASTIGLIONE.

MARETIMO, petite Iſle dans la Vallée de Mazara en Sicile, n'eſt pas éloignée de Trapano.

MARFORIO, eſt un torſe ou ſtatue mutilée, placée dans un des quartiers de Rome, & qui répondoit à celle de Paſquin. C'eſt à ces deux ſtatues qu'on attachoit autrefois les ſatyres & épigrammes qu'on faiſoit à Rome. Paſquin faiſoit la demande; le lendemain, on trouvoit la réponſe attachée à la ſtatue de Marforio. Ces traits ſatyriques regardoient les Grands, les Cardinaux, & ſouvent le Pape même. Les Paſquinades n'ont preſque plus lieu à Rome, & le Tribunal du Saint-Office a grand ſoin d'en rechercher & d'en pourſuivre les Auteurs.

MAGARITONE, né à Arezzo, Architecte, Sculpteur & Peintre, a fait élever le Palais du Gouvernement d'Ancône, l'Egliſe de Saint Cyriaque de la même Ville, l'Egliſe Cathédrale d'Arezzo ſur les deſſins de Lapo; mais il n'eut pas le temps de l'achever; la guerre intervenue entre les Habitans d'Arezzo

&

Digitized by Google

& les Florentins firent ſuſpendre ces travaux ; ce contre-temps & la diminution de la réputation de Margaritone cauſa ſa mort à l'âge de ſoixante-dix-ſept ans.

MARGHERA, petite Ville du Dogado dans l'Etat de Veniſe ; elle n'a rien de conſidérable.

MARGOZZO, petite Ville du Val d'Oſſola dans la partie Occidentale de l'ancien Comté d'Anghera, au Duché de Milan, & dans ce que l'Archiducheſſe d'Autriche a cédé au Duc de Savoie ; Margozzo eſt dans un terrein aſſez fertile.

MARGUERITE D'ANJOU, fille de René d'Anjou, Roi de Naples, réunit toutes les vertus des deux Sexes ; politique & aimable, guerriere & modeſte. Elle épouſa Henri VI, Roi d'Angleterre, & gouverna ſous ſon nom. Le Duc d'Yorck ſouleva la Nation contre Henri, & le fit priſonnier à la bataille de Saint-Alban. Marguerite leve une armée, ſe met à la tête, délivre ſon mari, & entre dans Londres, précédée de la victoire. Les Rebelles ſe raſſemblent ſous la conduite de Warwick ; les Troupes de la Reine ſont défaites, Henri fait priſonnier ; & Marguerite, errante de Province en Province, raſſemble dix-huit mille hommes malgré Londres & le Parlement, marche contre Richard, Duc d'Yorck, le tue & bat Warwick. Le Comte de la Marche, fils du Duc, eſt couronné ſous le nom d'Edouard IV. Une bataille ſanglante gagnée par le Duc d'Yorck aſſure la couronne ſur la tête d'Edouard. Marguerite vient en France, implore le ſecours de Louis XI, n'obtient rien ; repaſſe en Angleterre ; donne une nouvelle bataille & la perd. Elle ne ſe décourage point ; elle donne encore une bataille, mais elle eſt faite priſonniere. Elle mourut en 1482, après avoir livré douze batailles. Elle eut à ſe reprocher la mort du Duc de Gloceſter, oncle de ſon mari, qu'elle ordonna ſous un prétexte aſſez léger.

MARGUNIO, (*Maſſimo*) né à Candie, alla établir une imprimerie à Veniſe, avec ſon pere, en 1547. Il n'imprimoit que du grec, & donna d'excellentes éditions. Son imprimerie & ſa fortune périrent par les flammes. Il retourna dans ſa patrie, & ayant embraſſé l'état eccléſiaſtique, il fut fait Evêque de *Cerigo*. Il mourut dans ſon Evêché en 1602, âgé de quatre-

Digitized by Google

vingts ans. Il a laiſſé des Odes anacréontiques de la plus grande délicateſſe; ce qui ne l'a pas empêché de faire de bons Ouvrages de Théologie.

MARIALES, Dominicain de Veniſe, Profeſſeur ſucceſſivement de Philoſophie & de Théologie, quitta tout emploi public pour ſe livrer à l'étude dans la retraite. Il compoſa pluſieurs Ouvrages de Théologie, & entr'autres, *Bibliotheca Interpretum ad univerſam Summam D. Thomæ*, 2 vol. in-fol. quelques libelles contre la France, qui le firent chaſſer deux fois de Veniſe. Il mourut en 1600.

MARIA, (Santa) *in Traſtevere*. C'eſt la premiere Egliſe qui a été bâtie à Rome en l'honneur de la Sainte Vierge. La voute eſt dorée & ſoutenue par vingt-quatre colonnes de marbre granit d'une ſeule piece. Vis-à-vis le portail eſt une petite place ornée d'une jolie fontaine.

MARIANA, Ville de l'Iſle de Corſe, aujourd'hui ruinée; ce n'eſt plus qu'un Evêché dont l'Evêque réſide à la Baſtie. Mariana eſt au S. de cette Capitale.

MARIANO, petite Ville à l'orient de Côme, au Duché de Milan. Elle eſt agréable, & les Habitans qui ſont induſtrieux ſont riches.

MARIE DE CHASTILLON, Reine de Naples & de Sicile, fille de Chaſtillon, dit de Blois, & de Jeanne de Bretagne, épouſa Louis de France, Duc d'Anjou, Comte de Provence & du Maine, ſecond fils du Roi Jean, & qui fut Roi de Jéruſalem, de Naples & de Sicile. Après la mort de ſon mari, elle prit la tutele de ſon fils Louis; & ſa prudence & ſes ſoins lui conſerverent le Royaume de Sicile contre les prétentions & les armes de Lancelot de Duras. *Voyez* LOUIS II, Roi de Naples. Elle avoit toujours en réſerve deux cent mille écus d'or pour la rançon de ſon fils, au cas qu'il fût pris à la guerre; & cette réſerve n'empêchoit pas qu'elle ne levât des troupes & ne gérât les affaires de ſon Pupille avec la plus grande nobleſſe. Elle mourut à Angers le 12 Novembre 1404.

MARIE DE MÉDICIS, fille de François, Grand Duc de Toſcane, & de Jeanne Archiducheſſe d'Autriche, épouſa

Digitized by Google

Henri le Grand, après la diſſolution du mariage de ce Prince avec Marguerite de Valois. Le Grand Duc donna à cette occaſion des fêtes ſi magnifiques, qu'une ſeule Comédie coûta plus de ſoixante mille écus à repréſenter. Après l'aſſaſſinat du bon & grand Henri, Marie fut déclarée Régente & gouverna juſqu'à la mort du Maréchal d'Ancre en 1610; ce Maréchal & ſa femme gouvernoient ſous le nom de la Reine, qu'ils aigriſſoient contre ſon fils Louis XIII, lequel donna enſuite des chagrins à ſa mere, qui mourut à Cologne le 3 Juillet 1642, âgée de ſoixante-huit ans.

MARIGNAN, MARIGNO, eſt un Village entre Milan & Lodi, célebre par la victoire que François I y remporta ſur les Suiſſes, en 1515. Ce Village a titre de Marquiſat, ſur la petite riviere du Lambro. Il ne reſte aucuns veſtiges de retranchemens qui puiſſent indiquer le lieu où ſe paſſa cette action, dont le Maréchal de Trivulce, qui s'étoit trouvé à dix-huit batailles rangées, diſoit, que tout ce qu'il avoit vu n'étoit que jeux d'enfans; mais que celle-ci étoit un vrai combat de Géans. M. le Baron de Zurlauben conſerve une deſcription originale & une relation de cette bataille mémorable, qui rendit François Maître du Milanois, & le fit reſpecter juſques dans Rome même.

MARIN. Il y a eu deux Papes de ce nom. Le premier étoit né à Galeſe, Ville de Toſcane. Il fut élu après la mort de Jean VIII, le 28 Décembre 882. Il avoit été employé à des négociations importantes, d'abord par Nicolas I qui l'avoit envoyé à Conſtantinople auprès de l'Empereur Michel III; par Adrien II qui le nomma pour ſe trouver au huitieme Concile aſſemblé contre Photius; par Jean VIII, qui l'envoya s'oppoſer au Conciliabule du même Photius. L'Empereur Baſile qui protégeoit ce Patriarche, voulut attaquer l'élection de Marin, ſous prétexte qu'il avoit été Evêque d'une autre Egliſe; mais ce Pape mourut le 18 Juin 884.

MARIN II, élu après Etienne VIII, en 943, regna trois ans, pendant leſquels il s'appliqua à la réforme des Eccléſiaſtiques, à mettre les premiers Chrétiens en paix & à prendre ſoin des pauvres. Il mourut en 946. Il faut obſerver que ces deux

Digitized by Google

Marin tiennent la place de Martin II & Martin III dans le Catalogue des Papes.

MARIN BARLETTI, Prêtre, né à Scutari dans l'Albanie, dans le quinzieme ſiecle, a écrit la vie de George Caſtriot, dit Scanderberg ou Alexandre.

MARIN DE NAPLES, dans le cinquieme ſiecle, Diſciple & ſucceſſeur de Proclus, dont il illuſtra l'école, a écrit la vie de ſon Maître en proſe & en vers.

MARIN (la République de Saint) petit Etat, dont le territoire ſe réduit à la montagne ſur laquelle la Ville eſt ſituée & qui n'a que deux lieues de diametre, entre la Romagne & le Duché d'Urbin. Tous les Citoyens de cette République ne vont pas à ſix mille. Malgré ſon peu d'étendue, la ſageſſe de ſon gouvernement l'a toujours ſauvée des révolutions qui ont bouleverſé le reſte de l'Italie. Si ſon hiſtoire n'offre pas des actions brillantes, des Conquérans illuſtres, des Héros qui ont effrayé la terre, un faſte qui a excité l'envie des Nations, elle préſente plus de douze ſiecles de paix & de bonheur. On ne ſait pas au juſte la date de ſa fondation. Au commencement du ſixieme ſiecle un Maçon de la Dalmatie, nommé Marin, fut appellé pour travailler aux réparations de Rimini. Cet Ouvrage dura trente ans; lorſqu'il l'eut achevé, il ſe retira ſur le ſommet d'une montagne pour y vivre dans la ſolitude : il n'en deſcendoit que lorſque la néceſſité la plus urgente l'y forçoit; malgré le ſoin qu'il prenoit pour cacher ſa vie, ſes vertus éclaterent; il eut des diſciples & des imitateurs; une Princeſſe, à qui la montagne appartenoit, la donna à Marin en toute propriété; le Saint réſolut d'y établir une République, dont les Citoyens ſe dévoueroient aux vertus, & dont les loix ſeroient puiſées dans l'Evangile même; il ne prétendit point fonder un Couvent de Moines célibataires, eſpece de République qui ne ſe ſeroit perpétuée qu'aux dépens des générations. Il crut qu'on pouvoit être juſte & ſaint en aimant ſa patrie & en la peuplant. La République fut donc formée des Diſciples de Saint Marin, unis par le lien & par l'amour de la vertu. Il y a apparence que le Fondateur ne leur donna d'autres loix que celles de la diſcipline évangélique, qui ne con-

Digitized by Google

trarient en aucun cas les regles de la Politique, puiſqu'elles ſont toutes fondées ſur la charité, que les Philoſophes ont mieux aimé appeller bienfaiſance. Quoi qu'il en ſoit, ce Peuple paroît tenir encore de ſon inſtitution primitive; il eſt juſte & vertueux, évitant le luxe comme le fléau de tous les Etats, grands & petits. Ce Peuple eſt pauvre, & il ſemble qu'il s'embarraſſe peu des richeſſes, qu'il n'eût peut-être acquiſes qu'aux dépens de ſa liberté. Il n'y a dans tout l'Etat que la Ville de Saint Marin, trois Châteaux, trois Couvents & cinq Egliſes. On ne voit qu'une ſeule guerre où la République ſoit entrée comme auxiliaire; ce fut en faveur de Pie II contre Malateſta. Le Pape, pour la récompenſer, lui donna quatre Châteaux; elle en avoit acquis deux autres; mais ces bornes lui parurent trop étendues : elle abandonna trois de ces Châteaux pour ſe reſtraindre à ſes anciennes limites. Ce Peuple, ennemi du vain éclat des conquêtes & de l'ambition de s'aggrandir, eſt très-jaloux de ſa liberté & la défendroit juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang.

La Ville eſt ſituée ſur une montagne fort élevée & très-eſcarpée, couverte de neige pendant trois mois de l'année : il n'y a d'autres eaux que celles des citernes : on recueille d'excellent vin dans les vignes plantées autour de la montagne : les caves y ſont d'une fraîcheur qui le rend encore meilleur. Il n'y a qu'un chemin pour pénétrer dans la Ville, & il eſt défendu, ſous de grandes peines, de chercher à y entrer par un autre côté. Tous les Sujets de la République ſont ſoldats, on les exerce dès l'enfance.

C'eſt dans la Nation même que réſide le pouvoir ſouverain; chaque maiſon a un Repréſentant, ce qui compoſe le Conſeil général appellé *Arengo*, qui ne s'aſſemble que dans les cas extraordinaires : mais de ce Conſeil général ſe forme un Conſeil de ſoixante, pour exercer l'autorité de la République. Sur ces ſoixante, il n'y en a que quarante en exercice. Tout à ce Conſeil ſe regle par ſcrutin, il nomme les Officiers de la République. Ce petit Conſeil eſt formé d'autant de Plébéiens que de Nobles. Il faut les deux tiers des voix au moins pour qu'il y ait un jugement ou une délibération. On n'eſt point admis au Con-

Digitized by Google

ſeil avant vingt-cinq ans, & il ne peut y avoir deux perſonnes de la même famille. Tous les deux mois le Conſeil des Soixante nomme deux Officiers, appellés Capitaines, qui font les fonctions des anciens Conſuls; ils ne ſont jamais continués : mais un ou deux ans après, ils peuvent être élus de nouveau. Un troiſieme Officier eſt le Juge des affaires civiles & criminelles; il doit être Etranger, & ſa place ne dure que trois ans: il doit être Docteur en Droit, & d'une intégrité à toute épreuve. Le Médecin, qui eſt la quatrieme Perſonne de l'Etat, doit auſſi être Etranger, Docteur en Médecine, âgé au moins de trente-cinq ans : on le change tous les trois ans. La raiſon qu'on en donne, c'eſt qu'un mauvais choix expoſeroit trop long-temps la République. Il eſt entretenu aux frais de l'Etat. Le Maître d'Ecole eſt choiſi par le Conſeil, & jouit d'une diſtinction particuliere.

En 1740, pluſieurs San-Marinois, mécontens de la domination qu'exerçoient les principales familles de la République, firent ſupplier Clément XII, par le Cardinal Alberoni, de les recevoir ſous ſa domination immédiate; mais ce ſage Pontife, déſirant que cette ſoumiſſion fût ſincere, & non forcée, envoya le Cardinal vers la République, pour recueillir les ſuffrages; & ayant été informé que la plus grande partie refuſoit de ſe donner à lui, donna ordre de rendre à la République ſa liberté, & renonça dès lors à toute prétention. Depuis ce temps, elle a demeuré libre; & quoique les Italiens l'appellent par dériſion *Republichella*, elle eſt auſſi jalouſe que les autres de ſa liberté, & elle en eſt même ſi fiere, que lorſqu'elle écrit à la République de Veniſe, elle met cette ſuſcription : *Alla noſtra cariſſima Sorella ſereniſſima Rep. di Venezia.*

MARINI, (*Jean-Baptiſte*) plus connu ſous le nom du Cavalier *Marin*, Poëte célebre, né à Naples en 1569, d'un pere qui étoit un très-grand Juriſconſulte, & qui obligea ſon fils d'étudier en Droit : mais la Nature en avoit diſpoſé autrement. Marin, dégoûté du Droit, quitta la maiſon paternelle, ſe retira chez le Manzi, & commença à ſe livrer à ſon génie. Le Prince de Coma, Grand Amiral de Naples, l'attira au-

Digitized by Google

près de lui, & le fit ſon Secrétaire. Etant à Rome, le Cardinal Aldobrandin, neveu de Clément VIII, le mena en Savoie, dont il avoit la Légation. Il ſe fit des amis à la Cour de Turin; il prononça le Panégyrique de Charles-Emmanuel, qui le retint, & le fit Chevalier des Ordres de Saint-Lazare & de Saint-Maurice. Murtola, Poëte comme lui, fut envieux de ces honneurs, & compoſa une ſatire contre Marini. Celui-ci y répondit; & Murtola répliqua par un coup de piſtolet, qui portant à faux, bleſſa un Favori du Duc de Savoie. Murtola fut pris & mis en priſon: Marin obtint ſa grace. L'envie ne fut point déſarmée; on prévint le Duc contre Marin, qui vint en France. Marie de Médicis déſira de le voir; il parut à la Cour, & dédia ſon Poëme d'Adonis au Roi. Il trouva à la Cour de France le Cardinal Ludoviſio, neveu du Pape, qui l'engagea de retourner à Rome, où il reçut l'accueil le plus favorable. Il alla à Naples, & y mourut en 1625, comme il ſe diſpoſoit à revenir à Rome. Ses Ouvragee ſont *Lira* ou ſes Poëmes lyriques, *Sampogna* ou ſes Paſtorales, des *Epithalames*, des *Sonnets*, des *Panégyriques*, le *maſſacre des Innocens*, Poëme, *Adonis*, &c. On lui a reproché d'avoir gâté le goût par ſes pointes, quoique d'ailleurs on trouve dans ſes Poëſies les choſes les plus agréables & les plus ingénieuſes.

MARINIS, (*Boniface*) de Gènes, Philoſophe de la fin du treizieme ſiecle, a laiſſé deux Ouvrages eſtimés, *Liber de confuſione Linguarum*, & *Liber de ſecretis Naturæ*.

MARINIS, (*Donato-Antonio* de) né à Giongano, au Royaume de Naples, Juriſconſulte, occupa des charges importantes dans ſa patrie, où il mourut en 1666, âgé de ſoixante-ſept ans. Il a laiſſé deux volumes de Déciſions, un choix de Loix, avec des Obſervations, &c.

MARINIS, (*Léonardo*) Dominicain, d'une noble famille de Gènes, né dans l'Iſle de Chio, en 1509. Philippe II, Roi d'Eſpagne, auprès duquel Jules III l'avoit envoyé Nonce, lui donna l'Archevêché de Lauciano. Il ſe diſtingua au Concile de Trente, & dreſſa les articles concernant la Meſſe. Il ſervit le

Digitized by Google

ge ſous Pie IV & Pie V. Charles Borromée faiſoit cas
nitié & de ſes lumieres. Il dreſſa les Conſtitutions des
s; fut fait Evêque d'Albe, & mourut en 1573. Il laiſſa
ts neveux de ſon nom, *Jean-Baptiſte*, Secrétaire de
égation de l'Index, qui fut Général de l'Ordre de Saint
ue, mort en 1669, & *Dominique*, du même Ordre,
rchevêque d'Avignon, où il mourut en 1669, après
ndé deux Chaires pour les Dominicains. Il a laiſſé des
taires ſur la Somme de S. Thomas, trois volumes in-fol.
63—1668.

INONI, (*Jean-Jacques*) né à Udini, & mort à
n 1755. Il étoit Ingénieur, Architecte & Aſtronome.
ation qu'il s'acquit par ſes ouvrages lui ouvrirent l'entrée
adémie de Berlin. La Cour de Vienne l'employa pour
cations. Parmi pluſieurs ouvrages, on diſtingue ſur-tout
é intitulé, *Specula Domeſtica*, & un autre, *de re Ichno-*

INO, gros Bourg de la Campagne de Rome, chef-
e Terre appartenante à la Maiſon Colone, à une lieue
ti & de Caſtel Gandolfo: on croit que ſon nom vient
e campagne de Marius. Marino offre un aſpect agréa-
voit dans la Collégiale le martyre de Saint Barnabas,
uerchin; celui de Saint Barthelemi, du même. Dans
e la Trinita, eſt un tableau du Guide, repréſentant
; l'idée en eſt aſſez ſinguliere: le Pere Eternel a ſon
ſur ſes genoux, & le Saint Eſprit deſcend de ſa barbe.
ſt bien bâti & bien peuplé; les Romains y vont en ville-
c'eſt ainſi qu'ils appellent aller ſe promener ou paſſer
jours à la campagne.

IO NUZZI DI FIORI, Peintre, né à Penna,
Royaume de Naples, en 1603. Il s'eſt fait une grande
en peignant des fleurs, d'où lui eſt reſté le nom de
Fiori. Il a excellé dans ce genre, qui lui procura
ne brillante, & beaucoup d'amis. Il peignit avec une
prenante. On admire dans ſes tableaux le choix le

Digitized by Google

plus heureux, une touche légere, un coloris brillant. Il peignoit quelquefois des bordures dans leſquelles d'autres Peintres mettoient les figures.

MARMIROLO, beau Château de plaiſance à quelque diſtance de la Ville de Mantoue; les jardins y ſont ſuperbes, & c'eſt un des endroits de l'Italie où il y ait les plus belles allées d'arbres.

MARO, petite contrée qui appartient au Duc de Savoie, ſur la côte de Gènes, conſiſtant en la Ville de Maro, & une Vallée. Ce petit Pays a titre de Marquiſat.

MARO ou MARONI, de Breſſe, Poëte du ſeizieme ſiecle, fort eſtimé de ſes contemporains, & dont la facilité pour les vers latins étoit ſi grande, qu'il compoſoit un Poëme ſur le champ: ſa verve lui tenoit lieu de fortune. Quoiqu'il n'eût qu'un très-médiocre bénéfice à Capoue, il raſſembla une bibliothéque aſſez conſidérable. Lors de la priſe de Rome par les Eſpagnols, en 1527, il fut fort maltraité; & pour comble de maux, on lui enleva ſes manuſcrits & ſa bibliothéque. Il s'enfuit à Capoue. Bientôt il revint à Rome pour chercher ſes Ouvrages; mais n'ayant pu rien retrouver, il tomba malade de chagrin, & mourut dans un miſérable Cabaret.

MARONITES, Religieux du Mont Liban, en Syrie, établis par Maron dans les plus anciens temps de l'Egliſe. Ils ont à Rome un Collége, fondé en 1584 par Gregoire XIII, qui le dota pour l'éducation de quinze jeunes Syriens qui font leurs études au Collége Romain. Ils reçoivent les Ordres, & retournent enſuite au Mont Liban. Trois fois l'année on célebre dans l'Egliſe de S. Jean-Baptiſte, qui dépend du Collége des Maronites, l'Office ſelon le Rit & en Langue Syriaque. Il y a des choſes remarquables dans leurs cérémonies: à la Meſſe, le Célébrant paroît en tunique blanche; on lui donne à laver, il ſe revêt des ornemens de l'Egliſe Romaine, en chantant des prieres, toujours en Langue Syriaque, met le vin & l'eau dans le calice, deſcend au bas de l'autel, fait ſa confeſſion, reprend ſon chant alternativement avec l'Aſſiſtant, qui ne diſcontinue plus, même à la conſécration, où le Prêtre eſt accompagné par le ſon de petits boucliers, que des Clercs Maronites font

Digitized by Google

réſonner en les frappant l'un contre l'autre, des cimbales ou eſpeces de tambours de baſque, garnis de grelots, emmanchés ou attachés à une pique, ſurmontés d'un petit étendard taillé en flammes, des tympanons ou eſpeces de coupes de métal, ſur leſquels on frappe en meſure avec de petits marteaux. Cet accompagnement a encore lieu à l'adoration & à la communion que le Prêtre fait à deux repriſes, entre leſquelles il chante des prieres.

MAROSIE, Dame Romaine, célebre par ſa vie débordée & par le mal qu'elle a fait à l'Egliſe; ſa beauté, ſoutenue par beaucoup d'eſprit & par une ambition ſans bornes, la rendit maîtreſſe abſolue d'Adelbert, Marquis de Toſcane, qui lui livra ſa fortune & le Château S. Ange, dont il avoit la propriété. Elle en eut un fils; & après la mort du pere, elle épouſa Guy, un autre fils d'Adelbert. Elle ſe rendit maîtreſſe du Saint Siége, d'où elle faiſoit deſcendre & monter qui bon lui ſembloit. Elle dépoſa Jean X, & tua ſon frere. Elle avoit eu un fils de Serge III. Elle fit mourir Leon X, & éleva ſur ce Trône enſanglanté ce fils, ſous le nom de Jean XI. Guy étant mort, elle en épouſa le frere, appellé Hugues. Alberic ſon fils, qu'elle avoit eu d'Adelbert, ayant reçu un ſoufflet de Hugues, le chaſſa de Rome, & mit ſa mere & Jean XI en priſon, où ils moururent.

MAROSTICA, petite Ville du Vicentin, dans l'Etat de Veniſe; on dit qu'elle a pris ſon nom de *Marii Status*, le champ de Marius, parce que ce Général y campoit lorſqu'il fut battu par Sylla; elle eſt défendue par un bon Château, entouré de fortes murailles.

MARRO, Seigneurie enclavée dans la Principauté d'Oneille en Piémont. Cette Seigneurie & celle de Prela, furent cédées avec le Comté de Tende à Charles-Emmanuel.

MARSAGLIA ou MARSAILLE, petite Ville dans le Piémont, célebre par la bataille qui ſe donna dans la plaine, où cette Ville eſt ſituée, le 4 Octobre 1693, & où le Maréchal de Catinat remporta une victoire complette ſur l'armée du Duc de Savoie & de ſes Alliés.

MARSICO NUOVO & MARSICO VETERE, *Marſico Nuovo*

Digitized by Google

eſt une petite & jolie Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, avec un Evêché ſuffragant de Salerne, auprès de l'Apennin; elle a titre de Principauté, & appartient à une des branches de la Maiſon Pignatelli. *Marſico Vetere* eſt dans la Baſilicate, au même Royaume, & n'eſt pas auſſi agréable.

MARSIGLI, (*Louis-Ferdinand*, Comte de) né à Bologne en 1658, d'une ancienne famille. Il fut brave Guerrier, habile Négociateur, Ingénieur, Phyſicien, Naturaliſte, Mathématicien, Géographe, & ſur-tout Philoſophe. Il s'adonna de bonne heure aux ſciences, & fut en relation avec la plupart des Savans de l'Europe. Il fit un voyage à Conſtantinople avec le Baile de Veniſe, il s'y mit au fait des forces Ottomanes. Il entra au ſervice de l'Empereur Léopold, en guerre contre le Turc, fut bleſſé & fait priſonnier en 1583, au paſſage du Raab, & fut acheté par deux Turcs fort pauvres. Il fut racheté & fait Colonel en 1683. A la paix, il fut envoyé en Turquie pour régler les limites entre l'Empereur, la République de Veniſe & la Porte. Il demanda des nouvelles de ſes patrons, & ſollicita pour l'un d'eux un timariot, eſpece de bénéfice militaire. Le Grand-Viſir, touché de ſa généroſité, en accorda un beaucoup meilleur que celui que Marſigli demandoit. En 1706, il commandoit ſous le Comte d'Arco, dans Briſſac, qui ſe rendit à la premiere ſommation du Duc de Bourgogne. C'étoit le Prince de Bade qui commandoit en chef dans la Place; l'Empereur eût dû s'en prendre à lui; mais le Comte d'Arco fut condamné à avoir la tête tranchée, & Marſigli dépoſé de ſes grades & armes, l'épée rompue. Marſigli vint en France: Louis XIV, qui connoiſſoit ſon courage & ſes talens, l'ayant vu ſans épée à la Cour, lui donna la ſienne. Marſigli ſe livra aux ſciences plus que jamais. Il parcourut les montagnes de Suiſſe en obſervateur, & alla étudier la mer à Marſeille. Il rencontra le Galérien, qui, dans ſon eſclavage, l'attachoit tous les ſoirs à un pieu, & le racheta. Clément XI le rappella de Marſeille pour le mettre à la tête d'une armée contre l'Empereur Joſeph: ce projet n'eut point lieu. Marſigli

Digitized by Google

revint en Provence ; & des affaires particulieres l'ayant rappellé à Bologne, il y mourut en 1730. Il eſt le fondateur de cette belle Académie de Bologne, connue ſous le nom d'Inſtitut. L'Académie des Sciences de Paris, la Société Royale de Londres, & l'Académie des Sciences de Montpellier ſe l'aſſocierent. Marſigli n'oublia point ſon eſclavage ; il établit un tronc à la Chapelle de l'Inſtitut pour le rachat des Captifs. Il a laiſſé des Mémoires utiles dans le Recueil de l'Académie des Sciences de Paris ; un Eſſai phyſique de l'hiſtoire de la Mer, traduit par le Clerc, in-fol. Amſterdam, 1725 ; *Opus Danubiale*, ou deſcription du Danube depuis Vienne juſqu'à Belgrade, ſix volumes, in-fol. traduite en François ; *Traité des Champignons*, &c.

MARSILE de Padoue, ou MENANDRIN, Recteur de l'Univerſité de Paris, a travaillé ſur la défenſe de la Puiſſance ſéculiere contre la ſpirituelle. Le Traité qui fit le plus de bruit, eſt ſon *Defenſor Pacis*, en faveur de Louis de Baviere contre le Pape. Jean XXII condamna cet Ecrit. Il a auſſi compoſé *de Tranſlatione Imperii Romani.*

MARSILE FICIN. *Voyez* FICIN.

MARSILIANA, petite Ville de Toſcane, dans le Siennois, eſt fort connue à cauſe des Manufactures en ſoie qui y ſont établies.

MARTA, Bourg du Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Egliſe, peu conſidérable.

MARTELLI, (*Ludovico*) Poëte, né dans le Duché de Toſcane, dans le ſeizieme ſiecle. Il eſt regardé comme un des meilleurs Poëtes Dramatiques d'Italie : ſa Tragédie de Tullie paſſe pour un chef-d'œuvre. Il y a deux Recueils de ſes Poëſies ; l'un renferme ſes Pieces de Théâtre & ſes Ouvrages ſérieux ; ſes Poëſies bouffones ſont inſérées dans le Recueil des Poëſies berneſques. Il y a un autre Poëte de la même famille (*Vincent* MARTELLI) avec lequel il ne faut pas le confondre.

MARTELLI, (*Pietro-Jacob*) Secrétaire du Sénat de Bologne, eſt mis au rang des meilleurs Poëtes Italiens. Son Théâtre contient treize Tragédies fort eſtimées des Italiens, & que

Digitized by Google

quelques Poëtes Tragiques François n'ont point ignorées. Outre ſes Piéces de Théâtre, il y a encore de lui un Recueil en deux volumes in-8°. *de verſi e proſe.*

MARTIN. Il y a eu trois Papes de ce nom, & cinq, ſuivant ceux qui comptent dans ce nombre MARIN I & MARIN II. *Voyez* MARIN.

MARTIN I, né à Todi, au Duché de Spolette, élu le premier Juillet 649, après la mort de Théodore. Il aſſembla un Concile, où furent condamnés les Monothélites, l'Ecthèſe d'Héraclius & le Type de Conſtant, édits contenant un formulaire de foi que ces Empereurs avoient publiés. L'Empereur Conſtant perſécuta Martin, le fit arracher du pied des autels pour le conduire dans les priſons de Conſtantinople, d'où il ne le tira que pour l'envoyer en exil dans la Cherſoneſe, où il mourut au milieu de toutes ſortes de chagrins & de ſouffrances, en 654.

MARTIN II ou IV, en comptant les deux Marins. (*Simon* DE BRIE) né en Brie en France, fut élu le 22 Février 1281. Il fut d'abord Cardinal par Urbin IV, Tréſorier de l'Egliſe de Tours, & fut employé en des Légations importantes. Ayant été élu Pape, ſon frere vint le voir, comptant ſur une fortune brillante; mais Martin ne lui donna que de quoi payer les frais de ſon voyage, en lui diſant qu'il n'étoit que l'économe des biens de l'Egliſe. La Ville de Rome étoit diviſée en deux partis, il les réunit. Il excommunia Pierre, Roi d'Arragon, auteur du maſſacre des Vêpres Siciliennes, & l'Empereur Michel Paléologue, ligué avec Pierre. Il mourut le 25 Mars 1285. Il avoit transféré l'Arragon à Charles de Valois, & fit prêcher une Croiſade contre Pierre; & Philippe-le-Hardi, ſur la donation du Pape, fit la guerre à l'Arragonois avec ſes Croiſés, qui périrent de la peſte avec lui.

MARTIN III ou V, (*Otton Colonna*) né à Rome, fut élu en 1417, après l'abdication de Gregoire XII & la dépoſition de Benoît XIII. Comme il fut élu au Concile de Conſtance, ſon intronisation fut de la plus grande ſolemnité; l'Empereur, & l'Electeur Palatin tenoient la bride de ſon cheval, & tout

Digitized by Google

le Concile l'eſcorta. Il préſida au Concile; enſuite il publia des Bulles contre des Huſſites. Il congédia le Concile, où il reſtoit encore bien des choſes à régler. Il termina le ſchiſme, qui, depuis un demi-ſiecle, déchiroit l'Egliſe. Après la mort de Benoit XIII, deux Cardinaux avoient élu pour ſucceſſeur de cet Antipape Gilles de Mugnos, Eſpagnol, ſous le nom de Clément VIII. Il ſe démit volontairement, & le Pape lui donna l'Evêché de Majorque. Martin avoit indiqué un Concile à Baſle pour la réformation de l'Egliſe, qui devoit être tenu ſept ans après : mais ce Pape mourut d'une attaque d'apoplexie en 1431.

MARTINENGO, petite Ville du Bergamaſque, dans l'Etat de Veniſe. *Voyez* BERGAMASQUE.

MARTINI, (le P. *Martin*) Jéſuite, Miſſionnaire à la Chine, né à Trente, a beaucoup écrit ſur l'Hiſtoire, la Géographie, le Gouvernement & les Mœurs des Chinois. Il fit dans ce pays des recherches curieuſes qu'il mit en ordre, & qu'il publia à ſon retour en 1651; il donna d'abord *Sinicæ hiſtoriæ Decas*, qui va juſqu'à la naiſſance de J. C. Cette partie de l'Hiſtoire a été traduite en François par Pelletier, deux volumes in-12, 1692; enſuite ſa Chine illuſtrée, in-fol. l'Hiſtoire de la Guerre des Tartares contre les Chinois, & une Relation du nombre & de la qualité des Chrétiens chez les Chinois. Le P. Duhalde a fondu dans ſon Ouvrage ce qu'il y a de meilleur dans ces différens livres. Le P. Martini a écrit en latin.

MARTORANO petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, avec un Evêché ſuffragant de Coſenza; elle a trois lieues de la mer & ſix S. de Coſenza.

MARULLE, (*Tacite*) né dans la Calabre, Poëte, qui, dans le temps que toute l'Italie gémiſſoit des fureurs d'Attila, eut la baſſeſſe de lui dédier un Poëme rempli d'adulation, dans lequel il le faiſoit deſcendre des Dieux. Attila en fut indigné lui-même; & dans le premier moment, il ordonna qu'on jettât dans le feu & le Poëme & l'Auteur : mais pour ne pas indiſpoſer les Poëtes contre lui, il fit grace à l'Auteur, & ſe contenta de faire brûler l'Ouvrage.

Digitized by Google

MARULLE, (*Michel*) ou TARCHONIOTA, eſt un de ces Savans qui paſſerent en Italie & y porterent le goût des Lettres, après la priſe de Conſtantinople. Il ſe jetta dans le Militaire, & périt en Toſcane, en paſſant une riviere, en 1500. Il a laiſſé des Poëſies grecques & latines, où régne toute la délicateſſe de l'Antiquité, mais quelquefois trop libres; elles ont été ſouvent imprimées avec les Baiſers de Jean II. Il n'a rien de commun avec Marc Marulle de Spalatro, dans le ſeizieme ſiecle, qui a laiſſé un Traité *de religioſè vivendi inſtitutione per exempla.*

MARZA, petite Ville dans la Vallée de Voto en Sicile, fort incommodée, comme toute cette partie, par les éruptions du Mont Gibel.

MARZA MUSCIETTO, eſt un Fort de l'Iſle de Malthe, dans une des petites Iſles qui l'environnent.

MASANIELLO, hardi ſéditieux, qui eût pu exécuter la plus étonnante révolution à Naples, s'il eût ſu ſe modérer dans la proſpérité. Ce jeune homme, à peine âgé de vingt-quatre ans, étoit Pêcheur, avoit de l'eſprit, beaucoup d'éloquence naturelle & un caractere féroce. En 1647, les Gouverneurs Eſpagnols accabloient le Peuple de Naples de ſubſides & de mauvais traitemens; il murmuroit & n'oſoit élever la voix; Maſaniello qui connoiſſoit ces diſpoſitions, paroît un jour dans Naples, un roſeau à la main, & criant: *Vive le Roi d'Eſpagne, & périſſent les Officiers corrompus.* On le prit d'abord pour un fol, & l'on rit: bientôt on le voit ſuivi de deux mille jeunes gens Pêcheurs & Artiſans, armés de bâtons. Ils reſterent aſſemblés la nuit; le lendemain matin Maſaniello recommença ſa courſe; beaucoup de Mécontens ſe joignirent à lui. A midi ſa troupe étoit de plus de dix mille hommes. Les Artiſans & les petits Marchands avoient fermé leurs boutiques & ſuivoient la foule. Maſaniello les conduiſit alors ſur la place, monta ſur une pierre, fit entendre au Peuple qu'il n'avoit d'autre objet que de l'exciter à recouvrer ſa liberté, & à s'affranchir de la tyrannie des Eſpagnols. Le Peuple, animé par ſon reſſentiment particulier, & par l'enthouſiaſme de l'Orateur, s'écrie tout d'une voix: *Vive Maſaniello,*

Digitized by Google

Protecteur de la liberté, & le déclare ſon chef. Il fait ouvrir les priſons, ordonne à tout Napolitain, de quelque état & condition qu'il ſoit, de le ſuivre & de prendre les armes, ſous peine d'avoir ſa maiſon brûlée; & ce même jour il ſe vit à la tête de cinquante mille hommes. Le Vice-Roi lui demanda une tréve; il y conſentit pour le Peuple: le Vice-Roi le reconnut *Premier Tribun du Peuple fidele.* Cette capitulation lui attira de nouvelles troupes, il ſe vit à la tête d'une armée de cent cinquante mille hommes. Il abolit les impôts, fit battre monnoie, changea l'ordre du Gouvernement, & eût anéanti la domination Eſpagnole, s'il eût ſu être maître de lui-même; mais il marqua trop de fierté au Peuple qui l'aſſaſſina, après avoir obéi aveuglément à ſes ordres, maſſacré pluſieurs Nobles, & brûlé leurs maiſons. Le lendemain de cet aſſaſſinat, ce Peuple inconſtant, qui avoit porté ſa tête au bout d'une pique, traîné ſon cadavre dans la boue, honteux de ſa brutalité, lava ſon corps & ſa tête, le couvrit d'habits royaux, lui mit une couronne & un ſceptre, & aſſembla deux mille Eccléſiaſtiques Séculiers & Réguliers, qui l'inhumerent dans les tombeaux des Rois; mais ce Peuple n'avoit plus de chef, ſa légéreté & la vigueur Eſpagnole le diſſiperent, & chacun rentra ſous l'obéiſſance en tremblant pour ſoi.

MASCARDI, (*Auguſtin*) né à Sarzane en 1591, de parens nobles. Urbin VIII, charmé de ſon éloquence, le fit ſon Camerier d'honneur, & lui donna une penſion de cinq cens écus. Il établit pour Maſcardi une Chaire d'Eloquence dans le Collége de la Sapience en 1628. Il mourut à Sarzane en 1640. Il a compoſé en latin & en italien des Poëſies, des Harangues, & quelques autres Ouvrages; celui qui eſt le plus connu en France, eſt ſon Traité, *Dell'Arte Hiſtorica*; les autres ſont, *Diſcorſi Morali ſur la Tavola di Cebete*, *Proſe Vulgari*, *la Congiura del Conte Govan Luigi Feſchi*, *Sylvarum*, *Lib. IV*, *Proluſiones Æthicæ*, *Diſſertationes de affectibus.*

MASCHERE, (les) Village entre Loïano & Tagliafeno, à dix-huit milles de Florence; ce lieu eſt peu conſidérable; on y trouve une très-belle maiſon de la famille Gerini.

MASCHERINO, (*Octavien*) Peintre & Architecte, mort

Digitized by Google

mort sous le pontificat de Paul V, âgé de quatre-vingt-deux ans, à Rome, où il construisit la Galerie & le Portique au fond du Palais de Monte-Cavallo, la façade décorée de pilastres accouplés, & l'escalier; l'Eglise de Saint Laurent *in Lauro*, & le Palais où est le Mont de Piété furent élevés sur ses dessins. Il a encore élevé la façade du Palais dépendant de l'Eglise du Saint-Esprit, & celle de l'Eglise de la *Scala*, il acheva celle de *Transpontina*, commencée par Sallustе *Perruzzi*, fils de Balthasar.

MASCOLO ou MASCULUS, (*Jean-Baptiste*) Jésuite, né à Naples en 1583, fut destiné à l'étude de la Jurisprudence. Sa piété & son penchant pour les Lettres l'engagerent d'entrer chez les Jésuites, malgré ses parens. Il y servit d'exemple par sa modestie, sa charité & son ardeur pour l'étude. Pendant la peste qui désola Naples en 1656, il se livra à son zele pour soulager & pour exhorter les malades. Il mourut victime de ce fléau, âgé de soixante-treize ans. Il a laissé, *Lyricorum seu Odarum, Lib. XV; de Incendio Vesuviano; Persecutiones Ecclesiæ; Encomia; Ponderationes Concionales in Opera SS. Augustini, Hyeronimi & Ambrosii.*

MASENA & GUARDA, sont deux petites Villes sur le Lac de *Guarda*, au Véronois dans l'Etat de Venise.

MASO, ou FINIGUERRA, Florentin. C'est à lui, comme nous l'avons dit ailleurs, qu'on attribue l'invention de la gravure sur cuivre. Il étoit Orfévre; il s'apperçut qu'en gravant ses ouvrages d'orfévrerie, le soufre fondu dont il se servoit, conservoit les figures empreintes de la gravure; il suivit cette idée, fit des épreuves & réussit; cette découverte se répandit à Florence, & passa en Flandre, où Alberdure & Martin d'Anvers la perfectionnerent.

MASSA, (Duché de) dans les Etats de Modene, qui n'a que trois ou quatre lieues d'étendue, est près de la Mer, au midi des autres Etats du Duc de Modene, entre la République de Gènes & celle Lucques. Ce Duché, ou Principauté, a long-temps appartenu à la Maison de *Cibo*, dont Hercule Renaud, Prince Héréditaire de Modene, épousa l'héritiere en 1740. Ce Duché

Digitized by Google

n'eſt remarquable que par ſes belles carrieres de marbre. La Ville de *Maſſa* en eſt la capitale. Elle eſt ancienne, aſſez belle & bien peuplée, dans une plaine agréable proche de la mer, défendue par un bon Château. Les autres Villes du Duché ſont *Carrera* petite Ville, & au voiſinage des carrieres, d'où elle a tiré ſon nom; *Lavenſa*, ſituée à l'embouchure d'une petite riviere de même nom. Les carrieres de Maſſa fourniſſent ce beau marbre dont on ſe ſert pour les plus beaux édifices d'Italie. De Modene à Maſſa on a conſtruit un très-beau chemin à travers l'Apennin, pour faciliter le tranſport des marchandiſes.

MASSA DE SIENNE, *Maſſa Veternenſis*, Ville du Siennois, avec Evêché ſuffragant de Sienne, dépendante du Grand Duc de Toſcanne, eſt ſituée ſur une colline.

MASSA DI SORRENTO, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec Evêché & titre de Principauté, eſt ſituée au-deſſus des ruines des Villes de Pompeia & de Stabia, couvertes des cendres du Veſuve: le veau des environs de Maſſa & de Sorrento eſt fort renommé: il y a de très-bons pâturages & le pays eſt très-fertile. Maſſa eſt célebre par la naiſſance du Taſſe.

MASSARIA, (*Alexandre*) né à Vicence, Médecin célebre du ſeizieme ſiecle. Il fut Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Padoue, où il mourut en 1598. Il a laiſſé un Traité de la Peſte; la Médecine Pratique; un Traité du Poulx, des Urines; *Conſultationes & Reſponſa Medicinalia; adverſus Saxoniam de abuſu Medicamentorum Veſicantium, &c.*

MASSERAN, MASSERANO, petite Principauté ſituée entre le Milanez & le Piémont, & enclavée dans la Seigneurie de Verceil. Elle releve du Saint Siege, & appartient à la Maiſon Ferrara de Fieſque. Le Prince de Maſſerano fut fait Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe en 1712. Les Seigneurs de cette Maiſon portent auſſi le titre de Marquis de *Crevacore*, parce que ce Marquiſat a été réuni à la Principauté de *Maſſerano*.

MASSIMO SASSO *delle Italié*, proche *Macerata*, dans la Marche d'Ancône. Cette montagne eſt un rocher en forme de pain

Digitized by Google

de ſucre. On la nomme *Maſſimo Saſſo*, parce qu'il n'y croît rien, pas même de l'herbe.

MASTELLETTA, (*Jean-André* Donducci, dit le Peintre) né à Bologne en 1577, Eleve des Carraches, étudia les ouvrages du Parmeſan. Il s'eſt fait une maniere particuliere & ſéduiſante, ſans vouloir conſulter la nature. Il avoit l'art de cacher ſes incorrections dans les fortes ombres dont il enveloppoit ſes figures qui paroiſſoient en relief au moyen des clairs qu'il y répandoit. Il eſſaya, ſans ſuccès, de prendre la maniere claire du Guide. Ce Peintre avoit les mœurs extrêmement pures, la plus grande modeſtie & beaucoup de piété; ſur la fin de ſes jours, le chagrin affoiblit ſon eſprit & l'obligea de ſe retirer dans un Couvent où il mourut très-âgé. M. le Duc d'Orléans poſſede de ce Peintre la viſion de Saint François.

MASUCCIO, Architecte & Sculpteur, né à Naples en 1230, & mort en 1305. Il a achevé le Château neuf & l'Egliſe de Notre-Dame des Nouvelles, commencés par Jean de Piſe; il a bâti le Palais de l'Archevêché de Naples, dans le goût gothique, l'Egliſe de Saint Dominique Majeur, & celle de Saint Jean Majeur, ſur de meilleures proportions. Parmi les différens Palais qu'il a fait élever, on diſtingue celui du Prince Colombrano.

Maſuccio eut pour Eleve Etienne, dit Maſuccio II. Pendant qu'il étudioit à Rome les anciens monumens, le Roi Robert l'appella à Naples pour y bâtir l'Egliſe de Sainte Claire, qu'il trouva commencée dans le goût gothique: Etienne corrigea le plan le mieux qu'il put; l'Egliſe & le Monaſtere de la Croix du Palais, la Chartreuſe de Saint Martin, le Château de Saint Elme de Naples, termina l'Egliſe de Saint Laurent, commencée par Maſuccio; bâtit celle de Saint Jean à Carbonara. Etienne étoit excellent Sculpteur. Il fit pluſieurs tombeaux, & mourut en 1383.

MASUCCIO, de Salerne, d'une famille noble, a donné des Nouvelles à l'imitation de Bocace. Elles ont été imprimées à Naples, in-fol. en 1476, ſous le titre de *Novellino*. Elles ſont

Digitized by Google

au nombre de cinquante. Cet Auteur mourut vers la fin du quinzieme ſiecle.

MATERA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Province d'Otrante, avec un Evêché. L'Archevêque de Cirenza dans la Baſilicate, dont l'Archevêché a été réuni à celui de Matera, réſide dans cette Ville. Elle eſt ſituée ſur le Canapro, à onze lieues S. O. de Bari & quatorze N. O. de Tarente.

MATHEI, (Villa) à Rome; ſur la hauteur du Mont Cœlius; on y reſpire le meilleur air de Rome : la maniere dont les jardins ſont diſtribués, les fait paroître beaucoup plus étendus : ils ſont preſque abandonnés : une partie eſt en forme de Théâtre antique. On voit au fond un buſte coloſſal qui a huit pieds de haut, la ſtatue devoit en avoir ſoixante-quatorze. Il y a ſur-tout quantité de petits tombeaux de marbre & d'urnes ſépulcrales. On y voit un obéliſque antique formé de deux pieces de granit, couvert dans le haut d'hiéroglyphes; un Apollon prêt à écorcher Marſyas, par *Olivieri*; un cheval de bronze antique de demi grandeur, écorché, ayant les veines, les nerfs & les muſcles découverts; ce morceau eſt très-eſtimé : une ſtatue de Vénus reſtaurée par la tête & le bras droit; elle a pour pendant une ſtatue moderne de l'Amitié, par *Olivieri*; elle a la main ſur ſa poitrine qui eſt ouverte; un Silene aſſis, la tête enfoncée dans les épaules, la bouche ouverte, le viſage bourſouflé, Antique Grec très-beau; Porcie & Brutus, beau groupe antique; une tête antique de Ciceron, le nez, les levres & le menton reſtaurés; une petite ſtatue d'Adrien, unique; un Antinoüs entier, preſqu'auſſi beau que celui du Belvedere; une petite fontaine du Bernin, formée de trois huitres ſoutenues ſur des queues de dauphin; un aigle ouvre ces huitres, & il en ſort des napes d'eau; il y a quelqu'autres fontaines curieuſes; de très-belles colonnes du plus beau marbre; des grottes avec des jets d'eau formés par des tritons ou autres figures; des terraſſes; de beaux points de vue. Le Caſino ou maiſon, contient des morceaux très-rares & très-curieux; l'Amazone antique, ployant ſon arc, très-belle ſtatue; une table quarrée de porphyre verd, morceau unique; une petite

Digitized by Google

figure de Cerès, une des plus jolies ſtatues de Rome; un aigle antique de marbre; Fauſtine la jeune, ſous la figure de la Pudeur; une tête coloſſale de Plotine; une Diane, Antique grec; Hercule dans ſa jeuneſſe, auſſi Antique grec; Antonin le pieux. C'eſt dommage qu'on laiſſe gâter la plupart de ces ſtatues, & qu'on néglige la maiſon & les jardins.

MATHESILANI, (*Mathieu*) célebre Juriſconſulte de Bologne, vivoit dans le quinzieme ſiecle vers l'an 1435, & dont on a ſouvent imprimé les Traités *de Electione Variarum opinionum; de Succeſſionibus ab inteſtato; Lecturæ ſuper lib. cod. VII.*

MATHIEU DEL NASSARA, né à Vérone, Graveur célebre de Pierres fines. Il vint en France, & François I honora ſon talent. Il avoit fait pour ce Prince un oratoire qu'il portoit par-tout dans ſes voyages & à l'armée. Outre l'art de la Gravure, il poſſédoit celui de la Muſique. François I ſe plaiſoit beaucoup à l'entendre jouer du luth. Ces talens joints à la gaîté & à l'honnêteté de l'Artiſte, le rendirent ſi cher au Monarque, que lorſqu'après l'événement de Pavie, Mathieu s'en retourna à Vérone, François I lui dépêcha des Couriers pour le faire revenir en France. L'Artiſte revint, ſe maria; François I le combla de bienfaits & le nomma Graveur général des Monnoies. Il ne quitta plus la France, & mourut à Paris en 1548.

MATHILDE, (la Comteſſe) fille de Boniface, Marquis de Toſcane, marqua le plus grand attachement au Saint Siége; après avoir défendu Grégoire VII & emporté de grands avantages contre l'Empereur Henri IV, elle donna tous ſes biens aux Papes. Ces biens étoient immenſes; la Toſcane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaiſance, Ferrare, Modene, partie de l'Ombrie, Spolete, Vérone, tout le pays depuis Viterbe juſqu'à Orvietre, partie de la Marche d'Ancône en dépendoient. L'empereur Henri IV, prétendant qu'une partie de ce Domaine étoit de la mouvance de l'Empire, s'oppoſa à la priſe de poſſeſſion de Paſcal II; la guerre s'alluma; enfin chaque Puiſſance céda de ſes prétentions ou de ſes droits, & l'on fit une nouvelle compoſition. Elle avoit fiancé un fils de Godefroy le Boſſu, Duc de Lorraine; ce mariage ne s'acheva pas. Après ſa mort

Digitized by Google

elle épouſa Guelfe le jeune, Duc de Baviere, & ne conſentit à ce mariage, qu'à condition, dit-on, de vivre en continence avec ſon époux. Elle mourut le 24 Juillet 1115, âgée de 76 ans.

MATHIOLE, (*Pierre-André*) né à Sienne à la fin du quinzieme ſiecle, célebre Médecin & Botaniſte. Il connoiſſoit très-bien les langues grecque & latine, & étoit profond Littérateur. Il fut premier Médecin de l'Empereur Ferdinand, & mourut de la peſte. Il a laiſſé d'excellens Commentaires ſur Dioſcoride. L'édition la plus recherchée eſt celle de Veniſe, in-fol. avec figures 1568; Gaſpard Bauhin a enrichi de ſes notes celle de Francfort 1698; *Epitome de Plantis; Conſilia Medica.*

MATHURIN & POLIDORE de Florence, Peintres de la fin du quinzieme ſiecle & du commencement du ſeizieme, étoient liés d'une ſi étroite amitié, qu'après avoir fait enſemble de pénibles études de l'Antiquité, ils ne ceſſerent de travailler enſemble, & de confondre leurs ouvrages; ils avoient la même maniere, le même goût, le même coloris, & jamais on n'a diſtingué leurs ouvrages. Nous avons en France le même exemple de talens réunis. MM. Rebel & Francœur ont donné pluſieurs Opéra très-eſtimés, ſans que jamais on ait diſtingué le travail de l'un ou de l'autre. Mathurin mourut en 1526.

MATTHEACI, (*Angelo*) né à *Maroſtica*, Juriſconſulte, Philoſophe & Mathématicien. Ses connoiſſances de l'un & l'autre Droit lui firent donner une Chaire à Padoue, & lui mériterent l'eſtime de Sixte V & de l'Empereur Rodolphe, qui le conſulterent & le comblerent de biens & d'honneurs. Il mourut en 600, âgé de ſoixante-quatre ans. Il a laiſſé *de via & ratione artificioſa Juris Univerſi*; *de Fideicommiſſimis*, &c.

MAURICE, (Chevaliers de Saint-) Ordre de Chevalerie ſéculiere, inſtitué en Savoie par Amédée VIII, dans le temps qu'il ſe retira au Prieuré de Ripaille en 1354. Pendant pluſieurs années cet Ordre fut tellement négligé, qu'il étoit preſqu'anéanti; mais, en 1572, Emmanuel-Philibert le releva. Gregoire III donna une Bulle en faveur de cet Ordre, & créa Emmanuel & ſes ſucceſſeurs Grands Maîtres de l'Ordre: il fut enſuite réuni à celui de Saint-Lazare.

Digitized by Google

MAURIENNE, (la) Vallée de Savoie, d'environ vingt lieues de long, avec titre de Comté; elle s'étend jusqu'au Mont Cenis, qui la sépare du Piémont. Cette partie de la Savoie a été autrefois le premier patrimoine de ses Princes. Humbert *aux mains blanches*, dans le onzieme siecle, portoit le nom de Comte de Maurienne. César appelle ses habitans les *Brannovices*.

MAURIENNE, (Saint-Jean de) Capitale du Comté de ce nom, petite Ville, Siége d'un ancien Evêché, dont le revenu est de vingt-deux mille livres. On ne sait pas au juste si c'étoit par la Vallée de Maurienne ou par le Mont Saint-Bernard qu'Annibal traversa les Alpes. Saint-Jean est célebre par la mort de Charles-le-Chauve, Roi de France, qui y fut empoisonné par un Médecin Juif, en revenant d'Italie. En 1548, Henri II, passant par Saint-Jean de Maurienne, les habitans voulant lui donner une fête, cent jeunes gens des plus lestes se couvrirent de peaux d'ours si proprement, qu'on les eût pris pour ces animaux, d'autant mieux qu'ils imitoient parfaitement leurs cris, leurs gambades & leurs hurlemens à s'y méprendre: ils accompagnerent ainsi le Roi dans son logement. Cette Mascarade approchoit si fort du naturel, que les chevaux des Valets & Ecuyers de la suite du Roi jetterent bas leurs Cavaliers, & s'enfuirent en passant sur le ventre de tous ceux qu'ils rencontroient. Les Villes ou principaux Bourgs de la *Maurienne* sont *Lanne-bourg*, *Termignon*, *Saint-André*, *Saint-Michel*, la *Chambre*, *Argentiere*, *Ayguebelle*, *Modano*, & le *Fort de Charbonnieres*, *Bonneval*. Tous ces lieux sont sur les bords ou peu éloignés de la riviere d'Arche.

MAUROLYCO, (*François*) né à Messine en 1404, Poëte, Astronome & Mathématicien, enseigna les Mathématiques à Messine. Il s'exprimoit avec tant de clarté, qu'il n'y avoit pas de sujet, quelque compliqué, quelque abstrait qu'il fût, qu'il ne rendît familier. Il avoit une mémoire prodigieuse, qui ne nuisoit ni à la pénétration de son esprit ni à la solidité de son jugement. Il a laissé plusieurs Ouvrages en vers & en prose. Les plus estimés sur les sciences abstraites sont une édition des *Sphériques de Théodose*, un Traité de la Sphere, un

Digitized by Google

Traité intitulé, *Inſtrumenta Aſtronomica, Emendatio & reſtitutio Conicorum Apollonii Pergæi; Archimedis monumenta omnia.*

MAZARA, (la Vallée de) Province méridionale du Royaume de Sicile, en occupe toute la partie occidentale; c'eſt la plus peuplée des trois Vallées: elle abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. La Ville de Mazara lui a donné ſon nom: mais c'eſt Palerme qui en eſt la Capitale. *Mazara* a un Evêché & un bon Port. Les autres Villes ſont *Palerme*, voyez *Palerme*; *Gergenti*, *Montréal*, avec Archevêché, *Trapani*, *Solento*, *Marſalla* & *Ceſala*, *Trabia*, *Portogallo*, *Caſtello à Mare*, *Zacca* & *Monte Virgine*, *Caſtel de Greci*, *Calatriſi*, *Entella Guiliana* & *Cannicatini*, & les Iſles de *Favagnano*, *Maretimo* & *Levenſo*.

MAZARIN, (*Jules*) Cardinal, né à Piſcina, dans l'Abruzze, en 1602, de parens nobles, originaires de Montaldeo, dans l'Etat de Gènes. Le jeune Mazarin ayant fait de grands progrès dans les Lettres, s'attacha à l'Abbé Colonna, depuis Cardinal, qu'il accompagna en Eſpagne. De retour en Italie, il accompagna le Cardinal Sacchetti dans ſa Légation en Lombardie. Ce fut là qu'il étudia les intérêts des Princes, & qu'il prit les premiers élémens de la Politique. Barberini étant venu dans le Milanez, en qualité de Légat, pour terminer les affaires de Caſal & du Montferrat, Mazarin fut chargé de toute cette affaire. Les François & les Eſpagnols, refuſant d'accepter la paix concluë à Ratiſbonne, étoient prêts d'en venir aux mains. Les armées étoient rangées en bataille, lorſque Mazarin, ſortant des retranchemens de Caſal, aſſiégé par les Eſpagnols, court au galop vers les François, dont les troupes légeres tiraillioient déja, & crioit de toutes ſes forces, en faiſant ſigne avec ſon Chapeau, *la paix*, *la paix*. Il avoit beaucoup négocié, & les propoſitions qu'il préſenta au Maréchal de Schomberg furent acceptées, & ſuivies de la paix de Quieraſque, le 6 Avril 1631. Mazarin, préſent au Traité pour le Pape, en eut toute la gloire. Il inſpira à Richelieu & à Urbin VIII la plus haute idée de lui. Il vint quelque temps après en France en qualité de Nonce extraordinaire. Richelieu ſe con-

Digitized by Google

firma dans l'idée qu'il en avoit conçue. Louis XIII obtint pour Mazarin le chapeau de Cardinal, le fit nommer Conseiller d'Etat, & l'un de ses Exécuteurs testamentaires. Il se fit une grande réputation pendant la Régence. Mais il excita l'envie des Grands & les murmures du Peuple, donna lieu à la guerre de la Fronde, & se vit obligé de sortir du Royaume. On mit sa tête à prix: mais le temps & les circonstances le ramenerent dans le Royaume plus triomphant que jamais. Il termina les différens de l'Espagne avec la France, maria le jeune Monarque avec l'Infante; enfin, accablé de travaux, il mourut à Vincennes le 9 Mars 1661. Il jouit à son retour en France d'un pouvoir absolu, ayant des Gardes & une Compagnie de Mousquetaires pour l'escorter; mais au milieu de ce faste, il laissa languir les Finances, le Commerce & la Justice. Il amassa plus de deux cents millions par des moyens peu honnêtes. Il s'appliqua un nombre infini de Bénéfices: mais il n'osa consentir au mariage de Louis-le-Grand avec sa niece, dont ce Prince étoit éperdument amoureux.

MAZARINO, petite Ville dans la Vallée de Noto, au Royaume de Sicile, se fait honneur d'avoir donné naissance à l'illustre Maison que le Cardinal Mazarin a rendu si célebre sous le regne de Louis XIV. Cette Ville est située à huit lieues de Terra-Nuova, vers le nord.

MAZZA; c'est ainsi qu'on appelle dans la République de Lucques une exécution qui ne se fait que dans les affaires de grande importance. On lui a donné le nom de Mazza, parce que ceux qui sont prépostés pour cette exécution, & que l'on nomme à cause de cela Mazzieri, portent une masse d'argent, où sont les armes de la République. Les Lucquois sont toujours fort épouvantés lorsqu'ils apprennent que la masse est en Ville; c'est une marque que l'on en veut à quelqu'un de distinction. Il est très-difficile d'être averti du coup qu'on doit porter, parce que dès l'instant que la République envoie la Masse pour arrêter quelqu'un, le Conseil reste toujours assemblé, & personne n'en peut sortir que jusqu'à l'heure qu'on juge que la Masse est arrivée au lieu où doit se faire l'exécution; & afin que l'affaire

Digitized by Google

ſoit plus cachée, les Députés ou Mazzieri ſont chargés d'une lettre cachetée du ſceau de la République, qu'il ne leur eſt permis d'ouvrir que dans l'endroit qu'on leur a marqué.

MAZZOLI, (*Laurent*) de Padoue, Bénédictin ſavant, du ſeizieme ſiecle. Il étoit auſſi Poëte. Il a laiſſé un Recueil de Sonnets, un Traité ſur la maniere d'écrire l'Hiſtoire, une Concorde d'Ariſtote & de Platon.

MAZZOLINI, (*Sylveſtre*) né en Piémont, dans le Village de *Prierio*, dont il porta le nom, au ſeizieme ſiecle. Il fut Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Maître du ſacré Palais, & Général de l'Ordre. Il mourut à Rennes en Bretagne en 1520, en faiſant ſon Cours de Viſite. Il a beaucoup écrit. Parmi ſes Ouvrages, on diſtingue un *Traité contre Luther*, une Somme des Cas de Conſcience, des apoſtilles ou notes ſur les Evangiles, des Commentaires ſur le Maître des Sentences.

MAZZONI, (*Jacques*) né à Ceſena, vaſte Littérateur, du ſeizieme ſiecle. Le Duc de Florence en faiſoit le plus grand cas, & lui donna une Chaire à Piſe. Le Cardinal Aldobrandin le demanda au Duc, qui ne le céda qu'avec répugnance. Mazzoni s'acquit une grande célébrité à Rome. Il mourut à Ferrare, où il avoit accompagné Aldobrandin en 1603. Il a laiſſé *Methodus de triplici hominum vitâ*, Lib. III, *Præludia in univerſam Ariſtotelis & Platonis Philoſophiam*; *Difeſa di Dante*, & pluſieurs autres Ouvrages.

MAZZORBO, Iſle ſituée dans la Marche Tréviſane; tous ſes habitans ſont Pêcheurs & Jardiniers. L'air y eſt très-ſain.

MAZUOLI. *Voyez* PARMESAN.

MEDINA OU LA CITA VECCHIA, petite Ville ſituée au milieu de l'Iſle de Malthe, dont elle étoit autrefois la Capitale. Son Evêque eſt grand'Croix de l'Ordre, & a le pas immédiatement après le Grand-Maître. Il eſt ſuffragant de Palerme.

MEDICI, (*Jacques*) que quelques Hiſtoriens appellent Medequin, étoit frere du Pape Pie IV, & fut Marquis de Marignan; quoique d'une naiſſance obſcure, il affecta, lorſque ſon frere fut parvenu au ſouverain Pontificat, de ſe dire de la Maiſon illuſtre de Médicis de Florence, oubliant que ſon pere

Digitized by Google

avoit commencé par être Barbier. N'ayant pu persuader à personne, de son vivant, qu'il fût du sang des Souverains, il voulut du moins qu'après sa mort on le crût un homme de très-grande importance. Il est enterré dans la Cathédrale de Milan ; & tandis que plusieurs de ses Souverains qui y sont inhumés n'ont que des tombeaux très-simples & très-ordinaires, la statue du Marquis de Marignan, en bronze, est debout, avec quatre autres statues représentant ses vertus, aussi en bronze.

MÉDICIS, (la Maison de) tire son origine du Commerce, dans le temps que Florence avoit un Gouvernement purement aristocratique : l'ambition divisa les Nobles, & fit passer les rênes du pouvoir dans la main du Peuple. Alors la Ville se divisa par Communautés, & chaque Art fournissoit successivement ses Magistrats, appellés Gouverneurs, & un Gonfalonier, qui changeoit tous les deux mois. Les Nobles furent exclus du Gouvernement; ils ne purent espérer de gouverner à leur tour que comme Artisans, & en se faisant enregistrer dans les Communautés. Les Ouvriers & les Commerçans en laine étoient les plus nombreux : ils formoient trois Communautés. La Maison de Médicis s'étoit enrichie par ce Commerce qu'elle continuoit en 1378. Sylvestre de Médicis fut fait Gonfalonier ; il s'étoit attiré l'amour & la confiance du Peuple par un esprit supérieur & par un caractere aimable & généreux. Jean de Médicis eut les mêmes qualités, & produisit les mêmes effets sur l'esprit du Peuple : il fut Gonfalonier, & mourut en 1428. Cosme-le-Grand, fils de Jean, joignit aux qualités de ses peres les talens les plus rares, & sur-tout celui de savoir profiter des circonstances. Le Commerce de Florence attiroit dans son sein les richesses de l'Asie : les Médicis étoient à la tête de ce Commerce. Les richesses introduisirent le luxe, & le luxe dispose toujours les citoyens à s'endormir sur le vaisseau, & à laisser au Pilote, qui a eu l'adresse de s'emparer du gouvernail, le soin de les conduire ; s'ils s'éveillent dans la tempête & au milieu des écueils, ce n'est que pour se plaindre du sort & se livrer à leur destinée. Cosme les conduisit en politique habile, en pere sage, en ami généreux. Depuis Philippe de Médicis, que

Digitized by Google

les Florentins reçurent Bourgeois de leur Ville en 1250, jusqu'à Cosme, qui naquit en 1399, les richesses s'étoient accumulées dans cette famille; elle jouissoit à Florence de la plus grande considération, & étoit connue dans toutes les parties du monde où elle avoit porté le Commerce. Cosme n'usoit de sa fortune que pour le bien de ses Compatriotes. M. de Voltaire le peint vendant d'une main les denrées du Levant, & soutenant de l'autre le fardeau de la République; entretenant des Facteurs & recevant des Ambassadeurs, résistant au Pape, & faisant la guerre & la paix; se rendant l'oracle des Princes, cultivant les Belles-Lettres; donnant des spectacles au Peuple, & accueillant tous les Savans Grecs de Constantinople. S'il est permis à un simple Citoyen d'aspirer à la Souveraineté, c'est lorsqu'il peut enchaîner la Patrie par des bienfaits. Cosme ne se servit que de cette voie: cependant il y trouva des obstacles. Des Citoyens, qu'on appella des ennemis jaloux de son bonheur & de sa gloire, mais qui n'étoient que des Patriotes jaloux de conserver la liberté de la République, parvinrent à le faire exiler. Il se retira à Venise; mais un an après il fut rappellé à Florence, où il jouit de sa fortune, de ses biens immenses, de la réputation la plus éclatante, de l'amour de ses Concitoyens, subjugués par ses bienfaits, & d'une gloire à laquelle il ne manquoit que le titre de Souverain, dont il avoit toute l'autorité. Ce qui servit à la cimenter, fut l'accueil qu'il fit aux Lettres & aux Savans; ce sont eux qui donnent le ton au Peuple, qui le jettent dans l'enthousiasme: & malheur aux Princes & aux Grands qui ne savent pas se ménager ces moyens. La République fit graver sur son tombeau cette épitaphe en latin: *Cosme de Médicis, par un Décret public, Pere de la Patrie.* Son fils, Pierre de Médicis, conserva la même autorité jusqu'à sa mort, quoique réduit par ses infirmités à la seule liberté de la langue. Avant cette caducité, il avoit eu deux fils, Laurent & Julien. A la mort de leur pere, arrivée en 1472, l'un âgé de seize ans & l'autre de vingt, ils furent reçus dans l'assemblée du Peuple avec acclamation, & la République les adopta pour ses enfans. Laurent épousa Clarice des Ursins. Dans

Digitized by Google

le Tournois qui eut lieu au baptême du fils de Laurent, Julien de Médicis & François Pazzi se distinguerent. Camille Caffarelli étoit une des femmes qui ornoient le plus cette fête. Les deux Chevaliers en devinrent amoureux; Julien fut préféré, il épousa Camille en secret, & en eut un fils (qui fut le Pape Clément VII). Pazzi, furieux de cette préférence, conspire avec Salviati contre Laurent & Julien; ils arment des assassins; & pendant la Messe, au moment du *Domine, non sum dignus*, Pazzi se jette sur Julien, le poignarde & le précipite du haut de sa tribune dans l'Eglise. Laurent, plus heureux, évita la mort. Pazzi & l'Archevêque de Pise, Salviati, sont arrêtés & pendus avec d'autres conjurés aux fenêtres du Palais. Cette conjuration augmenta le crédit de Laurent: il fut déclaré Prince de la République, & fut surnommé le Magnifique & le Pere des Muses. Il établit une Académie, recueillit les Arts, qui fuyoient devant la fureur des Turcs, fit rassembler de tous côtés des Manuscrits, excita & récompensa les Savans, & contribua à la renaissance des Lettres, qui éclata sous Léon X & François I. La Maison de Médicis s'accrut considérablement par les alliances qu'elle forma & par le génie des Papes qu'elle produisit, & dont l'ascendant influa sur les affaires de l'Europe. L'Histoire fait souvent mention des désagrémens que la Noblesse de Florence fit essuyer aux Médicis; enfin Alexandre de Médicis mit le sceau aux grandeurs que cette Maison avoit acquises. Neveu de Clément VII, il étoit fils naturel de Laurent II, Duc d'Urbin, fils de Pierre II, pere de Catherine de Médicis, Reine de France. Clément VII fit si bien auprès de Charles-Quint, que cet Empereur donna une de ses filles naturelles à Alexandre, & le fit déclarer Souverain & Duc de Florence, l'an 1531. Ce Prince, qu'un bonheur si rapide avoit ébloui, songea moins à sa grandeur qu'à contenter ses passions. Il fut assassiné par un de ses cousins, nommé Lorensin, l'an 1537. Cosme I de ce nom lui succéda; l'esprit d'ambition, mais en même temps de sagesse qu'avoit ce Prince, lui fit prendre une route toute différente. Uniquement occupé à rendre sa famille illustre, il ne chercha que les moyens de la décorer de quelque nouvelle dignité qui

Digitized by Google

l'élevât au-dessus des autres Ducs d'Italie. Il gagna la bataille de Marone contre les Strozzi. Pie V lui donna le titre de Grand Duc en 1569 : il en jouit jusqu'en 1574. Ce Prince fut un des plus grands hommes de son siecle. François I, un de ses fils, lui succéda. Il fit alliance avec l'Empereur Ferdinand, dont il épousa une fille, nommée Jeanne. Aucun de ses enfans ne lui succéda, les mâles étant morts en bas âge. Il eut pour fille Marie de Médicis, qui devint Reine de France, en épousant Henri-le-Grand.

Les Médicis régnerent pendant plus de deux siecles; & quoique les Florentins conservassent toujours un ressentiment de leur liberté, ils ne purent s'empêcher de les aimer & de leur être attachés. Déchirée par des factions continuelles, cette République avoit besoin de zélés défenseurs qui la missent à couvert des maux que lui avoient fait essuyer les factieux. Il est certain que la Maison de Médicis, dont elle connoissoit depuis longtemps la saine politique, pouvoit mieux la défendre qu'aucune Puissance; & si elle s'étoit contentée d'en être la protectrice, & de laisser à cette Patrie, dont les Médicis furent souvent les peres, le titre de République & la liberté, sans en être moins Souverains dans le fait, ils auroient été de plus grands hommes. En perdant leur liberté, les Florentins eurent le bonheur d'avoir pour maîtres des Princes qui ne chercherent qu'à faire leur bonheur. La Maison de Médicis eut l'adresse de régner par les bienfaits autant que par l'éclat de la fortune & du pouvoir. Elle eut l'art de cacher toujours sur les fleurs ses chaînes qu'elle imposa à sa Patrie. Elle protégea toujours les Belles-Lettres; & en les cultivant, elle éleva jusqu'à elle les Artistes qui se trouverent intéressés à la faire connoître & à la faire aimer. C'est à ce goût qu'elle eut pour les sciences & les arts, que nous sommes redevables de cette superbe Collection que renferme la magnifique Galerie de Florence.

MÉDICIS, (Villa) au nord de Rome, sur le Monte Pincio, qui des Grands Ducs de Toscane a passé à l'Empereur. C'est une des plus belles Maisons de campagne des environs de Rome. Ses jardins sont magnifiques, biens entretenus, divisés

Digitized by Google

en grands quarrés de paliſſades à hauteur d'appui, formés par des lauriers; les arbres bas, afin que les ſtatues en paroiſſent mieux, & plus grandes. Ces jardins ſont publics; en y comprenant la Maiſon, ils ont une demi-lieue de tour. Cette Maiſon fut commencée en 1550; elle eſt ſi bien ſituée, qu'on voit Rome au-deſſous de ſoi comme dans un brouillard. On y monte de la Place d'Eſpagne par un magnifique eſcalier de pierre de Tivoli de cent trente-cinq marches, partagé en différens repos. La façade intérieure eſt ornée de pluſieurs bas-reliefs; les plus remarquables ſont le combat d'Hercule contre le Lion de Némée; un Horatius Coclès, paſſant le Tibre à la nage. On voit dans le caſin ou maiſon, ſoit ſous les portiques, ſoit dans les appartemens, une grande quantité de morceaux précieux. Les plus rares ſont ſix ſtatues des Sabines; le Dieu Pan, enſeignant Apollon à jouer de la flûte, beau groupe; deux ſtatues de Rois captifs, les têtes, les pieds & les mains de marbre, & les draperies de granit; deux baignoires antiques de granit d'Egypte; quinze ſtatues formant l'Hiſtoire de Niobé, par le célebre Sculpteur Phidias, collection bien précieuſe: elle eſt dans le fond du jardin, ſous un toit ſupporté par quatre grands piliers; la ſtatue de Niobé, qui étend ſa robe pour garantir ſa fille, qui ſe jette entre ſes genoux, des flèches d'Apollon, eſt la plus frappante; elle a ſept pieds & demi de hauteur: elle eſt repréſentée telle qu'Ovide la dépeint; une Cléopatre mourante, de douze pieds de proportion, ſtatue de la plus grande beauté, & que bien des gens préferent à celle qui eſt au Vatican: elle fut faite, dit-on, par ordre d'Auguſte; un Vieillard, couvert d'un manteau, qui paroît demander l'aumône: quelques Savans ont prétendu que c'étoit Béliſaire; une Vénus à demi étendue, ouvrage grec très-beau; pluſieurs ſtatues d'Apollon, ſur le même modele; un Sylène, enſeignant Bacchus à jouer de la flûte; un Marſyas attaché à un arbre, prêt d'être écorché, ouvrage excellent, un bas-relief repréſentant trois femmes en marche, allant au ſacrifice; un autre repréſentant une femme devant un Guerrier, & la Ville de Rome: la femme écrit ſur un bouclier votif. Il y a une infinité de ſtatues & de bas-reliefs antiques, dont

Digitized by Google

le détail entraîneroit trop loin. Mais il ne faut pas oublier un très-beau vase antique de marbre de Paros, dont les bas-reliefs du pourtour représentent le sacrifice d'Iphigénie : quatre Rois Parthes, dont trois sont de porphyre, avec des têtes & des mains de marbre blanc, & le quatrieme entiérement de marbre blanc. Parmi les ouvrages modernes, on remarque un Mercure de bronze, par Jean de Bologne, qui n'est point déparé par les Antiques les plus finis. Il y a peu de peintures ; mais on y admire deux plafonds, de Sébastien del Piombo, en sept tableaux représentant des Divinités ; la bataille de Lépante, par Tempesta ; d'autres tableaux du Bassan, d'André del Sarto, &c.

MEDOLE, Village du Mantouan, dans la Principauté de Castiglione. *Voyez* SOLFARINO.

MÉLANIE, Dame Romaine, niéce du Consul Marcellin, eut une charité héroïque. Elle perdit en un an son mari & deux de ses fils ; elle étoit jeune ; il lui en restoit un troisieme ; elle fit avec lui le voyage de Jérusalem & d'Egypte, où elle visita les Solitaires persécutés par les Ariens. Elle en nourrit cinq mille pendant trois jours. Elle revint à Jérusalem avec les Exilés de la Palestine. Elle y fonda un Monastere où elle se retira sous la conduite du Prêtre Ruffin d'Aquilée. Elle revint en Italie pour confirmer Mélanie sa petite fille, née de Publicola son fils, avec Albine, dans la résolution qu'elle avoit prise après la perte de ses deux enfans, de vivre dans la continence avec Pinien son époux. Ce voyage de l'aïeule Mélanie est fixé en 405. Lorsque les Goths vinrent assiéger Rome, les deux Mélanie & Albine passerent en Sicile ; la grand-mere retourna à Jérusalem où elle mourut. Albine, Mélanie la jeune & Pinien son époux, passérent en Afrique, y virent Saint Augustin, bâtirent deux Monasteres, racheterent & affranchirent huit mille Esclaves Chrétiens, & allerent s'établir à Jérusalem où Mélanie la jeune mourut dans les austerités de la pénitence en 434.

MELCHIADE, ou MILTIADE, Pape, étoit Africain & Prêtre de l'Eglise Romaine. Il succéda à Eusebe le 3 Octobre 311. Il assembla, à la priere de Constantin, dix-neuf

Digitized by Google

dix-neuf Evêques pour décider entre Donat & Cécilien de Carthage. Le premier fut condamné. Melchiade proposa toutes sortes de moyens pour ramener Donat & ses Sectateurs; mais rien ne put le toucher. Il mourut le 10 Décembre 313, dans le temps le plus orageux de la persécution, & quoiqu'il n'ait pas terminé sa vie par le martyre, l'Eglise lui donne le titre de Martyr, à cause des tourmens qu'il essuya pendant son pontificat.

MELDOLA, (la) Bourg considérable de la Romagne dans l'Etat de l'Eglise, qui a titre de Principauté Souveraine, appartient à la Maison de Pamphile. Cette Principauté est située au midi de Forly, à trois lieues de Ravenne.

MELFI, Ville au Royaume de Naples, dans la Basilicate, avec un Evêché & un ancien Château sur un rocher. Elle a titre de Principauté & appartient à la Maison de Doria, originaire de Gènes. Le Pape Urbin II y assembla un Concile pour la réforme des mœurs, l'an 1091. Elle est à deux lieues de l'Ofente & dix N. O. de Conza. Il ne faut pas confondre Melfi avec Amalfi.

MELORIA, petite Isle à fleur d'eau à cinq milles du grand Port de Livourne. Il y a une tour qu'on apperçoit de fort loin à cause de sa blancheur, & qui sert de signal aux Pilottes pour éviter l'Isle Meloria, qui n'a que cinquante ou soixante toises de large. On dit que la Reine Elisabeth ayant perdu deux vaisseaux considérables qui se brisèrent contre les écueils dont l'Isle est environnée à plus d'un quart de lieue, fit construire cette tour. Quoi qu'il en soit, cette Isle, malgré ses dangers, sert à la sûreté de la rade.

MELZO, Bourg dans le Milanez, appartient à la Maison de Trivulci, sous le titre de Comté. On y fabrique de très-belles toiles, dont on fait un grand commerce.

MELZO, (*Louis*) né à Milan en 1527, Chevalier de Malthe, servit en Espagne, en Italie & dans les Pays-Bas. Il étudia l'Art Militaire, & appliqua la théorie à la pratique: il y acquit de vastes connoissances. Il s'appliqua sur-tout à la partie de la tactique qui regarde la Cavalerie. Son Ouvrage in-

Digitized by Google

titulé : *Regole Militari ſopra il governo & ſervizio, particolare della Cavalleria*, eut un très-grand ſuccès, & fut traduit en pluſieurs langues dès qu'il eut paru. Melzo mourut à Milan en 1617, dans la quatre-vingt-dixieme année de ſon âge.

MEMMI, (*Simon*) Peintre de Sienne, mort en 1345. Il étoit ſur-tout grand Deſſinateur. Il excella dans les portraits. Il ſe ſurpaſſa dans celui de la belle Laure. Pétrarque faiſoit beaucoup de cas de Memmi : il lui adreſſa deux ſonnets. Il a repréſenté dans un tableau qu'il fit à Florence, pluſieurs grands Hommes de ſon temps. Dans le tableau de Saint Renier de Piſe, chaſſant le diable, il s'eſt heureuſement ſervi de l'idée d'Agamemnon cachant ſon viſage au ſacrifice d'Iphigénie. Il a repréſenté le diable cachant de honte ſon viſage avec ſes mains, la tête baiſſée, les épaules hautes, & un rouleau ſortant de ſa bouche, avec ces mots : *Ohi me ! no poſſo piu.*

MENERBIO, petite Ville du Breſſan ſur la Mela.

MENFREDI, (*Euſtache*) Mathématicien célebre, né à Bologne en 1674. Il eut une Chaire de Mathématiques à Bologne, & la remplit avec diſtinction. Il fut fait Surintendant des Eaux du Bolonois, Principal du College de Montalte à Bologne, & enfin Aſtronome de l'Inſtitut de Bologne : place au devoir de laquelle il ſacrifia celle du College de Montalte, & ſon goût pour la Poëſie qu'il avoit cultivée juſqu'alors, & dont on a pluſieurs eſſais. Il ſe livra entiérement à l'Aſtronomie, & l'Académie des Sciences de Paris ſe l'aſſocia en 1726. Il entra à la Société Royale de Londres en 1729. Il mourut en 1739, regretté des Savans & de ſes amis. Il a laiſſé en latin, *Ephémérides des mouvemens céleſtes depuis 1715 juſqu'en 1750, avec une introduction & des tables*, quatre volumes in-4°. Bologne, 1725. L'introduction, qui forme le premier volume, eſt excellente. Il fut aidé dans les trois autres par ſes deux ſœurs, qui calculoient avec lui ; *du paſſage de Mercure par le Soleil dans l'année* 1723, Bologne, in-4°. 1524 ; des aberrations des Etoiles, in-4°. Bologne, 1729.

MENFREDI, (*Barthelemi*) Peintre, né à Mantoue, fut Diſciple de Michel-Ange, de Caravage, qu'il a imité ſi

Digitized by Google

parfaitement dans ſa maniere, que l'on confond leurs tableaux, quoique Menfredi ait peint plus ordinairement des joueurs de cartes ou de dez, des aſſemblées de ſoldats, &c.

MENFREDI, (*Jérôme*) de Ferrare, mort en 1562, a écrit un Traité hiſtorique *de Cardinalibus*, & un autre *de Attentatis*.

MENFREDONIA, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Archevêché. Elle tire ſon nom de Mainfroy, bâtard de Fréderic II, qui la fonda en 1250, près du Mont Gargan & des ruines de Siponte. Les Turcs la prirent en 1620, & l'abandonnerent après y avoir mis le feu. Elle a été réparée & fortifiée; elle a un Port & une Forteresſe, qui réſiſta à Lautrec, Général de François I. Il y a de bonnes Salines; elle eſt ſur le Golfe du même nom, à vingt lieues N. E. de Cirenza, vingt N. O. de Bari, & quarante N. E. de Naples.

MENOCHIO, (*Jacques*) né à Pavie, ſurnommé le Balde & le Barthole de ſon ſiecle. Il fut Profeſſeur dans pluſieurs Univerſités d'Italie; pluſieurs Princes ſe le diſputerent. Il enſeigna en Piémont, à Piſe, à Padoue où il demeura vingt-trois ans. Il revint à Pavie ſa patrie & y remplit la Chaire de Droit, vacante par la mort de Nicolas Graciani. Philippe II l'avoit fait Préſident du Conſeil de Milan. Il a laiſſé quantité d'Ouvrages tous fort eſtimés: *De recuperanda Poſſeſſione*; *De adipiſcenda Poſſeſſione*; *De Præſumptionibus*; *De arbitrariis Judicum quæſtionibus & cauſis Conſiliorum*. Il mourut en 1607, âgé de ſoixante-quinze ans.

Jean-Etienne Menochius ſon fils, né à Pavie en 1576, eſt un des Jéſuites qui ont le plus contribué à illuſtrer la Société. Il y entra à l'âge de dix-ſept ans. Il paſſa par les Charges dans les Provinces. Il étoit très-ſavant & a publié: *Hyeropoliticon, ſeu Inſtitutionis politicæ Sacris Scripturis depromptæ, Lib. III*; *Inſtitutionis Œconomicæ ex Sacris Litteris depromptæ, Lib. II*; *Brevis explicatio Senſûs litteralis totius Scripturæ, Tom. II*; *De Republica Hebræorum, Lib. VIII*. Menochius mourut à Rome en 1656.

Digitized by Google

MENTON, petit Bourg dans la Principauté de Monaco. Les oranges & les citrons des environs de *Menton* & de *Rocca-bruna*, qui eſt dans ſon voiſinage, paſſent pour être les meilleurs de toute l'Italie. Il y a dans ce Bourg une grotte qu'on appelle *Teſta di Cane*, au fond de laquelle eſt une fontaine, dont l'eau, dit-on, a la vertu de guérir la fievre, & on ne lui accorde cette vertu que depuis qu'on y a trouvé tué & jetté dedans un inſigne voleur, nommé *Barraglia*. En conſéquence les Payſans ont pour ſa mémoire une ſi grande vénération, qu'ils conſervent ſes reliques avec ſoin; ils le regardent comme un Saint, & le portent ſolemnellement en proceſſion.

Il ne faut pas confondre ce Bourg de Menton avec un autre du même nom qui eſt dans le Genevois.

MENZINI, (*Benedetto*) né à Florence en 1646, contribua par ſes Poëſies à la gloire de ſon ſiecle. Il a compoſé des Satyres dont on loue la fineſſe des penſées & la délicateſſe du ſtyle; un Art Poëtique; des Elégies; des Hymnes; une Imitation des Lamentations de Jérémie; un Ouvrage en vers & en proſe, ſous le titre d'*Academia Tuſculana*; & diverſes autres Poëſies. Il mourut hydropique en 1704.

MERCANTINA, (la Mercantine,) c'eſt ce que dans nos auberges nous appellons la carte; la Mercantine déſigne dans toute l'Italie l'ordinaire du dîner ou du ſouper: elle varie ſelon les Pays. De Rome à Naples, la Mercantine conſiſte en une mineſtre ou ſoupe compoſée de macaroni, une entrée, un bouilli, le rôti avec une ſalade, & terminée par un deſſert. La Mercantine coûte deux paules: on a à ce prix du vin blanc ou rouge à diſcrétion.

MERCATO DI SABBATO, petite contrée voiſine de Baïes, au-delà du Lac Fuſaro, que Virgile appelle l'Acheron: après avoir paſſé le Lac ſur une pente douce qui s'étendoit juſqu'aux bords de la mer, entre le midi & le levant, étoient des jardins délicieux, plantés de beaux arbres & arroſés de fontaines; c'eſt ce que les Poëtes ont appellé les Champs Eliſées. Quoique ces lieux aient été déſolés par les tremblemens de terre & les éruptions qui les ont accompagnés, ce climat eſt encore dé-

Digitized by Google

ficieux; jamais l'hiver ne s'y fait ſentir. Ces lieux ſubſiſtent encore ſous les mêmes noms que les Poëtes les ont célébrés; le Lac de *Mare Morto* ſur les bords duquel ſont ces beaux lieux, eſt très-poiſſonneux. Il communique avec la mer, que l'on ferme dans certain temps pour empêcher le poiſſon d'en ſortir. On voit encore dans la plaine des Champs Eliſées un nombre infini de reſtes de tombeaux des anciens Romains.

MERCURIALIS, (*Jérôme*) célebre Médecin, né à Forli en 1530. Il ſe diſtingua dans pluſieurs ſciences, & s'acquit la plus grande réputation dans la Médecine. Ayant été député par les Habitans de Forli, vers Pie IV, pour des affaires importantes, on ſe dépêcha de lui tout accorder pour le retenir à Rome. Il y compoſa ſon Traité *de Arte Gymnaſtica, Lib. VI.* Cet Ouvrage donna la plus grande idée du ſavoir de *Mercurialis*. La République de Veniſe le ſollicita d'accepter la Chaire de Médecine à Padoue qui vaquoit par la mort de *Fracantiani*, ſurnommé l'*Eſculape*. Les leçons de Mercurialis effacerent la réputation de ſon prédéceſſeur. Il fut connu dans toute l'Europe. Maximilien II le fit venir pour le conſulter, & le renvoya comblé de préſens, & des titres de Comte & de Chevalier. Il enſeigna encore à Piſe & à Bologne, & ſe retira à Forli où il mourut en 1596, laiſſant à ſes héritiers une fortune immenſe, évaluée douze mille écus d'or, quoiqu'il eût toujours été fort généreux, & qu'il eût vécu avec magnificence. Il a laiſſé, *Conſultationes medicinales de Morbis Mulierum; De componendis Medicamentis; Lectiones variæ; De Venenis & Morbis venenoſis; De Morbis Puerorum; De Morbis cutaneis; De Morbis oculorum & aurium; De cognoſcendis & curandis humani corporis Affectibus, Lib. V; Hipocratis Opera omnia græcè & latinè edita, & Scholiis illuſtrata; Galeni Opera latinè converſa & emendata.*

MERULA, (*George*) né à Alexandrie de la Paille, fort renommé parmi les Savans du ſeizieme ſiecle, Diſciple de Philelphe, qu'il n'a pas épargné. On l'accuſe d'avoir été enclin à la médiſance & à l'envie. On attribue à cette cauſe les querelles qu'il eut avec quelques Hommes célebres de ſon ſiecle,

Digitized by Google

& ſur-tout avec Ange Politien & Calderin. Il fut Profeſſeur de Belles-Lettres à Veniſe & à Milan. Il a compoſé *une Hiſtoire des Vicomtes de Milan, en douze Livres; une Traduction extraite de Dion ſur Trajan; des Commentaires ſur Martial, Stace, Juvenal, Varron, Columelle; une Deſcription du Monferrat; des Epîtres.* Il mourut à Milan en 1594.

Mesola, petite Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Egliſe, vers l'embouchure du Pô.

Messine, *Meſſana*, Ville conſidérable & capitale de la Province de Demona, dans le Royaume de Sicile, avec un Archevêché & un beau Port. On rapporte ſon origine aux Meſſéniens, qui fuyant la mort ou la captivité à laquelle ils devoient s'attendre, après que les Lacédémoniens eurent pris leur forteresſe du Mont Ira, vinrent en Sicile, ſe réfugierent dans la Ville de Zanclé à laquelle ils donnerent le nom de Meſſine. Ils eurent pour Tyrans ou Rois, le Philoſophe Anaxilaé, enſuite Agathoclès. Les Mammertins s'en étant rendus maîtres, appellerent à leur ſecours les Romains contre Hieron & les Carthaginois; ce qui fut l'origine de la premiere guerre punique qui dura pendant vingt-quatre ans. Meſſine devint Colonie Romaine. Elle fut priſe par les Sarraſins en 1058. Elle ſouffrit beaucoup pendant les guerres des François & des Arragonois. Sa ſituation en partie ſur des collines, en partie en plaine, eſt fort agréable; le Port eſt au centre, bordé d'un beau quai revêtu de pierres de taille. La Ville a des fortifications qui la mettent en état de ſe défendre contre les plus puiſſans ennemis. Les maiſons y ſont très-belles, ſur-tout ſur le Port; les rues en ſont bien percées, les places très-propres, les Monaſteres en très-grand nombre. Avant le malheureux complot des Vêpres Siciliennes, les Habitans montoient à plus de quatre-vingt mille; mais depuis cette époque le nombre en eſt bien diminué. Le Vice-Roi de Sicile y réſide pendant ſix mois de l'année. Cette Ville eſt très-commerçante, ſur-tout en ſoiries & en étoffes de ſoie. Les Turcs y ont un Conſul pour le commerce. Elle eſt ſur le détroit qui porte ſon nom, & auprès duquel eſt un Fort avec un fanal pour éclairer les vaiſſeaux qui paſſent le Canal

Digitized by Google

& qui viennent du levant. Meſſine a produit des Hommes célebres dans tous les temps ; Dicearque, diſciple d'Auſtote ; Symaque, vainqueur des Jeux Olympiens ; le Poëte Ibycus ; l'Hiſtorien Lycus ; le Médecin Polyclete : & dans les temps modernes, Antonello, Peintre, qui porta en Italie la découverte faite en Flandre par Jean de Brughe, qui en fit part à Antonello, de la Peinture en huile. Meſſine eſt ſur la mer vis-à-vis les côtes de la Calabre Ultérieure, à quarante-quatre lieues de Palerme. C'eſt la Ville la plus conſidérable de la Sicile.

Meta Sudans. C'eſt à Rome le reſte d'une fontaine abondante qui ſervoit au Peuple, lorſqu'il alloit voir les Jeux dans l'amphithéâtre du Coliſée qui eſt tout près.

Metauro, (le) riviere qu'Horace appelle fleuve célebre par la défaite d'Aſdrubal & par une des plus belles manœuvres de guerre dont l'Hiſtoire fourniſſe des exemples. Aſdrubal venoit au ſecours d'Annibal ſon frere ; il avoit paſſé les Alpes. Le Conſul Claudius Nero, encouragé par un avantage qu'il venoit de remporter contre Annibal, entreprit d'empêcher la jonction des deux freres. Il ſentit que ſon Collegue Livius étoit trop foible pour s'oppoſer au paſſage d'Aſdrubal ; Claudius Nero laiſſe une partie de ſes troupes dans ſon camp, & leur ordonne d'allumer des feux à l'ordinaire en même quantité que ſi toute ſon armée y étoit ; en un mot, de ne rien changer à l'ordre accoutumé. Il part dans la nuit, dérobe ſes marches, traverſe toute l'Italie en ſix jours & va de l'extrémité méridionale où il étoit, joindre Livius ſur le Métaure, & ſe met ſous ſes ordres. Aſdrubal, qui apprend l'arrivée de Claudius, croit que ſon frere eſt perdu ; ſes troupes ſe découragent, les deux Conſuls profitent de la fatigue & de la ſituation des Carthaginois, forcent Aſdrubal de recevoir le combat ; il périt avec cinquante mille hommes. Claudius donne à peine le temps à ſes ſoldats de ſe repoſer, repart, rentre dans ſon camp avant qu'Annibal ſe doutât qu'il en fût ſorti ; il fait mettre ſon armée en bataille, fait jetter dans le camp ennemi la tête d'Aſdrubal, & force Annibal à la fuite.

METELLI, (*Auguſtin*) Peintre, né à Bologne en 1609, excella dans la Peinture à freſque, & à rendre l'Architecture &

Digitized by Google

les ornemens. Il étoit associé avec Ange-Michel Colonna, qui avoit le même talent. Ils travailloient ensemble. Mételli mourut à Madrid, où il travailloit pour la Cour, en 1660.

MEZZO-GORO, petite Ville du Ferrarois dans l'Etat de l'Eglise, vers l'embouchure du Pô.

MICHALORO, (*Jacobo*) Chanoine de l'Eglise d'Urbino, sous le Pontificat d'Urbin VIII, publia en 1625, *Disputatio de Sphera mundi.* Il fut Professeur de Philosophie & de Théologie, dans sa Patrie. Il écrivit contre Erycius Puteanus, & a laissé différens Ouvrages sur la Physique céleste & l'Astronomie. Il a écrit en Italien & en Latin.

MICHEL-ANGE BUONAROTTI, Peintre, Sculpteur & Architecte, né en 1474, dans un Château près d'Arrezzo en Toscane. Il eut, si l'on peut parler ainsi, un goût inné pour le dessin : il ne cessa dès son enfance de solliciter ses parens de lui donner un Maître : ils le donnerent à *Guirlandaio*, qui fut bientôt inférieur à son Eleve. Il s'appliqua d'abord à la sculpture, & il a fait autant de chef-d'œuvres que de figures. Il égala les Anciens, & pour s'assurer du degré de mérite où il étoit parvenu, il fit une statue de l'amour, il lui cassa le bras & alla secrettement enterrer le reste dans un endroit qu'il savoit qu'on devoit fouiller bientôt ; la figure fut trouvée, on l'admira & on la déclara antique ; comme telle, le Cardinal de Saint George l'acheta un très-grand prix. Michel-Ange rapporta alors le bras mutilé, & jetta tous les connoisseurs dans l'étonnement. Les cartons qu'il fit ensuite pour la grande salle du Conseil à Florence, représentant la guerre de Pise, furent admirés & copiés par les plus grands Peintres & par Raphaël lui-même. Jules II qui l'aimoit beaucoup, lui donna quelque mécontentement qui obligea cet Artiste de se retirer à Florence ; mais aussi-tôt il lui envoya courier sur courier pour l'engager à revenir ; & pour solliciter son amitié ; il alla même jusqu'à lui faire réparation. Ses rivaux, qui ne le croyoient point aussi grand Peintre qu'il étoit grand Sculpteur, lui firent donner les peintures de la Chapelle Sixtine, comme devant succomber sous un si grand ouvrage ; mais il l'exécuta en vingt mois & s'y acquit la réputation la plus

Digitized by Google

brillante. Le Jugement univerſel eſt un morceau ſublime, frappant & terrible. Il étoit un des meilleurs Architectes de ſon temps. Les deux ſtatues de cet Artiſte, qu'on regarde comme les plus parfaites, ſont un Cupidon & un Bacchus. Sa maniere eſt fiere & terrible. On l'accuſe d'avoir trop fortement prononcé les muſcles & les autres parties du corps; d'avoir trop écarté les graces; d'avoir donné trop de fierté à ſes airs de tête, trop de dureté à ſon coloris; mais on admire ſon feu, la force de ſon expreſſion, ſon enthouſiaſme, l'élévation de ſes idées. On lui a fauſſement imputé d'avoir mis un homme en croix, & d'avoir tué ſon modele pour peindre un Chriſt mourant. Ses deſſins ſont au biſtre, & ont le caractere de ſa peinture. Le Roi poſſede quelques-uns de ſes tableaux : on en voit pluſieurs au Palais Royal. Il mourut à Rome en 1564.

MICHEL-ANGE AMERIGI DA CARAVAGIO, né en 1569, au Château de Caravage, dans le Milanois; comme Polidore ſon Compatriote, il porta dans ſa jeuneſſe du mortier pour peindre les freſques. Il ne voulut d'autre guide que la nature, n'adopta aucune école, & s'embarraſſa peu de l'étude de l'Antique. Son caractere mépriſant, ſatyrique & querelleur troubla ſon bonheur & ſa fortune. Il ſe fit une affaire à Milan, d'où il paſſa à Veniſe; il vit & goûta la maniere du Giorgion; il fut contraint, par néceſſité, de demander de l'occupation à Joſepin, qui l'employa à peindre des fleurs & des fruits; il s'ennuya de ce travail & alla chez un autre Peintre. Enfin un de ſes tableaux plut à un Cardinal, & le mit en réputation. Il ſe livra entiérement à ſa maniere. Son deſſin eſt fier & précis. Il a donné un effet très-piquant à ſes tableaux, en rendant ſes figures ſaillantes, & en leur donnant du relief par ſes ombres fortes & noires. Son pinceau étoit moëlleux, ſon deſſin très-correct. Son choix, en imitant la nature, ſe reſſentoit de ſon caractere; ſes figures ont le teint olivâtre & un air de baſſeſſe. Il réuſſiſſoit ſur-tout à peindre les ſoldats, les payſans, les femmes du commun. Sa maniere très-bonne dans les effets de nuit & pour les portraits, étoit inſupportable dans les grandes compoſitions. Il eut un démêlé avec Joſepin. *Voyez* ARPINO. Michel-

Digitized by Google

Ange, avant de partir pour Malthe, eut une diſpute avec un jeune homme qu'il tua. Il peignit à Malthe dans l'Egliſe de Saint Jean & au Palais du Grand Maître Vignacourt; on lui donna la Croix de Chevalier ſervant, une chaîne d'or & deux eſclaves pour le ſervir; malgré tous ces bienfaits, il inſulta un Chevalier, fut mis en priſon, s'échappa de nuit, fut bleſſé par des gens armés, & ſe ſauva à Rome, où le Cardinal Gonzague obtint ſa grace. Cet Artiſte a toujours vécu miſérable, ſans amis, vivant au cabaret, où certain jour n'ayant pas de quoi payer, il peignit l'enſeigne, qui fut vendue une ſomme fort conſidérable. Ses principaux Ouvrages de peinture ſont à Rome, à Naples, à Malthe, à Meſſine & à Milan. Le Roi poſſede quelques-uns de ſes tableaux de chevalet; il y en a auſſi pluſieurs au Palais-Royal. On remarque dans ſes deſſins les mêmes beautés & les mêmes défauts que dans ſes tableaux, une belle imitation de la nature brute & ſans choix.

MICHEL-ANGE-DES-BATAILLES, Peinture, né à Rome en 1602, appellé des Batailles, à cauſe de ſon grand talent pour ce genre de ſujets. Son vrai nom étoit *Cerquozzi*, fils d'un Jouaillier. On l'appella auſſi *des Bambochades*, parce qu'il aimoit à peindre des marchés, des foires, avec des animaux, des fêtes champêtres. Il avoit eu pour Maître Pierre de Laer, dit Bamboche. Il étoit d'un caractere gai, aimoit les bons mots, toujours égal, d'une imagination vive, & avoit une ſi grande facilité & une preſteſſe de main ſi ſurprenante, que ſur le récit d'un naufrage, d'une bataille ou de quelque avanture plaiſante, il faiſoit un tableau ſans en faire d'eſquiſſe, il n'en faiſoit preſque jamais. La force, la vérité, un coloris vigoureux, une touche légere caractériſent ſes Ouvrages. On raconte de lui, que quoiqu'il ne fût point avare, il lui prit un jour fantaiſie d'aller enterrer ſon argent dans les champs loin de Rome; chargé de ſon tréſor, il part, l'enfouit, & s'en retourne, harraſſé par le travail & par la longueur du chemin; à peine eſt-il de retour, que la plus vive inquiétude s'empare de lui; il repart ſans perdre un inſtant; arrivé au lieu où étoit ſon tréſor, il trouve dans cet endroit des bergers, il n'oſe fouiller, & eſt obligé de faire

Digitized by Google

ſentinelle & d'attendre qu'ils ſoient partis avec leurs troupeaux; enfin, il déterre ſon tréſor & revint à Rome : il paſſa deux jours & deux nuits à cette opération ſans avoir ni mangé ni dormi, ce qui altéra ſa ſanté pour le reſte de ſa vie. Cet Artiſte étoit bienfaiſant, aimant à obliger, diſant du bien de ſes ennemis. Il étoit preſque toujours habillé en Eſpagnol. Il avoit beaucoup d'amis; ſa gaieté attiroit à ſon attelier la meilleure compagnie. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome. Le Roi a un tableau de cet ingénieux Artiſte. M. le Duc d'Orléans poſſede un tableau repréſentant une maſcarade, il eſt au Palais Royal. Il mourut à Rome en 1660.

MICHELI, (*Pietro-Antonio*) né à Florence, Botaniſte, qui d'abord fut fait Libraire par ſes parens. Il eut un goût décidé pour la Botanique; il quitta la Librairie, lut Mathiole avec attention, étudia avec ſoin les plantes, apprit, ſans le ſecours d'aucun Maître, la langue Latine, & parvint à poſſéder une ample connoiſſance de la nature. Le grand Duc de Toſcane le nomma ſon Botaniſte & l'aida dans ſes études en lui procurant les meilleurs livres. Micheli voyagea de tous côtés, en obſervant toujours. Il mourut en 1717. On a de lui *Obſervationes Itinerariæ. Nova plantarum Genera*, in-folio, Ouvrage très-eſtimé, & pluſieurs Ouvrages manuſcrits.

MICHELOZZO, Michelozzi, né à Florence, Architecte du quinzieme ſiecle, un des plus habiles Artiſtes de ſon temps; il fut le premier qui ſut joindre la décoration à la diſtribution dans le Palais de Côme de Médicis, aujourd'hui le Palais Riccardi. Michelozzi ayant ſuivi Côme de Médicis dans ſon exil à Veniſe, où il éleva pluſieurs édifices, entr'autres, la Bibliotheque des Bénédictins de Saint George, aux dépens de Côme. De retour à Florence, Côme le chargea de réparer le Palais de la Seigneurie, conſtruit ſur le plan irrégulier & défectueux d'Arnolphe; Michelozzi en fit diſparoître beaucoup de défauts. Il bâtit le Couvent des Dominicains, & le Noviciat de Sainte Croix, le Palais de Caffaggivolo; celui de la maiſon de campagne de Careggi, un autre Palais à Fieſole. Michelozzi donna le deſſin d'un Hôpital pour les Pelerins, dont Côme

Digitized by Google

envoya le modele à Jérusalem, & le fit exécuter à ses dépens. Il a construit une fontaine à Assise, a donné le plan de l'ancienne citadelle de Pérouse, a bâti le Palais Tornabuoni à Florence; il répara le Palais que François Sforce, Duc de Milan, donna dans sa Capitale à Côme de Médicis. Il a fait & décoré la Chapelle de l'Annonciade des Servites à Florence, dont la voute est soutenue par quatre colonnes Corinthiennes, de vingt-quatre pieds de haut. Michelozzi mourut à l'âge de quatre-vingt huit ans.

MICHIELE, Famille ancienne & noble de Venise, a produit plusieurs hommes célebres. Vital Michiele parvint au Dogat en 1096; les troupes de la République furent commandées par Henri Contareno, Evêque de Venise, son fils en 1117. Dominique Michiele fut élu Doge, il se croisa en 1123 & défit l'armée des Sarrasins, fit lever le siege de Jaffa en 1124, & soumit la ville de Tyr. Vital Michiele II, élu en 1157, défendit le Pape Alexandre III contre Frédéric Barberousse, remporta plusieurs victoires sur les Grecs, qui ayant empoisonné l'eau dont ses troupes buvoient, les firent périr, & Michiele fut assassiné par des séditieux en 1173. Cette famille a donné à la République plusieurs Evêques, des Procurateurs, des gens de Lettres : dans le dernier siecle, Pierre Michiele fut un Poëte célebre. Il a composé plusieurs Ouvrages de Poësies, recueillis en trois parties, des Epîtres, des Poëmes. *La Banda di Cupido; Il Girido Selvaggio;* des Pastorales, &c.

Le Cardinal Jean Michiele, neveu de Paul II, Patriarche de Constantinople, Evêque de Padoue, de Vérone & de Vicence, fut nommé Chef de l'armée qu'Innocent III envoya contre Ferdinand, Roi de Naples, & contribua à la paix. S'étant retiré à Rome pour y vivre loin des affaires, on prétend qu'Alexandre VI, ou son fils Borgia, le fit empoisonner, pour jouir d'une partie de ses dépouilles, le 10 Avril 1503.

MIGLIARMO, petite Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Eglise, au dessous de Ferrare, sur les bords du Pô.

MILAN, *Mediolanum*, Ville & Capitale du Duché de Milan, entre l'Adda & le Tésin. Elle doit son origine aux Gaulois qui

Digitized by Google

passerent en Italie sous le regne de Tarquin. On fixe son établissement à l'an 364 de Rome, par Bellovèse, neveu d'Ambigat, Roi ou Chef des Celtes, qui passa les Alpes & forma la premiere Colonie des Gaulois en Italie; de nouveaux Gaulois, sous la conduite de Brennus, dévasterent l'Italie & saccagerent Milan : les Romains la reprirent, la rétablirent, la fortifierent & en firent la Ville principale de la Gaule Cisalpine; elle fut ensuite la résidence de plusieurs Empereurs, sur-tout après la division de l'Empire Romain. Le Gouverneur de Milan étoit regardé comme le Général des armées en Occident. Milan fut dévasté par Attila en 451, reprise par Bélisaire; elle retomba au pouvoir des Barbares en 539, conduits par Vitiges. On compte trente mille personnes qui y périrent dans cette irruption, par le fer ou par la faim. Elle essuya encore différentes révolutions; se releva sous le gouvernement de ses Archevêques, après la destruction du Royaume des Lombards par Charlemagne. Les Archevêques de Milan porterent si loin leur autorité & leurs prétentions, qu'ils se regarderent comme indépendans du Pape, & qu'ils se mirent à la tête des Gibelins, (*Voyez* GUELFES & GIBELINS.) pendant les troubles & les divisions du Sacerdoce & de l'Empire. L'Impératrice, épouse de Frédéric Barberousse, étant revenue à Milan, le Peuple l'outragea indignement; on battit sa garde, on enleva cette Princesse, & on la promena sur un âne, le visage tourné vers la queue. Ils ne se bornerent point à cet outrage; ils égorgerent la garnison, & crierent *liberté*. L'Empereur justement indigné, assiégea Milan, qui fut forcé de se rendre à discrétion. Il obligea les Milanois de prendre avec les dents une figue sous la queue de l'âne qui avoit promené l'Imperatrice : ils avoient les mains liées derriere le dos, & lorsqu'ils la tenoient entre les dents, ils étoient obligés de se tourner vers l'assemblée, en disant : voilà la figue; de sorte qu'encore aujourd'hui, la plus grande injure qu'on puisse dire à un Milanois, est, *ecco la fica*. L'Empereur ne se contenta pas de cette punition humiliante, qu'il leur avoit imposée à la place des supplices qu'ils avoient mérités; il fit raser la Ville jusqu'aux fondemens, pour la punir d'avoir donné l'exemple de la révolte à toutes les Villes d'Ita-

Digitized by Google

lie, fit paſſer la charrue & ſemer du ſel ſur le terrein ; mais la paix ayant été faite entre l'Empereur & le Pape, Frédéric permit, en 1171, aux Milanois de rebâtir leur Ville, qui reprit bientôt ſa premiere ſplendeur.

Cette Ville, avec une grande partie du pays, lorſque les Villes d'Italie eurent perdu leur liberté, reconnut pour Seigneurs Souverains les Turriani, famille ancienne, qui la gouvernerent ſous le nom de Podeſtats. En 1313, Mathieu Viſconti les expulſa : Jean Galeas Viſconti, petit fils de Mathieu, par l'uſage heureux qu'il fit de la Souveraineté, légitima ſa puiſſance. Ce pays lui doit ſa fertilité par les canaux qu'il fit creuſer, & les marais qu'il deſſécha dans tout le Milanois. Il fit bâtir la Cathédrale de Milan, le Pont du Teſin & la Chartreuſe de Pavie, où il eſt enterré ; il créa une ſeconde fois l'art militaire en Italie, anima l'agriculture & le commerce, & il n'eût tenu qu'à lui de ſe faire déclarer Roi d'Italie. Il ne laiſſa qu'une fille, Valentine, qui épouſa Louis de France, Duc d'Orléans, ſecond fils de Charles V, & pere de Louis XII, qui devint ainſi l'héritier légitime du Duché de Milan, par la mort des enfans mâles de Jean Galeas. Louis XII alloit ſe mettre en poſſeſſion de ce Duché, lorſque François Sforce, qui avoit épouſé une bâtarde de Philippe-Marc Viſconti, fils de Jean Galeas, appuyé de l'autorité de l'Archevêque & des ſuffrages du Peuple, qu'il avoit ſu ſe concilier, ſe fit déclarer Souverain. Sforce étoit lui-même bâtard d'un payſan, Chef de la Maiſon de ce nom, dont la fortune & l'audace avoient ſecondé les grands talens & les grandes vertus. Cet heureux bâtard, mort en 1466, fut encore plus grand que ſon pere. Ce ne fut qu'en 1499, que Louis XII s'empara du Milanois en quinze jours ; mais à peine fut-il de retour en France, que les Sforce le dépouillerent de ſa conquête ; il s'en empara encore en 1500, en fut dépouillé une ſeconde fois ; il y rentra, les François furent chaſſés encore & la mort ſurprit Louis, âgé de cinquante-trois ans, prêt à revenir encore à Milan à la tête d'une nombreuſe armée. François I remplit les vues de ſon Prédéceſſeur ; la fameuſe bataille de Marignan qu'il gagna contre les Suiſſes, le rendit Maître du Milanois ; il

Digitized by Google

le garda jusqu'en 1525, qu'il le perdit avec la liberté, à la mémorable bataille de Pavie, époque de la domination de la Maison d'Autriche sur le Milanois, qu'elle a mieux su conserver que la France. En 1734, le Maréchal de Villars s'en empara, & il fut rendu à l'Empereur par le traité de Paix de 1736; les François firent encore quelques tentatives sur le Milanois dans la guerre de 1741 à 1748, mais qui n'eurent point de suite.

La population de Milan devoit être bien considérable, puisqu'en 1724, la peste y enleva trois cent mille personnes. Cette population a considérablement diminué, puisqu'à peine compte-t'on cent mille habitans dans Milan. Cette Ville a un peu plus de deux lieues de circuit, en y comprenant l'enceinte de ses fortifications & le Château. On y entre par neuf portes principales : on la divise en six quartiers & l'on y compte deux cent-soixante Eglises ou Chapelles. Il y a soixante-une Paroisses, quarante-trois Couvens de Religieux, sept Colleges, cinquante-un Couvens de Religieuses, onze Conservatoires ou Hôpitaux.

La destruction de cette Ville par Fréderic Barberousse, a renversé tous les Monumens de l'antiquité qu'elle possédoit. Il ne reste que seize colonnes d'un Temple d'Hercule. Le bâtiment moderne le plus considérable est la Cathédrale, sous le nom & l'invocation de la Sainte Vierge & de Sainte Thecle. On la regarde comme la plus belle Eglise d'Italie, après Saint-Pierre de Rome. Le vaisseau a quatre cent quarante-neuf pieds de longueur, deux cent soixante-quinze de largeur dans la croisée & cent quatre-vingt dans la nef; deux cent trente-huit pieds de hauteur sous la coupole, cent quarante-sept dans la nef; cent dix dans les bas côtés, & soixante-treize dans les Chapelles. La hauteur extérieure de la coupole avec le couronnement qu'on y doit ajouter, sera de trois cent soixante-dix pieds; cinquante-deux colonnes de quatre-vingt-quatre pieds de hauteur & de vingt-quatre de circonférence, soutiennent l'Eglise. Les colonnes sont de marbre; le pavé doit l'être aussi. Le portail, dessiné par le Pelegrini, approuvé par Saint Charles Borromée, & commencé sous la conduite de Bassi, n'est pas encore achevé. Cette Eglise est imposante par sa grandeur; mais ridicule pour les Connois-

Digitized by Google

ſeurs, par l'excès des ornemens intérieurs & extérieurs de ſon architecture gothique. On dit qu'elle eſt chargée de quatre mille ſtatues de beau marbre, dans autant de niches, & il y en a juſqu'au-deſſus du toit. Les plus grands Architectes ſe ſont élevés contre ce luxe inutile. On devoit même élever au-deſſus de la coupole une pyramide de marbre, ſurmontée d'une grande ſtatue auſſi de marbre, le tout de cent dix-ſept pieds de haut; mais les plus habiles Architectes & les meilleurs Mathématiciens ont fait ſentir le danger de cette entrepriſe. On peut dire qu'on travaille à cette Egliſe, qui n'eſt pas encore finie, depuis plus de trois cens ans; la raiſon qu'on en donne, c'eſt qu'il y a des fonds dont les revenus, adminiſtrés par une Direction, doivent retourner aux familles des Donateurs quand l'Egliſe ſera achevée. On admire dans cette Egliſe la Chapelle ſouterraine où eſt le corps de Saint Charles, mort en 1584, dans une châſſe d'argent, avec des pannaux de criſtal de roche; la croſſe & la couronne qui lui ſert d'auréole ſont enrichies de diamans; l'intérieur du ſouterrein eſt revêtu de pannaux d'argent; huit bas-reliefs de la même matiere repréſentant pluſieurs actions de la vie du Saint Archevêque, garniſſent la friſe de la voute percée d'un ſoupirail fermé d'une grille : ces bas-reliefs ſont de Rubuni, célebre orfévre. Il y a quantité d'autres ornemens: on voit dans l'Egliſe des tableaux de Carano, de Morazzono, de Giulo Ceſare Procaccino, de Camillo Procaccino, de Frederigo Zucaro, & au-deſſus du maître-autel eſt le ſacré clou de la Paſſion; les ſculptures du Chœur en marbre ſont très-belles. Les deux plus beaux morceaux de cette Egliſe, ſont le Saint Barthelemi, d'*Agrati*, écorché & portant ſa peau ſur ſon épaule; il eſt de marbre & fort eſtimé. L'autre eſt le tombeau du Marquis de Marignano. Le tréſor de l'Egliſe eſt le plus riche de toute l'Italie, après celui de Notre-Dame de Lorette. Les vaſes ſacrés en or, les croix, les reliquaires, les ſtatues de la même matiere, ſont en ſi grande quantité, qu'on ne s'amuſe point à les voir en détail. L'Egliſe de Milan ſuit le rit Ambroiſien, & a quelques libertés que Saint Charles a eu ſoin de lui conſerver. Le Chapitre eſt compoſé de trente Chanoines, nommé par l'Impératrice Reine.

Dans

Digitized by Google

Dans le Palais de l'Archevêché, qui n'a de remarquable que ſon étendue, on voit de très-beaux tableaux des deux Procaccini, de Morazone, du Guide, du Guerchin, du Tintoret, de Canalette, de Jean-Paul Panini, &c.

Les principales Places ſont Piazza di Mercanti; il y a un Palais ou Maiſon de Ville où s'aſſemblent les Magiſtrats; un autre pour les Docteurs du Collége, Société Eccléſiaſtique, d'où ſont tirés les Archevêques de Milan, & la *Piazza del Duomo*.

La Bibliothéque Ambroiſienne, formée par le Cardinal Frédéric Borromée, neveu de Saint Charles, eſt compoſée de plus de ſoixante mille volumes imprimés, & de près de vingt mille manuſcrits. Un des plus précieux eſt celui des Antiquités de Flavius Joſeph, traduites par Ruffin, ſur du papyrus d'Egypte. On lui donne treize cents ans d'antiquité; mais il eſt incomplet. A cette Bibliothéque eſt joint un très-beau Cabinet d'Hiſtoire Naturelle. Dans la Salle deſtinée à ſervir d'Ecole de Sculpture, on voit des plâtres faits d'après les plus belles ſtatues de Rome & de Florence, & quantité de tableaux originaux & copiés par les plus grands Maîtres, du Carrache, du Correge, de Raphaël, de Rubens, de Brughel, du Schiavonne, de Jules Romain, du Géorgion, de Pierre de Cortonne, de Michel-Ange, d'André del Sarto, de Leonardo Vinci, du Baſſan, de Frédéric Barrozzi. Les manuſcrits de Léonardo Vinci ſont un des plus riches tréſors de cette Bibliothéque; il y a en outre un très-beau Médaillier, & un Jardin de Botanique très-bien meublé.

L'Egliſe de S. Ambroiſe, célebre par ſon ancienneté, eſt celle où les Empereurs recevoient autrefois la couronne de fer. Elle n'a de remarquable que ſon maître-autel, & la Chapelle où Saint Auguſtin, ſon fils, & Alcipe ſon ami, furent baptiſés. On y voit un ſerpent d'airain que les uns diſent être celui du déſert, les autres un Eſculape.

L'Egliſe de Saint Alexandre des Barnabites, d'une belle architecture, eſt remarquable par la quantité de grands morceaux de lapis lazuli, d'agathes orientales, de jaſpes ſanguins & autres

Digitized by Google

pierres précieuſes qui revêtent le maître-autel, & qu'un Barnabite obtint d'un Duc de Mantoue, ſon pénitent.

A Santa Maria preſſo San Celſo, on admire deux Sybiles couchées, par Fontana, ſur le fronton du portail; & à côté de la porte d'entrée, deux ſtatues d'Adam & d'Eve; celle d'Eve ſouffre la comparaiſon avec tout ce que l'Antiquité a de plus beau; elles ſont, ainſi que les Sybiles, de marbre blanc; Adam & Eve ſont d'Ataldo Lorenzi, Florentin. Il y a dans l'intérieur de l'Egliſe de très-belles ſtatues de Fontana.

L'Egliſe de Saint Victor eſt d'une très-belle architecture. On prétend que c'eſt de cette Egliſe que Saint Ambroiſe refuſa l'entrée à l'Empereur Théodoſe. Elle appartient aux Moines Olivetains. *Voyez* OLIVETAINS.

A Santa Maria del Grazio, Egliſe des Dominicains, où eſt le Tribunal de l'Inquiſition; on voit un Couronnement d'épines, du Titien, & la célebre Cene de Leonardo Vinci.

Dans l'Egliſe de Saint Nazaire, où l'on voit encore le pavé qu'y fit faire Serene, femme de Stilicon, on lit cette épitaphe ſinguliere de J. J. Trivulce, Maréchal de France: *Qui numquam quievit, quieſcit. Tace.* Silence. Celui qui n'a jamais eu du repos, repoſe.

San Lorenzo eſt une Egliſe ſinguliere par ſa conſtruction. Elle eſt octogone: quatre côtés ſont des portions de cercle en enfoncement, qui forment la croix de l'Egliſe, & dans leſquels s'élevent des colonades à deux ordres l'un ſur l'autre, qui ſervent de galeries tournantes. Dans les quatre côtés qui ſont en ligne droite, s'élevent un ordre de colonnes auſſi haut que les deux autres, & qui porte le dôme. Cette architecture eſt ſans modele. C'eſt auprès de cette Egliſe que ſont les ſeize colonnes du Temple d'Hercule. Il ſeroit trop long de parler de toutes les Egliſes de Milan. La plupart des belles colonnes qu'on y admire, ainſi que dans quelques Palais, ſemblent être des reſtes des beaux édifices que les Romains avoient fait conſtruire à Milan.

Le Palais du Gouverneur, le grand Séminaire, le Séminaire des Suiſſes, bâti par Saint Charles, le grand Hôpital, le Collége.

Digitized by Google

de Santa Maria in Brera, l'Obſervatoire de ce Collége fini en 1766, la caſa Cuſani, la caſa Simonetta, la caſa Porta, L. C. Clerici, C. Maximo, C. Areze, C. Caſtelli, &c. le Palais Durini, le Lazaret, Carceri ou les Priſons, tous ces édifices méritent d'être vus, ſoit par leur architecture, ſoit par les choſes précieuſes qu'ils renferment.

Le Théâtre eſt très-beau; la Salle a cinq rangs de trente-cinq loges. *Voyez* THÉATRE. Les rues de Milan n'ont rien de frappant. Il y a deux canaux qui communiquent du foſſé qui entoure la premiere enceinte de la Ville; l'un au Teſin, appellé Tiſinella; & l'autre appellé Marteſana, à l'Adda. Le vin, le bled, le bois, toutes les proviſions & tous les choſes néceſſaires ſe tranſportent dans la Ville par ces canaux.

Il y a pluſieurs Cabinets chez différens Particuliers, qui ſont très-curieux. Les promenades de l'intérieur de la Ville ſe bornent à la grande rue du quartier del Borgo, appellé Strada Marina, à la magnifique place vis-à-vis le portail de la Cathédrale, & aux remparts de la Ville.

Le Château de Milan, célebre par la quantité de ſieges qu'il a ſoutenus, étoit l'ancien Château des Ducs de Milan. C'eſt un hexagone régulier formé par ſix baſtions royaux, défendus par une muraille terraſſée & revêtue, environnée d'un grand foſſé plein d'eau, avec un chemin couvert & quelques ouvrages extérieurs. Cette Citadelle a deux cent ſoixante-dix toiſes d'une pointe de baſtion à l'autre. Elle n'eſt pas d'une longue défenſe, parce que d'aucun côté, rien n'empêche les Aſſiégeans d'ouvrir la tranchée & d'en approcher.

Le climat du Milanois eſt preſqu'auſſi froid en hiver qu'en France, mais il eſt auſſi beaucoup plus chaud en été.

MILANOIS ou DUCHÉ DE MILAN, eſt borné au nord par le Valois, les Bailliages des Suiſſes & le Pays des Griſons, au midi par les Etats de la République de Gènes, au levant par ceux de Veniſe, de Mantoue & de Parme, au couchant par le Piémont & le Montferrat. Le Milanois étoit autrefois gouverné par des Ducs particuliers, les Viſconti & les Sforces. Après la mort du dernier des Sforces, Charles-Quint, qui s'étoit emparé

Digitized by Google

du Duché de Milan, le donna à Philippe II ſon fils, qui monta ſur le Trône d'Eſpagne. Les Rois ſes ſucceſſeurs le poſſéderent juſqu'en 1700. Philippe de France, Duc d'Anjou, devenu Roi d'Eſpagne, fit tous ſes efforts pour le conſerver; mais l'Empereur Joſeph I s'en rendit maître en 1706, & la poſſeſſion lui en fut confirmée par le Traité de Bade en 1714. Charles VI a joui de tout le Milanois juſqu'à la paix de Vienne, conclue en 1736. Une grande partie de ce Duché fut cédée au Duc de Savoie; aujourd'hui les poſſeſſions de la Reine d'Hongrie, héritiere de Charles VI, ſe diviſent en ſix parties ou cantons, dont le Milanois, proprement dit, le Lodéſan & le Crémonois ſont les principaux.

Ce pays, que le Pô traverſe, eſt ſitué au centre de la Lombardie; il a environ vingt-ſept lieues de long ſur vingt de large: ſa ſituation eſt très-belle. M. l'Abbé Richard le met preſque à la tête du triangle formé d'un côté par les Alpes, & de l'autre par la chaîne des Apennins, ayant pour baſe la Mer Adriatique, & renfermant dans ſon aire la grande & magnifique plaine de Lombardie de plus de cent lieues de longueur ſur une largeur aſſez inégale. Le voiſinage des montagnes, ajoute-t-il, ſurtout dans la partie ſupérieure du triangle, fait que la température de l'air n'eſt pas auſſi douce & auſſi égale qu'à la baſe; ce qui eſt cauſe encore que l'hiver eſt aſſez rude à Milan, que l'on y a beaucoup de neiges, & en été de fréquens orages.

Ce pays eſt très-fertile, les terres ne ſe repoſent preſque jamais; on fait dans la même année, ſur le même terrein, une récolte de froment & une de bled de Turquie ou de quelqu'autre grain: auſſi les terres ſont-elles d'un grand prix. Les prés ſe fauchent juſqu'à quatre fois l'année, lorſqu'ils peuvent être arroſés, & ceux qui n'ont point d'eau ſe fauchent deux ou trois fois.

Les Milanois paſſent pour avoir plus de mœurs que d'eſprit; ils ſont bons, mais un peu défians, ſages, mais d'une économie portée à l'excès: le Peuple eſt appliqué, laborieux. Les Nobles ſe piquent d'être généreux, magnifiques, accueillant très-bien les Etrangers. Les Milanois en général ſe reſſentent

Digitized by Google

un peu du caractere Eſpagnol, qu'ils ont contracté pendant la domination de l'Eſpagne. Les femmes y ont cet air léger & aiſé des Françoiſes ; elles vivent dans une grande retraite, & ſe mêlent peu des affaires du commerce, auquel les Milanois s'appliquent beaucoup. Ils ſont propres aux ſciences, & il n'eſt pas rare de trouver des Savans parmi les Eccléſiaſtiques. La Maiſon Borromei a introduit, cultivé & protégé le goût des Lettres ; c'eſt à Saint Charles qu'on peut en fixer l'époque.

Quant aux productions du Pays, elles ſont très-abondantes. Les fromages de Milan & le Parmeſan ſont fort renommés ; on en fait un commerce immenſe, non-ſeulement en Italie, mais dans toute l'Europe. Comme les pâturages y ſont excellens, on y nourrit une très-grande quantité de bétail. Les vins y ſont d'une très-bonne qualité. Le gibier & la volaille y abondent, & ſont très-bons. Les rivieres, & ſur-tout le lac majeur, ſont fort poiſſonneux, & la proximité du lac de Veniſe fournit du poiſſon de mer à tout le Milanois.

On compte dans le Mantouan & le Milanois un million d'habitans ; le revenu que la Reine d'Hongrie en retire, ſoit par les impôts ſur les terres, ſoit des fermes générales, va à environ ſept millions & demi de notre monnoie, qui, en temps de paix, ſont preſqu'entiérement employés au payement des charges de l'Etat.

Le principal commerce des Milanois eſt celui de la ſoie. On aſſure que les ſoies du Milanois rapportent au Pays huit millions monnoie de France. On accuſe les principaux Marchands de former entr'eux une Société de Monopoleurs pour nuire au commerce de Lyon & de Marſeille.

On y fabrique des velours auſſi beaux & quelquefois ſupérieurs à ceux de France, & toutes ſortes d'étoffes en ſoie, laine, poil de chevre. On y travaille très-bien en dorure, en broderie, & on y fait généralement tous les ouvrages que l'art, le beſoin & le luxe ont fait naître en Europe.

Il y a beaucoup de Fondeurs & d'Ouvriers en cuivre battu ; on y fabrique quantité de chandeliers, de buſtes, de ſtatues,

Digitized by Google

de vaſes, & d'ouvrages en criſtal. On y fait quantité de carroſſes pour le reſte de l'Italie : les Brodeurs travaillent avec une promptitude & un goût ſurprenans.

La Peinture y eſt peu de choſe; la Sculpture s'y ſoutient, & la fureur de décorer contre toutes les régles du goût : l'extérieur de la Cathédrale y entretient cet art. La Muſique y eſt moins floriſſante que dans les autres parties de l'Italie, quoiqu'il y ait de très-bons Muſiciens.

Le Duc de Modene eſt Vice Gouverneur du Milanois pour la Reine d'Hongrie; le Comte Firmian exerce à Milan le rang de Miniſtre d'Etat, & veille ſur toutes les parties de l'adminiſtration. Le Sénat eſt compoſé d'un Préſident & de dix Sénateurs. Le Conſeil Suprême de Commerce décide en dernier reſſort des affaires majeures des Finances. Le Capitano di Giuſtizia eſt chargé de l'exécution des décrets de Juſtice: il reçoit les plaintes contre les malfaiteurs. Le Vicario di Proviſione eſt le premier Officier municipal, ou Capo della Cita; il eſt chargé de l'approviſionnement de Milan. Les Soixante forment le Conſeil de Milan: on les appelle Décurions.

Milan a produit Valere Maxime; Cardan, grand Mathématicien; Concorigio, Médecin, qui le premier a écrit ſur l'Anatomie; Cavalleri, Hiéronimite, qui publia en 1635 l'Ouvrage des Indiviſibles; Alciat, célebre Juriſconſulte; Corio, Hiſtorien du Milanois; & les Savans qui ſe diſtinguent actuellement ſont le P. Friſi, Barnabite, grand Mathématicien, le P. Lechi, Jéſuite, pour la connoiſſance & l'analyſe des Eaux. Mlle. Maria Gaetana Agneſi, grande Mathématicienne, Métaphyſicienne, & très-ſavante dans les Langues; le Marquis Becaria, Auteur du Traité des Délits & des Peines.

Milazzo, forte Ville de Sicile, dans la Vallée de Demona, avec un Port conſidérable. On la diviſe en Ville haute & Ville baſſe. Il y a dans la baſſe une Place ſuperbe, ornée d'une jolie Fontaine. Cette Ville eſt à l'oueſt de Meſſine, ſur un rocher, près du Golfe de Milazzo, à ſept lieues N. O. de Meſſine.

Mileto, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre

Digitized by Google

Ultérieure, avec un Evêché suffragant de Reggio, dont l'érection fut faite en 1075 par le Pape Gregoire VII. Mileto est à quatre lieues N. E. de *Reggio*.

MILICE DU PAPE, (la) Garde ordinaire du Souverain Pontife, est composée d'une Compagnie de soixante Chevaux-Légers bien montés; leur uniforme est rouge, à paremens & revers de velours bleu, boutons & boutonnieres d'or, veste de velours bleu, galonnée en or. Quand ils sont de garde, ils ont une casaque ou soubre-veste d'écarlate chamarrée de galons d'or; ils marchent le pistolet haut; l'équipage du cheval est bleu, bordé d'or.

Une Compagnie de soixante Cuirassiers, uniforme bleu, à paremens & revers rouges, boutons & boutonnieres d'argent; l'équipage du cheval rouge, bordé d'argent.

Une Compagnie de Suisses, destinés à la Garde du Palais & de la Personne du Souverain; ils ont les longues chausses & le baudrier, mi-partie de rouge & de jaune, & l'habit rouge à paremens jaunes. Ces Troupes sont commandées par les Chevaliers de la Garde, appellés *Lanzie Spezzate*. Il sont au nombre de dix, & ont autant de surnuméraires obligés au service. Il y en a toujours deux de garde au Palais du Pape, qui montent à cheval, & l'accompagnent quand il sort. Leur habillement est le manteau ou cape & l'habit noir à la Romaine; c'est-à-dire, un corselet avec un jupon ou tonnelet, des manches ouvertes qui ne descendent pas jusqu'au coude, la grande cravate, la perruque longue avec l'épée: ils montent la garde le pistolet à la main. Le Prélat, Commissaire des Armes, est leur Officier supérieur.

Il y a encore deux Compagnies fort nombreuses d'Infanterie répandues dans Rome, appellées Garde Avignonoise & Garde Corse. La Garde Avignonoise a l'uniforme rouge, paremens & revers bleus & les boutons blancs: les Officiers ont l'uniforme rouge, galonné d'argent. La Garde Corse a l'uniforme blanc, paremens & revers rouges & les boutons blancs.

Il y a quelques autres Troupes à la solde de l'Eglise, répandues

Digitized by Google

dans l'Etat Eccléſiaſtique: mais tout cela ne fait pas une Milice bien redoutable.

La Milice Bourgeoiſe de Rome eſt diviſée en autant de Compagnies qu'il y a de Quartiers, & ne marchent que très-rarement. Les Compagnies des Quartiers au-delà du Tibre mépriſent les autres, qu'ils traitent comme le rebut du reſte de l'Europe. Les Tranſteverins ſe regardent comme les vrais deſcendans des anciens Romains, lorſque les Tribus ruſtiques étoient préférées à celles de la Ville; c'eſt de ces Tribus même qu'ils croient deſcendre: ils ſont fiers, plus actifs, plus courageux que les autres.

Milles. L'Italie a conſervé l'ancienne maniere de compter la diſtance des lieux par mille pas. Les trois milles d'Italie font une lieue de France. Pour ne pas embarraſſer cette ſupputation dans les diviſions des diſtances, on ne dit point deux-cent cinquante, ni cinq cent, ni ſept cent cinquante, mais un quart, un demi, ou trois quarts de milles. Les milles varient dans quelques endroits de l'Italie. En Piémont, les deux milles font la lieue; nos lieues varient auſſi: celles de Gaſcogne ſont beaucoup plus longues que les lieues communes des environs de Paris.

Millefleurs, beau Château de plaiſance, dans le Piémont propre, à environ une lieue de Turin & demi-lieue de la Vénerie. Ce Château a été bâti par les ſoins de Madame Royale, ſœur de Louis XIII.

Mincio, (le) Fleuve d'Italie, qui coupe le Lac de la Garde, & paſſe à Mantoue. Il forme un petit lac autour de cette Ville. Cette fortification naturelle rend la place très-difficile à attaquer. De Mantoue le Mincio va ſe jetter dans le Pô.

MINI, (*Paul*) né à Florence, Médecin, vivoit dans le ſeizieme ſiecle; il étoit auſſi Hiſtorien. Il a compoſé un Diſcours ſur l'uſage du vin, un autre ſur la Nobleſſe de Florence, des recherches & des additions à ce Diſcours, & une défenſe de l'un & de l'autre.

Minorbino, petite Ville Epiſcopale, au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, dans une poſition agréable.

Minturna, petite Ville, ancienne Colonie du Latium, ſur

Digitized by Google

le bord du fleuve Garigliano, appellé autrefois Liris. Il ne reste que les ruines de cette Ville, qui cependant a eu un Evêché, & se rendit célebre par le Concile qui décida que le Pape ne pouvoit point avoir de Juge. Minturna est au Royaume de Naples, près de l'embouchure de Liris. On y remarque les ruines d'un aqueduc, d'un amphithéâtre, voisines de celles d'un Temple dédié à Vénus : ce qui suppose que Minturne étoit une Ville considérable. C'est à ce petit Village que finit la Voie Appienne : c'est à Minturne que le Soldat Galate, envoyé par Sylla pour se défaire de Marius, trouva ce respectable Vieillard, dont l'aspect fit trembler le Galate, qui, au lieu de le frapper, tomba ses genoux.

Minucciano, petite Ville dans la petite Contrée de Carfagnana, appartient à la République de Lucques.

Minuri, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, est dans une situation agréable sur la mer.

Miolans, Ville de la Savoie propre, sur l'Isere, à quelques milles de Montmelian. Quelques-uns ont pris ce Miolans pour l'ancienne *Modulum*. Elle a un Château bâti sur la pointe d'un rocher.

Mirande ou Mirandole, Ville & Capitale du Duché du même nom, entre le Ferrarois, le Modénois, le Mantouan & Concordia. Cette Ville est défendue par sept bastions, par une citadelle & un fort. Ce petit Etat fut long-temps célebre par la Maison des Pics de la Mirandole, qui l'ont possédé pendant cinq ou six cents ans, & qui a produit, en 1460, ce fameux Jean Pic, Prince de la Mirandole, qui fut un prodige de savoir, dans un âge où c'est beaucoup que d'avoir appris à étudier. Cette Maison fut dépouillée de cette Souveraineté en 1710 par l'Empereur Charles VI, qui la vendit au Duc de Modene moyennant la somme de deux millions cinq cent mille livres. *Concordia* est la seconde Ville de ce Duché.

Misene, (Cap de) Capo Miseno, est la pointe occidentale & méridionale du Golfe de Pouzzol & de Baies, à une lieue & demie de Pouzzol & de Cumes. L'origine du nom de Misene vient, selon Virgile, d'un excellent Trompette, qui d'abord

Digitized by Google

avoit appartenu à Hector, qui s'attacha enſuite à Enée, & qu'un Triton noya dans la mer, pour ſe venger de l'avoir défié à qui ſonneroit mieux de la trompe; ſon corps ayant long-temps erré ſur les flots, fut trouvé par Enée, qui l'enterra ſur ce Promontoire, qui s'appelloit le Mont Aërien : *Monte ſub Aërio, qui nunc Miſenus ab illo dicitur.* C'étoit à Miſene qu'étoit la ſtation des vaiſſeaux & des galeres des Romains, deſtinés à maintenir la ſûreté des mers & des côtes depuis le Phare de Meſſine juſqu'aux Colonnes d'Hercule. Agrippa l'avoit fait conſtruire. Il y avoit un Phare pour éclairer les vaiſſeaux; il y avoit ſur cette hauteur une Ville, & au deſſous étoit le Port. La Ville fut priſe & pillée par les Lombards en 836; les Sarraſins acheverent de la ruiner, & on n'y voit que des reſtes d'édifices. On y voit un ſouterrein percé dans la montagne, & qu'on appelle *Grotta Dragonara*; il eſt preſqu'entiérement ruiné : mais on y trouve une allée longue & tortueuſe, avec pluſieurs chambres ſur les côtés. On croit que c'étoit un aqueduc que Néron avoit fait percer pour y raſſembler les eaux chaudes de Baies, & que les chambres étoient des citernes pour y conduire les eaux de pluie, & faire rafraîchir les eaux chaudes. Au pied de la montagne, on trouve dans la mer même une ſource d'eau douce qui conſerve ſa douceur : on croit que c'étoit la fontaine du Temple des Nymphes, bâtie par Domitien, où il y avoit une ſource intariſſable. Il y a encore ſur le Promontoire un Phare ou tour ſur laquelle on allume tous les ſoirs une groſſe lanterne pour éclairer pendant la nuit les vaiſſeaux qui entrent dans le Golfe. Le Cap forme une preſqu'iſle qui n'a guere que quatre cents pas de traverſe. C'étoit de-là que vint Pline le Naturaliſte, qui y commandoit la flotte Romaine, pour obſerver de plus près la fameuſe éruption du Véſuve, où il périt.

MISTRATA, Bourg de la Vallée de *Demona*, dans la Sicile, aſſez avant dans les Terres, avec Aſinello, Monte Albano, Franca Villa. Les autres Villes de cette Vallée ſont ſur la mer.

MOCENIGO, famille illuſtre de Veniſe, qui a donné de grands Hommes à la République. *Louis Mocenigo* parvint au Dogat en 1570. Il forma une ligue avec les Eſpagnols &

Digitized by Google

le Pape pour reprendre l'Iſle de Chypre aux Turcs, qui l'avoient enlevée aux Vénitiens. L'armée combinée gagna la célebre bataille de Lépante, le 7 Octobre 1591, la même année que Mocenigo mourut. *Louis-Sebaſtien Mocenigo*, après avoir paſſé par les premieres Charges de l'Etat, & avoir rendu les plus grands ſervices à la République, fut élu Doge le 25 Août 1722, & ne fut pas moins utile à ſa Patrie dans cette place. Il y a des Provéditeurs, des Guerriers, des Politiques & des Hommes célebres dans cette famille. André Mocenigo, qui, au commencement du ſeizieme ſiecle, fut chargé de négociations importantes pour la République, a laiſſé une Hiſtoire *de Bello Turcarum*, & une belle Relation *de la Guerre de la Ligue de Cambrai contre les Vénitiens*, en cinq livres. Ces deux Ouvrages écrits en latin, ſont fort eſtimés.

MODANE, gros Village de Savoie, ſur le chemin de Lyon à Turin, dans les Alpes. Ce Village eſt pauvre. Entre Saint-Michel, qui eſt à trois lieues de Saint-Jean de Maurienne & Modane, eſt la montagne de Saint-André, au pied de laquelle on trouve un Hameau appellé *les Fournaux*. On y exploite les mines de plomb & de cuivre d'une montagne peu éloignée de-là. Le plomb & le cuivre donnent ſix onces ſix gros d'argent par quintal, & la mine donne par quintal trente-une livres & demie de plomb.

MODENE, *Modena*, *Mutina*, Capitale du Modénois, dans une plaine agréable, entre la Sacchia & le Panaro, eſt très-ancienne. Elle étoit une des plus belles Colonies des Romains lorſqu'elle fut aſſiégée par Antoine, pour avoir reçu Brutus après l'aſſaſſinat de Céſar. Brutus la défendit juſqu'à la derniere extrémité. Elle ſe rétablit & ſe ſoutint juſqu'à l'invaſion des Goths & des Lombards en Italie. Ils la dévaſterent: mais Charlemagne, après avoir détruit le Trône des Lombards, la rebâtit peu à peu dans le même endroit où elle étoit auparavant. Elle fut achevée & entiérement repeuplée ſous Pepin, fils & ſucceſſeur de Charlemagne. Elle paſſa ſucceſſivement des Empereurs aux Papes, à la République de Veniſe, aux Ducs de Milan, aux Ducs de Mantoue, à ceux de Ferrare. Elle ſouffrit beaucoup des factions

Digitized by Google

des Guelfes & des Gibelins, & fut réduite en un monceau de ruines. A meſure que les temps devinrent plus calmes, elle ſe releva; elle devint le partage de la Maiſon d'Eſt, dans le treizieme ſiecle; elle ſe donna à Obizzon II. Elle tenta depuis de ſe ſouſtraire à la domination de ſes ſucceſſeurs. Après pluſieurs révolutions, l'Empereur Maximilien l'ayant vendue au Pape Léon X, le Duc Alfonſe la reprit à main armée le 5 Juin 1527; & le 21 Décembre 1530, l'Empereur déclara que Modene étoit un Fief de l'Empire. Cette Ville a été embellie par les Souverains de la Maiſon d'Eſt: & depuis qu'ils la poſſedent, ils en ont fait une Ville nouvelle. Elle eſt diſtinguée en Ville neuve & Ville ancienne. La premiere renferme le nouveau Palais; elle eſt bien bâtie, bien fortifiée & décorée de fontaines: on marche dans les rues à couvert, ſous des portiques; s'ils offrent la commodité d'être à couvert du ſoleil & de la pluie, ils ont le déſagrément de retrécir les rues & de les rendre obſcures: il y a de très-belles fontaines & de magnifiques Egliſes.

Le Palais Ducal paſſe pour le plus bel édifice de Modene; il fut commencé par le Duc François I d'Eſt, ſur les deſſins de l'Avanzzini: l'architecture en eſt noble & élégante, & d'autant plus agréable, qu'il eſt iſolé & ſur une grande place bien ornée. La cour eſt environnée d'une colonade frappante: on y admire un très-beau ſallon. Les appartemens, qui ſont très-bien décorés, renferment nombre d'excellens tableaux; un Saint Pierre, Martyr, par Antonio Coſetti de Modene; une Judith, du Guerchin; une Adoration des Bergers, attribuée au Correge; quatre Médaillons, du Tintoret, dans la Chambre du Dais, dans une autre chambre, un Samaritain, du Baſſan; J. C. épouſant Sainte Catherine, du Guerchin; une Charité Romaine, d'André Sacchi; une Vierge, tenant la main de J. C. attribuée au Guide; Sainte Véronique, du Familitori; Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers, de Baſſan; l'Enfant prodigue, de Spada; le paſſage d'un pont, une Bataille & un triomphe de Jules Romain; la femme de Putiphar, retenant Joſeph par ſon manteau, de Tertini; la femme adultere, du Titien; une Vierge avec l'Enfant-Jéſus, & Saint Paul, du même; un Saint Roch en

Digitized by Google

prison, couronné par un Ange, du Guide; le Martyre de Saint Pierre, du Guerchin; les Elémens en quatre tableaux, par les Carraches: un Saint Sébastien, de Michel-Ange; deux tableaux, l'un d'Abraham & l'autre de Psyché, par le Guerchin, &c. La galerie de ce Palais est une des plus riches en dessins, en peintures, en estampes, en sculptures, le tout des plus grands Maîtres, & d'un détail immense; une collection précieuse des Médailles les plus rares, de curiosités de l'Histoire Naturelle uniques; une Bibliothéque d'environ trente mille volumes, parmi lesquels est une suite d'éditions très-rares. Les manuscrits sont au nombre de quinze cents. Cette Bibliothéque est précédée d'un très-beau Cabinet de Machines pour la Physique.

Le Théâtre, que le Duc François I fit bâtir dans le *Palazzo del Publico*, avoit servi de modele à celui des Tuileries: le même Architecte a fait l'un & l'autre. C'étoit le seul beau Théâtre que nous eussions en France; mais, comme s'il étoit impossible que notre Nation pût s'accoutumer à voir ses Drames dignes d'Athènes & de Rome sur un Théâtre analogue à la beauté de ses Pieces & à son goût pour le Spectacle, elle a rapetissé la Salle, au point que le Théâtre seul la forme en entier.

Parmi les cinquante-une Eglises que renferme Modene, les plus curieuses sont la Cathédrale, non pour la beauté de l'édifice, qui est d'un mauvais Gothique, mais par le tableau du *nunc dimittis*, du Guide, par la guirlandina ou tour de cette Eglise toute en marbre, & l'une des plus élevées d'Italie. C'est au bas de cette tour qu'on conserve le vieux sceau de bois de moyenne grandeur, qui fut un des trophées que les Modénois enleverent sur les Bolonois, & le sujet du Poëme du Tassoni. *Voyez* SECCHIA RAPITA.

San-Giorgio n'a d'autre défaut pour une Eglise que d'être trop agréable. L'ordre de l'architecture est Corinthien; quatre tribunes, placées aux quatre angles, soutenues par des colonnes du même ordre, forment une décoration trop théâtrale. Les autres Eglises offrent différens chef-d'œuvres. Celle des Stigmates a un beau tableau du Guerchin, représentant Saint François.

L'Arsenal contient des pieces curieuses; une couleuvrine de

Digitized by Google

vingt-deux pieds de long, qui porte à deux lieues; deux piſtolets, l'un dans un livre, l'autre dans le manche d'un paraſol, qui tire par le haut du manche.

Le Collége de Saint Borromée eſt celui où l'on éleve les jeunes Gentilshommes, dont le nombre eſt conſidérable.

La ſeule promenade de Modene eſt comme dans preſque toutes les autres Villes d'Italie, *la ſtrada del Corſo*, ou les remparts. La Citadelle eſt aſſez bien fortifiée: elle fut obligée de ſe rendre aux Alliés en 1734 & 1742.

Les Modénois ſont gais, aimant le plaiſir. Autrefois leur commerce étoit peu conſidérable, parce qu'ils comptoient trop ſur la bonté de leur territoire, qui leur procure tout ce qui eſt néceſſaire à la vie; mais le Duc de Modene a mis le commerce en vigueur, en faiſant rétablir le chemin qui conduit à Maſſa, pour le tranſport des marchandiſes. Il a mis les beaux-Arts en honneur, & a détruit la prévention que l'on avoit contre les Modénois. Cette douceur naturelle à leur caractere n'eſt plus regardée comme une folle ingénuité. Les Chaires établies à Reggio, font fleurir l'Univerſité: & de temps en temps leurs Alteſſes honorent l'Académie des Diſſonanti de leur préſence, & l'encouragent par leurs bontés.

Sous le ſol de Modene, eſt un baſſin ſouterrein, formé d'une eau très-pure & très-ſaine, & qui eſt la ſource de ces puits qu'on trouve par-tout dans la Ville & aux environs, & qui ne diminuent pas dans les plus grandes ſéchereſſes. Ce réſervoir eſt à plus de cent dix pieds ſous terre.

Modene a produit un nombre conſidérable de grands Hommes dans les Arts & les Sciences. Barrozzi, connu ſous le nom de Vignole, fut un des plus grands Architectes; Molza grand Poëte, & ſa petite-fille Tarquinia Molza, qui hérita de ſes talens; Bernardini, Poëte de l'Empereur, & Alexandre Taſſoni, né en 1565. Parmi les Mathématiciens, le P. Guarino Guarini; Geminiano Montanari, Aſtronome; Corradi, Vandelli Math. Contelli Geog. Parmi les Littérateurs, Sadolet, Corteſi, Sigonius, Caſtelvetro, Ceſis, Fiordibello, Odoardo Corſini, J. P. Taglia-Zucchi. Parmi les Médecins, Fallope, Davini,

Digitized by Google

Ramazzini, Muratori. On ne parle point des Savans & des Artiſtes vivans. Le Correge étoit de Corregio dans le Modénois.

MODENOIS ou L'ÉTAT DE MODENE, comprend le Duché de Modene & de Reggio, les Principautés de Carpi & de Corregio. Cet Etat a environ vingt lieues de long ſur dix de large; il fut érigé en Duché en 1452 par l'Empereur Fréderic III. Il eſt borné à l'orient par le Duché de Parme, au midi par la République de Lucques & la Toſcane, à l'occident par l'Etat Eccléſiaſtique, & au nord par le Duché de Mantoue. Ce fut en 1288 que le Modénois entra pour la premiere fois au pouvoir de la Maiſon d'Eſt. Les Buona-Corſi, tyrans de Mantoue, s'en emparerent quelque temps après; enſuite les deſcendans d'Obizzon, Princes de Ferrare, le poſſederent juſqu'en 1450, qu'il rentra dans la Maiſon d'Eſt. Fréderic III l'érigea en Duché en faveur de Borſo d'Eſt. Depuis ce temps-là, la Maiſon d'Eſt l'a toujours poſſédé. Il eſt Fief maſculin, & releve de l'Empereur, à qui il paie annuellement quatre mille écus. Les revenus de ce Duché ne ſont pas conſidérables, & il lui eſt difficile de défendre ſes Etats: auſſi la Ville de Modene a été plus d'une fois expoſée aux fureurs de la guerre & la victime des démêlés entre la France & la Maiſon d'Autriche. Dans l'avant derniere guerre, le Duc fut ſur le point de perdre ſes Etats pour s'être déclaré pour la France & l'Eſpagne contre la Reine d'Hongrie. Les Autrichiens & les Piémontois s'emparerent de ſes Etats, & le Duc fut obligé de ſe réfugier à Bologne, où il reſta juſqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle. Le Duc de Modene poſſede auſſi le petit Duché de Mirandole, que l'Empereur lui vendit en 1710, ainſi que celui de Novellara, que l'Empereur lui donna en 1737. Il jouit encore de la Principauté de Maſſa, annexée au Duché de Modene.

Dans ces Etats, les Gouverneurs jugent les affaires importantes, les Podeſtats rendent auſſi la Juſtice: mais on peut appeller de leurs ſentences à un Tribunal ſupérieur, & de celui-ci au Duc lui-même.

Modene eſt dans une très-belle plaine parſemée de grandes files d'arbres enlacés par des vignes qui forment des guirlandes.

Digitized by Google

Quoique le climat ſoit beau, les pluies y ſont plus abondantes qu'en France même.

Les Etats du Duc de Modene conſiſtent, 1°. dans le propre de Modene; 2°. le Duché de *Reggio*; 3°. le Comté de *Novellara*; 4°. le Duché de *la Mirandole*; 5°. celui de *Maſſa*. Les lieux principaux du *Modénois* ou Duché de Modene ſont *Finale*, *Caſtel nuovo di Carfagnana*, *Seſtola*, *Saſſuolo*, *Medola*, *Guia*, & Baſtia. Rivalta eſt une Maiſon de plaiſance du Duc.

Modes, en Italie, les Dames ſuivent dans leur habillement & leur coëffures toutes les modes de France; dans beaucoup de Villes, comme à Bologne & à Veniſe, les Dames mettent une petite coëffe qu'elles rabaiſſent ſur le front, lorſqu'elles ſortent pour aller à l'Egliſe. Les femmes du commun affectent d'en porter de plus grandes. Il y a des Villes où on ne peut leur voir le viſage; à Rome, il y en a moins que par-tout ailleurs.

Mola di Gaetta, petite Ville dans le Royaume de Naples, à deux lieues & demie d'Itrie, près de la mer, dans une des plus heureuſes ſituations, au centre d'un petit golfe, bâtie, dit-on, ſur les ruines de l'ancienne Formies, Ville des Leſtrigons. Mola eſt aſſez près des montagnes pour être à couvert des vents du Nord & du Couchant. Horace célebre la ſituation de Formies & compare ſes vins à ceux de Falerne. La campagne qui l'environne eſt un jardin planté d'orangers, de lauriers, de grenadiers, de myrthes, de jaſmins, & de toutes ſortes de plantes odoriférantes; les côteaux ſont couverts de vignes & d'ollviers. Mola jouit d'un point de vue très-agréable; Gaëte, qui s'avance dans la mer, lui forme une perſpective unique; du côté de Naples, elle a devant elle les Iſles d'Iſchia & Procida. Les femmes y ſont miſes de la maniere la plus galante & la plus leſte. Les Sarraſins détruiſirent Formies. La mer, qui a beaucoup gagné de ce côté, laiſſe appercevoir dans certains temps des ruines de beaux bâtimens, des pavés en moſaïques & de beaux marbres. Ciceron avoit une maiſon de campagne à Formies. On fait voir ſur la côte, entre Mola & Gayette, des ruines conſidérables, qu'on dit être le *Formianum* de cet Orateur. La mer découvre une grande

Digitized by Google

grande salle, qu'on assure être entourée de siéges de marbre, & c'est là, disent les Habitans, que Ciceron faisoit ses conférences académiques. Toute cette plage est couverte de monumens antiques, & les eaux qui les recouvrent, empêchent qu'on ne les détruise pour se servir des matériaux. C'est près du Formianum que Ciceron fut assassiné par les Emissaires d'Antoine. Il y a encore un autre Mola dans la Marche Trévisane.

MOLA, (*Pierre-François*) Peintre, né dans le Milanez en 1621, Eleve de Mola son pere, Peintre & Architecte, & ensuite de Josepin, de l'Albane & du Guerchin. Il s'acquit une grande réputation, & la Reine Christine s'empressa de se l'attacher; le Pape & les Princes, & les plus grands Seigneurs de Rome vouloient avoir de ses Ouvrages. Le Roi de France l'avoit demandé, une mort imprévue l'enleva aux desirs de ce Monarque, en 1666, à Rome. On loue en lui son coloris & son dessin. Il étoit grand paysagiste. Il a traité aussi l'histoire. Il a bien réussi dans ces deux genres, par-tout il fait voir du génie, une invention heureuse & féconde. Plusieurs de ses Ouvrages ont été gravés, & il en a gravé lui-même.

MOLEZIO, (*Joseph*) Astronome & Mathématicien du seizieme siecle, né à Messine, enseigna ces sciences au Prince Vincent, fils de Guillaume, Duc de Mantoue, fut Professeur dans l'Université de Padoue, où il mourut en 1588, âgé de 57 ans. Il avoit recueilli des Ephémérides, depuis 1563 jusqu'en 1580. Il laissa des tables, qu'il appella Grégoriennes, qui servirent pour la correction du Calendrier. La République de Venise récompensa cet Ouvrage par deux cens écus d'or qu'elle donna à Molezio, & Grégoire XIII, qui se servit de ses tables, lui envoya trois cens ducats.

MOLFETTA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Province de Bari, avec un Evêché suffragant de Bari: cette Ville a titre de Duché. Elle est située sur le golfe de Venise, à quatre lieues N. O. de Bari, à trois lieues E. de *Terni*.

MOLINETTI, (*Antoine*) Médecin de Venise, Professeur à Padoue, jouit de son vivant d'une grande réputation, que sa vanité & sa prévention pour ses opinions ont un peu gâtée.

Digitized by Google

Il passa pour un des plus grands Anatomistes. Il publia un Traité des sens & de leurs organes, imprimé à Padoue in-4°. 1669, en latin. Molinetti mourut à Venise en 1675.

Molise, Province du Royaume de Naples, qui a titre de Comté, entre l'Abbruzze Citérieure, la Capitanate & la Terre de Labour. Les Villes de cette Province sont Isernia, Bojano, Larino, & Trivento. Tout ce pays a environ treize lieues de long sur onze de large. Il est très-peu habité & tous les jours il déchoit, quoique son territoire soit très-fertile. Molise en est la Capitale, elle est au centre de la Province sur le Trigno; elle est très-peu considérable. Le Gouverneur y fait sa résidence.

MOLSA ou Molza, (*Francisco-Mario*) né à Modene, Poëte, qui eût pu prétendre à la plus grande célébrité, s'il eût été moins adonné au libertinage & à la débauche. Il fit des Elégies, un Poëme sur le divorce de Henri VIII & de Catherine d'Arragon, & plusieurs Ouvrages en prose: la douceur & la beauté des uns, l'éloquence des autres faisoient attendre de lui les choses les plus sublimes; mais son commerce avec les Courtisannes de Modene, l'infecta de la maladie honteuse, dont il mourut fort jeune en 1544.

Tarquinie Molza, sa petite fille, fut un modele de l'amour conjugal; ayant perdu son époux, jouissant de tous les avantages de la jeunesse & de la beauté, elle rejetta les partis les plus brillans, cultiva les Lettres & apprit les langues Hébraïque, Grecque & Latine, avec une application suivie des plus grands succès. Le Tasse, Guarini, & plusieurs Poëtes célebres soumirent leurs Ouvrages à sa critique. Le Sénat de Rome lui donna pour récompense, ainsi qu'à sa famille, le droit de Bourgeoisie. Elle s'étoit retirée à la Cour du Duc Alfonse II de Ferrare, dont elle fit les délices.

Monaco, (la Principauté de) est située entre le Comté de Nice, le Piémont, & la République de Gènes, sur un rocher escarpé, battu par les flots de la mer au Levant où est le Port. C'est *le Monœcium*, ou *Herculis Monaci Portus* des Anciens.

L'étendue de la Principauté de Monaco, qu'on appelle aussi *Mourgues*, n'est que d'environ trois lieues de longueur, & de-

Digitized by Google

mi-lieue de largeur : elle n'eſt compoſée que d'une ſeule Ville, qui eſt Monaco, & de deux Villages, qui ſont *Roccabruna* & *Menton*. Le Palais du Prince eſt ſi bien expoſé, que d'un ſallon, dont les fenêtres donnent ſur la mer, on peut découvrir juſqu'aux Iſles de Corſe, quoique fort éloignées. Il y a pluſieurs tableaux du *Guercino* & de *Raphaël*. La place d'armes, qui eſt une des plus fortes de toute l'Italie, eſt terminée par une plate-forme, munie de pluſieurs pieces de canon, braquées ſur la mer : outre ces fortifications, il y a encore un ſouterrain, qui paſſe pour être un des plus beaux de l'Europe. Il a trois étages taillés dans le roc, & en temps de guerre, on peut y mettre à couvert trois mille hommes, & la derniere voûte eſt bâtie de pierres de taille bleues, & à l'épreuve de la bombe, auſſi bien que les autres. Son Port eſt très-avantageux, on voit à ſon embouchure une tour conſidérable, qu'on appelle la Tour d'Antoine. La Chapelle de *Santa Devôta*, ſituée entre deux montagnes, attire beaucoup de pélerinages. Cette Sainte eſt la Patrone du pays, & le jour de la Fête, qui eſt le 16 Janvier, il ſe fait dans toute la Ville une Proceſſion ſolemnelle. Le Prince a un grand nombre de beaux jardins, tous curieux, tant pour les palmiers que pour les plantes rares qu'on y voit. Ces jardins ſont ornés de belles allées de citronniers & d'orangers, qui répandent de tous les côtés l'odeur la plus agréable. Au pied d'une montagne, appellée *Teſta di cane*, dans le village de Menton, on trouve une grande quantité de caroubiers ; le fruit de cet arbre qui eſt devenu très-néceſſaire dans beaucoup d'endroits de l'Italie, eſt conſervé avec ſoin. La Principauté de Monaco, qui a paſſé depuis environ vingt-cinq ans, de l'ancienne famille de *Grimaldi* dans celle des Ducs de Valentinois, eſt ſous la protection de la France, qui y envoie une forte garniſon, qui doit obéir aux ordres d'un Lieutenant de Roi, qui eſt toujours Brigadier de ſes armées, quoique le Prince en ait le commandement en qualité de Gouverneur.

MONALDESKI, (*Louis*) né à Orvietre, d'une famille noble en 1326, vécut toujours à Rome. Il y compoſa les Annales romaines depuis 1328, juſqu'en 1340. Il eſt vraiſembla-

Digitized by Google

ble qu'il les avoit portées beaucoup plus loin ; mais que le reſte a été perdu, ou eſt enſeveli dans la pouſſiere de quelque bibliotheque. Ce que nous en avons eſt fort eſtimé. Il ne faut pas le confondre avec ce Monaldeski, Officier de la Reine Chriſtine & ſon amant, qui ayant fait un libelle contre cette Princeſſe, fut maſſacré par ſon ordre & en ſa préſence, à Fontainebleau en 1657.

MONALDI, (*Benoît*) ou le Cardinal de Ubaldis, fut ſucceſſivement Auditeur de Rote, Dataire du Cardinal Barberin, Légat en France & en Eſpagne, Evêque de Pérouſe & Cardinal, par Urbin VIII. Il a laiſſé un volume de déciſions de la Rote, publiées à Pérouſe, en 1654 avec les notes de Torelli. Il mourut dans ſon Evêché en 1644.

MONDOVI, ou MONDEVI ou MONDEVIS, Ville conſidérable dans le Piémont, avec un Evêché ſuffragant de Turin, & une Univerſité. Elle eſt appellée en latin *Mons Vici* ou *Mons Regalis*. Philibert, Duc de Savoie, y fit bâtir une Citadelle très-forte en 1573. Cette Ville eſt ſituée ſur une montagne, au pied de l'Apennin, à deux lieues du Tanaro. Ses environs ſont très-fertiles en vins. C'eſt la Patrie du Cardinal *Jean Bona*, célebre par ſes Ouvrages. Elle eſt à trois lieues N. O. de Ceve, treize S. E. de Turin.

MONDRAGONE, Maiſon de Campagne, dans laquelle on va des jardins de la *Villa-Borgheſe*, ou *Villa-Taverna*, ſituée au-deſſus de Freſcati. Ces deux maiſons ſe tiennent. *Villa-Taverna* fut bâtie par le Cardinal Scipion Borgheſe, neveu de Paul V, pour ſa ſœur Hortenſe. Les jardins ſont très-agréables, embellis par des fontaines, des ſtatues, des boſquets. La maiſon n'a rien de ſurprenant ; mais les peintures en ſont très-belles. On y admire un Saint Pierre de l'Eſpagnolet. Sans quitter les jardins de la *Villa-Borgheſe*, on ſe trouve à Mondragone, qui eſt plus élevé & plus beau, ſitué ſur la hauteur, à demi-lieue de Freſcati, bâti par le Cardinal *Marco Sitico* de la Maiſon *Altempi*, neveu de Pie IV ; mais conſidérablement agrandi par le Cardinal Scipion Borgheſe. On compte dans le bâtiment trois-cent ſoixante-quatre fenêtres. A l'un des bouts du Parterre, eſt un

Digitized by Google

portique de Vignole, compoſé de cinq arcades, en colonnes & pilaſtres Ioniques. A l'autre extrémité, au-deſſus d'un grand perron, un très-bon morceau d'architecture dans le goût antique, ſur un plan circulaire, avec ſix ſtatues dans des niches, dans les entrecolonnemens. Il y a un dragon dans le milieu, pour déſigner les armes de la Maiſon Borgheſe; ce dragon a donné le nom à la *Villa*. Dans les appartemens de Mondragone, on trouve une tête coloſſale de Fauſtine, femme de Marc-Aurele, trouvée à *Tivoli*, un buſte coloſſal d'Antinoüs, un Ciceron trouvé à *Monte-Porzio*, deux fontaines de ſtuc, en façon de porphyre, une Vénus, ſemblable à celle du Capitole; mais fort inférieure, un Bacchus reſtauré par Bernin. Les peintures de la maiſon ſont en petit nombre; on y voit un tableau de Paul *Veroneſe*, repréſentant Salomon adorant les idoles, &c.

MONGIARDINO, Bourg du Milanez Savoyard, dans le pays d'*Outrepô* & de *Bobbio*. Ce Bourg eſt du nombre de ceux qu'on appelle *Feudi Imperiali*; Ce ſont pluſieurs petits territoires qui étoient anciennement des fiefs de l'Empire & que l'Archiducheſſe a cédés au Duc de Savoie.

MONIGLIA, petite Ville dans la République de Gènes. Ses environs fourniſſent le meilleur vin du pays.

MONTAGNA, petite Ville du Padouan, dans l'Etat de Veniſe.

MONTANARI, (*Germiniano*) Aſtronome, né à Modene, mourut vers la fin du dix-ſeptieme ſiecle, à Modene, où il profeſſoit les Mathématiques. Il avoit adopté le ſyſtême d'Epicure avec quelques modifications.

MONTANUS, (*Jean-Baptiſte*) Médecin, né à Vérone d'une famille noble. Son mérite & la célébrité à laquelle il parvint, lui faciliterent l'entrée dans preſque toutes les Académies de l'Italie. Il égayoit la profeſſion grave de la Médecine par la Poëſie. Il a laiſſé trois volumes de Conſultations de Médecine très-eſtimées, & pluſieurs autres Ouvrages.

MONTE ALBANO, petite & jolie Ville dans la Vallée de Demona au Royaume de Sicile.

MONT CALIER, *Mons Calerius*, petite & jolie Ville du Piémont, ſur le chemin de Turin à Milan: elle eſt ſituée dans un

Digitized by Google

aſpect riant, au bord du Pô, dans un terrein fertile. Le Duc de Savoie y a une maiſon de plaiſance que le Roi de Sardaigne avoit fort négligée, depuis qu'il s'étoit vu forcé d'y faire arrêter le Roi Victor ſon pere en 1731. Le Duc regnant y fait des réparations, & préférera cette maiſon de plaiſance aux autres, parce qu'elle eſt plus éloignée des Alpes, & que l'air y eſt beaucoup meilleur & le climat plus tempéré.

Mont Cassin, Montagne au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, ſur laquelle étoit l'ancienne Ville de Caſſinum, célebre dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, par l'Abbaye des Bénédictins, ſituée au haut de la Montagne, & fondée par S. Benoît. C'eſt un des plus magnifiques & des plus riches Couvens qu'il y ait en Italie. Au bas de la Montagne, dans la petite Ville de Saint-Germain, eſt un Hoſpice où habitent quatre Religieux Officiers, & où l'Abbé du Mont Caſſin vient réſider une partie de l'hiver; ils y reçoivent les Paſſans & les Etrangers ſelon leur rang, & les accompagnent ou les font conduire à l'Abbaye: on entretient dans cet Hoſpice, près de quatre-vingts mulets à cet uſage. Riches, Pauvres, Pélerins, Mendians, on ne refuſe perſonne. Les revenus de cette maiſon doivent être immenſes. Il y a quelquefois trois à quatre cents Pélerins. Il y a quatre chemins qui conduiſent de Saint-Germain à l'Abbaye; il n'y en a qu'un de bien praticable. Il tourne la Montagne pendant environ une lieue. Sur le chemin ſont deux Chapelles, la *Santa Crocella*, où l'on voit l'empreinte de la cuiſſe de Saint Benoît, & *il Genucchio*, l'empreinte du genou. La façade du Couvent a cinq cent vingt-cinq pieds de long. On y entre par une ancienne voûte de quarante pieds de long, qu'on conſerve comme un reſte du Couvent que Saint Benoît a habité. Le Chapitre, les corridors, la Bibliothéque, les différens corps de logis pour les Etrangers, tout eſt de la plus grande propreté, mais rien n'offre un coup d'œil auſſi frappant que l'Egliſe. Dans le Cloître ſupérieur qui y conduit, ſont ſeize belles ſtatues de marbre par de grands Maîtres, entre leſquelles on admire celle du Pape Saint Grégoire, par Legros. On monte un grand eſcalier de marbre; la porte de l'Egliſe eſt revêtue de lames de bronze avec des

Digitized by Google

lettres en argent; ſur ces lames ſont des bas-reliefs qui repréſentent les Châteaux & poſſeſſions de l'Abbaye. L'Egliſe a cent quatre-vingt-ſeize pieds de longueur dans œuvre, cinquante-quatre de large, ſans y comprendre les Chapelles, & cinquante-neuf de haut; elle eſt décorée de pilaſtres & ſoutenue par de belles colonnes doriques de granit oriental. L'ancien pavé étoit en moſaïque fait du temps de l'Abbé Didier, au commencement du onzieme ſiecle; quand on a rebâti l'Egliſe, on l'a laiſſé ſubſiſter, & on l'a recouvert d'un pavé à grands deſſins de marbre; tout eſt incruſté de marbre à deſſins repréſentans les Croix des Ordres de Chevaleries établis ſous la Régle de Saint Benoît. Toutes les peintures de l'Egliſe ſont belles. Dans la nef du milieu eſt la repréſentation de la Conſécration de l'Egliſe par Jordans; le même Peintre a placé dans le haut de la voûte & dans les côtés des croiſées, différens traits & différens miracles de Saint Benoît: ces tableaux ſont enrichis des plus beaux ornemens de ſtuc dorés, de bronze, &c. La même magnificence regne dans les nefs collatérales & dans les Chapelles fermées par de belles baluſtrades, & décorées de colonnes d'albâtre & des marbres les plus rares. Il y a huit Chapelles, dans l'une deſquelles eſt le corps de Saint Carloman, fils aîné de Charles Martel, & oncle de Charlemagne, Religieux de Saint Benoît. Les peintures de cette Chapelle ſont toutes relatives à la vie de ce Saint Prince; elles ſont de Jordans, ainſi que celle de la troiſieme Chapelle où ſont peints les miracles de Saint Benoît. Dans la quatrieme eſt peint le Congrès au Mont Caſſin, entre Adrien II, l'Impératrice Eugelberge, & Louis, Roi de Lorraine, excommunié pour avoir répudié ſa femme & épouſé Valrade. On y voit auſſi le martyre de Saint Bertario, par le Cavalier Vanni. Dans une autre, le Baptême de Jeſus-Chriſt, du Solimene. Dans la troiſieme Chapelle à gauche, Saint Apollinaire marchant ſur les eaux, Saint Pierre & Saint Benoît conduiſant une barque, & Saint Benoît apparoiſſant à un Religieux, & le Comte de Conza qui fait pénitence au Mont Caſſin, de l'aſſaſſinat du Prince Benevent, par Jordans. Ce même Artiſte a peint la Chapelle ſuivante qui repréſente divers événemens de

Digitized by Google

la vie de l'Abbé Didier, Pape ſous le nom de Victor III. Les baluſtrades des plus beaux marbres, qui entourent le Sanctuaire, ſont ornées de dix Génies en bronze, tenant les ſymboles des différentes dignités qui ont illuſtré l'Ordre de Saint Benoît. Le grand autel eſt de la plus grande richeſſe; il eſt ſur les deſſins de Michel-Ange; on y monte par trois marches d'albâtre; le retable eſt orné ou même incruſté de pierres précieuſes. Au-dedans de l'autel eſt le tombeau de Saint Benoît & de Sainte Scolaſtique; treize lampes brûlent ſans ceſſe autour. A droite eſt le Mauſolée d'un Bienfaiteur du Couvent; à gauche eſt celui de Pierre de Médicis, frere de Léon X, ſur les deſſins de San-Gallo. Derriere le maître-autel eſt le chœur, dont les bas-reliefs repréſentent les Hommes illuſtres de l'Ordre. Il y a quatre beaux tableaux du Solimene, repréſentant, l'un Saint Ratchis, Roi des Lombards, Taſia ſa femme & Ratrade ſa fille, recevant du Pape Zacharie l'habit de l'Ordre de S. Benoît. L'autre, S. Maur guériſſant les Eſtropiés & les Malades. Le troiſieme eſt le martyre de Sainte Placide, de Sainte Flavie ſa ſœur & de leur frere. Le quatrieme repréſente Saint Maur & Sainte Placide, prenant l'habit de Saint Benoît. La voûte du chœur eſt peinte par Mollini. Il y a dans l'Egliſe pluſieurs moſaïques. Sous le ſanctuaire eſt un ſouterrain creuſé dans le roc, avec trois Chapelles magnifiquement décorées: la tour de Saint Benoît & ſes chambres qui ſont dans le Couvent, ſont ornées de reliquaires, de vaſes précieux, des marbres rares & de tableaux de grands Maîtres; on y voit un Saint Pierre, du Guerchin; un *Ecce Homo*, du Guide; une Vierge, de Jules Romain; le Silence, d'Annibal Carrache; un Saint Benoît, de Solimene. Dans la voûte de la troiſieme piece décorée de ſtucs dorés, le Cav. Joſ. d'Arpino a repréſenté Eve tirée de la côte d'Adam; on y voit une Vierge du Raphaël, un autre du Guerchin, un Baptême de Jeſus-Chriſt, du Guide; Saint Benoît ſe roulant nud dans les épines, de Jordans, l'eſquiſſe de ſon grand tableau de la conſécration de l'Egliſe, la Vierge faiſant ſigne à Saint Jean de ne pas réveiller l'enfant Jeſus, du Dominiquin; une Sainte Famille, d'Annibal Carrache; une Cene, du Baſſan; un repos d'Egypte, du Do-

Digitized by Google

miniquin; un Chriſt à la colonne, deſſin du Joſepin, &c. &c. A un quart de lieue de l'Abbaye eſt l'Albanetta, petit Couvent bâti pour faire prendre l'air aux Religieux convaleſcens; c'eſt-là où S. Ignace, qui y faiſoit une retraite, compoſa ſa Regle.

Cette Abbaye eſt compoſée d'environ cent Religieux, dont l'Abbé eſt élu tous les ſix ans par le Chapitre, compoſé de tous les Abbés de cette Congrégation, qui comprend ſoixante-douze Maiſons, & de tous ceux qui ont été Abbés. Preſque tous les Religieux de cette Abbaye ſont de très-bonnes familles. Quoique dévoués aux ſoins pénibles de l'hoſpitalité, il y en a parmi eux un très-grand nombre qui ſe ſont rendus illuſtres dans les Lettres & dans la Théologie. L'élévation du Mont Caſſin & le climat expoſent l'Abbaye à de fréquens orages; la foudre qui y tombe ſouvent, a terni les dorures de l'Egliſe dans quelques endroits de la voûte; ce qui n'empêche pas qu'on ne ſoit frappé de l'éclat des décorations en entrant dans ce Temple.

MONT CELESE, Village du Padouan, ſéparé du Poleſin, de Rovigo par l'Adige, ſitué au pied d'une montagne fort élevée. De Mont Celeſe à Padoue, on trouve un Canal qui borde le chemin preſqu'en entier. De chaque côté ſont des maiſons ſuperbes appartenantes pour la plupart aux Nobles Vénitiens; le Pays eſt de la plus grande fertilité, & de l'aſpect le plus agréable.

MONT CENIS, une des plus hautes montagnes des Alpes dans la Savoie: il ſépare le Marquiſat de Suze de la Maurienne; ſon ſommet, dont la pointe s'éleve en forme de pain de ſucre, eſt preſque toujours couvert de neige. Le paſſage de ce Mont eſt très-difficile à Laſnebourg, dernier Village de Savoie, qui eſt au pied du Mont; on quitte les voitures, qu'on eſt obligé de démonter & de tranſporter à dos de mulets: les paſſagers ſont portés ſur un brancard de ſapin, auquel on ajuſte des chaiſes de paille, qui ne ſervent qu'à cet uſage. On prend ſix Porteurs pour chaque paſſager, & ils ſe relaient. De Laſnebourg au haut du Mont, il y a une lieue de hauteur, ſuivant l'eſtimation des gens du Pays. Au haut du Mont eſt une plaine de près de deux lieues d'étendue. Quand la neige eſt fondue, elle eſt couverte d'excellens pâturages. Vers la mi-Juin, on y trouve les plus

Digitized by Google

belles renoncules ; c'eſt vers ce temps qu'on y conduit le bétail, & il y reſte Juillet, Août, & une partie de Septembre. La plus grande reſſource des Bergers & des Payſans eſt dans leurs excellens fromages.

Comme en hiver la neige ſe durcit au point d'y marcher auſſi ſûrement que ſur la terre, on paſſe le Mont Cenis en tout temps. On trouve dans la plaine la Maiſon de la Poſte & un Hôpital, qui ſert d'aſyle pendant trois nuits aux pauvres paſſans. La Chapelle des Tranſis eſt la ſépulture des malheureux qui périſſent, ou par le froid qui les ſurprend, ou par quelqu'autre accident. On y trouve un lac d'environ une lieue & demie d'étendue ; il eſt formé par les eaux qui coulent des montagnes qui entourent la plaine : il forme la Doire, qui lui ſert d'épanchoir du côté du Piémont. On pêche dans le lac des truites, qu'on préfere au ſaumon. L'air qu'on reſpire dans la plaine eſt très-froid & très-vif, à cauſe des montagnes voiſines, toujours couvertes de neige. Du haut de ces montagnes, on voit la plaine du Piémont : & c'eſt de-là que M. de la Lande conjecture qu'Annibal fit voir à ſes Soldats le pays qu'ils alloient conquérir. Elles ſont preſque toujours couvertes de neige & entourées de nuages. Le ruiſſeau qui part du lac, & donne naiſſance à la petite Doire, forme une caſcade très-agréable.

Le Mont Cenis renferme pluſieurs curioſités naturelles. Près de la caſcade, on trouve les veſtiges d'une lavange, qui couvrent près d'une demi-lieue en quarré ; un papillon blanc, qui a de grandes taches rondes, & que M. Linœus a obſervé ſur les montagnes de Suede.

A l'extrémité de la plaine, du côté du Piémont, commence la deſcente rapide qui conduit à la Novaleſe en deux heures de temps ; cette deſcente eſt difficile & eſcarpée, & a plus de deux lieues ; elle eſt parſemée de dangers, & la route eſt bordée de précipices, mais l'adreſſe & l'agilité des Porteurs ſavent les éviter ; ils ne font jamais de faux pas, & prennent ſi bien leurs précautions, que quand même ils en feroient, la perſonne qu'ils portent n'auroit rien à craindre. C'eſt ſur cette route qu'eſt le col de l'aſſiette dont le téméraire Chevalier de Belliſle voulut

Digitized by Google

forcer le passage, en 1747, contre les troupes Piémontoises qui le défendoient; il n'eut que la gloire de l'avoir tenté, & d'y périr victime de son désespoir & de son opiniâtreté.

Dans la route de la Novalese, est Ferrieres, sur le bord de la Doire, entre deux rochers. Ce Village est formé d'une vingtaine de maisons; des pointes de rochers, des précipices, des torrens, des neiges, des brouillards, en rendent l'aspect épouvantable.

La Novalese, où se termine la route, est un Village de cent cinquante maisons, à deux lieues de Suze (*Voyez* SUZE). C'est-là qu'on s'arrête pour faire remonter les voitures. Le pas de Suze est gardé par la Brunette (*Voyez* BRUNETTE). Un Auteur moderne croit que quoique l'on ne traverse les Alpes que par le Mont Cenis, on pourroit pratiquer des chemins en bien d'autres endroits, en profitant des vallons & des montagnes les moins escarpées. Ce qui le lui fait conjecturer, est que quand on est au haut du Mont Tourné, on voit une montagne assez haute, par laquelle le Roi de Sardaigne se fit porter en chaise dans le temps de la guerre de 1745, pour joindre ses troupes dans la Savoie.

MM. de la Condamine, Bouguer, & plusieurs autres, ont calculé les hauteurs du Mont Cenis; leur résultat est que sa partie la plus élevée a mille quatre cent quatre-vingt-dix toises perpendiculairement au-dessus du niveau de la mer: en quoi il est bien plus bas que le Mont Maudit ou Mont Blanc (*Voyez* MONTE MALEDETTO).

M. de la Lande a observé dans les montagnes des Alpes les angles saillans & les angles rentrans qui se correspondent, & les coquilles & autres productions marines, qui paroissent confirmer les observations & les conjectures de MM. Maillet, Buffon & Bouguer; conjectures spécieuses, qui semblent prouver que les plus hautes montagnes ont été couvertes par la mer. On peut consulter, sur la comparaison de la hauteur des montagnes, l'Histoire naturelle des Glacieres ou Monts de Glaces de la Suisse, traduite de l'Allemand de Grouner, par M. de Keralio, in-4°. chez Panckouke.

Digitized by Google

MONT D'ÉOLE, Montagne ſituée entre Terni & le Château de San-Gemini, en Ombrie, dans l'Etat Eccléſiaſtique : ſon étendue d'orient en occident eſt de huit milles. Cette montagne, creuſe en dedans, a ſur ſa ſurface des rochers, entre leſquels on voit des fentes & des crevaſſes dont il ſort des vents vifs & frais. Les habitans de Ceſio, qui ſont derriere la montagne, ont l'art de diriger ces vents dans leurs caves pour rafraîchir leurs vins.

MONT DU CHAT, Montagne de Savoie, au pied de laquelle eſt l'Abbaye de Hautecombe, ſur le lac du Bourguet. Depuis le Mont du Chat juſqu'au Rhône, eſt la partie du Bugey, qui eſt demeurée au Duc de Savoie par le Traité de Lyon en 1601 : elle a huit lieues de long.

MONTALCINO, Ville de la Toſcane, dans le Siennois, avec un Evêché qui releve immédiatement du Pape ; elle eſt aſſez peuplée, à ſept lieues S. E. de Sienne. L'air y eſt froid, mais ſain. Les payſans y ſont laborieux & robuſtes. On y trouve une eſpece de thym fort eſtimé ; les feuilles ſont longues de huit à dix lignes, découpées & dentelées ; les fleurs ſont gris de lin, & d'une odeur plus agréable que le thym commun.

MONTE ALTO, MONTALTE, petite Ville dans la Marche d'Ancône, à peu de diſtance de Fermo, ſur une colline au pied de laquelle la petite riviere de Monocia coule. Comme c'étoit le lieu de la naiſſance de Sixte V, ce Pape y érigea un Evêché, ſuffragant de Fermo, auquel il unit une Abbaye de Bénédictins. Sixte V, n'étant encore que Perretti, porta le nom de Cardinal de Montalte. André Perretti, fait Cardinal par Clément VIII, & François Perretti, fait Cardinal par Urbin VIII, l'un & l'autre de la même famille que Sixte, ont pris le titre de Cardinaux de Montalte.

MONTE CALVO, (*Vincent*) Philoſophe & Médecin, né à Bologne en 1573, d'une famille ancienne, qui a produit des hommes illuſtres. Vincent a été regardé comme le premier Paripatéticien de ſon temps. Il enſeigna la Médecine & la Philoſophie pendant trente-quatre ans. Il étoit déſiré dans toutes les Univerſités d'Italie : il préféra toujours Bologne. Il y mourut

Digitized by Google

le 15 Octobre 1637. Il a laiſſé des Commentaires ſur la Métaphyſique d'Ariſtote & un Traité de Médecine.

Monte Castello, petite Ville du Milanois Savoyard, dans l'Alexandrin, au nord de cette petite Province, ainſi que *Coriolo.*

Monte-Cavallo, (Palais de) eſt celui que le Pape occupe aujourd'hui ſur le mont Quirinal; quoique bien inférieur à celui du Vatican, il eſt auſſi appellé Palais du Mont Quirinal. Le nom de *Monte-Cavallo* lui a été donné à cauſe de deux chevaux antiques, de taille coloſſale, tenus chacun par un jeune homme fort & robuſte. Ces deux chevaux ornoient les thermes de Conſtantin; ſuivant l'inſcription, ils ſont de Phidias & de Praxitelle, rien ne ſemble indiquer le contraire; ils ſont de la plus grande beauté, dans le véritable ſtyle grec; mais comme dans le ſiecle d'Auguſte, on faiſoit des ouvrages auſſi beaux que ces deux chevaux, & que ſuivant Phedre, des Sculpteurs habiles y gravoient les noms des plus célebres Artiſtes de la Grece, quelques perſonnes ont cru qu'ils pouvoient avoir été faits à Rome même; mais quelle apparence que des ouvriers qui ont fait d'auſſi belles productions, aient pris des noms ſuppoſés, tandis qu'ils pouvoient eſpérer de faire paſſer leurs véritables noms à la poſtérité la plus reculée? Quoi qu'il en ſoit, le Palais Quirinal fut commencé par Paul III, vers 1540; l'air mal ſain que dans l'été on reſpiroit au Vatican, lui fit choiſir une ſituation plus élevée. Grégoire XIII augmenta le bâtiment de Paul III, il y ajouta un grand jardin, qu'il acquit du Cardinal d'Eſt. Sixte-Quint & Clément VIII firent continuer cet édifice par Fontana. Paul V y ajouta un grand appartement & une Chapelle, ſous la direction de *Carle Maderno.* Alexandre VII, ſous la direction du Bernin, fit commencer le grand bâtiment qu'Innocent XIII & Clément XII acheverent ſous celle de Ferdinando Fuga. Ce bâtiment, deſtiné à loger les Officiers du Pape, a cent-quatre-vingt toiſes de longueur du côté de la porte Pie. Deux grandes colonnes de marbre portent la tribune deſtinée aux Bénédictions du Pape, & forment l'entrée principale; elle eſt ornée de quatre belles ſtatues de Saint Pierre, Saint Paul, & deux

Digitized by Google

Architectes, Etienne Maderno & Guillaume Berthelot. La cour eſt entourée d'un grand portique, ſoutenu par des colonnes, ſous lequel les carroſſes peuvent paſſer, & l'on peut ainſi deſcendre à couvert dans le Palais même. Cette cour qui a trois cent-vingt-trois pieds de longueur ſur cent-ſoixante-quatre de large, annonce la majeſté de l'édifice. L'eſcalier qui conduit au premier étage, eſt grand & noble: d'un côté, ſont les appartemens du Pape; de l'autre, eſt la ſalle Royale. Les appartemens ſont meublés de velours cramoiſi avec de grandes chaiſes de bois. La Chapelle du Pape a plus de grandeur que de goût; elle a des ſtalles pour les Cardinaux obligés d'aſſiſter à la Meſſe, quand le Pape tient Chapelle. L'Autel eſt tout ſimple & ſans ornement; il n'y a que ſix Cierges; quelques autres ſont répandus autour du Chœur. Dans la galerie, peinte ſous Alexandre VII, on voit l'hiſtoire du buiſſon ardent & la Terre promiſe, par Jean-François de Boulogne; le paſſage de la mer rouge, par le Bourguignon; l'hiſtoire de Cyrus & l'Annonciation, par Ciro Ferri; la roſée de Gédéon, par Salvator Roſa; le Jugement de Salomon, par Charles Ceſi, & la Nativité de la Vierge, par Carle Maratte. Il y a beaucoup de tableaux répandus dans les appartemens; les plus beaux ſont la Naiſſance de la Vierge, de Pierre de Cortonne, tableau précieux; une Vierge, du Guide, tenant l'enfant endormi ſur un linge; un buſte coloſſal de la Vierge, de Carle Maratte, exécuté en moſaïque ſur une des faces de la tour de l'horloge, qui eſt au-deſſus des appartemens ſur la cour; Sainte Hélène, reſſuſcitant un mort; le martyre de Saint André; J. C. portant ſa croix, & la décolation de Saint Jean; (ces quatre tableaux ſont d'André Sacchi) le martyre de Saint Eraſme, du Pouſſin; un *Ecce Homo*, de l'Albane; un Saint Jean-Baptiſte, de Raphaël; une Chapelle particuliere du Palais, peinte en entier par le Guide. Il y a peint les quatre Evangéliſtes; la naiſſance de la Vierge; la Vierge, travaillant à la layette de ſon Fils, aſſiſtée de deux Anges: dans le plafond, un Pere Eternel dans ſa gloire: l'Annonciation, dans une galerie; des vues & des payſages, du Bolonois. Une autre galerie eſt entiérement peinte par le même & par Taſſi; pluſieurs

Digitized by Google

plafonds peints par le Cav. d'Arpino : mais un tableau qui ne craint aucun parallèle, eſt celui de Sainte Pétronille, par le Guerchin, exécuté en moſaïque à Saint Pierre. Il a ſaiſi le moment où l'on déterre la Sainte ; dans ce moment même, on la voit dans le Ciel aux genoux de J. C. également belle au ſortir du tombeau & dans la gloire.

Le jardin, qui a près d'un mille de tour, eſt le plus agréable qu'il y ait dans l'Italie, quoique ſans art & même ſans un certain goût : mais ſa poſition eſt ſéduiſante. Quant aux détails, il offre des fontaines, des jets d'eau, des antiques. Au-deſſus de la premiere fontaine, on trouve un Apollon, appuyé ſur ſa lyre ; au-deſſus d'une autre fontaine un peu plus loin, une ſtatue antique de Junon, très-bonne. Ce côté eſt terminé par une grotte, où l'on eſt conduit par un eſcalier bordé de gradins en rocailles, le long deſquels s'élevent pluſieurs jets d'eau. Cette grotte eſt enrichie de rocailles & de bas-reliefs : dans le dedans eſt un orgue qui joue par le moyen de l'eau. Dans un autre boſquet, eſt une grotte d'une autre maniere, où l'eau ſe joue d'une façon différente. Dans le haut du jardin, vers le milieu, eſt un caſino ou petite maiſon, bâti par Benoît XIV, ſur les deſſins de Fuga ; on l'appelle *Coffe Houſſe*, parce qu'il eſt dans le goût Anglois, & que le Pape alloit ſouvent y prendre le café. Il eſt très-bien orné. Parmi les tableaux, on y diſtingue celui du plafond : c'eſt Saint Pierre recevant les clefs, par Pompée Battoni. Il y en a quatre autres du même Peintre ; des vues de Panini. En ſortant du caſin, on eſt conduit par une allée à une fontaine de porphyre. Il y a encore pluſieurs ſtatues, un Adrien, deux Nains d'Ethiopie, &c. En deſcendant de Monte Cavallo, on trouve les bâtimens deſtinés pour les principaux Officiers de la Cour de Rome, pour la maiſon du Pape ; parmi ces bâtimens, eſt la Datterie, &c.

Montecchio, petite Ville du Vicentin, dans l'Etat de Veniſe, qu'il ne faut point confondre avec le Montecchio, Marquiſat du Duché de Reggio, dans les Etats de Modene.

Monte Chiaro, petite Ville du Breſſan, différente de Chiari, qui eſt à l'O. de Breſcia.

Digitized by Google

Monte Cimino, Montagne qu'on commence à gravir en ſortant de Viterbe par la Porte de Rome; elle eſt très-élevée, c'eſt une ſuite de la chaîne des montagnes de l'Apennin. Le côté qui regarde Viterbe eſt ombragé de châtaigners & de ſycomores; les jaſmins, les geranium, les houx ſans épines y bordent le chemin. Les plus belles fleurs y viennent ſans culture; tout ce côté eſt arroſé de fontaines, & parſemé de belles maiſons de campagne. On y trouve quantité de gibier; le haut de la Montagne eſt gardé, pour la ſûreté des Voyageurs, par un Caporal & dix Soldats d'Infanterie. On compte quatre milles de Viterbe au haut de la Montagne.

Monte Circello, Mont de Circé, Cap ou preſqu'Iſle formée par un rocher élevé, qu'on appelle aujourd'hui Monte Felice, ſur lequel étoit, dit-on, le Palais de Circé, fille du Soleil & célebre Magicienne. Ce Promontoire eſt entre Terracine & la mer. Ce fut là que Circé enferma les Compagnons d'Ulyſſe après leur métamorphoſe: rivage dangereux, qu'Enée, plus prudent qu'Ulyſſe, ſut éviter. Le Château *San Felice*, flanqué de quatre groſſes tours, & aſſez bien ſitué pour empêcher les deſcentes ſur la côte, a pris la place de *Circum*, Ville qu'avoit bâti Circé. Ce lieu fut le ſéjour du Pape Céleſtin II, après ſa retraite.

Monte Corbino, ancienne petite Ville dans le Royaume de Naples, avec Evêché, ſuffragant de Benevent. Cette Ville eſt preſque ruinée, & ſon Evêché fut réuni en 1433 à Vulturarata, Ville au même pays.

MONTECUCULLI, (*Raymond* de) né dans le Duché de Modene en 1608, d'une famille très-ancienne, un des plus grands Généraux & des plus ſavans Hommes de Guerre du dernier ſiecle, fit ſes premieres armes ſous Erneſt Montecuculli ſon oncle, qui le fit paſſer par tous les grades. En 1644, à la tête de deux mille chevaux, il défit dix mille Suédois, & les força d'abandonner leur artillerie & leurs bagages; mais le Général Bannier étant venu au ſecours, fit priſonnier Montecuculli, qui employa les deux années de ſa détention à l'étude de ſon art. Il eut ſa liberté, & mit en pratique les grands principes

Digitized by Google

cipes dont il s'étoit rempli. Il contribua à la défaite du Général Wrangel, mort en combattant. Pendant la paix, il alla à Modene pour les noces du Duc. Dans un carrousel, Manzani, son ami, ayant voulu rompre une lance avec lui, Montecuculli perça la cuirasse, & tua Manzani, malheur dont il fut inconsolable. L'Empereur lui donna ensuite le titre de Maréchal-de-Camp en 1657. Il fut envoyé à Jean Cassimi, contre Ragotzi & les Suédois; il battit le premier, & prit aux seconds Cracovie. Il reprit pour le Roi de Dannemarck plusieurs places, dont Charles Gustave s'étoit emparé, & délivra Copenhague. En 1664, il remporta la célebre bataille de Saint-Gothard contre les Turcs, en faveur de ce même Ragotzi qu'il avoit vaincu. L'Empereur le fit Président du Conseil de Guerre. En 1673, il fut mis à la tête des troupes Impériales, contre les François, conduits par Turenne & Condé, qui ne purent l'empêcher de joindre son armée à celle du Prince d'Orange. En 1675, il se trouva opposé à Turenne sur le Rhin: ils passerent quatre mois à s'étudier & à observer tous leurs mouvemens & toutes leurs démarches. Les suites de ces études eussent été des chef d'œuvres: mais Turenne fut malheureusement tué d'un boulet de canon. Montecuculli pleura son rival, quoique sa mort fût pour lui une source de victoires. Condé remplaça Turenne, & Montecuculli ne se laissa point entamer. Aussi disoit-il qu'il regardoit cette campagne comme bien glorieuse, ayant eu à se défendre contre Turenne & Condé sans en être vaincu. Montecuculli se retira & passa le reste de sa vie à cultiver & à protéger les arts, aimant à vivre avec les Savans. Il contribua plus que personne à l'établissement de l'Académie des Curieux de la nature. Ce fut sans doute dans sa retraite qu'il rédigea ses excellens Mémoires, qui sont un tissu des principes, résultats de ses observations pendant le cours de sa vie militaire; ils sont écrits en Italien, & ont été traduits en françois: ils sont en même temps militaires & historiques. Il mourut à Linz le 15 Octobre 1680. M. le Comte de Turpin a fait un Commentaire fort étendu des Mémoires de Montecuculli, dans lequel il développe ses principes.

Digitized by Google

MONTECUCULLI, (*Sebaſtien*, Comte de) né à Ferrare, fut accuſé & s'avoua coupable, dans les tourmens de la queſtion, d'avoir donné du poiſon à François, Dauphin, fils de François I, à Valence, dans une taſſe d'eau fraîche, pendant qu'il jouoit à la paume. Il déclara pour complices Antoine de Leva & Ferdinand de Gonzague, & même l'Empereur. La vérité eſt que la mort du Dauphin étoit un effet tout naturel d'un refroidiſſement ſubit. Ils rejetterent cet attentat ſur Catherine de Médicis. Montecuculli fut tiré à quatre chevaux, à Lyon, en 1536.

MONTE DI PIETA, MONT DE PIÉTÉ, Etabliſſement charitable en faveur des Pauvres. Vers le milieu du quinzieme ſiecle, pluſieurs perſonnes de la Ville de Perouze, touchées des malheurs qu'occaſionnoient les uſures continuelles & exceſſives, formerent entr'elles une maſſe d'argent, que l'on dépoſa dans une maiſon ſûre, & l'uſage en fut deſtiné pour le ſoulagement des Pauvres. Quantité d'autres Villes, animées du même zèle, imiterent bientôt Perouze. Le Pape Sixte IV, par une Bulle de l'an 1479, érigea un Mont de Piété à Savonne ſa patrie. Ces Etabliſſemens eſſuyerent d'abord quelques difficultés de la part des Théologiens, qui prétendoient que les Monts de Piété n'étoient qu'un beau nom pour maſquer l'uſure : mais les obſtacles furent bientôt levés. Les motifs de ces Etabliſſemens étoient trop pieux pour être expoſés à la cenſure. Il s'en établit dans toutes les principales Villes d'Italie. Paul III accorda la permiſſion d'en établir un à Rome en 1539. Saint Charles Borromée forma lui-même les ſtatuts qu'on y obſerve encore. Le Pape mit cet Etabliſſement ſous la protection du Cardinal de Sainte-Croix : & depuis il a toujours été ſous la direction & inſpection d'un Cardinal, que le Pape nomme à cet effet. Ceux qui ont beſoin d'argent peuvent porter dans ce Bureau les effets qui leur appartiennent, & qu'ils veulent mettre en gage. Des Priſeurs les eſtiment au juſte, & l'on donne en argent comptant les deux tiers du prix de l'eſtimation, avec un billet ſur lequel on ſpécifie la valeur de l'effet que l'on met en dépôt pour gage, & le montant de la ſomme que l'on reçoit. On prête juſqu'à la concurrence de trente écus Romains, qui font un peu plus de quinze

Digitized by Google

cens livres de notre monnoie. On ne doit point laisser les gages au-delà de dix-huit mois ; passé ce temps, on les fait vendre à l'encan. Le Bureau retire ce qu'il a avancé, & les petits frais qui lui sont dûs, & rend le reste aux propriétaires ou à leurs ayans-cause ; mais si au terme on vient à faire rafraîchir son billet, le temps recommence à courir, & les effets ne sont point vendus. On ne prend d'autre intérêt qu'une très-modique rétribution pour les frais des Bureaux. Tous les jours le Pape, les Cardinaux, les Princes & des Particuliers déposent des sommes considérables pour le soulagement des pauvres. Les Monts de Piété servent à différens usages. A Naples, outre ceux qui sont destinés pour l'argent prêté aux Pauvres, on appelle aussi les *Conservatorii Monti di Pieta*. A Rome, lorsqu'il y a quelque réparation à faire pour l'utilité publique, on a recours au Mont de Piété. En 1762, on institua à Rome le *Monte di Paludi*, pour le desséchement des marais. *V. Hist. di Monti di Pieta*, par M. *Corretti*, Padoue, 1752.

On appelle Lombards parmi nous des Etablissemens à peu près semblables, faits en Flandres, parce que c'est dans la Lombardie que les Flamands en ont trouvé le modele, dans les Monts de Piété. On ne sait pas au juste dans quel temps ils ont commencé. Il y en a qui ne les font remonter qu'en 1491, après qu'on eut détruit à Padoue douze Banques de Juifs usuriers. Le Concile de Trente appelle les *Monts de Piété* des Etablissemens pieux.

Le bâtiment où se tient le Mont de Piété à Rome, est au Quartier de la *Regola*, dans le voisinage du Tibre. La Chapelle mérite d'être vue ; elle est revêtue de beaux marbres, & décorée de stucs & de bas-reliefs, dont le plus beau est de Legros, Sculpteur François, & représente Tobie recevant son argent.

Monte Falco, petite Ville du Perugin, dans l'Etat Ecclésiastique, près d'Amelia, au N. O. de Spolette.

Monte Falcone, petite Ville du Frioul, près d'Aquilée, très-bien située, appartient aux Venitiens.

Monte Feltro ou Saint-Léon, *Feretrum*, *Mons Feretranus*, *Leopolis*, Ville dans le Duché d'Urbin, appartenante au Saint Siége, avec Evêché suffragant d'Urbin ; elle est Capitale

Digitized by Google

d'un petit pays au pied de l'Apennin, vers la riviere de Marecchia & la Romandiole. Ce pays a donné son nom à une Maison illustre d'Italie.

Monte Fiascone, *Mons Feliscorum*, petite Ville dans l'Etat de l'Eglise, avec un Evêché, qui y a été transféré de Cornetto. Cette Ville est mal bâtie : elle est à trois lieues du lac de Bolsene & à dix-neuf de Rome. Le vin muscat de Monte Fiascone est un des meilleurs d'Italie ; ce qui y contribue, est la situation de la Côte, sur le penchant de laquelle *Monte Fiascone* est bâtie. Cette Ville est entourée d'un vieux bois, pour lequel les habitans ont si grande vénération, à cause de son antiquité, qu'ils le laissent couronner, & qu'il périra enfin de vétusté. On y montre le tombeau d'un Allemand, avec cette inscription EST EST, EST. *Propter nimium* EST, *Joannes* de Fouctis *Dominus meus, mortuus est.* V. l'Explication de cette énigme au mot, Est, qui est le côteau qui porte le meilleur muscat de *Monte Fiascone.*

Monte Fuscolo, petite Ville à deux lieues de Benevent, au Royaume de Naples. C'est dans cette Ville que réside le Gouverneur de la Province.

Monte Leone, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec titre d'Evêché suffragant de Reggio. On assure qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Vibo Valentio.*

Monte Luco, de l'autre côté du pont de Spolette, célebre par les Solitaires qui y fixerent très-anciennement leur sejour. Il y a encore douze habitations ou cellules, où résident autant de Solitaires, tous Laics, Célibataires. Ils vivent tous séparément avec leurs domestiques ; ils ont un Supérieur, qu'ils appellent Prévôt, & qu'ils choisissent parmi eux à la pluralité des voix. Quand il y a une habitation vacante, il faut l'aveu des onze Solitaires restans pour l'occuper. On les appelle Hermites de Spolette ; ce sont ordinairement des Gentilshommes, qui ont un revenu honnête, & qui le consomment dans la solitude : ils ont le privilége de se pourvoir avant les Bourgeois aux marchés de Spolette. *Voyez* Spolette.

Digitized by Google

MONTE MALEDETTO, MONT MAUDIT, ou MONT BLANC, appellé auſſi les GLACIERES, ſitué dans la Province de Fauſſigni, en Savoie, quinze lieues au nord du Mont Cenis, toujours couvert de neige. Cette montagne, ſelon M. Fatio de Duitier, a deux mille quatre cent vingt-ſix toiſes au-deſſus du niveau de la mer, & ſelon M. de Luc, deux mille trois cent trente-quatre.

MONTE MONICO, petite Ville de la Marche d'Ancône, dans l'Etat de l'Egliſe : elle eſt ſituée ſur une colline.

MONTEN DI PO, Bourg ſitué ſur les bords du Pô, auprès de Valence dans la Savoie. On y a découvert, en 1751, un ſouterrain, où l'on a trouvé pluſieurs médailles avec quelques inſcriptions, qui ont ſervi à faire connoître que l'ancienne Ville d'*Induſtria*, nommée *Bodicomagus*, étoit ſituée dans le lieu même qu'occupe la Paroiſſe de *Monten*. En fouillant dans les ruines, on a trouvé des débris d'un Temple, des bas-reliefs, & pluſieurs ſtatues de bronze.

MONTE NUOVO ou MONTE CENERE, colline d'environ deux cents pieds de hauteur, ſortie du milieu des eaux du lac Lucrin par une éruption mémorable, du 30 Septembre 1538. Voici ce que diſent les Hiſtoriens, de ce terrible événement. Du 20 au 30, la terre éprouva des ſecouſſes violentes ; un gros Bourg, appellé Tripergole, entre le lac Lucrin & la mer, à peu de diſtance de Pouzzol, étoit très-peuplé, avoit une Egliſe paroiſſiale, un Couvent de Franciſcains & un Hôpital dans ſa partie inférieure, comme la plus voiſine des bains de Tritoli ; à l'endroit même où étoit cet Hôpital, au bord de la mer, il s'ouvrit un gouffre d'où ſortit une flamme mêlée d'une épaiſſe fumée, qui élevoit en l'air une quantité de ſables & de pierres ardentes. Cette éruption, accompagnée de tonnerres, d'éclairs, de feux & de tremblemens de terre, dura vingt-quatre heures dans ſa violence, pendant leſquelles ſortit de terre ou plutôt ſe forma cette montagne qui couvre une partie du lac Lucrin. La mer recouvrit tout l'emplacement de Tripergole, qui fut entierement englouti, & dont tous les habitans périrent. Les environs, ſi beaux & ſi fertiles auparavant, furent bouleverſés. Dans l'endroit où l'éruption s'étoit faite, il reſta pendant quelque temps une

Digitized by Google

bouche à fumée, & cet endroit s'appelle encore *La Fumosa*. Les habitans de Pouzzol, effrayés s'enfuirent tous nuds à Naples, & eurent bien de la peine à revenir. Le Monte Nuovo s'eſt formé par la fermentation intérieure qui a ſoulevé un amas conſidérable de pierres brûlées, de ſcories & d'écumes ſemblables aux laves du Mont Veſuve. Le lac Lucrin, qui n'exiſte donc plus depuis 1538, étoit célebre chez les Romains : c'eſt-là où ils faiſoient apporter des huitres, qui s'y nourriſſoient & y acquéroient un goût délicieux, à peu près comme nos huitres de Marennes, & autres eſpéces d'huitres vertes. Il ne reſte aujourd'hui de ce lac qu'un petit marais rempli de joncs, ſans aucun veſtige de coquillages. Il étoit autrefois uni à la mer; on l'en ſépara par des digues d'un travail immenſe, pour y retenir les poiſſons & les huitres. Virgile parle d'un projet d'Auguſte pour en faire un port, & tirer un canal de communication de ce lac à celui d'Averne.

Monte Peloso, petite Ville dans le Royaume de Naples & dans la Baſilicate, avec titre d'Evêché, ſuffragant de Cirenza. Les Latins la nomment *Mons Piloſus* ou *Piloſius*. Cette Ville eſt ſituée ſur les frontieres du Duché de Bari, entre Matera & Cirenza.

Monte Porzio, petite Ville à demi-lieue de Fraſcati, dont le nom lui vient, dit-on, de la famille *Portia*. Il eſt vrai que Caton le Cenſeur étoit de Fraſcati ou *Tuſculum*. Algidum, aujourd'hui Oſtetia del Aglio, étoit ſur cette montagne. Cette Ville ſéparoit le Latium d'avec le Pays des Eques, des Volſques & des Herniques : elle étoit ainſi appellée, à cauſe du froid qu'on y éprouvoit, & qu'occaſionnoient les montagnes voiſines. C'eſt depuis Monte Porzio juſqu'à Marino qu'on place la maiſon de Lucullus, dans un eſpace de deux lieues.

Monte Pulciano, petite Ville en Toſcane, ſur les confins du Siennois, près le lac de Perouze : c'eſt la patrie du célebre Cardinal Bellarmin & d'Ange Politien. Cette Ville eſt ſur une montagne, dans un terrein fertile en vin rouge excellent, vers le lac ou marais de *Chiana*, à une lieue S. E. de Sienne, vingt S. p. E. de Florence. Son nom latin eſt *Mons Politianus*.

Digitized by Google

MONTE REGALE. *Voyez* MONT REAL.

MONTERCHI, (*Gioſeppo*) né à Rome en 1630, s'étoit adonné entiérement à l'étude des Antiquités. Il devint Bibliothécaire & Garde des Médailles du Cardinal *Carpagna*. Il publia en italien un Recueil eſtimé des Savans, ſous le titre : *Scelta de Madaglioni più rari del Cardinal Carpagna*, in-4°. *Romæ*, 1679. Monterchi eſt mort au commencement de ce ſiecle.

MONTEROSI, petites collines ou éminences entre *Civita Turchino* & *Corneto*, dans le Patrimoine de Saint Pierre. Dans les fouilles qu'on a faites d'une douzaine de ces éminences, on a trouvé des chambres ſouterraines de vingt à trente pieds, taillées dans le roc, revêtues de ſtucs, garnies de vaſes étruſques de différentes formes, & de pluſieurs tombeaux de pierre, remplis d'oſſemens, avec des inſcriptions & des peintures étruſques. Il reſte pluſieurs de ces éminences à ouvrir.

MONTE SENARIO, aux environs de Florence, eſt le lieu où Saint Philippe Benzi ſe retira dans une forêt avec ſes Compagnons, qui formerent l'Ordre des Servites en 1223. On montre encore dans le Couvent de ces Religieux les ſept grottes qu'habitoient ces Solitaires. Ils ſont aujourd'hui plus de cent, & ne vivent plus dans le bois; ils ont dans Florence une des plus belles Egliſes : c'eſt la *Nunziata*, dans laquelle on montre un tableau miraculeux de la Vierge, qui a fait la fortune du Couvent. On prétend que dans le temps qu'on s'occupoit à décorer l'Egliſe, le Peintre qui faiſoit le tableau de la Vierge, déſeſpéré de ne pouvoir donner à la tête de la Sainte la candeur & la modeſtie qu'il déſiroit, s'aſſoupit, après bien des recherches inutiles, & qu'en s'éveillant il trouva la tête mieux peinte que tout ſon art n'auroit pu faire. Il cria au miracle, & perſonne n'en douta. Cette image donna à l'Egliſe une célébrité qui y attira les préſens des perſonnes les plus riches & les plus pauvres. C'eſt-là qu'on voit la *Madona del Sacco*, (*voyez* FLORENCE) la réſurrection du Lazare, par la Foſſe. André del Sarto & Jean de Bologne ſont inhumés dans cette Egliſe. La célebre image de la Vierge eſt dans la Chapelle de l'Annoncia-

Digitized by Google

fion. Cette Chapelle eſt toute en marbre, d'une bonne architecture. L'autel eſt en argent, les gradins ſont de la même matiere, enrichis de pierres précieuſes; une corniche d'argent, qui porte une eſpece de baldaquin auſſi d'argent, & qui ſert de couronnement à l'image de la Vierge, eſt ſoutenue par deux grands pilaſtres. La Chapelle eſt couverte d'*ex voto* en argent. La ferveur des Fideles s'eſt fort ralentie depuis qu'un Ecrivain a infirmé le miracle.

MONTE VARCHI, petite Ville entre Arezzo & Florence, à onze lieues de cette derniere. Il y a une Relique qui y attire beaucoup de Pelerins; c'eſt du lait de la Sainte Vierge que l'on conſerve dans l'Egliſe Collégiale de Saint Laurent. On apprend, par une inſcription qui eſt dans l'Egliſe, que le Grand Duc Coſme III, allant à Lorette avec ſon fils, s'arrêta pour honorer la ſainte Relique.

MONTE VERDE, (*Mons Viridis*) Ville dans la Principauté Ultérieure de Naples. Elle eſt ſituée ſur l'Offente, vers les frontieres de la Capitanate & de la Baſilicate. Son Evêché, qui étoit ſuffragant de Gonza, a été uni en 1531 à celui de Nazareth, dont la réſidence eſt à Barletta.

MONTE VIRGINIS, Bourg de la Vallée de Mazara, au Royaume de Sicile; il eſt ſitué ſur une montagne & ſur la mer.

MONTFERRAT, (le Duché de) *Mons ferax*, Province d'Italie, entre le Piémont, le Milanois & l'Etat de Gènes. Cette Province étoit autrefois un Marquiſat. En 667, il appartenoit à Aleran, qui eut de Gerberge, fille de Berenger, Roi d'Italie, Guillaume I, Marquis de Montferrat, tige d'une famille illuſtre, dont la premiere branche finit à Jean, qui mourut en 1305, ſans enfant, & dont la ſœur avoit épouſé l'Empereur Andronic Paleologue: par ce mariage, le Montferrat paſſa à Théodore Comnene Paleologue, fils d'Andronic. Il laiſſa Jean II & Ioland, mariée à Aymoin, Comte de Savoie, avec promeſſe que ſi les deſcendans du Marquis de Montferrat mouroient ſans enfans mâles, ce Marquiſat appartiendroit à Ioland ou ſes ſucceſſeurs: c'eſt ce qui a formé les prétentions des Ducs de Savoie,

Digitized by Google

Depuis, cette Province fut divisée en deux parties, dont l'une comprenant *Casal* & *Aqui*, appartenoit au Duc de Mantoue, & l'autre, renfermant les Villes d'Albe & de Trin, faisoit partie des Etats du Duc de Savoie. En 1708, cette division n'eut pas lieu. Le Duc de Mantoue, ayant été privé de ses Etats, & mis au Ban de l'Empire, l'Empereur Joseph céda au Duc de Savoie le Montferrat & le Mantouan, dont la cession lui fut confirmée par la Paix d'Utrecht. Casal, Ville Episcopale, en est la capitale.

Le Montferrat a environ vingt lieues de longueur & douze ou quinze dans sa plus grande largeur : il contient deux cents Villes, Bourgs ou Villages. On le divise en haut & bas, l'un au nord, l'autre au midi. Dans le haut Montferrat sont la Province de Casal, à l'orient, *Frassini*, *Occimiano*, *S. Salvador*, *Lu*, *Vignale*, *Pondesture*, *Castellazzo*, *Romo*. La Province de Trin, le long du Pô, au N. O. de celle de Casal, renferme Luceda & Rondisson, au midi, *Saint Raphaël*, *Cinzano* & *Casso*.

Mont Gaurus, (le) [ou Falerne] est situé proche du golfe de Pouzzol, & s'étend fort loin par les derrieres du côté du chemin de la Campagnie au Royaume de Naples. Les Anciens l'appelloient la montagne de Falerne; elle produit encore d'excellens vins. Les habitans du pays regardent ce terroir comme la Bourgogne de l'Italie.

MONTI ou di Monti, Dumont, (*Antoine*) Cardinal, Archevêque de Siponte, né à *Monte di San-Sovino*, dans la Toscane. Son profond savoir dans le Droit le fit employer par les Papes Innocent VIII, Alexandre VI, Jules II; c'étoit un des défenseurs les plus zélés des prérogatives des Papes. Il engagea Jules II à convoquer un Concile à Latran. Le Cardinal Dumont le compila, le mit en ordre, & le fit imprimer à Rome par Mazocchio. Il mourut en 1533, âgé de soixante douze ans.

Monti; (gli) on appelle ainsi dans la Toscane, & principalement à Sienne, les différens rangs qui distinguent la Noblesse : & c'est de ces Monti que sont tirés les Sénateurs à Sienne.

Digitized by Google

Il y en a quatre; le premier *il monte de gli Reformatori*, qui eſt compoſé de la Nobleſſe la plus ancienne & la plus illuſtre; le ſecond, *il monte del Nove*; le troiſieme, *del Gentiluomo*; & le quatrieme, *del Popolo*.

MONTI, eſt une Famille de Toſcane, qui a été très-féconde en grands Hommes: on croit qu'elle tire ſon origine de Monte San-Sovino. Elle a produit Jean-Marie Monti, Pape, ſous le nom de Jules III, pluſieurs Cardinaux, Céſar Monti, Patriarche d'Antioche, Archevêque de Milan, le Marquis de Farigliano, Général de la Cavalerie de Savoie, le Cardinal Antoine de Monti, &c.

MONT JOUET, petite Ville & Montagne dans le Duché d'Aouſte en Piémont. Elle s'appelloit autrefois *Mont Jovis*, ſans doute à cauſe de quelque Temple de Jupiter.

MONT MELIAN, *Monmeliano*, Ville du Duché de Savoie, ſur l'Iſere. Ce qu'il y a de plus remarquable eſt ſa Citadelle très-bien ſituée, ſur une éminence qui domine tous les environs: elle a eu la réputation d'être une des places les mieux fortifiées; elle a ſoutenu pluſieurs ſiéges avec beaucoup d'avantage; mais les François en démolirent les fortifications en 1705. La Ville eſt au-deſſous d'un aſpect riant; ſes Habitans ſont peu riches, mais gais; ce qu'on peut attribuer à la culture des vignes qui couronnent un côteau d'environ trois lieues de longueur, & qui produiſent d'excellent vin qu'on apporte en Italie, c'eſt leur ſeul commerce. On peut remarquer dans les pays de vignobles, que la vigne donne moins de richeſſes que de gaieté. Mont Melian eſt à onze lieues N. E. de Grenoble, trente-trois N. O. de Turin, trois S. E. de Chamberi, long. 23, 4 ſec. lat. 45, 3 ſec.

MONT RÉAL, *Mons Régalis*, Ville de Sicile qui fut érigée en Archevêché par le Pape Luce III en 1183. Elle eſt à quatre milles de Palerme, dans un pays très-fertile en fruits, en grains & en pâturages. L'Egliſe Métropolitaine eſt très-belle. elle fût bâtie par Guillaume II, dit le Bon, Roi de Sicile. Un vieux Château bâti ſur une pointe de rocher, domine cette Ville, qu'il ne faut pas confondre avec Mont Réal ou Mondovi en Piémont.

Digitized by Google

Le Mont Réal, dont nous parlons, eſt dans la Vallée de Mazara, remarquable par ſa célebre Abbaye, où l'on poſſéde une grande partie des reliques de Saint Louis, Roi de France. Auprès de la Ville coule un ruiſſeau qui ſe jette dans la mer.

MONTS DE ROME, (les ſept) autrement appellés les ſept Collines. Ils ont toujours conſervé les noms qu'ils portoient dans l'ancienne Rome. Ils ſe trouvent aujourd'hui dans les quartiers les moins habités, qui font les deux tiers de la Ville. Ces ſept Monts, ſont, l'*Avantin*, le *Palatin*, le *Capitolin*, *Celius*, *Eſquilin*, *Quirinal* & *Viminal*; c'eſt aux environs de ces collines que ſont les ruines des principaux édifices de l'ancienne Rome. L'Empereur Aurélien, en augmentant l'enceinte de Rome, y renferma avec le Champ de Mars, les Monts ou Collines du *Janicule*, le *Vatican*, le *Mont Citorius* & le *Mont Pincius*. Le Mont Sacré eſt hors de l'enceinte de Rome: il n'a aujourd'hui rien de remarquable: on ſait que deux fois le Peuple ayant à ſe plaindre des Patriciens, abandonna la Ville & s'y retira. Les vues ſur ce Mont ſont très-belles. Entre l'Aventin & le Tibre, s'eſt formé une petite colline qui n'étoit point connue au temps des Romains: elle a cent trente pieds de haut & cent cinquante de diametre: elle eſt formée de débris de Poteries. Quelques perſonnes ont penſé que c'étoient les rebuts des Fabriques de Poteries établies dans les environs, qui s'étant accumulées peu à peu, ont élevé le terrein. M. l'Abbé Richard, penſe avec plus de raiſon, que lorſque les Chrétiens furent tranquilles à Rome, ils détruiſirent les anciens cimetieres & porterent dans ce lieu toutes les urnes funéraires, qu'ils y entaſſerent de la plus grande partie des quartiers de Rome.

MONT SAINT-ANGE, autrefois *Mons Garganus*, petite Ville au Royaume de Naples dans la Capitanate, eſt ſituée au N. de *Manfredonia*.

MONT SAINT-BERNARD, eſt une des plus hautes Montagnes des Alpes dans la Savoie. Il y a ſur le ſommet, qui eſt toujours couvert de neige, un grand Couvent où les Religieux reçoivent pendant trois jours gratis tous les Voyageurs quels qu'ils ſoient.

MONTVISO, *Veſulus*, eſt une Montagne extrêmement élevée

Digitized by Google

dans le Piémont, à deux lieues de Staffarde. Elle a été percée pour y pratiquer un grand chemin & faciliter le tranſport des marchandiſes; le Pô prend ſa ſource près de cette Montagne.

MONZA, petite Ville dans le Duché de Milan, ſur la riviere de *Lambro*, à deux lieues de Milan. On y couronnoit autrefois les Empereurs Rois de Lombardie, avec une couronne de fer qu'on voit encore dans l'Egliſe de Saint Jean. C'étoit anciennement la réſidence ordinaire des Rois de Lombardie; elle eſt dans une grande plaine vers le Lac de Côme; Theodolinde, Reine de Lombardie, en a fait bâtir l'Egliſe ſous l'invocation de Saint Jean.

MORGAGNI, (*Jean-Baptiſte*) un des plus Savans Anatomiſtes de ce ſiecle, a fait des découvertes très-utiles. Il a découvert un des organes de la parole, & un muſcle de la luette qui porte ſon nom. Il a compoſé différens Ouvrages très-eſtimés, & entr'autres, *Adverſaria Anatomica ſex*.

MORGANA, (la) ancienne fable des Habitans de Reggio, qui prétendent que tous les ans au milieu de l'été, on voyoit dans les airs, d'abord dans une athmoſphere obſcure, une eſpéce de théâtre avec une ſuperbe décoration, puis des châteaux & des palais ſoutenus de colonnes, enſuite des forêts épaiſſes, des cyprès & des arbres plantés dans les plaines avec la plus belle ſymetrie; ces ſcenes, ſelon eux, changent avec le plus grand ordre, & tout cela forme le ſpectacle le plus enchanteur, animé par des troupes d'hommes, & de troupeaux de toute eſpece de bêtes. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que le Pere Kirker a fait une belle deſcription de la Morgana, dans laquelle il rapporte la lettre d'un témoin occulaire.

MORGEAZ, Village du Duché d'Aouſte, en Piémont, ſur la *Doria*, près le petit Saint Bernard.

MORIGGI, (*Paul*) Général des Jéſuites, né à Milan, d'une famille noble en 1525. Son ſavoir & ſes talens l'éleverent au Généralat. Il a compoſé ſoixante-un différens Traités, & entr'autres, l'Hiſtoire des Antiquités de Milan, en quatre Livres, la Vie de Saint Jean Colombin, l'Hiſtoire de ſon Ordre. Il mourut en 1604.

Digitized by Google

MOROSINI, Noble & très-ancienne Maiſon de Veniſe. Elle a donné cinq Doges à la République, des Evêques, des Provéditeurs, des Hommes illuſtres dans la Guerre & dans les Arts. *Dominique Moroſini*, élu Doge en 1148, fit la paix de Veniſe avec Guillaume, Roi de Sicile. Il mourut en 1156. *Marin Moroſini* fut élu Doge en 1149, & ſoumit la Ville de Padoue à la République. Il mourut en 1252. *Michel* élu en 1381, mourut de la peſte quatre mois après. *Nicolas* élu en 1338, mourut en 1367. François Moroſini fit la guerre au Turc dès ſon bas-âge, remporta pluſieurs victoires, défendit l'Iſle de Candie avec une valeur qui n'a peut-être point eu d'exemple. Il ne céda qu'après avoir épuiſé les ennemis. Il fut fait Doge en 1688, & fit encore la guerre avec ſuccès au Turc. Il mourut en 1693. Le Cardinal Pierre Moroſini, dans le quinzieme ſiecle, fut un des plus habiles Juriſconſultes de ſon temps. Il fut employé par Martin V en des occaſions importantes. Ce fut lui qui couronna la Reine *Jeanne II* de Naples. Il a beaucoup travaillé ſur le ſixieme Livre des Décrétales, & a laiſſé beaucoup d'Ouvrages manuſcrits.

Angelo Moroſini, Curé de Saint Donat de Florence, n'étoit point de la famille des Moroſini de Veniſe. Il étoit de la lie du Peuple; mais ſon ſavoir & ſes talens l'éleverent au-deſſus de ſa naiſſance. Il étoit profond dans l'une & l'autre Juriſprudence, dans la Théologie & les Belles-Lettres. Il ne reſte de lui que *Flores Italicæ linguæ*. Il vivoit ſous le Pontificat d'Urbin VIII.

MORTARA, jolie Ville au Duché de Milan, Capitale de la Lumelline; elle eſt paſſablement grande, riche & bien fortifiée. On prétend que Mortara eſt le lieu où Charlemagne vainquit & fit priſonnier Didier, Roi des Lombards. Cette Ville qui appartient au Roi de Sardaigne, par le Traité des Pyrenées conclu en 1659, eſt ſituée ſur la droite de la Gogna, à ſept lieues N. O. de Pavie, à neuf ou dix milles de Novarre. Elle fut priſe par François I, Duc de Modene, Lieutenant Général des Armées du Roi en Italie, le 15 Août 1658.

MORTO, (*Louis*) né à Feltri dans l'État de Veniſe,

Digitized by Google

habile Peintre ; il aimoit ſur-tout à peindre des groteſques & des figurès ridicules d'après l'Antique qu'il avoit étudié à fond. C'étoit cependant un homme d'un caractere ſombre & mélancolique, aimant la ſolitude. Il vint à Rome ſous le Pontificat d'Alexandre VI, vers la fin du quinzieme ſiecle. Il voyageoit dans les environs de Rome, copiant toujours des groteſques. Il alla à Veniſe : enfin il paſſa dans le Frioul. Voyant qu'on y faiſoit des levées de Soldats, il s'enrôla, ſe fit aimer de ſes Officiers, obtint le commandement de deux cents hommes, les conduiſit dans l'Eſclavonie où il fut tué à l'âge de quarante-cinq ans en combattant contre les Turcs.

MOSAIQUE, (Tableaux de) *Quadri di Moſaica.* Cette maniere de peindre en aſſemblant de petites pierres de différentes couleurs, en les rapportant & en les liant enſemble ſur une ſuperficie plate, pour en former des tableaux qui imitent parfaitement la peinture, a été inventée par les Romains. Il paroît qu'il y a deux différentes manieres de peindre en Moſaïque : que la plus ancienne ſe faiſoit en employant les marbres les plus précieux, les agathes, les grenats, les ſardoines, les coraux, les nacres de perle, les lapis lazuli, les jaſpes, l'émeraude & la topaze, c'eſt la maniere des Florentins. L'autre conſiſte en une multitude d'émaux ou de matieres vitrifiées de toutes couleurs & de toutes nuances qu'on a trouvé le moyen de préparer, en coulant des tables plates que l'on coupe enſuite en eſpece de chevilles quarrées, larges d'environ quatre lignes ſur chaque face, & longues de deux pouces. Ces petits quarrés ſont compoſés de la matiere avec laquelle on fait le verre, d'étain, de plomb, de cuivre & d'autres mineraux fondus enſemble, avec une infuſion de la couleur dont on veut qu'elles ſoient teintes dans toutes leurs parties. Le Peintre les diſtribue ſuivant le tableau qu'il veut exécuter ou copier ſur un quadre qu'on a ſoin d'enduire d'un maſtic compoſé de pierre tiburtine & de chaux de marbre, broyés enſemble avec de l'huile de lin. Quand le maſtic eſt étendu, l'Ouvrier qui a ſon tableau original devant lui & les petites chevilles d'émail rangées par nuances, comme dans des quarrés d'Imprimerie, copie ſa peinture en fichant des che-

Digitized by Google

villes de verre dans le maſtic. Quand le tableau eſt fini, on le polit comme une glace : il devient auſſi uni, quelquefois même auſſi brillant. Cet Art avoit fort dégéneré depuis la chûte de l'Empire ; les Grecs fuyant de Conſtantinople, le reporterent en Italie, mais foible & preſque dénaturé. Calandra imagina un ciment plus ſolide que celui dont on ſe ſervoit, & fut le reſtaurateur de la peinture en Moſaïque : il fit une Moſaïque de Saint Michel dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome, mais le poli en étoit ſi éblouiſſant & ſi incommode, que le Pape Urbin VIII abandonna le projet qu'il avoit formé de mettre en Moſaïque tous les tableaux de Saint Pierre. On a obvié à cet inconvénient, en poliſſant moins les tableaux ; les aſpérités qui s'effaçent de loin, tempere l'éblouiſſant incommode du poli.

La fabrication de Florence eſt plus pénible, plus riche, plus diſpendieuſe & a peut-être moins d'effet. Le travail coûte encore plus que les pierres précieuſes qu'on y emploie. Ces pierres ſont extrémement dures & réſiſtent à l'acier tranchant. Il faut pourtant les diviſer en partie très-minces ; ce qui ne peut ſe faire qu'à force de bras & de l'émeric que l'on broie avec de l'eau, & qu'on applique ſur des lames de cuivre qui, quoique ſans dens, font l'effet de véritables ſcies. Ce travail eſt ſi pénible que peu d'Ouvriers y réſiſtent quelques années de ſuite. Une table de cinq pieds de longueur ſur deux & demi de large repréſentant une guirlande de coquillages les plus rares & les plus beaux, entremêlés de branches de corail rouge, noir & blanc, le tout rattaché par un cordon de perles tournant autour de la guirlande, le fond de la table de lapis lazuli, exigent le travail continuel de quarante hommes pendant un an & demi. L'Ouvrier principal, celui qui arrange les pierres, a devant lui ſur un plan incliné, une très-grande piece de pierre brune, appellée *Lavagna*, plus compacte & plus peſante que l'ardoiſe ; cette pierre eſt recouverte d'un maſtic épais ſur lequel il place les différens morceaux de pierres précieuſes. Ces morceaux doivent avoir au moins ſept à huit lignes de hauteur, & quelques-uns ont même davantage ; plus ils ſont minces, plus ils doivent être longs. Ces différentes pieces unies par le

Digitized by Google

maſtic, ſont reſſerrées par un quadre de fer qui les entoure & les tient très-ſerrées les unes contre les autres. Enſuite on polit l'ouvrage avec plus de précaution que ceux qu'on travaille à Rome. *Voyez les différens articles où il eſt parlé de* MOSAIQUE.

MOSCADELLO, (le vin de) eſpece de vin très-délicat qu'on recueille aux environs de Florence, dans un très-petit eſpace de terrein. Ce petit vignoble, qui appartient au Grand Duc, eſt réſervé, pour ſa bouche ou pour des préſens aux Cours Etrangeres. C'eſt un vin Muſcat ſupérieur au Muſcadel du bas Languedoc.

MOSQUETTO, Palais ſuperbe que les Grands-Maîtres de l'Ordre de Malthe ont fait bâtir à peu de diſtance de la Cité Valette. Il y a un très-beau jardin, & les Grands-Maîtres y paſſent ordinairement une bonne partie de l'été.

MOTULA, ou MOTALA, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec titre d'Evêché ſuffragant de celui de Bari: elle eſt peu conſidérable & peu commerçante; elle eſt ſituée à ſept à huit lieues du Golfe de Tarente.

MOULINS. Les Moulins à vent ne ſont preſque pas connus en Italie. Il n'y en a qu'un près de Livourne, encore eſt-il ruiné; mais les Moulins à eau ſont très-communs: la moindre riviere en fait aller deux ou trois. Ils ſont d'une grande utilité pour les Manufactures de ſoie. Le Canal qu'on a tiré de la riviere de Reno, & qui traverſe la Ville de Bologne, fait tourner quatre cens Moulins à ſoie. Il y en a encore beaucoup auprès de Mantoue & de Vérone.

MOUSTIERS, petit Ville de Savoie, Capitale de la Tarentaiſe: elle étoit appellée autrefois *Forum Claudii*, & depuis *Tarentaſia*. Elle a un Archevêché, eſt fort peuplée, & l'on trouve dans ſes environs de très-bon ſel foſſile. Elle eſt ſituée dans une plaine aſſez étroite dans le fond de la vallée, ſur l'Iſere qui la coupe en deux parties, & y reçoit un peu au-deſſous la petite riviere de Doren. Les avenues de Mouſtiers ſont aſſez difficiles, & l'on n'y arrive que par des défilés bordés de torrens & de précipices. Les ſuffragans de ſon Archevêché ſont, *Aouſte*, *Sion*, ou *Sion* dans le Valais.

MUNDINUS,

Digitized by Google

MUNDINUS, né à Milan, Médecin qui s'adonna entièrement à la Botanique, à la perfection de laquelle il travailla toute sa vie. Il disséquoit lui-même & portoit l'attention la plus scrupuleuse dans ses observations. Il publia en 1515 un Corps complet d'Anatomie. Cette science a fait beaucoup de progrès depuis ce temps-là. L'Ouvrage de Mundinus eût un grand succès, & l'on n'en doit point être surpris; on y trouvoit des découvertes nouvelles qui ne le sont plus pour nous. On a du moins l'obligation à cet Ouvrage & à son Auteût d'avoir donné le goût de l'Anatomie à son siecle. On s'y appliqua de tous côtés, & dans quelques Universités d'Italie, on borna les leçons de la Médecine, aux seules démonstrations Anatomiques.

MUNGALINA, Bourg dans la Vallée de Noto au Royaume de Sicile.

MURANO, une des plus grandes Isles de l'Etat de Venise. Elle forme une petite Ville Episcopale fort peuplée; elle est au milieu des Lagunes, & à deux milles de Venise: il y a quinze Eglises; & parmi le grand nombre de maisons, il y en a de fort belles, avec des jardins assez bien cultivés. C'est dans cette Isle que se fabriquent les plus belles glaces de Vènise & les plus beaux ouvrages de verrerie & de crystal. Elle en faisoit autrefois un grand commerce; mais il est bien diminué depuis que les glaces de Venise sont défendues en France. La situation de Venise est très-agréable: c'est-là que le jour de la cérémonie du Bucentaure, après le dîner du Doge, se rendent les gondoles & les péottes, & y font des courses qui sont très-curieuses. Ce sont de véritables Naumachies. Le canal de Murano, depuis le commencement des maisons jusqu'au pont de bois qui est à l'autre extrémité, a deux cens toises ou environ, & forme un bassin très-large; il est bordé de quais: la marche de gondoles & des péottes est de suivre le long d'un quai, de passer avec une rapidité surprenante sous une des arches, de revisér avec la même vîtesse, & de revenir par dessous une autre arche gagner le quai opposé. Les gondoles semblent à tout moment sur le point d'être écrasées par les péottes, qui paroissent encore plus grandes à côté des gondoles. Ces péottes sont de grandes barques, ou-

Digitized by Google

vertes par les côtés, couvertes par en haut d'un impériale de damas, ou d'une autre étoffe, & garnies d'un tapis de pied sur lequel on marche; elles peuvent ordinairement contenir dix à douze personnes. Les Gondoliers conduisent leurs petits bâtimens à travers ces péottes, sans paroître se donner de grands mouvemens; ils se piquent d'émulation; mais lorsqu'ils sont trop fatigués, ils s'arrêtent, se rangent sur les côtés pour voir passer les autres; ils les animent du geste & de la voix, changent de chemise à la vue des Spectateurs dont les quais & les fenêtres des maisons qui bordent les deux rives sont garnis.

Nous avons dit que c'est à Murano que se font les plus belles glaces de Venise. Les Ouvriers ne sauroient leur donner un aussi grand volume qu'à celles qu'on fabrique dans les autres pays, & surtout à Paris; elles n'ont pas au-delà de quatre pieds de hauteur sur trois & demi de large, un homme des plus vigoureux pouvant à peine manier avec la promptitude & la dextérité nécessaires une plus grande quantité de matiere, au bout d'une tige de fer lourde & pesante; ils y travaillent nuit & jour, excepté pendant le mois d'Août & de Septembre, à cause des chaleurs excessives. Voici leur maniere de travailler. On trempe le bout de la baguette dans la fournaise; il s'y attache une quantité suffisante de matiere, & on souffle dans le creux de la baguette. Après quelques balancemens, la matiere s'étant alongée, un autre de ces Ouvriers fait une autre ouverture au bout de l'espece de vase ou d'urne que forme cette masse; & avec de grands ciseaux, il la coupe jusqu'au bout de la baguette; on la place sur le bord de la fournaise. Cette matiere s'applatit; on la tire avec une pelle; on la met sur une pierre poussée en avant dans le four; elle acheve de prendre une forme unie: on aide à cette opération par des pelles de bois: on la tourne & retourne, enfin on la tire de la fournaise, encore brûlante; on la laisse se refroidir, & lorsqu'il y a une certaine quantité de glaces faites, on les envoie à Venise, pour leur donner le dernier poli & y appliquer le mercure. Ces glaces, quand elles viennent à se casser, ont l'avantage de se refondre, parce que la matiere est plus flexible que celles des glaces coulées: elle est faite de certains

Digitized by Google

cailloux & glans du Teſſin, de l'Adige, des rivages de Dalmatie, des cendres des différentes herbes. Les glaces de Veniſe ne repréſentent pas les objets auſſi fidélement que les glaces de Paris, ce qui vient de la maniere de les fabriquer qui rend leurs deux ſurfaces moins paralleles: en les coulant ſur des tables, comme on fait en France, leur épaiſſeur ſe trouve beaucoup plus uniforme.

MURATORI, (*Louis-Antoine*) né dans le Bolonois en 1673, s'adonna aux Lettres dès ſa jeuneſſe. A l'âge de vingt-deux ans, le Comte Borromée qui connoiſſoit ſon mérite, l'appella à Milan, le mit à la tête du Collége Ambroiſien & de la magnifique Bibliotheque de ce Collége. Le Duc de Modene le réclama comme ſon ſujet en 1700, lui confia les Archives du Duché & le ſoin de ſa Bibliothéque. A un ſavoir immenſe, Muratori joignoit le goût le plus ſûr & le plus délicat. Il a conſervé ces deux emplois le reſte de ſa vie. Tous les Savans de France & d'Italie le conſultoient. Il eut pour amis le Cardinal Noris, Magliabecchi, le Cardinal Quirini, le Marquis Maffei, & pluſieurs autres Perſonnes célebres de la Cour de Benoît XIV. Ce Pape lui-même, l'ami des talens & le protecteur des Gens de Lettres, eut occaſion de donner à Muratori une preuve de ſon eſtime. On accuſa ce Savant d'avoir des ſentimens hétérodoxes, & l'on répandit le bruit que le Pape étoit prêt de faire cenſurer ſes Ouvrages. Muratori s'adreſſa au Pontife lui-même, lui expoſa ſa doctrine, & le Pape lui adreſſa un Bref, dans lequel il ne fulminoit que contre les envieux de l'Abbé Muratori, & contre ces eſprits turbulens qui ſe croient en droit de perſécuter un honnête homme, parce qu'il ne penſe pas comme eux. Muratori mourut peu de temps après. Des infirmités qui le minoient depuis long-temps, l'accablerent en 1750, à l'âge de ſoixante-dix-huit ans. Il étoit de l'Académie des Arcades de Rome, de celle de la Cruſca, de celle de Cortone, de la Société Royale de Londres, de l'Académie Impériale d'Olmutz. La liſte de ſes Ouvrages ſemble être celle d'une Bibliothéque. Il n'y a preſque point de matiere, point d'art ou de ſcience ſur leſquels il n'ait écrit. Il a laiſſé

Digitized by Google

quarante-six volumes in-fol°. trentre quatre in-4°. treize in-8°. un grand nombre in-douze. Il faut en voir la liste dans sa Vie écrite par Jean-François Joli Muratori son neveu. Voici quelques-uns de ses principaux Ouvrages: Anecdotes tirées des Manuscrits de la *Bibliothéque Ambroisienne*, 2 vol. in-4°. Milan, en latin, 1697 & 1698; *Anecdotes Grecques tirées d'anciens Manuscrits, mises en Latin*, 3 vol. in-4°. Padoue; ces deux Ouvrages sont enrichis de notes & de dissertations savantes; *De la Modération en fait de Religion, où l'on fait voir quels sont les droits & quel est le frein qui conviennent au Chrétien dans la recherche & dans l'enseignement de la vérité*, &c. in-4°. *Des Auteurs qui ont écrit l'Histoire d'Italie, depuis l'année 500 jusqu'à l'année 1500*, 27 vol. in-fol. *Antiquités d'Italie du moyen âge*, &c. 6 vol. in-fol. *Nouveau Tréſor d'anciennes Inscriptions*, 6 vol. in fol. Tous ces Ouvrages sont en latin; *Annali d'Italia dal Principio dell'era, volgare fino all'anno 1500*, 12 vol. in-4°. *Della perfetta Poesia italiana*, &c. &c. &c.

MURENA, (*Charles*) Architecte, né à Rome en 1713, fut d'abord destiné au Barreau: il étudia les Belles-Lettres, la Philosophie & la Jurisprudence. Il se sentit un goût dominant pour l'Architecture; il étudia les élémens de cet art sous Nicolas Salvi. Le Cardinal Barberini l'envoya auprès de Vanvitelli, qui travailloit au Lazaret d'Ancône, pour qu'il se formât à l'Architecture hydraulique. Vanvitelli, surpris de ses progrès, le mit à la tête des ouvrages qu'il ne pouvoit pas conduire lui-même. Vanvitelli, ayant été choisi par le Roi des deux Siciles pour bâtir le Palais de Caserte, Murena travailla d'après ses propres dessins. Son premier édifice fut le Monastere des Olivetains de Monte Morcino à Perouze. Le tabernacle de bronze doré, enrichi des plus beaux marbres de la Cathédrale de Terni, fait sur les dessins de Murena, est un morceau admiré des connoisseurs. A Foligno, il bâtit l'Eglise des Religieuses de la Sainte Trinité; à Rome, la belle Chapelle de Zampaïe, dans l'Eglise de Saint Antoine des Portugais; la sacristie pour l'Eglise de Saint Augustin; plusieurs parties aux Chartreux, près de Sainte Lucie d'ella Chiava. On admire la noble simplicité de la façade

Digitized by Google

& la distribution des appartemens ; la Chapelle de la famille Bagni, dans l'Eglise de Saint Alexis, & le grand autel de Saint Pantaléon ; le dessin de la *Facciata* du Cardinal de Rochechouard, lorsqu'il fut décoré de la pourpre. Murena mourut à l'âge de cinquante ans, en 1764. Son caractere étoit la probité la plus exacte, & la douceur ; son style étoit simple & grand ; il eût acquis la plus brillante réputation, s'il eût vécu plus long-temps : il avoit pour le travail une ardeur infatigable & l'esprit fort orné.

MURIERS BLANCS. Comme une des principales richesses de l'Italie consiste dans son commerce de soies, on a fort perfectionné la culture des Mûriers, qui nourrissent l'insecte qui produit la soie. Les plantations des Mûriers blancs sont fort considérables & fort multipliées, sur-tout en Piémont. Le Roi de Sardaigne n'a cessé d'encourager les cultivateurs par toute sorte de moyens. En Languedoc, les Mûriers réussissent sans beaucoup de soin pour leur culture. On a cependant remarqué que le soin étoit absolument nécessaire dans tous les Pays, & même en Italie. Ces soins consistent à défoncer la terre tout autour pour aider à la propagation des racines, d'émonder les arbres de trois en trois ans, sur-tout dans les terreins maigres, de cueillir la feuille, en observant de ne pas maltraiter les branches.

Il y a plusieurs especes de Mûriers blancs. Celle qu'on appelle Mûrier rose, est la meilleure, & celle qu'on cultive en Piémont ; c'est de cette espece que sont meublés le Languedoc, le Vivarais, la Provence & le haut Dauphiné.

M. de la Lande parle d'une pratique qu'il a observée auprès de Vérone, pour la multipliation des Mûriers. On fait, dit-il, des pépinieres perpétuelles, qui consistent en de grosses bouches presque à ras terre, on en couche les branches pour faire des marcottes ou provins, qu'on détache des troncs, quand elles ont pris racine ; chaque souche donne ainsi quatre Mûriers greffés & de belle venue tous les trois ans. Les souches durent un siecle, & produisent toujours de la même maniere ; & pour en avoir d'autres, il ne s'agit que de greffer de jeunes tiges à quelques pouces au niveau de la terre, & de couper tou-

Digitized by Google

jours le deſſus pour faire groſſir la ſouche & multiplier les jets de côté.

La graine de Mûrier fut portée en France par les troupes de Louis XII, revenant de la conquête de Naples en 1509. Les premiers furent ſemés dans le Dauphiné & le Languedoc, où ils réuſſirent très-bien. Il y vient preſque ſans culture. Les ſoins qu'on y donne plus particulierement aujourd'hui, les multiplient conſidérablement; & quoique le climat du haut du Languedoc ſoit beaucoup plus tempéré que celui du bas, la ſoie y eſt d'une très-belle qualité, & les Mûriers y réuſſiſſent très-bien.

A Caſtellanza, dans le Lac Majeur, on plante les Mûriers qu'on prend dans la pépiniere, à deux en quarré, lorſqu'ils ſont à huit ou neuf pieds de haut, c'eſt-à-dire, à l'âge de trois ans. A quatre, on les tranſplante dans la campagne, & on les enveloppe de paille juſqu'à ce que la tige ſoit aſſez ferme & aſſez robuſte pour réſiſter à toutes les intempéries des ſaiſons.

MURO, (*Murus*) petite Ville du Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec titre d'Evêché, ſuffragant de Conza. Elle eſt ſituée au pied de l'Apennin, vers les frontieres de la Principauté Citérieure, à dix ou douze milles de Conza.

MURTOLA, (*Gaſpard*) Poëte, né à Gènes, vint jeune à Rome, & fut Secrétaire du Cardinal Serre, qui, ayant été nommé Commiſſaire de l'Armée de Hongrie, emmena Murtola à la Cour de l'Empereur. De là Murtola alla en Savoie avec François Coſta, Nonce Apoſtolique: Charles-Emmanuel le prit pour ſon Secrétaire. Il publia ſon Poëme de la Création, ſous le titre *della Creazione del Mundo; Poema ſacro*, Giorni ſette. Le Chevalier Marin critiqua cet Ouvrage, & fit quelque Sonnet contre Murtola, & la querelle finit par un coup de piſtolet, qui eut quelques ſuites. *Voyez* MARINI. Murtola alla à Rome, où Paul IV lui confia le Gouvernement de quelques Places. Il mourut en 1624. Il a compoſé pluſieurs Poëmes en italien, un ſeul en latin, ſous le titre *Nutricium* ſive *Nænianum*, Lib. III.

MUSA BRASSAVOLUS, (*Antoine*) né à Ferrare, ſavant Médecin, du ſeizieme ſiecle, a laiſſé des Commentaires

Digitized by Google

ſur les Aphoriſmes d'Hypocrate ; un examen des Simples, & des Syrops, & pluſieurs autres Traités eſtimés, & ſouvent imprimés.

MUSÆUM, ou Collection des Statues & Peintures qui ſont au Capitole. Sur les Peintures, *voyez* au mot CAPITOLE. La Collection des Statues fut commencée par le Pape Innocent X; Clément XII la continua & l'augmenta conſidérablement ; enfin Benoît XIV & ſon ſucceſſeur l'ont portée au point où elle eſt. Il y en a une deſcription imprimée en italien. Voici quelques unes de ces ſtatues. Dans la cour d'entrée, & dans une niche, eſt la ſtatue coloſſale d'un fleuve qu'on croit être le Rhin : il eſt couché & appuyé ſur ſon urne ; c'eſt la même ſtatue qu'on appelloit *Marforio*, lorſque les plaiſans la mettoient en converſation avec Paſquin. On affichoit un placard à la ſtatue de Marforio, qui contenoit une demande, & un autre à Paſquin, qui faiſoit la réponſe. Au-deſſus de la niche de Marforio eſt une belle baluſtrade, ſoutenue par des colonnes de granit égyptien, avec leurs pilaſtres, & ornée de quatre ſtatues de Veſtales. Sous le veſtibule, eſt une grande urne antique qui a ſervi de tombeau à Alexandre Sévere & à Julien Mammea : leurs ſtatues ſont couchées ſur le couvercle. Au bas de l'eſcalier, la ſeule ſtatue de Pirrhus, Roi d'Epire, qui ſoit connue ; les murailles ſont revêtues de pluſieurs bas-reliefs antiques, & entr'autres du plan de Rome ancienne ſur pluſieurs tables. Dans la chambre appellée *il Canopo*, une très-grande quantité de figures égyptiennes en très-beaux marbres, précieuſes par leur grande antiquité. Avant d'entrer dans la galerie, Jupiter foudroyant, & Eſculape, de marbre noir antique. Dans une autre ſalle, un très beau vaſe de marbre blanc de la plus belle forme, placé au milieu de la ſalle ſur un autel, où douze Divinités différentes ſont repréſentées en relief : dans cette ſalle ſont les vaſes & les urnes. Dans la chambre d'Hercule, la ſtatue de ce Héros, combattant l'hydre. On y voit une Bacchante aſſiſe, ayant un vaſe orné de pampres entre ſes jambes, & pouvant à peine dans ſon ivreſſe ſoutenir ſa tête ; un Chaſſeur, plus grand que nature, portant un lievre ; Agrippine, femme de Germa-

Digitized by Google

nicus ; une ſtatue de Diane d'Epheſe, ayant la tête, les mains & les pieds de marbre noir d'Egypte. La grande ſalle eſt de la plus grande beauté ; il y a vingt-ſix ſtatues antiques du plus grand prix, & un grand nombre de buſtes rangés ſur une corniche en ſaillie ; on y admire les deux Gladiateurs, l'un ſe ſoutenant à peine ſur ſes genoux & ſur une main ; on croit à tout moment le voir expirer, l'autre eſt auſſi bleſſé, & tombe ; la Déeſſe de la Santé, ayant un ſerpent autour du bras ; Flore, Léda ; la ſtatue coloſſale de bronze d'Innocent X, aſſis & dans ſes habits pontificaux, par l'*Algarde* ; l'Empereur Adrien nud, le caſque en tête, tenant l'épée d'une main & le bouclier de l'autre ; la ſtatue de Clément XII, en marbre blanc, par Pietro Bracci ; Junon ; une Faune, ayant une peau de lion en bandoulière ; un Prêtre Egyptien, antique Romain ; les beaux Centaures, trouvés à la *Villa Adriana* ; deux beaux tableaux de moſaïque, l'un repréſentant une guirlande de fruits & de fleurs, deux oiſeaux & deux papillons, l'autre quatre tourterelles ſur le bord d'un vaſe doré. Dans une autre ſalle, qu'on appelle des Philoſophes, parce qu'elle contient les hommes illuſtres dans les ſciences & les arts, on compte cent vingt-deux buſtes ou têtes antiques, pluſieurs bas-reliefs, & quelques arabeſques. Zenon y eſt en pied. Les meilleurs buſtes ſont ceux de Virgile, d'Hiéron, de Pirithoüs, de Diogene, de Pythagore & d'Ariſtomaque ; les bas-reliefs les plus eſtimés ſont celui du ſacrifice que fait une femme à la Déeſſe Hygia ou de la Santé, celui du Faune, ſuivi de quatre femmes, & celui de la mort de Méléagre. Dans la ſalle des Empereurs, les buſtes les plus précieux ſont ceux de Caligula, de Meſſaline, de Julie, fille de Titus, de Néron, des deux têtes d'Adrien & celle de Sabine ſa femme, de Commode, de Fauſtine, &c. la ſtatue de Vénus, ſortant du bain, de Flore, trouvée dans la *Villa Adriana* ; pluſieurs bas-reliefs, entr'autres, Perſée, délivrant Andromède ; Eudimion. La ſalle des Mélanges, formée en entier par Benoît XIV, contient des antiques de toute eſpece : le détail en eſt immenſe. on y admire un trépied antique grec, de bronze : il ſe plie & peut ſe porter ſous le bras : il eſt fort orné, & d'un ouvrage

Digitized by Google

lui; un Faune, de marbre rouge, tenant de la main droite une grappe de raiſin, de la gauche une croſſe & des fruits dans une peau de chevreau qu'il a ſur l'épaule gauche: ſa flûte à pluſieurs tuyaux eſt ſuſpendue ſur un tronc d'arbre à côté de lui: à ſa gauche eſt un bouc, appuyant une de ſes pattes ſur une corbeille: cette figure ou plutôt ce groupe a été reſtauré; un vaſe antique à cannelures; une petite ſtatue de marbre blanc d'un vieux Satyre marchant, tenant la flûte d'une main & de l'autre un petit manteau qu'il a ſur les épaules; pluſieurs beaux buſtes, ſur-tout celui de Domitius Enobarbus; une tête de Jupiter Amnon; une tête de Bacchus, &c.

Le Muſœum renferme une infinité d'Antiques, dont la nomenclature ſeule formeroit un volume. En voici quelques-uns; deux grandes Cariatides en forme de Satyres, fort connues, deux grandes Idoles égyptiennes, l'une de Baſalte, ſurmontée d'une eſpece de tour, & tenant une branche de dattier dans la main gauche, & l'autre une Iſis, de granit rouge, ayant ſur la tête la fleur du *lotus*; une Minerve, ayant un caſque grec & un égide ſur la poitrine; une ſtatue de Diane, venant de décocher une flèche; un autel avec trois bas-reliefs: dans l'un, *Rhée* préſente une pierre à Saturne au lieu de Jupiter pour la dévorer: dans l'autre, des Coribantes, frappant ſur leurs boucliers, pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter: le troiſieme, repréſente Saturne & pluſieurs Divinités; une urne ſépulcrale octogone, ayant ſur les angles des têtes de Satyres avec des feuilles de pampres, des lauriers & d'oliviers; un autel, dédié à Hercule, de forme ronde, orné de guirlandes & de maſſues; un buſte coloſſal de Trajan, ayant une couronne ſur la tête avec un aigle en forme d'agraphe au milieu; un autel entouré de guirlandes de fruits, attachés avec des rubans, ayant dans les angles des têtes de bœufs décharnées, & ſur l'autel une ſtatue de Cérès, &c.

Museum ou Cabinet du Roi de Naples à Portici. C'eſt le Cabinet le plus précieux en antiques qu'il y ait dans le monde; il a été formé depuis 1750, des fouilles d'Herculanum, de Pompeia & de Stabia. Une Académie de Belles-Lettres, com-

Digitized by Google

poſée de perſonnes les plus ſavantes, fut créée pour l'examen & la deſcription des pieces. Il a paru ſix volumes de ce travail. Le premier contient un catalogue raiſonné de ſept cent trente-huit tableaux, de trois cent cinquante ſtatues, de mille ſix cent quarante-ſept vaſes ou meubles remarquables, ſans y comprendre les lampes, candelabres & trépieds, qui ſont comptés ſéparément. Le Roi a fait graver à ſes dépens cette belle Collection.

Le Muſœum, qui renferme par ordre ces antiques, eſt un bâtiment compoſé de pluſieurs pieces de ſuite. On les fait voir aux Etrangers : mais il eſt défendu d'en prendre des notices exactes.

On voit dans la cour un grand banc de pierre en demi-cercle de quinze à dix-huit pieds de diametre, qui étoit placé dans le lieu de la ſépulture des Prêtres. Au milieu de la cour, ſur un piédeſtal de marbre de Carrare, eſt un beau cheval de bronze de la grande taille, nu, les crins rattachés ſur le front en maniere d'aigrette, de la plus belle proportion. Autour de la cour ſont pluſieurs ſtatues de marbre, plus grandes que nature, vêtues de la toge, en partie des familles Nomius & Memmius, formant des ſuites hiſtoriques ; on remarque ſur-tout celle de Viciria, mere du Proconſul, ayant la tête couverte d'un voile ſemblable à celui des Veſtales, la robe ou tunique à plis fort ſerrés, & trois grandes ſtatues de Memmius en bronze. Nous avons parlé de celles des deux Balbus dans l'article PORTICI. Il y a dans la même cour quantité d'autres ſtatues, mais pluſieurs ſont mutilées. On lit ſur le mur pluſieurs inſcriptions, dont la plupart ont rapport à ces deux familles ; des bas-reliefs, dont le meilleur repréſente un vieux Sacrificateur, faiſant des libations ſur un autel dédié à Bacchus ; à côté de lui ſont deux femmes, dont l'une aſſiſe, eſt voilée, & l'autre debout. Parmi celles qu'on trouve au bas de l'eſcalier, eſt un Lutteur en bronze ; de grandeur naturelle, cinq grandes ſtatues de Nymphes, auſſi en bronze, & des Thermes, de marbre de Paros, d'un travail grec excellent.

Le détail des pieces que renferment les cabinets ſont immen-

Digitized by Google

ſes : nous ne parlerons que des plus belles. Les ſtatues de bronze ſont en ſi grand nombre, que tout le reſte de l'Europe ne pourroit pas en fournir autant. Un Mercure aſſis, de grandeur naturelle, la plus belle de toutes les ſtatues trouvées à Herculanum; un Jupiter, plus grand que nature; un Faune ivre, placé ſur un outre de vin de ſept à huit pieds de haut; deux Lutteurs combattant, &c. deux Conſuls Romains; cinq ſtatues de Danſeuſes, plus petites que nature; trois femmes drappées; pluſieurs buſtes repréſentant des Philoſophes, & d'autres hommes illuſtres, &c.

Dans différentes pieces ſont raſſemblés preſque tous les inſtrumens qui ſervoient aux ſacrifices anciens, parmi leſquels ſont les deux plus beaux trépieds antiques qui exiſtent, l'un a pour ſupport trois corps de Satyres, de la plus grande beauté; un *lecti ſternium* ou autel ſur lequel on plaçoit la Divinité que l'on vouloit appaiſer par un feſtin pompeux : ce morceau eſt de bronze, & de la plus belle ſculpture; des figures à cheval; de beaux vaſes d'argent & de bronze; des urnes ſépulcrales; des vaſes étruſques de terre; un autel de bronze; beaucoup de Dieux Lares, dans des armoires vitrées; des Priapes de toute eſpece & de toutes grandeurs, les uns repréſentant le Dieu, les autres la partie qui fait ſon eſſence; des vaſes faits dans la forme de ces derniers, dans leſquels on faiſoit boire les femmes qui déſiroient d'être fécondes : il y a de ces Priapes qui ont des aîles, enjolivées de pluſieurs ſonnettes ou grelots, & qu'on ſuſpendoit en forme de luſtres. On y voit des billets de théâtre en os : d'un côté eſt un ſymbole, de l'autre eſt le nom de la piece & le numéro de la place que l'on devoit occuper; des dez ſemblables aux nôtres : il y en a où l'on voit que les fripons, auxquels ils avoient ſervi, y avoient gliſſé du plomb pour fixer le dez ſur un côté; beaucoup d'inſtrumens de muſique, des flûtes faites avec des os; des ſiſtres en bronze, de différentes grandeurs; des inſtrumens d'agriculture; les ſonnettes qu'on attachoit au col des beſtiaux; les inſtrumens de différens arts, comme les pieces pour enjoliver la pâte des gâteaux; les inſtrumens de bronze, portant les lettres dont on marquoit les briques; des

Digitized by Google

plumes de bois, des écritoires de forme cylindrique, avec de l'encre; des tablettes sur lesquelles on étendoit la cire; des instrumens pour l'unir; des poinçons ou stylets pour écrire; des grattoirs pour effacer l'écriture, & un étui de bronze, qui renfermoit les stylets; des lanternes, des candelabres qui ont jusqu'à cinq pieds de haut, sur lesquels on mettoit des lampes, des fourneaux portatifs en bronze, d'une forme assez ingénieuse, qui servoient à chauffer de l'eau dans un vase, & des choses solides sur une grille; un vase ou espece de marmite à double fond, avec trois petites cheminées; des tasses & des soucoupes en argent, comme celles de nos tasses à café, d'une forme & d'une ciselure du meilleur goût; des aiguieres, plus commodes que les nôtres, en ce que l'orifice étoit porté sur le côté, & l'anse placée au dessus de la partie la plus pesante, pour qu'elle fût en équilibre, quoique pleine; des pincettes à main pour prendre le charbon; des instrumens en forme de cuillers quadruples, propres à faire cuire quatre œufs à la fois séparément; des coquilles de cuivre avec des manches pour faire cuire la pâtisserie, un gril de fer pour la cuisine. On n'y trouve point de fourchettes, mais beaucoup de cuillers; des marmites, dont les anses se rabaissent sur les côtés, les anses sont de différentes formes; un mortier à piler du sel, d'une forme applatie, avec un trou pour faire tomber le sel; des bassins, dans la forme de nos corbeilles à fruit; un bassin de bronze incrustré d'argent; beaucoup de vases dorés, & de batterie de cuisine argentée, point d'étamée: il est vrai que leur batterie n'étoit point de cuivre, mais d'un métal composé; on conserve des œufs trouvés à Herculanum; une tourte d'environ un pied de diamètre, dans sa tourtiere au dedans du four; de petits pains ronds, qui n'étoient point encore cuits, d'autres déja cuits, moisis & à demi-brûlés; (*voyez* HERCULANUM) des lacrymatoires ou fioles qui étoient censées renfermer les larmes répandues sur les tombeaux; des assiettes de terre absolument plattes pour mettre les gâteaux; des tuiles qui bordoient le faîte des maisons, ayant un rebord avec un trou pour l'écoulement des eaux; des lampes de terre cuite, ornées de bas-reliefs; une lampe à deux mêches, qu'on

Digitized by Google

ſuſpendoit au moyen de quatre chaînes attachées aux aîles de deux aigles.

On y voit tout ce qui ſervoit à la toilette des Dames Romaines ; un braſſelet d'or, formé de deux demi-cercles, attachés avec des cordonnets ; des bagues, des boucles d'oreilles, des ciſeaux, des aiguilles, des dez à coudre ; une caſſette avec tout ce qui étoit néceſſaire pour les travaux des femmes ; des cure-oreilles, des peignes, des bulles, ornemens de la jeuneſſe, en forme de cœurs ; des boucles de cheveux en bronze ; des pots de rouge en criſtal de roche, avec leur vermillon ; des couleurs brutes pour peindre, très-bien conſervées, ſur-tout de la laque, de l'encre jaune & de très-beau bleu ; pluſieurs inſtrumens de Chirurgie ; une ſonde pour la veſſie ; un inſtrument propre à dilater, & qui paroît avoir ſervi dans l'extraction de la pierre, un côté pour les hommes & l'autre pour les femmes ; un étui de Chirurgien, garni, les ſondes en bronze & en argent ſont bien conſervées ; une boëte à onguent : il paroît être le même que celui que l'on emploie pour les emplâtres ordinaires.

Des caſques, des boucliers, toute ſorte d'armes offenſives & défenſives, des verrous, des ſerrures, des clefs, des marteaux, des clous, les uns faits au marteau, d'autres à la filiere, en cuivre : ceux de fer, comme tout ce qui eſt compoſé de cette matiere, eſt rongé par la rouille, & méconnoiſſable ; des urnes de terre, diviſées entiérement par loges, ſervant à renfermer des *loirs*, que l'on élevoit, & qui formoient un objet bizarre de luxe ; un petit cadran ſolaire, tracé ſur une piece d'argent en forme de jambon ; une meſure de pied romain, ayant dix pouces onze lignes & demi.

Pluſieurs maſques très-chargés ou caricatures ; beaucoup de médailles très-rares, telles que celles de Vitellius ; un triomphe de Titus ; une médaille de Veſpaſien *Judeâ captâ* ; un médaillon d'Auguſte en or, de quatorze lignes de diametre ; des ſceaux ou cachets, des anneaux de fer, d'or, d'argent, montés & non montés, des cornalines, des ſardoines ; pluſieurs pierres précieuſes, montées en or, mais groſſiérement ; des pierres gravées, en très-grand nombre, & de la plus grande beauté ; des

Digitized by Google

meubles de criſtal de roche; huit petits tableaux ſur pierre, repréſentant huit Muſes, d'une peinture médiocre; l'une d'elles a à ſon côté un *ſcrinium* ou boëte dans laquelle il y a des livres dont on lit les étiquettes.

Les anciens manuſcrits trouvés à *Herculanum*, ſont ſur des feuilles de cannes de jonc, collées les unes à côté des autres, & roulées dans le ſens oppoſé dans lequel on les liſoit: ils ne ſont écrits que d'un côté, & diſpoſés par petites colonnes, de la hauteur de nos in-12: on les trouva rangés les uns ſur les autres dans une armoire en marqueterie; l'humidité avoit pourri ceux qui n'avoient pas été ſaiſis par la chaleur des cendres du Véſuve; ils tomberent comme des toiles d'araignée auſſi-tôt qu'ils furent frappés de l'air, les autres étoient réduits en charbon, & c'eſt ce qui les a conſervés: ils reſſemblent à un bâton brûlé, de deux pouces de diamêtre; quand on veut dérouler ces feuilles ou enlever les couches de ce charbon, il ſe caſſe & ſe réduit en pouſſiere: mais avec beaucoup de temps & de patience, on eſt parvenu à lever les lettres les unes après les autres, & à les copier en entier. Pour cela, on ſe ſert d'un chaſſis aſſujetti ſur une table, dans le bas duquel le livre eſt porté ſur des rubans par les deux extrémités du morceau de bois ſur lequel il eſt roulé; on fait deſcendre de deſſus un cylindre, qui eſt au haut du chaſſis, des ſoies crues d'une très-grande fineſſe, & rangées comme une chaîne fort claire, dont on étend ſur la table une longueur pareille à la partie de la feuille qu'on veut dérouler; on fait tenir le commencement de cette feuille à la partie de la chaîne qui ne poſe pas ſur la table, & qui eſt la plus proche de cette même feuille; on ſe ſert à cet effet de petites particules de gommes en feuilles ou par écailles, qu'on applique derriere avec un pinceau, à l'aide d'un peu d'eau ou de la ſimple ſalive, en obſervant de ne les mouiller que dans l'inſtant qu'on les applique: la feuille du livre s'adapte ſur le champ à ces particules de la même maniere qu'une feuille d'or ſe fixe ſur le mordant du Doreur. Le commencement de la feuille étant ainſi ſaiſi par la ſoie & par la gomme qui y ſont adhérentes, on tourne très-doucement le cylindre qui eſt au haut du chaſſis, au-

Digitized by Google

quel les fils de soie sont attachés, & à cause de la grande fragilité de la feuille, on aide en même temps le livre par le bas à tourner : par ce moyen on enleve insensiblement la partie de la feuille qui est fortifiée, & l'on force le reste de la chaîne qui est couché sur la table à se relever & à se joindre à mesure que le livre tourne à la partie de la feuille qui reste à dérouler; on les fixe ensuite avec des particules de gomme, en suivant le même procédé; lorsqu'il ne reste plus rien de la chaîne sur la table, & qu'elle a été toute appliquée à la feuille du livre, on coupe cette même feuille, & on la colle sur une planche; l'écriture y est si foiblement marquée, qu'il est difficile de la lire au grand jour; mais on y réussit en la mettant à l'ombre & à un jour plus doux : on la lit comme on liroit un imprimé, qui, après avoir été noirci au feu, conserveroit encore la trace des caracteres dont il étoit empreint. Il faut beaucoup de légéreté dans la main, & n'y travailler que les fenêtres fermées. On a développé jusqu'ici quatre manuscrits grecs, dont le premier traite de la Philosophie d'Epicure; le second, est un Ouvrage de morale; le troisieme, un Poëme sur la Musique; le quatrieme, un Livre de Rhétorique.

On conserve sous verre les peintures; plusieurs étoient sur des murailles que l'on a sciées à une certaine épaisseur : on les a scellées sur des chassis de parquet : l'humidité les avoit conservées, l'air les dessèche & les ternit. Pour obvier à cet inconvénient, on y a fait passer un vernis : mais ce vernis fait tomber les couleurs par écailles; les grands morceaux sont en petit nombre, & n'ont pas plus de six pieds de haut; les autres sont comme nos petits tableaux de chevalet; tous sont peints en détrempe, & non à fresque : il s'en falloit de beaucoup, à en juger par les meilleurs morceaux, que les Romains eussent porté la Peinture aussi loin que nous.

Un tableau, de forme ceintrée, enlevé du Forum, représente Thésée, vainqueur du Minotaure. Le Héros est vu de face, debout, nud, de taille giganteſque, en proportion des autres figures. Son manteau, jetté négligemment sur l'épaule gauche, repasse sur le bras, du même côté. Il tient la massue levée;

Digitized by Google

trois jeunes Athéniens lui rendent leurs actions de grace, l'un lui baise la main, l'autre prosterné lui embrasse une jambe, le troisieme lui prend le bras du côté de la massue; une jeune fille se joint à eux, & porte sa main sur la massue: elle paroît sortir du labyrinthe. Le Minotaure, sous la figure d'un homme à tête de taureau, est renversé au pied de Thésée: il a l'estomac & les épaules déchirées des coups qu'il a reçus. La Déesse, qui protége le Héros, est assise sur un nuage, sur lequel elle tient une main appuyée, & dans l'autre un arc & une flèche. Les couleurs, quoiqu'assez belles, ont été ternies par le grand air. La figure de Thésée est noblement composée: mais celles de trois jeunes Athéniens le sont avec plus de chaleur. On remarque dans cet ouvrage la correction du dessin, une grande maniere, mais peu d'intelligence du clair-obscur.

Le pendant de ce tableau représente Telephe, encore enfant, tettant une biche. L'enfant, vu par le dos, a les reins d'une largeur choquante, & les cuisses trop écartées, la biche est mal rendue; deux femmes, l'une assise, couronnée de fleurs & de feuilles, l'autre d'épis; un jeune Faune qui joue d'une flûte à sept trous; sur le devant, un homme peint d'une maniere forte & prononcée, qui porte sur les épaules un carquois recouvert d'une peau de lion, vis-à-vis un lion en repos, sont les autres figures de ce tableau, qui, attendu l'incorrection du dessin, ne paroît pas être du même Peintre. Ces morceaux sont regardés comme les meilleurs de la Collection, & ils sont bien inférieurs aux chef-d'œuvres des Raphaël, des Michel-Ange & même de Peintres moins estimés. Les autres tableaux remarquables sont *Oreste reconnu; Oreste & Pilade*, enchaînés & conduits par un Soldat du Roi Thoas devant la statue de Diane; un *Faune*, caressant une Bacchante renversée; deux *jeunes filles*, qui dansent; une *Danseuse* seule; une autre, tenant une cimbale à grelots; une *jeune fille*, tenant d'une main un rameau de cèdre, & de l'autre un sceptre d'or. Le tableau représentant une Bacchante, portée par un Centaure, est d'une belle composition: elle est presque nue, ses cheveux flottans, sa draperie qui voltige laisse son dos à découvert: elle ne porte

que

Digitized by Google

que d'un genou sur la croupe du Centaure, se retenant d'une main à ses cheveux, lui donnant avec son pied dans les reins, & le pressant de l'autre avec son thyrse. Le pendant n'est pas moins singulier; c'est un jeune homme, porté par un Centaure, qui touche d'une main une lyre à trois cordes, appuyée sur sa croupe, & de l'autre fait résonner la moitié d'une crotale contre l'autre moitié que tient le jeune homme.

Il y a quantité d'autres tableaux représentant des enfans, des Amours, des Génies, occupés de différens exercices, des animaux, des fruits, des payſages, des marines, &c. On peut conclure de ces tableaux que les Peintres étoient peu savans dans la couleur locale, le clair-obscur, le raccourci, la perspective locale & aërienne, que leurs compositions, quoiqu'exactes, étoient froides: peut-être n'est-ce là que des tableaux de Peintres médiocres, & qu'on découvrira de meilleurs morceaux. Quant aux couleurs, il paroît que c'étoient les mêmes que celles dont nous nous servons. En général, la sculpture l'emporte de beaucoup sur la peinture, du moins à Herculanum; & jusqu'à ce que le hasard nous ait fait découvrir quelque chose de plus parfait, nos Peintres sont autorisés à se croire fort supérieurs aux Peintres Romains. Nous avons pris une grande partie de ces descriptions de MM. Richard & de Lalande.

Musique Italienne, (la) semble être devenue celle de toute l'Europe. Les François, en condamnant ses fredons, ont corrigé la lenteur monotone de leur musique par la vivacité de la Musique Italienne. Cet art, si séduisant & si voluptueux, a dû faire des progrès rapides chez un Peuple dont le caractere est susceptible des passions les plus vives. Ils l'ont été, en effet; il y a peu de Nations qui puissent se flatter d'avoir produit autant de grands Musiciens que l'Italie. L'Italien, dès le berceau, semble montrer du goût pour la Musique. Ce penchant, fortifié par les connoissances qu'une facilité naturelle lui fait acquérir, devient pour lui un amusement. A Rome & dans beaucoup de Villes d'Italie, des Sociétés d'amateurs s'assemblent sur le soir dans différentes maisons, & passent des heures entieres à jouer

Digitized by Google

de divers inſtrumens, & exécuter les choſes les plus difficiles.

Si l'on compare les progrès que la Muſique a faits en Italie avec ceux qu'elle a faits parmi nous, on verra qu'ils ont été plus prompts parmi les Italiens: mais peut-être ont-ils donné dans l'excès. Dans le temps que Lully vint en France, la Muſique n'étoit pas, à beaucoup près, ſi difficile qu'elle l'eſt devenue: elle étoit peut-être plus majeſtueuſe. On ignoroit avant Vivaldi & Jumelli ce que c'étoit que triple croche. Un mouvement ſimple faiſoit l'ornement de la Muſique; mais aujourd'hui tout eſt bien changé; on veut toujours être dans l'enthouſiaſme, & cet enthouſiaſme, on ne l'éprouve que dans la rapidité des ſons. Pergholeſe, qui en ſentoit les inconvéniens, auroit peut-être concilié les eſprits, ſi la mort ne l'eût enlevé trop tôt. Il a fait voir dans ſa *Serva Padrona* qu'on peut animer ſes caracteres ſans leur donner trop d'exagération; mais les Italiens ont négligé ſon ſtyle noble, pour ſe livrer entiérement au concetti. Il eſt à craindre que ce défaut, qui a d'abord gâté leur Poëſie, ne corrompe leur Muſique.

On a prétendu que les Italiens préféroient le *genere ſonabile* à tout autre. Ce genre, analogue à leur caractere & à leur langue, conſiſte dans cette volubilité de notes, ſoutenues dans toutes les parties, & dont l'effet eſt ſi ſenſible, qu'il forme autant de tableaux, dans leſquels il ſemble voir s'animer les objets que le Muſicien a voulu peindre. Le printemps de *Vivaldi* reſpire les plaiſirs champêtres que réveille cette riante ſaiſon; les Concerto du fameux *Tartini*, quelques Trio de *Martini*, de Locatelli & de Bezzozi, pluſieurs Intermedes, & un nombre infini de belles Ariettes, ſont autant de peintures qui égajent & qui ſurprennent tout à la fois. Si d'un côté l'on a reproché aux Italiens d'avoir trop chargé leurs Pieces de puérilités, ſi en conſéquence on a comparé leur Muſique à une jolie Coquette, combien à leur tour doivent-ils triompher de voir les François négliger les beautés naïves qu'ils doivent à Lully, & ſe laſſer de trouver cette Muſique ſi raiſonnable!

Digitized by Google

L'accompagnement eſt le ſublime de la Muſique des Italiens, & beaucoup de leurs morceaux pourroient paſſer plutôt pour des accompagnemens, que pour des pieces de chant; c'eſt un genre de compoſition qu'ils ont pouſſé au dernier degré, & perſonne ne leur conteſte cet art, comme on ne peut conteſter, ſans injuſtice aux François, le talent de chanter. En Italie, les orcheſtres ſont moins garnis de Muſiciens qu'en France: par ce moyen les différentes parties en ſont moins confuſes, & l'enſemble en eſt mieux gardé. La Muſique Italienne eſt faite pour la chambre, & fait moins d'effet ſur les théâtres: c'eſt une ſuite inévitable de leur *genre ſonabile*. Une miniature perd de ſon prix dans un endroit trop vaſte: un lieu reſſerré eſt plus propre au développement de ſes traits.

L'Italie a produit une infinité d'excellens Auteurs. Les Corelli, les Geminiani, Jumelli, Locatelli, Bezocci, Vivaldi, Pergholeſe ont laiſſé des monumens précieux. Le fameux Tartini ſurprend par le feu de ſa compoſition: & tous les jours à Paris on applaudit au grand nombre de Muſiciens célebres, dont les ſuccès méritent les plus juſtes éloges.

Les Italiens doivent en partie les progrès de leur Muſique aux ſoins qu'ils prennent de former & d'élever de bons ſujets pour l'exécution: leurs Conſervatoires ſont des magaſins inépuiſables. *Voyez* CONSERVATOIRE.

L'émulation eſt excitée de toutes manieres parmi les Muſiciens; les honneurs, les applaudiſſemens ſont la récompenſe du génie: ni la brigue ne ſauroit les obtenir, ni l'envie ne peut les écarter. Outre ces encouragemens, les Muſiciens ſont excités par la concurrence. Les Opéra, & ſur-tout ceux de Métaſtaſe, ſont fort ſuivis. A Veniſe & à Naples, on en repréſente juſqu'à quatre par jour. Un Opéra change de muſique tous les ans; on donne chaque année les paroles du même Opéra à un autre Muſicien, qui compoſe une autre muſique. Avant de jouer un Opéra, il ſe trouve que la muſique a quelquefois été compoſée par ſix différens Muſiciens. On les joue tous; celui que le Public applaudit le plus, eſt celui qui reſte: les autres ſont comptés pour rien.

Digitized by Google

MUSITANI, (*Charles*) Prêtre & Médecin, de Castrovillari, dans la Calabre, mort à Naples en 1714. Il étoit très-savant, & non moins religieux ; cependant les Médecins & les faux Dévots tenterent de lui faire défendre l'exercice de la Médecine : mais le Pape l'y autorisa formellement.

MUSSATI, (*Alberti*) Historien & Poëte, né à Padoue, dans le treizieme siecle. Il obtint les honneurs du triomphe poëtique dans sa patrie. Il reste de lui un Recueil de Poësies, & l'Histoire de l'Empereur Henri VII. Ses Ouvrages, qui ont mérité d'avoir des Commentateurs, forment un vol. in-fol. publié à Venise en 1636.

MUSSO, (*Cornelio*) Evêque de Bitunto, né à Plaisance au commencement du seizieme siecle, grand Prédicateur. Il étoit Cordelier : l'éloquence de ses Sermons le fit connoître dans toute l'Italie. Paul III l'appella à Rome, lui donna d'abord l'Evêché de Bertinoro, & ensuite celui de Bitunto. Musso alla en Allemagne, assista au Concile de Trente, & mourut à Rome en 1574, âgé de soixante-quatre ans. Il a laissé quantité de Sermons, qui ont été traduits en françois, par Chapuis, & imprimés à Paris en 1584 ; *de Historia divina*, Lib. v ; *Homelia de modo visitandi*, *declaratio Psalmi de Profundis*.

MUSURUS, (*Marc*) Archevêque de Raguse, dans le seizieme siecle, né dans l'Isle de Candie. La République de Venise récompensa son talent supérieur dans la critique des Auteurs Grecs, par une Chaire à Padoue ; ses leçons attirerent un si grand concours d'auditeurs, qu'il fallut agrandir la salle publique, & que Musurus partagea ses leçons moitié le matin & moitié l'après-midi. Il fut obligé d'abandonner sa Chaire à cause de la guerre ; il alla à Rome : il y expliqua les Auteurs Grecs avec la même affluence d'auditeurs. Léon X lui donna l'Archevêché de Raguse. On lui promit le chapeau de Cardinal, qu'il n'obtint point, ce qui le fâcha beaucoup. Il mourut d'hydropisie. Il ne reste de lui qu'un Poëme grec, à la louange de Platon, imprimé à la tête des Œuvres de ce Philosophe.

MUTIANO, (*Hieronimo*) Peintre, né dans la Bresse en 1528. Il y avoit appris les principes de son art de Romanini :

Digitized by Google

mais ce fut à Veniſe que ſon génie ſe développa, à la vue des chef-d'œuvres de Titien & des autres grands Maîtres de l'Ecole Vénitienne. Il étudia l'Antique & la Nature; il excella dans le payſage & le portrait. Ses tableaux furent fort recherchés: la Maiſon d'Eſt l'occupa beaucoup. Gregoire XIII lui accorda une protection particuliere; il l'occupa à faire les cartons de ſa Chapelle. Mutiano profita de ſa faveur pour l'établiſſement de l'Académie de Saint-Luc, dont il fut le chef. On loue l'expreſſion de ſes têtes & le fini de ſes ouvrages: ſes deſſins ſont fort recherchés. Le Roi poſſede de ce Peintre l'Incrédulité de Saint Thomas: M. le Duc d'Orléans a deux de ſes tableaux. On voit dans la Cathédrale de Reims un grand tableau repréſentant le lavement des pieds, fort eſtimé. Il mourut à Rome en 1590.

MUZIO, (*Pio*) Abbé du Mont Caſſin, né à Milan en 1574. Son Ordre ayant des affaires en France à la Cour de Louis XIII, ne crut pas pouvoir les confier à un Religieux qui eût plus de mérite, & il ne trompa point la confiance de la Congrégation. Muzio mourut très-âgé en 1649. Il a laiſſé des Conſidérations ſur Tacite, des Diſcours de politique, des Diſcours académiques, des Lettres latines.

MUZZIO, (*Jérôme*) né à Capo d'Iſtrie, dans le ſeizieme ſiecle. Il a écrit pluſieurs Ouvrages de controverſe contre Vergerio, ſon Evêque, qui apoſtaſia, & qui fit des ſatires atroces ſur l'Egliſe & ſur les dogmes de la foi, & contre Ochin, autre Apoſtat. Le premier vouloit que les Laïcs communiaſſent avec le calice, & qu'il fût permis aux Prêtres de ſe marier. *Muzzio* écrivit contre lui *delle Vergeriane*, Lib. IV, in-8°. *Lettere Catholiche e avertimenti morali*, in-4°. *diffeſa della Meſſa, de Santi & del Papato*, in-8°. Il écrivit contre l'autre, *Memie ochiniane*, in-8°. Il a pluſieurs autres Ouvrages, *des notes ſur Pétrarque*, un *Traité ſur le Duel*, in-8°. *Fauſtina.*

Digitized by Google

N

NACTANTUS, (*Jacques*) naquit à Florence, & vivoit dans le ſeizieme ſiecle; il fut Religieux Dominicain, Profeſſeur de Théologie dans le Couvent de ſon Ordre à Rome, Evêque de Chiozia, aſſiſta au Concile de Trente, & mourut en 1569. Il a laiſſé différens Traités; *de Papa & Concilii poteſtate; de Maximo Pontificatu, maximoque Chriſti Sacerdotio; Enarratio in Epiſtolam ad Epheſios; Interpretatio Epiſtolæ ad Romanos; Medulla ſacræ ſcripturæ.*

NAINS. On trouve en Lombardie, & plus fréquemment à Milan, une eſpece de Nains de l'un & de l'autre ſexe, d'une figure groteſque. Sur une taille très-courte, groſſe & difforme, ils ont de groſſes têtes, & des traits grands & fortement prononcés. Ils ont les cuiſſes courtes, groſſes, & les jambes torſes; ils ſont forts, robuſtes & coleres. Calot paroît les avoir pris pour modeles. On voit dans pluſieurs jardins de Milan des ſtatues faites dans le même goût. Ce ne ſont pas de vrais Nains, qui ne ſont point contrefaits. Nous en avons vu en France, & ſpécialement celui que Madame la Comteſſe Humieska, Polonoiſe, y avoit amené, & celui du Roi Staniſlas, qui étoient dans les proportions les plus régulieres. Ceux de Lombardie ſont une dégradation monſtrueuſe de l'eſpece humaine.

NANI, (*Jean-Baptiſte*) Hiſtorien, né à Veniſe en 1616: il fut ſouvent employé par la République, & il lui rendit des ſervices ſignalés. Son pere, qui étoit Procurateur de Saint-Marc, l'emmena avec lui à Rome, étant Ambaſſadeur de la République. Le jeune Nani inſpira la plus grande eſtime à Urbin VIII. Nani fut admis parmi les Sénateurs, & vint Ambaſſadeur en France ſolliciter des ſecours pour la guerre de Candie. Il obtint ce qu'il demandoit; pour le récompenſer de ce ſuccès, la République le nomma Surintendant de la Guerre & des Finances. Il fut Ambaſſadeur auprès de l'Empereur, & encore en France à

Digitized by Google

enfin Procurateur de Saint-Marc. Le Sénat le chargea d'écrire l'Hiſtoire de la République. Il la prit à l'année 1613, & la conduiſit juſqu'en 1676. Elle parut à Veniſe en 1682, en deux volumes in-4°. elle a été traduite en françois par l'Abbé Tallemant, à Cologne en 1686. Nani mourut en 1678. Il a laiſſé d'autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimés, tels que la Pharſale de Lucain imitée, & des conſidérations politiques ſur les Annales de Tacite.

NANNINI, (*René*) natif de Florence, Dominicain, Commentateur, Théologien & Prédicateur, du ſeizieme ſiecle. Sa réputation étant parvenue au Pape Pie V, ce Pontife l'appella à Rome, & le chargea d'une édition complette des Œuvres de Saint Thomas. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages: on eſtime ſon Commentaire univerſel ſur l'Ecriture-Sainte. Il y fait l'Hiſtoire de toutes les Perſonnes illuſtres dont il y eſt parlé; l'Hiſtoire Naturelle des plantes, des animaux, des pierres, des montagnes, des fleuves, la deſcription géographique des Pays, des Villes dont il y eſt fait mention. Nannini mourut à Veniſe en 1581.

NAPLES, (le Royaume de) connu anciennement ſous le nom de grande Grèce, à cauſe du grand nombre de colonies que les Grecs y amenerent, forme une preſqu'iſle, qui occupe du nord au midi & au levant toute l'extrémité de l'Italie; ſa plus grande longueur de Campo de l'Armi à la pointe méridionale de la Calabre Ultérieure juſqu'à l'embouchure du Tronto, qui ſépare l'Abruzze Ultérieure de la Marche d'Ancône, du midi au nord, eſt d'environ trois cent cinquante milles; ſa largeur du couchant au levant, depuis Gayette juſqu'à l'embouchure de l'Aterno ou de Naples à la pointe de la Capitanate, eſt d'environ cent milles: le circuit du Royaume eſt en tout d'environ quatorze cent huit milles; de ſorte qu'il a plus de quatre cents lieues de côtes. Il a pour frontieres au couchant & au nord la Campagne de Rome, la Sabine & la Marche d'Ancône, à l'orient le golfe de Veniſe, au midi & à l'occident la mer de Toſcane. Les côtes de ce Royaume ſont défendues par vingt Châteaux ou places fortifiées, & trois cent trente-cinq

Digitized by Google

tours ou redoutes, disposées d'espace en espace sur les rivages où la descente peut se faire aisément.

Ce Royaume, divisé en douze Provinces; 1°. la Terre de Labour, anciennement la Campanie, dont Naples est la Capitale; 2°. la Principauté Citérieure, Picentini, Salerne; 3°. la Principauté Ultérieure, *Hirpini*, Monte Fusco; 4°. la Basilicate, *Lucania*, Matera; 5°. la Capitanate, *Daunia*, Lucera; 6°. le Comté de Molisi, *Frentani*, Molisé; 7°. Terre de Bari, *Peucetia*, Trani; 8°. Terre d'Otrante, *Yapigia*, Lecce; 9°. Calabre Citérieure, *Brutii*, Cosenza; 10°. Calabre Ultérieure, *Magna Græcia*, Catanzaro; 11°. Abruzze Citérieure, *Vestini*, Aquila; 12°. Abruzze Ultérieure, *Marsi*, Chieti. Chacune de ces Provinces a un Tribunal Royal pour l'administration de la Justice, connu sous le nom de la Ville principale où est sa résidence. Ce Royaume a vingt-deux Archevêchés, & cent seize Evêchés. Il a essuyé beaucoup de révolution (*Voyez* VILLE DE NAPLES). Dans le onzieme siecle, quelques Seigneurs Normands s'en saisirent, & y ayant ajouté l'Isle de Sicile, qui n'en est séparée que par le Phare de Messine, ils fonderent en 1130 le Royaume que l'on appelle des deux Siciles. Ces deux Etats, qui ont été souvent séparés l'un de l'autre, se nommoient l'un Sicile, en deçà du Phare, & l'autre Sicile, en delà du Phare. Après différentes révolutions, Ferdinand, Roi d'Espagne, se rendit maître en 1503 de tout le Royaume, & il est resté aux Espagnols jusqu'en 1707, que l'Empereur Joseph I s'en est emparé. En 1735, Dom Carlos, Infant d'Espagne, a conquis le Royaume de Naples, & la possession lui en a été confirmée avec la Sicile par le Traité de paix fait à Vienne en 1736. Lorsque D. Carlos passa au Trône d'Espagne, le Prince Royal son fils aîné, ayant été généralement reconnu incapable de succéder à son pere, Ferdinand, troisieme fils de S. M. T. C. fut proclamé Roi des deux Siciles, le 5 Octobre 1759, & le Pape lui donna la Bulle d'investiture de ce Royaume; mais le Roi d'Espagne, voulant assurer la Couronne de Naples à sa postérité, a rendu une déclaration par laquelle, entr'autres dispositions, il a établi comme loi stable & perpétuelle le temps

Digitized by Google

de la majorité des Princes appellés au Trône des deux Siciles à la seizieme année accomplie, & en même temps a décidé, comme loi constante & perpétuelle, que la succession au même Trône sera réglée suivant la primogéniture, avec droit de représentation dans la descendance de mâle en mâle, & enfin que dans le cas d'extinction de toutes les lignes masculines, la succession appartiendra à la femme qui sera la plus proche du dernier des mâles, & en cas d'extinction des branches masculines & féminines, venant du Roi d'Espagne, l'Infant Dom Philippe est appellé à la succession, & en attendant que le jeune Roi eût l'âge compétant, le Roi d'Espagne nomma un Conseil de Régence au nom de Ferdinand IV. Ce n'est pas sans regret que les Napolitains ont vu passer au Trône d'Espagne un Prince qui leur étoit devenu si cher, & qui avoit à cœur de donner au Gouvernement des loix sages & permanentes. Ses déclarations sont remplies de sagesse & de grandes vues. En 1751, il renouvella un édit, par lequel il défend à tous ses sujets de faire aucune donation de biens fonds à des Monasteres, soit par testament, soit par d'autres dispositions, à peine de nullité. Le Code Carolin est un recueil de loix précieuses pour la sûreté, la tranquillité & la grandeur de ses Etats, du commerce & des beaux-arts. Outre les forts qu'il a fait bâtir de distance en distance pour la sûreté des côtes du Royaume, il a fait bâtir un port à Barletta en faveur du commerce. La voie appienne, entiérement dégradée, doit être remplacée par une route dont il a donné le projet. Le détail des beaux établissemens, faits ou projettés par ce Prince, nous meneroit trop loin. Celui de la fameuse Académie d'Ercolano, doit perpétuer sa mémoire.

Le Royaume des deux Siciles doit foi & hommage au Pape, & c'est pour cela que le Souverain de Naples est obligé de lui faire présenter tous les ans, la veille de la fête de Saint Pierre, une haquenée blanche avec une bourse de sept mille ducats.

Le Royaume de Naples est fertile en toutes sortes de productions. La Calabre est renommée pour l'excellence de la manne qu'elle produit en abondance. Tout le pays est traversé par cette

Digitized by Google

chaîne de montagnes que l'on appelle l'Apennin ; ces montagnes renferment dans leur ſein une infinité de mines riches & abondantes, & forment de chaque côté un amphithéâtre agréable. C'eſt ſur ce ſol délicieux, toujours échauffé des rayons du ſoleil, que croiſſent naturellement les citronlers, les orangers, les grenadiers & les aloës, les oliviers, les myrthes, les lauriers & quantité de vins exquis, tel que celui de Lacryma Chriſti. Outre ces avantages, le pays fait un gros commerce de lin, de chanvre, de coton, d'huile, d'olive, de miel, de cire, de fer, d'acier, de chevaux, &c. On fait beaucoup de cas des chevaux Napolitains. Le Royaume de Naples eſt dans la ſituation la plus agréable & la plus avantageuſe : l'expoſition en eſt très-belle. Pourquoi faut-il que tant d'avantages ſoient balancés par ſes fréquens tremblemens de terre, par les éruptions du Mont Véſuve, & par une infinité d'animaux venimeux, tels que le ſcorpion & la tarentule, ſur-tout ſi l'on pénétre avant dans la Calabre. *Voyez* VÉSUVE, SCORPION, TARENTULE.

Quant aux mœurs des Napolitains, parmi les Nobles & les Grands, beaucoup d'orgueil & d'oſtentation. Il regne plus de douceur & d'aménité parmi la Bourgeoiſie. Quant au Peuple, il eſt groſſier, pareſſeux, livré aux vices les plus honteux, féroce, capable de tout, quand il n'a rien à craindre, lâche & tremblant au moindre danger, ſans foi, ſans probité : un pere y négocie publiquement l'honneur de ſa fille, un mari celui de ſa femme. Il eſt ſale par goût, preſque tout gâté par des maux honteux. Quelque groſſier que ſoit le Peuple de la Capitale, celui du Pouzol, Baies, Portici, des environs du Véſuve, a encore plus de férocité. Ce pays fut de tout temps conſacré à la débauche. Cependant le Peuple porte la ſuperſtition juſqu'au fanatiſme le plus extravagant ; on l'a vu poignarder publiquement des gens qu'il ſoupçonnoit être la cauſe du retardement du miracle de la liquéfaction du ſang de S. Janvier

NAPLES, *Napoli*, l'une des plus belles & des plus conſidérables Villes de l'Europe, Capitale du Royaume du même nom, ſituée à quarante dégrés cinquante minutes de latitude, &

Digitized by Google

cent-un degrés cinquante-deux minutes de longitude, à quatre-trois lieues de Rome, & à trois cent trente à trois cent quarante lieues de Paris.

Elle eſt ſi ancienne que ſon origine ſe perd dans les temps fabuleux. On dit que le nom de *Parthenope*, qu'elle porta d'abord, étoit celui d'une des Syrenes, à la voix ſéduiſante deſquelles Ulyſſe échappa; ils diſent que cette Syrene vint cacher la honte de n'avoir pas réuſſi ſur les bords de la mer Thyréniene, & qu'elle y mourut; que le premier Fondateur de Naples y trouva ſon tombeau, & lui donna ſon nom. D'autres prétendent que Falerne, un des Argonautes, en fut le Fondateur treize cents ans avant Jeſus-Chriſt, & qu'elle s'accrut des Colonies Grecques venues de Rhodes, d'Athenes & de Chalcis. Le Peuple de Cumes, plus ancien & plus puiſſant, fut jaloux de la grandeur, de la beauté & du climat délicieux de Naples, la ruinerent; mais affligés de la peſte, l'Oracle qu'ils allerent conſulter, leur annonça que ce fléau ne ceſſeroit que lorſqu'ils auroient rebâti la Ville de *Parthenope*, ou de la Vierge; car c'eſt ce que ſignifie le mot grec *Parthenos*. Alors elle prit le nom de Napolis, Ville neuve; d'autres attribuent ſa fondation à Hercule; d'autres à Enée, à Ulyſe, aux Phocéens & aux Marſeillois. Il y a apparence qu'elle a eté fondée par les Grecs; c'eſt ce que ſemble indiquer ſon nom de *Neapolis*.

Dans le Royaume même dont elle eſt la Capitale, il y avoit des Villes anciennes, des Monarques & des Tyrans fameux. Phalaris fut brûlé dans le taureau d'airain de ſon invention, à Agrigente, neuf cent ſoixante ans avant Jeſus-Chriſt. Les Tyrans de Sicile, ou Trinacrie, ſont célebres dans l'Hiſtoire avant qu'il ne fût queſtion de Naples. Il commence d'en être parlé, comme d'une grande Ville, ſous l'année 330 avant l'Ere Chrétienne; en 215 elle offrit aux Romains des ſecours conſidérables pour les aider à chaſſer Annibal de l'Italie. Il paroît que les Napolitains demeurerent toujours attachés aux Romains. Auguſte réunit Neapolis & Palcopolis, Ville voiſine fondée par Hercule. Naples, juſqu'à ce qu'elle fût déclarée Colonie Romaine ſous les Empereurs, conſerva la Religion, la langue & les uſages

Digitized by Google

des Grecs. Les plus riches Habitans de Rome venoient s'y reposer & jouir des délices de ce séjour enchanteur. Adrien & Constantin y firent des augmentations considérables. Dans le cinquieme siecle, à la décadence de l'Empire, elle subit le sort de toutes les Villes d'Italie; les Goths s'en emparerent; Belisaire la reprit, & la livra au pillage après un long siege; elle fut encore prise & dévastée par Totila; elle passa encore au pouvoir des Empereurs d'Orient. Tout ce que purent faire les Rois Lombards, après plusieurs tentatives inutiles, ce fut de rendre Naples tributaire. Les Sarrasins dévasterent ses environs, mais ils ne purent jamais y entrer; Sergius, Duc de Naples, fit alliance avec eux.

Ce Royaume eût des démêlés avec les Princes de Benevent, de Capoue, de Gayette, les Grecs, les Sarrasins, mais il prit une forme nouvelle à l'arrivée des Normands. C'étoient quarante Gentilshommes qui revenoient en Pelerins de visiter la Terre Sainte; en 1017, Melon, Lombard de Nation, avoit entrepris de délivrer la Ville de Bari assiégée par Basile, Chef des Grecs, il eut recours aux Normands, il délivra non-seulement Bari, mais ses nouveaux alliés chasserent les Sarrasins qui assiégeoient le Prince de Salerne. Les Normands furent invités de rester; ceux-ci appellerent plusieurs de leurs compatriotes, chasserent les Sarrasins & les Lombards & formerent un nouveau Royaume, après mille actions plus éclatantes les unes que les autres. Le fameux Robert Guiscard prit le titre de Duc de Calabre en 1060; Roger son fils lui succéda; Boïmond fils, & Tancrede neveu de Roger, Héros du Tasse, partirent en ce temps pour la Terre Sainte. Roger, second fils du précédent, fut fait Comte de Sicile, s'empara, en l'absence de son frere, de la Pouille & de la Calabre, reçut le serment de fidélité du Duc de Naples, & s'étant rendu maître de ce qui forme aujourd'hui le Royaume de Naples & de Sicile, il prit le titre de Roi, soumit tous ceux qui voulurent s'y opposer, força Innocent II à lui confirmer son titre, porta ses conquêtes jusqu'en Afrique, se rendit maître de Tripoli, de Tunis, d'Hyppone, & laissa ses Royaumes à son fils Guillaume le Méchant en 1154. La suite des Princes

Digitized by Google

Normands fut interrompue par le don qu'Urbin IV fit de la Sicile à Charles, Comte d'Anjou & de Provence, frere de Saint Louis, à condition qu'il payeroit à la Cour de Rome, un tribut annuel de quarante-huit mille ſols d'or. Charles I s'établit à Naples ; ce fut-là la fatale époque des Vêpres Siciliennes, où tous les François furent paſſés au fil de l'épée le jour de Pâques 1282. Les Princes de la Maiſon d'Anjou regnerent juſqu'à Alfonſe d'Arragon qui s'établit à Naples, comme deſcendant de Conſtance, fille du bâtard de Mainfroi, héritiere de la Maiſon de Suabe, qui avoit fini en Conradin ; Charles d'Anjou le fit périr par la main du Bourreau en 1268. Charles VIII, Roi de France, dépoſſéda Ferdinand II, quatrieme ſucceſſeur d'Alfonſe d'Arragon. Ferdinand remonta ſur le trône ; il en fut dépouillé par Louis XII. Ce Roi en fut dépoſſédé par Gonſalve de Cordoue, qui aſſura ce Royaume à Ferdinand le Catholique, Roi d'Eſpagne. Ce trône paſſa à la Maiſon d'Autriche par Jeanne la Folle, fille de Ferdinand, qui épouſa l'Archiduc Philippe d'Autriche. Charles II mourant ſans enfans le premier Novembre 1700, appella Philippe de France, Duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, à la ſucceſſion de tous ſes Etats. Le Duc d'Anjou, reçu ſous le nom de Philippe V, avec les plus générales acclamations, ſe vit obligé, cinq ans après, de céder le trône à Charles d'Autriche, par la conſpiration du Cardinal Grimani, qui engagea les Napolitains d'ouvrir leurs portes aux Troupes Allemandes ; mais l'Infant Dom Carlos, fils de Philippe, s'empara de Naples, & fut reconnu Roi par la ceſſion du Roi d'Eſpagne ſon pere. L'Hiſtoire des Révolutions de ce Royaume eſt très-intéreſſante.

Rien n'eſt plus frappant que le coup d'œil de la Ville de Naples. Située au fond d'un baſſin qui a deux lieues & demie de large & autant profondeur, elle eſt placée à l'orient ſur le bord de la mer, ayant le Véſuve en perſpective ; la mer au midi ; le Pauſilippe, Saint Elme & Antiguano au couchant ; & les collines d'Averſe, de Capoue & Caſerte au nord ; l'Iſle de Caprée, du côté du midi ; le Cap de Miſene à droite ; le Cap de Maſſa, autrefois le Promontoire de Minerve, ſemblent terminer ce

Digitized by Google

baſſin ; entre ces Caps & l'Iſle de Caprée, on voit la vaſte étendue des mers comme par échappées ; le reſte du baſſin eſt orné des belles maiſons du Pauſilippe, des Palais de Portici, de la vue d'Herculanum, de Pompeia, du Véſuve, des Monts de Vergino & de Tifata, de la Terre de Labour. Au milieu de tous ces points de vue admirables, Naples, ſur le penchant d'une montagne, embraſſe la mer par ſa vaſte étendue. Elle a, en y comprenant les Fauxbourgs, vingt-deux milles : elle a ſeize portes toujours ouvertes à cauſe du grand commerce & du mouvement continuel des Habitans ; on y compte de trois cent trente à trois cent quarante milles ames. Le Sebet, ou *il Fornello*, ou *Fiume della Magdalena*, petite riviere qui deſcend des collines du côté de Môle, & qui ſe décharge dans la mer, eſt la ſeule qui coule dans les environs de Naples. Elle diſparut dans la grande éruption du Véſuve, dans laquelle Pline périt, mais quelque temps après, le Sebet reparut diminué de moitié. On a conduit une partie de ſes eaux dans des canaux qui forment les fontaines publiques de Naples ; l'autre partie arroſe les jardins, fait aller les moulins des environs. Les ſources des montagnes voiſines ſuffiſent aux beſoins de Naples & des campagnes voiſines. On y jouit d'un printemps perpétuel, à l'exception de l'été que les chaleurs ſont exceſſives. Les fleurs les plus printannieres y éclоſent par-tout au milieu de l'hiver. La végétation eſt preſque toujours la même ; les productions de la terre, les fruits y naiſſent, y fleuriſſent, y mûriſſent & ſe fanent dans la même ſaiſon.

Naples avoit autrefois de ſi hautes murailles, qu'Annibal n'oſa en entreprendre le ſiege ; elles ont été détruites & rebâties enſuite à une moindre élévation, par Innocent IV en 1254. Charles I d'Anjou fit conſtruire le Château neuf en 1170 ; Charles II agrandit la Ville, éleva le Château Saint-Elme, & rebâtit les murs ; ils ſont bâtis en partie d'une pierre dure & noire qui ſe tire des environs de Naples, appellée *Piperno*. Les Fauxbourgs ont preſqu'autant d'étendue que la Ville. L'intérieur de Naples n'a pas des édifices frappans, des monumens à exciter l'admiration, mais tout eſt également bien bâti ; point

Digitized by Google

de disparate ; les maisons sont à peu près de la même hauteur, à quatre & cinq étages, couvertes de terrasses de pierres de Lavagna, réunies avec un mastic formé de pouzzolane, de chaux vive & de bitume. Les rues sont pavées de grandes pierres dures & noirâtres qui ressemblent à la lave sortie de Vésuve ; elle sert aux constructions qui n'ont pas besoin d'ornemens. Avant d'entrer dans le détail des rues & des monumens, nous parlerons des fortifications. Les principales sont le Château de l'Œuf, le Château Neuf, le Château Saint-Elme, & le Torrion des Carmes. Le Château de l'Œuf est bâti sur un roche, au milieu de la mer, & l'on ne peut y aller que par le moyen d'un pont de deux cent vingt pas de longueur. Il commande sur tout le Golfe que la mer forme dans cet endroit. Le Château Neuf est la forteresse la plus considérable ; elle fut bâtie par Charles I, Duc d'Anjou, & frere du Roi Saint Louis ; elle est entourée de fossés profonds, & flanquée de tours extrêmement hautes ; c'est dommage que la vue de ce Château soit offusquée par une tour qui est vis-à-vis à quinze pieds de distance. Le Château Saint-Elme, ou Saint-Erasme, est situé sur des rochers ; il est plus propre à contenir la Ville qu'à la défendre contre l'ennemi. C'est l'Empereur Charles V qui l'a rétabli dans l'état où on le voit aujourd'hui. Le Torrion des Carmes est voisin du Lazzari, proche le grand Marché : on y entretient une garnison suffisante pour contenir la populace.

Le Port de Naples a été considérablement augmenté : c'est un quarré d'environ cent cinquante toises en tout sens, défendu par un grand Môle qui le ferme à l'orient & au midi, & par un petit Môle qui le défend au nord. Les deux Fortins qui défendent les Môles, ont été construits par Dom Carlos, après que l'Amiral Bing eut forcé le Ministere à signer la neutralité, sans donner même le temps de délibérer. Ce port est petit, mais la rade est très-bonne : il peut contenir quatre vaisseaux de quatre-vingts canons, des tartanes, schebek, fregates, &c. Au bout du grand Môle est une tour appellée *Lanterna del Molo*, au haut de laquelle est un fanal qu'on allume tous les soirs pour éclairer durant la nuit les vaisseaux qui entrent dans le Golfe. Comme

Digitized by Google

il n'y a point de jardin public à Naples, on a fait de cet endroit, qui est dans une situation admirable, une très-belle promenade.

Les rues de Naples, quoiqu'un peu étroites, sont cependant belles & bien alignées. La principale est la Strada di Toledo, alignée & bâtie par les ordres du Vice-Roi, Pierre de Tolede; elle est fort large, & sert de cours ou de promenade publique en hiver. Elle est bordée des deux côtés de petites boutiques ou échopes, mais qui laissent le passage libre pour deux files de carrosses. Les torches qui éclairent les carrosses & les lumieres des boutiques, forment dans cette rue une illumination éclatante; elle est remplie d'une foule inombrable d'acheteurs & de spectateurs. La rue est formée de belles maisons & de Palais; c'est la partie la plus élevée de Naples, bâtie sur un sol fort inégal.

Le plus bel édifice est le Palais du Roi, *Reggio Palazzo*, bâti en 1600, sous le Vice-Roi Dom Ferdinand Ruiz de Castro, & dirigé par le Cavalier Fontana. Il donne d'un côté sur la mer, & de l'autre sur une grande place. L'architecture en est belle; la façade, de près de cent toises de longueur, a vingt-deux croisées de face, avec trois portes d'égale hauteur, ornées de colonnes de granit, portant les balcons. Trois rangs de pilastres doriques, ioniques & corinthiens, placés les uns sur les autres, couronnés d'une balustrade garnie de pyramides & de vases alternativement, forment la décoration de la façade. L'escalier est magnifique, commode & d'une grandeur prodigieuse, orné de deux figures colossales, le Tage & l'Ebre. La salle des Vice-Rois où sont les portraits de tous ceux qui ont gouverné, est la plus belle du Palais. La chambre à coucher du Roi est très-bien décorée; on voit dans cette chambre des alcoves; le plafond de la plus grande est de Solimene; l'un des deux autres est de Francischello *del Mura*. Les plus beaux tableaux sont le Passage d'un pont, un Port de mer & une Marine, d'Ilario Spolverini: une Vierge, Saint Pierre & Saint Charles, de Lanfranc; le Lazare ressuscité, de Jacques Bassan; les trois Graces, d'Annibal Carrache; une Charité, du même; le mariage de Sainte Catherine avec l'Enfant Jesus,

Digitized by Google

Jesus, du Corrége; Saint Pierre qui présente à Jesus-Christ le denier pour payer le tribut, par le *Capuccino;* un Calvaire, de *Sebastien del Piombo;* une Lucrece qui enfonce le poignard dans son sein, du *Parmesan;* deux Saintes Familles, du *Schidone;* une Susanne & une Lucrece, du Nuvolini, &c. Au sortir du Palais on voit une grande statue de marbre trouvée à Pouzzol, au temps du Duc de Medina; c'étoit un Jupiter en forme de therme. On l'appelle *il Gigante.* Dans le Château neuf, on voit deux bustes d'Adrien & de Trajan, un Arc de triomphe placé entre deux tours; l'Eglise de Sainte Barbe, dans laquelle est un tableau de l'Adoration des Mages, premier tableau peint à l'huile, par Jean de Bruges. Devant la principale face du Palais est une très-grande place à côté de laquelle sont tous les spectacles qu'on donne au Peuple & les cocagnes. Il y a quelques fontaines magnifiques dans ce quartier; la *Fontana Medina* est la plus belle. Trois Satyres soutiennent sur leurs têtes une large conque, sur laquelle est en pied un très-grand Neptune appuyé sur son trident, d'où sortent trois grands jets d'eau.

Il y a à Naples plus de trois cents grandes Eglises, dont quarante-deux Paroisses. Saint Louis du Palais, appartient aux Minimes; elle étoit dédiée à Saint Louis, Roi de France. Le Couvent a été fondé par Saint François de Paule, passant à Naples; l'Eglise est une des plus belles; la figure de Saint François se voit sur une agathe du grand Autel. Le tableau du Maître-Autel, ceux des côtés du chœur, & la voûte du sanctuaire, sont de Jordans; on y voit des morceaux de Matteis, de Solimene. On y fait voir deux petites fioles du lait de la Vierge, coagulé & qui se liquéfie, dit-on, dans certaines Fêtes. *Santto Spirito a Palazzo*, est une Eglise des Dominicains, en face du Palais; on y voit un tableau du Rosaire, de Jordans, & le Baptême de Jesus-Christ, de Paul Matteis. L'Eglise Cathédrale est dédiée à Saint Janvier; elle a été bâtie sur les dessins de Nicolas Pisani, & finie par Maglioni, son gendre & son éleve; elle est flanquée de quatre grosses tours. Tout l'intérieur de l'Eglise a été revêtu de stuc, dans lesquels sont en-

Digitized by Google

cadrés des tableaux de Luc Jordans. Il y a au maître-autel une Assomption du Pérugin, & dans plusieurs endroits, des tableaux de Solimene & de Sébastien Concha. Les peintures du plafond sont de Santafede. On compte dans cette Eglise jusqu'à cent dix colonnes de granit ou de marbre d'Afrique; on y voit un vase antique de basaltes, sur un pied de porphyre, du temps de Constantin. Dans une Chapelle souterraine, on conserve le corps de Saint Janvier : elle est de marbre blanc, soutenue par des colonnes qu'on regarde comme des restes d'un Temple d'Apollon; la statue du Cardinal Olivier passe pour être de Michel-Ange. Il y a plusieurs tombeaux remarquables; celui de Bernardino Caracciolo, par Pierre Ghetti; un squelette couvert d'un suaire, montre un sablier au portrait du Cardinal, qui est en marbre; celui du Pape Innocent XII, est un grouppe de marbre de plusieurs figures allégoriques; celui d'Andreasse de Hongrie, mari de la Reine Jeanne I. Son épitaphe accuse cette Princesse de la mort de son mari. *Andreæ Neap. Regi, Joannæ uxoris dolo & laqueo necato.* Sainte Restitute tient à l'Eglise de Saint Janvier; les colonnes qui soutiennent la nef, passent pour être des restes d'un Temple de Neptune. Les douze Apôtres y sont peints par François Moro, Eleve de Solimene, & le plafond par Luc Jordans. On y montre la premiere image miraculeuse de la Vierge en mosaïque; le trésor ou Chapelle de Saint Janvier, est porté par quarante-deux colonnes de brocatelle, entre lesquelles sont les niches de dix-neuf Saints, par Jules Fecielli. La Chapelle est d'une très-grande richesse; le pavé est de marbre, les ornemens y sont accumulés. La coupole est de Lanfranc, elle avoit été peinte d'abord en fresque par le Dominiquin, qui mourut de chagrin de ce que les Maçons, gagnés par les Peintres Napolitains, avoient mêlé de la chaux à l'enduit sur lequel il peignoit, pour que la peinture tombât: le Dominiquin craignoit toujours d'être empoisonné. On détruisit l'ouvrage de Lanfranc, & il ne reste du Dominiquin que les angles de la coupole: le tableau de Saint Janvier sortant de la fournaise, est de l'Espagnolet. On voit dans cette Chapelle & dans la Sacristie, des richesses immenses, un calice d'or enrichi

Digitized by Google

de diamans, estimé cent mille livres; des chandeliers d'argent de dix à douze pieds de hauteur, quarante-une statues de bronze, trente-six bustes d'argent, un ostensoir ou reliquaire, dans lequel sont deux ampoules ou fioles de verre qui contiennent du sang de Saint Janvier, qui, deux fois l'année, se liquefie en présence du peuple : miracle qui se fait avec beaucoup de pompe, en approchant la fiole où est le sang de la tête du Saint. Plusieurs Physiciens ont essayé d'expliquer ce phénomene. Il seroit impossible de renfermer dans cet article les détails qui concernent toutes les Eglises de Naples. Voici les principales. Devant l'Eglise de Saint Janvier est une grande statue de bronze du Saint, posée sur un piédestal de marbre fort élevé, orné de bronze. On voit à *San Giovani Magiore*, des restes antiques qui ont fait conjecturer que cette Eglise a été bâtie sur un Temple qu'Adrien éleva à Antinoüs. A *San Paolo Magior*, on voit les colonnes d'un portique qui servoit d'entrée à un Temple de Castor & Pollux, élevé par *Julius de Tarse*, Affranchi de Tibere. Ces colonnes, & un grand escalier de marbre qui conduisoit au portique, ont été brisées par le tremblement de terre de 1663, & ont été réparées comme on a pu. Il y a dans le Cloître des Théatins, à qui cette Eglise appartient, des vestiges du premier Théâtre public sur lequel Néron montra ses talens au public; il voulut préluder à Naples, avant de se faire voir à Rome; l'assemblée la plus brillante avoit accouru à ce spectacle; mais un tremblement de terre renversa le Théâtre lorsqu'à peine le monde se fut retiré. Dans ce même Couvent sont des tableaux de Solimene, & des colonnes de granit du Théâtre de Neron. Dans l'Eglise de Saint Laurent, on remarque parmi les tableaux dont elle est ornée, deux Saints de l'Ordre de Saint François, par le Calabrois. L'Eglise des Saints Apôtres des Théatins est bâtie sur les ruines d'un Temple de Mercure; les plafonds sont peints par Lanfranc; il y a plusieurs tableaux du même Peintre; la coupole est du Benuschi; la Piscine probatoire du Viviani, le bas-relief de la Chapelle des Filomarini, le portrait du Cardinal de ce nom est de François Flamand, le Sculpteur qui a le plus approché des Grecs dans ce genre. Cette

Digitized by Google

Egliſe eſt ornée de beaux tableaux de *Marco di Siena*, *de Luc Jordans*, de Solimene; le Cavalier Marin eſt enterré dans cette Egliſe, une des plus belles d'Italie. On remarque à Saint Jean de Carbonara des Auguſtins, le mauſolée du Roi Ladiſlas, qui s'éleve juſqu'à la voûte; c'eſt un ouvrage des Goths, qui prouve que ſi cette Nation eût eu autant de goût que de patience & de hardieſſe, elle eût peut être ſurpaſſé les Grecs. Cette Egliſe renferme de grandes beautés. Dans le Couvent eſt une très-belle Bibliothéque. Dans le *Gieſu nuovo*, autrefois Maiſon Profeſſe des Jéſuites, le plus bel édifice de Naples, ſur le plan de Saint Pierre de Rome; le plafond eſt peint par Lanfranc, & réparé par Matteis; on y voit des tableaux de Solimene, de Luc Jordans, du Dominiquin, de Belliſario, de Raphael, d'Annibal Carrache; des colonnes, des ſtatues du plus grand prix. Dans l'Egliſe de Sainte Claire on trouve beaucoup de tableaux de Sébaſtien Concha. L'Egliſe de Saint Philippe de Neri eſt décorée d'un très-grand nombre de peintures des plus grands Maîtres, & de belles ſtatues; il y a des ouvrages du Bernin, du Guide, du Pomerancio, de Pierre de Cortone, de Luc Jordans, de Raphael, de Baſſan. Sur le tombeau de Sannazar & l'Egliſe des Servites, *voyez* PAUSILIPPE. Au *Mont Olivet* on voit des peintures du Vaſari, du Pintorecchio; les cloîtres, la bibliotheque & l'apothicairerie des Olivetans méritent d'être vus; la Sainte Thereſe des Carmes déchauſſés offre de très-grandes richeſſes.

On voit aux Cordeliers le plus ancien monument de la primitive Egliſe, c'eſt l'entrée des Catacombes ou cimetiere de Saint Janvier. *Voyez* CATACOMBES. Au bas des fortifications du Château Saint Elme eſt la magnifique Chartreuſe de Saint Martin; elle fut fondée par Charles, Duc de Calabre, & la Reine Jeanne I. Cette Maiſon eſt dans la ſituation la plus heureuſe; elle a pour perſpective Naples, dont elle voit les rues dans toute leur longueur, & diſtingue juſques à la couleur des habits de ceux qui s'y promenent. A droite, elle a la mer, le port, le golfe de Naples, Portici, Reſina, le Veſuve & les côteaux qui l'environnent; à gauche, toute la campagne juſques au-delà de Capoue. On ne peut ſe faire une idée de ce point de

Digitized by Google

vue, ſi on ne l'a pas vu. La Maiſon eſt riche, & fort décorée. L'Egliſe, pavée & revêtue de marbres différens, renferme d'excellens tableaux. Le plafond eſt peint par Lanfranc; on voit dans cette Egliſe une deſcente de Croix, de l'Eſpagnolet, & douze autres tableaux du même : ils ſont regardés comme ce que ce Peintre a fait de meilleur. Une Adoration de Bergers, du Guide, fort eſtimée. Beaucoup d'autres tableaux dans le goût de Paul Véroneſe, de Michel-Ange. Une Vocation des Apôtres, de Maſſimo. Le maître-autel, qui n'eſt pas encore fini, eſt de pluſieurs figures d'argent; la baluſtrade eſt revêtue de jaſpes, d'agathes, de marbres antiques, & autres pierres précieuſes; les grillages de fer des Chapelles ſont ornées d'ouvrages de cuivre : on y voit des tableaux de Solimene, de Matteis. Deux de Solimene repréſentent l'un Saint Martin partageant ſon manteau avec un pauvre, & l'autre Jeſus-Chriſt apparoiſſant à Saint Martin avec ce même manteau; le plus beau de ce Peintre, par les caracteres des paſſions, eſt Jeſus-Chriſt diſputant avec ſes Diſciples. La marqueterie de la Sacriſtie eſt unique; on a trouvé le moyen de repréſenter, avec les ſeules couleurs du bois, pluſieurs traits de l'Hiſtoire des Juifs. Dans les ſalles qui communiquent de la Sacriſtie à l'Egliſe, on voit pluſieurs tableaux de Jordans, de Paul Véroneſe & de Michel-Ange. La richeſſe du tréſor de la Sacriſtie, répond à tout le reſte. On voit dans la maiſon des tableaux du plus grand prix, entr'autres, dans l'appartement des Etrangers, le fameux Chriſt de Michel-Ange, au ſujet duquel on a imaginé la fable de l'aſſaſſinat du modele par ce Peintre, pour mieux repréſenter le Chriſt mourant. L'Apothicairerie renferme un nombre infini de curioſités naturelles. Les Hôpitaux de Naples mériteroient une deſcription particuliere; l'Egliſe de celui de l'Annunziata, pour les enfans trouvés & orphelins, les pauvres filles, les néceſſiteux & les malades, eſt très-belle & très-magnifique, & renferme un grand nombre de belles peintures. Le plus beau tableau du Mont de la Miſéricorde, autre Hôpital des Incurables, eſt celui de Michel-Ange, repréſentant les ſept œuvres de miſéricorde. Naples a une très-belle Univerſité, fameuſe par ſes Ecoles de Droit. Les Napolitains ſont fort

Digitized by Google

ſavans, mais leur goût n'eſt pas encore perfectionné. Il y a pluſieurs autres Egliſes qui méritent l'attention des curieux. Les peintures du Giotto à l'*Incoronata*, ſont très-précieuſes. L'adoration des Mages de Luc Jordans, à Sainte Marie-la-Neuve, les tableaux du Caravage, du Baſſan, de Jordans, dans l'Egliſe de Sainte Anne des Lombards, méritent d'être vus.

Les Palais de Naples ne ſont pas des modeles d'architecture; mais ils ſont agréables & d'un bon goût; les principaux ſont les Palais Orſini, Filomarini, où l'on voit les trois Maries aſſiſes ſur le tombeau, d'Annibal Carrache; la fuite en Egypte, de Pierre de Cortone; un *Ecce Homo*, du Guide; un Chriſt ſur les genoux de la Vierge, du Dominiquin; un buſte de femme, du Titien, &c. Le Palais Caraffe, où l'on voit une tête de cheval de bronze, de taille coloſſale, fort remarquable. Le Palais du Prince de Sanſevero, qui a la plus belle Chapelle domeſtique, ornée de ſtatues précieuſes, du Corradini & d'autres Sculpteurs. Naples renferme une très-grande quantité de tableaux dans les Egliſes, les Palais, les maiſons particulieres, & les Marchands de tableaux, qui ſouvent n'en connoiſſent pas le prix.

Les places de Naples ſont grandes & aſſez ſpacieuſes, mais peu régulieres; la plupart même ne ſont que des Carrefours formés par de belles rues qui y aboutiſſent. On voit dans quelques-unes des obéliſques; quelques-uns ſont très-beaux: le mauvais goût en a figuré d'autres. Parmi les fontaines qui décorent la Ville, celles de *Fonſeca* & de *Medina* ſont les plus belles.

Les Napolitains, quoique d'un caractere lent & pareſſeux, ne laiſſent pas de faire un commerce conſidérable; ils y ſont portés par la fertilité & la ſituation de leur pays. Ils ont beaucoup de Manufactures de ſavon, d'étoffes de ſoie de toute eſpece. Ils commercent en tabac d'Eſpagne. Les Loix ſomptuaires avoient lieu ſous le gouvernement des Vice-Rois; les Napolitains ſont plus brillans qu'aucun peuple de l'Europe. Les équipages y ſont ſuperbes & en très-grand nombre, leurs habillemens faſtueux. Ce n'eſt plus que ſoie & broderie en or & en argent. Les Théâtres de Naples ſont de la plus grande beauté; celui de

Digitized by Google

San Carlo eſt le plus grand & le plus vaſte qui ſoit en Europe ; il eſt attenant le Palais Royal, & a été bâti à-peu-près ſur celui de Turin, ſous la direction de *Careſale* ; on y admire la beauté de la charpente & la grandeur de ſon emplacement. Il a ſix étages de loges, toutes aſſez grandes pour qu'on puiſſe y jouer & recevoir des viſites ; on y compte près de cent cinquante loges, dont la décoration eſt fort riche ; il y en a ſoixante-dix qui appartiennent aux principales familles de Naples. On paie quatorze cent vingt-quatre livres pour chacune des premieres & ſecondes, & neuf cent quatre-vingt-cinq livres pour les troiſiémes, encore peut-il y entrer dix à douze perſonnes. Il y a quatre Opéra chaque année, qui ont douze à quatorze repréſentations chacun. La Muſique, cet art pour lequel les Italiens ont négligé les autres arts, eſt ſur-tout en grande recommandation pour les Napolitains. Naples a produit les plus grands Muſiciens, Corelli, Vinci, Rinaldo, Jommelli, Durante, Leo, Porgoleze, Galuppi, Perez, Terradeglias, &c. Outre ce Théâtre, il y a le Théâtre de Fiorentini, le *Theatro nuovo*, qui ſont des morceaux achevés. Il y en a dans différens quartiers de la Ville, & dans des maiſons particulieres, où l'on repréſente des Comédies-impromptu. La grande quantité de Nobleſſe qui habite la Ville de Naples, contribue beaucoup à ſa population & à ſon éclat, & ſur-tout à ſes plaiſirs. Les Napolitains ont un goût tellement décidé pour les ſpectacles, que chaque maiſon eſt dans l'uſage de repréſenter chez ſoi de temps en temps des piéces, & chaque particulier s'invite réciproquement. La liberté regne à Naples, les femmes y ſont moins reſſerrées que partout ailleurs ; la bourgeoiſie y paroît un peu moins policée. L'Inquiſition n'a jamais pu s'introduire dans cette Ville, malgré tous les efforts de Charles V & du Cardinal de Spinelli, les Napolitains s'y ſont toujours oppoſés. Ce peuple eſt naturellement diſſimulé, dévot, infatué de Confrairies, de Roſaires, de proceſſions & de toute cérémonie religieuſe. La populace de Naples eſt naturellement menaçante & mutine. On ne peut cependant diſconvenir que les Napolitains ne ſoient braves, atta-

Digitized by Google

chés à leur Souverain, & bienfaisans envers ceux qu'ils ont pris en affection.

Dom Carlos a établi une Académie sous le titre d'Ercolano, pour expliquer les curiosités d'Herculanum; le savant Mazzochi & le célebre Abbé Galliani, l'enrichissent tous les jours de leurs nouvelles découvertes. Naples a produit quantité d'hommes illustres. Ciceron & Séneque l'appelloient la mere des études. Plusieurs hommes illustres, quoiqu'Etrangers, s'y retiroient; Virgile, Ciceron, Séneque, Bocace, Fontanus. Les Napolitains les plus célebres sont le Mathématicien *Dio Napolites*, dont parle Saint Augustin; J. B. Porta, grand Physicien; *Colonna*, célebre Botaniste; Ferrante Imperato, Naturaliste; François Fontana, Astronome; le Tasse, Sannazar & Costanzo, Poëtes célebres. Outre l'Abbé Mazzochi & l'Abbé Galliani, on connoît le célebre Pere de la Torre Somasque, grand Mathématicien, M. le Duc de *Noia*, Naturaliste; M. *Serrao*, M. Sarcone, Médecins; Mademoiselle *Maria-Angela Ardinghelli*, Physicienne, &c. Parmi les grands Artistes, Naples a produit Luca Giordano ou Jordans; Salvator Rosa, Solimene, Paul Matteis & le Cavalier Massimo; les Peintres actuels les plus considérés, sont Francesco de Mura & Guiseppe Bonito. On compte parmi les plus grands Sculpteurs, Jean de Nola, Auria, Santacroce, le Cavalier Cosme Fanzago & Laurent Vaccaro, & sur-tout le Bernin. André & Laurent Vaccaro se sont signalés dans l'architecture comme dans la sculpture; Dominique-Antoine Vaccaro, fils de Laurent, fut un grand Architecte. M. Vanvitelli & M. Fuga, sont aujourd'hui les Architectes les plus estimés.

Les productions & les matieres de commerce de Naples, sont les essences, les savons, les fleurs artificielles, les confitures, les raisins secs. La mer y est très-poissoneuse; on y fait d'excellens Macaroni, de la Semoule, les Vermicelli & toute espéce de pâte. Naples fournit une couleur fort usitée parmi les Peintres, appellée Giallolino ou jaune de Naples. La composition de cette couleur est un secret qui a fort exercé les Physiciens; elle donne une couleur de citron plus solide que les orpins.

Digitized by Google

M. le Prince Sanſevero a trouvé de ſon côté le ſecret de fixer la peinture au paſtel, par le moyen de la colle de poiſſon, tandis qu'en France M. Loriot trouvoit l'art de la fixer par une autre méthode. La fabrication des cordes à boyaux pour les violons, eſt pour Naples un autre objet de commerce très-conſidérable. C'eſt un ſecret que ces fabricateurs ſe ſont réſervé, comme ceux de Paris, de Toulouſe, de Lyon & de Marſeille.

La chaleur du climat de Naples rend ce pays ſujet à une infinité d'inſectes, ſur-tout des Tarentules. *Voyez* TARENTULES. Le climat y eſt de la plus grande fertilité, s'il étoit bien ſecondé. C'eſt à Naples qu'on a imaginé la meilleure façon de conſerver les grains, c'eſt-à-dire, par le moyen des étuves; les environs de Naples produiſent une grande quantité de vins, de mûriers & de l'apocin. C'eſt une ſoie végétale, enfermée dans des gouſſes; M. le Prince de Sanſevero a enſeigné l'art de tirer parti de cette plante.

NARDO, petite, mais jolie Ville au Royaume de Naples, dans la Terre d'Ottrante, avec Evêché ſuffragant de Brindes. Cette Ville, aſſez bien peuplée, eſt ſituée dans une plaine agréable & fertile. Elle a titre de Duché, & appartient à la Maiſon d'*Aquaviva*.

NARNI, petite Ville Epiſcopale, dans l'Etat Eccléſiaſtique, avec un Evêché, paroît être dans la même ſituation où elle étoit lorſque Tite-Live écrivoit que le terrein où *Nequinum* ou *Narnia* étoit alors ſitué, étoit un lieu eſcarpé, & d'un côté très-rapide. Les Romains s'en emparerent par la trahiſon de deux de ſes Habitans, & y envoyerent une Colonie qui fut appellée *Narnia*, du nom de la riviere qui couloit à *Nequinum*. Elle a donné la naiſſance à l'Empereur Nerva. On voit dans l'Egliſe Cathédrale le grand autel placé entre quatre belles colonnes de marbre qui forment un baldaquin au-deſſus du tabernacle. Au ſortir de Narni, entre cette Ville & Terni, on entre dans un vallon d'environ cinq lieues, partagé par la riviere de Nera, dont les eaux ſont pures & de la plus grande lympidité; elle arroſe, en ſerpentant, les prairies les plus riantes, les terres les mieux cultivées, des plan-

Digitized by Google

tations de mûriers, de peupliers & d'arbres à fruit de toute eſpece; dans quelques endroits des boſquets d'orangers, de citronniers & d'oliviers; ce vallon eſt formé par des côteaux couverts de vignes: rien n'eſt auſſi ſéduiſant; on trouve ſur la Nera, les ruines de l'ancien pont d'Auguſte, qui eſt de marbre. Il étoit formé de quatre grandes arches; il n'en reſte qu'une entiere; le haut du ceintre de la plus grande eſt rompu. *Narni* a été détruite de fond en comble par les Troupes Vénitiennes qui venoient joindre l'Empereur Charles V, lorſqu'il aſſiégeoit Clément VII dans le Château Saint-Ange; elles égorgerent juſqu'aux femmes & aux enfans, brûlerent & démolirent les maiſons & les édifices publics: l'aqueduc de Narni, percé au travers des montagnes, a quinze milles de long, fournit de l'eau à beaucoup de fontaines. Le chemin de Narni à Pérouſe paſſe ſous l'arcade du Pont d'Auguſte, qui eſt entiere: elle a ſoixante pieds de haut & les piliers en ont vingt-huit.

NAVAGERO, (*Bernard*) né à Veniſe d'une famille noble. Son application & ſon éloquence naturelle le rendirent propre à remplir toutes les Places importantes que la République voudroit lui confier. Il fut ſucceſſivement Syndic de la République en Dalmatie, Bayle à Conſtantinople, Ambaſſadeur à Rome, en France, auprès de l'Empereur. Il occupa les Places les plus importantes de la République. Le Doge Gritti lui fit promettre de faire ſon Oraiſon funebre quand il ſeroit mort; Lando, ſucceſſeur de Gritti, n'eut pas moins d'eſtime pour Navagero, à qui il donna en mariage ſa petite-fille, mais il la perdit peu de temps après. Il chercha des conſolations dans les Lettres qu'il aimoit; il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & s'enfonça dans la retraite. Pie V le fit Cardinal en 1561, & Evêque de Vérone. Il aſſiſta au Concile de Trente, étant alors Légat de cette Ville. Il mourut à Vérone en 1565. On a de lui des Harangues & la Vie du Pape Paul IV.

NAVAGERO, (*André*) né à Veniſe d'une famille noble & diſtinguée, Orateur & Poëte. Il fut employé dans des occaſions importantes par la République. Il fut envoyé en ambaſſade auprès de Charles-Quint; il vit à ſa Cour François I

Digitized by Google

qui venoit d'être fait priſonnier à Pavie ; & lorſque ſon ambaſſade fut finie, la République lui donna celle de France, auprès de ce même Prince ; mais il mourut en chemin en 1529, âgé de quarante-ſept ans. Il avoit cultivé les Lettres avec ſuccès. Le Sénat l'avoit chargé d'écrire l'Hiſtoire de la République. Comme il n'y avoit pas mis la derniere main, il la fit brûler avant de mourir. Il a laiſſé pluſieurs autres Ouvrages, tant en proſe qu'en vers : ſes poëſies latines ſont fort eſtimées. Le Recueil de ſes Ouvrages a été imprimé à Padoue en 1718, in-8°. ſous le titre *d'Andreæ Navageri, Patricii Veneti, Oratoris & Poetæ clariſſimi Opera omnia.*

NAUGERI, (*André*) eſt un des Littérateurs qui contribuerent à la renaiſſance du goût & des Lettres en Italie. Ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés à Veniſe in-fol. 1530. Ils conſiſtent en *Diſcours* ſur différens ſujets, en *Odes*, *Epitres*, *Elégies* & *Epigrammes*.

NAVIGLIO GRANDE, (il) & il NAVIGLIO MINORE, ſont deux grands Canaux qu'on a été obligé de creuſer autour de Milan, tant pour faciliter le commerce de cette Ville, que pour y faire tranſporter les vivres dont elle a beſoin. Le premier Canal va juſqu'au Teſin, & le ſecond aboutit à l'Adda.

NAVIGLIO D'ELLA MARTESANA, eſt un Canal ſuperbe qui communique de la riviere de l'Adda à la Ville de Milan : il commence vers le Village appellé la Canonica, & a environ ſept lieues de longueur. Cet ouvrage, qui eſt d'une grande utilité aux Milanois, après avoir été tenté inutilement pluſieurs fois par différens Ingénieurs, fut enfin exécuté par le fameux *Léonard de Vinci. Voyez* LÉONARD.

NAVONNE. (Place) C'eſt la plus belle & la plus grande qu'il y ait à Rome ; elle a cent vingt-cinq toiſes de longueur : elle occupe, dit-on, le même terrein que le Cirque d'Alexandre Severe, qui, du temps de la République, étoit une partie du Champ de Mars, fermée d'une enceinte, où ſe faiſoient les courſes des chars & des chevaux ; cette place eſt ornée d'un très-bel obéliſque qui fut tranſporté d'Egypte à Rome, ſous l'empire de Caracalla, de cinquante pieds de haut, orné de caracteres

Digitized by Google

Egyptiens, & de trois fontaines, dont les deux des extrémités furent conſtruites par les ordres de Grégoire XIII, & celle du milieu, qui eſt la plus belle, par Innocent X. L'une des deux premieres eſt peu conſidérable par les ornemens qui ſont en marbre, mais ſans ſculpture; au milieu du baſſin eſt une borne qui jette une grande quantité d'eau. L'autre eſt formée par deux baſſins, dont l'eau tombe de l'un dans l'autre; ſur les bords du ſecond baſſin ſont des Maſques faits par Michel-Ange, & quatre Tritons, par *Flaminio Vacca*, *Leona de Sarſana*, *Thadeo Landini* & *Filla de Milan*. Il ont à la bouche une double conque de laquelle l'eau jaillit. Au milieu eſt un Triton qui tient un Dauphin par la queue. Ce Dauphin jette de l'eau en éventail & en quantité. Cette figure eſt du Bernin. Mais la fontaine du milieu eſt la plus belle; elle eſt du Bernin, & eſt regardée comme un des plus beaux Monumens de Rome moderne, & peut-être du Monde. C'eſt un grand rocher percé à quatre ouvertures, au-deſſus duquel ſont placées les ſtatues des plus grands Fleuves des quatre parties de la Terre; le Danube pour l'Europe, il eſt de ſtature coloſſale, comme celui dans lequel ſe dégorge le plus grand nombre de rivieres navigables, & celui dont on croyoit alors que le cours étoit le plus long. Pour l'Aſie, c'eſt le Gange repréſenté tenant une rame à la main; pour l'Afrique, c'eſt le Nil dont la tête eſt couverte; & pour l'Amérique, c'eſt le Rio de la Plata, repréſenté par un Indien. Ces fleuves tiennent ou ſont appuyés ſur des urnes d'où ſort une très-grande quantité d'eau; dans le rocher ſont des antres ouverts où l'on voit un lion, un cheval & d'autres animaux plus grands que nature. L'eau qui tombe des urnes des fleuves tourne autour du baſſin où elle ſe précipite, & de-là va couler dans les antres du rocher, d'où, par des canaux, elle va enrichir encore d'autres fontaines. Le rocher eſt ſurmonté de l'obéliſque dont on vient de parler. Les animaux qui ſortent des antres, & qui ſemblent venir s'abreuver dans le baſſin, caractériſent quelqu'une des parties du Monde. Parmi les autres attributs, il y a un palmier qu'on admire ſur-tout. Dans certains jours d'été, on ferme les tuyaux des antres, & l'eau inonde la place qui eſt concave

Digitized by Google

& forme elle-même un baſſin ; en moins de deux heures il y a dans le milieu juſqu'à trois pieds d'eau ; les carroſſes ſe promenent autour de la Place, & les chevaux marchent dans l'eau, les Spectateurs ſont aux fenêtres : on pourroit donner ſur cette Place de véritables Naumachies.

NAZARI, (*Jean-Paul*) Dominicain, né à Crémone en 1556. Il fut Profeſſeur de Philoſophie & de Théologie. Il paſſa par les Charges de ſon Ordre. Urbin VIII l'employa contre les Héréſiques. Les Milanois le députerent vers Philippe IV, pour lui expoſer les vexations des Gens de Guerre. Philippe vouloit le retenir. Il revint en Italie ; le Pape lui offrit un Evêché, Nazari le refuſa. Il mourut vers l'an 1649, âgé de quatre-vingt-treize ans. Il avoit compoſé des Commentaires ſur la Somme de Saint Thomas, & divers Traités de Théologie, qui forment neuf volumes.

NAZARO, (*Matheo*) né à Vérone, Graveur en pierres, & Deſſinateur, fut appellé en France par François I, qui lui commanda des deſſins pour des étoffes de ſoie, & pour des tapiſſeries qu'il faiſoit faire en Flandres. Il retourna à Vérone l'année même où François I fut fait priſonnier à Pavie. Dès que le Roi fut délivré, il fit venir Nazaro qu'il eſtimoit beaucoup, & le nomma Maître de la Monnoie. Nazaro ſe maria en France, où il mourut peu de temps après le Roi, vers 1547.

NEBIO, NEBBIO, ancienne Ville de l'Iſle de Corſe, n'eſt plus aujourd'hui qu'un Evêché dont l'Evêque réſide à San Fiorenzo.

NEGRONI, (Villa) ou MONTALTA PERETTI, commencée par Sixte V, en partie ſur les thermes de Dioclétien. Les jardins ſont diſtribués avec goût pour le temps ; cette maiſon de plaiſance a plus de demi-lieue de tour. La maiſon a deux corps-de-logis, l'un bâti par Fontana. On voit aux friſes des Faunes qui preſſent du raiſin, Antiques. Deux buſtes, l'un en marbre du Cardinal Montalte, neveu du Pape, par l'Algardi ; l'autre de Sixte V, en bronze, de Baſtiano Torregiani ; un Neptune porté ſur un Triton, ſervant de décoration à la principale fontaine ; par le Bernin ; une Femme devant un Temple, tenant une

Digitized by Google

guirlande de fleurs, Antique; une Baigneuse de marbre blanc; un petit Enfant qui tient un canard; Marius, Marcellus, figures Consulaires assises; des statues d'Auguste, de Cincinnatus; une belle Flore; plusieurs bas-reliefs, dont les principaux représentent Trimalcion suivi des Comédiens; un Homme appuyé sur un bâton, auprès d'une femme, qui retient un faon qui tette une biche; une Chevre entre un homme qui la tire par derriere & une femme qui la retient. La famille Négroni, à qui cette maison appartient, en a fait enlever une infinité de statues & de tableaux qui ont été transportés à Gènes.

Nepi, petite Ville & Evêché dans le Patrimoine de S. Pierre, près de l'embouchure du Tibre & de *Cita Castellana*.

Nepotismo, (il) le Népotisme a long-temps fait crier les Romains; peut-être quelques Papes ont-ils abusé du droit qu'ils avoient de faire des Princes de leurs neveux; aujourd'hui les Papes ont bien le droit de donner des titres, mais ils ne démembrent plus les biens de l'Eglise pour le donner à leurs parens, & eux ne font pas assez de cas de ces titres, sur-tout s'ils sont d'une naissance distinguée pour s'en parer; les Lambertini n'ont formé aucune espece de prétention à l'élévation de Benoît XIV. Peut-être seroit-il à désirer, pour les Etats de l'Eglise, que le Pape démembrât quelques parties de ses Etats, & les donnât à des Maîtres économes qui les fissent valoir, & qui les défrichassent. Cette belle partie de l'Italie tombe de jour en jour dans le dépérissement.

Nercia, petite Ville dans l'Ombrie & dans l'Etat de l'Eglise, peu considérable.

NERI, (Saint Philippe de) né à Florence en 1515 d'une famille noble, Fondateur de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire. A l'âge de dix-neuf ans, il alla à Rome; fut fait Prêtre à l'âge de trente-six. Ayant fondé une Confrairie pour le soulagement des pauvres Etrangers, des Pélerins, des Convalescens, il s'associa Salviati, frere du Cardinal, Tarugio, Baronius, Cardinaux, & plusieurs autres. Peu-à-peu sa Congrégation se forma. Philippe choisit l'Eglise de Saint Jérôme de la Charité, & enfin se fixa à Saint Jean des Florentins. Lorsque Gré-

Digitized by Google

goire XIII eut approuvé sa Congrégation en 1575, elle commença à se répandre dans toute l'Italie. Cette Association où l'on n'est point lié par des vœux, où le Général n'est point perpétuel, parut la plus conforme à la raison. Elle se répandit dans la Chrétienté. Baronius fut le second Général; il fit des Constitutions qui sont fort simples. Un des devoirs est de faire tous les jours des instructions aux Fideles. Cette Association a eu les Jésuites pour ennemis; malgré leurs efforts, elle s'est rendue très-floriſſante. Philippe mourut à Rome en 1595, & fut canonisé en 1622. Il y a eu, dans la même famille, Antonio de Neri qui a laissé un très-bon Ouvrage, *l'Arte Vitraria*, L. VII en italien.

NERVI, petite Ville de la République de Gènes. Il y a beaucoup de Manufactures d'étoffes de soie, & de jolies maisons: c'est un des beaux endroits qui soient aux environs de Gènes.

NETTUNO, petite Ville maritime de l'Etat Ecclésiastique, située près de Capo-Anzo, où étoit l'ancien port d'Antium, & près du lac ou marais Pontins. C'étoit une Ville des Volsques, célebre par les guerres des Volsques & des Antiates contre les Romains, & où Coriolan fut tué. Les Antiates furent longtemps à se soumettre; Numicus détruisit leur port; Cornelius les subjuga, & punit leur rébellion. Camille les vainquit; Valerius Corvus les défit encore: mais ils ne furent vraiment soumis que l'an 318 avant J. C. Les Antiates s'étoient rendus redoutables à la Grèce par leurs pirateries. Horace, dans une de ses Odes, s'adresse à la Fortune, adorée à Antium. *O diva gratum quæ regis Antium.* Néron y bâtit un port magnifique: il n'y reste plus que des ruines.

NEUHOFF, (Baron de) Roi de Corse, né en Allemagne, d'une famille illustre du Comté de la Mark. Après avoir voyagé dans différens pays, il vint à Livourne, où il fit connoissance avec un nommé *Orticone*, Chanoine, qui le jugea capable de seconder les desseins des Corses, qui avoient résolu de se révolter contre les Génois. Neuhoff, connu sous le nom de Théodore, profita de l'idée que les factieux s'étoient faite

Digitized by Google

de lui. Il alla en Corſe, & ſe conduiſit ſi bien, que ces Inſulaires le reconnurent pour leur Souverain : ils le proclamerent Roi de Corſe en 1736. Les Génois, irrités des progrès que les rébelles faiſoient tous les jours ſur eux, implorerent la protection de la France. Cette Cour y envoya M. de Maillebois, qui y pacifia les troubles, & remit l'Iſle de Corſe ſous la domination de Gènes. Théodore, quelque temps après, voulut faire des tentatives pour faire revivre ſon parti, en 1742 : mais elles furent inutiles : cet Aventurier abandonna la Corſe, & n'y reparut plus depuis.

Nicastro, petite Ville Epiſcopale au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure.

Nice, (le Comté de) *Nicea Maſſilienſium*, *Nizza*, Province de Savoie, entre le Marquiſat de Saluces, le Piémont & la Provence. Nice, qui en eſt la Capitale, eſt ſituée ſur un rocher eſcarpé, avec un Château très-fort, du côté de la Provence. Les anciens Auteurs l'appellent *Niceæ*, *Nicæa*, *Nica*, *Nicia*, les Grecs *Nixaia*. Elle s'eſt auſſi appellée *Bellanda*. Les Marſeillois la fonderent : ce fut une de leurs colonies; elle a paſſé ſucceſſivement aux Rois de Bourgogne & aux Comtes de Provence, & enfin aux Ducs de Savoie, par l'uſurpation qu'en fit Amédée VII, ſur Jeanne, Comteſſe de Provence, pendant les troubles du Royaume de Naples. Pour juſtifier cette uſurpation, on cite une ceſſion faite aux Ducs de Savoie en 1418, par Iolande, mere de Louis III, Comte de Provence & Roi de Naples. Le Château de Nice a réſiſté aux efforts de l'armée de François I. Ce fut à Nice que ſe fit l'entrevue de François I & de Charles-Quint. Louis XIV prit Nice en 1691. Le dernier ſiége qu'elle a eſſuyé eſt de la part des François, qui la prirent en 1744, & la rendirent enſuite au Duc de Sardaigne. Nice eſt une belle Ville, avec un Sénat : la Cathédrale, dédiée à Sainte Reparate, eſt bien bâtie. Il y a encore trois Paroiſſes, un Collége & quelques Maiſons Religieuſes. Elle eſt ſituée dans une campagne très-fertile, au pied des Alpes, au bord de la mer, entre la riviere du Var & Villefranche. On y voit

Digitized by Google

voit les restes d'un amphithéâtre, de quelques autres monumens, & quelques inscriptions. C'est la patrie de Jean-Dominique Cassini.

NICE DE LA PAILLE (Nizza della Paglia) Ville dans le Montferrat, entre Asti & Aqui; elle fut presque ruinée durant les guerres d'Italie.

NICE L'IMPIE, est un Port considérable, que le Roi de Sardaigne fit construire lorsqu'il fut obligé de rendre le Port de Final aux Génois: il peut y aborder deux cents vaisseaux en sûreté. Ce Port, qui facilite beaucoup le commerce, est à peu de distance de la Ville de Nice, dans le Piémont.

NICOLAS. Il y a eu cinq Papes de ce nom. Le premier appellé le Grand, succéda à Benoît III le 24 Avril 858. Il prit pour modeles les grands Saint Leon & Saint Gregoire. Il eut le courage de condamner un Concile assemblé sous un faux prétexte, & sollicité par l'Empereur Michel III en faveur de Photius; il traita ce Concile de brigandage; il écrivit avec force contre *Photius*, & mit dans son parti Hincmar de Reims & les Evêques de France, qui soutinrent les intérêts de l'Eglise contre les Grecs. Nicolas anathématisa *Photius*. Il eut la même fermeté contre les Rois: mais il recevoit avec douceur les réfractaires qui se soumettoient. Il combattit les Bulgares & plusieurs Hérétiques. Il écrivit un très-grand nombre d'Epîtres: il en reste plus de quatre-vingt-dix. Il mourut le 13 Novembre 867.

NICOLAS II, (*Gerard* de Bourgogne) François, succéda à Etienne IX en 1059. Un parti lui opposa Nincius, Evêque de Veletri, sous le nom de Benoît X. Nicolas le condamna dans un Concile, & l'Antipape vint implorer sa clémence. Il lui permit de vivre à Sainte-Marie Majeure, loin de toute fonction sacerdotale. Nicolas appaisa divers troubles à Rome & dans l'Etat Ecclésiastique. Il mourut à Florence le 3 Juillet 1061.

NICOLAS III, Romain, de la Maison des Ursins, Jean Caietan, succéda à Jean XXI, après six mois de vacance du Siege, & fut élu à Viterbe le 25 Novembre 1277. Il s'étoit

Digitized by Google

rendu recommandable par sa prudence, par son amour pour les Lettres, & par sa justice dans la distribution des Bénéfices. Il montra beaucoup de zèle pour ramener les Hérétiques ; il employoit la douceur & les prieres. On dit qu'il ne disoit jamais la Messe sans verser des larmes. On lui reproche une condescendance aveugle pour ses parens, & une haine implacable contre Charles d'Anjou, qu'il força de se démettre de ses charges de Vicaire de l'Empire & de Sénateur de Rome. Il fut cause des Vêpres Siciliennes, par l'alliance qu'il contracta avec le Roi d'Arragon, qui exécuta cet odieux massacre deux ans après la mort du Pape, arrivée le 22 Août 1280.

NICOLAS IV, (*Frere Jérome*) Franciscain, né à Ascoli, élu en 1288, succéda à Honoré IV. Il avoit été envoyé à Constantinople, en Tartarie, pour la conversion des Infideles. Il fut Général de son Ordre, Cardinal, Légat. Etant Pape, il pacifia Rome & l'Italie, réconcilia les Rois de Sicile & d'Arragon, entretint la paix parmi les Princes Chrétiens, & mourut le 4 Avril 1292.

NICOLAS V (*Thomas* de Sarsane) élu le 6 Mars 1447. Il étoit très-savant, & encore plus modeste ; ayant su que les Cardinaux vouloient le nommer, il se jetta à leurs pieds, en les priant de choisir quelqu'un qui le méritât mieux. Il pacifia l'Italie, détermina l'Antipape Félix V à renoncer à ses droits, & le fit Doyen des Cardinaux : ce qui lui concilia l'amitié des Princes Chrétiens & des Peuples d'Italie. Il couronna l'Empereur Fréderic IV ; il fut en butte, ainsi que les Cardinaux, à une conjuration. La prise de Constantinople par les Turcs lui donna beaucoup de chagrin. Il mourut en 1455. On sait les soins qu'il s'est donné pour le rétablissement des Lettres, l'embellissement de Rome & les progrès des arts.

NICOLAS DE PIN, Architecte & Sculpteur, a bâti l'Eglise & le Couvent des Dominicains de Boulogne, & plusieurs édifices à Sienne sa patrie, que le peu de consistance du sol n'empêche pas d'être très-solide. Tels sont plusieurs Palais & l'Eglise de Saint-Michel : mais sur-tout le clocher des Augustins, octogone en dehors & circulaire en dedans.

Digitized by Google

L'escalier est singulier, des colonnes placées de quatre en quatre marches, supportant des arcs rampans qui tournent autour du noyau. Il a bati la grande Eglise de Saint-Antoine de Padoue, celle des Freres Mineurs de Venise, a donné les dessins de celle de Saint-Jean de Sienne, de l'Eglise & du Monastere de la Trinité de Florence, du Couvent des Dominicains d'Arezzo, & de l'Eglise de Saint-Laurent à Naples, & plusieurs autres édifices.

NICOLO DELL'ABATE, Peintre, né à Modene en 1612. On lui donna le nom dell'Abate, parce qu'il étoit élevé du Primatice, qui étoit Abbé de Saint-Martin (*v.* PRIMATICE). Il vint en France avec son Maître, sur les dessins duquel il peignit à Fontainebleau. Ses dessins sont fort estimés, & ressemblent beaucoup à ceux de Jules Romain & du Parmesan. Il y a plusieurs de ses tableaux en France; l'enlévement de Proserpine, chez M. le Duc d'Orléans, des dessus-de-porte, à l'Hôtel de Toulouse, la Chapelle de l'Hôtel de Soubise: tous ces tableaux sont précieux par le coloris.

NICOSIA, Ville considérable de la Sicile, dans la Vallée de Demona. On y compte environ vingt-quatre mille ames. Elle est située sur une haute montagne, à huit lieues de Messine.

NICOTERA, (*Nicodro*) petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec un Evêché suffragant de Reggio, près de la mer, à quatorze lieues N. E. de Reggio.

NIGRETTI, (*Mathieu*) Sculpteur & Architecte, né à Florence, éleve de Buontalenti. Il eut part à la construction du Palais Strozzi à Florence. Il y bâtit encore le Cloître des Religieux Degli Angeli, la nouvelle Eglise de Saint-Michel, & fit le dessin & le modele de l'Eglise de tous les Saints. Il fut chargé de l'exécution, de l'Eglise & de la magnifique coupole dont le célebre Dom Jean de Médicis avoit fait le dessin & le modele, & qui, dans l'origine, ne devoit être qu'une troisieme sacristie de l'Eglise de Saint Laurent, de même grandeur que celle qui avoit été construite sur les dessins de Michel-Ange: Vasari en avoit donné le plan. Cette Eglise est un des plus beaux

Digitized by Google

monumens d'architecture. Nigretti fit plusieurs ouvrages de mosaïque, & le beau tabernacle destiné pour l'autel de la Chapelle de Saint Laurent, que l'on fait voir dans la Galerie de Florence.

NIPHUS, (Eutichius ou Philoteus) Augustin, né à Sessa, dans le Royaume de Naples, Philosophe & Jurisconsulte. Il enseigna la Philosophie dans les plus célebres Universités d'Italie. Son esprit vif & gai lui fit par-tout des amis. Il fut d'abord Précepteur chez un Bourgeois de Sessa; il suivit son Eleve à Padoue, & s'y appliqua à la Philosophie. Il revint à Sessa, & s'y maria avec Angebella. On lui donna une Chaire à Naples pour enseigner la Philosophie. Il y publia un Traité *de Intellectu & Dæmonibus*. Cet écrit fit murmurer les Moines: il le corrigea, & ils s'appaiserent. Il publia d'autres Ouvrages, qui lui acquirent une si grande réputation, que toutes les Universités se le disputoient. Il étoit Professeur à Pise vers 1520, & il avoit mille écus d'or d'appointement. Il comptoit si agréablement, que Léon X voulut l'avoir auprès de lui. Il le créa Comte Palatin, & lui permit de prendre le nom & armes de la Maison de Médicis. Il lui donna le privilége de créer des Maîtres-ès-Arts, des Bacheliers, des Licenciés & des Docteurs en Théologie & en Droit Civil & Canonique. L'Empereur Charles V lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat. Niphus aimoit beaucoup les femmes; à soixante-dix ans, il avoit encore des Maîtresses, avec lesquelles il passoit les nuits à table ou à danser, quoiqu'Angebella fût très-belle & très-aimable. Il dédia à Faustine, l'une d'elles, sous le nom de l'Aurore, son Traité du Courtisan, *de viro aulico*. Il en eut une autre très-belle, appellée *Hipolyte*, qu'il appelloit *Quinta*, parce que c'étoit la cinquieme. Il mourut vers l'an 1537. Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages; des Commentaires latins sur Aristote & sur Averoës; des Opuscules de morale & de politique; des Epîtres; un Traité de l'immortalité de l'ame, contre Pomponace; un Traité *de falsa diluvii prognostication quæ ex conventu omnium planetarum, contingeret, anno 1524, divulgata, adver-*

Digitized by Google

ses Astrologos. De inimicitiarum lucro; de armorum & litterarum comparatione; de Tyranno & Rege; de Auguriis; de diebus criticis.

NISIDA ou NISITA (*Nesis*) petite Ville sur la côte de Naples, dans la Terre de Labour, à trois milles de Pouzzol, dans une petite Isle. Le terrein est assez fertile : mais il y a une si grande quantité de lapins, qu'il n'est pas possible de tirer aucun avantage de cette fertilité. L'Isle a un petit Port appellé *Porto Pavone*. En 1550, on trouva dans un tombeau de marbre d'un Citoyen Romain, une lampe allumée dans une bouteille de verre qui n'avoit point d'ouverture. Cet Antique étoit unique. Les lampes de cette espece qu'on a trouvées dans les tombeaux, étoient presque toutes renfermées dans des urnes qui n'étoient point bouchées. On cassa la bouteille, & la lampe s'éteignit dès qu'elle fut à l'air : le verre n'étoit pas du tout noirci, & le feu de la lampe étoit très-vif.

NIZOLIUS, (*Marius*) Grammairien, de Bersello, dans le 16e siecle : ce fut un des Savans qui contribuerent par leur savoir & par leurs écrits à la renaissance des Lettres. Nizolius étoit très-savant, & excellent en critique. On a de lui un Traité *de veris principiis & vera ratione philosophandi contrà Pseudophilosophos*, Lib. IV, à Parme, 1553, in-4°. Cet Ouvrage est une vive satire de la barbarie des Scholastiques. Léibnitz en faisoit un très-grand cas, & en donna lui-même une édition en 1640. Il a composé un Dictionnaire des mots & des expressions de Ciceron : c'est le premier qui ait fait un Dictionnaire tiré d'un Auteur Latin. Cet Ouvrage est connu sous le titre de *Thesaurus Ciceronianus*, ou *Aparatus linguæ latinæ à scriptis Tullii Ciceronis collectus*. On a encore de lui d'excellentes observations sur Ciceron, à Basle, in-fol. 1548.

NOBLES VÉNITIENS. La Noblesse de Venise comprend cinq cent trente familles, citadines & inscrites au Livre d'or. Elle est divisée en trois classes ; la premiere, des descendans des douze Tribuns qui élurent le premier Doge ; il n'y en a qu'une qui soit éteinte, les onze autres subsistent depuis plus de dix siecles. Celle de Badoër est la plus ancienne : les autres dix sont

Digitized by Google

les Barozzi, les Contarini, les Dandolo, les Falier, les Gradenigo, les Memo, les Morosini, les Michieli, les Sanadi, les Tripolo. La famille des Polani est éteinte : ce sont les premiers Nobles. Les Bembi, les Bragadini, les Cornari, les Guistiniani vont de pair avec ces familles électorales : les Delfini, les Querini, les Murcello & les Salomon. La deuxieme classe, est celle dont les familles furent inscrites au Livre d'or en 1290, lorsque le Doge Gradenigo établit l'aristocratie : tels sont les Capelli, Foscarini, Mocenigo, Zani, Sorenzo, Celso, Venieri, Tron, Loredan, Vendramini, Grimani, Priuli, Sagredo, Zeno, &c. Près de cent familles, qui ont acheté la Noblesse au prix de cent mille ducats, dans les temps les plus malheureux de la République, forment la troisieme classe. Il y en a une quatrieme, qu'on appelle les Nobles d'honneur, titre qu'on accorde aux Souverains, à leurs enfans, aux Princes d'Italie, aux freres & aux neveux des Papes, & à quelques familles illustres d'Italie. Cette prérogative ne s'accorde que rarement, & nos Rois ne l'ont pas dédaignée. Les Nobles de la troisieme classe ont part au Gouvernement intérieur, & sont rarement employés aux grandes charges de l'Etat. Outre ces classes, il y a un Ordre de Noblesse sujette à la République, qu'on appelle Noblesse de terre-ferme : mais elle n'a aucune part au Gouvernement ni aux charges de l'Etat. Entre la Noblesse & le Peuple, il y a un second Etat, composé de bonnes familles bourgeoises ; elles sont de deux sortes ; les uns sont citadins de naissance & d'origine, issus de familles qui avoient part au gouvernement de l'Etat & à l'élection du Prince avant l'établissement de l'aristocratie, & demeurerent dans l'ordre des citadins : il n'y eut que les chefs de ces familles dont le nom fut porté au Livre d'or. Les citadins du second ordre ont acquis ce rang ou par leur mérite ou par argent : de ce nombre sont les Secrétaires de la République, les Avocats, les Notaires, les Médecins, les Marchands de soie & de drap & les chefs de Manufactures des glaces de Murano. Un Noble Vénitien qui épouse une citadine, est obligé de faire approuver son contrat par le Grand Conseil, s'il veut faire inscrire ses enfans au Livre

Digitized by Google

d'or ; s'il épouse une femme du peuple, il faut qu'il achete la Nobleſſe à ſes enfans.

Le Gouvernement ſe mêle des affaires des Nobles, juge leurs différends, appaiſe leurs querelles, & prend tous les moyens d'entretenir la paix entre les familles patriciennes ; il prévient leur indigence, & s'ils profitent utilement de ſes bienfaits, il leur donne des charges, & contribue à leur fortune. Jamais un Noble Vénitien ne va ſervir une Puiſſance étrangere, les loix le lui défendent. Il leur eſt défendu de rien accepter des Puiſſances étrangeres ſans la permiſſion du Sénat ; il leur eſt défendu d'être trop populaires, d'avoir même des vertus trop éclatantes. Pluſieurs ont eu les vertus & le ſort d'Ariſtide : la diſſimulation, qui eſt le caractere général de la Nation, l'eſt principalement des Nobles. Les plus pauvres ſont fiers, malgré leurs haillons, & parlent aux citadins, dont ils ont beſoin, avec la morgue la plus inſolente. Le Sénat ſe mêle des affaires eccléſiaſtiques, & l'Inquiſition n'eſt qu'en ſous-ordre. Les Nobles & les Sénateurs ſont d'une diſcrétion impénétrable ſur tout ce qui regarde les affaires du Gouvernement : il n'eſt permis d'en parler ni en bien ni en mal : tout citoyen ſoupçonné d'avoir des intelligences au dehors, ou convaincu d'avoir mal parlé de l'Adminiſtration, eſt perdu. Un Etranger court même des riſques à s'entretenir des affaires publiques & mêmes étrangeres. Sur tout le reſte, il regne la plus grande liberté à Veniſe. Quoique les paſſions & les excès des Vénitiens ſoient impétueux, & qu'ils aiment les parties de plaiſir, les Nobles conſervent toujours leur gravité.

Nocé, dans les montagnes du Piſan ; il s'y éleve des moſites, eſpece de fumée ou de nuage qu'on voit ſortir de la montagne lorſqu'il doit pleuvoir.

Nocera, Ville du Patrimoine de Saint Pierre, au Duché de Spolette, en Ombrie, ſur les confins de la Marche d'Ancône, avec Evêché qui releve du S. Siege, au pied de l'Apennin. Elle eſt peu conſidérable, mais fort ancienne. Tite-Live l'appelle *Alpha Terna*. Elle eſt à ſept lieues. N. E. de Spolette.

Nocera, qu'il ne faut pas confondre avec la précédente,

Digitized by Google

eſt dans le Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, avec Evêché ſuffragant de Salerne. Elle a titre de Duché, qui appartient aux Barberins. Pour la diſtinguer de l'autre Nocera, les Italiens l'appellent Nocera *di Pagani*, parce qu'elle avoit été priſe par les Sarraſins.

NOGAROLA, (*Antonia*) Dame illuſtre de Vérone, dans le quinzieme ſiecle; elle réunit un vaſte ſavoir, une vertu ſans reproche, & la plus grande beauté. Elle épouſa un Seigneur de la Maiſon de Bonacolti. La famille de Nogarole a produit pluſieurs femmes diſtinguées par leurs talens & par leur vertu. *Angele Nogarole*, fille d'*Antonia*, ſavoit les Langues, l'Ecriture, & publia des Poëſies ſacrées. *Iſota Nogarole*, que le Cardinal Beſſarion appella *une Vierge divine*, fut un prodige de ſavoir (*voyez* ISOTA). Elle eut deux ſœurs preſqu'auſſi ſavantes qu'elle. Les talens étoient héréditaires dans cette famille. *Louis Nogarole*, mort en 1559, qui laiſſa pluſieurs Ouvrages, s'acquit beaucoup de réputation par ſes traductions de pluſieurs Auteurs Grecs. Il occupa pluſieurs places importantes à Vérone ſa patrie, & ſe diſtingua au Concile de Trente.

NOLE, (*Nola*) Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec Evêché ſuffragant de Naples. L'Empereur Auguſte y mourut l'an 14e. de J. C. Quelques Auteurs prétendent que c'eſt là que les cloches furent inventées. Cette Ville eſt la patrie de Jean de Nole & du Philoſophe Jordanus Brunus. Elle a été illuſtrée par les vertus de Saint Paulin ſon Evêque: Nole n'eſt plus auſſi conſidérable qu'elle l'étoit autrefois.

NOLI, *Nolium*, Ville dans l'Etat & ſur la côte occidentale de Gènes, avec un Evêché & un Port aſſez conſidérable, entre Savonne & Albenga, dans une grande plaine. C'étoit autrefois une Seigneurie indépendante; elle eſt aujourd'hui ſous la domination immédiate des Génois: elle eſt beaucoup moins conſidérable qu'elle ne l'a été autrefois.

NOMENTO, *Nomentano*, petit Village du Duché de Monte Rotondo, dans le Patrimoine de Saint Pierre: elle a eu autrefois un Evêché. Les Anciens parlent ſouvent de *Nomentanum* ou *Nomentum*; c'étoit la Capitale des Nomentiens.

Digitized by Google

NONANTOLA, petite Ville au Duché de Modene, dans une Isle formée par la Muzza. Il y a une célebre Abbaye, où l'on voit une belle Bibliothéque.

NONCE, nom que prennent les Plénipotentiaires ou les Ambaſſadeurs que le Pape envoie dans les Cours étrangeres. Il y en a ordinairement à Vienne, à Paris, à Liſbonne, à Madrid, à Varſovie, en Suiſſe, à Veniſe, à Bruxelles & à Cologne. Quand ces Nonces ſont en même temps Cardinaux, ils ont le titre de Légats à Latere.

NONZA, un des trois Fiefs que renferme *Capo Corzo*, Juriſdiction de la partie ſeptentrionale de l'Iſle de Corſe.

NORCIA, petite Ville au Duché de Spolette, autrefois dans le pays des Sabins, appellée *Nurſia* par les Auteurs Latins. Elle eſt ſituée entre les montagnes ſur le ruiſſeau de Freddura: elle eſt célebre par la naiſſance de Saint Benoît. Quoique ſujette du Pape, elle a toujours conſervé quelque choſe de Républicain. Elle a le privilége d'élire parmi ſes citoyens les Magiſtrats qui doivent la gouverner. On dit qu'ils ne doivent ſavoir ni lire ni écrire, parce qu'ils n'ont aucun pouvoir, & qu'ils ne font rien exécuter que le Pape ne l'ait confirmé. Elle eſt à huit lieues S. E. de Spolette.

NORIS, (*Henri*) né à Vérone en 1631, eſt un des Cardinaux qui ont fait le plus d'honneur à l'Italie par leurs écrits. Il entra d'abord dans l'Ordre des Hermites de Saint Auguſtin à Vérone. Son Général, qui connut ſon mérite & ſon application, l'appella à Rome: il étudioit réguliérement quatorze heures par jour. Il fut Profeſſeur de Théologie & de Philoſophie dans pluſieurs Maiſons de ſon Ordre. Le Grand Duc de Toſcane lui donna la Chaire d'Hiſtoire Eccléſiaſtique à l'Univerſité de Piſe, & le nomma ſon Théologien. Il publia à Florence, en 1673, ſon Hiſtoire Pélagienne. Cet Ouvrage lui fit beaucoup de réputation, à laquelle contribua encore la haine des Jéſuites, qui dénoncerent l'Ouvrage à l'Inquiſition: mais elle décida en faveur de Noris. Cet Ouvrage a eu des ſuites après la mort même de Noris, qui, après le jugement de l'Inquiſition, fut nommé Qualificateur du Saint Office par Clément X, ſous-

Digitized by Google

Bibliothécaire du Vatican par Innocent XII. Alors les Jéſuites firent de nouveaux efforts : on dénonça encore l'Hiſtoire du Pélagianiſme, & Noris ſortit de l'Examen triomphant : le Pape le fit Conſulteur de l'Inquiſition, & enfin Cardinal. Ses ennemis firent des libelles, & le mirent au-deſſous de *Janſenius*. Noris fut nommé Bibliothécaire du Vatican à la place du Cardinal Caſanate. Il mourut enfin en 1704. Noris joignit à l'eſprit le plus pénétrant & le plus vif le goût le plus ſûr & l'érudition la plus vaſte. Les Jéſuites l'ont pourſuivi au-delà du tombeau. Colonia l'avoit mis dans ſa Bibliothéque Janſéniſte, avec tous les grands hommes qui avoient eu le malheur de ne pas penſer comme les Jéſuites. Le Grand Inquiſiteur d'Eſpagne mit à l'*Index* l'Hiſtoire Pélagienne : mais Benoît XIV. condamna la cenſure, ſans que le Cenſeur voulût ſe rétracter. Le ſucceſſeur de Benoît XIV annulla, par un Décret ſolemnel en 1758, la condamnation de cet Ouvrage, & défendit, ſous peine d'excommunication, d'y avoir égard. Les Ouvrages du Cardinal Noris ont été recueillis en 1729 & 1730, en cinq vol. in-fol. à Vérone. Ils renferment l'Hiſtoire Pélagienne, en deux livres ; une diſſertation hiſtorique ſur le cinquieme Concile écuménique ; Saint Auguſtin vengé, *ou Vindicæ Auguſtinianæ ; diſſertatio de uno ex Trinitate in carne paſſo ; Apologia Monachorum Scythiæ ab Anonymi ſcrupulis vindicat ; Anonymi ſcrupuli circa veteres ſemi Pelagianorum ſectatores, evulſi ac eradicati ; Reſponſio ad appendicem auctoris ſcrupulorum ; Janſeniani erroris calumnia ſublata ; ſomnia Franciſci Macedo ; Epochæ Syro Macedonum ; de duobus nummis Diocletiani & Licinii diſſertatio Duplex ; Paræneſis ad Patrem Harduinum, Cenotaphia Piſana Caii & Lucii Cæſarum.*

NOTO, (la Vallée de) une des trois Provinces qui partagent la Sicile entre la mer, la Vallée de *Demona* & la Vallée de *Mazara*. Noto eſt au-deſſus de la Sicile : elle a pris ſon nom de la Capitale. C'eſt une grande & belle Ville, ſituée à quatre ou cinq lieues de la mer vers le Cap *Paſſaro*. Ayant preſqu'été détruite par un tremblement de terre, qui arriva en 1693, les habitans en bâtirent, à quelque diſtance de-là, une nouvelle,

Digitized by Google

qu'ils appellerent *Noto Nuovo* ; c'eſt celle qui eſt aujourd'hui la Capitale de la Vallée, à quatre lieues S. O. de Motica. L'ancienne Ville de Noto étoit à quatre ou cinq lieues de la mer, vers l'embouchure de l'*Abiſo*, près du Cap Paſaro. Les autres Villes de la Vallée ou Provinces ſont *Saragoſſa* ou Syracuſe, qui autrefois en étoit la principale, *Piazza*, *Tano*, *Marza*, *Caſtel-re-Joanni*, *Mungelino*, *Leontini*, *Calatagironne*, *Terra-Nuova* & *Camarana*.

NOTRE-DAME DES ANGES, LA MADONA D'EGLI ANGELI, Egliſe ſuperbe des Récolets au Duché de Spolette, entre Sainte-Aſſiſe & Foligny. On a conſervé au milieu de cette Egliſe une Chapelle qu'on appelle la *Portioncule*, bâtie il y a plus de quatorze cents ans, dans laquelle on conſerve le cœur de Saint François d'Aſſiſe. Le Couvent des Récolets n'eſt pas grand : il y a un petit jardin où il ne croît que des roſes. Ces Religieux diſent que Saint François s'y rouloit quelquefois tout nud pour réprimer les déſirs de la chair, & que depuis ce temps-là les roſiers y croiſſent toujours ſans épines.

NOVALE, petite Ville de la Marche Tréviſane, dans l'Etat de Veniſe.

NOVALEZE ou NOVALEGGE, (la) Village du Piémont, ſitué au pied du Mont Cenis, du côté oppoſé à Lanebourg : il eſt à deux lieues de Suze & à treize de Turin. On y trouve, comme à Lanebourg, des porteurs & des mulets pour aller en Savoie. Ces porteurs tranſportent les voyageurs, démontent les voitures, qu'ils chargent ſur des mulets, & font le voyage en ſix heures ; mais quand ils ſont arrivés à Lanebourg, ils doivent s'en retourner à vide, à moins qu'ils n'achetent la permiſſion d'y prendre les paſſans pour les porter à la Novaleſe. La loi eſt égale en faveur des porteurs de Novaleſe, lorſque ceux de Lanebourg y ont conduit les voyageurs.

NOVARINI, (*Louis*) né à Vérone, dans le dix-ſeptieme ſiecle, Clerc Régulier de l'Ordre des Théatins. Il étoit très-ſavant, poſſédoit les Langues Hébraïque, Caldéenne, Grecque & Latine. Il eut les premiers emplois de ſon Ordre : il a beaucoup écrit. Urbin VIII eſtimoit beaucoup l'Auteur & ſes Ou-

Digitized by Google

vrages, dont les principaux ſont des Commentaires ſur les quatre Evangéliſtes & ſur les Actes des Apôtres ; *Arcana Myſticæ Theologiæ* ; *Adagia ſanctorum Patrum* ; *Sanctitas honorata, amoris deliciæ* ; & en Italien, *Calamita de cuori :* c'eſt la vie de J. C. dans le ſein de la Vierge, in-16, à Vérone ; *Paradiſo di Betelemme.* Ces deux Ouvrages ſont rares & fort recherchés.

NOVARRE, (*Novaria*) ancienne & forte Ville au Duché de Milan, Capitale du Novareſe, avec un Evêché ſuffragant de Milan. Comme c'eſt la premiere Ville des Etats de Sardaigne, elle a ſouvent été le théâtre de la guerre : auſſi eſt-elle défendue par de bonnes fortifications. Les François y prirent Louis Sforce en 1500 ; ils l'aſſiégerent en 1513, & furent battus par les Suiſſes, qui en furent chaſſés à leur tour par les François en 1515. Les François la prirent encore en 1522, & y firent pendre Torniel. L'Evêque de Novarre eſt Seigneur temporel d'*Orta*, & a le droit de porter l'épée, lorſqu'il monte à cheval. La Ville eſt agréable, ſituée ſur une éminence. Parmi quelques Egliſes qu'on y voit, on y remarque celle de Saint Marc, qui eſt très-belle pour ſon architecture & ſes peintures. Elle eſt célebre par la naiſſance de Pierre *Lombard*, appellé plus communément le Maître des Sentences, qui, dans le douzieme ſiecle, mit en vogue la Théologie ſcholaſtique.

NOVARROIS, (le) eſt borné à l'O. par la Seigneurie de Verceil & à l'E. par le Teſin. On y cultive beaucoup le riz. Les lieux principaux de cette Province ſont *Tracoate*, *Oleggio*, *Romagnano*, *Borgo Manero* & *Orta*.

NOVATIEN, Antipape. C'étoit un Prêtre de l'Egliſe Romaine, qui s'étoit fait une réputation par ſon éloquence & ſes connoiſſances dans la Philoſophie. Comme il étoit ambitieux & vain, il ſupportoit impatiemment qu'on lui eût préféré Corneille pour remplir le Siége de Saint Pierre. Ce fut dans ces diſpoſitions que le trouva Novat, Evêque d'une Egliſe d'Afrique, indigne du caractere dont il étoit revêtu, par ſes crimes atroces. La perfidie, la baſſeſſe, jointes à un orgueil inſupportable, & à une avarice odieuſe, formoient ſon caractere. On prétend qu'il avoit laiſſé mourir ſon pere de faim. Il uſurpoit

Digitized by Google

les biens ecclésiastiques : il étoit le fléau des pauvres, des orphelins. Pour éviter la punition de ses crimes, & pour en commettre de nouveaux impunément, il projetta de jetter le trouble dans l'Eglise. C'est dans ce dessein qu'il vint à Rome. Il connut Novalien, lui inspira ses fureurs, & se lia avec lui de la plus étroite amitié. Ils noircirent Corneille des calomnies les plus atroces, mais répandues si adroitement, qu'elles lui firent beaucoup d'ennemis. Les deux calomniateurs s'en firent des partisans ; & ceux-ci ayant fait venir trois Prêtres ignorans, & les ayant enivrés, ils les obligerent de sacrer Novatien Evêque de Rome. On reprochoit à Novatien d'avoir été possédé du Diable, & exorcisé, d'avoir reçu le baptême au lit de la mort, & de n'avoir pas reçu la confirmation : ce qui, selon les Canons, rendoit son élection nulle. Cependant Novatien envoie des Légats avec des Lettres à Saint Cyprien de Carthage, à Fabius d'Antioche, & à Denis d'Alexandrie : mais tous le reçurent avec mépris. Saint Cyprien excommunia ses Députés. Novatien ajouta l'hérésie au schisme ; il soutint qu'on ne devoit point recevoir à pénitence ceux qui avoient péché après le baptême. Ses Sectateurs rebaptisoient ceux qui avoient péché, & condamnoient les secondes noces. Corneille fut justifié des calomnies de Novat & de Novatien. Ce dernier persista jusqu'à sa mort dans son schisme & dans ses erreurs : Novat s'en retourna en Afrique.

NOVELLARA, Ville médiocre, entre Guastalla, Carpi & Reggio, avec titre de Principauté. Ce petit Etat appartenoit autrefois à la Maison de Gonsague : l'Empereur s'en empara, & le donna au Duc de Modene en 1737.

NOVI, une des Villes les plus considérables de l'Etat de Gènes, dans une plaine au pied de l'Apennin : c'est la premiere place de la République de Gènes, du côté du Milanois. Elle y entretient un Gouverneur & une garnison. La forme de Novi est plus longue que large ; il y a trois Paroisses, & environ six mille ames. Comme cette Ville est l'entrepôt des marchandises du Levant pour l'Allemagne, elle est assez commerçante. Novi

Digitized by Google

& Gavi ſont deux paſſages importans, dont les Autrichiens s'emparerent en 1746.

NOVI, (*Paul* de) étoit un ſimple Teinturier en ſoie à Gènes. Les Génois ayant voulu ſe ſouſtraire à la domination Françoiſe, l'éleverent à la dignité de Doge en 1507. Louis XII défit les rébelles, punit les plus coupables, & fit trancher la tête à Paul de Novi, comme au Chef des factieux.

NOVILARA, petite Ville du Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Egliſe.

NUIT DE NOEL, fameux tableau du Correge, qu'on voyoit dans le Palais Ducal de Modene, & qui a été vendu au Roi de Pologne. La ſcène eſt au milieu de la nuit; la campagne & tous les environs de l'étable ſont éclairés par la lune; ſa lumiere eſt éclipſée par celle qui part de l'Enfant, & qui éclaire tout l'intérieur. L'effet de ce clair-obſcur, dit M. de la Lande, eſt admirable, non-ſeulement par l'artifice avec lequel le Correge a réuni la lumiere en un point, & ne la fait porter que légérement ſur les ſuperficies éloignées du centre, mais encore par le ton de couleurs qui y ſont employées. Ce n'eſt pas une lumiere jaunâtre de lampe, telle qu'on la voit dans les ouvrages du Carravage ou de l'Ecole Hollandoiſe, c'eſt une lumiere de ſoleil vive & pure. Une Bergere, dont la vue, en entrant dans l'étable, ſe porte naturellement ſur l'Enfant, clignote avec une eſpece de grimace, comme il arrive quand on a la prunelle frappée ſubitement des rayons du ſoleil. Le ſpectateur, quand on découvre le tableau, ne peut s'empêcher de faire le même mouvement que la Bergere. Les Artiſtes aſſurent qu'on tenteroit en vain de deviner quel méchaniſme le Correge a employé dans le mélange de ces couleurs: l'enſemble de l'ouvrage eſt, dit-on, ce qu'il y a de plus parfait dans la Peinture.

NUSCO, Ville Epiſcopale du Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure: ſa Métropole eſt Salerne.

Digitized by Google

O

OBÉLISQUES, Monumens qui, comme les colonnes, ſervoient à la décoration des Villes, & à perpétuer la mémoire des grands événemens & des Hommes célebres. L'idée en eſt due aux Egytiens & remonte à la plus grande antiquité. Lorſque les Romains porterent leurs armes ſur le Nil, ils furent frappés de ces Monumens faits d'un ſeul bloc de pierre, & travaillés dans la carriere même d'où ils ſont tirés. Cette pierre ou marbre eſt ce qu'on appelle granit rouge d'Egypte. Ces Obéliſques étoient conſacrés au culte du Soleil, & chargés de caracteres hiéroglyphiques. On en trouve encore qui ſont dans les carrieres; les uns n'en ſont pas encore détachés; les autres mutilés ou briſés; il y en a qui ſont enlevés.

Il y avoit à Rome un plus grand nombre d'Obéliſques que ceux qu'on y voit encore. Les quatre plus grands ſont ceux de la Place Saint Pierre, de Saint Jean de Latran, de la Porte du Peuple & de Sainte Marie Majeure. Les petits ſont ceux de la Place Navonne, de la Minerve, de la Rotonde, de la Villa Medicis & de la Villa Mathei. Il y en a d'autres qui ſont à terre, tels que ceux du Palais Barberin, de la Place Saint Jean de Latran, de derriere Saint Laurent, &c.

L'Obéliſque de la Place Saint Pierre eſt le ſeul qui ait été retrouvé entier dans le Cirque de Neron, où eſt aujourd'hui la Sacriſtie de Saint Pierre. Il eſt plus gros & d'une plus belle proportion que les autres. Il a ſoixante-douze pieds de hauteur, d'un ſeul morceau de granit oriental: il peſe ſix cent ſoixante-quinze milliers; il eſt ſurmonté d'une croix; il l'étoit autrefois d'une boule de cuivre doré, que l'on croyoit enfermer les cendres de Néron: ſa hauteur totale, en y comprenant la croix & le piédeſtal, eſt de cent vingt-quatre pieds au-deſſus du pavé de la Place. Sixte V le fit élever en 1586, par les ſoins de *Dominique Fontana*, à l'aide d'une machine inventée par cet Architecte

Digitized by Google

elle fut mise en mouvement par huit cents hommes & cent soixante chevaux, & l'Obélisque, en cinquante-deux reprises, fut posé sur cinq barres de fer d'une grosseur prodigieuse, plombées dans le massif du piédestal. Innocent XII l'orna de quatre lions de bronze, d'aigles, de festons dorés, & le fit entourer d'une belle balustrade de marbre : le massif du piédestal est de grosses pierres liées ensemble par de grosses barres de fer.

L'Obélisque qui est sur la Place de Saint Jean de Latran, fut transporté d'Alexandrie à Rome. Constantin l'avoit fait transporter à Alexandrie de Thebes d'Egypte, & Constance le fit venir & le plaça dans le grand Cirque. Il pese près d'une million de livres poids de marc. Sixte V le fit déterrer ; il étoit brisé en trois pieces que Fontana réunit. L'Obélisque a cent quinze pieds de hauteur, & sa hauteur totale, en y comprenant le piédestal, & la croix dont il est surmonté, est de cent quarante pieds. Il est chargé de figures hiéroglyphiques. On voit auprès de la même Place un autre Obélisque couché qui fut trouvé dans les jardins de Salluste. La mort empêcha Clément XII d'exécuter le projet qu'il avoit de l'élever sur cette Place. Il a vingt-huit pieds de long.

Celui que Sixte V fit élever derriere le chœur de Sainte Marie Majeure en 1587, fut trouvé au port de Ripetta ; il avoit servi d'ornement à ce port ; il est sans hiéroglyphes. Le piédestal, l'Obélisque & la croix ont environ soixante pieds de haut. Il a été réparé par Fontana. Il avoit été brisé en plusieurs pieces : la pointe y manquoit, elle a été remplacée par des ornemens en bronze qui supportent une croix. Cet Obélisque n'a point d'hiéroglyphes. C'est l'Empereur Claude qui l'avoit fait venir d'Egypte, & qui l'avoit fait servir de décoration au Mausolée d'Auguste.

L'Obélisque de la Place du Peuple fut fait à Heliopolis, sous un ancien Roi d'Egypte ; il est de très-beau granit, chargé d'hiéroglyphes. Il a depuis le pavé de la Place jusqu'au sommet de la croix, cent dix pieds de hauteur. Auguste le fit apporter d'Egypte pour le mettre dans le grand Cirque ; c'est pour cela qu'on lui donna le nom d'Obélisque d'Auguste. Il fut trouvé dans les

Digitized by Google

les ruines du grand Cirque. Sixte V le fit élever en 1589 par Fontana. Cet Obélisque donne à la Place du Peuple, d'ailleurs fort décorée, un air imposant. On prétend que cet Obélisque fut taillé dans les carrières d'Egypte plus de six cents ans avant Jesus-Christ.

OBÉLISQUE HORAIRE. Il servoit de Méridien & marquoit les différentes heures par l'ombre du soleil. Auguste l'avoit dédié à cet Astre: il étoit élevé au Champ de Mars sous les ruines duquel il fut découvert en 1502, par des Ouvriers qui creusoient des latrines. Sixte V le fit examiner, mais il le trouva en trop mauvais état pour le faire relever. Benoît XIV le retira en 1748 de l'endroit où il étoit, & le fit déposer dans une cour derriere *San Laurenzo in Lucina*. On peut l'y voir brisé en neuf morceaux: il est couvert de figures hiéroglyphiques d'hommes, de sphinx, d'oiseaux, &c. autres animaux; une des faces est entiérement effacée. Sa hauteur est de soixante-sept pieds: on y voit aussi le piédestal sur lequel Auguste fit graver une inscription par laquelle il paroît qu'il le dédia au Soleil, & qu'il le fit ériger après avoir soumis l'Egypte. *Ægypto in potestatem Populi Romani redactâ.*

Devant l'Eglise de la Minerve, il y a une Place décorée d'un très-bel Obélisque trouvé dans les jardins même du Couvent des Dominicains. On conjecture que c'est un reste du Temple d'Isis, qui étoit entre le *Minervium* & le *Pantheon*. Cet Obélisque est couvert d'hiéroglyphes Egyptiens qui sont très-bien gravés, mais dont quelques-uns sont effacés: il a dix-huit à dix-neuf pieds dans sa base. Il est porté sur le dos d'un éléphant de marbre blanc, caparaçonné sur le corps, & ayant une espéce de selle qui forme le socle de l'Obélisque, le tout porté sur un piédestal élevé sur deux degrés. Ce dessin est de Bernin qu'Alexandre VII employa pour l'érection de ce Monument: l'éléphant est du Ferrara, & d'une belle exécution.

L'Obélisque de la Place Navonne est celui de tous qui est le plus avantageusement placé; le piédestal en est supporté par un grand rocher percé de quatre côtés, d'où sortent quatre fleuves. *Voyez* PLACE NAVONNE. Cet Obélisque, qui a cinquante pieds de

Digitized by Google

haut, eſt chargé de caracteres Egyptiens. Il fut tranſporté d'Egypte à Rome par ordre de Caracalla, & placé dans le Cirque. Le Pere Kirker a eſſayé d'en expliquer les hiéroglyphes. Voilà les Obéliſques les plus remarquables de Rome. Il y en a encore dans quelques quartiers de Rome, mais mutilés. On ſait même des endroits où les ruines en couvrent, & que les temps & les circonſtances pourront un jour faire déterrer.

OBIZZI, (la Marquiſe Lucrece d'Egli Orologgi, épouſe de Pio-Enée d'), née à Padoue, & de la plus rare beauté, eſt renommée par ſa chaſteté. Un Gentilhomme, amoureux de cette femme, profita de l'abſence de ſon mari, pénétra dans ſon appartement, & l'ayant trouvée dans ſon lit avec ſon fils âgé de cinq ans, il commença par tranſporter l'enfant dans une chambre voiſine, tenta tous les moyens imaginables pour la ſéduire; mais ni les prieres, ni les careſſes, ni les menaces n'ayant pu la fléchir, il la poignarda. L'aſſaſſin fut arrêté; mais ayant toujours nié, on le retint quinze ans en priſon. Il s'évada: le jeune Marquis d'Obizzi vengea la mort de ſa mere, en tuant le meurtrier d'un coup de piſtolet. Il paſſa au ſervice de l'Empereur qui le créa Marquis du Saint Empire, Conſeiller d'Etat & Maréchal Général de Camp. L'aſſaſſinat de ſa mere arriva le 31 Décembre 1661. On voit le tombeau de cette vertueuſe femme dans une des ſalles de l'Hôtel-de-Ville de Padoue. L'inſcription conſacre cet événement.

OCCIMIANO, Village du haut Monferrat, dans la Province de Caſal.

OCTAVE, Duc de Parme, ſuccéda en 1548 à Pierre-Louis de Farneſe ſon pere. Charles V s'étant rendu maître de Plaiſance, il ne put en prendre poſſeſſion: mais le mariage qu'il fit avec Marguerite, fille naturelle du même Charles V, lui en facilita la reſtitution, à la vérité à des conditions onéreuſes. Le Prince Alexandre ſon fils, ayant été envoyé dans le Milanois, gagna les bonnes graces de Philippe II, & par les ſervices importans qu'il rendit à l'Eſpagne, il fit conſentir le Roi à faire la reſtitution entiere de Plaiſance à Octave ſon pere; mais ce Prince n'en jouit pas long-temps. Il mourut âgé de ſoixante-deux

Digitized by Google

ans, & laissa, pour son successeur, ce même Alexandre Farnese son fils unique.

OCTAVE, ou CLEOPHILE, Poëte du quinzieme siecle, né à Fano, enseigna les Belles-Lettres à Fossombrone & à Arimini. Il fut protégé par la Maison de Médicis, & par les Princes de la Cour de Rome. Il publia plusieurs Ouvrages en vers & en prose. On croit qu'il fut empoisonné par son beau-pere à Civita-Vecchia, à l'âge de quarante-trois ans, en 1490.

OCTAVIEN, Antipape Romain, Cardinal en 1140, se fit élire par deux Cardinaux, & prit le nom de Victor IV. Lorsqu'Alexandre III fut élu à la place d'Adrien IV, Octavien fut soutenu par l'Empereur Frédéric I; il assembla un Conciliabule à Pavie, où Alexandre fut déposé; il vint en France chercher un asyle contre la persécution. Octavien triomphoit, mais il mourut phrénétique à Lucques en 1164. Il étoit de la famille des Comtes de Frescati.

ODAZZI, (*Jean*) Peintre & Graveur, né à Rome en 1663, mort dans la même Ville en 1731, Eléve de Corneille Bloëmaert, pour la Gravure, de Ciro Ferri & de Bacicci pour la Peinture, de l'Académie de Saint Luc, a laissé plusieurs ouvrages à fresque & en huile: malgré la promptitude avec laquelle il travailloit, on loue dans ses ouvrages la correction du dessin. Il a travaillé à Rome dans les Eglises. On admire la coupole de l'Eglise de Veletri, par ce Peintre. Il travailla beaucoup, se fit une fortune considérable, & précipita sa mort par l'attention qu'il prenoit à écarter la maladie.

ODDIS, (Oddo de) célebre Médecin & Professeur de l'Université de Padoue, dans le quinzieme siecle. Il mourut vers 1535. Il laissa des *Commentaires sur Avicene*, *l'Apologie de Galien*, *des Causes de la Peste*, *&c.* Cette famille a produit quelques Hommes illustres dans la même Profession. Marc Oddis, fils du précédent, fut aussi Professeur à Padoue, & a laissé une *Méthode pour composer les Médicamens*, *une Apologie de la Putréfaction*. Nicolas de Oddis fut Abbé de la Congrégation du Mont Olivet,

Digitized by Google

& eſt mis au rang des Hommes illuſtres de Padoue. Il mourut en 1626.

ODESCALCHI, nom de famille du Pape Innocent XI. Le premier qui illuſtra ce nom, quoique déja connu à Rome, fut Pierre-Georges Odeſcalchi, né à Côme dans le Milanois. Il perdit ſa femme étant encore jeune ; il embraſſa l'état eccléſiaſtique ; il avoit fait une étude particuliere du Droit Canon ; ſon oncle, Evêque de Civita di Penni, étoit Gouverneur de Rome ; il l'introduiſit à la Cour du Pape. Son ſavoir & ſa modeſtie lui attirerent l'eſtime de Sixte V, qui lui donna pluſieurs emplois importans à la Cour. Il étoit Protonotaire aſſiſtant à la Canoniſation de Saint Diego. Il en prononça le Panégyrique devant les Cardinaux, & compoſa la Vie du Saint. Grégoire XIV qui l'avoit entendu, lui donna le Gouvernement de Fermo ; Clement VIII le nomma à l'Evêché d'Alexandrie de la Paille, & l'envoya Nonce en Suiſſe. Les exemples d'édification qu'il donna dans ſon Dioceſe, le firent transférer à l'Evêché de Vigerano, qui avoit beſoin d'un Paſteur éclairé & vigilant. Il y mourut en 1620.

ODOACRE, fils d'Edicon, Roi des Hérules, des Scyrrhes, des Turcilinges, & d'autres Peuples ſortis de la Scythie, mit fin à l'Empire Romain : il fut appellé en Italie par les Partiſans de Nepos contre Oreſte, en 476. La Milice Romaine étoit compoſée d'une partie de ces Barbares, ils ſe ſouleverent en faveur d'Odoacre : dès qu'il parut, une partie de l'Italie le reconnut. Oreſte, qui avoit uſurpé l'Empire, s'enfuit à Pavie. Odoacre l'y pourſuivit, pilla & brûla Pavie, & fit mettre à mort Oreſte. Il ſe ſaiſit enſuite d'Auguſtulle, le dépouilla de ſes ornemens impériaux, & l'exila dans une forteresſe. Enfin il ſe fit proclamer Roi d'Italie. Ainſi finit l'Empire Romain. Alors les Barbares furent attaqués par de nouveaux Barbares. Théodoric, Roi des Goths, vint diſputer ſa conquête à Odoacre, en 489. Celui-ci perdit trois batailles & ſe renferma dans Ravenne ; le Roi des Goths l'y aſſiégea. Odoacre conſentit de partager la Souveraineté avec Théodoric, qui, de ſon côté, jura de le laiſſer

Digitized by Google

régner tranquillement: mais lorſque tout ſembloit être pacifié, Théodoric tua de ſa propre main Odoacre, & verſa le ſang de toute ſa famille.

ODOARD, Duc de Parme & de Plaiſance, ſuccéda en 1622, à Rainuce I ſon pere. La ligue qu'il fit avec Louis XIII, contre Philippe IV, Roi d'Eſpagne, penſa lui coûter une grande partie de ſes Etats. Une armée Eſpagnole que le Gouverneur de Milan envoya contre le Duc, mit tout au pillage. Odoard fit alors un accommodement avec l'Eſpagne, par la médiation des Florentins. Urbin VIII voulut profiter de la circonſtance pour le dépouiller du Duché de Caſtro, mais il ne put venir à bout de ſon deſſein. Odoard s'étant lié avec le Grand Duc de Toſcane, fit longtemps la guerre au Pape, & cette guerre fut terminée par un accord le 21 Mars 1644. Ce Prince, naturellement guerrier, mourut deux ans après. Il avoit épouſé Marguerit de Médicis, fille de Côme II. Rainuce II ſon fils lui ſuccéda.

ODOLO, petite Ville du Breſſan, dans l'Etat de l'Egliſe. Elle eſt ſituée au pied des Alpes ſur l'Oglio.

OFANTE, Riviere dont parle ſouvent Horace, appellée auſſi *Aufidius* par les Auteurs latins, coule entre la Capitanate & la Terre de Bari, & va ſe jetter dans la mer Adriatique, entre Salpé & Barlette. Elle a ſa ſource dans l'Apennin dans la Principauté Ultérieure.

OFFIDA, petite Ville aſſez remarquable de la Marche d'Ancône, dans l'Etat de l'Egliſe.

OGLIO, (l') Riviere qui a ſa ſource dans la partie la plus ſeptentrionale du Breſſan, dans le Lac Iſio, ſur les frontieres des Griſons & du Trentin, & ſon embouchure dans le Pô, proche de Mantoue, à l'occident de *Borgo-Forte*.

OIRA, Ville de la Terre d'Otrante, avec un Evêché ſuffragant de Tarente, ſituée au pied de l'Apennin, à huit lieues N. E. de Tarente. Son Château, quoique très-vieux, eſt encore bon & aſſez beau

OISARA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Château ſuperbe. Elle appartient à la Maiſon

Digitized by Google

Francis, originaire de Naples. Les Seigneurs de cette Maiſon portent le titre de Duc d'Oiſara.

OKINI, OCHIN, (*Bernardin*) né à Sienne, entra dans l'Ordre des Capucins, bientôt après la fondation, vers 1534. Il parvint au Généralat, & s'acquit une ſi grande réputation par ſes prédications, qu'on venoit de toute l'Italie pour l'entendre : toutes les Villes & tous les Princes le déſiroient; mais ſon eſprit inconſtant & ſa liaiſon avec Pierre Vermili, le firent renoncer à ſon habit. Ils paſſerent à Geneve. Ochin s'y maria avec une fille de Lucques qui l'avoit ſuivi. Il ſoutint que la poligamie étoit permiſe. Les Genevois déſapprouverent ſa conduite & ſes opinions : il alla à Zurich, puis à Bâle; il en fut chaſſé. Il ſe retira dans la Tranſilvanie, paſſa en Pologne, adopta les erreurs des Sociniens, & mourut athée & dans la plus grande miſere, âgé de ſoixante-dix-ſept ans. Il laiſſa des Commentaires ſur les Epîtres de Saint Paul, en italien, & ſon Traité de la Poligamie; cinq volumes de Sermons; des Satyres contre la Cour de Rome; des Diſcours ſur le libre Arbitre, ſur la Prédeſtination. Ce qui l'irrita contre la Cour de Rome, & lui fit quitter le Généralat des Capucins pour embraſſer les opinions de Luther, ſur le refus qu'on lui fit du Chapeau de Cardinal.

OLIVA, (*Alexandre*) Général des Auguſtins & Cardinal, né à Savo-Ferraro, de parens pauvres. A l'âge de trois ans, il tomba dans un réſervoir d'eau; on l'en retira ſans vie. Sa pieuſe mere le porta dans une Chapelle de la Sainte Vierge, & l'enfant reprit ſes ſens; dès ce moment elle conſacra ſon fils à Dieu, & le donna aux Auguſtins. Il en prit l'habit, fit de ſi grands progrès dans les ſciences, qu'on le choiſit pour profeſſer la Philoſophie & enſuite la Théologie. Il fut élu Provincial, & enſuite, malgré lui, Procureur Général de ſon Ordre. Il alla à Rome, & prit autant de ſoin à cacher ſon mérite, que les autres en prennent à le faire connoître. Le Cardinal de Tarente le pénétra & l'obligea de prêcher & d'écrire. Ses prédications lui attirerent à Rome, à Naples, à Veniſe, à Bologne, à Florence, à Mantoue, à Ferrare, un concours innombrable d'Audi-

Digitized by Google

teurs ; enfin, après avoir passé par le Généralat, Pie II le fit Cardinal & lui donna peu de temps après l'Evêché de Camerino : Pie ne récompensoit que le mérite d'Oliva, dont la modestie étoit bien éloignée de toute sollicitation. Oliva mourut âgé de cinquante-cinq ans, à Trivoli, en 1463. On a de lui *de Ortu Christi sermones centum ; de Cœna cum Apostolis ; de peccato in Spiritum sanctum ; Orationes elegantes*, Lib. 1.

OLIVA, (*Jean*) savant Antiquaire & très-bon Littérateur, né à Rovigo en 1689. Il fut Professeur d'Humanités à Osolo pendant huit ans. Il alla à Rome, & après la mort de Clément XI, qui faisoit beaucoup de cas de l'Abbé Oliva, il fut fait Secrétaire du Conclave. Le Cardinal de Rohan connut son mérite, & voulut se l'attacher ; il l'amena en France, & le fit son Bibliothécaire en 1722. Il remplit sa place avec la plus grande distinction pendant trente-six années. Tous les Savans le consultoient, & l'aimoient. Il mourut fort regretté à Paris le 19 Mars 1757. Il a laissé quantité d'Ouvrages, les uns manuscrits, les autres imprimés. *Un Discours latin sur la nécessité de joindre l'étude des Médailles anciennes à l'histoire des faits ; une Dissertation sur la maniere dont les études s'introduisirent chez les Romains, & sur les causes de leur décadence ; Dissertation sur un Monument de la Déesse Isis.* Ces trois Ouvrages forment un vol. in-8°. Paris, sous le titre *d'Œuvres diverses de l'Abbé d'Oliva*, 1758. Il a fait imprimer une *Dissertation de Silvestri sur un Monument de Castor & Pollux*, 8°. *plusieurs Lettres du Pogge*, qui n'avoient point encore paru ; une *traduction* françoise du *Farfalloni de l'Abbé Lancellotti*, non imprimée ; *un catalogue de la Bibliothéque du Cardinal de Rohan*, manuscrit, en douze vol. in-fol. une *traduction latine du Traité des études de Fleuri.*

OLIVETAINS, (la Congrégation des) n'est connue qu'en Italie ; elle fut établie au commencement du quatorzieme siecle par Jean Tolomei, Ambroise Picolomini, & Patrice Patrizi, Sienois. Les Olivetains suivent la regle de Saint Benoît, & l'Ordre est sous la protection de la Vierge. Leur habit est blanc. Le Général fait sa résidence au Mont Olivet en Toscane : il a quatre-vingts

Digitized by Google

Monaſteres ſous ſa dépendance. Ceux de Naples & de Bologne ſont les plus conſidérables ; quelques unes de ces Maiſons n'admettent que des Gentilshommes. Le Supérieur de chaque Maiſon prend le titre d'Abbé, & officie pontificalement.

Olino, petite Ville du Bergamaſque, dans l'Etat de l'Egliſe, ſur le lac Iſeo.

Ombelle, eſpece de paraſol, que le Doge de Veniſe met ſur ſes armes, par une conceſſion que lui fit de ce droit Alexandre III, quand il ſe réfugia à Veniſe, en fuyant la perſécution de Fréderic I. Elle eſt quelquefois ſur les armes de la République.

Ombrie, *Umbria* ou l'*Umbra*, Province de l'Etat Eccléſiaſtique. Elle étoit autrefois diviſée en deux parties ; ſavoir, la Vi-lombrie ou Ombrie au-delà de l'Apennin, renfermant la Romandiole, le Duché d'Urbin, &c. & l'Ombrie en-deçà l'Apennin, comprenant l'Ombrie propre ou Duché de Spolette. *Voyez* Spolette, Foligni, Assise, Todi, Terni, Nocera, Narni, Rielti, Nercia. On a prétendu que le nom d'Ombrie lui eſt venu de l'ombre de l'Apennin, qui couvre quelques endroits de cette Province. Elle fut donnée au Saint Siége par Charlemagne. La Capitale eſt *Spolette*. *Amelia* & *Monte Falco* ſont deux petites Villes de ce Duché.

Ombrone, (l') Riviere de Toſcane, prend ſa ſource dans le Siénois, & va ſe jetter dans la mer de Toſcane. Ses eaux, qui n'avoient pas le cours qu'elles devoient avoir, ſe dégorgeoient ſur un eſpace d'environ quinze lieues au midi de Sienne, qu'on appelle les Marennes ; le Grand Duc de Toſcane a relevé les digues de l'Ombrone.

Oneille, *Oneglia*, Principauté enclavée dans la Seigneurie de Gènes. Cette Principauté, dont le terroir eſt très-fertile en vins, huiles & en toute eſpece de fruits, appartenoit autrefois à la Maiſon Doria, qui la vendit, avec ſes environs, au Duc de Savoie en 1579. La Ville d'Oneille, qui donne le nom à la Principauté, n'eſt point fortifiée, & eſt preſque toujours aſſiégée dans les guerres d'Italie. La Principauté ſe diviſe en trois Vallées, la Vallée d'Oneille, la Vallée de Maro, & la Vallée

Digitized by Google

de Préla. Oneille a un Port ſur la Méditerranée ; c'eſt la patrie du célebre André *Doria*. V. DORIA.

ONUPHRE PANVINI, né à Vérone, de l'Ordre de Saint Auguſtin, vivoit dans le ſeizieme ſiecle. Il a continué les Vies des Papes par Platina. Il a fait de ſavantes recherches ſur les Antiquités Eccléſiaſtiques. Il dédia ſa continuation des Vies des Papes à Pie IV, en 1566. Il ſe diſpoſoit à donner une Hiſtoire générale des Papes, mais la mort le ſurprit en 1568 à Palerme, n'ayant que trente-neuf ans. Il a laiſſé divers autres Ouvrages, qui font regretter qu'il ſoit mort ſi jeune. *De Primatu Petri ; de antiquo ritu baptiſandi Catechumenos, & de origine baptiſandi imagines ; Chronicum Eccleſiaſticum ; feſti & triumphi Romanorum ; de Sybillis ; de Republica Romana*, in-8°. *de Faſtis conſularibus*. La plupart de ces Ouvrages ſont in-fol.

ONUPHRE ou ONUFRE, (Saint) Monaſtere célebre, à une lieue & demie de Rome, eſt ſur-tout remarquable par le tombeau du Taſſe, avec cette belle inſcription toute ſimple, *Oſſa Toſſoni*. Le tombeau d'Alexandre Guido, Gentilhomme de Pavie, eſt tout auprès ; il voulut être enterré auprès de ce Poëte célebre. La vue de Saint-Onufre eſt très-belle, & les promenades ſont agréables. Ce Monaſtere appartient à des Hyéronimites.

OPPIDO, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec un Evêché ſuffragant de Reggio, près de la mer. Elle a titre de Comté, & appartient à la Maiſon de Grimaldi.

ORATORIO ou eſpeces de Concerts ſpirituels, qui ont lieu en différentes Villes d'Italie, & particuliérement à Bologne. Dans cette derniere Ville, c'eſt dans une Chapelle, à côté de l'Egliſe des Philippins, que tous les Dimanches, en hiver, depuis la Touſſaint juſqu'à Pâques, ſe donnent les Oratorio. C'eſt un Drame en deux actes ou deux parties, entre leſquelles, pour donner aux Muſiciens le temps de ſe repoſer, un Philippin fait un petit Sermon. Ces Drames ſont chantés & non joués. Chaque perſonnage fait ſa partie, & on emploie les voix confor-

Digitized by Google

mément à la nature du rôle. Ces spectacles sont faits pour l'instruction & pour l'amusement du Peuple.

ORBE, Riviere du Milanois. Les Latins l'appelloient Urbs. Elle se jette dans le Tanaro, près d'Alexandrie de la Paille.

ORBITELLO, petite Ville située sur les côtes de la Toscane, fait partie des six Fortereſſes qui composent le pays, qu'on appelle *lo Stato d'egli Presidii*, qui est près de la mer, & dont la possession a été assurée au Roi des deux Siciles par la Paix de 1735. Orbitello en est la principale Ville; elle est sur le bord de la mer, au milieu d'un lac, où l'on ne peut aborder que par une langue de terre: mais son Port est très-bon, & elle est assez bien fortifiée. Il y a de bonnes Salines.

ORCIANO, Ville de Toscane, dans le Pisan, ainsi qu'Orciatico, autre petite Ville du même pays.

ORCI-NUOVI, petite Ville du Bressan, située sur l'Oglio, dans l'Etat de Venise.

ORDRES DE CHEVALERIE. Les plus remarquables de l'Italie sont l'Ordre de l'Annonciade en Savoie, celui de Saint Marc à Venise, celui des Chevaliers de Saint Etienne en Toscane, l'Ordre de Saint Janvier à Naples, & celui de l'Isle de Malthe dans l'Isle de ce nom. *Voyez* ci-après chacun de ces Ordres.

ORDRE DU DOGE, (l') ou DE SAINT MARC, est un Ordre Militaire à Venise. La marque que portent les Chevaliers de cet Ordre est une croix à douze pointes comme celle des Chevaliers de Malthe. Elle est émaillée de bleu, ourlée d'or, avec un ovale au milieu, dans lequel est représenté le lion de S. Marc. Le Doge donne cet Ordre dans la salle d'audience: on le nomme aussi l'Ordre de S. Marc.

ORDRE DE L'ETOILE D'OR, est celui que la République de Venise a établi sous la protection de Saint Marc, Evangéliste. Les armes de cet Ordre sont un lion aîlé de gueule; avec cette devise: *Pax tibi Marce Evangelista.* Il n'est destiné qu'à ceux qui ont rendu de grands services à la République. Il n'y a que les Patriciens ou premiers Sénateurs qui en soient décorés.

ORDRE DE MALTHE, est Religieux-Militaire. Il a eu plusieurs noms, les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, les Cheva-

Digitized by Google

liers de Rhodes, la Religion de Malthe & les Chevaliers de Malthe. C'eſt le nom qu'on leur donne toujours dans l'uſage ordinaire en France. L'Ordre de Malthe ne poſſede plus en ſouveraineté que l'Iſle de Malthe, & quelques autres petites Iſles aux environs, dont les principales ſont Gozo & Cumino. Le Gouvernement eſt monarchique & ariſtocratique: monarchique ſur les habitans de Malthe & des Iſles voiſines, & ſur les Chevaliers en tout ce qui regarde la regle & les ſtatuts de la Religion: ariſtocratique dans la déciſion des affaires importantes, qui ne ſe fait que par le Grand-Maître & le Chapitre. Il y a deux Conſeils; l'Ordinaire, compoſé du Grand-Maître, comme le chef des Grand'-Croix; le Complet comprend les Grand'-Croix, anciens Chevaliers de chaque Langue. L'Ordre de Malthe eſt compoſé de ſept Nations ou Langues, ſavoir, Provence, Auvergne, France, Italie, Arragon, Caſtille & Allemagne. Le Chef de l'Ordre s'appelle Grand-Maître: les Chefs de ces différentes Nations ſe nomment Piliers & Baillis Conventuels. *V.* MALTHE.

ORDRE DE S. JANVIER, (l') inſtitué par Dom Carlos, Roi de Naples, en 1739. Les Chevaliers doivent être au nombre de ſoixante. Ils doivent faire preuve de quatre quartiers de nobleſſe, & les ſtatuts leur impoſent l'obligation de faire conſiſter leur gloire à défendre, à quelque prix que ce ſoit, la Religion Catholique. La marque de l'Ordre eſt une croix ayant une fleur de lys dans chacun de ſes quatre angles intérieurs, & au milieu l'image de Saint Janvier. La deviſe eſt, *in ſanguine fœdus.* On porte cette croix en écharpe de l'épaule droite à la gauche, attachée à un ruban incarnat moiré, & la même croix doit être brodée en argent au côté gauche des habits ſur la poitrine. Le Roi s'en eſt déclaré le Grand-Maître, & l'a uni à perpétuité à ſa Couronne. Il donne les marques de cet Ordre à ceux qui ſe ſont ſignalés pour ſon ſervice.

ORDRE DE SAINT ETIENNE DE PISE, établi par Coſme I de Médicis, Grand-Duc de Toſcane, en 1561: il eſt Militaire. La deſtination des Chevaliers eſt de tenir la mer pour défendre les côtes de Toſcane contre les incurſions des Corſaires. Les

Digitized by Google

Chevaliers de Grace ſont reçus ſur la préſentation du Grand-Maître, ſans faire des preuves. Les Chevaliers de Juſtice font preuve de nobleſſe de quatre quartiers francs, non compris le préſenté. Ceux qui fondent des Commanderies dans l'Ordre, n'ont beſoin d'autre preuve que du contrat de fondation; ils peuvent même en diſpoſer en faveur de leurs deſcendans en ligne directe, à condition que la Commanderie rentrera enſuite dans le droit commun: mais il faut que celui qui ſuccede faſſe preuve de deux quartiers de nobleſſe, ou qu'il augmente la fondation de mille écus. Le Fondateur a voulu, pour peupler Piſe, que les Chevaliers qui font leurs caravanes, paſſent à Piſe le temps qu'ils ne ſont pas ſur mer. Les Officiers principaux, après le Grand-Maître, ſont le Grand Connétable, le Grand-Prieur, le Grand-Chancelier, le Grand-Tréſorier & le Grand-Conſervateur. Le Chapitre général, auquel, à moins de grandes raiſons, tous les Officiers doivent aſſiſter, ſe tient tous les trois ans. Les Chevaliers peuvent ſe marier; ceux qui ne le ſont pas doivent demeurer dans le Palais, où ils ſont très-bien logés. Leur habit de cérémonie eſt un manteau noir, ſur lequel il y a une grande croix rouge à huit pointes. Leur marque diſtinctive extérieure eſt une croix partie d'or émaillée, avec la figure de S. Etienne au milieu: le cordon en eſt rouge.

OREGIUS, (*Auguſtin*) Philoſophe & Théologien, vivoit dans le ſeizieme & dix-ſeptieme ſiecle. Il étoit né à Florence, de parens pauvres. Il fut mis dans une penſion, où il trouva une nouvelle Putiphar, à laquelle il oppoſa la même réſiſtance que Joſeph. Il fuit ſans habits, & aima mieux paſſer une nuit d'hiver preſque nu dans la rue, que de trahir le maître de penſion. Cette action vertueuſe fut récompenſée par le Cardinal Bellarmin, qui le mit dans un Collége deſtiné à de jeunes Gentilshommes à Rome. Il publia un Ouvrage entrepris par ordre du Cardinal Barberin, ſous le titre, *Ariſtotelis vera de rationalis animæ immortalitate ſententia*, in-4°. Barberin, qui aimoit beaucoup Oregius, étant devenu Pape, ſous le nom d'Urbin VIII, le fit Cardinal en 1634, & Archevêque de Benevent. Oregius n'en jouit pas long-temps: il mourut en 1635,

Digitized by Google

âgé de cinquante-huit ans. Il a laiſſé des Traités *de Deo*, *de Trinitate*, *de Angelis*, *de opere ſex dierum*, &c.

ORGAGNA, (*André* DE CIONE) Peintre, Sculpteur, Architecte & Poëte, né à Florence en 1329. Il fut chargé de la conduite de la place du Palais, des galeries, des portiques & du bâtiment de la Monnoie. Il fit les arcades de la loge en plein ceintre: ce qui fut une nouveauté. Les figures des vertus qui ſont entre les arcades ſont aſſez eſtimées. La loge d'Orgagna mérita les plus grands éloges de la part de Michel-Ange: elle coûta quatre-vingt ſix mille florins. On regarde comme un très-beau travail l'art avec lequel, dans la Chapelle de la Vierge du Palais, il a lié ſans ciment ni mortier les marbres unis par des crampons de cuivre. Orgagna fut fort eſtimé, non-ſeulement par ſes talens, mais par ſa vertu & par ſa gaîté. Il s'acquit auſſi beaucoup de réputation comme Peintre. Il y a à Piſe de grandes & belles compoſitions d'Orgagna, & ſur-tout le Jugement univerſel, ouvrage immenſe, & d'un détail infini, dans lequel il a mêlé les genres les plus oppoſés. Il ne manquoit jamais dans ces ſortes de compoſitions de peindre ſes amis en Paradis & ſes ennemis en Enfer.

ORGANASCA, Ville du Paveſe, dans le pays d'Outre-Pô & de Bobbio au midi.

ORIA, Ville ruinée, du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante; elle a été autrefois conſidérable, & eſt connue chez les Anciens ſous le nom d'Uria. Elle eſt aujourd'hui très-peu de choſe.

ORICELLARIUS, (*Bernard*) né à Florence, vivoit dans le quinzieme ſiecle. Il étoit allié aux Médicis. Perſonne ne connut auſſi bien que lui toutes les beautés & les fineſſes de la Langue Latine: mais jamais il ne voulut la parler. Ses Ouvrages ſont fort eſtimés. Il a écrit ſur l'Hiſtoire d'Italie.

ORIGLIANO, Ville du Vicentin, dans l'Etat de Veniſe, près de Brendola.

ORISTAGNI, *Uſelis*, Ville de l'Iſle de Sardaigne, dans la contrée de Cagliari, avec un Archevêché. Elle eſt mal peuplée,

Digitized by Google

à cauſe de ſon mauvais air : ſon territoire cependant eſt un des plus fertiles de l'Iſle. Cette Ville eſt ſituée ſur le golfe d'Oriſtagni ; vers le milieu de la côte occidentale, à dix-ſept lieues N. E. de Cagliari.

ORNANO : (*Alfonſe* Maréchal d') il étoit Colonel Général des Corſes ſervant en France. Il fut chargé, dans le temps de la Ligue, de ſe ſaiſir du Duc de Mayenne. Il alla à Lyon : mais le Duc lui échappa. Ornano & Lesdiguieres avoient combattu contre les Ligueurs en Dauphiné ; ils devinrent rivaux, & Henri IV fut obligé de les ſéparer, pour ne pas perdre l'un ou l'autre de ces braves Généraux. Ornano demeura en Dauphiné, & fut fait Maréchal de France en 1595. Le nom d'Ornano n'étoit que celui de ſa mere. Son pere étoit le fameux *San Pietro Baſtelica*, qui ſervit ſous François I. C'étoit un homme de la plus grande valeur. L'attachement que les Corſes avoient pour lui, inſpira de la méfiance aux Génois ; ils le mirent en priſon, & l'auroient immolé à leur méfiance, ſi le Roi de France n'eût menacé la République de faire pendre tous les priſonniers Génois qui étoient en France. Baſtelica ſortit de priſon, entra deux fois en Corſe, & battit les Génois. Lorſque la République eut fait ſa paix avec la France, Baſtelica alla à Conſtantinople chercher des ſecours contre Gènes : il y étoit proſcrit. Pendant ſon voyage, *Vanina Ornano*, ſa femme, réſolut d'obtenir la grace de ſon mari des Génois même ; elle étoit ſur le point de partir, lorſque Baſtelica arriva. Ce projet parut ſi odieux à cet homme implacable, qu'il lui dit de ſe préparer à la mort ; Vanina ſe mit à genoux, ſans aucun trouble, fit ſes prieres ; & quand elle fut préparée, le barbare l'embraſſe tendrement ; lui donne les noms de Reine & de Maîtreſſe adorée, met un genou à terre, & l'étrangle avec un linge. Cette action atroce engagea ſon fils à quitter le nom de Baſtelica, & à prendre celui d'Ornano. Celui-ci mourut le 21 Janvier 1601. Jean-Baptiſte ſon fils fut Gouverneur de Gaſton de France, frere de Louis XIII. Ce fut lui qui ſuggéra au Roi, en 1624, de prendre les rênes du Gouvernement. Il fut exilé, rappellé, fait Ma-

Digitized by Google

réchal de France en 1626, & mourut en prison à Vincennes, pendant qu'on travailloit à lui faire son procès, la même année 1626.

ORSATO, (*Sertorio*) né à Padoue, en 1617, d'une famille illustre, Poëte, Antiquaire, Historien, passa une partie de sa vie dans les amusemens de la Poësie, les travaux de l'Histoire & les recherches de l'Antiquité. Il fut chargé par le Sénat de Venise d'enseigner la Physique à Padoue, & n'y acquit pas moins de réputation que dans l'étude de l'Histoire. Il a composé celle de Venise; en la présentant au Sénat, qui agréa son hommage, il lui prit un besoin qu'il retint, & qui lui causa une rétention d'urine, dont il mourut peu de jours après, en 1678. Il a écrit en latin & en italien. *Sertum Philosophicum, ex variis scientiæ naturalis floribus consertum; Monumenta Patavina Commentarius de notis Romanorum; Prænomina, cognomina & agnomina antiquorum Romanorum; Deorum, Dearumque nomina & attributa; Lucubrationes in quatuor libros Meteorum Aristotelis; orationes & carmina*, &c. en italien, l'*Histoire de Padoue*, *Marmi eruditi*; plusieurs volumes de Poësies lyriques; des Comédies, & d'autres piéces de Poësie. Il étoit de l'Académie du Ricovrati, & d'autres Académies. Jean-Baptiste Orsato, de la même famille, excella aussi dans l'étude de l'Antiquité & dans celle de la Médecine. Il a laissé en latin, *Dissertatio Epistolaris de Lucernis antiquis*; un Traité *de sternis veterum; Dissertatio de pateris antiquorum.* Ces Ouvrages sont fort estimés.

ORSI, (*Jean-Joseph*) Poëte, Philosophe, Jurisconsulte & Mathématicien, né à Bologne en 1652, d'une famille patricienne. Il rassembloit chez lui plusieurs Gens de Lettres: leurs conférences, qui commençoient toujours à table, & fort gaîment, rouloient le plus souvent sur le parallèle de la morale des anciens Philosophes avec celle des premiers Ecrivains du Christianisme. En 1712, il s'établit à Modene, & ses conférences y continuerent. Il mourut dans cette tranquillité philosophique, au sein des Lettres, en 1733, âgé de quatre-vingt-un ans. Il a laissé des Sonnets, des Pastorales, & plusieurs autres

Digitized by Google

Ouvrages de Poëſie ; la défenſe de quelques Auteurs Italiens ; des Lettres ; la traduction de la vie du Comte Louis de Sales, du P. Buffier.

Il y a encore eu le Cardinal Orſi, né dans le Duché de Toſcane en 1692. Il fut Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Profeſſeur de Théologie, Maître du ſacré Palais, Cardinal par Clément XIII, en 1759. Il étoit très-ſtudieux. Il a compoſé en italien l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, en vingt vol. in-4°. elle ne va que juſqu'en l'an 600, & ſe propoſoit de la continuer juſqu'à nos jours. Il mourut en 1761.

ORTA, petite Ville dans le Novarrois, au Duché de Milan, près du lac du même nom, eſt une place aſſez forte. L'Evêque de Novarre en eſt le Seigneur ſouverain, & en cette qualité, il a droit de porter l'épée lorſqu'il monte à cheval.

Il y a une autre Ville du même nom dans le Patrimoine de Saint Pierre, au confluent du Tibre & du Nar, à douze lieues de Rome. Elle étoit très-fréquentée du temps des Romains. Giuſto Fontanini a donné, en 1708, deux livres ſur ſes Antiquités.

ORTONA A MARE, parce qu'elle eſt ſur la mer au golfe de Veniſe, petite Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citérieure, avec un Evêché. Elle a un port bien fortifié, & très-fréquenté par les Marchands de Dalmatie.

ORVIETO, OROPILUM ou URBIVENTUM, Ville & Capitale de l'Orvietan, Province dans le Patrimoine de Saint Pierre, avec un Evêché ſuffragant du Pape. Cette Ville, qui ne conſiſte qu'en une Forteresſe, que l'art & la nature ont rendue imprenable, eſt ſituée ſur un rocher eſcarpé, près du confluent de la Paglia & de la Chiana, entre Perouſe & Viterbe. On y voit un puits très-profond, d'une ſtructure aſſez ſinguliere. Des mulets deſcendent par un eſcalier pour prendre de l'eau, & remontent par un autre. C'eſt aux environs de cette Ville qu'on trouve un contre-poiſon, qu'on appelle *orvietan*. C'eſt un ſimple qui a beaucoup de propriétés, & qui a donné le nom à tous les remedes que viennent débiter en France tous les Charlatans d'Italie. Orvieto eſt appellé par les Anciens *Herbanum*.

L'Orvietan

Digitized by Google

L'Orvietan eſt un pays agréable & fertile; il renferme, outre *Orvieto*, *Aquapendente*, *Bagnarea*, qui eſt le lieu de la naiſſance de Saint *Bonaventure*.

OSA, (*Barthelemi*) né à Bergame, vivoit dans le quatorzieme ſiecle. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, & entr'autres, une Hiſtoire des Papes & des Empereurs, en ſeize livres.

OSERO, Iſle conſidérable dans le golfe de Veniſe, à peu de diſtance de celle de Cherzo, appartient aux Vénitiens. On y pêche la ſardine & le maquereau. Cette Iſle abonde en bois, en miel & en beſtiaux: mais elle n'eſt pas peuplée, à cauſe du mauvais air. La petite Ville d'Oſero, qui eſt la Capitale de l'Iſle, a un Evêché ſuffragant de Zara.

OSIMO, AUXUMUM, ou AUXIMUM, petite Ville dans la Marche d'Ancône, avec un Evêché ſuffragant du Pape. Le Palais Epiſcopal eſt ce qu'il y a de plus remarquable. Elle eſt ſituée ſur une montagne, arroſée par le Muſone, à trois lieues de Lorette & à quatre S. E. d'Ancône.

OSIO, famille recommandable de Milan, a produit Félix *Oſius* ou Oſio, né en 1587. Il étoit naturellement éloquent; il fut choiſi pour remplir une Chaire d'Eloquence dans l'Univerſité de Padoue, & mourut le 24 Juillet 1631. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages en proſe & en vers. *Theodat Oſius* a fait auſſi pluſieurs Traités.

OSSAIA, petit Village de la Toſcane, à treize milles du lac de Perouſe ou lac Traſymene. C'eſt à Oſſaïa que quelques Savans placent le théâtre de la bataille de Traſymene. On prétend que ce Village a pris ſon nom des os des vingt mille Romains qui furent tués par l'armée des Carthaginois, & qui furent enterrés dans les environs. La tradition de ce lieu porte qu'on a trouvé dans toutes les fouilles qu'on y a faites, une grande quantité d'oſſemens. Sur la porte d'une maiſon de cet endroit, on lit cette inſcription:

Nomen habet locus hic Oſſaia ab oſſibus illis,
Quæ dolus Annibalis fudit & haſta ſimul.

Digitized by Google

Ossola, (Val d') Ville & Province du Milanois Savoyard, eſt la partie occidentale de l'ancien Comté d'*Anghera*, & la plus ſeptentrionale du Duché de Milan. Elle eſt ſéparée de la partie orientale par le lac Majeur. Cette Province a été cédée au Duc de Savoie par l'Archiducheſſe d'Autriche. Les Bourgs du *Domo d'Oſſola*, de Canobbio, de Margozzo & d'Arona ſont les lieux principaux de cette Vallée.

Ostellato, petite Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Egliſe, près de Migliarmo, au nord de Ferrare.

Ostiano & Pomponasco, deux petites Villes à peu de diſtance l'une de l'autre, dans le Mantouan, appartenoient à la Maiſon de Guaſtalla; mais le dernier de cette Maiſon étant mort ſans héritier, en 1746, l'Impératrice, à qui ces deux Villes appartenoient, les a réunies au Duché de Mantoue.

Ostie, *Oſtia*; c'eſt le premier établiſſement que les Romains firent ſur le bord de la mer. Ancus Marius, vers l'an de Rome 132, voulant étendre le commerce de ſon Royaume, entoura de murs la Ville d'*Oſtie*, & lui donna ce nom pour marquer que c'étoit la porte du Tibre ou de Rome. Le territoire d'Oſtie étoit alors très-marécageux; mais Rome étant devenue la Capitale du Monde, on y fit un port très-conſidérable. Il y abordoit une très-grande quantité de vaiſſeaux; mais depuis que le Tibre s'eſt diviſé en deux branches vers ſon embouchure, le port s'eſt trouvé tellement reſſerré, qu'il n'y paſſe que des bâtimens de médiocre grandeur. Les Sarraſins ruinerent l'ancienne Ville d'Oſtie: on en bâtit une nouvelle à quelque diſtance de ſes ruines. Les Papes Léon IV, Martin V, Jules II ont fait les plus grands & les plus inutiles efforts pour rendre la nouvelle égale à l'ancienne, dont les ruines offrent un port magnifique, comblé depuis long-temps. La nouvelle eſt un Bourg preſque déſert, peuplé de forçats & de malfaiteurs, & dont l'air eſt très-mal ſain. Il y a des ſalines, qui appartiennent à la Chambre Apoſtolique. Oſtie eſt le titre du Doyen des Cardinaux. Elle eſt ſituée à l'embouchure du Tibre, dans la Campagne de Rome.

Ostuni, Ville au Royaume de Naples, dans la Terre

Digitized by Google

d'Otrante, avec un Evêché, le ſeul ſuffragant de Btindes. Elle eſt ſituée près du golfe de Veniſe, dans une contrée qui fournit beaucoup de gibier, à ſept lieues de Tarente.

OTHELIO, (*Marc-Antoine*) né à Udine, dans le Frioul, Profeſſeur du Droit Civil & Canon dans l'Univerſité de Padoue. Il joignoit à beaucoup de ſavoir une ſi grande bonté, que ſes Ecoliers ne l'appelloient que leur pere. Il profeſſa juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans. On le diſpenſa d'enſeigner, à cauſe de ſon grand âge; mais le Sénat lui conſerva toujours ſes honoraires. Il mourut en 1628. Il a laiſſé *des Commentaires ſur l'un & l'autre Droit, & des Conſultations.*

OTHON, Comte de Savoie & de Maurienne, ſuccéda à Amédée ſon pere, en 1048. Il épouſa Adélaïde de Suze. Ce mariage procura à la Maiſon de Savoie le Marquiſat de Suze, Turin, le Piémont, la Vallée d'Aouſte, & pluſieurs Terres ſur la côte de Gènes. Othon mourut l'an 1060.

OTRANTE, (la Terre d') eſt une des douze Provinces du Royaume de Naples; c'eſt une grande preſqu'iſle, bornée au couchant par la Terre de Bari & par la Capitanate, baignée au nord par le golfe de Veniſe, au midi par celui de Tarente, & au levant par la mer Ioniene. Ce pays, qui a près de trente-deux lieues d'étendue, eſt plein de montagnes, & fort ſec: il produit néanmoins quantité d'olives, de figues & du vin. Les habitans ſont fort incommodés d'une eſpece d'araignée, appellée *tarentule*, dont la piqûre eſt venimeuſe, & que certaines perſonnes prétendent qu'on guérit, en faiſant danſer le malade juſqu'à ce qu'il tombe de laſſitude: mais la vérité eſt qu'on chaſſe le venin par une forte tranſpiration, & qu'on l'empêche de glacer le ſang, en fatigant le malade, & en l'empêchant de ſuccomber au ſommeil. Les habitans n'ont pas moins à craindre des ſerpens amphibies, que les Grecs appellent *cherſides*. Ils ſont auſſi tourmentés par une infinité de ſauterelles: mais heureuſement la Providence fait naître chez eux une eſpece d'oiſeaux qui font la guerre à ces inſectes, & les mangent. Cette Province eſt fort expoſée aux courſes des Corſaires, qui, tous les ans, en emmenent beaucoup d'habitans: auſſi eſt-elle bien fortifiée le long

Digitized by Google

des Côtes. La Ville de Leccio en eſt à préſent la Capitale, à la place d'Otrante, qui l'étoit autrefois. La Ville d'Otrante, *Hydruntum*, eſt Archiépiſcopale; elle a un fort Château ſur un rocher, pour la défenſe de ſon port, qui eſt un des plus conſidérables de cette côte, & que le commerce du Levant rend très-fréquenté. Cette Ville a été long-temps expoſée aux incurſions des Turcs. Ils s'en emparerent en 1480, ſous Mahomet II, & la pillerent; mais Ferdinand, Roi de Naples, la reprit, & depuis elle a été miſe en état de s'oppoſer aux tentatives de ſes ennemis. Elle eſt à l'embouchure du golfe de Veniſe, à vingt-quatre lieues de Tarente & à quinze S. E. de Brindes. La Terre d'Otrante fut le premier pays de l'Italie, que Pythagore éclaira, ſoit par ſes opinions philoſophiques, ſoit par les arts qu'il y fit connoître, & qui firent enſuite de ſi rapides progrès.

Otricoli, (*Ocriculum* du temps des Romains) Bourg dans le Duché de Spolette, ſur une montagne, à demi-lieue du Tibre, entre *Narni* & *Citta Caſtellana*, à treize lieues & demie au nord de Rome, eſt entouré de ruines, qui atteſtent ſon antique magnificence. On voit au couchant de la Ville les reſtes d'un théâtre & de pluſieurs édifices publics. Otricoli étoit à Rome ce que Chaillot & Paſſy ſont à Paris, c'eſt-à-dire, que ſes fauxbourgs s'étendoient juſques-là. Il y avoit une ſuite de ſi beaux monumens, de temples, d'arcs de triomphe, que lorſque l'Empereur Conſtantin vint à Rome pour la premiere fois, il croyoit entrer dans cette Capitale, lorſqu'il ne faiſoit que de ſortir d'Ocriculum. Ainſi l'on peut dire que Rome, en y comprenant ſes fauxbourgs, occupoit depuis Ocriculum juſqu'à la mer une étendue de près de vingt-cinq lieues; & ceux qui y comptoient quatre millions d'habitans, en y comprenant les Eſclaves, ne ſe trompoient pas de beaucoup, s'ils étendoient Rome juſqu'à l'extrémité de ſes fauxbourgs.

Ottaiano, l'un des trois ſommets qui formoient la montagne du Véſuve, entre le Véſuve proprement dit, qui eſt au midi, la Somma au nord. Ces trois ſommets n'avoient qu'une même baſe; la Somma eſt preſque ruinée dans toute ſa hauteur; l'Ottaïano eſt fort abaiſſé; le Véſuve eſt le ſommet qui reſte

Digitized by Google

le plus entier, & contre lequel le feu du volcan s'exerce juſqu'à ce qu'il l'ait conſumé comme les autres. *V.* VESUVE. Au pied de l'Ottaïano eſt une eſpece de grotte très-ſolide, qui a la forme d'un temple antique, précédée d'un aqueduc creux, & d'environ quatre-vingts pieds de long. Cette grotte paroît être d'un ſeul & même maſſif: le tout s'eſt formé par la lave du Véſuve, arrêtée dans ſon cours par quelques obſtacles, qui ont été comme le moule de ce ſingulier édifice.

OTTONE, une des petites Villes compriſes dans ces petits territoires connus anciennement ſous le nom de *Feudi Imperiali*, cédés par l'Archiducheſſe au Roi de Sardaigne.

OULX, (Vallée d') une des trois Vallées de la Province de Suze, ſur la Doria, que la France a cédées à la Maiſon de Savoie, en 1713, avec *Bardonnanche* & *Sezanne*.

OUTRE-PO, (le Pays d') & de BOBBIO, eſt la partie méridionale du Paveſe. Elle a été cédée au Roi de Sardaigne par l'Archiducheſſe, Reine de Hongrie, en 1743, après le Traité de Worms. Bobbio en eſt la Capitale. On y trouve enſuite *Voghera* au N. *Schiatezzo*, *Stradella*, *Varzi* & *Organeſca* au midi, & les *Feudi Imperiali*, *Mongiardino*, *Ottone*, *San Stephano*, *Toriglia* & *Borgo Fornari* ſont les principaux.

P

PACIUS, (*Fabius* & *Julius*) freres, nés à Vicence. Fabius fut Médecin, il naquit en 1547. Il unit à l'étude de la Médecine celle des Langues & de la Philoſophie. Il compoſa Eugene, Comédie, qui lui fit une grande réputation. Ayant pris le bonnet de Docteur, il enſeigna la Philoſophie & la Médecine en particulier, mais avec tant de ſuccès, que pluſieurs Univerſités d'Italie vouloient l'avoir pour Profeſſeur. Le Roi de Pologne lui offrit un établiſſement dans ſes Etats: l'amour de ſa patrie lui fit tout refuſer. Il mourut en 1614, âgé de ſoixante-ſept ans. Il a compoſé divers Traités qui n'ont jamais été im-

Digitized by Google

primés. Jules ſon frere naquit en 1550, fut Philoſophe & Juriſconſulte, compoſa, dès l'âge de treize ans, un Traité d'Arithmétique. Il avoit une pénétration ſinguliere, en très-peu de temps il apprit les Langues ſavantes. Il fit un abrégé de l'Art de Raymond Lulle. Il crut pouvoir lire ſans conſéquence les livres défendus, on lui en fit un crime; ſon Evêque voulut le faire arrêter, il ſe ſauva en Suiſſe. Il enſeigna pour ſubſiſter: ſes leçons firent tant de bruit, que l'Univerſité d'Heidelberg lui donna une Chaire de Philoſophie. Il parcourut l'Allemagne, alla juſqu'en Hongrie, où il enſeigna le Droit. Le Duc de Bouillon l'attira dans ſon Univerſité de Sedan. Il donna un grand luſtre à cette Ecole. Il fut obligé de quitter à cauſe des guerres civiles. Il alla à Nîmes, & on lui donna une Chaire de Droit dans l'Univerſité de Montpellier, où le célebre Peireſe alla le voir, & l'attira en Provence. Il enſeigna à Aix, paſſa à l'Univerſité de Valence. Sa réputation s'étoit répandue dans toute l'Europe: Leyde en Hollande, Piſe, Padoue lui offrirent des Chaires de Profeſſeur: l'amour de ſa patrie lui fit préférer Padoue. En paſſant à Veniſe, le Sénat délibéra de lui marquer ſon eſtime, & lui donna le Collier de Saint Marc, & une Chaire de Profeſſeur à ſon fils. Sa famille, qu'il avoit laiſſée à Valence, l'obligea de retourner en Dauphiné. Il y mourut en 1635, âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il eſt inconcevable combien, malgré ſes longs voyages, Pacius a écrit. Il a compoſé un Abrégé de ſa vie en vers, des Traités de Philoſophie, des traductions latines de pluſieurs livres d'Ariſtote, avec des Notes & des Commentaires, ſix Traités des Contrats, des Commentaires ſur le titre *de rebus creditis* au Code, des Centuries. *Iſagoge in inſtitutionum libros* IV, avec des Notes ſur ces quatre livres, *Epitome Juris*, *Indecret.* lib. V; *de Juris methodo*, lib. II; *Synopſis Juris Civilis*, *comm. ad* lib. IV. *Cod. de Obligationibus; de jure maris Adrialici; Economica Juris; comm. in Tit. do pactis & tranſactionibus; Analyſis V, partis digeſtis; de gradibus ſecundùm Jus Civile & Canonicum; de gradibus affinitatis; editio corporis Juris Civilis, cum notis & legum argumentis: Picturæ*, lib. II; *de Arte Lulliana.*

Digitized by Google

PAGO, Iſle conſidérable de la Dalmatie, a vingt-trois lieues de tour, & fournit beaucoup de ſel aux Vénitiens, à qui elle appartient.

PADOANI IMPICCARE L'ASINO, proverbe en réputation, lorſqu'on parle de Padoue; il y a très-peu de Villes dont on ne faſſe des contes très-ridicules: celle-ci eſt du nombre. On prétend qu'un certain Prince d'Albano, que l'on regardoit comme un Magicien, ayant été condamné pour raiſon des maléfices dont on l'accuſoit, fut aſſez ſubtil pour ſe ſouſtraire des mains de la Juſtice; & qu'après l'exécution faite, on fut fort ſurpris de voir qu'on n'avoit pendu qu'un âne, & que le Prince d'Albano étoit dans un coin de la place, qui ſe moquoit des Padouans. Voilà l'origine qu'on donne à ce proverbe.

PADOUAN, (*Louis-Léon*, dit le) Peintre, né à Padoue, mort âgé de ſoixante-quinze ans, ſous le Pontificat de Paul V. Il s'eſt ſur-tout adonné au portrait; il ſe propoſoit pour modeles le Giorgion & le Titien, & a pris leur goût. Il a gravé ſur l'acier & ſur l'argent de très-belles médailles. Il eut un fils, qui peignit dans ſa maniere, & dont on confond les ouvrages avec les ſiens; ce fils, qu'on appelloit auſſi le Padouan, quoique né à Rome, mourut âgé de cinquante-deux ans.

PADOUAN; cette Province eſt regardée comme la plus abondante & la plus fertile de l'Italie. Elle eſt à l'Eſt du Vicentin. Padoue en eſt la Capitale. Ses principales Villes ſont *Bataglia*, *Citadella*, *Eſte*, *Gambara*, *Conſello*, *Montagna*, *Bevilaqua* & *Anguillara*, *Arqua* ou *Acquato*, petite Ville où Pétrarque eſt mort.

PADOUE, *Padova*, *Patavium*, Capitale du Padouan, dans laquelle on compte environ quarante mille ames, de l'Etat de Veniſe, dont elle ſe vante d'avoir jetté les premiers fondemens, pour ſervir de retraite aux peuples maltraités par les Goths, dans le cinquieme ſiecle, contribua beaucoup à l'agrandiſſement de cette République, en lui envoyant des Magiſtrats pour y entretenir la police, & y exercer la Juſtice. Elle eſt ſituée à neuf lieues de Veniſe S. O. & à huit S. E. de Vicence, près des collines Euganéenes. Virgile en attribue la fondation à An-

Digitized by Google

tenor, qui, après avoir pénétré dans les mers d'Illyrie, & passé la fontaine du Timave, établit les Troyens à Padoue. On l'a toujours regardée comme plus ancienne que Rome, qui n'a cessé de la traiter en fidelle alliée, depuis que les Padouans l'aiderent à se débarrasser des Gaulois, qui tenoient le Capitole assiégé. Alaric la ruina; Attila la réduisit en cendres, & força les habitans à se réfugier dans les Lagunes. Elle a été brûlée plusieurs fois, & désolée par des tremblemens de terre; c'est sans doute à ces accidens qu'il faut attribuer sa population peu nombreuse, eu égard à son étendue, à la beauté du climat & à la fertilité de son territoire, le meilleur de l'Italie. Charlemagne la rétablit: elle fut administrée par des Podestats. Après le tyran Ezzelino, qui s'étoit emparé du Gouvernement, elle reprit sa liberté: ils la sacrifierent aux Carrares; enfin, en 1406, Venise la subjuga, & la réunit à son Domaine, malgré son titre effectif de Métropole de la République. Padoue est située dans la plaine la plus fertile de la Lombardie; les collines voisines lui fournissent le meilleur vin & la meilleure huile d'Italie. Son enceinte, en forme de triangle, a environ deux lieues ou un tiers de tour. Les Vénitiens l'ont très-bien fortifiée depuis que Maximilien I en forma inutilement le siége. On vante beaucoup le bastion Cornaro, construit en 1539 par l'Architecte San-Michieli & par les ordres de Jérôme Cornaro, Capitaine de Padoue. Elle est divisée en vieille & nouvelle Ville; la vieille est mal bâtie, mais les rues sont bordées de portiques, sous lesquels on marche commodément: en général les rues sont mal pavées, & les maisons mal construites. Elle a néanmoins quelques beaux édifices & de belles places. La plus belle est celle où sont le Palais du Podestat & l'Hôtel-de-Ville. Le premier est l'ancien Palais des Carrares, fort vaste, orné de quelques belles peintures de Palma, de Varotari, & d'une bibliothéque publique. L'Hôtel-de-Ville, ou Palais de Justice, a été bâti sur les ruines de l'ancien Sénat de Padoue. Le bâtiment est d'une belle architecture, de Pierre Cozzo. La salle d'audience est d'une étendue unique, elle a trois cents pieds de long, cent pieds de large & cent pieds de hauteur en dedans, sans

Digitized by Google

autres soutiens que quatre-vingt-dix pilastres placés dans les murs des côtés. La voûte a été faite, détruite deux fois par le feu & par un ouragan, & rebâtie enfin. Les planètes, les mois, les saisons, les Apôtres, les signes du Zodiaque, & plusieurs autres sujets, y ont été peints par le Giotto, & réparés par Zannoni. On y voit un monument élevé à Tite-Live; la tête, le buste de cet Historien sont antiques. Au fond de cette salle est la pierre d'opprobre, élevée d'un pied environ au-dessus du pavé, sur laquelle s'asseyent les débiteurs insolvables: espece de déclaration qu'ils font de leur insolvabilité & de leur infamie. Sur la place des Seigneurs, est le Palais del Capitanio, d'une architecture assez belle, de Falconetto. On y remarque un très-bel escalier, du *Palladio*. La place la plus vaste est appellée *Prato della Valle*, parce que le milieu est un pré; elle est décorée par le portail de Sainte Justine. La Cathédrale de Padoue, dont on appelle les Chanoines les Cardinaux de Lombardie, à cause de leurs revenus, qui sont honorés du titre de Protonotaires Apostoliques, a donné Eugene IV, Paul II, Alexandre VIII & Clément XIII à l'Eglise de Rome. L'Evêque est toujours un Cardinal, Noble Vénitien. Le premier fut, dit-on, Saint Prodoscime, Disciple de Saint Pierre. Macilo, en 1123, Jacques Sansovin & Jean Gloria, Architectes, ont commencé & fini la construction de cette Eglise. On y voit une Vierge, du Giotto, que Pétrarque, qui étoit Chanoine de cette Eglise, donna à François Carrare. Ce Poëte donna au Chapitre une partie de ses livres, qui furent la base de cette collection, continuée par Jacques Zeno & Pierre Foscari. L'Eglise est ornée d'une Vierge, du Titien; de plusieurs tableaux, de Palma, & des tombeaux, de Pellegrini, de Jacques Dondi, appellé Orologio, (*voyez* OROLOGIO) & de Charles Patin. L'Eglise de Saint Antoine de Padoue, appellé *il Santo*, le Saint par excellence, est bâtie sur les ruines d'un ancien Temple. La statue équestre d'Erasme *Narni Gatta Melata*, Général Vénitien, par *Donatello*, Sculpteur Florentin, est sur la place en face de l'Eglise, & la nef est formée de six dômes. Il y a des sculptures du Donatello, de Minello, de Bardi, de Sansovin, de Lom-

Digitized by Google

bardi, de Tiziano Aſpetti, de Vellano, de Cataneo, & d'autres Sculpteurs célebres; des tableaux de Tripolo, du Giotto, de Piazetta, &c. On y voit les tombeaux du Cardinal Bembo, de Cornaro Piſcopia, ſavante & Noble Vénitienne, du Médecin Fallope, & de pluſieurs autres perſonnages célebres. Il y a une Muſique très-bien entretenue, dont eſt le célebre Tartini. L'Egliſe de Sainte Juſtine des Bénédictins, eſt une des plus belles d'Italie; elle eſt d'André Riccio: elle a quatre cent quatre-vingt-cinq pieds de long, cent-huit de haut ſur cent vingt-neuf de large; elle a huit coupoles, la plus haute, en y comprenant la ſtatue de Sainte Juſtine, a deux cent trente-deux pieds en dehors & cent ſoixante-quinze en dedans. Le tableau repréſentant le martyre de Sainte Juſtine, qui eſt au fond du chœur, eſt de Paul Veroneſe, & regardé comme un de ſes chef-d'œuvres. Il y a beaucoup d'autres tableaux; l'Abbé en a orné ſon appartement de quelques-uns, & entr'autres de l'Aſſomption, de Paul Véroneſe. On voit dans une des vingt-quatre Chapelles du tour de l'Egliſe, qui doivent être décorées de différens groupes, & dont pluſieurs ſont finis, une deſcente de croix fort eſtimée. On fait beaucoup de cas de la bibliotheque du Couvent. Les autres Egliſes ont toutes quelque choſe de précieux, ſoit pour les peintures, ſoit pour les monumens. En creuſant les fondemens de l'Hôpital des Enfans-Trouvés, on découvrit un cercueil de plomb, qui en couvroit un ſecond de cyprès, dans lequel il y avoit des oſſemens & une épée, ſur laquelle étoient gravés deux vers en caracteres gothiques. On tranſporta ces oſſemens, & cette épée dans la rue S. Laurent, & on plaça le cercueil dans un tombeau ancien, élevé ſur quatre colonnes: tout cela paſſe à Padoue pour être le tombeau & les reliques d'Antenor, Compagnon d'Enée, & Fondateur de Padoue. Les Egliſes offrent des tableaux du Tintoret, du Titien, de Palma, de Paul Veroneſe, &c.

Les Palais ſont auſſi ornés de beaux monumens des arts. Auprès du Palais du Podeſtat, eſt une tour qui paroît inclinée ſous une coupole très-peſante, elle n'en eſt pas moins ſolide; mais ce qu'il y a de plus célebre à Padoue, eſt l'Univerſité:

Digitized by Google

elle y fut établie en 1222 par l'Empereur Fréderic. On y venoit étudier de toutes les parties de l'Europe ; elle a eu les Profeſſeurs les plus célebres ; les nobles Vénitiens ſe faiſoient honneur d'y occuper des Chaires : la Faculté la plus accréditée étoit la Médecine. On y a vu juſqu'à dix-huit mille Etudians ; ils étoient fort protégés par le Sénat de Veniſe, qui les regardoit comme une garniſon qui tenoit les Padouans en reſpect : auſſi les Profeſſeurs & les Etudians tenoient-ils le premier rang dans la Ville. Les Vénitiens y entretenoient des Profeſſeurs pour tous les Arts & toutes les Sciences. Le bâtiment s'appelle *il 60*, nom formé du chiffre 60, qui étoit ſur la porte, & qui déſignoit le nombre de ſoixante Profeſſeurs qui compoſoient l'Univerſité. Elle eſt ſituée au centre de la Ville ; le Palais eſt bien bâti, d'une belle architecture : la cour eſt entourée de deux galeries l'une au-deſſus de l'autre. Elle a conſervé ſa réputation, quoiqu'elle ne ſoit plus ce qu'elle étoit autrefois : il n'y a pas au-delà de ſix cents Etudians, la plupart Vénitiens. Les *Reformatori dello ſtudio di Padova* ſont des nobles Vénitiens nommés par le Sénat. Il y a des Chaires qui valent juſqu'à 8000 l. Ce qu'il y a de plus curieux dans le Palais de l'Univerſité, eſt le théâtre anatomique, ſur le modele de celui de Bologne. On y trouve tout ce qui peut ſervir aux démonſtrations en ſquelettes, & autres pieces naturelles & artificielles. M. Morgagni, un des plus grands Médecins de l'Europe, remplit cette Chaire. Le jardin de Botanique dépend de l'Univerſité, quoiqu'il en ſoit éloigné ; la diſpoſition en eſt ſi bien ménagée, que c'eſt un des jardins les plus agréables d'Italie, orné de boſquets d'arbres étrangers, & de toute ſorte d'arbuſtes, enrichi de fontaines qui ſervent à l'ornement & à l'arroſement du jardin, & décoré d'une baluſtrade qui regne tout autour, & qui ſupporte, de diſtance en diſtance, les buſtes des hommes célébres qui ont fait une étude particuliere des plantes, & de leurs propriétés, tels que Salomon, Dioſcoride, Proſper Alpin, Fabins Colonna, Pontedera. Il y a un Profeſſeur d'Agriculture attaché à ce jardin.

Outre le théâtre anatomique, le Marquis Poleni a établi,

Digitized by Google

depuis quelques années, une ſalle de Phyſique expérimentale, fournie d'excellentes machines de France, d'Angleterre & de Hollande. Le célebre Médecin Valiſnieri a commencé le Cabinet d'Hiſtoire Naturelle; & ſon fils, qui ſuccede à ſes talens & à ſon ſavoir, l'augmente tous les jours. C'eſt un des Cabinets les plus riches de l'Europe, en productions de trois regnes. Le Coquillier eſt plus riche qu'abondant; on en a exclu tout ce qui eſt commun. Le Sénat de Veniſe donne de grands ſecours pour l'entretien & l'augmentation du cabinet, du jardin, de la ſalle des machines, & généralement pour tout ce qui peut contribuer aux progrès des ſciences. Comme ils préférent l'Univerſité de Padoue à toute autre pour l'éducation de la jeuneſſe, ils ſe croient intéreſſés à la protéger. Elle a ſous ſa dépendance douze Colléges, fondés pour un certain nombre de Bourſiers. Il y en a deux établis pour les ſujets de la République nés à Candie; on les appelle les Colléges des Grecs.

La fête la plus brillante eſt celle de Saint Antoine: on la célebre le 13 de Juin; comme c'eſt après l'Aſcenſion, & qu'il y a une foire immédiatement après celle de Veniſe, tout ce qu'il y a de Bateleurs, d'Acteurs, d'Etrangers ſe rend à Padoue: & pendant la foire ce n'eſt que jeux, maſcarades, parties de plaiſir, ſpectacles de toute eſpece, courſes de chevaux.

L'abondance & l'excellente qualité des productions de la terre devroient naturellement y attirer beaucoup d'étrangers, & occaſionner une grande population; cependant les Padouans en général ſont peu riches, & les étrangers ne font qu'y paſſer.

Padoue a eu quantité de gens célebres dans les Lettres, les Arts & les Sciences, Tite-Live, Dondi-Orologio, Albert Muſſato, Valiſnieri, & ſur-tout un grand nombre de Juriſconſultes & de Médecins. Son Univerſité y a attiré Pétrarque, Galilée, Bernoulli, Montanari, Herman.

Les jeux du théâtre ſont très-anciens en Italie; mais Padoue eſt la Ville dont les titres remontent à la plus haute antiquité. Sur la place où eſt aujourd'hui l'Egliſe de Sainte Juſtine, on célébroit des jeux qui ſe renouvelloient tous les trente ans, &

Digitized by Google

qui attiroient des étrangers de tous côtés. Tacite attribue l'institution de ces jeux à Antenor, & dit formellement qu'on y jouoit des tragédies. On trouve dans un ancien manuscrit, qu'en 1243, jour de la fête de Pâques, dans le même lieu, sur le *Prado d'ella Valle*, on représenta les souffrances & la résurrection de J. C. tandis qu'en France on ne connoît ces spectacles que depuis 1398. C'est sur cette place que se tient la grande foire de Padoue.

Le célebre Tartini, le premier Violon de l'Europe, est attaché à la Musique de la Cathédrale. Le plus grand Méchanicien qu'il y ait actuellement, est Barthelemi Ferracini, qui, n'ayant jamais eu de principes, est parvenu à faire les machines les plus prodigieuses; il a fait la fameuse horloge de S. Marc à Venise, & a dirigé la voûte du sallon immense du Palais de la Justice à Padoue.

Parmi les hommes célebres qui illustrent actuellement cette Ville, on distingue Morgagni, Anatomiste très-savant, MM. Marsili, Valisnieri, l'un Professeur de Botanique, l'autre d'Histoire Naturelle, M. Jacques Facciolati, Auteur des Fastes de l'Université de Padoue, & d'un excellent Dictionnaire classique latin; le P. Stellini, Auteur d'un Ouvrage de l'origine & du progrès des Mœurs, le P. Daniel Tarlatti, Auteur de l'Histoire de l'Illyrie sacrée, en plusieurs volumes in-fol. Ces deux derniers ont écrit en latin: le P. Valsechi a donné un Traité fort estimé, *de fondamenti della Religione.*

Padoue est fort commerçante, & l'étoit beaucoup du temps des Romains, auxquels elle fournissoit de belles tuniques de laines, suivant Martial, & sous le régne d'Auguste, le corps des Marchands étoit très florissant dans cette Ville.

Dans la plaine charmante qui environne Padoue, il y a de très-beaux jardins & des maisons magnifiques à voir, tels que les bains d'Abano, la Chartreuse, le Palais Obizzi à Cataio.

Padula, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, a titre de Baronnie, & appartient à la Maison *Cibo Malespina.* L'épouse du Prince héréditaire de Mo-

Digitized by Google

dene la lui apporta en mariage en 1741. Il y a encore une autre petite Ville du même nom dans la Principauté Citérieure, où les Marquis, à qui elle appartient, font leur réſidence, dans le beau Château de *Buon Abitocolo*.

PAGLIANO, petite Ville dans le Patrimoine de S. Pierre, avec titre de Duché, près du Tibre, aſſez agréable, mais peu conſidérable.

PAGI, (*Gio-Baptiſta*) Peintre & Graveur, né à Gènes en 1556, d'une famille noble. La nature lui avoit donné un talent ſi décidé pour la Peinture, que ſon pere faiſant tous ſes efforts pour changer ſon inclination, non-ſeulement il apprit le deſſin tout ſeul, mais encore n'ayant jamais appris à mêler les couleurs, & ſe trouvant chez un Peintre qui faiſoit un portrait, fort mal au gré de Pagi, celui-ci prit le pinceau pour la premiere fois, & fit un portrait très-reſſemblant & ſupérieurement bien peint. Il prit des leçons du Cangiage. Il paſſa à Florence, & fut protégé par les Médicis. Il a gravé d'excellentes planches, & a écrit ſur la Peinture.

PALAIS. La deſcription des beaux Palais d'Italie demanderoit un ouvrage très-étendu : les plus beaux ſont à Rome, à Florence, à Gènes, à Naples, à Veniſe, &c. Nous avons indiqué les principaux ſous les lettres dont ces Palais portent les noms. Les plus beaux de Florence ſont les Palais Strozzi, Pitti, Caponi, Corſi, Ricardi, Arnoldi.

Le Palais Pitti eſt le plus beau qu'il y ait à Florence; c'eſt là où réſide ordinairement le Grand Duc, lorſqu'il va dans cette Ville; il eſt ſitué dans l'endroit le plus élevé, ſur le bord de l'Arno; la façade en eſt extrêmement longue, & l'architecture eſt dans le même goût que celle du Luxembourg, mais moins vaſte; les appartemens y ſont ſuperbes, tant par la richeſſe des ameublemens, que par les peintures: l'eſcalier en eſt très-curieux. *V.* FLORENCE.

Les Palais Strozzi & Caponi joignent à la nouveauté de l'architecture de très-beaux jardins: ce qui eſt rare à Florence, où la plupart des maiſons n'ont, comme à Gènes, que des terraſſes.

Digitized by Google

Les Palais Corſini, Ricardi, Arnoldi ſont dans le goût antique, mais très-riches en peintures. On y voit, comme dans celui de Pitti, des tableaux des plus grands Maîtres. Le Palais Ricardi ſemble être diſtingué par le meilleur choix de tableaux, ils ſont plus variés que dans les autres Palais. On y voit pluſieurs belles vues de Florence, de Gaſporo, d'egli Ochiali, un tableau de Teniers, une petite bataille ſur un pont, du Borgognone. La voûte de la galerie & le plafond de la bibliothéque ſont de *Luca Giordano*. Au Palais Corſini, on fait remarquer la beauté de l'eſcalier. M. Cochin ne s'eſt pas laiſſé impoſer par les exclamations des Italiens, il l'a trouvé moins merveilleux qu'ils ne diſent.

Les Palais de Gènes ſont très-beaux; les plus magnifiques ſont celui de Doria, qui l'emporte ſur tous les autres pour l'étendue ſuperbe de la façade & pour l'architecture, qui en eſt parfaite; il eſt ſitué près du fleuve d'Arena. Celui de Balbi l'emporte ſur tous par les ameublemens: les tableaux en ſont excellens. Il y a une Adoration, du Titien, qui eſt un chef-d'œuvre. Ce Palais a donné ſon nom à la rue où il eſt ſitué: Strada Balbi eſt le plus curieux de tous pour les voyageurs: il renferme beaucoup de choſes précieuſes. Le Palais Durazzo, qui eſt dans la même rue, renferme un excellent morceau d'architecture; c'eſt une Impératrice Romaine, beaucoup de tableaux des meilleurs Maîtres, entr'autres de Jordans. Le Palais du Doge eſt fort vaſte, mais ne vaut pas les autres. On y voit deux ſtatues en l'honneur d'André Doria, ſous le titre glorieux de libérateur de la patrie. Les autres Palais principaux ſont ceux de Grimaldi, Lomelini, Giuſtiniani, Spinola Brignoli (*Voyez* GÊNES). A un mille de Gènes eſt *la Villa Imperiale*; la face n'en eſt point décorée de peintures comme les autres; elle eſt formée d'un rang de colonnes d'ordre dorique & corinthien.

A Naples, les Palais les plus curieux en peintures ſont ceux d'ella Torre, d'ella Rocca & de Francavilla, mais ils ne ſont pas comparables au Palais du Roi ni pour l'architecture ni pour la quantité des choſes rares qu'il renferme. Cet ouvrage, qui eſt de l'illuſtre *Fontana*, fut achevé ſur la fin du ſeizieme ſiecle:

Digitized by Google

il peut aller de pair avec la ſuperbe galerie de Florence. Il eſt compoſé de pluſieurs ſalles & d'une galerie qui regne au bas. Les plafonds ſont preſque tous de Solimeni ou de Franciſco d'ella Mura ; les principaux tableaux ſont de Maſſimo ou de Luca Giordano & de Lanfranc ; la galerie eſt remplie d'une infinité de choſes rares. Il y a une collection admirable de camées, un livre peint en miniature par Mando, Eleve de Michel-Ange, & le Roi a deſtiné dans ſon Palais une grande ſalle voûtée, remplie d'armoires, pour y placer les antiques & généralement toutes les curioſités qu'on a découvertes à *Herculanum*. Les plus remarquables ſont deux ſtatues équeſtres de la famille des *Balbus*. On y admire encore quantité de vaſes de bronze, dont pluſieurs ſont incruſtés d'argent ; une Vénus de marbre, qui eſt un chef-d'œuvre, & qui eſt parfaitement bien conſervée ; tous les inſtrumens dont on ſe ſervoit pour fouiller dans les entrailles des victimes ; des pendans d'oreilles d'or, garnis de perles & de pierreries ; des colliers d'or & de pierres précieuſes ; deux monumens curieux pour les Savans, le premier eſt une verge pliante de bronze, dans laquelle le pied romain eſt exactement partagé en pouces & en lignes, l'autre eſt un volume fait d'une lame d'argent, mince comme du papier, le caractere qui paroît en dehors eſt grec ; on a joint à cette ſuperbe collection les ſix belles ſtatues qu'on a trouvées dans les environs de Piſcina, & tous les jours on l'enrichit de nouvelles curioſités. De plus, le Roi protege une illuſtre Académie, dont la plupart des Membres ſont penſionnés de Sa Majeſté ; ils s'occupent à examiner les manuſcrits grecs, dont on trouve une nombreuſe collection dans les ruines d'Herculanum. *Voyez* PORTICI.

Veniſe a de très-beaux Palais. Le Palais de Saint Marc ou celui du Doge, fut bâti en 809 ; & comme il a été brûlé quatre ou cinq fois, & rétabli à différentes repriſes, l'architecture n'en eſt pas des plus régulieres. Il eſt ſitué dans la place S. Marc, proche le Palais des Procurateurs : l'intérieur eſt très-beau, les façades de la cour ſont d'une très-belle architecture. C'eſt dans ce Palais que ſe tient la Magiſtrature, le Grand Conſeil, celui des

Digitized by Google

des Finances, qu'on appelle la *Zueca*, & celui de la Marine. Le Doge y loge ; ſes appartemens ont une communication avec l'Egliſe de Saint Marc, qui eſt très-proche. Toutes les ſalles de ce Palais ſont décorées de peintures du Titien & du Tintoret. La ſalle du Grand Conſeil a cent cinquante pieds de long & ſoixante-treize de large. On y voit les portraits des Doges : les victoires des Vénitiens y ſont repréſentées. Il y a une galerie qui communique de cette ſalle à un petit arſenal, où l'on conſerve une grande quantité d'armes que l'on entretient toujours chargées, afin que les Nobles puiſſent s'en ſervir, s'il arrivoit que le Peuple formât quelque complot contr'eux pendant qu'ils ſont aſſemblés. La ſalle du ſcrutin eſt très-vaſte ; on y admire auſſi de très-beaux tableaux, particuliérement le Jugement, du Tintoret.

La ſalle du Collége eſt magnifique. Il y a encore deux ſalles voiſines, dont l'une eſt deſtinée pour le Conſeil des Dix (*voyez* CONSEILS) ; l'autre n'eſt remarquable que par onze belles ſtatues d'Empereurs & par la repréſentation de toutes les Provinces que la République poſſede en Terre-ferme.

Les autres Palais ſont ceux de Piſani, Moroſini, Lotedano, Roſini, Grimani, &c. *L'Albero d'Oro* eſt un Palais qui appartient à la famille de Grimani. Il eſt appellé ainſi, parce qu'un de ſes poſſeſſeurs, après avoir perdu tout ſon bien au jeu, joua encore ce Palais, le ſeul effet qui lui reſtoit, & ne ſe réſerva qu'un *ſeul arbre*, qu'on voit encore au milieu du jardin. N'ayant plus rien, il mit l'arbre au jeu : cette reſſource lui fit regagner non-ſeulement tout ce qu'il avoit perdu, mais encore de grandes richeſſes au-delà.

Un autre Palais digne de remarque en Italie, eſt celui de l'Inſtitut de Bologne : c'eſt un édifice très-curieux pour la diſtribution : elle eſt relative aux ſciences & aux arts. Dans la ſalle des inſtrumens de Phyſique, on voit pluſieurs belles peintures à freſque, de *Nicolo dell'Abate*, les plafonds ſont de *Pellegrino Tibaldi* ; dans la ſalle d'Architecture, on conſerve des petits modeles des aiguilles & colonnes de Rome ; dans celle de Chirurgie, on voit deux figures en cire colorée, de Lilio, Sculpteur moderne ;

Digitized by Google

dans la cour de ce Palais, eſt une ſtatue d'Hercule, du même Auteur. Cette Académie, connue ſous le nom d'*ell'Inſtituto de Bologna*, fut établie en 1712 par le Comte Louis Ferdinand de Marſigli, noble Bolonois. Elle eſt une des plus célebres de l'Europe; elle a des correſpondans dans preſque toutes les Cours étrangeres. On doit aux recherches exactes de ſes Membres illuſtres les plus belles découvertes de la Botanique & de la Phyſique.

La plupart des Palais d'Italie n'ont point de jardin. Il y a ſeulement, comme à Gènes, des terraſſes ſur le haut, garnies de pots de fleurs, & ſur leſquelles on va prendre le frais le ſoir; preſque toutes les cours des Palais d'Italie, & ſur-tout de ceux de Rome, ſont environnées de galeries à pluſieurs étages, & ſoutenues par des colonnes de marbre. A Florence, ainſi qu'à Gènes, pluſieurs de ces cours ſont ornées d'une jolie fontaine, qui jette perpétuellement de l'eau.

PALATI, (*Jean*) Hiſtorien, né à Veniſe vers le commencement du dix-ſeptieme ſiecle. Il a écrit en latin pluſieurs morceaux ſur l'Empire d'Occident; *Monarchia Occidentalis*, qui contient l'Hiſtoire des Empereurs François ornée de médailles, d'emblêmes & de figures, Veniſe, in-fol. 1671; *Aquila Saxonia*, ou l'Hiſtoire de Saxe; *Aquila Sancta ſive Bavarica*, ou l'Hiſtoire de Baviere, auſſi in-fol. ornées de figures, de médailles & d'emblêmes. Palati mourut à Veniſe en 1680.

PALAVICINI, *V.* PALLAVICIN, ou BUSSETTO.

PALAZZO GIARDINO, Maiſon de plaiſance du Duc de Parme; le Palais eſt orné de pluſieurs peintures de *Caracci* & de *Cignani*. Elle eſt à trois lieues de Parme. *Voyez* PARME.

PALAZZUOLO, petite Ville de Sicile, avec titre de Principauté, dans la Vallée de Noto. Il y a encore une Ville du même nom dans le Breſſan, ſur l'Oglio: l'une & l'autre ſont peu conſidérables.

PALEARIUS, (*Aonius*) né à Verone, profeſſa d'abord le Grec & le Latin à Florence avec applaudiſſement. Il excita l'envie; il fut perſécuté, & contraint de ſe retirer à Lucques, où les Magiſtrats lui accorderent une protection marquée, &

Digitized by Google

une Chaire. Malheureusement pour lui il alla à Milan ; il y fut bien accueilli : mais au milieu des applaudissemens des Milanois, il fut enlevé sur un ordre du Pape, & conduit à Rome. Il fut accusé d'avoir parlé en faveur des Luthériens, & contre l'Inquisition, & condamné à être brûlé : ce qui fut exécuté en 1568. L'origine des querelles de Palearius est d'avoir défendu Antoine Bellantes, Noble Sienois, accusé de malversations ; & accusateur à son tour de quelques Moines, qui avoient pillé son aïeule. Les Moines prêchèrent contre Palearius, & l'accusèrent d'impiété. Il a laissé un Poëme de l'immortalité de l'ame, des Harangues, son apologie, *Testimonium ad gentes & nationes.*

PALEOTA, (*Gabriel*) Cardinal, né à Bologne, ami de Saint Charles Borromée, a écrit plusieurs Ouvrages. Celui dont on fait le plus de cas, est un Traité des avantages de la vieillesse, *de bono sanitatis.* Il mourut à Rome en 1597, âgé de soixante-treize ans.

PALERME, PANORME, *Panorinus*, Ville très-considérable dans la Vallée de Mazara, & Capitale de toute la Sicile, avec un Archevêché : le Vice-Roi de Sicile y réside. Les édifices publics, les places, les fontaines & les Eglises y sont magnifiques. Ses rues sont très-longues & très-bien alignées : la plus belle, qu'on appelle *Strada di Cassaro*, traverse toute la Ville, & la divise en deux parties. Le Palais du Vice-Roi, qu'on appelle Castello à Mare, est un grand Château, accompagné d'un fort beau jardin. La place, qui est au-devant de ce Palais, est ornée d'une statue de Philippe IV sur un piédestal, où ses trophées sont en bas-reliefs au milieu de quatre figures qui représentent les quatre Vertus cardinales, le tout d'un beau marbre blanc. On voit encore dans cette même rue la figure en bronze de l'Empereur Charles V, qui orne une très-belle place, près de laquelle est le superbe Collége des Jésuites. La rue neuve, qui est la plus belle, après celle de Cassaro, traverse aussi une partie de la Ville. Ces deux rues forment un carrefour, & à chaque coin il y a un Palais, une fontaine & une statue de Charles V, de Philippe II, de Philippe III & de Philippe IV,

Digitized by Google

ce qui produit un effet admirable ; mais ce qui mérite d'être vu, & qui ſurprend tous les connoiſſeurs, eſt la magnifique fontaine qui eſt dans la grande place où eſt le Palais de Juſtice, c'eſt un morceau achevé pour ſa grandeur, ſes ornemens & ſon architecture : elle paſſe pour la plus belle de l'Italie. Il y a dans cette Ville beaucoup de Nobleſſe, ce qui la rend très-riche & très-agréable. Il y a peu d'endroits où il y ait plus de jeux & d'amuſemens. C'eſt la ſeule Ville de Sicile où l'on bat monnoie. Les habitans en ſont fort affables & très-polis. Palerme eſt défendue par deux citadelles qui ſont à l'entrée de ſon port, qui eſt très-bon. Il y a une ſi grande quantité de fontaines & de jets d'eau à Palerme, que les Napolitains, qui en ſont jaloux, diſent en proverbe, *à Palermo, l'aqua non val niente.* Le commerce de Palerme conſiſte en ſoirie, en étoffes, & en pluſieurs ouvrages fabriqués avec une eſpece de ſoie, que produit la *pinna marina*, eſpece de moule commun ſur les côtes de Sicile & de Calabre. Palerme eſt la patrie d'une infinité de grands hommes. Près de cette Ville, vers le couchant, eſt le Mont Pellegrin, où, après avoir monté environ une lieue, on trouve une caverne ſemblable à celle qu'on appelle en Provence *la Sainte Baume.* Palerme eſt dans une ſituation très-agréable : elle a donné ſon nom à un golfe qui s'étend le long de la côte ſeptentrionale de la Sicile.

Palestrine, (la Principauté de) eſt un très-petit Etat enclavé dans la Campagne de Rome, & dont l'Evêque eſt un des ſix plus anciens Cardinaux. Dans le temps des guerres civiles, elle appartenoit aux Colonnes, & Boniface VIII la dévaſta. En 1432, le Cardinal Vitelleſchi, par ordre du Pape Eugene IV, la détruiſit de fond en comble, & bâtit une nouvelle Ville, ſous le nom de *Citta Papale* ; mais Paleſtrine fut rebâtie ſur ſes ruines. Cette Principauté eſt retournée dans la Maiſon Colonne, par le mariage de Cornelie, fille unique du dernier Prince de la Maiſon de Barberin, neveu d'Urbin VIII, qui la porta en dot à un Seigneur de la Maiſon Colonne, à laquelle elle appartient encore. La Ville de Paleſtrine eſt aſſez petite, ſituée à ſept lieues de Rome & à quatre de Freſcati &

Digitized by Google

de Tivoli ; c'eſt l'ancienne Preneſte des Romains, que Virgile fait remonter avant la fondation de Rome (*Æn. VII, v.* 678) & qui lui donna pour fondateur *Cæculus*, fils de Vulcain. Quoi qu'il en ſoit, Preneſte eſt de la plus grande antiquité : elle étoit ſituée ſur une montagne. *Virgile*, *Horace*, *Strabon*, *Tite-Live* en parlent ſouvent. C. Marius y fut aſſiégé par Sylla. Marius ſe réfugia dans une des cavernes de la montagne ; & déterminé à ſe donner la mort avec Pontius Téléſinus, ils mirent l'épée à la main l'un contre l'autre ; l'heureux Téléſinus fut tué, Marius ne fut que bleſſé, & ſe fit achever par un Eſclave. Sylla paſſa tous les habitans au fil de l'épée, ou les fit mourir dans les tourmens les plus horribles. Cet homme ſanguinaire éleva à Preneſte un magnifique Temple à la Fortune : on en voit encore les veſtiges. On conſerve une partie de la moſaïque qui formoit le pavé du Temple dans le Palais Barberin. Elle a dix-huit pieds de long ſur quatorze de large ; elle a été le ſujet de pluſieurs diſſertations ſavantes, dans laquelle on eſſaie d'en expliquer le ſujet. On doute cependant ſi Paleſtrine eſt dans le même emplacement de Preneſte, dont quelques Savans placent les ruines ſur une montagne voiſine.

PALINGENIUS, (*Marcel*) Poëte, du ſeizieme ſiecle, Auteur du *Zodiacus vitæ*, Poëme en douze livres, qu'il dédia à Hercule d'Eſt, Duc de Ferrare. Ce Poëme lui fit beaucoup d'ennemis ; on lui reprocha de faire trop valoir les objections des impies, & d'avoir ſatiriſé les Moines. Son Poëme fut mis à l'Index. Il eſt d'ailleurs rempli d'excellentes choſes. On dit que les Moines obtinrent que ſon cadavre fût exhumé & brûlé. Il y a une mauvaiſe traduction françoiſe de ſon Poëme.

PALLADINO, (*Jacques*) né dans la Ville de *Teramo*, dont il portoit le nom, en 1349 ; fut ſucceſſivement Evêque de Monopoli, de Tarente, de Florence, de Spolette, & mourut en Pologne, dans ſa Légation, en 1416. On a de lui un Roman ſacré ; c'eſt le procès de Lucifer, devant le Tribunal de Salomon, in-fol.

PALLADIO, (*André*) célebre Architecte, de Vienne,

Digitized by Google

naquit en 1508. Il fit précéder l'étude de l'Architecture par celle des Belles-Lettres & de la Géométrie. Triſſin, ſon compatriote, le mena trois fois à Rome. Il meſura tous les anciens édifices, & en conçut tout l'eſprit, il examinoit les fondemens, quelque degradés qu'ils fuſſent; il jugeoit du plan & de l'enſemble ſur les moindres veſtiges. Il n'avoit que vingt-neuf ans, lorſqu'on lui confia la conduite du Palais de la Ville d'Udine, qui ſemble deſtiné à un Souverain; il donna en même temps un deſſin, pour environner de nouveaux portiques, la ſalle de la Juſtice de Vicence, pour laquelle Jules Romain avoit été conſulté. Il bâtit le Palais Trienne, ſur la place des Nobles à Vicence, un Palais pour la Maiſon Foſcari, ſur les bords de la Brenta, à Feltri, près de la Marche Tréviſane, le premier étage du Palais public: le ſecond étage fut fait pluſieurs années après par un mauvais Architecte, qui déshonora cet édifice. Une des portes de Baſſano, par Palladio, eſt un morceau précieux. Cet Artiſte, précédé de ſa réputation, remplaça le Sanſovin à Veniſe. Il y bâtit le Monaſtere des Chanoines de la Charité; ce qui en reſte eſt de la plus grande beauté; c'étoit un édifice immenſe, digne des plus beaux jours de l'antiquité: mais un incendie en détruiſit la plus grande partie avant qu'il fût achevé. Il bâtit le réfectoire des Religieux de Saint George Majeur & l'Egliſe; (ces deux morceaux ſont fort eſtimés) la façade de l'Egliſe des Récolets, bâtie par le Sanſovin; l'Egliſe des Rédempteurs, des Capucins de la *Zueca*, par ordre du Sénat, après la peſte de 1576: elle eſt dans le goût le plus ſimple & le plus majeſtueux. Les Egliſes des Orphelines & de Sainte Lucie furent bâties preſqu'en même temps par cet Architecte. Lorſque Henri III revint de Pologne en France, il paſſa à Veniſe. Palladio érigea un arc de triomphe dans le goût antique, & une galerie décorée de dix colonnes corinthiennes & flanquées de pilaſtres, pour que le Roi vît plus commodément les fêtes. Il donna le deſſin du beau pont de Rialto & du pont ſur la Brenta, qui devoit être de pierre. Il bâtit un magnifique Palais dans le Tréviſan, pour Marc-Antoine Barbaro, dans lequel on retrouve toujours la noble ſimplicité de l'antique. L'Egliſe

Digitized by Google

de cette Maiſon de campagne eſt un Temple, où l'on voit les mêmes beautés & les mêmes principes du Pantheon. Il bâtit en Piémont l'ancien Parc royal, un Palais à Trente, & travailla beaucoup à la Cathédrale & au Palais de la Juſtice à Breſſe; à Vienne, pour lui & ſes enfans, une maiſon très-bien diſtribuée, décorée d'un ordre ionique & d'un ordre corinthien, avec un Attique au-deſſus, le Palais des Comtes Chiericati, les Palais Barbarano, Caldogno, Pioveni & Shio, la fameuſe rotonde de Capra; à Padoue, dans le fauxbourg de Sainte-Croix, un Palais, où, dans un très-petit eſpace, Palladio s'eſt ménagé toutes les commodités poſſibles, & dont l'extérieur eſt ſi bien décoré, qu'on le prendroit pour un Temple. Il a bâti pluſieurs autres Palais dans les Etats de Veniſe. Un des ouvrages qui doit lui mériter ſur-tout l'attention des Savans, eſt le théâtre de Vicence, bâti à la ſollicitation de l'Académie Olympique de cette Ville: la ſcène eſt en pierre, & à demeure. Juſques-là, Palladio avoit conſtruit deux théâtres en bois, l'un à Veniſe & l'autre à Vérone, pour les Comédiens qui paſſoient. Dans celui de Vicence, il prit pour modele les théâtres anciens. La ſcène ou décorations en relief, forme un carrefour, compoſé de trois rues aboutiſſant à la même place, & dont les maiſons qui les bornent ſont en perſpective. L'orcheſtre, le parterre & les gradins répondent exactement aux théâtres des Anciens. Au-deſſus de ces gradins eſt une galerie dont la courbure ſuit le plan de la ſalle, & dont l'entablement eſt chargé des ſtatues des grands hommes de l'antiquité. Ce théâtre fut achevé par Scammozzi, qui n'a pas obſervé la même élégance ni la même ſimplicité dans ce qu'il a fait.

Palladio eſt de tous les Architectes celui qui avoit le plus approfondi les recherches ſur les Anciens: il parvint à connoître la véritable forme des théâtres des Romains. Il avoit écrit ſur cette matiere, ſur les amphithéâtres, les arcs de triomphe, les thermes, les aqueducs, la maniere de fortifier les villes & les ports de mer: mais la mort l'empêcha de publier cet Ouvrage, dont les manuſcrits demeurerent dans les mains de Jacques Contarini. Palladio deſſina toutes les figures de Vitruve,

Digitized by Google

qui furent mises au jour par Monsignor Barbaro, en 1556. Il fit des notes pour éclairer les Commentaires de César, & grava quarante-une figures pour représenter les batailles, camps, retranchemens, siéges, logemens des soldats. Il fit un Commentaire sur Polybe, qui n'a pas été imprimé. L'ouvrage le plus connu de ce savant Artiste, est son Traité complet d'Architecture, contenant quatre Ouvrages, qui ont été traduits dans toutes les Langues de l'Europe. Il ne s'étoit pas borné à l'Architecture des Anciens: il avoit étudié leur tactique. Il vint à bout d'exercer, en présence d'un grand nombre d'Officiers, une troupe de pionniers & de forçats selon la méthode romaine, & de leur faire exercer toutes les manœuvres. Il employoit la brique dans ses édifices, parce qu'il avoit observé que ceux des Anciens, où ces matériaux avoient été employés, étoient beaucoup mieux conservés que ceux de pierre. Tous ses édifices réunissent la solidité, la majesté & la simplicité. Il porta l'Architecture à un degré de perfection, où elle n'avoit pas encore été portée: s'il a des défauts, c'est que les Anciens n'en étoient point exempts. Il mourut en 1580, âgé de soixante-onze ans, regretté de tous les Membres de l'Académie Olympique. Il laissa trois fils, Leonidas l'aîné fut Architecte, & l'aida dans ses travaux; Horace, le second, s'appliqua à la Jurisprudence: ils moururent jeunes l'un & l'autre; Silla, le troisieme s'appliqua à l'Architecture, & survécut à son pere.

PALLAVICIN, ETAT PALLAVICIN, ou MARQUISAT DE BUSSETTO, entre Parme & Plaisance, appartenoit à la Maison *Palavicini*, de qui les anciens Ducs de Parme l'ont acquise. *Busseto* en est la Capitale: *Borgo S. Donino*, Evêché, est dans ce Marquisat.

PALLAVICINI, noble & ancienne Maison fort étendue en Italie. Il y a différentes branches, à Rome, à Gènes, à Milan. Elle a produit de grands hommes dans tous les Etats. Augustin Pallavicini fut Doge de Gènes en 1637: il fut le premier qui prit une couronne royale.

PALLAVICINI, (*Antonio*) Cardinal, Evêque de Vendmille & de Pampelune, né à Gènes en 1441. Il fut élevé

Digitized by Google

dans le commerce, vint à Rome en 1470, où le Cardinal Cibo le retint. Sixte IV, connoiſſant ſon mérite, lui donna l'Evêché de Ventimille. Cibo ayant été élu Pape, ſous le nom d'Innocent VIII, le retint à Rome, le fit Cardinal en 1489. Il fut très-utile à Alexandre VI, pour lequel il négocia utilement avec le Roi Charles VIII. Après la mort d'Alexandre VI, Pallavicini eût été élu ſans quelques envieux. Pie III & Jules II lui donnerent des témoignages de leur eſtime, & l'employerent dans de grandes occaſions. Il mourut à Rome en 1507.

PALLAVICINI, (*Ferrante*) Chanoine Régulier de Saint Auguſtin, de la Congrégation de Latran, né à Plaiſance, reçu dans la Maiſon de Milan. Son imagination & ſon eſprit portés à la ſatire, lui furent funeſtes. La guerre régnoit entre Urbin VIII & Odoard Farneſe, Duc de Parme & de Plaiſance: Pallavicini, ſujet du Duc, épouſa ſon reſſentiment; il publia une ſatire violente contre le Pape & la Maiſon Barberine. La tête de l'Auteur fut miſe à prix, il ſe retira à Veniſe. Un jeune homme avec qui il ſe lia, gagna toute ſa confiance, il lui perſuada de venir en France. Pallavicini, qui ne ſe méfioit de rien, ſe laiſſa aiſément perſuader. Il ſuit le fourbe, qui le fait paſſer ſur le pont de Sorgues, dans le Comtat Venaiſſin. Dès qu'il apperçut les armes du Pape, il s'écria: *Ah! je ſuis perdu*; & un moment après il fut arrêté, conduit à Avignon, où il eut la tête tranchée, quatorze mois après, en 1644. Palavicini, quoique mort à la fleur de ſon âge, a beaucoup écrit. On a de lui la *Talielea*, la *Suſanna*, *il Giuſeppe*, *il Sanſonne*, *l'Ambaſciatore invidato*; la *Pudicitia Schernita*, *il divortio celeſte*, la *Rhetorica della Pu...*

PALLAVICINI, (*Sforce*) Jéſuite, & Cardinal, né à Rome en 1607. Il entra chez les Jéſuites malgré ſes parens. Il ne tarda pas à s'y diſtinguer. Il occupa des places très-importantes avant d'être Jéſuites. Il profeſſa la Philoſophie, & puis la Théologie. Alexandre VII le fit Cardinal: c'étoit ſon ami: Pallavicini avoit contribué à ſa fortune. Il mourut en 1667. Il a laiſſé l'Hiſtoire du Concile de Trente, ouvrage qui fit beau-

Digitized by Google

coup de bruit, à cauſe de l'Hiſtoire du même Concile, par *Fra Paolo, Trattato d'ello ſtyle, del bene, vindicatione Societatis Jeſu.*

PALLIA, PAGLIA, riviere qui ſépare les Etats du Grand Duc, de ceux du Pape. Elle eſt traverſée par un grand pont, bâti par Gregoire XIII, à un quart de lieue de la petite Ville *d'Aquapendente.*

PALMA, (*Giacomo*) le vieux, Peintre, né à Sermuka, près de Bergame, en 1548, Eleve du Titien, & digne d'un tel Maître. Le Titien en mourant laiſſa imparfaite une deſcente de croix; Palma l'acheva avec un tel degré de perfection, qu'il eſt difficile de s'appercevoir que ce tableau eſt de deux Maîtres. Son principal caractere eſt le fini; il a imité la nature avec une attention ſcrupuleuſe, ſans que ſes recherches aient affoibli ſes idées. Il la ſuivoit à la trace, & ne ſe permettoit point d'écarts; cependant ſes ouvrages ſont remplis d'ame & d'action: on admire ſur-tout une tempête, dans la chambre de l'Ecole de Saint-Marc, & une Sainte Barbe. Son deſſin n'eſt pas du plus grand goût, mais la fraîcheur de ſon coloris eſt ſurprenante. Le Roi & M. le Duc d'Orléans poſſedent pluſieurs de ſes tableaux: Palma mourut à Veniſe en 1588.

PALMA, (*Giacomo*) le jeune, neveu du précédent, n'avoit que quatre ans moins que ſon oncle. Il naquit à Veniſe: on le croit éleve de Tintoret, dont il a la maniere. Il eut de grands talens & un beau génie: il fut fort protégé par le Duc & le Cardinal d'Urbin. Le deſir de gagner nuiſit à ſa réputation; ſa touche eſt légere & hardie, ſon imagination féconde, & ſon coloris ſéduiſant. Le Roi poſſede le ſeul tableau de ce Maître qu'il y ait en France; c'eſt un Chriſt, couronné d'épines. Il eſt mort à Veniſe en 1628.

PALMA NUOVA, petite Ville ſituée près des frontieres des Terres dépendantes de la Maiſon d'Autriche, dans le Frioul, très-bien fortifiée, & en état de ſe défendre contre les efforts des Autrichiens. On a creuſé près de-là un canal, qui favoriſe infiniment le commerce des habitans de cette Ville. Elle a été bâtie en 1593 par les Vénitiens, ſous le Dogat de Ciconia, pour la défenſe du pays.

Digitized by Google

PALMARIA, une des ſept Iſles de Lipari; c'eſt une des plus remarquables.

PALMIER, (*Matheus Palmarius*) né à Florence, vivoit dans le quinzieme ſiecle. Il étoit grand Littérateur. Il a continué la Chronique de Proſper juſqu'en 1449, & Mathias Palmier de Piſe y fit des additions juſqu'en 1481. Mathieu avoit paru avec éclat au Concile de Trente: cependant ſon Poëme *Città di vita*, en trois livres, lui ſuſcita de grandes affaires. Il y avançoit que nos ames étoient les Anges, qui, dans la révolte de Lucifer, ne prirent parti ni pour ce Chef rébelle ni pour Dieu; & que pour les punir de cette indifférence, Dieu les relégua dans des corps, afin que, ſuivant leurs bonnes ou leurs mauvaiſes actions, ils fuſſent récompenſés ou punis. Ce qui ne devoit être regardé que comme une fiction de Poëte, fut enviſagé comme l'héréſie d'un Théologien; le Poëme fut condamné au feu: il y en a qui prétendent que l'Auteur y fut jetté auſſi, ce qui n'eſt pas certain. Il a laiſſé un Livre de la guerre de Piſe, la Vie de Nicolas Acciaioli, un Traité de la vie civile, & quelques autres Ouvrages très-ſavans. Palmier mourut en 1470, âgé de ſoixante-dix ans.

PALMIER, (*Mathias*) ſon contemporain, né à Piſe, a traduit du grec en latin l'Hiſtoire des ſeptante Interprètes d'Ariſtée.

PAMFILI, beau Palais ſur la place Navonne à Rome. Il y a une belle galerie, peinte par Pierre de Cortonne à freſque. Les ſujets des ſept tableaux qui forment cette galerie ſont tirés de l'Enéide; c'eſt la priere de Junon à Eole pour déchaîner les vents contre la flotte d'Enée; c'eſt Neptune, ordonnant aux vents de rentrer dans leurs antres, & appaiſant les flots; c'eſt Enée arrivant en Italie, & le Tibre s'empreſſant de le recevoir; c'eſt Vénus, demandant des armes à Vulcain pour Enée: dans le cinquieme tableau, Enée propoſe la paix à Evandre; le combat d'Enée & de Turnus eſt le ſujet du ſixieme tableau; l'apothéoſe d'Enée eſt le ſujet du ſeptieme. Ces tableaux ſont de la plus grande beauté. Cette galerie en contient une infinité d'autres. Les meilleurs ſont un Chriſt mort, du Tréviſan, & une Vierge

Digitized by Google

évanouie Il y a une frise dans une des chambres du Palais, peinte à fresque par le Poussin, deux autres par *Romanelli.*

La Villa Pamfili, sur le Mont Quirinal, du Cardinal d'Est a passé dans la Maison Vitelli, ensuite Aldobrandini, enfin dans celle de Pamfili, qui est éteinte; elle est ornée en dehors de beaux reliefs antiques. On remarque sur la façade le combat d'Antelles & de Daretes avec leurs Cestes, tiré de l'Enéide, gravé par Marc-Antoine, d'après le dessin de Raphaël. Parmi les statues que renferme cette Maison, on estime sur-tout deux Vénus, deux Satyres, une tête de Socrate, la Fortune, une vache, une petite chevre. Il y a aussi de belles peintures; une fresque antique, tirée des thermes de Titus, que le Poussin a copiée; des portraits de Barthole & de Baldus, par Raphaël; une Bacchanale, une Judith, une Vierge, du Titien; le portrait de la Reine Jeanne, par Léonard de Vinci; des portraits par le Correge & Jules Romain, &c.

Pamphili Doria (Palais à Rome); c'est un des plus vastes Palais de cette Ville. Il a trois faces principales, & a été bâti à trois différentes reprises. La façade, qui est sur le Collége Romain, est du Borromini. Dans la partie qui regarde le Cours, il y a quatre galeries qui rentrent l'une dans l'autre. Les trois faces principales forment trois Palais, dont les cours entourées de colonades & de portiques, sont un des principaux ornemens. Ils renferment de très-beaux tableaux en quantité. Les principaux sont, Adonis endormi auprès de Vénus qui le rafraîchit avec un éventail, de Paul Veronese; la naissance de l'Amour à laquelle assistent les Arts & les Talens, par l'Albane; une Femme dans le bain prêtant l'oreille aux discours d'une vieille Revendeuse, de Michel-Ange, de Caravage; la Vierge & l'Enfant qui dorment, Saint Joseph écoute attentivement un Ange qui joue du violon, du Giorgion; un vieux Homme arrêtant un jeune Soldat, du Passignani; Agar fuyant, désolée, du *Calabrese;* le Meurtre d'Abel, de *Salvator Rosa;* Jesus-Christ devant Pilate, de *Paul Veronese;* l'Assomption, l'Adoration des Rois, la Fuite en Egypte, & Jesus-Christ qu'on porte au tombeau, d'*Annibal Carrache;* le Retour de l'Enfant Prodigue, du Guerchin; Dédale

Digitized by Google

attachant des ailes à Icare, d'*André Sacchi;* Madeleine en contemplation devant une tête de mort, une Madonne avec l'Enfant, l'Adoration des Bergers, du *Parmegiano;* une grande quantité de portraits du Titien, de Vandick, de Paul Veroneſe, du Bronzin, &c.

La Villa Pamphili, ou Belreſpiro, ſur la voie Aurelia, hors de la porte Saint Pancrace, au-delà du Janicule, eſt une des plus conſidérables de Rome; on prétend qu'elle a deux lieues de tour, & qu'elle eſt dans l'emplacement des jardins de l'Empereur Galba. L'architecture de la maiſon eſt de l'Algarde; au devant eſt une place décorée des ſtatues antiques des douze Céſars. Le bâtiment eſt orné de bas reliefs antiques, de ſtatues, de buſtes, de médaillons entre de beaux pilaſtres. Parmi ces bas-reliefs, les plus remarquables ſont ceux de Vénus arrachant à Mars ſon poignard, & de Papirius trompant la curioſité de ſa mere. Il y a dans la maiſon plus de ſtatues que de tableaux. Les plus belles ſont un Philoſophe Cinique nu; Marſias attaché à un arbre; Publius Clodius, en habit de femme, pour entrer aux Myſteres de la bonne Déeſſe; un Hermaphrodite, ayant le ſexe de l'homme, le viſage & la gorge d'une jolie femme; les buſtes antiques de Fauſtine, de Jules Céſar, de Veſpaſien, de Tibere, de Galba, de Marius; un Morphée endormi; une ſtatue du Nil couchée ſur une corne d'abondance; un Antinoüs couronné de pampre; Jacob luttant contre l'Ange; deux groupes de trois enfans chacun qui ſe battent; deux buſtes, l'un de Pamfilo Pamphili, frere du Pape Innocent X, & de ſa femme, par l'Algarde. Parmi les tableaux, on diſtingue un Saint Jérôme de l'Eſpagnolet; Venus nue & l'Amour dormant auprès d'elle, du Titien; Pſiché regardant l'Amour avec ſa lampe, du Guide; un Triomphe de Bacchus, de Jules Romain; un petit Saint Jean, du Schidoné, &c. &c. Il n'y a rien de ſupérieur aux jardins, terraſſes, boſquets, promenades, parterres, jardins à fleurs, plantations d'orangers, potagers, allées, jets d'eau. Il y a un petit jardin qu'on ne fait point voir aux étrangers, dans lequel il y a de belles ſtatues, un Alexandre le Grand, un Antonin, Hercule, une Abon-

Digitized by Google

dance Egyptienne ; deux tombeaux de marbre avec des bas-reliefs ; une orgue qui va par le moyen de l'eau, &c. &c.

PANARO, riviere qui sépare le Duché de Modene de l'Etat Ecclésiastique : sa source est dans l'Apennin ; elle est assez considérable, mais son lit plus profond & plus resserré, la rend plus facile à traverser que la plupart des rivieres du Parmésan & du Modénois. C'est aux bords de cette riviere, dans une presqu'Isle formée par la Ghironda & le Lavino qui se joignent à la Samoggia, que se fit le partage de l'Empire Romain, entre Octave, Antoine & Lepide, & que furent signées les proscriptions convenues entre ces trois scélérats. L'armée Romaine qui s'opposoit aux progrès des Lombards en Italie, lors de la décadence de l'Empire, fut battue sur le Panaro. Euzio, Roi de Sardaigne, qui commandoit les Modénois dans la guerre que les Bolonnois faisoient contr'eux, fut fait prisonnier sur les bords du Panaro. Nos dernieres guerres d'Italie ont contribué à la célébrité de cette riviere.

PANCAGLIER, petite Ville dans le Piémont, sur le Pô. C'est un Marquisat dont le titre appartient à la Maison de Turinetti.

PANCETTA, (*Camille*) Chanoine & Professeur en Droit Canon, né à Serravalle dans l'Etat de Venise : il a laissé un poëme intitulé *Venetia libera*. Après avoir été long-temps Professeur & grand Vicaire de l'Evêque de Padoue, il mourut en 1631.

PANCIROLE, (*Gui*) né à Reggio en 1523, de parens nobles, acquit de grandes connoissances dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il n'étoit pas encore Docteur qu'il fut choisi pour enseigner les Institutes à Padoue. Il égayoit l'étude du Droit, par celle des Belles-Lettres. Le Duc de Savoie, Philibert Emmanuel, l'attira dans son Université de Turin. Sa santé l'obligea de revenir à Padoue ; il y mourut en 1599, âgé de soixante-seize ans. Il a composé un Traité fort estimé, *de Rebus perditis inventis*, traduit de l'Italien en latin par Salmuth, & du latin en françois, par Pierre de la Noue, à Lyon 1617, in-8°. *Notitia Imperii Romani*, in-fol. Venise 1533 ;

Digitized by Google

de Numiſmatibus antiquis ; de Juris Antiquitate. Tous ces Ouvrages ſont fort eſtimés. *De Magiſtratibus Municipalibus & Corporibus Artificum ; Theſaurus variarum Lectionum*, &c.

PANIGAROLE, (*François*) Evêque d'Aſt, né d'une famille diſtinguée à Milan en 1548. Cordelier de l'Obſervance, il devint un des plus grands Prédicateurs de ſon ſiécle. Il avoit tous les talens extérieurs de la voix, du geſte & beaucoup d'éloquence. Il paſſa en France avec le Cardinal Cajetan. On lui donna l'Evêché d'Aſt, pour le conſoler de celui de Ferrare qu'on lui avoit promis. Il mourut à l'âge de quarante-deux ans, en 1590. Il a laiſſé pluſieurs volumes de Sermons latins & italiens, *Diſputationes Calviniſtæ, Paraphraſis ſuprà Demetrio Phalerio*, &c.

PANORMITA, (*Antonio*) né à Palerme dans la Sicile, de la famille de Beccadelli de Bologne, fut un des plus habiles hommes du quinzieme ſiecle. Il enſeigna l'Hiſtoire à Philippe, Duc de Milan, & fit des leçons publiques qui lui valurent une penſion de huit cents écus. Il fut Secretaire d'Alfonſe, Roi de Naples. Il eut de terribles priſes avec Laurent Valla. Il ſe maria déja fort avancé en âge. Il épouſa une jeune fille dont il eut une nombreuſe poſtérité. Il avoit beaucoup de gaîté. Il avoit formé un portique où s'aſſembloient pluſieurs perſonnes d'eſprit. Il étoit excellent Poëte. Il reçut la couronne poëtique de l'Empereur Sigiſmond. Il étoit Juriſconſulte, Orateur. Le Roi Alfonſe le députa aux Vénitiens en 1451, pour leur demander l'os du bras de Tite-Live : il l'obtint. Il vendit une Terre pour acheter un exemplaire de cet Hiſtorien. Il ſouffrit de cruelles douleurs d'une rétention d'urine. Il a compoſé un Poëme de l'Hermaphrodite, qui n'a pas été imprimé, mais qui a fait beaucoup de bruit; cinq Livres d'Epîtres, deux Harangues, un Recueil d'Apophtegmes d'Alfonſe, & auxquels Æneas Sylvius, depuis le Pape Pie II, ajouta un Commentaire. Il mourut vers l'an 1461 ou 1469.

PANORO, Village ſitué à deux lieues de Bologne, ſur la Savena, riviere qui paſſe à côté de la Ville, vers l'orient.

PANTHEON, (ou la Rotunda) appellée auſſi *Sancta Maria*

Digitized by Google

ad Martyres. C'eſt le ſeul Temple des Romains que les Barbares n'aient pu détruire; il fut élevé par Agrippa. Il eſt auſſi large que haut, de forme parfaitement ſphérique, de cent cinquante-quatre pieds de diametre, éclairé par un œil de bœuf qui eſt au comble, de vingt-quatre pieds d'ouverture. Agrippa qui le fit conſtruire après la bataille d'*Actium*, le dédia à Jupiter, y plaça pluſieurs ſtatues de Dieux & de Héros, des grands Hommes de ſa famille, & lui donna, à cauſe de la multitude de ces ſtatues, le nom de *Pantheon*. Il fut décoré par Diogene, Athénien, qui y employa des cariatides au lieu de colonnes dans l'ordre Corinthien; il eſt précédé d'un veſtibule qui eſt très-ſimple & très-beau; il eſt ſoutenu par ſeize colonnes de granit oriental d'environ quarante pieds de hauteur, d'une belle proportion; il a cent pieds de longueur ſur ſoixante de profondeur; ces colonnes portent un fronton: la porte eſt grande & quarrée, d'une forme ſimple & majeſtueuſe; les ſtatues d'Auguſte & d'Agrippa étoient aux deux côtés dans les niches qui exiſtent. Ce Temple fut reſtauré par Septime Severe. La porte, qui eſt de cuivre & d'un travail antique, paroît avoir été ajoutée depuis que Conſtant II enleva du Pantheon, en 663, ce qu'il y trouva de plus précieux, la couverture qui étoit de cuivre doré, les degrés qui étoient de bronze, & bien d'autres choſes. Déja Boniface IV avoit converti le Pantheon en une Egliſe dédiée à Sainte Marie des Martyres, après en avoir détruit les ſtatues qui y reſtoient. L'intérieur de la Rotonde eſt occupé par huit autels, décorés chacun de deux colonnes; il y en a huit de granit, quatre de jaune antique & quatre de porphyre. Grégoire IV conſacra cette Egliſe des Martyrs à tous les Saints, dont il inſtitua la fête. Eugene fit reſtaurer la coupole, qui menaçoit ruine à cauſe d'un tremblement de terre. Juſqu'à Alexandre VII on deſcendoit dans le Pantheon par pluſieurs marches; ce Pape fit abaiſer au niveau du portique, le terrein de la place exhauſſé par les ruines de l'ancienne Rome, fit repolir les marbres & les colonnes de l'Egliſe, & incruſter de nouveau la voûte, dépouillée des bronzes dorés dont elle avoit été décorée. Il eſt vraiſemblable que les colonnes des autels ſont les mêmes que celles qu'Adrien fit mettre dans le

Pantheon;

Digitized by Google

Pantheon; Clément XI ferma le portique d'une grille de fer, & ajouta des ornemens dans l'intérieur; Benoît XIV y a fait auſſi des réparations. On prit le bronze des ſolives qui ſoutenoient le toît du veſtibule, pour en faire le baldaquin de Saint Pierre. *Voyez* SAINT PIERRE DU VATICAN. Les Connoiſſeurs diſent que la coupole de Saint Pierre, à laquelle celle du Pantheon a ſervi de modele, fut traitée dans le même goût, parce qu'elle chargeroit beaucoup moins les arcs ſur leſquels elle eſt appuyée, & ne ſeroit pas auſſi fatiguée de ſon propre poids qu'elle paroît l'être. Dans la voûte du Pantheon, qui eſt travaillée par compartimens égaux, tous les ornemens ſont évidés, de façon que la coupole eſt déchargée au moins de trois cinquiémes de ſon propre poids, ſans avoir rien perdu de ſa ſolidité.

Le célebre Raphaël, Jean de Udine, Perrein del Vaga, Annibal Carrache, Taddeo Zuccheri & Flaminius Vacca ſont enterrés dans la Rotonde: le mauſolée de Raphaël lui a été érigé par Carle Marate; on y lit ce diſtique, du Bembe:

Hic ſitus eſt Raphael, timuit quo ſoſpite vinci,
Rerum magna parens, & moriente mori.

PAOLA, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, n'a rien de remarquable que d'avoir été le lieu de la naiſſance de S. François de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes.

PAOLO, c'eſt une piece de monnoie qui varie dans quelques endroits d'Italie. Le paolo de Florence vaut onze ſols de France.

PAPE. Succeſſeur de Saint Pierre, Vicaire de Jeſus-Chriſt, Chef viſible de l'Egliſe. Comme Souverain de l'Etat Eccléſiaſtique il eſt abſolu. C'eſt ſous ſon autorité que les Cardinaux ont l'adminiſtration des affaires. Comme Chef ſpirituel de l'Egliſe, la Cour de Rome a porté autrefois ſes prétentions juſqu'à pouvoir dégager les Sujets du ſerment de fidélité, excommunier les Rois, mettre leurs Royaumes en interdit, diſpoſer des Trônes, &c. Cet Empire a été fort reſtraint dans ces derniers ſiecles. Autrefois le titre de Pape étoit commun à tous les Evêques, mais dans le onzieme ſiecle, Grégoire VII ordonna, dans un Sinode,

Digitized by Google

que le titre de Pape appartiendroit seulement à l'Evêque de Rome, comme une prérogative & une distinction particuliere. L'Etat Ecclésiastique n'étoit pas aussi considérable qu'il l'est aujourd'hui; la donation du Patrimoine de S. Pierre & de la Ville de Rome, faite par Constantin, & celle que Pepin & Charlemagne firent aux Papes, ont été l'époque de leur splendeur. Jusqu'alors les Princes s'etoient réservé la souveraineté des biens qu'ils accordoient à l'Eglise; mais en 1076 les Papes en devinrent Seigneurs indépendans.

La résidence des Papes a été en différens quartiers de Rome; la premiere a été au Palais de Latran, à côté de l'Eglise Patriarchale de S. Jean, la premiere Eglise de l'univers & le véritable Siége de Rome; les Papes, en habits pontificaux, y envoient de leur appartement; l'ancien Palais se détruisit par la longue résidence des Papes en France & à Avignon, ce qui obligea Gregoire XI, lorsqu'il revint fixer le Siége à Rome, d'abandonner Latran, & de résider au Vatican. Mais comme les Papes étoient obligés dans de certains jours de pontifier à l'Eglise Patriarchale, Sixte V crut qu'il convenoit que le Pape eût un Palais où il pût descendre; il y vint deux ou trois jours avant. Sixte V l'occupa; il fut abandonné après sa mort. Le Pape réside actuellement à Monte-Cavallo sur le Mont-Quirinal. *Voyez* MONTE-CAVALLO.

Le Pape, comme nous l'avons dit ailleurs, est revêtu d'une soutanne d'étoffe de soie blanche, couverte d'un rochet court & de couleur violette, par-dessus est un camail rouge, avec une étole de la même couleur; il porte une grande calotte rouge à oreilles. Il a le titre de *Sainteté*, gouverne par lui-même les Provinces voisines de Rome, envoie dans celles qui sont éloignées des Légats ou des Vice-Légats pour les gouverner. Chaque Province a outre cela un Général pour les Troupes; il nomme tous les Officiers des Forteresses, Châteaux & Ports. Le Peuple choisit les Podestats & autres Officiers de Ville. Sa vie est fort retirée; sa dignité ne lui permet pas de manger avec personne, & s'il lui arrive de manger en public & d'inviter les Cardinaux, sa table est élevée sur une espéce de trône, & les autres sont pla-

Digitized by Google

tées beaucoup plus bas. Le jeu, la chasse, le spectacle sont également interdits au Pape. Les femmes n'entrent point dans son Palais quand il y est. On estime que ses revenus montent à vingt millions, ou environ, en y comprenant sept mille ducats pour l'hommage de Naples & de Sicile, & les annates des Evêchés & Abbayes.

PAPES. Il y en a eu depuis S. Pierre jusqu'à Clément XIV, le dernier, qui, au moment où nous écrivons cette Histoire, n'a pas encore de successeur, deux cent cinquante-un. Ce titre de Pape, qui signifie Pere, étoit commun à tous les Evêques; les Patriarches de Constantinople le prenoient, les Evêques Grecs l'ont conservé; ce ne fut que vers la fin du onzieme siecle, dans un Conclave, où présidoit Grégoire VII, qu'il fut décidé que le Souverain Pontife prendroit ce titre exclusivement à tout autre Evêque.

Dans la liste des Papes, nous nous bornerons à marquer l'année de leur élection & la durée de leur Pontificat. Ces dates sont très-incertaines depuis Saint Pierre jusqu'à Saint Corneille. *Voyez* ANTIPAPES.

	a régné	an.	m.	j.
S. Pierre, élu le 18 Janvier	43	24	5	10
S. Lin, 30 Juin	67	11	2	23
S. Clément I,	78	12	7	2
S. Clet,	91	9	6	6
S. Anaclet, 23 Avril	101	9	3	10
S. Evariste, 26 Avril	108	9	3	
S. Alexandre I, 13 Novembre	119	10	5	10
S. Sixte I,	130	9	10	8
S. Telesphore, 8 Avril	140	11	9	
S. Hygin, 13 Janvier	151	3	28	
S. Pie I, 16 Janvier	156	9	5	14
S. Anicet, 25 Juillet	165	7	8	14
S. Soter, 14 Mai	173	3	11	12
S. Eleuthere . . . Mai	177	15		13
S. Victor I, premier Juin	192	9	1	8
S. Zephirin, 8 Août	201	18		18

Digitized by Google

		# régné	an.	m.	j.
S. Calixte I, élu le . . . Septembre	219		5	1	12
S. Urbin I, 21 Octobre	224		6	7	4
S. Ponthien . . . Juin	231		4		6
S. Anthere . . . Décembre	235			1	
S. Fabien, 15 Janvier	236		15		5
S. Corneille . . . Avril	251		2	4	17
S. Luce I, 21 Octobre	253		1	4	
S. Etienne I, 9 Avril	255		2	3	22
S. Sixte II, 2 Avril	257		1	1	13
S. Denis, . . . Septembre	258		12	3	22
S. Felix I, 31 Décembre	270		4	4	29
S. Eutichim, 4 Juin	275		8	6	4
S. Caïus, 17 Septembre	283		12	4	5
S. Marcelin, 13 Mai	296		7	11	26
S. Marcel I, . . . Novembre	304		4	1	25
S. Euſebe, . . . 5 Février	309		2	8	21
S. Melchiade, 3 Octobre	311		2	2	7
S. Sylveſtre I, premier Février	314		2	11	
S. Marc, 16 Janvier	336			8	22
S. Jules I, 25 Octobre	336		15	5	17
S. Libere, 8 Mai	352		15	4	2
S. Félix II	356		1	3	3
S. Damaſe I, 25 Septembre	367		17	7	28
S. Sirice, 12 Janvier	385		13	1	14
S. Anaſtaſe I, 14 Mars	398		4	1	13
S. Innocent I, 18 Mai	402		15	2	10
S. Zozina, 19 Août	417		1	4	7
S. Boniface I, 28 Décembre	418		4	9	28
S. Céleſtin, 3 Novembre	423		8	5	3
S. Sixte III, 26 Avril	432		7	11	
S. Léon-le-Grand, 10 Mai	440		20	1	
S. Hilaire, 22 Novembre	461		5	9	29
S. Simplicius, 20 Septembre	467		15	5	10
S. Félix III, 8 Mars	483		8	11	28
S. Gelaſe I, 2 Mars	492		4	11	19

Digitized by Google

	a régné	an.	m.	j.
S. Anaſtaſe II, élu le 28 Novembre	496	1	11	23
S. Symmaque, 2 Décembre	498	15	7	27
S. Hermisdas, 26 Juillet	514	9		10
S. Jean I, 13 Août	522	2	9	14
S. Felix IV, . . . Juillet	526	4	2	18
S. Boniface II, 15 Octobre	530	2		2
Jean II, dit Mercure . . . Janvier	532	2	6	
Saint Agapet I . . . Juillet	535		10	18
S. Silvere, 20 Juin	536	4		
Vigile,	540	15	6	
S. Pélage I, 16 Avril	555	3	10	18
S. Jean III, dit Catelin, 27 Juillet	559	12	11	16
S. Benoît I, dit Bonoſe, 16 Mai	573	4	2	15
Pélage II, 10 Novembre	577	2	2	27
S. Gregoire I, dit le Grand, 5 Sept.	590	13	3	10
Sabinien, 1 Septembre	604		5	19
Boniface III, 16 Février	606		8	23
Boniface IV, 10 Septembre	607	6	8	13
Deus dedit, 13 Novembre	614	2	2	26
Boniface V, 24 Décembre	617	7	10	1
Honoré I, 14 Mai	626	12	4	27
Severin, 2 Août	639		11	4
Jean IV, 31 Décembre	639	1	9	6
Théodore, 25 Novembre	641	7	5	20
S. Martin I, 1 Juillet	649	5	4	12
Eugene I,	655		6	23
Vitalien, 1 Juillet	655	13	4	27
A Deo datus, 2 Avril	669	7	2	17
Domne ou Domnion, 1 Novembre	676	1	5	10
S. Agathon, 26 Juin	678	3	6	26
S. Léon II, 15 Août	683		10	14
S. Benoît II, 20 Août	684		8	17
Jean V, 22 Juillet	685	1		11
Conon, 20 Octobre	686		11	23
S. Serge I, 26 Décembre	687	13	3	14
Jean VI, 21 Octobre	701	3	2	13

Digitized by Google

	a régné	an.	m.	j.
Jean VII, élu le 1 Mars	705	2	7	17
Sisinius, 18 Janvier	703			20
Constantin, 7 Mars	708	6	1	2
Gregoire II, 20 Mai	714	16	8	20
Gregoire III, 16 Février	731	10	9	12
S. Zacharie, 2 Décembre	741	10	3	10
Etienne II ou } 30 Mai	754			4
Etienne III } 30 Mai	752	5		20
Paul I, 28 Mai	757	1	10	
Etienne IV, 3 Août	768	3	5	28
Adrien I, 9 Février	772	23	10	17
Léon III, 26 Décembre	795	20	5	17
Etienne V, 22 Juin	816	1	7	3
Pascal I, 27 Janvier	817	7	3	16
Eugène III, 19 Mai	824	3	2	23
Valentin . . . Août	827			40
Gregoire IV, 24 Septembre	827	15	4	
Serge II, 10 Février	844	3	1	2
Léon IV, 12 Avril	847	8	3	5
Benoît III, 21 Juillet	855	2	6	10
Nicolas I le Grand, 24 Avril	858	9	6	20
Adrien II, 18 Décembre	867	4	10	17
Jean VIII, 14 Décembre	872	10		1
Marin ou Martin II, 23 Décembre	882	2		20
Adrien III, 20 Janvier	884	1	3	19
Etienne VI . . . Mai	885	6		
Formose, 31 Mai	890	6		6
Etienne VII, 8 Janvier	897	4		
Romain,	898			
Théodore II,	901			20
Jean IX,	901	3		15
Benoît IV,	905			
Leon V,	906			40
Christofe,	906	1		
Serge III,	907	3	4	
Anastase III,	910	2		20

Digitized by Google

	s'régné	an.	m.	j.
Laudon, élu le	912			
Jean X, 24 Janvier	913			15
Léon VI,	928		6	15
Etienne VIII,	929	2	1	15
Jean XI,	931	4	1	
Léon VII,	936	3	6	
Etienne IX,	939	3	4	5
Marin II ou Martin III,	943	6	4	13
Agapet II,	949	9	7	10
Jean XII,	955	10		
Léon VIII, . . . Novembre	962	3		
Benoît V,	964	1		
Jean XIII,	965	6	11	
Benoît VI,	972	1		
Domne ou Domnion II, 20 Sept.	972		3	
Benoît VII,	975	9		
Jean XIV,	984	1		
Jean XV,	985	10	4	12
Jean XVI,	991			
Gregoire V, 13 Juin	996	2	8	6
Sylveſtre II,	999	4	3	
Jean XVII,	1003			5
Jean XVIII, 20 Novembre	1003	5	7	28
Serge IV, 31 Août	1009	2	8	13
Benoît VIII, 27 Février	1012	12		
Jean XIX,	1024	9	8	
Benoît IX,	1034	10		
Gregoire VI, . . . Avril	1044	2	8	
Clément II, . . . Décembre	1046		9	
Damaſe II,	1048			23
Saint Léon IX, . . . Février	1049	5	2	7
Victor II,	1054	2	6	
Etienne X, 2 Août	1057			
Nicolas II,	1059	2	6	
Alexandre II, 1 Octobre	1061	11	6	22

Digitized by Google

		a régné	an.	m.	j.
Gregoire VII, élu le 22 Avril	1073		12	14	3
Victor III, 24 Mai	1086			10	
Urbin II, 12 Mars	1087		11	4	18
Paſchal II, 12 Août	1099		18	5	4
Gelaſe II, 11 Janvier	1118		1	4	
Calixte II, . . . Février	1119		5	10	13
Honoré II, 21 Décembre	1124		4	11	13
Innocent II, 14 Février	1130		13	7	10
Céleſtin II, 25 Septembre	1143			5	13
Luce II, 9 Mars	1144			11	14
Eugene III, 25 Février	1145		8	4	13
Anaſtaſe IV, 9 Juillet	1153		1	4	24
Adrien IV, 3 Décembre	1154		4	8	29
Alexandre III, 6 Septembre	1159		21	11	21
Luce III, 29 Août	1181		4	2	18
Urbin III,					
Gregoire VIII,	1187			2	
Clément III, 6 Janvier	1188		5	2	10
Céleſtin III, 12 Avril	1191		6	8	26
Innocent III, 8 Janvier	1199		18	6	9
Honoré III, 12 Juillet	1216		10	8	
Gregoire IX, 20 Mars	1227		14	5	5
Céleſtin IV, 22 Septembre	1241				18
Innocent IV, 24 Juin	1243		11	5	14
Alexandre IV, 21 Décembre	1254		6	5	4
Urbin IV, 29 Août	1261		3	1	4
Clément IV, 5 Février	1265		3	9	25
Gregoire X, 1 Septembre	1271		4	4	10
Innocent V, 22 Février	1276			5	5
Adrien V					
Jean XXI, 12 Juillet	1276			8	8
Nicolas III, 25 Novembre	1277		2	9	2
Martin IV, 21 Février	1281		3	1	7
Honoré IV, 2 Avril	1285		2	1	
Nicolas IV, 22 Février	1287		8	1	14

Digitized by Google

	a régné	an.	m.	j.
S. Céleſtin V, élu le 5 Juillet	1294		5	8
Boniface VIII, 24 Avril	1215	8	9	18
S. Benoît XI, 22 Octobre	1303		8	17

Le Siege eſt transféré à Avignon.

Clément V,	1305	8	10	16
Jean XXII, 13 Septembre	1316	18	3	18
Benoît XII, 13 Décembre	1334	7	4	6
Clément VI, 7 Mai	1341	10	6	29
Innocent VI, 8 Décembre	1352	2	8	20
Urbin V, 8 Octobre	1362	8	1	23
Gregoire XI, 29 Décembre	1370	7	2	24

Le Siege à Rome.

Urbin VI, 7 Avril	1378	11	6	6
Clément VII, 21 Septembre	1378			
Boniface IX, 2 Novembre	1389	14	11	
Innocent VII, 17 Octobre	1404	2		22
Gregoire XII, 23 Novembre	1406	2	6	14
Alexandre V, 26 Juin	1409		18	8
Jean XXIII, 17 Mai	1410	5		15
Martin V, 1 Novembre	1417	13	3	10
Eugene IV, 9 Mars	1441	15	11	10
Nicolas V, 6 Mars	1247	8		19
Calixte III, 8 Avril	1455	3	5	29
Pie II, 19 Août	1458	5	11	27
Paul II, 29 Août	1464	6	10	26
Sixte IV, 9 Août	1471	13	5	
Innocent VIII, 29 Août	1484	7	10	27
Alexandre VI, 19 Août	1496	11		8
Pie III, 22 Septembre	1503			26
Jules II, 30 Octobre	1503	9	3	21
Léon X, 11 Mars	1513	8	8	20
Adrien VI, 17 Janvier	1522	1	8	6

Digitized by Google

		a régné	m.	m.	j.
Clément VI, élu le 19 Novembre	1523		10	10	1
Paul III, 13 Octobre	1574		15		28
Jules III, 8 Février	1550		5	1	16
Marcel II, 9 Avril	1555				21
Paul IV, 23 Mai	1555		4	2	24
Pie IV, 26 Decembre	1559		5	11	15
Saint Pie V, 5 Janvier	1566		6	3	24
Gregoire XIII, 13 Mai	1572		12	10	29
Sixte V, 24 Avril	1585		5	4	3
Urbin VII, 15 Septembre	1590				13
Gregoire XIV, 5 Decembre	1590			10	10
Innocent IX, 29 Octobre	1591			2	
Clement VIII, 30 Janvier	1592		13	1	3
Léon XI, 1 Avril	1605				37
Paul V, 27 Mai	1605		15	8	12
Gregoire XV, 9 Février	1621		2	5	
Urbin VIII, 6 Août	1633		10	11	22
Innocent X, 25 Septembre	1634		10	4	22
Alexandre VII, 6 Avril	1655		12	1	16
Clément IX, 20 Juin	1667		2	5	19
Clément X, 29 Avril	1670				
Innocent XI, 21 Septembre	1676		6	2	23
Alexandre VIII	1680		13		
Innocent XII,	1691		1	5	
Clément XI, mort en	1721				
Innocent XIII, m. en	1724				
Benoît XIII, m. en	1730				
Clément XII, m. en	1740				
Benoît XIV, m. en	1758				
Clément XIII, m. en	1768				

Clément XIV, (*François Ganganelli*) mort le 22 Septembre 1774, âgé de soixante neuf ans dix mois vingt-deux jours. Ses vertus, ses talens politiques, son administration pendant les cinq ans & quatre mois qu'il a régné, le feront placer au rang des meilleurs Souverains.

Digitized by Google

PARABOSCO, (*Jérôme*) fit, à l'imitation de Bocace, des Nouvelles, dont il publia un Recueil ſous le titre de *Diporti Overo Novellæ*, Veniſe, 1564; elles ſont au-deſſous de celles de Bandello, de Giraldi, du Sanſovino. Le Paraboſco a laiſſé auſſi des Lettres galantes, & d'autres Ouvrages.

PARADIS, (*Romule*) Poëte, du dix-ſeptieme ſiecle, ſous le Pontificat de Paul V. Il étoit Eccléſiaſtique, & fut Secrétaire des Cardinaux *Creſcentio* & *Caponi*. Il étoit de *Citta Caſtellana*, étoit profond dans le Droit & les Belles-Lettres. Il fit imprimer un Recueil de ſes Poëſies; lorſqu'il en demanda la permiſſion à l'Inquiſiteur, celui-ci fut ſcandaliſé de trouver le nom de Paradis à la tête d'un Ouvrage profane; il lui fit ſupprimer ce nom, & lui fit ſubſtituer trois points à celui de Romule. Il fallut en paſſer par-là; & lorſqu'on félicitoit l'Auteur & qu'on le nommoit, *ne m'appellez point Paradis*, diſoit-il, *vous me feriez mettre à l'Inquiſition, je ſuis Romule trois points*. Paradis mourut fort jeune, comme il alloit faire imprimer un Poëme intitulé *Maxence*, & un volume de Lettres.

PARENZO, petite Ville dans l'Iſtrie, ſur le golfe de Veniſe, aſſez bien fortifiée: mais ſon port eſt preſqu'abandonné. Cette Ville ſe ſoumit aux Vénitiens en 1267. Elle eſt appellée en latin *Parentium*; elle a un Evêché ſuffragant d'Aquilée.

PARROTTO, une des neuf Iſles de Lipari; elle n'a rien de remarquable, non plus que les autres.

PARETAIO, chaſſe ou divertiſſement que l'on prend aux environs de Rome, dans le même genre que celle de *Boſchello*. Celle du Paretaïo ſert à prendre toute ſorte de petits oiſeaux, mais ſur-tout des linottes, des pinſons & des chardonnerets: les filets que l'on tend, & où ſe jettent les oiſeaux, s'appellent *reti paretille*. Ceux qui prennent ce divertiſſement ſont cachés dans une cabane près des filets.

PARIGI, (*Jules*) Architecte, né à Florence, fils d'Alfonſe Parigi, qui acheva le Palais des nouveaux Officiers à Florence, après la mort du Vaſari. Jules fut un des Eleves de Buontalenti: il hérita de la multiplicité des talens de ſon Maître. Comme lui, il fut bon Ingénieur, grand Méchani-

Digitized by Google

cien, & excella dans toutes les parties des Mathématiques. Il fut choisi pour enseigner les sciences aux Princes de Toscane. Il excella, comme son Maître, dans les décorations du théâtre & dans l'ordonnance des fêtes publiques. Il donna le plan de la *Villa* ou maison de campagne appellée *Poggio Imperiale*, celui du Couvent des Augustins de Florence, celui du Couvent de la Paix des Religieux de Saint Bernard, hors la porte de Rome, qui passent pour d'excellens morceaux d'architecture. Il mourut en 1590. Il laissa:

PARIGI, (*Alfonse*) qui fit achever plusieurs bâtimens commencés par son pere à son retour d'Allemagne. Cet Artiste remit sur ses aplombs le second étage du Palais Pitti, qui surplomboit de plus d'un tiers d'une brasse. Cette opération est très-ingénieuse. Il fit percer le mur extérieur de plusieurs trous, par où il fit passer de grosses chaînes de fer qu'il fixa en dehors avec de grosses piéces de bois; il mit des especes de vis avec des forts écrous au bout de ces chaînes, du côté des appartemens, & remit peu à peu cette muraille à plomb. Il construisit à Florence le Palais Scarlati, répara les digues qui sont sur les bords de l'Arno; mais les chagrins, que ses envieux lui suscitèrent au sujet de cet ouvrage, lui causèrent la mort, qui arriva en 1656.

PARISIS, (*Pierre-Paul*) Cardinal, né à Conza en 1473, Jurisconsulte très-habile, que la plupart des Universités d'Italie se disputerent. Il préféra Bologne à Padoue. Paul III connut son mérite, & l'attira à Rome; il le fit Auditeur de Rote; & ensuite Cardinal, & lui donna les Evêchés de Nusco & d'Anglone; il le choisit pour un des trois Légats qui devoient présider au Concile de Trente: mais il mourut avant la premiere Session, en 1745. Il publia les Décrétales, & donna quatre volumes de Conciles.

PARME, *Parma*, Capitale du Duché du même nom, avec un Archevêché, est située dans une plaine très-agréable, sur la riviere de Parma, à vingt-cinq lieues de Milan, & à vingt lieues de Bologne. Elle doit son origine aux Etrusques; les Gaulois Boiens s'en emparerent. Elle fut une Colonie Romaine cent quatre-

Digitized by Google

vingt-cinq ans avant Jesus-Christ. Elle passa aux Lombards sous leur Roi Alboin en 570; elle souffrit différentes révolutions jusque sous Charlemagne, ainsi qu'on le dira ci-après, art. PARME & PLAISANCE. Elle essuya un siége mémorable en 1248, par l'Empereur Fréderic II, qui avoit résolu de la raser entiérement. Pendant ce siége, qui dura deux ans, tous les Parmesans qui tomboient entre ses mains, hommes ou femmes, il les faisoient lancer comme des pierres dans la Ville, au moyen des catapultes: les Parmesans firent une sortie si vigoureuse, qu'ils dévasterent la Ville de Victoria, qui étoit une enceinte bâtie autour de Parme, pour servir de logement aux Parmesans; ils enleverent la Couronne Impériale, & Fréderic fut obligé de se retirer sur Plaisance qu'il dévasta; elle se gouverna en République, & devint ensuite successivement la proie des Corréges, des Seigneurs de l'Escale, des Visconti, des Sforces & des Papes. *Voyez* PARME & PLAISANCE.

Les chemins qui conduisent à Parme sont tirés au cordeau; la plupart des rues en sont droites & larges. Au milieu de la Ville, est une grande & belle place, avec des arcades qui regnent de deux côtés. Plusieurs belles rues y aboutissent; les façades de plusieurs maisons sont peintes comme à Gênes; mais les injures du temps ont effacé la plupart de ces peintures: la riviere de Parma sépare la Ville en trois parties, jointes l'une à l'autre par autant de ponts: quoique cette riviere ne soit pas navigable, & qu'en été il n'y ait presque point d'eau; elle grossit si considérablement en 1752, qu'elle inonda la Ville & le Château de Colorno. La Ville est entourée de bonnes murailles terrassées & flanquées de bastions, d'espace en espace, & d'un fossé revêtu & plein d'eau; la Citadelle qui est au midi de la Ville, a cinq bastions royaux; elle passe pour une des meilleures d'Italie.

C'est à Parme que les Ducs font leur résidence; leur Cour est une des plus brillantes de l'Europe, par la quantité de Seigneurs, & sur-tout de François qui y arrivent. Elle a de très-belles Eglises enrichies des peintures des plus grands Maîtres, & d'une très-belle architecture. Les plus belles sont:

Digitized by Google

La Cathédrale, *il Duomo*; sa fameuse coupole a été peinte par le Correge; elle est entiérement dégradée; elle représentoit l'Assomption; ce chef-d'œuvre de son auteur lui coûta la vie en 1530. On dit qu'il mourut de chagrin & de fatigues, en portant à Corrégio sa patrie, le prix de son travail qu'on lui avoit payé en basse monnoie. On voit dans cette Eglise des tableaux de Michel-Ange de Sienne, de Jérôme Mazzola & d'Orazio Sammachini.

Saint Jean l'Evangéliste, Eglise des Bénédictins, est remarquable par sa coupole aussi peinte par le Correge à l'âge de trente-deux ans: elle n'est pas mieux conservée que celle de la Cathédrale: il y a dans cette Eglise, de ce même Peintre, une Descente de Croix & un Martyre de Saint Placide, un Saint Jean l'Evangéliste peint à fresque, & quelques morceaux aussi à fresque, du Parmesan.

Le Saint Sépulchre, Eglise fondée en 1262 par des Pélerins qui revenoient de Jérusalem & qui voulurent imiter le Sépulchre de Notre-Seigneur. Ce qu'il y a de plus beau dans cette Eglise est la fuite en Egypte, par le Correge. On appelle ce tableau la Madonna della Scodella, parce que la Vierge y est représentée une écuelle à la main, tenant l'Enfant Jesus sur ses genoux, Saint Joseph est auprès d'elle, cueillant des dattes d'un palmier, dont les Anges courbent les branches.

La Madonna della Steccata, est recommandable par quelques peintures du Parmesan, qui, pour rétablir ses affaires, avoit entrepris les peintures de cette Eglise; mais désespéré d'une perte qu'il avoit faite au jeu, il fit main-basse sur son ouvrage, & alla mourir de misere à Casal Maggiore.

Capucini, les Capucins, ont plusieurs excellens tableaux: un Crucifix, du Guerchin; le tableau de Notre-Dame de Pitié, du maître-autel, est d'Annibal Carrache & représente la Vierge évanouie dans les bras des Anges, Jesus-Christ est peint assis sur son tombeau, & S. François lui montre ses stigmates; cette bizarrerie vient sûrement des Moines qui ordonnerent le tableau. On voit dans cette Eglise le tombeau d'Alexandre Farnese. On trouve dans le Couvent un tableau de la Vierge auprès de l'En-

Digitized by Google

fant & de Saint Jean, peint à fresque par Augustin Carrache.

L'Eglise de tous les Saints offrent un tableau de Lanfranc, représentant le Ciel avec toutes ses Hyérarchies. Il y a un nombre infini de figures qui forment autant de caracteres différens.

L'Annonciade est une Eglise formée de douze Chapelles dirigées vers un même centre en ovale; on y voit une Annonciation du Correge, peinte à fresque.

Le Palais de l'Infant n'a rien de remarquable que la façade. Il y avoit autrefois une collection de plus de quatre cens tableaux précieux; ils ont été transportés à Naples: on y admire un des chefs-d'œuvres du Correge; c'est une Vierge près de laquelle est S. Jérôme & la Madelaine à ses pieds. On regarde la tête de la Madelaine qui sourit à l'Enfant badinant avec les cheveux de la Sainte, comme ce que le Correge a fait de plus parfait.

Le Théâtre de Parme est le plus beau d'Italie. Il contient plus de douze mille Spectateurs; l'architecture qui est de Vignole, en est très-belle; sa largeur est de seize toises & demi dans œuvre sur cinquante-neuf de longueur; le Théâtre est susceptible des plus grands spectacles; il a vingt toises quatre pieds de profondeur, & n'a que six toises quatre pieds d'ouverture. La voix ne s'y perd point, & l'on entend d'une extrémité à l'autre un homme qui parle à demi-voix. Le *Proscennium*, ou devant du Théâtre est décoré d'un grand ordre Corinthien qui comprend toute la hauteur de la salle, qui est de onze toises deux pieds; les intervalles des colonnes sont ornés de niches & de statues; la salle est de forme ovale, dont le pourtour est orné de douze rangs de gradins à l'antique, & comme aux amphithéâtres des Romains, ils occupent une hauteur de vingt-quatre pieds: au-dessus de ces gradins sont deux ordres d'architecture Dorique & Ionique de trente-six pieds de haut, dont les entre-colonnes forment les loges; une balustrade ornée de statues de distance en distance, termine cette architecture: on entre dans la salle par deux arcs de triomphe surmontés de statues équestres, les piédestaux de la balustrade qui est au-devant des gradins portent des génies qui soutiennent les torches qui éclairent la salle. Le parterre ou espace du milieu, a vingt toises de

Digitized by Google

long sur neuf de large. Il peut servir à des spectacles sur l'eau; on le remplit au moyen de différens tuyaux. L'excuse ordinaire des François auxquels on reproche la petitesse de leurs salles de spectacle, est que la voix s'y perdroit; il n'y a pas un endroit de celle de Parme d'où l'on n'entende distinctement l'Acteur dont la voix est la plus foible. Comme cette salle est trop vaste relativement à la population, il y a un autre Théâtre où l'on joue l'Opéra, la Comédie & l'Opéra bouffon.

Parme étoit une des Villes les plus riches en tableaux avant qu'on n'en eût transporté une grande partie à Naples; outre ceux dont nous avons parlé, on voit encore à Saint Paul, Couvent de Religieuses, une Vierge d'Augustin Carrache, qui selon l'usage des Peintres, asservis en Italie au caprice des Moines, a rassemblé dans le même tableau, la Vierge, Sainte Marguerite, Saint Nicolas & Saint Jean; dans la même Eglise on voit un tableau de Raphaël, représentant Jesus-Christ dans sa gloire avec Saint Paul & Sainte Catherine. Dans l'Eglise de la Steccata, un Moyse avec Adam & Eve, du Parmesan; le Mariage de Saint Joseph & de la Vierge, du Procaccini de Milan; une statue de Sainte Genevieve, de Francesco Barata. Dans l'Eglise des Capucines, une Vierge avec l'Enfant Jesus, Saint François & Sainte Claire, du Guerchin. A l'Eglise de Saint Roch, un tableau de ce Saint avec Saint Sébastien, d'après Paul Véronese; une Sainte Famille, du Spada; un S. Louis de Gonzague & S. Ignace priant devant l'Enfant Jesus sur les genoux de la Vierge; l'Enfant paroît ne savoir auquel il doit plutôt tendre les bras. A Saint Michel, une Vierge & ce Saint qui pese une ame; il est de *Lelio Orsi da Novellara*, Eleve du Correge. A la *Madonna della Scala*, une Vierge du Correge peinte à fresque. Aux Religieuses de Saint Quentin, un Baptême de Jesus-Christ, par Giovanni Fiammingo; une Assomption, par Joseph Ribiera ou l'Espagnolet; Saint Benoît & Saint Quentin, de Lanfranc, d'autres disent de Baldalocchio. A San Vitale, un Pape délivrant les ames du Purgatoire, par l'invocation de la Vierge. A la Chartreuse, l'Adoration des Mages, de Jerôme Mazzola, Eleve & cousin du Parmesan.

Les

Digitized by Google

Les principaux édifices ſont le grand Théâtre élevé par les Farneſes ſur les deſſins de Vignole ; le petit Théâtre qui peut contenir deux mille cinq cents ſpectateurs, conſtruit & décoré ſur les deſſins du Cavalier Bernin ; le *Palazzo Giardino*, ancienne maiſon de plaiſance du Duc de Parme ; il prend ſon nom des jardins qui ſont très-beaux : il y a dans le Palais des peintures d'Auguſtin Carrache & du Cignani, à freſque ; la *Pilotta*, *&c.*

C'eſt au bas de la terraſſe du Palais Giardino que ſe donna en 1734, la bataille entre les François, le Roi de Sardaigne & les Impériaux, commandés par le Général Merci qui y fut tué, & qui fut bientôt après ſuivie de la bataille de Guaſtalla.

Proche du Théâtre, eſt l'Académie de Peinture & de Sculpture, établie par le nouveau Duc. Elle diſtribue chaque année deux prix, l'un pour la Peinture, l'autre pour l'Architecture ; le Secretaire qu'elle nomma en 1762, eſt le célebre Abbé Frugoni. Il y avoit autrefois dans le Palais une très-belle Bibliothéque ; elle eſt à Naples. La promenade la plus belle & la plus ordinaire eſt celle des remparts du côté de la Citadelle, conſtruite ſur le modele de celle d'Anvers.

Outre les Ecoles de l'Univerſité, il y a le fameux Collége des Nobles, établi en 1601 par le Duc Ranuce Farneſe I. Les Ecoliers de toutes les Nations peuvent y être admis en produiſant les titres de leur nobleſſe : les Jéſuites en avoient la direction.

La Cour paſſe les ſix mois d'été à Colorno ; le Prince entretient à ſon ſervice une excellente Troupe de Comédiens François qui jouent alternativement à Colorno & à Parme. Cette Ville eſt de toute l'Italie celle où l'on parle françois le plus communément ; le Prince a auſſi des Comédiens Italiens.

Les Parméſans ſont polis & affables, ſur-tout aux François ; le ſéjour de Parme eſt très-agréable ; l'air en eſt très ſain ; les Habitans y vivent long-temps. Outre les deux batailles dont on vient de parler, les Eſpagnols s'en rendirent maîtres en 1745, mais ils furent obligés de l'abandonner l'année ſuivante.

Digitized by Google

Il y a à Parme de belles fontaines & un aqueduc très-considérable pour porter les eaux hors de la Ville. M. l'Abbé Richard eſtime ſa population à quarante-cinq mille ames : il s'eſt établi à Parme une grande quantité d'Artiſtes & d'Ouvriers François, qui la rendent très-commerçante.

Cette Ville a produit de très-grands Peintres, tels le Parmeſan, *voyez* PARMESAN; Lanfranc &c. Le premier qui s'appelloit François Mazzuoli ou Mazzola, naquit à Parme en 1504, & mourut à l'âge de trente-ſix ans dans la recherche du grand œuvre & de la miſere; le ſecond, né en 1581, mourut à Rome en 1647.

Parme étoit la patrie de Caſſius, un des Conſpirateurs contre Céſar; du Poëte Caſſius & de Macrobe l'Hiſtorien; de Pomponio Torelli, Poëte tragique & de pluſieurs autres; l'Abbé Frugoni eſt regardé comme le meilleur de ceux qui exiſtent; le Panormitan, célebre Antiquaire, à qui cette ſcience doit ſon éclat; le ſavant Abbé Bacchini, un des plus profonds érudits qu'ait produit l'Italie, & un des premiers Journaliſtes; le Pere F. Bordoni, grand Théologien; Chriſtophe Caſtiglioni; l'Hiſtorien Roſſi; Bottari & Bayardi, grands Juriſconſultes. La famille de Bottari eſt établie à Toulouſe, ſous le nom de Boutaric, & a donné à l'Univerſité & au Barreau, des Juriſconſultes célebres dans cette Ville; le Marquis della Roſa; Sacchi & Sachini, Médecins; le Pere Zucchi, premier inventeur (en 1616) des teleſcopes de réflexion par le moyen des miroirs concaves.

Il y a actuellement un très-grand nombre de ſavans Mathématiciens & autres, dont les Ouvrages ſont très-connus. Nous avons vu depuis peu en France le Pere Fourcaut, Minime, célebre par ſes connoiſſances dans l'Hiſtoire naturelle, & par ſa maniere de conſerver les animaux.

Outre le Correge, le Parméſan & Lanfranc, Parme a produit encore d'excellens Peintres, tels que Amidano qui vivoit vers 1550; Philippe Mazzola, & Jerôme Mazzola, couſins du Parmiggiano; F. M. Rondani; Giacinto Bertoia; Jean-Baptiſte Tinti; Siſto Bardalochio, Eleve du Carrache.

L'Académie des Innominati n'a pas peu contribué au pro-

Digitized by Google

grès des Arts & à former des Artiſtes, elle a produit d'excellens Ouvrages. A l'Académie des Innominati a ſuccédé une Colonie des Arcades, établie par le Comte Juſto Ant-Sauvitali, conjointement avec quelques autres Seigneurs.

Colorno eſt une des maiſons de plaiſance de l'Infant, ſur la Parma, à quatre lieues de Parme. Il y fait jouer la Comédie & l'Opéra alternativement. Les jardins ſont très-beaux : on y voit un grand berceau d'orangers en pleine terre, une grotte curieuſe, deux ſtatues antiques, d'Hercule & de Bacchus, de douze pieds de proportion, trouvées à Rome dans les jardins Farneſe.

Parme & Plaisance, (Duchés de) ils faiſoient autrefois partie de l'ancienne Lombardie. Pepin, Roi de France, enleva à Aſtolfe, Roi des Lombards, les Villes de Parme & de Plaiſance, dont il fit donation au S. Siége ; cette donation fut, dit-on, confirmée par Charlemagne : après qu'il eut renverſé le Trône des Rois Lombards, il y ajouta Modene & Reggio. Après différentes révolutions qui avoient enlevé ces Villes aux Papes, elles revinrent encore ſous leur pouvoir. Alexandre Farneſe, ſous le nom de Paul III, éleva en 1545, ſon fils Pierre-Louis Farneſe, d'abord à la dignité de Prince, ou de Duc de Caſtro & de Camerino, & enſuite de Parme & de Plaiſance. Dans l'alliance que Jules II avoit conclue contre la France en 1512, il s'étoit fait donner les Duchés de Parme & Plaiſance par l'Empereur Maximilien I. Le Duc Antoine Farneſe, le dernier de cette Maiſon étant mort en 1727, Dom Carlos, Infant d'Eſpagne, & fils de la Princeſſe Eliſabeth Farneſe, en fut reconnu Souverain ; mais ce Prince étant devenu Roi des deux Siciles, le Duché de Parme paſſa à la Maiſon d'Autriche ; mais par le Traité d'Aix-la-Chapelle, Dom Philippe, frere de Dom Carlos, devint Duc de Parme, de Plaiſance & de Guaſtalla. Le Pape ne manque pas toutes les années, le 29 Juin de faire, par ſon Procureur Fiſcal, deux proteſtations ; l'une pour les tributs dûs au Saint Siége par le Royaume de Naples ; l'autre pour le Duché de Parmé & de Plaiſance. Il fut ſtipulé dans le Traité qui transféra ces Duchés à Dom Philippe, que ſi Dom Carlos ſon frere,

Digitized by Google

venoit à mourir ſans héritiers mâles, ou ſi lui-même ou ſes enfans parvenoient au trône d'Eſpagne ou des deux Siciles, ſans laiſſer des héritiers, partie de ces Etats retourneroit à la Maiſon d'Autriche, & partie au Duc de Savoie.

Les Duchés de Parme & de Plaiſance ſont très fertiles en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie : ſes productions, ſont les vins, l'huile, les fruits de toute eſpéce. Les Etrangers n'en eſtiment pas les vins. La vigne y croît ſous les ormes & autres arbres qu'elle embraſſe, ce qui fait paroître ce pays très-couvert. Les pâturages y ſont excellens, l'agriculture y eſt en vigueur & les troupeaux en très-grande quantité : les laines en ſont fort eſtimées : on y fait une eſpece de fromage, connu dans toute l'Europe ſous le nom de Parmeſan.

Le Duché de Parme eſt à l'orient, celui de Plaiſance à l'occident, & celui de Guaſtalla au nord d'eſt. Les environs de Plaiſance ſont arroſés de quantité de petits ruiſſeaux qui les rendent plus agréables que ceux de Parme. Il eſt vrai que lorſque les ruiſſeaux groſſiſſent par les pluies, ils deviennent à craindre pour les Voyageurs, par le défaut de pont. Dans une eſpace de vingt lieues, entre Plaiſance & Reggio, il y a douze rivieres qu'on eſt obligé de paſſer dans des bacs.

Les trois Etats de Parme, Plaiſance & Guaſtalla, ſont bornés au midi, par la République de Gènes ; au nord, par le Pô qui les ſépare du Duché de Milan ; à l'orient, par le Modénois ; & à l'occident, par les nouvelles poſſeſſions du Roi de Sardaigne, détachées du Duché de Milan.

PARMESAN (*François Maſſuoli, dit le*), Peintre, né à Parme en 1504. Il deſſina, ſi l'on peut ainſi parler, dès le berceau. Il y prenoit, dès ſon enfance, le plus grand plaiſir. A ſeize ans, il avoit fait des ouvrages qui auroient fait honneur à un Maître. Il alla ſe perfectionner à Rome, où il étudia les Ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël ; il a ſaiſi la maniere de celui-ci. Pendant le ſac de Rome en 1527, il travailloit dans ſon attelier avec la ſécurité la plus philoſophique : les premiers ſoldats qui entrerent en furent étonnés & ne lui prirent que quelques deſſins ; ceux qui vinrent enſuite lui enleverent

Digitized by Google

tout ce qu'il avoit fait. On voit plusieurs de ses ouvrages à Rome, à Bologne, à Parme. Il aimoit beaucoup la musique & jouoit très-bien du luth. Il avoit la passion de l'alchymie qui dérangea beaucoup ses affaires. Ces occupations lui prenoient un temps considérable. Sa maniere est très-gracieuse, son coloris est frais & naturel; son faire est aisé, son dessin est correct; ses draperies sont heureusement jettées. On l'accuse de n'avoir pas bien rendu les sentimens du cœur humain & les passions de l'ame. D'ailleurs, on ne voit nulle part autant de légéreté dans les draperies, & de mouvement dans les figures. Ses dessins, qui sont à la plume, sont d'un très-grand prix. Il a gravé à l'eau forte, & en clair obscur. Le Roi possède deux de ses tableaux, & il y en a plusieurs au Palais Royal. Le Parmegiano est mort en 1540.

PARTHENOPE, ancien nom de la Ville de Naples, qui lui fut donné, dit-on, d'une des Sirenes qui tenterent par leurs chants & leurs caresses, d'attirer Ulisse. Ce Héros, dont la prudence rendit leurs efforts inutiles; non en combattant la séduction, mais en se bouchant les oreilles, en fermant les yeux, & en s'ôtant ainsi le moyen de succomber, jetta les Enchantereſſes dans un tel désespoir qu'elles se dispersérent. Parthenope fit naufrage sur les bords de la mer Thyréniene, & Naples fut bâtie dans l'endroit même où étoit son tombeau.

PARTICIPACCIO, (*Angelo*) Doge de Venise. Il succéda aux Mestres de Cavalérie qui ne gouvernerent la République que durant six ans, vers la fin du septieme siecle.

PARUTA, (*Paul*) né à Venise d'une famille distinguée. Il fut chargé de fixer les limites de l'Etat de Venise avec l'Archiduc. Il fut successivement Gouverneur de Bresse, Chevalier & Procurateur de Saint Marc, Ambassadeur à Rome auprès de Clément VIII. Il s'acquitta si bien de toutes ces commissions, qu'il fut surnommé le Caton de Venise. Il mourut en 1568, âgé de cinquante-huit ans. Il a composé divers Ouvrages en italien, des Discours politiques, la Perfection de la vertu politique, une Histoire de Venise.

PASCHAL. Il y a eu deux Papes de ce nom. Paschal I

Digitized by Google

succéda à Etienne IV en 817. Louis le Débonnaire, à qui il envoya des Légats, confirma toutes les donations faites par ses Prédécesseurs au Saint Siége. Il envoya aussi des Légats en Orient contre les Iconoclastes, mais ils ne furent pas aussi heureux. Il couronna l'Empereur Lothaire, & excommunia l'Empereur Leon V, qui favorisoit les Iconoclastes ou Brise-images. Il mourut chéri & regretté pour ses vertus & sa bonté, en 824.

PASCHAL II, (*Rainier*) né en Toscane, succéda à Urbin II en 1099. Il fut élu malgré lui. N'ayant pu l'éviter, il s'attacha à faire le bien de l'Eglise; il anathématisa l'Antipape Guibert; il abaissa la fierté de quelques Seigneurs qui tyrannisoient l'Italie. Il célébra trois Conciles; l'un à Rome, l'autre à Guastalla, & le troisieme à Troyes en France. Il eut de grandes affaires avec le Roi d'Angleterre & l'Empereur Henri IV, qu'il parvint à chasser du trône pour y placer Henri V son fils, auquel il ne voulut donner la Couronne qu'à condition qu'il renonceroit aux investitures: Henri ne répondit à cette proposition, qu'en faisant arrêter le Pape. Les Romains irrités de voir le Pontife, le Clergé & quelques Seigneurs, prisonniers, tomberent sur tous les Allemands qui étoient à Rome; l'Empereur fut obligé d'en sortir, mais il amena ses prisonniers qu'il retint jusqu'à ce que le Pape lui accordât ce qu'il demandoit, & le couronnât. Le Pape, après deux mois de prison, consentit à tout, & la paix fut jurée. Les Cardinaux réclamerent contre cette concession forcée. Le Pape eut encore d'autres querelles à soutenir. Il voulut abdiquer la Papauté, mais il mourut accablé de peines & de travaux, le 22 Janvier 1118. Il a laissé un grand nombre de Lettres.

Il y a eu aussi deux Antipapes du nom de Paschal. Le premier étoit Archidiacre de l'Eglise Romaine, & fut élu contre S. Serge I. Ce schisme ne dura que très-peu de temps; cet Antipape étant mort en 687. L'autre étoit Guy de Crême, qu'Adrien IV avoit fait Cardinal en 1155, & que ce Pape avoit envoyé auprès de l'Empereur Barberousse, pour moyenner la paix; mais séduit par ce Prince, il se joignit à l'Antipape Octavien,

Digitized by Google

auquel il succéda dans le schisme, sous le nom de Paschal, en 1164. Il mourut six ans après.

PASQUALIGUS, Religieux Théatin de Vérone, vers le milieu du dix-septieme siecle, s'appliqua à l'étude de la Théologie morale. Il a donné un Livre de décisions des Cas de conscience. Il s'éleva contre l'usage barbare de la Castration, & a fait un Traité moral sur ce sujet, qui est fort recherché.

PASQUIN, est le nom d'une statue mutilée, ou torse que l'on voit sur un piédestal, près de la *Piazza-Navona*, à Rome. Le nom que porte cette figure grotesque, est celui d'un Tailleur qui avoit sa boutique tout auprès. Cet homme étoit d'une humeur enjouée, mais satyrique, n'épargnant personne. Tous les bons mots qui couroient dans la Ville, passoient pour être de lui, & très-souvent on les affichoit pendant la nuit sur la statue qui étoit à sa porte. Telle est l'origine des Pasquinades auxquelles furent long-temps en butte les Cardinaux, les Papes & même les autres Puissances. On donna ensuite *Marforio* pour camarade à Pasquin. *Voyez* MARFORIO. Une réponse assez plaisante que le Pape Alexandre VI fit à ceux qui lui conseilloient de faire jetter Pasquin dans le Tibre, à cause des satyres perpétuelles que cette statue critique faisoit contre les Papes, prouve combien les Pasquinades étoient en usage. *Je craindrois*, dit ce Pape, *qu'il ne se métamorphosât en grenouille, & qu'il ne m'importunât jour & nuit.* Pasquin est aujourd'hui plus tranquille & plus réservé.

PASSAVANTE, (*Jacques*) né à Florence, d'une famille distinguée, Dominicain, a composé en italien un Traité de la Pénitence, qui passe pour un chef-d'œuvre de style. Il a été imprimé trois fois, & l'Académie de la Crusca en donna elle-même une édition en 1681.

PASSERA, PASSARANI, GENUA PASSERINI ou DE PASSERIBUS, (*Marc-Antoine*) de Padoue, Philosophe, du seizieme siecle, d'une famille distinguée. Passera se fit un nom célebre dans toutes les Universités d'Italie, qui désiroient de l'avoir pour Professeur. La République de Venise lui fit des présens &

Digitized by Google

les offres les plus avantageuſes. Il eut des Diſciples, qui ſe rendirent illuſtres par leur ſavoir. Il eut un fils, qui fut Médecin habile, & quatre filles, qui apprirent la Philoſophie ſous leur pere, & ſe firent conſidérer de ce qu'il y avoit de plus ſavant & de plus illuſtre en Italie. Paſſarini compoſa pluſieurs Ouvrages, & mourut âgé de ſoixante-douze ans.

PASSI, gros Bourg dans la Baronnie de Fauſſigni, dans la Savoie, ſort renommé par ſes vins.

PASSIGNANI, (*Dominique*) Peintre, né à Florence vers l'an 1550. Il fut Eleve de Fréderic Zuccharo. Il ſe diſtingua par pluſieurs grands ouvrages à Rome & à Florence, dans leſquels on admire ſon goût de deſſin & la beauté d'expreſſion : ſon coloris approche de celui de l'ancienne Ecole Romaine. La fortune ſecorda ſes talens : ils furent amplement récompenſés. Il a vécu quatre-vingts ans.

PASSIGNANO, petit Village ſur le lac de Pérouſe, autrefois le lac Traſymene, célebre par la bataille qu'Annibal remporta ſur les Romains, ſous la conduite de Flaminius, l'an 217 avant J. C. Il y a près de cet endroit un autre Village & un Pont appellé *Ponte Sanguinetto*, ainſi appellé, dit-on, de la grande quantité de ſang dont ces lieux furent inondés ; d'autres perſonnes placent le champ de bataille à Oſſaïa. *Voyez* OSSAIA.

PASSIONNEI, (*Dominique*) Cardinal célebre, né à Foſſombrone, au Duché d'Urbin, le 2 Décembre 1682, d'une famille noble. Il marqua ſon goût pour les ſciences dès ſon bas-âge. Il vint à Paris en 1706. Il viſita les Bibliothéques & les Savans ; il voyoit ſouvent les PP. Mabillon, Monfaucon. En 1708, il alla en Hollande. Les Puiſſances y avoient envoyé des Députés pour finir la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. Clément XI profita de ſon voyage, pour y ſoutenir les intérêts du Saint Siége, & Paſſionnei obtint que les troupes Allemandes évacueroient les Domaines du Pape. Il repaſſa par la France, & Louis XIV lui fit l'accueil le plus honorable ; il lui donna ſon portrait, enrichi de diamans. Clément XI le chargea de pluſieurs négociations, dont il s'acquitta avec la plus grande

Digitized by Google

distinction. Il lui donna successivement les charges de Camerier secret, de Prélat Domestique, & Secrétaire de la Propagande. Innocent XIII lui donna l'Archevêché d'Ephese & la Nonciature de Suisse; Clément XII celle de Vienne, où il reçut de l'Empereur Charles VI & du Prince Eugene l'accueil le plus favorable. Il travailla efficacement à l'abjuration du savant Eccard & à celle du Prince de Wirtemberg. Passionnei fut fait à son tour Secrétaire des Brefs, & Cardinal. Benoît XIV, qui connoissoit tout son mérite, le nomma Bibliothécaire du Vatican. L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de France le nomma Associé Etranger. Il regardoit les Jésuites comme les ennemis du mérite & des talens. Il s'opposa à la canonisation de Bellarmin. Il a rendu de grands services à l'Eglise & aux Lettres. Lorsqu'il passa en Hollande, il empêcha qu'on imprimât un Ouvrage de Fra Paolo, sous le titre *des secrets de la Papauté*. Il avoit l'esprit vif, l'imagination brillante, une éloquence victorieuse. Il enrichit la Bibliothéque du Vatican d'un grand nombre d'Ouvrages précieux & rares. Il mourut d'une attaque d'apoplexie, le 5 Juillet 1761, âgé de soixante-dix-neuf ans. Il a laissé plusieurs excellens Ouvrages; le plus estimé est son Oraison funebre du Prince Eugene. Il fit avec Fontanini la révision du *Liber Diurnus Romanorum Pontificum*; une Paraphrase du Ps. XIX, sur l'Hébreu; une autre du premier chapitre de l'Apocalypse, sur le Syriaque; la traduction d'un Ouvrage Grec, sur l'Antechrist, *acta legationis Helveticæ*; un volume in-fol. publié après sa mort par M. Passionnei son neveu, de toutes les inscriptions grecques & latines que son oncle avoit rassemblées.

Passo di Portello, petite Ville au Royaume de Naples, située sur les frontieres de ce Royaume & l'Etat de l'Eglise, dans la Terre de Labour. C'est là que le Roi reçut, en 1738, pour la premiere fois, la Reine son épouse sous une superbe tente.

PATIN, Patina, (*Benoît*) Bressan, Médecin de l'Empereur Maximilien II, fut Professeur à Padoue, & mourut en 1577. Il a laissé *un Traité de la palpitation du cœur*, un des *veines*, &c.

Digitized by Google

PATRIARCHE DE VENISE, (le) eſt appellé le Chef du Clergé, & doit être Noble Vénitien. Il eſt élu par le Sénat, & confirmé par le Pape. Quoiqu'il ſoit Primat de Dalmatie, & que les Archevêques de Candie & de Corfou ſoient les ſuffragans, ſon autorité eſt bornée, en ce qu'il n'a aucun pouvoir ſur les Prêtres & les Moines; & que l'Egliſe Ducale de Saint Marc ne le reconnoît point, parce qu'elle a un Evêque particulier, nommé *Primicerio*. Ce Patriarche aſſiſte ſeulement en Chef au Conſeil Spirituel, qui juge des affaires de la Religion: mais il n'y a que ſa voix. Le Patriarche ne met pas dans ſes ordonnances, comme les autres Evêques: *Divinâ miſeratione & ſanctæ Sedis Apoſtolicæ gratiâ*, mais *divinâ miſeratione* ſeulement, pour faire voir qu'il eſt nommé par le Sénat.

PATRIMOINE DE S. PIERRE, (le) eſt une des douze Provinces de l'Etat de l'Egliſe: elle eſt entre le Tibre, la Marta, & la mer de Toſcane. Elle comprend la *Toſcanella*, la *Civita Vecchia* & le Duché de *Bracciano*, l'Etat de *Ronciglione* & *Viterbe*, qui en eſt la Capitale. Son territoire eſt très-fertile en bled, en vin, en huile, en alun & en toute ſorte de fruits. Cette Province fut, dit-on, donnée au Pape Sylveſtre par l'Empereur Conſtantin. Cette donation a ſouvent été révoquée en doute. On raconte à ce ſujet une bonne réponſe que fit à Alexandre VI un Ambaſſadeur de Veniſe. Ce Pontife lui ayant demandé en quel endroit des annales de Veniſe ſe trouvoit le titre de poſſeſſion du Golfe Adriatique: *ſi votre Sainteté*, lui répondit l'Ambaſſadeur, *veut ſe donner la peine de regarder le contrat de donation du Patrimoine de S. Pierre, faite au Saint Siege par Conſtantin-le-Grand, elle y trouvera notre titre adoſſé.* Les autres Villes ſont *Porto*, *Cita Caſtellana*, *Nepi*, *Orta*, *Pagliano*, *Corneto*, *Santa Severa*.

PATTI, Ville de Sicile, avec Evêché, ſuffragant de Meſſine, appellée par les Auteurs Latins *Patta* ou *Pattæ*, fut bâtie par le Comte Roger, près des ruines de Tindaro, après qu'il eut vaincu les Sarraſins. Elle eſt dans la Vallée de *Demona*, ſur le golfe de Sicile. Elle eſt commandée par un fort conſidérable:

Digitized by Google

ſon port eſt bien fortifié. On y remarque deux places & la Cathédrale, qu'on peut comparer à quelques Egliſes de Milan; elle eſt agréablement ſituée, à l'oueſt de Meſſine.

PAVESAN. Ce pays eſt au ſud de Milan. Il étoit plus conſidérable; l'Archiducheſſe céda, en 1743, au Roi de Sardaigne toute la partie au midi du Pô, avec *Bobbio*. On l'appelle le jardin du Milanois. Sa Capitale eſt Pavie. Ses autres Villes ſont *Trivolzo*, *Certoſa*, &c.

PAVIE, PAVIA, PAPIA, ou TICINUM, Capitale du Paveſan, dans le Milanois, ſur le bord du Teſin, dans une belle plaine, avec un Evêché & une Univerſité célebre pour le Droit & la Juriſprudence. Elle remonte à une très-haute antiquité; elle eſt plus ancienne que Milan, ſuivant Pline. Lors de l'inondation des Barbares, les Rois Lombards en firent leur Capitale, & donnerent le nom de Lombardie au pays renfermé entre les Alpes, l'Apennin & la mer Adriatique. Ils y régnerent pendant deux cents ans. Charlemagne mit fin à leur Empire par la bataille de Pavie, qu'il gagna contre Didier en 755. Elle a paſſé des Rois d'Italie aux Empereurs d'Allemagne, au Saint Siege, aux Ducs de Milan, aux François, & enfin réunie au Milanois. Elle eſt très-célebre par la bataille qui fut ſi funeſte à François I & à la France.

Pavie n'offre rien d'extraordinaire pour les édifices; on y voit encore de hautes tours de brique quarrées, reſtes des Goths. C'eſt dans une de ces tours que fut enfermé Boëce. Les rues ſont droites & larges; la plus belle & la mieux peuplée eſt celle qui traverſe toute la Ville, & va aboutir au pont de Teſin. Il y avoit autrefois une citadelle très-forte, elle eſt preſque ruinée aujourd'hui. Il y a quelques places aſſez belles; ſur celle de l'Archevêché, on voit une ſtatue de bronze médiocre, que les Lombards y tranſporterent de Ravenne, qu'on croit être celle d'Antonin-le-Pieux. Cette place eſt entourée d'un grand portique ouvert en arcades.

Dans la Cathédrale, qui n'eſt pas encore finie, on voit une longue piece de bois armée de fer, que les habitans croient être la lance de Roland.

Digitized by Google

S. Pietro in Ciel Aurao fut bâti par le Roi Luitprand, en l'honneur de S. Auguſtin, dont il y tranſporta le corps de l'Iſle de Sardaigne, où il avoit été mis en dépôt. On y voit auſſi le tombeau du célebre Boëce. L'Egliſe eſt revêtue de marbre blanc, & de ſtatues : le tout eſt gothique, l'architecture en eſt hardie. Le Roi Luitprand, François, Duc de Lorraine, & Richard, Duc de Suffolck y ſont enterrés.

Sur la place qui eſt au-devant du College fondé par Pie V, on voit la ſtatue de bronze de ce Pape : elle eſt aſſez eſtimée. Dans le Collége Borromée, il y a quelques peintures précieuſes de Zuccheri : le bâtiment eſt beau.

Le pont du Teſin, bâti par les ordres de Galeas Viſconti, dans le temps qu'il fit conſtruire la citadelle, eſt de briques, & en partie revêtu de marbre ; il eſt couvert & ſert de promenade aux habitans.

L'Univerſité de Pavie a été très-fameuſe, elle eſt bien déchue de ce qu'elle a été autrefois : les célebres Juriſconſultes Jaſon, Balde & Alciat en ont été Profeſſeurs. Les études y ſont preſque abandonnées. L'Abbé Boſcovich, grand Mathématicien, qui a donné d'excellens Ouvrages d'Aſtronomie, de Géométrie, de Phyſique & ſur toutes les parties des Mathématiques, & un Poëme ſur les Eclipſes, eſt attaché à cette Univerſité. Le Pere Fontana, & quelques autres Savans, attachés à cette Univerſité, ſeroient bien en état de la relever.

Les mœurs ſont fort reſpectées à Pavie : le Peuple & la Bourgeoiſie y paroiſſent très-réſervés. C'eſt en ſortant de Pavie, & ſur la route de Milan, dans la plaine de Bareo, qu'on trouve les reſtes d'un grand parc, bâti par Galeas Viſconti, pour y enfermer les bêtes fauves ; c'eſt-là que François I perdit la bataille le 24 Février 1525. Il fut conduit à la Chartreuſe qu'on trouve à trois milles de cet endroit.

PAUL. Il y a eu cinq Papes du même nom. Le premier, élu en 757, ſuccéda au Pape Etienne II ſon frere. Il écrivit à Pepin, pour lui jurer la fidélité la plus inviolable. Ce Prince le ſoutint par ſes armes, contre Didier, Roi des Lombards. Il travailla inutilement à la converſion de l'Empereur Conſtantin,

Digitized by Google

Copronyme Iconoclaſte. Le Pape mourut en 767. Il reſte de lui vingt-deux Lettres.

PAUL II, (*Pierre* BARBO) de l'illuſtre Maiſon de Barbo de Veniſe, neveu du Pape Eugene IV, ſuccéda à Pie II en 1440. Il jura d'exécuter quelques réglemens faits au Conclave, tels que la continuation de la guerre contre les Turcs, le rétabliſſement de l'ancienne diſcipline de la Cour de Rome, la convocation d'un Concile dans huit ans, & la fixation du nombre des Cardinaux à quarante-quatre. Il n'exécuta que l'article qui concernoit la guerre des Turcs. Il accorda aux Cardinaux de porter la pourpre, le bonnet de ſoie rouge & la mitre ſemblable à celle des Souverains Pontifes. Il excommunia le Roi de Bohëme, & fit prêcher une croiſade contre lui. Il réprima les vexations des Seigneurs, & réunit les Princes d'Italie. Il étoit d'une très-belle figure, & rendoit ſon éloquence pathétique par les larmes qu'il avoit l'art de répandre, & qu'il faiſoit ſuppléer à ſes raiſons, quand il vouloit: ce qui lui fit donner le nom de Nôtre-Dame de Pitié par Pie II. Il réduiſit le Jubilé à vingt-cinq ans. Il n'aimoit point les Gens de Lettres, & on dit qu'il les regardoit comme Hérétiques, ce qui ſeroit une héréſie. Il mourut, pour avoir mangé deux melons à ſon dîner, à l'âge de cinquante-quatre ans en 1451.

PAUL III, (*Alexandre* FARNESE) de Rome, élu unanimement après la mort de Clément VII, en 1534. Il étoit généralement eſtimé; il avoit donné des preuves de ſon zèle dans ſes Légations & dans les commiſſions dont il fut chargé & dans les différens emplois qu'il remplit. Il engagea une ligue entre l'Empereur & les Vénitiens contre les Turcs; elle n'eut point de ſuites. Il fit conclure une treve entre François I & l'Empereur, qui fut le premier à la rompre. Il approuva l'inſtitution des Jéſuites, & établit l'Inquiſition. Il fut cauſe, par trop de fermeté envers Henri VIII, que l'Angleterre ſe ſépara de l'Egliſe. Il mourut de chagrin de la tyrannie avec laquelle *Pierre-Louis Farneſe, Duc de Parme ſon fils*, mort ſous les coups des rébelles, & Octavio, gouvernoient leurs Etats. Cette mort arriva en 1549: Paul étoit âgé de quatre-vingt-deux ans.

Digitized by Google

Il protégeoit les Lettres, il les aimoit: il reſte de lui quelques Epîtres ſur la Littérature à Sadoler & à Eraſme. Il avoit compoſé des remarques ſur pluſieurs Epîtres de Ciceron.

PAUL IV, (*Jean-Pierre* CARAFFE) ſuccéda à Marcel II en 1555. Il étoit âgé de quatre-vingts ans. Il étoit très-ſavant; il montra pendant le cours de ſon Pontificat une fermeté au-deſſus de ſon âge. Il trouva que Charles V ne mettoit pas aſſez d'ardeur à la pourſuite des Luthériens: il menaça de l'excommunier. Il ſe liga avec la France pour la conquête de Naples. Il s'indigna de ce que Ferdinand avoit accepté l'Empire ſans le conſulter, & refuſa de voir les Ambaſſadeurs de ce Prince. Celui-ci s'en vengea, en prenant lui-même la couronne que les Papes mettoient ſur la tête de ſes prédéceſſeurs, & ce privilege a fini à Paul. Il vouloit exiger d'Eliſabeth qu'elle fît confirmer ſa Souveraineté par le Saint Siege: elle rappella ſon Ambaſſadeur, & ſe brouilla pour toujours avec la Cour de Rome. Il déclara déchus de leurs Royaumes, de leurs dignités, de leurs bénéfices tous les Princes & Empereurs, Prélats, qui faiſoient profeſſion d'héréſie. Il étoit rigide pour lui-même & pour les Eccléſiaſtiques. Il perſécuta l'erreur à toute outrance, confirma l'Inquiſition, & fit agrandir les priſons: ce que le Peuple Romain vit de mauvais œil. Il lui érigea cependant une ſtatue au Capitole: mais il abattit la priſon après ſa mort, inſulta à la ſtatue qu'il lui avoit érigée, & en jetta la tête dans le Tibre. Il mourut le 18 Août 1659, âgé de quatre-vingt-trois ans.

PAUL V, (*Camille* BORGHESE) Romain, ſuccéda à Léon XI, en 1605. Il eut des querelles vives avec les Vénitiens, ſur le conflit de la juriſdiction ſéculiere & de la juriſdiction eccléſiaſtique. Le Sénat de Veniſe avoit défendu, par un décret très-ſage, toute fondation ſans le conſentement de la République, & par un ſecond décret l'aliénation de tous biens, ſoit ſéculiers, ſoit eccléſiaſtiques. Cette affaire avoit fait du bruit ſous Clément VIII; elle ſe renouvella ſous Paul V, à l'occaſion du jugement d'un Abbé & d'un Chanoine, arrêtés par le Tribunal ſéculier. Paul V exigeoit qu'on lui remît les coupa-

Digitized by Google

bles, & que les deux décrets fussent révoqués. Le Sénat disoit qu'il ne tenoit que de Dieu le pouvoir de faire des loix, & refusa de remettre les accusés, Citoyens avant d'être Ecclésiastiques. Le Pape jetta une excommunication sur le Sénat, & un interdit sur l'Eglise. Le Sénat protesta contre le monitoire: l'interdit ne fut observé que par les Théatins, les Capucins & les Jésuites. L'affaire devenoit très-sérieuse; on fut inondé d'écrits, le sang alloit couler. Henri IV, Roi de France, termina ces différends, au grand regret des Jésuites, qui furent chassés de Venise. Le Pape termina aussi la Congrégation des *Auxiliis*, mais ne prononça pas. On prétend qu'il avoit fait le projet d'une Bulle contre la doctrine de Molina. Ce fait n'a jamais été avéré. Mais ce qui fait le plus d'honneur à ce Pontife, ce sont les monumens dont il embellit Rome. Les plus beaux morceaux de sculpture & d'architecture, les plus belles fontaines firent revivre la splendeur de l'ancienne Rome, que Sixte V avoit déja portée fort loin. Paul protégea les arts, rétablit, autant qu'il fut en lui, les études parmi les Religieux.

PAUL DE CASTRO, né à Castro, dans le Royaume de Naples, vivoit dans le quinzieme siecle, fut regardé comme un des plus grands Jurisconsultes de son temps. Il fut Professeur successivement à Florence, Bologne, Sienne & Padoue, où il mourut, en 1437, très-âgé. Il a publié un grand nombre d'Ouvrages fort connus des Jurisconsultes.

PAUL DE GENES, Moine, du Mont Cassin, dans le douzieme siecle, étoit aveugle de naissance. Il a néanmoins donné des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles, les Epîtres de S. Paul, l'Apocalypse, & un Traité des disputes des Grecs & des Latins.

PAUL, (*Marc*) de Venise, fils de Nicolas, Voyageurs célebres, dont les rélations ont eu le plus grand succès. Marco Paolo, qui vivoit en 1272, voyagea dans la Perse, la Syrie & les Indes. Son Ouvrage, *de Regionibus Orientis*, est fort estimé.

Il y a eu plusieurs hommes célebres de ce nom. Paul de Rome, de l'Ordre des Augustins, écrivoit vers l'an 1474 un Traité *de*

Digitized by Google

usu Clavium. Paul de Pérouse, Carme, dans le seizieme siecle, a laissé un Traité fort estimé sur le Maître des Sentences. *Paul de Venise*, né à Udine, dans le Frioul, Hermite de Saint Augustin, regardé comme le premier Philosophe & le plus grand Théologien de son temps. Il avoit beaucoup d'éloquence, & étoit grand Prédicateur. Il a laissé plusieurs Traités, un Livre contre les Juifs, & des Sermons. Il mourut en 1429.

PAULE, jolie petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, proche la mer, a donné naissance à Saint François, Fondateur des Minimes. Cette Ville, qui est sisée dans un terroir fertile en grains & en simples, a titre de Comté, & appartient à la Maison de Francavilla.

PAULIN, (Saint) Patriarche d'Aquilée sa patrie, fut fort aimé de Charlemagne, qui lui fit donner le Patriarchat. Il étoit Grammairien. Il se distingua dans quelques Conciles, & publia un savant Traité sous le titre de *Libellus de Sanctissima Trinitate adversùs Elipantium Toletanum, & Felicem Urgelitanum Antistites, dictus, sacro Syllabus.* Il mourut en 802, & a été mis au rang des Saints. Il ne faut pas le confondre avec Saint Paulin de Nole, né à Bordeaux, Disciple d'Ausonne, Evêque de Nole, Ecrivain célebre, dont les Poësies sont fort estimées par la beauté des pensées & par l'élégance du style.

PAULUTIO, (*Anafesto*) fut le premier Duc ou Doge de Venise. Jusqu'à lui la République avoit été gouvernée par deux Tribuns. Après Paulutio, il y eut encore deux Doges, ensuite le gouvernement fut confié à des Généraux d'armées, qui ne gouvernoient qu'un an; enfin on rétablit les Doges six ans après, & ce gouvernement se soutient encore. *Voyez* DOGES.

PAUSILIPPE, Montagne célebre, située le long du bassin de Naples, du côté du couchant. Elle offre l'aspect le plus riant; elle est couverte de belles maisons & des jardins toujours verds: la situation de la montagne les met à couvert des vents du midi. Les Napolitains y trouvent des promenades toujours agréables: son terrein est fertile en bons vins & en fruits de toute espece. Cette montagne est si agréable, qu'un Poëte Napolitain a dit

que

Digitized by Google

que c'étoit un lambeau du ciel tombé à terre. Elle eſt percée d'une extrémité à l'autre par un chemin ſouterrein, appellé la grotte du Pauſilippe; il a neuf cent ſoixante pas de longueur ſur trente pieds de largeur & cinquante de hauteur: la grotte eſt éclairée, autant qu'elle peut l'être, par deux ſoupiraux à l'une & l'autre extrémité & par une petite ouverture qui eſt au milieu, au-deſſus d'une Chapelle de la Vierge. On croit que ce chemin ſingulier a été entrepris pour abréger le chemin de Pouzol à Naples, & s'épargner la peine de paſſer ſur la montagne: ce qui, ſuivant Miſſon & Addiſſon, eſt beaucoup plus fatigant, à cauſe de la pouſſiere dont les pas des allans & venans rempliſſent la grotte; quoi qu'il en ſoit, cet ouvrage eſt immenſe. On ne ſait à qui l'attribuer; on le croit plus ancien que Rome: Varron, Séneque, Strabon en parlent. Ce fut Pierre de Tolede, Vice-Roi de Naples, qui fit paver la grotte du Pauſilippe, & qui la fit élargir. Ce qui a fait croire que les habitans de Cumes, Ville autrefois très-célebre, l'avoient creuſée, c'eſt que la pierre eſt comme celle de la grotte de Cumes, en quelques endroits, de la pouzolane durcie, & dans d'autres, d'une eſpece de moëllon tendre & d'un blanc jaunâtre.

Au-deſſus de l'une des ouvertures de la grotte eſt le tombeau de Virgile; c'eſt une maſure ou eſpece de tour en forme de lanterne, voûtée, entourée de petites niches pratiquées dans les côtés, & propres à placer des urnes cinéraires: celle de Virgile devoit être au milieu. L'épitaphe de ce Poëte, faite, dit-on, par lui-même, eſt gravée ſur un marbre blanc, & attachée au rocher.

Mantua me genuit, Calabri rapuêre, tenet nunc
Parthenope, cecini paſcua, rura, duces.

Au-deſſus du tombeau eſt un laurier qu'on prétend aussi ancien que le tombeau même, & qu'on dit être né des cendres de ce grand Poëte: une inſcription en quatre vers latins que Pierre d'Arragon fit placer au-deſſus de la grotte, a conſacré cette opinion fabuleuſe. Le Peuple de Naples a une grande vénération pour la mémoire de Virgile; les uns le regardent

Digitized by Google

comme un Saint, les autres comme un Magicien, dont les enchantemens ont creusé la grotte du Pausilippe.

Sur le haut de la montagne est l'Eglise des Servites, sous le titre de *Santta Maria d'el Parto*, fondée par le Poëte Sannazar, à la place d'une maison de campagne, dont Fréderic II, Roi de Naples, lui avoit fait présent. Il y avoit une tour que Sannazar aimoit beaucoup, & que le Prince d'Orange, Vice-Roi de Naples, l'obligea de démolir, au lieu de la faire rebâtir, il fonda le Couvent des Servites, qui lui firent élever un très-beau mausolée après sa mort. On y voit deux statues de marbre blanc, représentant Apollon & Minerve. Un Vice-Roi de Naples, sous prétexte que ces représentations étoient trop profanes, voulut les enlever : les Servites firent graver au-dessous de la statue d'Apollon, David, & au-dessous de celle Minerve, Judith. Le mausolée est tout de marbre blanc ; l'urne sépulcrale est supportée par un riche piédestal ; le buste du Poëte, couronné de laurier, est au-dessus, au milieu de deux Génies, qui tiennent des guirlandes de cyprès ; au-dessous de l'urne est un beau bas-relief, représentant Neptune, Apollon, Pan & les Divinités symboliques des Poësies de Sannazar, qui avoit pris le nom d'Actius Sincerus. Le Bembe a composé l'épitaphe suivante, qu'on lit au-dessous du bas-relief.

Da sacro Cineri Flores, hic ille Maroni
Sincerus, Musâ, proximus ut tumulo.

Tout porte l'empreinte du caractere du Fondateur dans l'Eglise des Servites. Au-dessus du tombeau de Sannazar, le Rossi a peint le Parnasse, Pegase, & une Renommée, qui tient une couronne sur la tête du buste. On y remarque un tableau qui représente S. Michel, ayant sous ses pieds un Diable, qui a une très-belle tête de femme & un beau sein. On prétend que Diomede Caraffa, Evêque d'Ariano, fit peindre sous cette figure une Dame qui l'obsédoit ; & qu'ayant fait semblant de céder à ses poursuites, il lui donna la main, feignant de l'accompagner chez elle, & qu'il l'engagea d'entrer dans l'Eglise des Servites, où il voulut lui faire, disoit-il, admirer un nouveau chef-

Digitized by Google

d'œuvre de peinture : la Dame reconnut l'Evêque dans les traits de l'Archange, & son portrait dans la figure du Diable. Le buste de l'Evêque est dans une des Chapelles.

On jouit des promenades du Pausilippe, du spectacle de la mer, étincelante de lumiere, phénomène qui est occasionné en même temps par des lucioles de mer, especes d'insectes lumineux, décrits par les Naturalistes, & par l'agitation des flots. On sait que l'eau de la mer est phosphorique, sur-tout dans les pays chauds.

La pointe ou promontoire du Pausilippe est fortifiée. On voit tout auprès les restes des bains de Lucullus, d'un temple de la Fortune, qu'on appelle dans le pays l'Ecole de Virgile, & dont l'Eglise de *Santa Maria à Fortuna* a pris son nom.

On a trouvé au cap du Pausilippe la moitié du buste du fils de Pollion, ce qui a fait conjecturer que c'étoit l'endroit où Pollion faisoit pêcher : ce n'est plus qu'un rocher désert.

PAVONI, (*François*) Jésuite, né à Catanzaro, dans la Calabre Ultérieure, professa la Philosophie & la Théologie à Naples, qu'il éclaira par ses écrits, & qu'il édifia par sa piété. Il mourut en 1637. Il a laissé une Introduction à la Doctrine Sainte, en trois parties ; *Summum Ethicæ*, *Tractatus de Ethicis politicisque actionibus* ; *Commentarius dogmaticus*, *sive Theologica interpretatio*, *in Pentateuchum*, *in Evangelia*.

PAZZI, (*Angelo*) né à Rimini, vivoit dans le sixieme siecle. Il se rendit fameux par ses connoissances dans la Jurisprudence & l'Histoire. Les Vénitiens lui donnerent plusieurs charges de Magistrature à Padoue, à Bergame, à Vérone & à Breſle. On a de lui un volume de Consultations, & l'Histoire de la Guerre des Vénitiens contre Philippe Visconti & François Sforce.

PAZZI, (*François*) de l'illustre Maison de ce nom à Florence, conspira contre les Médicis, tua Julien, & fut pendu lui-même par le peuple de Florence. La conjuration de Pazzi est fort connue. Antoine Pazzi, Chevalier de Malthe, dans le seizieme siecle, se fit connoître par son esprit ; il laissa quelques Poësies. Sainte Madeleine de Pazzi est fort célebre dans l'Eglise par sa piété & par ses miracles. Côme Pazzi, Ar-

Digitized by Google

chevêque de Florence, en 1508, a traduit Maxime de Tyr du grec en latin, & a laiſſé d'autres Ouvrages. Alexandre Pazzi, ſon frere a écrit des Tragédies.

PEDENA, PETINA, petite Ville en Iſtrie, ſur la riviere d'Arſa. Elle appartient au Marquis de Prie, ci-devant Ambaſſadeur de l'Impératrice, Reine de Hongrie chez les Cantons Suiſſes. Elle avoit autrefois titre d'Evêché, ſuffragant d'Aquilée : aujourd'hui ſon Evêque réſide à Udine.

PEDRILLO, fameux chef des Voleurs, qui infectoient les environs de Florence, l'année 1753, fut tué par une Payſanne des environs de Sienne. Cette femme, étant partie avec de l'argent pour délivrer ſon mari, qui étoit détenu dans les priſons de cette Ville, pour une dette de quarante écus, fut attaquée dans la route par ce Brigand, qui étoit armé d'un couteau à deux tranchans ; comme elle n'avoit rien pour ſe défendre, elle feignit d'avoir ſon argent couſu dans ſon juſte-au-corps, & l'ayant engagé à lui prêter ſon couteau pour le découdre, elle ſe jetta ſur ce miſérable, & le poignarda. Comme le Gouvernement avoit promis cinq cents écus à quiconque pouvoit s'emparer de ce Brigand, la femme eut la récompenſe, & le mari fut mis en liberté, en ſe chargeant d'acquitter la dette pour laquelle il étoit priſonnier.

PEINTURE. Quelle que ſoit l'origine de la Peinture, il eſt certain qu'elle doit avoir eu des commencemens très-groſſiers. Les plus anciens monumens de la Peinture ont été trouvés en Egypte, d'où elle paſſa dans la Grece, avec les autres Arts, & s'y perfectionna ; les Romains la cultiverent avec ſuccès ; elle périt ſous les coups des Barbares. Cimabué, dans le milieu du treizieme ſiecle, fut le premier qui eſſaya de faire revivre cet Art dans lequel il avoit eu pour Maîtres quelques Peintres Grecs, que le Sénat de Florence avoit fait venir. Ce fut enfin ſous la protection des Médicis que les beaux Arts trouvant un aſyle à Florence, les grands Hommes ranimerent le flambeau du génie. Ce fut alors que l'on vit naître les Raphaël, les Correge, les Michel-Ange, les Titien ; alors les beaux Arts ſe répandirent dans l'Italie, & l'émulation naquit entre les principales Villes ;

Digitized by Google

alors se formerent ces Ecoles célebres de Peintres, qui ont produit tant de grands Hommes. L'Ecole Romaine & l'Ecole Lombarde oppoſerent aux Toſcans les Carrache & leurs Eleves. L'Ecole Vénitienne auſſi jalouſe que la Ville de Bologne de donner naiſſance à d'habiles Artiſtes, ne négligea rien pour ſe les procurer; les Titien, les Tintoret, les Veroneſe & les Giorgion, la mirent dans tout ſon éclat. *Voyez* ECOLE FLORENTINE, ROMAINE, LOMBARDE, VÉNITIENNE.

Il paroît que d'abord on peignoit à une ſeule couleur. On ſe ſervit enſuite d'un mélange de quatre couleurs, les Grecs y en ajouterent de nouvelles. On ne peignit qu'à freſque juſqu'à Jean de Bruge, qui, dans le quatorzieme ſiecle, imagina de peindre à l'huile. L'Art de la Peinture peut être regardé comme le premier des beaux Arts, après la Poëſie; la Sculpture ne vient qu'après. Le Poëte & le Peintre devroient mutuellement étudier les productions des plus grands Artiſtes dans ces deux genres: rien n'eſt plus en état d'élever l'ame du Poëte qu'un tableau de Michel-Ange, de Raphaël, du Titien, de Rubens; rien ne peut mieux exciter le génie que la lecture d'Homere, de Virgile, du Taſſe, &c. ſi le Peintre n'eſt Poëte, ſi le Poëte n'eſt Peintre, ils ne mériteront jamais de paſſer à la poſtérité.

PELAGE. Il y a eu deux Papes de ce nom. Pelage I étoit Romain, & parvint au Pontificat en 555. Il fut porté ſur la Chaire de Saint Pierre par l'Empereur Juſtinien. Il travailla beaucoup à la réforme des mœurs & à l'extirpation des héréſies. Rome fut aſſiégée & priſe par Totila, Roi des Goths, ſous ſon Pontificat. Il obtint du Vainqueur pluſieurs graces pour les Romains. Il les conſola par ſes exhortations, & ſoulagea leurs maux par ſa charité. Pelage mourut en 559.

PELAGE II, Romain, & qu'à ſon nom de Wirigil, on croit de famille Gothe, ſuccéda à Benoît I en 578. Il travailla à l'union des Evêques d'Iſtrie & de Vénetie à l'Egliſe, dont ils s'étoient ſéparés, & s'oppoſa à la prétention de Jean, Patriarche de Conſtantinople, qui prenoit le titre d'*Evêque Œcuménique*. La peſte dévaſta Rome ſous ſon Pontificat. On la reſpiroit en bâillant & en éternuant. De-là vient, dit-on, l'origine

Digitized by Google

de dire, à ceux qui éternuent : *Dieu vous assiste, & de faire le signe de la croix sur sa bouche quand on bâille.* Pelage fut attaqué de ce fléau, & mourut en 590. Il reste de lui dix Epîtres, dont il y en a quatre qu'on croit supposées.

PELEGRINO, PELEGRINI, dit TIBALDI, parce que son pere, qui étoit Maçon, s'appelloit communément Maître Thibault; il est aussi connu sous le nom de Pelegrin de Bologne, naquit dans cette Ville en 1522, fut un des plus grands Peintres d'Italie, & un excellent Architecte. Malgré la sublimité de ses talens, Tibaldi étoit si modeste & avoit si peu l'art de se faire valoir, qu'en travaillant beaucoup, à peine trouvoit-il de quoi subsister. On assure que mécontent de son sort, il résolut de se laisser mourir de faim. Il étoit derriere un buisson, étendu & pleurant. Grégoire XIII passa, dit-on, par hazard vers cet endroit; il entendit une voix gémissante; il y courut, le consola & l'employa dans ses bâtimens. Il s'adonna à l'Architecture & y fit des progrès si rapides, qu'il fut bientôt nommé Architecte de la Cathédrale de Milan, & Ingénieur en chef du Duché. Il fit le pavé de l'Eglise qu'on regarde comme un plus des beaux ouvrages; il donna le dessin de la façade. Philippe II l'appella en Espagne pour peindre le Palais de l'Escurial, & rebâtir l'ancien Palais, Tibaldi s'en retourna en Italie avec une fortune considérable, évaluée à plus de deux cent mille écus. Philippe II lui fit encore présent de la Terre de Valsoda, où il étoit né, & qu'il érigea en Marquisat en faveur de Tibaldi. Il a donné le plan de plusieurs Edifices, tels que celui de Saint Laurent, à Milan; de l'Eglise des Jésuites, dans la même Ville; de la Bourse d'Ancône, &c. &c. Ses tableaux, qu'on voit à Bologne dans les Eglises, & à l'Escurial, sont corrects de dessin, d'une belle couleur, bien composés. Les progrès qu'il fit d'abord dans la Peinture, le firent nommer le Michel-Ange épuré. Il mourut à Milan en 1591, âgé de soixante-dix ans. Il laissa un fils qui hérita d'une partie de ses talens. *Voyez* TIBALDI.

PELLEGRINI, (*Camillus Peregrinus*) né à Capoue en 1598, neveu de Camillo Pelegrini, qui prit le parti du Tasse

Digitized by Google

contre l'Académie de la Cruſca qui ſoutenoit celui de l'Arioſte. Pellegrini fut élevé ſur les principes de ſon aïeul. Il compoſa une Poëtique à l'âge de vingt ans. Il s'appliqua enſuite à des études plus ſérieuſes. Il publia *Apparato all' antiquita di Capoua ;* une Hiſtoire des Rois Lombards. Il mourut en 1664.

PELORE, Promontoire de Sicile, aujourd'hui *Capo di Faro*, ou Phare de Meſſine. On croit que le nom de Pelore eſt celui d'un Pilote qu'Annibal tua dans cet endroit, parce qu'il crut qu'il le trahiſſoit ; mais ayant connu ſon innocence, il lui éleva une ſtatue.

PÉNITENCERIE à Rome. Le Pape ſeul a le droit d'abſoudre de tous les crimes poſſibles. Il y en a qui lui ſont réſervés ſpécialement ; mais comme il ne peut répondre à tout, on s'adreſſe à un Pénitencier qui préſente au Pape une ſupplique pour lui demander la permiſſion d'abſoudre de tel ou tel cas à lui réſervé, avec le nom du Pénitent en blanc, le Pape accorde cette permiſſion par un Bref qui s'expédie toujours gratis. C'eſt à Saint Jean de Latran, à Sainte Marie Majeure, & à Saint Pierre que les Pénitenciers ont leurs Tribunaux ; il y en a pour toutes les Nations & toutes les langues ; ils abſolvent tous ceux qui ſe préſentent à eux avec les diſpoſitions néceſſaires. Ils ont une baguette dont ils touchent au front ceux qui après avoir confeſſé leur crime, en témoignent un ſincere repentir. Cet uſage de toucher au front ceux qu'ils abſolvent, eſt du moins extérieurement l'acte d'affranchiſſement des anciens, qui ſe faiſoit par le Préteur en frappant ſur la tête de l'eſclave, avec une baguette appellée *vindicta*.

PÉNITENS, (les Proceſſions des) ſont très-communes en Italie, ainſi que celles des Pélerins, ſur-tout dans les Villes où la Religion tient à la ſuperſtition comme à Naples. On en rencontre ſouvent à Rome, qui vont deux à deux faire des ſtations dans les Baſiliques. Il y en a de noirs, de blancs, de gris & d'autres couleurs. Leur habit le plus ordinaire eſt une eſpéce de ſouquenille de groſſe toile qui les couvre preſqu'entiérement, mais dont le haut eſt en forme de capuchon qui leur couvre la tête & le viſage, & ils ne voyent à ſe conduire que par deux trous percés vis-à-vis des yeux. Dans la ſemaine

Digitized by Google

ſainte ces Proceſſions ſont plus fréquentes, & la plupart de ces Pénitens ont le dos découvert, & ſe flagellent avec des fouets de petites cordes garnies de pointes de fer. On les voit faire cette cérémonie le ſoir dans la Chapelle de Saint François Xavier, près le Collége Romain. Henri III introduiſit les Confréries de Pénitens en France. Il y en a encore dans pluſieurs Villes, à Lyon, à Aix, à Valence, à Beſançon, à Toulouſe, &c. Dans cette derniere Ville il y a quatre Compagnies de bleus, de blancs, de noirs & de gris.

PENNA, ou CITTA DI PENNA, (Penna San Joannis ou Penna in Veſtinis) dans le Royaume de Naples, ayant autrefois titre d'Evêché ſuffragant de Chieti ou Theato. Cet Evêché a été uni à celui d'Atti.

PENNI, (*Jean François*), ſurnommé *il Fattore*, Peintre né à Florence en 1488, Eleve & ami de Raphaël, qui lui confioit le ſoin de ſes affaires, d'où lui vint le nom de *Fattore*, & qui le fit ſon héritier avec Jules Romain. Penni travailla avec ſuccès ſur les deſſins de Raphaël, dont il imita la maniere avec tant de préciſion, qu'on pourroit confondre les tableaux de Penni, qui ſont au Palais Chigi, avec ceux de Raphaël; il a peint les loges du Vatican, & le plafond du petit Farneſe. Lorſqu'il ne fut plus guidé par les deſſins de Raphaël, il devint giganteſque, & peu naturel; il a très-bien réuſſi dans le payſage, avant & après la mort de ſon Maître. Il deſſinoit à la plume fort légérement; ſes airs de tête ſont d'un beau ſtyle; mais ſes figures ſont trop maigres. Penni eſt mort dans ſa patrie en 1528.

Il a laiſſé un frere, Peintre, mais moins habile que lui, appellé Lucas Penni, qui a travaillé en Italie, en Angleterre & en France à Fontainebleau. Il s'eſt auſſi appliqué à la Gravure.

PEREGRINI, (*Marc-Antoine*) Juriſconſulte & Secrétaire de la République de Veniſe, né à Vicence en 1530. Il fit les progrès les plus rapides dans les Sciences, ſur-tout dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Il fut fait Profeſſeur, & la République l'employa dans des négociations très-importantes chez différens Princes étrangers, & ſur-tout dans

Digitized by Google

l'affaire des limites de la Puiſſance ſpirituelle & de la Puiſſance temporelle qui cauſa une ſi grande altercation entre Paul V & la République. Le Sénat le déclara Profeſſeur Doyen du Droit Canon dans l'Univerſité de Padoue, lui donna le collier de l'Ordre de Saint Marc, & la place de Secrétaire de la République. Il mourut en 1516, âgé de quatre-vingt-ſix ans. Il a laiſſé *de Jure fiſci*, L. 8 ; *de Fidéicommiſſis*.

PERFETTI, (*Bernardin*) Poëte de ce ſiecle, d'une ſi grande facilité qu'aucun ſujet ne l'arrêtoit, & qu'il le mettoit en vers ſur le champ. Cette abondance ne nuiſoit point à l'énergie de ſa Poëſie. Il obtint les honneurs du triomphe, & fut couronné avec les mêmes cérémonies que Pétarque en 1725.

PERGOLEZE, Napolitain, né en 1706, un des plus grands Muſiciens qu'ait produit l'Italie, & qui eût éclipſé tout ce qui avoit paru avant lui, s'il eût joui d'une plus longue vie. Une compoſition vraie & naturelle, une harmonie ſavante ; la mélodie la plus touchante & la plus riche. Sa Muſique peint tout & parle au cœur. Sa *Serva Padrona* a cauſé une révolution dans la Muſique en France. Ses talens ſupérieurs exciterent l'envie contre lui. Il fut perſécuté. On prétend qu'il eſt mort empoiſonné, finiſſant le dernier verſet de ſon admirable *Stabat Mater*. Il avoit donné, outre la Servante Maîtreſſe, le *Maſtro di Muſica*, & pluſieurs ariettes. Il mourut en 1733, à l'âge de vingt-ſept ans.

PERONNA, Bourg du Milanez Savoyard, dans le Vigevaneſe, où il n'y a que Vigevano & Peronna qui ſoient remarquables.

PEROUSE, (la) une des quatre Vallées qui forment la Province de Pignerol dans le Piémont. Les autres ſont celles d'*Angronne*, de Saint-Martin & de Luzerne. C'eſt dans cette Province qu'eſt Feneſtrelles.

PEROUSIN ou PERUGIN, (le) Pays au nord de l'*Orvietano*, fertile en bled, en vins & en poiſſons, ſur le Lac de Perouſe, qui tire ſon nom de cette Ville, & qui s'appelloit au temps des Romains le Lac de Traſimene. Cette petite Province renferme *Caſtiglione di Laco*, *Campignano*, *Fratta* & *Citta di Caſtello*.

Digitized by Google

PEROUSE, *Perugia*, Ville & Capitale du Perouſin & de l'*Ombrie*, dans l'Etat de l'Egliſe, avec un Evêché, à quarante-quatre milles de Rome, ſur une montagne très-élevée. Elle fait remonter ſa fondation à Janus, lorſque quittant la Grece il vint s'établir en Italie, dont il raſſembla les Peuples encore ſauvages, & leur donna des Loix & une Religion. Elle ſe ſoutint long-temps contre les invaſions des Romains: ſa domination s'étendoit depuis la Mer de Toſcane juſqu'au Golfe Adriatique; lorſqu'elle ſubit le ſort de l'Etrurie, elle étoit encore floriſſante. Annibal n'oſa pas l'aſſiéger, quoique vainqueur de Traſimene: elle fut détruite & brûlée par Auguſte dans le temps des guerres civiles. Elle fut rebâtie; elle ſoutint un ſiége de ſept ans contre les Goths qui enfin s'en emparerent. Elle fut repriſe par Narſès: elle ſe donna enfin au Pape: en 1416 elle ſe choiſit un chef, ce fut le brave *Forte Braccio* qui s'empara de Rome à la tête des Pérugins, qui célebrent encore aujourd'hui ſa mémoire. Il embellit Pérouſe de monumens dignes des anciens Romains. Il creuſa des ſouterrains immenſes ſur leſquels il éleva la place de Pérouſe. Il fit le canal pour dégorger le Lac de Perouſe, qui eſt l'ancien Lac de *Traſimene*, célebre par la bataille qu'Annibal gagna dans la plaine qui l'avoiſine. Cette Ville ſe remit ſous l'autorité du Pape après la mort de *Braccio*. Les Perugins ſont prompts à ſe révolter. Paul III voulut mettre un frein à ce Peuple impatient du joug. Il propoſa de bâtir un Hôpital, fit tranſporter tous les matériaux, & bâtit une citadelle en très-peu de temps. Elle eſt très-forte, & la garniſon ne ſert qu'à contenir les Habitans. Il y a dix-huit canons de bronſe de quarante-une livres de balles, & qui péſent près de huit mille livres. Il y en a d'autres moins forts. Tous ſont braqués du côté de la Ville. Elle a cinq portes. On voit aux portes de la Cathédrale deux ſtatues de bronze, l'une de Paul II, l'autre de Jules III. Sur la place qui eſt au-devant de l'Egliſe, eſt une fontaine à deux baſſins de marbre & un de bronze. On voit dans la Cathédrale une Deſcente de Croix, du Barroche; des Peintures du *Scaramucci*; un tableau de Saint Jean, du *Perugin*, le Maître de Raphaël, & quatre ta-

Digitized by Google

bleaux de ce dernier, le Couronnement de la Vierge dans le Ciel, l'Annonciation, l'Adoration des Mages & la Circoncision : à la Confrérie de Saint François, le portrait de Braccio, & huit tableaux du *Scaramucci ;* à la *Chieſa-Nova di Filippini*, une Aſſomption, par le Guide ; le Pere Eternel recevant la Vierge dans la gloire, de P. de Cortone ; la Naiſſance de la Vierge, du même ; à Saint Dominique un tableau du Perugin : à Saint Pierre une Aſcenſion, du même ; dans la Sacriſtie une Sainte Famille, de Raphaël : dans le réfectoire, la Multiplication des pains, les Noces de Cana, & S. Benoît au milieu de la Communauté, trois beaux tableaux du Vaſſari : ſur la porte de l'Univerſité une ſtatue en bronze de Sixte V ; il y a encore des tableaux ineſtimables dans cette Ville ; un beau Raphaël aux Religieuſes de Mont-Luc ; un de Subleyras aux Olivetains ; un du Perugin dans la *Palazzo di Magiſtrato ;* pluſieurs freſques du même dans la Chapelle de la Bourſe. La Ville, qui eſt ſur la montagne, eſt bâtie en grande partie ſur des voûtes les unes ſur les autres : les Baglioni ſont les principaux de Perouſe ; le chef de cette famille eſt le célebre *Aſtore Baglioni*. Perouſe a eu trois célebres Académies ; les *Inſenſati*, ou dégagés des ſens ; les *Excentrici ;* les *Scoſſi*, & des Académies d'Arts & de Sciences. Elle a produit le Dante, un des plus grands Poëtes ; le Perugin, un des plus grands Peintres ; & Balthazard Ferri, le plus grand Chanteur de l'Italie. On y compte quinze à ſeize mille Habitans.

PERRIN DEL VAGA, (*Buonacorſi*) Peintre de l'Ecole Romaine, né en Toſcane en 1500. Il vint au monde au ſein de la pauvreté. Il n'avoit que deux mois lorſque ſa mere qui le nourriſſoit, mourut ; il fut allaité par une chevre. On le plaça chez un Epicier. En allant porter les couleurs aux Peintres, il eut occaſion de voir peindre, & ſon goût pour la Peinture s'enflamma ; il deſſina avec application ; quitta ſa patrie, s'en alla à Rome avec un Peintre Médecin, appellé *del Vaga*, dont il a pris le nom, car le ſien étoit *Buonacorſi*. Perrin laiſſa bien loin derriere lui ſon guide. Raphaël reconnut en lui du talent & lui procura de l'ouvrage au Vatican. Après l'avoir fini avec

Digitized by Google

honneur, il passa à Florence sa patrie, & revint ensuite à Rome. Après la mort de Raphaël, Jules Romain & Penni partagerent avec lui les ouvrages du Vatican, dont ils avoient la direction. Penni lui donna sa sœur en mariage en 1525. Perrin fut fait prisonnier dans le siége de Rome par les Espagnols. Il paya sa rançon & passa à Gènes; il revint à Rome où il mourut épuisé de travail & de débauche. Il s'attacha à la maniere de Raphaël; mais il lui est inférieur pour la finesse des pensées & par l'exécution. Cependant c'est un Eleve qui fait honneur à son Maître. Il réussissoit dans la décoration: ses frises, ses groteſques, ses stucs sont très-bons & supérieurs à ce que les Anciens ont fait dans ce genre. Ses dessins arrêtés à la plume, & finis au bistre de l'encre de la Chine, sont recherchés. Le Roi a deux de ses tableaux. Il mourut en 1547.

PERSONNA, (*Christophe*) vivoit dans le quinzieme siecle. Son amour pour les Lettres le conduisit en Orient pour y apprendre la langue grecque. A son retour il publia une Traduction latine d'Agathias & de Procope. Il mourut à Rome de la peste en 1486.

PERUGINO, (*Pietro*) Peintre, né à Pérouse en 1446; sa plus grande gloire est d'avoir eu Raphaël pour Eleve & Léonard de Vinci pour Condisciple, dans l'attelier de Varrochio. Il naquit dans la pauvreté; il eut pour premier Maître un Peintre ignorant, qui lui faisoit essuyer de mauvais traitemens. A force de patience & d'assiduité, il parvint à voler de ses propres aîles; il alla à Florence, & ce fut là qu'il prit des leçons de Varrochio. Il prit de lui sa maniere gracieuse & l'élégance des airs de tête. Il a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour Sixte IV, & à Pérouse. Il parvint à une opulence qui le rendit d'une si grande avarice, qu'il ne sortoit jamais de chez lui sans se faire suivre d'un domestique, qui portoit sa cassette. Un voleur s'en étant apperçu, l'attaqua un jour, & lui enleva son trésor; ce qui le plongea dans un si grand chagrin, qu'il en mourut peu de temps après, en 1524. Sa maniere est roide, ses airs de tête sont gracieux & égaux.

PERUZZI, (*Balthasar*) né à Volterre en 1481, Peintre

Digitized by Google

& Architecte. La guerre civile l'ayant forcé de quitter Volterre avec sa famille, il se retira à Sienne. Cette famille s'y trouva réduite à la pauvreté. La peinture fut la ressource de Balthazar; il fit le voyage de Rome, & ses ouvrages y furent fort goûtés. Il excelloit pour la perspective; il s'appliqua ensuite à l'Architecture, & fit bâtir plusieurs édifices à Rome & en plusieurs endroits de l'Italie. Il donna le plan des fortifications de Sienne. Léon X l'employa dans la construction de l'Eglise de Saint Pierre de Rome. Le mausolée d'Adrien VI, dans l'Eglise de l'*Anima*, fut élevé sur les dessins de Peruzzi. Il a fait bâtir la Farnesine ou petit Palais Farnese, dont il a peint la galerie, ouvrage regardé comme un chef-d'œuvre. Le Titien fut frappé de la vérité des ornemens qu'il prit pour des reliefs. Les décorations qu'il peignit pour la Calandre, Comédie du Cardinal Bibiena, ont servi de modele pour tout ce qu'on a fait ensuite de beau dans ce genre. Dans le sac de Rome, en 1527, Peruzzi fut fait prisonnier, & obligé de payer sa rançon par le portrait du Connétable de Bourbon. Après avoir été meurtri de coups par les soldats Espagnols, il s'échappa, & se retira à Sienne. Il fut entiérement dépouillé dans la route, & arriva nu dans la Ville. Il y bâtit plusieurs édifices. Aussi bon citoyen que grand Peintre, il refusa d'obéir au Pape, qui vouloit l'employer dans le Siége de Florence. Il revint à Rome, continua d'y travailler & de s'appliquer aux Mathématiques. Il a dessiné les figures de Vitruve. Son plus bel ouvrage d'Architecture est le Palais *Massimi*, près de S. Panthaleon à Rome, où il mourut empoisonné en 1536, âgé de cinquante-cinq ans. Il fut toujours malheureux. Volterre, mise à feu & à sang, l'oblige de s'expatrier, il est fait prisonnier à Rome. Il étoit très-laborieux, & son travail continuel lui étoit mal payé, parce qu'il ne savoit point demander. Les Seigneurs qui l'employoient abusoient de sa modestie. Tout son revenu, comme Architecte de l'Eglise de S. Pierre, consistoit à deux cents écus romains; & il avoit une femme & des enfans à soutenir. Il fut enterré à la rotonde, à côté de Raphaël, regretté & applaudi de tous les Artistes. Il avoit rendu la nature avec succès.

Digitized by Google

PESARO, *Piſaurum*, Ville aſſez bien bâtie, dans l'Etat Eccléſiaſtique, au Duché d'Urbin. Elle fut établie Colonie Romaine l'an 568 de la République. Elle a eu le ſort des autres Villes d'Italie, & après avoir paſſé des Gaulois aux Romains, des Romains aux Goths, & de ceux-ci à différens autres maîtres; elle parvint aux Ducs d'Urbin, de la Maiſon de la Rouere. Ce fut ſous le Pontificat d'Urbin VIII qu'elle fut réunie à l'Etat Eccléſiaſtique: auſſi ce Pontife eſt-il repréſenté ſur la place, en marbre, & aſſis. Cette ſtatue, & une fontaine, font l'ornement de cette place. Cette Ville eſt ſituée entre la mer & des collines; ſa ſituation eſt agréable; ſon port, quoique petit, eſt commode; ſes rues ſont larges, & bien alignées; la grand'-rue de traverſe eſt la ſeule qui ſoit commerçante: le reſte eſt déſert. Le voiſinage de la mer y rend l'air dangereux pendant l'été. Il y a dans les Egliſes de très-beaux tableaux. A celle du nom de Jéſus, une circonciſion, du Baroche; dans celle de Saint Antoine, Abbé, au maître-autel, la Vierge & l'Enfant Jéſus, dans la gloire, au milieu d'un concert d'Anges, en-bas Saint Pierre & Saint Paul, Apôtres, & Saint Antoine & Saint Paul, Hermites: ce tableau eſt de Paul Véroneſe; dans l'Egliſe de Saint André, au maître autel, la vocation de S. Pierre & de Saint André, de Baroche; dans la Cathédrale, une Annonciation, du même: l'apparition de J. C. & de la Vierge à Saint Thomas & à Saint Jérôme, par le Guide; à l'Egliſe de Saint François, une Sainte Michelline, de Peſaro, en extaſe, écoutant Dieu qui lui parle à travers un nuage, par Baroche. Il y a une Académie à Peſaro; on y cultive les ſciences avec ſuccès. Le terrein des environs de Peſaro, oppoſés à la mer, fournit toutes les choſes néceſſaires à la vie, & particuliérement des olives & des figues fort renommées dans toute l'Italie. Cette Ville eſt ſur la *Foglia*, riviere qu'on y paſſe ſur un très-beau pont, au-deſſous de côteaux très-agréables.

PESCARA, petite Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citérieure, avec titre de Marquiſat, appartenant à la Maiſon d'Avalos; elle eſt ſituée à l'embouchure de la riviere de Peſ-

Digitized by Google

cara, qui prend ſa ſource dans l'Apennin, & va ſe jetter dans la mer Adriatique, à trois lieues de Chietti.

Peschiara, *Peſciera*, petite Ville dans le Véronois, ſituée ſur le lac de *Guardia*, à l'endroit où le Mincio ſort de ce lac, appartient à la République de Veniſe. C'eſt une place fortifiée & bien entretenue; elle a été conquiſe ſur les Ducs de Mantoue. Le Guardia, qui a trente-cinq milles dans ſa plus grande longueur, & quatorze dans ſa plus grande largeur, eſt très-poiſſonneux; ſes eaux ſont limpides, & bonnes à boire; ſes bords, qui aboutiſſent aux Alpes, ſont rians & très-variés, & couverts de mûriers. On y voit de tous côtés des jardins bien cultivés & de très-beaux orangers. Les Alpes y forment une perſpective très-agréable. On voit vers une des pointes du lac des reſtes de conſtructions, qu'on appelle Maiſon de Catulle.

Pescia, petite Ville du Duché de Toſcane, dans le Florentin, n'a rien de bien remarquable.

Pescina, petite Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citérieure, au S. O. de Sulmona. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Bourg remarquable, pour avoir été la patrie du célebre Cardinal Mazarin, que d'autres font naître ailleurs.

Pesquiera. *V.* Peschiera.

Pesti, Village ſitué à dix-huit lieues de Naples, dans le golfe de Salerne; c'eſt le reſte de la Ville de Pœſtum ou Poſſidonia, qui donnoit ſon nom au golfe qui la mouille, & dont il n'y a plus que de magnifiques ruines, long-temps inconnues, parce que *Peſti* ne ſe trouve pas ſur une route fréquentée par les Antiquaires & les Curieux. L'ancienne Ville de Pœſtum, ſelon les uns, fut fondée par les Sybarites, &, ſelon les autres, par les anciens Doriens. On admire ſes ruines, comme des reſtes de ce que l'architecture grecque a produit de plus parfait; elles étoient entiérement oubliées, lorſqu'un jeune Eleve d'un Peintre de Naples, qui ſe trouva en 1755 à *Capaccio*, fut conduit par le haſard, en ſe promenant ſur une colline, au bord de la mer. De cette hauteur, il apperçut des reſtes de murs & de portes de ville, de temples & de colonades, dans un emplacement inculte & couvert de broſſailles. Ce jeune

Digitized by Google

homme, de retour à Naples, en parla à ſon maître avec une ſi grande chaleur, que le Peintre s'y tranſporta, & en fut lui-même ſi frappé, qu'il annonça ces ruines d'une maniere qui réveilla l'attention des Savans. M. le Comte de Gazola, Grand-Maître de l'Artillerie, en fit tirer les plans & deſſiner les élévations; pluſieurs Peintres les ont préſentées ſous différens points de vue. Les plus belles gravures qui en aient été faites ſont celles de Londres, avec d'amples explications & d'excellens principes d'Architecture. La porte ſeptentrionale eſt encore ſur pied. On y voit trois temples; celui du milieu, à ſix colonnes de face, étoit découvert & ſans voûte; le fronton qui couronne la façade eſt dans le goût de celui du Panthéon; le temple eſt compoſé de colonnes doriques, cannelées ſans baſes, ainſi que cela ſe pratiquoit dans les temps les plus reculés, mais élevées ſur trois marches ou ſocles, qui ſont en retraite l'un ſur l'autre: deux autres temples ne ſont pas moins frappans par la beauté & la perfection de l'architecture.

PETIGLIANO, (*Nicolas* DES URSINS, Comte de) Capitaine Général des Armées de la République de Veniſe, Grand Temporiſeur: ſa conduite dans la défenſe de Padoue contre les Impériaux eſt un chef-d'œuvre. La République délibéroit ſur la maniere dont elle devoit le récompenſer, pour les ſervices qu'elle en avoit reçus: mais une fievre lente, qui lui ſurvint après la levée du ſiége, l'enleva aux honneurs que le Sénat devoit lui décerner.

PETIGLIANO, forteresſe d'une grande importance pour le Grand-Duc de Toſcane, près des frontieres de l'Etat Eccléſiaſtique, à dix-huit lieues S. E. de Sienne, & à trois N. E. de Caſtro: c'eſt une Principauté dont le titre appartient à la Maiſon Corſini depuis 1731.

PETOLIO, (*Marc-Antoine*) Juriſconſulte très-ſavant & de beaucoup d'eſprit, ſe vit néanmoins obligé d'entrer, en qualité de Prote, chez un Imprimeur, pour gagner ſa vie. Urbin VIII, qui l'avoit connu, étant Cardinal, lui fit donner quelques ſecours. Petolio eût pu ſolliciter quelque place, mais il étoit ſans intrigue; il ne s'occupa qu'à écrire, & ſans doute Urbin l'oublia

Digitized by Google

l'oublia. Il compoſa ces Ouvrages fort eſtimés, tels *de Exachia Principum*, *Iſarchon Principis*; des devoirs des Princes envers leurs ſujets, & des devoirs du Prince envers ſoi-même; dix livres de Commentaires politiques; un abrégé des Conſtitutions des Papes; des obſervations ſur le Paradis terreſtre, & une méthode pour le Droit.

PETRARQUE, l'un des trois plus anciens Poëtes Italiens, qui ſe rendit très-célebre par ſes talens & par ſes amours. Il naquit le 20 Juillet 1304, à Arezzo, où ſon pere avoit été obligé de s'enfuir, pour éviter la faction des Guelfes, qui chaſſa celle des Gibelins de Florence ſa patrie, en 1300. Se croyant encore peu en ſûreté, il ſe réfugia à Avignon, où il conduiſit le jeune Pétrarque; il l'envoya faire ſes études à Carpentras & enſuite à Montpellier. Il étudia dans ces deux Villes la Rhétorique, la Philoſophie & le Droit. Il revint à Avignon pour recueillir la ſucceſſion de ſon pere & de ſa mere, qui y étoient morts. C'eſt dans ce voyage que s'étant arrêté à Vaucluſe, il vit dans l'Egliſe de Sainte Claire, le jour du Vendredi Saint, la belle Laure, de la Maiſon de Sade. Il en devint éperdument amoureux, & ne ceſſa, dès ce moment, de la célébrer dans ſes Poëſies; c'eſt à elle qu'il adreſſe la plupart de ſes Sonnets. Son amour n'avoit rien que d'honnête: mais ſes vers n'en reſpirent pas moins la tendreſſe. Pétrarque fit pluſieurs voyages, ſoit en France, ſoit en Italie: mais par-tout il fut comblé d'honneurs. Il fut employé dans pluſieurs affaires importantes; tous les Princes de l'Europe rendirent hommage à ſes talens. Il revenoit toujours à Vaucluſe, lieu charmant, dont il fait les deſcriptions les plus ſéduiſantes; mais la mort de ſa chere Laure lui ayant rendu le ſéjour de la Provence inſupportable, il revint à Milan en 1352. Galeas Viſconti gouvernoit, il fit Pétrarque Conſeiller d'Etat. Il fut ſucceſſivement dans différens voyages, Archidiacre de Parme, Chanoine de Padoue. Il fut célébré par tous les Poëtes, & obtint les honneurs du triomphe poëtique. Il fut couronné ſolemnellement au Capitole en 1341. Il mourut à Arqua le 18 Juillet 1374, âgé de ſoixante-dix ans moins deux jours. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages latins & italiens, &

Digitized by Google

ſur-tout une grande quantité de Sonnets, qu'il compoſa pour exprimer ſes amours & ſes regrets pour la belle Laure. M. l'Abbé de Sade a publié, en 1764 & 1767, trois volumes in-4°. de mémoires pour ſervir à la vie de Pétrarque.

PETRUCCI, (*Alfonſe*) Cardinal, Evêque de Saono : il étoit frere de Borgheſe Petrucci, Seigneur de Sienne. Leon X ſeconda les efforts de Raphale Petrucci, un des couſins du Cardinal, pour lui enlever la Seigneurie de Sienne; le Cardinal en fut ſi irrité, qu'il jura la mort du Pape : mais la conjuration ayant été découverte, Petrucci fut arrêté, jetté dans les fers, & étranglé en priſon durant la nuit en 1515.

PEUPLIERS D'ITALIE. Tous les arbres viennent admirablement en Italie; mais le peuplier ſe plaît principalement dans ce climat. Le peuplier d'Italie, que depuis quelques années on cultive plus particuliérement en France, croît très-promptement; en trois ans une bouture de douze pouces de longueur ſur un pouce de circonférence, produit un arbre de dix-huit pieds de hauteur; en douze ans, il parvient à ſa plus grande élévation, & ſon diametre eſt de vingt-ſept pouces. Il forme les plus belles avenues, eſt très-bon pour les conſtructions de la campagne, pour le chauffage & pour faire du charbon : pour ſa beauté, quand il a toute ſa croiſſance, il ne le cede à aucun arbre.

PHILELPHE, (*François*) né à Tolentin, vers la fin du quatorzieme ſiecle, Philoſophe, Poëte & Orateur. Il alla exprès à Conſtantinople pour y apprendre la langue grecque. Il y épouſa Chryſolora, fille du ſavant Chryſoloras. L'Empereur, Jean Paléologue, envoya Philelphe demander du ſecours à Eugene IV, contre les Turcs. Philelphe, de retour en Italie, enſeigna dans les principales Villes avec le plus grand ſuccès. Il ſe diſtingua par quantité d'Ouvrages, qui lui acquirent beaucoup de gloire, mais peu de fortune. Il a laiſſé, outre les traductions de quelques Traités d'Ariſtote, de Platon, d'Hypocrate & de Plutarque, en latin, *Eutyphron de Pietate; de morali diſciplina*, lib. VIII; *vita Nicolai Papæ V*, lib. II, *de diverſitate legum Sforciadarum verſu heroico*, lib. IX; *ſatirarum*, lib. X; *de Jocis & Seriis*, lib. VI; *Lyricorum*, lib. VI;

Digitized by Google

orationes 69 ; *Epiſtolarum Latinarum*, lib. XVI ; *Epiſtolarum Græcarum*, lib. XXXIX ; *de exilio*, lib. III ; *conviviorum*, lib. II, & pluſieurs autres. Il ne cédoit à perſonne. Dans une diſpute qu'il eut un jour avec un Grec, ſur une ſyllabe, il paria en faveur de ſon opinion cent écus contre la barbe de ſon adverſe ; Philelphe gagna : le Grec voulut en vain ſauver ſa barbe, en doublant les cent écus, il fallut qu'il la laiſſât raſer.

PHILIBERT I, ſurnommé le Chaſſeur, né à Chambery le 17 Août 1465, n'avoit que ſept ans lorſqu'Amédé IX ſon pere mourut. Yoland ſa mere fut déclarée Régente des Etats de Savoie. La Régence lui fut diſputée par Louis XI, Roi de France, ſon frere, par le Duc de Bourgogne & par d'autres Seigneurs. Malgré les guerres que ces diſputes occaſionnerent, les Peuples furent heureux ſous cette Princeſſe. A la mort d'Yoland, Philibert vit renaître les troubles, mais il ne vécut pas aſſez long-temps pour les voir finir. Un exercice trop violent qu'il fit dans des courſes de bague & à la chaſſe le conduiſit au tombeau, à l'âge de dix-ſept ans. Charles ſon frere lui ſuccéda.

PHILIBERT II, dit le Beau, né le 10 Avril 1480, de Philippe, Duc de Savoie, auquel il ſuccéda en 1497, accompagna ſon pere, qui n'étoit alors que Comte de Breſſe, à la conquête de Naples, où le Comte ſuivit Charles VIII. Etant Duc, il accompagna Louis XII, avec lequel il avoit traité pour le paſſage des troupes à la conquête de Milan. Il ſe maintint en paix au milieu de ces troubles, fut brave, généreux, & fit le bonheur des peuples. Il mourut pour avoir bu trop frais en revenant de la chaſſe, le 10 Septembre 1504.

PHILIBERT III, (*Emmanuel*) dit Tête de fer, Duc de Savoie, ſuccéda à Charles III ſon pere. Dès l'âge de dix-ſept ans, l'Empereur l'employa dans les guerres contre les Princes Proteſtans d'Allemagne, où il s'acquit beaucoup de gloire, monta ſur le trône. Il s'occupa entr'autres choſes à faire fleurir ſes Etats. Le zèle qu'il avoit pour la Religion lui fit ſacrifier ſouvent ſes propres intérêts. Il mourut le 30 Août 1580, âgé de cinquante-deux ans. Il avoit épouſé Marguerite de France,

Digitized by Google

ſœur de Henri II, dont il n'eut qu'un ſeul Prince, nommé Charles-Emmanuel, qui lui ſuccéda

PHILIPPE, Comte de Savoie, né à Aiguebelle en 1207, ſuccéda à Pierre de Savoie ſon frere, en 1267. Ce fut dans ce temps-là qu'il renonça à l'Etat Eccléſiaſtique. Avant d'être en poſſeſſion du Comté de Savoie, il avoit été Évêque de Valence. Le Pape Innocent IV l'avoit fait Archevêque de Lyon; il jouiſſoit des revenus de cet Archevêché, de l'Evêché de Valence & de pluſieurs autres bénéfices, quoiqu'il ne fût point engagé dans les Ordres ſacrés, le Pape l'en ayant diſpenſé. A la mort de Pierre de Savoie ſon frere, voyant que la ſucceſſion du Comté de Savoie le regardoit, il abandonna ſes bénéfices, & épouſa, en 1267 Alix, veuve de Hugues de Bourbon, dit de Châlons, Seigneur du Comté de Bourgogne. Cette alliance lui fit porter, tant qu'il vécut, la qualité de Comte de Bourgogne Palatin. Philippe, après avoir eu pluſieurs guerres à ſoutenir, mourut dans ſes Etats le 17 Novembre 1285, ſans laiſſer aucun enfant. Amédée V lui ſuccéda.

PHILIPPE, Duc de Savoie, fils de Louis I, qui, jaloux de ſes belles qualités, l'envoya à la Cour de France auprès de Charles VII. On l'appelloit *Philippe Monſieur*, & lui ſe faiſoit appeller *Philippe-ſans-Terre*, parce qu'il étoit ſans Etats. Le Duc lui fit un petit appanage des Seigneuries de Baugé, il prit le titre de Comte de Breſſe. S'étant emporté contre quelques Favoris de ſa mere, Louis XI le fit mettre en priſon, & lui donna enſuite le Gouvernement de Guienne; Philippe-le-Bon lui donna la Toiſon d'or, & le Gouvernement de Bourgogne. Il ſuivit Charles VIII à la conquête de Naples, & fut enſuite Gouverneur du Dauphiné. Charles-Jean-Amé, ſon petit-neveu, étant mort, il prit poſſeſſion du Duché de Savoie, en 1496, & mourut en 1497. Dans ce court intervalle, il fit le bonheur de ſon peuple, & rendit ſa Cour très-brillante, pardonnant à tous ceux qui l'avoient offenſé. Philibert II ſon fils lui ſuccéda.

PIANORA, petite Ville du Bolonois, dans l'Etat de l'Egliſe, près de Mouzone, peu remarquable.

PIAZZA. (*Voyez* PLACES DE ROME) Parmi les belles

Digitized by Google

Places d'Italie, on distingue *la grande Place de Livourne*; c'est un grand quarré long, entouré de bâtimens fort beaux, dont la plupart sont peints au dehors. Quelques-uns sont soutenus d'arcades comme la Place Royale de Paris; & quoiqu'ils ne soient pas tous uniformes, ils font cependant un très-bel effet: à l'un des bouts de cette Place est l'Eglise Cathédrale.

Piazza di Rialto ou Merceria, près du pont de Rialte, à Venise, est une espece de rue large, environnée de portiques de trois côtés. Les Marchands s'y assemblent en foule vers midi. C'est ce qu'on appelle à Paris la Bourse.

Piazza Magiore, de Sienne, est en forme de Théâtre, décorée d'une belle fontaine, dont les eaux ne tarissent point: on l'appelle la *Fontana Branda*. Cette Place est entourée de maisons d'une même architecture, toutes soutenues d'arcades, qui font un très-bel effet.

Piazza di San Carlo, à Turin, est la principale Place de cette Ville. Elle est très-vaste; deux de ses côtés sont décorés de portiques à arcades. On y admire un petit portail de l'Eglise des Carmelites, qui fait un effet admirable: elle est du Chevalier Philippe Giovara.

Piazza di San Marco, à Venise, est un des plus beaux monumens qu'il y ait en Europe, par sa régularité & par sa décoration, qui est vraîment théâtrale. C'est un grand quarré de cent quatre-vingt pas de longueur sur cent dix de largeur. L'Eglise de Saint Marc est à une des extrémités, & celle de Saint Geminiano est à celle qui lui fait face. Les deux autres côtés les plus longs sont occupés par des bâtimens superbes, qui sont les Palais des Procuraties. Tous ces édifices forment un coup d'œil frappant: c'est la promenade ordinaire de tous les Vénitiens. On ne donne à Venise le nom de Piazza qu'à la Place Saint Marc, les autres Places s'appellent *Campi*.

Piazzeta di San Marco, autrement le Broglio, est la seconde Place de Venise. On y voit une partie du Palais des Procuraties & le Palais du Doge; elle est longue de deux cent cinquante pas & large de quatre-vingt. La Piazetta di San Marco est terminée du côté de la mer par deux belles colonnes

Digitized by Google

de marbre granit, dont l'une eſt ſurmontée par la ſtatue de Saint Théodore, & l'autre d'un lion aîlé: c'eſt entre ces deux colonnes qu'on exécute les criminels. Cette Place eſt le rendez-vous général des Nobles; il n'eſt pas permis de ſe mêler parmi eux du côté qu'ils occupent ſous les portiques. Quand un jeune Noble a l'âge compétent pour entrer au Conſeil, & porter la robe le premier jour qu'il la prend, quatre Nobles de ſes amis l'introduiſent au Broglio en cérémonie.

PIC. La Maiſon des Pics, Ducs de la Mirandole, & Comtes de Concordia, Prince de l'Empire, s'eſt rendue célebre dans le Modénois depuis le commencement du douzieme ſiecle. Vers le quatorzieme ſiecle, l'Empereur Louis IV donna le titre de Vicaire de l'Empire à François Pic; il fut tué en 1331 par Paſſarino Bonacorſi, & la Mirandole fut raſée, elle fut rebâtie par ce qui reſtoit de la famille des Pics, lorſque les Gonzagues eurent défait Bonarcorſi. Le Château de la Mirandole ne fut entouré de murs qu'en 1460, par Jean-François Pic. Il fut le pere de Jean, appellé à cauſe de ſes grandes connoiſſances, le Photius de ſon ſiecle. Jean-François II, homme d'un vaſte ſavoir, fut chaſſé & rétabli pluſieurs fois à la Mirandole, & enfin aſſaſſiné, avec ſon fils, par Galeoti, ſon neveu, en 1533. Galeoti mit ſa tante & ſes autres couſins en priſon; mais craignant leur reſſentiment, il voulut livrer la Mirandole aux François. Galeoti mourut en 1571. Il laiſſa deux filles, mariées en France, dans la Maiſon de la Rochefoucault, & Louis Pic.

Le plus célebre de tous, eſt le fameux *Jean Pic*, fils de Jean-François, né en 1463. Dès ſon enfance, il étonna par ſa mémoire. On dit qu'il lui ſuffiſoit d'entendre lire trois fois deux pages d'un livre pour en avoir les mots ſi préſens, qu'il les répétoit, ou dans leur ordre naturel, ou en commençant par le dernier, & remontant juſqu'au premier. On aſſure qu'à l'âge de dix-huit ans, il ſavoit vingt-deux langues; à vingt-trois ans, il ſoutint une theſe ſur tous les arts & ſur toutes les ſciences, enfin ſur tout ce qu'il eſt poſſible de ſavoir, *de omne Scibili*. Cette theſe contenoit neuf cents propoſitions, de Dialectique, de Théologie, de Mathématiques, de Phyſique, de Magie,

Digitized by Google

de Cabale, &c. Cette theſe fut affichée à Rome, & il ſe préſenta au combat, dont il ſortit avec applaudiſſement. Ce triomphe excita l'envie. On accuſa Pic d'héréſie; les theſes furent déférées. Innocent VIII les fit examiner par les Cardinaux, qui en trouverent treize inſoutenables, & que le Pape condamna. Mais ni le Pape ni les Cardinaux n'étoient pas trop au fait de ce qu'ils condamnoient, puiſqu'un des Cenſeurs, interrogé ſur la ſignification de Cabale, répondit que c'étoit un Hérétique, qui avoit écrit contre J. C. & que ſes Sectateurs avoient pris le nom de Cabaliſtes. D'autres l'accuſerent de Magie. Pic défendit ſes propoſitions; c'eſt dommage que dans ce temps-là les ſciences ſe bornaſſent à quelques ſubtilités de l'Ecole: un génie auſſi pénétrant que Pic n'eût pas ſoutenu de nos jours des theſes *de omne Scibili*; mais il eût fait des découvertes utiles. Sa paſſion pour l'étude fut ſi grande, qu'il renonça à la Principauté, pour s'y livrer entiérement dans la ſolitude. L'apologie qu'il avoit faite de ſes theſes lui valut un Bref d'Alexandre VI. Il mourut à Florence en 1494. On dit qu'on lui avoit prédit qu'il ne paſſeroit pas la trente-troiſieme année de ſon âge. Ses Ouvrages ont été imprimés à Baſle en 1601, en un vol. in-fol. à la tête duquel on trouve ſa vie, écrite par ſon neveu; les Traités qui compoſent ce volume, ſont l'Hexaple ou traité ſur le premier chapitre de la Geneſe, en ſix livres; ſa theſe, de neuf cents concluſions; ſon apologie; de l'Etre *de Ente & uno*; de la dignité de l'homme; les douze livres des regles de la vie chrétienne; Commentaire ſur le pſeaume XV; un Traité du Royaume de J. C. & de la vanité du monde; ſur le Banquet de Platon, trois livres; une expoſition de l'Oraiſon dominicale; un livre de Lettres; trois livres d'éloges; diſputes contre l'Aſtrologie devineresſe. Ces Ouvrages ſont écrits avec facilité & avec élégance; mais en les liſant, il faut ſe tranſporter au temps où Pic écrivoit. Jean-François Pic ſon neveu fut auſſi dévoré de l'amour des ſciences; mais il ſe livra trop à la ſcholaſtique, & ne ſoigna pas aſſez ſon ſtyle. Il eſt vrai que la vie agitée qu'il mena ne lui permit pas de ſe livrer avec autant d'application que ſon oncle à une étude aſſidue & réfléchie. Il fut chaſſé

Digitized by Google

deux fois de ſes Etats, la premiere fois par ſon frere, la ſeconde par les François, en 1512, & il fut aſſaſſiné trois ans après par Galeoti ſon neveu, en 1533. Il a inſéré quelques-uns de ſes Ouvrages dans l'édition qu'il a faite de ceux de ſon oncle; *de morte Chriſti*, *de ſtudio divinæ & humanæ Philoſophiæ*, lib. II; un Traité ſur l'imagination; un autre de la connoiſſance des choſes à venir; la vie de Sardanapale; des Poëſies latines; quatre livres de Lettres; la vie de Savonarole.

PICCHETTI, (*François* PICCHIANI, dit) Antiquaire & Architecte, né à Ferrare. Il fut chargé par le Marquis *del Carpio*, Vice-Roi de Naples, de lui chercher des Antiquités. Il parcourut toute l'Italie; enfin il s'établit à Naples, où ſon pere avoit fait bâtir une Egliſe de la Miſéricorde. François ſon fils rebâtit à Naples l'Egliſe de Saint Auguſtin, celle de l'Amour-Divin, l'Egliſe & le Couvent des Miracles, répara le Monaſtere des Religieuſes de S. Jérôme. Cet Artiſte s'acquit une grande réputation, & mourut fort regretté en 1692.

PICCINI, Maître de Chapelle à Naples, eſt un des plus grands Muſiciens de ce ſiecle. Il a compoſé un très-grand nombre d'Opéra, d'Intermedes, d'Opéra Comiques, & quantité de Motets, & autres Ouvrages de Muſique d'Egliſe. Il a mis en muſique l'*Artaſerſe* de *Metaſtaſio*, dont le ſuccès a été ſurprenant; la *Buona Friglivola* & la *Maritata*, Comédies mêlées d'ariettes, ou Opéra Comique, du célebre *Goldoni*. Nos Muſiciens François connoiſſoient ſes Ouvrages, qui étoient inconnus, à la plus grande partie des François. En 1771, M. Cailhava, connu par des Comédies, jouées avec ſuccès au Théâtre François, & un Muſicien Italien, jaloux de la gloire de ſa Nation, ont entrepris de faire connoître en France la *Buona Figlivola*. L'un a traduit la Piece de Goldoni & parodié ſes vers; l'autre a appliqué à ces vers ou ariettes, le chant de Piccini, avec ſes accompagnemens. Cet Ouvrage a produit le plus grand effet; on y a reconnu quantité d'endroits dont nos Muſiciens avoient profité.

PICCIOLI, Bourg du Piſan, dans le Duché de Toſcane, près d'*Oxciano* & de Volterra. *Voyez* PISAN.

Digitized by Google

PICCOLOMINI, (la famille des) eſt originaire de Rome, & eſt fort ancienne; elle avoit part au Gouvernement de Sienne, dans le treizieme ſiecle: elle s'eſt fort illuſtrée par les hommes célebres qu'elle a produits. Pie II & Pie III étoient de cette famille. Alexandre Piccolomini, qui vivoit en 1600, étoit Philoſophe, Mathématicien, Orateur & Poëte. Il a compoſé la *Philoſophie morale*, la *théorie des Planetes*; l'*inſtituzione dell'Huomo*; l'*inſtituzione d'el Principe Chriſtiano*, *d'ella grandezza d'ell'acqua & d'ella terra*; la *Sfera teſoro d'el huomo*. François Piccolomini, huitieme Général des Jéſuites, étoit très-ſavant. Un autre François Piccolomini ſe fit admirer par ſon ſavoir à Macerata, à Pérouſe & à Padoue, où il enſeigna la Philoſophie pendant vingt-trois ans. Après avoir enſeigné pendant long-temps, il ſe retira dans ſa maiſon de campagne à Sienne, où il mourut, âgé de quatre-vingt-quatre ans, en 1604. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages; les plus amuſans ſont *univerſa de moribus Philoſophia* 10 lib. *univerſa naturalis Philoſophia*, in quinq. part.

PIE. Il y a eu cinq Papes de ce nom. Pie I, ſucceſſeur d'Hyginus en 156, étoit d'Aquilée. Il fixa la fête de Pâques au Dimanche après le quatorzieme de la lune de Mars. On croit qu'il mourut martyr le 11 Juillet 165. On lui attribue deux Lettres à Jules de Vicence.

PIE II, (*Æneas-Sylvius-Bartholomeus* PICCOLOMINI) né à Carſignano en 1405, élu treize jours après la mort de Calixte III, arrivée le 6 Août 1458, fut un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle, & un des plus grands Pontifes. Dès ſa jeuneſſe, il eut le plus grand amour pour les Lettres. Secrétaire de quelques Cardinaux au Concile de Baſle, il fut nommé ſucceſſivement par le Concile Référendaire, Abréviateur, Chancelier, Agent Général. Il fut envoyé à Straſbourg, à Francfort, à Coutance en Savoie, chez les Griſons. Le Concile lui donna la Prévôté de l'Egliſe Collégiale de Milan. Il publia pluſieurs Ouvrages en faveur du Concile. Fréderic III, dont il fut Secrétaire, lui décerna la couronne poëtique, & l'envoya en ambaſſade à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême. Quoiqu'il

Digitized by Google

n'eût pas ménagé dans ſes Ouvrages Eugene IV, ce Pontife loua ſon zèle, aima ſon génie, & lui eût donné les plus grands témoignages de ſon eſtime ; mais il mourut, & Nicolas V donna à Æneas Sylvius l'Evêché de Trieſte. Il paſſa bientôt après à celui de Sienne. Il l'envoya Nonce en Autriche, en Hongrie, en Moravie, en Bohême : par-tout il réuſſit. Il fit aſſembler des Dietes pour former une ligue contre le Turc, à Ratiſbonne & à Francfort. Il y haranga avec l'éloquence la plus véhémente. La mort de Nicolas rendit ces Dietes inutiles, Calixte III récompenſa par la pourpre romaine tous les travaux de Piccolomini, qui, deux ans après, fut élu Pape. Il s'appliqua à réunir les Princes Chrétiens contre le Turc ; il raſſembla des troupes, qu'il vouloit conduire lui-même ; mais il mourut à Ancône, ſur le point de s'embarquer, en 1464, âgé de cinquante-huit ans. On l'a accuſé de trop d'ambition ; d'ailleurs il a rendu de grands ſervices à l'Egliſe. Ses Ouvrages ont été recueillis en un volume, imprimé à Baſle en 1671. On y trouve des mémoires ſur le Concile de Baſle ; l'Hiſtoire de Bohême, depuis l'origine juſqu'en 1458 ; une Coſmographie, en deux volumes ; l'Hiſtoire de Fréderic III ; un Traité de l'éducation des enfans ; un Poëme ſur la Paſſion de J. C. cent trente-deux Lettres ; les mémoires de ſa vie, ſous le nom de Jean Gobelin Perſonna ſon Sécretaire.

PIE III, (*François* TODESCHINI) fils d'une ſœur de Pie II, qui lui donna le nom de Piccolomini, qui fut élu le 22 Septembre 1503, après la mort d'Alexandre VI. Il ne régna que vingt-ſix jours.

PIE IV (*Jean-Ange* MEDICIS ou MEDEQUIN) Milanois, élu en 1559, après la mort de Paul IV ; il avoit été employé dans différentes négociations par Paul III, qui le fit Cardinal, & par Jules III, qui le nomma Légat de l'armée contre le Duc de Parme. Il fut appellé le pere des Pauvres & le protecteur des Muſes. En montant ſur le Trône, il pardonna aux Romains leurs fureurs contre la mémoire de Paul IV ; mais il fit étrangler dans la priſon le Cardinal Caraffe, & couper la tête au Prince de Pallanio ſon frere, neveux de Paul, qui tramoient contre les

Digitized by Google

jours de Pie. Il fit continuer le Concile de Trente, qui avoit été ſuſpendu. On croit qu'il mourut de peur de perdre Malthe aſſiégée par les Turcs; cette mort arriva le 9 Décembre 1565, à l'âge de ſoixante-ſept ans. Charles Borromée ſon neveu l'aſſiſta juſqu'au dernier moment.

PIE V, (*Michel* GHISLERI) né à Boſchi, dans le Milanois, d'une famille obſcure, en 1504, Religieux Dominicain, élu le 7 Janvier 1566, après la mort de Paul IV. Il ſe diſtinga dans ſon Ordre; il y fut Profeſſeur, enſuite Prédicateur, & parvint aux grades ſupérieurs. Paul IV lui donna l'Evêché de Satri, le fit Cardinal & Grand Inquiſiteur de la Foi, place qu'il remplit avec tant de ſévérité dans le Milanois & la Lombardie, qu'il fut obligé de quitter ce pays. Pie IV lui donna l'Evêché de Mondovi. Parvenu à la Papauté, il montra beaucoup de ſévérité, régla ſa maiſon, chaſſa de Rome les perſonnes débauchées, réprima le luxe des Eccléſiaſtiques, & ſur-tout des Cardinaux, perſécuta les Hérétiques, ſe joignit au Roi d'Eſpagne & aux Vénitiens contre les Turcs, & eut le plaiſir de voir le ſuccès de la célebre bataille de Lépante. Ce fut ce Pape qui créa Grand-Duc de Toſcane Coſme de Médicis, & qui rétablit les Caraffes. Il mourut le 1 Mai 1572. Ce Pape ordonna la publication, dans toute l'Egliſe, de la célebre Bulle *in Cœnâ Domini*, qui n'étoit fulminée qu'à Rome. Le Parlement de Paris s'y oppoſa, & déclara criminels de leze-Majeſté les Prélats qui voudroient la faire recevoir dans leur Dioceſe. Pie V eut les plus grandes qualités; on ne lui a reproché qu'une trop grande rigidité. D'ailleurs il réunit les talens politiques & les vertus chrétiennes, fut un grand Prince & un ſaint Pape. Le Sultan Selin fit faire trois jours de réjouiſſance à Conſtantinople, quand il apprit ſa mort. Pie V a été mis au nombre des Saints par Clément XI.

PIÉ DI CAVALLO, Bourg de la Province de Biele, près de la *Cerva*, dans le Piémont, n'a rien de remarquable.

PIEMONT, *Pedemontium*, *Pedemonte*, (la Principauté de) ſa ſituation au pied des montagnes des Alpes, qui la ſéparent de la France & de la Savoie, lui a fait donner le nom de Pié-

Digitized by Google

mont; ſon étendue eſt d'environ ſoixante-dix lieues du N. au S. & de trente-ſix de l'E. à l'O. Le fils aîné du Roi de Sardaigne portoit ci-devant le titre de Prince de Piémont, mais maintenant il porte celui de Duc de Savoie. Le pays eſt très-fertile en bled, en vin, en fruits. On trouve dans les montagnes des environs des mines d'or, d'argent, de cuivre & de fer. Cette Province a été compriſe dans la Gaule Subalpine, & puis dans la Lombardie. Sous le nom de Piémont, on entend la Principauté en particulier, le Duché d'Aouſte, le Marquiſat d'Ivrée, de Suze, de Seve, de Saluces, les Comtés d'Aſti, de Nice, la Seigneurie de Verceil, le Canaveſe, Pignerol, Pérouſe, &c. Turin eſt la Capitale de la Principauté en particulier, qui renferme Mondovi, Foſſan, Chivas, Rivoli, Javen, Carignan, Poncalier, Vignon, Cavors, Villafranca, Raconis, Savillan, Coni, Tende, Ceve, Cortemille, Bene, Queras, Quiers, Moncalier, Coconas & la Principauté de Maſſerano. Les principales rivieres qui arroſent le Piémont ſont le Pô, le Tanaro, la Sture & la Doire. La Nobleſſe de Piémont eſt très-nombreuſe, ce qui rend la Cour de Turin une des plus brillantes de l'Europe.

Les Piémontois ſont induſtrieux, affables aux étrangers. Ils ne paſſent pas pour être auſſi ſinceres que les Savoyards; mais du côté de l'attachement à leur Souverain, ils ne leur cedent en rien; ils aiment les Belles-Lettres, & les cultivent avec ſuccès.

Leur commerce eſt conſidérable: la ſoie du Piémont paſſe pour être la meilleure de toute l'Italie, & ils en envoient beaucoup dans les pays étrangers. Le Piémont comprend le Piémont propre, dont Turin eſt la Capitale, le Duché d'Aouſte, la Seigneurie de Verceil, le Comté d'Aſt, le Marquiſat de Saluces & le Comté de Nice.

Depuis le regne d'Emmanuel II, mort en 1675, le Piémont eſt partagé en dix-neuf Provinces; le Piémont proprement dit comprend la *Province de Turin*, celle de *Quiers*, celle de *Carmagnole*, celle de *Suze*, celle de *Pignerol*, celle de *Savigliano*, celle de *Queraſque*, la *Province de Foſſano*, celle de *Coni*, celle de *Mondovi*, celle de *Ceva*. Le reſte du Piémont renferme

Digitized by Google

le Comté d'*Asti*, le Marquisat d'*Ivrée*, le Marquisat de *Saluces*; le Comté de *Nice*, la Principauté d'*Oneille*, le Duché d'*Aouste*, la Province de *Biele* & celle de *Verceil*; la Principauté de *Monaco*, indépendante, les Comtés de *Beuil* & de *Tende* sont enclavés dans le Piémont.

PIENZA, qui s'appelloit autrefois CORSIGNANO, est une petite Ville à neuf lieues de Sienne, sur la route de Sienne à Rome; c'est la patrie de Pie II, qui l'érigea en Evêché, & la fit appeller Pienza, de son nom de Pie, qu'il prit en montant sur la Chaire de S. Pierre, & en quittant celui de Piccolomini.

PIERIUS VALERIANUS BELSANI, né à Belluno, dans l'Etat de Venise, fut un des hommes les plus savans du seizieme siecle. Urbin son oncle, Religieux de Saint François, Précepteur de Léon X, l'avoit élevé. Pierius s'attacha à la Maison des Médicis, & passa à Rome plusieurs années, s'appliquant à l'étude & aux affaires. Il revint à Padoue sur la fin de ses jours, & y mourut, âgé de plus de quatre-vingt-deux ans. Il a laissé des Ouvrages fort estimés; des *Hyéroglifes*, des *Commentaires sur Virgile*, des *Poësies*, & un Traité *de infelicitate Litteratorum*, &c.

PIERRE & THEODORE, Antipapes. Après la mort de Jean V, Pierre, qui étoit Archiprêtre de Rome, se fit élire par le Clergé; Théodore, Prêtre, Compétiteur de Pierre, se fit élire par les Gens de Guerre. Chaque Parti soutenoit celui qu'il avoit élu: mais tout fut pacifié au moyen d'un accord qui se fit entr'eux.

PIERRE APON, (de Apone ou Abano) né à Padoue dans le treizième siecle, d'un Notaire, fut un prodige dans un siecle d'ignorance. Il savoit les langues & connoissoit la Philosophie, la Médecine & l'Astrologie. Aussi l'accusa-t'on de magie: il fut accusé d'avoir acquis la connoissance des sept Arts libéraux, par le moyen de sept esprits qu'il tenoit renfermés dans un cristal. Il fut pris par l'Inquisition à l'âge de plus de quatre-vingts ans; mais il mourut dans le temps qu'on instruisoit son procès en 1316; il n'en fut pas quitte pour cela, car il fut ordonné que ses os seroient déterrés & brûlés; ils ne le furent qu'en effi-

Digitized by Google

gie, parce que les amis de Pierre les avoient cachés. Malgré ce Jugement, la Ville de Padoue fit placer sa statue sur la porte du Palais entre celle de Tite-Live & d'Albert. L'Inquisition défendit la lecture de son *Heptameron*, de son *Elucidarium necromantium Petri de Abano;* & d'un troisieme intitulé : *Liber Experimentorum mirabilium de annulis secundum 28, mansiones Lunæ.*

PIERRE, Diacre, né à Ostie, Continuateur de la Chronique de Leon d'Ostie, depuis 1086, jusqu'en 1138. On le confond ordinairement avec un Pierre, Diacre, Religieux du Mont-Cassin, Auteur de plusieurs Ouvrages d'Histoire, tels que *de ortu & vita Sanctorum Monasterii Cassinensis, de Viris illustribus*, &c.

PIERRE IGNÉE, ou PIERRE DE FEU, de la famille des Aldrobrandins, Religieux de Valombreuse. Ce nom d'Igneus lui fut donné lorsque Pierre, Evêque de Pavie, fut accusé de simonie. Pierre Ignée fut choisi en 1063, pour faire l'épreuve du feu pour l'Evêque. On dressa deux bûchers de dix pieds de long sur cinq de large, séparés par un sentier d'une coudée. Pierre Ignée, ou Aldobrandin, célébra d'abord une grande Messe ; on mit le feu aux grands bûchers, & lorsqu'ils furent bien enflammés, Pierre n'ayant ôté que sa chasuble, entre dans le sentier jonché de charbons ardens, portant une croix à la main, nu pieds, va jusqu'au bout, revient ramasser son mouchoir qu'il avoit laissé tomber, & sortit triomphant de cette épreuve. Le Peuple le conduisit en triomphe, & l'Evêque fut déclaré innocent. Ce fait est un des plus constatés de ces temps. Pierre fut fait Abbé & ensuite Evêque d'Albano.

PIERRE LOMBARD, dit le Maître des Sentences, de Novare en Lombardie, parvint, par son mérite, à l'Evêché de Paris en 1159 ; Philippe fils & frere des Rois de France, refusa cet Evêché, pour le faire donner à Pierre son Maître. Celui-ci édifia par sa piété & par sa charité. Son Livre des Sentences eut un succès prodigieux ; c'est un Recueil des passages des Peres dont il concilie les contradictions apparentes. Jamais Ouvrage n'a été si souvent commenté. Cet Ouvrage a quelques-uns des défauts du siecle d'ignorance où vivoit l'Auteur ; cepen-

Digitized by Google

dant il eſt bien au-deſſus de ſon ſiecle. Pierre Lombard a le mérite d'avoir été le premier qui a réduit la Théologie en un corps entier. Il avoit beaucoup d'eſprit, & fut un des ornemens de l'Univerſité de Paris. Guillaume d'Auxerre, Albert le Grand, Saint Thomas, Saint Bonaventure, Scot, & mille autres ont commenté le Livre des Sentences. Lombard eſt appellé *Magiſter Sententiarum*. Il a laiſſé des Commentaires ſur les Pſeaumes, ſur les Epîtres de Saint Paul. Il mourut en 1164.

Pierre de Bologne, (la) connue ſous le nom de Phoſphore de Bologne, eſt une Pierre qui ſe trouve aux environs de cette Ville, au pied du Mont Paterno; elle s'appelle dans le pays, *il Lurmirabile* ou *Spongia di Luce*. Cette Pierre eſt, ſelon M. de la Lande, un Spath ou Pierre talqueuſe, preſque cryſtalline & tranſparente, *Pathum ponderoſum*. On n'a pas encore pu trouver ailleurs des Pierres, ajoute-t'il, qui, par la calcination, ayent la propriété d'être lumineuſes lorſqu'on les a expoſées au grand jour. Un Chymiſte ignorant, ramaſſa beaucoup de ces Pierres & imagina de les calciner pour en tirer de l'argent, qu'il croyoit indiqué par les parties du talc argenté qui reſſemble aſſez à un minéral. Il n'obtint de ſa préparation qu'un phoſphore, dont il ne connoiſſoit point le prix, & qu'il négligea. M. Humbert, Chymiſte de M. le Duc d'Orléans, ayant ouï parler de cette Pierre, ſe tranſporta à Bologne. Il trouva le moyen de la préparer, & y réuſſit très-bien. Voici ſa méthode dont on ſe ſert encore. Elle eſt rapportée par M. l'Abbé Richard. On calcine cette Pierre en l'expoſant à un feu vif de charbon. On la poſe ſur une plaque de cuivre percée, parce que les parties de fer qui pourroient ſe mêler avec la Pierre par l'action du feu, empêcheroient que la Pierre calcinée n'abſorbât auſſi aiſément la lumiere & ne la rendît enſuite dans l'obſcurité. On nettoie la Pierre de toutes les matieres étrangeres qui peuvent l'environner, avant de la mettre au feu; on ſe ſert d'eau-de-vie pour la nettoyer; on l'enveloppe d'une pâte faite avec la même Pierre pulvériſée dans un mortier de cuivre, avec un pilon du même métal, délayée dans l'eau-de-vie. Lorſque la Pierre eſt ſur la plaque de cuivre, on la recouvre de charbon, de maniere que la chaleur ſoit entiére-

Digitized by Google

ment concentrée ; le deſſous de la plaque doit auſſi être garni de charbon. Il faut que le fourneau ſoit propre à ces opérations.

Cette Pierre devient, par la calcination, très-abſorbante. On l'expoſe quelques inſtans au grand jour & aux rayons du ſoleil, s'il eſt poſſible ; la lumiere la pénetre ; enſuite on la porte dans les ténebres, & elle y eſt auſſi brillante qu'un charbon ardent : elle conſerve ſon éclat pendant quelques minutes, & ne le perd que par degrés : pour lui rendre la lumiere, il faut l'expoſer de nouveau au ſoleil ou au jour. Dans ſon état naturel cette Pierre eſt griſe, peſante, tendre & ſulfureuſe ; elle contient des parties d'un talc argenté, & ſe trouve par morceaux répandus dans la terre.

PIERRES DE FLORENCE. *Voyez* DENDRITES.

PIERRE DE SAVOIE, Comte de Remont & de Richemont, ſuccéda à Boniface ſon neveu, Comte Savoie. Il étoit le ſeptieme enfant de Boniface I. Avant d'être en poſſeſſion du Comté de Savoie, Henri III, Roi d'Angleterre, l'avoit pris en amitié, & lui avoit donné toute ſa confiance. Lorſqu'il ſe vit Souverain, il voulut tirer vengeance du traitement qu'on avoit fait à ſon neveu. Il aſſiégea Turin ; mais bien-loin de punir ceux qui s'étoient révoltés, il leur accorda un pardon général. Ce Prince joignoit aux plus belles qualités, une valeur qui le fit redouter plus d'une fois de ſes ennemis ; auſſi le nommoit-on le petit Charlemagne ; lorſqu'il alla viſiter l'Egliſe de Saint Maurice dans le Chablais, l'Abbé Rodolphe lui fit préſent de l'anneau du Saint Patron ; c'eſt avec cet anneau que depuis ce temps-là, les Comtes & Ducs de Savoie ont toujours pris poſſeſſion de leurs Etats. Pierre étoit né en 1203, & avoit épouſé en 1233 Agnès de *Faucigny*, fille & héritiere d'Aymond, Seigneur de Faucigny. Il ne laiſſa point d'enfans. Philippe ſon frere lui ſuccéda.

PIETOLA, anciennement appellé Andès, dans le Duché & près de la Ville de Mantoue, eſt, ſelon la commune opinion, le lieu de la naiſſance de Virgile. Ce Poëte cependant dit formellement qu'il eſt né à Mantoue, *Mantua me genuit* ; ſans doute à cauſe de la modicité du Village, qui, encore aujourd'hui, n'a rien de remarquable. Il n'y a aucun monument élevé à la

Digitized by Google

à la mémoire de ce grand Génie. Mantoue ne l'a pas assez honoré, à cet égard. Roterdam en a plus fait pour son Erasme. Mantoue a aussi à se reprocher de n'avoir rien fait pour Jules Romain, qui lui fait tant d'honneur. Il est vrai que les Ducs de Mantoue avoient donné le nom de Virgiliana à la maison de Plaisance qu'ils avoient fait bâtir à Pietola, & que les fureurs de la guerre détruisirent en 1701.

PIETRA BISSARA, Bourg du Tortonois dans le Milanez-Savoyard, près d'*Arqua*.

PIETRA MALA est une montagne située à onze lieues de Florence. Elle est continuellement couverte de nuages. Au-dessus de la montagne on trouve quelques fentes ou crevasses d'où s'exhale continuellement de la fumée, & quelquefois de flammes, qui, lorsque la nuit est obscure, éclairent les montagnes voisines; le bois s'y enflamme & les pierres n'y paroissent presque point altérées; le terrein n'est chaud que dans les endroits où est la flamme. On apperçoit dans les Villages situés dans les montagnes, & à une très-grande hauteur, des pierres calcinées, quelques unes tout-à-fait noires, & d'autres entiérement vitrifiées, des scories de fer, &c. On ressent quelquefois des tremblemens de terre dans cette partie, & qui se communiquent jusqu'à Florence. Les arbres & les buissons qu'on trouve dans la montagne, paroissent être les restes des bois dont elle étoit couverte. Les uns regardent ce feu comme les restes d'un volcan éteint depuis long-temps, les autres comme l'annonce d'un volcan qui deviendra très-redoutable, lorsque le fer s'y rencontrera en assez grande quantité avec le soufre; ils apportent en preuve le Vesuve, dont on ne connoit point d'éruption avant celle de 79, qui couvrit *Herculée* & *Pompeia*. Le Village de *Pietra Mala* est situé dans la montagne à vingt-cinq milles de Bologne & à trente-deux milles de Florence, entre Feligure & Fiorenzuola.

PIETRA SANTA, Ville de Toscane, dans le Florentin, avec un Evêché & titre de Principauté, est située assez agréablement & près de la Mer. Il y a un autre Pietra Sancta dans le Val de *Magra*, Fief particulier de l'Empire, au N. O. de la Toscane,

Digitized by Google

entre les Etats de Gènes, de *Parme* & de *Modene*. Le Grand Duc poſſéde dans ce Fief *Pietra Santa* & *Pontemoli*.

PIETRO DELLA FRANCESCA, Peintre fameux d'Italie, & Auteur du tableau des Fiançailles de la Sainte Vierge, placé au dôme de la Chapelle du Lazaret, bâti dans la Mer, par Van Vitelli, près de la Ville d'Ancône.

PIETRO MONTORIO, (San) aux portes de Rome. Cette Egliſe eſt deſſervie par des Capucins; elle eſt célebre par le ſublime tableau de la Transfiguration, peint par Raphaël. Sur la terraſſe qui fait face à l'Egliſe, eſt une fontaine fort ancienne, mais encore très-belle.

PIEVA, (la) Village peu conſidérable qu'on trouve à moitié route de Bologne à Ferrare. Au ſortir de la Pieva, on trouve une digue ou chauſſée très-élevée & fort étroite; il n'y a d'eſpace que pour paſſer une voiture. D'un côté coule le Pô, qui eſt large & profond; de l'autre eſt un foſſé qui conduit les eaux dans une vallée très-fertile.

PIEVA DEL CAIRO. *Voyez* CAIRO dans la Laumeline.

PIEVA DI CADORE, petite Ville du Cadorin dans l'Etat de Veniſe, célebre pour avoir été la patrie du Titien, qui y naquit en 1477. *Voyez* TITIEN.

PIGNA, (*Jean-Baptiſte*) Ferrarois, Poëte & Hiſtorien du ſeizieme ſiecle, s'acquit beaucoup de réputation par ſes talens; il a écrit l'*Hiſtoire de la Maiſon d'Eſt*; douze Livres de *Queſtions Poëtiques*; *de Conſolatione*, Lib. II; *de Otio Carminum*, Liv. IV; *Gli Heroïci*; *il Principe*, &c.

PIGNEROL, *Pinarolium*, Ville & Province du Piémont. Cette Province s'appelle *des quatre Vallées*; elle eſt habitée en partie par les Vaudois ou Barbets, que leurs ſervices ont engagé le Duc de Savoie à tolérer. Ces Vallées ſont *Angrogne*, *Saint-Martin*, *la Perouſe* & *Luzerne*: la Ville de Pignerol eſt au-deſſous de *Feneſtrelles*, à l'entrée de la Vallée de Perouſe; elle eſt aſſez bien peuplée. Les François la prirent & la garderent long-temps; mais Louis XIV la rendit au Duc de Savoie, après en avoir fait démolir les fortifications. Benoît XIV l'érigea en Evêché en 1749. Elle eſt ſur la riviere du Cluſon qui traverſe

Digitized by Google

cette Province, à sept lieues S. O. de Turin, vingt-huit N. de Nice, vingt S. O. de Casal.

PIGNORIUS, (*Laurent*) Chanoine de Treviſe, né à Padoue le 12 Octobre 1571, Littérateur & Juriſconſulte. Il eut pour Protecteur le Cardinal Barberin, pour ami le Cardinal Baronius, le Préſident de Thou, Peireſſe, Vincent Pinelli, Meurſius, Voſſius, Heinſius, Rigault, Ericius Puteanus, Velſer, Gruter, Schiopius, & pluſieurs autres grands Hommes. Il raſſembla une bibliothéque très-bien choiſie, & un beau cabinet de médailles. Il mourut de la peſte en 1631, regretté de tous les Savans. Dominico Molino, Procurateur de S. Marc, ſon ami, lui érigea un beau tombeau dans l'Egliſe de S. Laurent. Il a laiſſé un grand nombre d'Ouvrages : *de Servis & eorum miniſteriis apud Veteres ; Menſæ Iſiacæ ſeu vetuſtiſſimæ Tabulæ æneæ ſacris Egyptiorum Simulacris cælatæ explicatio, cum auctuario de variis veterum Hereticorum amuletis ex antiquis gemmis & ſigillis ; Magna Deum Matris & Attidis initia ex vetuſtis monumentis ; Tornaci eruta & explicatio ; Symbolarum Epiſtolicarum liber ; Miſcella Elogiorum, accalamationum, adlocutionum, epiphiorum & inſcriptionum ; li Origine di Padoua ; l'Antenore ; Commentaria in Alciatum*, &c.

PINELLI, famille illuſtre de Gènes, a produit de grands Hommes dans tous les genres. Auguſtin I & Auguſtin II furent Doges, l'un en 1555, & l'autre en 1609. Jean-Baptiſte de l'Académie de la Cruſca, a publié des Ouvrages en proſe & en vers. Valentine Pinelli, Religieuſe à Seville en Eſpagne, a laiſſé divers Ouvrages auſſi en proſe & en vers. Luc Pinelli, Jéſuite, mort à Naples en 1607, a laiſſé des Ouvrages de Théologie & de Piété. Grégoire Pinelli, né en 1591, Religieux Dominicain, fut attaché aux Cardinaux Aſtalii & Firenzuola. Il fut attaqué d'une fievre chaude, ſe précipita d'une fenêtre & ſe tua en 1667 ; il a compoſé, *Stimulus Charitatis*, *Politica Chriſtiana*, &c. Dominique, Cardinal & Doyen du Sacré Collége, né le 21 Octobre 1541, enſeigna fort jeune le Droit à Padoue. Il alla à Rome à l'âge de vingt-trois ans. Pie V lui donna des emplois conſidérables. Grégoire XIII le nomma Commiſſaire Apoſtolique pour

Digitized by Google

les limites de Fermo. Le Cardinal Peretti lui remit l'Evêché de cette Ville, par amitié pour lui, & le fit Cardinal, lorſqu'il fut parvenu à la Papauté. Ce Pape le chargea de commiſſions très-importantes, & entr'autres, la continuation du ſeptieme Livre des Décrétales, commencé par Grégoire XIII. Il mourut en 1611, âgé de ſoixante-dix ans. Il a laiſſé un Traité de l'autorité du Pape, manuſcrit, & quelqu'autres Ouvrages. *Jean-Vincent Pinelli*, né à Naples en 1535, eut dès ſon enfance la paſſion des lettres. Il s'y rendit très-habile. Il s'établit à Padoue en 1558. Il fut un des plus grands Juriſconſultes, un des plus ſavans Antiquaires, un des plus habiles Médecins, un des plus profonds Mathématiciens, un des plus élégans Hiſtoriens, un des plus vaſtes Littérateurs de ſon ſiecle. Sa bibliothéque, ſon cabinet de médailles & d'antiquités, ſa galerie des portraits des grands Hommes, étoient très-précieux. Baronius & Bellarmin allerent le voir incognito, mais comme il les mena à ſa galerie, en leur montrant leurs portraits comme d'excellens tableaux; *convenez*, leur dit-il, *que ces portraits ſon bien reſſemblans.* Ces deux Cardinaux lierent amitié avec lui; les Savans venoient de toutes parts pour le voir & pour le conſulter; il n'y en avoit aucun qu'il n'aidât de ſes livres ou de ſes conſeils. Il mourut d'une ſuppreſſion d'urine en 1602. Sa bibliothéque a été fondue en partie dans celle de Veniſe.

PINNA MARINA, la Pinne-Marine eſt une eſpece de grand moule qui ſe pêche ſur les côtes de Provence, ſur celles de la Calabre Ultérieure & de la Sicile. Ce coquillage porte une houppe longue d'environ ſix pouces. Cette houppe eſt compoſée de filamens d'une ſoie fort déliée & brune, qui ſe carde, & dont on fait des ouvrages précieux, comme gants & camiſolles, &c. dont il ſe fait un gros commerce dans la Ville de Reggio, & dans celle de Palerme. La ſoie qui provient de la Pinne-Marine, ſe nomme Lana Sucida.

PINTELLI, (Baccio,) tout ce qu'on ſait de cet Architecte Florentin, qui vécut dans le quinziéme ſiécle, c'eſt qu'il bâtit à Rome, par ordre du Pape Sixte IV, l'Egliſe & le Couvent de Sainte Marie du Peuple, un Palais pour le Cardinal de Rovero,

Digitized by Google

la Chapelle Sixtine, au Vatican, le Pont de Sixte, l'Hôpital du Saint Esprit *in Sassia*, l'Eglise de Saint Pierre-aux-Liens, celle de Saint Sixte, & répara à Assise, l'Eglise & le Couvent de Saint François.

PINTURICCHIO, (*Bernardin*) Peintre célebre du seizieme siecle. Il avoit pour guide la nature. Il visoit sur-tout au fini. Pour séduire ceux qui ne connoissoient pas la Peinture, il faisoit les ornemens en relief sur tous les bâtimens; il y mettoit quelquefois de l'or: on estime la suite des tableaux représentant la vie de Pie II au dôme de Sienne. Il s'avisa de peindre toutes les superficies en bosse; cette invention n'a point été imitée. On attribue sa mort à un événement assez singulier: les Religieux de S. François de Sienne, voulurent avoir un tableau de lui; il demanda une chambre pour y faire son attelier, il en fit ôter tous les meubles: on y avoit laissé une vieille armoire; Pinturicchio fort fantasque & fort entêté, ne voulut point cette armoire; on vint pour l'enlever, elle rompit & il en tomba cinq cents écus d'or qui y étoient cachés. Le chagrin qu'il eut de n'avoir pas fait lui-même cette découverte, occasionna, dit-on, sa mort en 1513.

PIO. La Maison des Pio, Princes de Carpi, est si ancienne que quelques-uns la font remonter à Constantin. Les Pio se distinguerent du temps de la Comtesse Mathilde. L'Empereur Charles V usurpa à Albert Pio sa Principauté, & la donna à Prosper Colonna. Leonello Pio, frere d'Albert, y rentra. Cette Maison a produit plusieurs Hommes célebres: le Cardinal Charles Pio, Evêque d'Albano & d'Ostie, mort Doyen des Cardinaux en 641. Albert Pio, Prince de Carpi, fut un des plus vertueux & un des plus savans Hommes de son temps. Il étudia sous Aldemanuce; il fut Ambassadeur de Maximilien I & de Charles V, qui le dépouilla de sa Principauté. Il obtint de Léon X le Chapeau de Cardinal pour Adrien Florent, depuis Pape sous le nom d'Adrien VI. Il se trouva à Rome lors de la prise de cette Ville par Charles V. On le mit en prison, il en sortit & se réfugia en France. Il traînoit une vie triste à Paris, déplorant la perte de son fils & de ses biens. Il y

Digitized by Google

mourut de la peſte en 1536. Il a laiſſé divers Ouvrages, un contre Luther, & l'autre contre Eraſme diviſé en vingt-trois Livres. Rodolpho Pio, Cardinal, Archevêque de Salerne, étoit fils de Lionello, frere du précédent; Clément VII, qui eſtimoit ſon mérite, lui donna l'Evêché de Faenſa; il eut ſucceſſivement ceux de Gergonti, de Nole, & enſuite l'Archevêché de Salerne. Il fut Nonce en France, & s'y fit de la réputation. Paul III le fit Cardinal en 1535. Il revint Légat en France & opéra l'entrevue de François I & de Charles V. Dans ſa Légation de la Marche d'Ancône, il déploya le plus grand talent politique, & fit le bonheur de cette Province. Il commanda à Rome pendant l'abſence du Pape qui alla s'aboucher avec l'Empereur à Buſette. Pio eut encore des commiſſions très-importantes. S'il eût encore vécu quelques années, il eût été fait Pape. Il mourut en 1564, âgé de ſoixante-cinq ans.

PIOMBINO, (la Principauté de) qui conſiſte en une Ville aſſez conſidérable & en une Iſle qu'on appelle l'Elve, appartient au Duc de Sora, de la Maiſon de *Buoncompagno*. L'Empereur poſſéda cette Principauté juſqu'en 1725, qu'il la rendit à cette Maiſon par le Traité de Vienne, conclu avec l'Eſpagne. Elle eſt ſous la protection du Roi de Naples qui y entretient une forte garniſon. La Ville de Piombino (en latin *Plumbinum*) eſt une des mieux fortifiées d'Italie. Elle eſt ſituée entre Orbitelle & Livourne, ſur la mer de Toſcane; elle eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Populonia* qui en eſt à trois milles.

PIPERNO, petite Ville dans la Campagne de Rome, à huit milles de Caſe-Nuove, qu'on croît être l'ancien Pivernum, Ville des Volſques, & la Patrie de cette Camille ſi légere dont parle Virgile dans l'Enéide, élevée dans les armées & exercée aux combats, & ſi légere à la courſe, qu'elle eût volé ſur le ſommet des épis, ſans les fouler. Piperno eſt ſituée ſur une montagne très-élevée, eſcarpée de tous côtés, excepté de celui de Rome, où la pente eſt un peu plus douce. Elle eſt fort triſte & fort pauvre, mal bâtie, & n'a rien de remarquable. Son Siege Epiſcopal a été transféré à Terracine. Elle eſt entourée de petits jardins potagers en terraſſes, des vignes, & de quelques champs;

Digitized by Google

on a tiré tout le parti poſſible du terrein, & dans les meilleures expoſitions on cultive des oliviers. Les environs ſont couverts de marronniers. Du côté de Naples, la montagne eſt ſi rapide que les Voyageurs ne la voient qu'en tremblant; c'eſt le chemin de Rome à Naples, & il n'y en a pas d'autre. Les voitures ſont obligées d'enrayer dans tout le chemin, & on ne monte qu'à l'aide des buſles; les chemins ne ſont pas meilleurs dans la Vallée; on traverſe des forêts de liege, & l'on arrive à Terracine après ſeize milles. On remarque que les lys & les narciſſes croiſſent autour de Piperno ſans culture. Depuis cette Ville juſqu'à Terracine, on ſent une odeur forte & mal ſaine qui provient de la quantité de marais formés par des eaux croupies qui occupent la plaine dans l'eſpace de cinq à ſix lieues ſur le bord de la mer. On appelle ces marais Pontini.

PIPERNO, *Pietra forte*, Pierre de taille qu'on appelle à Rome *Piperno*. C'eſt une eſpéce de Pierre de Liere dont on ſe ſert pour faire les portes & les fenêtres: on la trouve au-deſſous de la montagne des Camaldules, près du Pauſilippe. La carriére eſt exploitée par une centaine de forçats gardés par cinquante ſoldats.

PIPO, (*Philippe* SANTA - CROCE) excellent Graveur, finiſſoit ſes Ouvrages avec une délicateſſe ſinguliere; il la portoit ſi loin, qu'il tailloit ſur des noyaux de prunes ou de ceriſes des bas-reliefs à pluſieurs figures ſi finies, que quoiqu'elles échappaſſent à la vue, elles offroient à la coupe les plus belles proportions.

PIRAMIDA DI CESTIO, OU LE TOMBEAU DE CAIUS CESTIUS, près la Porte Saint Paul, à Rome; c'eſt une pyramide quarrée, qui a bien cent vingt pieds de hauteur, & le bas de chaque face en a environ ſoixante-dix. Toute la bâtiſſe eſt de pierres & de briques, revêtue de grands carreaux de marbre blanc; préſentement elle ſert de ſépulture à tous les Anglois & autres Huguenots qui ſont à Rome.

PIRANO, petite Ville de l'Iſtrie Vénitienne; elle eſt ſituée ſur la mer.

PIROMALLI, (*Paul*) né en Calabre, Dominicain,

Digitized by Google

Miſſionnaire en Orient. Il fit de grandes converſions en Arménie ; la plus belle fut celle du Patriarche même, qui s'étoit déclaré contre lui : il parcourut la Georgie & la Perſe. Urbin VIII l'envoya Nonce en Pologne, pour y appaiſer les troubles au ſujet de la Religion. Il revenoit en Italie par mer, il fut pris par des Corſaires, & mené à Tunis ; il fut racheté, revint à Rome : le Pape lui donna la réviſion d'une Bible Arménienne, & le renvoya en Orient. Il y fut fait Evêque de Naſſivan ; neuf ans après il revint en Italie, & fut fait Evêque de Biſignano, où il mourut, en 1667. Il a laiſſé des Ouvrages de controverſe, deux *Dictionnaires*, l'un *Latin-Perſan*, l'autre *Arménien-Latin*, une *Grammaire Arménienne*, &c.

PISAN, (le) *Piſano*, pays en Toſcane, borné N. par le Florentin & la République de Lucques, E. par le Siénois, O. par la mer. Il a environ dix lieues de large ſur dix-ſept de long. On y trouve des carrieres de beau marbre, des mines d'alun, de fer, d'acier & même d'argent. Cet Etat, qui étoit autrefois une République floriſſante, fut uni aux Florentins en 1406, par la conquête qu'en fit la République de Florence avant l'établiſſement des Médicis ; mais par la ſuite il fit partie du grand Duché de Toſcane. Ce pays eſt aſſez bien peuplé & très-fertile. Piſe en eſt la Capitale ; (*voyez* PISE) après *Livourne*, elle eſt la principale Ville du Piſan : on y compte quarante mille habitans. Les autres Villes ſont *Volterra*, *Orciano*, *Piccioli*, *Orcinato*, *Caſale*, *Campiglia*, *Leſtignano*, *Paumanza* & *Colle*.

PISAN, (*Thomas*) Aſtrologue, de Bologne, ſe maria avec la fille d'un Docteur de Forli, Conſeiller de la République de Veniſe, où il attira ſon gendre, que le Sénat fit auſſi Conſeiller. Charles V, Roi de France, & le Roi de Hongrie, le ſollicitérent. Il ſe détermina pour le ſage Monarque de la France, qui le conſulta, & ſe trouva bien de ſes conſeils. Il lui donna une place de Conſeiller d'Etat, & des penſions pour près de ſept mille livres. A la mort du Roi, on lui en retrancha une grande partie, & le reſte fut mal payé. Il mourut vers la fin du quatorzieme ſiecle. La célebre Chriſtine de Piſan ſa fille étoit

Digitized by Google

née à Veniſe en 1363; elle étoit très-belle, avoit beaucoup d'eſprit & de ſavoir; elle n'avoit que cinq ans lorſqu'elle vint en France. A quinze, elle épouſa Etienne Caſtel, jeune Gentilhomme de Picardie. Il mourut dix ans après, laiſſant Chriſtine à l'âge de vingt-cinq ans, accablée de procès & chargée d'enfans. Chriſtine aimoit beaucoup ſon mari, elle chercha des conſolations dans les Lettres. Elle compoſa un grand nombre d'Ouvrages en vers & en proſe. Pluſieurs Princes, touchés de ſa fortune, & charmés de ſes talens, ſe chargerent de ſes enfans, & lui firent des penſions. Elle en obtint une de Charles VI. Il y a un Recueil de ſes Poëſies, imprimé à Paris en 1549, in-12. Il y en a de manuſcrites dans la Bibliothéque du Roi. Elle publia la vie de Charles V, Ouvrage eſtimé, & les Vies des Femmes illuſtres.

PISANI, (*André*) Peintre; Sculpteur & Architecte, s'eſt rendu célebre dans ces trois arts. On admire le Jugement dernier, qu'il peignit ſur une façade du *Campo Santo*: ouvrage de génie, mais d'une ſingularité remarquable. C'eſt lui qui a bâti les galeries de la Place de Florence, avec les arcades, & une Chapelle très-belle, dont la ſculpture eſt auſſi très-belle.

PISATELLO, à une lieue de Cézene, eſt une petite riviere, qu'on croit avoir été le célebre fleuve de Rubicon, au bord duquel Céſar s'arrêta, & délibéra s'il devoit le paſſer, pour s'oppoſer au parti que Pompée formoit contre lui; ce fut après l'avoir paſſé qu'il s'écria, *le ſort en eſt jetté*, *alea jacta eſt*, & Rome fut aux fers. Ce qui donne plus d'importance à ce paſſage, qui n'étoit rien par lui-même, & qui fut tout pour Rome, eſt la défenſe que le Sénat avoit fait par un décret ſolemnel à tout Général ou Officier, ramenant l'armée ou quelque troupe, de s'arrêter à cette borne, de dépoſer ſes armes & ſes étendards, ſous peine d'être regardé comme ennemi de la patrie. Le Rubicon étoit la borne de l'Italie & de la Gaule Ciſpadane.

PISE, *Piſa*, Capitale du Piſan, la ſeconde Ville de la Toſcane, à vingt lieues de Florence, vers l'occident, ſur l'Arno, qui la ſépare en deux. Piſe eſt très-ancienne; ſuivant Strabon & Virgile, (*Æneid. X*) Piſe fut fondée par des Arcadiens;

Digitized by Google

habitans de Piſe en Elide. Rutilius fait remonter ſon origine encore plus haut, & prétend qu'elle a été fondée par Pélops, fils de Tantale, Roi de Phrygie (*Itiner.* I). Elle devint une des douze principales Villes d'Etrurie ; elle fut déclarée Colonie Romaine par Auguſte, ayant ſon Sénat & ſes Magiſtrats municipaux. Dans le renverſement de l'Empire Romain, elle s'érigea en République, à l'aide de l'*Arno*, qui lui ſervoit de port & d'abri contre les orages & les Corſaires ; elle fit un commerce conſidérable, & devint une puiſſance maritime redoutable. Les Piſans conquirent ſur les Sarraſins les Iſles de Corſe & de Sardaigne, Palerme & Carthage, donnerent des ſecours conſidérables aux Croiſés, délivrerent Alexandrie aſſiégée. Les Papes Gelaſe III, Innocent II, Gregoire XI durent leur ſalut aux Piſans. Leur République fut regardée comme un des Etats les plus puiſſans de l'Europe. C'eſt dans ce temps-là que furent conſtruits ſes ſuperbes édifices ; elle comptoit alors treize mille quatre cens familles.

Piſe prit part aux guerres des Guelfes & des Gibelins ; elle fut tantôt du parti des Papes, tantôt de celui des Empereurs. Dans le temps qu'ils s'étoient déclarés contre les Papes, les Prélats & les Cardinaux qui alloient au Concile de Latran, les mirent à contribution. Mais ce qui commença à porter un coup funeſte à la puiſſance de Piſe, fut la guerre qu'elle eut contre les Génois, qui lui prirent quarante-neuf galeres & douze mille hommes. Toute irréparable qu'étoit cette perte, elle fut encore moins fatale aux Piſans que la gêne & la diminution de leur commerce qu'elle entraîna. Les Génois leur ôterent leur port Piſano. Des Tyrans s'éleverent ſous le titre de Comtes ; *Ugolino della Gheradeſca*, Citoyen de Piſe, aidé de la faction des Guelfes, s'en déclara le maître ; il fut chaſſé, rétabli par les Florentins, enfin pris par les Piſans, & enfermé dans une tour qu'on montre encore, où il mourut de faim, avec ſon fils. Ce Tyran eut des ſucceſſeurs ; l'un d'eux vendit la Ville à Galeas Viſconti, qui y établit ſon fils naturel. Celui-ci crut pouvoir vendre ce que ſon pere avoit acheté ; il fit ſon marché avec les Florentins : mais les Piſans les chaſſerent, & reprirent leur liberté. Un

Digitized by Google

de ces Tyrans, que la néceſſité leur avoit fait rappeller, pour les aider à ſe défaire des Florentins, les en délivra en effet; mais lorſqu'ils eſpéroient de jouir de leur liberté, le traître les livra à leurs ennemis en 1406. Ils reſterent ſous le joug juſqu'en 1494, que Charles VIII, Roi de France, les remit en liberté. Lorſque Charles eut quitté l'Italie, & que les Florentins eurent fait une alliance avec Louis XII, ils aſſiégerent Piſe, qui ſe voyant ſans ſecours, fut obligée de paſſer ſous la domination des Médicis. Pluſieurs familles aimerent mieux quitter leur patrie que d'obéir à un maître: elles ſe diſperſerent en pluſieurs endroits de l'Italie. L'époque de cet événement eſt en 1509. Cent ans après, le ſouvenir de leur ancienne liberté ſouleva les Piſans; mais le Grand-Duc les mit hors d'état de rien entreprendre à l'avenir. Avec l'eſpoir de la liberté, il ſemble que les Piſans aient perdu toute émulation; leur population, qui alloit autrefois à cent cinquante mille habitans, ne va pas aujourd'hui à plus de quinze mille; & cette Ville paroît d'autant plus dépeuplée, qu'elle eſt très-grande & ſuperbement bâtie. Ce défaut de population entraîne celui de culture. En vain les Grands-Ducs ont-ils tenté de la repeupler, & d'y rétablir les arts; ils ont donné à l'Univerſité de Piſe les plus grands priviléges; ils y entretiennent quarante-cinq Profeſſeurs, à la tête deſquels eſt l'Archevêque de Piſe, comme Grand Chancelier. Ces prérogatives n'y attirerent que fort peu d'Etudians. Coſme I inſtitua à Piſe un Ordre Militaire, ſous l'invocation de Saint Etienne. *Voyez* ORDRE DE S. ETIENNE. En fixant la réſidence principale de cet Ordre à Piſe, Coſme I s'étoit flatté d'y augmenter la population; mais ce moyen n'a pas mieux réuſſi que celui de l'Univerſité. Cependant Piſe eſt dans une poſition très-agréable; ſes édifices, conſtruits dans le temps le plus brillant de la République, ſont de la plus grande beauté. Il n'y a guere de Villes en Italie où l'on ait raſſemblé tant de marbres étrangers. Leurs courſes en mer leur facilitoient le moyen de ſe procurer, d'amener les matériaux de leurs conſtructions, & juſqu'à des colonnes de la Grece.

L'Arno, qui diviſe la Ville en deux, baigne les quais ma-

Digitized by Google

gnifiques, qui regnent dans toute ſa longueur. Le long de ces quais ſont des édifices de la plus belle architecture. Les rues ſont larges, droites, pavées de grandes dales comme Florence, mais elles paroiſſent déſertes, & l'herbe croît dans quelques unes. Trois grands ponts ſervent de communication à la Ville : ils ſont très-beaux, & forment une belle perſpective : celui du milieu eſt de marbre. Tous les ans au mois de Juin, il s'y fait un combat entre les deux parties de la Ville pour emporter le pont. Deux troupes égales d'habitans, armés de pied-en-cap, avec des uniformes différens, & chacune ſous ſa banniere, ſe préſentent ſur le pont, chacune de ſon côté, s'entrechoquent mutuellement, & cherchent à ſe repouſſer l'une & l'autre à coups de maſſues; quelques combattans ſont culbutés dans la riviere, mais il y a des batelets tout prêts qui viennent à leur ſecours. Tous les habitans ſont ſur les quais; ils font des vœux pour ceux de leur parti, & applaudiſſent au parti vainqueur. Les Piſans font remonter l'origine de ce combat aux jeux olympiques, établis à Piſe par leurs fondateurs. Malgré la décadence de Piſe, les ſciences s'y ſoutiennent encore : ſon Univerſité eſt toujours célebre. Si la Ville étoit un peu plus peuplée, tout y reſpireroit encore cette ancienne ſplendeur des Romains. La Cathédrale, le Baptiſtere, le Campo Santo, la Tour penchante & la plupart de ſes Palais, ſeront toujours des objets d'admiration.

La Cathédrale, dédiée à l'Aſſomption de la Vierge, commencée en 1063, & finie en 1092, ſur les deſſins de Bruſchetto, eſt ſur une grande & belle place : les trois portes de bronze ſont ſi belles, qu'on les a priſes pour celles du Temple de Jéruſalem. L'Egliſe a cinq nefs, dont les voûtes ſont ſoutenues par ſoixante-quatorze colonnes, entre leſquelles il y en a de marbre verd antique & de porphyre. Parmi les beaux mauſolées de marbre, ornés de bas-reliefs, on diſtingue celui de l'Archevêque *Delci*, décoré de deux belles ſtatues, d'André *Vacca*. La plupart des colonnes paroiſſent être de divers anciens édifices. Les ſtatues les plus remarquables de cette Egliſe ſont *Adam* & *Eve*, de Pietra Sancta, une châſſe de Méléagre, bas-relief,

Digitized by Google

un rhinoceros très-bien modelé. Il y a d'excellens tableaux, d'André del Sarto, des Zucchari, de Raphaël, du Roſelli de Florence, du Salimbeni, du Paſſignani, de Pierre de Cortonne, &c. La chaire, qui eſt de marbre, ornée d'anciennes ſculptures, & revêtue d'ornemens de bronze, eſt fort eſtimée. Le pavé eſt à compartimens de marbre; c'eſt une eſpece de moſaïque qui eſt très-belle; la voûte eſt dorée & ornée de peintures. Il y a dans le dôme une moſaïque, repréſentant l'Aſſomption.

Le clocher, campanile torto ou torre pendente, commencé en 1174, ſur les deſſins de Guillaume d'Almon, & fini par Bonauno Buocci & Tommaſo de Piſe, eſt un monument curieux & ſingulier; il eſt rond, à ſept ordres ou rangs de colonnes l'une ſur l'autre; il eſt penché de maniere qu'on diroit qu'il eſt près de tomber. Cette tour a la forme d'un cylindre, elle a cent quatre-vingt-huit pieds de haut & un eſcalier de cent quatre-vingt treize marches, très-aiſé & bien éclairé. La vue eſt très-belle du haut; ſi l'on regarde du côté du penchant & que l'on deſcende un plomb perpendiculairement juſqu'au bas par le moyen d'une ficele, on eſt étonné de le voir éloigné de quinze pieds du bas de la tour: l'ébranlement des cloches qui ſont poſées du côté incliné, ne produit aucun effet dangereux pour la tour, quand on les ſonne. Vaſſari penſe qu'elle ne penche que parce que ſes fondemens n'ayant pas été bien aſſurés ſur un terrein mou, elle s'eſt affaiſſée, & que ſa rotondité, jointe à la liaiſon des pierres, contribue à ſa ſolidité. D'autres croient qu'après que les quatre premiers ordres furent faits, on s'apperçut de l'affaiſſement du terrein; qu'alors l'Architecte ne voulant pas démolir ce qui étoit déja bâti, fit aſſurer les fondemens, & imagina de donner à cette tour la hauteur convenue, en faiſant les colonnes des trois derniers ordres plus longues du côté qu'elle penche, que de l'autre: ce qui donne à la totalité de la maſſe ſon point d'appui, & en fait en même temps une conſtruction fort ſinguliere: mais cette opinion paroît détruite par l'éverſement oppoſé à l'inclinaiſon; quoi qu'il en ſoit, elle n'eſt pas moins ſolide, puiſqu'elle exiſte depuis plus de ſix cents ans.

Digitized by Google

Le Baptiſtaire eſt en face du grand portail de la Cathédrale; c'eſt une petite Egliſe ronde, ſurmontée d'un dôme; elle eſt toute conſtruite de marbre, l'architecture, quoique gothique, eſt élégante; l'intérieur a un grand ordre de colonnes de granit, que portent des arcades; au-deſſus eſt un ſecond ordre de colonnes, qui ſoutiennent la coupole; au milieu eſt le grand Baptiſtaire ou réſervoir de l'eau qui ſert à baptiſer, entouré de quatre petites cuves ou baptiſtaires en uſage dans le temps qu'on baptiſoit par immerſion. Le deſſin de l'Egliſe eſt de Dioti Salvi, celui des fonts eſt de Lino Sienois. La chaire eſt très-belle & de marbre, ſoutenue par huit colonnes de granit, portées par des lions. La voûte eſt ſi ſonore, que le moindre bruit la fait retentir comme une cloche; elle forme un écho, qui répete diſtinctement les mots; & quelque bas qu'on parle du côté de la muraille, on l'entend de l'autre.

Le Campo Santo ou cimetiere, eſt une vaſte cour, entourée d'un portique, ſur les deſſins de Jean Piſan; il a ſoixante arcades, eſt pavé de marbre, orné de peintures anciennes, dont pluſieurs du Cimabué, les autres d'Orgagno, du Giotto, d'Aurelio Lami, de Benelzo, de Buffa Malco, de Michel-Ange. On y voit des tombeaux, des inſcriptions fort anciennes. Le cimetiere qu'entoure ce portique, a au centre neuf pieds de terre, qu'on dit avoir été apportée de Jéruſalem en 1228, & qui avoit, dit-on, la propriété de conſumer les cadavres en vingt-quatre heures: vertu qu'elle a perdu aujourd'hui, & qui conſiſtoit ſans doute en une grande quantité de chaux, mêlée avec cette terre. On n'y enterre plus à préſent.

Le Siége Epiſcopal de Piſe fut érigé en Archevêché en 1092 & en Primatie de Sardaigne & de Corſe. L'habillement des Chanoines eſt comme celui des Cardinaux. De tous les Conciles de Piſe, le plus célebre eſt celui où furent dépoſés Benoît XIII & Gregoire XI, & où fut élu Alexandre V.

Les principales Egliſes, après la Cathédrale, ſont S. Etienne ou la *Chieſa de Cavallieri*, Egliſe conventuelle, de l'Ordre de Saint Etienne; l'architecture de l'autel & les trois figures de la chaire ſont d'un goût mâle & vigoureux, de Jean-Baptiſte *Fog-*

Digitized by Google

gini, Florentin; S. Matteo, orné de belles peintures, des *Melani*, de Piſe; ces deux freres ont peint la voûte & ſi bien obſervé la perſpective, qu'on croit voir s'élever un ſecond ordre au-deſſus de la corniche de Pierre de Cortone.

L'Obſervatoire mérite d'être vu, ainſi que le Jardin des ſimples, très-peuplé, & auquel on a joint un Cabinet d'Hiſtoire naturelle.

La Loge des Marchands eſt un grand édifice à arcades ouvertes, ſoutenu par des pilaſtres groupés, d'ordre dorique, d'une très-belle architecture. On y conſervoit tous les papiers & regiſtres concernant le commerce : mais il eſt ſi tombé, que la Bourſe eſt devenue comme inutile. La Maiſon des Nobles ou Caſina de Nobili, eſt plus fréquentée, quoique ce ne ſoit qu'une petite ſalle de jeu, où s'aſſemblent les Nobles. Il y a quantité de beaux Palais, qui ont de grandes tours; c'étoit autrefois une marque de diſtinction.

L'Univerſité de Piſe eſt très-ancienne, Accurſe, Bartole, Céſalpin, Alciat & pluſieurs autres Savans en différens genres, l'ont illuſtrée. Il y a quarante-deux Profeſſeurs & un Proviſeur général, qui veille à l'obſervation des réglemens. Il y a pluſieurs Colléges qui dépendent de l'Univerſité.

Le climat de Piſe eſt ſi doux, qu'à peine s'y apperçoit-on de l'hiver; cependant l'air y eſt mal ſain dans les grandes chaleurs, ſur-tout pour les étrangers: alors on ſe retire à Florence ou dans les montagnes.

Les promenades les plus fréquentées ſont les quais. Il eſt ſingulier qu'avec le goût des arts qui regne à Piſe, ſa ſituation très-propre au commerce, la température de ſon climat, elle ſoit ſi pauvre & ſi peu peuplée. On vante beaucoup ſes bains. *Voyez* SAN GILIANO. Il y a dans le voiſinage de Piſe, à l'orient, des reſtes d'anciens thermes ou bains publics; il n'y a plus que les canaux qui les entouroient, & qui y portoient la chaleur. Il paroît qu'on y avoit employé les plus beaux marbres

PISCINE MERVEILLEUSE; c'eſt un grand édifice quarré, long d'environ cent quatre-vingt pieds de longueur ſur cent vingt-

Digitized by Google

huit de largeur, voûté & soutenu par quarante-huit pilastres, placés sur quatre lignes. Des deux escaliers par lesquels on y descendoit, il n'y en a plus qu'un. On voit encore aux voûtes quelques beaux bas-reliefs; l'enduit gris qui couvre tout l'édifice, est aussi beau & aussi reluisant qu'au premier jour; il est aussi dur que la pierre même; on croit qu'il étoit composé avec la poussiere de marbre, la chaux & une espece de bitume que l'on trouvoit dans le pays & des blancs d'œufs. On tourne autour de la Piscine par une plate-forme, garnie de grandes pierres encore bien unies, autour de laquelle il y a de larges degrés pour descendre, & puiser l'eau à mesure qu'elle diminue. La voûte est percée en plusieurs endroits, & c'est par ces ouvertures qu'on recevoit l'eau, & c'est par-là aussi que ce réservoir s'empliſſoit de l'eau de la pluie, qui, en certains endroits, y séjourne toujours en quantité: elle s'y conserve encore, quoiqu'on n'ait pas la précaution de nettoyer la piscine; c'est l'ouvrage le mieux conservé des Romains, & un de leurs beaux ouvrages. Il est situé au cap de Misene, proche le golfe de Pouzzol, aux environs de Naples; elle doit sa conservation à l'enduit qui couvre tout l'intérieur, & dont il seroit bien à désirer qu'on pût retrouver la composition. On prétend qu'Agrippa ayant le commandement des forces navales des Romains, le fit construire pour servir de réservoir d'eau douce pour la fourniture des vaisseaux: aussi l'appelle-t-on la *Piscine mirabile* ou *réservoir d'Agrippa*.

Pistoie, *Pistoia*, Ville de Toscane, autrefois République, qui subit le même sort que Pise, époque à laquelle il faut faire remonter sa dépopulation. Il y a peu de Villes où les rues soient aussi belles & aussi larges. Les Palais en sont magnifiques; la Cathédrale, dédiée à Sainte Marie, est un très-bel édifice; on en admire le dôme, d'une très belle architecture: il fait désirer que le portail soit achevé. Tous les environs de Pistoie sont si agréables, qu'on croit être dans un jardin; c'est de tous côtés des allées d'arbres fruitiers, qui donnent un ombrage délicieux jusqu'à Poggio Cajano. Pistoie renferme beaucoup de Noblesse, elle est située dans une plaine très-fertile, au pied de l'Appenin, proche

Digitized by Google

proche la rivière de Stella, à huit lieues N. O. de Florence & douze N. E. de Pise. Ce pays est accablé d'impôts, ce qui y multiplie les mendians à l'excès: c'est un Paradis habité par des malheureux.

PITTI, (*Luc*) célebre Gonfalonier, de la République de Florence, fut élevé à cette dignité vers l'an 1460. Cet homme, hardi & entreprenant, gagna tellement l'esprit du Peuple, que son crédit l'emporta sur celui de Cosme de Médicis. Ce fut lui qui fit bâtir les deux superbes Palais que l'on voit à Florence, & dans l'un desquels réside le Grand-Duc. *Voyez* le PALAIS PITTI.

PIZZIGHITONE, (Piceleo) Ville du Crémonois, est une place très-forte, entre Crémone & Lodi. Elle a une très-bonne citadelle, bâtie par Philippe-Marie Visconti, Duc de Milan. Charles V y retint prisonnier François I, après la bataille de Pavie, jusqu'à ce qu'il pût le faire partir pour l'Espagne. Pizzighitone est située sur la Serio, près de son confluent, avec l'Adda, à quatre lieues N. O. de Crémone, & douze S. E. de Milan.

PLACE. *Voyez* PIAZZA.

PLACES DE ROME. Un des grands objets de la curiosité des étrangers qui vont voir Rome, est les Places publiques, ornées de fontaines, d'obélisques, de statues & de palais de la plus grande magnificence. Ces Places sont en grand nombre; mais les plus remarquables par leurs décorations sont la Place de S. Pierre, la Place Navonne, celle du Capitole, celles de Monte Cavallo, Monte Citorio, d'el Popolo, Colonne, du Campo Vaccino, d'Espagne, de Pasquin. Il est parlé de quelques unes de ces Places dans d'autres articles. *Voyez* SAINT PIERRE DU VATICAN, NAVONNE, CAPITOLE. La Place du Palais de *Monte Cavallo* a pris son nom, ainsi que le Palais Pontifical même, des deux chevaux antiques, de figure colossale, menés chacun par un jeune homme, & que Sixte V fit placer sur cette Place. *Voyez* MONTE CAVALLO. La forme de cette Place est irréguliere, & ne répond pas à la magnificence du Palais Pontifical ou Quirinal. Urbin VIII, pour lui donner plus d'étendue, fit

Digitized by Google

abattre les reſtes d'un ancien Temple de la Santé; elle eſt dans une très-belle ſituation; elle a les plus beaux points de vue; les bâtimens dont elle eſt enceinte ſont majeſtueux; la fontaine qui eſt au milieu eſt ce qu'il y a de moins remarquable.

La Place Colonne tire ſon nom de la *Colonne Antonine*, qui en fait le plus bel ornement. *Voyez* COLONNES. Outre ce monument, on y voit une belle fontaine, que Gregoire XIII y fit conſtruire, ſur les deſſins de Jacques *d'ella Porta*. Alexandre VII lui donna la forme réguliere qu'elle a: elle eſt entourée de beaux Palais, & principalement du Palais *Chigi*, un des plus beaux de Rome.

La Place du *Monte Citorio*, petite élévation qui touchoit au Champ de Mars, & qui tiroit ſon nom de ce qu'on y citoit le peuple à venir donner ſon ſuffrage par comices, ou parce que les plaideurs y étoient cités pour comparoître en Juſtice, eſt fort vaſte. Clément XII l'agrandit de l'emplacement de pluſieurs vieilles maiſons qu'il fit abattre. Le Bailliage de Rome ou Palais de la Sénéchauſſée, appellé *Curia Innocentiana*, compoſé de pluſieurs Tribunaux, eſt ſur cette Place; & vis-à-vis eſt un magnifique piédeſtal antique de marbre, de douze pieds de haut, qui fut trouvé dans le jardin de la Miſſion, & que Benoît XIV fit reſtaurer & tranſporter au milieu de cette Place. Ce piédeſtal portoit une colonne érigée à l'Empereur Antonin, dont la ſtatue la terminoit. On voit encore la colonne que ce Pape vouloit faire élever ſur le piédeſtal, & qui eſt à terre, dans la cour du Palais du Bailliage. Ce piédeſtal eſt orné de très-beaux bas-reliefs, repréſentant des jeux funéraires autour du bûcher des Empereurs, l'apothéoſe d'Antonin, &c. la colonne eſt de granit & de la plus belle proportion; le piédeſtal l'attend, & tôt ou tard on eſpere qu'elle y ſera placée.

La Place du Peuplier ou Peuple, *Piazza d'el Popolo*, eſt la premiere qu'on trouve en entrant à Rome par la porte del Popolo, ainſi nommée à cauſe de la grande quantité de peupliers qu'il y avoit autrefois. Elle eſt longue, de forme un peu triangulaire; elle eſt ornée d'un magnifique obéliſque d'Egypte, que Sixte V fit tirer du grand Cirque, où il étoit enſeveli. De cette

Digitized by Google

place on découvre les trois plus grandes rues de Rome, qui, toutes les trois vont aboutir au centre de la Ville, la *ſtrada del Corſo*, la *ſtrada del Babuino* & la *ſtrada di Ripetta*, toutes tirées au cordeau. Le fameux obéliſque eſt dans le milieu de la Place; elle eſt ornée d'une très-belle fontaine, de deux magnifiques portiques ou façades, l'un de l'Egliſe des Carmes, l'autre de celle du Tiers-Ordre de S. François. Il y avoit autrefois des peintures à freſque autour de la Place, mais elles ſont preſqu'effacées. Cette Place, avec la porte, qui ajoute à ſon embelliſſement, en impoſe aux étrangers.

La Place d'Eſpagne tire ſon nom du Palais de l'Ambaſſadeur, qui en fait un des ornemens. On voit autour la façade du Collége de la Propagande & celle de quelques beaux Palais; mais ce qui l'embellit le plus, eſt la fontaine appellée *Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'un vaiſſeau. *V.* FONTAINES. Ce qui donne à cette Place un bel aſpect, & un beau ciel, eſt l'eſcalier qui conduit à la *Trinita del Monte Pincio*: cet eſcalier eſt un des meilleurs morceaux dans ſon genre.

La Place de Paſquin eſt très-petite; & n'eſt célebre que par la ſtatue mutilée ou torſe qui lui a donné ſon nom. On ne ſait trop d'où lui vient celui de Paſquin; car il eſt très-certain que ce torſe eſt un reſte d'antiquité; il y en a qui veulent que ce ſoit le corps d'un Soldat d'Alexandre, les autres prétendent que Paſquin étoit un Tailleur, qui demeuroit ſur cette Place, homme plaiſant, ſatyrique & frondeur, chez qui ſe raſſembloient les perſonnes de ſon caractere. La ſtatue qu'on éleva au milieu de la Place, ayant été trouvée dans les environs, conſerva, dit-on, le nom de ce Tailleur. C'étoit à cette ſtatue qu'on appliquoit les épigrammes & les bons mots, qu'on appelle pour cela paſquinades. Dans un autre carrefour, du côté du Capitole, étoit une autre ſtatue de fleuve, trouvée dans le *Campo Vaccino*, on lui donne le nom de Marforio; il partageoit la gaîté & les plaiſanteries de Paſquin; on imagina de les mettre en converſation; on attachoit un placard à Morforio, qui contenoit la demande, & la réponſe de Paſquin étoit affichée à ſa

Digitized by Google

ſtatue. Marforio a été tranſporté au Capitole, & leurs converſations plaiſantes & cauſtiques ont ceſſé depuis ce temps-là.

La Place du *Campo Vaccino*, qui prend ſon nom du Marché aux Vaches, qui s'y tient, étoit autrefois le *Forum*, la plus belle Place de l'ancienne Rome. (*voyez* CAPITOLE) Il avoit été entouré par Tarquin l'Ancien de ſuperbes portiques: il le fut enſuite de ſtatues, de colonnes & de grands édifices publics. L'Egliſe de S. Adrien *in Vaccino*, eſt bâtie ſur les débris d'un Temple de *Saturne*, S. *Laurenzo in Miranda*, ſur les fondations du Temple de Fauſtine, &c. Cette Place eſt beaucoup plus étendue qu'elle n'étoit; l'ancien *Forum* n'en fait qu'une partie; c'eſt un vaſte champ, au milieu duquel on a planté des arbres; on y a placé une belle fontaine, dont le baſſin de granit eſt très-beau, mais qui ne ſert que d'abreuvoir aux chevaux. On y voit de côté & d'autre des ruines du milieu deſquelles s'élevent encore avec majeſté des colonnes antiques, iſolées & ne tenant à aucun édifice: quelques façades d'Egliſe y arrêtent la vue. Cet endroit, quelque nu qu'il paroiſſe, à cauſe de ſon étendue, n'eſt pas le moins intéreſſant de Rome pour les connoiſſeurs.

Il y a beaucoup d'autres Places qui offrent de belles choſes à voir, mais nous n'avons projetté de parler que des principales. La *Piazza Giudea*, qui eſt devant la Juiverie, eſt ornée de pluſieurs colonnes, qu'on croit avoir été le portique d'Octavie ou de Septime Sévere, quarré long, à quatre faces paralléles, ornées de colonnes, de pilaſtres & d'arcades.

PLAISANCE, (Duché de) appartenant au Duc de Parme. La Ville de Plaiſance eſt, dit-on, ainſi appellée à cauſe de l'agrément de ſa ſituation & de la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire; elle eſt ſituée entre Milan & Parme, à treize lieues de l'une & de l'autre, aſſez proche du Pô & de l'embouchure de la Trebia, qui l'inonde quelquefois dans la partie méridionale de la Ville; elle tire ſon origine d'une Colonie Romaine, qui s'y établit l'an D. R. 350. Les Carthaginois la ſaccagerent & la brûlerent: les Romains la rétablirent. Pendant la guerre d'Othon & de Vitellius, ſon bel amphithéâtre, qui étoit hors de la Ville,

Digitized by Google

fut brûlé. Elle soutint un siege terrible contre Totila, Roi des Goths : les Plaisantins aimerent mieux se réduire aux plus cruelles extrémités à se nourrir de chair humaine, que de se rendre. Albin la prit en 570; elle passa ensuite aux Rois d'Italie, qui succéderent à Charlemagne. Elle a essuyé encore plusieurs révolutions par les factions des Guelfes & des Gibelins; elle a appartenu successivement aux Scotti, aux Landi, aux Turriani, aux Visconti, aux Rois de France, au Pape; depuis longtemps elle suit le sort du Duché de Parme, elle est aujourd'hui Capitale du Duché de son nom. L'Evêque est suffragant de Bologne. Les Princes de la Maison Farnese l'ont fort embellie; elle est grande, ses rues sont belles, larges, alignées; les fortifications ne sont pas les plus belles, mais elles peuvent se défendre : la rue qui sert de cours, est une des plus belles & des plus longues d'Italie. On voit sur la place de la Cathédrale deux figures équestres, en bronze, par Jean Boulogne, célebre Sculpteur, l'une d'Alexandre Farnese, Duc de Plaisance & de Parme, qui servit la Ligue en France, l'autre de Ranuce, fils d'Alexandre. La Cathédrale est remarquable par ses peintures, la coupole est peinte par le Guerchin; il y a au chœur un tableau du Proccacini, entre deux tableaux de Louis Carrache. Il y a encore trois morceaux du même Peintre, un S. Alexis, fort estimé, d'un Peintre anonyme, un tableau de Lanfranc. Il y avoit aux Bénédictins un tableau de Raphaël, dont le sujet étoit une Vierge dans une gloire, avec une Sainte, & un Pape à genoux, qui fut acheté par le dernier Roi de Pologne, Electeur de Saxe, en 1754, deux cent mille livres de notre monnoie.

Dans l'Eglise des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, par Vignole, est un grand tableau en bois, dont presque toutes les figures sont de plein relief & très-bien finies, par un Frere Laïc de la Maison.

Dans l'Eglise de la Madona di Campagna, on voit un tableau à fresque, du Parmesan, représentant un Saint, qui a les mains sur le livre de l'ancien & du nouveau Testament, des tableaux du Pordenone, plusieurs fresques, attribuées à Paul

Digitized by Google

Veroneſe. Dans l'Egliſe de S. Jean, les ſtatues en marbre de deux enfans, pleurant ſur le tombeau de Lucrece Alziati.

Le Palais Ducal, bâti ſur les deſſins de Vignole, en brique, n'eſt pas encore fini. Dans l'alcove d'une chambre à coucher, des petits enfans en ſtuc, modélés par l'Algarde.

La grande rue, appellée le Cours, ſert de promenade en été.

Au-deſſus de Plaiſance, on trouve le *Campo Morto*: c'eſt le champ de bataille de la Trebie, où les Romains furent défaits par Annibal, l'an de Rome 535. Les François & les Eſpagnols en 1746 engagerent auprès de Plaiſance une bataille contre les Allemands, ſous la conduite de M. de Maillebois.

En ſortant de Plaiſance, on trouve les débris de la Voie Emilienne, qui commençoit à cette Ville & alloit à Rimini par Parme, Modene & Bologne.

Plaiſance a vu naître Murenus, beau-pere de l'Empereur Auguſte, le Pape Gregoire X & le célebre Alberoni, premier Miniſtre d'Eſpagne, né dans une chaumiere le 30 Mars 1664. Il s'y retira lorſqu'il fut diſgracié.

Le Théâtre eſt bien conſtruit, commode, mais peu conſidérable.

L'air de Plaiſance eſt très-bon; il paroît qu'il avoit la même température du temps de Pline, qui rapporte que dans le dénombrement de l'Italie, on trouva à Plaiſance ſix vieillards de cent dix ans, un de cent vingt & un de cent quarante.

C'eſt à Plaiſance que l'héréſie de Berenger fut condamnée, en 195, dans le Concile aſſemblé par le Pape Urbin II. On y fixa le jeûne des Quatre-Temps.

Les principales Maiſons de Plaiſance ſont les Scotti, les Landi, les Auguſcioli: Lanfranc avoit été Page dans celle de Scotti.

On ne compte à Plaiſance que vingt-cinq mille habitans, population modique, eu égard à l'étendue de la Ville & à la fertilité de ſes environs.

Les lieux principaux du Plaiſantin ou Duché de Plaiſance, ſont *Corte Maggiore*, *Fiorenzuola*, à l'orient; *Caſtel San-Giovani*,

Digitized by Google

à l'occident ; *Monticelli*, *Borgo Nuovo*, & *Campo Morto*, au S. O. *Val di Taro*, *Borgo di Taro*, *Campiano & Bardi*, au midi.

PLATINA, (B.) né à Piadena, dans le territoire de Crémone, en 1421, Hiſtorien, s'éleva par ſon propre mérite. Il vint à Rome ; le Cardinal de Baſſarion connut ſon talent, le logea dans ſon Palais, & lui obtint quelques petits bénéfices de Pie II. Ce Pontife lui donna la charge d'Abréviateur Apoſtolique. Paul II ayant ſupprimé ces charges, Platine s'en plaignit, & fut mis en priſon. Il en ſortit à la prière du Cardinal de Gonzague. Paul, qui n'aimoit point Platine, s'imagina qu'il avoit conſpiré contre lui, il le fit appliquer à la queſtion : Platine étoit innocent. Le Pape, pour juſtifier ſa dureté, le retint encore un an en priſon. Sixte IV lui fut plus favorable, il le fit Bibliothécaire du Vatican. Il vécut content & tranquille dans cette charge, qu'il occupa juſqu'à ſa mort, en 1481. Il a laiſſé beaucoup d'ouvrages, & principalement l'Hiſtoire des Papes, depuis S. Pierre juſqu'à Sixte IV ; elle eſt aſſez exacte à l'égard de certains Pontifes. On en a retranché bien des faits hardis : elle eſt imprimée in-fol. à Veniſe ; *des Dialogues ſur le vrai & le faux bien* ; un Traité *de Pace Italiæ componenda & de bello Turcis inferendo* ; *L'Hiſtoire de Mantoue & de la famille des Gonzagues* ; une *Vie de Caponi* ; un Traité *ſur les moyens de conſerver la ſanté*.

PLEURS, Ville à une lieue de Chavanne, dans le Pays des Griſons, vers les confins du Milanois, qui n'exiſte plus. Le 26 Août 1618, cette Ville fut abymée par une montagne qui ſe fendit, & l'écraſa ; de deux mille habitans qui y étoient, il n'en échappa pas un ſeul. Pleurs étoit un lieu d'agrément & de plaiſirs, où les Milanois alloient paſſer l'automne. Des accidens ſemblables à celui qui écraſa Pleurs, ne ſont pas rares ; ſans compter les rochers, que les éruptions des volcans percent ou entraînent, les montagnes du ſein deſquelles on a vu ſoudain s'échapper des torrens, la chûte des montagnes arrive naturellement par les eaux qui creuſent les rochers, par les racines des arbres qui pénétrent dans les fentes, groſſiſſent

Digitized by Google

& font peu-à-peu l'effet du coin ; dans d'autres endroits, les eaux qui deſcendent des montagnes ſupérieures entraînent des monceaux de terre & de cailloux, qui forment des atterriſſemens. L'Egliſe de Randan a été enterrée par des torrens deſcendus du Briançonnois, qui ont entraîné des ſables & des pierres ; le terrein eſt actuellement au niveau du clocher, & l'on entre dans l'Egliſe par les fenêtres. *Voyez* DIOBLERET.

Pô, (le) un des fleuves les plus conſidérables de l'Italie, appellé par les Anciens l'*Eridan*, célebre par les fictions des Poëtes. Il prend ſa ſource au *Monte Viſo*, dans le Piémont, ſur les confins du Dauphiné, traverſe le Piémont, le Montferrat, le Duché de Mantoue, le Ferrarois, arroſe les Villes de Turin, de Caſal, de Plaiſance, de Crémone, & ſe jette dans le golfe de Veniſe par pluſieurs embouchures : ſon cours juſqu'au golfe eſt d'environ cent trente lieues. La vue du Pô eſt impoſante, ſon cours eſt majeſtueux, ſa largeur, ſon étendue, les canaux qui y aboutiſſent, ſes rives riantes, ſon beau ciel, les barques dont il eſt couvert, & qui vont à la voile, les villes & les campagnes qu'il arroſe, tout concourt à lui confirmer le titre de roi des fleuves, que lui donnoient les Anciens : mais c'eſt un roi bien redoutable à ſes voiſins dans ſes débordemens. Il porteroit la déſolation dans cette partie de l'Italie, ſi depuis long-temps on n'avoit pris ſoin de le contenir par des digues ; mais comme il entraîne avec lui beaucoup de ſable & de limon, ſon lit ſe remplit peu-à-peu, & l'on eſt obligé d'élever ces digues ; dans certains endroits, le lit du Pô eſt de trente pieds au-deſſus du niveau de la campagne ; ainſi, quand ſes eaux augmentent, on eſt dans des alarmes continuelles ; on met le fleuve en garde, c'eſt-à-dire, qu'on raſſemble les habitans qui ſont obligés de veiller ſur les digues, & de reſter jour & nuit dans des cabanes le long du Pô, à droite & à gauche, avec des inſtrumens néceſſaires pour porter de la terre, enfoncer des pieux & reboucher les ouvertures. On a détourné le lit de quelques rivieres qui entroient dans le Pô, mais tout cela n'a pas pu empêcher que le Bolonois & le Ferrarois ne fuſſent gâtés par les eaux, & qu'on n'ait encore à craindre que le Pô

Digitized by Google

ne brise ou ne surmonte ses digues : on s'occupe depuis long-temps à remédier à ces dangers.

POCCIANTO, (*Michel*) de l'Ordre des Servites, né à Florence, étoit très-savant & fort éloquent ; il fut Théologien, Prédicateur & Historien. Il a laissé plusieurs Traités en italien & en latin. *Historia Relig. Servorum B. M. Virginis, ab anno* 1233, *ad ann.* 1566 ; *Mare magnum Servorum B. M. V. Dilucidarium in regul. divi Augustini, de Scriptoribus Florentiæ*, &c.

PODIANI, (*Prosper*) né à Pérouse, savant Jurisconsulte. Podiani avoit une très-belle bibliothéque, qui excita la cupidité de quelques Moines ; il la leur promit ; les Moines firent une belle inscription, dans laquelle ils faisoient un grand éloge du bienfaiteur, & la graverent sur un marbre. Podiani, par testament, laissa la bibliothéque à un autre héritier ; ils effacerent l'inscription, & ne laisserent que les trois lettres D. O. M. qu'un plaisant, au lieu de *Deo*, *optimo maximo*, interpréta, *Dauris opes meliores ;* à ceux qui donneront des richesses plus solides.

Poesie Italienne : elle est susceptible de tous les genres & de tous les caracteres. Les Italiens ont des chef-d'œuvres que les Anciens auroient admirés. Le Tasse est bien près de Virgile, s'il ne l'emporte pas par la beauté & la variété de ses caracteres ; dans tout le reste le Poëte latin lui est supérieur ; l'Arioste, quoique son Poëme soit inférieur par le sujet & par le plan à la Jérusalem délivrée, n'a point de modele dans l'antiquité : car l'Odissée n'a ni autant de gaieté ni autant de varieté que le Roland furieux ; ils ont à nous envier un Moliere, mais leur Théâtre comique est d'une richesse immense : nous l'emportons à cet égard sur eux. Quant à la Tragédie, où nous ne nous sommes essayés que lorsqu'ils avoient déja des chef-d'œuvres, ils n'ont rien à nous comparer à Corneille, Racine, Crebillon & Voltaire ; nous avons porté la terreur jusqu'au sublime, & il semble que ces grands Auteurs en aient fixé les limites au-delà desquelles il n'est plus permis de passer sans s'exposer à exciter l'horreur qui n'est qu'un sentiment pénible & odieux. Les Ita-

Digitized by Google

liens ont un genre de pathétique dans leurs Tragédies, qui leur eſt particulier; ils font parler leurs Acteurs avec cette ſimplicité intéreſſante des Anciens. Le genre de Poëſie dans lequel ils réuſſiſſent le mieux, eſt la ſatyre. Naturellement portés à la plaiſanterie, ils tournent en ridicule tout ce qui leur déplaît, & il en faut peu pour leur déplaire; ce goût de ſatyriſer n'eſt point particulier aux Poëtes; il court à Rome des nouvelles à la main qui s'impriment tous les quinze jours: elles mettent à découvert les avantures les plus ſecretes; le Gouvernement a fait bien des pourſuites inutiles pour en découvrir l'Auteur. *Voyez* SATYRE. Les Peintres font des ſatyres à leur maniere: ils peignent en caricature ceux qu'ils veulent ridiculiſer. Quant à la Poeſie italienne, ſon temps le plus floriſſant fut le ſiecle appellé de Léon X, & qui devroit être nommé celui des Médicis; Coſme, Pierre & Laurent raſſemblerent & protegerent les Savans, exilés de Conſtantinople par les calamités qui menacerent longtemps cette Capitale de l'Empire, & qui l'accablerent enfin; la Poëſie italienne & latine produiſit des chef-d'œuvres de génie & de goût, Bembe, Vida, Saunazan, Politien, &c. mais le Taſſe & l'Arioſte les ſurpaſſerent tous; l'Arioſte produiſit une foule d'imitateurs entre leſquels il faut diſtinguer le Richardet; nous lui devons un Poëme, dont l'Auteur a peut-être ſurpaſſé ſon modele, à qui il ne doit rien que l'idée du genre, ſi pourtant l'Arioſte ne doit pas lui-même cette idée à Homere; on comprend bien que c'eſt de la Pucelle d'Orléans; heureux ſi l'Auteur eût évité d'intéreſſer dans ſon ouvrage la pudeur & la religion, deux objets qu'il faut toujours reſpecter, quelque plaiſant qu'on ſoit!

POGGIO, Village peu conſidérable, ſur la route de Bologne à Ferrare, dans les marais formés par les débordemens du

POGGIO A CAJANO, un des Châteaux de plaiſance du Grand-Duc de Toſcane, ſitué à trois lieues de Florence: il y a tout auprès un parc ſuperbe. Il y a dans le Château, dont la vue eſt admirable des tableaux excellens, d'André del Sarto, qui contiennent l'hiſtoire de la Maiſon de Médicis, ſous diffé-

Digitized by Google

rentes allégories, & d'autres peintures des meilleurs Maîtres d'Italie.

POGGIO IMPERIALE ou VILLA IMPERIALE, Maiſon de plaiſance des Grands Ducs de Toſcane, à une demi-lieue de Florence; en ſortant de la Ville, on entre dans une belle avenue, qui conduit au Poggio. On trouve, en entrant dans cette allée, deux fleuves ruſtiques au milieu de deux grands baſſins; elle a demi-lieue, & à l'autre extrémité au haut de la cour, ſont deux figures de marbre, l'une d'Atlas, portant le globe, l'autre de Jupiter, lançant la foudre. Le bâtiment eſt grand, commode, ſur les deſſins de Buontalento. Il y a d'excellens morceaux dans les appartemens. Parmi les antiques, on diſtingue un Bacchus, exprimant des raiſins, Promethée, enchaîné par un pied; on y voit Adonis mourant, de Michel-Ange, qui n'eſt point fini. Il y a des tableaux du Titien, de Michel-Ange, de Caravage, du Schidone, de Salviati, de Jacob Baſſan, de Cigoli, de Ciroferri; les portraits de Pétrarque & de Laure, d'Albert Durer, &c.

POGGIO BRACCIOLINI, un des principaux Hiſtoriens de Florence. Son Hiſtoire eſt écrite en latin, & va depuis l'origine de Florence juſqu'à l'année 1444. L'Auteur mourut en 1459. Cet Hiſtorien eſt fort eſtimé, & Machiavel en fait beaucoup de cas. Il fut Secrétaire d'Eugene IV & de Nicolas V. Il l'a été ſous huit Papes; il fut appellé à Florence pour être Secrétaire de la République. Il avoit appris la Langue Grecque d'Emmanuel Chryſolore. Il étoit très enjoué, mais ſatyrique. Il a écrit *de varietate fortunæ*, deux *livres d'Epitres*, un de *Contes*, & pluſieurs autres Ouvrages. Il déterra à Conſtance pendant le Concile les Œuvres de Quintilien & d'*Aſconius*. Il écrivit de ſa main les livres de Ciceron, *de finibus* & *de legibus*, qu'on n'avoit point encore en Italie. Il mourut en 1459, âgé de quatre-vingts ans. Il a découvert quelques autres manuſcrits précieux, les treize premiers livres de *Valerius Flaccus*, *Ammien Marcellin*, *Lucrece*, *Manilius*, *Silius Italicus*.

POGGIO, (*Jacques*) fils du précédent, avoit tous les

Digitized by Google

talens de ſon pere. Il a laiſſé une traduction italienne de l'Hiſtoire de Florence, de ſon pere ; la Vie de Cyrus ; quelques Vies d'Empereurs Romains ; un Commentaire ſur le triomphe de la renommée, Poëme de Pétrarque ; la vie de Philippe Scholarius, & quelques autres Ouvrages. Il eut le malheur de ſe trouver enveloppé dans la conjuration des Pazzi, & fut pendu en 1458.

POGGIO, (*Jean-François*) étoit frere du précédent, Chanoine de Florence, & Secrétaire de Léon X. Il mourut en 1522, âgé de ſoixante-dix-neuf ans. Il a laiſſé un Traité du pouvoir du Pape & de celui du Concile, dans lequel il éleve beaucoup la puiſſance du Pape.

POLA, POLA JULIA PIETAS, petite Ville dans l'Iſtrie, appartenante aux Vénitiens, avec Evêché, ſuffragant d'Aquilée, ſituée ſur la Mer Adriatique, au fond d'un golfe très-profond, appellé *il Quarinero*. Elle a un très-bon port. Pole eſt très-ancienne, on la fait remonter à une colonie des Peuples de la Colchide, pourſuivis par les Argonautes. Il y a beaucoup d'antiquités, un arc de triomphe, qui ſert de porte à la Ville, & qu'on appelle porte dorée, un Temple, dédié à Rome & à l'Empereur Auguſte, quantité d'inſcriptions, &c.

POLCENIGO, Ville du Frioul, dans l'Etat de Veniſe, près de Maran.

POLCHEVERA, (Vallée de la) auprès de la Ville de Gènes, en ſortant par le fauxbourg de Saint Pierre d'Arena, a pris ſon nom d'un torrent de l'Apennin, qui coule dans cette Vallée, lorſqu'il n'eſt pas à ſec ; il eſt quelquefois très-dangereux, & fait les plus grands ravages dans le temps des grandes pluies ou des fontes de neige ; dans ce temps il ferme entiérement le paſſage aux voitures, qui ne peuvent pénétrer de Gènes en Lombardie. Au reſte cette Vallée eſt très-agréable ; la côte des deux côtés eſt garnie de palais, de belles maiſons de campagne, d'Egliſes & d'une infinité de jardins très-bien cultivés.

POLESIN, Province de l'Etat de Veniſe ; on l'appelle Poleſin de Rovigo, parce que Rovigo en eſt la Capitale. Cette Province eſt une preſqu'Iſle, formée par l'Adigetto & l'Adige ; elle

Digitized by Google

peut avoir ſeize lieues de long ſur ſix de large; c'eſt une des plus fertiles de l'Italie; elle ſouffre beaucoup des inondations du Pô, dans le Ferrarois, quoique le terrein du Poleſin ſoit beaucoup plus élevé. Il eſt très-abondant en chanvres, grains, fruits & toute eſpece de denrées de conſommation. Les Vénitiens conquirent le Poleſin ſur les Ducs de Ferrare en 1500. Les chemins y ſont mal entretenus, comme dans toute cette partie de l'Italie, deux voitures ne peuvent ſe rencontrer ſans danger.

POLI, (*Martin*) Chymiſte, né à Lucques en 1662. Il acquit de bonne heure de grandes connoiſſances dans cette ſcience. Son laboratoire à Rome eut beaucoup de réputation; il trouva un ſecret meurtrier dans la guerre: il l'offrit à Louis XIV, qui loua l'Inventeur, mais qui ne voulut pas faire uſage de ſon ſecret, pour lequel il donna à Poli le titre de ſous-Ingénieur & une penſion. De retour en Italie, il fut employé par Clément XI. En 1713, il revint en France, eut ordre du Roi d'y faire venir ſa famille, & fut reçu Aſſocié Etranger à l'Académie des Sciences. Poli mourut le 29 Juillet 1714. Il a laiſſé une apologie des acides, contre ceux qui prétendent qu'ils ſont la cauſe de la plupart des maladies.

POLICASTRO, POLICASTRUM, ou PALÆOCASTRUM, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, avec Evêché, ſuffragant de Salerne, & dont l'Evêque fait ſa réſidence dans un Bourg voiſin, eſt peu conſidérable; elle eſt ſituée ſur la côte & ſur le golfe Laï ou golfe de Policaſtro, à vingt-deux lieues S. E. de Salerne, vingt-trois S. E. de Naples.

POLICE DE ROME. Le premier Officier eſt le Gouverneur; cette Prélature eſt toujours ſuivie du Cardinalat. Il a des Gardes, & ne ſort qu'avec deux carroſſes de ſuite: ſes chevaux ſont toujours *infiochi*. Il a le pas ſur les Prélats, les Patriarches & les Ambaſſadeurs; l'on porte devant lui le bâton de commandement. C'eſt ſur lui que roule la Police de Rome; il juge en matière criminelle dans Rome. La Congrégation Criminelle *del Governo*, à laquelle il préſide, ſe tient chez lui; il ne prononce point, mais après avoir recueilli les ſuffrages, il fait ſon

Digitized by Google

rapport au Pape tous les Mercredi & Samedi. C'eſt lui qui publie & fait exécuter les ordonnances de Police. Il a un Auditeur, pour l'aider. Il a à ſes ordres pluſieurs Compagnies de Sbirres ou Archers, les unes à pied, les autres à cheval. Ces Sbirres n'avoient point d'uniforme, & il arrivoit que ſous prétexte qu'on ne les connoiſſoit pas, le Peuple les maltraitoit, lorſqu'ils n'étoient pas les plus forts; le Gouverneur leur a donné des uniformes. Les Sbirres à pied ont l'uniforme bleu céleſte, paremens & veſte rouges; les Sbirres à cheval ont l'habit bleu, paremens & veſte jaunes. Les Officiers des Troupes réglées s'oppoſent que les Sbirres aient un uniforme. Le Barigel, qui commande les Sbirres, reçoit immédiatement ſes ordres du Gouverneur. Cette charge, dans l'ancienne Rome, lorſqu'Auguſte en revêtit Agrippa, avoit les mêmes fonctions & les mêmes prérogatives: mais c'étoit un théâtre bien différent.

Polignano, Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, ſur la Mer Adriatique, n'eſt preſque plus rien aujourd'hui. Son Evêque réſide à la petite Ville de *Mola*, qui eſt tout auprès, à huit lieues S. E. de Bari. Les Auteurs Latins l'appellent *Polinianum* ou *Pulinianum*.

Polirone, (Abbaye de) à douze milles de Mantoue, au midi, ſur les bords du Pô, appartient aux Bénédictins, & fut fondée par Boniface, Marquis de Mantoue, conſerve le tombeau & non les os de la célebre Comteſſe Mathilde, qu'Urbin VIII fit tranſporter à Rome; ce tombeau eſt dans la Chapelle de la Vierge de cette Abbaye: elle y eſt repréſentée à cheval, tenant une pomme de grenade à la main, une urne de marbre ſert de piédeſtal au cheval: on y a gravé ces deux vers:

Stirpe, opibus, formâ, geſtis, & nomine quondam,
Inclita Mathildis, hic jacet aſtra tenens.

» Ci-gît l'illuſtre Mathilde, que ſa naiſſance, ſes richeſſes, ſa » beauté, ſes actions & ſon nom rendirent célebre autrefois, & » qui l'éleverent au-deſſus des aſtres.

Digitized by Google

POLITI, (*Alexandre*) Clerc Régulier des Écoles Pies, né à Florence en 1679, se fit connoître par des theses qu'il soutint lors de l'Assemblée du Chapitre général de son Ordre, en 1730. Il fut chargé d'enseigner la Rhétorique, puis la Philosophie & ensuite la Théologie à Gènes. Il enseigna la Langue Grecque à Pise, ensuite l'Eloquence. Il y mourut d'apoplexie en 1752. Il a donné une édition fort estimée du *Commentaire d'Eustathe sur Homere*, avec une traduction latine & des notes, trois vol. in-fol. *de Patriâ potestate in condendis Testamentis*, lib. IV, *Martyrologium Romanum Commentariis castigatum ac illustratum*, 1751, in-fol.

Il y a eu deux autres savans de ce nom, Adrien de Sienne, Secrétaire de trois Cardinaux, mort sous Urbin VIII, Auteur d'un *Dictionnaire italien*, de *Lettres*, &c. *Lancelot Politi*, ou Ambroise Catharin, qui vivoit à Sienne dans le seizieme siecle, Professeur en Droit, & qui le fut de Jean-Marie Dumont, depuis Jules III. Il prit l'habit de Saint Dominique, écrivit contre Luther. Il obtint l'Archevêché de Conza, se trouva à l'ouverture du Concile de Trente en 1545, où il harangua. Il a écrit contre Savanarole, Soto & le Cardinal Cajetan, tous Dominicains. Les Ouvrages de Catharin ont été souvent imprimés. Il mourut en revenant à Rome, où il devoit être fait Cardinal, en 1552, âgé de soixante-dix ans.

POLITIEN, (*Ange*) né à *Monte Pulciano*, en Toscane, en 1454. Il s'appelloit Bassi, mais il forma son nom de *Pulciano* ou *Policiano*. Il apprit le Grec & les Lettres d'Andronic de Thessalonique, un des Grecs qui contribuerent au rétablissement des Lettres en Italie. Politien fit des progrès si rapides, qu'il dévança son Maître. Laurent & Julien de Médicis donnerent un tournois, Politien célébra les Vainqueurs : Laurent & Julien s'attacherent le Poëte, & lui firent donner un Canonicat. Laurent lui confia l'éducation de ses enfans : il se trouva avoir été le Précepteur de Léon X. Il se fit d'illustres amis ; Pic de la Mirandole l'associa à ses travaux ; on lui donna la Chaire des Langues Latine & Grecque. Tant de succès susciterent l'envie. Merula fit une satyre contre lui, & lui en de-

Digitized by Google

manda pardon dans ſon teſtament. Pluſieurs Ecrivains ſe ſont déchaînés contre lui ; on a fait mille contes ſur ſa fin, qui n'eut d'autre cauſe que le chagrin de voir les Médicis près d'être chaſſés de Florence, en 1495. Les Muſes perdirent beaucoup à ſa mort : c'eſt des Poëtes Latins-Italiens le plus aimable. Sa proſe eſt très-élégante ; rien n'eſt plus ſéduiſant pour le ſtyle que ſon Hiſtoire de la conjuration de Pazzi. Il a publié une *traduction latine d'Hérodien ; un livre d'Epigrammes Grecques ;* la *traduction latine de pluſieurs Poëtes & Hiſtoriens Grecs ;* deux *livres d'Epitres latines*, des *Traités de Philoſophie ;* un *Traité de la colere ;* quatre *Poëmes bucoliques*, & d'autres Poëſies latines ; en italien, *un livre d'Epigrammes*, la *Fable d'Orphée*, des *Stances*, &c.

POLLACHINA, eſt une grande robe de chambre très-légere que les Italiens, & entr'autres les Romains, paſſent dans leurs bras, lorſqu'ils ſont chez eux, & avec laquelle ils ſe couchent après dîner ſur un lit pour faire leur méridienne, qui eſt ordinairement de trois heures.

POLVERIGO, Ville de la *Marche d'Ancône*, dans l'Etat de l'Egliſe, peu conſidérable.

POLYDORE, Peintre, né au Bourg de Caravage, dans le Milanois, en 1495. Juſqu'à l'âge de dix-huit ans, il fut Manœuvre ; mais ayant été employé à porter le mortier, dont les Eleves de Raphaël avoient beſoin pour les peintures à freſque, il fut frappé de la beauté de cet art, & prit la réſolution d'en apprendre les principes. Les Diſciples de Raphaël les lui enſeignerent ; il deſſina d'après l'antique avec une conſtance & une aſſiduité qui lui firent faire les progrès les plus rapides. Raphaël le mit au rang de ſes Eleves. Polydore a beaucoup de part aux peintures des Loges du Vatican. Il fut chargé à Meſſine de la direction des arcs de triomphe qui furent élevés à Charles V, lorſqu'il revint de ſon expédition de Tunis. Polydore alloit repartir pour Rome, mais ſon Valet l'aſſaſſina dans ſon lit, & lui vola la ſomme qu'il venoit de recevoir. La plupart de ſes peintures ſont à freſque ; ſon deſſin étoit très-grand & très-correct ; ſes airs de tête ont beaucoup de fierté, de nobleſſe

&c

Digitized by Google

& d'expreſſion ; ſes draperies ſont bien jettées : c'eſt un des meilleurs coloriſtes de l'Ecole Romaine. Ses payſages ſont très-eſtimés ; ſes deſſins, lavés les uns au biſtre, les autres à l'encre de la Chine, ſont très-précieux, ſoit pour la franchiſe & la liberté des touches, ſoit pour la beauté de ſes draperies, ſoit enfin pour la force & la nobleſſe de ſon ſtile. Le Roi a un de ſes ouvrages, peint en détrempe : c'eſt l'aſſemblée des Dieux. M. le Duc d'Orléans poſſede les trois Graces de ce Peintre. Il fut aſſaſſiné en 1543.

POLYDORE VIRGILE ou VERGILE, né à Urbin, grand Littérateur. Il publia en 1499 un Traité *de Inventoribus rerum*, en huit livres. Il fut envoyé en Angleterre pour y percevoir le denier de S. Pierre ; il s'y fit des protecteurs, & obtint l'Archidiaconat de Wals. Il publia à Londres ſon Traité des Prodiges, & acheva ſon Hiſtoire d'Angleterre, qu'il dédia à Henri VIII, en vingt-ſix livres, & un livre de Proverbes, &c. Il mourut en 1555.

POMERANZA, (la) petite Ville du Piſan, aſſez agréable, mais peu peuplée, dans le Duché de Toſcane.

POMPEI, (le Comte *Alexandre*) né à Vérone en 1705, très-grand Architecte, qui, dès ſon enfance, montra les plus grandes diſpoſitions. Il perdit ſon pere dès le berceau ; ſa mere s'étant chargée de ſon éducation l'envoya, à l'âge de douze ans, au Collége des Nobles à Parme. Il mêloit à l'étude des Belles-Lettres celle du deſſin ; il apprit les élémens de la Peinture ſous Clément Ruſa, Eleve de Cignani. Au ſortir de ſes études, lorſqu'il étoit le maître de jouir du privilége de ne rien faire, attaché à la fortune & à la naiſſance, il chercha à perfectionner ſes premieres connoiſſances ; il s'appliqua à la Peinture, ſous Antoine Baleſtra, dont il copia les ouvrages. Son Palais de la Terre d'Illagi, ayant beſoin d'être rebâti, & ne trouvant point d'Architecte à Vérone, il s'appliqua à l'Architecture. Il n'eut d'autre Maître que les meilleurs livres ſur cet art, & ſes réflexions. Il publia, en 1735, un excellent Ouvrage intitulé, *les cinq ordres d'Architecture civile, ſelon Michel de San-Micheli.* C'eſt des édifices de cet Artiſte que M. le

Digitized by Google

Comte *Pompei* a tiré ſes principes, & c'eſt ſur ces principes qu'il a bâti ſon Palais d'Illagi. Il en a conſtruit deux autres fort eſtimés, l'un pour le Marquis Piademonti dans ſa Terre *Del-vo*, dans le territoire de Vérone, & l'autre dans la Terre de *Peſſino*, pour le Comte *Giuliari*. Il a auſſi conſtruit l'Egliſe hors du Village de Sanguinetto, ronde en dehors & octogone en dedans; le dortoir & un ſuperbe eſcalier pour les Religieuſes de Saint Michel; un vaſte édifice à Vérone, ſervant de Douane pour toutes les marchandiſes qui viennent d'Allemagne. Il a donné le plan, à la priere du Marquis Scipion Maffei, du portique qui regne autour de l'Académie Philharmonique, dans lequel Maffei a raſſemblé les antiquités qu'il a ramaſſées. Il a donné le deſſin de la Bibliothéque des Franciſcains de Bergame, de la façade de l'Egliſe de S. Paul, ſur le Champ de Mars à Vérone, du piédeſtal de marbre, qui eſt ſur la place, & des décorations de la petite place qui eſt devant le Palais du Comte Pellegrini. Ce Seigneur continue à donner à ſa patrie des preuves de ſon zèle.

POMPEIA ou POMPEII, ancienne & célebre Ville de la Campanie, qui ſubit le même ſort qu'Herculanum, Stabia, &c eſſuyerent peu de temps après; elle fut enſevelie ſous les cendres & les laves du Veſuve; elle étoit ſur le golfe de Naples, entre Sorrento & Stabia, d'un côté, & Herculanum, de l'autre. Ces deux Villes ont été retrouvées par haſard, Pompeia l'a été près du fleuve Sarno, à une demi-lieue de Torre dell' Annunziata, par des payſans qui avoient creuſé pour des plantations. La hauteur des cendres qui la couvrent eſt moins conſidérable que celles d'Herculanum, à peine y a-t-il quelques pieds au-deſſus des édifices, & il n'y a que des vignes & des arbres ſur la terre. On commença d'y fouiller en 1755, mais on y employa peu d'ouvriers. Les endroits fouillés ſont à un quart de lieue de la mer, ſur une hauteur. On y a trouvé une porte de Ville, des tombeaux, qui paroiſſent être ſur le chemin qui conduiſoit à la Ville; une maiſon dans la Ville, c'eſt-à-dire, à deux cents toiſes du premier endroit où on a trouvé un théâtre, qui n'eſt point encore débarraſſé; un petit temple tout entier, les colonnes

Digitized by Google

ſont de briques, revêtues de ſtuc. Il y a quelques ſculptures fort communes, les murs couverts de peintures à freſque: elles ſont dans les Cabinets du Roi de Naples. L'eſcalier, qui conduit au ſanctuaire, eſt étroit, revêtu de marbre blanc. Il y a deux autels iſolés entiers & ſur pied. Au milieu du Temple, dans une petite Chapelle en pierre, eſt un eſcalier, au bas duquel on éprouve une vapeur dangereuſe. Une inſcription porte que ce Temple étoit dédié à Iſis; qu'il avoit été renverſé par un tremblement de terre, & que le Peuple & le Sénat l'avoient fait rétablir. Quoique ce monument ne ſoit pas bien conſidérable, il n'en eſt pas moins précieux, parce qu'il eſt entier, & qu'on voit ſur les murs, des peintures qui ſont d'après les uſages du temps, d'une maiſon de campagne, des jardins, des bâtimens.

POMPONACE, (*Pierre*) de Mantoue, né en 1462, étoit d'une ſi petite taille, qu'on le prenoit pour un Nain. Il profeſſa la Philoſophie à Padoue avec le plus grand ſuccès. Il écrivit dans ſon Traité de l'immortalité de l'ame, qu'Ariſtote ne la croyoit pas, & qu'on ne pouvoit la prouver que par la Bible & par l'autorité de l'Egliſe. Il ſe fit beaucoup d'ennemis. Bembe fut pris pour juge; Pomponace ſe tira d'affaire, en diſant que comme Diſciple d'Ariſtote & comme Philoſophe, il ſoutenoit ce ſentiment: mais que comme Chrétien, il le rejettoit. On ſe contenta de cette raiſon, & on lui laiſſa imprimer ſon livre. Il compoſa encore un livre des *Enchantemens*, qui ne lui fit pas moins d'ennemis. Il prétendoit que le pouvoir magique ne venoit pas des Démons, mais des Aſtres: c'étoit tomber d'une erreur dans une autre. Pomponace mourut en 1525.

POMPONASCO. *Voyez* OSTRIANO.

POMPONIUS LŒTUS, (*Julius*) Napolitain, on le croit fils naturel d'un Prince de Salerne. Il étoit contemporain de Platine; comme lui, il fut conſidéré ſous le Pontificat de Pie II; comme lui, il fut perſécuté ſous celui de Paul II; ſoit qu'il eût part à la conſpiration faite contre ce Pape, ſoit qu'il craignît même d'en être ſoupçonné, il ſe retira à Veniſe, & ne revint à Rome qu'après la mort de Paul. Il y vécut en

Digitized by Google

Philoſophe. Il y publia *un Abrégé de la Vie des Céſars*, depuis Gordien juſqu'à Juſtin III ; une *Vie de Mahomet*, un *Traité des Magiſtrats Romains*. Il étoit ſi pauvre, que lorſqu'il tomba malade, il ſe fit porter à l'Hôpital, & ſes amis furent obligés de faire la dépenſe de ſon enterrement. Il mourut ſous le Pontificat d'Alexandre VI, à l'âge de ſoixante-dix ans.

POMPOSA, petite Ville dans le Ferrarois de l'Etat de l'Egliſe, vers les embouchures du Pô.

PONT DE STURA, Ville du haut Montferrat, ſur la Sture, qui lui a donné ſon nom.

PONGIBONZI, très-gros Bourg, ſitué ſur une colline, ſur la route de Florence à Sienne, près de la petite riviere de Stagio, dans la Toſcane. Ce Bourg eſt en réputation par le commerce de tabac qu'il fait.

PONT DE BEAUVOISIN, Bourg de Dauphiné, ſur la riviere de Guer, qui fait la ſéparation de la partie du Bugey, qui eſt demeurée au Duc de Savoie, & du Dauphiné. Le fauxbourg du Pont de Beauvoiſin appartient au Duc de Savoie.

PONTANUS. Il y a eu pluſieurs Savans de ce nom en Italie & en Hollande. Ceux d'Italie ſont originaires de Ceretto, Bourg d'Ombrie. Louis Pontanus, Juriſconſulte, mourut de la peſte à Baſle, pendant la tenue du Concile en 1439, à l'âge de trente ans. Il avoit une mémoire ſi prodigieuſe, qu'il n'avoit jamais rien lu ou entendu lire, qu'il ne l'eût retenu, & il ne l'oublioit jamais. Il a écrit des Commentaires ſur le Droit, *Conſilia*, *repetitiones*, &c. Æneas Sylvius, depuis Pape, fit ſon épitaphe & ſon éloge.

PONTANUS, (*Joannes-Jovianus*) Philoſophe, Poëte, Orateur & Hiſtorien, né en 1426, après la mort de ſon pere, tué dans une émeute populaire. Pontanus alla à Veniſe ; il fut nommé Précepteur d'Alfonſe le Jeune, Roi de Naples, qui le fit enſuite ſon Secrétaire & Conſeiller d'Etat. Alfonſe ſe brouilla avec ſon pere, Pontanus les réconcilia ; mais ſe croyant mal récompenſé du pere, il fit une ſatyre contre Ferdinand, qui, en grand Prince, ne daigna pas s'en appercevoir. Pontanus mourut âgé de ſoixante-dix-huit ans, en 1509. Il a laiſſé une

Digitized by Google

Hiſtoire des Guerres de Ferdinand I & de Jean d'Anjou. Ses Ouvrages, en proſe & en vers, forment cinq volumes in-8°. imprimés à Baſle. On eſtime l'élégance & la pureté de ſon ſtyle & les graces de ſa verſification.

PONTANUS, (*Octavius*) Juriſconſulte & Théologien, vivoit dans le quinzieme ſiecle, ſous le Pontificat de Pie II, qui s'en ſervit pour terminer les querelles de Ferdinand, Roi de Naples & de Malateſta. Au retour de cette Nonciature, le même Pape l'envoya à Baſle, après l'avoir déſigné Cardinal; mais Octavien mourut en chemin. Il a laiſſé un volume d'Epîtres & de Réponſes à des Conſultations de Droit. Il ſemble que cet Octavien ſoit le même que Louis, dont on a écrit qu'Æneas Sylvius l'eſtimoit & l'aimoit, & qu'il auroit été fait Cardinal, s'il eût vécu plus long-temps.

PONTANUS, (*Roger*) Carme, qui vivoit dans le quinzieme ſiecle, a écrit un Traité *de rebus mirabilibus*, dans lequel il releve les fauſſetés de l'Hiſtoire de Sleidan & de quelques Auteurs Hérétiques. Le ſeul Pontanus Italien qui ne ſoit pas né à Correto, eſt Guillaume Pontanus, Juriſconſulte de Pérouſe, où il enſeigna le Droit, & où il mourut, en 1555, âgé de ſoixante-dix-ſept ans. Il a écrit ſur quelques Loix du Digeſte.

PONT-OGLIO, petite Ville peu conſidérable du Breſſan, dans l'Etat de Veniſe.

PONTE, petite Ville dans le Marquiſat d'Ivrée, en Piémont, ſituée ſur l'*Orco*, aſſez près de *Rivarolo*. V. IVRÉE.

PONTE-A-FELLA, Bourg du Frioul, dans l'Etat de Veniſe, à ſix lieues d'Udine; cet endroit, qui eſt aſſez bien ſitué, eſt d'un grand paſſage & d'un commerce aſſez conſidérable.

PONTE CENTINO, à huit milles de Radicofani, eſt le premier Village de l'Etat Eccléſiaſtique, en ſortant de la Toſcane; on y deſcend de Radicofani, d'où Ponte Centino paroît comme au fond d'un précipice; il eſt arroſé par un ruiſſeau ou torrent qu'on paſſe ſur un pont ruiné: c'eſt-là qu'on trouve la premiere Douane de l'Etat Eccléſiaſtique.

PONTE DI CALIGULA, au Royaume de Naples, ſitué entre

Digitized by Google

Pouzols & Baies, ſur le golfe de Pouzols : il n'en reſte que quelques arcades. Pluſieurs Auteurs ont ſoutenu que Caligula avoit fait conſtruire ce pont pour traverſer le golfe de Pouzols à Baies; mais il eſt plus vraiſemblable de croire que ce prétendu pont étoit un môle qui ſervoit à rendre le port de Pouzols plus commode & plus ſûr pour la ſanté & pour les bâtimens qui y venoient mouiller, comme il y en a dans pluſieurs ports d'Italie.

PONTE D'ERA, Bourg à ſix lieues de Piſe, ſur le chemin qui va à Sienne. C'eſt ſur ce pont qu'on paſſe la riviere d'Era, qui lui a donné ſon nom, & qui va ſe jetter dans l'Arno.

PONTE LAMENTANO. (il) Ce pont eſt remarquable par une groſſe tour antique, que l'on dit être le ſépulcre des anciens Rois de Tivoli; il eſt ſur le *Teveronne*, près de Tivoli, à cinq lieues de Rome.

PONTE MOLLE, pont ſur le Tibre, à deux milles & demi de la porte de Rome. On l'appelloit autrefois *Pons Emilius*, parce qu'Emilius Scaurus l'avoit fait bâtir. On corrompit ce nom, & on l'appella *Ponte Milvio*. Il n'y reſte rien de ſon ancienneté. Nicolas V le fit rebâtir, & peu à peu on l'a appellé *Ponte Molle*. C'eſt ſur ce pont qu'il eſt prétendu que Conſtantin vit dans les airs une croix qui fut apperçue de toute l'armée, avec ces mots : *in hoc ſigno vinces*, peu de momens avant la victoire qu'il remporta contre Maxence.

PONTE MOLI, Ville appartenante au Duc de Toſcane, dans le *Val de Magra*, qui eſt un Fief particulier de l'Empire. *Voyez* PONTRE MOLO, ainſi qu'on l'appelle dans le pays.

PONTE SALARO ou NOMENTANO, eſt un des plus anciens monumens de l'Antiquité Romaine. Il fut bâti au commencement de la République; il eſt ſur l'*Arno* ou *Teveronne*. Lorſque les armées Gauloiſes & Romaines n'étoient ſéparées que par ce pont, un Gaulois, d'une taille énorme, vint y défier le plus brave de ſes ennemis. Le jeune Manlius oſa ſe préſenter, & vainquit le Gaulois, auquel il arracha le collier, & le paſſa à ſon col, ſeul trophée de ſa victoire. Le nom de Torquatus lui en demeura à lui & à ſa poſtérité. Ce pont étoit de bois;

Digitized by Google

il étoit tout ſimple que celle des deux armées qui avoit plus de raiſon de ſe mettre en ſûreté, abattît le pont; mais ni l'une ni l'autre ne voulut le faire, pour ne pas marquer de la crainte à l'ennemi. Les Goths le détruiſirent; Nares le rétablit en 565, dans l'état où il ſubſiſte encore, excepté les deux tours qui y ont été ajoutées.

PONTIANUS, Pape, né à Rome, élu en 231. L'Empereur Alexandre Sévere, ſur des fauſſes imputations, le rélégua dans l'Iſle de Sardaigne. L'Empereur Maximilien, ſucceſſeur de Sévere, fit aſſommer le Saint Pontife, à coups de bâton, le 19 Novembre 235.

PONTINI, les marais Pontins; on appelle ainſi des marais aux environs de Rome, dont les eaux croupies infectent cette Ville, & ſont funeſtes aux habitans: ce qui fait abandonner les campagnes des environs qui reſtent incultes. Benoît XIV avoit fort à cœur le deſſéchement de ces marais; il approuva des plans, qui paroiſſent fort utiles. Celui de M. Bolognini, Prélat célebre, a été trouvé excellent. Le Cardinal Lenti fut chargé de la direction de cet ouvrage, mais ce Prélat mourut en 1763. Le ſuccès de cette entrepriſe aſſurera la ſalubrité de l'air, la fertilité du terrein, & donnera une nouvelle vie aux environs de Rome.

PONTORME, (*Jacques*) Peintre, né à Florence en 1493, dont le véritable nom étoit Giacomo Caracci. Il eut pluſieurs Maîtres, & entr'autres Léonard de Vinci, & André del Sarto. Ses premiers tableaux lui firent une ſi grande réputation, & étoient ſi parfaits, que Raphaël & Michel-Ange crurent qu'il effaceroit tout ce qu'il y avoit de plus grands Maîtres; il avoit une maniere grande, de l'invention, un beau coloris & un pinceau vigoureux: mais il eut la manie de quitter ſa maniere pour prendre la maniere Allemande; il perdit ſon goût & ſa réputation: ſes tableaux furent abandonnés. Il voulut y revenir enſuite: mais il ne fut plus temps, ſon goût s'étoit entiérement gâté. Pontorme donna dans beaucoup d'autres bizarreries. Il montoit dans ſon attelier par un eſcalier mouvant; & lorſqu'il y étoit, il le tiroit à lui; il ſe ſervoit lui-même, &

Digitized by Google

ne voyoit alors perſonne. Il refuſa toujours de peindre le Grand-Duc ; & pour payer un Ouvrier, il lui faiſoit un tableau. Ses deſſins ſont fort eſtimés. Ses derniers ouvrages ne paroiſſent pas être de la même main que les premiers. Le Roi a un tableau de ce Maître, qui mourut à Florence en 1556.

PONTORMO, Village ſur la route de Florence à Piſe, près d'Empoli. On trouve à Pontormo, à la Laſtra, à la Scala, & dans quelques autres Villages le long de l'Arno, des Fabriques de Poterie, où l'on fait de grandes urnes de différentes formes & ſur des modeles antiques, que les Potiers n'ont pas devant les yeux, mais qu'ils font d'habitude. On prétend que ces Manufactures ſubſiſtent depuis le temps des anciens Etruſques, qui les établirent les premiers : les formes actuelles reſſemblent en effet beaucoup aux formes anciennes. On y fait de grandes urnes rondes, dont le corps eſt beaucoup plus évaſé que la bouche, chargées de quelques ornemens en relief, & peintes enſuite. Elles ſervent à décorer les jardins & à y placer des fleurs & de arbuſtes.

PONTRE MOLO, Ville de la Toſcane, eſt le principal endroit de la Vallée de *Magra*, ſur les frontieres de Gènes, au pied de l'Apennin, à ſeize lieues E. de Gènes. Ce fut là qu'en 1737 on fit l'échange des actes de ceſſion entre l'Empereur & le Roi d'Eſpagne & le Roi de Naples. Les Eſpagnols la vendirent au Duc de Toſcane en 1650.

PONZIO, (*Flaminio*) Architecte, né en Lombardie, a fait dans l'Egliſe de Sainte Marie Majeure la Chapelle Pauline, qui ſert de pendant à la Chapelle Sixtine, pour la Maiſon Borgheſe ; le grand eſcalier double du Palais Quirinal ; la façade du Palais Sciarra-Colonne, eſt regardée comme ſon plus bel ouvrage. Ponzio mourut à l'âge de quarante-cinq ans, ſous le Pontificat de Paul V.

PONZONE, Bourg du bas-Montferrat, au midi de cette Province, ſur les frontieres de Gènes.

PORCACCHI, (*Thomas*) né à Caſtiglione-Aretino, dans la Toſcane, vivoit dans le ſeizieme ſiecle, & mourut en 1585. Il a laiſſé, *l'Iſole piu formoſe del mundo ; de funerali antichi di*

Digitized by Google

diverſi popoli e nazioni, con la forma, pompa e maniere di ſepolture, di eſequio di conſecrationi, antichi. La nobilita di Como, Hiſtoria della famiglia Maleſpina. Il a traduit du Grec & du Latin en Italien, Juſtin, Dion, Plutarque & quelques autres Auteurs.

PORCELET. *Voyez* PROCIDA.

PORCELETTE, (la fête de) *Voyez* FETES, DIVERTISSEMENS.

PORCELLI, (*Pierre*) Poëte, né à Naples, vivoit dans le quatorzieme ſiecle. Son nom de Porcelli lui vient, dit-on, d'avoir gardé les porceaux. Le Duc d'Urbin le protégoit; ce Général le prônoit beaucoup, & Porcelli parvint à être Secrétaire du Roi de Naples. Le Comte Jacques Picinin, qui l'aimoit, le mena avec lui à la guerre qu'il faiſoit à ſes dépens pour les Vénitiens. Porcelli écrivit l'Hiſtoire de ce Général, ſous le titre de *Commentaire du Comte Jacques Picinin*, appellé *Scipion Emilien*. Muratori l'a inſérée dans le tome XXe de ſes Ecrivains d'Italie: on en loue beaucoup le ſtyle. Porcelli a laiſſé pluſieurs Ouvrages de Poëſie: mais la facilité qu'il avoit à faire des vers, nuit au goût & à l'énergie.

PORDENONE, petite Ville, avec un Château ſuperbe, dans le Frioul. Elle a titre de Seigneurie, & les Vénitiens la poſſedent, quoique la Reine de Hongrie en portent le titre.

PORDENONE, (*Giot-ant-Licinio* REGILLO dit) Peintre, de l'Ecole de Veniſe, né à Pordenone, Bourg du Frioul, à huit lieues d'Udine, en 1484, ami & éleve du Giorgion. Il porta en naiſſant le plus beau talent & un génie ſi ſublime, qu'il fut ſouvent préféré au Titien, qui fut jaloux de ſes ſuccès, & qui laiſſa ſouvent éclater ſa jalouſie; la beauté de ſon coloris le mettoit à côté de ſon rival, & quelquefois au-deſſus. On admire ſa facilité de deſſin & ſa belle imagination. Comme il connoiſſoit les ſentimens du Titien, il ne peignoit jamais dans les Villes où ſe trouvoit ſon rival que l'épée au côté, & une rondache auprès de lui, toujours prêt à repouſſer les attaques. Charles-Quint le créa Chevalier, & le combla de biens. Il a beaucoup peint à freſque. On voit de ſes ouvrages dans pluſieurs

Digitized by Google

Villes d'Italie. Le Roi poſſede deux de ſes tableaux, l'un eſt un portrait, & l'autre un Saint Pierre. On en voit auſſi au Palais Royal. Ses principaux tableaux ſont à Veniſe & à Vicence. Il mourut en 1540. Il laiſſa un neveu, Julio-Licinio, dit Pordenon le jeune, qui hérita de ſes talens, & qui, ſelon quelques uns, les ſurpaſſa pour la freſque. On admire beaucoup de ſes tableaux à Veniſe & dans d'autres Villes d'Italie. Il mourut à Auſbourg, en 1561. Cette Ville lui fit faire une épitaphe, qui conſacra les talens de cet Artiſte & la reconnoiſſance des citoyens. Il a été fort célébré par les Ecrivains de ſon temps.

PORRETTA, Village à huit lieues au S. E. de Bologne, ſur le Reno, au pied de la montagne d'où ce fleuve deſcend, vers Bologne. Il y a dans ce Village des bains fort eſtimés, dont l'eau s'enflamme, quand on en approche la lumiere; l'eau qui tombe en filet d'un pouce de diametre, paroît toute environnée d'une flamme légere, qui continue ſans interruption, à moins qu'on ne l'éteigne avec force. Dans la même maiſon où ſont ces bains, dans la cour formée par la montagne, il s'éleve une vapeur à une hauteur de cinq à ſix pieds, qui s'enflamme avec la même facilité, & dont le feu dure pluſieurs mois. On voit, à un demi-mille de *Pietra Mala*, une fontaine dont l'eau eſt froide, mais qui s'allume comme de l'eſprit-de-vin, quand on en approche une allumette; quoique froide, elle paroît bouillir. Cette fontaine s'appelle *Aqua Buia*.

PORT DE CHIOSA, petite Ville près de *Chioſa*, dans le Dogado, fort peuplée.

PORT MAURICE, Ville de la côte de Gènes, au-delà d'*Oneglia*, qui appartient au Roi de Sardaigne. Port Maurice avoit autrefois un excellent port; mais il eſt aujourd'hui preſque ruiné. *Voyez* PORTO MORISO.

PORTA, (*Bartholomeo d'ella*) né en 1465, très-grand Peintre, Eleve de Léonard de Vinci, ſur les ouvrages duquel il ſe forma. Il apprit de Raphaël les régles de la perſpective, & Porta lui apprit à colorier. Ses principaux tableaux ſont à Rome & à Florence. On y admire la correction & la pureté du deſſin, les graces des figures, la ſageſſe de l'ordonnance & la beauté

Digitized by Google

du coloris, vrai comme nature : plusieurs de ses tableaux ont toute leur fraîcheur.

PORTA, (*Joseph*) fut Disciple de Salviati, dont il ajouta le nom au sien. Il naquit à Castel-Nuovo, dans le Gassignana, en 1535. Sa maniere tient du goût Romain & Vénitien ; il peignoit à l'huile & à fresque : le temps a détruit les fresques dont il avoit décoré plusieurs grands Palais. Il a fait quantité d'ouvrages, par les ordres du Sénat de Venise & de Pie IV. Malgré ses grandes occupations, il s'adonna aux sciences, & particuliérement à la Chymie, qui lui fournit des secrets utiles à son art. Son coloris étoit très-bon, son dessin correct, son invention belle. Il prononçoit trop les muscles du corps humain. Avant de mourir, il jetta au feu ses Traités de Mathématiques qu'il avoit composés, & ses dessins & ses études. M. le Duc d'Orléans possede de ce Peintre l'enlevement des Sabines, de grandeur naturelle. Porta mourut à Venise en 1585.

PORTA, (*Simon* d'ella) né à Naples, adopta les opinions de Pomponace, dont il étoit Disciple, sur l'immortalité de l'ame. Il professa la Philosophie à Pise, & se fit un grand nom. Il mourut à Naples en 1554. Il a laissé un Traité de *Mente Humana ; de voluptate ; de dolore ; de coloribus ; de rerum naturalium Principiis*, lib. II. Il ne faut pas confondre ce Simon d'ella Porta avec Simon Portius, Auteur d'un Lexicon *Græco-Barbarum* & *Græco-Literaum*, & d'une Grammaire Grecque.

PORTA, (*Jean-Baptiste*) Gentilhomme Napolitain ; dans le seizieme siecle, Philosophe, Mathématicien & Médecin très-savant, mais qui eut la foiblesse de donner dans l'Astrologie judiciaire & la Magie naturelle. Il contribua à l'établissement de l'Académie *de Gli Oziosi* ; mais il tenoit chez lui des assemblées ; & comme on ne pouvoit y être admis qu'après avoir fait quelque découverte, ou de nouvelles expériences, ou trouvé quelque secret, cette petite Académie s'appelloit *di Secreti*. La Cour de Rome défendit ces assemblées. Alors, sans que sa maison cessât d'être le rendez-vous des Gens de Lettres, il composa des Comédies & des Tragédies. Il mourut en 1515,

Digitized by Google

âgé de ſoixante-dix ans. Il a laiſſé un Traité de la Magie naturelle, un Traité de la Phyſionomie, *de occultis Litterarum notis.* il y enſeigne les différentes manieres de cacher ſa penſée dans l'écriture ou de découvrir celle des autres. La Porte eſt l'inventeur de la chambre obſcure.

PORTA MAGGIORE, (la) proche l'Egliſe de Sainte Croix à Rome, mérite d'être vue pour ſa ſtructure, qui eſt ſinguliere & très-ſolide. C'eſt une eſpece d'arc de triomphe ſurmonté d'un aqueduc, où paſſoit l'*aqua Clauaia*, qui venoit de deux fontaines près de Tivoli, & dont on voit les ruines ſur le chemin de Freſcati.

PORTE, (*Jacques* de la) Architecte célebre, né à Milan, fut Eleve de Vignole, & devint Architecte de S. Pierre. C'eſt lui qui voûta la coupole de cette premiere Egliſe du Monde Chrétien, ſur le deſſin de Michel-Ange, qui s'éleva à cet égard au-deſſus de ce que l'Antiquité avoit tenté de plus grand, de plus noble & de plus beau. La Porte eut pour aſſocié Fontana. Six cents hommes furent employés à cet ouvrage pendant vingt-deux mois; ils y travaillerent nuit & jour. Jacques de la Porte continua les travaux du Capitole, ſur les deſſins de Michel-Ange, acheva l'Egliſe du Jeſus, ſur les plans de Vignole, fit conſtruire la façade de l'Egliſe de S. Louis des François, de Notre-Dame des Monts & de Sainte Marie *in Via*, l'Egliſe des Grecs, dans la rue Babouin à Rome, le Palais du Marquis Sarlapi. Il a bâti à Veniſe le Palais Gottofredi, ſur la place, à Rome encore le Palais Nicolini, ſur la place Colonne. Il fit jetter les fondemens du Palais *Strada*, vis-à-vis la Colonne Antonine. Il a donné les deſſins de pluſieurs fontaines pour la place Navonne, pour la Place Colonne, pour celle du Peuple, & pour celle de la Rotonde de N. D. des Monts. Ses plus belles fontaines ſont celles du Capitole, où eſt la ſtatue de *Marforio*, la fontaine des Tortues, à la place *Mattei*. Il a donné les plans de la Villa Freſcati ou *Belvedere*. Le Palais qu'il y conſtruiſit eſt de l'architecture la plus agréable. Cet Artiſte, qui étoit fort gros, revenant un jour de Freſcati, dans le carroſſe du Cardinal Aldobrandin, ſe ſentit preſſé d'un beſoin, occaſionné par la grande quantité

Digitized by Google

de melon ou de fruits glacés qu'il avoit mangés, il voulut se contraindre par respect pour cette Eminence, & n'osa pas faire arrêter le carrosse: il se trouva si mal, qu'on le laissa à demi-mort à la porte de S. Jean de Latran. Il mourut peu de jours après, âgé de soixante-cinq ans.

PORTES DE ROME. Il y en a quinze, dont quelques unes sont au même endroit où elles étoient au temps d'Aurélien; la plus septentrionale est *Porta del Popolo*, la Porte du Peuple, ou, comme disent quelques Auteurs, du Peuplier; c'étoit l'ancienne *Porta Flaminia*, à laquelle aboutissoit la *Voie Flaminienne*; c'est la plus fréquentée & celle dont l'entrée annonce le mieux la splendeur de Rome. La Place du Peuple, à laquelle aboutissent trois grandes rues, qu'on voit presque dans toute leur longueur, le grand obélisque, qui, avec la croix & le piédestal, a près de cent dix pieds de hauteur, deux portiques; l'un de Sainte Marie des Miracles des Picpus ou Tiers-Ordre, & l'autre de l'Eglise de Monte Santo des Carmes, forment un coup d'œil imposant; ces trois rues sont la magnifique rue du Cours, où se donnent les fêtes du Carnaval, (*v.* CARNAVAL) & qui a une demi-lieue de longueur sur une largeur proportionnée, & tirée au cordeau, *La Strada del Babuino*, qui conduit à la Place d'Espagne, & la *Strada di Ripetta*, qui conduit au Port du même nom. Pie IV fit reconstruire cette Porte sur les dessins de Michel-Ange, par Vignole; elle est ornée de quatre colonnes en marbre, entre lesquelles sont les statues de Saint Pierre & Saint Paul; la façade intérieure a été décorée par le Bernin. On croit que la Porte Pinciana, au N. E. de Rome, est l'ancienne Porte Collatine. Les autres Portes sont *Porta Salara*, près de l'endroit où étoit l'ancienne *Porta Collatina*, près du *Campus scelleratus*, où l'on enterroit vivantes les Vestales criminelles; ces trois Portes sont au nord; *Porta Pia*, qui étoit l'ancienne *Porta Nomentana* ou *Viminalis*, parce qu'elle est à l'extrémité du Mont Viminal; *Porta San Lauenzo* ou *Porta Tiburtina*, par laquelle on alloit à *Tivoli*, le bas est enterré, & paroît avoir été bâti par Auguste, & le haut par *Titus*; la *Porta Maggiore* ou *Porta Nœvia*, bâtie par l'Em-

Digitized by Google

pereur Claude, décorée par *Veſpaſien & Titus*; on y a adoſſé des maiſons, qui en cachent une partie. Ces trois dernieres portes ſont au levant: *Porta San-Giovani*, qui conduit à *Freſcati*, s'appelloit *Porta Celimontana*, parce qu'elle étoit ſituée au bas du Mont *Celius*. La *Porta Latina* a conſervé ſon nom qu'elle tiroit de l'ancienne route du *Latium*, très-fréquentée, qui y aboutiſſoit. *Porta San-Sebaſtiano* étoit autrefois la Porte *Capene*, du nom de la Ville de *Capene*, fondée près d'*Albe* par *Italus*; elle étoit anciennement la Porte Triomphale; elle étoit ornée de pluſieurs arcs de triomphe. Juvenal en parle: *veteres arcus madidamque Capenam*, à cauſe d'une fontaine de Veſpaſien; c'eſt à cette Porte qu'aboutiſſoit la *Voie Appienne*. Elle conduit à Genſano, petite Ville; elle n'a plus qu'un arc avec une colonne de marbre de chaque côté. *Porta San-Paolo* eſt un peu au-delà de l'ancienne *Porta Trigemina*, par où ſortirent les trois Horaces, allant combattre les trois Curiaces, appellée auſſi *Porta Oſtienſis*, parce que la route d'Oſtie commençoit à cette Porte. Ces quatre Portes ſont au midi. La *Porta Portese*, qui, dit-on, s'appelloit *Portuenſis*, parce que c'étoit là où commençoit le chemin de *Porto*. *Porta San-Pancrazio*, eſt près de la route de *Civita Vecchia*, autrefois *Via Aurelia*. *Porta Cavallagieri*, ainſi appellée, parce qu'elle eſt près des bâtimens où l'on place les Chevaux-Légers, quand le Pape eſt au Vatican; elle s'appelloit autrefois *Poſterula* ou *Porticella*. *Porta Angelica* a pris ſon nom du Pape Pie IV, qui la fit élever à côté du Palais du Vatican. Ce Pontife s'appelloit Jean-Ange. Les deux premieres ſont au-delà du Tibre, au couchant, & les deux dernieres au Nord.

PORTICI, belle Maiſon de Plaiſance du Roi de Naples, à une lieue & demie de la Capitale, au bord de la mer, près du Mont Véſuve; la Famille Royale y paſſe une grande partie de l'été; il eſt dans un très-bon air & dans une poſition ſéduiſante Le jardin principal, qui s'étend juſqu'au bord de la mer, eſt bordé dans toute ſa longueur de deux terraſſes, qui ſont de niveau à l'appartement du Roi; elles le ſéparent des plantations d'orangers, de citronniers, de grenadiers, &c. Parmi ces arbres

Digitized by Google

ſont les potagers; au nord ſont les arbres fruitiers, qui aboutiſſent aux vignes. La cour eſt octogone; elle eſt traverſée par le grand chemin, & environnée de bâtimens neufs. On fait un très-grand cas de deux belles ſtatues équeſtres de marbre blanc, tirées d'Herculanum, qu'on voit dans ce Palais; l'une eſt celle de M. Nonius Balbus fils; elle eſt ſous le veſtibule du Palais, environnée de vitrages; il eſt repréſenté fort jeune, la tête découverte, les cheveux courts, couvert d'une cuiraſſe, qui ne deſcend pas tout-à-fait juſqu'aux hanches, par deſſus une camiſole ou eſpece de chemiſe, qui deſcend juſqu'au milieu des cuiſſes; il tient de la main gauche la bride de ſon cheval, qui eſt très-courte; un manteau, qui pend de deſſus l'épaule, couvre le bras du même côté; ſes brodequins vont un peu au-deſſus de la cheville; depuis les épaules juſqu'à terre, ce cheval a cinq pieds ſix pouces. Balbus eſt dans la même proportion. L'autre ſtatue eſt celle de Balbus le pere, Procurateur & Proconſul d'Herculanum; elle a été trouvée la derniere; elle eſt de même grandeur, & auſſi belle que la premiere, mais moins bien conſervée: ce ſont les deux ſeuls monumens d'antiquité en marbre qu'on ait dans ce genre. On voit dans ce Palais la *Camera di Porcellana*, dont le revêtiſſement & les meubles ſont d'une très-belle porcelaine. Les appartemens ſont pavés d'ancienne moſaïque Grecque & Romaine. Il y a un très-grand nombre de ſtatues, de bas-reliefs, de vaſes précieux & d'autres monumens antiques. On y voit de très-belles peintures, de Jean de Breughel, d'Annibal Carrache, quatre petits camayeux antiques, peints ſur marbre, les premiers qu'on connût juſqu'à leur découverte. On lit ſur l'un le nom du Peintre Alexandre d'Athènes. On a ſu, par un très-beau buſte de plâtre bronzé, repréſentant un Guerrier, que les Anciens avoient auſſi l'art de bronzer. On ignore encore quel étoit leur procédé. Au reſte, le Palais eſt un bâtiment ſimple; la façade regarde le golfe, qui procure au Château la plus belle vue.

PORTICO VECCHICO & PORTIO NUOVO; on appelle ainſi à Gènes les deux claſſes qui renferment les Familles Nobles qui ont droit aux premieres charges de la République. La claſſe

Digitized by Google

del Portico Vecchio comprend les quatre familles de Grimaldi, de Fiesco, des Doria & Spinola; celle del Portico Nuovo comprend environ cinq cents familles annoblies depuis peu successivement.

PORTIUS, (*Gregoire*) Napolitain, vivoit dans le dix-septieme siecle, est un des meilleurs Poëtes Grecs & Latins modernes. Il a composé dans ces deux langues des Odes, des Elégies, des Epigrammes, dont on loue le naturel & l'élégance simple & noble.

PORTUS, (*François*) né en Candie. Le Duc de Ferrare, Hercule II, prit soin de le faire élever. Il se perfectionna dans la Langue Grecque, qu'il professa à Ferrare; mais s'étant imbu des erreurs de Calvin, il alla professer la même Langue à Genève, où il mourut, en 1581, âgé de soixante-dix ans. Il a laissé des Commentaires sur Pindare, sur Thucydide, sur Longin & plusieurs autres Grecs. Emilius-Portus son fils, Professeur à Lausane & à Heidelberg, a donné quelques bonnes traductions & une entr'autres de Suidas.

PORTO, petite Ville de la Campagne de Rome, à l'embouchure occidentale du Tibre, à une lieue d'Ostie; c'est le reste d'une Ville considérable, que les Empereurs Claude & Trajan avoient fait construire. On y trouve les vestiges d'un ancien port; les eaux de la mer paroissent s'être retirées, & le Tibre, qui a tout auprès son embouchure dans la mer, ne forme qu'un petit canal. Les environs de Porto, qui étoient très-agréables, & couverts de maisons, sont très-mal sains, & n'offrent que des ruines, des champs en friche & des marais. Porto est un des six Evêchés, dont les six plus anciens Cadinaux ont l'option.

PORTO ERCOLE, petite Ville de Toscane, faisant partie de l'Etat d'*Egli Presidii*, ainsi que le *Porto San-Stephano*. Cette Ville est de peu de conséquence, quoique son port soit assez bien rempli.

PORTO FERRATO, Port considérable, situé dans l'Isle d'Elva, dans la mer de Toscane. Il est défendu par deux Châteaux & un Fort, qu'on appelle Cosmopoli; c'est la résidence d'une grande

Digitized by Google

grande partie des Chevaliers de S. Etienne. Ce Port appartient au Grand-Duc de Toſcane.

Porto Fino, *Delphini Portus*, Bourg dans l'Etat & ſur la côte orientale de Gènes, entre deux montagnes & un Château, ſur un rocher eſcarpé.

Porto Gruaro, Bourg proche de *Concordia*, dans le Frioul, où l'Evêque de Concordia fait ſa réſidence.

Porto Longone, petite Ville, Port & Forteresſe, dépendans *d'ello Stato d'egli Preſidii*, ſituée dans l'Iſle d'Elve ou Elco, dans la mer de Toſcane.

Portus Longus, les François le prirent en 1646, ſous la conduite du Maréchal de la Meilleraye. Cette Ville appartient au Prince de Piombino, & eſt ſous la protection du Roi de Naples, qui a droit d'y mettre garniſon.

Porto Moriso, *Portus Mauricius*, Bourg agréable de la République de Gènes, ſur le penchant d'une colline, eſt bordé par la mer, ſitué près d'Oneille, & entre Savonne & Nice. Le port eſt comblé, & n'exiſte plus.

Porto di Paula, Port dans l'Etat Eccléſiaſtique & dans la Campagne de Rome, ſur la mer de Toſcane, vers le *Monte Circello*. Il eſt très-grand, mais preſque rempli de ſable.

Porto Pisano, c'étoit l'ancien Port de Piſe; il étoit ſitué à quatre lieues de la Capitale, entre le Caſtrum Liburni & l'embouchure de l'Arno. Dans les guerres que les Piſans eurent avec les Florentins, Charles, Duc d'Anjou, à la tête des derniers, détruiſit le *Porto Piſano* en 1268. Les Génois leur enleverent entiérement ce Port en 1284, après un combat dans lequel ils leur prirent quarante-neuf galeres, & leur firent autant de priſonniers qu'on compte aujourd'hui d'habitans dans Piſe. Cette perte fut l'époque de la décadence de la République de Piſe. Ce Port fut entiérement comblé par les Guelfes en 1290. Il n'en reſte plus aucun veſtige. On voit néanmoins trois tours qui exiſtent encore, *Torre Magna* ou *Magnano*, la *Torre d'ella Franchetta*, & la *Torretta*, qui eſt dans les Terres.

Porto di Primaro, dans le Duché de Ferrare, où un bras

Digitized by Google

du fleuve du Pô, appellé Pô di Primaro, ſe jette dans la mer Adriatique, au golfe de Veniſe. Ce Port eſt défendu par la tour Gregorienne. Le lieu eſt un gros Bourg.

PORTO VENERE, *Portus Veneris*, petite Ville dans l'Etat & ſur la côte orientale de Gènes; ſa ſituation agréable lui a fait donner le nom de la Déeſſe des Plaiſirs. Elle eſt à l'entrée du golfe de la Specia, ſur le penchant d'une colline, au haut de laquelle eſt une Fortereſſe pour la défenſe du Port, bâtie en 1113. Il y en a qui prétendent que ce nom de *Porto Veneris* lui vient de *Saint Venerius*, dont le corps repoſe dans ce Bourg.

PORTO VECCHIO, eſt le nom que porte la neuvieme Juriſdiction de Corſe; elle s'appelle auſſi *Bonifacio*. C'eſt une Ville qui s'étend de l'E. au S. tout le long de la mer, & qui n'a de remarquable que *Porto Vecchio*, avec un Golfe. Ce Port eſt défendu par un Château; ce Port a donné ſon nom à cette Juriſdiction, quoique Bonifacio ſoit la Ville principale.

POSSEVIN, (*Antoine*) Jéſuite, né à Mantoue, vivoit dans le ſeizieme ſiecle. Il s'adonna à la Prédication; il a prêché avec le plus grand applaudiſſement en Italie & en France. Gregoire le chargea de négocier un accommodement entre Jean III, Roi de Pologne, & le Czar; il s'en acquitta au gré du Pape, qui l'envoya encore en Suede & en Allemagne. Il travailla auſſi à réconcilier Henri-le-Grand avec la Cour de Rome: ce qui déplut aux Eſpagnols. Poſſevin mourut à Ferrare en 1611, âgé de ſoixante-dix-huit ans. Il a laiſſé un grand nombre d'Ouvrages. Les meilleurs ſont ſa Bibliothèque ſacrée, in-fol. *Apparatus ſacer*, deux vol. in-fol. *Moſcovia*, in-fol. 1595, & quelques Opuſcules.

POTENZA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec titre de Duché, & un Evêque ſuffragant de Cirenza. Elle fut preſque ruinée par un tremblement de terre en 1694; elle eſt ſituée vers la ſource du *Baſinto*, à cinq lieues S. O. de *Cirenza*.

POUILLE, (la) Province conſidérable dans le Royaume de Naples, *Apulia & Iapygia*. Elle eſt ſituée au N. E. le long du golfe

Digitized by Google

de Veniſe; elle avoit titre de Royaume, dans le temps que les Normands l'occupoient, au onzieme ſiecle. Ce fut Robert Guiſcard, Duc de la Pouille & de la Calabre, qui, dans le onzieme ſiecle, y donna commencement au Royaume de Sicile. Elle renferme la Capitanate, la Terre de Bari & la Terre d'Otrante. L'air y eſt extrêmement chaud, ce qui fait que ſes habitans ſont preſque tous maigres & baſanés; d'un autre côté, cette chaleur donne aux fruits un degré de maturité, qui les rend ſupérieurs à ceux des autres pays. La Terre d'Otrante produit beaucoup de tarentules, eſpeces d'araignées, dont la morſure eſt fort dangereuſe. *Voyez* TARENTULE. Les Villes de la Pouille ſont *Luceria*, *Gravina*, *Manfredonia*, *Andria*, *Bari*, *Aſcoli*, *Venoſa*, *Bitonte*, *Barlette*, *Trani*, *Bovina*, *Troya*, &c. *Voyez* CAPITANATE, TERRE DE BARI, & TERRE D'OTRANTE.

POUZOLS ou POZZUOLI, Ville autrefois très-conſidérable, appellée par les Grecs *Dicearchos*, eſt ſituée à deux lieues & demie de Naples, vers le couchant ſur le golfe appellé *Sinus Puteolanus*; elle fut fondée, ſuivant quelques Hiſtoriens, cinq cent vingt-deux ans avant J. C. par Dicearchus. On aſſure que ſon nom de Pouzols, *Puteoli*, lui fut donné à cauſe de la grande quantité de puits ou de ſources minérales dont cette Terre abonde. Des inſcriptions anciennes ſemblent prouver qu'elle fut gouvernée en République, qu'elle avoit ſes Décemvirs, ſes Décurions, ſes Baſiliques. Les Romains y éleverent une grande quantité d'édifices, de maiſons de campagne, des lieux de plaiſance. Il reſte dans la Cathédrale des colonnes corinthiennes, qui prouvent que c'étoit un Temple: une inſcription dit qu'il étoit dédié à Auguſte. Cette Cathédrale eſt dédiée à S. Janvier & à S. Procule. On voit à Pouzols les reſtes d'un Temple, qui paroît avoir été de la plus grande beauté. On n'eſt point d'accord ſur la conſécration de ce Temple; les uns le croient conſacré à Serapis, les autres aux Nymphes, par Domitien. On trouve encore une partie de beaux marbres d'Afrique & de Sicile, dont il étoit revêtu, quelques unes des dix-huit chambres ou chapelles dont il étoit environné, une ſalle

Digitized by Google

de bains à l'uſage des Sacrificateurs. Le pavé, qui eſt de marbre blanc, l'écouloir des eaux & du ſang des victimes, les anneaux auxquels on les attachoit, quelques colonnes, ſont aſſez bien conſervés. On voit dans une place un piédeſtal de marbre blanc, de ſix pieds de long ſur trois & demi de haut, où ſont en relief quatorze ſtatues de Villes d'Aſie, détruites par un tremblement de terre, & réparées par Tibere, dont la ſtatue devoit être portée ſur le piédeſtal. Dans une autre place, eſt une ſtatue Romaine, très-bien conſervée, de ſix pieds de haut; elle eſt érigée, ſuivant l'inſcription, à Flavius - Marius - Egnatius - Lollianus, Préteur & Augure. On voit aux Capucins une citerne ſinguliere; elle eſt bâtie de briques, revêtue de ſtuc en dedans & en dehors, en forme de vaſe, ſoutenue ſur un pilier, renfermée dans une voûte, & entiérement iſolée, ne touchant au terrein d'aucun côté. De toutes les antiquités de Pouzols, l'amphithéâtre eſt ce qu'il y a de mieux conſervé; on l'appelle Coloſeo, & il étoit auſſi grand que le coliſée de Rome. L'arêne eſt aujourd'hui un jardin: elle avoit deux cent cinquante pieds de long. On diſtingue les portiques qui ſervoient d'entrée, les caves où l'on renfermoit les bêtes. On voit au-devant de chaque pilier une pierre creuſée pour recevoir l'eau que l'on donnoit à boire aux animaux renfermés. Le labyrinthe de Dédale eſt un bâtiment ſouterrain pour conſerver les eaux à l'uſage de la Ville. On fait voir ſur les bords du golfe de Pouzols les reſtes de la maiſon de campagne de Ciceron: les flots ont couvert une quantité immenſe de ruines qu'ils rejettent quelquefois. Parmi ces ruines, ſont des maſures dans la mer, près du port de Pouzols, dont il reſte treize piliers & pluſieurs arcs: on appelle cet endroit Pont de Caligula; c'eſt un mole qu'on a cru être un reſte du pont que ſe fit faire Caligula, pour venir triompher de la mer. L'Empereur Antonin fit réparer le port de Pouzols. Cette Ville contient de neuf à dix mille habitans. Tout auprès, vers le nord, eſt le lac Averne, l'Acheron, les Champs Elyſées & Cumes, dont il ne reſte que des ruines, &c. La grotte du chien, au bas de la Ville de Pouzols, la mer forme un golfe, qui a la figure d'un vaſte demi-cercle enfoncé dans les terres, & qui a cinq quarts

Digitized by Google

de lieue de traverſe juſqu'à Baie, & deux lieues juſqu'au cap de Miſene. C'eſt ſur le golfe de Pouzols à Baie qu'on voit les ruines du pont de Caligula.

POUZZOLANE, gravier qu'on trouve à Pouzols, d'où il a tiré ſon nom, & qui mêlé avec de la chaux, forme un ciment qui réſiſte aux efforts des ſaiſons & des temps; on s'en ſert à bâtir dans l'eau, & il réſiſte à l'humidité; il devient auſſi ſolide que le marbre: on en trouve dans beaucoup d'endroits de l'Italie. La Pouzzolane des environs de Rome eſt rougeâtre ou d'un gris foncé, celle de Pouzols tire ſur le rouge, celle du Véſuve eſt griſe. Vitruve fait un grand éloge de ce ciment; il croit que ſa propriété vient de l'effervescence qui ſe fait ſous les terres des pays où on le trouve, que le feu & la flamme qui pénétrent ces terres en font exhaler toute vapeur, & rendent ce ſable léger & cohérent. Il paroît que les Anciens ne ſe ſervoient pas d'autre ciment pour conſtruire les ſuperbes bâtimens dont nous admirons encore les reſtes.

POZZO, (*André*) Frere Jéſuite, eut le génie de la Peinture & de l'Architecture. Il a fait d'excellens livres ſur ces deux arts; il ne ſe bornoit pas à en connoître & à en diſcuter les principes. Il ſe fit un honneur infini pour les peintures dont il orna la voûte de l'Egliſe de S. Ignace à Rome.

POZZO, (le Comte *Jérôme* del) né à Vérone en 1718. Ce Seigneur a reçu la meilleure éducation; il a eu dès ſa jeuneſſe un penchant invincible pour l'Architecture: mais il ne voulut d'autres maîtres que les écrits de Vitruve, de Palladio, de Scammozzi & les monumens des Anciens & des Modernes; il les deſſina, les analyſa & les imita. Il a ſur-tout eſſayé de détruire le mauvais goût de l'Architecture moderne, & de ramener les grands principes. Il a donné, ſans autre intérêt que d'obliger & de faire renaître le bon goût, les deſſins ſur leſquels la maiſon de campagne des Comtes Triſſino, dans le territoire de Vicence, a été bâtie, une Egliſe dans le Marquiſat de Caſtellato, dans le Mantouan. Il a bâti, en 1735, un petit théâtre pour l'Académie Philharmonique de Vérone, dont la

Digitized by Google

forme, à la maniere des Anciens, fut généralement applaudie. Il composa pour Miladi weight, avec laquelle il étoit fort lié, pendant son séjour à Vérone, un Traité intitulé, d'*Egli ornamenti dell'-Architettura civile secondo gli Antichi.* On regrette que cet Ouvrage ne soit pas encore imprimé. Il en a composé un autre, qui pourra éclairer les Artistes sur la maniere de construire les théâtres; il est intitulé, *les Théâtres des Anciens, & idée d'un Théâtre adapté à l'usage moderne.* Ce Seigneur commence à jouir d'une réputation justement méritée.

PRATO, petite Ville dans la Toscane, sur la riviere de Bisentio, dans une situation agréable & un terrein fertile, entre Florence & Pistoie. C'est la patrie de Nicolas de Prato, célebre Cardinal, Dominicain à Florence, Docteur de l'Université de Paris, Professeur de Théologie de Rome, Evêque de Spolette, ensuite Légat à Florence, & mort à Avignon en 1321, après avoir sacré Jean XXII.

PRATOLINO, maison de plaisance du Grand Duc de Toscane, aux environs de Florence, sur les collines qui joignent les hautes montagnes de l'Apennin, sur le chemin de Bologne. Le Grand Duc, François I, qui la bâtit en 1575, n'épargna rien pour en faire un endroit délicieux; elle s'annonce par de grandes avenues d'ifs, de cyprès & de sapins; dans les jardins, on voit des fontaines artistement décorées, des machines hydrauliques, qui font mouvoir des statues, jouer des orgues, & plusieurs machines du même genre. Au bout d'un parterre, est une statue colossale de l'Apennin, qui a plus de soixante pieds de proportion, formée de grands quartiers de pierre, entassés avec un tel art, qu'à un certain point de vue la statue paroît bien proportionnée & finie; mais à mesure qu'on approche, les traits grossissent, & de près, ce n'est qu'un monceau de pierres; sous cette figure, est un monstre, qui vomit de l'eau. On pénétre dans l'intérieur, & l'on se trouve dans une grotte remplie de coquillages & de jets d'eau: cette figure singuliere est de Jean de Bologne. On voit dans ce jardin des bassins, des jets d'eau, des fontaines, des statues, des

Digitized by Google

grottes, des terraſſes, des amphithéâtres, des allées d'arbres toujours verds, des labyrinthes. La maiſon a été bâtie ſur les deſſins de Buontalenti & de François ſon fils.

PREGADI ou PRIÉS, nom qu'a conſervé le Sénat de Veniſe, parce qu'autrefois la République n'ayant point de Sénat fixe, on prioit les principaux Patriciens de s'aſſembler pour délibérer des affaires, ſuivant que le cas où les circonſtances l'exigeoient. *Voyez* CONSEILS DE VENISE. Les Sages-Grands, au nombre de ſix, traitent les affaires importantes de l'Etat, & en renvoient la déciſion au Pregadi, avec leurs avis motivés : ce ſont les premiers Sages-Grands. Ils rempliſſent par ſemaine les fonctions de Miniſtre, Secrétaire d'Etat; les Sages-Grands de Terre-ferme ſont au nombre de cinq, nommés par le Sénat.

PRELA, petite Ville de la Principauté d'Oneille, dans le Piémont. Prela eſt une Seigneurie, qui, ainſi que celle de Marro, avoit été cédée à *Charles-Emmanuel*, avec le Comté de Tende. Ces deux Seigneuries ſont enclavées dans la Principauté.

PRETI, (*Jérôme*) Poëte, né en Toſcane. Il quitta l'étude de la Juriſprudence, à laquelle ſon pere l'avoit condamné, & à laquelle le penchant invincible de Preti pour la Poëſie le força de renoncer. Il ſe diſtingua dans cet art; il eſt un des Poëtes les plus eſtimés. On a traduit ſes Ouvrages en différentes Langues. Le Cardinal François Barberin le prit pour ſon Secrétaire dans ſa Légation d'Eſpagne. Preti ne put réſiſter au climat, & mourut à Barcelone en 1626. Outre ſes Poëſies, il a laiſſé des Diſcours académiques, des Epîtres, &c.

PRESIDII, (*Stato d'elli*) Etat près de la mer, enclavé dans le Duché de Toſcane, au midi du Siennois, appartient au Roi de Naples, par Philippe II, Roi d'Eſpagne, qui, en vendant le Siennois, s'étoit réſervé cet Etat, dont Orbitello eſt la Ville principale.

PRIEURS DES ARTS, (les) étoient autrefois certains Officiers municipaux, qui étoient à la tête de chaque Corps de Métier. Toutes les Républiques de l'Italie avoient leurs Prieurs des Arts, ils avoient ſéance aux aſſemblées & aſſiſtoient aux cérémonies

Digitized by Google

en robe de velours & toques de différentes couleurs. Ils ſont abolis depuis long-temps ; il n'y a qu'à Bologne où l'on conſerve cet uſage. Dans les proceſſions, ils font encore paroître les Prieurs des Arts : mais ce n'eſt plus que des perſonnes à gages, qu'on décore de ces belles robes pour repréſenter l'appareil de cette ancienne République. Cette cérémonie fait un ſpectacle aſſez bizarre. Ces Prieurs des Arts paroiſſent répondre à ce qu'on appelle en France Syndics des Communautés.

PRIMATICIO, (*Franciſco*) Peintre & Architecte, né à Bologne, en 1490. Il apprit les premiers principes du deſſin d'*Innocenzio Imola* & de *Bagna Cavallo*, Eleve de Raphael. Il ſe perfectionna, en travaillant au Château du T à Mantoue, ſous les yeux de Jules Romain. Il s'y acquit une grande réputation par les ouvrages de ſtucs, dont il embellit ce Château. François I l'appella en France ; ce Prince le chargea d'acheter en Italie des figures antiques, & de faire faire les moules des plus fameuſes figures, qui furent jettées en bronze, & placées à Fontainebleau. Ce Château eſt enrichi des peintures de Primatice, & de celles que *Nicolo d'ell Abate*, & quelques autres Eleves qu'il avoit amenés avec lui, firent ſur ſes deſſins. Le plan du Château de Meudon & le deſſin du tombeau de François I à S. Denis, ſont de cet Artiſte. François I lui donna l'Abbaye de Saint-Martin de Tours. Sous ce regne, & ſous celui de Henri II, il jouit de la plus grande faveur à la Cour de France. Il fut nommé Commiſſaire Général du Roi pour tous les Bâtimens du Royaume : tous les Artiſtes briguoient ſa protection. Le Primatice, & Maître Roux, qui s'étoit formé à l'Ecole de Florence, porterent parmi nous le bon goût de la Peinture, & firent la plus heureuſe révolution dans les beaux-arts. On quitta en France le goût gothique, & l'on y étudia la belle nature. Le Primatice deſſinoit dans le goût de Jules Romain ; ſon coloris eſt encore frais & gracieux ; ſes tableaux de chevalet ſont fort eſtimés ; ſes deſſins ſont finis, & fort recherchés. Il mourut à Paris en 1570.

PRIMICERIO ; on appelle ainſi le Doyen qui eſt à la tête des vingt-quatre Chanoines qui deſſervent l'Egliſe de Saint-Marc à

Digitized by Google

Veniſe ; ſon revenu monte à quatorze ou quinze mille livres ; c'eſt le Doge qui le nomme. Il porte la mitre & la croſſe comme les Evêques, & c'eſt toujours un Noble Vénitien qui poſſede ce bénéfice.

PRINCIPAUTÉS ; (les) : on appelle ainſi deux Provinces du Royaume de Naples ; l'une eſt appellée *Principato di Citra* ou Principauté Citérieure, & l'autre *Principato di Oltra* ou Principauté Ultérieure. Ces dénominations ſont par rapport à Naples. La premiere bornée au S. O. par la mer, produit du bled, du vin, de l'huile, du ſafran, & a Salerne pour Capitale. Les autres Villes ſont *Capaccio*, *Policaſtro*, *Marſico Nuovo*, *Sarno*, *La Cava*, *Amalfi*, *Lettere*, *Capri*, *Minuri*, *Scala*, *Ravello*, *Nocera*, *Campagna*, *Cangiano*, *Caſtello à Mare*. La Principauté Ultérieure, au N. de l'autre, dont Benevent eſt la principale, & Monte Fuſcolo la Capitale, renferme *Conza*, *Cedogna*, *San Angelo di Lombardi*, *Baſaccia*, *Muro*, *Satriano*, *Monte Verde*, *Nuſco*, *Trevico*, *San Agatha di Goti*, Monte Marano, *Avellino*, *Fricenti*, *Ariano*. Le territoire de ces deux Provinces eſt très-fertile ; elles ſont ſujettes à de fréquens tremblemens de terre ; preſque toutes les Villes qu'elles renferment ont le titre de Principautés, de Duchés, qui appartiennent à différentes Maiſons, comme celles de *Caraccioli*, Doria, & autres.

PRINCES & BARONS ROMAINS. Il n'y a guere que trois ou quatre familles à Rome qui ſe perdent dans l'antiquité ; on connoît l'origine de toutes les autres, & les Romains d'aujourd'hui n'ont de commun avec les anciens que le nom de Romains, puiſque toutes les grandes familles datent de quelque Souverain Pontife. Le Peuple ſe renouvelle très-ſouvent, il ſeroit très-difficile d'y trouver une famille un peu ancienne, elles s'éteignent au bout de deux ou trois générations ; ſur trois enfans, il y en a deux au moins dévoués à l'état eccléſiaſtique ou au Couvent : il n'arrive pas toujours que le troiſieme ſe marie. Le célibat a encore plus d'attraits pour les Romains que pour les François : les Princes Romains, aſſiſtans du Trône, ſont les premiers dans l'ordre civil. Parmi eux, les Colonna &

Digitized by Google

les Orſini ſont les plus anciens; ces deux familles ſont de celles dont on ignore l'origine. Les autres ſont les Princes Borgheſe, Ludoviſi, Barberini, qui eſt Colonna, ainſi que Pamphile, Chigi, Roſpigliosi, Altieri, Odeſcalchi, Bracciano, Albani, Corſini, Rezzonico, & pluſieurs autres auxquels les Papes ont accordé ce titre. Ceux qui tiennent leur élévation des Cardinaux de leur famille, ont de grands Palais bien meublés; mais le maître de la maiſon y eſt ſeul; ſans la curioſité des étrangers, ces Palais ſeroient toujours déſerts. Les Princes & les riches Barons ſe piquent d'avoir un nombreux cortege de domeſtiques, ſous la direction du plus ancien valet : chacun voit ſes devoirs tracés dans un tableau placé dans l'anti-chambre; ils ſervent par tour, & chacun a ſes jours libres dans la ſemaine. Il n'eſt obligé de paroître qu'à l'heure de ſon ſervice, & reſte dans l'anti-chambre; il n'eſt ni logé ni nourri dans la maiſon; il vient recevoir ſes gages tous les mois : dans pluſieurs Palais, ils trouvent une retraite, quand ils ſont vieux. Tout le luxe des Grands eſt dans leurs équipages & leurs domeſtiques; quant à leur perſonne, ils ſont ſobres, d'une grande frugalité, & donnent rarement à manger; il eſt vrai qu'un repas eſt ruineux pour celui qui le donne, parce qu'il eſt d'uſage que l'on paie en argent le dîner des domeſtiques des invités.

Procaccio; on nomme ainſi en Italie un Entrepreneur de voitures, qui part une fois la ſemaine, & qui met cinq jours pour aller de Rome à Naples; c'eſt la voiture la plus ſûre : ordinairement il en coûte trois ſequins pour la route.

PROCACCINI, (*Camille*) Peintre, né à Bologne en 1546, Eleve de Carrache. Il avoit un beau génie, peignoit avec liberté; ſes draperies ſont bien jettées; ſes airs de tête ſont admirables; ſes figures ont beaucoup d'expreſſion & de mouvement. Incorrect dans la fougue de la compoſition, mais corrigeant enſuite avec la plus grande exactitude les fautes qu'il avoit faites, ce Peintre a contribué à l'établiſſement de l'Académie de Milan, où il s'étoit retiré avec ſa famille. Ses principaux ouvrages ſont à Bologne, à Reggio & à Milan. Il a gravé quelques uns de ſes morceaux : il eſt mort à Milan en 1626.

Digitized by Google

PROCACCINI, (*Jules-Céſar*) frere puîné du précédent, né à Bologne en 1548, Eleve auſſi des Carraches. Son génie, grand, vif & facile, s'attacha aux ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Correge, du Titien & des plus grands Maîtres. Il avoit un coloris vigoureux, un goût de deſſin correct & ſévere : il conſultoit la nature. Il fut nommé Chef de l'Académie de Peinture à Milan ; il eut une Ecole nombreuſe, & ſe fit une fortune conſidérable. Il y a beaucoup d'ouvrages de ce Maître à Milan & à Gènes. Il y a encore d'autres Procaccini. *Carlo Antonio* ſon frere, plus jeune que lui, qui quitta la Muſique pour la Peinture ; ſon talent étoit le payſage, & ſur-tout les fleurs & les fruits.

PROCACCINI, (*Ercole-Juniore*) fils & éleve de Carlo Antonio, s'adonna, comme ſon pere, à peindre des fleurs : mais Jules-Céſar ſon oncle lui donna des leçons, & développa ſes talens. Il mourut en 1676, âgé de quatre-vingts ans.

On voit, dans l'Egliſe de l'*Annonciata* de Gènes, un très-grand tableau de la Cène ; c'eſt une grande machine d'une belle ordonnance, d'un coloris vigoureux, digne même des Carraches.

PROCESSIONS D'ITALIE, (les) ſont très-fréquentes, mais moins belles qu'en France. La plus belle eſt celle qu'on fait pour la fête du S. Sacrement, & qu'on appelle du *Corpus Domini* ; elle eſt d'autant plus ſuperbe, que tous les Ordres de la Ville ſe réuniſſent à la Cathédrale.

A Rome, elle ſe fait le jour de la grande Fête-Dieu ; elle ſort ſur les neuf heures du matin par la grande porte de l'Egliſe de Saint Pierre, & paſſe ſous la colonnade qui eſt à main gauche, entre dans la rue Alexandrine. Les rues par où paſſe la Proceſſion ne ſont point tapiſſées comme en France, mais couvertes de toile à la hauteur du premier étage, & traverſées par des branchages, qui pendent de chaque côté dans la rue ; toutes les fenêtres ſont garnies de tapis de toutes les couleurs, qui deſcendent juſqu'à la moitié des portes ; le S. Sacrement, *il Santiſſimo*, s'arrête à différens repoſoirs très-bien ornés. Cette Proceſſion eſt extrêmement longue ; elle eſt compoſée de tout le

Digitized by Google

Clergé de S. Pierre, de tous les Curés de la Ville, d'un certain nombre de Religieux de tous les Ordres, à l'exception des Maisons de Congrégation, comme les Missionnaires, les Oratoriens, de tous les Prélats, des Cardinaux, & d'un Chœur de Musique de la Chapelle Papale; les Pavillons des six Basiliques y assistent, & sont suivis de celui de la Basilique de S. Pierre, sous lequel le Pape, & en son absence un Cardinal, porte le *Santissimo*. Cette Procession, quoique très-nombreuse, n'est pas aussi brillante que celle de Paris. Il n'y a que les principaux Prélats & ceux qui accompagnent le *Santissimo*, qui soient en chappe, tout le reste du Clergé porte le surplis fort court, fort plissé, sans dentelles & sans longues manchettes. Cette Procession de S. Pierre est la seule qui se fasse le matin du jour de la Fête; mais le soir de ce jour même, & tous les autres jours de l'octave, les Curés de la Ville font la procession dans le quartier de leur Paroisse. L'usage de ces cérémonies, & la maniere de s'habiller des Ecclésiastiques en surplis court, sont les mêmes dans presque toute l'Italie.

A Naples, la plus belle Procession se fait le jour de la petite Fête-Dieu; on l'appelle la Procession de *quatro Altari*; c'est la seule qui passe dans la belle rue de Tolede: on l'appelle des quatre Autels, parce qu'en effet il y a de distance en distance quatre magnifiques reposoirs très-élevés, & dont l'architecture est fort belle, & richement parés. La Procession part de l'Eglise S. Jacques, est composée d'un très-grand nombre de Religieux de tous les Ordres & d'Ecclésiastiques, suivis d'une grande partie de la Noblesse, des Gardes du Roi & de plusieurs Chœurs de Musique, suit une vingtaine de Clercs avec des surplis fort courts, comme on les porte en Italie, jouant du violon & exécutant des marches. L'Archevêque marche en dernier, portant tout seul *il Santissimo*, sous un dais léger, qui se ploie & s'étend comme on veut. Les rues ne sont point tapissées. Ce sont là, à peu près, les plus belles Processions d'Italie.

PROCHITA ou PROCIDA, petite Isle du golfe de Naples, que quelques personnes ont cru détachée de celle d'Ischia; elle est

Digitized by Google

très-fertile ; ſes artichauds & ſes figues ſont ſur-tout fort eſtimés. On y voit une grande quantité de faiſans & de perdrix, réſervés pour le plaiſir du Roi : il va ſouvent y chaſſer. Cette Iſle appartient au Marquis de Vaſto. Il y a quelques années que, pour la conſervation du gibier, on avoit défendu à tous les habitans d'avoir des chats : ce qui cauſa en peu de temps une ſi grande multiplicité de rats, que tout le pays en étoit incommodé : les enfans dans leurs berceaux, les cadavres, avant d'être enſevelis, toutes les proviſions, étoient la proie de ces animaux. Les payſans déſolés allerent ſe jetter aux pieds du Roi, qui révoqua ſa défenſe. Dans l'Iſle d'Iſchia, on trouve beaucoup de fontaines minérales & des ſcories, des laves & des reſtes de volcans. *Procida*, qui eſt la Capitale de l'Iſle, eſt une petite Ville fort jolie, & aſſez bien fortifiée, ſituée ſur une hauteur, ſur le bord de la mer.

PROCHITA, (*Jean* de) dans le treizieme ſiecle, Seigneur de l'Iſle, dont il portoit le nom, fut très-puiſſant dans la Sicile, juſqu'à ce que Charles d'Anjou fut placé ſur le Trône de Naples. Ce Roi enleva à Jean de Prochita la fortune & les honneurs, dont il avoit joui ſous Mainfroi. Prochita ne reſpira que vengeance. Déguiſé en Cordelier, il parcourt ſecrettement la Sicile, va à Conſtantinople, & obtient des ſommes conſidérables de Michel Palcologue. Son deſſin étoit de ſoulever la Sicile contre Charles, & de mettre à ſa place Pierre ; Roi d'Arragon. Le Pape devoit le ſeconder : mais la mort du Pontife, l'élévation de Martin IV, créature de Charles, renverſa ce projet. Prochita ne ſe déconcerta point ; il trama pendant deux ans la plus horrible des conſpirations, & qui fut le modele de celle de la S. Barthelemi. Il fut enfin arrêté que le jour de Pâques, 1282, au premier coup de Vêpres, dans toute la Sicile, on égorgeroit tous les François. Les poignards étoient ſi bien préparés, la trame étoit ſi bien ourdie, qu'au même inſtant tous les Siciliens, de tous les ordres & de tous les états, fondirent ſur tous les François, & n'en laiſſerent qu'un ſeul : c'étoit Guillaume de Porcelets, Seigneur de la Ville d'Arles, qui avoit ſuivi le Roi à la conquête de Naples, & qui avoit ſu ſi bien ſe

Digitized by Google

faire aimer, par ſa ſageſſe & par la douceur de ſon gouvernement, que les Siciliens le reſpecterent & le renvoyerent en Provence.

PROCURATEURS DE S. MARC, premiers Magiſtrats de la République de Veniſe, après le Doge : cette dignité remonte au onzieme ſiecle. Un des principaux citoyens portoit ce titre, & avoit l'adminiſtration de l'Egliſe, revenus & bâtimens de Saint-Marc. Les Procurateurs de S. Marc ſont diviſés en trois claſſes ; la premiere, eſt des Procurateurs *di ſupra* ; la ſeconde, eſt des Procurateurs *di Citra*, c'eſt-à-dire, en deçà du grand Canal ; & la troiſieme, eſt des Procurateurs *de Ultrà*, qui exercent leurs fonctions dans la partie qui eſt au-delà. Ceux de la premiere claſſe ou Procurateurs de S. Marc, ont le pas ſur tous les autres Nobles Vénitiens ; ils ſont maîtres de la Bibliothéque de Saint-Marc, ſont adminiſtrateurs de l'Egliſe, & gardiens des archives de la République. Ceux de la ſeconde ont l'exécution des legs pieux, le ſoin des veuves & des orphelins, diſtribuent tous les ans des bourſes pour marier des filles ; & ceux de la troiſieme exercent les mêmes fonctions dans leur département. Le nombre de Procurateurs a varié dans ces différens temps ; ils ont été réduits à onze. C'eſt toujours un des Procurateurs *di Supra* qui eſt élevé à la dignité de Doge. Le jour de l'entrée du Procurateur qui vient d'être nommé, il ſe rend en gondole à l'Egliſe de S. Sauveur, accompagné d'un nombre conſidérable de Sénateurs en robe rouge, & d'Officiers ſubalternes de la République : les rues par où il paſſe ſont fort décorées. Après qu'il a fait ſon remerciement au Doge, dans le Palais Ducal, il deſcend & va prendre l'inveſtiture de ſa nouvelle dignité. Cette cérémonie eſt ſuivie de bals & de fêtes pendant trois jours conſécutifs.

L'habillement des Procurateurs eſt la grande robe violette ou noire, à manches ducales, ouvertes & pendantes juſqu'à terre, avec l'étole ou bordure noire.

C'eſt après avoir été Ambaſſadeurs ou Bailes que les Nobles, qui ſont riches, deviennent Procurateurs de S. Marc ; ce ſont les premieres dignités, après le Doge, pour la repréſentation,

Digitized by Google

mais non pour l'autorité ou l'influence dans les affaires. Comme cette dignité expoſe à beaucoup de dépenſes, il y a beaucoup de Nobles qui la refuſent.

PROMENADES à Rome. La plus belle Promenade de Rome, eſt celle de la rue du Cours. Les Dimanches & les Fêtes, grands & petits, tout ſe rend dans cette belle rue, & y étale un faſte, qui confond les rangs. Les premiers viennent y faire montre des plus beaux équipages; les Princes & leurs femmes y paroiſſent dans la plus grande magnificence, & avec leurs domeſtiques nombreux. Le Peuple fait la plus belle décoration de ce ſpectacle; les femmes du plus bas-étage ſe privent dans la ſemaine du plus grand néceſſaire pour avoir de quoi louer une robe le Dimanche, & un valet qui marche devant elle, chapeau bas, & leur fait faire place; le mari, lorſqu'il ne peut pas en faire autant, paſſe loin de ſa femme, en guenille, l'admire, & ſe garderoit bien de l'approcher. Les Bourgeoiſes, qui n'oſeroient y paroître à pied, ſe cottiſent pour avoir un carroſſe. Ce jour-là les hommes vont à pied ou en habit eccléſiaſtique ou avec un habit de louage, & l'épée. Toutes les fenêtres ſont garnies de femmes. Prêtres, Moines, Peuple, Ecoliers, Penſionnaires, Cavaliers, forment une bigarrure ſinguliere.

Une autre Promenade, dans les mois les plus chauds, eſt celle de la place Navonne: on la remplit d'eau à un pied & demi de hauteur, & les carroſſes y courent au frais tout autour de la place, les chevaux ont les pieds dans l'eau. Les fenêtres & les balcons ſont remplis de monde; il arrive quelquefois que des chevaux qui s'abattent, ſe noient, ſi l'on n'eſt prompt à les relever. On remplit la place, qui eſt concave, fort aiſément, en fermant les écouloirs des baſſins; en moins de deux heures, elle eſt inondée dans preſque toute ſa longueur. Les Promenades de nuit, en été, ſe font ſur le *Monte Pincio*, dans la place d'Eſpagne, & ſur la rampe de la *Trinita del Monte*.

PROSECO, petit Bourg ſitué à quelque diſtance de la Ville de Trieſte, dans l'Iſtrie, eſt fort connu à cauſe de l'excellent vin qui croît aux environs.

PROVEGLIA, eſt une des Iſles de l'Etat de Veniſe, fort fréquentée

Digitized by Google

par les pélérinages qu'y font les Vénitiens à un Crucifix miraculeux.

PROVENZALIS, (*Jérôme*) Archevêque de Sorento, avoit été d'abord Médecin ; il fut celui de Clément VIII, qui, lui ayant fait embraſſer l'état eccléſiaſtique, lui donna l'Archevêché de Sorento. Provenzalis étoit né à Naples. Il mourut en 1612. Il a laiſſé en latin un Traité *des Sens*.

PTOLOMÉE DE LUCQUES, Dominicain, au ſeizieme ſiecle. Il étoit très-ſavant dans la connoiſſance de l'Hiſtoire. Il avoit l'eſprit très-ſyſtématique ; mais ce qui n'eſt qu'un jeu en matiere de Phyſique, eſt toujours précieux dans la Théologie. Il imagina que le Verbe ne pouvoit pas s'être incarné, comme les autres hommes, dans les entrailles de la Vierge, mais dans ſon cœur. Fier de cette découverte, il monte en chaire, & répand par-tout ſon opinion. Ses ſupérieurs lui impoſerent ſilence, & il ſe contenta de ſoutenir ſa propoſition dans ſes écrits. Il en a laiſſé pluſieurs, & ſur-tout *des Annales en Latin depuis* 1060 *juſqu'en* 1303, inſérées dans la Bibliothéque des Peres, & une *Chronique*, auſſi latine, *des Papes & des Empereurs*, imprimée à Lyon en 1619, in-4°. Il publia la Généalogie de Robert Guichard.

PUBLICI, (*Aymond*, Seigneur de) près de Turin, dans le ſeizieme ſiecle, Juriſconſulte & Docteur en l'un & l'autre Droit. Il fut ſucceſſivement Avocat Fiſcal au Sénat de Turin, Conſeiller du Grand Conſeil. Charles II, Duc de Savoie, le chargea de différentes négociations. En 1529, il alla à Veniſe expoſer les droits que ce Prince avoit à la Couronne de Chypre. Il fut nommé Préſident du Sénat de Chamberi. Les troubles ſurvenus en 1536 l'obligerent à ſe retirer. En 1542, il fut relegué à Montferrand en Auvergne, où il tranſporta ſa famille. Il y continua ſa profeſſion de Juriſconſulte, & s'y rendit très-célebre. Il a publié *des Conférences du Droit-Ecrit, avec les Coutumes d'Auvergne*.

PUCCI. Il y a eu trois Cardinaux de ce nom d'une famille noble & ancienne de Florence. Laurent étoit très-ſavant dans le Droit ; comme la famille de Pucci avoit rendu de grands ſervices

Digitized by Google

services à la Maison de Médicis. Léon X donna, en 1513, le Chapeau de Cardinal à Laurent, que Jules II avoit employé dans des affaires importantes. Laurent eut successivement les Evêchés d'Albe, de la Palestrine, de Pistoye, de Melfi, & la charge de Grand Pénitencier de l'Eglise. Luther l'accusa d'avoir multiplié les Indulgences, pour en vendre un plus grand nombre, & d'en avoir fait un commerce honteux. Pucci avoit donné lieu à cette accusation par son avarice. Il avoit, dit-on, persuadé à Léon X qu'il étoit permis à un Souverain Pontife de faire cette sorte de trafic. Adrien VI, successeur de Léon, voulut faire rendre gorge à Pucci, qui se tira d'affaires, par la nomination de Clément VII. Il mourut à Rome en 1531, âgé de soixante-treize ans.

PUCCI, (*Robert*) Evêque de Pistoye, son frere, fut fait Cardinal par Paul III, en 1542, après avoir exercé les premieres charges dans la République de Florence, & s'être distingué dans toutes, il mourut en Janvier 1547.

PUCCI, (*Antoine*) Cardinal, Evêque de Pistoye, étoit neveu des précédens. Il se fit d'abord connoître par son talent pour la Prédication. Le Cardinal Laurent le fit venir à Rome, lui remit l'Evêché de Pistoye. Son éloquence le rendit célebre; il se fit admirer au Concile de Latran, par le Discours latin qu'il y prononça. Après plusieurs Nonciatures, il fut enveloppé dans la prise de Rome par les Impériaux, en 1531. Il fut un des ôtages; on le maltraita, on le traîna avec les autres au Champ de Flore, pour les faire périr dans les supplices. Ils furent assez heureux pour s'évader la nuit. Pucci alla joindre Clément VII, qui le chargea de commissions importantes en Espagne, & ensuite en France. Ce Pape le fit Cardinal, & lui donna les Bénéfices de Laurent son oncle, après sa mort, & la grande Pénitencerie. Il mourut à Bagnarea, en Toscane, en 1544. Il reste de lui quatorze Homélies sur les paroles de la consécration.

PUGET, (le) petite Ville du Piémont, au Comté de Beuil, dans les montagnes, près de Villar & Tornafort.

PULCI, né à Florence en 1432, Auteur du Poëme *del*

Digitized by Google

Morgante Maggiore, d'un ſtyle qui tient du plaiſant & de l'héroïque, dans le goût de l'Arioſte. Il paroît avoir eu le même objet que *Cervantes*. Le Pulci a eſſayé de jetter du ridicule ſur les Paladins des Siecles romaneſques. On lui reproche des plaiſanteries ſur des matieres ſacrées, & des obſcénités. La mere de Laurent de Médicis, qui aimoit ce Poëme, & qui protégeoit l'Auteur, le faiſoit chanter à ſa table. On eſtime les Stances du même Auteur, *in Lode della Beca*. Le Pulci jouiſſoit d'une grande réputation avant l'Arioſte. Il eut deux freres: *Luc* compoſa un Poëme intitulé, *il Griffo Calvaneo*. *Bernard* compoſa un Poëme ſur la Paſſion de J. C. & donna une traduction en vers des Bucoliques de Virgile. C'eſt proprement le Pulci qui le premier s'eſt ſervi du ſtyle que *Bernia* a perfectionné.

PUTEANA, (*Modeſta*) ou MODESTE DUPUY, Dame Vénitienne, du ſeizieme ſiecle, célebre par ſon ſavoir & par ſa vertu. Les Poëſies & les Ouvrages qu'elle publia ſous le nom de *Moderata Fondi*, lui firent une grande réputation. Elle ſe maria avec Philippi Georgi, qui avoit le même goût pour les Lettres. Ils laiſſerent deux fils & deux filles. Cecile recueillit les Ouvrages de ſa mere, & y fit une Préface, qui décela ſes talens. Parmi ces Ouvrages, il y a un Dialogue ſur le mérite des femmes. *Modeſte* Dupuy mourut en 1592.

Q

QUAINI, (*Louis*) Peintre, né à Ravenne en 1643, éleve du Cignani, qui lui trouva un ſi grand talent, qu'il l'aſſocia à ſes travaux, comme il avoit fait à l'égard de Franceſchini. Ces trois Peintres réunirent leurs talens ſans aucune eſpece de rivalité. Quaini peignoit le payſage, l'architecture & les autres ornemens, Franceſchini peignoit la figure, le Cignani inventoit & deſſinoit. Parme & Bologne ont beaucoup de ces tableaux faits en ſociété, & pluſieurs auſſi de chacun en particulier. Quaini mourut à Bologne en 1717.

Digitized by Google

QUARANTIES, nom des trois Cours souveraines de Justice à Venise pour tous les sujets de l'Etat; elles sont ainsi appellées, parce qu'elles sont composées de quarante Juges. La Quarantie civile nouvelle a dans son département les causes civiles qui lui viennent par appel des Juges des Villes de l'Etat de Terre-ferme & des Isles; la seconde, celles qui lui sont portées par appel des Tribunaux subalternes de la Ville; la troisieme est la plus considérée, parce que ses Magistrats entrent au Pregadi: elle juge des affaires criminelles, autres toutefois que celles qui ont rapport aux crimes d'Etat, & qui sont réservées au Conseil des Dix. Les Magistrats servent pendant six mois dans une Quarantie: après quoi ils passent à l'autre. Il est défendu de solliciter pour les affaires civiles: mais toute sollicitation & toute défense sont permises dans les affaires criminelles.

QUATRE VALLÉES. *V.* PIGNEROL.

QUERASQUE, Province de Piémont, à l'orient, tire son nom de la Ville de *Cherasco*, assez forte, & sur une montagne près la jonction du *Tanaro* & de la *Sture*. C'est la seule Ville de cette Province.

QUERENGIUS ou QUERENGHI, (*Antoine*) Poëte, né à Padoue en 1546. Il joignoit à beaucoup de talent encore plus de probité: il se fit aimer & estimer. Il fut Secrétaire du sacré Collége sous cinq Papes. Clément VIII lui donna un Canonicat à Padoue: il y vivoit tranquille au sein des Lettres & loin du bruit de Rome. Il y fut rappellé par Paul V, pour remplir à sa Cour de nouveaux emplois, & entrer dans la Prélature. Gregoire XV & Urbin VIII le retinrent. Ces Pontifes aimoient à s'entretenir avec lui, également propre aux Lettres & aux affaires. Il mourut en 1633. Il a écrit en italien & en latin. Il a donné des traductions des Auteurs Grecs. Ses Poëfies latines sont fort estimées. Il y a dans ce genre *Hexametri carminis*, lib. VI, *Rapsodia variorum carminum*, lib. V. *Flavius Queringhi* son neveu enseigna avec beaucoup de succès la Philosophie morale.

QUERINI, (*Antoine*) Sénateur de Venise, savant dans le Droit Public, Civil & Canonique. Lorsque le Pape Paul II

Digitized by Google

jetta un interdit sur la République, au sujet de l'édit du Sénat, qui défendoit toute fondation sans l'aveu de la République ; & au sujet des prétentions de la Cour de Rome, Querini publia un Ouvrage très-savant contre l'interdit, & fit beaucoup valoir l'autorité de Gerson, dont il s'appuyoit contre les prétentions de la Cour de Rome.

QUERNO, (*Camille*) né à Monopoli, dans le Royaume de Naples, parut à Rome en 1514, avec un Poëme intitulé l'Alexiade, qui contenoit vingt mille vers. Il avoit une si grande facilité, que le Prosateur le plus fécond pouvoit à peine écrire aussi vîte un discours que le Querno ne faisoit des vers. Les jeunes Poëtes, loin d'en être jaloux, l'aimerent ; quelques-uns l'amenerent à la campagne, & dans un festin, au sein de l'enthousiasme & d'un peu d'ivresse, ils le couronnerent Archipoëte, titre qui lui demeura toujours. Léon X causoit familiérement avec lui ; il lui faisoit donner ce qu'on desservoit de sur sa table : mais il falloit que le Querno fît un distique sur le champ. On connoît cette espece de Dialogue en vers faits sur le champ entre le Pape & le Querno. Celui-ci avoit la goutte, il fit ce premier vers.

Archipoeta facit versus pro mille Poetis.

Il cherchoit le second, Léon ne lui donna pas le temps de le faire, & ajoute :

Et pro mille aliis Archipoeta bibit.

Pour n'être pas en reste, le Querno reprit :

Porrige quod faciat mihi carmina docta falernum.

Le Pape répondit aussi-tôt :

Hoc vinum enervat debilitatque pedes.

Le Querno eût été heureux, si ce Pape eût vécu plus longtemps. La prise de Rome l'obligea d'en sortir ; ayant tout perdu, il se retira à Naples, où il vécut dans la misere : aussi disoit-il que la mort du lion l'avoit livré à une troupe de loups dé-

Digitized by Google

vorans. Il mourut à l'Hôpital, peu de temps après qu'il ſe fut retiré à Naples.

QUIERS ou CHIERI, *Cherium*, Ville conſidérable du Piémont, Capitale du Quieraſque, eſt dans une poſition agréable & élevée, à trois milles de Turin, ſur le penchant d'une colline, dans un terrein bordé de côteaux, couverts de vignes, ſur les confins du Montferrat. Autrefois, dit-on, cette Ville ſe gouvernoit par ſes propres loix; depuis, elle a été une place importante dans les guerres que les François firent dans ce pays, ſous le regne de François I. Elle étoit alors très-bien fortifiée, mais il ne reſte que les ruines de ſes fortifications: c'eſt une des Villes d'Italie où il y a le plus de nobleſſe. En 1631, il s'y fit un Traité de paix, par lequel le Duc de Savoie céda à Louis XIII Pignerol, & obtint de l'Empereur la partie occidentale du Montferrat. Il ſe fabrique à Quiers quantité d'étoffes & de draps. Cette Ville eſt à trois lieues E. de Turin, à ſept N. O. d'Aſti, à cinq N. E. de Carmagnole, lat. 25, 25', long. 44, 53'.

QUINZANO, (ou *Jean-François* CONTY) né à Quinzano, petit Bourg dans les environs de Breſſe, dont il prit le nom, a écrit en proſe & en vers. Il vint en France ſous le regne de Louis XII, qui lui donna des marques de ſa protection & de l'eſtime qu'il faiſoit de ſes talens. Quinzano, de retour en Italie, enſeigna à Pavie, & mourut âgé de ſoixante-dix ans. Il a laiſſé divers Traités.

QUIRINI ou QUERINI, (*Ange Marie*) Cardinal, né à Veniſe d'une famille ancienne, en 1680, (*v.* QUERINI) s'eſt acquis & a mérité la plus grande réputation par ſon eſprit, par l'étendue de ſes connoiſſances & par ſes écrits. Il entra fort jeune dans l'Ordre de S. Benoît; il s'y livra tout entier au deſir de ſavoir; il ſe lia avec les perſonnages les plus ſavans de Florence, où il étoit; il mettoit leurs lumieres à contribution, & ſur-tout *Salvini*, le Sénateur Buonarotti, le Comte Magalotti, Guida Grandi, Bellini: ils furent tous ſes amis. Il vit Newton, qui fut député vers le Grand-Duc, en 1700. Quirini lui plut, Montfaucon l'aima. Il perdit dans ce temps-là Bellini, ſon Médecin,

Digitized by Google

qui, se croyant trop gras, & voulant diminuer son embonpoint, se mit à une diette si rigoureuse, qu'il mourut d'inanition. Cet exemple guérit l'imagination de Quirini, qui s'étoit persuadé qu'il avoit la pierre, & que sa prévention eût conduit au tombeau. Il voulut connoître les Savans les plus admirés de l'Europe. Il partit en 1710; il traversa l'Allemagne, vit en Hollande Basnage, Leclerc, Perisonius, Gronovius, &c. De-là il alla en Angleterre; il y vit Newton, & tout ce que Londres avoit alors de plus recommandable. Après avoir vu Papebroch à Bruxelles, il eut le plaisir de converser avec Fénélon, cet illustre exilé, qui fait tant d'honneur à la France. Il vint à Paris, & se lia avec tous les hommes du mérite le plus rare. Il revint en Italie avec l'estime de tous ceux qui l'avoient vu. Il fut fait Archevêque de Corfou, & s'y distingua par son zèle & par sa charité. Clément XIII lui donna le Chapeau de Cardinal, en le remerciant de l'avoir forcé par son mérite à le lui donner. Il étoit riche, il fit le plus bel usage de ses richesses. Il répara l'Eglise de S. Marc à Rome, embellit celle de Bresse, dont il étoit Evêque, contribua à la construction de l'Eglise Catholique de Berlin. Quand il fut nommé Bibliothécaire du Vatican, il fallut construire une nouvelle salle pour y renfermer sa propre bibliothéque, qu'il ajouta à celle du Vatican. Il établit & forma une Bibliothéque très-belle à Bresse. Il fit beaucoup d'autres dons: il mourut à l'âge de soixante-quinze ans, en 1738. Il a laissé un très-grand nombre d'Ouvrages, tous fort estimés; en voici quelques-uns. *Primordia Corcyræ ex antiquissimis monumentis illustrata*, à Bresse, en 1738, in-4°. une édition des Ouvrages de S. Philostaite, de S. Gaudence, de S. Rambert & du vénérable Aldeman, ancien Evêque de Bresse, in-fol. 1738; *Specimen variæ Literaturæ quæ in Urbe Brixiâ, ejusque ditione paulò post Typographiæ incunábula floruit*, in-4°. 1737; la relation de ses Voyages; une édition de l'Office Divin, à l'usage de l'Eglise Grecque; une édition de l'*Enchyridion Græcorum; Gesta & Epistolæ Francisci Barbari;* un Recueil de ses Lettres, en dix livres; la Vie du Pape Paul III, contre Platine; une édition des Lettres du Cardinal Polus; quatre

Digitized by Google

instructions pastorales ; un abrégé de sa vie jusqu'en l'année 1740 ; *de Mosaicæ historiæ præstantiâ*, & plusieurs autres Ouvrages.

QUISTILI DE LA MIRANDE, (*Lucrece*) fille estimable, du seizieme siecle. Elle apprit les élémens de la Peinture d'un Eleve du Bronzin ; elle s'appliqua au portrait, & se rendit très-célebre dans ce genre ; elle traitoit l'Histoire avec le même succès ; ses tableaux sont très-recherchés par les amateurs, & fort estimés des Peintres.

QUISTELLO, petite Ville dans le Mantouan ; près de la Secchia, fort connue depuis l'action qui s'y passa le 15 Septembre 1734, entre les Impériaux & les François : le Maréchal de Broglie y fut surpris.

QUI-VA-LI DE PARONE & le QUI-VA-LA ; sont deux signaux dont se servoient autrefois les Ecoliers de cette Ville, pour exercer leurs brigandages. Lorsque la nuit venoit, ils s'attroupoient par bandes derriere les piliers des ponsiques, & lorsqu'un étranger avoit le malheur de passer, l'un d'eux crioit, *Qui-va-lî*, un autre, *Qui-va-là* : alors cet étranger, qui se trouvoit entre le *Qui-va-li* & le *Qui-va-là*, ne pouvant ni avancer ni reculer, périssoit souvent sous les coups de ces assassins, qui pourtant regardoient ces meurtres comme un amusement. Il est rare aujourd'hui qu'il y ait des exemples de cette atrocité : l'Université étant beaucoup moins nombreuse, il y a moins de ces attroupemens. Il y en a cependant encore ; mais ce qu'il y a de plus honteux, c'est que de pareils désordres restent impunis, & que la République de Venise pousse la politique jusqu'à juger à propos de fermer les yeux sur de telles horreurs.

Digitized by Google

R

RACHIS, Duc de Frioul, fils de Remmon, élu Roi des Lombards en 744, à la place d'Aldebran, neveu de Luitprand, aſſiégea Pérouſe en 750, malgré le traité qu'il avoit conclu avec le S. Siege, peu de temps auparavant, & qui devoit durer vingt ans. Le Pape Zacharie, à la tête de ſon Clergé, alla au devant de ce Prince, qui leva le ſiege, abandonna la couronne à ſon fils Aoſtlfe, & ſe retira dans un Monaſtere.

RACONIGI, Ville du Piémont, dans la Province de Savigliano, à trois lieues de Turin, ſur les rives de *Grana* & de Maïra. Elle eſt ſituée dans une plaine agréable; elle appartient au Prince de Carignan, qui y a un très-beau Château.

RADICOFANI, (la montagne de) eſt d'une hauteur prodigieuſe. Ferdinand I, Grand-Duc de Toſcane, y fit bâtir une Auberge pour la commodité des voyageurs. Un peu plus haut eſt le Village de Radicofani, qui eſt dominé par une fortereſſe bâtie ſur le ſommet de la montagne; c'eſt un poſte eſſentiel, & qui défend ce paſſage important de la Toſcane: elle eſt à ſeize lieues de Sienne, ſur la route de cette Ville à Rome. On y trouve des veſtiges d'anciens volcans. Radicofani eſt la derniere place de la Toſcane, du côté de l'Etat Eccléſiaſtique: il éprouva en 1700 un tremblement de terre.

RAGUSE, Ville & République de Dalmatie, ſur le golfe de Veniſe, ſuivant quelques-uns l'Epidaure des Anciens, avec Archevêché. Elle eſt aſſez bien bâtie; elle paroît être ſous un rocher, tant il eſt élevé au-deſſus: mais elle s'avance dans la mer. La forme du gouvernement eſt ſemblable à celui de Veniſe, excepté que le Recteur ou Doge eſt changé tous les mois. Un Gentilhomme ne peut y porter l'épée ni coucher hors de chez lui ſans la permiſſion du Sénat. On y renferme la nuit à clef chez eux les Etrangers & les Turcs. On n'ouvre les portes

Digitized by Google

de la Ville en été que quatre heures après le ſoleil levé, & dans l'hiver à une heure & demie. Cette République ne poſſede que Raguſe, Stagno & deux petits Bourgs. Le Sénat eſt compoſé de ſoixante Sénateurs, & ils ne peuvent juger qu'ils ne ſoient au moins au nombre de quarante. Les Raguſains payent tribut aux Turcs, aux Vénitiens, au Pape, à l'Empereur & au Roi d'Eſpagne. Raguſe eſt fort commerçante & très-ſujette aux tremblemens de terre. La Nation Françoiſe y a un Conſul.

RAIMONDI, (*Marc-Antoine*) Graveur, né à Bologne. Les eſtampes d'Alberdure exciterent ſon émulation. Après une étude réfléchie, il eſſaya de copier cet Artiſte; il grava la Paſſion, qu'il avoit donnée en trente deux planches; il l'imita ſi parfaitement, qu'ayant mis au bas l'A. B. qu'Alberdure mettoit aux ſiennes, les connoiſſeurs y furent trompés, & acheterent les unes pour les autres. Il n'y eut qu'Alberdure qui s'en apperçut, & qui porta des plaintes contre ſon plagiaire. Raphaël faiſoit graver ſes tableaux par Raimondi, qu'il dirigeoit ſouvent. Ses eſtampes ſont fort recherchées. Il mourut en 1540, peu de temps après s'être évadé de priſon, où Clément VII l'avoit fait renfermer, pour avoir gravé, ſur les deſſins de Jules Romain, les planches qui accompagnent les ſonnets de l'Aretin.

RAINUCE II, Duc de Parme, ſuccéda, en 1646, à Odoard ſon pere. La régence de ce Prince fut longue & heureuſe; il n'eut d'autre échec que la perte du Duché de Caſtro & de l'Etat de Ronciglione, dont Innocent X le dépouilla pour les réunir au Domaine de la Chambre Apoſtolique. Rainuce fut marié trois fois; la premiere avec Marguerite de Savoie, fille de Victor Amédée I: il n'eut point d'enfans de ce mariage; la ſeconde avec Iſabelle d'Eſt, fille de François de Modene; la troiſieme avec Marie d'Eſt, dont il eut François Farneſe & Antoine, qui lui ſuccederent. Tous les deux moururent ſans laiſſer d'enfans: le premier en 1727 & le ſecond en 1731.

RAMUSIO, (*Jean-Baptiſte*) né à Veniſe en 1485. Son habileté dans les affaires & ſa connoiſſance des Langues, le fit déſigner par la République pour en être Secrétaire; il le fut

Digitized by Google

pendant quarante-trois ans, & rendit des ſervices très-importans à ſa patrie. Il a laiſſé trois volumes de navigations, in-fol. qu'il a enrichis de ſavantes préfaces, de notes & de diſſertations. Le premier volume, imprimé en 1554, contient la deſcription de l'Afrique, de la Nubie, &c. le ſecond en 1555, l'hiſtoire de la Tartarie, & le troiſieme en 1575, l'hiſtoire du nouveau Monde. Il a compoſé auſſi un Traité *de Nili Incremento*. Il mourut à Padoue en 1557.

RAMAZZINI, (*Bernardin*) né à Carpi, en 1633, ſavant Médecin & Profeſſeur à Modene & enſuite à Padoue, eſt Auteur d'une Diſſertation latine ſur les maladies des artiſans, un Traité de la conſervation de la ſanté des Princes. Le Recueil de ſes Ouvrages fut imprimé à Londres en 1716, in-4°. deux ans après ſa mort, arrivée à Padoue en 1714. Il étoit de pluſieurs Académies de l'Europe.

RAMELLI, (*Auguſtin*) Méchanicien; il étoit Militaire, & les fonctions d'Ingénieur lui donnerent le goût de la Méchanique, qu'il porta fort loin. Il a laiſſé un Recueil ſous le titre de *diverſe e artificioſe machine d'Auguſtino Ramelli*, Paris, in-fol. Ce Livre eſt très-recherché des Savans dans ce genre. Ramelli vivoit dans le ſeizieme ſiecle.

RANDAN, (Egliſe de) à la chûte du Mont Cenis, vis-à-vis d'Aiguebelle, de l'autre côté de l'arc ou l'arche; elle fut enterrée le 12 Juin 1750, par des torrens deſcendus des montagnes du Briançonnois. Ces torrens entraînerent des terres & des cailloux, qui ont enſeveli l'Egliſe, de maniere que le ſol du terrein eſt actuellement au niveau du clocher, où l'on entre par les fenêtres.

RANDAZZO, Ville dans la Vallée de Demona, au Roi de Sicile, avec un Evêché; elle eſt aſſez bien fortifiée, mais en général mal peuplée, & la plupart des bâtimens preſque ruinés; elle eſt ſituée au S. E. de Patra, à ſept lieues de Meſſine.

RANONCULA, herbe qui croît dans l'Iſle de Sardaigne, du nombre des plantes venimeuſes; l'effet de ſon poiſon eſt de retirer les nerfs de ceux qui en mangent; de ſorte que leur contraction ſemble produire le rire ſur leur viſage: ce qui a fait

Digitized by Google

dire qu'ils mouroient en riant. De-là eſt venue l'expreſſion proverbiale du *rire ſardonien*, qu'on applique au rire de colere, de mépris & d'ironie.

RANTZANI ou RANTZANE, (*Pierre*) né en Sicile, Ambaſſadeur de Hongrie, auprès de Mathieu Corvin, dans le quinzieme ſiecle, Auteur de quelques Ouvrages hiſtoriques, a compoſé les Annales de Hongrie, en ſoixante-un livres.

RAPALLO, Ville maritime, dans l'Etat & ſur la côte orientale de Gènes, ſur un golfe du même nom, au N. O. de Portofino, à ſept lieues de Gènes, long. 26, 55, lat. 44, 22 : c'eſt la patrie de Fortunio Liceti, célebre Médecin.

RAPARIUS, (*Ange*) natif de Crémone, dans le Milanois, ſuperſtitieux ſingulier, qui prétendoit qu'on ne faiſoit jamais une bonne pénitence. Il faiſoit de Dieu un Etre difficile & chicaneur; il portoit le ſcrupule ſi loin, qu'il ſe confeſſoit ſouvent de n'avoir pas entendu la Meſſe les Fêtes & les Dimanches, quoiqu'il y eût aſſiſté très-dévotement, parce qu'il avoit des doutes ſur l'intention & les bonnes diſpoſitions du Prêtre qui la diſoit. Quelquefois il s'imaginoit avoir volé de l'argent, pleuroit, gémiſſoit : mais il ſortoit de ſon erreur, lorſqu'on lui en demandoit la reſtitution. Le ſcrupule exceſſif tiroit à la ſuperſtition & à la folie. Il a compoſé un Livre *de falſa Pœnitentia*. Raparius étoit d'ailleurs fort ſavant; il avoit écrit des Ouvrages en proſe & en vers latins, qu'il mit entre les mains de François de Neri, Capucin & Prédicateur célebre.

RAPHAEL SANZIO, le plus grand Peintre d'Italie, né à Urbino, en 1483. C'eſt le Peintre qui a le plus approché de la perfection de ſon art; il en réuniſſoit toutes les parties : il perfectionna, par l'application la plus aſſidue, les dons qu'il avoit apportés en naiſſant. Son pere, Peintre aſſez médiocre, le deſtina à peindre la fayance. Il reſte encore pluſieurs morceaux de ce genre par cet Artiſte, & on les conſerve précieuſement. Son pere qui ſentit que ſon fils étoit fait pour aller au plus grand, le fit entrer chez le Perrugin. Bientôt il ſurpaſſa ſon Maître. Raphaël réſolut de n'adopter aucune Ecole parti-

Digitized by Google

cuſicre, mais de prendre dans chacune ce qu'il y trouveroit de mieux. Après avoir médité les cartons de Léonard de Vinci & de Michel-Ange, il s'introduiſit dans la Chapelle que Michel-Ange peignoit à Rome, quelques defenſes qu'il y eut de ne laiſſer voir ſon ouvrage à perſonne. Il renonça, après l'avoir vu, à la maniere du Perugin, & ne conſulta que la nature. Le Bramante l'ayant recommandé à Jules II, ce Pontife le fit peindre au Vatican, & ſon premier ouvrage fut un chef-d'œuvre; c'eſt l'Ecole d'Athènes, tableau qui ſera toujours admiré par la richeſſe de la compoſition, & par la grande connoiſſance de l'art. Ce premier ouvrage lui fit une réputation éclatante qu'il ſoutint par des morceaux d'un mérite ſupérieur. Son tableau de la Transfiguration mit le comble à ſa gloire; rien n'eſt plus ſublime: c'eſt à la vérité ſon chef-d'œuvre; mais il n'eſt rien ſorti de ſa main qui ne décele le génie le plus heureux, l'imagination la plus vaſte & la plus féconde; ſa compoſition eſt ſimple & ſublime; un goût exquis guidoit ſon choix; ſon deſſin étoit de la plus grande correction; ſes figures réuniſſent la grace & la nobleſſe: l'élevation de ſon génie met ſes tableaux au premier rang, quoiqu'il n'ait ni le coloris du Titien, ni la beauté des teintes du Correge. Ses deſſins ſont très-recherchés, pour la hardieſſe de ſa main, l'élegance & les graces. Il ne ſe bornoit point à l'étude des Antiques qui étoient à ſa portée. Il avoit des Deſſinateurs dans tous les endroits où il ſavoit qu'il y avoit des monumens Grecs ou Romains. Il mourut à l'âge de trente-ſept ans, victime des femmes qui avoient épuiſé ſon tempérament, & des Médecins qui ne connurent point ſon mal, dont il leur cacha la cauſe. Il avoit refuſé de ſe marier avec la niéce d'un Cardinal, eſpérant de l'être lui-même, ſuivant la promeſſe que lui avoit fait Léon X. Raphaël étoit auſſi excellent Architecte: pluſieurs édifices ont été exécutés ſur ſes plans. Après la mort du Bramante, il fut nommé Architecte de l'Egliſe de S. Pierre, pour laquelle il donna un deſſin. On ne peut ſavoir juſqu'à quel point il eut porté la perfection de ſon art, ſi la mort ne l'eût arrêté au commencement de ſa carriere. Il

Digitized by Google

a auſſi modelé un grand nombre de figures & de bas-reliefs. Il étoit né le jour du Vendredi Saint, il mourut le même jour en 1520. On connoît cette épitaphe que lui fit le Bembe :

Hic ſitus eſt Raphael, timuit quo ſoſpite, vinci
Rerum magna parens, & moriente, mori.

RAPHAEL, d'Arrezzo, Peintre, fils d'un Payſan qui lui faiſoit garder les oyes. Son goût pour la Peinture lui fit quitter ce vil emploi ; il alla à Rome, prit pour nom Zucchera, & devint un Peintre très-habile ; ſes tableaux ſont au Vatican, à Sainte Marie Majeure, & dans pluſieurs autres endroits de Rome.

Rapolla, ou Rappella, petite Ville dans la Baſilicate, au Royaume de Naples, avec un Evêché ſuffragant de *Cirenza*, à titre de Marquiſat, & appartient à la Maiſon de *Braida*.

Il ne faut pas confondre cette Ville avec Ravello, Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, près de Cara, renommées l'une & l'autre par leurs fabriques & commerce de toiles fines, près du Golfe de *Policaſtro*.

Ravenne, *Ravenna*, Ville & Capitale de la Romagne, dans l'Etat Eccleſiaſtique, eſt très-ancienne, & fut autrefois très-célebre. Elle eſt ſituée à ſoixante-trois lieues au N. de Rome, & vingt-ſept au M. de Veniſe, à ſept de la mer, près de la riviere de Montone. On reporte ſa fondation aux Théſſaliens. Elle paſſa des Sabins aux Gaulois Boïens établis ſur le Pô, qui furent chaſſés par Paul Emile, qui ſauva Rome dans cette occaſion. Le Port de Ravenne étoit autrefois un des meilleurs de la mer Adriatique. Auguſte y tenoit les flottes de cette mer. Sur ce Port étoient des édifices ſuperbes, que les attériſſemens ont couverts : la plupart avoient été élevés par Trajan, Tibere & Théodoric. Odoacre, Roi des Herules, qui y réſidoit, fut tué par le Roi des Oſtrogots, qui embellit Ravenne. On y voit encore le tombeau qu'Amalaſonte fit ériger à Théodoric ſon pere ; il eſt hors de la Ville ; c'eſt une rotonde, qui ſert d'Egliſe, à deux étages, dont le premier eſt enterré & rempli d'eau ; celui qui eſt au-deſſus eſt couvert par un ſeul bloc de pierre d'Iſtrie, de trente-quatre

Digitized by Google

pieds de diamètre hors d'œuvre, en forme de coupole ; le sarcophage étoit au-dessus ; on l'a transporté à Sainte Appollinaire. Bellisaire ayant enlevé l'Italie aux Barbares, Justin II envoya Longin pour y commander : Longin s'établit à Ravenne, & prit le titre d'Exarque. (*Voyez* EXARQUE.) Charlemagne donna Ravenne au Saint Siege. Cette Ville redevint libre, & ne fut rendue aux Papes que par la bataille d'Agnadel, gagnée par Louis XII. Cette Ville, si opulente du temps de ses Exarques, a beaucoup souffert dans ses révolutions ; mais sur-tout de ce que la mer s'est retirée, & a laissé le terrein à sec. Il y a sept cents ans qu'elle appartenoit aux Malatesta, qui y ont fait bâtir les plus beaux Palais qu'on y voit encore. La Cathédrale est un ancien bâtiment, dont la nef est soutenue par quatre rangs de colonnes de marbre de l'Archipel. On y admire, parmi plusieurs tableaux du Guide, Moïse faisant tomber la manne du Ciel dans le Camp des Israélites. L'Archevêque de Ravenne se regardoit autrefois comme Légat & indépendant du Pape : il y a quantité de beaux tableaux à Ravenne. On voit à Saint Vital, une très-belle Eglise soutenue par de magnifiques colonnes de marbre grec, de porphyre, décorée de beaux bas-reliefs antiques, le Martyre de Saint Vital, du Baroche ; trois grands tombeaux dans la Chapelle de Saint Nazaire, revêtue de marbre gris de lin ; celui de Placidia, fille de Théodose le Grand, & ceux des Empereurs, Honorius & Valentinien III : à Saint Romualde, un Saint Nicolas avec deux enfans, du *Cignani ;* une Annonciation, du Guide : dans le Réfectoire des Camaldules, Jesus-Christ au Tombeau, par *Vasari :* à Sainte Marie du Port, le Martyre de Saint Marc, du vieux *Palma.* On voit dans les Palais Rosponi & Spreti, & dans d'autres Eglises, des tableaux du Guide, de Barrocci, du Guerchin. On voit le tombeau du Dante, dans une petite rue près des Franciscains. Sur une des places, une belle statue de marbre blanc ; c'est un Pape assis, par Pierre Bacci ; & vis-à-vis, une autre statue en bronze d'un autre Pape, mais moins bonne. Ravenne a produit quantité d'Hommes illustres. Elle a deux Académies & plusieurs Colléges. Les Ginnani se sont distingués par leurs Ouvrages sur l'Histoire naturelle. On cite avec éloge le Pere

Digitized by Google

Isidore Bianchi, Camaldule. Le territoire de Ravenne, quoiqu'un peu marécageux, est très-agréable & produit d'excellens vins.

RAYNALDI, (*Jérôme*) Architecte, né à Rome en 1570, d'une famille célebre d'Architectes. Il eut deux freres, Ptolomée qui fut Architecte, Ingénieur en chef de Milan. Il laissa deux fils qu'on appella les Ptolomées. Son second frere fut Jean-Baptiste, qui a travaillé aux fortifications de Ferrare, a fait plusieurs édifices à Ponte-Felice, à Borghetto & à Velleri, enfin à Rome où il se maria. Il laissa un fils qui fut Architecte & Peintre. Jérôme apprit l'Architecture de Fontana. Adrien, pere de ces trois Artistes, étoit lui-même Architecte & Peintre. Les principaux Ouvrages de Jérôme sont une Eglise à Montalte, pour Sixte V, quelques travaux pour finir le Capitole; le Port de Fano, construit sous le pontificat de Paul V; la Maison Professe des Jésuites à Rome; le Collége de Sainte Lucie de ces Peres à Bologne; à Parme, le Palais du Duc; le Casin de la Villa *Taverna*; à Frescati, pour la Maison Borgheſe, l'autel de la Chapelle Pauline, dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure; le grand Palais Pamphile sur la place Navonne; les décorations de l'Eglise de Saint Pierre, pour la canonisation de Saint Charles Borromée; l'Eglise des Carmes à Caprarole. Cet Artiste mourut en 1655, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

RAYNALDI, (*Charles*) né en 1611. Il fut l'Eleve de son pere & le soutien de sa famille. Le plan qu'il donna de l'Eglise de Sainte Agnès de la place Navonne, lui fit beaucoup d'honneur. Innocent X le chargea de cette construction. Le clocher élevé sur la façade de Saint Pierre par le Bernin, parut aux envieux de ce grand homme un moyen de le perfectionner. On persuada au Pape qu'il y avoit du danger à le laisser subsister; le Pontife nomma une Congrégation pour examiner s'il falloit le démolir; Raynaldi défendit le Bernin de toutes ses forces; mais l'envie l'emporta, le clocher fut démoli. Raynaldi donna le plan d'un nouveau qui fut fort approuvé, & qui n'eut point lieu. Il présenta en même temps quatre plans différens pour la place de Saint Pierre; le Mausolée du Cardinal Bonelli, dans l'Eglise de la Minerve; la façade de l'Eglise de Jesus-Marie.

Digitized by Google

au cours; l'Egliſe de Sainte Marie *in Campitelli*; la façade de l'Egliſe de Saint André *della Valle*; les Egliſes de Notre-Dame des Miracles & de *Campo Santo*, ſur la place du Peuple; la partie de Sainte Marie Majeure, du côté de l'obéliſque, & le Mauſolée de Clement IX, ſont de cet Artiſte. Son ouvrage le plus conſidérable eſt le Palais de l'Académie de France. Il a fait une très-grande quantité d'édifices & de deſſins. Ceux qu'il fit pour Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, lui valurent la Croix de Saint Maurice & de Saint Lazare, & des préſens conſidérables. Le deſſin du Palais du Louvre fut récompenſé par Louis XIV, du portrait de ce Prince. Raynaldi étoit d'un belle figure, avoit de la gaieté, aimoit beaucoup les Artiſtes & le faſte. Il étoit aimé des Grands, avoit des mœurs intactes. On lui reproche un peu d'incorrection, quoique ſon goût fût mâle. Il mourut en 1641, quatorze ans avant Jérôme ſon pere.

RAYNALDI, (*Oderic*) Prêtre de l'Oratoire à Rome, s'appliqua ſur-tout à l'étude de l'Hiſtoire eccléſiaſtique, & continua les Annales du Cardinal Baronnius, auquel cependant il eſt bien inférieur, ſoit pour la maniere d'écrire, pour celle de voir, ſoit par ſa grande crédulité. Il mourut en 1670.

RAYNAUD, (*Théophile*) Jéſuite, né à Soſpello, dans le Comté de Nice. Il paſſa dans différens Colléges où il enſeigna avec diſtinction. La réputation qu'il ſe fit, excita contre lui la jalouſie de ſes Confreres qui ne ceſſerent de le tourmenter. Il avoit fait une étude profonde des Anciens, & il a imité le ſtyle de chacun, ce qui jette dans ſa maniere d'écrire une bizarrerie ſinguliere; il mettoit à contribution la langue grecque & latine, dont il compoſoit ſes mots. Il étoit doux dans la ſociété, & ſatyrique la plume à la main. Il a traité des ſujets bizarres, comme ſi un Chartreux peut uſer de lavemens compoſés de jus de viande, ou de topiques faits avec de la viande; l'Eloge de la petiteſſe de corps, dans lequel il paſſe en revue une immenſe quantité de nez. Pluſieurs de ſes livres furent mis à l'index. Les Parlemens de Toulouſe & d'Aix condamnerent au feu un libelle qu'il compoſa contre les Dominicains, qu'il appelle d'horribles blaſphémateurs, ſans excepter Saint Thomas d'Aquin

&

Digitized by Google

& Sainte Catherine de Sienne. Toutes ſes Œuvres furent imprimées à Lyon en vingt volumes in-fol. Malgré les tracaſſeries que lui firent ſes Confreres, il réſiſta toujours aux invitations que lui faiſoient ſes amis de ſortir de la Société. Il perſiſta juſqu'à ſa mort qui arriva dans la Maiſon des Jéſuites de Lyon en 1663, âgé de ſoixante-neuf ans.

RAZARIO, (*Jean-Baptiſte*) Médecin du ſeizieme ſiécle, ami & contemporain de Sigonius, de Manuce, de Muret, & d'autres Savans célebres. Il étoit de Val du Gia, petite Ville du Novarrois. Il enſeigna pendant vingt-deux ans, avec beaucoup de ſuccès, la Rhétorique à Veniſe. Philippe II en faiſoit un grand cas. Ce Roi lui propoſa une Chaire dans l'Univerſité de Conimbre, avec de gros appointemens; Rozario s'excuſa ſur ſon grand âge; mais il accepta celle de Pavie, où il profeſſa encore quatre ans; il y mourut en 1578. Il a donné une Traduction latine de Galien, & de quelques Interprêtes grecs d'Ariſtote: *Oratio de victoria Chriſtianorum ad Echinadas; Georgii Pachymeri Epitome in univerſam diſſerendi artem; Orbaſii Sardiani opera & Medicinæ compendium; Xenocratis de alimento libellus, &c.*

REAL, (l'Abbé Céſar Richard de Saint-) né à Chamberi, fils d'un Conſeiller, vint à Paris dans ſa jeuneſſe, retourna à Chamberi, d'où la Ducheſſe de Mazarin l'emmena avec elle en Angleterre. Il revint à Paris, où il demeura juſqu'en 1692 qu'il retourna mourir dans ſa patrie. Cet Ecrivain eſt très-eſtimé. Nous avons de lui: *Diſcours ſur l'uſage de l'Hiſtoire*; ſon morceau de la *Conjuration de Veniſe*, qui l'a fait mettre pour le ſtyle à côté de Saluſte; *Dom Carlos*, Nouvelle Hiſtorique; *La Vie de Jeſus-Chriſt*; *ſon Diſcours de Réception à l'Académie de Turin*; *Relation de l'Apoſtaſie de Geneve*; *Ceſarion*, *Diſcours ſur la gloire*; *Traité de la Critique*; *Traduction des Lettres de Ciceron à Atticus*. La derniere édition du recueil de ſes Ouvrages eſt de 1757, 8 vol. in-12, pet. for.

RECANATI, petite Ville dans la Marche d'Ancône, & dans l'Etat Eccléſiaſtique, ſituée ſur une montagne à deux petites lieues de *Lorette*, d'où elle n'eſt ſéparée que par un vallon. Il

Digitized by Google

y a au-deſſus de la Maiſon de Ville de Recanati, un monument ſuperbe de bronze, dédié à Notre-Dame de Lorette, érigé, dit-on, en mémoire de ce que la Sainte Maiſon ſe repoſa d'abord à Recanati, quand elle fut tranſportée en Dalmatie. On rencontre ſur le chemin de Recanati une foule de Pélerins & de Pélerines, tous gens de la campagne qui vont ou qui reviennent à pied de Lorette; à deux milles de Recanati, eſt un bel aqueduc, conſtruit par Paul V, pour conduire les eaux de la montagne de cette Ville aux fontaines de Lorette. Le corps de Grégoire XII repoſe dans la Cathédrale de Recanati.

Redemption, (Chevaliers de la) ou du précieux Sang; cet Ordre fut inſtitué par Vincent de Gonzague, Duc de Mantoue en 1608, à l'occaſion du précieux Sang de Jeſus-Chriſt que l'on conſerve dans l'Egliſe de Saint André à Mantoue. Les Chevaliers ſont au nombre de vingt, dont le Chef eſt le Duc de Mantoue; leur deviſe qu'ils portent ſur le collier de l'Ordre, eſt: *Nihil iſto triſte recepto.*

REDI, (*François*) né à Arezzo en 1626, premier Médecin du Duc de Toſcane. Il fut reçu à l'Académie de la Cruſca, & contribua beaucoup à la perfection de ſon Dictionnaire. Il étoit de différentes Académies; de celle de Bologne, de celle des Arcades de Rome. Il ſe délaſſoit avec la Poëſie, de l'étude de la Phyſique & de l'Hiſtoire naturelle, ſciences dans leſquelles il fit des découvertes. Il y a de lui un Poëme eſtimé, ſous le titre de *Bacco in Toſcana*, & pluſieurs autres Poëſies italiennes; quelques excellens Ouvrages de Philoſophie & d'Hiſtoire naturelle. Il fut trouvé mort dans ſon lit en 1697, âgé de ſoixante-onze ans. Ses Ouvrages forment un recueil de pluſieurs volumes in-8°. à Veniſe 1712; on y trouve un Traité de la génération des Inſectes, des expériences touchant les Viperes, qui a été traduit en latin, & publié ſéparément, à Amſterdam 1671.

Regates, divertiſſement ſur l'eau à Veniſe. Ce ſont des eſpeces de Naumachies inſtituées par le Doge Jean Soranzo, pour accoutumer les Vénitiens aux combats de mer. Elles conſiſtent en des courſes de barques, de péotes & de gondoles. Ces joûtes ſe font dans l'endroit du canal le plus droit & le plus large. Les

Digitized by Google

prix ſont expoſés ſur une grande eſtrade devant le Palais Foſcari. Les jeunes Nobles, dans des gondoles très-ornées, peuvent courir. Les Particuliers les plus riches font voguer, pour leur plaiſir, de très-belles péotes. Les Gondoliers cherchent à ſe ſurpaſſer par leur adreſſe & leur célérité.

Reggio, *Reço*, *Regium Lepidi*, belle & forte Ville dans le Modenois, fondée, à ce que l'on croit, par les anciens Toſcans, & rendue Colonie Romaine par le Triumvir Lepide. Elle fut ruinée par Alaric au commencement du cinquieme ſiecle. Elle reſta entre les mains des Barbares juſqu'à ce qu'enfin Charlemagne la rétablit, après la deſtruction du Royaume des Lombards. Ses fortifications ſont régulieres. On voit dans la Cathédrale un tableau d'Annibal Carrache fort dégradé; les Voyageurs s'arrêtent au portrait de S. Proſpet: dans l'Egliſe de la Madonna della Giarra, on voit des peintures du Terrini; un Chriſt ayant à ſes pieds la Vierge ſoutenue par deux femmes, du Guerchin. Il y a quelques autres peintures qui méritent attention. Le Théâtre eſt dans le goût françois, qui eſt un quarré long, arrondi dans le fond. Pluſieurs Voyageurs ont parlé d'un bas-relief antique qu'on voit au coin d'une rue; on a prétendu que c'étoit la figure de Brennus, Chef des Gaulois Sénonois qui paſſerent en Italie trois cent quatre-vingt-onze ans avant Jeſus-Chriſt. C'eſt un reſte d'Antiquité aſſez médiocre.

Reggio eſt la Capitale du Duché de ce nom; on y compte environ vingt mille ames. Il s'y fait un grand commerce de ſoie; on y fait beaucoup d'éperons & quantité d'ouvrages en os & en ivoire.

Reggio ſe glorifie d'avoir donné naiſſance au célebre Louis Arioſte en 1474. C'eſt le Poëte le plus élégant, le plus gracieux que l'Italie ait produit. Il l'emporte ſur le Taſſe par l'aménité du ſtyle, & par la fertilité de ſon imagination, comme le Taſſe l'emporte ſur les autres Poëtes Italiens, par la force du génie, par la ſageſſe de ſes plans & par la beauté de la Poëſie. Le célebre Juriſconſulte Gui Pancirole, eſt né à Reggio en 1523, & eſt mort à Padoue âgé de ſoixante-ſeize ans.

Reggio, Ville aſſez conſidérable du Royaume de Naples,

Digitized by Google

dans la Calabre Ultérieure, à l'extrémité de l'Italie, sur le Détroit ou Phare de Messine, vis-à-vis de la Sicile, avec Archevêché. On y fait différens Ouvrages, tels que des bas, des camisoles, des gants avec le fil, la soie ou laine appellée *lana fucida*; qui provient d'un poisson singulier. *Voyez* LANA SUCIDA. Cette Ville est assez commerçante & encore belle, quoiqu'elle ait été souvent dévastée par les Turcs, à cinq lieues S. E. de Messine.

REGISOLE, statue équestre en bronze, très-bien travaillée, érigée au milieu de la place qui est devant la Cathédrale de Pavie. Suivant quelques Antiquaires, cette Statue fut fondue en l'honneur d'*Antonin le Pieux*. Les Lombards s'étant rendus maîtres de Ravenne où elle étoit, la transporterent à Pavie pour embellir cette Ville, qui étoit la résidence de leur Roi.

RÉJOUISSANCES. L'Italie, comme tous les autres Pays, a ses jours de divertissement. A Venise, c'est le Carnaval & la fête du Bucentaure: les autres Villes d'Italie ont chacune les leurs. On célebre les veilles d'Anniversaire, de Naissance, de Couronnement. A Rome, les plus grandes fêtes sont la veille & le jour de Saint Pierre, la veille & le jour de l'Assomption. Les réjouissances de ces jours sont terminées par des feux d'artifice magnifiques que l'on tire à la Place Farnese & au haut du Château Saint-Ange. Ces jours-là tous les Palais sont illuminés; mais ce qui fait un effet admirable, c'est l'illumination de l'extérieur du dôme de Saint Pierre, jusqu'au haut de la croix, toute la façade du portail, les balustres, la colonnade. Tout cela forme une montagne de feu qui s'apperçoit de trois ou quatre lieues à la ronde. On fait aussi des feux d'artifice la veille & le jour de l'Anniversaire du couronnement du Pape, mais le dôme n'est point illuminé.

REMANO, petite Ville du Bergamasque, à l'Etat de Venise, près du Lac *Iseo*.

REMIGIO, (*Marco*) Vénitien, Littérateur du seiziéme siecle. Il a laissé des Traductions d'Ammien Marcellin; de l'Histoire de Sicile, de *Fazello*; du Traité de Pétrarque, sur l'une & l'autre Fortune; une vie du Guichardin; un Recueil de Let-

Digitized by Google

tres ; des Remarques critiques & politiques ſur l'Hiſtoire de *Villani*, & des Réflexions ſur Guichardin. Peu de ces Ouvrages ſont eſtimés.

Resina, beau Village qui a été ruiné en grande partie par les éruptions du Véſuve, qui ſe ſont répandues ſur les territoires d'ella Torre del Græco, de l'Annunziata & d'*Ottaïano*. Il y a encore de très-belles maiſons à Reſina & à Torre del Greco. Herculée eſt en partie ſous Portici, & en partie ſous Reſina. Les Peres de la Miſſion de Naples ont une très-belle Maiſon à Reſina. Ce Village eſt le chemin le plus court, mais le plus difficile, pour monter ſur le ſommet du Véſuve. Le côté d'Ottaïano, en paſſant par l'Annunziata, & celui de l'hermitage du Salvadore, en paſſant par la Somma, ſont beaucoup moins pénibles. Les terreins que les laves ont épargnés, produiſent les plus excellens vins, ſur-tout du côté de l'hermitage del Salvadore; on le vend pour du vin de *Lacryma Chriſti*, mais les Payſans qui y ſont très-miſérables, gagnent leur vie à aider les Etrangers, qui doivent néanmoins être ſur leurs gardes de crainte d'être volés, à monter ſur le Véſuve, dont Reſina n'eſt éloignée que de trois quarts de lieue.

REZZONICO, (*Charles*) ſous le nom de Clément XIII, Pape, fut élu le 6 Juillet 1758. Il étoit fils de Jean-Baptiſte Rezzonico, Noble Vénitien, & de Victoire Barberigo, d'une très-ancienne Maiſon de Veniſe. Il naquit dans cette Ville, le 7 Mars 1693. A l'âge de dix ans, il fut envoyé à Bologne pour y faire ſes études au Collége des Nobles. Après qu'il eut achevé ſon cours de Philoſophie, il revint à Veniſe étudier le Droit Civil & la Théologie. Il alla enſuite prendre le bonnet de Docteur à l'Univerſité de Padouë en 1715. Il ſe rendit à Rome pour y vaquer à l'étude du Droit Canon, & fut aggrégé à l'Académie Eccléſiaſtique. L'année ſuivante, il fut fait Protonotaire Apoſtolique du nombre des participans. En 1721 il fut nommé Gouverneur de Rieti & de Fano. En 1729 il devint Auditeur de Rote, Charge qu'il exerça juſqu'en 1737 qu'il fut fait Cardinal par Clément XII. L'Evêché de Padoue, l'un des quatre qui ne peuvent être poſſédés que par des Nobles Vénitiens, ayant

Digitized by Google

vaqué en 1743, le Cardinal Rezzonico en fut pourvu. Il se conduisit, dans toutes ces Charges, avec l'approbation générale, ce qui décida le Conclave à l'élever au Pontificat. Il fut élu tout d'une voix & prit le nom de Clément XIII. Il mourut au commencement de 1769, & Laurent Ganganelli fut élu à sa place le 19 Mai de la même année. Il prit le nom de Clément XIV. Il étoit Cordelier. La sainteté de ses mœurs, son application aux affaires ont illustré son Pontificat. Par la Loi qu'il a promulguée contre l'abominable usage de la castration, il a donné des preuves de son amour pour l'humanité.

RHODIGINUS, (*Ludovicus Cœlius Richerius*) né à Rovigo de Polesine en 1450. Il s'appliqua de bonne heure aux Lettres, & sur-tout à la lecture des Anciens : il fut un prodige dans un siécle d'ignorance. Charles VIII lui donna en France des marques de son estime : Louis XII le rappella en Italie pour y remplir la chaire d'éloquence de Milan : il y enseigna le grec & le latin avec beaucoup de succès. Il enseigna ensuite ces mêmes langues à Padoue, où il mourut en 1520. Il eut pour disciple Jules Scaliger, qui, par ses éloges, a contribué à la célébrité de Rhodiginus. Plusieurs Savans l'ont célébré. Son corps fut transporté à Rovigo. Un Allemand, surpris qu'on n'eût point mis d'épitaphe sur sa tombe, y grava ces mots : *Hic jacet tantus Vir.*

RIARIO, (*Pierre*) Cardinal, neveu de Sixte IV, & qui avoit été Cordelier comme lui. Ce Pape l'ayant fait Cardinal, Riario afficha un luxe prodigieux auquel fourniſſoient les Bénéfices dont son oncle l'accabloit. Riario fut successivement pourvu du Patriarchat de Constantinople, de l'Archevêché de Seville, de Florence, &c. Ce qui contribue le plus à sa célébrité, c'est l'imputation qu'on lui fait d'avoir introduit à la Cour de Rome, ce que les Italiens appellent, *Il nepotiſmo.*

RICARDUS ou RICARDI, (*François-Nicolas*) Génois, de famille noble. Dans sa jeunesse, il passa en Espagne, & devint grand Prédicateur. Philippe III, entraîné par son éloquence, lui donna le nom de *prodige d'homme*, qui lui resta. Il blessa les Espagnols par ses opinions sur l'Immaculée Conception de

Digitized by Google

la Vierge. Il alla à Rome, & y fut très-applaudi. Il composa un Commentaire sur les Litanies. Campanella prétendit y trouver des choses trop hardies, en état d'ébranler l'esprit des foibles; cependant Urbin VIII le fit son Prédicateur. On avoit annoncé avec faste un Ouvrage de lui pour la défense du Concile de Trente; mais il ne donna qu'un petit essai, qui fit tort à sa réputation. Il avoit de l'esprit, de la mémoire, une grande facilité à s'énoncer, & beaucoup de hardiesse: tout cela peut faire un Prédicateur fort suivi: mais il doit se garder de faire imprimer ses Ouvrages. Il mourut d'une attaque d'apoplexie.

RICCI, (*Sébastien*) Peintre, né à Belluno, dans les Etats de Venise, en 1659. Il apprit les premiers élémens de la Peinture de Corvielli, Peintre médiocre; mais il se perfectionna en voyant & en étudiant les tableaux des grands Maîtres d'Italie. Il a voyagé dans plusieurs Cours de l'Europe, appellé par différens Princes. Il fut reçu à l'Académie de Peinture de Paris, lorsqu'il y passa pour aller en Angleterre. On voit son morceau de réception dans la salle de cette Académie. Enfin il se fixa à Venise, où il revint. On loue l'ordonnance de ses tableaux, la vérité de son coloris, l'abondance & la vivacité de son imagination, l'élévation & la noblesse de ses idées & la facilité de son pinceau. Il a nui à sa gloire par de trop nombreuses entreprises & par trop d'amour du gain. Ses dessins sont fort recherchés; ses principaux ouvrages sont à Vienne, à Rome, à Venise, à Florence & à Londres. Il mourut à Venise, en 1734.

Il y a quelques personnages célebres de ce nom. Mathieu Ricci, Jésuite, né à Macerata, en 1552, c'est un des plus célebres Missionnaires qu'aient eu les Jésuites; ses grandes connoissances dans les Mathématiques, qu'il avoit étudiées à Rome sous Clavius, le firent distinguer de l'Empereur de la Chine, dont il possédoit la langue. Il flatta cette Nation dans une carte géographique, qu'il dressa par ordre de l'Empereur. Il composa, pour les Chinois, un Cathéchisme de la Religion Chrétienne, dans lequel il affecta de ne pas les choquer. Il mêla les superstitions chinoises à la morale de l'Evangile, faisant goûter l'une

Digitized by Google

à la faveur des autres. Il obtint de l'Empereur de faire bâtir une Eglise. Il a composé des Mémoires curieux sur la Chine. Il mourut à Pekin en 1610.

RICCI, (*Joseph*) né à Bresse, Religieux Somasque, a laissé *une Histoire de la Guerre d'Allemagne depuis* 1618 *jusqu'en* 1648, *& une Histoire des Guerres d'Italie depuis* 1613 *jusqu'en* 1653. On regarde ces Ouvrages comme des compilations dans lesquelles on trouve des particularités intéressantes.

RICCI; (*Michel-Ange*) né à Rome en 1619, fut fait Cardinal par Innocent XI; ses connoissances des Mathématiques, son amour pour la vertu, son zèle pour la Religion, furent les degrés par lesquels il s'éleva au Cardinalat, qu'il obtint en 1681, un an avant sa mort. Il a laissé un excellent Traité *de Maximis & Minimis.*

Riccia ou Larizza, qu'on croit être l'ancienne Aricia, dont parle Horace, *Sat. v, lib. 1*, sur l'ancienne Voie Appienne. On y voit une Eglise en forme de rotonde, bâtie par le Bernin; c'est un des édifices les plus élégans de ce grand Architecte. La rotonde est formée par huit pilastres, cannelés, d'ordre Corinthien, avec des arcades, formant huit enfoncemens, qui contiennent sept autels & la porte; ces pilastres supportent des arcs, qui se réunissent sous la lanterne.

RICCIARDI, (*Antonio*) Philosophe & Rhétoricien, du seizieme & dix-septieme siecles, né à Bresse, dans l'Etat de Venise, professa ces deux arts à Asola. Il publia divers Ouvrages; *Commentaria Symbolica*, en deux vol. in-4°. C'est une explication du sens mystique des choses; plusieurs Traités *des Anges*; de la connoissance de l'homme; de l'oriflamme; l'Histoire de la Ville d'Asola; un Livre de l'excellence & de l'ancienneté des Langues, dans lequel il s'attache à prouver que la Langue Cymbrique est plus ancienne que l'Hébraïque. Il mourut en 1610.

Ricciavelli. *Voyez* Volterre.

RICCIOLI, (*Jean-Baptiste*) Jésuite, né à Ferrare en 1598, Astronome, Mathématicien & Théologien, se rendit très-célebre dans ces sciences. Il a fait des expériences curieuses

Digitized by Google

sur la gravité, avec le P. Grimaldi. Il a laissé plusieurs Ouvrages, *Geographia & Hydrographia*, lib. XII, in-fol. *Chronologia Reformata*, in-fol. *Almagestum novum.*

RICCOBONI, (*Louis*) né à Modene, Comédien & Auteur estimé. Applaudi dans sa patrie, il vint en France, où il fut regardé comme le meilleur Auteur de la Comédie Italienne. Sa piété le fit renoncer au Théâtre. Il avoit composé plusieurs Comédies fort applaudies. Il publia, après sa retraite, *ses pensées sur la Déclamation*, in-8°. un Traité *de la réforme du Théâtre*; Observations *sur la Comédie & sur le génie de Moliere*; des *réflexions historiques & critiques sur les Théâtres de l'Europe, & l'Histoire du Théâtre Italien.* Il mourut âgé de soixante-dix-neuf ans en 1753, regretté.

RICCOBONI, (*Antoine*) né à Rovigo en 1541, eut pour Maîtres dans l'étude des Belles-Lettres Paul Manuce, Sigonius & Muret. Il fut Professeur d'Eloquence à Padoue pendant trente ans, & fut fort applaudi. Il a laissé quantité d'Ouvrages latins; des Commentaires historiques, avec des fragmens des anciens Historiens; des Commentaires sur les Oraisons de Ciceron; une Rhétorique; des Commentaires sur la Rhétorique, sur la poëtique & sur la morale d'Aristote; l'Histoire de l'Université de Padoue, &c.

RIDOLFI, (*Charles*) né à Venise, dans le seizieme siecle, a composé en italien une Histoire du Tintoret & des Peintres Vénitiens, fort estimées l'une & l'autre, le tout recueilli en deux vol. in-4°. à Venise, 1648. Il y a eu quelques hommes célebres en Italie du même nom.

RIDOLFI, (*Nicolas*) Cardinal, Archevêque de Florence & de Salerne, neveu de Léon X. Il eût succédé à Paul III dans la Chaire de Saint Pierre, mais il mourut au Conclave, assemblé pour l'élection du successeur de Paul en 1550.

RIDOLFI, (*Pierre*) Evêque de Sinigaglia, étoit de Tossignano, dans le Comté d'Imola, vivoit en 1580. Il étoit Cordelier, & grand Prédicateur. Il dut son Evêché à son éloquence. Il a composé l'*Histoire de son Ordre*, en trois vol. trois livres de l'Orateur Chrétien, des Homélies.

Digitized by Google

RIDOTTO. Les *Ridotti*, qu'en Flandres & dans quelques endroits de l'Allemagne on appelle *redoutes*, ſont des lieux d'aſſemblée, où l'on joue pendant le Carnaval. Ces lieux ſont formés de dix ou douze chambres de plein pied & de ſoixante tables, plus ou moins; on y joue communément le brelan & la baſſette, eſpece de pharaon. Les ſalles ſont aſſez mal meublées & aſſez peu éclairées; les tables des jeux ſont ſans tapis. On n'y entre que maſqué; les Nobles y taillent, il n'eſt permis qu'à eux de tailler à la baſſette, & la banque n'y eſt preſque jamais malheureuſe. Ces lieux ſont ouverts aux femmes de qualité, aux citadins & aux courtiſans: tous y jouiſſent de la plus grande liberté ſous le maſque. Les *Ridotti* ont lieu dans la plus grande partie de l'Italie. En Flandres & en Allemagne les Redoutes ſont des aſſemblées qui ſe forment tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre des principaux de la Ville. On y joue des jeux de ſociété; quelquefois on y danſe, rarement y ſoupe-t-on; ſouvent ces Redoutes ſe bornent à la converſation; dans les Villes d'Allemagne, où l'on a le goût de la muſique, on y fait quelquefois des concerts.

RIETTI, petite Ville dans l'Etat Eccléſiaſtique, au Duché de Spolette, frontiere du Royaume de Naples, arroſée par le Velino, qui prend ſa ſource dans les montagnes de l'Abruzze Ultérieure, & qui, après avoir paſſé par Rietti, va ſe jetter dans le lac de *Luco*. Rietti a beaucoup ſouffert par des tremblemens de terre, Ciceron comparoit à la Vallée délicieuſe de Tempé la plaine de *Rieti*, dans laquelle coule le *Velino*. Les Auteurs Latins l'appellent *Reata*.

RIMINI, *Ariminium*, une des plus anciennes Villes d'Italie, dans l'Etat Eccléſiaſtique, à ſept lieues N. O. de Peſaro, ſur le bord de la mer, avec un petit port, étoit autrefois très-conſidérable. Il y a beaucoup de veſtiges des monumens dont elle fut décorée ſous les Romains. Il ne lui reſte plus de ſon ancienne magnificence qu'un arc de triomphe, en l'honneur d'Auguſte, & un pont ſuperbe, que cet Empereur fit bâtir ſur la Maruchia, qui baigne les murs de cette Ville. Son port étoit un des plus beaux d'Italie. P. Malateſta en fit enlever tout le

Digitized by Google

marbre dont il étoit revêtu, pour décorer la Cathédrale & différentes Egliſes de Rimini. En entrant dans la Ville, on paſſe ſous l'arc de triomphe d'Auguſte, dont l'ancienneté fait tout le prix; il eſt le mieux conſervé des monumens de ce temps-là. Il eſt bâti, ainſi que le pont de la pierre blanche des Apennins, qui peut paſſer pour du marbre. La maſſe de cet arc devoit être grande & majeſtueuſe; la porte eſt fort large, la corniche eſt très-belle. On voit dans l'Egliſe de S. Julien le martyre du Saint, de Paul Véroneſe. Le moyen d'obvier aux attériſſemens de la Maruchia, occupe beaucoup les Savans. On voit dans une place aſſez réguliere la ſtatue en bronze du Pape Paul V, & tout auprès une jolie fontaine de marbre. Rimini eſt célebre par le Concile que l'Empereur Conſtance y aſſembla en 359. Son port a été très célebre: ſon pont joint la Voie Flaminienne & la Voie Emilienne.

RINCO, Village du Montferrat, dans la Province de Caſal, qui fut rendu par la France au Duc de Savoie, & dont il a fait rétablir les fortifications.

RINUCCINI, (*Ottavio*) Florentin, Poëte, qui vint en France à la ſuite de Marie de Médicis. On lui attribue l'invention de l'Opéra, qu'Emilio del Cavalero lui diſpute, & qui en avoit donné en 1590. Rinuccini donna en Italie Daphné, Euridice & Ariane. Ce fut à Florence où la magnificence du Grand Duc ſeconda le génie de l'Auteur. Il raſſembla des Muſiciens de tous les lieux, & ſe donna toute liberté pour les décorations. Il étoit très-bon Poëte, Muſicien & Machiniſte. Il mourut en 1620. *Pierre-François Rinuccini* ſon fils publia les Œuvres de ſon pere, imprimées à Florence en 1622.

RIO MARTINO, eſt un canal qui ſubſiſte encore, & qui fut entrepris par le Pape Martin V. Ce Pontife ayant été chargé, n'étant encore que Camerlingue, de viſiter les marais Pontins pour travailler au deſſéchement, il conſulta les plus habiles Ingénieurs, qui furent d'avis que ſi tout ce qu'on avoit fait juſqu'alors, pour deſſécher ces marais, n'avoit pas réuſſi, c'étoit parce qu'on avoit pris un chemin trop long pour conduire les eaux à la mer, ils déciderent qu'à moins de couper une colline,

Digitized by Google

& d'y creuſer un canal, qui ſe dirigeât vers la mer par la voie la plus courte, on n'y réuſſiroit jamais; ce qui fut exécuté. Cet ouvrage eſt digne des Romains; il a depuis trente-cinq juſqu'à quarante-cinq pieds de largeur & environ trente-cinq pieds de profondeur, bordé de deux chauſſées, qui ont cent quarante pieds de baſe & quinze à ſeize de hauteur au-deſſus de la campagne. Il ne s'en falloit que d'un quart de lieue pour aller juſqu'à la mer lorſque le Pape mourut: ce bel ouvrage a demeuré imparfait.

RIPA, petite Ville aſſez conſidérable de la Marche d'Ancône, dans l'Etat de l'Egliſe.

RIPAFRATTA, Village près de Piſe, où l'on voit d'anciennes ruines, à quelques milles de celles de Macciuccoli.

RIPAILLE, Château de plaiſance du Duc de Savoie, dans le Chablais, à une lieue de Thonon. Il a été bâti par Amedée VIII, dans la petite Ville de Ripaille. Il bâtit tout auprès un Monaſtere & une Egliſe; il donna au Château le nom d'Hermitage; il s'y retira après avoir quitté ſes Etats & ſes enfans. Pluſieurs de ſa Cour l'y ſuivirent; ils y étoient logés magnifiquement & voluptueuſement; & quoiqu'ils priſſent le nom d'Hermites, qu'ils laiſſaſſent croître leur barbe, & qu'ils euſſent exclus les femmes de leur ſociété, ils vivoient en Epicuriens. Leur habit étoit à peu près comme celui des Capucins, quoique moins rude; ils avoient un bonnet d'écarlate, une ceinture d'or, & portoient une croix d'or au cou. Amédée ayant été élu Pape par le Concile de Baſle, en 1439, quitta ſon Hermitage, & marqua le plus grand regret à ſe laiſſer couper la barbe, qui étoit très-belle. Il prit le nom de Felix V. Les Peres l'avoient nommé pour l'oppoſer à Eugene IV, & Felix V abdiqua la Tiare, lorſqu'après la mort d'Eugene, Nicolas V fut élu. Ripaille a été ſouvent le ſéjour des Ducs de Savoie. L'Abbaye eſt très-belle.

RIPALTA ou RIVALTA, petite Ville du Milanois, ſur l'Adda, avec un Château très-bien fortifié, qui appartient aux Comtes de Stampa. C'eſt près de Rivalta que les François battirent les Vénitiens en 1509.

Digitized by Google

RIPALTA ou RIVALTA, Maiſon de plaiſance très-agréable du Duc de Modene, entre Modene & Reggio.

RIPA TRANSONE, jolie Ville aſſez bien peuplée, dans l'Etat de l'Egliſe & dans la Marche d'Ancône, à deux lieues du golfe de Veniſe, avec Evêché ſuffragant de Fermo.

RIS. Le Piémont s'eſt ſinguliérement attaché à la culture du Ris; elle eſt preſque toujours dangereuſe pour le cultivateur, qu'elle rend cachectique, ſujet aux hydropiſies, aux obſtructions, aux fievres intermittentes, à cauſe des marécages & des eaux croupies où le Ris vient & ſe nourrit; de ſorte qu'à meſure que la plante grandit, il faut élever l'eau, afin qu'il n'y ait que l'extrémité de la feuille & l'épi qui en ſort dehors. Au temps de la récolte, qui eſt au mois de Septembre, on deſſéche les marais; ce deſſéchement fait exhaler des vapeurs très-malfaiſantes. La tige du Ris eſt aſſez reſſemblante au jonc; le tuyau eſt noueux, a une ligne & demie de diamêtre; on le ſeme en Mars & en Avril, & dès qu'il eſt ſorti de terre, on le couvre d'eau. Les environs de Turin produiſent beaucoup de Ris, mais ſur-tout la campagne entre Verceil & Novare: ce qui la rend fort marécageuſe, & d'autant plus propre à la culture de cette plante aquatique, que la plaine eſt coupée d'une infinité de canaux.

RITTIUS ou DU RIT, (*Michel*) Napolitain, Hiſtorien & Juriſconſulte, du ſeizieme ſiecle, en 1505. Il fut connu en France, où il accompagna Louis XII, ſous le nom de l'Avocat de Naples. Ce Prince le fit Conſeiller au Grand Conſeil. Rittius lui dédia ſon Traité des devoirs & des priviléges des Gens de Guerrre. Il a fait une Hiſtoire des Rois de France, en trois livres; une Hiſtoire des Rois d'Eſpagne, auſſi en trois livres; l'Hiſtoire des Rois de Jéruſalem, en un livre; l'Hiſtoire des Rois de Naples, en quatre livres, & l'Hiſtoire des Rois de Hongrie, en deux livres.

RIVA, petite Ville dans le Trentin, près du lac de Gardia, à ſept lieues de Trente, a eſſuyé pluſieurs ſieges. Les François, qui l'avoient priſe en 1703, l'abandonnerent preſqu'auſſitôt.

Digitized by Google

RIVA ALTA. *Voyez* RIPA ALTA.

RIVAROLO, Bourg du Piémont, dans le Marquisat d'Ivrée, sur l'Orco.

RIVIERE, petite Ville du Duché de Mantoue, sur le Pô, vers l'orient, avec une fortification.

RIVIERE, *Riviera;* c'est ainsi qu'on appelle la côte de Gênes: on appelle la côte occidentale *Riviera di Ponente;* c'est la plus grande & la côte orientale *Riviera di Levante.* Voyez GENES.

RIVOLI, petite Ville dans le Piémont, à deux lieues de Turin, très-bien bâtie. Le Duc de Savoie y a une très-belle Maison de plaisance; l'allée par laquelle on y arrive est une des plus grandes qu'il y ait en Italie. Le Château est bâti en briques, à trois étages & à onze croisées de face: on y respire un très-bon air. Charles-Emmanuel, qui y étoit, fit rebâtir le Château; il est sur une colline très-fertile, & domine sur une plaine qui a trois lieues de long jusqu'à Turin, sur une grande largeur. Le Roi l'a laissé imparfait, & n'y est plus revenu depuis la mort de son pere, qu'il y fit enfermer malgré lui, deux ans après l'abdication de ce Prince en faveur de son fils. *Voyez* AMEDÉE.

RIZZO ou DAVID RIZ, né à Turin, d'un Joueur d'Instrumens. Il avoit une belle voix, son pere lui apprit la Musique, & l'envoya à la Cour de Savoie. Rizzo s'attacha au Comte de Morat, & le suivit dans son Ambassade en Ecosse. La Reine d'Ecosse, Marie Stuart, veuve de François II, le prit pour sa Musique, le fit ensuite son Secrétaire, & parut si attachée à ses intérêts, tandis que les Seigneurs suivoient le parti du Comte de Muray, qu'elle lui donna toute sa confiance. La Reine s'étant mariée avec Henri d'Arlei, Comte de Lenox, à qui Rizzo fit donner par la Reine, avant son mariage, le titre de Duc de Rothsay. L'amant, devenu époux, voulut s'emparer du pouvoir absolu, malgré Marie, qui fut soutenue par Rizzo: elle envoya son mari dans un Château, comme exilé. Rizzo regnoit sous le nom de Marie. Le Roi, revenu à la Cour, conspira contre Rizzo. Un soir que la Reine soupoit avec la

Digitized by Google

Comteſſe d'Argile & Rizzo, le Roi, ſuivi de cinq à ſix perſonnes, entre; Awen, un des conſpirateurs ordonna à Rizzo de paſſer dans une chambre voiſine; la Reine ſe mit entre les aſſaſſins & Rizzo: mais on entraîna celui-ci dans la chambre voiſine, & on le perça de mille coups. La Reine fit punir quelques-uns des aſſaſſins.

ROBERT D'ANJOU, dit LE SAGE & LE BON, Roi de Naples & de Sicile: il étoit troiſieme fils de Charles II, dit *le Boiteux*. Caribert, Roi de Hongrie, fils de ſon frere aîné, lui diſputoit le Trône; mais le Pape Clément V décida en faveur de Robert. Ce Prince mérita le nom de Bon par ſon affabilité, & de Sage par la protection qu'il accordoit aux Gens de Lettres, & par ſa prudence en tout. Il en donna une preuve à Philippe de Valois, en l'empêchant de livrer bataille. Quoique brave, il déteſtoit que les Princes ſe fiſſent la guerre: mais ce ne fut pas préciſément ſon motif à l'égard de Philippe; il croyoit avoir lu dans le ciel, ou peut-être dans la diſpoſition des troupes, que les Anglois la gagneroient. Il fut marié deux fois; il eut de Ioland d'Arragon deux enfans, qui moururent avant lui, & n'en eut point de la fille du Roi de Majorque. Robert inſtitua ſon héritiere Jeanne ſa petite-fille.

ROBORTELLO, (*François*) Orateur critique & Philoſophe, né à Udine, dans le ſeizieme ſiecle. Il profeſſa la Rhétorique & la Philoſophie morale à Lucques, à Piſe, à Veniſe, à Bologne & à Padoue. Il parloit avec plus de grace & de facilité qu'il n'écrivoit. Ce Savant, qui parloit ſi hardiment ſur toutes ſortes de matieres, prononçant l'Oraiſon funebre de l'Empereur Charles V, ſe trouva ſi embarraſſé après ſon exorde, qu'il fut obligé de diſcontinuer. Il a laiſſé un Traité de l'Hiſtoire, dont on dit beaucoup de bien; des Commentaires ſur des Poëtes Grecs & Latins; *de Republica Romana; de nominibus Romanorum; explicationes de Satyra, Epigrammate, Comedia, Salibus ac Elegia; de Artificio dicendi; de nominibus arborum.* Il étoit ardent, & quelquefois brutal dans la diſpute. Il s'attira l'inimitié d'Alciat, de Sigonius, & Egnaça alla juſ-

Digitized by Google

qu'à vouloir le tuer d'un coup de bayonnette, dont il se blessa dangereusement. Il mourut à Padoue en 1567.

ROBUSTI, (*Marie* TINTORETTE) fille du célebre *Tintoret*, Peintre. *Voyez* TINTORET. Elle peignoit très-bien elle-même, & joignoit à ce talent celui d'être très-grande Musicienne, & de jouer très-bien des instrumens. Maximilien I, Empereur, Philippe II, Roi d'Espagne, l'Archiduc Ferdinand, & d'autres Princes, témoignerent le plus grand desir de l'attirer à leur Cour; mais son pere ne put jamais consentir à se séparer d'elle, quelque fortune qu'on promît à sa fille. Il la maria à un Jouaillier, nommé *Mario Augusti*. Elle mourut à l'âge de trente ans, en 1590.

ROCCA, (de la) natif de Corse, fut un des Seigneurs qui se révolterent contre les Génois, vers l'an 1370. S'étant fait élire Comte de cette Isle, il se gouverna de façon qu'il ne resta plus aux Génois que Calvi, Bonifacio & S. Colomban; ses compatriotes, jaloux de ses succès, le troublererent jusqu'à sa mort, qui arriva en 1401.

ROCCA, (*Angelo*) Religieux Augustin de Rome, dans le seizieme siecle, fit des Commentaires sur l'Ecriture Sainte & sur les Peres; ils sont beaucoup moins estimés que sa *Bibliotheca Vaticana illustrata*, dans laquelle on trouve beaucoup de fautes.

ROCCA D'ANFO, petite Ville très-bien fortifiée, dans l'Etat de Veniſe, au Breſſan, ſur le lac d'Idro.

ROCCA DI ANNONE & ROCCA D'ARAZZO, ſont deux Forts dans le Montferrat, ſitués chacun ſur une montagne, ſur le chemin d'Aſti à Alexandrie.

ROCCABRUNA, Bourg ſitué dans la Principauté de Monaco; ſes environs produiſent les meilleurs citrons & les plus belles oranges de toute l'Italie. Ce Bourg eſt tout auprès de Mantoue. *Voyez* MONACO.

ROCCA-GORGA, Fief ſitué dans la Campagne de Rome, releve du Saint Siege. Le Duc de Gravina l'acheta en 1722, & le Pape l'érigea en Duché en 1724.

ROCCA-MONTE-PIANO, Village dans l'Abruzze au Duché de

Digitized by Google

de Spolette, qui, en 1765, fut subitement écrasé par un tremblement de terre & par les rochers auxquels ce Village étoit appuyé; ces rochers, en se détachant, donnerent passage à un torrent si impétueux, que de huit cents habitans, à peine y en eut-il vingt qui purent éviter ce commun désastre. Ces tremblemens & les inondations ont changé la face de ce petit canton; des vallons ont été comblés, des plantations entraînées & des rivieres ont changé de cours.

Rocca Spacata, rocher de la montagne qui est au-dessus de Gayette; on l'appelle *Rocca Spacata*, ou Rocher fendu, parce qu'il paroît que ce rocher, qui n'a formé autrefois qu'un seul massif, a été fendu par quelque secousse extraordinaire depuis la cîme jusqu'au pied, qui touche à la mer. La solution paroît évidemment par l'inspection des parties correspondantes des parois des deux clochers; on a pratiqué dans cette ouverture perpendiculaire un escalier de largeur de deux personnes de front; cet escalier conduit à une Chapelle dédiée à la Sainte Trinité, à Sainte Anne & à S. Nicolas, au niveau de la mer. Les gens du pays attribuent la rupture du rocher à l'effort que fit toute la nature à la mort du Sauveur; ils montrent en preuve de ce miracle les traces de la main d'un incrédule qui s'imprima sur le caillou, en disant qu'il ne croyoit pas plus à ce miracle qu'il ne croyoit à la molleſſe du rocher. La vue, du haut de la montagne, est une des plus belles d'Italie.

Roccella Amphisia, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure; c'est une Principauté qui appartient à la Maison de Caraffa: elle est bien bâtie, & l'on pêche près de-là beaucoup de corail.

Roche, (la) un des onze Mandemens ou Juriſdictions qui composent le Genevois.

ROGER, Duc & Comte de la Pouille & de la Calabre, fils de Robert Guiscard, & frere de Boëmond. Il se saisit de la Pouille & de la Calabre, après la mort de Roger, dit le Bossu, qui, ayant chassé les Sarrasins de toute la Sicile, s'en étoit emparé & étoit mort en 1101, laissant deux fils, Simon & Roger II. Il eut des démêlés avec Innocent II, parce qu'il avoit

Digitized by Google

reçu la confirmation de ſes Etats de l'Antipape Anaclet. Il fit la guerre aux Grecs, arracha de leurs mains Louis VII, dit le Jeune. Il mourut, couvert de gloire, en 1152.

Ce nom a été commun à pluſieurs hommes célebres. Michel Roger, Jéſuite, fut un Miſſionnaire célebre dans les Indes, qui, de retour à Rome en 1583, fut renvoyé à la Chine avec le célebre P. Ricci. Les curioſités & ſur-tout une horloge, qui marquoit les heures, les jours & les phaſes de la lune, leur procurerent l'accueil le plus favorable de la part du Vice-Roi de Cantoung. *Voyez* RICCI.

ROLANDINI, ſurnommé le GRAMMAIRIEN, de Padoue, fils d'un Notaire, dont il exerça l'office, a compoſé l'Hiſtoire de la tyrannie des Ercelins depuis 1200 juſqu'en 1263. Cette Hiſtoire a été abrégée par Pierre Gerard, qui publia cet Abrégé ſous le nom de *Fauſto longini*. Il mourut âgé de ſoixante-ſeize ans, en 1276.

ROLLI, (*Paul-Antoine*) Poëte, du commencement du dix-huitieme ſiecle. Le Recueil de ſes Poëſies fut imprimé à Londres, in-8°. il renferme des Sonnets, des Madrigaux & des Chanſons, dont quelques-unes ſont tout-à-fait anacréontiques. Il ſe retira à Londres, & y donna des éditions de pluſieurs Poëtes Italiens; des Satyres de l'Arioſte; des Œuvres burleſques de Berni; du Varchi, deux vol. in-8°. du Décameron de Bocace, d'après l'édition des *Junctes*, en 1527, du Lucrece de Marchetti, in-8°. 1717.

ROLLIANI, Bourg de l'Iſle de Corſe, le ſeul endroit remarquable de la Juriſdiction de *Capo-Corzo*.

ROMAGNE, (la) *Romandiola*, Province conſidérable de l'Etat Eccléſiaſtique, bornée N. par le Ferrarois, O. par le Bolonois, S. par la Toſcane & le Duché d'Urbin. Ses Villes ſont Ravenne, qui eſt la Capitale, Faenza, Imola, Forli, Bertinoro, Rimini, Cervia, Ceſena, Sarſina, &c. Ce pays eſt très-abondant en vins, bled & fruits excellens. Les habitans retirent un revenu très-conſidérable de leurs ſalines.

ROMAGNANO, Bourg du Milanois, dans le Ferrarois.

ROMAIN, qui ſuccéda au Pape Etienne VI, eſt regardé

Digitized by Google

comme Pape par les Auteurs qui croient ſon élection légitime, & faite ſuivant l'uſage ordinaire & les Canons, & comme Antipape par ceux qui penſent qu'il fut nommé par la faction du peuple. Si ſa nomination occaſionna un ſchiſme, il ne dura pas long-temps; car il ne régna que quatre mois & vingt-deux jours. Il fut élu & mourut en 900.

ROMANELLI, (*Jean-François*) Peintre, né à Viterbe en 1617: il eut pour Maître *Pietro di Cortone*. Le Pape, à la recommandation des Cardinaux Barberin & Filomarino, l'employa au Vatican. Barberin l'amena en France, & le fit connoître au Cardinal Mazarin, qui le préſenta à Louis XIV. Ce Prince le combla d'honneur & de bienfaits: il le créa Chevalier de S. Michel. Romanelli étoit enjoué: Louis XIV & toute ſa Cour alloient le voir travailler. Un jour qu'il étoit entouré de toutes les Dames, il s'aviſa de repréſenter au plafond celle qui lui paroiſſoit la plus belle; les autres s'en étant apperçues, en conçurent de la jalouſie, & lui en firent des reproches ſanglans. Le Peintre, pour les appaiſer, les peignit toutes dans le même plafond, & leur dit: *comment vouliez-vous qu'avec une main je vous peigniſſe toutes à la fois?* Les bains de la Reine au vieux Louvre ſont de la main de Romanelli. L'amour de la patrie le ramena deux fois à Viterbe. Il ſe diſpoſoit à revenir en France, lorſque la mort l'enleva en 1662. Il étoit grand Deſſinateur; ſon coloris étoit bon, ſes penſées grandes: on lui a reproché d'avoir manqué de feu.

ROMANO, Ville aſſez conſidérable dans le Bergamaſque, ſur une riviere qui coule entre l'Oglio & le Serio. Il s'y fait un gros commerce de grains.

ROME, *Roma*; ce que Londres eſt à l'Angleterre, ce que Paris eſt à la France, Rome, dans ſes beaux jours, l'étoit à l'Univers; elle en étoit la Capitale & le centre; quoiqu'elle ne ſoit plus ce qu'elle fut du temps de ſes Conſuls & de ſes Empereurs, elle peut être regardée comme la plus belle du monde. Saccagée & miſe au pillage douze fois dans l'eſpace de ſeize ſiecles, Rome a toujours trouvé dans ſon propre fonds de quoi ſe relever de ſes malheurs; il eſt vrai que la réſidence des Papes a

Digitized by Google

beaucoup contribué à la faire renaître de ſes cendres. Depuis Paul II, c'eſt-à-dire, depuis le milieu du quinzieme ſiecle juſqu'à Benoît XIV, dont la Religion & les Arts regrettent encore la perte, les Souverains Pontifes ont preſqu'entiérement renouvellé Rome. Dans cet intervalle, Nicolas IV, Jules II, Leon X, Sixte V, Paul V, Urbin VIII, Alexandre VII, Clément XII, ſont ceux à qui Rome doit ſes plus beaux ornemens. Ces ſuperbes obéliſques, ces pyramides, ces colonnes, ces ſtatues & tant d'autres chef-d'œuvres de l'art, tirés de la pouſſiere, où la main des Barbares les avoit enfouis, juſtifient aſſez combien les Papes ont été jaloux dans tous les temps de venger cette Ville des torts qu'elle a eſſuyés. Raphaël, Michel-Ange, Bramante, Bernin, & tant d'autres Artiſtes, ſemblent avoir été ſuſcités par la Providence, pour ſeconder les efforts des Souverains de Rome moderne, & pour en faire la Ville la plus magnifique & la plus curieuſe qui ſoit dans le monde.

Elle eſt ſituée au 30ᵉ degré 20 min. de long. & au 4ᵉ degré 54 min. de lat. ſur un terrein fort inégal, dans une température fort douce, par les collines qui la garantiſſent de l'impétuoſité des vents. *V.* CAMPAGNE DE ROME. On eſtime ſon étendue, en y comprenant la partie qui eſt au-delà du Tibre, & tout le Vatican, à quinze milles d'Italie, ou cinq lieues de France. On y entre par quinze portes, trois au nord, *porta del Popolo*; à droite du Tibre, *Pinciana*, *Salara*, au levant, *porta Pia*, *San Lorenzo*, *porta Maggiore*, au midi, *porta San Giovani*, *Latina*, *San Sebaſtiano*, *San Paolo*, au-delà du Tibre, au couchant, *porta Porteſe*, *San Pancratio*, au nord, *Cavalligeri*, *Angelica*, *Caſtello*

Le Tibre, fleuve qui prend ſa ſource dans l'Apennin, & dont les eaux ſont griſâtres & bourbeuſes, & qu'*Horace* appelle *flavus*, blond ou jaune, eſt très-profond, & navigable juſqu'à Rome, la diviſe en Rome proprement dite, & la Cité Léonine, qui comprend S. Pierre & le Vatican : cette partie eſt appellée *Tranſtevere*. Rome eſt diviſée en pluſieurs quartiers, qu'on appelle *Rioni*, par corruption *de Regioni*. On en compte quatorze. Le plus beau de tous, & le plus fréquenté, eſt le *Rione*

Digitized by Google

del Borgo, qui comprend une grande partie des beautés de Rome moderne; c'eſt dans ces quartiers que ſont ſitués l'Egliſe de Saint Pierre, le Vatican & les plus beaux Palais. Les autres quartiers, qui ſont partie de Rome ancienne, ſont moins habités, & renferment les ſept collines anciennes, ſavoir, le Mont Capitolin, le Mont Palatin, les Monts Quirinal, Viminal, Eſquilin, Celius & Aventin. (V. *Monte Cavallo*, *Monte Quirinali*, *Monte Eſquilino*, *Capitole*, &c.) Ces quartiers offrent à la curioſité & aux recherches des Savans une infinité de monumens antiques. Indépendamment de ces ſept collines, que Servius Tullius enferma dans l'enceinte de Rome, l'Empereur Aurelien y ajouta le champ de Mars, & les collines appellées Citorio, Vaticano, Pincio & le Janicule. (V. *Monte Citorio*, le *Vatican*, *Monte Pincio*, *Janicule*, *champ de Mars*).

La principale de toutes les portes eſt *porta del Popolo*, auprès de laquelle eſt élevé au milieu d'une place ſuperbe ce magnifique obéliſque, que Sixte V fit rétablir en 1587. La place del Popolo eſt une des plus belles qu'il y ait à Rome; elle donne entrée aux trois principales rues qui ſont tirées au cor- *da di Ripetta*, à droite, la *Strada del Babuino*, *del Corſo*, qui eſt celle du milieu, & la plus fréquentée.

On compte à Rome quatre-vingt-une Paroiſſes, dont trente-huit gouvernées par des Réguliers. La population ordinaire de Rome, ſans y comprendre les Juifs, les Maiſons des Ambaſſadeurs, les Etrangers, les Pélerins & les Mendians, va de cent quarante à cent cinquante mille ames, & à deux cent mille, en y comprenant tout: ce qui n'eſt pas bien conſidérable, eu égard à l'étendue & à la magnificence de Rome. Nous n'entreprenons point une deſcription particuliere de cette Ville; on trouvera les détails dans les articles auxquels nous renvoyons, dans ce que nous en allons dire en général.

La réſidence des Papes a été en différens quartiers de la Ville. La premiere étoit au Palais de Latran, (*voyez* LATRAN) & enſuite au Palais du Vatican, & enfin au Mont Quirinal. (*Voyez* MONTE CAVALLO). C'eſt-là que les Officiers princi-

Digitized by Google

paux de la Cour de Rome ont auſſi leurs logemens. Une des curioſités qui attire le plus d'Etrangers à Rome, eſt de voir pontifier le Pape. (V. *Chapelle pontificale à S. Pierre*, *Bulles*, *Cortege du Pape*, *Audience*, *Cardinaux*, *Jubilé*, *Façade*, &c.) Il y a pluſieurs cérémonies: mais ce qui gêne le plus, eſt le cérémonial (*Voyez* CÉRÉMONIAL). Les principales charges qui conduiſent ordinairement au Cardinalat, ſont celle de Gouverneur ou Préfet de Rome; il a tous les détails de la police; il diſpoſe du Barigel & des Sbirres (*Voyez* BARIGEL, SBIRRES). Les Ambaſſadeurs s'adreſſent à lui, quand ils ont quelqu'un à faire arrêter; mais les grandes affaires ſont jugées par les Auditeurs de Rote; (*Voyez* AUDITEURS) celle de Cardinal Camerlingue, c'eſt le premier Officier de la Cour; celle de Commiſſaires, pour les approviſionnemens. (*Voyez* CAMERLINGUE, PREFETTI DE L'ANNONA) La Juſtice ſe rend au Capitole par les Magiſtrats municipaux, à la tête deſquels eſt le Sénateur (*Voyez* SENATEUR) La politique fut de tout temps l'ame de reſſort de la Cour de Rome; elle influe ſur-tout: le Clergé [illegible] culier & Régulier eſt dévoué à l'intrigue. (*Voyez* POLITIQUE, CLERGÉ, INQUISITION).

Quant aux mœurs, on y vit dans la plus grande [illegible] c'eſt ce qui y arrête ſur-tout les étrangers; mais il ne faut croire, comme le penſent les Romains, qu'on ne vive & qu'on ne trouve des plaiſirs qu'à Rome. Naples, Veniſe, Florence, Milan ne ſont pas moins délicieux. Les Romains aiment ſur-tout la repréſentation; ils ſont vains & fiers; ils imaginent encore que leur Ville eſt la ſouveraine du monde, & qu'ils ont l'ame & le génie des grands hommes dont ils n'ont que les ſtatues (*Voyez* PRINCES & BARONS ROMAINS, CONVERSATIONS). Ils dédaignent en général les François, dont ils affectent les uſages & les modes. Ils aiment beaucoup les jeux du Théâtre; c'eſt dans leurs loges que les femmes reçoivent leurs viſites, comme les deux tiers ſont en recitatifs, on y cauſe juſqu'au moment des ariettes, ſur-tout ſi un nouveau *Caſtrat* doit la chanter. (*V.* CASTRAT, THEATRES DE ROME. Un autre genre de ſpectacle, ſont les courſes des maſques, des carroſſes, des chevaux, dans

Digitized by Google

le temps du Carnaval (*V.* Carnaval.). Les promenades du Cours (*V.* Promenades). Ce qu'il y a peut-être de plus estimable à Rome, pour la décence & les mœurs, est la Bourgeoisie, composée de tous les gens d'affaires & de finance, des principaux Négocians, des Banquiers, des Avocats les plus distingués, de quelques Prélats, des Bénéficiers, &c. Elle n'est point exempte de vanité, mais elle aime la décence, les mœurs, la franchise; c'est-là sur-tout qu'on trouve plus communément les talens, qui préférent la société franche des bons Bourgeois à la morgue de la plupart des Monsignors. Le peuple est un assemblage d'étrangers, de gens de livrée, Porte-faix, Journaliers: très-peu sont originaires de la Ville même. Le peuple est paresseux, & craint le travail. Les habitans de la campagne abandonnent les terres pour aller à Rome se jetter dans la servitude, ou faire quelque petit commerce, que leur orgueil & leur faineantise leur font faire nonchalamment: aussi le peuple est-il très-pauvre, & c'est ce qui a tant multiplié les Hôpitaux à Rome. (*V.* Hopitaux) Le commerce & l'industrie sont peu [illegible] point de manufactures, de fabriques; les alimens [illegible]ste viennent de chez l'étranger. Les seules branches [illegible]merce un peu considérable, sont la cire, les sta[illegible]les tableaux, non les belles statues & les beaux tableaux des grands Maîtres, mais les copies, les tableaux des Peintres modernes. On ne trouve que rarement à acheter des morceaux du Guide, du Guerchin, des Carraches: ce qui n'arrive que secrettement, & lorsque les propriétaires pour qui ce seroit une honte de se défaire de ces morceaux, peuvent substituer des copies à ces originaux. Cette paresse du peuple fait un contraste singulier avec la vivacité & l'impétuosité de ses passions. La jalousie les rend furieux; ils sont sensibles aux injures; leurs disputes commencent par des invectives, & se terminent par des coups de stilets. Les Romains courent aux spectacles sanglans. Lorsqu'on lit à un criminel son arrêt de mort, ce qui se fait à minuit du jour de l'exécution, le peuple accourt dans la prison, pour voir la résistance, la fureur & le désespoir du patient; plus il en marque, plus le peuple est satisfait, & ils ne le quit-

Digitized by Google

tent qu'après qu'il eſt mort. On dit que les femmes vont ſecrettement la nuit dans les boucheries voir égorger les bœufs. En général les peuples d'Italie ont les paſſions violentes, & une eſpece de méchanceté, qui éclate avec d'autant plus de fureur & de fracas, qu'elle s'eſt aſſurée de l'impunité ou d'avoir moins à craindre de la réſiſtance de la victime qu'ils ſe préparent à frapper. Ceux qui ſont au-delà du Tibre, ou les Tranſteverins, ſe prétendent deſcendre des anciens Romains, & ſont en conſéquence plus mutins & plus réſolus (*Voyez* TRANSTEVERINS). Le culte extérieur de la Religion a plus de magnificence que dans aucune autre Ville du monde. On prend à cet égard le plus grand ſoin de l'éducation de la jeuneſſe, de l'inſtruction du peuple; la décoration & la multiplicité des Temples, les cérémonies religieuſes, des prédications continuelles dans les Egliſes, dans certains temps, des exercices ſpirituels pour tous les états & toutes les profeſſions, la ſolemnité des Fêtes, tout ſembleroit concourir à faire un peuple de dévots; mais tout ſe borne à une dévotion extérieure & à beaucoup de ſpectacles. Le peuple court aux Egliſes pour voir la ſolemnité & pour entendre la muſique. (*V.* MUSIQUE, STAT[illegible] SYRIAQUE).

Si l'étude des ſciences contribue à la douceur & à l'aménité, les Romains devroient être le peuple le plus policé de la terre. L'Univerſité eſt très-ancienne, & les Souverains Pontifes ont toujours eu ſoin qu'elle fût remplie par d'excellens Profeſſeurs. (*Voyez* COLLEGE DE LA SAPIENCE, COLLEGE DE LA PROPAGANDE). Les principaux Colleges pour l'éducation de la jeuneſſe ſont le College Romain, tenu autrefois par les Jéſuites, le College Clémentin, par les Clercs Réguliers Somaſques, & celui de Nazareth, par les Peres des Ecoles Pies, les deux derniers ſont pour la jeune Nobleſſe: mais il n'y a guere que ceux qui ſe deſtinent à l'état eccléſiaſtique qui aient donné des preuves des progrès qu'ils ont faits dans ces Colleges: la Nobleſſe qui en ſort, oublie entiérement les principes qu'on a tâché de lui donner. Il y a des Savans dans l'Hiſtoire, des Poëtes Latins & Italiens, des Orateurs; mais les premiers manquent de criti-

Digitized by Google

que, la crainte de l'Inquiſition fait qu'ils n'oſent s'écarter dans leurs écrits de la maniere commune de penſer. Les Poëtes ont produit pluſieurs chef-d'œuvres dans tous les genres. (*Voyez* TASSO, ARIOSTO, MAFFEI, METASTASE, &c.) Ils excellent dans la Satyre, la Paſtorale. Outre les Colleges, Rome a pluſieurs Académies, des Bibliotheques publiques (*V.* ARCADES, BIBLIOTHEQUES de Rome). La Sculpture, la Peinture & l'Architecture ont été très-floriſſantes à Rome. Il y a encore de grands Artiſtes, mais ces arts y ont bien dégénéré : ce n'eſt pas qu'ils ne trouvent encore de grands encouragemens (*V.* ACADÉMIE DE S. LUC à Rome). La Muſique, du moins quant à l'exécution, s'y ſoutient peut-être mieux que les autres arts. *Voyez* MUSIQUE.

Les rues de Rome ſont belles, grandes, ſpacieuſes, mais mal entretenues; la *Strada del Corſo*, eſt la plus fréquentée; c'eſt-là que ſe font les courſes des chevaux, dans certains temps, & qu'on s'y promene preſque tous les ſoirs en carroſſes; ſans la pluie, qui, dit-on vulgairement, eſt le balai de Rome, les rues ſeroient impraticables dans certain temps. Les belles places y ſont en grand nombre; la plupart ſont très-régulieres, ornées d'obéliſques, de fontaines, de ſtatues; les principales ſont la place de Navonne, la place Colonne, celle de *Monte Citorio*, *del Popolo*, de *Campo Fiori*, la *place de Veniſe*, celle d'*Eſpagne*, celle du *Vatican*, dans laquelle eſt cette magnifique colonnade dont les deux côtés conduiſent à la fameuſe Baſilique de Saint Pierre. (*Voyez* les articles qui regardent ces places & les fontaines).

Il y a à Rome trois choſes qui ſurprennent également par leur beauté, les Egliſes, les Palais & les Jardins. Les Egliſes ſont d'une magnificence qui ſurprend, l'architecture ſurpaſſe tout ce qu'on peut en dire. Les plus belles ſont celles de Saint Pierre, de S. Jean de Latran, Sainte Marie Majeure, S. Laurent, S. Paul, Sainte Croix & S. Sebaſtien : mais il n'y en a aucune qui ne renferme une infinité de choſes curieuſes. (*Voyez* BASILIQUES de Rome, de S. PIERRE, S. JEAN DE LATRAN, PANTHEON, &c. Nous ne parlerons ici que de quelques-unes. Il

Digitized by Google

y en a trois cents, dont chacune demanderoit un détail particulier.

Sainte Marie Majeure eſt une des ſept Egliſes Stationnaires, une des plus belles de Rome, bâtie ſur la partie la plus élevée du Mont Eſquilin, par le Pape Tibere, en 353. Sixte III la fit rebâtir, en 442. On y conſerve précieuſement la crêche de J. C. La façade a été élevée dans ces derniers temps. Dans le veſtibule, eſt la ſtatue en bronze de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, par le Cavalier Lucenti, une belle colonnade de marbre blanc, le mauſolée de Sixte V, ſur les deſſins de Fontana; c'eſt un pavillon ſoutenu par quatre colonnes de vert antique & par quatre cariatides de beau marbre, ſous lequel eſt placé la ſtatue de ce Pape à genoux. Il y a quatre ſtatues, le tombeau de Pie V, dont l'urne de vert antique eſt d'un fort bon goût, l'autel de la Chapelle Borgheſe, orné de colonnes de jaſpe oriental, & l'autel Pontifical, formé d'une grande urne de porphyre, ſont ce qu'il y a de plus précieux dans cette Egliſe. Les moſaïques ſont du cinquieme ſiecle, & furent citées au Concile de Nicée contre les Iconoclates. Derriere le chœur eſt un obéliſque qui avoit ſervi au tombeau d'Auguſte. (*V.* COLONNES, OBÉLISQUES, &c.).

Saint Laurent hors des murs, fut bâti par Conſtantin en 330, ſur la Voie Tiburtine; c'eſt une des ſept Baſiliques; on y voit la figure du Pape Honorius III, qui en fit rebâtir la principale porte en 1216 : cette figure eſt en moſaïque. Parmi les peintures anciennes, on y voit ce Pape donnant la communion à Pierre de Courtenay, & enſuite le couronnant Empereur de Conſtantinople. Le corps de S. Laurent eſt ſous l'autel ſouterrein : le Sacriſtain fait voir une partie du gril qui ſervit à ſon martyre : ſous le même autel eſt le corps de S. Etienne. Il y a dans la nef vingt-deux colonnes de granit oriental, & dans le portique, ſix colonnes torſes, dont deux de marbre de Paros. On croit que ces colonnes étoient du Temple de Mars.

Saint Paul hors des murs, fut bâti par Conſtantin, & con-

Digitized by Google

ſacré par S. Sylveſtre en 324 ; quoiqu'elle ne ſoit couverte que par une belle charpente, ſes cinq nefs ſont ſoutenues par quatre rangs de grandes colonnes antiques au nombre de huit cent cinq ; les quarante de la nef du milieu ont trente-quatre pieds de haut, & ſont de marbre de Paros, & d'une ſeule piece ; elles ſont tirées du mauſolée d'Adrien, les autres ſont de granit. Il y en a ſoixante autres aux différens autels, dont les devants ſont des tables de porphyre ; les colonnes ſont d'une très-grande beauté, & toutes antiques : aucun autre édifice n'en a un auſſi grand nombre. On y voit une ſtatue de Lucine, Dame Romaine, miſe au rang des Saints. La Chapelle dans laquelle on conſerve le Crucifix, qui parla, dit-on, à Sainte Brigitte, eſt revêtue des plus beaux marbres. On voit autour de la nef les portraits de tous les Papes juſqu'à Benoît XIV, qui fit reſtaurer ceux qui y étoient, & que le temps & l'humidité avoient effacés.

Saint Paul aux trois Fontaines, eſt à un mille plus loin, ſur la Voie d'Oſtie à l'endroit même où S. Paul fut décolé. Cet édifice, fait ſur les deſſins de Jacques d'ella Porta, eſt beau par ſa ſimplicité : on fait grand cas du portail. Le nom de trois Fontaines lui a été donné à cauſe de trois fontaines miraculeuſes, qui indiquent, dit-on, les trois bonds que fit la tête de Saint Paul. Cette Egliſe eſt décorée de deux autels, & de trois fontaines en forme d'autels. On y voit un beau tableau du Guide, un peu gâté par l'humidité. Ce qu'il y a de plus précieux ſont deux colonnes de porphyre noir, elles ſont uniques ; les autres colonnes ſont auſſi de porphyre, mais ordinaires.

Sainte Croix de Jéruſalem, eſt une Egliſe bâtie, dit-on, par Conſtantin, à la ſollicitation de Sainte Hélène. Il y a dans cette Egliſe de très-belles colonnes ; mais la mal-adreſſe de l'Architecte qui l'a reſtaurée les a cachées par des pilaſtres, qui retréciſſent l'Egliſe : le veſtibule, compoſé de pluſieurs rangs de colonnes, mais mal diſtribuées. Les peintures à freſque du chœur ſont de Pinturrichio, repréſentant des martyrs, qui ont ſouffert le ſupplice de la croix, l'invention de la croix par Sainte Hé-

Digitized by Google

lène, une belle ſtatue du Cardinal Baſocci. Dans la bibliothéque des Bénédictins, à qui cette Egliſe appartient, eſt un beau tableau de *Carle Maratte*, repréſentant la conférence de Saint Bernard avec le Pape Innocent II; une Famille ſainte, de *Mancini*, imitée à s'y tromper, de Raphaël; un anubis noir d'Egypte, de Bazalte, antique précieux; derriere l'Egliſe ſont les ruines d'un temple de la *Vénus Genitrix*, élevé par Céſar; les reſtes d'un amphithéâtre, dont les murs d'enceinte ſont encore conſervés, & décorés de trois ordres de pilaſtres.

Saint Sébaſtien hors des murs, a été, dit-on, bâtie par le même Empereur, dont on rapporte auſſi la fondation à Conſtantin, eſt deſſervie par des Feuillans. Cette Egliſe, qu'ils abandonnent l'été, à cauſe du mauvais air, eſt ſituée ſur la Voie Apienne, à deux milles de Rome; elle eſt célebre par ſes catacombes (*V.* CATACOMBES). On voit dans l'Egliſe une belle ſtatue de S. Sébaſtien, par Giorgeti, Eleve du Bernin, & au-deſſus de la porte des catacombes, des peintures à freſque, par Ant. Carrache.

Dans l'*Egliſe de Sainte Agnès*, bâtie du temps de Conſtantin, hors des murs, la ſtatue de la Sainte eſt d'albâtre oriental, reſſemblant à de l'agathe; la tête, les pieds & les mains ſont de bronze doré, & modernes. La galerie, tournante autour de cette Egliſe, eſt ſoutenue par ſeize colonnes de granit à chapitaux corinthiens; quelques-unes ſont cannelées; elles ſont d'une ſeule piece: on deſcend dans cette Egliſe par un eſcalier de quarante-cinq marches de marbre.

Sainte Conſtance, qui eſt dans le voiſinage de cette Egliſe, paſſe pour avoir été un temple de Bacchus, à cauſe d'une ancienne moſaïque qui y repréſente Bacchus, & un tombeau de porphyre, ſur lequel il y a des pampres de vignes, & des enfans qui jouent, d'autres croient que c'eſt un baptiſtere, que Conſtantin fit bâtir pour les deux Conſtances; la voûte, de forme circulaire, porte ſur un rang de colonnes accouplées. On voit dans une niche un grand tombeau de porphyre, qui a ſept pieds de long & autant de haut, ſans moulures, avec un couvercle orné de têtes & de guirlandes, & repréſentant une ven-

Digitized by Google

dange. Ce travail eſt très-précieux, & ce ſarcophage eſt le plus beau monument antique de ce genre qu'il y ait à Rome.

Sainte Marie de la Minerve, belle Egliſe des Dominicains, eſt ainſi appellée du temple que Pompée fit bâtir à Minerve, après la guerre de trente ans; c'eſt dans cette Egliſe qu'eſt la belle ſtatue du Chriſt, embraſſant la croix, par Michel-Ange; pluſieurs tableaux de Carle Maratte, de Marcello Venuſti, de Carlo Veroſiano; un crucifiement, de Giotto, un groupe de marbre de J. C. Sainte Madeleine & S. Jean-Baptiſte, par Franceſco Siciliano; les mauſolées de Leon X & de Clément VII, de Baccio Bandinelli & de Raphaël, *di Monti Lupo*; ceux de Benoît XIII, du Cardinal Piniatelli, ſur les deſſins de Bernin; la chambre de Sainte Catherine de Sienne; un J. C. en croix, d'André Sacchi. Le Grand Inquiſiteur de Rome réſide dans le Couvent. La bibliothéque en eſt très-belle & très-riche: on y compte de ſoixante à ſoixante-cinq mille volumes.

Saint Pierre in Montório, Egliſe des Récolets, au ſommet du Janicule, qu'on prétend fondée par Conſtantin; c'eſt dans cette Egliſe qu'eſt le plus beau tableau connu, la Transfiguration, de Raphaël, ſon dernier ouvrage & ſon chef d'œuvre, quoiqu'il y ait des connoiſſeurs qui donnent la préférence à ſon tableau du Pere Eternel, qui eſt au Vatican. On voit une Chapelle en rotonde, par le Bramante, entourée de ſeize colonnes, qui eſt un chef-d'œuvre, elle eſt dans le cloître; dans l'Egliſe eſt la flagellation, de Sébaſtien del Piombo, morceau conſidérable, retouché par Michel-Ange. On y voit Saint Paul, conduit à Ananie, par Vaſari, qui a mis ſon portrait dans le tableau, pluſieurs ſtatues & mauſolées de l'Amanati, des ſtatues de Daniel de Volterre, de Lionardo Milaneſe, du Cavalier Bernin, de François Baratta, de Salo, de Michel-Ange; un J. C. qu'on met au tombeau, tableau de Fiammingo. Dans le ſouterrein, qu'on dit être le lieu du crucifiement de Saint Pierre, on voit le tableau de ſon martyre, du Guide. Près de ce lieu eſt la fontaine Pauline. *Voyez* FONTAINES DE ROME.

San Pietro in Vincoli, ou *Saint Pierre aux Liens*, qu'on

Digitized by Google

dit être la plus ancienne Eglise de Rome, que Saint Pierre dédia lui-même, & qui, ayant été brûlée dans l'incendie de Rome par l'insensé Néron, fut rebâtie vers le milieu du cinquieme siecle: Eudoxe, femme de Théodose-le-Jeune, y envoya la chaîne dont Hérode fit lier S. Pierre. Cette Eglise est portée par vingt grosses colonnes de marbre de Paros; on y voit le mausolée de Jules II, par Michel-Ange; son chef-d'œuvre est la figure de Moïse, appuyé sur les Tables de la Loi, dans l'attitude d'un homme inspiré, qui parle fiérement. Il y a du même Artiste deux autres figures, l'une est la vie active, & l'autre la vie contemplative. Le Moïse est colossal, de marbre. On voit dans la même Eglise un S. Augustin, du Guerchin, le portrait d'un Cardinal, S. Pierre, délivré par un Ange, & Sainte Marguerite, du même Artiste.

Sainte Praxede, est encore très-ancienne; des pilastres & des colonnes antiques de granit soutiennent la nef du milieu; on dit qu'il y a au moins deux mille cinq cents Martyrs enterrés dans une Chapelle souterreine. On y conserve une partie de la colonne à laquelle le Sauveur fut attaché lors de sa flagellation: le Cardinal Jean Colonna l'apporta du Levant. On voit des peintures à fresque de Joseph d'Arpin, des tableaux de Parrocel & de Jules Romain.

La *Madonna della Vittoria* ou *Notre-Dame des Victoires*, appartient aux Carmes déchaussés, elle est revêtue de marbre; le morceau le plus estimé de cette Eglise, est la Sainte Thérese, à demi renversée sur un nuage, en extase, & venant de recevoir la blessure qu'un Ange, qui paroît soutenu en l'air, vient de lui faire dans le cœur. Le Bernin regardoit ce morceau comme son chef-d'œuvre.

Santa Bibiana, a été bâtie en 363 par Olimpina, Dame Romaine, & rétablie en 1625, sur les dessins de Bernin, dont un des meilleurs ouvrages est la statue de la Sainte. On y voit du même Artiste une belle urne de porphyre, renfermant les corps des Saintes Bibiane & Démétrie, sœurs, & de Sainte Dafrose, leur mere. Pierre de Cortonne a peint leur martyre à fresque autour de l'Eglise.

Digitized by Google

Saint Euſebe, Egliſe des Céleſtins, bâtie par Fontana, dans l'endroit même où étoit la priſon du Saint, offre un plafond d'une très-grande beauté, peint par Meinſs, Saxon. On croit que le Palais des Gordiens étoit tout auprès du Couvent: le périſtile ſeul avoit deux cents colonnes des plus beaux marbres d'Egypte, de Numidie & de Grèce. On y trouve encore de belles colonnes.

Saint Etienne le Rond, ainſi appellé, à cauſe de la forme de l'édifice que les uns croient avoir été un temple élevé par Agrippine, & les autres un temple conſacré à Faune, & très-bien conſervé, eſt ſoutenu par cinquante-neuf colonnes entieres de granit: ce qu'on y a ajouté n'a fait que le gâter.

Les *Capucins* ou *Santa Conceꝛione*; on y voit le tableau de la Conception, la Nativité, de Lanfranc, de S. Michel, du Guide; de S. Antoine, reſſuſcitant un mort, d'André Sacchi; la converſion de S. Paul, de Pierre de Cortonne; le Diable, qui eſt ſous les pieds du Saint, du Guide, reſſemble au Cardinal Pamphile, qui avoit mal parlé de ce Peintre, qui s'en vengea de cette maniere. Ce tableau eſt peint ſur ſoie.

Dans l'Egliſe de *S. André du Noviciat*, des Jéſuites, l'un des bâtimens les plus agréables de Rome, de forme ovale, ſur les deſſins du Bernin, entiérement revêtu & pavé des plus beaux marbres; on voit le martyre de S. André, du Bourguignon, *S. Staniſlas Koska*, de Carle Maratte. La chambre du Saint, qui eſt dans l'intérieur de la maiſon, eſt un oratoire où la ſtatue du Saint, couché & près d'expirer, par Legros, Sculpteur François, paſſe pour un chef-d'œuvre; la tête, les mains & les pieds ſont de marbre blanc, l'habit eſt de marbre noir; le lit eſt de verd antique, orné de bordures de bronze doré, l'étoffe qui le couvre eſt figurée par de l'albâtre fleuri, le matelas eſt de jaune antique, & le gradin qui ſupporte le tout eſt d'albâtre. On met cette ſtatue en parallele avec la Sainte Théreſe, du Bernin: on ne ſait à laquelle donner la préférence.

Santa Maria in Ara Cœli, eſt bâtie dans l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin: on y monte par un eſcalier de marbre de cent vingt-quatre marches. Le nom d'*Ara Cœli* lui

Digitized by Google

vient d'un autel, qu'on dit avoir été élevé par *Auguſte*, dans le temps de la naiſſance de N. S. ſous le nom de *Ara Primogeniti Dei*. On montre cet autel, qui eſt orné de colonnes d'albâtre oriental : on croit que les colonnes de granit, qui ſoutiennent le plafond, ont ſervi au temple de Jupiter. On y voit un très-beau tableau de la ſainte Famille, qu'on dit être de Raphaël.

Les deux plus belles Maiſons des Jéſuites, car ils en avoient pluſieurs à Rome, ſoient celle de *S. Ignace*, appellée Collége Romain, & celle de *Jeſu Nuovo* ou Maiſon Profeſſe. Ce qu'il y a de plus beau dans la premiere, eſt le portrait de l'Alguardi, & les bas-reliefs de la Chapelle de Saint Louis de Gonzague, par Legros. L'architecture eſt très-belle, mais le *Jeſu* Nuovo eſt une des plus belles & des plus riches de Rome ; rien n'égale la magnificence & la richeſſe de la Chapelle & de la ſtatue de S. Ignace. Cette figure a dix pieds de haut, elle eſt d'argent doré ; elle eſt couverte d'habits ſacerdotaux, tous couverts de pierres précieuſes de différentes couleurs ; la niche où elle eſt placée eſt garnie de lapis lazuli & d'albâtres antiques, ſoutenus par des filets de bronze doré ; le fronton, qui couronne l'autel, eſt ſoutenu par quatre colonnes, revêtues de la même pierre ; les ſtatues, les bronzes, les marbres & tous les ornemens ſont de la même magnificence. On voit dans la chambre du Fondateur un groupe en porcelaine, repréſentant Saint François Xavier mourant, entouré d'Eſpagnols & d'Indiens. Le tableau de l'autel eſt de Raphaël : le devant des trois principaux autels ſont d'argent.

Saint Louis, eſt la Paroiſſe de l'Ambaſſadeur & des Miniſtres de France, fondée par Catherine de Médicis ; on y voit une Aſſomption, de François Baſſan ; un S. André & Saint Jean-Baptiſte, de Lanfranc ; une copie de la Sainte Cecile, de Raphaël, par le Guide ; deux freſques, du Dominicain ; un Evêque, guériſſant un Aveugle, de J. Mielle.

Dans l'Egliſe de *S. André della Valle*, la coupole eſt peinte par le Dominiquin & Lanfranc ; Coſſa le Calabrois a peint en trois tableaux le martyre du Saint. La Chapelle des Strozzi conſtruite ſur les deſſins de Michel-Ange, renferme quatre ſtatues

de

Digitized by Google

de bronze, & une pietra, auſſi de bronze, & quatre grandes urnes de pierre de Parangon.

Dans la petite *Egiſe des Camaldules*, eſt le beau tableau d'André Sacchi, repréſentant le Fondateur, S. Romuald, expliquant à ſes Diſciples les raiſons qu'il a eu de quitter le monde: c'eſt le chef-d'œuvre de Sacchi.

A *S. Jérôme de la Charité*, on voit le tableau de la communion de ce Saint, par le Dominiquin: ce tableau eſt très-célebre.

La *Trinita del monte*, eſt l'Egliſe des Minimes François. On y admire la deſcente de croix, peinte à freſque par Daniel Volterre.

A *Saint Onofrio*, au-delà du Tibre, ſont trois belles peintures à freſque du Dominiquin, dont les ſujets ſont des particularités de la vie de S. Jérôme. C'eſt dans cette Egliſe qu'eſt le tombeau du Taſſe.

Sainte Marie au-delà du Tibre, eſt une des plus anciennes Egliſes de Rome, bâtie ſur les ruines d'un Hôpital militaire, ſous l'empire d'Alexandre Sévere, & rebâtie en 340. La grande nef eſt ſoutenue par vingt colonnes de granit; au plafond eſt un beau tableau du Dominiquin.

Sainte Cecile eſt bâtie très-anciennement dans l'emplacement de la maiſon de la Sainte. On y voit la chambre des bains où elle fut martyriſée: ſon corps eſt conſervé dans une Chapelle ſouterraine. Un des plus beaux morceaux de ſculpture eſt Sainte Cecile, en marbre blanc, couverte d'une tunique légere, attachée par une ceinture, dans la même attitude où le corps fut trouvé, appuyée ſur le bras gauche, la face tournée vers la terre. Cette repréſentation eſt de la plus grande beauté.

On voit à *S. Chryſogon*, Egliſe bâtie par S. Sylveſtre, de très-belles colonnes de granit qui ſoutiennent la nef, & celles de porphyre, qui portent la tribune: le tableau du plafond eſt du Guerchin.

A *San Franciſco à ripa*, on admire la ſtatue couchée de Louiſe Albertoni, dans le goût & le génie antiques, par Bernin.

Digitized by Google

Dans l'Eglise de *Santa Maria in Cosmedin*, bâtie sur les ruines du Temple de la Pudicité conjugale, on voit une pierre rouge, ronde, taillée en Masque colossal, dont le nez, la bouche & les yeux sont percés; trouvée dans le *Foro Romano*, dans l'emplacement où étoit l'Hôtel d'Hercule. On croit que les Témoins, pour affirmer la vérité de leurs dépositions, mettoient la main dans la bouche de ce Masque, & leurs sermens étoient alors sacrés; ce qui a fait donner à cette Eglise le nom de Bocca della Verita. On l'appelle encore *Scuola Græca*, parce qu'on a prétendu que l'Empereur Adrien y avoit établi une Académie où Saint Augustin a enseigné l'Eloquence.

Il n'y a pas d'Eglise à Rome qui n'offre quelque chose de curieux & d'intéressant; mais le détail en seroit trop long. La coupole de Sainte Marie de Lorette, Eglise des Boulangers, est double, comme celle de Saint Pierre; c'est le premier essai qu'on ait fait, & le modele en fut donné par Bramante Lazari; il fut perfectionné par Sansovin. Parmi les tableaux de cette Eglise, on distingue une Sainte Suzanne, de François Flamand.

Saint Pantaleon est bâti sur l'emplacement du Temple de la Déesse Tellus; on a trouvé quantité de statues dans des excavations faites aux environs; elles sont au Palais Farnese.

A Santa Maria Nuova, le tombeau de Sainte Françoise est sur les dessins du Bernin. Dans le Couvent, qui est des Olivetains, il y a deux Salles qu'on croit avoir été deux Temples, l'un du Soleil, l'autre de la Lune. Il y a quantité de niches; la voute est en plein ceintre & étoit ornée de peintures & de stucs.

Dans l'Eglise de Saint Clément des Dominicains, les peintures qui représentent l'Histoire de Sainte Catherine, sont de *Massaccio*, d'une très-grande ancienneté; tout auprès étoit la maison de Pline le jeune.

A Santa Maria della Navicella, rebâtie sur les dessins de Raphaël, la frise est peinte par Jules Romain, & P. della Vigna, on y voit dix-huit belles colonnes de marbre verd & deux de porphyre.

La Scalla Santa est un bâtiment quarré sur la Place de Saint

Digitized by Google

Jean-de-Latran. Sixte V y fit placer vingt-huit marches de marbre blanc, qu'on dit être celles du Palais de Pilate, transportées de Jérusalem à Rome. On n'y monte qu'à genoux : il y a à droite & à gauche deux escaliers qu'on monte & qu'on descend à l'ordinaire : au haut est une Chapelle où l'on voit une ancienne image de Jesus-Christ, commencée, dit-on, par Saint Luc, & finie par les Anges. Il y a encore une partie de la Crêche, de la Colonne de la flagellation, de la Lance, du Roseau, de l'Eponge & de la Croix.

A *Saint Silvestre in Monte Cavallo*, très-belle Eglise & d'une bonne architecture, on voit des fresques du Dominiquin, des statues de l'Algardi, des tableaux de Polidore Caravagio, du Cavalier Arpino, de Palma ; le mausolée du Cardinal Bentivoglio.

Sainte Marie des Anges, des Chartreux, est bâtie dans les Thermes de Dioclétien. Michel-Ange a profité de cet ancien monument pour en faire une des plus belles Eglises de Rome. Une partie de l'Eglise est formée par la grande salle des Thermes. Elle est ornée de très-belles colonnes de granit entieres & immenses ; de beaux tableaux, parmi lesquels on distingue le Baptême de Jesus-Christ, de Carle Maratte ; la Punition d'Ananie & de Sophronie, de Romanelli ; Saint Basile disant la Messe, par Subleyras ; Jesus-Christ donnant les clefs à Saint Pierre, par Maziano, &c. &c. On y voit la célebre Méridienne tracée par Bianchini.

A Sainte Marie au Cours, il faut voir la Madeleine pénitente, du Guerchin, qui est au grand autel. *A la Madeleine des Infirmes*, le Saint Nicolas du Baccio, Saint Laurent de Jordans, la Chapelle de Sainte Camille, de Sebastien Concha. *A Sainte Trinité des Lazaristes*, des tableaux de M. Vien, de Muratori, de Mazzanti, de Bottari, de Monosilio & du Cav. Conca. *A la Madonna del Popolo*, bâtie sur le tombeau des Domitiens, des stucs & des statues du Bernin, des tableaux de Carle Maratte, de Daniel, de Morandi, de Pinturicchio, de Caravage, d'Annibal Carrache, de Michel-Ange ; la Chapelle Chigi, de *Balthazar di Perugia*, de Sebastien del Piombo,

Digitized by Google

de Salviati, des ſtatues de Lorenzetto. *A Sainte Marie des Miracles aux Picpus*, la façade de Fontana, & les ſtatues de Morelli, Carcani, &c. *A Monte Santo des Carmes*, des tableaux de Salvator Roſa, de Carle Maratte, du Baccicio. *A San Giaconeo des Incurables*, un beau bas-relief de Legros. A Saint Roch, de belles peintures du Calabrois, de Baccicio, de Peruzzi, de Brandi. Au Collége Clémentin des Somaſques, deux belles urnes ſépulcrales, de Baſalte. A Saint Jean-Baptiſte des Florentins, des tableaux de Salvator Roſa, de Baccio Ciarpi; le mauſolée du Marquis Caponi, par Slodtz. Dans l'Egliſe de la Paix, les Sibylles par Raphaël, une Aſſomption, de l'Albane. Il y a encore un très-grand nombre d'Egliſes que nous ne parcourons point, & qui néanmoins renferment des chef-d'œuvres des Arts.

Les Palais qui méritent l'attention des Voyageurs & des Curieux, ne ſont pas en moins grand nombre. Les principaux ſont, après ceux du Pape, les Palais *Colona*, *Roſpigliosi*, *Albani*, *Barberini*, *Chigi*, *Alcorſo*, *Pamphili*, *Altieri*, *Borgheſe*, *Ruſpoli*, *Voroſpi*, *Farneſe*, *Boccapaduli*, *Furieti*, *Santa-Croce*, *Spada*, *Corſini* & le *petit Farneſe*. Nous en ferons autant d'articles ſéparés qu'on peut voir ſous les mots Colona, Roſpigliosi, &c. Il y en a pluſieurs autres qui n'offrent pas des choſes moins précieuſes, mais qui ſont en moins grande quantité, tels ſont le Palais *Bernini*, du Cav. Bernin, ce célebre Sculpteur; on y voit une ſtatue de la Vérité, nue, plus grande que nature, aſſiſe, tenant un ſoleil à la main, & ayant un pied ſur un globe. Cette figure n'eſt pas finie; le Temps qui devoit la découvrir, a reſté imparfait par la mort de ce célebre Artiſte. Il y a dans ce Palais le portrait du Roi Jacques, de Vandick, l'Enfant Prodigue, du Baſſan, &c.

La façade du Palais *Bracciano*, autrefois Palais Chigi, eſt du Bernin. On prétend qu'il y a exécuté ce qu'il avoit projetté pour le Louvre. Le rez-de-chauſſée a quatre-vingt-quatre colonnes de marbre, pluſieurs buſtes d'Empereurs, une ſtatue très-rare de Cléopatre, & une autre auſſi très-précieuſe de Caligula. Ce Palais offre beaucoup d'Antiques; Alexandre, Pyrrhus, Anti-

Digitized by Google

noüs, Jules Céſar, Auguſte; de très-beaux tableaux; deux Vénus, la Femme adultere, du Titien; cinq tableaux de l'Hiſtoire de Cyrus, de Rubens; des morceaux de Vandick, de Paul Veroneſe, du Corrége; on y voit le cabinet des Médailles de la Reine Chriſtine de Suede; un Camée en agathe oriental de ſix pouces de hauteur ſur quatre de largeur, repréſentant en profil la tête d'Alexandre, & celle d'Olympias ſa mere; un buſte de la Reine Chriſtine, du Bernin. M. le Duc d'Orléans, Régent, a acheté beaucoup de tableaux de ce Palais. On doit voir au Palais *Caſali* une très-belle tête de Ciceron; au Palais *Sacchetti*, de belles freſques, de Salviati; au Palais *Gabrieli*, des ſtatues de Silene, de Diane d'Epheſe, des buſtes de Scipion l'Africain & de Trajan; au Palais *Lancelotti*, une Diane d'Epheſe, la plus grande qui ſoit à Rome; une belle ſtatue de la Pudeur en marbre de Paros; un Silene porté par deux Faunes, d'Annibal Carrache. Au Palais de la Chancellerie, par le Bramante, la façade principale, par Fontana, de belles peintures de Vaſari, Salviati, &c. Au Palais *Falconieri*, une Sainte Famille, grand & beau tableau de Rubens; une Sainte Famille, du Pouſſin; une Vierge, du Guide, allaitant le Jeſus; la Libéralité, par le même; le repentir de Pierre, par le Dominiquin; une Sainte Famille, de Raphaël; les Bains de Diane, par Carle Maratte. Au Palais Pichini, le Méléagre, ſtatue grecque de marbre de Paros, Méléagre a d'un côté la hure d'un ſanglier de Calydonie, & de l'autre un chien qui le regarde. Au Palais des *Conſervateurs*, les ſtatues de Jules Céſar & d'Auguſte, de Rome triomphante des Daces; deux Idoles Egytiennes de granit oriental, dont une Iſis, les pieds & la main du coloſſe d'Apollon, du Pont, qui avoit quarante-un pieds de hauteur; un lion qui déchire un cheval, ſculpture grecque; Uranie & Thalie; pluſieurs bas-reliefs antiques; des tableaux tirés de l'Hiſtoire Romaine, par Joſeph d'Arpin; pluſieurs ſtatues modernes de Leon X, Urbin VIII, par Bernin; de la Reine Caſimir de Pologne; une très-grande quantité de ſtatues, de tableaux, de bronzes; parmi ceux-ci on remarque la louve qui allaita Remus & Romulus, la même qui, à la mort de Céſar fut frappée de la foudre, à un pied de derriere; on y voit

Digitized by Google

la marque; un jeune Homme qui ſe tire une épine du pied; un Brutus, premier Conſul de Rome; une ſtatue de Camille; une tête de Mitridate; deux Hermès, un vaſe de bronze ſingulier; une ſtatue grecque d'Hercule, en bronze doré; Iſis, Socrate, Arianne, Apollon ſous la figure d'un jeune Grec, de Michel-Ange; la tête de Michel-Ange, par lui-même; elle eſt de bronze ſur un buſte de marbre noir, très-reſſemblante; des buſtes d'Appius Claudius, de Sergius Galba, de Virgile, de Philippe l'Ancien, de Ciceron & d'Alexandre; une belle ſtatue d'Hercule, de bronze doré, &c. Il y a d'excellentes peintures d'Annibal Carrache, de Pierre Perugin, de Jules Romain. Cette collection eſt très-nombreuſe, & une des plus précieuſes de Rome. Ce n'eſt encore qu'une partie des ſtatues qui ſont au Capitole. *Voyez* MUSÆUM.

Le Palais *Mattei* renferme un grand nombre de ſtatues, de bas-reliefs & d'inſcriptions. Il fut conſtruit par Carlo Maderno, dans l'enceinte du Cirque Flaminius. Parmi les bas-reliefs il y a pluſieurs Bacchantes; la célebre table Héliaque. Parmi les ſtatues, on remarque un Apollon Pythien, une Muſe, un buſte d'Alexandre; les buſtes d'Adrien, d'Antonin, de Marc-Aurelle, de L. Verus; pluſieurs autres Antiques, parmi leſquels eſt le buſte de Ciceron, regardé comme ſon véritable portrait: beaucoup de peintures de l'Albane, de Lanfranc, du Dominiquin, du Caravage, du Baſſan, du Guide: ce Palais eſt d'une étendue immenſe & d'une belle architecture.

Dans le Palais *Coſtaguſti*, de l'architecture de Carlo Lombardi, on voit de belles peintures à freſque de l'Albane, du Dominiquin, du Guerchin, de Lanfranc & de Romanelli; la plus belle eſt la Vérité que le Temps découvre, du Dominiquin.

Le Palais *Salviati*, de l'architecture de *Nanni di Baccio Bigio*, Florentin, eſt enrichi de très-beaux tableaux; d'un Parnaſſe & du Lazare reſſuſcité, du Tintoret; d'une Madeleine, d'Annibal Carrache; d'un autre du Guide; Jeſus-Chriſt & les trois Maries, de Paul Veroneſe; une Vierge de Sébaſtien del Piombo; & beaucoup d'autres, de Leonardo Vinci, du Bronzin, d'André

Digitized by Google

del Sarto, de Sodoma, de Morandi, qui a peint ſur les voutes l'Hiſtoire de Céphale & de l'Aurore, d'Ariane & de Théſée. Il y a pluſieurs ſtatues antiques : on y remarque une grue de bronze très-rare, des Satyres, Bacchus, Jupiter, Apollon, les Muſes, des Nymphes, des Veſtales, &c.

Les maiſons de campagne, les vignes, les jardins de Rome, & de ſes environs, ne renferment pas moins de beautés que les Egliſes & les Palais de Rome. Il ſemble que ce goût de la campagne ſe ſoit perpétué en Italie depuis les premiers Romains. Les ruines des anciennes maiſons de plaiſance de Pouzzols, de Tivoli, atteſtent leur magnificence. Les Romains modernes ont encore des maiſons de campagne ou *ville*, qu'on pourroit comparer à celles des Anciens ; leurs vignes ou jardins n'ont pas l'élégance uniforme des nôtres, mais ils en ſont plus agréables, plus commodes, plus adaptés au climat. Ces maiſons renferment une infinité de chef-d'œuvres de l'art. Les principales, dont nous donnerons des articles particuliers, ſont la Villa *Adriana*, *Adobrandini*, *Albani*, *Borgheſe*, *Corſini*, *Eſtenſe*, *Farneſe*, *Feroni*, *Giraud*, *Ludoviſi*, *Medici*, *Mathei*, *Negroni*, *Pamphili*. (*Voyez* JARDINS D'ITALIE.) Les autres, pour être moins conſidérables, n'en méritent pas moins l'attention des Curieux. Ainſi dans la Villa Caſali on voit pluſieurs Antiques dans l'endroit même près de Saint Etienne-le-Rond, entr'autres les ſtatues de la Pudeur & de Bacchus, fort eſtimées. Dans la Villa Guiſtiniani, Jupiter & Eſculape ; une Bacchanale en bas-relief d'un très-beau vaſe ; une ſtatue d'Aurélius Céſar, une Minerve, un Mercure, des beaux Buſtes, le tout Antique & fort précieux. Dans le Jardin Strozzi, des ſtatues Anciennes & Modernes dans les allées des Jardins en quantité ; parmi les Modernes, deux Vénus & deux Gladiateurs, de Bernin pere. Dans le Jardin ou Baſtion de Barberin, des reſtes de Bains antiques ; des Baſſins de fayance peints par les Eleves de Raphaël, des Fontaines, &c. Ce Jardin eſt dans l'emplacement du Palatiolino, ou petit Palais de l'Empereur Neron. Dans la Villa *Madama* du Roi de Naples ſur le Mont Marius, on voit des ſtucs & de belles peintures de Jules Romain & de Jean d'Udine. Dans la Villa

Digitized by Google

Mellini ſur le même Mont qui domine ſur Rome & ſes environs ; l'architecture della Villa Papa Guilio, par Vignole, eſt à remarquer. Dans la Villa Mondragone, bâtiment immenſe, on admire un beau portique au fond d'un parterre, par Vignole ; il eſt formé de cinq arcades décorées de belles colonnes & de pilaſtres ; on voit dans ce Jardin de très-baux baſſins & quelques ſtatues : dans la maiſon on remarque une tête coloſſale de Fauſtine ; un buſte coloſſal d'Antinous ; les douze Céſars par Bernin ; un Ciceron Antique ; un tableau d'Orphée, de Joſeph d'Arpin ; des tableaux de Paul Véroneſe. Il faut voir dans la Villa Falconieri, des tableaux du Titien, de Carle Marate, du Guerchin. Il y a encore beaucoup de peintures dans la Villa Bracciano ; le cours du ſoleil peint dans un plafond par les Eleves du Dominiquin, une Galerie, de Panini, &c. Dans la Villa Rufinella des Jéſuites, une moſaïque repréſentant Méduſe & le Zodiaque, Antiques, &c.

On ne peut faire un pas à Rome qui ne rappelle aux Savans quelque époque de la grandeur de cette Ville ; il n'y a pas d'endroit où l'on ne foule les débris de quelque monument ineſtimable : tout y retrace ſon Hiſtoire. (*Voyez* ENCEINTE DE ROME.) Ses Portes ſont pour la plupart d'anciens arcs de triomphe. (*Voyez* PORTES DE ROME.) Ses Promenades, ſes Places où l'art des Modernes lutte avec celui des Anciens ; ſes Bibliothéques moins eſtimables peut-être que celles d'Athenes, d'Alexandrie, d'Auguſte, de Conſtantinople, mais plus nombreuſes ; ſes Egoûts, ſes Fontaines, ſes Théâtres, & tant d'autres Monumens dont nous faiſons autant d'articles ſéparés, ſemblent conſoler l'Univers de ceux dont la barbarie des Deſtructeurs de l'Italie l'ont privée.

Les deux rivages du Tibre ſont joints par quatre Ponts principaux : Ponte *Angelo*, Ponte *Sixto*, Ponte *Quatro-Capi* & Ponte *San Bartholomeo*. Le premier a trois cents pieds de long, formé de cinq arches, ſans décoration aux deux extrémités ; il eſt orné d'une baluſtrade de fer formant des lozanges entre les piédeſtaux des ſtatues placées de diſtance en diſtance ; Clément VII y fit placer à l'entrée celle de Saint Pierre & de

Digitized by Google

Saint Paul. Clément IX y fit ajouter dix autres ſtatues d'Anges portant les inſtrumens de la Paſſion ; elles ſont de Bernin & de ſon Ecole ; les grilles de fer, & autres ornemens ſont d'après les deſſins du Bernin : il fut bâti originairement par *Ælius Adrianus*, & il s'eſt appellé Pons Ælius, juſqu'à ce que le Mauſolée d'Adrien prit le nom de Château Saint-Ange. En 1450 les parapets furent renverſés par la foule, dont il ſe trouva trop plein, cent ſoixante-douze perſonnes furent noyées ou étouffées par la foule. Les réparations & les travaux qu'y ont fait faire Clément VII, Urbin VIII, Clément IX, l'ont mis dans l'état où il eſt aujourd'hui. Les trois autres ſont bien inférieurs à celui-là. On voit de la pointe de l'Iſle Saint Barthelemi, les reſtes du Pont Triomphal, qu'on appelle *Ponte Rotto*, & les reſtes du Ponte Sublicio, ſur lequel *Horatius Cocles* arrêta ſeul l'armée de Porſenna. Plus haut eſt le *Ponte Molle*, autrefois Pons Æmilius, & enſuite *Ponte Milvio*.

Rome eſt défendue par un Château qu'on appelloit autrefois le Tombeau ou le Môle d'Adrien, aujourd'hui *Caſtel-San-Angelo* ; il eſt très-bien fortifié, & les Papes, en cas de beſoin, peuvent s'y retirer par une galerie qui conduit de leur Palais à ce Château.

Il y a deux ſortes de Gouvernemens dans Rome ; celui de l'Egliſe & celui de la Ville. Celui de l'Egliſe réſide dans le Pape : il tient ordinairement Conſiſtoire tous les quinze jours. Il y aſſemble les Cardinaux, les Evêques & les Docteurs : c'eſt-là où les affaires importantes ſe décident. Outre ces Conſiſtoires, il y a encore le Tribunal de la Rote, qui eſt le Conſeil Souverain du Pape : il juge, par appel, des affaires d'un certain genre de la plupart des Pays Catholiques. Il eſt compoſé de douze Auditeurs, dont huit ſont Italiens, un François, un Allemand & deux Eſpagnols. Les tarifs pour le prix du pain, du vin & de la viande ſont affichés par-tout, ce qui eſt très-commode pour les Etrangers. Les impôts à Rome ne ſont point exorbitans, & toutes ſortes de denrées de bouche ne paient qu'un droit d'entrée très-modique : il eſt vrai que c'eſt à cette facilité de vivre commodément à Rome, qu'il faut attri-

Digitized by Google

buer la pareſſe du Peuple, la déſertion des campagnes & la langueur du commerce. Les Romains, adonnés à leurs plaiſirs, paſſent la plupart du temps à leurs maiſons de plaiſance, ſurtout dans le temps des *Villégiatures*. Dans le temps des grandes chaleurs, c'eſt-à-dire depuis la mi-Juillet juſqu'à la fin du mois d'Août, il eſt d'uſage de ne ſortir de chez ſoi qu'à ſept heures du ſoir. Alors les cafés ſe rempliſſent juſqu'à neuf heures: l'on y trouve toutes ſortes de rafraîchiſſemens: on s'y ſert communément de neige au lieu de glace. Le déjeûner des Romains eſt ordinairement une taſſe de chocolat, qu'ils préparent ſur de petits fourneaux à l'eſprit de vin. On uſe de thé & de café après le dîner, mais en été on en prend très-peu au lait: la rareté des pâturages & leur ſéchereſſe y rendent le lait peu commun. Les Romains ſont peu recherchés dans le luxe des habits. Les Marchands ſont ordinairement en habits de couleur avec des perruques courtes ou en bourſes; mais les Avocats, les Procureurs, les Notaires, & tous ceux qui ont des Charges au Palais Pontifical, portent un habit noir de drap ou de ſoie, avec un manteau de la même couleur, & une perruque d'Abbé: il ne leur manque que la tonſure pour le paroître. C'eſt ce qui a fait tomber dans l'erreur l'Auteur d'un Voyage d'Italie, qui prit pour des Prêtres un Directeur de Spectacle, & un Prévôt de Salle d'Armes. C'eſt encore une autre erreur de croire que les Courtiſannes publiques ſoient ſouffertes à Rome. Dès que le Gouvernement s'apperçoit que quelque fille tient une conduite ſcandaleuſe, il la fait chaſſer de la Ville, ou enfermer dans une Maiſon de force. Malgré la ſévérité de la Police à cet égard, il y en a quelques-unes; mais il leur eſt défendu d'aller en carroſſe au Cours, de ſe trouver aux Aſſemblées publiques, aux Promenades. Si quelqu'un étoit trouvé chez elles pendant l'Avent, le Carême, la Semaine de Pâques, les Fêtes & Dimanches, elles ſeroient ſévérement punies. Rome eſt le théâtre de la galanterie. Il ſeroit dangereux à un amant renvoyé de réclamer ſes droits ſur une femme, ou d'être indiſcret, un coup de ſtilet de la part de ſon rival l'auroit bientôt vengée. Dans tous les états & dans tous les quartiers, il y a des aſſemblées qu'on

Digitized by Google

appelle Converſations. Quand il eſt mort une Perſonne de qualité, tous les Parens & Parentes, quelques éloignés qu'ils ſoient, ſont obligés de s'abſenter pendant huit jours des *Converſations.*

Le Peuple eſt groſſier & féroce dans la campagne de Rome. On compte quelquefois dans l'Etat Eccléſiaſtique, dans le cours d'une année, juſqu'à deux mille aſſaſſinats; mais ils ſont moins communs à Rome. Le plus grand nombre eſt l'effet de la jalouſie ou de la vengeance. Il eſt rare qu'on n'y exécute à mort. Il n'y a point de patrouille à Rome pendant la nuit. Les rues ſont larges, nettoyées par les fontaines, mais jamais balayées: elles ſont pavées de morceaux de marbre en lozanges, à la maniere des Anciens.

Les promenades ne ſe font guere qu'en carroſſes dans la rue du Cours, mais on ſe raſſemble & l'on va ſe promener la nuit dans les parties les plus élevées: les hommes ſont armés d'épées & de piſtolets, & accompagnent leurs femmes & leurs filles au ſon des inſtrumens & en danſant. Les ſérénades ou concerts d'inſtrumens, de voix, de chœurs, de tambours de baſque, ſont ordinaires dans les promenades d'été. C'eſt par goût que les rues ne ſont pas éclairées: il y a de petites lanternes derriere les carroſſes; elles ne jettent leur lumiere que d'un côté; & ſi un paſſant ſe trouve de ce côté, il eſt en droit de dire à celui qui la porte: *Volta La lanterna.*

Il n'y a de Spectacles que depuis le 7 Janvier juſqu'au mercredi des Cendres: il n'y a point de femmes, ce ſont des caſtrats qui les remplacent, ſoit dans le chant, la déclamation, ſoit dans les ballets. Il y a huit Théâtres à Rome. *Voyez* THÉATRES.

Les Arts, comme nous l'avons dit, ſont fort déchus en Italie: nous avons à Rome des François qui l'emportent ſur les Artiſtes Romains actuels pour la Peinture & la Sculpture.

Pour ce qui regarde le Souverain, *voyez* PAPE, CORTEGE, AUDIENCE, ELECTION ET EXALTATION, REVENUS DU PAPE, CHAPELLE PONTIFICALE, CONCLAVE.

Digitized by Google

Roncaglia, plaine fameuſe dans l'Hiſtoire, du onzieme & douzieme ſiecles; c'eſt-là que les Rois d'Allemagne campoient avec toute leur cour, lorſqu'ils alloient à Rome recevoir leur couronne des mains du Pape. Cette belle plaine eſt ſituée à très-peu de diſtance de la Ville de Parme.

Ronciglione, Ville & Capitale d'un petit Etat du même nom, enclave dans le Patrimoine de S. Pierre. Innocent X prit cet Etat à Rainuce II, & le remit, avec le Duché de *Caſtro*, au Domaine de la Chambre Apoſtolique. Depuis ce temps, il a appartenu au Pape, & la poſſeſſion lui en a été confirmée par le Traité de Worms, en 1738. C'eſt une Ville fort riche & aſſez peuplée; elle eſt à cinq lieues S. E. de Viterbe, onze N. O. de Rome. Elle eſt bien bâtie, & dans une ſituation agréable. La grande rue, qui eſt très-belle, ſe termine par un arc de triomphe ſur le chemin de Rome. L'Egliſe Collégiale de Saint Pierre & de Sainte Catherine eſt bâtie avec goût; le Château eſt un amas de petites pierres ſerrées les unes contre les autres, où l'on ne peut entrer que par un pont fort étroit: il reſſemble plus à une priſon qu'à un château. Auprès de *Ronciglione*, dans un vallon, couvert de brouſſailles, coule un petit ruiſſeau qui fait aller des forges, des papeteries & d'autres uſines.

Ronco Ferrato, petite Ville du Duché de Mantoue, à peu de diſtance de la Capitale, vers l'orient, ſur le Pô.

Rondisson, Village du Montferrat, dans la Province de Trin, au N. du Pô.

RORARIUS, (*Jérôme*) de Pordenone, Nonce de Clément VII, a compoſé un Traité de l'ame des bêtes, ſous ce titre: *Quòd animalia bruta ratione utantur melius homine.* Il ſuppoſe non-ſeulement de la raiſon dans les animaux, mais encore il ſoutient qu'elles ſavent mieux s'en ſervir que l'homme. Ses preuves ſont priſes de quelques faits particuliers.

ROSA, (*Salvator*) Peintre, Graveur & Poëte, né à Naples en 1615. Son indigence l'obligeoit à expoſer ſes tableaux dans les places publiques; Lanfranc y reconnut du talent, en acheta pluſieurs, & l'encouragea. Ce ſuffrage excita Salvator à de nouvelles études; il ſe mit ſous la diſcipline de Ribera, &

Digitized by Google

fit des progrès considérables. Ses talens lui acquirent une foule de protecteurs, qui le mirent en état de ne pas sacrifier son génie à l'intérêt. Ses tableaux d'Histoire sont répandus dans différentes Eglises de l'Italie; mais le genre dans lequel il a le plus travaillé sont des combats, des marines, des payſages, des sujets de caprices, des animaux & des figures de soldats, dont il saisissoit parfaitement l'air, la contenance & l'esprit. Il peignoit avec une si grande facilité, que souvent en un jour il commençoit & il finissoit un tableau. S'il avoit besoin de quelqu'attitude, il se mettoit devant un miroir, & dessinoit d'après lui-même. Les morceaux qu'il a gravés de sa main sont excellens. Il peignoit avec la plus grande vérité, & rendoit la nature telle qu'elle étoit. Son coloris est vigoureux, son dessin quelquefois bizarre; mais tous ses tableaux ont un caractere original. Salvator étoit gai, & avoit beaucoup d'esprit. Il a composé des Satyres & des Sonnets, dans lesquels il y a des saillies & de la fineſſe. Il rassembloit chez lui un grand nombre de gens de goût & d'esprit. Il donnoit des repas, où régnoient la joie & la liberté: il avoit une salle de spectacle, & lui-même étoit Acteur. Il étoit payé largement de ses tableaux. Le Connétable Colonna lui donna un jour une bourse d'or pour un tableau que Salvator avoit fait; Salvator lui en envoya un second, & le Connétable une seconde bourse d'or; Salvator envoya un troisieme tableau, & le Connétable une troisieme bourse, le quatrieme fut payé de même; enfin au cinquieme, le Connétable lui envoya deux bourses, & fit dire à Salvator qu'il lui cédoit l'honneur du combat. Ce Peintre conserva sa gaieté jusqu'à sa mort: sa derniere parole fut une plaisanterie. Ses dessins sont aussi estimés que ses tableaux; ses principaux ouvrages sont à Rome, à Milan & à Florence. Le Roi a deux de ses tableaux; l'un est une bataille, l'autre représente la Pythoniſſe. Salvator mourut à Rome en 1673.

ROSALBA, (*Carriera*) Vénitienne, qu'on met au rang des plus grands Peintres d'Italie; personne n'a porté aussi loin qu'elle l'art de peindre en miniature & au pastel. Il y en a très-

Digitized by Google

peu qui puiſſent lui être comparés. Il y a beaucoup de ſes ouvrages à Veniſe. Elle mourut en 1761.

Rosagni, petite Ville de la côte orientale de Gènes, dans les Terres.

Rose d'or. (cérémenie de la) Elle doit ſon origine au Pape Urbin V, qui, en 1366, le quatrieme Dimanche du Carême, envoya une Roſe d'or à la Reine Jeanne de Sicile, & fit un décret par lequel il ordonna que dans la ſuite, tous les ans à pareil jour, les Pontifes ſes ſucceſſeurs conſacreroient une ſemblable Roſe. Cette Roſe d'or eſt enrichie de pierreries, & le Pape l'envoie ou à des Princeſſes ou à quelqu'Egliſe, qu'il affectionne particuliérement. La bénédiction s'en fait par S. S. au Palais du Vatican, dans la Chambre des paremens, en préſence de tout le ſacré Collége, avant que d'aller entendre la Meſſe à ſa Chapelle, & on y emploie l'eau bénite, l'encens, le baume & le muſc, mêlés enſemble, avec quelques prieres propres pour cette cérémonie. Après la Meſſe, S. S. diſpoſe de la Roſe d'or ſelon qu'elle l'a décidé; & le jour de cette cérémonie, les Cardinaux aſſiſtent à la Chapelle en ſoutanes de couleur de roſe ſéche.

Rospigliosi, (Palais) à Rome, qui a appartenu aux Mazarins; il eſt à la Maiſon Borgheſe, & on le croit bâti ſur les Thermes de Conſtantin. Il y a de très-belles peintures, entr'autres le tableau de la vie humaine ou les quatre Saiſons, que le Temps, jouant de la lyre, fait danſer; il eſt aſſis par terre contre un piédeſtal, & l'Amour, près de lui, tient un ſablier: ce tableau célebre eſt du Pouſſin; une galerie au fond du jardin, peinte à freſque par le Guide. Il a repréſenté l'Aurore dans le plafond; la Poëſie a beaucoup ſervi à la Peinture dans ce tableau. L'Aube eſt repréſentée par l'Amour, qui tient une torche allumée, figure de l'étoile du matin; l'Aurore, par une jeune femme dans les nues, dont la tête ſort d'un voile, & qui répand des fleurs; le Matin, par Apollon, dans ſon char, tiré par des chevaux vifs & ardens, qui chaſſent les nuages devant eux, & qui font ſuccéder une lumiere éblouiſ-

Digitized by Google

ſante à la lueur incertaine de l'Aube & de l'Aurore. Deux friſes de cette galerie ſont de *Tempeſta*: c'eſt le triomphe de l'Amour ſur toutes les nations & ſur tous les âges; un Saint Laurent, vendant les vaſes ſacrés pour faire l'aumône; une belle eſquiſſe, de Pierre de Cortone, de la Vierge, que le Pere Eternel couronne; Samſon, renverſant les colonnes de la ſalle du feſtin des Philiſtins; & le triomphe de David, après ſa victoire ſur Goliath, par le Dominiquin; Sophoniſbe, venant de s'empoiſonner pour éviter la honte d'être menée à Rome, du *Calabreſe*; Renaud, tenant un miroir, devant lequel Armide ſe pare, de l'Albane; Eve, préſentant la pomme à Adam, par *Jacques Palma*; un troupeau, conduit par des Pâtres, de Benedetto Caſtiglione; un portrait de Clément IX, de Carle Maratte. Il y a dans ce Palais des Antiques très-précieux; deux freſques antiques, peintes ſur un mur, qu'on a enlevées avec la pierre; une ſtatue de Minerve, Grecque; une Diane moderne, mais bien dans le goût antique, &c.

ROSSANO, *Ruſſanum*, Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, avec un Archevêché & titre de Principauté. Elle eſt fertile en huile, en ſafran, poix, goudron, &c. on en tire de beaux mâts de navire. A l'O. de *Roſſano*, on voit les ruines de Sibaris, cette Ville ſi fameuſe par la molleſſe de ſes habitans. *Roſſano* eſt ſituée près du golfe de Tarente, & à une lieue de celui de Veniſe, ſur une petite riviere qui ſe jette dans le *Celano*, & eſt environnée de rochers, à douze lieues E. de *Cozenſa*.

ROSELLI, (*Mathia*) Peintre, né à Florence en 1578, Eleve de Pagani & de Paſſignani. Il a excellé dans la freſque; ſon deſſin eſt pur, ſon coloris eſt frais & ſes tableaux ſont travaillés avec ſoin; on l'accuſe de trop de ſymmétrie & de tranquillité dans ſes compoſitions, & d'avoir l'imagination froide. Il a fait peu de tableaux de chevalet. Le Roi en poſſede deux, le triomphe de David & celui de Judith. Il a beaucoup travaillé dans le cloître de l'Annonciade à Florence. Il mourut dans cette Ville en 1660.

ROSSELLINI, (*Bernard*) Architecte, né à Florence,

Digitized by Google

fleurit dans le quinzieme ſiecle. Le Pape Nicolas V lui accorda ſa protection & ſon eſtime. Il éleva par ſon ordre l'Egliſe de S. Benoît à Gualdo, celle de S. François à Aſſiſe; fortifia Civita Vecchia, Narni, Orviette, Spolette & Viterbe; répara les bains des environs de cette Ville; il fortifia une partie de l'enceinte de Rome, & la flanqua de tours; il ajouta quelques ouvrages au Château Saint-Ange, & décora pluſieurs Egliſes, entr'autres les Baſiliques de S. Jean de Latran, de S. Paul, de S. Laurent hors des murs. Nicolas V avoit formé le vaſte projet de bâtir une nouvelle Egliſe en l'honneur de S. Pierre: le plan de ce monument étonne par ſa majeſté. Roſſellini devoit conduire l'ouvrage, & en avoit fait les deſſins: la mort du Pape fit évanouir ce projet. Cet édifice devoit être accompagné de beaux Palais pour le Pape & les Cardinaux, pour ſes Officiers, pour les Princes Souverains, qui viendroient à Rome, pour les Artiſtes, des vaſtes jardins, d'un amphithéâtre pour le couronnement des Papes, &c.

ROSSI, (*Jean-Antoine* de) Architecte, né dans le Bergamaſque, en 1616, fils de Lazzaro de Roſſi, n'eut qu'un Maître ignorant: la ſeule étude de l'Antiquité lui en apprit plus que tous les Maîtres. Il étoit obligé de faire crayonner ſes deſſins; malgré cet inconvénient, il bâtit la façade du Palais Rinuccini, qui donne ſur le Cours, & qui paſſe pour un chef-d'œuvre: le Palais Altieri au Jeſus, eſt encore plus admiré. Ses autres ouvrages, qui tous portent l'empreinte d'un grand Maître, ſont les Palais Aſtalli & Matti, l'Hôpital des femmes à Saint Jean de Latran, l'Egliſe de S. Panthaleon, la Chapelle du Mont de Piété: il commença l'Egliſe de la Madeleine, qu'on a gâtée enſuite. Il a beaucoup travaillé; à ſa mort, ſa ſucceſſion fut évaluée quatre cent mille livres de France; il en fit trois parts, il en légua une à l'Hôpital de la Conſolation, la ſeconde à l'Egliſe appellée *Sancta Sanctorum*, & la troiſieme pour doter de pauvres filles. Roſſi étoit généreux, parloit avec facilité; le ſtyle de ſon architecture étoit grand & noble comme ſon caractere. Il mourut en 1695.

ROSSI, (*Mathias*) Architecte, né à Rome en 1637, n'étoit

Digitized by Google

n'étoit point parent du précédent; ſon pere étoit Architecte, & s'appelloit Marc-Antoine. Mathias fut Eleve du Bernin, qui le préféra à tous les autres. Il aida ſon Maître dans beaucoup de ſes grands ouvrages; il ſuccéda à la plupart des emplois du Bernin, après ſa mort, & ſur-tout dans celui d'Architecte de de S. Pierre. Ses principaux ouvrages ſont le Château, que Clément IX fit bâtir à Lamporechio, l'Egliſe des Ecoles Pies de Monterano, le tombeau de Clément IX à S. Pierre, la façade de Sainte Galla, la grande porte du Palais Altieri, la douane de *Ripa-grande*. Il eut beaucoup de part à la conſtruction du Palais de *Monte Citorio*. Il fit un deſſin pour l'Oratoire du P. Caravita, qui n'eut pas lieu. Il vint en France, obtint les bonnes graces de Louis XIV, & fit le modele du Palais du Louvre. Il devoit exécuter quelques deſſins du Bernin: mais la guerre, obſtacle éternel en France des productions des arts, obligea Roſſi de retourner à Rome, comblé de bienfaits du Roi. Innocent XII l'avoit décoré de l'Ordre du Chriſt. Il bâtit pour le Prince Pamphile la principale Egliſe de Valmontone. Il mourut à Rome, d'une rétention d'urine, regretté par ſon caractere, ouvert & gai, par ſa douceur & par ſes mœurs, auſſi pures que ſon ſtyle. Il avoit fait, par ordre de Clément IX, une deſcription de la coupole de S. Pierre, dans laquelle il prouva que la crainte qu'on avoit de ſa ruine, étoit chimérique, & que le Bernin s'étoit conformé à l'idée de ceux qui avoient jetté les fondemens de cette coupole, en faiſant pratiquer un eſcalier avec une niche & une baluſtrade, dans les maſſifs qui la ſupportent. Cet Artiſte mourut âgé de cinquante-huit ans, en 1695.

ROSSI, (*Jean-Victor*) connu ſous le nom de *Janus Nicius Erithræus*, né à Rome, de parens nobles, fut d'abord attaché au Cardinal Porretti; ce Cardinal étant mort, Roſſi prit le parti de la retraite, pour ſe livrer entiérement à l'étude des Lettres, qu'il avoit toujours aimées. Il y compoſa pluſieurs Ouvrages fort eſtimés de ſon temps, & dont quelques-uns ſont encore recherchés. Dans ſa *Pinacothea imaginum illuſtrium virorum*, il a tranſmis beaucoup d'actions & de faits d'hommes

Digitized by Google

célebres, qui seroient ignorés sans lui. Il a laissé des Epîtres, des Dialogues, & un Livre d'Anecdotes, sous le titre d'*Exempla virtutum & vitiorum.*

ROSSI ou RUBEUS, (*Jean-Antoine*) Jurisconsulte, qui fit quelque bruit à Padoue, où il étoit Professeur en Droit, & où il mourut, en 1544. Son nom & ses Ouvrages sont assez oubliés.

ROSSI, (*Jérôme*) Evêque de Pavie, né à Parme, se rendit recommandable par son application aux Lettres. Leon X lui donna l'Abbaye de Chiravale, dans le Picentin, & Clément VII le fit Clerc de Chambre; il permuta cette charge pour l'Evêché de Pavie. Il fut accusé par ses ennemis d'avoir tué un homme; il fut mis en prison au Château S. Ange: mais son innocence fut reconnue, & il fut rétabli dans son Evêché: il avoit souffert trois ans de prison. Le Pape Jules III lui donna le Gouvernement de Rome. Rossi mourut au mois d'Avril 1564, âgé de soixante-cinq ans. Il a laissé un Traité des hommes illustres, un Poëme, & d'autres Ouvrages de Théologie & de Droit Canon.

ROSSI, (*Blanche* de) fille d'Antoine de Rossi, né à Bassano, épousa Baptiste de la Porte. Le Tyran Ezelin, ayant pris Bassano, fit tuer la Porte. Blanche étoit très-belle; le Tyran, qui avoit été frappé de sa beauté, l'avoit sauvée du carnage, il en devint éperduement amoureux, il essaya de la séduire; mais ni les caresses ni les menaces n'ayant pu réussir, & la voyant déterminée à se donner la mort plutôt que de céder, il employa la force. Blanche désespérée, & ne pouvant plus survivre à cet affront, alla arroser de ses larmes le tombeau de son mari, en leva la pierre, s'y précipita, & y mourut en baisant le cadavre de son époux.

ROSSO ou LE ROUX, Peintre, né à Florence en 1469. Il n'eut d'autre maître que son génie, la nature & les ouvrages de *Michel-Ange* & du *Parmesan*. Etant venu en France, il fut chargé par François I de la direction des ouvrages de Fontainebleau. Il a fait bâtir & a décoré de ses peintures la grande galerie. Pellegrin travailloit en même temps dans ce Château,

Digitized by Google

il étoit ſon ami ; cependant il l'accuſa de lui avoir volé une ſomme conſidérable. Pellegrin fut appliqué à la queſtion, & ſouffrit les plus affreux tourmens ſans rien avouer. Enfin le Roux ayant reconnu ſon injuſtice, en fut ſi pénétré, qu'il prit un violent poiſon, dont il mourut le même jour à Fontainebleau en 1541. François I lui avoit donné un Canonicat de la Sainte Chapelle. Ses compoſitions ſont grandes, ſon expreſſion forte & énergique. Il deſſinoit d'une maniere forte & un peu ſauvage ; il aimoit le bizarre & le ſingulier. Le Roux réuniſſoit pluſieurs talens ; il étoit Peintre, Architecte, Poëte & Muſicien.

ROTE ; (la) c'eſt ainſi qu'on appelle à Rome le Conſeil ſouverain du Pape : c'eſt le principal Tribunal de Rome. Il juge par appel des affaires d'un certain genre de la plupart des pays Catholiques ; il eſt compoſé de douze Auditeurs, dont huit ſont Italiens, un François, un Allemand & deux Eſpagnols. Le nom de Rote, qu'a pris ce Tribunal, vient du pavé de la Chambre où s'aſſemblent les douze Prélats, qui eſt de marbre figuré en forme de roue. Cette Juriſdiction fut établie par le Pape Jean XXII. Clément VIII leur accorda de grands privileges, Alexandre VII les fit Soudiacres Apoſtoliques. Ils portent une robe violette, & à leur chapeau un cordon de même couleur ; leurs appointemens ſont de cent ducas pour chacun & de deux cents pour le Doyen.

ROTO FREDO, Bourg très-proche de la Ville de Plaiſance, remarquable par la bataille qui s'y donna en 1746, & où les Eſpagnols & les François furent battus & contraints d'évacuer toute l'Italie.

ROVEREDO, *Roboretum*, Ville ſituée dans le Tirol, ſur les confins de l'Italie, dans la Vallée de Lagarina, a paſſé des Comtes de Caſtelbarco à la République de Veniſe, qui la fortifia, y envoya un Podeſtat & un Capitanio, & l'a cédée depuis à l'Empereur. Elle a environ ſept mille habitans ; elle eſt fort commerçante, fort induſtrieuſe ; on y cultive le mûrier & on y fabrique quantité d'étoffes de ſoie pour l'Allemagne : les teintures y ſont bonnes Les maiſons ſont bâties en marbre blanc & rouge ; il y regne beaucoup de luxe dans les habillemens ;

Digitized by Google

les équipages & le dedans des maiſons. Il s'y eſt établi depuis 1750, par les ſoins de Bianca Laura Saibanti, épouſe de M. Vanetti, de concert avec pluſieurs perſonnes de Lettres qu'elle raſſembloit chez elle, une Académie, qui devient tous les jours plus célebre, ſous le titre des *Agiati*, ou n'aimant point la gêne : l'Impératrice Reine s'en eſt déclarée protectrice. La mort de M. *Tartoretti*, qui a fait naître le goût des Lettres à Roveredo, a fait beaucoup de tort à cette Société naiſſante.

ROVIGNO, petite Ville dans l'Iſtrie; elle eſt en ſûreté par un double port. On tire de ſes carrieres de très-belles pierres, & & on recueille d'excellent vin; mais l'air y eſt mal ſain, comme il l'eſt dans preſque toute l'Iſtrie. On voit près de Rovigno le *Monte Auro*, où étoit l'ancienne *Arpinum*, des ruines de laquelle Rovigno s'eſt agrandie. Cette Ville appartient aux Vénitiens.

ROVIGO, Ville & Capitale du Poleſin, ſituée ſur l'Adigette, à neuf lieues de Padoue & quinze de Veniſe, appartient aux Vénitiens; elle eſt la réſidence de l'Evêque d'Adria. Elle n'a rien de bien remarquable; le Palais du Podeſtat eſt ſur une place, ornée d'une colonne qui ſupporte le lion de S. Marc; il y a un corps-de-garde pour la Compagnie d'Infanterie, que la République y entretient. Dans une Chapelle de la Vierge, à l'extrémité de la Ville, on conſerve une image miraculeuſe de la Mere de Dieu; cette Chapelle eſt ornée de beaucoup d'*ex voto*, peints par des Artiſtes Vénitiens. Le territoire de Rovigo & du Poleſin eſt d'une grande fertilité, & les Nobles Vénitiens ne laiſſent échapper aucun des fonds qu'ils trouvent à y acheter. Rovigo a donné naiſſance à Bartholomeo Rovarella, à Celio Rodigino, & à Jean Boniface de *Rovigo*. Elle s'appelle en latin *Rhodigium*.

ROVITO, (*Scipion*) Juriſconſulte, né à Torrorella, au Royaume de Naples, en 1556. Il paſſa de l'emploi d'Avocat à la place de Conſeiller d'Etat, enſuite à celle de Préſident de la Chambre Royale, enfin à la dignité de Régent au Conſeil Collatéral. Il fut envoyé à Milan & à la Cour de Madrid, & partout il s'acquit beaucoup d'honneur & de réputation. Il a com-

Digitized by Google

posé *Commentaria in Prag. Regni Neap. Consil.* Il mourut en 1636.

RUBERTI, (*Michel*) né à Florence, dans le quinzieme siecle, Domestique de Marie Salviati, mere de Cosme de Médicis. Il a composé une Histoire depuis la création du monde jusqu'en 1430, toute fondée sur ce système, que les changemens des Monarchies n'ont d'autre cause que les crimes de ceux qui les gouvernent.

RUBIERA, petite Ville dans le Modénois, assez bien fortifiée, est très-exposée en temps de guerre, étant une des clefs du Modénois; c'est la patrie d'Antoine Codrus. Elle est sur la Secchia, à trois lieues de Modene.

RUCCELLAI, (l'Abbé) né à Florence, d'une famille noble, dont le pere étoit en société avec quelques-uns des partisans, qui, depuis Catherine de Médicis, s'étoient glissés en France. Son pere lui procura des bénéfices considérables de cette Cour; l'Abbé, qui en avoit pour plus de trente mille livres de revenus, en recevoit autant de son pere. Il espéra de faire la plus grande fortune à la Cour de Rome; il y acheta la charge de Clerc de la Chambre du Pape. Paul V lui témoigna des bontés, qui lui susciterent une foule d'ennemis. Il vint alors en France: le Maréchal d'Ancre le produisit à la Cour. La grande dépense qu'il faisoit lui fit des partisans; il afficha le luxe le plus voluptueux & la magnificence la plus recherchée; sa table ressembloit à celle de Lucullus; on y servoit au dessert, dans des plats de vermeil, des essences, des gants, des éventails, & d'autres choses de cette espece, qu'il distribuoit aux convives. Il avoit la délicatesse d'un Sybarite, tout le mettoit à la mort; il avoit toutes les petitesses d'une coquette. Il mourut en 1627. Ce Ruccellai ne valoit assurément pas le Ruccellai, Auteur du Poëme des Abeilles, dont on a publié, il y a quelques années, une traduction françoise: il étoit aussi Florentin. Il a laissé des Tragédies fort estimées, sur-tout son Oreste.

RUCCELLAI, (*Bernard*) né à Florence en 1449, & mort en 1514. Ce grand Politique & Négociateur habile, se rendit célebre par ses écrits & par les services qu'il rendit à la

Digitized by Google

République. Il en fut Gonfalonnier en 1480. Il épouſa une petite-fille de Coſme de Médicis. Il a écrit en latin; ſes Ouvrages ſont, *de Bello Italico*. *de Bello Piſano*, *Bellum Mediolanenſe*, *de Magiſtratibus Romanorum*, *Collectanea antiquit. Roman.*

RUDIANO, petite Ville du Breſſan, dans l'Etat de l'Egliſe, ſur l'Oglio.

RUGGERI, (*Coſme*) Aſtronome, né à Florence, vint en France à la Cour de Catherine de Médecis, qui avoit beaucoup de foi à l'Aſtronomie: auſſi lui donna-t-elle l'Abbaye de S. Mahé. Il fut accuſé d'avoir conſpiré contre la vie de Charles IX, en 1574; il fut condamné aux galeres. Catherine l'en retira peu de temps après. Il fut le premier en France qui compoſa & publia des Almanacs, en 1604. Il mourut en 1615, & déclara en mourant qu'il étoit Athée: ſon corps fut traîné dans les rues, & jetté à la voirie.

RUMILLI, jolie Ville de Savoie, à deux lieues d'Annecy, dans une plaine élevée, au confluent de Serano & du Neſa. Elle étoit riche & commerçante; mais depuis que Louis XIII en a fait raſer les fortifications, en 1630, elle eſt bien diminuée de ſa ſplendeur.

RUONFORNELLO, petite Ville maritime de la Sicile, dans la Vallée de Demona; elle eſt très-renommée à cauſe du beau ſucre qu'on y fabrique.

RUSCA, (*Antoine*) ſavant Théologien, de Milan. Lorſque Fréderic Borromée eut établi la Bibliothéque Ambroſienne, il y plaça des Savans, & leur diſtribua différentes matieres à traiter. Ruſca fut du nombre de ces Savans; il y compoſa un Traité fort curieux: *de Inferno & ſtatu Dæmonum ante mundi exitium*, en un vol. in-4° imprimé à Milan en 1621.

RUSCELLI, (*Jérôme*) né à Viterbe, Littérateur, du ſeizieme ſiecle. Il ſe fit un nom parmi les hommes les plus ſavans de Veniſe, où il mourut. Il a compoſé divers Ouvrages; il reſte de lui un *Traité des Deviſes*; un autre *de la perfection des femmes*; un *Traité des hommes illuſtres*; *ſcholia in* IV *lib. de generatione* de Noël le Comte.

Digitized by Google

RUSPOLI, (Palais) à Rome, dans la belle rue du Cours, bâti sur les desseins de l'Ammanati de Florence. Il y a le plus bel escalier qui soit à Rome; il est à quatre rampes, très-solide & très-hardi en même temps; il est tout entier de marbre de Carrare, chaque rampe a trente marches. Il y a dans ce Palais une très-belle collection de statues; les plus belles sont une Omphale, plus grande que nature, coëffée de la dépouille du lion Néméen, & tenant la massue de la main droite; les statues d'Adrien, de Bacchus, d'Apollon, de Mercure, de Claude, d'Esculape, de Faunes Grecs, les trois Graces, de très-beaux bas-reliefs, parmi lesquels on en remarque un Antique de marbre; c'est un jeune homme, les jambes & les cuisses nues, vêtu d'un petit manteau, le casque en tête, d'une main il tient une pique, & donne l'autre à une femme assise, entiérement drapée; il paroît être descendu d'un cheval, qui est derriere lui. Il y a auprès un autre cheval, entouré d'un serpent: derriere la femme, est un homme, tenant une pique: un sabre, un bouclier rond sont attachés au mur. Il y a plusieurs autres statues & morceaux antiques.

RUSTICI, (*Jean-François*) Sculpteur célebre, du seizieme siecle, né à Florence. André Varochio son Maître de dessin, voyant Rustici s'amuser à faire des petites figures de terre, devina & cultiva son talent pour la Sculpture; il lui mit le crayon & le marteau à la main, & le dirigea pour l'un & pour l'autre. Les talens de Léonard de Vinci, qu'il trouva dans la même Ecole, enflammerent son génie. Les statues qu'il a faites sont en bronze; les plus remarquables sont une Leda, une Europe, un Neptune, un Vulcain, un homme nu à cheval, statue colossale, une des Graces, de deux brasses & demie. Il vint en France en 1528; François I lui fit faire quelques ouvrages considérables. On croit qu'il mourut en France, & que les factions qui désoloient sa patrie l'empêcherent d'y retourner.

RUVO, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec titre de Comté. Elle appartient à la Maison de Caraffe; son Evêché est suffragant de Bari. Elle étoit connue des Anciens. Horace en parle dans la Satyre v du premier livre. *Inde Rubos fessi pervenimus.*

Digitized by Google

S

SABINIEN, Pape, né à Volterre, succéda à S. Gregoire-le-Grand, le 1 Septembre 604. S. Gregoire l'avoit employé pour les affaires de l'Egliſe ; il l'avoit envoyé à Conſtantinople en qualité de Nonce. On dit qu'il étoit très-avare, & que Saint Gregoire lui étant apparu, & lui ayant reproché de ne pas diſtribuer, dans un temps de famine, le bled aux pauvres, Sabinien, effrayé des menaces du Saint, mourut cinq mois & dix-neuf jours après ſon élection, en 605, au mois de Février.

SABELLICUS, (*Marcus-Antonius* Coccius) né dans le petit Bourg de *Vico-Varro*, fils d'un pauvre Maréchal, quoiqu'à cauſe de ſon ſurnom de Coccius on ait voulu le faire deſcendre de la famille des Cocceiens. Il ſe mit d'abord à enſeigner les enfans dans la campagne ; lorſqu'il eut ramaſſé aſſez d'argent, il alla à Vérone, ſe perfectionna dans l'étude des Lettres ſous les ſavans Profeſſeurs qui y étoient alors Il fut Profeſſeur lui-même à Rome & à Veniſe, où il mourut, dit-on, d'une maladie honteuſe, à l'âge de ſoixante-dix ans, en 1506. Il avoit été couronné Poëte à Rome ; après avoir profeſſé à Udine, la République de Veniſe le nomma Bibliothécaire de S. Marc. Il a laiſſé *Hiſtoria Euneadum* ; c'eſt une Hiſtoire univerſelle depuis Adam juſqu'en 1504, un vol. in-fol. l'*Hiſtoire de la République de Veniſe*, en trois livres ; *Exemplorum* ou *Anecdotes*, dix livres ; *des Magiſtrats de Veniſe*. Ses Ouvrages forment un Recueil en quatre vol. in-fol. Veniſe, 1560.

SABEO ou FAUSTUS SABEUS, né à Ghiari, dans le territoire de Breſſe, d'une famille pauvre, du ſein de laquelle ſon mérite perça & le fit connoître à Leon X, le protecteur des Savans. Ce Pape le fit Garde de la Bibliothéque du Vatican, l'envoya en Angleterre & en Irlande, pour chercher dans les Monaſteres les manuſcrits qu'on y conſervoit. Sabeo ne revint qu'après la mort du Pape ; il ne trouva plus de protecteur, &

Digitized by Google

languit oublié, jusqu'à ce qu'ayant fait imprimer une Cosmographie & cinq livres d'Epigrammes, il reçut de Henri II, à qui il avoit dédié ces Ouvrages, une chaîne d'or pesant plus de cent louis. Il mourut peu de temps après, vers l'an 1556.

SABINE, (la) est une Province de l'Etat Ecclésiastique, qui fait partie du pays des Sabins : sa Ville principale est Magliano. Les anciens Sabins, dont il est tant parlé dans l'Histoire, étoient situés entre l'Etrurie & le Latium. Cures, dont les Romains furent appellés Quirites, fut d'abord la Capitale de la Sabine : ce fut ensuite Rieti, qui est maintenant dans l'Ombrie. La *Terra Sabina* est très-fertile en bled, en huile & en vin ; ses habitans passent pour être fort paresseux & fort adonnés au plaisir. Cette Province a neuf lieues de long sur presqu'autant de large, & est bornée au N. par le Duché de Spolette, E. par Naples, & au S. par la Campagne de Rome.

SABIO, petite Ville du Bressan, dans l'Etat de Venise.

SABIONNETA, Ville & Duché, avec une forte citadelle, aux confins de Mantoue, entre le Mantouan & Crémone. Le Duc étoit autrefois de la Maison Caraffe ; ce Duché a ensuite appartenu au Prince de Stigliano, dont la mere le tenoit d'Elisabeth de Gonzague, dont elle étoit petite-fille. Sabionnete fait aujourd'hui partie du Duché de Guastalla, cédé au Duc de Parme ; elle est à cinq lieues de Parme, huit de Crémone, huit S. O. de Mantoue.

SACCHI, (*Andrea*) Peintre célebre, né à Rome en 1599. Il reçut les premiers principes de son pere, l'Albane les perfectionna. Il fit les progrès les plus rapides ; il conserva de l'Albane les graces & la tendresse du coloris, & l'a surpassé par le goût du dessin, par la noblesse, la vérité d'expression & de finesse. Il n'a jamais dessiné sans consulter la nature ; il excelloit dans les sujets simples. Son tableau de S. Romuald passe pour un des meilleurs morceaux qu'il y ait à Rome. S'il étoit sévere pour lui-même, il n'épargnoit pas les autres : sa critique lui fit des ennemis de tous les Peintres. Ses dessins sont très-recherchés ; ses principaux ouvrages sont à Rome. On voit de lui au Palais Royal, Adam, qui voit expirer son fils, & un

Digitized by Google

portement de croix : ces tableaux ſont ineſtimables. Sacchi mourut à Rome en 1661. On raconte que Bernin voulant avoir ſon jugement ſur la Chaire de S. Pierre, qu'il venoit de finir, l'alla prendre dans ſon carroſſe; Sacchi refuſa d'abord d'y aller, enfin ſortant en bonnet, en pourpoint & en pantoufles, il monta en carroſſe, puis s'arrêtant vers la croiſée de l'Egliſe : *voilà*, dit-il à Bernin, *le principal point de vue d'où je veux juger votre ouvrage ;* & après l'avoir examiné attentivement, il s'écria à haute voix : *ces figures doivent être plus grandes d'un bon palme*, & ſortit de l'Egliſe ſans dire autre choſe. Sa critique étoit juſte, mais Bernin ne jugea pas à propos de recommencer.

SACCHINI, (*François*) Jéſuite, né aux environs de Pérouſe, étoit très-initié dans les affaires les plus ſecrettes de ſon Ordre. Il fut Secrétaire du P. *Mutio Vitelleſchi*, Général, & continua l'*Hiſtoire de ſa Compagnie*, commencée par Orlandini : elle forme quatre vol. in-fol. Il compoſa divers autres Ouvrages; un *Traité de la maniere de lire avec fruit;* quelques diſcours qu'il prononça dans le temps qu'il étoit Profeſſeur de Rhétorique à Rome, *de la lecture des Livres qui peuvent corrompre les mœurs* ; une *Vie de Saint Paulin*, celle *du B. Staniſlas Koſtka*, celle *du P. Caniſius*. Il mourut à Rome en 1625.

SADOLET, (*Jacques*) ſavant & célebre Cardinal, naquit à Modene en 1478; ſon pere, qui étoit Profeſſeur en Droit à Ferrare, fut ſon Précepteur; il lui enſeigna le Grec & le Latin; il le mit ſous la diſcipline de Nicolas Leonicene, Profeſſeur de Philoſophie : Sadolet y fit les plus grands progrès. Olivier Caraffa, connoiſſant ſon mérite, ſe l'attacha. Il ſe lia avec Fréderic Fregoſe, Evêque de Salerne, & avec le célebre Bembe. Léon X le prit pour ſon Secrétaire, & il eut lieu de connoître tout le mérite de Sadolet : le ſavoir le plus profond, le génie le plus pénétrant & les plus grandes vertus, il réuniſſoit tout. Il refuſa l'Evêché de Carpentras, que le Pape fut obligé de lui ordonner d'accepter. Après la mort de Leon, il ſe retira dans ſon Evêché, d'où Clément VII le rappella; mais il ne revint à Rome qu'à condition qu'au bout de trois ans il retourneroit dans

Digitized by Google

son Eglise. En y retournant, il vit à Lyon François I, qui le combla d'honneur. Paul III l'envoya en France, pour procurer la paix entre ce Souverain & Charles V. A son retour, en 1536, il le fit Cardinal. Il assista à la Conférence que ce Pontife eut à Parme avec l'Empereur. Il composa un très-beau Discours à l'occasion de la paix qui fut conclue, *de bono pacis*. Il revint à Rome, & y mourut, en 1547, âgé de soixante-dix ans. Jamais les dignités ne gâterent son cœur; né sans ambition, il s'étoit livré tout entier aux Lettres; c'est un de ceux qui ont le plus contribué à leur rétablissement par ses écrits. Il excelloit dans la Poësie & dans tous les genres de Littérature. Sa latinité est de la plus grande pureté; ses Ouvrages ont été recueillis à Vérone, en trois vol. in-4°. le premier en 1737, le deuxieme en 1738, & le troisieme en 1740; ils contiennent, entre différens écrits, dix-sept livres d'Epîtres, plusieurs Discours, une interprétation des Pseaumes & des Epîtres de S. Paul, divers Traités de morale philosophique, plusieurs Poëmes, & sur-tout son Curtius & son Laocoon. Il y a encore trois volumes de ses Lettres, imprimées à Rome, in-12; son style, qui tient de son caractere, est doux, modéré, pieux, zélé & rempli des meilleurs sentimens.

SAGONA, ancienne Ville, presque détruite, dans la partie occidentale de l'Isle de Corse Elle fut ruinée par les Pisans: l'Evêché seul a été conservé, & l'Evêque réside à Calvi.

SAGREDO, (*Jean*) d'une des plus anciennes familles nobles de Venise, & qui a produit des grands hommes. Sagredo, ayant été élu Doge en 1575, & s'étant apperçu que son élection n'étoit pas agréable au peuple, il se démit volontairement. Il fut successivement Provéditur général dans les mers du Levant, Ambassadeur dans les premieres Cours de l'Europe, & enfin Procurateur de S. Marc. Il publia en 1677, *Memorie historiche de Monarchi Ottomani*, depuis l'an 1300 jusqu'en 1654. Ces Mémoires sont très-estimés; ils ont été traduits & publiés en françois en 1724, sous le titre d'*Histoire de l'Empire Ottoman*, traduite de l'italien de Sagredo, Paris, six volumes, in-12.

Digitized by Google

S. ANDRÉ, petite Ville du Comté de Maurienne, dans la Savoie, dans les montagnes, au pied du Mont Cenis.

S. ANGELO, Fort de l'Isle de Malthe, qui n'est séparé de la Valette que par une partie du Fort. Ce Fort est à la Ville Mannuel, bâtie par Dom Antoine *Mannuel Villena*, Portugais, 66e. Grand Maître.

S. ANTIOGO, Isle de la Sardaigne, appellée *Mœliboldes*, par Ptolomée, *Enosina* par Pline, & *Plumbia* par d'autres. La plupart de ces noms désignent les mines de plomb qu'on y trouve. Elle a pris le nom de S. Antiogo d'un Saint qui y mourut en exil. On trouve dans un endroit de l'Isle les ruines de l'ancienne Ville de *Sulcis*.

S. BENEDETTO DE POLVIONNE, dans le Duché de Mantoue, ancienne Abbaye, où la fameuse Comtesse Mathilde fut inhumée en 1115, & dont les restes furent transférés dans l'Eglise de S. Pierre de Rome en 1635.

S. BERNARD, (le petit) dans le Comté de Tarentaise, dans la Savoie; c'est un passage dans les montagnes. Le petit Saint-Bernard est un petit Village.

S. BONIFACCIO. (*Voyez* PORTO VECCHIO, dans l'Isle de Corse).

S. CASSIANO, petite Ville dans le Florentin, assez agréable & dans un terrein assez fertile.

S. COLOMBANO, petite Ville du Lodesan, près du *Codogno*; elle a pris son nom d'une Abbaye de S. Colomban.

S. DALMARIO, lieu assez considérable du Comté de Nice. Les François s'en étoient emparés lorsqu'ils prirent Nice en 1744: mais Nice fut rendue par le traité de paix de 1748, avec toutes les Villes des environs.

S. DAMASE, Isle de Sardaigne, près du port de *Terra-Nova*, entre l'Or. & le N. appellée aussi *Buciana* ou *Pausania*. Elle a quatre lieues de circuit; elle est remplie de montagnes. *Voyez* DAMASE.

S. DAMIANO, Bourg du Piémont, dans la Seigneurie de Verceil, dans la Province de *Biele*.

S. DONATO, petite Ville qui se trouve au milieu des marais

Digitized by Google

Pontins, dans l'Etat de l'Egliſe; elle eſt peu peuplée, à cauſe du mauvais air qu'on y reſpire.

S. FELICE, (*Ferdinand*) Architecte, Noble Napolitain, deſcendant des anciens Normands, qui conquirent ce pays. Il s'appliqua d'abord à la Peinture, & fut Eleve du Solimene. Il n'avoit point étudié l'Architecture, lorſqu'à la mort de Charles II, Roi d'Eſpagne, on le chargea, comme Magiſtrat de Naples, d'élever un catafalque pour la mort de ce Prince. Alors Saint-Felix tourna ſes vues vers cet art; il fit les deſſins de la pompe funebre, qui fut très-belle; il ordonna les fêtes à l'avénement du Philippe V au Trône d'Eſpagne. Il a fait quantité d'ouvrages; il a donné les plans de l'Egliſe des Jéſuites à Pizzi Falcone, de Sainte Marie au fauxbourg des Vierges. Il a fait beaucoup d'autres deſſins d'édifices pour tout le Royaume de Naples; il a réparé la coupole des Religieuſes de Dona Alvina, peinte par le Solimene; rebâti le Monaſtere de *Regina cœli*, dont il reconſtruiſit la moitié du clocher, en commençant par les fondemens, & conſervant le haut, qui étoit très-bon Il éleva le mauſolée du fameux Gaëtan, dans l'Egliſe de S. Jean à *Carbonera*, & fit la bibliothéque du Couvent, qui eſt en forme d'étoile. Il bâtit le Palais Serra, ſur la montagne de Pizzi Falcone; on regarde l'eſcalier comme le plus beau de Naples: il en a fait pluſieurs autres à Naples. Il fut chargé des fêtes qui furent données à D. Carlos, lorſqu'il alla prendre poſſeſſion du Royaume de Naples; il a excellé pour les eſcaliers, dont il a fait un très-grand nombre.

S. FIORENZO, Ville de Corſe, ſur un golfe du même nom, à l'oueſt de Baſtia.

S. GENIS, Ville de la partie du Bugey, qui appartient au Duc de Savoie, à l'Or. du Rhône.

S. JA, petite Ville de Savoie, dans la Seigneurie de Verceil, eſt aſſez bien peuplée & très-marchande: elle eſt ſur le canal qui va de Verceil à Ivrée.

S. JACQUES, eſt en grande vénération à Piſtoye; les habitans lui ont dédié une Chapelle ſuperbe dans leur Cathédrale, & ils le regardent comme le premier des Apôtres, ainſi qu'on le voit

Digitized by Google

par cette oraiſon. *Tu qui primatum tenes inter Apoſtolos, imò qui eorum primus*, &c » Toi, qui tiens le premier rang parmi » les Apôtres, qui même es le premier.

S. Jean de Maurienne. *V.* Maurienne.

S. Joire, Ville du Fauſſigny, dans le Piémont, avec titre de Baronnie, dont S. Joire eſt le chef-lieu.

S. Leo, petite Ville aſſez agréable dans le Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Egliſe.

S. Marin. *Voyez* Marin, petite République, dont S. Marin eſt la ſeule Ville. Elle a douze Villages.

S. Martin, Bourg du Comté de Tarentaiſe, dans la Savoie, très peu conſidérable.

S. Martino, Ville du Comté de Reggio, avec titre de Marquiſat, eſt indépendante du Duché de Modene, & appartient à un Prince particulier qui en porte le nom.

S. Maurice, dans le Comté de Tarentaiſe, eſt un Bourg aſſez conſidérable.

S. Michel, dans le Comté de Maurienne en Savoie, au pied du Mont Cenis.

S. Miniato. *Voyez* San Minialo, Ville du Florentin, dans le Duché de Toſcane, avec Evêché.

Saint Pierre du Vatican: la plus grande & la plus belle Egliſe du monde, & dont, à moins de l'avoir vue, il eſt difficile de ſe former une idée, ſoit pour l'architecture, ſoit pour les productions des Arts qui l'embelliſſent. Cette ſuperbe Baſilique eſt ſituée au pied du Mont Vatican, vers l'endroit où étoient les Jardins de Neron, & ſur l'emplacement du Cirque de Caligula, que Conſtantin fit abattre pour y conſtruire un magnifique Temple en l'honneur des Saints Apôtres. Il avoit trois cent treize pieds de longueur. Mais au bout de neuf cents ans, cette Egliſe menaçant ruine, Nicolas V forma le deſſein de la rétablir juſqu'aux fondemens; il chargea Bernard Roſellini en 1450 d'en faire les deſſins. Il avoit fait démolir le Temple de Probus qui étoit derriere le chevet de l'ancienne Egliſe, & fit commencer une nouvelle tribune ou chevet lorſqu'il mourut: Paul II fit continuer: mais on peut dire que ce fut Jules II

Digitized by Google

qui entreprit la Basilique de Saint Pierre ; il en posa la premiere pierre le 18 Avril 1506. Il avoit consulté les meilleurs Architectes ; il préféra le Bramante. Ses dessins étoient pour une Eglise en croix latine divisée en trois nefs, deux clochers aux extrémités de la façade, & une coupole dans le milieu. Le vestibule ou portique devoit être porté par trente-six colonnes. Cet Artiste en six ans de temps éleva jusqu'à leur entablement, les quatre pilliers sur lesquels devoit porter la coupole, & partie de la branche orientale de la croix. Après la mort du Pape & de Bramante, Leon X fit venir de Florence *San-Gallo*, & lui associa le Frere *Joconde de Verone*, Dominicain, & *Raphaël*. Ils ne trouverent pas les fondemens ni les pilliers de Bramante assez solides ; ils n'eurent que le temps de les fortifier, & bientôt après ils moururent. On leur donna pour successeurs Antoine San-Gallo & Peruzzi. Celui-ci réforma le premier plan, & il se borna à une croix grecque avec quatre petites coupoles, outre la grande, & quatre tribunes égales : il ne fit que continuer la branche commencée par Bramante. La mort de Leon X, le peu de goût d'Adrien VI pour les Arts, le pillage & les malheurs de Rome sous Clément VII, interrompirent les travaux ; Peruzzi acheva seulement la tribune ou branche orientale de la croix. *San-Gallo* resta seul sous Paul III ; il ne fit que le modele en bois qu'on voit encore au Vatican. Après sa mort, arrivée en 1546, le Pape fit venir Michel-Ange Buonarotti. Il conserva le plan de Peruzzi, condamna la croix latine de Bramante, comme trop dispendieuse ; donna plus d'étendue à la grande tribune & aux deux latérales, simplifia le plan de Peruzzi, en retrancha tous les recoins imaginés par San-Gallo, renforça les pilliers de la coupole, couronna les quatre arcades d'un entablement, fit élever les branches du côté du nord & du midi, donna le dessin de la coupole, revêtit entiérement tous les murs avec la pierre de Tivoli ; il fit le tambour de la coupole avec ses contre-forts ; & comme il étoit fort âgé, il fit faire un modele de son plan, afin qu'on n'y changeât plus rien, & mourut en 1564. L'exécution de ce plan fut continuée par Vignole : on lui associa Petro Ligorio qui per-

Digitized by Google

dit ſa place pour avoir voulu toucher au plan de Michel-Ange ; mais la guerre du Turc empêcha Pie V de pouſſer vivement cette entrepriſe. Grégoire XIII donna pour ſucceſſeur à Vignole, Jacques della Porta en 1573. Il fit faire la belle Chapelle Grégorienne, avec ſa riche coupole & ſon beau pavé de marbre. Enfin Sixte V, eſprit actif, voulut achever cet édifice, auquel il manquoit encore la grande coupole. Il aſſocia Dominique Fontana à Jacques de la Porte, & en vingt deux mois, en employant ſix cents ouvriers, l'ouvrage fut achevé La derniere pierre fut placée par Sixte au bruit de l'artillerie du Château Saint-Ange, le 14 Mai 1590, & au mois de Novembre ſuivant, le dôme fut au point où il eſt. Ainſi depuis Jules II, cet édifice immenſe a été quatre-vingt-quatre ans à conſtruire.

Paul V, qui entreprit de perfectionner ce bel ouvrage, trouva encore beaucoup à faire. Michel-Ange qui n'avoit en vue que la belle ſimplicité antique, n'avoit rien déterminé pour le chœur, la ſacriſtie. Carle Maderne fut nommé Architecte de Saint Pierre ; il ne trouva d'autre moyen que de revenir au deſſin de Bramante, d'alonger la branche orientale de la croix grecque de trois arcs & de la changer en croix latine. On refit la façade & le portique, & tout fut fini le 12 Décembre 1614, & les deux parties latérales du portique qui reſtoient à faire, furent achevées en 1621. Le Cav. Bernin fit placer les clochers ſous le Pontificat d'Innocent X qui fit démolir la tour pour plus de ſûreté. La dépenſe pour la conſtruction de l'Egliſe de Saint Pierre va au-delà de deux cent ſoixante millions de notre monnoie. Ce ſeroit encore peu ſi l'on vouloit apprécier ce que l'Egliſe renferme, & ce qu'a coûté la belle Place de Saint-Pierre.

Cette Place eſt entourée d'une magnifique colonnade qui forme de chaque côté un demi-cercle. La Place eſt ovale dans la partie qui fait face à l'Egliſe ; les portiques vont ſe rejoindre à une certaine hauteur & prennent alors juſqu'à la façade de l'Egliſe une direction oblongue : la colonnade exécutée en pierre très-belle, forme une grande galerie couverte qui tourne autour de la Place, ſoutenue par quatre rangs de groſſes colonnes,

Digitized by Google

lonnes, avec des corps avancés & des frontons aux deux extrémités & au milieu de chaque cercle; tout l'ouvrage eſt couronné par une baluſtrade décorée de cent trente-ſix ſtatues de Martyrs, Fondateurs d'Ordre, & d'eſpace en eſpace de trophées d'armes des Souverains Pontifes qui ont fait travailler à l'Egliſe de Saint Pierre. Les colonnes ſont au nombre de deux cent quatre-vingt-ſix, & ont quarante pieds de hauteur; elles ſont de pierre de Tivoli, & forment trois grandes allées, au moyen deſquelles on va à couvert juſqu'à l'Egliſe. Cette Place a été exécutée ſur les deſſins du Cav. Bernin. Alexandre VII poſa la premiere pierre le 25 Août 1661. Au milieu de la Place eſt le bel Obéliſque trouvé dans le Cirque de Neron, où eſt la Sacriſtie de Saint Pierre. (*Voyez* OBÉLISQUES.) Il a ſoixante-quatorze pieds de longueur & peſe ſix cent ſoixante-quinze milliers; il eſt ſurmonté d'une croix, au milieu de trois montagnes qui étoient les armes de Sixte V, qui fit ériger cet Obéliſque ſur un beau piédeſtal le 10 Septembre 1586. Innocent XIII le décora de quatre lions de bronze, d'aigles, de feſtons dorés, & d'une baluſtrade de marbre qui l'environne: la dépenſe de ces ornemens, en y comprenant celle de l'érection, monte à deux cent trois mille livres de France, ſans compter le bronze. Les deux Fontaines qui ſont de chaque côté de l'Obéliſque, à égale diſtance, ſont revêtues des plus beaux marbres; elles jettent de l'eau en abondance & ſans interruption, chacune par une gerbe épaiſſe & blanche qui s'éleve à une ſi grande hauteur, que l'eau paroît ſe diſſiper en tombant; les baſſins qui la reçoivent ſont de granit antique d'Egypte: elles ont été conſtruites ſur les deſſins du Bernin, par Paul V & Innocent X. Ces deux portiques conduiſent au Veſtibule de l'Egliſe de Saint Pierre. Ce Veſtibule eſt de la plus grande magnificence: quant à la décoration, les ornemens de ſculpture ſont de l'Algarde & du Bernin. Il eſt orné de pluſieurs colonnes de marbre antique, & le plafond eſt en ſtucs dorés à compartimens. Il eſt élevé ſur un vaſte perron compoſé de trois rampes; les marches ſont preſque toutes en marbre, faites des débris d'une grande pyramide qu'on appelloit le Tombeau de *Romulus*. Les ſtatues de Saint

Digitized by Google

Pierre & de Saint Paul, faites par *Mino*, & par l'ordre de Pie II, sont au bas de l'escalier. La façade, qui se développe en montant cet escalier, a trois cent soixante-six pieds de longueur; les colonnes, en y comprenant les chapitaux & les piédestaux, ont quatre-vingt-six pieds & demi de hauteur, & ne paroissent point extraordinaires à cause des proportions de la façade, dont la hauteur totale est de 160 pieds, en y comprenant l'entablement qui a 18 pieds, le second ordre qui en a 31 & demi, la balustrade cinq & demi, les statues seize. Cette façade a cinq grandes ouvertures & est ornée de belles niches: au milieu est un bas-relief en marbre représentant Jesus-Christ donnant les clefs à Saint Pierre Le portique supérieur est orné de balcons, de colonnes & de niches. C'est au balcon du milieu qu'est la *Loggia* ou tribune, où se fait devant le Peuple le couronnement du Pape. (*Voyez* PAPE.) Il est surmonté d'un Attique supportant les treize statues de Jesus-Christ & des douze Apôtres. A chaque côté du Vestibule est une galerie couverte, où sont les statues équestres de Constantin, du *Bernin*, & de Charlemagne, de *Cornaccini*, placées dans de grandes niches en renfoncement: au-dessus de la porte du milieu du Vestibule est une mosaïque, du *Giotto*, appellée la barque de Saint Pierre.

Maderno, qui a fait cette belle façade, eut pu l'élever davantage pour la mettre en proportion de sa largeur; mais il auroit masqué le tambour de la coupole qui est au-delà, qui, au coup d'œil, se lie & fait ornement avec la façade. La coupole commence par un soubassement à pans, sur lequel est un autre soubassement circulaire couronné d'une très-forte corniche, d'où s'éleve un piédestal surmonté d'un ordre corinthien, qui est encore surmonté d'un attique, sur lequel porte la coupole couronnée d'une lanterne: cette lanterne, qui paroît si légere de la place, est une seconde coupole entourée d'une colonnade détachée du mur de construction, autour de laquelle on se promene sans danger; elle est terminée par une boule de bronze doré qui soutient la croix: cette boule a intérieurement huit pieds de diametre: dix personnes peuvent y être à l'aise. Deux autres petits dômes, très-bien décorés, accompagnent le grand;

Digitized by Google

ls ſont de Vignole, & quelques petits qu'ils paroiſſent en comparaiſon, ils ſont auſſi élevés que le dôme de la Sorbonne à Paris.

Le Périſtile qui conduit à l'Egliſe, eſt formé de cinq grandes portes, & d'une ſixiéme appellée la Porte ſainte, qui eſt murée & qui ne s'ouvre que tous les vingt-cinq ans, avec beaucoup de cérémonie au commencement du Jubilé, & qui ſe ferme le dernier jour. Sur le mur de la Porte ſainte eſt une grande croix de bronze doré. Trois de ces portes ſont ornées de colonnes de beau marbre ; la porte du milieu eſt de bronze, d'Ant. Filareto & de Simon, faite par ordre d'Eugene IV ; au-deſſus eſt un bas-relief du Cav. Bernin, repréſentant Jeſus-Chriſt remettant à Pierre le ſoin de ſon troupeau.

L'Egliſe de Saint Pierre, le plus grand vaiſſeau qu'il y ait au monde, le plus majeſtueux, le plus riche, le plus orné, eſt ſi bien proportionné, tout y eſt ſi bien à ſa place, que ſa grandeur n'a rien qui étonne au premier coup d'œil ; on n'eſt pénétré que de reſpect, & ce n'eſt qu'après l'avoir vue pluſieurs fois, qu'on l'admire & qu'on eſt ſaiſi de tant de beautés. Les détails en ſont immenſes. On ne peut pas ſe perſuader en y entrant que cette Egliſe a cinq cent ſoixante-quinze pieds de longueur dans œuvre, & cent quarante-deux pieds de hauteur au-deſſous de la voute. Les choſes les plus coloſſales y paroiſſent dans leurs juſtes proportions : les Chapelles grandes comme des Egliſes, n'y paroiſſent que des Chapelles. On cite une preuve de cette harmonie dans les rapports ; les enfans qui ſoutiennent le bénitier, quand on les voit de près & en particulier, étonnent par leur hauteur ; de la porte ils ne paroiſſent que de la proportion naturelle. La longueur dans œuvre, de la croiſée, depuis l'Autel *Santo Proceſſo*, juſqu'à celui de Saint Simon, eſt de ſoixante-onze toiſes, & en y comprenant les murs, ſoixante-dix-ſept, ou quatre cent vingt-ſix pieds. La largeur intérieure de la nef, ſans compter les nefs collatérales qui ſe terminent à la grande croix, au-deſſous du dôme, & ſans y comprendre les Chapelles, eſt de treize toiſes & quatre pieds, ou de quatre-vingt-deux pieds ; & la hauteur, depuis le pavé juſ-

Digitized by Google

qu'au ſommet de la croix du dôme, eſt de ſoixante-huit toiſes. Les bas côtés qui accompagnent la nef, ſont couverts de petites coupoles par où ils reçoivent le jour. Toute l'Egliſe eſt décorée de grands pilaſtres corinthiens, depuis le pavé juſqu'à la voute, ornée de grands caiſſons dont les ornemens ſont en ſtucs dorés. Il y a dans les pendentifs quatre figures coloſſales dans des niches au-deſſus deſquelles ſont quatre tribunes; le tour du dome eſt décoré d'un ordre de pilaſtres corinthiens. La coupole eſt de la plus belle forme. Quatre grands arcs ſéparés par des pilaſtres accouplés, répondent dans la nef à quatre Chapelles, de chaque côté: entre les pilaſtres ſont des ſtatues & des médaillons de Saints, de Papes & de Fondateurs d'Ordre. Les tableaux des Autels qui étoient des plus grands Maîtres; mais que l'humidité commençoit à gâter, ont été remplacés par leurs copies en Moſaïque. (*Voyez* MOSAIQUE.) Les médaillons ſont de marbre portés par des enfans ſculptés en marbre blanc. Ils ſont au nombre de plus de cinquante, exécutés ſous la direction & les yeux du Bernin, par *Nicolas Sale*. La coupole qui a plus de quatre cents pieds de tour, ainſi que l'intérieur de la lanterne, eſt entiérement révêtue de moſaïques d'un fond d'or. Au bas de pluſieurs pilliers ſont des colonnes de marbre blanc entourées de rameaux d'olivier en marbre verd. Le pavé de l'Egliſe eſt de marbres diſpoſés en compartimens; il a été fait en partie ſous le Pontificat de Clément VII, par Jacques de la Porte, & ſous celui d'Innocent X par le Cavalier Bernin. En entrant dans l'Egliſe, ce qui frappe d'abord le plus, eſt le baldaquin ou dais qui couvre l'Autel de Saint Pierre. Il eſt ſoutenu ſur quatre colonnes torſes de bronze doré, autour deſquelles s'élevent juſqu'aux chapitaux, des pampres qui ſerpentent; elles ſont parſemées d'abeilles qui étoient les piéces des armories d'Urbin VIII; les clefs, la tiare & les autres attributs des Papes, ſont ſoutenus par des groupes d'anges, d'après les deſſins de François Duqueſnoy, dit le Flamand; de grandes figures d'Anges à chaque angle du pavillon, laiſſent tomber ſur le reſte de l'ouvrage des guirlandes de fleurs. Ce pavillon fut exécuté par le Bernin, avec les bronzes de la voûte & du périſtile du Pantheon. Il y en a, dit-

Digitized by Google

on, cent quatre vingt-six mille trois cent quatre-vingt douze livres pesant. La Chaire de Saint Pierre, qui est au fond de l'Eglise au rond point du chœur, a été exécutée par le Cavalier Bernin. On regarde ce monument comme son chef-d'œuvre; quatre statues de bronze doré hautes de douze pieds, Saint Augustin, Saint Ambroise, Saint Jean Chrysostôme & Saint Athanase, sur des piédestaux fort ornés, soutiennent une chaire de bronze doré qui sert de châsse ou d'enveloppe à celle de Saint Pierre. Au-dessous est la tiare pontificale & les clefs portées par deux génies; plus haut une gloire entoure le Saint-Esprit avec plusieurs groupes d'Anges, le tout est éclairé par une croisée qui est derriere. La chaire qui est enchâssée, servoit autrefois à porter les Papes le jour de leur couronnement; elle est de bois incrusté d'ivoire, avec quelques ornemens. Rien n'est plus frappant que cette gloire, dont les rayons s'étendent par les côtés, & sont éclatants par la lumiere qui passe au travers de verres jaunes qui font étinceler la dorure du bronze. Les figures colossales de marbre qui sont dans les niches des pendentifs de la coupole, sont Sainte Véronique, de François *Moco*; Sainte *Helene*, d'André *Borgio*, dans le goût de l'Antique; Saint Longin, du *Bernin*, & la quatriéme, qui passe pour la meilleure est de Duquesnoi, ou le *Fiammingo*. Aux deux côtés de la chaire de S. Pierre, sont les tombeaux d'Urbin VIII & de Paul III, celui-ci de Jacques de la Porte, & le premier du Bernin. Dans le beau mausolée d'Alexandre VII, représenté à genoux avec ses habits pontificaux, sur un tapis formé de marbre d'Afrique, qui couvre la Mort, faisant effort pour se montrer au Pontife, rassuré par la Charité & par la Vérité, cette derniere statue est si belle, qu'un Espagnol en étant devenu amoureux, Innocent XI la fit couvrir. Ce tombeau est du Bernin.

Au-dessous des quatre autels sont des grands pilastres qui soutiennent la coupole, & des escaliers par lesquels on descend dans les grottes, à l'endroit même où étoit l'ancienne Basilique de S. Pierre; on y voit des morceaux de mosaïque ancienne, tirés du tombeau d'Othon II; la statue du Pape Boniface VIII,

Digitized by Google

& ſon tombeau ; un bas-relief en marbre, repréſentant Néron, qui ordonne le ſupplice de S. Pierre & de S. Paul ; deux Anges en moſaïque, du Giotto ; une urne de granit oriental, où étoient les cendres d'Adrien IV ; le tombeau du Vignacourt, Grand Maître de l'Ordre de Malthe, celui de la Reine Chriſtine de Suede ; un très-beau bas-relief, repréſentant le Jugement dernier, & pluſieurs autres monumens. Ces grottes occupent une partie de la croiſée ; mais le ſouterrain le plus précieux, eſt celui qu'on appelle la confeſſion de S. Pierre ; il eſt au-deſſous du grand autel, on y deſcend par deux eſcaliers entourés d'une baluſtrade de marbre, éclairée de cent lampes d'argent toujours allumées. Cette Chapelle eſt revêtue des plus beaux marbres ; les ſtatues de Saint Pierre & de S. Paul, les Anges, des guirlandes de fleurs, ſont de bronze doré, & du plus beau travail ; on dit que cette chambre ſouterraine a été bâtie par Saint Anaclet, ſucceſſeur de S. Pierre, pour les Chrétiens qui y alloient faire leurs exercices de piété ; qu'il y dépoſa les reliques du S. Apôtre ; que vers l'an 330, on y fit un tombeau plus riche, qu'on plaça encore dans la Chapelle ſouterraine, au-deſſus de laquelle il y en avoit une ſeconde, qu'on appelloit la Confeſſion, où les Fideles alloient prier ; qu'au-deſſus de cette ſeconde Chapelle étoit élevé le maître-autel de la Baſilique, environné de quatre colonnes de porphyre, & ſurmonté d'un riche tabernacle. Les choſes ont été conſervées à peu près dans le même état : la voûte de cette Chapelle eſt ornée de peintures relatives à l'hiſtoire même de ce lieu.

Parmi les ſtatues des pilaſtres de la nef, on admire celle de S. *Dominique*, par *le Gros*, & celle de S. *Bruno*, par *Slodtz* ; une ſtatue de bronze de Saint Pierre aſſis, tenant les clefs de l'Egliſe, faite à ce que l'on dit, du temps de S. Leon, du bronze même de Jupiter Capitolin : cette ſtatue eſt en grande vénération parmi les Pélerins. Dans la Chapelle de Notre-Dame de Piété, on va voir la ſtatue de la Vierge, de Michel-Ange, âgé de vingt-cinq ans ; cette Chapelle a dans la coupole de belles moſaïques faites ſur les deſſins de *Pierre de Cortonne* & de *Ciroferri*, par *Fabio Criſtofari*. Parmi les peintures à freſque,

Digitized by Google

qui ſont de Lanfranc, on diſtingue le triomphe de la croix. Il y a dans la Chapelle du Crucifix, à cauſe du beau Crucifix de *Pietro Cavallini*, bâtie par *le Bernin*, des moſaïques du même Artiſte, & le plafond de la coupole des bas côtés, qui eſt vis-à-vis, eſt auſſi en moſaïque, d'après *Ciroferri*. Dans cette même chapelle, eſt l'ancien baptiſtere de l'Egliſe; c'étoit autrefois le tombeau d'Anicius, orné de figures & de bas-reliefs. Sur le beau mauſolée de la Reine Chriſtine, on voit un bas-relief, qu'on eſtime beaucoup, par Théodore, Sculpteur François; il repréſente l'abjuration de cette Reine au Luthéraniſme; ſon portrait en médaillon de bronze, eſt très-riche, & d'un beau travail. La coupole de la Chapelle de S. Sébaſtien, eſt décorée de moſaïques, d'après Pierre de Cortonne, & repréſente pluſieurs traits de l'Hiſtoire ſainte; à l'autel eſt le martyre du Saint, en moſaïque, de *Criſtofari*, qu'on a ſubſtitué au tableau du Dominiquin, qui eſt aux Chartreux; le plafond eſt auſſi en moſaïque, d'après Pierre de Cortonne; auprès eſt le tombeau d'Innocent XII, par Philippe Valle, le Pape eſt repréſenté aſſis, entre la Juſtice & la Charité; vis-à-vis, eſt le tombeau de la Comteſſe Mathilde, par le Bernin; elle eſt repréſentée tenant les clefs, & ayant la tiare ſous un bras; ſon cercueil, qui eſt au-deſſus, eſt couronné par un bouclier, entouré de lauriers; ſur les côtés ſont deux petits Anges, l'un de Louis Bernin, l'autre de Borgio, les deux qui ſoutiennent les armoiries ſont de Bonarelli, dans un bas-relief: l'Empereur Henri IV eſt au pied de Gregoire VII, ſeul, nus pieds, & humilié. Dans la Chapelle du S. Sacrement, toute en moſaïques, d'après Pierre de Cortonne, par Guido Ubaldi Abbatini, le tabernacle de bronze doré, orné de lapis, fut deſſiné par le Bernin.

Il ſeroit trop long de détailler tous les objets dignes d'admiration qui ſont dans cette Egliſe; nous n'indiquerons qu'en paſſant le tableau du Bernin, & les belles colonnes de l'autel de Saint Maurice, où, dans l'ancienne Baſilique, les Empereurs étoient conſacrés; le tombeau en bronze de Sixte IV, avec ſes beaux bas-reliefs, par Pollaïolo; la belle grille en fer & en bronze, qui termine la petite nef, ajoutée à la croix grec-

Digitized by Google

que, elle eſt ſur les deſſins de Borromini; le mauſolée de Gregoire XIII, de Camille Ruſconi, ce Pape eſt au-deſſus du ſarcophage, accompagné de la Force & de la Religion, celle-ci tient les ouvrages de Gregoire, l'autre le bout d'un voile, qui couvre le tombeau, orné d'un bas-relief repréſentant la correction du Calendrier grégorien. La Chapelle grégorienne eſt de la plus grande richeſſe; on y voit le beau tableau de la communion de S. Jérôme, du Dominiquin, exécuté en moſaïque par Criſtofari, la coupole eſt couverte de moſaïques; les quatre Docteurs de l'Egliſe ſont dans les quatre angles: mais rien n'égale le travail de l'autel, par *della Porta*. A l'autel de Saint Baſile, eſt le beau tableau de Subleyras, exécuté en moſaïque, repréſentant l'Empereur Valens, confondu & ſaiſi juſqu'à s'évanouir, par la terreur & le reſpect des Saints Myſteres. A l'Autel des Saints Proceſſus & Martinianus, eſt le beau tableau de leur martyre, moſaïque ſuperbe, par Criſtofari, d'après le tableau de Valentin, Peintre François. On voit à l'autel de Saint Eraſme le martyre du Saint, belle moſaïque, d'après Pouſſin. A l'autel de la Navicella, une belle moſaïque, de Criſtofari, d'après le beau tableau de Lanfranc, repréſentant la petite barque de Pierre, agitée par les flots, & ſur le point d'être ſubmergée. La coupole de l'autel de S. Michel, faite ſur les deſſins de Michel-Ange, eſt ornée d'une moſaïque d'Anges & de pluſieurs médaillons; dans les angles ſont S. Leon, S. Denis, S. Bernard & S. Flavin, belles moſaïques, par Calandra. Cet Artiſte a fait auſſi la moſaïque du tableau de Saint Michel, de Joſeph d'Arpino; la moſaïque de l'autel de Sainte Pétronille, eſt de Criſtofari, d'après le tableau du Guerchin, très-bien exécuté; à l'autel d'*ella Tabita*, S. Pierre reſſuſcitant Tabita, belle moſaïque, d'après *Placido Corranzi;* auprès eſt le beau mauſolée de Clément X, ſur les deſſins du Roſſi; la ſtatue de la Clémence eſt de Mazzoli; celle de la Bonté, de Lazare Marcelli; & le beau bas-relief, repréſentant l'ouverture de l'Année-ſainte, de Carcani. La tribune du haut de l'Egliſe eſt décorée ſur les deſſins de Michel-Ange, les ornemens ſont de Vanvitelli; on monte dans cette tribune par un eſcalier de porphyre; on voit

Digitized by Google

dans la voûte S. Pierre recevant les clefs, imité de Raphaël, la décolation de S. Paul, d'après l'Algarde, & le crucifiement de S. Pierre, d'après le Guide. Il faut voir les mausolées d'Alexandre VIII, par Angelo Rossi, sur les dessins d'*Arrigo di San Martino*. Un des plus beaux bas-reliefs modernes qu'il y ait à Rome, est dans la Chapelle de la Vierge, appellée d'*ella Colonna*, il représente S. Leon, arrêtant Attila; cette Chapelle est décorée de très-belles mosaïques, par Calandra, sur les dessins de J. B. Romanelli, André Sacchi & Lanfranc, sous Urbin VIII. Nous passons toute la croisée méridionale, décorée par Wanvitelli, ornée de mosaïques, de stucs dorés, d'après Raphaël, Mancini, Ciampelli, Sparadino, Passignani, Subleyras; c'est-là qu'est la belle Chapelle clémentine, où l'on admire le tableau de l'autel, d'André Sacchi, représentant S. Gregoire, convaincant un Incrédule, par le miracle d'un corporal ensanglanté; les mosaïques de la coupole, construite par Michel-Ange, les quatre Docteurs de l'Eglise, qui sont aux angles; la Visitation, la naissance de S. Jean-Baptiste; Daniel dans la fosse aux lions, le Prophête Malachie, de Marcello Provenzale, sur les dessins de Roncalli; auprès est l'autel d'*ella Bugia*, où l'on voit la belle mosaïque d'Ananie & Saphire, tombant morts en présence de S. Pierre & de S. André, qu'ils croyoient tromper, par Adami, d'après Roncalli; auprès est le tombeau de Leon XI, par l'Algarde; on y voit un bas-relief de l'abjuration de Henri IV, ce tombeau est orné des figures de la Force & de l'Abondance, de Farratà & de Peroni, Disciples de l'Algarde: le mausolée d'Innocent XI, & ses belles statues, sont de Monot, Sculpteur François. La Chapelle Sixtine est aussi grande que bien des Cathédrales, la coupole, les pendentifs, les lunettes, sont enrichies de belles mosaïques, d'après Franceschini, Pietro, Bianchi, le buffet d'orgues, de Moscha. La Chapelle de la Présentation n'est pas moins riche en mosaïques, sur les dessins de *Carlo Maratto*, par Cristofari & Joseph Conti; le tableau de l'autel est une belle mosaïque, d'après Romanelli. Un des plus beaux tombeaux est celui de Marie Clémentine Sobieski, Reine d'Angleterre, par Barigioni. On ne finiroit point, s'il falloit détailler les richesses

Digitized by Google

& les chef-d'œuvres des autres Chapelles, de la Sacriſtie, ed parmi bien de curioſités, on montre un tableau de la Véronique, avec le ſaint Suaire, qu'elle montre à S. Pierre & à S. Paul, fait ſans pinceau.

Il y a encore une infinité de choſes à obſerver dans l'intérieur de cette ſurprenante Baſilique; les dehors, quant au bâtiment, n'en ſont pas moins intereſſans, des eſcaliers, des corridors, des plates-formes, pratiqués du bas juſqu'au plus haut, mettent les amateurs à portée de voir cet édifice dans tous ſes détails; la coupole ſeule a de quoi étonner l'eſprit humain; le pantheon paroit un ouvrage immenſe & de la plus grande hardieſſe; la coupole de S. Pierre, élevée ſur le plus grand édifice du monde, eſt encore plus vaſte & plus hardi que le pantheon. *V.* PANTHEON. Cette coupole commence à inquiéter les Architectes; en 1680, on apperçut quelques lezardes; dès qu'elle fut conſtruite, on l'aſſujettit par deux cercles de fer, l'un en dedans, l'autre en dehors; on y en a ajouté cinq autres, en 1743 & 1744, depuis le piédeſtal des contreforts juſqu'à la naiſſance de la lanterne; le cercle mis du temps même de Sixte V, autour de la coupole intérieure, rompit en 1747, on le répara: tout cela doit effrayer pour le plus bel édifice qu'il y ait au monde, & dont la ruine entraîneroit la perte des plus belles productions des arts.

S. PIERRE, une des Iſles qui entourent la Sardaigne; elle s'appelloit l'Iſle des *Açores*: mais une ſuperbe Egliſe de Saint Pierre qu'on y bâtit lui donna ce nom, & lui fit perdre celui des *Açores*, à cauſe de la grande quantité d'oiſeaux de cette eſpece qu'elle produiſoit; elle a ſept lieues de tour, & un très-bon port, en état de contenir une armée navale très-nombreuſe.

S. RAPHAEL, petite Ville de la Province de Trin, au midi, peu conſidérable.

S. REMO, Bourg très-agréable, ſur la côte ou riviere occidentale de Gènes, avec un bon port.

S. SALVADOR, Ville de la Province de Caſal, dans le haut Montferrat, peu conſidérable.

Digitized by Google

S. Severino. *Voyez* Severino, petite Ville dans la Marche d'Ancône, dans une position agréable.

S. Sorpier, dans le Comté de Nice, Château qui défend l'entrée du port de Villefranche, situé sur des montagnes entre lesquelles Villefranche, qui est dans un fond, est située.

S. Marie, petite Ville bâtie sur les débris de l'ancienne Capoue, qui ont servi à bâtir la nouvelle, au Royaume de Naples, à cinq lieues de Naples.

S. Marie de Leuca, au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, près d'un Cap qui porte le nom de ce petit lieu.

Salanches, *Salancia*, petite Ville de Savoie, dans le Faussigny, assez marchande. Elle est située daus un fond, couverte d'un côté par une haute montagne, & arrosée de l'autre par un ruisseau qui se jette dans l'Arve, à cinq lieues de Cluse.

Salerne, Ville considérable au Royaume de Naples, & Capitale de la Principauté Citérieure, avec un Archevêché, un Port & un Château bien fortifié. On fait venir son nom de Salé & Erno, deux petites rivieres qui y coulent; elle est située au bord de la mer, dans une petite plaine, environnée de collines fertiles & agréables. Son port étoit célebre: celui de Naples l'a fait décheoir. Son Ecole de Médecine a été autrefois très-fameuse, & il en est sorti d'excellens Ouvrages & des Médecins renommés. On met dans ce nombre deux femmes savantes, qui ont laissé des productions estimées, Trotusa & Rebecca-Guarna. Il se tient chaque année à Salerne plusieurs foires très-fameuses. Salerne a eu ses Princes particuliers, & c'étoient les Princes héréditaires de Naples, qui portoient cidevant le titre de Princes de Salerne. Ce qui prouve l'ancienneté de cette Ville, est ce que l'on chante au jour de la fête de Saint Fortunat.

Salernum, civitas nobilis
Quam fundavit Sem, Noe filius.

Salini, une des Isles de Lipari, en Sardaigne.

Salo, Ville importante de la République de Venise, au

Digitized by Google

Rocca, est située sur le lac de Garde, à quatre lieues N. O. de la Ville de Garde, qui a donné son nom au lac. En 1706, les Impériaux l'ayant assiegée, furent contraints de l'abandonner, après la journée de Calcinaro.

SALOMINI, (*Marc*) Jurisconsulte, des quinzieme & seizieme siecles, étoit de Rome. Leon X avoit beaucoup d'estime pour lui, & voulut l'engager à écrire sur le Digeste: mais Salomini mourut avant d'avoir pu y travailler. Il a publié *in Legem Cellia, ff. de liberis & posthumis Comment. Tractatus de Principatu; de bono & æquo, de voluntario & involuntario*, &c.

SALONA ou SALONIQUE, ancienne Ville sur la côte de la Dalmatie Vénitienne. Elle a été très-considerable, mais elle a été ruinée. Les Anciens en parlent souvent, & ce fut là que Dioclecien se retira, dans le temps de la guerre civile. Salona tenoit le parti de Cesar. Octavius, Général de Pompée, l'assiegea; les habitans donnerent la liberté aux esclaves, & les armerent, placerent leurs femmes sur les remparts, & de leurs cheveux ils en firent des cordes pour les machines de guerre; & dans le temps qu'elles faisoient montre, ils firent une sortie terrible, & forcerent les ennemis de lever le siege. Salonne est d'une grande etendue, mais peu peuplée, & sans fortifications. Les anciens Rois d'Illyrie y faisoient leur résidence.

SALPE, petite Ville maritime au Royaume de Naples, dans la Capitanate, près du lac de S. Antonio. Il y a près de-là une bonne saline, & n'est recommandable que par là.

SALVADOR, (*André*) Poete Italien, sous Gregoire XV & sous Urbin VIII, a composé plusieurs pieces pour le Théâtre ou Opera; les principales sont *Medore*, *Flore* & *Sainte Ursule*. Cette derniere est la plus estimée de toutes; elles étoient supérieurement jouées de son temps.

SALVI, (*Nicolas*) Poete, Philosophe & Architecte, né à Rome en 1689. Il étudia les Belles-Lettres, & entra dans différentes Academies, comme Poëte. Il apprit l'Architecture sous Antoine Cannevari, qui lui fit étudier Vitruve, & dessiner les meilleurs morceaux anciens & modernes. Il se fit connoître par

Digitized by Google

un très-beau feu d'artifice, dont la machine, de deux cent ſoixante palmes de hauteur, repréſentoit le temple de la gloire : l'architecture étoit en relief. Dans l'abſence de Cannevari, il ſe chargea de ſes ouvrages, rebâtit le baptiſtaire de Saint-Paul, éleva le grand autel de l'Egliſe de S. Euſtache, bâtit la petite Egliſe de la Villa Bolognetti, l'autel de S. Laurent & Damaſe. Il donna le deſſin du grand autel de S. Pantaleon, & du riche tabernacle du Mont Caſſin, & de l'Egliſe de Sainte Marie de Gradi. Son ouvrage le plus conſidérable eſt la fontaine de Trevi, le monument le plus noble & le plus grand de Rome moderne, qui donna beaucoup de chagrin à Salvi, par la foule d'envieux qu'il excita contre lui ; ils firent ſuſpendre ſon ouvrage pluſieurs fois, ce qui lui fit refuſer les plus beaux édifices qu'on lui propoſoit à Milan & à Naples. Comme il fut obligé d'aller ſouvent viſiter l'*Aqua Virgine*, ſon tempérament s'affoiblit, il devint paralytique, & ne vécut plus que cinq ans, dans un état de langueur, qui le conduiſit au tombeau en 1751. Il mourut regretté des honnêtes gens, par ſes mœurs & par ſon caractere franc & honnête.

SALVIANI, (*Hipolyte*) né à Citta di Caſtello, de parens nobles, fut un très-grand Médecin ; il fut Profeſſeur à Rome, & y mourut en 1572 ; il a compoſé un Traité latin des *Poiſons*, & un autre des *Criſes*.

SALVIATI, (*Bernard*) de Florence, Chevalier de Malthe, fut ſucceſſivement Prieur de Capoue, puis Grand Prieur de Rome, & Amiral de l'Ordre. Il ſe rendit redoutable à l'Empire Ottoman : Tripoli & pluſieurs Forts tomberent ſous ſes coups. Il fut fait Général ; il prit l'Iſle & la Ville de Coron, brûla l'Iſle de Scio, & fit pluſieurs autres prodiges de valeur. Couvert de lauriers, il ſe fit Prêtre, & eut l'Evêché de Saint Papoul, & enſuite celui de Clermont. Il fut Grand Aumônier de Catherine de Médicis. Pie IV l'éleva au Cardinalat en 1561. Salviati mourut à Rome en 1568. Les Salviati ſont d'une famille illuſtre de Florence, & qui a donné de grands hommes à ſa patrie & à la République des Lettres. Jacques Salviati acquit

Digitized by Google

à la République, en 1400, le Comté de Bagni. François Salviati fut Grand Maître de l'Ordre de S. Lazare, & Chef du Conseil de la Reine de Navarre. Léonard fut un des meilleurs Poëtes & Orateurs de la Toscane. Antoine-Marie Salviati, dit le Grand, Cardinal, né en 1507, eut l'Evêché de S. Papoul, dont il se démit en revenant du Concile de Trente : Pie IV, Gregoire XIII, Sixte V, Clément VIII l'honorerent de la plus grande estime & de leur amitié. François Salviati, Archevêque de Pise, en 1477, pendant une sédition qui arriva à Florence, fut arrêté & pendu en habits pontificaux. Le Cardinal Jean Salviati, Archevêque de Trani, né en 1490, obtint de François I de prendre le parti du S. Siege contre l'armée impériale. C'étoit un Prélat très-savant, & très-pieux, & grand protecteur des Gens de Lettres. Il eût succédé à Paul III, si Charles V ne se fût opposé à son élection.

SALVIATI, (*François*) Peintre; son vrai nom est Rossi, celui de Salviati, qui lui est resté, est celui du Cardinal, son protecteur, auquel il s'étoit attaché. Il naquit à Florence en 1510: il fut Eleve de Baccio Bandinelli. Il étoit trop inconstant pour se fixer dans le même lieu, & pour faire de grandes entreprises. Son dessin étoit franc & libre, son coloris gracieux; ses corrections sont belles, ses draperies légeres & bien jettées. Il avoit une invention facile; ses tableaux se font aisément reconnoître à la distribution des ombres & aux attitudes singulieres qu'il a données à ses figures. Il a fait beaucoup de tableaux à Rome, à Florence, à Venise, à Padoue. Il vint en France dans le temps que Primatice y jouissoit de toute sa réputation : il en sortit bientôt. Il avoit une grande estime de soi-même, qui lui donnoit beaucoup de mépris pour les ouvrages d'autrui. Ses dessins sont dans le goût de ceux de Palma. Le Roi possede de ce Maître, Adam & Eve, chassés du Paradis. Les Célestins de Paris ont de lui une descente de croix, & à Lyon, dans la Chapelle des Florentins, l'incrédulité de S. Thomas.

SALVIEN, (*Hipolyte* TYPHERNAS) du Village de Typhernum, aujourd'hui Citta di Castello, exerça la Médecine

Digitized by Google

à Rome avec le plus grand succès vers l'an 1550. Il a composé un excellent Livre des animaux aquatiques, avec quantité de planches, à Rome, in-fol. 1557.

SALVINI, (*Antoine-Marie*) né à Florence, de parens nobles, très-savant, & un de ceux qui ont le plus contribué au rétablissement du bon goût, qui s'étoit corrompu à la fin du dernier siecle : il étoit Professeur en Langue Grecque à Florence. Il a donné un très-grand nombre de traductions de Poëtes Grecs & Latins, dont il a revu les textes. Il étoit de l'Académie de la Crusca, & a travaillé avec soin au célebre Dictionnaire de cette Académie. Ses traductions sont l'Iliade & l'Odissée d'Homere, Théocrite, Anacréon, Aratus, Musée, les Hymnes d'Orphée & de Callimaque, Oppien; un grand nombre d'Epigrammes grecques, Manethon, Nicandre, les Nuées & le Plutus d'Aristophane, les vers dorés de Pythagore, Theognis & Phocylide; quelques Satyres d'Horace, avec l'Art Poëtique; les deux premiers livres des Métamorphoses d'Ovide; les Satyres de Perse, avec le Traité de la Satyre, par Casaubon; une partie du livre de Job; les Lamentations de Jérémie; l'Art Poëtique de Boileau, avec une de ses Satyres; le Caton d'Addisson. Ses Ouvrages originaux consistent en cent Discours académiques sur autant de questions; l'Oraison funebre qu'il prononça dans l'Académie de Florence, de Magliabechi; traduction de la vie de S. François de Sales, par Marsollier. L'Abbé Salvini mourut à Florence en 1729.

SALVINO DEGLI ARMATI; c'est à cet homme dont on ne connoît guere que le nom, qu'on attribue l'invention des Lunettes à mettre sur le nez. Il étoit de Florence, s'il faut en juger par une épitaphe en vieux italien, de 1300, qu'on voyoit dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure de cette Ville, mais qui a été détruite. La plus commune opinion, est que le célebre Roger Bacon, Cordelier Anglois, homme prodigieux pour son savoir dans un siecle d'ignorance, est l'inventeur des Besicles.

SALUSSES, (Ville & Marquisat de) Province du Piémont, qui, par le Traité de Lyon, en 1601, fut abandonné au Duc

Digitized by Google

de Savoie, en échange de la Breſſe & de la partie du Bugey, qui eſt à l'Oc. du Rhône. C'eſt l'*Auguſta Vagiennorum* des anciens, ſituée ſur une colline agréable, avec un beau Château & une Egliſe Cathédrale magnifique. *Carmagnole*, une des Places les plus importantes du Piémont, dépend du Marquiſat de Saluſſes. C'eſt dans le Marquiſat de Saluſſes, au Mont Viſo, que le Pô prend ſa ſource. Les Marquis de Saluſſes ont fait creuſer dans cette montagne, qu'on regarde comme la plus haute des Alpes, une voûte d'un demi-mille, pour faire paſſer les bêtes de charge qui portent des marchandiſes d'Italie en France. Cette ancienne famille remonte à Guillaume, Comte en Italie, qui vivoit en 910; on compte de très-grands hommes dans la liſte des Marquis de Saluſſes. Cette Province eſt bornée par le Dauphiné & par la Province des Quatre-Vallées. Saluſſes étoit autrefois très-riche: mais en 1690, les François la ruinerent. Les autres Villes du Marquiſat ſont *Bargues*, *Reval*, *Droner*, *Cental*, *Roques-Paviere*. Les plus importantes ſont *Seſarde*, *Dumont* & *Château-Dauphin*.

SAMOGGIA, Village de l'Etat Eccléſiaſtique, qui partage le chemin de Modene à Bologne; on n'arrive à Bologne qu'après avoir paſſé un très-beau pont, au bout duquel eſt la premiere douane de l'Etat Eccléſiaſtique; on n'y paſſe qu'avant la nuit, & dès que la barriere eſt fermée, on eſt obligé d'avoir un ordre exprès du Légat ou du Vice-Légat, qui réſide à Boulogne. Ce pont eſt ſur le Rheno, & le ſeul conſtruit ſur les rivieres qui coulent de l'Apennin.

SAMOVEN, eſt un des douze Mandemens ou Juriſdictions qui forment le Fauſſigni.

SAMPIERRI, (le Palais) à Bologne, mérite l'attention des curieux, par les peintures qu'il renferme. On y remarque entr'autres un plafond repréſentant Hercule & Jupiter, de Louis Carrache; la Cananéenne, du même; la femme adultere, d'Auguſtin Carrache; le Samaritain, d'Annibal Carrache; un Saint Pierre, pleurant ſon péché, & un autre Apôtre le conſolant, c'eſt le plus beau tableau du Guide; l'adoration des Rois, de Canuti. On remarque la tapiſſerie d'une des chambres, parſemée de

Digitized by Google

de petits ronds, dans chacun desquels il y a une petite figure croquée, d'un des Carraches.

SAMPIETRO DI BASTELICA, Seigneur d'Ornano, né à Bastelica, dans l'Isle de Corse, fut un des plus grands Capitaines de son temps, & servit la France sous les regnes de François I, Henri II & Charles IX. Cet homme, qu'on auroit pu comparer au fameux Doria, s'il n'eût fait servir sa valeur qu'à la défense de sa patrie, ne jouit point du titre qu'il avoit mérité; la Corse ayant été rendue aux Génois, il sollicita plusieurs Puissances à s'emparer de cette Isle; Catherine de Médicis l'ayant refusé, il résolut de s'en rendre maître lui seul. Sa tête fut mise à prix; Etienne Doria, qui commandoit les Génois, le défit plusieurs fois. Il fut tué par ses deux beaux-freres, qui vengerent par sa mort celle de leur sœur, que Sampietro avoit étranglée, soit par jalousie, soit parce qu'elle avoit voulu repatrier son mari avec les Génois. *V.* ORNANO.

SAN AMBROSIO, gros Village à cinq lieues de Suze. Ce qu'il a de plus remarquable, est une Eglise que le Roi de Sardaigne y a fait bâtir, dans la forme d'un très-grand sallon octogone. Au-dessus de ce Village, sur une montagne escarpée, & très-élevée, est l'Abbaye de S. Michel de la Cluse, de l'Ordre de S. Benoît, à la nomination du Roi de Sardaigne; ses revenus sont très-considérables, & l'Abbé nomme à une grande quantité de bénéfices, tant en France que dans le Piémont. C'étoit autrefois la retraite de saints Religieux qui fuyoient le commerce du monde; mais l'Eglise est abandonnée, & l'Abbaye est desservie par un seul Chapelain. Cette Abbaye n'est pas éloignée de Rivoli. *V.* RIVOLI.

SAN ANTONIO, est le Patron de presque tout l'Etat Vénitien, & sur-tout de Padoue: son corps repose dans la Cathédrale. Les Vénitiens ont une si grande vénération pour ce Saint, qu'ils l'invoquent de préférence à S. Marc; les Mendians même ne demandent pas l'aumône au nom de Dieu, mais *mais per l'amore di Santo Antonio.*

SAN ANTONIO, Eglise à Rome. Misson appelle ce Saint le protecteur des chevaux & des mulets, parce que lorsqu'on perd

Digitized by Google

un cheval par une maladie contagieuſe, on eſt dans l'uſage de porter un écu à ce Saint, pour le faire prier que les autres chevaux ne la gagnent pas.

SAN CARLO, Village qu'on trouve ſur la route de Bologne à Ferrare; depuis San Carlo juſqu'à Ferrare, le chemin, qui depuis Bologne eſt coupé par des marais & des laiſſés du Pô, eſt plus ſûr & mieux entretenu; on commence à trouver des chauſſées plus ſûres, des ponts, beaucoup de canaux qu'on a creuſés.

SAN DONATO, petit Bourg dans la Campagne de Rome; c'eſt l'ancien *Forum Appium*.

SAN ERASMO, une des Iſles de l'Etat de Veniſe, produit de très-bon vin & d'excellens légumes.

SAN GALLO, (*Julien* de) Architecte, Graveur & Ingénieur, né à Savonne en 1443, de François Giamberti, aſſez bon Architecte: il étoit frere d'Ant. de San Gallo. Ils commencerent l'un & l'autre par la Gravure & le Génie. Julien commença le cloître de Sainte Madeleine de Pazzi, qui paſſe pour un chef-d'œuvre. Il a bâti à Poggio Cayano le Palais de Laurent le Magnifique, & réparé les fortifications d'Oſtie. Le Roi de Naples, ayant vu le modele d'un Palais qu'il vouloit faire conſtruire, lui fit préſent de pluſieurs chevaux magnifiques, habits & autres effets, parmi leſquels étoit une taſſe d'argent, remplie de quelques centaines de ducats d'or, que San Gallo refuſa d'accepter, en diſant qu'il appartenoit à Laurent le Magnifique. Le Roi le preſſa de prendre ce qu'il lui plairoit le plus, & San Gallo choiſit quelques morceaux antiques. Le nom de San Gallo lui fut donné du Couvent des Hermites de S. Auguſtin, qu'il bâtit hors la porte de Saint Gal à Florence. Il éleva pluſieurs autres édifices, & ſur-tout le Palais appellé *Poggio Imperiale*; il dirigea les travaux de la coupole de N. D. de Laurette, répara à Rome le plafond de Sainte Marie Majeure, qui, dit-on, a été doré avec le premier or qui vint de l'Amérique. Il bâtit un Palais pour le Cardinal de la Rovere; il commença à Savonne un autre Palais, donna le plan de la Forteresſe de Monte Fiaſcone, au Duc Valentin, fit préſent au

Digitized by Google

Roi de France du modele du Palais de la Rovere. Indigné que Jules II, ſon protecteur, lui eût préféré le Bramante pour la conſtruction de S. Pierre, il quitta Rome, & revint à Florence ſa patrie. Cependant il revint à Rome, & accompagna ce Pontife dans ſes expéditions militaires. Il le quitta encore. De retour à Florence, Pierre Soderini, Gonfalonier, ſe ſervit de cet Artiſte au Siege de Piſe, pour conſtruire un pont, où l'on étoit à couvert du feu des remparts. Il fut chargé par les Piſans de la conſtruction de leur Forteresſe. Léon X voulut lui donner la conduite des travaux de l'Egliſe de Saint Pierre; San Gallo refuſa cette commiſſion, & alla mourir dans ſa patrie, en 1517.

Antoine, ſon frere, fit du tombeau d'Adrien le Château Saint Ange, conſtruiſit la Forteresſe de Civita Caſtellana, donna le plan de la Forteresſe d'Arezzo. Les Florentins lui donnerent l'inſpection des fortifications de leur Ville. Il a bâti pluſieurs Egliſes dans la Toſcane, & il finit par s'adonner à l'Agriculture. Ces deux freres contribuerent beaucoup aux progrès de l'Architecture.

Il y a eu un autre Architecte célebre de ce nom, fils d'un Tonnelier, appellé Piconi de Magello, qui lui fit apprendre, dans l'enfance, le métier de Tonnelier. Il s'appelloit Antoine, & étoit petit-neveu du San Gallo, dont il prit le nom en reconnoiſſance des principes d'Architecture qu'il lui avoit donnés: il fut auſſi Eleve du Bramante. Son premier édifice fut l'Egliſe de Notre-Dame de Lorette, près de la colonne trajane. Il bâtit enſuite le Palais qui appartient aujourd'hui à la Maiſon de Conti Palma. Le nombre de ſes édifices eſt prodigieux. Il fut nommé Architecte de Saint Pierre; il a fait pluſieurs des ſalles du Vatican, celle où ſe tiennent les Conſiſtoires publics. Il s'occupa ſur-tout de la ſolidité, répara à Lorette l'Egliſe, qui menaçoit ruine, & la décora. Il eſt l'auteur d'un puits extraordinaire à Orviette. Il donna le plan des Forteresſes d'Ancône & d'une Citadelle à Florence; il fortifia la Ville de Caſtro. A l'entrée de Charles-Quint à Rome, il fut chargé des décorations & des fêtes, & rien ne pouvoit être plus grand ni plus

Digitized by Google

magnifique. Il fortifia Nepi, éleva plusieurs bastions pour flanquer les murs de Rome, bâtit la porte du S. Esprit, qui peut aller de pair avec ce que l'Antiquité a de plus précieux, reprit sous ouvre presque toutes les fondations du Vatican; mais l'ouvrage qui lui fit le plus d'honneur, fut l'Eglise de Saint Pierre, pour laquelle il donna plusieurs dessins, renforça les massifs, qui soutiennent la grande coupole. Il commença le grand Palais Farnese, que Michel-Ange acheva. Il mourut par le chaud excessif qu'il éprouva en travaillant au partage des eaux du lac de Marmora, en 1546.

San Giovanni alla vena, Montagne du Pisan, abondante en mines de cuivre; on y trouve des glands de plomb presqu'à la superficie de la terre.

San Giuliano, à une lieue & demie au N. de Pise, dans la plaine qui est entre Monte Bianco & Monte di Caldocoli, petite Ville célebre par ses bains les plus fréquentés de l'Italie. Dans les bâtimens qu'on y a construits en 1743, on trouve toute sorte de commodités. Les bains sont pratiqués dans de petites chambres, qui se rempliſſent avec un robinet; il y a des douches & des étuves; celles-ci sont des chambres placées sur la source même, dont le parquet est de planches trouées, au travers de laquelle toute la chaleur de la source se communique au malade. Ceux qui vont y prendre les eaux y trouvent des appartemens complets, une belle cuisine, &c. Au centre de l'édifice, on a pratiqué quatre chambres pour le jeu, & au milieu un sallon pour la danse. La Chapelle est située de maniere que tout le monde peut de sa chambre entendre la Messe & voir le Prêtre à l'autel.

SANGUINACCIUS, est une famille noble de Padoue; elle a produit Joanin Sanguinaccius, Médecin célebre, qui, pour juger des maladies les plus cachées, ne faisoit que regarder le visage des malades; aussi fut-il accusé de magie & d'hérésie; & ne pouvant répondre aux questions que lui faisoient ses juges, il fut condamné à un banniſſement perpétuel dans l'Isle de Malthe. Nicolas Sanguinaccius, Philosophe & Théologien, qui mourut en 1681, est aussi de la même famille.

Digitized by Google

SAN LAZARO, Bourg à peu de distance de la Ville de Plaisance, a appartenu au Cardinal Alberoni; il est remarquable par un Séminaire que ce digne Prélat y établit pour instruire soixante Ecoliers. Ce Séminaire, qui, en 1740, avoit été transféré à Bologne, à cause des ravages qu'avoient occasionné les dernieres guerres, fut rétabli de nouveau en 1752.

SAN LORENZO ou S. LAURENT DES GROTTES, petite Ville dans les Etats du Pape, bâtie sur le penchant d'une colline, au dessus du lac de Bolsene. On voit aux environs beaucoup de grottes ou cavernes souterraines, d'où il paroît qu'on a tiré autrefois de la pierre.

SAN MAIOLO, petite Ville du Milanez Savoyard, dans les Vallées de *Sessia*, qui ont été cédées au Roi de Sardaigne.

SAN MARCO, Bourg dans la Vallée de Demona, au Royaume de Sicile.

SAN MARCO, (*Barthelemi* di) Peintre, naquit en 1469, dans la Terre de Savigniano, près de Florence. Il eut pour Maîtres Cosme de Roselli, Léonard de Vinci & Raphaël. Il s'éleva sur leurs traces, & acquit de la célébrité. Ses tableaux, dont le coloris est très-doux & très-gracieux, sont fort recherchés à Rome & à Florence: le Roi en possede deux. On y admire la correction de dessin de ce grand Peintre. Un Sermon qu'il entendit contre les ouvrages indécens, le détermina à brûler tous les tableaux & tous les dessins, tant de lui, que des plus grands Maîtres qu'il put se procurer, & dans lesquels il y avoit des nudités. Un combat entre un Hérétique & des Archers qui étoient venu le saisir, ayant causé quelque danger, dans lequel San Marco s'étoit trouvé, il fit vœu de prendre l'habit de S. Dominique, s'il échappoit au péril. Il remplit son vœu, & mourut Dominicain, en 1517.

SAN MARINO, Ville & petite République d'Italie, à laquelle les Italiens donnent le nom de Republichetta. *V.* MARIN.

SAN MICHIELI, (*Michel*) né à Vérone en 1484, Architecte célebre, fut l'Eleve de Jean San Michieli son pere & de son oncle. En sortant de leurs mains, à l'âge de seize ans, il alla étudier les monumens antiques à Rome; il acquit en très-

Digitized by Google

peu de temps la réputation du plus grand Architecte que l'Italie eût encore produit. Ses premiers ouvrages furent la Cathédrale de Monte Fiascone, l'Eglise de S. Dominique à Orviette, l'une des plus belles d'Italie. Ces chef-d'œuvres déterminerent Clément VII à choisir cet Artiste, avec San Gallo, pour examiner toutes les fortifications de l'Etat Ecclésiastique. Il fut ensuite examiner celles de Venise, pour son instruction particuliere. A Padoue, il fut pris pour un espion, & renfermé. Dans les réponses qu'il fit aux interrogatoires, on reconnut son rare mérite; on lui donna non-seulement la liberté, mais on voulut l'attacher au service de la République de Venise. Il ne l'accepta que pour le temps où il ne seroit plus attaché au Pape, & tint sa parole. C'est à lui qu'on doit l'Architecture militaire moderne; il changea la forme ronde ou quarrée des boulevards & des bastions en triangulaire, imagina les chambres basses des flancs. Pagan, Blondel, le Maréchal de Vauban & autres n'ont fait que perfectionner les inventions de San Michieli. Les premiers bastions qu'il fit élever suivant le nouveau système, sont les cinq ou six qui existent encore à Vérone; il fortifia ensuite Legnano, Orzi Nuovo, Castello, à la grande satisfaction du Duc d'Urbin & des Vénitiens. François Sforce le demanda aux Vénitiens, qui ne l'accorderent que pour trois mois. Ce Prince le renvoya comblé d'honneurs & de présens. Il répara toutes les anciennes fortifications de Venise, donna des plans pour celles de Dazaora en Dalmatie, qui furent exécutés par Jean Jérôme son neveu. Mathieu San Michieli son cousin, étoit aussi grand Architecte & Sculpteur célebre. Michel fortifia Corfou, Chypre, Candie, la Canée, Retimo & Naples de Romanie, éleva deux bastions à Padoue, & fortifia la Ville de Bresse, Peschiara & la Chiusa. Son plus bel ouvrage est la forteresse du Lido, à l'entrée du port de Venise, que le terrein marécageux, toujours battu par les vagues de la mer, n'empêche pas d'être de la plus grande solidité. L'envie publia que cette masse énorme ne résisteroit pas à l'ébranlement de la grosse artillerie; il engagea la République de l'y faire conduire toute, & de la faire tirer à la fois; il l'obtint, & cette secousse ne causa aucun ébran-

Digitized by Google

lement. Il fortifia enſuite Murano. François I & Charles-Quint le demanderent à la République, & ne purent rien obtenir. La liſte des édifices que San Michieli a fait élever à Veniſe, à Caſtel Franco, à Vérone, où l'on voit encore un très-grand nombre de monumens ſacrés, civils & militaires de cet Artiſte eſt très-conſidérable. Il mourut de chagrin en apprenant la nouvelle de la mort de Jean-Jérôme San Michieli ſon neveu, empoiſonné, à l'âge de quarante-cinq ans, à Famagouſte : il mourut à Vérone ſa patrie. Il fut irréprochable dans ſes mœurs, aimant la plaiſanterie, quoique ſérieux, attaché à ſa religion & à ſes amis. On raconte qu'ayant envoyé un jour cinquante écus d'or à une pauvre femme pour marier ſa fille, dont il croyoit être le pere, elle avoua qu'elle étoit d'un autre, & voulut renvoyer cet or, que San Michieli la força de garder. On voulut le combler d'honneurs à Veniſe, il les refuſa. Il fut aimé du Peuple, de la Nobleſſe & des Artiſtes ſes rivaux : les Souverains s'empreſſerent à le connoître : Michel-Ange fit le plus grand cas de ſa perſonne & de ſes talens. Il laiſſa des Traités ſur des objets très-utiles pour la République, qu'elle conſerve précieuſement, ſans les rendre publics. Il a laiſſé des neveux, qui s'acquirent beaucoup de réputation dans l'Architecture, & ſa mort arriva en 1559. Il étoit âgé de ſoixante-quinze ans.

San Michiele, Bourg à une lieue de Vérone, célebre par une image de la Sainte Vierge, qui attire beaucoup de pélérins.

San Michiele in Bosco, Egliſe des Camaldules, hors la Ville de Bologne, ſur une colline, eſt dans la plus belle ſituation. Le Couvent des Religieux eſt grand & beau; on voit dans l'Egliſe un beau tableau du Guerchin, repréſentant S. Tolomei, recevant ſa regle de la Vierge, & dans le cloître de belles freſques du Guide & des Carrache, un peu effacées, un tableau du Spada, & une voûte peinte par le Canuti.

San Miniato al Tedesco, petite Ville de Toſcane, dans le Florentin, avec Evêché ſuffragant de Florence, dont elle n'eſt qu'à huit lieues, ſur l'*Arno*. Elle eſt agréablement bâtie & aſſez peuplée. Ferdinand II érigea l'Egliſe Paroiſſiale en Ca-

Digitized by Google

thédrale, & pour cela on fit une forte contribution pour l'entretien de l'Evêque & des Chanoines.

SANNAZAR, (*Jacques*) ACTIUS SINCERUS, Poëte célebre, né à Naples en 1458. Son imagination brillante & son génie lui firent bientôt une grande réputation; il s'attacha à Fréderic, Roi de Naples, qui se retira en France, lorsqu'il eut perdu tout espoir de remonter sur le Trône. Sannazar l'accompagna; de retour en Italie, il se livra entiérement à l'étude des Belles-Lettres & aux plaisirs. Il étoit très-galant; il se rendit très-célebre dans la Poësie latine & italienne: son Poëme de l'enfantement de la Vierge lui fit une grande réputation. Il avoit l'esprit enjoué, & se faisoit désirer dans les meilleures compagnies. Il avoit une maison de campagne au pied du Pausilippe, qu'il affectionnoit beaucoup. Philibert de Nassau, Prince d'Orange, Général de l'armée de l'Empereur, ayant fait du dégât dans sa maison de campagne, Sannazar en eut un chagrin qui le conduisit à la mort, arrivée en 1530. Peu de jours avant, on lui dit que le Prince de Nassau avoit été tué dans un combat: *je mourrai content*, s'écria-t-il, *puisque Mars a puni ce barbare, ennemi des Muses.* Il fut enterré dans cette même maison de campagne, dans une Chapelle qu'il avoit dédiée à la Vierge. *V.* POSILIPPE. Il a laissé quantité de Poësies latines & italiennes. Les latines renferment trois livres d'Elégies, une lamentation sur la mort de J. C. ses Eglogues, son Poëme *de Partu Virginis*, dans lequel on ne lui a reproché que d'avoir mêlé le sacré & le profane, & qui lui valut des Brefs honorables de Leon X & de Clément VII. Le plus considérable de ses Ouvrages italiens, est son Arcadie. Des Physiciens s'entretenant un jour en présence du Roi Fréderic, chercherent ce qui pouvoit le mieux conserver la vue, l'un disoit que c'étoit l'odeur du fenouil, & l'autre que c'étoit le verre. *Non*, dit Sannazar, *c'est l'envie qui fait voir les choses plus grandes qu'elles ne sont.*

SAN PIETRO D'ARENA, est un magnifique Fauxbourg de Gènes, voisin du Village de Voltri; il est séparé de la Ville par une montagne, qui est sur la gauche du port, & aboutit à un

Digitized by Google

rocher, à la pointe duquel eſt une tour, qu'on nomme *Torre della Lanterna*, parce qu'on y allume toutes les nuits un fanal pour guider les vaiſſeaux qui veulent entrer dans le port de Gènes.

SAN PIETRO IN CASALE, Village entre Bologne & Ferrare, aſſez déſert, quoique dans un pays fertile, mais fort endommagé par les laiſſées du Pô.

SAN QUIRICO, très-gros Village, avec titre de Marquiſat, qui appartient au Prince Chigi, ſur la route de Sienne à Rome. Il y a un Palais & quelques maiſons aſſez belles.

SAN REMO, petite Ville ſur la côte de Gènes, à cinq lieues de Monaco. Ses environs ſont très-fertiles; ils produiſent de très-belles oranges & de beaux citrons. Les Anglois la bombarderent en 1744, mais ſans aucun dommage pour les habitans.

SAN SERVOLO, une des Iſles de l'Etat de Veniſe. Il y a un Hôpital pour les ſoldats invalides ou bleſſés, & pour veiller de plus près à leur conſervation. Cette Iſle eſt toujours habitée par quantité d'Eccléſiaſtiques, habiles Chirurgiens, qui en ont ſoin.

SAN SEVERINO, petite Ville de l'Etat Eccléſiaſtique, dans la Marche d'Ancône, avec un Evêché ſuffragant de Fermo; c'eſt la patrie de J. B. Caccialuppi. Elle eſt ſituée entre deux collines, ſur la riviere de Potenza, à trois lieues N. E. de Tolentino. Il ne faut pas la confondre avec un autre San Saverino, qui eſt ſur les frontieres même de la Calabre, au Royaume de Naples, & qui appartient à la Maiſon de ce nom.

SAN SEVERIO, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec Evêché & titre de Principauté: elle eſt ſituée au S. E. de Termoli.

SANSOVINO, (*André* CONTUCCI, dit le) né au Mont Sanſovino, en 1460. Il étoit fils d'un Payſan: on le trouva modélant de petites figures, en gardant les troupeaux. Cette inclination engagea Simon *Veſpucci* à le mener à Florence, où il le fit élever. André devint un des meilleurs Sculpteurs:

Digitized by Google

Rome, Florence, Gènes & plusieurs autres Villes d'Italie, possèdent des statues très-précieuses de Sansovino. Il ne se rendit pas moins célebre dans l'Architecture; ses principaux ouvrages sont la sacristie de l'Eglise du S. Esprit à Florence; un palais pour le Souverain, & quantité d'autres édifices qu'il construisit en Portugal, pour lesquels il fut comblé d'honneurs & de présens; les bas-reliefs qui décorent extérieurement la *Santa casa* de Lorette, les fortifications de cette Ville. Il n'oublia point le lieu de sa naissance; il y alloit tous les ans; il y avoit fait bâtir une maison très-commode, y acheta quelques terres; il s'y occupoit de l'agriculture, & passoit tranquillement sa vie au milieu de ses parens & de ses amis. Il y bâtit à ses frais un Couvent d'Augustins. Il y mourut d'une pleurésie, qu'il gagna à porter des palissades dans un temps très-chaud. Il a laissé un Traité sur l'art de faire les décorations de théâtre. Il étoit très-lié avec tous les Gens de Lettres, qui admiroient la sagesse de sa conduite. Il finit ses jours en 1529.

San Stephano, Bourg du Milanois Savoyard, dans les territoires appellés *feudi imperiali*.

San Agatha d'elle Goti, (Agathopolis ou Sancta Agatha Gotorum) Ville du Royaume de Naples, en la Principauté Ultérieure, dans le voisinage de Capoue. Son Evêché est suffragant de Benevent. On conserve un doigt de Sainte Agathe dans la Cathédrale. Il y a dans le même Royaume deux autres lieux du même nom.

San Angelo in vado, *Fanum Sancti Angeli* ou *Tiphernum Metaurum*, dans l'Etat Ecclésiastique, au Duché d'Urbin; son Evêché a été transféré par Urbin VIII à l'Archevêché d'Urbin, sa Métropole. Il faut distinguer ce *San Angelo* du *San Angelo di Longobardi* ou *Angelopolis*, au Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Conza.

Santa Catharina in istrada Guilia à Sienne, Eglise assez belle; c'étoit autrefois la demeure de Sainte Catherine, dont les Siennois font mille récits. Ils disent que J. C. après lui avoir rendu de fréquentes visites, l'épousa. La Chapelle de la Sainte est ornée de belles peintures.

Digitized by Google

SANTA CROCE, (Palais) à Rome, ſur la place de Bianchi. Il renferme de belles peintures, entr'autres ſix beaux tableaux du Guerchin, dont les plus eſtimés ſont Joſeph, s'arrachant aux charmes de la femme de Putiphar, & un S. Jérôme dans le déſert; une femme couchée ſur un lit, de grandeur naturelle, & à demi-nue, l'Amour eſſaie un dard auprès d'elle, par *Conſtanzi*; les quatre Saiſons, de l'*Albane*; le reniement de Saint Pierre, par l'Eſpagnolet; l'Hymen, arrachant le voile dont une femme eſt couverte; deux petits Amours, écrivant ſur une plaque de bronze, du *Correge*, le premier paſſe pour un chef-d'œuvre dans ſon genre; Job, écoutant les reproches de ſes amis, de *Salvator Roſa*.

SANTA HELENA, une des ſeize petites Iſles enclavées dans l'Etat de Veniſe; elle eſt ainſi appellée, parce que le corps de Sainte Hélène, mere de l'Empereur Conſtantin-le-Grand, repoſe dans le Couvent des Peres du Mont des Oliviers. On cuit beaucoup de pain dans cette Iſle pour la Milice de Veniſe.

SANTA MARIA IN COSMEDIN, Egliſe de Rome; on y fait remarquer un marbre de figure ronde, qui a environ trois pieds de diametre; on l'appelle la *Bocca di verita*, & l'on prétend que le trou qui eſt au milieu ſervoit à rendre les oracles.

Il y a pluſieurs endroits de ce nom en Italie, tels que *Santa Maria del Dragone*, qui eſt une Principauté du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour. *Santa Maria di Leuca*, Ville & Evêché dans la Terre d'Otrante.

SANTA MARIA ou l'ancienne PANDATARIA, petite Iſle dans la mer de Toſcane, fort déſerte & très-peu cultivée, où Julie fut reléguée par Auguſte, à cauſe de ſes débauches, Agrippine par Néron ſon fils, Flavia Domitilla par Domitien ſon neveu.

SANTARELLUS, (*Antonio*) Jéſuite, né à Adria, en 1569. Cet eſprit fanatique s'eſt rendu célebre, ſur-tout en France, par ſon Traité publié à Rome en 1649, où Santarel enſeignoit alors la Théologie. Ce Traité, intitulé *de Hæreſi, Schiſmate, Apoſtaſia, ſollicitatione in Sacramento Pœnitentiæ, & de poteſtate ſummi Pontificis in his delictis puniendis*, ſou-

Digitized by Google

leva la Sorbonne & le Parlement de Paris ; l'une le cenſura, & l'autre le condamna à être lacéré & brûlé par la main du Bourreau, en 1726.

SANTERNO & la SCALPERIA, petits ruiſſeaux, dont l'un paſſe à Fiorenſola, & l'autre à la Scalperia, prennent leur ſource dans l'Apennin, au-deſſus de ces deux Villages, & vont ſe perdre dans les marais du Pô. A les voir, on ne croiroit jamais que dans les temps de pluie ils puiſſent devenir ſi dangereux pour les voyageurs ; ils groſſiſſent tout d'un coup, & il faut attendre qu'ils deviennent guéables.

SANTESPAGUINI, Dominicain, né à Lucques en 1740. Il étoit grand Théologien & Prédicateur éloquent ; il convertit beaucoup d'Hérétiques, & toute ſa vie ne fut qu'une prédication continuelle. Les momens qu'il n'employoit point à ces travaux, étoient employés à écrire. Il compoſa *Theſaurus Linguæ Sanctæ*, Paris, édit. de Robert Etienne, 1548, in-fol. & Genev. 1614 ; *Veteris & Novi Teſtamenti Tranſlatio*, Lug. 1527, in-4°.

SANTORIUS, Médecin & Profeſſeur célebre de l'Univerſité de Padoue, vivoit au commencement du dix-ſeptieme ſiecle. Il étoit perſuadé que la plupart de nos maladies venoient de la ſuppreſſion de la tranſpiration inſenſible, parce qu'alors le ſuperflu des alimens ne paſſant plus par les pores, produiſoit des humeurs ſtagnantes & putrides. Il compoſa à ce ſujet un Ouvrage très-eſtimé, ſous le titre de *Statica Medicinæ* ; il y ſoutient que ſi l'on mange ou boit pendant le jour huit livres peſant, cinq & demie ſe dépenſent par la tranſpiration, que, ſi elle eſt arrêtée, les fonctions de la nature tombent en déſordre. Il explique une foule d'accidens par ce défaut de tranſpiration, plus abondante que toutes les évacuations enſemble. On dit que Santorius ſe mettoit dans une balance après avoir peſé ſes alimens, & qu'il parvint par ce moyen à ſavoir au juſte le poids & la quantité de la tranſpiration inſenſible. Santorius a laiſſé d'autres Ouvrages, & entr'autres *Methodus vitandorum errorum qui in arte medica contingunt*, Veniſ. 1630, in-4°.

Digitized by Google

SAN VINCENZO, Village entre Bologne & Ferrare, dans les Terres-Abondantes, mais ſouvent inondées du Ferrarois.

SANUTI, (*Marin*) Noble Vénitien, qui rendit des ſervices importans à la République, qui l'employa dans des affaires importantes, mais qui ne l'empêcherent pas de cultiver les Lettres avec fruit. Il a laiſſé une Hiſtoire *des Magiſtrats Vénitiens*, en latin; une relation de la Guerre de France; les Vies des Doges de Veniſe depuis 421 juſqu'en 1492. Sanuti mourut en 1504.

SAONA, (la) riviere du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, prend ſa ſource près de Tiano, & ſe jette dans la mer de Naples.

SAORGIO, petite Ville de Savoie au Comté de Nice, aſſez bien fortifiée, avec un Château, où il y a ordinairement une garniſon de cent cinquante hommes. Les François s'en emparerent en 1744.

SARDAIGNE, (le Royaume de) eſt une Iſle au milieu de la Méditerranée; elle comprend pluſieurs autres Iſles, dont la plus conſidérable eſt celle d'Aſinara. La Sardaigne eſt diviſée en deux parties par les fleuves Cedro & Tirſo; ces deux parties forment deux caps, celui de Cagliari & celui de Saſſari ou Lugori, où l'on trouve pluſieurs mines d'or & d'argent. La Sardaigne étoit le lieu où les Empereurs Romains, & avant eux la République envoyoit les grands criminels en exil, pour qu'ils y périſſent par le mauvais air; cependant elle a été très-peuplée, & on y a compté juſqu'à dix-huit Villes Epiſcopales. Les Anciens en font remonter l'origine à Sardus, fils d'Hercule, qui y conduiſit une Colonie. Des Carthaginois, elle paſſa aux Romains; les Sarraſins s'en emparerent; les Piſans & les Génois la leur enleverent, & ſe diſputerent enſuite leur proie; pour finir leurs querelles, Boniface VIII permit aux Rois d'Arragon de la prendre, s'ils pouvoient: ainſi la Sardaigne paſſa aux Rois d'Eſpagne, qui l'ont conſervée juſqu'en 1670, qu'elle a eſſuyé d'autres révolutions. La Ville de Cagliari, qui a donné ſon nom au cap, renferme plus de ſoixante mille habitans, & eſt à préſent la Capitale de toute la Sardaigne; le Vice-Roi y fait ordinairement ſa réſidence. La Ville de Saſſari n'eſt pas peuplée

Digitized by Google

autant que la premiere : mais elle ne lui cede en rien pour toutes les choſes néceſſaires à la vie ; elle eſt ſituée dans une plaine délicieuſe, & couverte en tout temps de fleurs & de verdure ; elle nourrit quantité de beſtiaux & toute eſpece d'animaux. Il y a autour de l'Iſle pluſieurs ports ; les plus ſûrs ſont *porto Conde*, *porto Torre*, *porto Scuſo*, & celui de Cagliari, qui étoit autrefois très-renommé. Outre ces ports, l'Iſle eſt encore à l'abri des incurſions des Barbares, par pluſieurs tours placées dans les différentes Iſles qui l'avoiſinent. La Sardaigne eſt entremêlée de collines & de montagnes, qui ne ſont pas moins fertiles que les vallées & les plaines. Si le nombre de ſes habitans, que l'on fait monter environ à un million, ne répond point à la fertilité du pays, qui devroit en nourrir un plus grand nombre, c'eſt que la proximité des eaux croupies, qui rend l'air mal ſain, fait que certains endroits ſont totalement déſerts. Preſque tous les bâtimens ſont dans le goût Eſpagnol ; peu de magnificence, mais beaucoup de recherche dans les commodités. Quant aux Egliſes & aux Couvens, rien n'eſt plus ſomptueux, ſur-tout celles qui appartenoient aux Jéſuites. L'Iſle fait un commerce conſidérable de ton mariné & de corail, qu'elle diſtribue dans preſque toutes les parties de l'Europe. La pêche y eſt abondante, ſur-tout celle des ſardines, eſpece de poiſſon qui tire ſon nom de cette Iſle, autour de laquelle il y en a avec profuſion ; ce commerce & celui des laines qu'elle fait auſſi, celui des peaux, que lui fourniſſent ſes excellens beſtiaux, la rendent une des plus riches de l'Europe. Tous les habitans commercent, & parviennent à un âge très-avancé, malgré l'opinion que les Romains avoient de la mauvaiſe qualité de l'air. Le ſexe y eſt très-beau : les Arts & les Belles-Lettres y ſont également cultivés. Il y regne une politeſſe admirable, ſur-tout dans la Ville d'Algheri, que l'Empereur Charles V ne pouvoit quitter, lorſqu'il s'y arrêta à ſon retour du Tunis en Italie. Il ne ceſſoit de vanter les rares qualités de cette Iſle. Ses Villes principales, outre Cagliari, & Saſſari, ſont Torre, Terra-Nova, Oriſtagni, Algheri, Caſtel-Aragoneſe, Ampurias, Boſa, Villa d'Igleſias, &c. Comme la Sardaigne eſt placée dans une

Digitized by Google

égale distance de la France & de l'Afrique, les chaleurs, qui y produisent les vents du midi, s'y trouvent tempérés par ceux qui viennent du côté du nord ; de sorte que la température y est très-douce. Sa distance de l'Italie n'est qu'un petit trajet ; on peut se rendre de Gènes & de Livourne à cette Isle sans se mettre en plaine mer, en côtoyant seulement les bords de la Toscane & ceux des Isles d'Elbe & de Corse, d'où on arrive ordinairement en une heure en Sardaigne, parce que l'Isle de Corse ne la sépare de l'Italie que par le petit détroit de Boniface. Outre Cagliari, Sassari & Oristagni, qui sont trois Villes Archiépiscopales, l'Isle en renferme encore quatre autres, qui ont chacune un Evêché ; ce sont Algheri, Castel-Aragonese, Bosa & Tempi : la derniere est au centre de l'Isle. Le Royaume de Sardaigne est situé entre l'Afrique & l'Italie, au sud de l'Isle de Corse & au nord de la Sicile : il a soixante lieues de long sur trente de large. Après avoir appartenu aux Rois d'Espagne jusqu'en 1706, cette Isle passa à l'Archiduc Charles, depuis Empereur, à qui les Anglois la céderent par le Traité d'Utrecht ; mais en 1720, le Duc de Savoie ayant cédé la Sicile, reçut en échange ce Royaume, qu'il possede avec le Duché de Savoie, & qui lui donne le titre de Roi. Le revenu qu'il en retire n'est pas considérable, parce que la plupart des biens de ce Pays appartiennent à la Noblesse, & que les Ecclésiastiques en possedent aussi une grande partie.

Les Isles voisines de la Sardaigne sont *Asenaria* ou *Asinaria*, Saint Damase, Buciana, San Antiogo, Saint Pierre, &c.

SARNO, Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, avec Evêché suffragant de Salerne, & Duché qui appartient à la Maison Barberine. Son nom est tiré de la riviere de Sarno, qu'on appelle aussi Scafati.

SAROCHIA, (*Marguerite*) Dame très-savante, de Naples, vivoit dans le dix-septieme siecle ; elle connoissoit les Langues, les Lettres, la Philosophie ; elle ne recevoit chez elle que des Savans & des gens d'esprit : mais elle avoit la manie de vouloir posséder plus de science & de génie que personne, ce

Digitized by Google

qui alloit jusqu'au dédain. Le Cavalier Marin plaisanta de ses vains ridicules ; elle eut des démêlés avec l'Académie des Humoristes. Sa vanité a nui à sa réputation. Elle a composé un Poëme de Scanderberg, en italien, & plusieurs Epigrammes latines.

SARPI, (*Fra Paolo*) Religieux Servite, Théologien & Consulteur de la République. Il s'est acquis la plus grande célébrité dans toute l'Europe, par le zèle & l'éloquence avec lesquels il défendit la République dans le temps que Paul V lança contr'elle un interdit. Son savoir & sa fermeté lui attirerent des ennemis, qui, terrassés & ne pouvant répondre à ses raisons, l'assassinerent de plusieurs coups de stilets; ils le crurent mort, mais heureusement les coups avoient porté à faux. Le Sénat de Venise voulut le tirer de son Cloître, & lui offrit un logement dans le voisinage du Palais de S. Marc, pour le mettre en sûreté contre ses ennemis : mais il le refusa pour rester dans son état. Lorsqu'il fut guéri de ses blessures, il attacha le stilet qui avoit resté dans la plaie de sa joue droite, au pied du crucifix de l'autel où il disoit tous les jours la Messe, avec cette inscription, *Christo liberatori.* Il mourut le 14 Janvier 1623. Après sa mort, le Sénat donna ordre aux Ambassadeurs de la notifier à tous les Princes de l'Europe, honneur qui n'a jamais été accordé qu'au Doge. Pour donner plus d'éclat à son estime & à sa reconnoissance, le Sénat assura, par un décret, la protection constante de la République à la Maison des Servites, & depuis ce temps le Théologien de la République est toujours pris dans cette Maison. On ordonna qu'il seroit élevé un mausolée à Fra Paolo, aux frais de l'Etat. Le *Campagna* devoit faire son buste en marbre : mais ce décret est resté sans exécution, par ménagement pour la Cour de Rome. Son *Histoire du Concile de Trente* est écrite avec force & avec tant de liberté, que les Protestans ont prétendu que le Fra Paolo étoit Protestant au fond de l'ame : imputation que la vie & les écrits de ce pieux Religieux démentent formellement. Ses autres Ouvrages sont *Considérations sur les censures du Pape Paul V contre la République de Venise ; Traité de l'interdit ; l'Histoire particuliere des*

Digitized by Google

des choses passées entre le Pape Paul V & la République de Venise; de Jure Asylorum; *un Traité des Bénéfices*; *un Traité du Prince.*

SARSINA, petite & ancienne Ville de l'Etat Ecclésiastique, dans la Romagne, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est située sur les confins de la Toscane, au pied de l'Apennin, près de la riviere de Savio; elle est appellée *Sassèria* par les Latins. La naissance de Plaute, célebre Poëte Comique, a beaucoup contribué à sa célébrité.

SARTENA, petite Ville de l'Isle de Corse, est le lieu où le Roi Théodore I institua, en 1736, l'Ordre de la Rédemption.

SARZANA ou SAREZANA, petite Ville dans l'Etat & sur la côte de Gènes, défendue par une forteresse considérable, bâtie sur une montagne; on appelle ce Château Sazanello. Sarzana est à l'embouchure de la Macra sur les frontieres de la Toscane. Son Evêché, qui fut transféré de Luni par le Pape Nicolas V, & qui étoit suffragant de Milan, l'est aujourd'hui du S. Siege.

SASSARI, Ville de l'Isle de Sardaigne, la principale après Cagliari; son Archevêché y a été transféré de Torré; elle est assez grande, mais peu fortifiée. *V.* SARDAIGNE. Elle se nomme encore aujourd'hui *Lugodori*, à cause des mines d'or & d'argent que renferme cette contrée. Parmi les choses curieuses que contient cette Ville, on remarque une fontaine nommée la fontaine de Rosello; on la compare aux plus magnifiques de Rome. Les habitans de l'Isle, qui en font beaucoup de cas, ont coutume de dire: *chi non vede Rosello, non vede mondo.* Sassari contient environ trente mille habitans; elle est sur la rive de Torré, à six lieues d'Algheri, près le cap auquel elle a donné son nom.

SASSO FERRATO, Bourg de l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancône, célebre par la naissance de Barthole.

SASSUOLO, Ville du Duché de Modene, dans la Province de Carpi, sur la Secchia, a un superbe Château de plaisance, que a toujours appartenu à la Maison d'*Est*. C'étoit autrefois un

Digitized by Google

Cimarra fait, & l'on voit encore les reſtes des fortifications. La façade du Palais eſt réguliere; quelques peintures effacées, de Zuccaro, ornent la cour: le grand jardin a cinq milles de circuit. On trouve en tournant de la rampe du Palais une petite grotte en nacelle, dans laquelle eſt une Nymphe; un Triton, qui paroît la garder, ſe cache à demi derriere un rocher, & jette de l'eau aux paſſans avec ſa trompe: ces deux figures ſont de nacre de perle. Il y avoit autrefois de très-beaux tableaux, qui ont été tranſportés dans le Palais Ducal de Modene. Le plus beau de tous, au jugement des connoiſſeurs, étoit la nuit de Noël, du Correge. *V.* NUIT DE NOEL.

SATIRES. Les Italiens & les Romains ſur-tout ont l'eſprit pour la ſatire; le Gouvernement n'y fait pas une faute impunément; un Monſeigneur, une femme, ne peuvent ſe donner des ridicules ni des travers, ſans que le public n'en ſoit inſtruit. On débite à Rome des nouvelles à la main de toutes les aventures ſcandaleuſes les plus cachées, ce qui ſe paſſe dans les aſſemblées les plus ſecrettes, dans les Conſiſtoires même, les rendez-vous les plus myſtérieux, les galanteries qu'on ſoupçonneroit le moins, tout eſt mis à découvert: il n'y a pas de voile impénétrable pour ce gazetin. Il y a les peines les plus ſéveres contre l'auteur & le diſtributeur de cette gazette; on prend les précautions les plus exactes pour en empêcher la circulation: cependant il ſuffit de la déſirer & de la bien payer pour la recevoir; tous les quinze jours on l'imprime, & les parties intéreſſées la reçoivent: on l'envoie quelquefois au Gouverneur lui-même. Nous avons en France une gazette de ce genre, au ſujet de laquelle on a fait les perquiſitions les plus ſéveres, & qu'on a fini par mépriſer; mais elle n'intéreſſe qu'un certain nombre de perſonnes, au lieu que la gazette de Rome frappe indiſtinctement ſur tout le monde, & porte directement ſur les mœurs. On ne peut pas imaginer quels ſont les reſſorts que cet Auteur peut faire agir pour ſe procurer tous les détails où il entre.

SATRIANO, petite Ville du Royaume de Naples, dans la *Baſilicate*, près de *Marſico vetere*.

Digitized by Google

SATURNIA, vieux Bourg de Toscane, qui est très-ancien.

SAUCISSONS DE BOLOGNE, qu'on nomme aussi Mortadelles. Il y en a de grands & de petits, mais c'est toujours la même viande & le même apprêt. Ils ont la forme de nos langues fourrées, & sont composés de chair de cochon, de bœuf, de veau & de sanglier, que l'on hache tout ensemble, & dont on fait une pâte que l'on assaisonne avec du vinaigre, du sel, du gros poivre, du girofle, du laurier, & d'autres épiceries qui rendent cette viande d'une force étonnante; après quoi on l'entoure dans les boyaux ou vessies de cochon préparées pour la renfermer. Cette viande est toujours trop salée, trop dure, & rarement du goût des François, accoutumés à la délicatesse de leurs cervelats.

SAVIGLIANO, (SAVILLANO ou SAVILLAN) très-jolie Ville dans le Piémont, Capitale d'une petite Province de même nom, avec une riche Abbaye de Bénédictins. Sa situation est avantageuse; elle est sur la Maira, au sud de Carignan, à deux lieues O. de Fossano, & trois lieues E. de Saluces. Charles V regardoit cette situation comme très-propre à être fortifiée, & Philibert-Emmanuel avoit envie d'en faire la Capitale de ses Etats.

SAVIGNANO, petite Ville dans l'Etat Ecclésiastique, à huit lieues de Rimini; c'est le *Compita* des Anciens. Il y a un pont moderne d'une fort belle construction.

SAVOIE, (le Duché de) Souveraineté de la haute Italie, fut autrefois habitée par une partie des Allobroges, ensuite par les Bourguignons, & passa en 1025 par succession à Humbert aux blanches mains. C'est de ce Prince que la Maison de Savoie tire son origine, & ses descendans porterent le titre des Comtes de Savoie jusqu'en 1417, que l'Empereur Sigismont érigea le Comté de Savoie en Duché en faveur d'Amedée VIII. Depuis 1720, les Ducs portent le titre de Rois de Sardaigne, à cause de cette Isle qui leur fut accordée à la place de la Sicile, par le Traité d'Utrecht en 1713. Ils se qualifient aussi Rois de Chypre, quoique cette Isle appartînt autrefois aux Vénitiens, sur qui les Turcs la prirent en 1571; mais leur droit est fondé

Digitized by Google

ſur la donation que fit en 1487 Charlotte de Luſignan, fille de Jean, dernier Roi légitime de Chypre, à Charles, Duc de Savoie, dont elle avoit épouſé le neveu Louis, Comte de Genevois.

Les Ducs de Savoie ſont Vicaires de l'Empire d'Allemagne en Italie, & en cette qualité ils ont droit de ſéance aux Dietes: mais ils ne contribuent aux charges qu'en cas de guerre contre les Turcs. La loi ſalique a lieu dans les Etats de Savoie comme en France, & faute d'enfant mâle, la Souveraineté appartient au plus proche en ligne maſculine. Les principaux Etats du Roi de Sardaigne ſont le Duché de Savoie, dont le titre appartient au fils aîné, le Piémont, le Duché de Montferrat, & la partie du Duché de Milan, qui lui fut cédée à la Paix de Vienne en 1736.

Ce pays eſt environné de montagnes couvertes de neige; les Alpes le défendent naturellement contre l'ennemi, & ſéparent les Etats de France de ceux de Savoie depuis le Traité d'Utrech. Le Duc de Savoie peut ouvrir & fermer le paſſage de l'Italie, ſelon qu'il eſt ami ou ennemi de la France: & c'eſt pourquoi ces deux couronnes ont intérêt d'entretenir une intelligence réciproque.

L'air du pays eſt très-froid, & c'eſt à la crudité des eaux qu'on attribue cette groſſeur qui vient à la gorge des habitans, & qu'on appelle *goître*: beaucoup en ſont incommodés. Les trois principales rivieres ſont l'Iſere, l'Arche & l'Arve. Chamberi en eſt la Capitale: mais le Roi réſide à Turin, Capitale du Piémont.

La Religion Catholique eſt la ſeule dont on faſſe profeſſion dans tous les Etats du Roi de Sardaigne. Le Gouvernement eſt purement monarchique. La Juſtice eſt adminiſtrée par trois Parlemens; le premier pour la Savoie, le ſecond pour le Piémont, & le troiſieme pour les Comtés de Nice & ſes dépendances. Celui de Savoie réſide à Chamberi, ainſi que la Chambre des Comptes: le Grand Conſeil, où l'on traite de toutes les affaires qui concernent le Prince & ſes finances, ſe tient à Turin.

Le commerce des Savoyards eſt très-peu étendu; le pays

Digitized by Google

n'eſt point fertile, à l'exception de quelques endroits, comme Montmelian & autres, où l'on recueille du bled & du vin, le reſte eſt fort pauvre; ce n'eſt pas que les Savoyards ſoient pareſſeux, ils ſont au contraire très-laborieux; mais le terrein eſt ſi ingrat, qu'ils ſont rebutés par les travaux & le froid qu'ils ſont obligés d'eſſuyer. En 1762, leur Prince, qui en ſentit les conſéquences, & qui craignit que la plupart des terres ne reſtaſſent incultes, rendit une ordonnance par laquelle il enjoignit à tous les payſans d'élever leurs enfans au labourage & à la culture des terres & leur défendit de s'attacher à d'autre profeſſion. Un édit ſi ſage eſt bien capable de fertiliſer les campagnes, & d'empêcher que les payſans, par un abus commun à d'autres états, ne cherchent à s'éloigner de leurs profeſſions pour ſe livrer à d'autres auxquelles ſouvent ils ne ſont point propres.

Les mœurs des Savoyards ſont douces & agréables; ile ſont ſobres, ménagers, & aiment à rendre ſervice. La valeur que leur inſpire l'exemple de leur Prince belliqueux, les éleve au-deſſus du péril; ils marchent au combat avec intrépidité, & lui donnent à l'envi des marques de leur attachement.

Succeſſion des Ducs de Savoie.

L'origine de la Maiſon de Savoie ſe perd dans l'antiquité. Bertold ou Bérold eſt regardé comme la tige des Ducs de Savoie; on la fait deſcendre de Wittichind, Duc de Saxe, qui fut vaincu par Charlemagne. Bérold étoit Général du Royaume de Bourgogne, ſous le Roi Rodolphe, qui lui donna la Savoie & la Maurienne l'an 1000. Humbert I, dit aux blanches mains, fils de Bérold, ſe fit Comte de Savoie & des Alpes, vers l'an 1024; l'Empereur le confirma dans ſa poſſeſſion, & y ajouta le Duché de Chablais; mais le premier, après une longue ſuite de Comtes, qui porta le titre de Duc, fut Amé VII, créé Duc par l'Empereur en 1416. Il abdiqua en 1434, ſe retira au Prieuré de Ripaille, & fut fait Pape, ſous le nom de Félix V: mais il ſe départit volontairement, pour mettre fin au ſchiſme.

Digitized by Google

(1434). Louis, dont le fils ayant épouſé la Princeſſe Charlotte en 1458, héritière du Royaume de Chypre, prit le titre de Roi.

(1465) Amédée VIII, fils du Duc Louis [redacted] d'Anne de Luſignan.

(1472). Philibert I, 1482, Charles I, qui prit le titre de Roi de Chypre, en 1487, en 1489, Charles II, 1496, Philippe II.

(1497). Philibert II, ſurnommé le Beau, épouſa [redacted]guerite d'Autriche.

(1504). Charles III ſon frere.

(1553). Emmanuel-Philibert, dit *Tête de Fer*, qui gagna la bataille de S. Quentin.

(1580). Charles-Emmanuel I, ſurnommé le Grand, qui fut obligé de céder la Breſſe à Henri IV.

(1630). Victor-Amédée épouſa Chriſtine de France, fille de Henri IV, 1637; François-Hyacinthe ſon fils.

(1638). Charles-Emmanuel II, auſſi fils de Victor-Amédée.

(1675). Victor-Amédée II fut déclaré Roi de Sicile en 1713; ayant rendu la Sicile, il fut déclaré Roi de Sardaigne, en 1718. Il abdiqua la Royauté en 1720, en faveur du dernier Roi, Charles-Emmanuel III. Son fils, Victor-Amédée-Marie de Savoie, né le 26 Juin 1726, lui a ſuccédé le 20 Février 1773. C'eſt le trente-cinquieme Souverain de ſa Maiſon.

La Savoie ſe diviſe en ſix pays, trois au N. le *Duché de Genevois*, le *Duché de Chablais*, la *Baronnie de Fauſſigni*, & au midi le Duché de Savoie propre, le Comté de Tarentaiſe, & celui de Maurienne.

SAVONAROLE, (*Jérôme*) Dominicain, né à Ferrare, de parens nobles, en 1452. Il s'acquit de bonne heure une grande réputation pour la Chaire. Il étoit à Florence, dont les habitans étoient partagés entre la France & les Médicis, il ſe déclara pour la France; & ſoit égarement d'eſprit, ou pour groſſir ſon parti, il expliqua quelques paſſages de l'Apocalypſe, dans leſquels il trouvoit l'hiſtoire des malheurs qui devoient fon-

Digitized by Google

dre ſur le parti contraire, annonça la réforme de l'Egliſe, & les fléaux dont les vices du Clergé & de la Cour de Rome étoient menacés. Au lieu de ſe corriger, Alexandre VI l'excommunia & l'interdit. Savonarole n'en prêcha pas moins; Alexandre & les Médicis ſuſciterent contre lui un Cordelier. Il s'inſcrivit en faux contre quelques theſes que Savonarole avoit fait afficher, & offrit de prouver qu'elles étoient hérétiques. Les Cordeliers & les Jacobins prirent parti, & la diſpute devint très-vive. Le Dominicain crut porter au Franciſcain un argument invincible, en offrant l'épreuve du feu; mais le Cordelier fit la même offre, pour prouver que Savonarole étoit un impoſteur & un Hérétique. Les défis ſont acceptés, & les bûchers allumés. Le Franciſcain & le Dominicain paroiſſent: mais leur intrépidité s'évanouit, en voyant les flammes des bûchers. Le Dominicain ne voulut entrer dans le bûcher que l'hoſtie à la main; le Magiſtrat le refuſa: il refuſa de faire l'épreuve. Le Peuple le pourſuit; il ſe ſauve dans le Couvent; les Cordeliers y excitent la populace, qui force les portes. Pour l'appaiſer, on ſe ſaiſit de Savonarole; on l'appliqua à la queſtion, on le convainquit d'impoſture & d'héréſie, & Alexandre VI le fit condamner, lui & deux Dominicains, à être pendus & brûlés. Ses ennemis, auſſi fanatiques que lui, triompherent; & Pic de la Mirandole, Ambroiſe, Catharin, Marſile Ficin, Bzovius, Neri, ſoutinrent dans leurs écrits que Savonarole faiſoit des miracles qui atteſtoient ſon innocence.

SAVONNE, (Savona) Ville conſidérable & la ſeconde de l'Etat de Gènes, avec deux Châteaux, & un Evêché ſuffragant de Milan. Les édifices en ſont magnifiques; ſon port, qui étoit un des meilleurs, fut ruiné par les Génois, qui craignoient qu'il ne nuisît au commerce de leur Ville, & qui d'ailleurs étoient jaloux de la protection que François I lui accordoit. Le Marquiſat de Savonne a long-temps appartenu à la Maiſon de Saluces. En 1746, le Roi de Sardaigne s'en étoit rendu maître; mais par le Traité de paix de 1748, cette Ville fut rendue aux Génois. Savonne a vu naître trois Papes, Gregoire VII, Jules II & Sixte IV: c'eſt auſſi la patrie du célebre Chiabrera,

Digitized by Google

Poëte. Elle eſt ſur la Méditerranée, à dix lieues S. O. de Gênes. Son commerce conſiſte en ſoie, en huile & en excellens fruits. Il y a à Savonne d'aſſez belles Egliſes, cinq portes, deux fortereſſes & une citadelle.

SAXONIA, (*Hercule*) né à Padoue, d'une famille célebre dans les ſciences. Hercule enſeigna la Médecine à Padoue avec beaucoup de ſuccès. Il fut conſervé à la ſollicitation de ſes Auditeurs, lorſque la République de Veniſe ſupprima treize Chaires dans cette Univerſité. Veniſe le demanda; l'Empereur Maximilien l'appella auprès de lui dans une grande maladie. Saxonia l'ayant guéri, l'Empereur le combla de bienfaits, & le fit Chevalier. Il revint à Padoue, où il mourut en 1607, âgé de cinquante-ſix ans, laiſſant pluſieurs écrits ſur différentes matieres, entr'autres *de Phœnigneis, & de uſu Theriacæ in febribus peſtilentibus; de Peſte; de Pulſibus*, &c.

SCACCHI, (*Fortunato*) Religieux Auguſtin, Maître de la Chapelle du Pape Urbin VIII, né à Ancône, de Scacchi, Gentilhomme, & de ſa Servante. On le mit dans ſa jeuneſſe aux Auguſtins de Fano. Il fut envoyé à Tolede; il y apprit la Philoſophie & la Théologie; il revint en Italie, & s'appliqua ſur-tout à l'étude des Langues. Il donna une édition de la Bible Polyglote, qu'il dédia au Pape Paul V. Il compoſa pluſieurs Ouvrages fort ſavans ſur les Saintes Huiles, ſur la canoniſation des Saints, ſur la Théologie: il ſe fit encore un grand nom par la Prédication. Il avoit été Profeſſeur dans preſque toutes les Univerſités d'Italie. Le Cardinal Collutio l'arrêta à Rome, pour y enſeigner l'Ecriture Sainte. Urbin VIII le fit Maître de ſa Chapelle; il le fut pendant quinze ans: mais comme ſa ſanté ne lui permettoit pas de loger au Vatican, le Pape ſuppoſa que Scacchi vouloit s'en défaire, & la lui ôta. Scacchi en fut ſi fâché, qu'il ſe retira à Fano, où il mourut de chagrin, âgé d'environ ſoixante-dix ans.

SCALA, (*Scalis*) jolie Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, à deux lieues d'Amalfi: ſon Evêché étoit ſuffragant de cette derniere Ville. Elle a été autrefois plus

Digitized by Google

considérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui; elle a titre de Principauté, & appartient à la Maiſon Spinelli. Ses environs ſont fort renommés par ſes excellens vins muſcats & par les riches mines de plomb qu'on y trouve; ſon Evêché a été uni à celui de Ravello.

SCALA SANTA, (la) eſt dans une Chapelle très-ancienne de Rome, appellée *Santta Maria*, qui fait face à l'obéliſque placé devant le portail de l'Egliſe S. Jean de Latran. Cette Chapelle fut réparée par Sixte V; on y monte par cinq eſcaliers, dont chacun eſt ſéparé par un mur; celui du milieu, qu'on appelle la *ſcala ſanta*, eſt compoſé de vingt-huit degrés de marbre blanc, par leſquels N. S. monta chez Pilate. Ce fut l'Impératrice Sainte Hélène qui envoya à Rome ces 28 degrés, avec une groſſe collection de reliques qu'elle avoit faite à Jéruſalem. Sixte V fit placer ces eſcaliers de maniere qu'on peut monter ou deſcendre comme on veut par les quatre qui ſont ſur les côtés; mais il eſt défendu de monter la *ſcala ſanta* autrement qu'à genoux. Les Papes ont attaché à chaque degré nombre d'indulgences.

SCALIGER, (*Jules-Céſar*) né au Château de Ripa; dans le Véronois, en 1484 : il prétendoit deſcendre des Princes de l'Eſcale, qui étoient Souverains de Vérone. Il paſſa en Allemagne, & embraſſa dans ſa jeuneſſe le parti des armes; il vint en France, & exerça la Médecine à Agen, où il mourut, en 1558, âgé de ſoixante-quinze ans, il étoit d'une humeur fiere & impérieuſe. Son *Art Poëtique* eſt très-eſtimé, quoiqu'on l'ait accuſé de manquer de goût dans le jugement qu'il porte d'Homère. Il a laiſſé un Livre des cauſes de la Langue Latine, témoignages ſur la famille des Scaligers; des exercitations contre Cardan; des Commentaires ſur l'hiſtoire des animaux d'Ariſtote, & ſur le livre des plantes de Théophraſte; des Problêmes ſur Aulu-Gelle; des Traités de Phyſique; des Lettres, & quantité de Poëſies. Il avoit moins de critique, mais plus d'eſprit & de politeſſe que Joſeph-Juſte ſon fils, dont le meilleur & le plus utile Ouvrage eſt ſon ſavant Traité *de emendatione temporum*.

Digitized by Google

SCAMOZZI, (*Vincentio*) célebre Architecte, né à Vicence en 1552, appri: l'Architecture de Dominique Scamozzi ſon pere. A dix-ſept ans, il fit le plan d'un Palais pour le Comte *Oddi*, qui fit beaucoup d'honneur à l'Architecte, quoiqu'il n'ait pas été exécuté. Il étudia les édifices que Palladio & le Sanſovin faiſoient bâtir à Veniſe. Formé par la lecture de Vitruve & par ſes réflexions, il compoſa un Traité de la Perſpective : il n'avoit que vingt-deux ans. Sur ſa réputation, les Chanoines de S. Sauveur le chargerent d'ouvrir les lanternes des coupoles de leur Egliſe. Il partit pour Rome, où il étudia les Mathématiques, & deſſina les plus beaux monumens de l'antiquité. Il publia le coliſée, les thermes d'Antonin & de Dioclétien, & revint à Veniſe après avoir parcouru les reſtes de l'antiquité du Royaume de Naples. Fixé à Veniſe, il éleva le ſuperbe mauſolée du Doge Nicolas de Ponte, par ordre & aux dépens du Sénateur Barbaro, dans l'Egliſe de la Charité : c'eſt le chef-d'œuvre de ce genre. Il continua la bibliothéque de S. Marc, commencée par le Sanſovin : il y ajouta le *Muſeum*. Il fit un ſecond voyage à Rome avec les Ambaſſadeurs de la République ; il examina les modeles des machines qui avoient été préſentées pour élever l'obéliſque du Vatican ; mais les monumens antiques fixerent toute ſon attention. Il a fait dans ſa vie quatre voyages à Rome pour les étudier. La République l'envoya à Vicence, pour diriger les fêtes qu'on donna à l'Impératrice Marie d'Autriche, lors de ſon paſſage. Il ſe diſtingua par les décorations du théâtre olympique. Il conſtruiſit pour Veſpaſien de Gonzague, Duc de Sabionette, un théâtre dans le goût des Anciens, qui fut fort goûté. Il avoit commencé l'Egliſe du Monaſtere d'*ella Celeſtia*, dans le goût du Panthéon, mais on l'obligea de démolir ce qui en avoit été fait. Il bâtit la forteresſe de Palma, regardée comme un excellent ouvrage dans ce genre : les Généraux Vénitiens voulurent qu'il en jetât la premiere pierre avec eux. Il continua le Palais des nouvelles Procuraties, commencé par le Sanſovin. Il voyagea avec les Ambaſſadeurs de la République en France, en Allemagne, en Hongrie, afin de raſſembler des connoiſſances pour

Digitized by Google

l'Ouvrage qu'il méditoit, & qu'il donna ſous le titre d'*Idée univerſelle de l'Architecture*. Le nombre des édifices qu'il a conſtruits eſt incroyable; il a donné une infinité de plans pour différens Princes de l'Europe : mais quelque grand que fût ſon mérite, il le gâta par ſon orgueil. Son Livre de l'*Architecture univerſelle* n'eſt point fini; la ſixieme partie, qui traite des cinq ordres, paſſe pour un chef-d'œuvre. Il adopta pour ſon fils & ſon héritier *André Toaldo Scamozzi*, de la famille de Gregori. Il érigea à ſon pere, par adoption, un mauſolée dans l'Egliſe de S. Vincent à Vicence. On lit dans l'inſcription, que Scamozzi a embelli toute l'Europe par ſes édifices. Il mourut en 1616. Il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages ſur l'Architecture; parmi leſquels on a une deſcription & les plans de la Ville de Laurence, d'après les détails de Pline le jeune. Il avoit fait une étude ſi profonde de l'antiquité, qu'il la devinoit.

SCANDIANO, petite Ville dans le Modénois, près de la Ville de Reggio; cet endroit, qui a titre de Marquiſat, eſt fameux par ſes bains, qui ſont très-bons.

SCARDEONI, (*Bernardin*) Chanoine de Padoue, où il naquit, en 1478. Il n'eut d'autre emploi pendant trente-quatre ans que celui de Confeſſeur des Religieuſes de S. Etienne; enfin, ayant obtenu un Canonicat dans la Cathédrale, il continua l'Hiſtoire de Padoue, qu'il avoit commencée depuis long-temps. Cette Hiſtoire eſt eſtimée; elle a pour titre *de antiquitate Urbis Patavinæ, deque claris ejuſdem civibus*. Il mourut le 19 Mai de l'an 1574, âgé de quatre-vingt-ſeize ans.

SCARDONNA, Ville de la Dalmatie, où, en 1120, fut tranſporté le Siege Epiſcopal, qui étoit auparavant à *Zara Vecchia*. Sa ſituation forme une eſpece de preſqu'Iſle, à ſept milles de la mer. Elle a été fort conſidérable autrefois; les Turcs la prirent aux Vénitiens, qui la reprirent en 1537, & en raſerent les fortifications; les Turcs la reprirent, & les Vénitiens les en chaſſerent encore en 1647, ſous le commandement du Général *Foſcolo*; enfin le Général Valier la reprit & la mit en état de défenſe.

SCARICA L'ASINO, Bourg ſur les frontieres de la Toſcane,

Digitized by Google

entre Pietra Mala & Loïano ; c'eſt là que ſont les limites de Toſcane. Les armes du Grand Duc ſont ſur un côté de poteau, & de l'autre côté celles du Pape.

Ce Village, ainſi que celui de *Pietra-Mala*, ſitués dans les montagnes, ont autour d'eux des éboulemens de terres conſidérables, qui ont fait croire qu'ils étoient plutôt l'effet de différentes exploſions, occaſionnées par une fermentation intérieure, que par les gelées & la chûte des eaux ; & par-là on prétend prouver que la fumée & les flammes qui ſortent de Pietra-Mala, ſont les reſtes d'un volcan éteint. *V.* PIETRA-MALA.

SCARPERIA, petite Ville dans la montagne de Pietra-Mala, dans la Toſcane, eſt renommée par les bons couteaux & les armes qu'on y fabrique. Ce Village a été très-conſidérable, & fut détruit en partie en 1642 par un tremblement de terre. Quoique le terrein ſoit très-bon dans les environs, on néglige ſa fertilité, qui fourniroit toute l'année une pâture abondante pour les beſtiaux. *Voyez* SANTERNO.

SCATONO, petite Ville dans la Toſcane, fameuſe par certaines pierres qu'on y trouve dans les environs, à l'épreuve du feu, & qui ne ſe calcinent point, & qui pourtant paroiſſent être des pierres calcaires.

SCIATEZZO, petite Ville du Milanois Savoyard, dans le pays d'Outre-Pô & de Bobbio.

SCHIAVONE, (*Andrea*) né en Dalmatie en 1522. Il prit la Peinture comme un métier, mais il y porta d'excellentes diſpoſitions ; le beſoin l'obligea à travailler beaucoup, ce qui l'empêcha d'être correct ; d'ailleurs il fut excellent Coloriſte. Il ſe propoſa pour modele le Titien, le Giorgion & le Parmeſan. Sa touche étoit facile, ſpirituelle & gracieuſe ; on admire ſes têtes de femmes & de vieillards : ſes attitudes ſont ſavantes. L'Aretin ſon ami lui fourniſſoit des idées heureuſes. Le Tintoret ne peignoit guere ſans avoir ſous les yeux un tableau du Schiavone. Ses principaux ouvrages ſont à Veniſe. Le Roi & M. le Duc d'Orléans en poſſedent quelques-uns. Ce Peintre mourut à Veniſe en 1582.

SCHIDONE, (*Bartholomeo*) Peintre, né à Modene en

Digitized by Google

1560. Il fut Eleve d'Annibal Carrache, & étudia si bien la maniere du Correge, que de tous ses imitateurs, c'est celui qui l'a le mieux saisi, mais sans s'y assujettir. Le Duc de Parme le fit son premier Peintre, & lui fournit plusieurs occasions de s'enrichir; il lui eût été facile, sans la maudite passion du jeu qui le dominoit, & qui enfin causa sa mort, par le chagrin qu'il eut de l'impuissance où il se trouva de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une seule nuit. Ses tableaux sont rares & très-précieux; sa touche est délicate & gracieuse; ses airs de tête beaux & agréables, son pinceau vigoureux & son coloris tendre: ses dessins sont fort estimés. La plupart de ses ouvrages sont à Plaisance & à Modene; on voit dans cette derniere Ville une suite de portraits des Princes de cette Maison. Le Schidone mourut à Parme en 1616. M. le Duc d'Orléans possede deux de ses tableaux.

SCHIO; petite Ville du Vicentin, dans l'Etat de l'Eglise.

SCIGLIO, Cap ou Promontoire, avec une petite Ville du même nom, au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec un Evêché suffragant de Reggio, est assez bien peuplé. Ses Habitans sont assez bons Matelots. L'écueil que l'on nomme *Scilla*, est près de ce Promontoire, dans le Détroit de Messine. Sciglio est une Principauté qui appartient à la Maison de Ruffo, la même que celle des Comtes de la Ric de Grenoble.

SCILLA & CARYBDE, écueils plus rédoutés autrefois qu'ils ne le sont aujourd'hui, situés à l'entrée septentrionale du Fare de Messine. Le premier qu'on appelle aujourd'hui *Capo Sciglio*, est un rocher de la côte de la Calabre, qui s'avance en forme de presqu'Isle, vers le Cap de Faro en Sicile. Ce rocher est très-dangereux. Les vaisseaux qui y sont emportés par la violence du flux, y périssent sans ressource. La Carybde est près du Cap *de Faro* en Sicile; c'est un tournant d'eau qui a environ trente pas de diametre; il est à craindre lorsque d'habiles Matelots n'en savent point éviter le danger.

SCORZA, (*Sinibaldo*) Peintre & Graveur, né à Voltaggio, dans les environs de Gènes en 1591. Il peignoit les fleurs, les animaux & le payſage d'une maniere supérieure. Il

Digitized by Google

excella auſſi dans la miniature. Les eſtampes d'Albert Dure étoient fort recherchées ; Scorza les imitoit ſi parfaitement, que les plus habiles s'y trompoient. Les Génois étant en guerre avec le Duc de Savoie, Scorza, que le Cavalier Marſin avoit amené avec lui à Turin, fut accuſé d'être d'intelligence avec leurs ennemis, & il fut banni ; ſon innocence fut reconnue & il fut rappellé. Scorza étoit un des plus grands Deſſinateurs de ſon ſiécle.

SCULPTURE, (la) eſt auſſi ancienne que la Poëſie & les beaux Arts. Après ſes premiers eſſais, qui devoient être très-informes, & qu'elle a dû faire ſur des matieres moles, comme la cire & la terre glaiſe, elle travailla ſur le bois, enſuite ſur la pierre, enfin ſur les pierres fines & ſur les métaux. Les premiers Sculpteurs connus furent les Egyptiens, qui conſacrerent cet Art à leurs Dieux & à leurs Héros. Elle a recommencé en Italie avant Michel-Ange ; mais c'eſt ce grand Artiſte qui la porta au dégré le plus ſublime ; elle s'eſt ſoutenue depuis juſqu'au dernier ſiecle. Les grands Sculpteurs ſont devenus plus rares que les grands Peintres. Les Italiens modernes l'ont emporté pour la Sculpture ſur les Romains, & ont preſque égalé les Grecs.

SEBASTIEN DEL PIOMBO, ou SEBASTIEN DE VENISE, ou FRA BASTIEN, né à Veniſe en 1485, Eleve de Jean Bellin & du Giorgion, fut amené à Rome par ſa réputation ; Michel-Ange le prit en amitié & lui développa les principes de ſon Art. Avec la beauté du coloris qu'il avoit retenu du Giorgion, il ne lui manquoit que du génie pour pouvoir ſe dire le rival de Raphaël. Il peignit la Réſurrection du Lazarre dans le deſſin de lutter avec celui de la Transfiguration ; quoique ſurprenant par le ton de couleur, il ne l'emporta cependant point. C'eſt ce même tableau qu'on voit au Palais Royal. Ses portraits ſont excellens & paſſent pour être du Giorgion ; il en a fait un fort grand nombre. Il employoit quelquefois le marbre & autres pierres pour faire ſervir leurs couleurs naturelles de fond à ſes tableaux. Il avoit inventé un compoſé de poix, de maſtic & de chaux vive pour peindre à huile ſur les murailles, ſans que les couleurs fuſſent altérées. Il

Digitized by Google

fit une fortune conſidérable dans l'emploi de Scelleur de la Chancellerie ou de Fratel del Piombo, que Clément VIII lui donna. Il paſſa le reſte de ſes jours dans une tranquillité philoſophique, entre la Poëſie & la Muſique, pour leſquelles il avoit beaucoup de goût & de talent. Le Roi a une Viſitation de ce Peintre, & M. le Duc d'Orléans poſſéde pluſieurs tableaux. Il mourut à Veniſe en 1547.

SEBETO, le ſeul Fleuve des environs de Naples, qui n'eſt plus qu'une très-petite riviere. La grande irruption du Véſuve ayant bouleverſé ſon lit avec le terrein des environs en 79, fit diſparoître le Sebeto; ce ne fut que long-temps après qu'il ſe fit un paſſage à travers les terres bouleverſées & qu'il reparut, mais beaucoup plus foible: on ménage beaucoup ſes eaux, dont une partie eſt diſtribuée dans les canaux des fontaines de Naples, & l'autre ſert à arroſer les campagnes & à faire aller des moulins, des Papeteries, &c.

SECCHIA, Riviere qui coule de l'Apennin, ainſi que le Panaro: elle traverſe une partie du Modenois & du Duché de Guaſtalla, & va ſe jetter dans le Pô; dans le temps des pluies & des fontes de neige, elle groſſit conſidérablement, & devient ſi dangereuſe, que toute communication entre Modene & Guaſtalla eſt interrompue, quoiqu'elles ne ſoient éloignées que de quinze milles l'une de l'autre.

SECCHIA RAPITA, (la) le Sceau enlevé, Poëme Heroi-Satyro-Comique d'Alexandre Taſſoni. C'eſt un des plus beaux Poëmes qu'ait produit la Poëſie Italienne. Quoique cet Ouvrage n'ait dû ſon ſuccès qu'aux traits ſatyriques lancés contre pluſieurs perſonnes vivantes, il eſt néanmoins ſûr de plaire aux Amateurs par le ſtyle enjoué & pittoreſque dont il eſt écrit. C'eſt une plaiſanterie fine, toujours ſoutenue dans l'eſpace de douze Chants. Un Sceau enlevé en fait tout le ſujet. Cette aventure arriva dans le temps que la République de Bologne & celle de Modene, diviſées par les factions des Guelfes & des Gibelins ſe déclarerent la guerre. Les Modenois commandés par le Général *Pons*, après une victoire complette, repouſſerent les Bolonois

Digitized by Google

juſque dans leur Ville : un des Vainqueurs que le chaud & la fatigue avoit conduit vers un puits, s'empara du Sceau, malgré les efforts des ennemis qui étoient accourus pour le défendre ; & jaloux de ſa victoire, il revint vers les ſiens, tenant ce Sceau au bout d'une pique comme un trophée. Toute la ſuite du Poëme contient diverſes propoſitions faites de la part des Bolonois pour r'avoir leur Sceau : une entr'autres eſt de rendre en échange Enzius, Roi de Sardaigne, qui a été fait priſonnier : cette propoſition eſt refuſée ; enfin, après bien des combats & des négociations, on conclut une paix générale aux conditions que les Modenois reſteront maîtres du Sceau, & les Bolonois de la perſonne du Roi. Pluſieurs Auteurs Ultramontains aſſurent que l'hiſtoire du Sceau eſt vraie, & que Taſſoni en a profité pour avoir occaſion de peindre au vrai la politique de Rome, dont il étoit fort mécontent. On voit encore à Modene un très-vieux Sceau qu'on dit être celui qui fut pris ſur les Bolonnois : il eſt ſuſpendu à la voûte d'une chambre, où l'on conſerve les reliques de la Cathédrale.

Segni, *Signia*, petite Ville dans la Campagne de Rome, avec titre d'Evêché, à trente-deux milles de Rome, vers l'orient, ſur une montagne appellée la Montagne de Segni, au S. E. de Tivoli. Alexandre III, Grégoire IX & Alexandre IV, étoient des Comtes de Segni. Le Pape Vitalien naquit dans cette Ville. On dit que les orgues y furent inventées. C'eſt aujourd'hui un Duché qui appartient à la Maiſon de Sforce. Il eſt fertile en vins, mais un peu rudes.

Sel Ammoniac, eſt un Sel qu'on extrait, ou qui ſe forme de la fumée qui ſort des bouches de la Sol-Fatare. *Voyez* Sol-Fatara.

Sel Marin, (le) d'Italie eſt beaucoup plus blanc que celui de la France, mais auſſi plus corroſif, au point qu'il conſomme ce qu'on met dans ſa ſaumure, ſur-tout le poiſſon. On conſomme ainſi des anchois & des ſardines, & la ſaumure ſert de ſauce appétiſſante. Sa nature corroſive vient de la force du ſoleil qui cuit & deſſeche fortement l'écume de la mer Méditerranée qui s'étend

Digitized by Google

s'étend jusqu'en Afrique. Le Sel en France vient au contraire de la mer Océane, vers le septentrion où le soleil agit avec moins de force.

SELLA STERCORARIA, est une chaise antique de porphire qui pouvoit servir de chaise de commodité dans l'appartement des bains de quelque Romain : elle fut trouvée dans les ruines de Rome. De mauvais Plaisans l'ont appellée *la Chaise percée de Saint Jean de Latran.* On la voit dans un Cloître qui est tout proche de Saint Jean de Latran à Rome. *Voyez* SAINT JEAN DE LATRAN.

SEMINARA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec titre de Duché, appartient à la Maison de Spinelli. C'étoit près de-là que les François défirent les Espagnols en 1503.

SENATEUR ET CONSERVATEUR, à Rome. Le titre de Sénateur est très-ancien à Rome. C'étoit autrefois le Magistrat suprême créé par le Peuple, indépendamment du Pape & des Empereurs. Il lui donnoit le titre de Conservateur de ses droits; ce qui ressemboit plus aux Tribuns de l'ancienne Rome, qu'aux Senateurs. Cette Magistrature gênoit l'autorité des Papes. Ils parvinrent à la rendre dépendante au commencement du douziéme siécle; cependant le Peuple, qui tient toujours à des titres qui lui rappellent son ancienne liberté, rentra dans l'usage de nommer son Sénateur. Cette Dignité eut encore de quoi tenter l'ambition des Princes. En 1263, Charles d'Anjou, frere de Saint Louis, obtint la Charge de Sénateur perpétuel de la Ville de Rome; & lorsqu'il regna paisiblement à Naples, il conféra cette Dignité à Henri, Prince de Castille, de l'aveu & du consentement du Peuple & du Souverain Pontife, qui le reconnurent. On n'accordoit plus ce titre qu'aux Souverains & aux Princes. Nicolas III le sollicita, & l'Evêque de Rome qui avoit fait ses efforts pour anéantir cette Dignité, parvint à s'en faire revêtir en 1278. Son Successeur la rendit aux Rois de Naples, qui la firent exercer par Commission, & dans la Maison desquelles elle se perpétua. En voulant illustrer cette Place, le Peuple l'avoit perdue; un Souverain étranger qui acquiert une

Digitized by Google

Magiſtrature populaire, n'eſt guere le ſoutien du Peuple que dans la vue de s'en rendre le Maître. Les Romains craignirent des fers de la part de ſon Défenſeur, ils mirent cette Magiſtrature ſur la tête de deux Chevaliers Romains, des Maiſons Orſini & Collonna. Ces Maiſons puiſſantes avoient trop de titres à la Papauté, pour ne pas affoiblir l'autorité de Sénateur qui nuiſoit à celle des Papes; ils y réuſſirent peu à-peu, & enfin les Papes l'anéantirent, lorſqu'après l'extinction du ſchiſme, ils revinrent réſider à Rome. Ils ne conſerverent que le titre, & ne laiſſerent au Sénateur que la prérogative d'être à la tête de la Magiſtrature Municipale. Ce titre eſt fort honorable. Celui qui en eſt revêtu doit être étranger, ce qui eſt un effet de la politique des Souverains Pontifes, de crainte que cette dignité ne ſe perpétuât dans une Famille Romaine trop puiſſante. Ce Magiſtrat réſide au Capitole, a des Officiers & une garde qui l'accompagnent dans les cérémonies & à l'audience du Pape. Il porte dans les cérémonies la longue robe de pourpre bordée d'étoffe d'or. Ses Aſſeſſeurs ſont quatre Magiſtrats, dont trois ſont appellés Conſervateurs, & le quatriéme Prieur ou Député des différens quartiers de la Ville. C'eſt le Pape qui nomme des Gentilshommes à ces Places.

Senigaglia, petite mais jolie Ville dans le Duché d'Urbin, ſur la côte du Golfe de Veniſe, & ſur la Riviere de Negola, à ſept lieues d'Ancône: elle eſt aſſez peuplée: elle a un Evêché ſuffragant de l'Archevêché d'Urbin. On fait venir ſon nom de *Sena Gallica*, ou *Senogallia*, parce qu'on croit que cette Ville fut fondée par les Gaulois Senonois. Elle a appartenu ſucceſſivement aux Malateſtes & aux Ducs d'Urbin: elle a un bon Port. On appelle le Mont voiſin de Senigaglia, Mont Aſdrubal, parce que ce Général Carthaginois y fut défait par les Romains. Il y a une foire célebre tous les ans au mois de Juillet: on voit dans la Ville beaucoup de magaſins, pour y ſerrer les marchandiſes. La ſituation de la Ville eſt gaie, quoiqu'elle ſoit dans un terrein bas. Elle eſt entourée d'un côté par la mer, & de l'autre par des plaines agréables & fertiles. On voit aux Auguſtins de cette Ville un Chriſt mis au tombeau,

Digitized by Google

peint au dôme par le Barocci, & un Saint Hyacinthe, du même.

SENTO, Ville du Ferrarois, dans l'Etat de l'Eglise, avec un Evêché. Elle est peu considérable.

SEPRIO, Ville du Duché de Milan propre, sur l'Olona qui arrose en partie la Ville de Milan.

SEQUIN, (le) est une petite piece d'or à peu près comme un demi louis, plus ou moins forte dans certains endroits. Le Sequin de Gènes vaut 13 liv. 10 s. du pays, & 11 liv. de France; celui de Florence le surpasse, mais celui de Venise est le plus fort de tous. Les Sequins ont cours par toute l'Italie.

SERAGLIO, petit Bourg situé près de Mantoue : c'étoit un ancien parc du temps des Romains. On se proposoit d'en faire usage en 1734, lorsque les Alliés voulurent assiéger la Ville de Mantoue ; mais ils n'oserent point entreprendre ce siége, à cause des fortifications de cette Ville.

SERAVAL, Bourg du Piémont, dans la Province & Seigneurie de Verceil.

SERCHIO, (le) Riviere qui prend sa source dans la partie méridionale du Modenois, au Mont Apennin, & se jette dans la mer de Toscanne.

SERGIUS. Il y a eu quatre Papes de ce nom. Le premier étoit né à Palerme, & remplaça Conon en 687. Il eut des démêlés avec l'Empereur Justin le jeune, pour n'avoir pas approuvé les Canons du Concile qu'il avoit fait convoquer. Sergius fut envoyé en exil, & souffrit, avec courage, la persécution. Ce Pape ajouta l'*Agnus Dei* à la Messe. Il mourut le 9 Septembre 701.

SERGIUS II, étoit de Rome. Il fut élu après Grégoire IV, le 10 Février 844. Il changea son nom de Pierre, en celui de Sergius, par respect pour Saint Pierre.

SERGIUS III, étoit Romain : il essaia de monter par force, sur la Chaire de Saint Pierre : le Clergé y plaça Formose en 890 ; mais ensuite il chassa du Saint Siége le Pape Christophe, & s'y assit fiérement. Il se fit consacrer en 906. Il étala le faste & le vice. Il vécut publiquement avec Marozie. Il en eut un fils que sa mere eut le crédit de faire élire sous le nom

Digitized by Google

de Jean XI. Sergius, après avoir ſouillé le Trône Pontifical, mourut en 910.

SERGIUS IV, qui s'appelloit Groin-de-Cochon, ou Pierre Becca-Porci, Evêque d'Albe, fut élu après Jean XIX, le 21 Août 1009, & mourut en 1012.

SERLIO, (*Sebaſtien*) célebre Architecte né à Bologne, fut Eleve de Balthazar Peruzzi. Il deſſina & meſura avec une exactitude qu'on n'avoit pas encore eue, les anciens Monumens. François I l'appella en France; il y vint avec toute ſa famille. Il travailla à la conſtruction du Louvre, de Fontainebleau, & au Palais des Tournelles. Les calamités des guerres civiles l'obligerent de ſe retirer à Lyon. Il étoit ſi pauvre, qu'il ſe vit forcé de vendre quelques-uns de ſes ouvrages à Jacques Strada. Il revint enſuite à Fontainebleau, où il mourut eſtimé de tout le monde. Il a compoſé un Ouvrage excellent ſur l'Architecture. François I lui ayant ordonné de travailler au deſſin du Louvre, le deſſin de l'Abbé de Clagny fut préféré à celui de Serlio; il fut exécuté par Goujon & Pierre Ponce; Serlio n'y travailla que conjointement avec eux. Il mourut en 1552.

SERMIONE, petit Bourg ſitué dans une preſqu'Iſle qu'on voit dans le Lac de Garde, dans le Véronois, eſt remarquable par l'excellent vin qui y croît, & qu'on appelle *Vino Santo*. C'eſt le lieu où naquit le fameux Poëte Catulle.

SERMONETA, Ville de l'Etat Eccléſiaſtique, & chef-lieu du Duché de ce nom, étoit l'ancienne *Sulmo* des anciens Volſques. Elle a des reſtes de fortifications: elle eſt pauvre & n'offre rien de remarquable. L'Aſture paſſe entre cette Ville & Caſa Fondata. On y voit les ruines d'un vieux Château appartenant aux *Frangipani*, dans lequel Conradin pourſuivi par les troupes de Charles d'Anjou, fut pris & conduit à Rome. Sezze eſt à cinq milles de Sermonetta, ſur la route de Rome à Naples.

SERRAVALLE, petite Ville dans le Tortonnois. C'eſt un paſſage près des frontieres du Milanois & de l'Etat de Gènes. Cette Ville eſt défendue par un Château bien fortifié, devant lequel les Eſpagnols en 1745 demeurerent huit jours ſans pouvoir le prendre. *Serravalle* appartient au Roi de Sardaigne

Digitized by Google

depuis 1735. On trouve dans ſes environs de riches mines de fer.

Il y a une autre Ville du même nom dans la Marche Treviſane. Il y en a une autre encore dans le Florentin au Duché de Toſcanne.

SERVANDONI, (*Nicolas*) Peintre & Architecte, né à Florence le 2 Mai 1695, s'attacha d'abord à la Peinture; il y fit les plus grands progrès: ſon genre étoit les ruines & le payſage, & ſes tableaux ſont fort recherchés des Curieux; mais c'eſt ſur-tout dans l'architecture & dans l'ordonnance des fêtes que ſon génie ſe déploya. Il avoit des idées ſi grandes & ſi magnifiques, qu'il ne pouvoit guere être employé que par des Souverains. Il étudia l'architecture à Rome ſous les meilleurs Maîtres, mais ſur-tout d'après les anciens Monumens; il ne s'appliqua d'abord à cet Art que relativement à ſon genre de peinture. Il avoit plus en vue la gloire que la fortune. Il ſe fit de bonne heure une grande réputation. Il commença à voyager; il peignit en Portugal, des décorations pour le Théâtre Italien, & donna le projet de différentes fêtes. Il eut un ſuccès éclatant, & fut décoré de l'Ordre du Chriſt. Il vint en France, & fut reçu à l'Académie comme Peintre de payſages. Il donna des deſſins de décorations qui le firent regarder comme un des plus grands Hommes de ſon ſiécle. Le Roi le nomma ſon Architecte Décorateur: les Rois d'Angleterre, de Portugal, de Pologne, le Duc régnant de Wirtemberg, lui donnerent le même titre. Parmi ſes ouvrages d'architecture, on admire le Portail de Saint Sulpice & une partie de cette Egliſe, à Paris; la Porte d'entrée de la Maiſon de l'Enfant Jeſus, rue & barriere de Vaugirard; l'Egliſe Paroiſſiale de Coulanges en Bourgogne; le grand Autel de la Cathédrale de Sens; le grand Autel des Chartreux à Lyon; le grand Eſcalier de l'Hôtel du Cardinal d'Auvergne à Paris; une Chapelle iſolée en forme de rotonde, chez M. de la Live; une Rotonde en forme de Temple antique, pour M. le Maréchal de Richelieu, près de Paris; une Fontaine ornée de colonnes, pour le Cloître de Sainte Croix de la Bretonnerie; une Place bâtie en 1754 ſur l'un des côtés de l'Egliſe de Saint Sulpice, la maiſon qui fait une des faces eſt très-belle, l'eſca-

Digitized by Google

lier étonne les Connoiſſeurs par ſa hardieſſe, une jolie Maiſon de plaiſance près de Paris; une Maiſon de campagne à Vaugirard, pour la Communanté de Saint Sulpice; pluſieurs Edifices à Bruxelles; le grand Eſcalier du Palais neuf à Madrid, eſt bâti ſur ſes deſſins. Il a fait plus de ſoixante décorations pour l'Opéra de Paris, & un grand nombre pour les Théâtres de Londres & de Dreſde. Ses décorations étoient ſi magnifiques, qu'il fit paroître dans un Opéra, ſur un Théâtre étranger, quatre cents chevaux pour un triomphe. A Paris il donna ſur le grand Théâtre des Tuileries, qu'on a réduit depuis au goût meſquin de nos Théâtres, des Spectacles en ſimples décorations. Il a conſtruit le Théâtre du Château de Chambord, pour le Maréchal de Saxe: le Théâtre Royal de Dreſde a été bâti ſur ſes deſſins. Il a fait éclater ſon génie grand & magnifique dans les Fêtes dont il a été chargé, à la naiſſance de M. le Dauphin, ſur la Seine; pour le même ſujet, à Saint-Germain-en-Laye, aux dépens de M. le Maréchal de Noailles; à l'Hôtel-de-Ville de Paris, pour la paix conclue en 1737; à Sceaux, pour Madame la Ducheſſe du Maine; ſur la Seine, pour le mariage de Madame Premiere de France. Sa réputation pour les Fêtes étoit ſi grande, qu'on s'adreſſoit à lui de tous côtés. Londres, Liſbonne, Vienne, Stugard, ont joui des Fêtes ſuperbes qu'il y a données; les décorations de Théâtres y ſont l'admiration des Connoiſſeurs. Il ſeroit à déſirer qu'on eût exécuté le magnifique projet qu'il donna pour la Place de Louis XV, à Paris entre les Tuileries & les Champs Eliſées, pour les Fêtes publiques; plus de vingt-cinq mille perſonnes pouvoient y être à couvert ſous les galeries & les périſtyles. Elle devoit être ornée de trois cent ſoixante colonnes, de cinq cent vingt pilaſtres; elle auroit eu cent trente-ſix arcades. Malgré les nombreux travaux dont il fut chargé, Servandoni eſt mort pauvre. Il ne connut jamais l'économie; auſſi magnifique dans toutes les actions de ſa vie que dans ſes Places, il ne connoiſſoit les richeſſes que pour les prodiguer. Il mourut à Paris le 19 Janvier 1766, ne laiſſant qu'un fils qui cultive la peinture, mais dont la mauvaiſe fortune ſeconde mal les talens. Servan-

Digitized by Google

doni s'étoit marié en Angleterre, & ſa veuve conſerve encore beaucoup de ſes deſſins, qu'il ſeroit à déſirer qu'elle publiât.

SERVI, (*Conſtantin* de) Architecte, Peintre & Ingénieur, d'une des meilleures familles de Florence, y naquit en 1554. Il voyagea dans toute l'Europe, & fut accueilli dans toutes les Cours. Il reſta un an en Perſe auprès du grand Sophi. Il fut nommé à Florence Surintendant des travaux qui ſe font à la galerie, & fut mis à la tête des travaux de la magnifique Chapelle de Saint Laurent. Il alla en Angleterre, & le Prince de Galles le nomma Surintendant de ſes bâtimens, avec une très-bonne penſion. Le Grand Duc de Toſcane l'envoya en Hollande; les Etats Généraux & le Comte Maurice de Naſſau en faiſoient le plus grand cas. Il fit les deſſins du Palais que ce Prince voulut faire bâtir. Il revint en Toſcane, & y mourut à Lucignano, Vicaire ou repréſentant du Grand Duc, en 1622. Il avoit fait pluſieurs fois le tour de l'Europe.

SERVITES, (Servi ou Serviteurs de la Vierge Marie) Religieux établis à Florence depuis environ l'année 1232, par la dévotion de ſept Marchands de cette Ville, qui ſe retirerent au *Mont Senere*, & auxquels ſe joignit S. Philippe Beniſi ou Beniti, qui leur donna des réglemens, & qui fut regardé comme le Fondateur. Cet Ordre s'établit à Veniſe & à Marſeille; celui de Veniſe a été illuſtré par le célebre *Fra Paolo Sarpi*.

Sessia, (la) riviere dans le Milanois, qui baigne les vallées de ſon nom, & ſe jette dans le Pô, au-deſſous de Verceil.

Sesto, Ville du Duché de Milan, à la gauche du Teſin, a ſa ſource qu'il prend dans le lac majeur. Cette Ville, qui a titre de Duché, appartient à la Maiſon de Spinola, originaire de Gènes; on s'y embarque ſur le Teſin, pour aller aux Iſles Borromées.

Sesto, Lac à cinq lieues de Piſe; on y cultive beaucoup de riz, qui y vient en abondance.

Sestola eſt encore une Ville d'Italie, Capitale du Frignan, contrée de l'Etat de Modene.

Digitized by Google

SESTRI DI LEVANTE & SESTRI DI PONENTE, deux Forteresses considérables de l'Etat de Gènes, avec chacune un port assez bien fortifié. La riviere de Sestri di Ponente a sur sa rive des maisons de campagne de la plus grande beauté ; les Palais des *Lomellini*, des *Spinola*, des *Doria*, des *Grimaldi*, offrent le plus bel aspect ; les jardins, très-bien distribués, sont plantés d'orangers, de citronniers, de grandes palissades de myrthes ; les rochers qui s'élevent au-dessus de ces Palais sont couverts de figuiers, qui donnent le meilleur fruit.

SETTALA, (*Louis*) Médecin, né à Milan en 1550. S. Charles Borromée, ayant assisté à des theses que Settala soutint dans une extrême jeunesse, en conçut les plus grandes espérances. Settala ne le trompa point ; il fut fait Professeur à Pavie à vingt-trois ans. Il soutint cette réputation jusqu'à sa mort, qui arriva en 1633. Il a publié quantité d'Ouvrages estimés, & entr'autres *Comment. in Arist. probl. Commen. in Hipoc. de aere, aquis & locis. Cautiones ad vuln. curanda, & Navis.*

SEVERIN, Pape, né à Rome, succéda à Honorius I, en 638. L'Empereur Héraclius, qui avoit publié sous le nom d'*Ecthesis* ou d'exposition de foi, un édit qui occasionna du trouble dans l'Eglise, il employa toute sorte de moyens pour engager Severin à le souscrire : mais ce Pontife lui résista avec la plus grande fermeté, & condamna cette confession comme impie & hérétique. Il mourut le 2 Août 639.

SEZANA, Vallée de la Province de Suze, dans le Piémont. Cette Vallée, ainsi que celle d'Oulx, & celle de Bardonanche, a été unie à la Province de Suze ; elles ont été cédées par la France à la Maison de Savoie en 1713.

SEZE, petite Ville de l'Alexandrin, au S. de cette Province du Milanois.

SEZZA ou SUESSA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, étoit autrefois très-considérable, & n'est presque plus rien aujourd'hui ; elle a un Evêché suffragant de celui de Capoue. Sezza est à six lieues de Capoue ; sa situation est très-agréable ; on découvre à main gauche la montagne de

Digitized by Google

Falerne, qui produiſoit les vins ſi vantés par Horace. Au bas de la Ville de Sezza ſont des plaines verdoyantes qui vont juſqu'à la mer. Sezza eſt arroſée par le Gariglian ou Liris.

SEZZÉ, *Satia*, *Satinum*, Ville de la Campagne de Rome, un peu en deçà des ruines des *Tres tavernæ*, où S. Paul paſſa en venant de cette Capitale du Monde. Sezzé eſt bâtie ſur une hauteur en face des marais Pontins. Cette Ville eſt très-ancienne; elle étoit une des principales Villes des Volſques; Martial & Juvenal l'ont célébrée à cauſe de ſes vins, qui n'ont plus aujourd'hui la même qualité, ſoit qu'on n'ait pas l'art de les faire, ou la patience de les attendre, comme faiſoient les Romains, qui ne buvoient leurs vins qu'après la quinzieme & quelquefois la vingtieme année. On y voit les reſtes d'un temple conſacré à Saturne fugitif. Il eſt aſſez conſervé, mais il ſeroit à déſirer qu'on en débouchât l'entrée. Derriere la Ville, eſt la fente d'un rocher, qu'on croit être un précipice ſans fond. La montagne des Muſes eſt agréable par l'étendue de la vue ſur les marais Pontins. On voit dans l'Egliſe des Franciſcains, hors de la Ville, un tableau de Lanfranc, très-précieux. Il n'y a point de ſources à Sezzé, on n'y boit que de l'eau de citerne. On compte ſept à huit mille ames dans cette Ville, mais les habitans ſont pauvres. La campagne eſt peu cultivée, il y croît naturellement beaucoup de figuiers d'Inde; il y en a dont le tronc eſt de la groſſeur d'un homme, & qui s'élevent à la hauteur de trente à quarante pieds; on trouve communément dans ſes environs des lauriers, des myrthes, des orangers & des aloës. La Chambre Eccléſiaſtique retire de Sezzé un impôt de dix-ſept mille livres, pour lequel elle accorde à la Communauté le droit de pêcher dans les marais Pontins, de faire pâturer dans les montagnes incultes, & lui abandonne tous les droits ſur le vin.

SFONDRATI. Il y a eu quelques perſonnages célebres de ce nom. François Sfondrati, Sénateur de Milan, & Conſeiller d'Etat de l'Empereur Charles V, né à Crémone en 1494, appaiſa les factions qui déſoloient Sienne, & fut adoré de tous les partis. Sa femme étant morte, il embraſſa l'état eccléſiaſ-

Digitized by Google

tique. Paul III lui donna l'Evêché de Crémone, & le fit Cardinal. Il mourut âgé de cinquante-six ans, en 1550; il cultiva les Lettres avec succès. Il a laissé un Poëme de l'enlevement d'Helene, & deux enfans, Paul, dont le fils Paul-Emile, né en 1561, fut aussi Cardinal, & Nicolas, qui fut Pape, sous le nom de Gregoire XV. Celestin Sfondrate, de la même famille, Benedictin, Professeur de Theologie dans l'Université de Saltzbourg, enfuite Abbé de S. Gal, & enfin Cardinal, publia plusieurs Ouvrages contre l'Eglise Gallicane. Il attaqua les décisions du Clergé de France, sur l'autorité du Pape, dans son *Gallia vindicata*, publié en 1687. L'affaire des franchises des Ambassadeurs occasionna un Traité de la part de Sfrondate, dans lequel il condamna leurs prétentions. Après sa mort, parut son *nodus prædestinationis dissolutus*, contre lequel s'éleverent Bossuet & le Cardinal de Noailles. Sfrondate mourut à Rome en 1606, âgé de cinquante-trois ans.

SFORCE, Maison qui s'est rendue très-illustre. Le premier fut le *Comte Jacques Sforce*, dit *le Grand*; il étoit bâtard de Jacques Attendulo, paysan des environs de Cotignole: il naquit en 1369. Ayant pris le parti des armes, & passé par tous les degrés militaires, il devint un des plus grands Capitaines de l'Italie. Il prit le nom de Sforce, qu'il laissa à sa postérité. Il servit Jeanne II, Reine de Naples, fut fait Gonfalonier de l'Eglise, Connétable du Royaume de Naples, créé Comte de Cotignole par le Pape Jean XXIII, en dédommagement de quatorze mille ducats que l'Eglise lui devoit. Il força Alfonse d'Aragon de lever le siege de Naples, reprit les places qui s'étoient révoltées. Il périt dans la riviere de Pescara, en poursuivant les ennemis. Il ne laissa d'autre enfant propre à la guerre que François Sforce son fils naturel, qui lui succéda dans le commandement de ses troupes. A l'âge de vingt-trois ans, il défit les troupes de Braccio, qui lui disputoit le passage de Pescara, où son pere se noya. Il les battit près d'Aquila, remporta une victoire complette, & *Braccio* fut tué. Après la mort de Jeanne, il s'attacha au Duc d'Anjou. Eugene IV le battit; & l'excommunia. Sforce se releva, & répondit à l'ex-

Digitized by Google

communication par une victoire. Dans la guerre contre le Duc de Milan, le Pape, les Vénitiens & les Florentins le prirent pour leur Général. Après la mort du Duc, les Milanois le choisirent pour Général contre les Vénitiens; il se tourna vers eux, battit leurs ennemis, & força les Milanois à le reconnoître pour leur Souverain. Louis XI le seconda; il se rendit maître de Gènes, & mourut en 1466. Il avoit épousé Blanche, fille de Philippe-Marie Visconti, dont il eut *Galeas-Marie Sforce*, qui lui succéda. Nous en parlons ailleurs.

SFORCE, (*Catherine*) fille de Galeas-Marie, qui fut assassiné en 1476, épousa Jérôme Riario, Prince de Forli : il fut assassiné par *Ursus*, Chef des rébelles; elle fut mise en prison avec ses enfans. La forteresse de Rimini, assiégée par les rebelles, refusa de se rendre; les rebelles demanderent des ordres à Catherine : elle dit que jamais les assiégés ne se rendroient, si elle ne le leur ordonnoit en personne, parce qu'ils supposeroient tous les ordres obtenus par la violence. Ursus y consentit, pourvu qu'elle laissât ses enfans en ôtage. A peine fut-elle introduite à Rimini, qu'elle fait mettre armes bas aux rebelles. On la menace de faire périr ses enfans; elle leur répond qu'elle en fera d'autres, mais qu'ils s'exposent, par cette cruauté, aux représailles les plus affreuses. Cette fierté, qui les intimide, est soutenue par un secours qu'elle reçoit de Louis-Marie Sforce son oncle, avec lequel elle rentra dans tous ses Etats. Elle se remaria à Jean de Médicis, pere de Cosme le Grand. Elle se défendit avec un courage héroïque contre César de Borgia, qui la dépouilla de ses Etats. Elle est mise au rang des Héroïnes les plus célebres.

SFORCE, (*Jean-Galeas-Marie*) fils de Galeas-Marie, qui fut assassiné en 1476, fut empoisonné par Louis-Marie Sforce son oncle, dit le More; mais la Tremouille s'en étant rendu maître, l'envoya en France, où Louis XII le fit renfermer, & où il mourut en 1510.

SICCHINA, petite Riviere fangeuse du Pisan, à une lieue de Ponte d'Era; on passe la Sicchina pour aller à Vienne.

SICILE, (le Royaume de) la plus grande & la plus consi-

Digitized by Google

dérable Isle de la Méditerranée, entre l'Afrique & l'Italie, séparée de cette derniere par un petit détroit qu'on appelle le Phare de Messine; ce détroit est fort dangereux par ses deux gouffres, connus dans l'antiquité sous les noms du Caribde & de Scilla : on l'appelle le Phare de Messine, parce qu'il y a près de Messine un fanal pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit. La Sicile a au couchant la mer de Toscane, l'Italie au septentrion, la mer de Sicile au levant, & celle d'Afrique au midi. On croit qu'elle fut premiérement habitée par les Géans, les Lestrigons & les Cyclopes. Plusieurs dérivent son nom de *Siculus*, qui, ayant d'abord habité le *Latium*, passa en Sicile, & la subjugua; d'autres du mot Phénicien *Sicaboul*, qui veut dire *parfait*, parce que les Phéniciens la regardoient comme la plus belle & la plus fertile des Isles de la Méditerranée; elle étoit appellée auparavant Trinacrie, parce qu'à cause de ses trois promontoires qui avancent dans la mer, elle forme un triangle, ou comme un Δ ou *delta* grec. Ces promontoires sont le cap *Passaro Pachynum Promontorium*, cap *Boco Lilybæum*, & le Phare *Pelorum*. *Siculus*, chassé de l'Italie, passa dans l'Isle de Trinacrie, qu'il partagea avec les Sicaniens qu'il y trouva établis. Denys se rendit maître de Syracuse; mais après l'extinction de la tyrannie, la Sicile fut le théâtre de la guerre entre les Romains & les Carthaginois. Elle resta aux Romains; Genseric, Roi des Vandales, la leur enleva, & la dévasta en 439. Bélisaire la prit en 535. Les Sarrasins s'en emparerent; elle fut gouvernée par des Emirs jusqu'en 1070, que les Normands en chasserent les Sarrasins, sous la conduite de Roger & de Guischard. Guillaume I, dit le Mauvais, fils de Roger, la transmit à Constance sa fille, qui la porta en dot à l'Empereur Henri VI. Elle passa à la Maison de France, ensuite aux Aragonois; enfin, malgré les prétentions des Papes, elle est retournée à la Maison de France, établie en Espagne. Cette Isle a environ soixante lieues de long sur quarante de large; on la divise en trois Provinces ou Vallées, *Val di Demona*, au N. E. *Val di Noto*, au M. *Val di Mezara*, à l'Oc. Palerme en est la Capitale; elle a Archevêché, ainsi que Messine & Montreal.

Digitized by Google

Les Evêchés ſont *Girgenti*, *Lipari*, *Cefalu*, *Palſi*, *Syracuſe*, *Mazara* & *Catane*. Les autres Villes principales ſont *Trepane*, *Termi*, *Caronia*, *Naro*, *lo Tindaro*, *Xacca* ou *Sacca*, *Melazzo*, l'*Alciata*, *Caſtro Joanni*, &c. Rien n'eſt ſi fertile que ce pays, on l'appelle le grenier de l'Italie. Elle produit du bled en grande abondance; on y recueille des vins excellens, ſur-tout celui qu'ils nomment *muſcada*; il s'y fait un grand commerce de ſoie, de miel, de ſucre, de ſafran & de laine; on y trouve auſſi des mines d'or, d'argent & de fer, & quantité de pierres précieuſes, des agathes, des émeraudes, du porphyre, du jaſpe, de l'albâtre: on y pêche de très-beau corail. Les habitans ſeroient peut-être, avec tous ces avantages, les peuples les plus fortunés, s'ils n'étoient pas ſans ceſſe menacés des plus affreux malheurs par les éruptions du Mont Giöel, autrefois le Mont Ethna. Cette montagne caverneuſe, ſemblable au Mont Véſuve, jette des flammes qui occaſionnent des tremblemens de terre, dont les ſuites ſont très-funeſtes. L'air de la Sicile eſt très-chaud, & fort ſain; on y compte environ un million d'habitans. Les Siciliens ont de l'eſprit, ſont induſtrieux, mais jaloux & vindicatifs. Ils étoient gouvernés par les François, lorſqu'en 1282, un Seigneur Napolitain forma le complot d'égorger les François dans toute la Sicile, à la même heure. On prit pour ſignal le premier coup de Vêpres: ce qui a fait appeller ce maſſacre les Vêpres Siciliennes. Après diverſes révolutions, le Traité de Vienne en aſſura la poſſeſſion à Dom Carlos, Infant d'Eſpagne, qui le laiſſa à ſon fils Ferdinand IV, lorſqu'il monta ſur le Trône d'Eſpagne, en 1759.

SIENNE, *Siena*, *Sena Julia*, *Senæ*, une des principales Villes de la Toſcane, à onze lieues de Florence, vers le midi, à quarante-une de Rome, vers le nord. Elle eſt ſituée dans les montagnes de l'Apennin. La plus commune opinion eſt qu'elle doit ſon origine aux Gaulois Sénonois, lorſqu'ils pénétrerent en Italie, ſous la conduite de Brennus. Quoi qu'il en ſoit, les Romains y établirent une Colonie, ſous le regne d'Auguſte, ſous le nom de *Sena Julia*. Elle étoit très-conſidérable, même dès les temps les plus reculés. Les Toſcans la comptoient parmi

Digitized by Google

leurs douze Cités principales. Dans le moyen âge, elle a été célebre par le nombre de ſes habitans, par leur induſtrie, par la fertilité de ſon terrein, & pour ſon amour pour la liberté. Après la chûte de l'Empire Romain, elle fut ſoumiſe à différens maîtres : mais elle briſa le joug de ſes tyrans, & s'érigea en République libre & indépendante, qui ſe ſoutint contre les forces de Florence & de Piſe. Ils remporterent en 1260 une victoire complette ſur les Florentins & les Guelfes. La manie d'innover dans le gouvernement, porta la premiere atteinte à leur liberté. Ils rétablirent un Conſeil des Neuf, qui avoit eu lieu depuis 200. Parmi ces neuf, un homme ambitieux & adroit ſe rendit maître des affaires, *Pandolfo Petrucci* devint le tyran de ſa patrie. Ses deſcendans furent ſes ſucceſſeurs, juſqu'à ce que leur foibleſſe ne leur permit plus d'étouffer les diviſions qui recommencerent entre la Nobleſſe & le Peuple. Les Puiſſances étrangeres profiterent de ces diſcuſſions ; les François & les Eſpagnols ſe diſputerent la domination d'une République diviſée ; elle reſta aux Eſpagnols, qui appeſantirent trop leur joug, & qui finirent par la céder aux Médicis. Quelque doux que fût leur empire, Sienne s'eſt dépeuplée peu à peu, en perdant leur liberté. Les factions ceſſerent, mais la langueur, l'inſouſiance ſuccéderent à l'amour de la patrie. On y comptoit plus de cent mille habitans, & elle n'en a pas vingt mille.

Sienne eſt bâtie ſur le penchant d'une montagne, dans laquelle on trouve des ſouterrains curieux. Cette Ville eſt très-ancienne, mais on n'y trouve preſque point de monumens antiques. Les bâtimens, quoique beaux, n'approchent point ceux de Florence. Il y en a pluſieurs qui ſont revêtus de marbre ; aucune rue n'eſt allignée, & le ſol en eſt fort inégal ; il n'a été poſſible d'y ménager qu'une ſeule place ; elle eſt grande, faite en forme de coquille : on peut l'inonder quand on veut ; autour du creux qu'elle forme, regne une terraſſe aſſez large pour laiſſer paſſer les équipages. Au milieu de la place, eſt une fontaine abondante : les Palais du Sénat, des Zondodari, ſont autour de la place. Il y a quantité de tours comme à Piſe ; ces tours étoient autrefois des marques de diſtinction ; les rues aboutiſſent preſque

Digitized by Google

toutes au centre de la Ville. La porte Romaine eſt un édifice que les étrangers doivent voir.

Ce qu'il y a de plus beau, eſt la Cathédrale, vaiſſeau vaſte & majeſtueux d'architecture gothique, revêtue en dehors & en dedans de marbre noir & blanc; on croit qu'elle a été bâtie vers 1250; le portail fut reconſtruit en 1333; il a trois portes, un bel ordre de colonnes; la partie ſupérieure eſt chargée de quantité de ſtatues, de buſtes, de companilles & d'autres ornemens. On eſtime beaucoup les deux colonnes qui ſoutiennent le fronton. Les piliers de l'Egliſe ſupportent des ſtatues d'Apôtres, de Papes Siennois, plus grandes que nature: celle d'Alexandre VII eſt de Bernin. Une galerie, qui regne autour de la nef du milieu, eſt ornée de cent ſoixante-dix buſtes de Papes. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Egliſe, eſt la Chapelle des Chigi, incruſtée en partie de lapis lazuli, avec des ornemens de bronze doré, ſur les deſſins du Bernin: la coupole eſt ſoutenue par des colonnes de marbre verd. On y voit deux ſtatues du même Artiſte, deux beaux tableaux de Carle Marate. Dans les autres Chapelles & dans l'Egliſe, on admire des ſtatues précieuſes de Donatelli, de Joſeph Mazuoli, de Lorenze Vecchietta, de Michel-Ange; des tableaux du Calabreſe, du Treviſan, de Salimbeni, de Pierre Perugin, de Raphaël. Le détail des belles choſes qu'il y a à voir dans cette Egliſe, ſeroit trop long; ce qu'on y admire le plus, eſt le pavé, il repréſente pluſieurs hiſtoires de l'Ancien Teſtament, exécutées en marbre blanc, gris & noir, en clair-obſcur; ce ſont des tableaux en moſaïque, deſſinés & d'auſſi grande maniere que les chef-d'œuvres de Raphaël. L'hiſtoire de Moïſe a été deſſinée par Beccafumi, & exécutée par Bernardino di Giacomo, Pelegrino di Pietro, Antonio Marinetti & Pietro Gallo: l'hiſtoire de Joſué eſt de Duccio di Buoninſegna. Dans une ſalle à gauche ſont de très-belles freſques, dans leſquelles Pierre Perugin, le Pinturrichio & Raphaël ont employé l'or & l'argent en relief. On y voit un groupe antique, repréſentant les trois Graces; on l'attribue au Sculpteur Sophroniſque, pere de Socrate. La voûte de l'Egliſe eſt en or & en azur.

Digitized by Google

Quoique la Cathédrale ſoit une des plus belles Egliſes d'Italie, il y en a encore pluſieurs à Sienne, qui ſont dignes des curieux, & qui renferment des choſes très-rares. Telle eſt l'Egliſe de l'Hôpital de Sainte-Marie, pour les malades, les pélerins, les enfans trouvés; on y voit la piſcine miraculeuſe, très-belle freſque du Chevalier Conca. A S. Auguſtin, Egliſe des Religieux de cet Ordre, on remarque une adoration des Bergers, de Romanelli; d'autres tableaux de Carle Maratte, de Perugin; dans l'Egliſe de S. Martin, de l'architecture de Fontana, on y admire des morceaux du Guide, du Guerchin, de la Quercia, des morceaux de grand prix des trois freres Mazuoli. On conſerve aux Dominicains un tableau peint ſur bois, deſſiné de très-bonne maniere par Gui de Sienne, en 1221. Les Siennois prétendent que Gui eſt le reſtaurateur de la Peinture. Il eſt vrai que le Cimabué, qui n'eſt que de 1240, eſt inférieur au Gui: mais celui-ci n'a qu'un tableau, & Cimabué en a pluſieurs.

On a fait une Chapelle de la maiſon de Jacques Benincaſa, Teinturier, pere de Sainte Catherine de Sienne, morte en 1380. Il y a beaucoup de tableaux dans cet Oratoire; la guériſon d'un démoniaque, de Pietro Soris; la mort de la Sainte, de François Vanni. On y voit le crucifix qui imprima les ſtigmates à la Sainte. Il y a encore pluſieurs Egliſes dans leſquelles on voit de très-beaux tableaux du Calabreſe, de Pierre de Cortonne; des Peintres de Sienne, Sodoma, Vanni, Sorri, Caſolani, Muarino, Pecchiarotti, Salimbeni, Giov. de Siena, Cozzarelli, Franchini, Manetti, Naſini, Martelli; des ſtatues de Michel-Ange, de Conca, &c. On voit à la bibliothéque pluſieurs morceaux de Raphaël & de Perugin; au Palais, un beau tableau de Luca Jordano, une voûte peinte par Beccafumi; dans une maiſon particuliere, Agar, l'Ange & Iſmaël, beau tableau du Guerchin.

Tout le monde convient que les Siennois ſont affables, d'une ſociété douce, que les femmes y ſont généralement belles. Le climat y eſt doux, les eaux excellentes, le pays fertile & abondant. Cependant il n'y a preſque point de commerce; peu d'induſtrie, & la population diminue tous les jours. On y aime

les

Digitized by Google

les arts, & sur-tout la Poësie. C'est à Sienne sur-tout qu'il y a grand nombre d'Improviseurs. *Voyez* IMPROVISEURS. On y parle l'italien avec plus d'agrément & de pureté qu'à Florence. Sienne a produit plusieurs personnages célebres, beaucoup de Saints, sept Papes, plusieurs Savans. Elle a eu l'Académie des Intronati ou frappés de la foudre, elle fut une des premieres d'Italie; elle subsiste encore, & tient des assemblées. L'Académie des *Rossi* est une Académie dramatique; ces deux Académies ont chacune un théâtre. Il y a encore à Sienne une Académie des Sciences, une de Botanique, appellée d'*Egli Ardenti*.

Les environs de Sienne sont des campagnes charmantes, fertiles, des montagnes abondantes en mines, carrieres, eaux, termales, &c.

SIENNOIS, (le) est au midi du Florentin; il resta, après bien de révolutions, à Philippe II, Roi d'Espagne, qui le vendit au Grand Duc de Toscane, en se réservant la partie appellée *Stato d'elli Prèsidii*. Le Siennois est très-fertile en bled, vin & en fruits. On appelle *Maremma* les Terres qui sont près de la mer. Les autres Villes sont *Monte Alcino*, *Pienza*, *Chiusi*, *Massa*, *Grossetto* & *Suana*, *Saturnia Pitigliano*, *Campagnatico*, *Radicofani*.

SIGISBÉ, CICISBEO ou CAVALIERE SERVANTE; c'est ainsi qu'on appelle en Italie certains Galans qui se rendent nécessaires auprès des Dames. C'est un usage établi dans plusieurs parties de l'Italie, & sur-tout à Gènes, que lorsqu'on donne un mari à une fille, on la pourvoit ou elle se pourvoit d'un *Cicisbeo*, qui ne déplaise pas à l'époux. Dès qu'il est choisi, il s'attache à sa Dame, & ne la quitte plus, la suit par-tout, & lui rend tous les services qu'elle exige. Ordinairement le Sigisbé est de l'âge du mari, & de la même condition. Une femme ne paroît nulle part, pas même à confesse, sans son Sigisbé; il aide à l'habiller, & entre chez elle à toute heure & en tout temps. Un Sigisbé n'est souvent pas seul, ils sont quelquefois deux ou trois, & sont obligés de vivre de bon accord, & de servir leur Dame

Digitized by Google

tour-à-tour. On attribue l'origine de cet uſage à la jalouſie des Italiens, qui cherchoient parmi leurs parens ou leurs amis un ſurveillant de la fidélité de leurs épouſes, comme on choiſiſſoit autrefois à la Cour de France un Jéſuite pour ſervir d'ôtage & de garant de la conduite des autres. Les Sigiſbés ont fait ce que firent les Jéſuites, ils ſe ſont rendus néceſſaires, & ſouvent les maîtres de la maiſon. Si le Sigiſbé a le malheur de déplaire à la Dame, tant pis pour elle; elle eſt obligée de le garder, l'uſage ne permet pas d'en changer. Quand les Dames font porter la queue de leurs robes, le Sigiſbé offre ſa main; ſi la Dame eſt dans ſa chaiſe à porteur, le Sigiſbé marche à côté; & ſi les porteurs vont bien vîte, il eſt obligé de courir autant qu'eux: la chaleur, le froid, rien ne diſpenſe le Sigiſbé. Comme les carroſſes ne ſont qu'à deux places, un tiers n'eſt point admis entre le Sigiſbé & la Dame. A table, il eſt à côté d'elle; au jeu, il eſt derriere ſa chaiſe. Ce n'eſt pas toujours la galanterie qui eſt le principe du Sigiſbéat, c'eſt ſouvent des raiſons d'intérêts, ce ſont quelquefois des cliens, des parens pauvres, des protégés du mari, des intérêts de famille. Il y a quelquefois des femmes de conſidération qui font les fonctions de Sigiſbés auprès des Nobles Vénitiens ou Génois. Au reſte, les Sigiſbés n'ont lieu qu'auprès des Dames nobles; le Peuple, les Bourgeois ne les ſouffrent point auprès de leurs femmes. Une citadine qui ſouffriroit un Sigiſbé, s'expoſeroit au reſſentiment de ſon mari, & le Sigiſbé qui s'obſtineroit courroit riſque de la vie; les maris citadins qui le permettent expoſent leurs femmes à la critique & aux plaiſanteries des autres. Un mari qui veut vivre en liberté, profite de la vanité de ſa femme, & lui donne un Sigiſbé: alors le Peuple ne manque pas de plaiſanter aux dépens de la femme & du mari. Ainſi le Sigiſbéat n'eſt permis qu'aux femmes de condition, comme chez nous le rouge & le blanc n'eſt permis qu'aux *femmes comme il faut* & aux filles perdues. Une Bourgeoiſe ſe diſtingue en ne ſe fardant point, du moins une Bourgeoiſe honnête, car il y en a que cette eſpece de luxe a gagné. Quant aux Sigiſbés, il eſt bien étonnant que cet uſage

Digitized by Google

ſe ſoit introduit parmi les Italiens, qui paſſent pour le Peuple le plus jaloux de l'Europe. Les François, qui le ſont moins, auroient de la peine à s'y accoutumer. Un homme d'eſprit, qui a fait un voyage d'Italie, M. le Préſident d'Orbeſſan, attribue la tolérance des Italiens à cet égard à l'idée où ils ſont de l'amour platonique dont il dit que le Sigiſbéat eſt une eſpece de preuve. En Eſpagne, où les maris ne ſont pas moins jaloux, les Religieux ont les mêmes prérogatives que les Sigiſbés, & ſont plus reſpectés.

SIGNORELLI. *Voyez* LUCA.

SIGNORIA; (la Seigneurie) c'eſt ainſi qu'on appelle la plus haute des Chambres du Conſeil, établies à Veniſe; elle eſt compoſée du Doge & de ſix Conſeillers d'Etat, qui ſont toujours à ſes côtés. Ces Conſeillers, qui ſont des Procurateurs, changent tous les ans, & leur habillement eſt de couleur cramoiſi. A Gènes, le Grand Conſeil, où le Doge préſide avec huit Conſeillers, s'appelle auſſi la *Signoria*.

SIGONIUS, (*Charles*) un des plus ſavans Ecrivains du ſeizieme ſiecle, naquit à Modene en 1424, d'une famille très-ancienne. Son pere le deſtinoit à la Médecine: mais ſon amour pour les Lettres l'emporta. Il fut d'abord Profeſſeur en Grec à Modene, & enſuite des Humanités à Padoue, où la République de Veniſe lui donna une penſion. Etienne, Roi de Pologne, voulut le fixer dans ſa Cour, mais il ne voulut point quitter l'Italie. Il ne ſe maria point, & il diſoit à ceux qui lui en parloient, que *Minerve & Vénus n'avoient jamais pu vivre enſemble*. Il a laiſſé un grand nombre d'Ouvrages, parmi leſquels on diſtingue ſes excellentes *notes ſur Tite-Live*, & ſes ſavans *Traités ſur le Droit Romain*. Ses Ouvrages ont été imprimés à Milan en 1733, en pluſieurs volumes. Outre ce Recueil, on a imprimé, en 1734, à Milan, ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, en deux vol. in-4°. Son Traité de *Republica Hæbreorum*, eſt fort eſtimé, mais moins encore que celui *de Republica Athenienſium*. Un des plus curieux, eſt ſon *Hiſtoire de l'Empire d'Occident*. Son Ouvrage *de Regno Italiæ*, en vingt

Digitized by Google

livres depuis l'an 679 jusqu'à l'an 1300, est rempli de recherches utiles. Sigonius mourut à Modene en 1484.

SILVANI, (*Gherard*) Architecte & Sculpteur, né à Florence en 1579, d'une famille noble, mais pauvre. Il répara le Palais Albizzi, dans sa patrie. Il y bâtit l'Eglise & le Couvent des Théatins, le Palais Caponi, le beau Palais qui appartient aujourd'hui à la Maison Marucelli, regardé comme un des plus beaux de Florence, le Palais Riccardi. Il acheva le Casin de Saint Marc, pour le Cardinal de Médicis, l'Eglise de la Compagnie des Stigmates, & la façade du Palais Strozzi. Il donna un projet pour l'agrandissement du Palais Pitti, que ses envieux l'empêcherent d'exécuter. Il renforça les murs de la Cathédrale, pour laquelle il donna un dessin, avec deux ordres d'Architecture; ce dessin fut préféré à ceux de Buontalenti, du Dosco, de D. Jean de Médicis, du Passignano, del Bianco, mais ne fut point exécuté. Silvani bâtit encore un Palais & un Casin pour la famille Salviati, le Palais Bardi, dans le Comté de Berbellaza, *La Villa d'elle Fate*, & l'édifice de la Sapience à Pistoye, le Palais Giarisigliazzi, & l'Eglise de S. François de Paule, hors de Florence, dont il donna le plan. Le nombre de ses ouvrages est immense; cet Artiste vécut quatre-vingt-seize ans, pendant lesquels il fut toujours très-occupé. Silvani s'illustra autant par ses vertus que par ses talens: il fut riche & généreux. On dit qu'il étoit si habitué au travail, que peu de jours avant sa mort, il montoit par les petits escaliers de la coupole de la Cathédrale avec un Maçon qui avoit cent ans. Son meilleur Eleve fut Pierre Silvani son fils, qui fut un excellent Architecte, & qui travailla beaucoup à la Cathédrale de Florence. Son principal édifice est l'Eglise des Peres de l'Oratoire de cette Ville. Gherard Silvani mourut en 1675.

SILVERIUS, fils d'Hormisdas, qui fut Pape, fut élevé sur le Trône Pontifical, après Agapet I. On prétend qu'il y parvint par une faction. A peine fut-il élu, le 20 Juin 536, que Théodora, femme de Justinien, qui avoit promis au Diacre Vigile de le faire nommer, persécuta Silverius; elle prit pour

Digitized by Google

prétexte le refus que fit le Pape de rétablir Anthime, Patriarche de Conſtantinople, dépoſé par Agapet. Elle ordonna à Béliſaire de chaſſer Silverius de Rome, de mettre à ſa place Vigile. Silverius fut exilé à Patare, d'où l'Evêque, indigné de cette injuſtice, partit auſſi-tôt, alla ſe jetter aux pieds de l'Empereur, & obtint le rappel du Pape en Italie. Vigile le fit encore reléguer dans l'Iſle de Palme en Ligurie, qui étoit déſerte, & où il avoit beaucoup à ſouffrir. Pluſieurs Evêques allerent le viſiter; il tint un Synode avec eux, & excommunia Vigile, qui en fut ſi indigné, qu'il le fit reſſerrer ſi étroitement, que Silverius mourut au bout de l'an, de faim & d'ennui: ce fut le 20 Juin 540.

SIMMAQUE, Pape, né dans l'Iſle de Sardaigne, élu en 498, après Anaſtaſe II. L'Empereur Anaſtaſe avoit fort à cœur de faire ſouſcrire au Pape ſon édit contre le Concile de Calcedoine; Feſtus le lui avoit promis: mais ce Patrice, ſentant bien que Simmaque n'y conſentiroit point, fit nommer un autre Pape le même jour: c'étoit un nommé Laurent. Les partiſans de l'un & l'autre en vinrent à des meurtres. Les deux Papes, pour faire ceſſer ces troubles, réſolurent de s'en rapporter à Théodoric, Roi des Goths. Théodoric prononça en faveur de Simmaque, qui, au lieu de punir ſon rival, lui donna l'Evêché de Nocere. Les ennemis du Pape l'inquiéterent encore, quelque temps après, ſur la légitimité de ſon élection: mais les Evêques la confirmerent. Il excommunia Anaſtaſe, qui s'étoit déclaré contre le Concile de Calcedoine. Ce Prince s'en vengea par des calomnies atroces contre le Pontife, qui ſe juſtifia par une lettre apologétique. Il conſtruiſit pluſieurs Egliſes à Rome, en répara pluſieurs autres, & leur fit des dons conſidérables. Il mourut à Rome le 9 Juillet 514.

SIMON, de Gènes. Il y a eu à Gènes deux Médecins célebres du même nom. L'un vivoit en 1288; il alla à Rome, & fut Chapelain de Nicolas IV: il compoſa divers Traités, *Clavis Sanationis; expoſitio gloſſæ marginalis ad Alexandri Tatri libros Medicinales*, &c. L'autre a vécu quelque temps après. Il a écrit *opus Pandectarum Doctoris Medicinæ.*

Digitized by Google

SIMONETA, (*Boniface*) né à Milan, dans le quinzieme ſiecle, de l'Ordre de Cîteaux, Abbé de Cornu, neveu de Jean Simoneta, Auteur de l'Hiſtoire de François Sforce. Boniface compoſa l'Hiſtoire des perſécutions & des Souverains Pontifes, qui lui fit beaucoup d'honneur. Cette Hiſtoire eſt en forme de lettres, & en contient deux cent ſoixante-dix-neuf; c'eſt une Hiſtoire de l'Egliſe depuis Saint Pierre juſqu'à Innocent VIII, en 1484. Octavien de Saint-Galais l'a traduite en françois.

Il y a eu de ce nom un Cardinal, dont un fameux Voleur, qui lui reſſembloit beaucoup, prit le nom, allant dans diverſes parties de l'Italie, vendant des indulgences, des excommunications, & faiſant trafic de toutes les choſes ſpirituelles. Pierre Donat de Céſia, Vice-Légat de Bologne, fit arrêter cet impoſteur, qui fut pendu avec une corde d'or filé & une bourſe vuide pendue à ſon col, avec cette inſcription, *non Cardinalis Simoneta, ſed Latro ſine Moneta.*

SIMPLICIUS, Pape, né à Tivoli, élu après la mort de S. Hilaire, le 20 Septembre 467. La faveur que l'Empereur Anthemius accordoit aux Hérétiques dans Rome, lui ſuſcita bien des affaires. Il s'appliqua à réparer les déſordres qui régnoient dans l'Egliſe. Il a laiſſé dix-huit Lettres, écrites à ce ſujet à différens Prélats. Il fit pluſieurs fondations pieuſes, & bâtit quelques Egliſes. Il mourut en 483, le 2 Mars.

SINIGAGLIA. *Voyez* SENINAGLIA.

SION, Ville & Evêché dans le Valais; ſon Evêque eſt ſuffragant de l'Archevêché de Mouſtier en Tarentaiſe.

SIPONTE, (*Sipontum*, *Sypus*, *Sepius*, *Sepus*) Ville au Royaume de Naples, dont les Auteurs anciens parlent fort ſouvent. Elle eſt preſque ruinée; elle a beaucoup ſouffert des incurſions des Sarraſins, des tremblemens de terre & des guerres civiles. Son Archevêché a été transféré à Manfredonia: on fait remonter ſa fondation à Diomede.

SIRI, (l'Abbé VITORIO) Hiſtoriographe du Roi, vint jeune s'établir en France, où il publia ſon Mercure ou l'Hiſtoire du temps depuis 1635 juſqu'en 1649, vingt volumes in-4°. Ses

Digitized by Google

Memoriæ recondiæ ou Mémoires secrets, quatre volumes in-4°. roulent sur des temps antérieurs. M. Requier a traduit une partie du Mercure & ses Mémoires secrets, dont il a publié vingt vol. in-12. Ces Ouvrages sont très-curieux, & renferment des pieces originales.

SIRICE, Pape Romain, fut élu après la mort de Damase, le 12 Janvier 385. Ursicin troubla son élection, mais l'Empereur Valentinien fit cesser le trouble. Il écrivit une lettre très-importante à Himere, Evêque de Tarragone, qui avoit consulté son prédécesseur sur la conduite qu'on doit tenir à l'égard des pénitens qui retombent. Il reste de lui quelques autres Epîtres. Il assembla trois Synodes, un à Rome, de quatre-vingt Prélats, au mois de Janvier 386, un autre à Capoue, en 389, pour la purification de l'Eglise d'Antioche, & un à Milan, contre Jovinien, en 390. Sous son Pontificat, S. Jérôme fut exposé au ressentiment de ceux qu'il avoit repris sur leurs vices; Sirice n'accorda pas à ce Saint la même protection que Damase. Sirice mourut le 22 Février 398.

SYRACUSE, aujourd'hui SARACOSSA ou SARAGOSSA, Ville de Sicile, dans la Vallée de Noto, autrefois Métropole, aujourd'hui Episcopale, suffragante de Montreal. Cette Ville, qu'on fait remonter à Archias, descendant d'Hercule, devint une des plus belles & des plus grandes Villes de l'univers, divisée en quatre parties, qui formoient presqu'autant de Villes, Acradine, la nouvelle Ville, Tycphe & Ortygie. Dans la premiere, étoient le temple de Jupiter, qui étoit très-célebre, un Palais magnifique, & une très belle place en arcades; dans la nouvelle, l'amphithéâtre, deux temples, & une statue magnifique d'Apollon, au milieu d'une belle place. Tycphe renfermoit un College & divers temples. Ortygie est décorée du Palais d'Hiéron, de deux temples de Diane & de Minerve, & de la fontaine Arethuse. Syracuse étoit défendue par un triple mur, par trois forteresses, & avoit deux ports. Archimede, comme on sait, la défendit & en retarda long-temps la prise, mais il ne put l'éviter; elle tomba au pouvoir des Romains, l'an 542 de la fondation de Rome;

Digitized by Google

elle a été la patrie d'Archimede, d'Antiochus l'Hiſtorien ; d'Epicharme, d'Ariſtarque, de Phormion, de Théocrite, &c. Syracuſe eſt encore très-forte, ſituée ſur un rocher: mais elle eſt peu conſidérable ; elle a un port très commode. On y voit beaucoup de reſtes de l'antiquité. L'Egliſe de S. Luco, qui étoit de Syracuſe, eſt un ancien temple de Diane ; la plupart des colonnes, des ornemens, des marbres, des ſtatues qui décoroient Syracuſe, ont été tranſportés à Rome. Cette Ville eſt renommée aujourd'hui par ſes excellens vins qui croiſſent aux environs du Mont Gibel.

SISINNIUS, Pape, né en Syrie, ſuccéda à Jean VII : le 18 Janvier 708. Il ne fit pour ainſi dire que paroître ſur le Trône pontifical ; la goutte le tourmentoit à un tel point, qu'il ne pouvoit porter ſa main à ſa bouche. Il mourut ſubitement vingt jours après ſon élection.

SIXTE. Il y a eu cinq Papes de ce nom ; le premier fut élu après Alexandre I, le 23 Mai 130. Il inſtitua les jeûnes pendant le Carême. Il ſouffrit le martyre le 6 Avril 140. Il étoit Romain.

SIXTE II, étoit d'Athenes, & fut élu après Etienne, pendant la perſécution. Il fut élu le 24 Août 257. Il eut la tête tranchée pour la foi, un an moins trois jours après ſon élection.

SIXTE III, Prêtre de l'Egliſe de Rome, fut élu après Céleſtin I, le 26 Avril 432. Il s'étoit rendu recommandable par ſon ſavoir & par ſon zèle contre les Pélagiens. Il ſe juſtifia par une lettre à Aurelle de Carthage, contre les calomnies de ces Hérétiques, qui ſoutenoient que Sixte favoriſoit leurs erreurs. S. Auguſtin lui en adreſſa deux ſur la grace. Neſtorius, qu'il voulut ramener, publia des calomnies contre Sixte, qui lui ôta ſes protecteurs, & réunit à la foi tous les Prélats d'Orient. Il étoit dans la deſtinée de Sixte d'être calomnié. Anicius Baſſus l'accuſa d'avoir corrompu une Vierge Romaine. Un Synode s'aſſembla, & il fut juſtifié. Il répara & dota richement Sainte Ma-

Digitized by Google

tie Majeure. Il a laissé trois Epîtres, & quelques Poësies. Il mourut le 28 Mars 440. Ce fut un grand Pontife.

SIXTE IV, (*François* DE LA ROVERE) né à Savonne, succéda à Paul II, le 9 Août 1471. Il étoit Cordelier, & Général de son Ordre. Son mérite l'éleva à la pourpre. Il unit les Princes Chrétiens contre les Turcs, mais sans succès. Il étoit libéral & magnifique; il éleva un grand nombre d'édifices à Rome, accabla de priviléges ceux de son Ordre, fit des ordonnances & des Réglemens utiles. Il prodigua les bienfaits à ceux de sa famille, fixa le Jubilé à vingt-cinq ans. Il persécuta, autant qu'il fut en son pouvoir, la Maison des Médicis; cette haine, qui éclata par des guerres, fut cause de sa mort, le 13 Août 1484. On a de lui un Traité contre un Carme, qui soutenoit que Dieu, avec sa toute puissance, ne pouvoit pas sauver un damné, un autre *de sanguine Christi*, un troisieme, *de futuris contingentibus*, un quatrieme, *de Potentia Dei*, un cinquieme, *de conceptione Virginis*.

SIXTE V, né aux Grottes, près de Montalte, de Peretti, Laboureur, fut d'abord destiné à garder les cochons. Un Cordelier le rencontra, Peretti lui plut, & l'emmena. Il se fit Cordelier, & son mérite le fit parvenir par degrés au Pontificat, le 24 Avril 1585. C'est un des plus grands Princes qui ait été sur la Chaire de S. Pierre. Il se conduisit avec les Princes de l'Europe comme le plus grand Politique & le Souverain le plus ferme qu'il y eût eu jamais. Il rendit à Rome l'éclat qu'elle avoit sous Auguste; la quantité & la magnificence des ouvrages dont il l'embellit sont incroyables. Par sa justice & par sa sévérité, il établit la sécurité & la paix dans toute l'Italie. Il aima, il protégea les Lettres: le jour appliqué à l'administration, & la nuit à l'étude. Il persécutoit le vice avec la même vigueur qu'il récompensoit la vertu; peut-être fut-il un peu trop sévere, mais cette sévérité étoit indispensable. Malgré les embellissemens qu'il fit dans Rome, il laissa sept millions d'or, qu'il réservoit pour les besoins de l'Eglise. Il mourut en 1590, âgé de soixante ans.

Digitized by Google

SIXTE DE SIENNE, Juif d'origine, ſe convertit & ſe fit Cordelier. Il enſeigna des héréſies, & refuſoit de les rétracter, lorſque prévenant l'exécution de la ſentence qui le condamnoit au feu, Pie V, qui n'étoit alors que Cardinal, le détermina à une rétractation. Il le fit paſſer dans l'Ordre des Dominicains, où il ſe livra à la prédication & à l'étude de l'Ecriture ſainte. Il mourut à Gènes en 1659. Il a laiſſé différens Ouvrages; le plus eſtimé eſt ſa *Bibliothéque ſainte*, ou critique de l'ancien Teſtament, dont la meilleure édition eſt celle de Naples, deux volumes in-fol. 1742. On a encore de lui des notes ſur l'Ecriture ſainte, *Queſtions aſtronomiques, Géographiques & Hiſtoriques, Homélies ſur les Evangiles.*

SOANA, (Suana) petite Ville dans la Toſcane, avec Evêché ſuffragant de Sienne; c'eſt le lieu de la naiſſance de Gregoire VII. Cette Ville eſt très-peu conſidérable.

SOLAMBARGO, Bourg de l'Etat de Veniſe, dans le Frioul, dans un terrein aſſez fertile.

SOLENTO, petite Ville de Sicile, dans la Vallée de Mazara, près de la mer.

SOLFARINO, petite Ville du Duché du Mantouan, dans la Principauté de Caſtiglione: ſes Princes étoient de la Maiſon de Gonzague. Ce Village, ainſi que Medole, faiſoient partie de cette Principauté; ils ne ſont preſque plus rien aujourd'hui. Le Duché de Mantoue a eu beaucoup à ſouffrir des guerres de la France & des Impériaux; il s'en reſſent encore, & il y a apparence qu'il ne s'en relevera jamais. *V.* MANTOUAN.

SOLFATARE, (la) eſt une eſpece de volcan ſitué ſur une montagne fort élevée, aux environs de Pouzzols, près de Naples; ſon aſpect préſente une petite plaine ou baſſin ovale d'environ deux cent cinquante toiſes de longueur, placée ſur une petite hauteur, & environnée de collines, à l'exception de l'ouverture du côté du midi. On l'appelle Solfatare, à cauſe de la quantité de ſoufre qu'elle contient, & qu'on y ramaſſe effectivement. On l'appelloit autrefois *Phlegra, forum Vulcani*, ou *colles Leucogæi*. C'étoit le centre des Champs Phlégréens, ſi

Digitized by Google

célebres dans l'Hiſtoire & la Fable; ils occupoient le terrein de Pouzzols à Cumes; c'eſt dans ces campagnes brûlantes que la Fable a placé les combats d'Hercule & des Géans, eſpece d'hommes féroces & terribles. (Les habitans des environs tiennent encore de ce caractere) Les tremblemens de terre & les volcans donnerent l'idée des efforts des Géans, pour ſoulever les montagnes dont Jupiter & les Dieux les avoient écraſés, toujours foudroyés, toujours menaçans. Il paroît en effet que des éruptions ont emporté les ſommets de pluſieurs montagnes. La Solfatare étoit une montagne, & il paroît que ſon aire a été autrefois le foyer d'un volcan à préſent éteint, ou du moins dont il n'y a plus à craindre d'éruption, parce que le ſoufre ne s'y trouve plus mêlé avec les métaux. L'éruption qui enleva le ſommet de la montagne, paroît avoir été du nord au midi; ce qui ſemble l'indiquer, ſont les ruines des bâtimens antiques qu'on y trouve à une grande profondeur. Les reſtes de la montagne, qui entourent l'ovale ou baſſin, ſont en forme d'amphithéâtre. Le terrein eſt chaud, de couleur blanche, ainſi que les pierres ſur leſquelles on apperçoit une fleur d'alun. Dans certains endroits, on ne ſent la chaleur qu'à trois doigts de profondeur; dans d'autres, le terrein eſt brûlant à la ſurface; il eſt doux au tact, & paroît formé de la terre des environs & de pierres calcinées & réduites en pouſſiere par une chaleur douce & continuelle. Il y a des endroits où il croît des brouſſailles, qui périſſent aux premieres chaleurs de l'été; il ſort de pluſieurs endroits de cette eſplanade de la fumée. On trouve au nord du baſſin quelques-unes de ces bouches à fumée mêlée quelquefois d'étincelles brillantes pendant la nuit; c'eſt cette fumée chaude & épaiſſe qui donne du vrai ſel ammoniac, & qui monte juſqu'à vingt toiſes; elle n'enflamme point le papier, mais elle le ſéche & le conſume, au lieu qu'elle mouille le fer qu'on y met; elle noircit l'argent, diſſout le cuivre & le ronge. On ramaſſe le ſel ammoniac ſur les pierres, après les y avoir laiſſées un mois expoſées à la fumée. » Elle forme une eſpece de ſuie » très-fine, qui, leſſivée avec l'eau même de la Solfatare, &

Digitized by Google

» mise à l'évaporation sur les bouches à fumée, que l'on ouvre » exprès pour cela, donne un vitriol rouge de très-bonne qua- » lité pour la teinture. La terre de la Solfatare, lessivée avec la » même eau, donne, par les mêmes moyens, un excellent alun » blanc. On y fait aussi toutes sortes de préparations de soufre. » La main d'œuvre pour tout cela coûte très-peu ; il n'est besoin » que d'élever de petits appentis, couverts de planches, qui ga- » rantissent des eaux pluviales, les vases où se préparent le vi- » triol & l'alun. Le sein de la montagne a assez de chaleur pour » faire bouillir & évaporer la lessive d'où ils doivent sortir ; de » sorte que les vases étant posés sur les petits fournaux ou bou- » ches à fumée & lutés, afin que l'air n'intercepte point l'action » de la chaleur ; on les laisse jusqu'à ce que la matiere soit au » point de cristallisation où elle doit être portée ; elle s'amasse » autour de la partie supérieure du vase à l'épaisseur d'environ » deux pouces ». Les outils dont se servent les ouvriers qui tirent le soufre, se couvrent de cette matiere par le moyen de la fumée, qui, jointe aux particules de vitriol, de sel ammoniac & autres minéraux, forme une liqueur jaunâtre, dont les Médecins font très-grand cas ; elle est, dit-on, souveraine pour le mal des yeux, pour la gale & autres maladies de cette nature, pour dissiper les douleurs de tête & d'estomac. A en juger par le retentissement sourd qu'on entend sous ses pieds, & sur-tout lorsqu'on jette une pierre dans un creux qui est vers le milieu du bassin, il paroît que le terrein est creusé par dessous, ou peut-être ce terrein n'est-il qu'une croûte formée par les matieres en fermentation. Il y a des endroits où l'on ne passeroit pas sans danger ; on ne fait point passer sur tout ce terrein des fardeaux lourds, ni des animaux d'un grand poids. Des Physiciens pensent que le feu interne consumera peu à peu toute la voûte extérieure, & qu'alors il pourra se former un lac ; que c'est ainsi que se sont formés les petits lacs des environs, qui n'étoient, dans l'origine, que de petits volcans. Les bords de la Solfatare sont de trente pieds de hauteur, & sont couverts de toutes sortes d'arbustes aromatiques & odorans.

Digitized by Google

Il y a aux environs de la Solfatare, vers le midi, un Couvent de Capucins, où des exhalaiſons ſe font ſentir. A côté de l'autel, le pavé eſt ſi chaud, que la vapeur ſéche le linge; il ſort de la muraille d'une des Chapelles une vapeur ſoufrée; dans une autre Chapelle, où l'on enterre les morts, les cadavres s'y conſervent entiers; ce qui donne à beaucoup de morts l'air de Saints. On prétend que S. Janvier fut décolé dans l'endroit où eſt bâtie cette Egliſe, & on y conſerve la pierre ſur laquelle il appuya ſa tête dans ſa décolation, une pierre teinte de ſon ſang, & un buſte du même Saint.

Solfatare de Tivoli, à treize milles de Tivoli à Rome, eſt un lac d'eau ſulfûreuſe, dont les eaux pétrifient les roſeaux & les plantes. Cette pétrification ſe fait très-promptement; l'eau, le ſoufre, la terre & le nitre ſont ſubtiliſés par la fermentation au point de pénétrer la racine & le corps même du roſeau, ſans les faire changer de forme; chaque partie conſerve la ſienne, racines, fibres, tiges, terre même, juſqu'à la moële, rien ne change ni de figure ni de volume, & ne fait qu'acquérir un plus grand poids; c'eſt à meſure que l'eau ſe retire que l'air donne aux roſeaux & aux plantes la dureté & la ſolidité de la pierre; on attribue cette fermentation à une Solfatare qui eſt au-deſſous du baſſin, d'un tuf léger & poreux. On prétend que la pierre Traveſtine ou de Tivoli ſe forme de la même maniere que les joncs ſe pétrifient. Le terrein des environs eſt auſſi un tuf ſulfureux, couvert d'une mouſſe jaune, de quelques herbes fines, d'épines par intervalles, creux en deſſous. A peu de diſtance, eſt un autre petit Lac, dont l'eau, épaiſſe & blanchâtre, rend une odeur fétide; il eſt couvert de petites iſles flottantes, formées de roſeaux, de buiſſons & de plantes unies par une terre bitumineuſe & tenace; l'eau, ſans être chaude, bouillonne dans certains endroits; ſur ſes bords ſont *gli Bagni della Regina*. On y voit des ruines, on croit que c'étoit la Maiſon de *Zénobie*, Reine de Palmire; ce Lac s'écoule avec l'*aqua Albula*, dont il eſt fort parlé dans les Anciens, par un canal que le Cardinal d'Eſt fit creuſer entre la montagne de Tivoli &

Digitized by Google

lac des isles flottantes ; le terrein est d'une grande fertilité, & très-bien cultivé.

SOLIMENI, (*Francisco*) Peintre, né dans une petite Ville proche Naples, en 1657. Il porta en naissant les dispositions les plus heureuses, l'imagination la plus brillante, un génie rare. Son pere le destina à l'étude des loix ; on lui montra le dessin, & la nature le fit Peintre. A peine fut-il initié dans les mysteres de l'art, qu'il s'acquit la plus grande réputation. Il excelloit dans tous les genres ; il avoit le goût le plus délicat & le jugement le plus sûr ; il l'emporte sur tous les Peintres, par le mouvement qu'il savoit donner à ses figures ; son coloris est gris, ses ombres bleuâtres, sa touche ferme & savante. Plusieurs Souverains voulurent l'attirer dans leurs cours, il préféra de rester dans sa patrie, où il étoit comblé de biens & d'honneurs. Sa gaieté, sa douceur faisoient rechercher sa société ; sa maison étoit fréquentée par tout ce qu'il y avoit de gens de mérite. La Poësie lui étoit familiere ; il a composé des Sonnets, qu'on estime. Il mourut près de Naples, dans une de ses maisons de campagne, en 1747, âgé de quatre-vingt-dix ans.

SOMMA, (la) grosse montagne, fort élevée, fort escarpée & fort rude, est à deux lieues de Spolette ; elle est couverte de châtaigniers & d'autres arbres. Au sommet, est une plate-forme agréable, où l'on trouve des sources très-fraîches & un cabaret pour les voyageurs. Du côté de Spolette, les lits de pierre qui forment la montagne, paroissent avoir été bouleversés par des tremblemens de terre arrivés depuis peu de temps.

SONCINO, Ville dans le Crémonois, bien peuplée, défendue par un Château naturellement fort, par la situation du terrein. Cette Ville, qui a titre de Marquisat, appartient à la Maison de Stampa ; elle est située sur la riviere droite de l'Oglio, à huit lieues N. O. de Crémone.

SOPRANI, (*Raphaël*) Biographe, né à Gènes vers la fin du seizieme siecle. Il a fait les éloges des Hommes illustres de la Ligurie, & principalement de ceux de la Ville de Gènes.

Digitized by Google

SORA, petite Ville au Royaume de Naples, dans le Gaëtan, près du Gariglian, avec titre de Principauté, au N. O. de Naples. Cette Ville se prétend pour le spirituel directement soumise au S. Siége, ainsi que *Fondi*, *Gaëte*, *Aquino* & l'Abbaye du *Mont Cassin*.

SORACTE, *Mons Soractes*, aujourd'hui *Mont S. Sylvestre*, dans la Toscane. Elle étoit consacrée à Apollon; il y avoit un temple, dont les Prêtres étoient de la famille des Hirpiens; dans leurs sacrifices, ils marchoient nus pieds sur des charbons ardens sans se brûler: du moins c'est ce qu'ils persuadoient au Peuple.

SORBETS, (les) SORBETTI, sont les glaces que nous prenons en France; ces sortes de rafraîchissemens sont extrêmement communs en Italie, & à bon marché, sur-tout à Rome, dans les grandes chaleurs. Depuis sept heures du soir jusqu'à neuf, les cafés sont pleins de monde; comme la glace est assez rare en Italie, on se sert de la neige des montagnes, avec laquelle on glace, & on l'estime plus propre à rafraîchir les liqueurs; presque toutes les glacieres en sont remplies, où elle se conserve parfaitement, étant bien battue & bien entassée.

SORESINO, Bourg dans le Crémonois, célebre par la prodigieuse quantité de poudre à canon qu'on y fabrique.

SORIA, (*Jean-Baptiste*) Architecte, né à Rome en 1581, est auteur de la façade de N. D. de la Victoire, de celle de Saint Charles de Catenari, des portiques, & de la façade de l'Eglise de S. Gregoire. Ces deux derniers ouvrages lui furent procurés par le Cardinal Scipion Borgheſe, son protecteur. Il a aussi bâti le portail de Saint Chrisogone, & l'Eglise de Sainte Catherine de Sienne, sur le Mont Magnanopoli. Il mourut à Rome en 1651.

SORRENTO, Ville au Royaume & sur le golfe de Naples, dans la Terre de Labour, avec Archevêché. Sorrento & Massa sont si voisines, que quoique ce soit à Massa que le Tasse soit né, l'une & l'autre se glorifient également d'être la patrie de ce célebre Poëte. Ces deux Villes sont bâties sur la terre & les cendres du Vésuve, qui couvrent Pompeia & Stabia; elles renfer-

Digitized by Google

ment beaucoup de Nobleſſe, & ont de très-beaux édifices ; elles ſont ſituées dans un pays délicieux & d'une très-grande fertilité, à ſept lieues S. E. de Naples.

Sospello, petite Ville de Savoie, au Comté de Nice. Les François & les Eſpagnols s'en rendirent maîtres en 1744, & elle fut rendue au Traité de paix, avec *Dolceaqua* & *Broglio*, deux autres petites Villes voiſines.

SOTER, Pape, né à Fondi, dans la Campagne de Rome, ſuccéda à Anicet le 14 Mai 172. Il défendit aux Diaconiſſes de toucher au linge ſur lequel eſt le corps de J. C. Il leur défendit encore d'offrir de l'encens dans l'Egliſe. Ce qui donna lieu à ces défenſes, c'eſt que parmi les Montaniſtes, les femmes faiſoient quelques fonctions eccléſiaſtiques. Soter finit ſa vie par le martyre le 22 Avril 177.

Sovero, Bourg de l'Etat de Veniſe, dans le Bergamaſque; les habitans, comme ceux de la plupart des autres endroits de ce diſtrict, ſont ſujets au goître.

Spada, (Palais à Rome) dans le voiſinage de la place Farneſe, d'une belle architecture, décoré par le Borromini, ſous Urbin VIII. Il eſt très-riche en antiques & en tableaux. Le morceau le plus précieux, eſt la ſtatue de Pompée, l'unique qui ſoit à Rome, la même, dit-on, au pied de laquelle Ceſar fut aſſaſſiné, il tient un globe dans ſa main, ſymbole du bien qu'il avoit fait au monde; elle fut trouvée ſous un mur qui ſéparoit deux caves: le propriétaire de chaque cave révendiquoit la ſtatue, il y eut un procès; le juge, ne ſachant comment s'y prendre, ordonna qu'on couperoit la ſtatue, & que chacun prendroit ſa moitié. Par bonheur ce jugement barbare fit du bruit; le Cardinal *Capo di Ferro* en parla au Pape Jules III, qui acheta la ſtatue, partagea l'argent aux propriétaires, & en fit préſent au Cardinal. Il y a d'autres ſtatues précieuſes; un Antiſthene, ouvrage grec; l'Amour couché dans un berceau antique, le berceau eſt tel que ceux dont on ſe ſert aujourd'hui en Italie; une Cérès. Parmi les tableaux, eſt une Charité Romaine, d'un Eleve du Guide; le Peintre, pour donner plus de piquant à un ſujet ſi ſouvent traité, a peint un enfant, qui pleure de ce que

ſa

Digitized by Google

ſa mere donne à tetter à ſon grand-pere, la mere tâche de l'appaiſer; Caïn, qui tue Abel, du même *Peſareſé*; Marc-Antoine & Cleopatre, aſſis à table, de Treviſan; Didon, venant de ſe percer le ſein avec l'épée d'Enée même, tableau célebre du Guerchin; l'enlevement d'Hélène par Pâris, au moment de l'embarquement, du Guide; le portrait du Cardinal Spada, un des chef-d'œuvres du Guide; le jugement de Pâris, de Jules Romain; Lucrece, retirant le poignard de ſon ſein, par Saiter, Allemand; le Marché de Naples, par Michel-Ange; le Temps, qui enleve la Jeuneſſe, de *Solimene*.

SPALATRO, Ville de la Dalmatie, avec titre d'Archevêché; ce nom, corrompu de *Spalatum*, lui vient de *Palatium*, parce que c'étoit le Palais de Dioclétien. Elle eſt aſſez bien fortifiée; d'ailleurs on ne peut venir de Turquie à Spalatro qu'en paſſant ſous la forteresſe de Cliſſa, qui appartient aux Vénitiens: ce qui fait qu'ils n'ont qu'une petite garniſon dans Spalatro. L'Egliſe eſt un ancien temple, qui étoit dans le Palais de Dioclétien. Les murs du Palais embraſſent les deux tiers de la Ville, & font un quarré juſte avec une porte au milieu de chaque face; ils ſont très-bien conſervés; ce pays eſt très-fertile.

SPANUCCHIO, Gentilhomme de Sienne, qui s'eſt fait connoître par le talent ſingulier d'écrire en caractere ſi petit, mais ſi bien formé, qu'il mettoit le commencement de l'Evangile S. Jean, qu'on appelle l'*in principio*, ſur un velin auſſi petit que l'ongle du petit doigt de la main: les caracteres étoient parfaitement bien formés. Il a fait revivre l'Artiſte qui mettoit toute l'Iliade dans une coquille de noix. Depuis Alexandre juſqu'à nos jours, on a vu de ſemblables prodiges, qui prouvent plus de patience que de génie.

SPARTIVENTO, cap célebre au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure: Brancaleone eſt près de ce cap.

SPAZZAPINI, (*Dominique-Jean*) né à Padoue, mort en 1519, âgé de quatre-vingt-dix ans, a compoſé une Hiſtoire de Veniſe, dont on compare le ſtyle à celui de Saluſte.

SPECCHIETTO, (la chaſſe du) OU LA CHASSE DES ALLOUETTES.

Digitized by Google

divertiſſement que l'on prend aux environs de Rome. On ne peut faire cette chaſſe que lorſque le ſoleil paroît; on enchâſſe dans une machine de bois quantité de petits miroirs de la grandeur & de la forme d'un écu; on plante à terre cette machine, qu'on appelle lo Specchietto, & par le moyen d'une ficelle, on l'a fait tourner pour la faire voir aux allouettes: ces oiſeaux s'y arrêtent en effet, & laiſſent le temps au chaſſeur de les tirer à ſon aiſe.

SPECTACLES. *V.* THEATRES. Les Italiens & les Romains ſurtout ſont inſatiables de ſpectacles; les plus chétifs artiſans ſe privent du néceſſaire pour pouvoir aſſiſter à quelque opéra ou comédie, quand les ſpectacles ſont ouverts; mais il n'y a que le peuple qui ſoit attentif aux repréſentations: car les perſonnes d'un certain ordre, quoiqu'elles aient le même goût, reçoivent des viſites dans leurs loges, & ne ſont attentifs qu'aux ariettes; il eſt vrai que la longueur des opéra & la monotonie du récitatif italien, en ſont un peu la cauſe: car tout le monde écoute les comédies. Il ne monte jamais d'actrices ſur les théâtres de Rome, ce ſont des caſtrats qui rempliſſent leurs rôles, & qui les rempliſſent rarement bien, parce que leur figure eſt preſque toujours en contraſte avec le perſonnage; d'ailleurs, quelque belle que ſoit leur voix, comme ils ne ſentent rien, ils expriment toujours mal. Outre les opéra, & les opéra bouffons, où les caſtrats font les rôles de femmes, on joue ſur quelques théâtres des comédies: mais à Rome ce ſont des hommes déguiſés qui en ſont les actrices: ce qui détruit entiérement l'illuſion théâtrale.

SPERLINGA, Ville & Principauté de Sicile, dans la Vallée de Demona, avec un Château bien fortifié; c'eſt là que cinq cents François ſe retirerent en 1282, *lors des Vêpres Siciliennes*, & ils aimerent mieux mourir de faim que de ſe rendre aux Eſpagnols.

SPERON-SPERONI, né à Padoue en 1504, fit des progrès ſi rapides dans l'étude des ſciences, qu'à vingt-quatre ans il enſeignoit la Philoſophie à Padoue. Etant à Veniſe, député par les Magiſtrats de Padoue, lorſqu'il parloit devant le

Digitized by Google

Sénat, les Avocats & les Juges quittoient leurs Tribunaux pour venir l'entendre. Il faiſoit un jour remarquer à Rome cette milleſime MCCCCLX, qui étoit écrite ſur la porte du Palais du Pape, & il l'expliquoit ainſi : *multi cæci Cardinales crearunt Leonem decimum.* Les principaux Ouvrages de Speron ſont des Dialogues, Canace, Tragédie, Diſcours ſur la préſéance des Princes en Italie.

SPEZZA, petite Ville de la côte orientale de Gènes, avec un port. *Voyez* SPEZZIA.

SPEZZIA, (golfe d'ella) ſur les bords de la mer, à vingt lieues de Gènes : ce golfe a cinq quarts de lieue de large, & eſt très-profond ; il eſt dominé de tous côtés par des côteaux verdoyans, dont la vue eſt agréable. Il eſt d'un grand avantage aux Génois, à qui il appartient ; les Anglois en ont offert, dans la derniere guerre, quatre millions : mais les Génois ont toujours refuſé, à cauſe des engagemens qu'ils ont avec la France. La Ville de la Spezzia, qui eſt auprès, a pris ſon nom du golfe ; elle eſt voiſine de Lerici. On y voit un grand nombre de maiſons de plaiſance ; ſes environs ſont plantés d'oliviers & de figuiers : ſa ſituation eſt très-agréable. On voit de Spezzia les côtes de Livourne, qui eſt à vingt lieues, & toute l'étendue du golfe : le havre de la Spezzia eſt un des plus grands de la Méditerranée.

SPINA, (*Alexandre*) Religieux Dominicain, dans le quatorzieme ſiecle, peut paſſer pour le ſecond inventeur des lunettes. Le véritable inventeur ayant fait un ſecret de ſa découverte, Spina ſe mit à le chercher, & parvint à faire des lunettes. C'eſt ainſi qu'on diſpute ſouvent à qui appartient des anciens ou des modernes d'un pays ou d'un autre, auxquels on doit donner l'invention de tel ou tel art, tandis que c'eſt quelquefois l'un & l'autre. Lorſque le haſard mit le Cordelier Schwarts ſur la piſte de la découverte de la poudre, ce bon Allemand ne ſe doutoit pas qu'elle étoit en uſage dans la Chine. Straſbourg & Mayence ſe diſputent la gloire d'avoir découvert l'Art de l'Imprimerie ; peut-être chacune de ces Villes en particulier a-t-elle cet avantage.

Digitized by Google

Il y a un autre Spina, Dominicain, Pisan, mort en 1546; Maître du sacré Palais, & un de ceux qui furent chargés d'examiner les matieres qui devoient être proposées au Concile de Trente. Il a laissé plusieurs Ouvrages, qu'on ne lit point.

SPINELLO, né à Arezzo, vers la fin du quinzieme siecle, dans la Toscane, fut un très-bon Peintre, d'une imagination si ardente, qu'ayant peint la chûte des mauvais Anges, & donné à Lucifer la figure la plus affreuse, il rêva dans la nuit que le Diable lui apparoissoit sous les mêmes traits, & qu'il lui demandoit, d'une voix effrayante, où il l'avoit vu pour le peindre si ressemblant. Spinello s'éveille en tremblant, & l'impression que ce rêve avoit fait sur lui, ne s'effaça jamais; ses yeux devinrent hagards, & son esprit demeura toujours égaré & confus.

SPINO ou SPIGNO, petite Ville de Savoie, dans le Montferrat, près des frontieres de l'Etat de Gènes, avec titre de Marquisat; c'étoit ci-devant un Fief qui relevoit de l'Empire; mais Victor-Amédée II l'acheta en 1714, & le donna à la Duchesse son épouse, en 1730.

SPINOLA, (*Thomassine*) de l'illustre Maison de Spinola, à Gènes, fut si sensible au plaisir d'avoir intéressé Louis XII, lors de son entrée dans cette Ville, qu'elle conçut pour ce Prince l'attachement le plus vif & en même temps le plus pur. Toute entiere à cet amant, elle ne cessa de s'occuper de lui & de vivre pour lui; elle le pria de permettre qu'elle se déclarât son Intendio, sa maîtresse de cœur. Les talens, les vertus & la beauté de Thomassine, toucherent sensiblement le cœur généreux de Louis XII. Il eut une maladie, & le bruit de sa mort se répandit à Gènes. Thomassine en fut accablée de douleur, & mourut de chagrin. Le Roi fut vivement affligé de sa mort; il ordonna qu'on lui élevât un monument: Athon, son Chroniqueur, fut chargé de faire son épitaphe, & de composer un Poëme en l'honneur de cette aimable fille, dont la vertu n'avoit rien souffert de ses sentimens.

SPINOLA, (*Ambroise*) de la même Maison, fut un des plus grands Généraux de son siecle. Il fut au service d'Espagne:

Digitized by Google

la reddition d'Oſtende, & mille faits éclatans, l'ont immortaliſé. Maurice de Naſſau, contre lequel il combattit, interrogé quel étoit le plus grand Capitaine de ſon ſiecle, répondit que Spinola étoit le ſecond.

Spolette, Ville très-ancienne, & Capitale de l'ancien Duché d'Ombrie, dans l'Etat de l'Egliſe, à quatre-vingt huit milles de Rome. Elle eſt au ſommet d'une montagne, ſur un terrein fort inégal: les rues en ſont fort étroites. Annibal, vainqueur des Romains à Traſimene, & allant droit à Rome, fut arrêté par les habitans de Spolette, qu'il aſſiégea inutilement; les Spoletains le forcerent de lever le ſiege avec une perte conſidérable. Il y a à Spolette une porte qu'on appelle *di Fuga*, en mémoire du départ d'Annibal, après avoir fait jouer le bélier contre cette porte. Ce départ, occaſionné par une vigoureuſe ſortie des habitans, parut une fuite, plutôt qu'une retraite. Cette réſiſtance, de la part d'une ſimple Colonie, détermina Annibal de ne pas entreprendre encore le ſiege de Rome. Deux arcs de triomphe, fort délabrés, forment deux portes de Spolette; un pont de ſix cents pieds de longueur & de trois cents de hauteur, traverſe la Maroggia, torrent impétueux qui coule entre la Ville & la montagne; il a dix grandes arcades ſur neuf piliers; un aqueduc très-conſidérable, qui ſert encore à conduire de l'eau dans la Ville de Spolette, du milieu de la montagne de *Monte Luco*, & de la Ville à *Caprareccia*, paſſe ſur un des côtés du pont par des tuyaux. On doute ſi ces ouvrages étonnans, par leur étendue & par l'élévation du pont, la plus grande qu'il y ait en Europe, ſont du temps des Goths ou des Romains. Il eſt de la conſtruction la plus hardie & la plus ſolide, mais différente en tout des conſtructions ſemblables des Romains. Ce qui rend ce pont effrayant pour ceux qui ne ſont pas accoutumés d'y paſſer, eſt que d'un côté il eſt ſans parapet. On voit encore à Spolette les ruines d'un Château des Ducs de Spolette, bâti ſur celles d'un Palais de Théodoric, Roi des Goths. La Cathédrale eſt preſque toute de marbre; on y voit une ancienne moſaïque, une image de la Vierge, prétendue de Saint Luc, pluſieurs peintures de Philippi, victime de l'envie des

Digitized by Google

Peintres, qui l'empoiſonnerent. Laurent de Médicis le fit enterrer dans un beau mauſolée qu'il lui fit ériger dans cette Egliſe, un tableau de Sainte Cecile & de deux Religieux, par le Guerchin, une Vierge, offrant au Jéſus de la manne d'or, d'Annibal Carrache. Le ſanctuaire de l'Egliſe du Crucifix, eſt, dit-on, pratiqué dans un temple de la Concorde, dont il reſte ſix belles colonnes. A la Chapelle du Palais *Ancaiani*, eſt un tableau de Raphaël, peint à gouache ſur toile. Il y a encore quelques autres monumens.

SPRETUS, (*Deſiderius* ou *Didacius*) né à Ravenne, a compoſé, dans le ſeizieme ſiecle, une Hiſtoire de cette Ville, dans laquelle il conſidere la grandeur, la décadence, la deſtruction & la réparation de cette Ville.

SQUILLACE ou SQUILLACI, (SQUILLACIO) petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec titre de Principauté, qui appartient aux Princes de Monaco, & un Evêché ſuffragant de Reggio. C'eſt une Ville très-ancienne, qui a été autrefois une des plus importantes du pays des Brutiens, dans la grande Grèce, & une Colonie des Athéniens. Elle eſt appellée dans les Auteurs *Scillatium*, *Scylaceum*, *Scyllatium*. C'eſt la patrie de Caſſiodore & du ſavant Cardinal Sirlet, Bibliothécaire du Vatican. Elle eſt dans une poſition très-agréable, ſur le torrent de Favellone, à une lieue du golfe de Squillace, douze S. O. de Sanſeverino, & vingt-cinq N. E. de Reggio.

STABIA, Ville ancienne, poſſédée ſucceſſivement par les Oſques, les Etruſques, les Pélages & les Samnites, que les Romains en chaſſerent ſous le conſulat de Pompée & de Caton. Sylla la réduiſit en un ſimple Village. Elle fut couverte des laves du Véſuve; elle eſt à une très-petite profondeur, on y fouille; & comme on n'eſpere pas ſans doute d'y faire de grandes découvertes, à meſure que l'on a fouillé un endroit, on le remplit pour en fouiller un autre; tout ce qu'on y trouve d'antique en bronze ou autre matiere, on le place dans le Cabinet du Roi à Portici.

STAFFARDA, (Abbaye de) ſituée près du Pô, dans le

Digitized by Google

Piémont, au Marquiſat de Saluces, célebre par la fameuſe bataille que le Maréchal de Catinat gagna en 1690 ſur le Duc de Savoie.

STAGNO, petite Ville de Dalmatie, avec Evêché, ſuffragant de Raguſe; elle eſt ſituée ſur la Mer Adriatique, où elle a un port, de la République de Raguſe.

STATO D'EGLI PRESIDI, (lo) *Status Preſidii*, petits Etats ſitués ſur les côtes de Florence. Ils renferment ſix fortereſſes, deſtinées à faciliter la communication entre le Milanois & le Royaume de Naples, ſavoir *Orbitello*, *Porto Hercole*, *Porto San Stefano*, *Monte Filippo*, *Telamone* & *Porto Longone*. Ces fortereſſes appartenoient ci-devant aux Eſpagnols; mais par la paix de 1734, elles furent cédées au Roi des deux Siciles.

STELLA, (*Jules-Céſar*) Poëte Latin, né à Rome, vivoit dans le ſeizieme ſiecle. Muret rapporte qu'il avoit compoſé à l'âge de vingt ans les deux premiers livres d'un Poëme intitulé *la Colombeide*. Muret admire ce prodige. Mais ſur quoi tomboit cet éloge outré? Etoit-ce ſur l'excellence du Poëme ou ſur la grande jeuneſſe de l'Auteur?

STEPHANO, Peintre, natif de Florence, Diſciple du Gioto, alla plus loin que ſon Maître. Ce qu'on admire le plus dans ſes tableaux, eſt ſa maniere de faire ſentir le nu ſous les draperies, & de rendre la perſpective.

STEUCHUS, (*Auguſtin*) dit EUGUBINUS, né à *Eugubio*, floriſſoit au commencement du ſeizieme ſiecle. Il étoit ſavant, modeſte & pieux; il entra dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de S. Sauveur. Il connoiſſoit ſur-tout les Langues Orientales: ce qui le fit choiſir pour être Garde de la Bibliothéque Orientale. On lui donna l'Evêché de Chiſarino en Candie. Ses Ouvrages ont été recueillis en trois vol. in-4°. on trouve dans ce Recueil des Commentaires ſur quarante-ſept Pſeaumes, ſur Job, des annotations ſur le Pentateuque, &c. *de Perenni Philoſophia*, lib. X, *adversùs Lutheranos*, lib. III, *Coſmopœa ſeu de mundi opificio*.

STORTA, Village à vingt-quatre milles de Ronciglione, dans

Digitized by Google

le Patrimoine de S. Pierre, à un mille d'Iſola, Château qui appartenoit à la Maiſon Farneſe, où l'on a cru qu'étoit l'ancienne Veies. *Voyez* Isola.

STRADA, (*François*) Jéſuite, né à Rome vers la fin du ſeizieme ſiecle, s'acquit de la réputation par ſa grande habitude de la langue italienne. On connoit de lui l'Hiſtoire des Guerres des Païs-Bas, en deux decades, depuis la mort de Charles V, juſqu'en 1590, imprimée à Rome, 2 vol. in-fol°. On loue la fécondité & le brillant de ſon imagination; mais on blâme ſon ignorance de l'art Militaire, ſes bévues en politique, & ſa partialité lorſqu'il s'agit des Eſpagnols. Il mourut en 1649.

STRADA, (*Jacques*) né à Mantoue, étoit un habile Antiquaire, & ſe diſtingua par ſa propreté & ſon exactitude à deſſiner les médailles anciennes. Son fils, Octave Strada, ajouta à ce talent, celui d'écrire: il publia les Vies des Empereurs, avec leurs médailles, depuis Jules Céſar juſqu'à Mathias, in-fol°. 1615.

Stradella, Place importante du Duché de Milan, dans le Paveſan. Comme elle eſt la clef du Milanez, elle eſt défendue par un fort Château & une bonne Garniſon, ſur la Riviere de Verſa, près du Pô, à quatre lieues S. E. de Pavie.

STRAPAROLE, (*Jean-François*) né à Caravage dans le ſeizieme ſiecle, compoſa des Nouvelles dans le goût de celles de Bocace, mais elles ſont bien au-deſſous: il les publia ſous le titre de *Piacevole Notti*. Elles ont été traduites en françois.

Stromboli, une de Iſles de *Lipari*, dépendantes de la Sicile.

Strongoli, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, avec titre de Principauté & un Evêché; elle eſt près de la mer, ſur une montagne entre des rochers, à trois lieues de San Severino.

STROZZI. Pluſieurs grands Hommes ont rendu ce nom célebre. Les Strozzi formoient une Maiſon très-ancienne & très-riche à Florence, lorſqu'après la mort du Pape Clement VII, ils entreprirent de rendre la liberté à leur patrie, & d'en chaſſer

Digitized by Google

les Medicis; ils formerent une conjuration à la tête de laquelle étoit Philippe Strozzi; ils ôterent la vie à Alexandre qui gouvernoit en tyran. Côme qui ſuccéda à Alexandre, ſoutenu d'un parti puiſſant, pourſuivit les Conjurés; Philippe à la tête de deux mille fantaſſins, l'attend & perd la bataille de Marone en 1553; il ſe renferme dans un Château & eſt fait priſonnier. Il eſt appliqué à la queſtion & reſte inébranlable. Il devoit y être appliqué une ſeconde fois, & peut-être enſuite périr ſur un échaufaud. Un Soldat qui le gardoit, oublia par hazard ſon épée dans la priſon; Strozzi écrivit au-deſſus de ſa cheminée ce vers de Virgile:

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor.

& ſe poignarda. Philippe aimoit la liberté de ſa patrie. Il vouloit que l'égalité républicaine régnât parmi ſes Concitoyens: il ſe fâchoit lorſqu'on l'appelloit Monſeigneur: il ne vouloit d'autre nom que celui de Philippe. Il paſſa par toutes les dignités, & ne s'en enorgueillit jamais. Sa famille paſſa en France.

STROZZI, (*Pierre*) ſon fils, Maréchal de France, fut un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle. Il quitta l'état eccléſiaſtique auquel il étoit deſtiné. Il ſervit la France ſous Gui Ranconi, en qualité de Colonel, en Italie. Il étoit au ſiége de Turin, & contribua à le faire lever en 1516 Il ſe retira à Rome pour éviter la fortune des Medecis qui le pourſuivoient. En 1542, à la tête de deux cens Arquebuſiers levés à ſes dépens, il vint offrir ſes ſervices à François I. Battu en 1544, il ſe rend, à travers les ennemis répandus ſur ſa route, à l'autre extrêmité de l'Italie, & amene au Duc d'Enguien en Piémont, huit mille hommes qu'il a levés. Il ſe diſtingua ſur terre & ſur mer, en Italie & en Ecoſſe. Il fut fait Maréchal, plus pour ſa grande valeur que pour ſes ſuccès; car il fut ſouvent malheureux avec les plus grands talens. Il fut tué au ſiége de Thionville, d'un coup de mouſquet.

STROZZI, (*Leon*) ſon frere, Chevalier de Malthe, Prieur de Capoue, laiſſa une grande réputation comme homme

Digitized by Google

de mer, & fut tué d'un coup d'arquebuſe en reconnoiſſant Scartino en Toſcane.

STROZZI, (*Philippe*) fils de Pierre, né à Veniſe en 1541, fut placé par ſa mere Laudamie de Medicis, que Pierre, loin d'être le vengeur de ſon pere Philippe, avoit épouſée, auprès du Dauphin de France, depuis François II, en qualité d'Enfant d'honneur. Il devint Colonel Général de l'Infanterie Françoiſe après d'Andelot; il mérita, par ſes ſervices, le collier de l'Ordre. Il commandoit la flotte que Dom Antoine de Portugal avoit obtenue de Henri III, pour rentrer dans ſes Etats que le Roi d'Eſpagne lui avoit enlevés; il avoit défait la garniſon de S. Michel; il livra bataille à la flotte ennemie, près les Açores, le 26 Juillet 1584; il fut bleſſé dangereuſement, & l'on reproche au Marquis de Santa-Cruz de l'avoir fait jetter à la mer encore vivant.

STROZZI, (*Cyprianus*) né à Florence en 1506, adopta la Philoſophie Péripathéticienne. Il voyagea dans preſque tous les Pays de l'Univers. Il fut Profeſſeur à Florence, à Bologne & à Piſe; il ajouta aux huit Livres de la République d'Ariſtote, un neuvieme & un dixieme Livres, dans leſquels il a parfaitement bien ſaiſi l'eſprit du Philoſophe. Il mourut à Piſe en 1565.

STROZZI, (*Laurence*) née auprès de Florence en 1514, entra dans l'Ordre de Saint Dominique, apprit d'elle-même la langue grecque & latine, & ſe perfectionna dans la Poëſie & la Muſique. Cette fille célebre compoſa un Livre d'hymnes & d'odes latines ſur toutes les fêtes de l'Egliſe. Simon-George Pavillon les a traduites en vers françois.

STROZZI, (*Thomas*) Jéſuite, né à Naples en 1631, a laiſſé quantité d'Ouvrages; un Poëme latin ſur le chocolat; un Diſcours ſur l'amour de la liberté dans les Républiques; des Diſcours italiens contre les Juifs, pour prouver que J. C. eſt le Meſſie, & pluſieurs Panégyriques.

STROZZI, (*Jules*) de Florence, Poëte, mort en 1630, eſt Auteur d'un Poëme italien fort eſtimé, ſur l'origine de la Ville de Veniſe.

Digitized by Google

STROZZI, (*Nicolas*) Poëte, né à Florence en 1590, a publié les Sylves du Parnaſſe, des Idylles, des Sonnets, & pluſieurs autres Poëſies italiennes, toutes fort eſtimées. On fait ſur-tout beaucoup de cas de ſes deux Tragédies, *David de Trebiſonde & Conradin.*

STROZZI, (*Tite & Hercule*) pere & fils, Poëtes latins de Ferrare, ont laiſſé quantité de Poëſies, & ſur-tout des Elégies écrites avec plus d'agrément & de pureté que de chaleur & de génie: elles ont eu de la réputation & l'ont méritée. Titus mourut en 1502, & Hercule ſon fils en 1508 par le fer d'un rival.

STUPINIGI, eſt une maiſon de plaiſance du Roi de Sardaigne. Le ſallon, dont l'aſpect eſt tout-à-fait théâtral, eſt bien décoré. Il y a dans les appartemens pluſieurs plafonds à freſque fort eſtimés, entr'autres un de Carles Vanloo, qui eſt très-beau: il repréſente Diane & ſes Nymphes. Ce Palais eſt de l'architecture de *Giuvara.*

STURE, riviere du Piémont, qui prend ſa ſource dans les Alpes, & dont les eaux, ainſi que celles de la Doire, ſont très-belles; elles roulent ſur un fond de gros cailloux, dont on ſe ſert pour parer & pour entretenir les chemins.

SUAIRE, (Saint) Relique précieuſe qui appartient à la Cathédrale de Turin, & qu'on y conſerve dans une des plus riches & des plus belles Chapelles de l'Italie. Cette Relique fut apportée en France par Geoffroy de Charny, qui diſoit l'avoir enlevée aux Infideles vers le milieu du quatorzieme ſiecle. Il la donna à l'Egliſe Collégiale de Liré, Bourg à trois lieues de Troyes en Champagne, Egliſe qu'il avoit fondée. Les Chanoines de Liré ſollicitérent en vain l'Evêque de Troyes, d'expoſer le Saint Suaire à la dévotion du Peuple. Les troubles qui ſurvinrent au ſujet de la Religion, leur firent craindre pour leur Relique; ils la confierent en 1418 à Humbert, Comte de la Roche, qui avoit épouſé la petite-fille de Geoffroy de Charny. Humbert étant mort, ſa veuve emporta le Saint Suaire à Chamberi, & en fit préſent à Anne de Chypre Luſignan, Ducheſſe de Savoie, qui fit bâtir une Chapelle dans ſon

Digitized by Google

Charles de Chamberi, & y plaça la Relique. Le Saint Suaire fut [illegible] porté à Verceil, enſuite à Nice, reporté à Verceil, & enfin remis à Chamberi en 1502; elle y reſta juſqu'en 1578, que Saint Charles Borromée ayant réſolu de la viſiter, le Duc Emanuel Philibert de Savoie, pour éviter au Saint, qui étoit [illegible], la peine de paſſer les Alpes pour aller à Chamberi, le fit apporter à Turin, avec promeſſe de la reſtituer: mais depuis elle n'eſt plus ſortie de Turin.

Suana. *Voyez* Soana.

Subiaco, Sublac, petite Ville dans la Campagne de Rome, aux frontieres de Naples, avec un vieux Château ſur le Teverone; cette Ville eſt une Abbaye de Bénédictins où Saint Benoît jetta au ſixieme ſiécle les fondemens de ſon Ordre, dans une grotte que l'on viſite avec reſpect.

Suisses de la garde du Pape, (les) accompagnent toujours ſa Sainteté lorſqu'elle ſort: l'habillement en eſt aſſez ſingulier. Leurs pourpoints, leurs culottes larges & par bandes, & leurs bas ſont de trois couleurs, jaune, blanche & rouge, & au lieu de fraiſes, ils portent des cravates à dentelles.

Sulcis, Ville dont il ne reſte que des ruines, dans l'Iſle de Saint Antioge en Sardaigne.

Sulmona, Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Citerieure, avec titre de Principauté. Son Evêché a été uni à celui de Valva. C'eſt la patrie du Poëte Ovide. Elle eſt ſur la Soza, à neuf lieues S. O. de Chieti.

SULPICIUS VERULANUS, (*Jean*) Littérateur & Muſicien, né à Veroli, ſe livra à l'étude; il vivoit dans le quinzieme ſiecle. Il donna la premiere édition imprimée de Vegece & de Vitruve. Ce fut lui, dit-on, qui rétablit la Muſique ſur le théâtre, où elle n'avoit point paru depuis les Anciens.

Superga, (la) Egliſe magnifique & Royale bâtie ſur une haute montagne à cinq milles de Turin. Pendant le ſiége de cette Ville par les François en 1706, & après le gain de la bataille de Caſſinatto & de celle de Caſſano par le Duc de Vendôme, le Roi Victor Amedée, qui craignoit avec raiſon pour

Digitized by Google

la prise de Turin, fit vœu de construire cette Eglise si les François étoient forcés de lever le siége; ils le furent par les dispositions mal entendues de Chamillard, qui vouloit donner toute la gloire de cette expédition au Duc de la Feuillade son gendre, & qui lui fit tout manquer. Ce bâtiment fut commencé en 1715, sur les dessins de Philippe Juvara, & fini en 1731. Sa forme est ronde & décorée d'ordre Corinthien. On y entre par un grand portique orné de colonnes & de deux clochers. Les colonnes & les revêtissemens sont de marbre de carrare, de marbre rouge de Piémont, &c. Le dome qui a environ deux cents pieds de haut, du plan jusqu'à la lanterne, paroît avoir été fait sur le modele de celui des Invalides. Du haut de cette coupole, on découvre toute la plaine & les montagnes du Piémont, & même jusqu'à Milan. L'Eglise est ornée de bas-reliefs au lieu de tableaux. Elle est la sépulture du Roi Victor Amédée. Il y a trois beaux autels de marbre & d'albâtre; le bas-relief du grand autel qui est dans un enfoncement très-décoré, représente la levée du siége. Tous les ans, le 8 Septembre, le Roi & la Famille Royale vont à cette Eglise rendre à Dieu des actions de grace pour la levée du siége. On prétend que la construction de cette Eglise a coûté deux millions, ce qui ne paroît pas surprenant, si l'on fait attention à ce qu'a dû coûter le transport de matériaux au sommet de la montagne.

Sutri, ancienne & petite Ville de l'Etat Ecclésiastique dans le Patrimoine, avec un Evêché, qui dépend immédiatement du Pape; il s'y est tenu plusieurs Conciles. Elle est sur le Pozzolo, à neuf lieues N. O. de Rome.

Suze, *Susa*, petite Ville & la premiere du Piémont, à dix lieues de Turin, située dans un vallon dont elle défend l'entrée; elle est environnée de montagnes: on l'appelle la *Porte de la guerre*, à cause de sa situation sur les frontieres de la France. Ce défilé s'appelle aussi le Pas de Suze; il est gardé par la *Brunette*. (*Voyez* Brunette.) Suze fut fondée, suivant l'opinion commune, sous le regne d'Auguste, après que cet Empereur se fut frayé un chemin pour entrer en Dauphiné, par le Mont Geneve: il suivit en cela les traces d'Hercule, qui, dit-on,

Digitized by Google

pénétra dans les Gaules par le Pas de Suze, treize cents ans avant Jesus-Christ. Ce fut aussi par-là qu'Annibal pénétra dans l'Italie mil quatre-vingt-un ans après Hercule.

Suze s'appelloit autrefois *Segusium*, suivant plusieurs inscriptions. Elle devint florissante jusqu'au temps de Constantin qu'elle fut réduite en cendres. Elle fut rétablie par les Marquis de Suze, descendans de Chalemagne, qui en firent leur capitale. Elle passa dans le sixieme siécle à la Maison Royale de Savoie, par le mariage d'Adélaïde, fille de Mainfroi, Marquis de Suze, avec Odon, frere d'Amédée I. Cette Ville fut encore dévastée par l'Empereur Fréderic Barberousse, qui n'avoit évité la fin que lui réservoient les Habitans, qu'en se déguisant & faisant mettre dans son lit un Esclave que les Assassins ne tuerent pas, lorsqu'ils le reconnurent.

On trouve hors de la Ville, près des gorges des montagnes, un arc de triomphe qui fut érigé en l'honneur d'Auguste, à côté de l'ancien Château des Marquis de Suze. Il est très-dégradé; ce qui en reste est formé de gros blocs de marbre, orné de colonnes corinthiennes; on en distingue encore les bas-reliefs.

Suze, après avoir essuyé plusieurs siéges, est restée au Duc de Savoie. Elle est située sur la Doria, à douze lieues N. O. de Turin, & neuf N. O. de Pignerol. Le beau marbre qu'on appelle Verd de Suze, vient de la montagne de Fausse-Magne, près du Village de Boussolin, sur le chemin de Suze à Turin.

SUZE, (*Adelaïde de*) fille d'Urich Mainfroy, Marquis de Suze, & derniere de sa famille. Par le mariage qu'elle contracta avec Othon, elle joignit aux Comtés de Savoie & de Maurienne, le Marquisat de Suze. *Voyez* OTHON. Cette Princesse mourut fort âgée vers l'an 1091. Elle fonda l'Abbaye de Pignerol, l'Eglise de Mombra, & plusieurs autres.

SYGALLE, (*Lanfranc*) Gentilhomme Génois, fut envoyé par la République auprès de Raymond, Comte de Provence, qu'il engagea, par son éloquence, à conclure un Traité avec ses Compatriotes. Il aimoit la langue provençale, & écrivit dans cette langue un grand nombre de Poësies. La plupart sont adressées à *Bertrande Cebo*, dont il étoit amoureux. Il composa

Digitized by Google

un Poëme qu'il adreſſa à pluſieurs Princes, pour les engager à recouvrer la Terre Sainte. Sygalle, en s'en retournant en Italie, fut aſſaſſiné par des voleurs.

SYLVESTRE. Il y a eu deux Papes de ce nom. Le premier étoit Romain, & fut élu après Melchiade, le 1er. Février 314. Il combattit les Donatiſtes & les Juifs. On a débité beaucoup de faux miracles ſur le compte de ce Pape. Il mourut le dernier jour de 318.

SYLVESTRE II étoit François & Moine en Auvergne. Il s'appelloit Gerbert, étoit Mathématicien & connoiſſoit la méchanique. Hugues Capet le choiſit pour être Précepteur de Robert, & lui donna l'Archevêché de Rheims, qu'il fut obligé de céder à Arnoult, bâtard du Roi Lothaire, qui avoit été nommé avant lui. Il ſe retira en Allemagne auprès d'Othon III, qui lui donna l'Archevêché de Ravenne en 997, & le fit élire à la place du Pape Grégoire V. Il mourut le 12 Mai 1003. Ce Pape fut un prodige de ſavoir, relativement au temps où il vécut. Il a laiſſé cent quarante-neuf Epîtres; la Vie de Saint Adalbert; des Traités de Géométrie, de Rhétorique, de Mathématique: il avoit imaginé des piéces de Mécanique très-ſurprenantes: auſſi prétendoit-on qu'il étoit d'accord avec le diable; qu'il étoit Magicien; qu'il étoit allé en Eſpagne pour y apprendre les ſciences diaboliques des Sarraſins, & que c'étoit par le ſecours du diable qu'il étoit parvenu à la Papauté.

T

TABLEAUX D'ITALIE, (les) ſont ſi recherchés; les vrais originaux des meilleurs Maîtres ſont ſi rares, & le nombre des Amateurs eſt ſi grand, que pour les ſatisfaire, il a fallu qu'à la faveur d'un prix conſidérable, des copies bien faites devinſſent des originaux, & que le temps, qui donne un air d'antiquité à toutes choſes, vînt à bout de donner du crédit à la prévention. En effet, Raphaël qui eſt mort à trente-ſept ans, &

Digitized by Google

qui étoit chargé des plus grandes exécutions, a-t-il pu composer tous les Tableaux qu'on met sur son compte ? Michel-Ange & le Titien seroient bien surpris s'ils pouvoient apprendre que le nombre de leurs ouvrages est au moins augmenté de moitié. Rien n'est si difficile que de connoître les originaux : près de trois siecles en ont effacé bien des beautés. Il n'appartient qu'à ceux qui ont une connoissance exacte de la peinture de les juger, encore sont-ils sujets à se tromper. La plupart de ces Tableaux obscurcis par un roux sale, ne laissent plus appercevoir que les contours du dessin : les clairs & les sombres effacés par le temps n'offrent plus cette premiere vérité qui charme, & cédent d'abord. La conservation d'un Tableau dépend beaucoup du goût de celui qui l'a composé. Un Tableau sorti de l'Ecole de Florence, se conservera beaucoup plus long-temps qu'un autre exécuté par un Eleve de l'Ecole Vénitienne. Celui-ci est une rose dont l'éclat & le coloris ont dû céder au temps. L'autre au contraire doit survivre davantage. Les formes en ont été bien prises, & si la fraîcheur & l'embonpoint ne s'y trouvent plus, du moins les couleurs des dessins qui se sont conservés, feront toujours voir quel pouvoit être le Tableau. L'Italie est extrêmement jalouse de conserver ses chef-d'œuvres ; c'est pourquoi il est défendu à Rome à toutes personnes d'en faire passer dans les Pays Etrangers ; cependant de temps en temps il s'en échappe, & pour cela on use de supercherie ; on barbouille d'une mauvaise peinture le Tableau précieux, & lorsqu'il est arrivé à sa destination, par un secret particulier, on lui ôte son masque, & on lui rend sa premiere beauté. Rome, Venise, Bologne & Florence renferment ce qu'il y a de plus curieux en Tableaux. Voyez les Villes & les Palais : en rapportant ce qu'il y a de plus intéressant, on y a détaillé en particulier les Tableaux qui paroissent mériter attention ; voyez aussi les articles de chaque Peintre. On y a fait pareillement mention des plus beaux ouvrages qu'ils ont composés.

TADDA, (*François*) Sculpteur, du quatorzieme siecle, dont on dit qu'il possédoit un secret particulier pour tailler le marbre & les pierres. Ce secret consistoit dans la distillation

de

Digitized by Google

de certaines herbes, qui produiſoient une eau qui donnoit aux outils une telle dureté en les y trempant tout rouges, qu'il faiſoit du marbre tout ce qu'il vouloit. Il eſſaya ce ſecret pour faire de quelques pieces de porphyre que le Grand Duc Côme avoit trouvées, un baſſin de fontaine. Tadda vint à bout de faire ce baſſin, dont les morceaux étoient ſi bien unis, qu'il paroiſſoit de la même pierre. Etoit-ce cette eau diſtillée qui joignoit les morceaux polis par les outils de Tadda? Etoit-ce lui-même qui, au moyen de ces outils ſi durs, creuſoit à ſon gré la pierre, & formoit des engrenures imperceptibles? Quoi qu'il en ſoit Tadda fit en marbre & en porphyre des bas-reliefs fort eſtimés, une tête de Chriſt; le portrait du Duc Côme & de ſa femme, en trois ovales. Ce ſecret, s'il a exiſté, eſt mort avec Tadda.

TAFI, (*André*) Peintre, né à Florence vers 1213, contemporain de Cimabué. Il s'aſſocia avec quelques Peintres Grecs appellés par le Sénat de Veniſe. Il reçut d'eux les premiers principes de ſon Art. La réputation de Cimabué lui fit renoncer à la peinture: il ſe tourna vers la moſaïque, qu'il alla encore apprendre des Grecs de Veniſe qui travailloient à la décoration de l'Egliſe de Saint Marc. Tafi engagea Appollonius ſon maître, de le ſuivre à Florence. Ils y travaillerent enſemble à pluſieurs Hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament dans l'Egliſe de Saint Jean. Ils furent fort goûtés; mais l'on admire ſur-tout un Chriſt de Tafi, grand de ſept coudées. Tafi eût pu porter ſon Art à une grande perfection, ſi ſon avidité pour le gain ne lui eût fait négliger le ſoin de ſa gloire. Il mourut en 1294.

TAGGIA, Bourg ſur la côte occidentale de Gènes, à quelque diſtance de Saint Remo, eſt fameux par l'excellent vin muſcat qu'on y recueille.

TAGLIA CARNE, ou BENOIST THEOCRENUS, Evêque de Graſſe, né à Gènes, vint en France ſur le bruit de la protection que François I accordoit aux Gens de lettres. Ce Prince le choiſit pour être Précepteur du Duc d'Orléans ſon fils, depuis Roi de France. On lui donna l'Abbaye de Nanteuil, & enſuite l'Evêché de Graſſe. Il mourut en 1536. Il publia

Digitized by Google

quelques Poëſies & des Lettres. Il engagea le célebre Dumoulin à faire voir les droits que le Roi avoit ſur la Ville & le Comté de Nice.

TAGLIA-COZZO, Ville au Royaume de Naples dans l'Abruzze Citérieure, avec titre de Duché, appartient à la Maiſon *Colonna*.

TALIAKOT, ou TALIACOTIUS, (*Gaſpard*) né à Bologne, dans le ſeizieme ſiecle, fut Profeſſeur de Médecine & d'Anatomie. Il prétend qu'on peut réparer le nez, les levres ou les oreilles coupées, en prenant ſur certaines parties du corps d'un homme ſain, une même quantité de chair dont, ſelon lui, on peut refaire le membre mutilé. Butler, Poëte Anglois, s'eſt un peu moqué de ce ſyſtême dans ſon Poëme d'Hudibrar, dont M. de Voltaire a traduit ainſi les vers qui regardent Taliakot :

Il vous prenoit adroitement
Un morceau du cu d'un pauvre homme,
L'appliquoit au nez proprement;
Enfin, il arrivoit qu'en ſomme,
Tout juſte à la mort du prêteur,
Tomboit le nez de l'emprunteur:
Et ſouvent, dans la même biere,
Par Juſtice & par bon accord,
On remettoit, au gré du mort,
Le nez auprès de ſon derriere.

Le Livre de Taliakot, accompagné de figures, parut à Francfort en 1598, in-8°.

TALOIRE, Bourg aſſez conſidérable du Genevois.

TAMASSO, (Borgi di) TAMASSUS ou TAMASA, Ville de Cypre, vers Famagouſte, étoit fort fréquenté à cauſe de ſes mines & de ſon bel étain, qui la rendoient fort commerçante; elle a aujourd'hui très-peu de commerce.

TAMBURINI, ou TAMBOURIN, (*Thomas*) Jéſuite, né en Sicile, fut célebre dans ſa Société par les Charges qu'il y occupa. C'eſt un des Vieillards que Paſcal a notés dans

Digitized by Google

ſes Provinciales. Il eſt vrai que la plupart des Théologiens ont condamné pluſieurs propoſitions de ſa morale relâchée. Ses Ouvrages forment un volume in-fol. Il mourut vers la fin du dernier ſiecle.

TANARO, (le) Fleuve d'Italie. Il prend ſa ſource entre le Mont Apennin & les Alpes Liguriennes, & après avoir traverſé une grande partie du Piémont, baigné les murs d'Alexanderie qu'elle ſépare de la Citadelle, elle va ſe jetter dans le Pô, à Baſſignano.

TAMINGE, Bourg du Fauſſigny, dans la Savoie, ſur l'Arva.

TANO, Bourg de Sicile dans la Vallée de *Noto*.

TANSILLO, (*Louis*) né à Mole, au commencement du douzieme ſiecle, Poëte, qui dans ſa jeuneſſe ayant fait un Poëme licencieux qui fut mis à l'Index, en eut tant de regret, qu'il compoſa un Poëme ſous le titre des Larmes de S. Pierre. Malherbe le donna en françois, & il fut traduit en même-temps en eſpagnol. Tanſillo étoit un Poëte eſtimé. Il a compoſé des Sonnets, des Chanſons, des Stances; & quelques perſonnes ont comparé ſes Poëſies à celles de Pétrarque. Il mourut à Gayette où il exerçoit une petite Magiſtrature.

TAORMINA, *Naxos*, jolie Ville dans la Vallée de Demona, au Royaume de Sicile, avec un port fortifié: elle eſt bâtie ſur un rocher au ſud de Meſſine. Les Naxiens ſont des Peuples fort anciens. Sept cent vingt-huit ans avant Jeſus-Chriſt, ils avoient bâti la Ville de Catania en Sicile.

TARA, (le Val de) petite Province près des frontieres de Gènes; ſa principale Ville, qui eſt *Bardi*, appartient à la Maiſon de Doria, originaire de Gènes.

TARAMONT, Village du Chablais, près du Lac de Geneve.

TARANTAISE, (la) *Tarantaſia*, Province de Savoie, avec titre de Comté, bornée au N. par le Duché de Savoie & le Fauſſigny; E. par le Duché d'Aoſte & par le Comté de Maurienne. Sa Ville capitale eſt Mouſtiers: les autres ſont Saint-Jacques Ayme, le Bourg, Saint-Maurice & Conflans. Mouſtiers étoit appellé autrefois Tarantaiſe, & aujourd'hui *Monaſterium*; il eſt ſitué ſur l'Iſere, avec Archevêché, qui a pour ſuffragans

Digitized by Google

Sion & Aoſte. Avant qu'elle ne fût Métropole, c'eſt-à-dire avant le ſeptieme ſiecle, l'Egliſe de Mouſtiers étoit ſoumiſe à celle de Vienne. C'eſt un pays de montagnes, pauvre & peu agréable. C'eſt en grande partie de cette Province que viennent ces hordes de Savoyards qui ſe répandent dans les Royaumes circonvoiſins. Mouſtiers, outre le nom de Tarentaſia, a encore chez les Anciens, celui de *Forum Neronis Centronum*. Les principaux lieux de cette Province ſont les Bourgs de *Saint-Maurice*, *Eſme*, *Bonneval*, *Saint-Martin*, *Fournaux*, *le Fort de Briançonnet*, *Col de Griſance & le petit Saint-Bernard*.

TARENTE, Ville très-ancienne au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec un Archevêché. Les Ducs de la Tremouille portent le titre de Princes de Tarente, à cauſe des prétentions qu'ils ont ſur le Royaume de Naples, du chef d'Anne de Laval, une de leurs Aïeules, qui étoit petite-fille de Fréderic, Roi de Naples & de Sicile, qui fut dépouillée en 1510, par Louis XII & Ferdinand le Catholique. Louis XIV permit au Cardinal de la Trémouille, d'envoyer au Congrès de Munſter une perſonne de ſa part pour ſoutenir ſes droits ſur ces Royaumes, & depuis il en a toujours envoyé aux Congrès ſuivans. Cette Ville, quoiqu'un peu ruinée, eſt aſſez bien peuplée. Elle eſt fort ancienne. Pyrrhus ne ſe détermina à faire la guerre aux Romains, qu'à la ſollicitation des Tarentins. Il y a encore un Château aſſez fort, mais le Port eſt preſque comble, & ne reçoit que des barques. C'étoit la plus conſidérable des Villes de la grande Grece; elle ſe donna à Annibal, & elle fut repriſe par Q. Fabius-Maximus en 545 de Rome. Elle eſt bien déchue de ſon ancien éclat : néanmoins elle fait un grand commerce de laines : la plupart des Habitans ſont Pêcheurs. C'eſt du nom de cette Ville qu'on a nommé Tarentule, une groſſe araignée dont la morſure eſt dangereuſe. *Voyez* TARENTULE. Tarente a été la Patrie de grands Hommes; d'Architas, grand Philoſophe & Mathématicien. Elle eſt au midi ſur le Golfe de ſon nom, à ſeize lieues S. E. de Bari, & vingt-trois N. O. d'Otrante.

TARENTOLA, ou TARANTOLA, eſpece de lezard qu'on

Digitized by Google

trouve en Toscane, & qui fait la chasse aux araignées. C'est ce que les Naturalistes appellent Lezard étoile ou Stellion.

Tarentule, espece de grosse araignée, dont la morsure a donné le nom à la maladie appellée Tarantisme; on la trouve dans plusieurs Provinces d'Italie, particuliérement au Royaume de Naples, & sur-tout à Tarente, qui lui a donné son nom. Les Naturalistes l'appellent l'araignée enragée. On a beaucoup de préjugés sur cet animal: on a dit qu'elle avoit huit yeux & huit pattes; que ceux qui en étoient mordus ne ressentoient d'abord aucune douleur de la morsure, mais que peu-à-peu le venin s'insinuant dans le sang, le Malade, ou tomboit dans un assoupissement mortel, ou pleuroit, ou avoit d'autres symptômes qui le conduisoient à la mort; qu'il n'y avoit alors d'autre remede que de faire entendre le son des instrumens, & de faire jouer des airs jusqu'à ce qu'on en eût trouvé un qui plût au Malade, alors il sautoit hors du lit & se mettoit à danser jusqu'à ce qu'il fut en nage & hors d'haleine, & que le venin sortoit avec cette transpiration. Les Physiciens se sont donnés beaucoup de peine pour expliquer ce fait, avant de s'assurer de son existence. Misson rapporte une lettre de *Dominico San Geneto*, qui ne laisse rien à desirer sur la Tarentule & les effets de son poison; mais malgré la prévention générale, plusieurs Savans qui ont voyagé en Italie, & entr'autres l'Abbé Nollet, se sont assurés que ce fait passoit pour être fabuleux, même dans la Pouille. On ne craint point la Tarentule à Rome, parce qu'il n'y a point d'exemple qu'elle ait incommodé. Il peut se faire qu'à Naples, dans la Pouille, à Tarente, sa piqûre cause quelque gonflement ou quelque démangeaison dans l'état le plus chaud de l'été. La Tarentule a le port & la figure à peu près de nos araignées domestiques; elle est seulement dans toutes ses parties beaucoup plus forte & plus robuste. Elle a les jambes & le ventre tachetés de noir & de blanc; le dos & toute la partie antérieure sont noirs, ses yeux sont couverts d'une cornée humide & tendre, qui se flétrit après la mort de l'insecte. Ils sont d'un jaune doré & étincelant comme ceux des chiens & des chats, quand on les voit dans l'obscurité.

Digitized by Google

TARO, Riviere qui traverſe une partie des Etats du Duc de Parme. La partie qu'on appelle *Val-di-Taro*, entre cette Riviere & Parme, eſt un des endroits les plus agréables de l'Italie, & d'une très-grande population, à cauſe de la fertilité du climat. L'air d'aiſance ſe fait remarquer à la propreté des Habitans. Les Payſannes y ſont coëffées d'un petit chapeau de paille, orné d'un nœud de rubans. Cette coëffure va à leur taille légere & à leur figure charmante. C'eſt à la tête du Val de Taro, qu'eſt Fornoue, célebre par la victoire que Charles VIII remporta contre les Puiſſances alliées d'Italie, avec tout au plus huit mille hommes de troupes fatiguées, contre quarante mille. Le Taro & le Reno ſortent l'un & l'autre de l'Apennin & ſe jettent dans le Pô après avoir paſſé à Bologne.

TARTAGLIA, ou TARTAREA, (*Nicolas*) né à Breſſe, qui s'acquit & qui mérita la réputation d'un des plus grands Géometres du ſeizieme ſiecle. C'eſt lui, & non pas Cardan, qui a imaginé la méthode attribuée à ce dernier, de réſoudre les équations cubiques. Il eſt le premier qui ait décrit la courbe des bombes & des boulets, & qui ait parlé de leurs mouvemens. Il a laiſſé des Commentaires ſur Euclide, & un Traité des Mathématiques, intitulé *Nova Scientia*, imprimé à Veniſe en 1537. Cet ouvrage eſt le Recueil des leçons qu'il avoit données dans le temps qu'il profeſſoit les Mathématiques en différens endroits d'Italie.

TARTAGNI D'IMOLA, (*Alexandre*) Savant Juriſconſulte, à qui ſon ſavoir fit donner le nom de ſa patrie. Il enſeigna le Droit à Bologne & à Ferrare, & s'acquit une ſi grande réputation, qu'on l'appella le Monarque du Droit & le Pere des Juriſconſultes. Il vivoit dans le quinzieme ſiecle, & étoit contemporain de Balde & de Paul de Caſtro. Il a laiſſé de ſavans Commentaires ſur les Decretales & ſur le Sexte, des Notes ſur Barthole; *Conſilia*, &c. Il mourut à Bologne en 1477.

TARUGI, (*François-Marie*) Cardinal, Archevêque d'Avignon & enſuite de Sienne, petit neveu du Pape Jules III. Il entra dans ſa jeuneſſe à l'Oratoire, & y étudia la Juriſprudence

Digitized by Google

Canonique. Philippe de Neri étoit alors à la tête de cette Congrégation. Tarugi fut chargé par le Pape Clément VIII, d'accompagner le Cardinal Alexandrin ſon neveu, dans les Légations de France, d'Eſpagne & de Portugal. Il plut à l'oncle par ſa piété & par ſa bonne conduite, & au neveu par ſa douceur & ſon intelligence. A ſon retour Tarugi eut l'Archevêché d'Avignon, & trois ans après la pourpre. Après la mort du Pape, il eut pluſieurs voix pour le remplacer. Il mourut en 1508, dans ſa quatre-vingt-quatrieme année. Il voulut être enterré dans le tombeau du Cardinal Baronius avec lequel il avoit été fort lié, & dont il avoit traduit en italien les premiers volumes de ſes Annales Eccléſiaſtiques.

TASSO, (*Torquato*) le plus grand Poëte qu'ait produit l'Italie depuis Virgile, né à Sorrento en 1544. Il étoit né Poëte. A ſept ans, il avoit déja parlé la langue des Muſes. Bernardo Taſſo ſon pere, attaché au Prince de Salerne, fut proſcrit comme ce Prince, pour avoir oſé repréſenter à Charles V les inconveniens de l'inquiſition; Torquato, âgé de neuf ans, fut enveloppé dans la proſcription; ils n'éviterent le ſupplice qu'en ſe retirant à Rome. Torquato étudia en Droit à Padoue, prit ſes degrés en Philoſophie & en Théologie; mais ſon talent pour la Poëſie l'emporta. A dix-ſept ans, il compoſa ſon Poëme de Renaud, & commença ſa Jéruſalem à vingt-deux. Il vint en France à l'âge de vingt-ſept à ſa ſuite du Cardinal d'*Eſt*, qui le préſenta à Charles IX, dont le Taſſe reçut pluſieurs témoignages d'eſtime. Il eut le malheur de ſe mettre ſous la protection du Duc de Ferrare, & de devenir amoureux de la ſœur du Duc; ſon protecteur le fit mettre en priſon, & lui fit ſouffrir les plus cruelles humiliations, le faiſant paſſer pour fou, & le traitant en conſéquence; il échappa de ſa priſon, & alla à Sorento demander à ſa ſœur des ſecours qu'il n'obtint point; il reparut à Ferrare & fut remis en priſon. Les traitemens qu'il eſſuya, le triomphe de ſes ennemis qui attaquoient de tous côtés ſa gloire Poëtique, le jetterent dans des accès de mélancolie, & enfin lui occaſionnerent une fievre ardente qui lui ôtoit par intervalles l'uſage de la raiſon. On le faiſoit paſſer pour un mauvais Poëte: il fut

Digitized by Google

ainſi tourmenté pendant vingt ans. Enfin ſon mérite diſſipa les impreſſions de l'envie. Le Pape Clément VIII lui décerna les honneurs du triomphe. Jamais cérémonie n'eût été ſi brillante; mais il tomba malade & mourut la veille du couronnement; deux Cardinaux, un grand nombre de Prélats & de Seigneurs avoient été le recevoir à un mille de Rome; & le Pape lui avoit dit: » Je veux que vous honoriez la couronne » de laurier qui a honoré juſqu'ici ceux qui l'ont portée ». Il n'avoit que cinquante-un ans lorſqu'il mourut en 1595. Ses Ouvrages ont été recueillis en 6 vol. in-fol. à Florence 1724. Les principaux ſont: la Jéruſalem délivrée; le plus beau Poëme épique depuis l'Eneïde; Renaud, ou la Jéruſalem conquiſe, en douze Chants; l'Aminte, Paſtorale; les ſept Journées de la création du Monde, &c. Les Académies d'Italie ont été partagées entre le Taſſe & l'Arioſte; l'un & l'autre étincellent de beautés; l'Académie de la Cruſca décida en faveur du dernier; mais il paroit que tout s'eſt réuni en faveur du Taſſe. Le premier rang entre les Poëtes épiques modernes ne lui eſt diſputé que par l'Auteur de la Henriade; c'eſt à la poſtérité à juger quel des deux eſt le ſecond.

TASSONI, (*Alexandre*) Poëte célebre, né à Modene en 1565. Il fut d'abord Secrétaire du Cardinal Aſcagne Colonne, qu'il ſuivit en Eſpagne. Il lança quelques traits ſatyriques contre la morgue eſpagnole, & fut obligé de s'en retourner en Italie. Il alla à Rome, & partagea ſon temps entre la Poëſie & la culture des fleurs. François I, Duc de Modene, l'attira dans ſa cour, & le fit Conſeiller. Il mourut à Modene en 1635, à l'âge de ſoixante-onze ans. Taſſoni avoit de l'enjouement & de la gaieté: mais il étoit porté à la ſatyre & à la bizarrerie. Il avoit débuté par des obſervations ſur Pétrarque & ſur Homere, remplies d'une critique injuſte & mordante: ce qui lui eût fait beaucoup de tort, ſans le Poëme du Sceau enlevé, qu'il publia bientôt après, & qui le fit regarder comme un des plus beaux génies d'Italie. (*V.* Secchia Rapita) Il travailla ſur la fin de ſes jours à une Hiſtoire Eccléſiaſtique. On a de lui une piece ſinguliere, c'eſt ſon teſtament. Il ſe fit peindre tenant une fi-

Digitized by Google

gue, pour faire entendre que quoiqu'attaché à pluſieurs Grands, il ne lui en reſtoit pas une figue, ou peut-être, que quoiqu'il eût été attaché aux Grands, il ne les avoit pas plus eſtimés qu'une figue. Chez les Italiens, c'eſt une façon proverbiale d'exprimer le peu de cas qu'ils font d'une choſe ou de quelqu'un. *Je ne l'eſtime pas une figue*; c'eſt un des fruits les plus communs.

TATTI, (*Jacques*) dit LE SANSOVIN, Sculpteur & Architecte. Il prit le nom de Sanſovin d'*André Contucci*, du *Mont Sanſovino*, en reconnoiſſance des égards que cet Artiſte avoit pour lui dans le temps qu'il étoit ſon Eleve. Tatti naquit à Florence en 1479, avec les plus grandes diſpoſitions pour les arts. Conduit à Rome par Julien San Gallo, il s'y appliqua à l'étude des ſtatues antiques : il y devint l'ami du Bramante. Il altéra ſa ſanté par ſa trop grande application à l'étude, & fut obligé de revenir dans ſon air natal. Leon X, étant allé dans cette Ville, Tatti décora Sainte Marie del Fiore d'une façade ſimulée, dont il avoit fait les ſtatues & les bas-reliefs, & dont André del Sarto avoit peint les camayeux; cette façade étoit ſi belle, que Leon s'écria que c'étoit dommage que ce ne fût point la véritable. Il fit dans la même occaſion un arc de triomphe, qui fut fort admiré. Il fit à ſon retour à Rome pluſieurs ſtatues & pluſieurs Palais; ſon plus bel ouvrage à Rome, eſt l'Egliſe de S. Jean des Florentins. Les Toſcans voulurent ſurpaſſer les Allemands, les Eſpagnols & les François, en bâtiſſant une Egliſe ſupérieure à celles de ces Nations; Raphaël, Ant. San-Gallo & Peruzzi vouloient en être chargés; le deſſin de Tatti fut préféré; il commença l'ouvrage, mais une chûte qu'il fit l'obligea de retourner à Florence, & de laiſſer la conduite des travaux à San-Gallo. Il paſſa à Veniſe, & revint à Rome lors de l'élection de Clément VII. Il fut obligé de s'enfuir pendant le ſiege qu'eſſuya cette Ville, abandonna ſes enfans & ſa fortune, & retourna à Veniſe : la République ſe l'attacha, malgré les invitations que la France lui faiſoit. Il y répara les coupoles de l'Egliſe de S. Marc, qui menaçoient ruine, & qui, depuis un ſiecle, étoient étayées. Les plus beaux ouvrages de Sanſovin à Veniſe ſont le

Digitized by Google

bâtiment de la Monnoie, la bibliothéque de S. Marc, qui lui causa de grands chagrins, par la chûte de la voûte des bureaux des Procuraties; il fut mis en prison, condamné à une amende de mille écus d'or, & à la perte de son emploi d'Architecte de la Ville; mais l'amende lui fut remboursée, la liberté rendue, la façon de la nouvelle voûte payée, & il fut rétabli dans son emploi. Palladio regardoit cet édifice comme le plus beau qui eût été fait depuis les Anciens: Scammozzi a un peu gâté ce plan: les marbres les plus rares, les colonnes de la plus belle proportion, les statues, les bas-reliefs, les stucs les plus beaux, en forment la décoration; le Palais Cornaro, sur le grand canal, la loge des Nobles, le palais Delfino, la fabrique du Rialto, pour la facilité du commerce, l'Eglise de S. Germinian, qui passe pour la plus belle de Venise, sont des monumens de la plus grande beauté. Il a fait plusieurs autres ouvrages; l'Eglise de S. Martin, celle des Incurables, l'Ecole de Saint Jean des Esclavons, l'Université & la grande salle de Padoue; les mausolées du Seigneur Podicalara, du Doge Venier, ont été élevés sur ses plans. Il a fait les belles portes de bronze de la sacristie de S. Marc; il a fait un grand nombre de belles statues. Il grava son portrait avec ceux du Titien & de l'Aretin, ses amis intimes. Le Titien & lui furent seuls exempts d'un impôt que la République fut obligée de créer dans une circonstance pressante. Le Sansovino mourut en 1570, âgé de quatre-vingt-onze ans. Il laissa de grands biens à François Sansovin, célebre par sa Description de Venise.

TAVERNA, Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure. Son Evêché étoit autrefois suffragant de Reggio; cet Evêché n'existe plus, & la Ville est dans celui de Caranzaro: elle est peu peuplée, & très-peu considérable.

TAVIGNANO, riviere de l'Isle de Corse. *V.* GRADACCIO.

TAUREAU FARNESE, le plus beau & le plus grand morceau de sculpture antique qui soit à Rome; il est appellé Farnese, parce qu'il est placé dans le Palais Farnese, & qu'il a toujours appartenu à la Maison de ce nom; c'est un groupe de six figures, de grandeur naturelle, qui ont été prises & taillées ad-

Digitized by Google

mirablement bien dans un seul bloc de marbre, qui a huit pieds de hauteur sur sept de largeur. Le Taureau est représenté dans une attitude furieuse, & ayant la tête baissée & ses pieds de devant élevés au-dessus de la tête d'une femme, assise & attachée à ses cornes; deux hommes font leurs efforts pour pousser cet animal dans la mer de dessus le rocher où sont placées toutes ces figures; une autre femme & un petit garçon, accompagnés d'un chien, considerent cette action. Ce morceau admirable fut transporté de Rhodes à Rome, & Antonin Caracalla le fit placer dans ses thermes, dont on voit encore de grandes masures, & il y fut trouvé, il y a deux cents ans, sous le pontificat de Paul III.

TELAMONE, petite Ville maritime, faisant partie d'*ello Stato de gli Presidii*, est des mieux fortifiée; son port est très-avantageux, & appartient au Roi des deux Siciles depuis 1735; elle est à quatre lieues N. d'Orbitello.

TELESE, Ville & Principauté au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour; elle fut ruinée en 1668 par un tremblement de terre, & depuis cette époque, cette Ville est presqu'abandonnée.

TELESPHORE, Pape, Grec de naissance, vivoit dans la solitude, dont il fut arraché, après le martyre de Sixte I, pour remplir sa place, à laquelle il fut nommé le 8 Avril 140. Il souffrit le martyre le 5 Janvier 152. Il institua le *Gloria in excelsis* à la Messe, & la Messe de minuit la veille de Noël.

TEMPESTA, (*Antonio*) né à Florence en 1555, Peintre, dont le génie a éclaté dans les sujets de mouvement, tels que les batailles, les marchés, les chasses; il a aussi réussi dans les payságes & dans les tableaux d'animaux: le goût qu'il avoit pour ce dernier genre, il le devoit à Stradan, qui fut son maître. Sa composition est belle, & prouve la facilité de son génie. Il étoit aussi Graveur: mais il n'excelloit pas dans ce talent comme dans la Peinture. Ses tableaux sont en grande partie dans les Cabinets de Rome, & ses estampes dans les collections des amateurs. La plupart des choses qu'il a gravées sont de son invention, & ces estampes sont précieuses par la composition &

Digitized by Google

le deſſin. Il y en a quarante qui ſont gravées, d'après Otto Venius, qui repréſentent l'hiſtoire des ſept enfans de Lara.

TEMPIO DI BACCHO. *V.* L'EGLISE DE SAINTE CONSTANCE.

TENDE, (*Tenda*) Ville peu conſidérable dans le Piémont, Capitale du Comté du même nom; elle eſt ſur la rive droite de la Roya, à huit lieues S. O. de Coni, onze N. p. E. de Nice. Le Comté de Tende & celui de Boglio ſont très-anciens, & on les joint ordinairement à celui de Nice. Le Comté de Tende a été poſſédé par la Maiſon de Laſcaris, iſſue des Empereurs de Conſtantinople, du côté maternel; elle paſſa enſuite par alliance dans une branche naturelle de la Maiſon de Savoie, que le Duc Emmanuel-Philibert déclara, en 1563, capable de ſuccéder à ſes Etats, ſi la ligne directe venoit à manquer. Henriette de Villars, derniere héritiere, échangea le Comté de Tende, en 1579, contre diverſes Seigneuries de Breſſe, avec Emmanuel-Philibert. Tende eſt plutôt un Bourg qu'une Ville, dans l'Apennin, ſur les confins de l'Etat de Gènes; les autres lieux ſont peu conſidérables.

TERAMO, (*inter amnia*) petite Ville au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Ultérieure, avec un Evêché qui ne releve que du Pape. Elle appartenoit autrefois aux Samnites; ſon nom d'*inter amnia* vient de ſa poſition au confluent des rivieres de Viciola & de Tordino, à dix lieues N. E. d'Aquila, quatre N. O. d'Atri; elle a titre de Principauté, & appartient à la Maiſon d'*Aquaviva*.

TERMES, étoient originairement des pierres, dont chacune marquoit les bornes de ſon champ. La conſidération que Numa leur donna, en les mettant ſous la protection de Jupiter, & en ordonnant peine de mort contre quiconque ſeroit convaincu de les avoir dérangées, en permettant même au propriétaire de tuer celui qui les porteroit plus près ou plus loin; les fêtes qu'il inſtitua, & qu'on célébroit tous les ans, ſous le nom de fêtes terminales, la forme de divinités champêtres qu'on donna à ces pierres, qui repréſentoient par le haut le buſte de la divinité, & qui finiſſoient par une gaine ou pyramide renverſée & plantée dans la terre, tout cela fit autant de dieux des Termes. Plus

Digitized by Google

la vénération augmenta, & plus on perfectionna ces ſtatues, dont on trouve tous les jours dans le Royaume de Naples ſur-tout, des reſtes précieux.

TERMIGNON, Village de Savoie, près du Mont Cenis.

TERMOLI, TERMINI ou TERMULA, petite Ville maritime au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec une Forteresſe & un Evêché. Elle a titre de Duché, & appartient à la Maiſon de *Catanco*.

Il y a encore une Ville appellée *Termini*, dans la Vallée de Demona, au Royaume de Sicile, près de *Milazzo*.

TERNI, Ville dans l'Etat de l'Egliſe, au Duché de Spolette, avec un Evêché, ſur la Nera, eſt l'*inter amna* des Anciens, ainſi appellée, parce qu'elle eſt dans une iſle formée par la *Nera*; on la croit auſſi ancienne que Rome: elle fut Colonie Romaine l'an 458 de la République: elle a donné naiſſance à l'Hiſtorien & à l'Empereur Tacite. On trouve dans le jardin de l'Evêché un reſte d'amphithéâtre, des veſtiges d'un temple du Soleil à Saint Sauveur. A la Cathédrale, on conſerve du ſang de J. C. La forme du gouvernement de Terni lui eſt particuliere. Le Conſeil général eſt compoſé de ſoixante-dix Nobles, dont la nobleſſe eſt héréditaire; ce Conſeil choiſit douze Députés, leſquels choiſiſſent tous les ans ſix Nobles; c'eſt parmi eux qu'on prend tous les deux mois les trois Prieurs, qui gouvernent la Ville. On compte à Terni ſept mille habitans. Le commerce le plus conſidérable de Terni, eſt en huile; mais ce que ſes environs offrent de plus remarquable, eſt la caſcade. (*Voyez* CASCADE DE TERNI) C'eſt de Terni qu'eſt ſortie la famille des Caſtelli, qui a donné des Papes & des Prélats à l'Egliſe.

TERNIER, un des cinq Bailliages qui compoſent la Province de Chablais. Ternier eſt un endroit agréable.

TERRACINA, appellée ANXUR chez les Anciens, fut bâtie autrefois par les Volſques, à qui les Romains l'enleverent; c'eſt aujourd'hui une petite Ville dans la Campagne de Rome, à vingt-une lieues de cette Capitale, & à vingt-deux de Naples, ſur la Voie Apienne; c'eſt la derniere Ville de l'Etat Eccléſiaſtique, en partant de Rome, pour Naples. La tour des bornes,

Digitized by Google

torre di confini, ſépare le Royaume de Naples du Patrimoine de S. Pierre. On voit de fort loin la Ville de Terracine, ſituée, comme au temps d'Horace, ſur des rochers.

Impoſitum latè ſaxis candentibus Anxur.

La montagne eſt en effet d'une pierre blanche, ſéparée de l'Apennin par la Vallée du Mont Caſſin, d'où ſortent les eaux qui forment en partie les marais Pontins; le voiſinage de ces marais rend l'air de Terracine très-mal ſain: ce qui rend cette Ville déſerte. Il falloit qu'on y jouît autrefois d'une meilleure température; les Romains y avoient quantité de maiſons de plaiſance: on en voit encore les ruines. On voit aux environs de la Ville une ſuite d'arcades, d'anciennes grottes creuſées dans le rocher, qu'on croit être des reſtes d'un Palais de l'Empereur Galba. On fait remarquer ſur le haut de la montagne les ruines du Palais de Théodoric, Roi des Oſtrogoths, premier Roi d'Italie, en 489; on voit les veſtiges du port de Terracine, les anneaux auxquels on amarroit les vaiſſeaux, y ſont encore: mais ce port eſt comblé. Les payſans des environs de Terracine ont conſervé le brodequin, ancienne chauſſure des Romains.

TERRA NUOVA, ancienne & petite Ville de l'Iſle de Sardaigne, au fond d'un golfe de même nom; il ne faut pas la confondre avec une autre Terra Nuova, ſituée dans la Vallée de Noto, en Sicile, & qui a titre de Duché.

TERRE DE LABOUR, Province conſidérable du Royaume de Naples, ſur la côte de la mer de Toſcane; elle a l'Abruzze au N. le Comté de Moliſſe & la Principauté Citérieure au M. la mer de Toſcane & la Campagne de Rome à l'Oc. Son nom lui vient de ſa fertilité & de la qualité du pays, qui le rend très-propre au labourage: elle a été appellée Campagne heureuſe. Capoue fut long-temps ſa Capitale, aujourd'hui c'eſt Naples, qui l'eſt de tout le Royaume. Cette Province renferme vingt-deux Villes, cent ſoixante-dix Villages, cent ſoixante-ſix Châteaux, *Cumes*, *Sorrento*, *Calvi*, *Caſerta*, *Carinola*, *Caïazzo*, *Teleſe*, *Triano*, *Seſſa*, *Aliſi*, *Venafre*, *Fondi*, *Gaete*, *Aquino*,

Digitized by Google

Mola, *Pouzzols*, *Baies*, *Averſa*, *Acerra*, *Nole*, *Maſſa*, *Vico*, *Caſtello à Mare*, &c. Elle eſt très-abondante en bleds, vins, huiles & toute ſorte de fruits; elle a beaucoup d'eaux minérales, des mines de ſoufre, d'alun : le Véſuve, l'Averne, le Cap de Miſene ſont dans la Terre de Labour. On appelloit cette Province la Campagne heureuſe, à cauſe de ſon climat, de ſa fertilité & de tant d'autres agrémens.

TERSATO, petit Bourg dans l'Iſtrie, à quatre lieues de Trieſte. Il y a un Couvent de l'Ordre de S. François, ſitué ſur une montagne; où il croît quantité de ſauge, dont les Religieux ſe ſervent en guiſe de thé.

TESIN, (le) une des plus belles rivieres d'Italie; elle prend ſa ſource près du Mont Saint Gothard ou Mont Adula, ſur les frontieres de Suiſſe, traverſe le Lac Majeur, & après avoir arroſé Pavie, dont le pont, revêtu de marbre, eſt très-beau, ſe jette dans le Pô; il ſe diviſe en deux branches, à cinq milles au-deſſous de Novarre; c'eſt-là que commence le canal qui va du Teſin à Milan. Les bords de cette riviere ſont infeſtés de Brigands, par la facilité qu'ils ont de paſſer des Etats de l'Empereur dans ceux du Roi de Sardaigne. C'eſt à Pavie que le Teſin eſt le plus large & le plus profond; on y voit quantité de barques de mer qui y remontent.

TESTA, (*Pietro*) grand Peintre & Graveur, né à Lucques en 1611. Le goût qu'il ſe ſentit dès ſa jeuneſſe pour le deſſin, l'engagea d'aller à Rome ſous l'habit de Pélerin; mais ſa timidité & ſes manieres contraintes & ſauvages l'empêcherent long-temps de ſe produire; il étoit dans la pauvreté, & paſſoit ſes jours à deſſiner des ruines aux environs de Rome, loin de toute ſociété. Sandrart, Peintre & Graveur, l'ayant rencontré, le retira chez lui, & lui procura les occaſions de ſe faire connoître. Il s'étoit formé une bonne maniere de deſſin; il avoit beaucoup d'imagination, mais il s'abandonnoit trop à ſon feu : il a ſouvent outré les caracteres & les attitudes de ſes figures. Son coloris eſt ferme, ſes deſſins, dont il a gravé une grande partie, ſont fort eſtimés : ſon principal talent étoit de deſſiner des enfans. Il y a à Rome une très-grande quantité de

Digitized by Google

tableaux, mais beaucoup plus qu'il ne peut en avoir fait. Il étoit un jour occupé à deſſiner ſur le bord du Tibre, un coup de vent emporta ſon chapeau; l'effort qu'il fit pour vouloir le retenir, l'entraîna dans le fleuve, où il ſe noya, en 1648, âgé de trente-ſept ans.

TESTI, (*Fulvio*). Poëte, né à Modene. Il s'eſt acquis beaucoup de réputation dans le Lyrique; il a laiſſé un grand nombre de Poeſies de différens genres, & s'eſt toujours propoſé pour modeles les meilleurs Poëtes de l'antiquité. Il mourut à Modene en 1646.

TEVERONE, fleuve d'Italie, que les Romains appelloient *Anius* ou *Anio*, & que les Poëtes, qui ont chanté les délices de Tibur, que l'*Anio* arroſe, ont rendu fort célebre. Le Teverone prend ſa ſource à la montagne de Trevi, vers les frontieres de l'Abruzze ou de l'ancien pays des Herniques, & coule entre la Sabine & la Campagne de Rome. Il forme la belle caſcade de Tibur ou *Tivoli*, & va ſe jetter dans le Tibre; ſes eaux ont la propriété ſinguliere d'incruſter tout ce qu'elles arroſent; elles pétrifient les racines des arbres à un demi-pied de profondeur, ſans que pour cela l'arbre en ſouffre, parce que les racines principales, qui ſont au-deſſous d'un demi-pied, ſuffiſent pour le nourrir.

THEANO, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, a titre de Principauté, & appartient aux Comtes de Dauhn, originaires d'Autriche. Il y a dans cette Ville un fameux Couvent des Bénédictins, & tout auprès une fontaine d'eaux minérales très-ſalutaires aux perſonnes qui ont la pierre. Elle eſt à ſix lieues N. O. de Capoue.

THEATRE. Les Théâtres d'Italie, & particuliérement celui de Turin, ſont très-fréquentés. Cette paſſion des ſpectacles qui paſſa des Grecs aux Romains, s'eſt perpétuée en Italie. Les François ne les aiment pas moins; leur théâtre eſt le plus riche qu'il y ait jamais eu en chef-d'œuvres; cependant ils ont toujours été bornés dans leurs idées pour la pompe des repréſentations. Quelques Auteurs ont cherché à ſuppléer à la magnificence du théâtre par des acceſſoires puérils, & qui le paroiſſent

Digitized by Google

roiſſent d'autant plus, qu'ils contraſtent avec leurs théâtres, petits & reſſerrés. Chez les Grecs & chez les Romains, les théâtres étoient vaſtes; d'un côté, c'étoit l'entrée d'un temple, de l'autre le péryſtile d'un Palais, une place publique, &c. l'étendue du lieu où ſe plaçoient les ſpectateurs, leurs concours immenſe, tout formoit un accord impoſant. En France, nos ſalles de ſpectacles contiennent à peine la millieme partie des citoyens; le théâtre eſt meſquin, les décorations ne font aucune illuſion; c'eſt l'image d'une place, d'un temple, d'un port, d'un palais, & non ces choſes elles-mêmes; avec la frivole objection que les acteurs ne pourroient pas ſe faire entendre, on ſatisfait un peuple ignorant; le ſpectateur Grec ou Romain avoit-il donc des oreilles différentes des nôtres, ou les organes de nos acteurs ſont-ils d'une conſtitution différente de celle des Eſopus & des Roſcius? Ils avoient recours à des moyens qu'ils empruntoient de l'art; pourquoi nous interdiſons-nous ces mêmes reſſources? L'Italie a encore des théâtres dix fois plus étendus que les nôtres, dans les Villes cent fois moins peuplée que Paris. (*Voyez* THEATRE DE PARME, OLYMPIQUE, &c.) Les théâtres ont communément quatre rangs de loges; la ſalle dans pluſieurs Villes a la forme d'un œuf tronqué; les loges y ſont égales, & l'on n'y peut tenir que trois de front; les ſéparations ſont des cloiſons tout-à-fait fermées, & un peu dirigées vers le théâtre. A Veniſe, le théâtre a ſept rangs de loges; celui de Parme, qui paſſe pour être le plus beau, n'en a point, mais ſeulement des gradins en amphithéâtre. A Veniſe, les ſpectacles ſont preſque toujours ouverts, on y va maſqué, ſi l'on veut. Les Italiens, ſur-tout à Milan, reçoivent compagnie dans leurs loges, dont ils font de petits appartemens, où ils boivent & mangent: ce qui cauſe ſouvent du tumulte. Le parterre eſt peu reſpecté. Dans beaucoup de Villes, lorſque les ſpectateurs ſont contens, pour ſigne d'applaudiſſement, ils crient de toute leur force, *viva*, *ah! caro*; mais s'ils ſont mécontens du Poëte ou de l'Acteur, ils ne le ménagent point, crient avec dédain: *va dentro*, l'accablent d'injures, & vont quelquefois juſqu'à le maltraiter. A Gènes, à Lucques & à Florence, les ſpectacles ſont

Digitized by Google

plus tranquilles, & la police y eſt mieux obſervée. L'ariette eſt ce qui fixe le plus l'attention des ſpectateurs, & c'eſt le moment où l'on eſt le plus tranquille, & où les perſonnes qui ſont à recevoir des viſites ou à jouer dans leurs loges, viennent écouter l'acteur. A Rome, depuis qu'Innocent XI a fait défendre aux femmes de monter ſur le théâtre, leurs rôles ſont remplis par de jeunes caſtrats, qui en prennent les habillemens; mais depuis que le Pape Clément XIV a défendu la caſtration, ou il faut que le ſpectacle tombe, ou que la loi d'Innocent XI ſoit révoquée, en quoi il n'y a point d'inconvénient. Les Italiens, depuis quelque temps, ont beaucoup négligé les machines ſur leurs théâtres; ils ne ſont plus curieux de belles décorations; les châſſis avancés ſont apportés par des hommes, & retenus par une barre qui les étaie. Une des commodités des théâtres d'Italie, c'eſt d'être aſſis au parterre ſur des banquettes.

Des ſept théâtres qui étoient dans Rome ancienne, il n'eſt reſté de celui de Marcellus qu'un certain nombre d'Arcades à double étage, qui forment encore un quart de cercle; il eſt près de la Piazza Montanara, au bas du Capitole. Il y a aujourd'hui pluſieurs théâtres. *V.* THEATRES DE ROME.

THEATRE D'HERCULANUM. (*Voyez* aux mots *Herculanum*, *Muſæum Herculanum*, *Portici*) Le monument le plus conſidérable qu'on ait découvert à *Herculanum*, en 1750, eſt le théâtre. Il étoit ſitué au N. de la Ville, dans ſa partie ſupérieure, ſous Reſina, près du Château du Roi; il étoit recouvert partout de cendres & de laves à la hauteur de quarante pieds, les corridors, les eſcaliers, les galeries, les ſouterreins même en étoient remplis. Ce théâtre étoit de forme ovale, beaucoup plus large que long, & comme dans tous les théâtres, une moitié étoit deſtinée aux ſpectateurs, & l'autre à la ſcène & aux acteurs. Les gradins des ſpectateurs ſont diſpoſés dans une demi-ellipſe, qui a cent ſoixante pieds de diametre, coupée ſur ſa longueur, & le théâtre proprement dit ou le *Proſcenium*, qui eſt la partie avancée du théâtre, ſur laquelle les acteurs récitent les drames, avoit ſoixante-quinze pieds d'ouverture ſur trente de profondeur, orné d'une façade d'architecture & de belles co-

Digitized by Google

lonnes de marbre, dans le goût du théâtre de Palladio à Vicence. L'orcheſtre, ce que nous appellons parterre, a environ cinquante pieds de longueur depuis le devant de la ſcène juſqu'aux premiers ſieges : les vingt-un rangs de gradins occupent le reſte de la profondeur, que l'on peut eſtimer à ſoixante-dix pieds ; ce qu'il y a de découvert, eſt une portion de l'orcheſtre, pavé de grands carreaux de marbres de différentes couleurs, & les degrés, auſſi de marbre, au nombre de ſeize, dans le premier étage, diſpoſés en demi-cercle pour y placer les ſpectateurs. Entre le premier étage des gradins & le ſecond, eſt une eſplanade ou eſpace que les Anciens appellent *præcinctio*, qui tournoit également en demi-cercle, & auquel aboutiſſoit un ſecond rang ou étage de gradins, en même nombre que les premiers, mais moins larges ; le maſſif du théâtre ou le fond de conſtruction étoit de briques, ainſi qu'on peut le voir dans les galeries intérieures & dans l'enceinte extérieure, revêtues de grands pilaſtres de briques à égale diſtance, qui portoient une corniche de marbre ; quelques reſtes de ſtucs brillans, de différentes couleurs, ſemblent annoncer que tout cet ouvrage extérieur en avoit été revêtu. Les galeries intérieures ſont voûtées avec des pilaſtres de diſtance en diſtance, ornées de corniches de marbre, avec des dentelures & des modillons, qui reſtent encore dans ce qui a été découvert ; les murs de côté étoient revêtus de carreaux de marbre de différentes couleurs, & les voûtes de ſtucs, dont il reſte encore quelques parties, les rouges ſont les mieux conſervés. Il paroît que tout l'ouvrage étoit couronné d'une colonnade en galerie, qui occupoit la ſeconde *précinction* ou eſplanade, à en juger par la quantité de colonnes & de chapitaux corinthiens, que l'on a trouvés, tant dans les environs du théâtre, que dans l'orcheſtre même, & que cette partie fut renverſée dans les tremblemens de terre qui accompagnerent l'éruption. Il n'y a que cette partie de l'édifice qui ait été détruite ; tout le reſte, à en juger par ce qui a été découvert, eſt dans ſon entier & ſur ſon point d'appui perpendiculaire. Les eſcaliers, au moins ceux qu'on a débarraſſés, ſont bien conſervés. On a pratiqué quelques canaux ſouterreins pour

Digitized by Google

aller dans les diverſes parties de ce théâtre, qui ont été fouillées & qu'on voit les unes après les autres, mais trop imparfaitement pour ſe faire une idée de l'enſemble, qui devoit avoir de la magnificence, à en juger par la beauté des détails. Un puits, ouvert par le deſſus, permet de voir l'orcheſtre ou parterre & une partie des gradins: on voit le côté où devoit être la ſcène. Les marbres, les colonnes, les ſtatues, les bronzes que l'on a retirés de ce théâtre & des environs, ce qui reſte encore en place, prouvent que cet édifice étoit d'une très-belle architecture d'ordre corinthien, & que dans la décoration, on n'avoit rien épargné pour le rendre auſſi riche que magnifique. M. l'Abbé Richard, de qui nous avons tiré cette deſcription, regrette avec raiſon que le Roi des deux Siciles n'ait pas fait découvrir le théâtre en entier par le deſſus; il aſſure qu'il eût été aiſé de le reſtaurer avec ſes matériaux même. Ce monument unique eût été d'une grande reſſource pour la conſtruction de ſemblables édifices.

THEATRE DE PARME, (le) eſt ſitué dans le vieux Palais, & peut être regardé comme le plus beau qu'il y ait en Europe; cet ouvrage, qui eſt du Cavalier Bernin, eſt magnifique, tant pour ſa grandeur, que pour ſon architecture. L'amphithéâtre forme un vaſte demi cercle comme celui du théâtre olympique à Vicence; toute la partie d'en-bas eſt en gradins à l'antique juſqu'à la hauteur à peu près des ſecondes loges des ſalles de théâtres ordinaires. Il n'y a qu'un rang de loges, & ce rang eſt une galerie ornée de colonnes ſimples à diſtances égales, qui ſoutiennent des arcs; au-deſſus eſt un paradis à pluſieurs rangs de bancs. Ce théâtre eſt diſpoſé de façon que d'un bout à l'autre on peut entendre le ſon le plus bas, & ſi haut qu'on éleve la voix, il n'y a point d'écho qui puiſſe cauſer de la confuſion. Le parterre eſt uni & pavé de grands carraux, on peut le remplir d'eau à la hauteur de trois pieds pour y repréſenter un combat naval. Comme ce théâtre coûte trop en illumination, on ne s'en ſert plus; il y a plus de cent ans qu'on n'y a repréſenté; on en a conſtruit à côté un moins étendu & plus proportionné à la population de Parme, où l'on fait quelquefois des repréſentations; le plus occupé eſt un troiſieme, que l'on a conſtruit

Digitized by Google

dans le Palais neuf: c'eſt dans celui-là que l'on repréſente tous les jours.

THEATRE DE TURIN, (le grand) tient au Château Royal; c'eſt l'un des beaux & des plus grands qu'il y ait en Europe, il a été exécuté ſur les deſſins du Comte Alfieri. La ſalle des ſpectateurs a la forme d'un œuf tronqué : vis-à-vis du théâtre, au ſecond rang, eſt la loge du Roi, qui a environ trente pieds de largeur ſur quinze de hauteur; les autres loges n'ont guere plus de cinq pieds d'ouverture, mais elles ſont profondes, & peuvent contenir huit perſonnes; on y reçoit des viſites comme dans les autres théâtres d'Italie; on parle haut au parterre, & l'on n'eſt attentif qu'aux ariettes. Le théâtre eſt d'une profondeur dont on ne ſe fait pas d'idée en France. (*V.* TURIN) Les aſſemblées du Sénat ou du Peuple, les campemens d'armée, les batailles, tout s'y déploie avec la plus grande aiſance; mais il n'y a ni vols, ni deſcentes des dieux, ni enlevemens; la partie des machines y eſt fort négligée, on gliſſe les décorations par des couliſſes les unes devant les autres, quand on en change. Cette ſalle eſt placée vis-à-vis d'un double portique, ſous lequel les carroſſes peuvent aborder à couvert; moins grande que celle de S. Charles à Naples, elle eſt plus ornée par les ſculptures, les peintures & les dorures; les ſix rangs de loges ſont en baluſtrades comme le couronnement d'un édifice; les corridors, les eſcaliers de dégagement, les paſſages d'un étage à l'autre ſont larges & commodes, & il y a pluſieurs iſſues.

THEATRE DE ROME. Quoiqu'il n'y ait de ſpectacle à Rome que depuis le lendemain des Rois juſqu'au Mercredi des Cendres, il y a néanmoins huit théâtres, dont les principaux ſont 1°. celui d'Argentina; c'eſt le plus vaſte & celui où ſe repréſentent les opéra; c'eſt un ovale tronqué, quarré d'un bout & rond de l'autre; il a ſix rangs de trente-trois loges, ſéparées l'une de l'autre par une cloiſon ou petit mur, chaque loge peut contenir huit perſonnes; il n'y a point d'amphithéâtre, & le parterre eſt très-vaſte, on y eſt aſſis; le théâtre eſt aſſez grand pour toute eſpece de repréſentations, la ſalle eſt éclairée par un ſeul luſtre de quinze torches. 2°. Le théâtre d'Aliberti eſt plus grand

Digitized by Google

que le précédent, il a ſix rangs de trente-ſix loges, la forme intérieure eſt un triangle, dont les deux angles ſont coupés, & dont le troiſieme fait l'ouverture du théâtre; on y joue, comme ſur le premier, des opéra, mais dans l'un & l'autre les décorations & les machines ſont bien au-deſſous de celles de l'opéra de Paris. 3°. Le théâtre de Tordione, bâti par les ordres de Benoît XIII, a cinq rangs de vingt-ſix loges, il eſt à peu près dans la forme de celui d'*Argentina*; il n'y a que ce théâtre qui appartienne à la Chambre des finances du Pape, les autres appartiennent à différens particuliers. 4°. Le théâtre de *Capranica* a ſix rangs de vingt-huit loges, on y repréſente les pieces à intermedes & les opéra bouffons; dans les autres théâtres, l'on joue des farces, des jeux de marionnettes, ſpectacle mêlé de déclamation, de muſique & de danſes. Sur aucun de ces théâtres, on ne voit des femmes; les ſpectacles ne ſont interdits ni aux Eccléſiaſtiques, ni aux Moines, ni même aux Prélats, les femmes vont au parterre; les loges & le parterre ſont dans l'obſcurité, il n'y a que la ſcène qui ſoit éclairée; le luſtre qui éclaire la ſalle avant que le ſpectacle ne commence, eſt ôté dès qu'il eſt commencé. Les acteurs, ſur-tout les caſtrats, ſont payés fort chérement, & châtiés rigoureuſement, lorſqu'ils ſe donnent des tons avec le public, quelque réputation qu'ils aient. Le peuple de Rome eſt fort avide des jeux du théâtre; les mendians même aiment mieux ſe priver de pain que de ſpectacle. La populace ſe place dans les ſixiemes loges, les uns ſur les autres, ou dans le parterre. *V.* CASTRATS.

THEATRO REALE ou DI SAN CARLO; c'eſt le théâtre de Naples, le plus vaſte & le plus magnifique après celui de Parme; il a ſix rangs de loges, cent ſoixante-ſeize en tout; ſon plan eſt demi-circulaire, un peu alongé & bombé inſenſiblement du côté du théâtre, dont la profondeur eſt ſurprenante; les décorations, en perſpective, en relief, en piéces détachées & fuyantes, forment des points de vue qui font une illuſion parfaite. L'orcheſtre eſt rempli de quatre-vingts à cent inſtrumens, mais le ſpectacle n'a lieu que pendant quelques mois de l'année; c'eſt un entrepreneur qui s'engage pour le temps du Carnaval; l'en-

Digitized by Google

treprise dure environ deux mois ; l'entrepreneur, pour gagner beaucoup, ne doit rien épargner ; il donne au premier acteur jusqu'à vingt mille sequins, ainsi des autres. Les loges sont louées pour tout le temps de l'entreprise ; le parterre est toujours rempli : le prix n'en est point fixé.

THEATRE OLYMPIQUE, (le) est un très-beau théâtre, que l'on admire à Vicence, dans l'Académie Olympique ; ce fut le Cavalier *Valerio Chiorigato*, Gouverneur de toute la Milice du Royaume de Candie, qui le fit construire, il y a deux cents ans, d'après le dessin de *Pallaïo*. Ce théâtre, quoique d'un goût ancien, est magnifique pour l'architecture ; toute la salle, qui est presque quarrée, n'est guere plus grande que celle de la Comédie Françoise à Paris ; l'amphithéâtre, qui est dans le même goût que celui de Parme, est en forme de gradins disposés dans un grand demi-cercle, couronné par un ordre corinthien, qui forme une galerie couverte. Le parterre n'est point en pente, & il est, comme tous ceux d'Italie, fait ainsi pour y mettre des bancs ; on dit que toute la salle peut contenir cinq mille spectateurs. Ce théâtre ne sert que dans les occasions extraordinaires, & elles arrivent rarement : on y représenta pour la premiere fois, en 1585, une tragédie.

THEOBALDO GATTI, (*Jean*) né à Florence ; excité par la réputation de Lully, & charmé des talens de ce grand homme, il vint en France pour admirer sa musique, & pour se former sur un aussi grand modele. Il jouoit assez bien de la basse, & fut employé pour cet instrument pendant 50 ans à l'orchestre de l'Opéra. Après avoir long-temps étudié les ouvrages de Lully, il voulut voler de ses propres aîles, & donna au théâtre de l'Opéra, Coronis, pastorale, en trois actes, & Scylla, tragédie, en cinq actes, qui a été reprise deux fois.

THEODELINDE, Reine des Lombards, veuve d'Autharis, vers 592, épousa Agilulphe, avec qui elle partagea son trône, & qu'elle convertit de l'Arianisme à la Religion Catholique. Gregoire le Grand craignit l'esprit persuasif de cette Reine, qui, ayant fait changer les Lombards de Religion, pouvoit disposer de leur esprit : ce Pape eut grand soin de la ména-

Digitized by Google

ger. Autharis étant mort, elle gouverna encore pendant dix ans avec beaucoup de sageſſe, qu'Arioalde la dépoſſéda du trône elle & ſon fils.

THEODOLI, (le Marquis *Jérôme*) Architecte, né à Rome, d'une famille noble, en 1677; il avoit l'eſprit orné des plus belles connoiſſances; il s'étoit fort appliqué à l'étude des Belles-Lettres; il n'eut d'autres maîtres pour apprendre l'Architecture que les meilleurs ouvrages compoſés ſur cet art. Il choiſit des Eleves qu'il enſeigna lui-même avec la plus grande patience; ſa théorie étoit excellente, mais ſa pratique étoit oppoſée aux bonnes regles: on loue cependant l'architecture de l'Egliſe de S. Pierre & de S. Marcellin. Le théâtre d'Argentina à Rome a été conſtruit ſur le deſſin de cet Artiſte. Il a auſſi donné les deſſins de l'Egliſe de Vicovaro, du bâtiment du Couvent de N. D. des Miracles des Picpus François. Le Marquis Theodoli préféra aux avantages de ſa naiſſance les prérogatives d'Artiſte & de Savant. Il avoit un caractere aimable, un eſprit juſte, une probité exacte & ſévere. Il eſt mort en 1766.

THEODORA, femme célebre par ſa beauté & par ſes crimes. Elle gouvernoit l'eſprit du Marquis de Toſcane, qui la rendit maîtreſſe de Rome en 908. Elle tenoit le Château S. Ange; elle faiſoit élire ou détrôner les Papes à ſon gré. Jean étoit un de ſes amans: elle lui donna l'Archevêché, & le fit Pape. (*Voyez* JEAN X) Theodora fut mere de la célebre Marozie, qui la ſurpaſſa en méchanceté. Elle fit dépoſer Jean X, tua ſon frere, fit mourir en priſon Leon VI, éleva au trône pontifical Jean XI, qu'elle avoit eu de Serge III, & commit mille horreurs.

THEODORE. Il y a eu deux Papes de ce nom; le premier, né à Jéruſalem, dut ſon élévation à ſon mérite & à ſon ſavoir; il ſuccéda à Jean IV le 25 Novembre 641. Il arrêta les progrès de l'héréſie des Monothélites, reçut à la communion de l'Egliſe Pyrrhus, Patriarche de Conſtantinople, qu'il fut obligé de condamner enſuite; après avoir rendu de grands ſervices à l'Egliſe, il mourut le 14 Mai 649.

THEODORE II étoit Romain, il fut élu après

Digitized by Google

Etienne VI, & mourut vingt jours après ſon élection, en 901.

THEODORE, Antipape, fut élu par les Gens de guerre, tandis que le Clergé éliſoit l'Archiprêtre Pierre, après Jean V, mort en 687. Le ſchiſme fut pacifié par l'élection de Conon, après la mort duquel il ſe renouvella entre Theodore & Paſcal. L'élection de Sergius I fit finir ce ſchiſme, mais Sergius ne regna paiſiblement qu'après la mort de Theodore.

THERMES, *Termini*; on appelloit ainſi de vaſtes Palais qui ſervoient de bains publics; ils étoient aſſez en uſage en Italie, ſur-tout à Rome; les Empereurs étoient fort jaloux de ces ſortes d'édifices; leur magnificence n'a pas peu contribué à leur ruine, preſque tous ont été pillés: on voit autour de Rome les reſtes de quelques-uns.

THERMES DE CARACALLA, (les) aux environs de Rome, devoient être autrefois un Palais magnifique, à en juger par une infinité de ſalles d'une grandeur & d'une hauteur ſurprenantes qui compoſoient ce Palais. Ce ne ſont plus aujourd'hui que des maſures, & la plupart ſont remplies de ruines, d'arbres & d'herbages qui croiſſent en dedans, les colonnes de marbre & les ſtatues en ont été enlevées pour orner les Palais de Rome.

THERMES DE DIOCLETIEN, (les) dans la place de Termini, paſſent pour les plus vaſtes qui aient jamais été faits à Rome. Cet Empereur y fit travailler pendant l'eſpace de ſept ans, quarante mille Chrétiens eſclaves, dont trente mille périrent de fatigue & de miſere pendant le cours de cet ouvrage. Il n'en reſte plus que de grandes maſures; on s'eſt ſervi des ſalles les plus vaſtes pour en former d'abord une ſuperbe Egliſe de Chartreux, qu'on appelle Sainte Marie des Anges, & enſuite de greniers immenſes pour y conſerver le bled: ces greniers appartiennent au Pape.

THIARINI, (dit L'EXPRESSIF) Peintre de l'Ecole de Bologne, a excellé à rendre les paſſions; il avoit une maniere grande, quoiqu'indéciſe: mais ſon coloris eſt de la plus grande

Digitized by Google

fermeté. Ses principaux tableaux sont à Bologne : il florissoit au commencement de ce siecle.

THIE, petite Ville du Faussigni, dans la Savoie.

THIENE, petite Ville du Vicentin, dans l'Etat de Venise.

THOMAS I du nom, Comte de Savoie, naquit au Château de Charbonniere en Savoie, le 20 Mars 1167, & succéda à son pere Humbert III en 1188. Le goût qu'il avoit pour la gloire l'engagea, en 1192, à porter des secours à ses voisins en différentes occasions. Les Génois eurent besoin de lui dans la guerre qu'ils soutinrent contre les habitans d'Alexandrie. Thomas fut déclaré Vicaire Général de l'Empire en Piémont & en Lombardie par l'Empereur Fréderic II. Ce Prince revint toujours victorieux de ses expéditions, & comblé de gloire. Il mourut à Aouste le 20 Avril 1233. Il fut marié plusieurs fois, & eut beaucoup d'enfans. Il en laissa quinze : Amédée IV, l'un d'eux, lui succéda.

THOMAS D'AQUIN, (Saint) né à Aquin, d'une famille noble & ancienne, en 1226. Il venoit de finir sa Philosophie à Naples, lorsqu'il prit l'habit de S. Dominique dans cette Ville, en 1243. Son pere le réclama, ses supérieurs le firent partir pour Paris; ses freres l'enleverent dans la route, le ramenerent à son pere, qui le tint enfermé dans un Château pendant plus d'un an. On introduisit dans sa prison une jeune fille, pour le séduire & lui faire perdre le goût du Cloître. Il triompha de la séduction, & se sauva par la fenêtre. Il revint au Couvent, son Général l'amena à Paris, & de-là à Cologne pour étudier sous Albert le Grand. Thomas étoit toujours dans une si profonde méditation, que ses condisciples, le croyant stupide, l'appelloient le bœuf; mais Albert, qui avoit connu sa capacité, leur dit que *les mugissemens de ce bœuf retentiroient un jour dans tout l'univers*. Il revint à Paris avec Albert, qui, ayant été fait Docteur en Théologie, revint à Cologne, & laissa Thomas à Paris, où il enseigna tout à la fois la Philosophie, la Théologie, & expliqua les Sentences. Thomas retardé pour le Doctorat, à cause des disputes qui déchiroient

Digitized by Google

l'Université, fit un voyage en Italie, se rendit à Agnani auprès du Pape, où il trouva Albert & S. Bonaventure. Ils travaillerent ensemble à réfuter un Livre de Guillaume de Saint-Amour. Thomas ayant été fait Docteur, Clément IV lui offrit l'Archevêché de Naples, il le refusa. S. Louis l'appelloit souvent à sa cour, & lui donnoit les marques les plus éclatantes de son estime. Thomas ne flattoit ni les Rois ni les Papes. Il surprit un jour le Souverain Pontife qui recevoit de l'argent; *vous voyez*, lui dit le Pape, *que l'Eglise n'est plus au temps où elle disoit, je n'ai ni or ni argent. — Il est vrai, S. Pere*, répondit Thomas, *mais aussi elle ne peut plus dire au Paralytique ; leves-toi, & marche.* L'Université de Paris écrivit au Chapitre Général pour demander qu'on le lui renvoyât; mais Charles, Roi de Sicile, obtint qu'il vînt enseigner à Naples. Il partit, & étant tombé malade à Fossenceuve, Abbaye de Cîteaux, dans le Diocese de Terracine, il y mourut en 1274, âgé de quarante-huit ans. Jean XXII le mit au nombre des Saints, en 1313. Il est regardé comme le plus grand Théologien de son siecle, & il a mérité de conserver cette réputation dans les siecles suivans. La meilleure édition de ses Ouvrages, qui cependant n'est point complette, est celle de 1570, à Rome, dix-huit vol. in-fol.

THOMASINI, (*Jacques-Philippe*) Evêque de Citta-Nuova, en Istrie, au dix-septieme siecle, obtint cet Evêché à cause de deux volumes d'éloges d'hommes illustres, qu'il publia avec le catalogue de leurs ouvrages. Il a composé encore le Parnasse Padouan, ou Recueil d'Hommes de Lettres, qui se sont distingués à Padoue dans le dix-septieme siecle; un catalogue des manuscrits qui étoient dans les bibliothéques de cette Ville, & de ceux des bibliothéques de Venise, l'un & l'autre avec des éclaircissemens & des notes sur les Auteurs. Il s'opposa au mauvais goût qui régna de son temps, & opposa sans cesse *Pétrarque* à *Marini*. Il présenta au Pape Urbin VIII un Recueil d'écrits sur Pétrarque, sous le titre de *Petrarca redivivus*.

THOMÆUS, (*Nicolas-Leonic*) né à Venise, dans le quinzieme siecle; c'est un des Savans qui ont contribué au ré-

Digitized by Google

tabliſſement des Lettres. Il profeſſa la Philoſophie à Padoue; & ſes leçons hâterent le rétabliſſement des Lettres dans cette Ville, où il mourut en 1531, âgé de ſoixante-quinze ans. Il avoit appris le Grec à Florence de Démetrius Chalcondyle.

THONON, *Tunonium* Ville de Savoie & Capitale du Chablais. Il y a des choſes très-curieuſes dans cette Ville, ſurtout les Palais & quelques Couvens. Ce fut en 1598 que cette Ville paſſa ſous la domination du Duc de Savoie, & qu'alors y finit la prétendue réforme; c'eſt le lieu de la naiſſance du bienheureux Amédée IX. Thonon eſt ſituée ſur le bord oriental du lac de Genève, près de l'embouchure de la riviere de Drance: ſes habitans ſont preſque tous riches.

THRASIMENE, (lac de) dans l'Etrurie, appellé aujourd'hui le lac de Perouſe, à ſept milles de cette Ville, ſur les frontieres de la Toſcane, eſt célebre par la victoire qu'Annibal y remporta ſur les Romains, ſous la conduite de Flaminius. Il eſt connu des Italiens ſous les noms de *Lago di Perugia*, *Lago di Caſtiglione*, *lago di Paſſignano*.

THURINUS, (*André*) ſavant Médecin, né à Peſcia, dans la Toſcane, s'acquit un grand nom à Florence, ſous les pontificats de Clément VII & Paul III, dans le ſeizieme ſiecle. Il reſte de lui pluſieurs Ouvrages; *de ſanguinis miſſione in pleuritide; de embroca, ſeu de mitigatione contrà Florentinos Medicos; de cœna & prandio.*

TIARE, coëffure ou couronne du Souverain Pontife, qui n'eſt d'uſage que le jour de ſon exaltation. Ce jour on la lui met ſur la tête en préſence du Peuple, lorſqu'il eſt ſur la tribune des bénédictions. (*V.* EXALTATION) En la lui mettant ſur la tête, le Cardinal Diacre lui dit: *accipe tiaram tribus coronis ornatam, & ſcias Patrem te eſſe Principum & Regum, Rectorem orbis, in terra Vicarium Salvatoris noſtri J. C. cui eſt honor & gloria in ſecula ſeculorum.*

» Recevez la tiare, ornée de trois couronnes, & ſachez que » vous êtes le Pere des Rois & des Princes, le maître de l'univers, & ſur la terre le Vicaire de J. C. notre Sauveur, à qui » appartient honneur & gloire dans tous les ſiecles.

Digitized by Google

La tiare pontificale eſt un grand bonnet rond, élevé, terminé par un petit globe, ſurmonté d'une croix; il eſt entouré de trois couronnes, chargé de pierreries; c'eſt la marque de la dignité du Pape, & les clefs celle de ſon autorité. La tiare eſt une coëffure des anciens Souverains de l'Orient, & plus particuliérement des Perſes & des Chaldéens; elle étoit ronde, élevée en forme de tour, entourée d'un diadême ou d'une couronne; elle étoit commune aux Souverains, aux Princeſſes & aux grands Officiers, qui la portoient inclinée. Au commencement la tiare pontificale n'avoit qu'une couronne; Boniface VIII en ajouta une ſeconde, pour marquer l'union de la puiſſance temporelle & ſpirituelle; Benoît XIII en ajouta une troiſieme, on ne ſait trop pour quel motif, on croit que c'eſt à cauſe de la Trinité. Quelques Sculpteurs & quelques Peintres ont repréſenté le Pere Eternel avec la tiare, ſans doute pour la même raiſon.

TIBALDET, (*Antoine*) né à Ferrare, Poëte Italien & Latin, ſe diſtingua d'abord par des Poëſies dans ſa langue; il ſe montra enſuite le rival de Bembe & de Sannazar par des Poëſies latines, que ces hommes célebres auroient avouées. Il mourut en 1537.

TIBALDI, (*Dominique*) Peintre, Architecte & Graveur, fils & éleve de Pelegrin de Bologne, (*voyez* PELEGRINO PELEGRINI) né en 1441. Il reſte de lui une Chapelle dans la Cathédrale de Bologne, que Clément VII mettoit au-deſſus de tout ce qu'il connoiſſoit à Rome même. La douane de Bologne, qu'on regarde comme le plus bel édifice de ce genre, la petite Egliſe de N. D. del Borgo, la grande porte de l'Hôtel-de-Ville, où l'on plaça la ſtatue de Gregoire XIII, le Palais Magnani, que l'Architecte a eu l'art de faire paroître plus grand & plus vaſte qu'il n'eſt en effet, ſont de cet Artiſte, qui mourut à Bologne à la fleur de ſon âge en 1583.

TIBERTUS, (*Anthiocus*) Aſtrologue, du quinzieme ſiecle, né à Céſene, Ville de la Romagne. Il s'appliqua à la ſcience abſurde de la Magie, qui étoit abandonnée; pour mieux y réuſſir, il étudia les Belles-Lettres, la Phyſique, les Mathématiques & la Médecine: il apprit ces ſciences à Paris. Il re-

Digitized by Google

tourna en Italie : il prédiſoit l'avenir, & rendoit raiſon de ſes prédictions. Malateſte, ſur le ſimple ſoupçon d'une conjuration, dont Tibertus étoit innocent, lui fit trancher la tête à Rimini.

TIBRE, (*Tiberis*) *Tevere*, fleuve principal d'Italie, qui prend ſa ſource dans le mont Apennin ou mont Fatterota, près de Camaldoli & de monte Corvajo, entre l'Etat de Florence & la Romandiole; il reçoit la *Chiana*, la *Nera*, le *Teverone*, &c. paſſe près de Perouſe, Orviette, vient à Rome, le jette dans la mer de Toſcane à Oſtie par deux embouchures, dont la moins grande forme un port, que les anciens Empereurs Romains ont conſtruit, & que les Papes ont conſervé, tant qu'ils ont pu le garantir des attériſſemens.

TIDONE, riviere du Piémont, qui, ainſi que le *Tanaro* & la *Serivia*, prend ſa ſource dans les Alpes; elles ſont groſſies dans leurs cours par des ruiſſeaux d'une eau bourbeuſe qui viennent des collines : le *Tanaro* & la *Verſa* en reçoivent une grande partie. Ces rivieres arroſent *Villanova*, *Aſti*, *Alexandrie*, *Tortone*, *Vogherra*, &c.

TILESIO, (*Antoine* & *Bernardin*) oncle & neveu, Savans, l'un dans les Langues & les Belles-Lettres, compoſa pluſieurs Poëmes, & ſortit de Rome lorſqu'elle fut pillée par les Eſpagnols, en 1527. Il étoit de Coſence, ainſi que ſon neveu : il s'y retira, & y mourut. L'autre, c'eſt-à-dire Bernardin, étoit très-profond dans la Philoſophie, & de ſon vivant, Naples fonda une Univerſité, dans laquelle on enſeigna les principes de Bernardin Tileſio, qui étoient contraires à ceux d'Ariſtote. Il compoſa deux volumes des choſes naturelles & des Traités de Phyſique. Paul IV voulut lui donner l'Evêché de Coſence, il le refuſa, & le fit donner à ſon frere. Il ſe retira dans cette Ville, s'y maria, & y mourut en 1588, âgé de ſoixante-dix-neuf ans.

TINTORET, (GIACOMO ROBUSTI) Peintre, né à Veniſe en 1512. Son pere étoit Teinturier, ce qui lui fit donner le nom de Tintoret; ſon goût pour la Peinture ſe déceła dès l'enfance. Dès qu'il put manier le pinceau, il étudia Michel-

Digitized by Google

Ange pour le deſſin, & le Titien pour le coloris; il conſulta ſur-tout la nature & l'antique; il ſe fit une maniere noble & grande. La Peinture étoit en lui une paſſion; il lui arriva ſouvent de propoſer à des particuliers de faire des tableaux pour le ſeul débourſé des couleurs; il alloit ſouvent aider les autres Peintres dans les atteliers: auſſi a-t-il fait une ſi grande quantité de tableaux, qu'on a de la peine à croire qu'un ſeul homme ait pu y ſuffire. Il avoit une imagination vive & féconde; ſes figures ont toutes de la vie & du mouvement. Il travailloit & finiſſoit un grand tableau en auſſi peu de temps, qu'il en falloit à un autre pour l'eſquiſſer. Il fut employé par le Sénat de Veniſe de préférence au Titien; il a fait une très-grande quantité de portraits. L'Aretin, ayant mal parlé de lui, voulut avoir ſon portrait de la main de ce Peintre, le Tintoret y conſentit. Aretin ſe tranſporte chez lui; le Peintre l'enferme dans ſon atelier, tire un piſtolet, & regarde le Poëte, qui paroiſſoit fort effrayé: *ne craignez rien*, lui dit le Tintoret, *je ne veux que prendre votre meſure*, & la prit en effet fort gravement: après quoi il le peignit. Le Tintoret excella par l'intelligence du clair-obſcur, par la fraîcheur du coloris, par la beauté & par le feu de ſes idées. Il a fait trop de tableaux pour qu'ils ſoient tous du même prix. On les range en trois claſſes, & on lui attribue trois ſortes de pinceaux, un d'or, un d'argent, un de fer: les curieux conſervent de lui des eſquiſſes qui ſont ſupérieures à ſes tableaux. Le Roi & M. le Duc d'Orléans ont pluſieurs morceaux de ce Peintre. Il mourut à Veniſe en 1594.

TINTORET, (*Dominique*) ſon fils, mort à Veniſe en 1637, âgé de ſoixante-quinze ans, fut ſon éleve, mais bien au-deſſous de ſon pere: il réuſſit dans le portrait.

TINTORET, (*Marie*) ſœur de ce dernier, née en 1560, s'acquit beaucoup de réputation. Son pere lui donna les ſoins les plus aſſidus & les plus tendres; il l'aimoit beaucoup: elle s'adonna au portrait, & y réuſſit ſupérieurement; ſon coloris étoit très-beau: elle avoit l'art de ſaiſir parfaitement la reſſemblance. Son pere la faiſoit habiller en homme pour pouvoir l'amener par-tout avec lui. Elle mourut en 1590 à la fleur de

Digitized by Google

ſon âge, laiſſant ſon mari & ſon pere au déſeſpoir de ſa perte.

TIPHATINI, (*Monti*) collines des environs de Capoue & de Caſerte. (*Voyez* CAPOUE) Ils bornent Naples du côté du nord avec la colline appellée *Monte Virgine*, & qui portoit autrefois le nom de Virgile. Ces monts s'appellent auſſi *Monti Tifata*.

TITI, (*Robert*) né en Toſcane, vers le milieu du ſeizieme ſiecle, profeſſa les Belles-Lettres avec applaudiſſement à Padoue & à Piſe. Il a laiſſé des Poëſies fort eſtimées de ſon temps, des notes ſur quelques Auteurs claſſiques, & ſur des paſſages d'anciens Auteurs.

TITIANO VECELLI DA CADORE, (LE TITIEN) Peintre célebre, né à Cadore, dans le Frioul, en 1477. Il montra dès ſa jeuneſſe la plus grande inclination pour la Peinture. A l'âge de dix ans, il entra chez Gentil & Jean Bellin freres; il ſe borna d'abord à copier la nature. Le Giorgion, Eleve, comme lui, des Bellins, ſortit de leur Ecole, & à peine eut-il fait connoître ſes talens, qu'il s'acquit la plus grande réputation. Le Titien fut piqué d'émulation, ſes talens, ſon travail, l'étude qu'il fit de la maniere de ſon émule, le mirent bientôt en état de balancer ſes ſuccès. Le Giorgion mourut à la fleur de ſes années: le Titien eut tous les ouvrages deſtinés à ſon rival. Vicence, Padoue, Veniſe, Ferrare le demanderent: tous les grands & tous les Souverains voulurent être peints par lui. Il excelloit dans le portrait; il en fit trois de Charles-Quint, par les ordres de cet Empereur, qui le fit Chevalier, Comte Palatin, lui aſſigna une penſion conſidérable, & le combla de préſens. Titien jouiſſoit d'une fortune qui le mettoit en état de recevoir à ſa table les Grands & les Cardinaux. Il étoit recherché de tout le monde, à cauſe de ſon caractere doux & obligeant & de ſon humeur enjouée. Il a vécu quatre-vingt-dix-neuf ans, & a joui juſqu'à ſa mort d'une ſanté parfaite.» On peut »dire que la nature même forma le Titien, & que perſonne ne »l'a plus heureuſement imitée que lui; il ne connoiſſoit pas »l'antique, & ſouvent ſon deſſin manque d'exactitude. Mais »que

Digitized by Google

» quel coloris & quelle expreſſion, ſur-tout dans les ſujets gra-» cieux ! C'eſt moins à Veniſe, où ſes ouvrages ne ſont pas bien » conſervés, qu'à Rome, à Florence & en France, où l'on ap-» prendra à connoître la beauté du coloris du Titien ». Ce grand Artiſte, ſur la fin de ſa vie, vouloit retoucher ſes premiers tableaux, qu'il ne croyoit pas d'un coloris aſſez vigoureux; mais ſes Eleves s'en étant apperçus, & craignant que ſa vue, qui s'étoit affoiblie, ne les lui fît gâter au lieu de les corriger, mirent de l'huile d'olive, qui ne ſéche point, dans ſes couleurs, & effaçoient ces corrections pendant ſon abſence à meſure qu'il les faiſoit. Le Roi & M. le Duc d'Orléans poſſedent pluſieurs tableaux de ce grand Maître. Il mourut en 1576.

François Vecelli ſon frere, mourut auſſi dans un âge très-avancé, mais avant Titiano. Il s'étoit d'abord adonné à la profeſſion des armes, mais ſon frere le détermina à s'appliquer à la Peinture; il y fit de ſi grands progrès, que le Titien craignit qu'il ne le ſurpaſsât: alors il le ſollicita auſſi vivement de quitter le pinceau, qu'il l'avoit preſſé de le prendre. Il s'appliqua à faire des cabinets d'ébene, ornés de figures & d'architecture, & ne peignit plus que pour ſes amis.

Horatio Vecelli, fils du Titien: on confondoit ſes portraits avec ceux de ſon pere. Sa fortune brillante & ſa paſſion pour l'Alchymie lui firent négliger l'art pour lequel il étoit né; il mourut fort jeune, de la peſte, en 1576, la même année que ſon pere.

TIVOLI ou TIBUR, ſur le *Teverone* ou *Anio*, Ville très-ancienne & aſſez conſidérable, dans la Campagne de Rome; elle exiſtoit du temps qu'Enée aborda en Italie, elle réſiſta pendant quatre ſiecles à la puiſſance des Romains, qui la ſubjuguerent enfin vers l'an 401. Tivoli a été fort celébrée par les Poëtes du ſiecle d'Auguſte; la fraîcheur & l'abondance de ſes eaux, ſa ſituation agréable, avoient engagé pluſieurs Romains, riches ou voluptueux, de bâtir des maiſons de campagne à Tibur. Auguſte y venoit ſouvent, & y rendoit la juſtice ſous les portiques d'Hercule, où il y avoit une belle bibliotheque. Il ſuffiſoit qu'Auguſte diſtinguât Tivoli, pour que les Poëtes s'atta-

Digitized by Google

chaſſent à le célébrer. Virgile, Horace en parlent comme d'une Ville fondée par une Colonie Grecque & une des principales du *Latium* : Mecenas, Brutus, Caſſius, Saluſte, Horace, Properce, C. Aronius, Manlius Vopiſcus, Quintilius Plancus y avoient leurs maiſons de campagne. Il paroît que la Ville de Tivoli étoit fort habitée. Totila, Roi des Goths, la ſaccagea, & paſſa les habitans au fil de l'épée. L'Empereur Fréderic Barberouſſe la rebâtit, & Pie II y fit conſtruire le Château. Elle eſt aujourd'hui Ville Epiſcopale, & de la domination du Pape. Ses bâtimens ne ſont pas en général magnifiques : mais il y a une grande quantité de maiſons de plaiſance qui appartiennent à des Cardinaux ou à de riches particuliers : la plus conſidérable eſt la *Villa Eſtenſe*. Le ſeul inconvénient ſont les vents du nord, qui refroidiſſent l'air tout-à-coup, & y cauſent ſouvent des maladies. Tivoli eſt ſituée ſur une petite montagne, ſur le penchant de laquelle on voit un petit temple antique, rond, d'une architecture très-ſimple. Les uns diſent que c'étoit le temple de la Sibylle Tiburtine ; les autres, qu'il étoit dédié à la Déeſſe Tuſſis : ce qui s'accorde avec le phyſique du lieu, aſſez ſujet aux rhumes. Vis-à-vis de ce temple, eſt la caſcade de Tivoli formée naturellement par le Teveronne. (*V.* CASCADE). Cet aſpect rend ce temple, qui eſt fort agréable par lui-même, plus riant encore ; il eſt un des mieux conſervés de Rome, mais on le laiſſe dégrader. On voit ſur la place de la Cathédrale deux belles ſtatues égyptiennes, du plus beau granit d'Egypte, on les croit du temps d'Adrien. Les environs de Tivoli ſont plus remarquables que Tivoli même. Outre le temple de la Sibylle Albunea, la caſcade & les caſcadelles, on voit les ruines de la maiſon de Mécene, dont les écuries & un appartement au-deſſus ſont entiers ; ce ſont de très-grandes pieces voûtées, abouriſſant ſur une grande galerie, dans laquelle coule, dans un aqueduc ouvert, une branche du *Teveronne*. Ces reſtes ſont d'une très-grande ſolidité, & ne ſervent qu'à retirer des bœufs en hiver. Dans la montagne qui eſt vis-à-vis, eſt un grand ſouterrain voûté, compoſé de trois corridors, ſéparés par douze piliers ; c'étoit, dit-on, un réſervoir pour les maiſons de cam-

Digitized by Google

pagné des Romains, situées de ce côté-là. On trouve d'un côté & d'autre des restes de murs de brique, que les Tiburtins assurent avoir été les maisons de campagne d'Horace, & de Properce. Ce qu'il y a aujourd'hui de plus magnifique dans les environs de Tivoli, est la *Villa Estense*. *V.* Est.

Au bas de la montagne sont les ruines de la maison de campagne d'Adrien, qui avoit trois milles de longueur sur un peu plus d'un mille de largeur; on y a trouvé une très-grande quantité de statues de mosaïques, quoique l'Empereur Caracalla en eût fait enlever beaucoup pour en orner ses bains du Mont *Celius*, & que plusieurs Empereurs y eussent pris beaucoup d'autres ornemens. On y voit encore le logement des *Centocellés* ou Gardes Prétoriennes, qui est très-bien conservé. La salle où Adrien donnoit ses audiences, au-dessous de laquelle est une galerie voûtée, où il reste encore quelques vestiges de peintures à fresque. Il y a encore plusieurs autres pieces; mais la plus conservée de toutes, est une galerie tournante autour d'un temple, couverte & voûtée: la voûte est peinte par Compartimens. *V.* Adriani Villa.

Todi, *Tudero* ou *Tudertum*, Ville dans le Duché de Spolette, sur le Tibre, avec Evêché; elle est presque entiérement ruinée. Le Pape S. Martin I étoit de Todi.

Tolentino, petite Ville de l'Etat Ecclésiastique, dans la Marche d'Ancône, à 4 lieues S. O. de Macerata, sur la Chienta. On y voit la belle Eglise de S. Nicolas de Tolentin, Moine Augustin, dont une partie du corps est conservée sous le maître-autel; le portrait du Saint, qui est dans une Chapelle, est accompagné d'une inscription latine, qui marque qu'il sua extraordinairement lors de la mort du Pape Eugene III. Il n'y a rien de remarquable dans la Ville de Tolentin; on y conserve le buste de François Philadelphe, homme de Lettres célebre, dans le quinzieme siecle; c'est à Tolentin que finit l'Apennin. Depuis Tolentino jusqu'à Foligno, on marche toujours dans les montagnes pendant quarante milles. Dans certains endroits, il faut passer dans des chemins étroits, taillés en dehors du roc & bordés de précipices. Dans un de ces endroits, appellé *Ce-*

Digitized by Google

riere di Foligno, parce qu'il y a plusieurs manufactures de papiers, le chemin est étroit & sans parapet, & le précipice est effrayant & célebre par des événemens funestes. C'est sur la route de Foligno à Tolentino qu'on trouve le Village de *Case Nuove*, dans une plaine stérile & déserte, & dont les habitans n'ont d'autre ressource que la charité des passans. Après avoir passé le chemin creusé dans le roc ou corniche de *Colfiorito*, qui forme un demi-cercle de deux milles d'étendue, où deux voitures qui se rencontrent sont dans le plus grand danger, & dont une est obligée de rétrograder, en attachant les chevaux & leur faisant tirer la voiture par derriere, on va à Serravalle, gros Village resserré entre deux montagnes, éloignées d'environ cent cinquante toises de distance, où l'on trouve des vestiges de portes, de murailles & d'un Château, bâti par les Goths.

Malgré les dangers & l'espece d'horreur dont on est saisi à travers ces montagnes de l'Apennin, on y trouve des arbustes, des plantes, des fleurs de toute espece, & d'autres curiosités que la nature offre à ceux qui font des recherches sur ses productions & ses phénomenes.

TOLMESO, petite Ville du Frioul, dans l'Etat de Venise.

TOMASI, (le Cardinal *Joseph-Marie*) fils de Jules Tomasi, né à Alciane en Sicile, en 1649, entra dans l'Ordre des Theatins contre le vœu de la Maison de Parme, dont il étoit. C'étoit un prodige de savoir & de piété. Il approfondit la Théologie, & apporta à l'étude de l'Ecriture Sainte les connoissances des Langues Grecque, Hébraïque & Chaldéenne. Clément XI l'ayant nommé Cardinal en 1712, fut obligé de lui faire violence pour lui faire accepter cette dignité. Il fut un exemple de mœurs & de charité; il mourut à Rome en 1713, âgé de soixante-quatre ans. Il a laissé *Codices Sacramentorum nongentis annis vetustiores*, in-4°. 1680; *Psalterium juxta duplicem editionem Romanam & Gallicanam*; *Psalterium cum canticis, versibus prisco more distinctum*, & quantité d'autres Ouvrages recueillis en douze volumes in-4°. *Romæ*, 1745.

TOMBEAU D'ANTENOR, (le) monument que l'on regarde comme très-précieux à Padoue. *V.* PADOUE.

Digitized by Google

THOMES, Ville du Genevois, un des onze Mandemens qui forment l'Etat de Genève.

TOMITATUS, (*Bernardinus*) Philosophe & Médecin, né à Padoue, enseigna la Logique dans sa patrie avec de grands succès. Il eut pour Disciple le Cardinal Commandon & Jacques Zabarella. Il demanda à changer de Chaire: mais il y étoit si goûté, qu'on le lui refusa. Piqué de ce refus, il quitta l'Université, & rien ne put lui faire reprendre ses exercices, dont la monotonie l'ennuyoit. Il mourut de la peste en 1576.

Il y a un autre *Tomitanus Exiguus* ou le Petit, de Feltri, Cordelier, qui a laissé plusieurs Ouvrages, & qui mourut à Pavie en 1494.

TONNON, un des cinq Bailliages qui forment la Province du Chablais. Tonnon est sur le lac de Genève. Le séjour en est fort agréable, & c'est un grand passage.

TORCELLO, petite Ville dans la Marche Trévisane. Sa Cathédrale fut bâtie en 1679; le Siege Episcopal a été transféré à Marano, à cause du mauvais air qu'on y respire. Cet Evêché y avoit été transféré d'Altino, Ville ruinée par les Huns. Torcello est encore le nom d'une Isle du Dogado, dans l'Etat de Venise, avec un Evêché.

TORELLI, (*Jacques*) né à Fano en 1608, de Pandolfe Torelli, noble de cette Ville, & Chevalier de Saint-Etienne. Il eut un talent particulier pour les décorations de théâtre. Il inventa les machines les plus ingénieuses pour l'opéra, la machine pour laquelle on change en un instant, au moyen d'un lévier, d'un treuil & d'un contre-poids, toute la scène, est de son invention; il la fit pour le théâtre de S. Jean de Venise: elle a été adoptée de tous les théâtres. Son mérite excita la rage de ses rivaux, qui le firent assassiner par des hommes masqués; il se défendit avec tant de valeur, qu'il en fut quitte pour quelques doigts coupés: ce qui ne l'empêcha pas de continuer de peindre. Il quitta l'Italie, où il couroit trop de risques. Il vint en France; il se distingua à la cour de Louis XIV par les belles machines qu'il fit, & par ses beaux feux d'artifices. Le

Digitized by Google

bel effet de ſes machines dans les opéra françois le fit ſurnommer le Sorcier. Il publia la deſcription de ſes machines, & Corneille fait l'éloge de cet Artiſte, en parlant de la repréſentation d'Andromède. Il épouſa en France Mademoiſelle Suez, d'une famille noble, & retourna dans ſa patrie, comblé de biens, en 1662. Il bâtit à Fano, avec cinq Gentilshommes de cette Ville, le théâtre de la Fortune, d'une belle architecture, grand & ſpacieux. Celui de Vienne fut conſtruit, après l'incendie de l'ancien, ſur le modele de celui de Fano. Il a fait un édifice portatif, repréſentant la tranſlation de la Maiſon de N. D. de Lorette, & inſtitua une proceſſion annuelle pour cette cérémonie, avec un fonds conſidérable. Louis XIV le preſſoit de retourner en France pour conſtruire un théâtre à Verſailles, & pour le charger de ſes bâtimens; mais la mort enleva cet Artiſte en 1678, à Fano, où tous les ans on éleve un catafalque qu'il avoit compoſé & peint lui-même, qu'il défendit de détruire, & dont il voulut qu'on ſe ſervît pour ſon anniverſaire.

TORICELLI, un des plus grands Phyſiciens du dix-ſeptieme ſiecle, naquit à Faenza en 1618. Il fut Diſciple de Galilée, & celui qui lui fit le plus d'honneur. Il fit des découvertes heureuſes; par l'élévation de l'eau dans les pompes, il découvrit la peſanteur de l'air, que Paſcal calcula ſur les montagnes d'Auvergne. Toricelli imagina les baromêtres, invention qui devoit réſulter de la connoiſſance de l'action ou peſanteur de l'air ſur les liquides. On a trouvé pluſieurs manuſcrits de Toricelli, qui ont été égarés juſqu'en 1765. Aggieuti démontra le premier la découverte de Toricelli, au moyen de tuyaux capillaires de verre, tuyaux qu'il imagina, dont on a beaucoup parlé ſans faire mention de l'inventeur. Il fut un des premiers Membres de l'Académie *del Cimento*, établie à Florence pour la Phyſique expérimentale.

TORIGLIA, un des territoires appellés *Feudi Imperiali*, cédés au Roi de Sardaigne par l'Archiducheſſe.

TORNABONI, (*Lucrece*) femme célebre, moins pour avoir été l'épouſe de Pierre de Médicis, & mere de Lau-

Digitized by Google

rent, que par ſon ſavoir, ſon application aux Lettres & ſa piété. Elle a traduit en vers latins une grande partie de la Bible; elle montra des vertus au-deſſus de ſon ſexe.

TORNAFORT, petite Ville du Comté de Beuil, dans le Piémont.

TORRE, (*Philippe* d'ella) né dans le Frioul en 1657, ſavant Antiquaire, ſe retira à Rome pour pouvoir ſe livrer à l'étude. Il y trouva le ſecours de pluſieurs Savans, la protection & l'eſtime des Cardinaux Imperiali & Noris & des Papes Innocent XII & Clément XI. Ce dernier lui donna l'Evêché d'Adria, en 1702. Il mourut en 1717. Il a laiſſé *Monumenta veteris Antii; Taurobolium antiquum Lugduni repertum anno* 1704, *cum explicatione; de Annis Imperii M. Ant. Aurelii, Heliogabali*, &c.

TORRE, (d'ella) né à Gènes, ſe voyant perdu de dettes, engagea, en 1671, le Duc de Savoie à favoriſer un complot qu'il méditoit contre ſa patrie. Celui à qui il avoit confié ſon ſecret, en ayant fait part aux Magiſtrats, il y fut condamné par contumace, & ſa tête fut miſe à prix. D'ella Torre ou la Tour, étoit fils d'un Juriſconſulte célebre.

TORRE D'ASTURA. L'Aſture eſt une riviere qui traverſe les marais Pontins; elle a ſon embouchure à l'extrémité d'un cap qui fait la partie la plus occidentale des marais, une tour auprès de laquelle étoit le petit port, où Ciceron s'étoit embarqué pour aller vers ſa maiſon de Formies le jour qu'il fut aſſaſſiné. Le jeune Conradin, Roi de Naples, fut arrêté dans cet endroit par un Franchipani, Seigneur d'Aſtura, chez qui il avoit choiſi un aſyle.

TORRE DI PATRIA, ancienne tour à l'embouchure du Literno ou Clarico, à une lieue au N. de Cumes, ainſi appellée, parce qu'on y voit en gros caracteres le mot *Patria*. On prétend que c'eſt-là qu'étoit le tombeau de Scipion; que ce grand homme, indigné de l'accuſation de peculat, que Caton intenta contre lui, ſe retira à ſa maiſon de campagne près de Linterne, qu'il y mourut cent quatre-vingt-ſept ans avant J. C. & y fut enterré avec le Poete *Ennius* ſon ami, & qu'on avoit gravé ſur ſon tom-

Digitized by Google

beau cette inſcription : *ingrata Patria, non habebis oſſa mea*, dont il n'étoit reſté que le mot *Patria*.

TORRE DI MEZZA VIA, eſt la premiere poſte de Naples à Rome ; on y paſſe ſous de très-beaux aqueducs antiques, ſoutenus dans les plaines & les terreins bas, à une hauteur conſidérable par de grandes arcades ouvertes, dont les ceintres & les montans ſont en pierre de taille ; le reſte eſt en briques jointes avec la pouſſolane ; elles portent les canaux formés de la pietra traveſtina ou pierre tendre, qui ſe conſerve à l'air. Ces canaux, qui ſervent encore à conduire de l'eau à Rome, ſont du temps de la République même, & ont deux mille ans d'antiquité. On voit auprès les reſtes d'un camp prétorien, qu'on prendroit pour les ruines d'une très-grande Ville.

TORINIERI, petite Ville de la Toſcane, dans le Sienois, ſituée entre Buonconvento & Radicofano ; ſes environs produiſent d'excellens vins.

TORTONNE, ancienne Ville au Duché de Milan, Capitale du Tortoneſe, avec un Evêché. C'étoit une Colonie Romaine. Elle étoit beaucoup plus conſidérable & plus peuplée : mais l'Empereur Fréderic II la dévaſta. Elle paſſa des Milanois aux Eſpagnols, qui la céderent au Duc de Savoie ; elle eſt défendue par un Château aſſez bien fortifié, ſur la Scrivia. Le voiſinage de Gènes y entretient le commerce. La Ville eſt peu peuplée ; les habitans en ſont pauvres, quoique fort près de leurs intérêts. Elle eſt à neuf lieues S. E. de Caſal, à quinze S. E. de Milan, treize N. de Gènes, long. 26. 27. lat. 44. 53'. Le Tortonnois eſt à l'orient de l'Alexandrin, & confine à l'Etat de Gènes du côté du midi : il a été cédé à la Maiſon de Savoie en 1735 & 1738 par les Traités de Vienne. Le Tortonnois comprend, outre Tortonne, *Caſtel Novo*, *Serravallo*, *Arqua* & *Pietra Biſſara*.

TOSAFOR, Ville de la Vallée de Démona, en Sicile.

TOSCANE, (le grand Duché de) ou l'ancienne Etrurie, ou Pays des Etruſques, nom qui ſignifioit dans leur langue Montagnards. Les Romains envoyoient leurs enfans chez les Etruſques, pour y apprendre la ſcience des Augures, dans laquelle

Digitized by Google

ils excelloient ; les vaſes, ſtatues, inſtrumens des ſacrifices dont M. le Comte de Caylus a fait un ſi beau recueil, prouvent que ce peuple connoiſſoit les arts ; l'Architecture lui doit l'ordre toſcan ; il étoit originairement aſiatique ; avant les Romains, il poſſédoit le grand Duché de Toſcane : ce qui compoſe aujourd'hui le Patrimoine de S. Pierre, le Duché de Caſtro, l'Orvietan, Pérouſe, pluſieurs établiſſemens le long du Pô, Cortone, Viterbe, Volterre, Arezzo. L'Etrurie devint l'objet des conquêtes des Romains, dès l'an 321 de la fondation de Rome. Les Etruſques appellerent les Gaulois ; mais ce ſecours leur ayant manqué, ils furent ſubjugués par les Romains. Les ſoldats de Scylla bâtirent une Ville ſur les bords de l'Arno, qu'ils appellerent d'abord *Fluentia*, & qui changea ce nom en celui de *Florentia*, l'an de Rome 645. Les Triumvirs, Auguſte, Antoine & Lépide l'embellirent & l'érigerent en Colonie Romaine. Elle fut détruite par Totila, Roi des Goths, rebâtie par Charlemagne, qui y transféra les habitans de *Fieſoli*. Florence devint peu à peu la Capitale d'une République puiſſante ; elle fut déſolée ſucceſſivement par les factions des Guelfes & des Gibelins ; elle étoit gouvernée par quelques familles principales, qui, pour le bonheur de ce pays, furent obligées de céder à la fortune des Médicis.

Le grand Duché de Toſcane renferme le Florentin, le Piſan & le Siennois, qui étoient autrefois des Républiques très-fameuſes. C'eſt un des plus beaux pays & des plus féconds de l'Italie. Il eſt borné au N. par la Romagne, le Bolonois, le Modénois & le Parmeſan, au S. par la Méditerranée, à l'Eſt par le Duché d'Urbin, le Perufin, l'Orvietan, le Patrimoine de S. Pierre & le Duché de Caſtro, à l'O. par la mer, l'Etat de Lucques & la République de Gènes. Il a quarante-cinq lieues de longueur ſur trente-ſix de large. Cet Etat fut érigé en Souveraineté par Charles-Quint, en faveur d'Alexandre de Médicis, qu'il créa Duc de Florence. Le Pape Pie V créa Coſme de Médicis, fils d'Alexandre le Grand, Duc de Toſcane : la Maiſon de Médicis a régné l'eſpace de deux cents ans. Jean Gaſton, né le 24 Mai 1671, étant mort en 1737, ſans poſtérité, cet Etat, par

Digitized by Google

l'accord fait en 1736 entre la France, l'Eſpagne & l'Empereur, a paſſé à François, Duc de Lorraine, Empereur d'Allemagne, époux de l'héritiere de la Maiſon d'Autriche, & auquel Eliſabeth de Farneſe, Reine d'Eſpagne, le céda, comme plus proche héritiere de la Maiſon de Médicis.

La Toſcane abonde en fruits excellens; ſes montagnes renferment des riches mines d'alun, de fer & même d'argent. On y trouve des carrieres d'albâtre, de porphyre & des marbres de toute eſpece. Les plaines ſont fertiles en grains, en légumes de tous les genres, en vins exquis, en ſafrans; les plantations de mûriers & d'oliviers y ſont très-belles: la ſoie y eſt de la meilleure qualité, & les huiles y ſont un objet de commerce très-conſidérable. Comme à la Chine, on y fait éclore les vers à ſoie deux fois l'année, quelquefois trois, lorſque la premiere & ſeconde ont manqué, & qu'on veut profiter de la troiſieme feuille, ce que le gouvernement empêche ſouvent, pour ne pas priver les beſtiaux de cette troiſieme, qui ſupplée au pâturage, qui eſt rare. On eſtime beaucoup les cedrats de Florence & les melons d'eau de Piſtoie. Quoique les vins de Toſcane ſoient très-bons, on fait plus de cas de ceux de Florence & de Livourne, & ſur-tout de ceux de Monte Pulciano, eſpece de muſcat rouge, que de tout le reſte. Les arbres les plus communs ſont les cyprès & les pins. Les payſans ſe ſervent de la pomme de pin à en manger, ou à vendre les amendes, & à faire du feu de l'enveloppe. Encore un grand objet de commerce, eſt la grande quantité de fleurs d'orange, de jaſmin, d'œillet dont on tire la quinteſſence. L'arno facilite beaucoup le commerce de Florence; on y fabrique de très-belles étoffes de ſoie; les denrées de conſommation, le bétail, la volaille, le gibier y ſont à très-grand marché; le poiſſon y abonde par la proximité de la mer & par le nombre de rivieres. Tout le pays qui avoiſine l'Arno juſqu'à la mer, eſt riche & fertile; mais les montagnes pourroient être plus peuplées: elles produiroient ſans peine des herbages, & pourroient nourrir de nombreux troupeaux. On fait à Florence une très-grande quantité de confitures; ce commerce, ainſi que celui des pommades & des eſſences, ſe fait ſur-tout

Digitized by Google

dans les Maiſons Religieuſes, à cauſe de la quantité de fleurs & des fruits de leurs jardins; mais il n'eſt permis aux Communautés, ſoit d'hommes & de femmes, de commercer qu'autant qu'elles n'importent ni n'exportent les matieres chez l'étranger.

Le ſang eſt beau en Toſcane, les hommes & les femmes y ſont grands & bien faits, les femmes y ſont belles; c'eſt chez elles qu'on trouve ce que nous appellons en France la beauté romaine; elles ont quelque choſe de grand & de noble, des agrémens qui leur ſont particuliers, tempérent cette majeſté, & leur donnent en même temps une phyſionomie qui en impoſe, qui plaît, & qui intéreſſe en même temps.

Il n'y a dans la Toſcane que trois mois d'hiver, depuis le premier Décembre juſqu'au premier Mars. Il y a très-peu de cheminées dans les maiſons; les terres rapportent ordinairement huit ou dix pour un de la ſemence; on les laboure trois fois, on y met peu de fumier; on ſeme ordinairement du froment trois ans de ſuite dans la même terre; la quatrieme on y ſeme du ſeigle ou bien du fourrage. Les bœufs ſont gris, & d'une grande eſpece; les moutons y produiſent de très-bonne laine; la feuille de mûrier s'y vend à la livre, & coûte environ 3 liv. 10 ſ. le quintal, les cocons depuis 24 juſqu'à 36 ſols la livre; il faut dix ou douze livres pour une livre de ſoie. On conſerve à Florence, avec de grandes précautions, le *campione* ou le modele du poids de Florence, qu'on aſſure être la livre des anciens Romains; on ne s'en ſert que pour vérifier, lorſqu'on le croit néceſſaire, l'étalon deſtiné à régler les autres poids.

On cultive beaucoup de lin dans les environs de Florence; l'agriculture y eſt ſur un bon pied; les cultivateurs n'épargnent point leurs peines: ils viennent dans les Villes acheter les foſſes d'aiſance, qu'ils nettoient, & dont ils vont eux-mêmes répandre les matieres ſur les terres. Les impôts y ſont conſidérables; le Grand Duc entretient ſix mille hommes de troupes ſur pied; il peut, en cas de beſoin, en lever trente mille dans ſes Etats.

Quant aux mœurs, le peuple y tient beaucoup moins aux pratiques minucieuſes de la Religion que dans le reſte de l'Italie: les Eccléſiaſtiques y jouiſſent de beaucoup moins de conſi-

Digitized by Google

dération ; le luxe & les plaiſirs regnent à Florence. Les habitans de cette Capitale ont de l'eſprit, de l'agrément & de la politeſſe ; ils ſont affables : mais malgré leur luxe extérieur, ils menent une vie fort reſſerrée. Les femmes y vivent avec une liberté entiere ; elles ſont polies & aimables dans la converſation, & reçoivent les étrangers avec les attentions les plus prévenantes. Les Cigiſbés ſont fort en uſage à Florence, & c'eſt ſur-tout parmi les Anglois qu'on les choiſit. Les Anglois & les Angloiſes même viennent en grand nombre vivre à Florence, attirés les uns & les autres par la galanterie & par la beauté du climat.

Le commerce de la Librairie eſt très-floriſſant à Florence ; la Peinture & la Sculpture n'y produiſent que de bons Copiſtes ; on fait des ſtatues, des vaſes & des ornemens de toute eſpece des marbres qu'on tire des carrieres qui ſont entre Florence & la mer. Ils copient l'antique avec beaucoup de fidélité ; une copie de la Vénus de Médicis, de même grandeur que l'original, ne s'y vend pas plus de cent piſtoles. La Gravure y produit d'excellens Artiſtes ; le *Muſæum Florentinum*, recueil qui contient les chef-d'œuvres de la Galerie, eſt une excellente collection.

L'Architecture s'y conſerve, depuis Michel-Ange, dans toute ſa majeſté ; mais elle n'a pas l'élégance de l'Architecture Grecque ; les bâtimens les plus modernes tiennent encore au bon goût : la ſolidité & la force ſont les caracteres principaux de ces conſtructions.

L'uſage des lanternes pendant la nuit n'eſt pas connu dans la Toſcane ; mais ce qui y ſupplée, c'eſt la quantité de lumieres qu'on allume dans les rues devant des images de la Vierge, & de groſſes lanternes à reverbere, que les particuliers font allumer devant leurs portes, ou aux angles de leurs palais.

Les théâtres de Florence n'ont rien de bien remarquable pour la conſtruction ; les acteurs ſont quelquefois des Marchands, de petits Bourgeois de la Ville, ou des Artiſans, qui repréſentent au défaut des acteurs ordinaires, pour une petite rétribution ;

Digitized by Google

Ils ne ſe donnent point la peine d'étudier leurs rôles, ils ſont naturellement acteurs ; & pourvu qu'ils aient une idée de la piece, cela leur ſuffit. Ce qui ſoutient leur ſpectacle, c'eſt que dans les entr'actes on joue des intermedes bouffons, & qu'on y mêle des ballets. Il n'eſt pas ſurprenant, dit M. l'Abbé Richard, de voir à Florence un Marchand fort grave & fort ſérieux dans ſa boutique, remplir avec la gaieté la plus plaiſante & la plus bouffonne le rôle d'arlequin ſur le théâtre, & un homme de la piété la plus exemplaire, être un comique excellent. Les loges ſont comme les lieux d'aſſemblée générale, où l'on fait la converſation. En général, en Italie on va peu au théâtre pour ſuivre & entendre la piece, il n'y a que le parterre & quelques ſixiemes loges qui y faſſent attention.

Parmi les Négocians, il y a beaucoup de Juifs : mais dans toute la Toſcane ils ne ſont pas aſſujettis comme dans le reſte de l'Italie, à porter la marque flétriſſante qui les diſtingue ; quoiqu'ils ſoient privés du droit de bourgeoiſie, ils n'en font pas moins la richeſſe de Livourne & une partie de celle de Florence. Un des fléaux du commerce entre ces deux Villes, eſt la crue ſoudaine de l'Arno, qui coupe entr'elle toute communication. *Voyez* ARNO.

Le commerce de Livourne eſt immenſe ; on en juge par la grande quantité de vaiſſeaux de toutes les Nations qui abordent à ſon port, par ſes magaſins, par les boutiques remplies de marchandiſes de toute eſpece, & par la quantité de Marchands de toutes les Nations & de toutes les parties de l'Europe établis dans cette Ville, qui fournit au luxe de Florence. Il s'en faut bien que le commerce ait la même activité à Piſe.

Les Toſcans ont l'avantage de parler avec plus de pureté la langue italienne qu'on ne la parle par-tout ailleurs ; mais leur prononciation n'eſt pas auſſi belle que celle des Romains, ſoit que cela vienne d'un défaut d'organiſation, ſoit de l'habitude : auſſi eſt-il paſſé en proverbe, *lingua Toſcana in bocca Romana*. Les Florentins parlent preſque tous de la gorge, & ſi vîte, qu'il eſt difficile aux étrangers de les ſuivre dans leur converſation. Les Siennois parlent encore plus correctement que les Flo-

Digitized by Google

rentins ; c'eſt Sienne que les étrangers doivent préférer pour bien apprendre la langue italienne.

Les chemins ſont généralement beaux dans le Duché, à l'exception de ceux qui vont depuis Sienne juſqu'à l'extrémité du Duché ; mais il faut choiſir les belles ſaiſons, à cauſe du paſſage des rivieres que l'on eſt obligé de faire très-ſouvent à gué, & qui, étant au pied des montagnes, groſſiſſent ſi ſubitement après les pluies, qu'il y a de grands dangers à courir pour les voyageurs.

La ſituation de Florence eſt admirable, l'aſpect de ſes environs eſt ſéduiſant. Florence eſt ſituée dans un vallon reſſerré, couvert au nord & au midi par des montagnes ; la Ville eſt traverſée par l'*Arno* du levant au couchant ; les côteaux qui l'entourent ſont habités par un peuple nombreux, couronnés de vignes, d'oliviers, de belles maiſons de campagne, arroſés par quantité de ſources d'eau vive. Le climat de Florence eſt plus tempéré que celui de Rome & de Gènes, & l'été y eſt délicieux ; la fin de l'automne & l'hiver y ſont très-mal ſains ; les plus grandes précautions n'y garantiſſent pas toujours de la malignité de l'air & des brouillards ; cette intempérie ne ceſſe que lorſque les gelées prennent : auſſi les Nobles & les Bourgeois vont-ils dans les montagnes à la fin d'Octobre, & ne reviennent qu'au mois de Janvier.

Nous ajouterons à ce que nous avons dit du commerce de Florence, que les Florentins nobles, ainſi que les Génois & les Vénitiens, s'appliquent à cette profeſſion, & ils ne dérogent point à leur nobleſſe ; ils négocient beaucoup en gros & en détail ; le préjugé contre le commerce, qui rend la Nobleſſe Françoiſe ſi pauvre, la tient dans un aſſujettiſſement qui n'eſt onéreux qu'à elle-même, & qui concourt parfaitement aux vues politiques de Richelieu & de ſes ſucceſſeurs.

Les Florentins ſont regardés comme les meilleurs économes d'Italie ; ils s'habillent ordinairement de noir à la françoiſe ; ils portent plus d'attention à ſe parer dans les fêtes & réjouiſſances publiques ; ils ont une pénétration naturelle & une fineſſe d'eſprit qui les rend ſupérieurs aux autres peuples d'Italie.

Digitized by Google

L'Académie de la Cruſca, établie à Florence, jouit dans l'Italie de la même réputation que l'Académie Françoiſe parmi nous. Les Florentins ont encore d'autres Académies célebres; le Jardin des ſimples ou Académie de Botanique, eſt ſous les ordres du Gouvernement de la Province, & ſous l'inſpection d'un Profeſſeur en Médecine, Démonſtrateur de Botanique.

La juſtice civile eſt très-bien & promptement adminiſtrée à Florence; la criminelle y eſt peu occupée, il n'y a d'exécutions que fort rarement. L'Inquiſition y eſt très modérée, parce que dans toutes ſes délibérations, il y a trois Commiſſaires du Souverain, qui ſont les maîtres de les arrêter, en ſe retirant, ſi les choſes ne vont pas à leur gré. L'Inquiſition n'a ni priſons ni Sbirres à Florence.

Toscanella, Ville dans le Patrimoine de S. Pierre, appellée ſucceſſivement *Salembronia*, *Tyrrhenia*, *Tuſcia* & *Tuſcania*. Elle eſt dans la Toſcane, & n'eſt plus auſſi conſidérable qu'elle l'a été autrefois; elle a ſouffert ſeize ſieges. Les Papes Eutychien, Paſcal I, Leon I, Jean I, Luce III, Leon VI, Boniface VI & Paul III étoient originaires de cette Ville.

Tour de Boece, eſt un édifice très-ancien, mais curieux, bâti à Pavie; c'eſt dans cette tour que Boëce mourut, après y avoir été gardé l'eſpace de ſix mois, & y avoir compoſé ſon beau Traité *de Conſolatione*, en proſe & en vers. Ce fut Théodoric, Roi des Goths, qui lui fit couper la tête, ſur le ſimple ſoupçon qu'étant Conſul, il avoit été en liaiſon avec l'Empereur Juſtin.

TOZZI, (*Luca*) grand Médecin dans la pratique & la théorie, né à Averſa, en 1550. Charles II, Roi d'Eſpagne, connoiſſant ſa réputation, le fit appeller dans ſa derniere maladie. Tozzi ſe mit en chemin, mais Charles mourut avant qu'il ne fût arrivé. Clément XI voulut le fixer à Rome, où il lui promettoit de grands avantages; mais la plus brillante fortune ne put jamais le déterminer à quitter ſa patrie. Ses Ouvrages ont été recueillis & publiés en cinq volumes in-4°. à Veniſe. Il mourut en 1617, ayant le titre de premier Médecin général du Royaume de Naples.

Digitized by Google

TRABIA, Ville de la Vallée de Mazara, dans la Sicile.

TRAETTA, petite Ville au Royaume de Naples, ſituée ſur la montagne où commençoit l'aqueduc dont il reſte encore pluſieurs arcades, & qui portoit l'eau à l'ancienne Ville de Minturnes, bâtie autrefois ſur les frontieres du Latium & de la Campanie. On y voit les reſtes d'un amphithéâtre, & pluſieurs arcades du grand aqueduc; on y voit encore les marais formés par le Gariglian ou Liris, dans leſquels Marius ſe cacha inutilement aux recherches de Scylla, qui déterra ce grand homme dans ce bourbier, d'où ſes ſatellites n'oſerent l'arracher qu'en tremblant.

TRAGONARA ou DRAGONARA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, & eſt ſituée au N. O. de Ferrantino, avec un Evêché ſuffragant de Benevent.

TRAINA ou TRONIA, Ville de Sicile, preſque ruinée, mais qui a eu un Evêché du temps de Saint Gregoire: on croit que c'eſt la même Ville que Trajanopolis en Sicile. Il y a encore Trajanopolis en Thrace, appellée Zernis avant Trajan, & une autre Trajanopolis en Cilicie, où cet Empereur mourut, & qui étoit l'ancienne *Selinunte*.

TRANI, *Tranium* ou *Tranum*, Ville au Royaume de Naples, dans la Province de Bari, avec un Château fortifié, & un Archevêché; ſon port n'eſt plus ſi conſidérable, à cauſe du limon qui le gâte tous les jours. Cette Ville eſt grande, mais mal peuplée, dans une campagne très-fertile; elle eſt le lieu de la réſidence ordinaire du Gouverneur de la Province de Bari. Il y a de très-belles maiſons: elle eſt ſur le golfe de Veniſe, à huit lieues O. de Bari.

TRANSTEVERINS; on appelle ainſi les habitans de cette partie de Rome, qui ſont au-delà du Tibre, preſque tous jardiniers, payſans & cultivant la terre; ils prétendent être les véritables deſcendans des anciens Romains, & font remonter leurs prétentions juſqu'au temps de Cincinnatus, des Sabins, & ne veulent avoir rien de commun avec le peuple de l'autre partie de Rome, aſſemblage de gens de toutes les parties de l'Italie, & dont la plus ancienne famille ne remonte pas à la troiſieme

Digitized by Google

troiſieme génération. Les Tranſteverins ſont forts, robuſtes, fiers, ſe piquant de valeur, & le prouvant fort ſouvent aux Sbirres, qui ne ſe chargent qu'avec peine des commiſſions que le Gouverneur ou le Barigel leur donne pour quelqu'un du quartier de Tranſteverone. C'eſt un des plus grands de Rome, entre le Tibre & le Janicule; il eſt traverſé par la *Strada Longara*; les maiſons en ſont médiocres; c'eſt dans ce quartier que *Porſenna*, Roi de Toſcane, vint camper, & où *Mutius Scevola*, voulant ſe punir lui-même de s'être trompé de victime, ſe brûla la main en préſence de ce Roi.

TRAPANO, Ville conſidérable dans la Vallée de Mazara, au Royaume de Sicile; on y trouve beaucoup de nobleſſe; ſon commerce conſiſte dans ſes ſalines & dans la pêche du ton & du corail qui ſe fait ſur la côte; cette Ville, qui eſt défendue par une citadelle bien fortifiée & un port avantageux, eſt ſituée ſur une langue de terre qui avance dans la mer, à dix lieues N. E. de Mazara, & dix-huit S. O. de Palerme. Son nom lui vient du mot grec *drepane*, qui ſignifie une faulx, parce que ſa ſituation en avoit la forme. Elle eſt bâtie au pied du mont Eryx, à préſent Mont *Trapani*. On voit aſſez près les ruines de la Ville d'Eryx, appellée à préſent *Trapano Vecchio*. On pêche dans le port de très-beau corail.

TRAVERTINA, (la pietra) ſe tire de Tivoli, les anciens Romains l'employoient dans leurs édifices les plus conſidérables; cette pierre eſt ordinairement griſe & dure comme du marbre, & auſſi rude à travailler; elle n'eſt point ſujette à être rougie par l'air, auſſi elle eſt très-propre à faire ſubſiſter des bâtimens nombre de ſiecles entiers: S. Pierre de Rome en eſt bâtie entiérement, ainſi qu'une grande quantité de portails d'Egliſes & de façades de Palais.

TREBIA. La Trebie, riviere célebre par la bataille qu'Annibal remporta ſur ſes bords contre les Romains, l'an 534 de la fondation de Rome, ou deux cent dix-huit ans avant J. C. Elle prend ſa ſource dans l'Apennin, à quinze milles au-deſſus de Gènes; elle traverſe une partie de la Lombardie, & va ſe jetter dans le Pô, un peu au-deſſus de Plaiſance; on la paſſe

Digitized by Google

quelquefois à gué, souvent elle est à sec; mais vers la fin de l'automne, & dans le temps de la fonte des neiges, elle grossit si considérablement, qu'elle a plus d'un mille de largeur, & coule avec la rapidité & la fureur d'un torrent furieux. Elle est grossie par les pluies qui tombent dans l'Apennin, & le plus souvent rien n'annonce ses crues, qui surprennent quelquefois les voyageurs qui vont de Turin à Parme, Boulogne, Florence, &c. On ne trouve le long de la Trebie ni barques, ni ponts ni bateaux: ce qui rend ces crues plus dangereuses; il faut attendre que les eaux qui inondent un terrein immense se soient écoulées pour la traverser.

TREBULA, Ville, aujourd'hui MONTE LEONE, dans la Sabine, Province de l'Etat Ecclesiastique; elle est célebre par la bonté de ses fromages dont elle fait un commerce considérable. Il y a un Château assez fort; il paroit qu'elle étoit considérable au temps des Romains, par les inscriptions qu'on voit encore vers l'Eglise de Sainte Victoire, & par les débris d'un théâtre.

TRECOATE, petite Ville de Savoie dans le Comté de Verceil, & dont l'Evêque de Novare est Souverain.

TREMELLIUS, (*Emmanuel*) né à Ferrare, d'un pere Juif, ayant donné dans les opinions des Protestans, passa en Allemagne, de-là en Angleterre, & revint à Hombach pour y enseigner; il passa à Heidelberg, où il eut une Chaire d'Hébreu. Il mit en latin l'interprétation syriaque du Nouveau Testament, & commença une nouvelle traduction de l'ancien sur l'Hebreu. Après avoir encore voyagé, il alla à Sedan enseigner la Langue Syriaque, & y mourut en 1580, âgé de soixante-dix ans. Il étoit très-savant dans les Langues anciennes; cependant ses versions n'ont pas été généralement estimées des Protestans ni des Catholiques.

TREMITI; (les Isles de) *Insulæ Diomedeæ*, situées dans le golfe de Venise, dépendent du Royaume de Naples, & particuliérement du Gouvernement de l'*Abruzzo Citra*; elles sont au nombre de trois, 1°. San Dominico, 2°. San Nicolo, 3°. la Caprara. Dans la premiere, il y a un Couvent de Chanoines, & les habitans du pays les reconnoissent pour leurs

Digitized by Google

Juges. Il se trouve dans ces Isles des oiseaux très-rares, entr'autres le Diomedein. *Voyez* DIOMEDEIN.

TRENTE, *Tridentum* Ville & Capitale du Trentin ou de l'Evêché de Trente, sur les limites du Comté de Tirol, entre l'Italie & l'Allemagne. Elle étoit autrefois Ville Impériale, mais maintenant elle dépend de son Evêque, qui a titre de Prince de l'Empire; c'est le Chapitre qui l'élit; on le prend toujours d'entre les Chanoines, qui sont tous nobles. L'Adige, que l'on passe sur un beau pont de cent quarante pas de longueur, baigne les murs de cette Ville, & est souvent nuisible à ses habitans par son débordement. Les Eglises les plus remarquables sont la Cathédrale, dédiée à S. Vigile. celle de S. Pierre, où l'on voit le chapeau du petit S. Simon, & celle de *Sainte Marie Majeure*, qui est toute de marbre; c'est dans cette derniere que s'est tenu le dernier Concile Ecuménique contre les Protestans, qui commença l'an 1545, sous le pontificat de Paul. III, & finit en 1563, ayant été continué sous cinq Papes, savoir, Paul III, Jules III, Marcel II, Paul IV & Pie IV. Le Palais de l'Evêque, qui est hors de la Ville, est magnifiquement bâti, & fortifié en forme de citadelle. Les habitans sont exposés à de grandes chaleurs pendant l'été, & à un grand froid pendant l'hiver. Souvent les fortes gelées les empêchent d'avoir de l'eau, tous les ruisseaux sont alors glacés. Ce pays est situé dans les montagnes ou alpes, dites *Tridentines*; & la Ville est située dans une plaine d'autant plus agréable, que les collines qui l'environnent sont extrêmement fertiles & arrosées par les eaux de divers ruisseaux qui coulent de tous côtés. Le commerce du pays consiste en *huile*, il est abondant en gibier; il est borné N. par le Tirol & par le Feltrin & le Belluneſe, S. par le lac de Garde & le Bressan, *à vingt-sept* lieues N. O. de Venise.

TRES TABERNÆ, ancienne Ville dans l'Etat Ecclésiastique, qui n'offre plus que des ruines; elle fut, dit-on, bâtie en même temps que la Voie Appienne. Il est dit dans les actes des Apôtres, que S. Paul, revenant de Rome, passa aux *Tres Tabernæ*, & que quelques Chrétiens y vinrent au-devant de lui. Il en est

Digitized by Google

encore parlé dans l'Hiſtoire des premiers ſiecles de l'Egliſe. L'Evêché de *Tres Tabernæ*, a été réuni à celui de Velletri.

TREVI, (fontaine de) un des plus beaux morceaux de Rome moderne; cette fontaine eſt ſituée au bas de *Monte Cavallo*, près de la *Strada del Corſo* à Rome; elle eſt formée de l'*Aqua Virgine*, la meilleure qu'on puiſſe boire à Rome. (*Voyez* AQUEDUCS) Agrippa la fit venir à Rome de huit milles; le baſſin principal étoit à la tête du Champ de Mars, au pied du Quirinal, où il eſt encore; cette eau vierge formoit & forme encore une autre fontaine par un autre aqueduc qui ſe ſéparoit du premier: c'eſt aujourd'hui la fontaine de la place d'Eſpagne. Ces aqueducs ſont l'un & l'autre du temps d'Agrippa; l'aqueduc principal fourniſſoit de l'eau dans tout le quartier du Champ de Mars; on trouva le château d'eau ou le point de partage de l'eau qui venoit du grand aqueduc, & ſe diſtribuoit dans les deux fontaines. Ce beau monument fut dégradé par les Barbares, & les engorgemens empêchoient l'eau de couler. Nicolas V & Sixte IV travaillerent à le rétablir; cet ouvrage fut conſommé par Pie IV en 1560; l'eau ſortoit comme anciennement par trois bouches ſans ornement, à travers un rocher formé de gros quartiers de pierres entaſſées, tomboit dans un grand baſſin. Clément XII y ajouta les beaux ornemens qu'on y voit, & qui ſont une des plus belles fontaines de Rome: le deſſin en eſt de François *Salvi*, Architecte. C'eſt une façade majeſtueuſe, formée de trois corps d'architecture, portés ſur un ſoubaſſement partie brut & partie d'ordre ruſtique, d'où ſortent continuellement pluſieurs napes d'eau; du ſoubaſſement s'élevent quatre grandes colonnes d'ordre corinthien, portant un Attique, couronné d'une baluſtrade; entre les colonnes ſont trois niches; dans celle du milieu, eſt un Neptune ſur une Conque, tirée par deux chevaux marins, conduits par des tritons; dans les deux niches qui ſont de chaque côté, ſont deux figures repréſentant l'une la Salubrité, l'autre la Fécondité, par Philippe *Valle*. Au-deſſus de ces deux ſtatues ſont deux bas-reliefs où ſont repréſentés Agrippa, faiſant conduire l'eau vierge à

Digitized by Google

Rome, & l'autre, la jeune fille, indiquant la ſource de cette eau à des ſoldats. Au-deſſus de la corniche ſont quatre ſtatues allégoriques, repréſentant la Déeſſe des Fleurs, par *Corſini*, la Fertilité des campagnes, par *Ludoviſi*, l'Automne & la Fécondité, par *Queiroli*, & le Charme des prairies émaillées ou le Printemps, par *Picelloti*; les armes de Clément XII ſont ſoutenues par deux belles Renommées, de Paul *Benaglia*: la conque de Neptune jette une grande quantité d'eau; on trouve que les rochers ne ſont pas aſſez grands: mais le défaut le plus réel, eſt que ce grand & magnifique monument eſt placé dans un carrefour trop étroit.

TREVICO ou VICO D'ELLA BARONIA, en latin *Trivicus*, Ville du Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, avec Evêché ſuffragant de Benevent; c'eſt une Ville peu peuplée, & peu commerçante.

TREVIGLIO; on appelle ainſi trois endroits qui ne ſont qu'à une portée de fuſil l'un de l'autre, ſavoir, *Cuſarola*, *Piſnano* & *Portoli*; ils ſont ſitués près de l'Adda, à quatre lieues de Lodi, au Duché de Milan: il s'y tient beaucoup de foires.

TREVISA, TREVIGIO, TREVISE; Ville & Capitale de la Marche Treviſane, dans l'Etat de Veniſe, bien peuplée & bien fortifiée. Ce fut en 1388 qu'elle tomba ſous la domination des Vénitiens; il y a beaucoup de nobleſſe dans cette Ville; ſon Univerſité a été transférée à Padoue: ſon Evêché eſt ſuffragant d'Aquilée. Elle a donné naiſſance à Crotila, Roi des Goths, & à Benoît XI. Treviſe donna ſon nom à la Marche Treviſane ou Treviſan, une des Provinces de l'Etat de Veniſe, bornée E. par le Frioul & le golfe de Veniſe, S. par la mer & le Padouan, O. par le Vicentin, N. par le Feltrino & le Belluneſe. Elle a environ treize lieues de longueur ſur autant de largeur: cette Province comprend le Treviſano, le Feltrino & le Belluneſe. Ses habitans tirent de groſſes ſommes de leur bétail, & font un gros commerce de ſoie, de draps & de laines. Le terroir eſt très-fertile; & fournit quantité de grains. La riviere de Piava arroſe cette Province; ſon air eſt tempéré, ſes champs ſont agréables & fertiles en toutes ſortes de grains & de fruits; ſes pâ-

Digitized by Google

turages ſont abondans : elle avoit autrefois pour Capitale la Ville de Veniſe.

TREVISANUS, (ou *Bernardin* DE TREVISO) Médecin, né à Padoue, fit dès ſa jeuneſſe de ſi grands progrès dans les Lettres, qu'à l'âge de dix huit ans il enſeignoit la Philoſophie à Salerne. Il fut enſuite Profeſſeur de Philoſophie dans l'Univerſité de Padoue, & enſuite de Médecine. Il mourut en 1383, âgé de ſoixante dix-ſept ans.

TRICARICO, *Tricaricum*, Ville du Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec Evêché ſuffragant de Matera.

TRIESTE, *Tergaſte* ou *Tergaſtum*, Ville très-ancienne, dans l'Iſtrie, avec un Evêché & un port de mer, ſur le golfe de Trieſte : l'Evêque, ſuffragant de celui d'Aquilée, eſt Prince d'Empire. Cette Ville, qui eſt à trois lieues de *Capo d'Iſtria*, n'eſt pas d'une grande étendue ; les rues ſont fort étroites, & il n'y a qu'une grande place, qui eſt celle du Marché. Ses habitans ſont fort laborieux, & tous occupés à la navigation ou à la culture des vignes, qui fourniſſent de très-bon vin. Il ſe tient tous les ans une foire dans cette Ville, les vingt premiers jours du mois d'Août. La proximité du lac fait que l'air y eſt mal ſain. La Cathédrale, qui eſt dédiée à S. Juſte, Martyr, eſt ce qu'il y a de plus beau à voir, avec celle des Jéſuites. Cette Ville appartient à la Maiſon d'Autriche, & la Reine d'Hongrie y a toujours un Gouverneur.

TRINITÉ, (la) Abbaye célebre pour ſes archives, dans le Comté de Policaſtro, au Royaume de Naples.

TRINO, Ville dans le Montferrat, aſſez bien fortifiée, appartenoit au Duc de Mantoue, qui la céda, en 1631, au Duc de Savoie, par le Traité de Quieraſque. Elle eſt près du Pô, à trois lieues N. E. de Caſal ; c'eſt la Capitale d'une petite Province qui renferme au N. du Pô Luceda & Rondiſſon, au M. *S. Raphaël*, *Cinzano* & *Caſſo*.

TRIPERGOLE, gros-Bourg, qui étoit entre le lac Lucrin & la mer ; il y avoit un Hôpital pour les pauvres & les étrangers qui venoient prendre les bains chauds de Tritoli, & trois Hôtelleries très-belles pour les gens riches, avec toutes les com-

Digitized by Google

modités & tous les médicamens néceſſaires. Dans l'endroit même où étoit l'Hôpital, au bord de la mer, il s'ouvrit, la nuit du 29 au 30 Septembre 1538, un gouffre d'où ſortit une flamme mêlée d'une épaiſſe fumée, qui fit voler dans les airs des ſables & des pierres ardentes; les tremblemens de terre, les tonnerres, les éclairs, les pluies de cendres & de feu durerent vingt-quatre heures; le *Monte Cinere* couvrit le lac Lucrin, & Tripergole fut englouti par les eaux de la mer.

TRISSIN ou TRISSINO, (*Jean-George*) né à Vicence, d'une famille noble, en 1478, Poëte célebre, & le premier qui depuis la renaiſſance des Lettres ait fait en Europe un Poëme Epique régulier. Il étudia ſous Demetrius Chalcondyle, & s'appliqua à l'étude des Mathématiques, dont il ſe délaſſoit par la lecture des Poëtes Grecs & Latins, & par la compoſition des Poëſies italiennes. Il compoſa ſa Sophoniſbe, Tragédie, dans le goût des Tragédies grecques. Léon X la fit repréſenter à Rome. Il travailla enſuite à ſon Poëme d'*el Italia liberata*, en vingt ſept chants, en vers non rimés. Il fut le premier qui imagina cette ſorte de vers, appellés par les Italiens *verſi ſciolti*. Ce Poëme a pour ſujet l'Italie délivrée des Goths par Beliſaire. Le plan eſt ſage, & d'après les régles d'Ariſtote; le ſtyle en eſt pur, la narration ſimple; il y a de l'invention & du génie, mais on lui reproche une poëſie languiſſante. Charles V & Ferdinand ſon frere, vers qui les Papes Leon X & Clément VII envoyerent ſouvent Treſſino en ambaſſade, lui donnerent le titre de Comte. Au couronnement de Ferdinand, Triſſino obtint la préférence ſur les Princes pour porter la queue de la robe de Clément. Il fut marié deux fois, & mourut en 1550. Le Marquis Scipion Maffei donna, en 1729, une édition de tous ſes Ouvrages, en deux vol. in-fol. parmi leſquels on trouve, outre ſa Sophoniſbe & ſon Italie délivrée, *Bale d'el Chriſtiano*, *colonna d'ella Republica*; *Capitolo d'ella vita humana*; *Comento delle coſe d'Italia*; *Orationi*, *Epiſtole*, *Dialoghi*, *Comedia Regale*; *Ritratti d'elle belliſſime donne d'Italia*.

TRITOLI ou TRITOLA, (Etuves de) auprès de Baies; on

Digitized by Google

les appelle auſſi *Bains de Néron ; Bagni di Nerone.* V. ETUVES DE NERON.

TRIVENTO, petite Ville dans le Comté de Moliſe, au Royaume de Naples, avec un Evêché & titre de Comté; elle eſt ſur la riviere de Trigno, à quatre lieues N. E. de Moliſe.

TRIVIN, petite Ville du Piémont, dans la Seigneurie de Verceil & la Province de Biele.

TRIUMPHUS, (*Auguſtinus*) ou DE ANCONE, né à Ancône en 1243, Religieux Auguſtin, Eleve de Lanfranc, fut envoyé à Paris pour y prendre le bonnet de Docteur, aſſiſta au ſecond Concile de Lyon, s'acquit beaucoup de réputation par ſes prédications & par ſon ſavoir, fut appellé à la Cour de Naples par le Roi Charles II, qui lui témoigna une affection particuliere, & dont le fils Robert, qui lui ſuccéda, le fit nommer Général de ſon Ordre. Auguſtin Triumphus mourut en 1318, âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il laiſſa des Commentaires ſur Ezechiel & ſur les quatre Livres du Maître des Sentences, des Sermons, des Traités de Théologie & de Philoſophie, contre les Devins & ceux qui expliquent les ſonges, &c.

TRIVOLZO, petite Ville avec titre de Principauté, dans le Paveſan, à ſept lieues de Pavie, eſt l'endroit d'où la Maiſon de Trivulce tire ſon nom.

TRIVULCE; la famille des Trivulces, originaire de Trivolzo, eſt très-ancienne, & a produit de grands hommes. Jean-Jacques Trivulce, Marquis de Vigeve, fut banni de ſon pays par les Gibelins; il paſſa au ſervice du Roi de Naples & enſuite à celui de Charles VIII, Roi de France. Lorſque ce Prince alla à la conquête de Naples, Trivulce lui livra Capoue; il commandoit l'avant-garde de l'armée avec le Maréchal de Gié à la bataille de Fornoue; il fut fait Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Lieutenant Général de l'armée du Roi en Lombardie, prit Alexandrie de la Paille, défit les troupes de Louis Sforce, Duc de Milan, fut établi Gouverneur de cette Ville par Louis XII, en 1500 : ce Roi le créa Maréchal de France. Il ſe trouva & s'acquit beaucoup de gloire aux batailles d'Agnadel,

Digitized by Google

de Novarre & de Marignan, & mourut à Châtre au mois de Décembre 1518. Théodore Trivulce, neveu du précédent, ſervoit ſous ſon oncle dans l'armée françoiſe à la bataille d'Agnadel. Il ſe trouva à la journée de Ravenne en 1512. Il abandonna Milan, dont il étoit Gouverneur, après la bataille de Pavie. François I le fit Maréchal de France & Gouverneur de Gènes, en 1427. Il en défendit le Château contre les habitans en 1528, & mourut à Lyon ſans enfans en 1531. Il y a encore pluſieurs Trivulces de cette famille, illuſtrés ſous la pourpre Romaine, dans les ſciences & dans les armées; mais aucun ne s'eſt rendu auſſi célebre que le premier au paſſage des Alpes en 1515. Il trouva le ſecret de faire guinder le canon au haut des montagnes. Il diſoit, en parlant de la bataille de Marignan, qu'il s'étoit trouvé à vingt autres actions, que ce n'étoient que jeux d'enfans, mais que celle-là étoit une bataille de géans. Accuſé auprès de François I par Lautrec, il paſſa les Alpes à l'âge de quatre-vingts ans pour ſe juſtifier. François, en le voyant, détourna la tête; cette marque de dédain causa ſa mort, malgré le repentir que le Roi lui en fit témoigner. Il voulut qu'on mît ſur ſon tombeau: *hic quieſcit qui numquam quievit.*

TROIA, Ville forte, au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Evêché, dont l'Evêque dépend du Pape immédiatement. Elle a titre de Comté, & appartient à la Maiſon de Guevara, originaire d'Eſpagne. Cette Ville fut bâtie vers l'an 1008; elle eſt au pied de l'Apennin, ſur la riviere de Chilaro, à treize lieues N. E. de Benevent. Il s'y eſt tenu trois Conciles, l'un en 1095, compoſé de plus de ſoixante-dix Evêques; on y fit pluſieurs réglemens, & entr'autres au ſujet des mariages entre parens. Il y en eut un ſecond bientôt après, compoſé de cent Prélats, ſur les affaires les plus preſſantes de l'Egliſe. On fixe le troiſieme en 1115, au ſujet de la guerre que les Normands faiſoient en Sicile.

TRONZAN, Bourg du Piémont, dans la Province de Verceil, peu conſidérable.

TROPEA, (POSTROPEA, TROPIA, TROPAS) Ville au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec un Evêché ſuffra-

Digitized by Google

gant de Reggio; elle eſt très-bien bâtie, & dans une poſition très-agréable, au haut d'un rocher, près de la mer : la vue en eſt ſéduiſante.

TRUITE, (la) eſt un poiſſon beaucoup plus petit que le ſaumon, mais qui lui reſſemble quant à la forme. On en pêche quantité dans les petites rivieres de la Savoie, au pied du Mont Cenis & dans le lac de Guarde, où l'on en trouve quelquefois de groſſes comme les plus belles carpes; elles ſont excellentes, & la chair en eſt très-délicate.

TUDESCHI, (*Nicolas*) plus généralement connu ſous le nom du *Panormitain* que ſous celui de *Tudeſchi*, de *Nicolas di Cicile*, de l'*Abbé Nicolas*, de l'*Abbé de Palerme* qu'il a portés. Il étoit de Catane en Sicile; ce fut un des plus grands Juriſconſultes du quinzieme ſiecle. Il fut appellé la *Lanterne du Droit*, *Lucerna Juris*. Il fut ſucceſſivement Abbé de Sainte Agathe, Ordre de S. Benoît, & Archevêque de Palerme. L'Antipape Felix le fit Cardinal & ſon Légat à *Latere*; mais ayant renoncé au ſchiſme; il ſe retira dans ſon Archevêché, où il mourut, en 1445. Ses Ouvrages, dont la plupart ſont ſur le Droit Canon, ont été recueillis à Veniſe en 1617, un neuf vol. in-fol.

TURIN, Ville & Capitale du Piémont, avec Archevêché, réſidence de la Cour du Roi de Sardaigne, ſur le bord du Pô, 45d. 4′. 15″. lat. Cette Ville l'emporte ſur preſque toutes celles de l'Italie par la beauté de ſes édifices, l'alignement de ſes rues & les agrémens de la vie. On fait remonter Turin à un Fetonte, Prince Egyptien, frere d'Oſiris, dont le fils, appellé Ligur, donna ſon nom à la Ligurie. Fetonte s'arrêta au confluent du Pô & de la Doire, où il fonda Turin, 1529 ans avant J. C. Son fils Eridan donna ſon nom au fleuve que les Gaulois appellerent le Pô. Le nom de Turin vient du taureau, ſymbole du Dieu Apis. Quoi qu'il en ſoit de cette fable, Turin, ſelon Pline, eſt la plus ancienne Ville de la Ligurie. Il eſt ſitué vers l'endroit où les Alpes ſe ſéparent de l'Apennin, vers le ſommet du triangle que forme la vaſte plaine de Lombardie; il eſt arroſé par le Pô, le roi des fleuves, comme l'appelle Virgile.

Digitized by Google

Cette Ville eſt diviſée en Ville nouvelle & Ville ancienne ; la nouvelle eſt de la plus grande beauté, & l'ancienne ſera auſſi magnifique, parce qu'à meſure que l'on y rebâtit, on élargit les rues. Turin eſt entouré d'un rempart en terraſſes, revêtu de bonnes murailles, avec un large foſſé, défendu par de bons baſtions. Cette Ville a environ une lieue de tour, neuf cents toiſes de largeur depuis la porte de Suſe au couchant juſqu'à la Porte du Pô au levant, & ſix cents toiſes depuis la porte du Palais au nord juſqu'à la porte Neuve au midi. Les deux plus belles rues ſont la rue Neuve & la rue du Pô, elles aboutiſſent à des places ſuperbes. La place S. Charles eſt entourée de beaux portiques, comme la Place Royale à Paris. Il y a dix places, trente-deux rues, qui ſe croiſent à angles égaux, partagent la Ville en cent quarante-cinq quartiers. Les quatre portes ſont d'une très-belle architecture ; les revêtiſſemens de celle du Pô ſont de marbre, quatre groſſes colonnes ſoutiennent le fronton où ſont les armes de la Maiſon de Savoie ; celle du midi eſt auſſi revêtue de marbre, ornée de colonnes & des ſtatues des Princes de cette Maiſon.

On compte à Turin cent dix Egliſes ou Chapelles, la plupart enrichies de marbre, bâties dans le goût moderne, & très-bien éclairées ; les principales ſont Saint Jean-Baptiſte, Cathédrale, fondée en 602 par Agilus, Roi d'Italie, & par la Reine Théodelinde, rétablie par le Cardinal de la Roverè, alors Evêque de Turin, érigée en Archevêché par Léon X en 1515. Le portail eſt d'une belle pierre & d'une mauvaiſe architecture ; à côté du portail eſt le clocher, ſéparé de l'Egliſe, ſuivant l'uſage d'Italie, pour que les Egliſes ne ſoient point ébranlées par le bruit des cloches, ni écraſées par la chûte des aiguilles & des tours. L'Egliſe eſt ornée de très-beaux tableaux des plus grands Maîtres ; derriere le maître-autel, qui eſt de marbre, eſt la Chapelle du S. Suaire, qui forme comme une autre Egliſe la plus belle de Turin ; l'intérieur eſt revêtu de marbres, des colonnes groupées de marbre noir poli, dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze poli, ſupportent de très-belles arcades qui forment les fenêtres, ſéparées par des niches, ornées encore

Digitized by Google

de colonnes de marbre ; une quantité d'exagones, posés les uns sur les autres en forme de voûtes percées à jour, forment la coupole de cette Chapelle, éclairée par cette multitude de fenêtres triangulaires, qui diminuent jusqu'au sommet de la coupole, terminée par une étoile de marbre, qui semble être portée en l'air, & qui n'est soutenue que par ses rayons ; l'autel, de marbre noir, est à deux faces, & porte une urne quarrée de marbre, qui renferme la relique du S. Suaire ; au-dessus est un groupe d'anges, qui soutiennent une croix de cristal, ornée de rayons de bronze doré : le pavé est de marbre bleuâtre, dans lequel sont incrustées des étoiles de bronze doré. Cette Chapelle est contiguë au Palais du Roi. La relique du S. Suaire avoit, dit-on, été déposée à Liré en Champagne, par Godefroy de Charny, qui l'avoit prise sur les Infideles ; la petite-fille de Godefroy, veuve du Comte de la Roche de Villers-Seissel, la porta en 1452 à Chamberi, & en fit présent à Anne de Chypre Lusignan, Duchesse de Savoie ; de Chamberi, cette relique passa à Verceil, fut rapportée à Chamberi, & enfin transférée à Turin par ordre d'Emmanuel-Philibert. La Ville de Cadouin en Perigord se vante d'avoir le véritable S. Suaire. La Musique du Roi exécute dans cette Chapelle les chef-d'œuvres des meilleurs Maîtres : Somis & Farinelli y ont brillé long-temps.

Les autres Eglises les plus remarquables sont la *Consolata* des Feuillans, où l'on révere une image miraculeuse de la Vierge ; l'Eglise de S. Laurent, près du Château, est presque toute de marbre, le dôme en est superbe ; les ornemens & les richesses sont prodigués dans celle du Saint Sacrement. A Sainte Thérese des Carmes déchaussés, on voit une petite coupole, soutenue par six colonnes de marbres de différentes couleurs, sous laquelle est une très-belle statue d'albâtre, de Saint Joseph ; les jours de cette coupole sont si bien ménagés, que dans les jours les plus sombres, elle paroît éclairée par le soleil. Dans l'Eglise de Sainte Christine des Carmélites déchaussées, sont deux belles statues, de M. Legros, Sculpteur François, l'une de Sainte Thérese, qui est un chef-d'œuvre. A Saint Philippe de Neri, bâti sur les dessins de Guevara, le maître-autel est orné de six colonnes

Digitized by Google

torſes de marbre, entourées de pampres de bronze doré; le tableau de l'autel eſt de Carle Maratte; celui de S. Philippe de Neri eſt de Solimene; celui de l'Oratoire eſt de Sebaſtien Concha.

Les plus beaux Palais ſont dans la rue Neuve & dans celle du Pô; celui du Roi n'a rien de ſurprenant au dehors; c'eſt un grand édifice qui forme la face ſeptentrionale de la grande place appellée Piazza Caſtello; les appartemens en ſont vaſtes & commodes; la grande galerie eſt enrichie des ouvrages des plus grands Peintres; c'eſt une des plus belles collections de tableaux qu'il y ait en Italie; les principaux ſont la Reine de Saba devant Salomon, de Paul Veroneſe; l'enlévement des Sabines, de Baſſan; l'Enfant Prodigue, du Guerchin; pluſieurs petits tableaux de l'Annonciation, de Pierre de Cortonne; les originaux des Saiſons, de l'Albane; une tête de la Madeleine, qui pleure, de Rubens; un portrait en pied, de Charles I, d'Angleterre, par un Eleve de Vandyck; l'Hydropique, & pluſieurs tableaux, de Gerard Dow; la bataille de S. Quentin, perdue par les François contre les troupes impériales, de Vandyck; une femme, par Gentileski; un vieillard, de Rembrant, un jeune homme, qui careſſe un chien, par le Cimiani; un S. Jean, du Guide; le portrait du Prince Thomas, à cheval, par Vandyck, le portrait de Vandyck, par lui-même; & pluſieurs tableaux du même; Notre-Seigneur au tombeau, du Baſſan; une Vierge, de l'Albane; Porbus, meſurant ſon crâne, par lui-même; pluſieurs autres tableaux du Berghem, de Teniers, de Vouwermans, de Breughel, de Claude le Lorrain, de Jean-Paul Panini, de Vanderwerff, de Solimene, de Carlo Vanloo, &c. Le plafond eſt de Daniel de Volterre; les appartemens ſont meublés avec magnificence, & diſpoſés de maniere que le Roi peut voir les quatre principales portes de la Ville. Au pied du grand eſcalier, dans une niche, eſt la figure équeſtre de Victor Amédée I, la figure eſt en bronze, & le cheval de marbre, en ſautant il culbute des eſclaves: le cheval eſt médiocre. Il y a encore dans les appartemens des tableaux précieux; quatre de Solimene, ſujets pris de l'ancien Teſtament;

Digitized by Google

une Vierge, du Trevisan ; un cabinet, peint par Carle Vanloo ; deux tableaux de fleurs, de Vanusen ; quatre paysages, du Brughel, &c. Un des morceaux les plus rares, est la table isiaque, qui est dans les archives.

Le Palais des Ducs de Savoie l'emporte pour l'architecture ; il est dans le goût du péristile du Louvre ; la façade en est considérable, les décorations très-belles, les plafonds des appartemens sont de Solimeni.

Les jardins du Palais du Roi sont resserrés par les fortifications de la Ville ; Lenostre, qui les a dessinés, en a fait disparoître les irrégularités & les a distribués de maniere que quoique le terrein soit petit, le jardin paroît très-vaste. Derriere le Palais, est le beau Manege, couvert, du Comte Alfieri. Le grand théâtre tient au Château, sur les dessins du même ; c'est un des plus beaux & des plus grands d'Europe ; la salle, proprement dite, a douze toises & demie dans œuvre, & cinquante-un pieds & demi de hauteur, six rangs de loges, dont vingt-six à chaque étage, sans compter celle du Roi & celles des entre-colonnes du théâtre ; chaque loge a six pieds de large, six & demi de haut ; leur disposition est oblique ou convergente vers le théâtre ; on converse, on reçoit même des visites dans sa loge ; on auroit, sans cela, de la peine à tenir à la longueur des représentations, qui durent cinq heures, pendant lesquelles ce n'est qu'un récitatif monotone, mêlé de quelques ariettes très-rares ; l'avant-scène est de sept toises d'ouverture, la profondeur du théâtre de dix sept & demi, ou cent cinq pieds, sans compter une cour de vingt-quatre pieds, qui est derriere, & sur laquelle, au besoin, on peut jetter un pont levis, d'où l'on peut faire monter des carrosses & des chevaux jusque sur le théâtre, ainsi que le Chevalier Servandoni l'avoit pratiqué au théâtre des Tuileries à Paris : théâtre qu'on a mieux aimé sacrifier à la mesquinerie du goût des acteurs, que de le perfectionner.

Après ces deux Palais, celui du Prince de Carignan est le plus remarquable ; il est du Guarini, Théâtin : l'architecture est irréguliere. Le grand escalier & le sallon méritent attention ; le théâtre de Carignan est situé sur la place de ce nom, précédé d'un

Digitized by Google

grand vestibule, soutenu par des colonnes; on y représente des opéra bouffons & des comédies françoises pendant l'été.

Dans la rue du Pô, qui est la plus belle & la plus large, est l'Académie Royale ou Ecole Militaire pour l'éducation de la jeune Noblesse; le bâtiment, le cours & le manege sont analogues à cette institution. L'Université, qu'on dit avoir été fondée en 1405 par l'Empereur Sigismond, est composée de quatre Professeurs pour la Théologie & l'Hébreu, cinq pour le Droit Civil & Canonique, cinq pour la Médecine, Botanique, Anatomie, deux pour la Chirurgie, trois pour la Philosophie, deux pour les Mathématiques, & deux pour l'Eloquence latine & italienne; elle a trois Colleges de Docteurs en Théologie, en Droit & en Médecine, qui assistent aux examens & aux theses. Le bâtiment de l'Université est remarquable; la cour est grande, entourée de portiques, soutenus par des colonnes, & ornés de bas-reliefs, d'inscriptions grecques & latines, & d'autres monumens antiques; la bibliothéque est de trente à quarante mille volumes; il y a un cabinet d'Histoire naturelle & un cabinet d'Antiques.

Toutes les rues de cette partie de la Ville sont belles & larges, tirées à ligne droite; les bâtimens sont de même hauteur, & d'une richesse frappante; chaque maison a un grand vestibule couvert sur la rue, décoré de colonnes & de pilastres, auquel aboutit le grand escalier: le fond de la cour répond au vestibule.

La promenade, appellée du Valentin, à cause du petit Château Royal du Valentin, est la plus belle qui soit en Italie. La principale maison de plaisance du Roi de Sardaigne, est la *Venerie*, dont les appartemens sont magnifiques, & bien meublés. (*V.* VENERIE.).

Les revenus du Roi ne vont pas à trente millions; mais ils sont si bien administrés, qu'il est dans l'abondance de tout; la Sardaigne ne lui rapporte rien, & est pour lui un sujet de dépense.

La Justice est administrée par le Sénat, composé de trois Présidens & de vingt-un Sénateurs, deux Avocats Généraux &

Digitized by Google

leurs Subſtituts, deux Secrétaires ou Greffiers, un Procureur & un Avocat Généraux pour les pauvres hors d'état de fournir aux procédures. Il y a une Chambre des Comptes; la Juſtice pour les affaires de police ſe rend à l'Hôtel-de-Ville.

La citadelle eſt une des plus fortes places d'Italie; on célebre tous les ans une fête en mémoire de la levée du ſiege, à laquelle le Prince Eugene força les François en 1706. Outre la force & la beauté de la citadelle, on y remarque un puits très-profond, dans l'intérieur duquel on a pratiqué un eſcalier à rampe, dont la pente eſt ſi douce, que pluſieurs chevaux deſcendent juſqu'au fond, & remontent ſans peine.

Le grand commerce de Turin eſt en ſoie; c'eſt dans cette Ville que ſe façonne la belle ſoie du Piémont, qui paſſe pour la meilleure d'Italie: on en fait des ouvrages admirables.

Il y a pluſieurs beaux établiſſemens dont on n'a point parlé, non plus que de la cour. (*Voyez* SUPERGE, MONT DE PIÉTÉ). On y compte ſoixante-ſeize mille habitans; ils ſont gais, laborieux, grands, les femmes bien faites. Il y a eu & il y a des Savans très-célebres, M. de la Grange, le Marquis Beccaria, MM. Michelotti, les PP. Gerdil, Caſtinocente, Anſaldi, Paſini, MM. le Comte Alfieri, Antoni, Allioni, Gaber, Cigna, Caccia, Bartoli, le Comte de Saluces, l'Abbé Barta, &c.

TURSELIN, (*Horace*) Jéſuite, né à Rome en 1545; il y fut Profeſſeur pendant vingt ans, & ſucceſſivement Recteur du Séminaire de Rome, du Collége de Florence & de celui de Lorette. Il mourut à Rome en 1599. Il a laiſſé une vie de Saint François Xavier, in-4°. Rome, 1596, l'Hiſtoire de Lorette, in-8°. un Traité des Particules de la Langue Latine; mais l'Ouvrage qui l'a le plus fait connoître, eſt ſon Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle depuis le commencement du monde juſqu'en 1598, & continuée par le Pere Philippe Briet, en 1661. Tous ces Ouvrages ſont plus remarquables par le ſtyle & par la belle latinité, que par l'exactitude, la philoſophie & la bonne critique.

TURSI, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec titre de Duché, & un Evêché ſuffragant de *Cirenza*; elle

Digitized by Google

elle eſt ſituée vers le golfe de Tarente, & appartient à une branche de la Maiſon de *Doria*.

TUSCO, (*Dominique*) né à Reggio en Calabre, grand Juriſconſulte, fut ſucceſſivement Avocat célebre à Rome, Auditeur de Rote, Cardinal par Clément VIII, qui voulut récompenſer ſon mérite. Il avoit un grand parti pour la tiare, après la mort de Leon XI; mais le Cardinal Baronius s'oppoſa à ſon élection, le trouvant trop libre en propos. Il publia huit volumes in-fol. c'eſt une eſpece de Dictionnaire de Droit Civil & Canonique, où il a fondu toutes les matieres du Droit. Il mourut en 1620, âgé de quatre-vingt-dix ans.

TYNDARO, *Tindarus*, petite Ville de Sicile, dans la Vallée de Démona, entre Patti & Milaſſo; on y remarque la tour & l'Egliſe dédiée à Notre-Dame: c'étoit autrefois une Ville Epiſcopale, dont la Métropole étoit Syracuſe ou Saragoſſa.

V

VACCARO, (*Dominique-Antoine*) Peintre, Sculpteur & Architecte, né à Naples en 1680. Son pere, qui avoit les mêmes talens, l'appliqua aux Lettres. Vaccaro étudioit peu, & ſe cachoit pour deſſiner. Son pere alors ſeconda ſon inclination. Il bâtit à Naples l'Egliſe des Religieuſes du Mont Calvaire; il bâtit le théâtre neuf, répara l'Egliſe de Monte Virgine, bâtit celle de Saint Michel Archange, & pluſieurs autres édifices à Naples; les Palais Tarſia & Caravita à Portici, l'Egliſe de Saint Jean à Capoue, & répara l'Egliſe Cathédrale de Pavie. Il mourut à Naples en 1680.

VACHERO, Génois, de baſſe naiſſance, mais d'une très-grande fortune, qui l'expoſa à la jalouſie des Nobles; indigné des inſultes qu'il en recevoit tous les jours, & ne pouvant en obtenir juſtice des Magiſtrats, il réſolut d'entrer dans les intérêts du Duc de Savoie, & conſpira contre la vie du Sénat & des Nobles; mais ſon complot ayant été découvert par un

Digitized by Google

nommé Radini, qu'il avoit voulu engager dans ſes intrigues, Vachero fut arrêté avec trois de ſes complices. Le Roi d'Eſpagne & le Duc de Savoie employerent vainement les prieres & les menaces pour les ſauver : les Génois le punirent de mort.

VALCIMARA, petit & mauvais Village dans la Marche d'Ancône, près de Tolentino, vers la fin des Apennins, eſt entouré dans tous ſes environs de boſquets d'arbres de Judée ; les haies vives, toutes les plantations ſont de ce bois : on le multiplie de toutes façons.

VAL D'ARNO DI SOPRA, vallon très-agréable & fertile, arroſé par l'Arno, dans lequel on trouve Figline, S. Giovanni, Inciſa. A *Rignano*, l'Arno ſemble s'être ouvert un paſſage à travers la montagne ; on trouve dans ce vallon quantité d'os d'éléphans pétrifiés. Il y en a qui prétendent que ce ſont les éléphans qu'Annibal amena en Italie ; d'autres diſent que lorſque le climat étoit plus chaud, les éléphans ſe ſont multipliés dans l'Europe. Mais pourquoi ne trouve-t-on que bien rarement des os d'éléphans pétrifiés dans le reſte de l'Europe, & qu'on en trouve beaucoup dans le *Val d'Arno* ? Il eſt vrai que dans quelques pays les os de géant qu'on a cru trouver ne ſont que des pétrifications d'os d'éléphant : mais ces découvertes ſont fort rares.

VAL-DI-CHESERI, petit diſtrict qui dépendoit autrefois du Genevois, au-delà du Rhône, & que le Roi de Sardaigne s'étoit réſervé, lorſqu'il céda la Breſſe & le pays de Gex à la France, en 1602 ; mais ce Prince l'a échangé en 1760, contre d'autres petits Bourgs & Villages.

VAL-DI-GARGANO, petit vallon au Royaume de Naples, entre Avelino & Benevent. Cet endroit eſt ce qu'on appelloit les *Fourches Caudines*, célebre par l'humiliation des Romains, dont les Samnites, leurs vainqueurs, forcerent l'armée de paſſer ſous le joug avec les deux Conſuls qui la commandoient.

VAL-DI-MAGIA, eſt un Fief particulier de l'Empire, au N. O. de la Toſcane, entre les Etats de Gènes, de Parme & de Modene, qui appartient en grande partie au Grand Duc de Toſcane.

Digitized by Google

VAL-OMBROSA, VAL-OMBRE, ou VALOMBREUSE, Abbaye & Monaſtere célebre dans la Toſcane, au Mont Apennin, à ſix lieues de Florence; c'eſt le Chef d'un Ordre fondé par Saint Jean Gualbert, ſous la regle de Saint Benoît, en 1040; on l'appelle *Vallis Ombroſa*, à cauſe de ſa ſituation agréable.

VAL-TELINE, (la) appartient aux Griſons; c'eſt une partie de l'ancienne Rhetie, entre l'Etat de Veniſe, le Milanois, le Tirol & les Griſons, au pied des Alpes. Teline, qui en eſt la Capitale, a donné ſon nom à ce pays. Il eſt diviſé en trois parties, *Terzero di Sopra*, *Terzero di Mezzo* & *Terzero di Sotto*; ſes Villes ſont *Tirano*, *Sondrio*, *Morbendo* & *Bormio*. Les Eſpagnols enleverent la Val-Teline aux Griſons, & la leur rendirent enſuite: elle a eſſuyé quelques autres révolutions.

VALANA, petite Ville du Ferrarois, près des embouchures du Pô.

VALENCE, *Valentia*, Ville au Duché de Milan, Capitale de la Laumeline, qui fait une partie des territoires cédés aux Ducs de Savoie par la Maiſon d'Autriche, en 1707; elle eſt défendue par un Château très-fortifié, ſur une montagne près le Pô, ſur les frontieres du Montferrat, à cinq lieues S. E. de Caſal, quatorze S. O. de Milan. Laumello, ancienne Ville, peu conſidérable, aujourd'hui au N. de Valence, étoit autrefois la Capitale de la Laumeline; les autres Villes de cette contrée ſont *Mortara*, *Orno* & *Pieva del Cario*.

VALENTIN, Château Royal, à demi-lieue au midi de Turin, aſſez près de celui de Milleſleurs, bâti par Madame Royale, ſœur de Louis XIII. Les avenues du Valentin ſont très-belles, & ſervent de promenade aux habitans de Turin, qui y jouiſſent d'un air excellent, d'une très-belle vue, & de l'aſpect du Pô, ſur les bords duquel le Valentin eſt bâti.

VALENTIN, Pape, né à Rome, fut élu après la mort d'Eugene II, & n'occupa le Siege pontificat que quarante jours. Il mourut le 21 Septembre 824.

VALERIO, (*Auguſtin*) né à Veniſe en 1531, d'une

Digitized by Google

feu du Purgatoire après cette vie, prouvé par l'autorité des Peres Grecs & Latins. Ce Livre eſt devenu très-rare, & fort recherché, plus par les Curieux des Livres rares, que par les Savans.

VANINI, (*Lucilio*) Athée célebre, né à Taurozano, dans la Terre d'Otrante, en 1585. Il étudia à Paris, & s'appliqua à la Philoſophie, à la Théologie, à la Médecine & à l'Aſtrologie judiciaire. Il fut fait Prêtre, & s'adonna à la Prédication, qu'il quitta enſuite pour d'autres études. Il voulut approfondir la Théologie par le ſeul ſecours de la raiſon, & finit par nier l'exiſtence de Dieu. Il revint en Italie, où il fit des proſélytes; il ſortit de Naples avec quelques-uns, parcourut l'Allemagne & la Hollande, prêchant par-tout l'athéiſme. Après avoir paru à Genève, il alla à Lyon, d'où la crainte de la priſon le fit bientôt ſortir, pour ſe ſauver en Angleterre. Il y fut arrêté en 1614: mais on le traita de fou, & on lui rendit la liberté. Il alla à Gènes, ſemant par-tout ſon impiété. Il revint à Lyon, con refit le Catholique, écrivit contre Cardan, & fut encore obligé de ſe ſauver. Il repaſſa en Italie, revint en France, & s'y fit Moine, dans la Guienne. Il fut chaſſé de ſon Couvent, & vint à Paris, où il publia ſes Dialogues des Merveilles de la Nature, qu'il dédia à Baſſompierre, dont il étoit l'Aumônier. Cet Ouvrage fut cenſuré par la Sorbonne, & l'Auteur fut forcé de quitter Paris. Il ſe réfugia à Toulouſe, & y enſeigna la Médecine, la Philoſophie & la Théologie. Le Premier Préſident le chargea de l'éducation de ſes enfans; il leur enſeigna l'Athéiſme, ainſi qu'à pluſieurs autres Ecoliers. Son impiété le fit arrêter: il fut convaincu & brûlé en 1619. Ce malheureux n'avoit que trente-quatre ans; on dit que lorſqu'il fut interrogé s'il croyoit l'exiſtence de Dieu, il répondit, en prenant une paille, & dit qu'il n'avoit beſoin que de ce fétu pour prouver l'exiſtence d'un Etre Créateur. Il y a bien des choſes qui paroiſſent abſurdes au ſujet de Vanini. Son Livre *Amphitheatrum æternæ Providentiæ*, ne fut condamné par la Sorbonne qu'après un examen très-ſérieux; & cette Faculté, dit-on, n'en ayant pas d'abord apperçu le venin, l'avoit ap-

Digitized by Google

prouvé. Son Livre des Merveilles ſecrettes de la Nature, Reine & Déeſſe des Mortels, fut condamné, & il eſt regardé comme inintelligible; il eſt devenu très-rare, parce qu'on l'étouffa dès ſa naiſſance. On dit que le Premier Préſident de Toulouſe lui confia ſes enfans, ce qui n'eſt pas vraiſemblable; il ne pouvoit pas ignorer que Vanini avoit été chaſſé de pluſieurs endroits à cauſe de ſon Athéiſme. On dit encore que lorſqu'on lui fit faire amende-honorable, il répondit à celui qui lui ordonnoit de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Juſtice, qu'il ne reconnoiſſoit point de Dieu, qu'il n'avoit point offenſé le Roi, & qu'il donnoit la Juſtice au Diable. Comment ſe peut-il qu'un Athée, tel qu'on ſuppoſe Vanini, diſe qu'il ne reconnoît point de Dieu, & en même temps qu'il reconnoît le Diable? Un tel Athée eſt plus dans le cas d'être traité comme un fol que comme un impie. Il y a beaucoup d'obſcénités dans la plupart de ſes Ouvrages.

VANNI ou VANNIUS, (*François*) Peintre, né à Sienne en 1563, dut ſon coloris vigoureux & les grâces de ſes compoſitions à l'étude des ouvrages de Fréderic Baroche & du Correge. Il inventoit heureuſement, & deſſinoit avec correction. Il aimoit & réuſſiſſoit à peindre les ſujets de dévotion. Clément VIII lui donna l'Ordre du Chriſt, que Vanni reçut des mains du Cardinal Baronius, qui l'aimoit & le protégeoit. Vanni fut parrein de *Fabio Chigi*, depuis Pape, ſous le nom d'Alexandre VII, qui le combla de biens. Ce Peintre fut très-lié avec le Guide. Il étoit grand Architecte, & ſavant Méchanicien: ſes deſſins ſont fort eſtimés; il a gravé à l'eau-forte. Le plus renommé de ſes tableaux, eſt celui de Simon le Magicien, dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome. Il mourut dans cette Ville en 1609.

VANONE, (*André*) né à Lamio, dans le Comaſque, en Toſcane. C'eſt à Gènes que cet Architecte a déployé ſes talens, dans la conſtruction du Palais du Doge, édifice immenſe; à Sarzane, où il fit creuſer une citerne publique, dont tout le monde regardoit le projet comme impraticable. La Républiqué

Digitized by Google

de Gènes le nomma ſon Ingénieur. Il mourut très-âgé, & fort conſidéré, vers le milieu du ſeizieme ſiecle.

VANVITELLI, fameux Architecte, de Rome, a bâti dans la mer, près la Ville d'Ancône, un Lazaret, dans lequel il y a une Chapelle qui renferme les plus belles peintures des meilleurs Maîtres d'Italie, le Palais de Caſertes à Naples, &c. C'eſt un des plus grands Architectes de notre temps.

VAR, (le) fleuve qui ſépare la France de l'Italie, a ſa ſource au Mont Cemilione, dans les Alpes maritimes. Il paſſe près de Nice, & va ſe jetter dans la mer de Gènes. Les François & les Eſpagnols paſſerent ce fleuve en 1744, & pénétrerent en Piémont.

VARALLO. *V.* VALLÉES DE SESSIA, dont Varallo fait partie.

VARCHI, (*Benedetto*) Poëte, Philoſophe & Hiſtorien, a écrit dans le ſeizieme ſiecle l'Hiſtoire de Florence ſa patrie, depuis 1440 juſqu'en 1538. Son Hiſtoire a principalement pour objet le temps du pontificat de Clément VII; elle eſt impartiale & très-bien écrite; la narration eſt vive, & les détails très-intéreſſans; on lui en reproche de minucieux: il eſt Philoſophe dans ſes réflexions. Nous en avons une traduction françoiſe, qui le défigure, quoique fidelle; le ſtyle du Traducteur en eſt fort négligé. Varchi a laiſſé des Poëſies italiennes; celles qu'il a intitulées *Capitoli*, ſe trouvent avec celles du Berni: mais leur obſcénité les firent ſupprimer. Ses Sonnets ſont fort eſtimés; on les a recueillis en deux volumes in-8°. Il mourut à Florence en 1566, âgé de ſoixante-trois ans.

VARESE, petit Bourg à quelque diſtance du lac de Lugano, dans le Duché de Milan, eſt ſur-tout remarquable par la quantité de ſoie qu'on y file.

VAROLI, célebre Médecin & Chirurgien, né à Bologne en 1543. Il profeſſa l'Anatomie à Rome, où il mourut Médecin de Gregoire XIII, à l'âge de trente-deux ans; ſa découverte des nerfs optiques a immortaliſé ſon nom.

VAROTARI, (*Dario*) Peintre & Architecte, né à Vérone en 1539. Sa famille étoit de Straſbourg; les troubles de la Religion ayant obligé Théodoric Weiroter, Preteur de Straſ-

Digitized by Google

bourg, ſon oncle, de quitter ſa patrie, il amena ſon neveu à Vérone, & le mit entre les mains de Paul Véroneſe, pour apprendre la Peinture. Padoue & Veniſe s'honorerent de ſes tableaux; il bâtit pluſieurs édifices, entr'autres un Caſin, ſur la Brenta, pour le Médecin Aquapendente, & une Maiſon de campagne à Dolo pour l'illuſtre famille des Moncenigo. Un jour qu'il traçoit un cadran ſolaire dans le premier, l'échafaud ſur lequel il étoit, rompit, & Dario tomba ſans ſe faire aucun mal ſur l'échafaud qui étoit au-deſſous. Il regarda cet événement comme un miracle de Notre-Dame du Mont Carmel, à laquelle il étoit fort dévot, & qu'il invoqua en tombant, & alla en action de graces ſe conſacrer à cet Ordre; mais tandis qu'il faiſoit ſa priere dans l'Egliſe, il eut une attaque d'apoplexie, & mourut en 1606.

VARZI, petit Bourg du Comté de Bobbio, un des territoires cédés au Roi de Sardaigne par l'Archiducheſſe Reine de Hongrie. Varzi & Organaſca ſont au midi de ce Comté.

VASANZIO, (*Jean* FLAMAND, dit) Architecte. Il fut d'abord Ebéniſte, & ſes édifices ſe reſſentirent toujours de ſon premier métier. Le petit Palais qu'il bâtit à la Villa Pinciana pour le Cardinal Scipion Borgheſe, eſt ſi ſurchargé d'ornemens, de bas-reliefs, de ſtatues, qu'il a bien du rapport avec ces riches cabinets d'ébene, ſi fort à la mode dans ce temps-là. Il fit achever l'Egliſe de S. Sebaſtien à Rome, & donna le deſſin de la façade. Il a fait travailler au Palais de Mondragon à Freſcati.

VASARI, (*George*) Peintre & Architecte, né à Arezzo en Toſcane, en 1511, Eleve de Michel-Ange & d'André del Sarto. Il n'avoit aucun goût décidé, ce fut la néceſſité qui le conduiſit à être Peintre. Les leçons & les conſeils de ſes Maîtres, joints à ſon application, lui donnerent le goût & la facilité du deſſin aſſez bon, mais n'ayant rien de la fierté de celui de Michel-Ange. Son coloris eſt foible, ſes compoſitions ſouvent embrouillées. On voit quelques tableaux de lui à Florence, qui ſont eſtimés, & où il a beaucoup travaillé, ainſi qu'à Rome. Il entendoit ſur-tout les ornemens; il ſe rendit plus recommandable

Digitized by Google

dans l'Architecture que dans la Peinture ; il veilla, conjointement avec plusieurs autres, à la construction du Palais que Jules III fit bâtir à Rome, près la porte du Peuple. Il bâtit à Pise le Palais & l'Eglise des Chevaliers de Saint-Etienne, à Pistoye la coupole de N. D. de l'Humilité, le Palais des Offices à Florence. Il a élevé plusieurs autres édifices ; mais l'Ouvrage qui lui fait le plus d'honneur, est les vies des Peintres, dans lesquelles il fait connoître l'histoire des arts, qui seroit inconnue sans lui. Cet Ouvrage a été traduit en françois. Le Vasari a laissé encore un Ouvrage très-utile, sous le titre de *Réflexions sur les sujets allégoriques*, peints par cet Artiste. Il est mort en 1574.

VATICAN. (le Palais du) Quoique les Papes aient d'abord habité le Palais près l'Eglise de S. Jean de Latran, le Vatican est néanmoins le véritable Palais des Papes. Il fut donné par Constantin à l'Evêque de Rome ; on prétend que c'étoit un des Palais même de Néron ; depuis l'an 500, que S. Symmaque commença d'y faire travailler, jusqu'en 1625, qu'Urbin VIII fit construire l'arsenal, il ne s'est point passé de siecle sans que les Souverains Pontifes n'y aient fait des réparations ou des constructions ; on compare son étendue à celle d'une grande Ville ; on y compte quatre mille quatre cent vingt-deux chambres, salles ou galeries, & vingt-deux cours : ses jardins sont immenses. Il est bâti sur la colline ou mont Vatican, ainsi appellé du mot *vaticinari*, *deviner*, *prédire*, parce que c'étoit l'habitation des Prêtres ou Devins d'Etrurie, & ensuite des Augures des Romains. On prétend que l'air y a toujours été mal sain, & que c'est pour cela que les Papes l'ont abandonné pour *Monte Cavallo* : cependant Néron y avoit ses jardins. Les plus grands Architectes ont contribué à la beauté de cet immense Palais, le Bramante, Raphaël, San-Gallo, Pirro Ligorio, Fontana, Carlo Maderno, Ferra Bosco & le Bernin. La description de ce Palais, & de tout ce qu'il contient de rare & de précieux, formeroit des volumes ; on ne le parcourra ici qu'en général. On y arrive par la grande & magnifique place de la Basilique de S. Pierre ; après avoir monté le grand escalier

Digitized by Google

du Vatican, par le Bernin, on parvient à la cour des Suiſſes, ou des logès, formée de trois rangs d'arcades l'un ſur l'autre, & d'une derniere galerie en colonnes ou péryſtile, ou, comme diſent les Romains, *loggia*, on parvient à la grande ſalle qui ſert de veſtibule aux Chapelles Sixtine & Pauline. Parmi les tableaux dont cette ſalle eſt ornée, il y en a trois du Vaſari, que les François obſervent, mais qu'ils ne voient pas avec plaiſir, l'un eſt le maſſacre de la S. Barthelemi, l'autre l'aſſaſſinat de l'Amiral de Coligny, & le troiſieme Charles IX, approuvant ces funeſtes exécutions. Dans la Chapelle Sixtine, où les Cardinaux du Conclave vont au ſcrutin, bâtie par Sixte IV, eſt le célebre tableau du Jugement dernier, par Michel-Ange, freſque immenſe pour la compoſition, pour les détails & pour la grandeur, mais encore plus par le génie & par l'imagination exaltée par les idées du Dante: le plafond eſt du même Artiſte. La Chapelle, bâtie par Paul III, appellée Pauline, eſt décorée de deux tableaux, du même, dont l'un repréſente la converſion de S. Paul, & l'autre le martyre de S. Pierre, les derniers ouvrages de ce grand Maître, il les fit à l'âge de ſoixante-quinze ans. Il y a beaucoup d'autres tableaux & ornemens dans ces deux ſalles, un combat du Diable & de Saint Michel pour le corps de Moïſe, la chûte de Simon le Magicien, de Zuccheri. La ſacriſtie renferme des richeſſes immenſes. Dans les galeries de la cour, qu'on trouve en ſortant de ces appartemens, on admire celle qui eſt au ſecond rang, peinte par Raphaël, ou du moins ſur ſes deſſins, par ſes meilleurs Eleves, tels que *Jules Romain*, *Perrin del Vagna*, *Penni* & *Jean de Udine*: les ſujets en ſont pris de l'ancien Teſtament: ce qui fait donner à cette galerie le nom de Bible de Raphaël. Le premier morceau eſt le plus admiré, parce qu'il eſt tout entier de ce grand Peintre; c'eſt Dieu, porté dans les airs au-deſſus des eaux; il ſemble avoir ſaiſi le caractere de la Divinité au moment de la création; ce tableau paroît d'autant plus ſublime, qu'il eſt relevé par les graces & l'innocence d'Eve, qui ſort des mains du Créateur, & dont Adam admire la beauté, ſujet du ſecond tableau; les autres ont tous de quoi fixer l'at-

Digitized by Google

tention d'un connoiſſeur. Il y a dans les plafonds de cette galerie un très-grand nombre de bas-reliefs antiques, des trophées, des groteſques ; pluſieurs de ces ornemens ont été tirés du Coliſée, des Thermes de Caracalla, de la *Villa Adriani*. Il y en a de modernes, qui peuvent ſoutenir le parallèle avec les anciens. Il y a un autre appartement entiérement peint par Raphaël ; il eſt compoſé des quatre grandes pieces ou ſalles en enfilade, appellées les ſalles de Raphaël, & de pluſieurs autres. Ce qu'il y a de bien déplorable, c'eſt le dégât qu'ont fait à ces peintures les ſoldats Allemands du Connétable de Bourbon, qui y établit un corps-de-garde : la barbarie militaire en établiroit ſous les portiques du Paradis, ſi la férocité des hommes pouvoit aller juſques-là. Ces ſoldats ne trouvant point de cheminées, faiſoient leur feu au milieu de ces ſalles. Celle où eſt peint le célebre tableau de l'Ecole d'Athenes, a beaucoup ſouffert. Le plus étonnant de ces tableaux, eſt la priſon de Saint Pierre, à trois lumieres différentes, celle de la lune, qui éclaire l'eſcalier, où dorment les gardes de la priſon, celle du flambeau, qu'un garde, frappé de la lumiere céleſte qu'il a vu dans la priſon, vient d'allumer, & de cette lumiere, qui perce à travers les barreaux de la priſon, qui ſe mêle aux autres lumieres, en les dominant ſans les éteindre, qui frappe certains objets d'un côté, que la lune ou le flambeau éclaire de l'autre ; S. Pierre, conduit par l'Ange, qui verſe autour de lui ce torrent de lumiere céleſte, ces gardes à demi éveillés, & ſoulageant, par l'interception de leurs mains, leur vue offuſquée. Il eſt impoſſible de détailler non-ſeulement les beautés de chaque tableau, mais même d'entrer dans l'indication hiſtorique des ſujets. La bataille de Conſtantin contre le tyran Maxence, eſt un des morceaux qu'on range dans la premiere claſſe des grands tableaux ; l'incendie du bourg S. Pierre, arrêtée par les prieres de S. Leon, qu'on met à côté de la bataille. Un tableau bien ſublime encore, eſt Héliodore, battu des verges par des Anges, qui le chaſſent du Temple ; ils le pourſuivent avec tant de rapidité, qu'Héliodore paroît voler. La ſolitude où paroît être le Temple, derriere les Anges, ajoute encore à leur action.

Digitized by Google

C'eſt bien dommage que Jules II ait eu l'envie de ſe faire repréſenter dans ce tableau. Les autres de cette belle collection ſont la Meſſe ou le miracle de Bolſene, qui repréſente un Prêtre incrédule, convaincu de la préſence réelle de J. C. par le ſang qui coule de l'hoſtie; Attila, qui voit S. Pierre & S. Paul dans le ciel, qui s'avancent pour combattre contre lui: Jules II s'eſt fait peindre dans ces tableaux; la diſpute ſur le S. Sacrement; le Parnaſſe. Il y a encore une infinité de tableaux, de freſques, de bas-reliefs, par le Perugin, Romanelli, de Balthaſar Peruzzi; on a exécuté en tapiſſeries, à la Manufacture des Gobelins de Paris, les plus beaux tableaux de Raphaël.

Quand le Pape, les veilles de certaines Fêtes, va au Vatican, il loge au Palais neuf; la ſalle clémentine eſt décorée par les peintures des deux Alberti, de Balthazar de Bologne, de Paul Brilli, de Viviani & Cati, de Romanelli. Aux loges du troiſieme étage, on voit des freſques admirables, du *Pomerance*, de *J. B. d'ella Marca* & de Paris Nogari, d'Ant. Tempeſta, du Cav. d'Arpino; dans la Chapelle de Pie V, Notre-Seigneur au tombeau, de Pierre de Cortonne; dans une autre Chapelle le combat des Démons contre les Anges, de Zuccheri; l'adoration des Bergers, de Carle Maratte, carton. Le plafond du Conſiſtoire eſt peint par le Guide; il eſt en trois tableaux, dont l'un eſt la deſcente du S. Eſprit, l'autre la Tranſfiguration, & le troiſieme l'Aſcenſion. Dans la galerie ou ſuite de galerie qui conduit au Belvedere, & qui a cinq cens pas de long, il y a une très-grande quantité de peintures auxquelles on fait moins d'attention, à cauſe de la ſupériorité des chef-d'œuvres qu'on vient de voir. On a peint dans certaines parties des cartes géographiques de l'Etat Eccléſiaſtique.

Enfin on parvient au Belvedere, qu'on appelle auſſi la tour des vents, parce qu'il eſt plus élevé que tout le reſte du Vatican. Au fond du corridor ou galerie qui y conduit, eſt la fameuſe ſtatue de Cléopatre mourante; elle eſt coloſſale, trois fois grande comme nature, elle a une vipere ou aſpic autour du bras; de la baſe partoit une nappe d'eau qui tomboit dans un baſſin, mais heureuſement elle eſt tarie. Cette ſtatue ſi belle

Digitized by Google

n'étoit point faite pour orner une fontaine; c'eſt du pied de cette fontaine qu'on monte à la cour des ſtatues du *Belvedere*, la plus belle collection de l'univers. C'eſt là qu'on voit l'Apollon, le Laocoon, l'Antinoüs, Commode, le Torſe ou tronc d'Hercule, &c. L'Apollon eſt du plus beau marbre de Paros, trouvé à Nettuno ſous le pontificat de Sixte V; il eſt de la plus grande taille naturelle; ſes bras ſont dans l'attitude du dieu, qui vient de décocher ſa flèche contre le Serpent Pithon; un reſte d'arc eſt dans ſa main gauche; il porte ſon carquois ſur ſes épaules, & une légere draperie s'étend de l'épaule au bras gauche, le reſte du corps eſt nu; les jambes ont été mal reſtaurées, il n'a qu'un ſeul doigt à la main gauche; malgré ces accidens, l'Apollon paſſe pour la ſtatue la plus parfaite qu'il y ait à Rome; on croit que c'eſt la même qui étoit au Temple de Delphes, qui rendoit des oracles, & qu'Auguſte fit tranſporter à Rome. Le Laocoon, qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de la ſculpture antique, fut trouvé dans les Thermes de Titus, ſous le pontificat de Jules II: Michel-Ange le regardoit comme un miracle de l'art; Laocoon implore le ſecours du ciel en faveur de ſes deux fils, déchirés comme lui par les ſerpens qui les ſerrent tous les trois; on attribue ce beau groupe à trois Sculpteurs de Rhodes, Ageſandre, Athenodore & Polydore: Michel-Ange a reſtauré un des bras en ſtuc. L'Antinoüs, que ſa beauté engagea Adrien de faire regarder comme un Dieu après ſa mort par les ſtupides Romains. Cette ſtatue, qui avoit beaucoup ſouffert, a été réparée des morceaux même de la ſtatue; on le met au-deſſus de l'Antinoüs du Capitole. Le Commode, ſous la figure d'Hercule, eſt revêtu de la peau de lion, & tient le petit Hylas dans ſes bras; c'eſt ainſi que Commode aimoit à ſe faire repréſenter. Deux Venus, une ſtatue coloſſale du Nil, de marbre d'Egypte, eſt entourée d'enfans, dont un eſt monté ſur la corne d'abondance, pour marquer la hauteur à laquelle il falloit que les eaux du Nil s'élevaſſent pour la produire. On y voit encore deux urnes antiques, chargées de bas-reliefs: ces ouvrages ſont grecs, pluſieurs maſques antiques; & le fameux torſe ou tronc d'Hercule, par Apollonius d'Athènes, ſi parfait, que Michel-

Digitized by Google

Ange en a fait l'objet continuel de ſes études. On voit dans un des appartemens les modeles des principaux bâtimens de Rome. Un des objets les plus curieux du Vatican eſt la fameuſe bibliothéque. (*V.* BIBLIOTHEQUES).

Il y a deux jardins au Vatican; l'un qu'on appelle le jardin ſecret, dépend du Belvedere, le parterre eſt environné d'une galerie en arcades, par le Bramante; dans des niches ſont une pomme de pin de bronze, de onze pieds de hauteur ſur cinq & demi de large, & deux paons, auſſi de bronze; on croit que c'étoient des ornemens du tombeau d'Adrien. On deſcend du parterre ſur une terraſſe qui domine Rome, ornée d'une caſcade, qui tombe d'un rocher dans un baſſin, où l'on voit un petit vaiſſeau de bronze avec tous ſes agrêts, d'où partent une infinité de jets d'eau, qui forment une nouvelle caſcade: il ſort des canons des ſources d'eau dont le bruit imite en petit celui de l'artillerie. Le grand jardin eſt formé d'une grande quantité d'allées, couvertes de boſquets, de perſpectives & de fontaines, & ſur-tout de belles plantations d'orangers, de lauriers, de myrthes, de jaſmins. On voit au milieu de ce jardin un caſin ou petit édifice, bâti ſous le pontificat de Pie IV, par Pirro Ligorio, ſur le modele antique d'un bâtiment qui avoit été fait ſur le bord du lac Gabinius; il eſt quarré, il eſt précédé d'une petite cour ovale, avec deux portes aux extrémités; vis-à-vis du bâtiment, eſt une petite loge, avec huit colonnes de granit oriental; au milieu de la cour, eſt un baſſin dans lequel tombent les jets d'eau croiſés d'enfans qui piſſent continuellement; ſous la colonade qui eſt au-devant du caſin, où l'on plaçoit les images des Dieux Lares, eſt une très-belle ſtatue antique de Cybelle, aſſiſe & couronnée de tours. Cette ſtatue eſt très-belle. Il y a dans ce jardin quelques-autres objets dignes de l'attention des curieux.

VAUCLUSE, *Vallis Clauſa*, ainſi appellée parce que ce lieu eſt reſſerrée dans des vallées du Comtat Venaiſſin; il y a une fontaine célebre, qui ſort d'un antre vaſte & profond, au pied d'une montagne; elle eſt environnée de pluſieurs autres petites ſources de diſtance en diſtance. Cette fontaine abondante forme

Digitized by Google

sont auprès la riviere de Sorgues très-poissonneuse ; c'étoit-là que Pétrarque soupiroit ses amours pour Laure : ses vers ont rendu immortel le nom de la fontaine de Vaucluse.

Udine, *Utinum*, Ville Capitale du Frioul, bâtie, selon les uns, par les Ducs d'Autriche, selon les autres, par les *Huns*. Après la ruine d'Aquilée, le Siege du Patriarche y fut transporté ; c'est une place très-forte, qui appartient aujourd'hui à la Maison d'Autriche. Udine est très-fertile, & assez bien peuplée ; elle est située sur le Taglimento &. le Lisonzo ; c'est la patrie de *Léonard Mathei* & *de Jean de Udine*. Les autres Villes du Frioul sont *Cindad di Friuli*, *Venzone*, *Marano*, *Palmanuova*, *Concordia*, *Porto Gruero*, *Ponte à Fetta*, *Coloredo*, *Castel-Nuovo*, *Tolmezzo*, *Monte Regale*, *Solambergo* ; *Polemigo* & *Maran*, *Monte Falcone*.

Vedana & Romagno, sont, après Feltri, les lieux les plus distingués du Feltrin, petite Province de l'Etat de Venise.

Veglia, est une des Isles de la Dalmatie, qui appartient aux Vénitiens. Il y a dans cette Isle une Ville assez considérable, dont l'Evêché est suffragant de Zara, avec un fort Château & un bon Port. Les chevaux y sont très-bons, & ils ont la corne du pied si dure, qu'on peut se passer de les ferrer.

Vego ou Vegio, (*Maffée*) Dataire du Pape Martin V, né à Lodi en 1390, a composé quelques Traités de Morale, un Traité d'Education, & des Poésies Latines. Il mourut à Rome en 1459.

Veillano, petite Ville du Piémont, dans le Marquisat de Suze, commandée par un vieux fort, qui tombe en ruine ; elle est entre S. Michel de la Cluse & Rivoli. S. Michel, qui est à demi-lieue, est une fameuse Abbaye de Bénédictins, le Bénéfice le plus considérable du Piémont, par ses revenus & par la quantité de Bénéfices qui sont à la collation de l'Abbaye. Quant à *Rivoli*, voyez ce mot. Veillane est située sur une hauteur, arrosée par la Doire, à six lieues N. E. de Turin. Cette Ville est fameuse par la bataille que les François y gagnerent contre les Piémontois en 1630.

Velino,

Digitized by Google

VELINO, riviere qui a ſa ſource dans les montagnes de l'Abruzze Ultérieure, paſſe à Rietti, va ſe jetter dans le lac Luco, en ſort, forme la célebre caſcade de Terni, & va, à quelque diſtance de ſa chûte, ſe joindre à la riviere de *Nera*, dont il prend le nom, quoiqu'il ſoit beaucoup plus conſiderable. Le Velino eſt conduit à la grande caſcade par un canal fort ancien, creuſé par *Curius Dentatus*, l'an 671 de Rome. Cette riviere a une propriété ſinguliere; c'eſt de pétrifier à une certaine profondeur de la terre les racines des arbres, qui ne changent point de forme, & qui prennent ſeulement la couleur du ſable gris qui les environne; l'arbre n'en eſt ni moins frais ni moins beau, toute la montagne en eſt couverte; la pétrification ne s'étend qu'à un demi-pied environ de profondeur. Les racines plus profondes n'en ſouffrent point. Dans les campagnes arroſées par le Velino, les hommes & les animaux ſont fort ſujets à la pierre. Les Chirurgiens y ſont très-experts à en faire l'extirpation.

VELLEIA; (les ruines de) on les voit à ſept lieues de Plaiſance, vers le midi, au pied du *Moria* & du *Rovinaſſo*, hautes montagnes de l'Apennin, dont l'écroulement de quelques rochers détachés de ces montagnes, écraſa, dit-on, *Velleia*. L'Infant, Duc de Parme, a fait fouiller depuis 1760 dans ces ruines. On a conjecturé du grand nombre d'oſſemens, de médailles & de monnoies qu'on y a trouvées, que les habitans furent ſurpris & engloutis avec toutes leurs richeſſes; une matiere bitumineuſe, & qui s'enflamme à l'approche du feu, deux fontaines qui ſont aux environs, dont l'une bouillonne ſans que l'eau ſoit chaude, & l'autre s'enflamme à ſa ſurface, quand on en approche un flambeau allumé, des médailles fondues, & quelques matieres noires, ont fait croire que le renverſement de cette Ville avoit été occaſionné par un volcan. On ignore le temps & la maniere de la deſtruction de cette Ville; on y trouve des monumens poſtérieurs à Conſtantin. Les rochers qui couvrent les ruines à plus de vingt pieds, rendent la fouille très-difficile & preſqu'infructueuſe, parce que tout eſt écraſé; on apperçoit ſeulement quelle étoit l'étendue de la Ville, qu'elle

Digitized by Google

étoit bâtie sur le penchant de la colline, que les maisons étoient séparées en forme d'Isle, & formoient différens étages, qui se communiquoient par des degrés, que les appartemens inférieurs des maisons étoient placés sur un faux plancher, soutenus par des piliers de terre cuite, où l'eau pouvoit circuler & garantir les maisons de l'humidité; quelques-unes étoient pavées en marbre, d'autres en mosaïques; on y a trouvé des peintures, des bustes en marbre, des vases de bronze, incrustés en argent, &c.

Vers le milieu de l'endroit qui a été fouillé, est une place publique très-ornée; une inscription, en lettres de bronze, qui traverse la place, apprend qu'elle fut pavée de grosses pierres; elle étoit environnée de colonnes de marbre, dont quelques-unes y sont encore, avec un canal tout autour pour l'écoulement des eaux; il y avoit de très-beaux sieges de marbre, soutenus par des lions: au milieu étoit un autel consacré à l'Empereur Auguste. On peut voir dans la Gazette Littéraire d'Europe un long détail des autres antiquités trouvées à Velleia; c'est de là que nous avons pris la plus grande partie de ce que nous en avons dit. Il reste encore une grande partie de la Ville à fouiller.

Velletri, *Velitræ*, dans la Campagne de Rome, Ville très-ancienne, située sur une colline agréable, à vingt-trois milles de Rome. C'étoit la Capitale des Volsques. Les Romains s'en emparerent sous le regne d'Ancus Martius; elle secoua leur joug, & ne la reprirent que trois cent quatre-vingt-seize ans avant J. C. par le secours de Camille, alors âgé de quatre-vingts ans, qui chassa les Gaulois du bord du Teverone, où ils s'étoient avancés. Cette Ville a souffert beaucoup de révolutions. On y trouve quantité de ruines; elle est très-grande, & bien bâtie, avec plusieurs fontaines. Une des plus belles places de Velletri, est celle où l'on voit la statue d'Urbin VIII, en bronze, & représenté assis dans un fauteuil, posé sur un piédestal: elle est du Cavalier Bernin. On admire le Palais Ginetti, bâti par Martin Lunghi, célebre Architecte; l'escalier est de la plus grande beauté; on voit à l'une des façades trois étages de portiques,

Digitized by Google

ornés de bas-reliefs, &c. On dit que les jardins ont deux lieues de tour ; ils ſont ornés de jets d'eau, de fontaines & de quantité de pieces d'eau. En 1744, pendant la guerre de l'Empire & de l'Eſpagne, un des Généraux de la Reine d'Hongrie ſurprit Velletri. Le Commandant ne ſe déconcerta pas, alla au-devant du Général, lui offrit le café, & l'amuſa juſqu'à ce que quatre mille hommes de troupes napolitaines, qui étoient en marche pour venir au ſecours de Velletri, fuſſent arrivées ; elles forcerent la porte & la garde allemande, & firent priſonnier le Général Autrichien avec ſes troupes. Cet événement ſe paſſa dans la nuit, ſans preſque effuſion de ſang, & en moins de trois ou quatre heures. L'entrepriſe de Velletri manquée obligea les Autrichiens de ſe retirer, & la guerre finit de ce côté-là. Velletri eſt à cinq lieues de la mer, à neuf S. E. de Rome. Cette Ville eſt célebre par la naiſſance d'Auguſte.

VELLUTELLO, (*Alexandre*) Littérateur, né à Lucques, a vécu dans le ſeizieme ſiecle, & a compoſé un Commentaire ſur le Dante, qui facilite la lecture de ce Poëte difficile. Il ſe donna bien des peines pour compoſer la vie de Pétrarque, & des Commentaires ſur ſes Ouvrages ; il ſe tranſporta à Avignon, pour y recueillir tous les monumens qui pouvoient concerner ce Poëte célebre. Il a fait quelques autres Commentaires ſur d'anciens Poëtes Italiens.

VENAFRO, Ville & Principauté au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, près de Volturno, à onze lieues O. de Capoue & à quatre du Mont Caſſin. Cette Principauté appartient à la Maiſon Savelli ; ſes environs ſont plantés d'oliviers ; le territoire de Venafre étoit eſtimé par les Anciens, à cauſe de ſes bains chauds. Hor. Od. IV, L. II.

VENAISSIN, (Comtat) ainſi appellé, dit-on, de Venaſque, qui en fut autrefois la Capitale, pays appartenant depuis peu à à la France, mais qui a été rendu au Saint Siege ; il eſt ſitué entre la Provence, le Dauphiné, le Rhône & la Durance ; Carpentras en eſt aujourd'hui la Capitale. Les autres Villes ſont Cavaillon, Vaiſon, Lille, Boulenes, Vautrias, Maſan, Avignon, &c. Ce pays eſt très-beau & très-fertile.

Digitized by Google

VENANTIUS-FORTUNATUS, Evêque de Poitiers, né en Italie ; après avoir fait ſes études à Ravenne, il alla à Tours, où il ſe lia d'une étroite amitié avec Gregoire, Evêque de cette Ville. Il enſeigna la Politique à Sigebert, fils de la Reine Radegonde. Il compoſa un Poëme en quatre livres de la vie de S. Martin, en reconnoiſſance de ce que, par l'interceſſion de ce Saint, Fortunat fut guéri d'un mal d'yeux.

VENERIE ROYALE, (la) belle maiſon de plaiſance du Roi de Sardaigne, à une lieue de Turin, entre le Pô, la Sture & la Doire. Les appartemens en ſont très-beaux ; on y voit quelques tableaux de Daniel Michieli, repréſentant pluſieurs momens de chaſſe. La plupart des tableaux furent enlevés de ce Château par les François en 1706. L'Egliſe eſt d'une belle architecture ; l'orangerie paſſe pour un morceau très-curieux ; elle a cinq cents pieds de long ſur quatre-vingt-dix de large : les jardins répondent à la magnificence du lieu. Ce Palais magnifique eſt de Giuvara. On remarque parmi les tableaux un S. Auguſtin & un S. Sébaſtien, de Sébaſtien Ricci, & un S. François de Salles, de Sébaſtien *Concha*.

VENERONI, (*Jean*) né dans le Duché de Florence, au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, fit une étude particuliere de ſa Langue ; il vint en France, & l'y enſeigna avec beaucoup de ſuccès. Il y fit connoître la Littérature italienne. Il publia d'abord ſa Méthode pour apprendre l'Italien ; il donna enſuite ſon Dictionnaire italien & françois, françois & italien, in-4°. une Traduction italienne de Fables choiſies ; une Traduction françoiſe des Lettres de Loredan, & les Lettres du Cardinal Bentivoglio.

VENIERO, (*François*) Noble Vénitien, regardé comme un des plus grands génies de l'Italie. Il publia dans ſa jeuneſſe des Traités de la volonté de l'ame, du deſtin ; ſon mérite le conduiſit à des places très-importantes, qu'il remplit avec l'applaudiſſement général. Il travailloit à rétablir l'Univerſité de Padoue : mais la mort l'enleva, dans un âge très-avancé, en 1581.

VENISE, une des plus belles Villes de l'Europe, & des plus

Digitized by Google

singulieres du monde ; subsiste depuis près de mille trois cents ans, sans qu'aucun ennemi ait jamais pénétré dans son sein, ni lui ait fait craindre les horreurs d'un siege. Elle est située dans les Langunes, espece de lac séparé de la mer par des bancs de sable, & formée de cent cinquante isles, unies par plus de quatre cents ponts, dont plusieurs sont très-beaux. Ceux qui la connoissent, & qui l'ont habitée, prétendent qu'on ne peut s'en faire une idée qu'après l'avoir vue ; elle est toute bâtie sur pilotis, & coupée par un nombre infini de canaux remplis des eaux de la mer, qui la divisent en isles ; les ponts sont à une seule arche, sans parapet : ce qui est dangereux pour les étrangers, exposés à se laisser tomber dans les canaux ; ils y trouvent encore un autre inconvénient, c'est que les différens détours qu'il faut faire dans un si grand nombre de rues étroites, quoique propres & pavées de pierres, font de Venise un vrai labyrinthe, qu'il faut étudier, & qui leur en rend le séjour désagréable ; aussi disent les Italiens :

Veneţia la Ricca,
Chi pocco la vede, la preţţa ;
Chi la vede troppo, la ſpreţţa.

Un autre inconvénient encore, c'est que comme le plain-pied de toute la Ville est tout au plus à six pieds au dessus du niveau de l'eau, en traversant les ponts, il faut monter quelques degrés, qui sont presque tous d'une certaine pierre blanche, dure & glissante, qui a donné lieu à ce proverbe ancien, qui avertit de se méfier des quatre P de Venise : *Pietra Bianca*, *Putana*, *Prete*, *Pantalone* ; c'est ainsi que le Peuple appelle les Nobles. Les rues sont comme celles de Gènes, pavées de grands carreaux de pierre dure ; mais comme elles sont étroites, les appartemens du premier étage & les boutiques sont fort sombres ; les quais ne sont pas en grand nombre, le plus beau & le plus long est celui qui va vers l'isle de Murano. La promenade en est belle ; les plus agréables, après celui-là, sont les quais de la *Zecca*, de la *Dogana* & du *Porto*, où aboutit la place de Saint Marc. Malgré ces défauts, cette Ville, qui paroît sortir du mi-

Digitized by Google

lieu des eaux, a quelque chose d'imposant. C'est ce que Sannazar a bien exprimé dans ces vers, qui engagerent le Sénat à remercier le Poëte par un décret, & à lui donner une gratification de six cents écus d'or.

Viderat Adriacis, Venetam, Neptunus in undis
Stare Urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias, quamtumvis Jupiter arces,
Objice & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tyberim præfers, Urbem aspice utramque,
Illam Homines dices, hanc potuisse Deos.

» Lorsque Neptune eut vu Venise s'élever du milieu des eaux, » & donner des loix à la mer, Jupiter, s'écria-t-il, vante-moi » maintenant les forteresses du rocher Tarpeien, & ces murs que » ton Mars a bâtis; si tu préferes le Tibre à l'Océan, contemple » l'une & l'autre Ville, & tu diras: celle-là fut construite par les » Hommes, celle-ci est l'ouvrage des Dieux.

Les deux plus beaux canaux de Venise sont le canal de *Reggio*, où est le quartier des Juifs, & celui qu'on nomme *Canal Grande*. Le grand canal partage la Ville en deux parties presqu'égales; il forme une très-belle riviere, & c'est au milieu qu'est le fameux pont de Rialte: il commence à la place de Saint-Marc. L'inégalité des ponts & la sûreté de la Ville font qu'il n'y entre point de voitures; tout le service, les transports des marchandises & de tous les fardeaux, se font par le moyen des canaux, sur lesquels on voit continuellement une immense quantité de gondoles, qui abordent tout près des maisons. Les canaux, qui sont bordés de quais, forment des rues très-agréables, & la plupart très-riches, par la quantité & l'opulence des marchands. Ce canal est bordé de chaque côté d'assez beaux Palais; les plus considérables sont ceux de Pezaro, Morosini, Loredano, Pizani, Rosini, Foscarini, Vendromino, Grimani, Cornaro, &c. La plupart de ces édifices ont été construits par Palladio, un des plus grands Architectes; ce n'est pas l'immensité des bâtimens qui se fait admirer, mais la régularité. Chaque étage

Digitized by Google

eſt ſoutenu par des colonnes, d'un ordre différent; & ſuivant les connoiſſeurs, rien n'approche plus du goût des monumens de l'Architecture grecque antique. Une des ſingularités les plus remarquables, c'eſt que tous ces édifices ſortent de l'eau, & ſont fondés ſur pilotis, néanmoins ils ſont de la plus grande ſolidité; il y a pluſieurs de ces Palais qui ſont conſtruits depuis plus de huit cents ans, ſans qu'il y ait jamais été fait la moindre réparation, ce qu'on attribue aux fondations profondes des pilotis, qui ne prennent jamais le jour, & à une croûte ou enduit extérieur très-tenace & épais, formée par le dépôt de l'eau des canaux, chargée de matieres étrangeres, unies par une eſpece de bitume. Au milieu de chaque Palais, regne une galerie qui le coupe en travers, & qui communique aux autres appartemens; les plus beaux appartemens ſont pavés d'une eſpece de ſtuc ou maſtic, formant différens deſſins, & repréſentant le marbre; les matériaux, dont les Palais & les édifices ſont bâtis, ſont de grands quartiers de pierre d'Iſtrie, qui eſt blanche & fort dure, ou de marbre.

Veniſe eſt diviſée en ſix quartiers; on y compte ſoixante-douze Paroiſſes, cinquante-quatre Maiſons Religieuſes d'hommes, dont dix Abbayes, vingt-ſix Communautés Religieuſes de femmes, dix-ſept Hôpitaux ou Conſervatoires, dix-huit Chapelles pour les Confrairies. Cette Ville, qui, par ſa ſituation, devroit craindre d'être ſubmergée par les eaux de la mer qui l'environnent, eſt garantie des inondations par des iſles longues & étroites que forme un grand banc de ſable, que les Vénitiens appellent *il Lido*, ſitué à quelque diſtance de la Ville, du nord au ſud dans la grande mer; ces bancs de ſable, les lagunes, le peu de profondeur des canaux, font la ſûreté de Veniſe, par l'impoſſibilité où ſont les vaiſſeaux de guerre d'y aborder, & par la difficulté qu'auroient les moindres barques d'entrer dans les canaux, ſi elles n'étoient conduites par des matelots du pays même.

On regarde comme le premier quartier celui de S. Marc; la place de S. Marc eſt bordée de belles conſtructions d'architecture uniforme; l'Egliſe de S. Marc n'eſt ni la plus grande ni la plus belle: mais elle eſt la plus ornée & regardée comme la

Digitized by Google

première, parce que l'Eglise Métropolitaine est trop écartée, & que d'ailleurs c'est à S. Marc que la Seigneurie assiste à toutes les cérémonies qui se font au nom de la République; elle fut construite telle qu'on la voit encore, au dixieme siecle, par le Doge Pietro Orscolo; elle porte par-tout un lion, symbole de S. Marc; ce bâtiment est d'une architecture gothique, peu exhaussée, formée de cinq dômes, dont celui du milieu est plus grand & plus élevé que les autres; elle porte par-tout les marques des usages grecs, qui s'y observoient autrefois; d'ailleurs les ornemens y sont prodigués, les marbres, les mosaïques, l'albâtre couvrent les murs, les coupoles, mais l'humidité en a terni l'éclat; des galeries ou corridors tournent autour de l'Eglise, & traversent d'un arc à l'autre, soutenues par des colonnes de marbre antique, apportées de Constantinople & de la Grèce, de Palestine & de Syrie. A l'extérieur, sont deux petits ordres de colonnes, qui ne vont qu'environ à la naissance des arcs; ces colonnes sont très-précieuses, mais la matiere a fait négliger le goût; une galerie découverte & ornée d'une colonade de marbre à hauteur d'appui, entoure l'Eglise de trois côtés. Au-dessus des cinq portiques qui forment le vestibule, s'élevent cinq grands arcs, couronnés d'ornemens de marbre, travaillés dans un goût grec, qui tient beaucoup du gothique, séparés par des niches à trois étages, dans lesquelles sont des statues de marbre; une large fenêtre, dans le grand arc du milieu, est surmontée d'un lion de cuivre doré; au-devant de la fenêtre sont quatre chevaux de bronze antique, attribués à Lisippe, & qui avoient décoré l'arc de Néron, celui de Trajan & celui de Constantin. On admire dans l'intérieur le grand autel, placé sous un pavillon de pierre serpentine, soutenu par quatre colonnes de marbre blanc, le tabernacle formé de lames d'or, avec des figures encadrées dans des niches de pierres précieuses; on voit à l'autel du Saint Sacrement quatre colonnes d'albâtre transparent comme du cristal; dans la Chapelle ducale, quatorze statues, la Sainte Vierge, S. Marc, & les douze Apôtres, la plupart de Sansovino; les portes de l'Eglise sont de bronze, ornées de beaux bas-reliefs.

Digitized by Google

Le tréſor de Saint Marc eſt un des plus riches qu'il y ait en Italie; on y conſerve l'Evangile manuſcrit de Saint Marc, qu'on prétend avoir été écrit par lui-même; une fiole remplie du ſang qui coula de l'image de J. C. que des Juifs crucifierent; une partie de la vraie croix; un des clous de la paſſion, une épine de la couronne de J. C. un morceau de la colonne de la flagellation; des lambeaux du manteau de la Vierge; le bras de S. Luc; le doigt de la Madeleine; le crâne de Saint Jean-Baptiſte; un miſſel, rempli de miniatures, par Clovio, Diſciple de Jules Romain; des diamans, des pierres précieuſes, des ouvrages les plus beaux en or, & en pierreries, des couronnes, des reliquaires d'une richeſſe immenſe, & une très-grande quantité de morceaux uniques, exigeroient une deſcription particuliere. Le corps de Saint Marc eſt un ſecret qui n'eſt connu que du Doge & des Procurateurs; il n'y a qu'eux qui ſachent où il eſt dépoſé. Le bonnet du Doge, qui ſert à ſon couronnement, n'eſt pas la piece la moins riche de ce tréſor, dont les Procurateurs ſont chargés; le clocher vis-à-vis de S. Marc, dans l'angle ſaillant des Procuraties, eſt iſolé; on a lieu d'être étonné quand on conſidere qu'une maſſe ſi lourde & ſi haute eſt élevée ſur des pilotis, & dans un auſſi petit eſpace; elle a trois cent ſeize pieds de hauteur, en y comprenant l'ange d'or, qui lui ſert de girouette; l'eſcalier de cette tour, qui eſt quarrée, eſt ſans degrés; c'eſt une muraille en pente douce qui ſert de marches, & faite en forme de limaçon, la ſtructure en eſt ſi commode, qu'on pourroit y monter à cheval juſqu'au haut.

Le Palais de S. Marc, où demeure le Doge, eſt de la plus grande magnificence, quoique gothique; on y entre par huit portes, dont quatre ſont ſur le canal, deux dans l'Egliſe, une ſur la grande place, & une autre ſur la petite; il eſt environné de portiques ouverts, ſoutenus par des colonnes de marbre, dont les baſes ſe trouvent ſous le pavé à cauſe de l'exhauſſement du terrein. On trouve dans la cour deux citernes à bouches de bronze, avec de beaux bas-reliefs, & pluſieurs ſtatues antiques de marbre; les plus belles ſont celles de Ciceron & de Marc-Aurelle, quatre ſtatues allégoriques, l'Abondance,

Digitized by Google

Pallas, la Fortune & Veniſe : elles ont été apportées de la Grèce.

Au bas de l'eſcalier ſont les ſtatues d'Adam & Eve, au-deſſus deſquelles ſont Mars & Neptune, de figure coloſſale : ce qui a fait appeller cet endroit l'eſcalier des Géans, au-deſſus duquel ſe fait le couronnement du Doge : ces deux ſtatues ſont de Sanſovino. On entre dans de vaſtes galeries, autour deſquelles ſont pluſieurs Tribunaux particuliers. On voit dans ces galeries, de diſtance en diſtance, des muſles de lion à gueules ouvertes, & c'eſt dans ces gueules que les dénonciateurs jettent leurs mémoires. On parvient à la ſalle des quatres portes ; il y a dans le plafond un tableau allégorique du Tintoret, repréſentant la Juſtice, offrant une épée au Doge Priuli : l'architecture de cette ſalle eſt de Palladio. On y voit J. C. au Jardin des Olives, de Paul Veroneſe, S. Jean Ev. de François Baſſan ; la Vierge & un Doge qui l'invoque, par Contarini ; l'entrée de Henri III à Veniſe, de Vicentino ; une Foi, portant une croix, S. Marc qui l'admire, & Ant. Grimani qui l'invoque, tableau du Titien. Il y a encore de beaux morceaux du Tintoret. Dans l'avant-ſalle du Collége, le plafond à freſque, repréſentant la Ville de Veniſe ſur ſon trône, eſt de Paul Veroneſe ; quatre tableaux du Tintoret, 1°. Vulcain & les Cyclopes, 2°. Mercure, apportant la pomme aux Grâces, 3°. Ariane, couronnée d'étoiles par Vénus, en préſence de Bacchus ; 4°. Mars, arraché des bras de la Volupté, par Pallas. On y voit l'enlévement d'Europe, par Paul Veroneſe, & un grand tableau du Baſſan, repréſentant le départ d'un Villageois, & Moyſe ſauvé des eaux, de Paul Veroneſe. Dans le College ou ſalle où s'aſſemblent les Sénateurs qui le compoſent, ſont des tableaux de Paul Veroneſe, fort eſtimés, dont l'un repréſente J. C. la Foi & la Juſtice, & au bas Sebaſtien Veniero, fameux Général d'armée : le plafond eſt du même Peintre, ainſi que toutes les peintures de cette ſalle. Celle où s'aſſemble le Sénat ou Pregadi, renferme des morceaux uniques du Tintoret, de Jacques Palma, du Titien. Dans la ſalle du Conſeil des Dix, on voit l'adoration des Mages, par Ant. Alcinſe ; le plafond eſt de Paul Ve-

Digitized by Google

roneſe, repréſentant Jupiter, foudroyant les Vices ; c'eſt un des plus grands morceaux de ce Peintre ſublime. Dans la ſalle de l'armement du Conſeil des Dix, où ſont les armes en aſſez grande quantité pour armer quinze cents nobles, en cas de quelque révolte, on voit un tableau de Palma, le médailler, donné par le Sénateur Morofini à la République ; un buſte antique d'Antinoüs, trouvé à Smyrne ; un buſte d'Antonin-le-Pieux ; une ſtatue de Lucius Verus ; les ſtatues de Carrara & d'Albert, de Corregio. Les principaux événemens de l'hiſtoire de Veniſe ſont peints dans la magnifique ſalle du Grand Conſeil, qui a cent cinquante pieds de longueur & ſoixante-quatorze de largeur. Tous les portraits des Doges ſont dans la friſe qui regne autour de la ſalle : les peintures ſont de Pierre Veroneſe, du Tintoret, de Palma, & ſont autant de chefs-d'œuvres ; toutes les autres ſalles ſont par les mêmes Peintres, & par quelques-autres de la même Ecole, tels que Dominique ; Tintoret, Baſſan fils, Palma, Liberi, Bellini, Vicentini, &c.

La plus grande partie du Palais Ducal eſt couverte de cuivre ou de plomb ; c'eſt ſous cette couverture, qui forme en été une fournaiſe, que ſont les priſons de la République ; il y en a d'autres au-deſſous du Palais, également terribles par l'humidité, le manque d'air & les ténébres.

La place de S. Marc en forme deux, qui ont enſemble cent quatre-vingts toiſes de longueur ; elle eſt très-vivante, couverte de nouvelliſtes, de batteleurs, de nobles, d'étrangers & d'une foule de gens de toute eſpece. On y voit deux colonnes de granit, apportées de Grèce vers 1175, ſurmontées l'une d'un lion ailé, de bronze, l'autre de la ſtatue de S. Théodore ; c'eſt entre ces deux colonnes que ſe font les exécutions publiques. Dans un des côtés & ſous les portiques du Palais, eſt le Broglio, où s'aſſemblent les Nobles, pour parler de leurs affaires. Tous les édifices qui entourent cette place ſont très-beaux ; les principaux ſont, au nord la façade de l'Egliſe de S. Marc, au levant les Procuraties neuves, au midi le portail de San Ge-

Digitized by Google

miniano, & au couchant les Procuraties vieilles: ces bâtimens magnifiques donnent un air impoſant & riant en même temps à cette place. Vis-à-vis le Broglio, eſt la bibliothéque de la République, dans un bâtiment ſuperbe de Sanſovino, qui comprend auſſi la Zucca ou la Monnoie, dans le veſtibule de la bibliothéque, ſont des antiques des plus beaux temps de la Sculpture, la Leda, l'Abondance, Sylene, Agrippine, pluſieurs buſtes, deux autels antiques triangulaires, &c. le plafond eſt du Titien; la bibliotheque a été formée de celle de Pétrarque & de celle du Cardinal Baſſarion; les plafonds ſont des plus grands Maîtres; à la bibliotheque ſont attachées trois Chaires, l'une pour enſeigner la Philoſophie, les autres le Droit & la Médecine. L'architecture des Procuraties neuves eſt de Sanſovino & de Scamozzi; un portique à arcades ouvertes, ſoutenu par le premier ordre de colonnes des deux Procuraties, & ſous leſquelles ſont des boutiques de marchands & des cafés, entoure la place. Dans l'Egliſe de San Geminiano, ornée d'excellens tableaux de l'Ecole de Veniſe, eſt le tombeau de Sanſovin, Peintre, Sculpteur & Architecte: ſon fils, Sculpteur & Auteur célebre, eſt vis-à-vis du tombeau de ſon pere. Au-deſſus de la place eſt la tour de l'horloge; le cadran eſt au premier ordre; au-deſſus de l'arc qui porte la tour; il marque les heures, le mouvement du ſoleil & de la lune; au ſecond ordre, eſt une ſtatue dorée de la Vierge, au-devant d'elle, dans un demi-cercle, paſſe un Ange, qui porte une trompette; il eſt ſuivi des trois Mages, qui adorent l'Enfant, ſortant d'un côté & rentrant par l'autre; ces portes s'ouvrent & ſe ferment d'elles-mêmes par des reſſorts cachés; au troiſieme ordre, eſt un grand lion de Saint Marc, & un Doge à genoux, le tout eſt ſurmonté d'une groſſe cloche ſur laquelle deux Negres frappent les heures.

Il faudroit faire un ouvrage exprès ſi l'on vouloit donner une ſimple notice de chaque chef-d'œuvre que renferme Veniſe. Les Egliſes en offrent en très-grande quantité; on admire à S. Moyſe, petite Egliſe paroiſſiale, un groupe de marbre blanc de

Digitized by Google

Notre-Dame de Pitié, & d'excellens tableaux de Palma & du Tintoret. Santa Maria Zobenigo, Egliſe de la fondation de Veniſe, eſt décorée d'une très-belle façade moderne; on y voit une Converſion de S. Paul, du Tintoret. On voit à *San Vital* un tableau de l'Ange Raphael, de Piazzeta. Près de San Vital eſt le Palais Piſani, où parmi un grand nombre de beaux tableaux on admire la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, de Paul Veroneſe; la mort d'Adonis, par le Tintoret; Alexandre indigné de la mort de Darius, en voyant le cadavre de ce Roi. A S. Stephano des Auguſtins, pluſieurs tombeaux de Doges, la Statue équeſtre d'Alviano. A S. Luca, le tableau de S. Luc aſſis ſur le bœuf, tenant le portrait de la Vierge qu'il vient de finir, par Paul Veroneſe; les tombeaux de l'Aretin, de Ludovico Dolce, d'Alphonſe Ulloa. Dans l'Egliſe de l'Ecole ou Confrairie de S. Fantin, le plafond eſt de Palma; une ſtatue de S. Jerôme, d'Aleſſandro Vittoria. A S. Salvadore, Egliſe bâtie par le Lombardi, dont l'Architecture eſt très-belle, pluſieurs beaux tableaux du Titien, les Pélerins d'Emaüs, de Bellini pere; pluſieurs Mauſolées des plus grands Maîtres. A S. Zaccharia, Egliſe des Bénédictines, la ſtatue du Saint par Vittoria; le tombeau de cet habile Artiſte, Peintre, Architecte & Sculpteur; d'excellens morceaux de Belin, de Paul Véroneſe. A l'Hôpital de la Piété, la Circonciſion, du Palma. Au S. Sépulcre, la repréſentation du Sépulcre de Jéruſalem, ſous une eſpéce de montagne de marbre. La maiſon où habitoit le Titien eſt auprès de l'Egliſe de Miracoli, dans laquelle on voit deux Enfans en marbre qu'on dit être de Praxitelle. La ſeule Statue équeſtre en bronze qu'il y ait à Veniſe, eſt ſur la place de S. Jean & de Saint Paul, c'eſt la ſtatue de Barthelemi Colleone de Bergame, Général des troupes de Veniſe, par André Verochio, Florentin. Au pied de ſa ſtatue ſont ſes armes, d'après ſon nom. On voit dans l'Egliſe de Santi Giovanni & Paolo, des Dominiquains, le plus beau tableau du Titien, repréſentant le martyre de Saint Pierre, Bénédictin, & pluſieurs tableaux de Palma, du Tintoret, de Jean Bali; pluſieurs mauſolées de Doges, & des ſtatues de pluſieurs grands Hommes. On ne tentera point de parcourir les

Digitized by Google

de Baſſan, de Sebaſtien Ricci, &c. des tombeaux de Doges; le maître-autel eſt de la plus belle ſculpture, & de Campagna, le célebre tableau des noces de Cana, de Paul Veroneſe; dans l'iſle du Lido eſt la Chartreuſe, Sainte Hélene, Saint Nicolas. Les autres iſles principales ſont *Lazaretto Vecchio*, *Lazaretto Nuovo*, occupées par ces deux bâtimens, *Torcello*, *Murano*, *Mazorbo* & *Burano*, la *Chiozza*; elles forment autant de petites Villes fondées par les habitans d'Altino & de Concordia, qui s'y retirerent pour éviter les Barbares du Nord.

Les Palais ſont remplis des plus beaux monumens des arts, & ſur-tout le Palais Barbarigo, appellé Scuola del Tiziano à cauſe de la grande quantité de tableaux de ce grand Maître.

L'Inquiſition eſt établie à Veniſe; mais elle ne peut rien faire ſans la préſence & le conſentement de trois Sénateurs: le Sénat dirige toutes ſes opérations. Les Vénitiens marquent d'autant plus de reſpect pour la Religion, qu'ils ont toujours oppoſé les plus fortes barrieres aux prétentions du Pape.

Les Courtiſanes ſont ſous la protection du Gouvernement; on va chez elles à toute heure du jour, & lorſqu'un étranger demande leur demeure, le peuple même l'y conduit fort honnêtement; les Moines & les Eccléſiaſtiques y vont ſans qu'on s'en formaliſe. On peut voir des détails plus particuliers dans Miſſon, dans les Mémoires d'Italie de M. Richard, & dans le Voyage d'Italie de M. de la Lande.

Venise. (Etat & République de) On peut regarder la République de Veniſe comme une des plus belles contrées d'Italie; outre une partie très-conſidérable de l'Italie, elle jouit encore de la Dalmatie, de pluſieurs places ſur les côtes d'Albanie & de Morée, & de quelques iſles de l'Archipel. Les Vénitiens font remonter leur origine aux Venetes ou Hénetes, peuple de l'Illyrie, qui, dans le temps que les Nations diſperſées & barbares cherchoient les lieux les plus commodes pour y former des établiſſemens, s'empara de la contrée qui ſe trouve ſituée au nord du Pô. Les autres font venir les Venetes de Vannes en Bretagne, & leur font conſerver leur nom en Italie, où ils ſe réfugierent, dans le cinquieme ſiecle, & le donnerent à la Ville, qu'ils

Digitized by Google

qu'ils fonderent dans les Lagunes. D'autres attribuent ſon premier établiſſement aux Padouans, qui la fonderent avant ce même ſiecle, pour ſe ſouſtraire aux fureurs d'Attila. Il eſt certain que les Magiſtrats de Padoue peuplerent l'iſle de Rialto, & lui accorderent des priviléges en 421. Les Venetes ou les Padouans, dit-on, s'étant rendus maîtres des Lagunes, l'invaſion des Lombards en Italie, engagea le Patriarche d'Aquilée de ſe réfugier avec ſes Eccléſiaſtiques & ſes citoyens dans l'iſle de Grado; la Venetie & la Ligurie ſe dépeuplerent au profit des iſles qui étoient au-delà de l'embouchure du Pô, & la réunion de ces iſles forma Veniſe. Suivant le plus grand nombre des Hiſtoriens, ce fut à Rialto que les Vénetes fugitifs fixerent leur réſidence; quoi qu'il en ſoit, les premiers habitans de Veniſe ſe nommerent des Tribuns & des Conſuls, qui les gouvernerent pendant environ quatre cents ans; mais indignés enſuite par la tyrannie de ces derniers, ils s'adreſſerent à l'Empereur Leon, à Paul & Jean V, & en obtinrent la permiſſion de s'élire un Prince à qui ils donnerent le titre de Duc ou de Doge. Ceux qui furent revêtus de cette dignité, en abuſerent: & le pouvoir abſolu qu'ils exercerent juſqu'en 1172, fit naître à la République le projet de ſe ſouſtraire à leur autorité, ou du moins de faire dépendre le pouvoir de ces chefs d'un Conſeil ſuprême. Ils créérent le Sénat ou grand Conſeil, compoſé de dix Sénateurs, tirés des plus nobles familles de Veniſe. Juſques-là les Doges avoient exercé une ſouveraineté indépendante. Le Dogat remonte à l'année 697, que Paolo-Luccio-Anafeſto fut elu par les ſoixante-douze iſles qui forment aujourd'hui les ſoixante-douze Paroiſſes de Veniſe. On dit que Pepin-le-Bref, Roi de France, leur remit le tribut qu'ils lui payoient, donna une nouvelle forme à leur Etat naiſſant, & fut le premier qui donna le nom de *Venetiæ* à la réunion de Rialto & des iſles voiſines. En 1289 ou 1290, le Conſeil fixé à perpétuité eut la ſouveraine adminiſtration des affaires de l'Etat; chaque Tribunat prit connoiſſance de différentes matieres, & fit les rapports au Sénat. Le Doge, qui avoit joui de l'autorité monarchique, n'en eſt plus que l'ombre; il fut établi à vie, mais ſans aucun

Digitized by Google

pouvoir que celui que le Sénat veut bien lui accorder. *Voyez* DOGE. Ce fut le Doge Pierre Gradenigo, qui, révolté de l'abus de l'autorité de ſes prédéceſſeurs, rendit le gouvernement purement ariſtocratique. Quoique toutes les affaires ſe traitent au nom du Doge, il ne délibere point qu'il n'ait auparavant traité avec le Sénat. Ce Sénat, ſi grand & ſi auguſte, fait aujourd'hui toute la force de la République, qui plus d'une fois a fait trembler ſes plus puiſſans ennemis; ſes richeſſes, jointes à une grande politique, combinée par une extrême ſageſſe, l'ont miſe plus d'une fois à l'abri des malheurs de la guerre. La premiere époque de ſon indépendance eſt vers l'an 800, qu'elle profita des diviſions de Charlemagne, Empereur d'Occident, & de Nicephore, Empereur d'Orient. Les Vénitiens, ſitués au milieu des eaux, s'adonnerent à la navigation & au commerce; l'une & l'autre furent la ſource de leurs richeſſes, ſur-tout avant que les Eſpagnols n'euſſent trouvé le chemin des Indes par le Cap de Bonne-Eſpérance. Ils poſſéderent long-temps le Royaume de Chypre, qu'ils obtinrent par ruſe, la Morée, l'Iſle de Chypre, l'Iſle de Candie, une partie de l'Archipel; ils ſe ſont vus maîtres de Conſtantinople, de Naples, de la Sicile, & d'une grande partie de l'Italie. Les Croiſades, ſi funeſtes aux Souverains de l'Europe, furent pour les Vénitiens une ſource de puiſſance, de richeſſes & de conſidération. Ils ont eu à ſoutenir de grandes guerres contre les Grecs, les Sarraſins, les Pizans, les Génois, les Anglois, les Ducs de Milan, les Turcs, les Hongrois, &c. Ils vainquirent tous ces peuples. La découverte des Indes par les Eſpagnols nuiſit à leur commerce, leur navigation s'en reſſentit; & ces deux nerfs de leur puiſſance s'étant affoiblis, les Turcs profiterent de cette circonſtance pour les attaquer, & lui enleverent Candie & la Morée.

En 1508, la grandeur de la République portoit ombrage aux Puiſſances de l'Europe. Jules II profita de cette jalouſie pour recouvrer pluſieurs Villes qu'il regardoit comme du Patrimoine de l'Egliſe; il ſuſcita l'Empereur, le Roi de France, le Roi de Naples, le Duc de Savoie & le Duc de Ferrare. La Républi-

Digitized by Google

que se vit attaquée de tous côtés; elle perdit, avec les batailles d'Agnadel & celles de Vicence, tous ses Etats de Terre-ferme. C'est cette Ligue de Jules II qu'on appelle dans l'Histoire la Ligue de Cambray, parce qu'elle fut conclue dans cette Ville. Malgré ses pertes, cette République possede quatorze Provinces, sept au Midi, le Bergamasque, le Crémare, le Bressan, le Véronois, le Polesin de Rovigo, le Padouan & le Dogado, cinq au N. O. du golfe, le Vénitien, le Trevisan, le Feltrin, le Bellunese, le Cadorin, une au N. du même golfe, le Frioul, une au N. E. du même golfe, l'Istrie; elle possede encore une partie de la Dalmatie, & plusieurs Isles.

Les revenus de la République sont évalués à vingt millions, provenans des droits d'entrée & de sortie de la Ville, & autres droits perçus dans la Ville même, & dans les Etats de Terre-ferme. Elle a en outre trois millions de ses salines de Corfou & de Chiozza, &c. En temps de guerre, elle trouve des ressources dans de nouveaux impôts, la vente de la noblesse & les taxes sur les Juifs.

Elle n'entretient que cinq à six mille hommes en temps de paix. L'état militaire y est absolument négligé, & n'a nulle connoissance de la tactique ni de la discipline.

Les Nobles Vénitiens se regardent comme autant de Souverains; les premieres Maisons sont les douze familles électorales qui descendent des douze Tribuns qui élurent le premier Doge en 697; ces familles sont Badoer, Contarini, Morosini, Tiepolo, Michieli, Falier, Dandolo, Sanudo, Barozzi, Menco, Gradenigo. La plus ancienne est celle de Badoer; les Zustiniani, les Cornaro, les Bembo, les Bragadins, les Querini, Soranzo, Dolfini, Sagredo, Marcello, Salomon, Zorzi, Zane, toutes ces familles sont de la premiere classe, & remontent long-temps avant la fixation de la noblesse & du Conseil. *V.* NOBLES VENITIENS.

La jeune Noblesse reçoit une très-bonne éducation, & s'instruit de bonne heure dans l'art de gouverner jusqu'à vingt-cinq ans, qu'ils prennent l'habit de Sénateur; ils s'assemblent chez un ancien, pour apprendre les loix du pays, pour s'exercer à

Digitized by Google

Bologne, & les Scapins de Naples. Les anciennes pieces imprimées ne s'y jouent point; on y joue en impromptu sur des canevas donnés, comme à notre théâtre de la Comédie Italienne à Paris. Leur jeu est simple & naturel & très-propre à l'illusion théâtrale; la vivacité italienne ajoute beaucoup à la vérité de l'action; il faut les voir jouer, & ne pas lire leurs canavas, qui ne sont rien. Les Italiens en général ont peu de bonnes tragédies; les Vénitiens abondent en Farceurs, Bateleurs, Joueurs de gobelets. Ils ont produit aussi de très-grands hommes dans les sciences & dans les arts, le P. Cornelli, Cordelier, grand Géographe, Historien, Auteur d'une Bibliothéque universelle fort estimée, le célebre Voyageur Marc-Paul, en 1288, le Cardinal Bessarion, Alde Manuce, Fra-Paolo Sarpi, Ant.-Franç. Gori, Apostolo-Zeno, rival de Métastase, Goldoni, Bandello, Lasca, Bastiano Erizzo, Francesco Sansovino, Cinthio Giraldi, Carlo Gualteruzzi, Niccolo Granucci, Straparole, Malespini, Chiari, Cornero, le Comte Baretti, Cornaro, &c. Il sort une immense quantité de livres des Presses vénitiennes; on y traduit beaucoup de nos livres français; outre le Journal Encyclopédique de MM. Rousseau & Castilhon, qu'on y réimprime chaque mois, ils ont encore cinq autres Journaux, la Minerve ou le Journal des Gens de Lettres d'Italie, la Pazzella *Medica*, le Courrier Littéraire, le Journal d'Italie, concernant les Sciences naturelles, & principalement l'Agriculture, les Arts & le Commerce, la Bibliothéque moderne ou extraits des Livres nouveaux & Mémoires historico-littéraires.

L'Ecole vénitienne l'emporte sur celle d'Italie par le coloris & la force de l'imagination; les chefs de cette Ecole sont le Titien, le plus grand Coloriste d'Italie, le Tintoret, étonnant par l'enthousiasme de son génie; Paul Veronese, remarquable par la belle ordonnance des tableaux, l'enchaînement ingénieux de ses grouppes, la distribution de la lumiere & l'intelligence de ses reflets. Au-dessous de ceux-là sont le Giorgion, le Palma, le Padouanino, les Bassans, le Ricci. Parmi les Peintres modernes sont le *Tiepolo* & le Piazzetta, & la célebre

Digitized by Google

Rozalba. On regrette que cette Artiſte ſi célebre ait peint en paſtel : elle le diſpute aux plus grands Maîtres d'Italie.

Le commerce des Vénitiens étoit ſouvent troublé par les Barbareſques ; il a été aſſuré par le traité entre ces Pirates & la République en 1764. Ce commerce conſiſte en vins de Chypre ; de Maraſquin, de Corfou, riz, ſoie, toile, armes, bled, glaces de Veniſe, ouvrages de verrerie, de criſtal, crême de tartre, ſublimé corroſif, blanc de ceruſe, caracteres d'Imprimerie.

Le climat de Veniſe eſt doux & tempéré ; l'eau douce y eſt rare, & on n'en boit que de celle des cent ſoixante citernes publiques. La ſouveraineté du Golfe appartient à la République pour la navigation ; les Dalmates, les Génois, les Piſans, la lui ont vainement diſputée. Ce Golfe a cent quatre-vingt-dix lieues de longueur du levant au couchant ; il a au midi le Royaume de Naples, l'Etat Eccléſiaſtique & le Duché de Veniſe, au couchant le Padouan & le Frioul, au nord la Carniole, l'Iſtrie, la Dalmatie & les côtes d'Albanie, au levant ſon embouchure dans l'Archipel, défendu par les Iſles de Corfou, de Paſchu, d'Antipaſchu & de Céphalonie, regardées comme les clefs du Golfe.

Venosa, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec un Evêché ſuffragant de Cirenſa, depuis que celui de Matera a été réuni à ce dernier. Cette Ville a titre de Principauté ; elle eſt ſituée au pied de l'Apennin, ſur le Brandano, dans une plaine fertile, à cinq lieues N. de Cirenza, & trente-deux N. E. de Naples ; elle eſt appellée en latin *Venuſia* ou *Venuſium*, & eſt le lieu de la naiſſance d'Horace. Cette Principauté appartient à la Maiſon *Ludoviſio* ; la Ville eſt dans une plaine, & entourée de bois d'oliviers.

Venzone, petite Ville dans le Frioul. *V.* Udine.

Verceil ou Vercelli, *Vercelia*, grande & belle Ville dans le Piémont, Capitale de la Seigneurie de ſon nom, avec un Evêché ; elle eſt dans une ſituation agréable, ſur la *Seſſia*. On y voit d'aſſez beaux édifices ; les ruines des fortifications, qui furent raſées en 1709 par M. de Vendôme, en rendent le

Digitized by Google

premier coup d'œil triſte. On y remarque la voûte de Sainte Marie Majeure, ſoutenue par quarante colonnes de marbre fort belles. L'hiſtoire de Judith & d'Holopherne eſt repréſentée en moſaïque ſur le pavé, qui eſt auſſi de marbre. La Cathédrale eſt ſous le nom & l'invocation de S. Euſebe, l'un de ſes Evêques, qui fut martyriſé l'an 371. L'Empereur Othon donna à cette Egliſe le Domaine & la Souveraineté de Verceil. On montre dans le tréſor de la Cathédrale un manuſcrit écrit, dit-on, de la main même de S. Marc, des Evangiles de ce Saint & de S. Mathieu : il fut donné à cette Egliſe par Berenger, Roi d'Italie. On montre auſſi dans l'Egliſe de S. André, aſſez bel édifice, ſurmonté de quatre clochers, & revêtu de marbre, un Crucifix dont on ne connoît point la matiere. Il y a plus de trente Egliſes dans cette Ville. On montre aux Curieux, à l'Hôpital le cadavre d'un Pélerin d'Anjou, appellé André Valla, qui y mourut d'une éthyſie, en 1685, n'ayant plus que la peau collée ſur les os ; ſon corps paroît tel qu'il étoit au moment de ſa mort, n'ayant ſouffert aucune altération, même dans les rougeurs qui colorent le viſage des éthyques. Verceil eſt à quatre lieues N. E. de Turin, à quatorze S. O. de Milan ; c'eſt la premiere Ville du Piémont, du côté du Milanois. La Seigneurie de Verceil eſt au S. E. d'Aouſte. Ce pays dépendoit autrefois des Ducs de Milan, & eſt fertile ; il formoit les deux Provinces qui appartiennent au Roi de Sardaigne, celle de Biele, à l'occident, & celle de Verceil, à l'orient, la Principauté de Muſſerano, & le Marquiſat de Crevecœur. Les principaux lieux de la Province de Biele ſont *Pie di Cavallo*, *Triſier*, *Andorno*, *S. Damiano*, *Caveglia* & *Livorno* ; celles de Verceil ſont *Serravalle*, *Gattinara*, *Buronzo*, *S. Ja*, *Tronzan*, *Diſana*.

VERGATO, petite Ville du *Bolonois*. V. BOLONOIS.

VERIN, (*Hugolini*) né à Florence en 1422, Poëte, a compoſé pluſieurs Poëſies latines, que Crinitus, ſon Diſciple, a eſtimées plus qu'elles ne valent ; ce qu'il a fait de mieux, eſt un Poëme à la louange de ſa patrie. Il en a laiſſé un des expéditions de Charlemagne, un troiſieme ſur la priſe de Grenade, & une Sylve, en l'honneur de Philippe Benita. Mais ſon plus bel

Digitized by Google

ouvrage fut Michel Verin, ſon fils, né en 1614, & mort à l'âge de dix-neuf ans; il avoit compoſé des Diſtiques moraux fort eſtimés, renfermant les plus belles ſentences des Philoſophes de l'Antiquité, d'une verſification agréable & facile : ils ont été traduits en françois. Ces Diſtiques ſont très-connus. Ce jeune homme fut attaqué d'une maladie ſinguliere qui le conduiſit au tombeau. Les Médecins déciderent qu'il n'y avoit d'autre remede que l'uſage des femmes; mais il préféra la mort à ce remede : c'eſt ce que Politien a exprimé dans ſon épitaphe.

Sola Venus poterat lento ſuccurere morbo,
Ne ſe pollueret maluit ille mori.

VERMILLI, (*Pierre*) connu ſous le nom de *Pierre* MARTYR, né à Florence en 1500, Chanoine Régulier de Saint Auguſtin, parvint, par les connoiſſances qu'il avoit des Langues Grecque & Hébraïque, de la Philoſophie & de la Théologie, aux premieres dignités de ſon Ordre: ce fut un des plus grands Prédicateurs de l'Italie. Il commença d'être ébranlé par les Ouvrages de Zuingle & de Bucer : la converſation d'un Proteſtant Eſpagnol acheva de le gagner. Pluſieurs perſonnes, infectées des mêmes erreurs, faiſoient des aſſemblées particulieres, Vermilli leur prêchoit. Il fut découvert, & accuſé à Rome; il évita la condamnation, & ſe retira à Lucques; il y fit des proſélytes, & réſolut de paſſer chez les Hérétiques. Trenel, Martinengue, Luſicio, Zanchius ſes Diſciples, ſe firent beaucoup de partiſans à Lucques. Pierre Vermilli en ſortit avec Bernardin Ochin, Général des Capucins; il alla à Zurich, enſuite à Baſle, puis à Straſbourg, où il épouſa une jeune Religieuſe, nommée Catherine, qui étoit ſortie de ſon Monaſtere, pour établir la Réforme. Vermilli paſſa en Angleterre avec ſa femme, en 1547; il y fut fait Profeſſeur de Philoſophie dans l'Univerſité d'Oxford; il fut chaſſé avec les autres Proteſtans, ſous le regne de Marie; il revint à Straſbourg, & enſuite à Zurich, où il mourut en 1562. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages, dans leſquels il cherche à défendre ſes erreurs, dont quelques-unes ſont condamnées par les Catholiques & par les Calviniſtes.

Digitized by Google

VEROLI, petite Ville Epiſcopale, dans la Campagne de Rome, ſur les frontieres de Naples, au pied de l'Apennin. On y voit d'aſſez jolies prairies. Le pays eſt agréable, & l'air fort ſain, quoique Veroli ſoit dans le voiſinage des marais Pontins.

VERONE, *Verona*, une des plus belles & des plus grandes Villes d'Italie, ſituée ſur l'Adige, dans une plaine agréable & fertile qu'arroſe ce fleuve majeſtueux & rapide, eſt la Capitale du Véroneſe, dans l'Etat de Veniſe, avec Evêché. On n'eſt pas d'accord ſur ſa fondation, qu'on attribue aux Euganéens, Gaulois d'au-delà du Pô. Les Gaulois Senonois s'en emparerent en 392, avant J. C. Après avoir appartenu aux Barbares, dont les Rois Théodoric & Alboin y fixerent leur réſidence, elle reprit ſa liberté, fut uſurpée par les Ezzelins & les Scaligers, & ſe donna enfin aux Vénitiens. L'Adige la ſépare en deux, trois ponts la réuniſſent, le plus conſidérable eſt *ponte di Caſtello Vecchio*; il n'eſt ouvert qu'une fois l'année, de crainte de le fatiguer; il a trois arches, dont la plus grande eſt de cent quarante-cinq pieds d'ouverture, c'eſt-à-dire cinquante-ſix pied de plus que celle du pont de Rialto, & tout le pont a trois cent cinquante-neuf pieds de long.

Vérone conſerve beaucoup de monumens antiques; le plus beau eſt l'amphithéâtre; c'eſt le ſeul morceau entier qui ſoit reſté des Romains; c'eſt un monument très-curieux. *V.* AMPHITHEATRE. Dans l'état où il eſt, il peut contenir ving-deux mille ſpectateurs. Il y a au bas de Caſtel S. Pietro des reſtes d'anciennes conſtructions; mais on ne peut dire ſi elles appartenoient à un édifice public ou à un Palais. On y voit encore trois arcs de triomphe antiques; l'un d'ordre corinthien, conſtruit, ſuivant une inſcription, l'an 252 de J. C. il a été un peu maltraité par le temps: on l'appelle *porta di Boſari*; le ſecond eſt mieux conſervé, il eſt d'ordre compoſite, & s'appelle *porta del foro judiciale*; le troiſieme, près de *Caſtel Vecchio*, eſt de Vitruve même, & ſon plus grand avantage eſt d'avoir été élevé par ce grand Artiſte. Ce *Caſtel Vecchio*, ſitué ſur l'Adige, paroît avoir été le Palais des anciens Seigneurs de Vérone, & n'a rien de remarquable.

Digitized by Google

Une des choſes les plus curieuſes de cette Ville, eſt le *Muſæum*; on y a recueilli toutes les inſcriptions, & une grande quantité de monumens antiques; on y trouve de beaux bas-reliefs, des autels de marbre, de colonnes milliaires, des tombeaux, des inſcriptions orientales, grecques, étruſques, latines ſur le bronze, le marbre & le porphyre; la cour eſt environnée d'un portique qui ſert d'entrée au théâtre; le célebre Maffei a lui-même diſtribué & numéroté les antiques du Muſœum, pour la deſcription qu'il devoit en publier; ſon buſte avoit été placé de ſon vivant ſur le péryſtile de ſix colonnes, qui eſt en avant du portique. Le Marquis de Maffei le fit ôter: mais il a été replacé après ſa mort. L'édifice du Muſœum eſt très-beau; c'eſt dans un de ſes appartemens que ſe raſſemble la bonne compagnie; il eſt meublé aux dépens du public. Ces eſpeces de Ridotti publics, en uſage dans quelques Villes d'Italie, ſont plus agréables & plus commodes que les particuliers; du Ridotto, on eſt à portée du théâtre; la ſalle eſt preſque circulaire, & a cinq rangs de vingt-ſept loges.

La Ville de Vérone a de quarante à cinquante mille ames, & plus de ſix milles de tour. Les édifices qui méritent le plus l'attention des Voyageurs, ſont les Palais de l'Evêque & du Gouverneur, l'Hôtel-de-Ville, le Château Saint-Pierre, qui domine la Ville. La *Strada del Corſo* eſt la plus belle rue, & celle où ſe fait la courſe des chevaux.

La Cathédrale, *il Duomo*, ſous l'invocation de la Vierge, eſt un très-ancien édifice gothique; on y voit le tombeau du Pape Lucius III. On y lit cette épitaphe: *Les os de Luce III, chaſſé de Rome par envie.* Elle eſt décorée d'une Aſſomption, du Titien. Sur le portail, ſont les ſtatues de Roland, ſur l'épée duquel on lit ce mot, *Durindarda.* On peut voir à S. Giorgio un Saint Jean-Baptiſte, du Tintoret; deux beaux tableaux, de Paul Veroneſe, l'un eſt S. George, refuſant d'adorer les idoles, l'autre S. Barnabé, guériſſant des malades avec le ſigne de la croix; à S. Procule, une table précieuſe, de verd antique; aux Capucins, un S. Antoine de Padoue, du Guerchin; à Santa Maria Antica, les tombeaux des Scaliger; à San Zeno, un

Digitized by Google

groupe en ſculpture de deux coqs qui portent ſur leurs épaules un renard attaché par les pieds à un bâton, & quatre colonnes de marbre treſſées comme des cordes nouées par le milieu. A Saint Bernardin, on admire une Chapelle conſtruite par Michel San Michieli; à S. Procule, on conſerve un ancien tombeau, qu'on prétend être celui de Pepin, fils de Charlemagne.

Les fortifications ont été dirigées par Michel San Michieli, Architecte célebre, dont on admire la porte del Pallio, qu'on regarde comme un des meilleurs morceaux d'architecture : elles ſont très-bonnes, & bien entretenues. Il y a pluſieurs morceaux de San Michieli, & tous fort eſtimés. Les matériaux dont on ſe ſert pour les bâtimens, ſont le marbre & une pierre blanche comme celle dont on ſe ſert à Veniſe. On compte dans les carrieres de Vérone trente-cinq eſpeces différentes de marbres. La plupart des Palais ſont bâtis de ces marbres. On trouve dans ces Palais de très-belles collections d'antiques & de tableaux de Paul Véroneſe, du Tintoret, du Comte Rothario, &c.

Vérone eſt très-bien bâtie, les rues y ſont plus belles & mieux pavées qu'à Padoue. Parmi les places publiques, il faut diſtinguer la Piazza d'Armi & le Campo di Marzo; dans la premiere, on voit la belle ſtatue de marbre, qui repréſente la République de Veniſe; le champ de Mars ſert à exercer les troupes, & tous les ans il s'y tient une grande foire. Il y a auſſi la *Piazza di Signori*; c'eſt le quartier le plus marchand & le mieux peuplé. En 1738, l'Empereur & la Reine d'Hongrie vinrent dans cette Ville : les Vénitiens dépenſerent deux mille ducats d'or pour les recevoir. Son commerce conſiſte principalement en ſoie, en bled, en olives; elle a donné naiſſance à quantité d'hommes célebres, aux Empereurs, Titus, Veſpaſien, Domitien, à Pline, à Catulle, Vitruve, Cornelius-Nepos, Emilius, Macer, Caſſius Severus, Pomponius Secundus; parmi les modernes, à Fracaſtor, à Jules-Céſar Scaliger, Philoſophe, Poëte & Médecin, au Cardinal Norris, M. Bianchini, Aſtronome célebre. Les Savans & les Gens de Lettres qui vivent actuellement, & qui ont donné des productions eſtimées, ſont MM. Lorenzi, Improviſateur, le Marquis Pindemonti, Poëte,

Digitized by Google

Jacques Dionisi, Antiquaire, Antoine Montanari, Philosophe, Everard, Zeviani & Jean d'ella Bona, Médecins, le Comte Neuselli, Antiquaire, le P. Bertinellii, le P. Toderini, Antiquaires, Marzaglia, Torelli, Lorgana, Mathématiciens. Le savant Scipion Maffei, grand Poëte, savant Antiquaire, Ecrivain célebre, est un des hommes qui font le plus d'honneur à Vérone. Cette Ville a donné naissance à Paul Véronese, à San-Michieli.

La Ville est gouvernée par un Podestat, deux Provéditeurs, & un Vicaire des Marchands & des Nobles. Les Véronois sont doux, respectent la religion & les mœurs; le sexe y est beau. Le carnaval de Vérone est fort agréable; on y aime beaucoup le plaisir honnête; l'air y est pur & fort vif. Le pays fournit d'excellent vin & de bons fruits. La terre verte de Vérone, usitée dans la peinture à l'huile, sert sur-tout pour la teinture, & donne une couleur d'un vert foncé: elle produit des poissons singuliers. *V.* Bolca. Vérone a une Académie des Arts, sous le titre de *gli Philarmonici*. V. Veronois.

VERONESE, (*Alexandre*) Peintre, né à Vérone en 1600. On l'appelloit l'*Orbetto*, parce qu'étant jeune, il conduisoit un aveugle. Il fut Eleve de Felice Ricci, dont tantôt il imitoit la maniere, & tantôt il la quittoit pour suivre celle du Correge. Il alla à Rome; il y acquit le talent de réunir dans ses ouvrages les couleurs de l'Ecole Vénitienne & le dessin de l'Ecole Romaine. Il consultoit la nature: mais il se mettoit à l'ouvrage sans faire ni esquisses ni dessin. Il avoit un coloris vigoureux, dessinoit avec goût, & peignoit avec grace. Il a fait beaucoup de tableaux de chevalet; il y a plusieurs de ses peintures sur le marbre & l'agathe. Ses principaux ouvrages sont à Rome. On voit plusieurs de ses tableaux chez le Roi & chez M. le Duc d'Orléans.

VERONESE, (*Paul* Caliari) Peintre célebre de l'Ecole Vénitienne, né en 1532. Ce grand Artiste fut contemporain & rival du Tintoret; c'est peut-être celui qui a réuni le plus grand nombre des parties de la Peinture; richesse dans l'ordonnance, beauté de caracteres, goût exquis dans les draperies, fraîcheur de coloris, élégance, agrément dans les compositions:

Digitized by Google

a manqué ſon ſujet. On remarque parmi les antiques de cette galerie une ſtatue de marbre, repréſentant Ganimede; la Déeſſe Nœnia, ſtatue qu'on regarde comme unique; un buſte de Macrin, très-rare; une machine harmonique, dont le clavier fait aller un clavecin; une orgue, deux épinettes, une viole, un violon, & d'autres inſtrumens. Ces ſortes de machines compliquées ſont ſi ſujettes à ſe déranger & à diſcorder, qu'elles n'ont ordinairement aucun des avantages qu'on s'en promettoit; celle dont il s'agit a coûté quarante ans de travail à Michel Todini, & ne joue plus; le corps du clavecin eſt peint par le Pouſſin, & c'eſt ce qu'il y a de plus précieux.

VERROCHIO, (*André*) Peintre & Sculpteur à Florence, né en 1432. Il avoit acquis les plus belles connoiſſances; il étoit Peintre, Sculpteur, Muſicien, Mathématicien, Orfévre; c'eſt dans ce dernier art qu'il commença par ſe faire connoître. Le Pape fut ſi content d'un vaſe d'argent, autour duquel il avoit ſculpté une danſe d'enfans, qu'il voulut avoir quelque figure d'argent de ce Maître pour ſa Chapelle. Il alla à Rome, & remplit les vœux du Pape. Il revint à Florence, il fit pour le Grand Duc deux têtes de métal en bas-relief, l'une d'Alexandre le Grand, l'autre de Darius, que le Grand Duc envoya comme un rare préſent à Mathias Corvin, Roi de Hongrie. Il fit dans l'Egliſe de S. Laurent le tombeau de Jean, de Pierre & de Coſme de Médicis. Il ſe mit à deſſiner & à peindre; il ſurprit par la correction du deſſin, mais ſon coloris étoit rude, & & ſentoit la ſtatue. Son Diſciple, Léonard de Vinci, l'emporta ſur lui pour la peinture; il l'abandonna pour reprendre le marteau. Il fit en bronze un enfant, péchant à la ligne, qui égaloit ce que l'Antiquité avoit produit de plus beau. Bientôt après il fit, par ordre du Sénat de Veniſe, le modele de la ſtatue équeſtre de Barthelemi de Bergame. Le Sénat jugea que Veniſe ne renfermoit rien d'auſſi parfait. Les uns diſent que Verrochio, indigné qu'on lui préférât un autre Artiſte pour exécuter ce modele en bronze, le gâta, & s'enfuit; les autres, qu'ayant été chargé de cet ouvrage, & s'y livrant avec trop d'ardeur, il fut ſurpris d'une maladie qui le conduiſit au tombeau.

VERRUCOLA,

Digitized by Google

VERRUCOLA, Montagne du Piſan, où l'on trouve de très-beau criſtal de roche, ainſi que dans les montagnes voiſines.

VERUE, *Verua*, Ville du Piémont, dans le Comté d'Aſt, ſur les frontieres du Montferrat, & ſur les bords du Pô, avec un Château ſi fort, qu'il paſſoit autrefois pour imprenable; mais en 1705, les fortifications en furent démolies par le Gouvernement, qui ſe vit ſur le point de le rendre aux François, commandés alors par le Duc de Vendôme. Elle eſt ſituée ſur une colline. Il y avoit autrefois ſur la porte de la Ville un cochon, qui ouvroit la gueule pour prendre une grappe de raiſin, avec une inſcription qui ſignifioit que lorſque ce cochon prendroit ce raiſin, le Marquis de Montferrat prendroit Verue. L'inſcription fut changée ainſi, lorſque les Eſpagnols aſſiégerent Verue, ſous la conduite du Duc Feria: *Quand le cochon prendra le raiſin, le Duc de Feria prendra Verue.*

VÊPRES SICILIENNES. (les) On appelle ainſi une conſpiration qui ſe forma en Sicile contre les François en 1282. Après avoir gouverné la Sicile pendant long-temps, ils furent tous égorgés en un ſeul jour, & à la même heure. Cet affreux complot s'exécuta le jour de Pâques. On avoit pris pour ſignal le premier coup de Vêpres. Depuis on a appellé ce maſſacre les Vêpres Siciliennes.

VESCOVATO, Bourg à trois lieues de Crémone, entre les rivieres d'Oglio & de Demona; c'eſt un petit Marquiſat qui appartenoit à la Maiſon de Gonzage; il dépend du Duché de Mantoue, quoiqu'il ſoit ſitué dans le Milanez.

VESPUCCI. *Voyez* AMERICO.

VESUVE, (le mont) eſt ſitué à huit milles à l'Or. de la Ville de Naples, à deux lieues de Portici, à l'extrémité de la Terre de Labour. Ce terrible volcan eſt ſéparé du reſte de l'Apennin, il a trois lieues de tour à ſa baſe, & huit cent cinquante toiſes à ſon ſommet. Cette montagne étoit formée de trois ſommets: la *Somma*, au nord de cette partie, eſt à moitié détruite dans toute ſa hauteur, le Véſuve, au midi, & par derriere entre les deux hauteurs appellées montagnes d'Ottaiano, qui ſont fort abaiſſées: on croit que toute la partie qui regarde

Digitized by Google

Naples, a été emportée par quelque éruption. La plus ancienne dont on ait connoiſſance, arriva l'an 79 de l'ère chrétienne, qui enſevelit ſous les cendres & les laves la Ville d'Herculée, celle de Pompeia, de Stabia. Ces matieres calcinées & brûlantes furent portées juſqu'à Miſene, à plus de dix-huit milles du Véſuve. Pline le Naturaliſte fut étouffé pour s'être approché un peu trop près. Strabon, qui parle du ſommet du Mont Véſuve comme d'une plaine, fait préſumer que les trois ſommités ſe joignoient; d'où M. l'Abbé Richard penſe que ſi cette montagne, diviſée par le feu, a beaucoup perdu de ſa maſſe, diſperſée par les éruptions, on peut conjecturer que le Véſuve ſe conſumera lui-même, & qu'enfin ce volcan s'éteindra ou prendra un état de conſiſtance tranquille, qui ne laiſſera plus à craindre aucune révolution pour le pays qui l'environne. La lave ou torrent enflammé qui coula lors de l'éruption de 79 fut ſi conſidérable, qu'on la trouve dans les fouilles d'Héraclée, & vers la mer, à quatre-vingt-cinq pieds au-deſſous de la ſurface. La plupart des éruptions ſont précédées de tremblemens de terre, qui renverſent les Villes & font ſortir les rivieres de leurs lits. Depuis 79, on compte vingt-ſept éruptions ou incendies, en y comprenant celle de 1767. Les plus terribles ont été celles de 79, de 1036; elle eut ceci de remarquable, qu'outre l'éruption des matieres enflammées, le Véſuve s'ouvrit par les côtés, & qu'il en ſortit des torrens de feu, qui coulerent juſqu'à la mer. Celle du 13 Décembre 1631, qui dura juſqu'au 25 Février 1632: la montagne s'ouvrit environ au milieu de ſa hauteur; le torrent enflammé qui en ſortit ſe diviſa en ſept branches, qui dévaſterent tout le territoire qui eſt entre la montagne & la mer, couvert des plus belles plantations; une des branches alla juſqu'à Portici; Reſina fut détruit; *Torre del Greco* & l'*Annonziata* furent preſque ruinées. L'éruption fut précédée par des tremblemens de terre, qui durerent trois mois conſécutifs; le Mont vomit avec ſes cendres & ſes ſables des torrens d'eau bouillante; on vit ſortir de la bouche du volcan une colonne de fumée noire & épaiſſe, qui, s'étendant enſuite, prenoit la figure d'un pin, d'où ſortoient des nuages épais, chargés

Digitized by Google

de cendres, mêlés de traits de feu, qui s'entaſſant les uns ſur les autres, faiſoient diſparoître le jour, s'entrechoquoient avec tant de bruit, qu'ils ſembloient devoir former un nouveau volcan dans les airs. Les éruptions du 12 Mars 1694, de 1701, du 14 Mai 1737, au ſujet de laquelle le Docteur D. François Serrao, célebre Médecin, calcula qu'il ſortit cette année du Véſuve 319, 658, 161 pieds cubes de laves, qui ſe répandirent en différentes directions. De 1767, cette éruption étoit annoncée depuis le 23 Décembre 1765, & peut-être depuis 1760: car depuis ce temps-là le Véſuve n'avoit preſque pas ceſſé d'être dans une fermentation effroyable. Le 23 Décembre de cette année 1760, après deux jours de ſecouſſes & de tremblemens de terre preſque continuels dans le lieu de *Monticello*, au pied du Véſuve, du côté de la mer, vers midi, il s'ouvrit douze bouches à feu avec un fracas ſemblable à celui d'une batterie de gros canons, qui jetterent en l'air une quantité conſidérable de pierres & de ſables enflammés, & pluſieurs colonnes de fumée épaiſſe, mêlée de cendres & de traits de feu. Le torrent de laves qui couloit de ces bouches, après avoir parcouru un demi-mille dans une largeur plus ou moins grande, il s'ouvrit à cette diſtance trois nouvelles bouches avec un fracas auſſi conſidérable que les premieres; la lave reprit ſon cours, & le lendemain elle étoit à deux milles des premieres ouvertures. Son cours fut de quatre milles dans une largeur inégale, & fit un grand dommage dans tout cet eſpace qui étoit cultivé. L'effervescence continua dans l'intérieur du Véſuve juſqu'au 23 Décembre, que la colonne de fumée, chaſſée par un vent de midi fort impétueux, couvrit tout le ciel au-deſſus de Nole, à dix milles du Véſuve. Le 27, la campagne fut couverte de cendres à la hauteur d'un pouce & demi; le vent ayant tourné, porta les cendres & la fumée au-delà de l'Iſle de *Capri*, à trente milles du Véſuve. Du côté de Salerne, elles furent portées à cinquante milles. Le 4 Janvier 1761, après des bruits & des ſecouſſes de la montagne, l'arbre de fumée s'éleva au-deſſus de la montagne, on s'apperçut le lendemain qu'une partie de la cime de la montagne avoit été emportée. Dans l'année 1762, il y eut des ſecouſſes

Digitized by Google

& des tremblemens de terre au Royaumme de Naples. Le Véſuve fut aſſez tranquille juſqu'à la fin de Décembre 1765, que l'incendie s'annonça par une colonne de fumée fort épaiſſe; le volcan commença à jetter du feu le 24; l'éruption continua en diminuant juſqu'au 15 Janvier; elle recommença cinq à ſix jours après, & dura par intervalle juſqu'au 27 de Mars; la lave ſortit alors avec un grand bruit, prit ſon cours vers *Ottaiano*. Le lendemain, elle changea de direction, & menaça Portici; elle s'étendit pendant douze jours à plus de deux milles; pendant ce temps, le Véſuve lançoit à une très-grande hauteur & avec un bruit éclatant de gros quartiers de pierre. Ces exploſions étoient toujours accompagnées de ſecouſſes violentes; la matiere enflammée ne ceſſa de couler que le 15 de Mai. Les cendres ardentes que vomit le Véſuve par l'ouverture principale, brûlerent les fleurs des arbres & toutes les autres productions de la terre. Toutes ces irruptions ne ſont rien en comparaiſon de celle de 1767; le bruit du volcan jetta l'épouvante dans tous les environs; il fut ſuivi d'une pluie abondante de feu, de cendres, de pierres calcinées, qui partoient d'un nuage épais de fumée; la lave coula aſſez lentement juſqu'au 19 Octobre dans la direction de Reſina, entre Naples & Portici. Ce même jour un nuage de fumée noire & épaiſſe s'éleva de la montagne, & couvrit l'horizon; le lendemain une lave abondante s'étendit à ſept milles de longueur ſur une largeur inégale, & combla le vallon; on a eſtimé ſa hauteur à ſoixante toiſes; ſa rapidité fut ſi effrayante, qu'en une heure elle parcourut près de ſept milles. Vers minuit, on entendit dans les entrailles de la montagne des mugiſſemens & un bruit ſemblable à celui de la plus forte canonade; il ſe termina par l'éruption d'une lave, qui ſe précipita dans le vallon qui ſépare l'Hermitage de *San Salvador* du Véſuve. Le Roi, qui craignoit pour *Portici*, ſe retira à Naples avec une partie des habitans; le torrent principal ceſſa de couler la nuit du 21 au 22. Le lendemain, à onze heures du matin, après un fracas auſſi effrayant que le premier, la grêle, plus effrayante encore, de feu, de cendres & de matieres embraſées, recommença avec plus de fureur, & dura trois heures; après quoi la

Digitized by Google

lave reprit ſon cours ; les cendres qui en ſortirent le 25 furent pouſſées juſqu'à Gayette, à une diſtance d'environ trente milles de la montagne ; l'éruption ceſſa entiérement le 26 : les tremblemens de terre ont été preſque continuels. Nous ne parlerons point des matieres qui forment la lave ; il nous ſuffit de dire avec M. l'Abbé Richard, de qui nous avons emprunté les détails que nous avons rapportés, que la lave eſt un courant de matieres enflammées & fondues, qui prend ſa direction dans les terreins bas qui environnent le Véſuve, tant qu'il eſt échauffé pour conſerver le mouvement ; car une fois refroidi, il s'arrête, ſe condenſe, & acquiert la ſolidité d'une pierre dure & noirâtre : l'épaiſſeur eſt plus ou moins grande, ſuivant les terreins où il a coulé, le degré d'inflammation qu'il a reçu & l'eſpace qu'il a occupé. Mais d'où peut venir une ſi grande quantité de matiere ? Quelles ſont les différentes matieres qui compoſent la lave ? Par quel art ſe préparent dans les entrailles de la montagne ces lames de terre rouge & griſe qui prennent la forme de briques de différentes longueur & largeur, ſur un ou deux pouces d'épaiſſeur, cuites à un degré de perfection ? Comment s'y forment & s'y diviſent ce ſable, ces ponces, ces écumes ou ſcories, ces pirites, ces ſels, ces ſoufres & ces talcs que vomit le Véſuve ? Par quelle puiſſance lance-t-il au-delà de la portée du mortier ces énormes quartiers de pierre que le feu n'a pas eu le temps de pénétrer ? D'où viennent ces eaux qui ſe ſont quelquefois échappées en torrens de la bouche du volcan ? Quelles ſont les cauſes du bruit effroyable qui ſe fait entendre au ſein de la montagne, & qui ne peut être comparé qu'à la canonade la plus violente ? On peut voir les éclairciſſemens que donne ſur ces queſtions M. l'Abbé Richard. Il eſtime la hauteur du Véſuve, à la prendre de l'*Atrio del Cavallo*, au pied du Pic même, vis-à-vis de Reſina & de Naples, à environ quinze cents pieds. En 1755, au mois de Janvier, on apperçut à la cime du Véſuve une nouvelle montagne, qui paroiſſoit ſortir du *crater* même ou baſſin, & qui, en moins de cinq mois de temps, prit la hauteur qu'elle conſerve aujourd'hui, & qui peut avoir d'élévation perpendiculaire environ le cinquieme du Pic ou montagne

Digitized by Google

du Véſuve, c'eſt-à-dire, trois cents pieds. M. l'Abbé Richard croit qu'elle exiſtoit, cachée dans le fond, & qu'elle a été élevée & poſée à la hauteur où elle eſt par le ſoulévement du fond du crater même : ce qui paroît bien incompréhenſible. Cette montagne fut détruite par un tremblement de terre en 1758. Quand on gravit ſur le Véſuve, on ne s'apperçoit de la chaleur du ſable que lorſqu'on arrive ſur le crater même, où l'on trouve des crevaſſes.

UFFENTE, riviere qui deſcend de la partie orientale des marais Pontins, & dans laquelle ſe jette l'Amaſeno. Sur les bords de l'Uffente, on trouve un grand nombre de buffles, qui pâturent les herbes aquatiques, qui ſont très-abondantes dans ſon lit. Virgile parle de ces deux fleuves; il dit du premier, *Eneid.* VII

Quâ ſatura jacet atra palus, geliduſque per imas
Querit iter valles, atque in mare condîtur Uffens.

Il dit du ſecond :

Ecce fugæ medio ſummis Amaſenus abundans
Spumabat ripis. (Eneid. XI).

L'*Uffente* s'appelle aujourd'hui *il Portatore*; on s'y embarque pour *Terracine*, auprès de laquelle l'Uffente a ſon embouchure dans la mer.

UGENTO ou OGENTI, *Uxentum*, Ville dans la Terre d'Otrante, avec Evêché ſuffragant d'Otrante. Cette Ville eſt peu conſidérable; elle eſt ſituée à cinq lieues S. E. de Gallipoli, & huit S. O. d'Otrante.

VIA-REGIO, Port conſidérable, & le ſeul qui appartienne à la République de Lucques : il eſt à trois lieues de la Ville. La partie de la plaine de Lucques, du côté de *Via-Regio*, eſt marécageuſe, mal ſaine & ſtérile; cependant au moyen des digues qui empêchent l'eau de la mer, dont le niveau excede celui des terres, de ſe mêler avec l'eau douce, au moyen des défrichemens, on rend tous les jours cette partie de la République beaucoup meilleure. On y envoie des marchandiſes de Luc-

Digitized by Google

ques', & sur-tout des huiles qu'on exporte par Livourne & par *Via-Regio*.

VIADANA, Bourg au midi de Mantoue, ainsi que Dosolo. *Voyez* MANTOUAN.

VICECOMES, (*Joseph*) né à Milan, fut un de ceux que le Cardinal Fréderic Borromée choisit avec *Rusca*, *Collius* & quelques hommes célebres pour travailler à la fameuse bibliothéque que ce Prélat avoit fondée, relativement aux matieres qu'il leur avoit distribuées. Les Rits Ecclésiastiques échurent à Vicecomes, qui composa sur cette matiere, *Observationes Ecclesiasticæ de Baptismo*, *Confirmatione & de Missa*, quatre volumes, in-4°. Cet Ouvrage est rempli d'érudition & de recherches curieuses. Vicecomes a composé d'autres Ouvrages fort estimés: il vivoit dans le dix-septieme siecle.

VICENCE, VICENZA, *Vicentia*, dépendante des Etats de Veniſe, qui en nomme le Podestat, & dont le Conseil des dix confirme ou infirme tous les Jugemens à mort, a néanmoins le privilége d'être gouvernée par la Noblesse du pays. Elle est située à quinze lieues au couchant de Veniſe. Elle fut fondée par les Gaulois Sénonois trois cent quatre-vingt-douze ans avant Jesus-Christ. Les Goths la saccagerent. Elle passa des Lombards aux Rois d'Italie; forma ensuite une République particuliere; fut brûlée par Fréderic II en 1240; eut pour Seigneurs les Carrares, les Scaligers, les Galeas, l'Empereur Maximilien qui la céda aux Vénitiens en 1516. Les fonctions du Podestat ne durent que seize mois. Elle est traversée & souvent innondée par le Bachiglione qui reçoit le Rerone au dessous de la Ville. Le Palladio qui étoit né à Vicence, y a laissé de très-beaux morceaux d'architecture; un des trois ponts qui traversent le Bachiglione, appellé le Pont Saint Michel, est de cet Artiste; il est à une seule arcade, fort grand, dans le goût du Pont du Rialto, & bordé d'une baluſtrade de marbre. Le Palais public, appellé la Ragione, où se rend la Justice, est aussi de Palladio. Il est situé sur la place, orné de deux portiques l'un sur l'autre, décorés d'ordres dorique & ionique. Il y a de beaux tableaux dans ce Palais, le Jugement dernier, du Titien; la Sortie hors de

Digitized by Google

l'arche, du Bourdon; un autre tableau du Baſſan, &c. Il y a encore un très-grand nombre de Palais décorés par Palladio, qui ruina autant de Particuliers par le goût qu'il leur donna pour les bâtimens; auſſi y a-t-il quelques-uns de ces Palais qui ſont reſtés imparfaits, & d'autres qui ſont habités par des Marchands qui en font leurs magaſins. Le Palazzo Vecchio, hors des murs, eſt un des plus agréables de Vicence, par la décoration extérieure & la diſtribution intérieure. Il eſt enrichi de belles peintures, de quatre tableaux de Jordans, d'un plafond de Tiepolo, de deux payſages de Salvator Roza.

Le plus beau monument des talens de Palladio, eſt le Theâtro Olympico, du nom de l'ancienne Académie de Vicence. Ce beau Théâtre, ſitué vers l'Iſola, eſt un ovale coupé ſur ſa longueur, & dans la forme des Théâtres anciens. La moitié de l'ovale eſt deſtinée à placer les Spectateurs, l'autre moitié à la ſcene. Pluſieurs rangs de gradins s'élevent du parterre qu'ils entourent juſqu'au tiers de la ſalle: au-deſſus de ces gradins eſt un rang de loges ou plutôt une tribune coupée par une colonade de quatorze pieds & demi, y compris l'entablement; elle eſt couronnée d'une baluſtrade & de pluſieurs ſtatues des Poëtes fameux, & autres grands Hommes de la Grece. Le parterre a cinquante-ſix pieds de large ſur dix-huit de profondeur; la hauteur de la ſalle eſt de cinquante-deux pieds au-deſſus du pavé. Outre les ſtatues qui ſont au-deſſus de la baluſtrade, il y en a pluſieurs autres répandues dans la ſalle. Au-deſſus des loges ſont encore pluſieurs gradins qui s'élevent juſqu'à la corniche du plafond, l'orcheſtre eſt placé ſur les côtés: cinq rues ornées de belles maiſons, aboutiſſent à la place ſur laquelle le Théâtre eſt conſtruit. On y fait rarement des repréſentations, & cette magnifique ſalle, le chef-d'œuvre du goût & du génie, ne ſert qu'aux bals qu'on y donne dans le temps des fameuſes Foires qui s'y tiennent deux fois l'année.

Il y a à Vicence un Mont de Piété. On y prête pour treize mois à quatre & un ſixieme pour cent. Il s'y fait de grandes aumônes; il y a une Bibliothéque publique qui en dépend. Outre la place de l'Iſola ſur laquelle eſt le Théâtre Olympique, & qui ſert de

Digitized by Google

promenade, il y a encore hors des murs une autre place magnifique fermée de murs & entourée d'un grand foſſé appellé le *Champ de Mars*, deſtiné autrefois aux exercices militaires. On y entre par un bel arc de triomphe de Palladio.

Les Egliſes renferment moins de chef-d'œuvres & de choſes précieuſes que les Egliſes du reſte de l'Italie. La Cathédrale doit quelques décorations au projet qu'on avoit d'y aſſembler le Concile tenu à Trente. Dans l'Egliſe Saint Laurent, on voit le Mauſolée de Léonard Porto, du Palladio. A Santa Corona, Egliſe des Dominicains, on voit l'Adoration des Mages, de Paul Véroneſe; un Saint Antoine de Florence diſtribuant l'aumône aux Pauvres, de Leandre Baſſan. L'Egliſe qui eſt aux Dominicains, porte le nom de Santa Corona, à cauſe d'une épine dont Saint Louis fit préſent à l'Evêque de Vicence. On trouve encore dans l'Egliſe de Saint Michel, un Saint Auguſtin guériſſant des peſtiférés, du Tintoret. Une plus des belles antiques qu'il y ait à Vicence, eſt une Iphigénie en marbre.

Le Gouvernement de Vicence eſt compoſé d'un Podeſtat; les Particuliers ſont les maîtres de porter leurs cauſes devant ce Magiſtrat ou devant les Magiſtrats ordinaires; d'un Capitano qui a dans ſon département le militaire & l'adminiſtration économique.

Le Pays eſt beau, riche, fertile en toute eſpece de productions de la terre. Il eſt aſſez couvert quoiqu'il n'y ait point de forêts; il fournit un gros revenu à la République, quoiqu'il n'y ait preſque point de dépenſe à faire, comme à Padoue. Le Vicentin entretient trois mille hommes de troupes. Le Peuple y paſſe pour être vindicatif & peu ſociable. Les Italiens appellent les Vicentins *gli aſſaſſini di Vicenza*. Les aſſaſſinats y ſont très-communs; le ſexe y eſt beau & habillé d'une maniere plus propre & plus leſte que ſomptueuſe. La population y eſt aſſez conſidérable & ne ſuffit pas pour conſommer le bled que produit le Vicentin. On y fait beaucoup de ſoie; les machines à eau pour la filer & la tordre ſont un objet de curioſité; quatre mille bobines qui tournent en même-temps, ſont miſes en mouvement par une ſeule roue, & deux hommes ſuffiſent pour veiller à l'ouvrage, renouer les fils caſſés, & changer les bobines.

Digitized by Google

Les environs de Vicence ſont très-agréables, & offrent de très-beaux monumens, tels que le jardin du Comte *Valmara*, où l'on voit un petit péryſtile de Palladio, décoré de ſix colonnes d'ordre dorique, & précédé de quelques chambres qui forment un caſin. Un autre arc à l'ouverture de l'eſcalier qui conduit à la Madona del Monte. *Voyez*, MADONA, &c. Une rotonde, qui eſt un caſino du Marquis Capra, par Palladio; ce bâtiment rempli de goût, eſt très-ſingulier. Quatre eſcaliers conduiſent aux quatre faces différentes, formées par autant de peryſtiles de ſix colonnes ïoniques; au milieu eſt un ſallon de forme ronde, avec quatre eſpeces de galeries qui conduiſent aux quatre périſtyles, avec une coupole ornée de peintures de Fiamengo.

Il y a encore de très-belles Maiſons de campagne des Comtes Caldagno, Triſſino, Poianio, Gualdi, dont quelques-unes de Palladio. On y voit la grotte de Covoli. Il y a des Eaux minérales & ſulfureuſes à Ricovaro, qui eſt à huit lieues de Vicence. Les collines Euganées au nord de Vicence, ſont remplies de coquilles, de pétrifications & de corps marins, de pierres ponces & autres débris de volcans, de ſaphirs, des jacintes, des topaſes & de terres colorées, & autres minéraux.

Le pays des environs, depuis Vicence juſqu'à Vérone, eſt parſémé d'un très-grand nombre de mûriers entrelacés de ſeps de vignes qui s'élevent le long des troncs, & qui s'attachent d'un mûrier à l'autre, ce qui forme de tous côtés des portiques de verdure.

Vicence a produit très-peu de Gens de Lettres. Palladio eſt le grand Artiſte qui fait le plus d'honneur à cette Ville. Elle a beaucoup de Manufactures de ſoie; on y fabrique beaucoup d'étoffe de cette matiere. Quelques Couvens de Religieuſes y font des fleurs artificielles qui ſont un objet conſidérable de commerce.

On compte à Vicence trente mille Habitans.

VICENTIN, (le) eſt au Nord du Véronois & du Padouan; on l'appelle le jardin de Veniſe, par la quantité des fruits qu'il produit. Il nourrit quantité de beſtiaux; on y cultive des mûriers,

Digitized by Google

qui donnent beaucoup de ſoie, par la grande abondance de vers qu'on y éleve. Sa capitale eſt Vicence; les autres Villes ſont *Maroſtica*, *Valdagno*, *Thieno*, *Schio*, *Arſignano*; *Camiſano*, *Montecheo*, *Lonigo*, *Origliano*, *Brendola*.

VICO, petite Ville Maritime, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un Evêché ſuffragant de Sorento. Elle fut bâtie par Charles II, Roi de Naples, ſur les ruines d'Egua. Un tremblement de terre la ruina preſqu'entiérement en 1694.

VICO, (Lac) ſur le chemin de Rome à Viterbe, en deſcendant le Monte Cimio du côté du nord, après avoir paſſé une forêt de chênes. Ce Lac a environ une lieue de diametre. Ses bords ſont de lave, & le baſſin du Vico a la forme d'un entonnoir de volcan. On croit que la montagne de Viterbe eſt de la même matiere. On dit dans le pays, qu'à l'endroit où eſt le Lac, il y avoit une Ville qui fut abymée ſous les flots.

VICOVARO, petite Ville dans la Sabine, Province au nord de la Campagne de Rome, dans le Royaume de Naples. *Voyez* SABINE.

VICTOR. Il y a eu trois Papes de ce nom. Victor I étoit Africain, & ſuccéda à Eleuthere le 1 Juin 193. Il aſſembla un Synode pour fixer le jour de la célébration de la Fête de Pâques; il fut fixé au Dimanche après le 14e jour de la Lune de Mars. Il ſépara de ſa Communion les Evêques d'Aſie, qui avoient décidé que cette Fête ſe célebreroit à la façon des Juifs. Il adoucit cette rigueur ſur une lettre de S. Irenée. Victor fut martyriſé le 28 Juillet 201.

VICTOR II nommé auparavant Gobehard, Evêque d'Hichſtel en Allemagne, fut élu à Mayence, & ſuccéda à Leon IX. Henri III, Empereur, qui l'avoit fait élire, l'accompagna à Rome, où il fut couronné le 13 Avril 1055. Il mourut à Florence en 1057, après avoir rendu de grands ſervices à l'Egliſe.

VICTOR III, ſuccéda à Gregoire VII, & fut élu le 24 Mai 1086, il étoit Abbé de Montcaſſin, né à Benevent, & s'appelloit Didier. Ce fut ſon mérite & ſon ſavoir qui le firent parvenir

Digitized by Google

à ce degré d'élévation. Il mourut le 16 Septembre 1087; il écrivit des Dialogues, des Epîtres, &c.

VICTOR, Antipape. *Voyez* OCTAVIEN.

VICTOR, Evêque de Capoue, dans le sixieme siecle, se rendit illustre par son savoir & par sa piété; il composa un Traité du Cycle Paschal, un Discours ou Préface sur la concorde des quatre Evangélistes, par *Ammonius*.

VICTOR ou VICTORIUS, (*Pierre*) né à Florence, sur la fin du quinzieme siecle, d'une famille noble. Son savoir & ses nombreux écrits, admirés des Savans, engagerent le Duc Cosme de Médicis, à lui donner une Chaire de Professeur en Philosophie-Morale, & une autre pour l'Eloquence Grecque & Latine. Les Vénitiens, les Bolonois & plusieurs Princes étrangers, essayerent de le tenter par les plus grands avantages; mais il préféra son pays à tout ce qu'on put lui offrir. Cosme de Médicis lui donna différentes Ambassades; il l'envoya auprès du Pape Paul III, qui le combla d'honneurs & de bienfaits; il le fit Comte & Chevalier. Il mourut en 1685, âgé de quatre-vingt-sept ans. Il fit une révision des Œuvres de Ciceron, avec des notes & des préfaces, des remarques sur Caton, sur Varron & sur Columelle. Il donna vingt-cinq livres de ses Leçons diverses sur la Langue Grecque & sur la Latine, qui eurent une grande réputation. Il a laissé d'excellens Commentaires sur les Ouvrages d'Aristote, des Traductions du Grec en Latin d'Euripide, de Sophocle & d'Hipparcus; un Traité de la culture des Oliviers; un Recueil d'Epîtres & de Harangues latines; une Traduction & des Commentaires en latin sur le Traité de l'Elocution de Démetrius de Phalere.

VICTOR, VICTORIUS ou DE VICTORIIS, (*Benoît*) Médecin, de Faenza, florissoit vers 1540. Il est plus connu par ses Ouvrages que par les Anecdotes de sa vie. On en a plusieurs de lui; les plus estimés sont la *Médecine empirique;* la *grande Pratique pour la guérison des Maladies à l'usage des Commençans*, in-fol. *Conseils de Médecine sur différentes Maladies;* un Traité *de morbo Gallico*.

Digitized by Google

VICTOR-AMEDÉE ou AMÉ II, Duc de Savoie, & premier Duc de Sardaigne, né en 1666, n'avoit que onze ans, lorſqu'il ſuccéda à ſon pere Charles-Emmanuel. Il épouſa la fille de Monſieur, frere de Louis XIV, & avec le ſecours des François, il chaſſa les Vaudois des Vallées de Luzerne & d'Angron; en récompenſe de la paix que ce Monarque lui avoit procurée, il ſe ligua contre lui. Il fut battu par Catinat à Staffarde; ce Général lui enleva toute la Savoie. Il ſe jetta ſur le Dauphiné, & s'empara, deux ans après, d'Embrun & de Gap: il en fut chaſſé. Enfin, encore vaincu par Catinat à Marſaille, il fut forcé de faire la paix en 1696. Il rentra en guerre, dès qu'il en trouva l'occaſion; l'affaire de la ſucceſſion la lui offrit; il ſe déclara pour l'Eſpagne; il y perdit Nice & la Savoie. Le Duc de la Feuillade l'aſſiégea dans ſa Capitale, le Prince Eugene le dégagea. Il entra dans ſes Etats, alla aſſiéger Toulon, & fut forcé de lever le ſiege. Le Roi d'Eſpagne lui ayant donné la Sicile, il remit ce Royaume à l'Empereur, en faveur de celui de Sardaigne. Enfin ce Prince, on ne ſait par quel motif, abdiqua la Couronne en 1730, à l'âge de ſoixante-quatre ans. Il s'en repentit un an après, & voulut remonter ſur le Trône; mais comme il y étoit excité par une Maîtreſſe ambitieuſe, ſon fils & le Conſeil décideront de faire arrêter Victor, qui fut renfermé au Château de Montcalier, où il mourut en 1732, âgé de ſoixante-ſept ans. C'étoit un grand Politique, un Guerrier intrépide & un Général habile qui a fait de grandes fautes.

VIDA, (*Marc-Jerôme*) né à Crémone en 1470, Poëte & Théologien. Il fut d'abord Chanoine Régulier de S. Marc à Mantoue, puis Chanoine Régulier de S. Jean de Latran à Rome. Leon X honora ſon talent pour la Poëſie, & lui donna le Prieuré de S. Sylveſtre à Tivoli. Ce fut dans cette retraite qu'il compoſa ſon Poëme de la Chriſtiade. Clément VII, ſucceſſeur de Leon, lui donna l'Evêché d'Albe ſur le Tanaro. Il édifia ſon Dioceſe par ſes vertus, & l'éclaira par ſes prédications. Il y mourut en 1566, âgé de quatre-vingt ſeize ans. Ses plus beaux Poëmes ſont ſon Art Poëtique, qui eſt très-eſtimé, imprimé pluſieurs fois, & dont M. l'Abbé le Batteux vient de

Digitized by Google

donner une traduction ; un Poëme sur les Vers à soie, qu'on regarde comme son chef-d'œuvre ; un Poëme sur les Echecs, estimé le meilleur, après les deux premiers ; sa *Christiade*, lib. VI, Poëme dans lequel il a mêlé, comme Sannazar, le sacré & le profane ; des Hymnes, des Bucoliques. Ses Ouvrages en prose sont des Epitres, des Dialogues sur la dignité de la République ; un Recueil de Constitutions synodales ; un Traité du Magistrat, &c.

VIESSA, petite Ville dans la Marche d'Ancône, peu remarquable.

VIESTE, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Evêché suffragant de Manfredonia, est fort mal peuplée, & située près de la Mer Adriatique, dans l'endroit qu'on appelle communément l'Eperon de la Botte de l'Italie.

VIETRI, Duché du Royaume de Naples, proche Salerne.

VIEU, Bourg du bas-Faussigni en Savoie, dans la Baronie de *S. Joire*.

VIGEVANO ou VIGERE, Ville dans le Duché de Milan, & Capitale du petit Territoire du Vigevanese, qui fut cédé aux Ducs de Savoie, par la Maison d'Autriche, en 1707. Sa situation est agréable, quoique dans un endroit stérile. Elle est défendue par un fort Château, bâti sur un rocher, près du Tesin, à cinq lieues S. E. de Novarre, six S. O. de Milan. Vigevano étoit autrefois le séjour des Ducs de Milan.

VIGILE, Pape, né à Rome ; étant à Constantinople, & n'étant encore que Diacre, il plut par son savoir à Théodora, femme de Justinien, qui lui promit la tiare, pourvu qu'il s'engageât de casser les actes d'un Concile, dans lequel quelques Prélats, que cette Impératrice soutenoit, avoient été condamnés. Il revint en Italie, chargé de présens : mais il trouva Silverius sur le trône. Il engagea Belisaire à envoyer ce Pape en exil, & se fit mettre à sa place par le Clergé. Silverius mourut de langueur & de misere en 540. Alors Vigile se démit de la Papauté, & fut élu librement. Il changea totalement de conduite, & d'Antipape injuste, avare & cruel, il devint Pontife pieux &

Digitized by Google

zélé. Il condamna les Hérétiques, que Juſtinien ſoutenoit, & excommunia l'Impératrice Théodora ſa femme. L'Empereur l'envoya en exil, ſur le refus que fit ce Pontife de ſe trouver à une aſſemblée d'Evêques. Comme il retournoit en Italie, après ſon banniſſement, il mourut à Syracuſe en 555.

Il y a eu deux Prélats du même nom, l'un Evêque de Trente, dans le quatrieme ſiecle. Il a écrit les Martyres de Siſinnius, de Martyrius & d'Alexandre, maſſacrés près de Trente. Animé d'un ſaint zèle, il alla dans le lieu de leur martyre briſer la ſtatue de Saturne. Il y fut aſſommé à coups de pierres.

L'autre vécut dans le même ſiecle, quelque temps après. Il écrivit cinq livres contre Eutiches, & quelques autres Ouvrages qui ſe ſont perdus.

VIGNALE, Bourg du haut Montferrat, dans la Province de Caſal.

VIGNES DE ROME. *Voyez* VILLA.

VIGNE DE LA DUCHESSE, (la) eſt auſſi une Maiſon de plaiſance du Duc de Savoie; mais elle eſt très-peu fréquentée, quoique ſa ſituation ſoit des plus agréables, proche de Turin.

VIGNE DE MADAME LA ROYALE, (la) étoit autrefois une Maiſon de plaiſance du Duc de Savoie. Elle appartient aujourd'hui à l'Hôpital de Saint-Jean de Turin. Elle eſt ſituée à peu de diſtance de cette Ville. La vue y eſt très-agréable & fort étendue.

VIGNOLE, (*Jacques* BAROZZIO DE) né en 1507, à Vignole, Terre du Modénois, où Clément Barozzio ſon pere, Gentilhomme Milanois, s'étoit retiré. Il s'adonna d'abord à la Peinture; comme il n'y faiſoit aucun progrès, il s'attacha à l'étude de la Perſpective & de l'Architecture. Par le ſeul effort de ſon génie, il trouva les régles de la premiere, & en forma le Traité, qui eſt entre les mains de tout le monde. Des méditations ſur Vitruve, ſur les anciens monumens, lui donnerent une entiere connoiſſance de l'Architecture, & il compoſa ſon Traité des cinq Ordres, qu'on met aujourd'hui entre les mains des jeunes Artiſtes. Pendant qu'il travailloit à cet Ouvrage, il reprit le pinceau pour ſubſiſter; il gagnoit ſi peu à peindre,

Digitized by Google

qu'il s'en dégoûta pour toujours. Le Primatice lui acheta des deſſins des anciens monumens pour la France, où il le mena. Vignole demeura deux ans à Paris, & y donna les plans de pluſieurs édifices : les guerres civiles en empêcherent l'exécution. Il alla à Bologne, où il donna le deſſin de la façade de l'Egliſe de S. Pétrone. Il y bâtit le Palais Iſolani à Minerbio, la Maiſon d'Achille Brocchi ; mais l'ouvrage le plus utile fut le *Canal del Navilio*, qu'il acheva & qu'il conduiſit juſqu'à la Ville, d'où il étoit éloigné d'une lieue de France. Il a bâti un très-grand nombre de Palais & d'Egliſes dans différentes Villes d'Italie. Il revint à Rome, & Vaſari le préſenta à Jules III, qui le nomma ſon Architecte, lui confia la direction de l'Eau de Trevi, & lui fit conſtruire *la Villa Papa Giulio*, décorée de très-belles fontaines. Il éleva auprès de la Voie Flaminiene l'Egliſe de Saint Antoine *de Ponte Molle*, dans le goût d'un petit temple antique, qu'on propoſe aux jeunes gens comme un modele. C'eſt Vignole qui a conſtruit cette partie du Palais Farneſe, où eſt la fameuſe galerie peinte par les Carraches. Le Cardinal Alexandre Farneſe, qui l'en chargea, lui fit faire pluſieurs deſſins pour la décoration des portes, des fenêtres & des cheminées, & la belle porte corinthiene de l'Egliſe S. Laurent & S. Damaſe. Il a fait la porte ruſtique des jardins Farneſe, à Rome; à Campo Vaccino, la décoration extérieure de la porte du Peuple. Il fit par ordre du même Cardinal les plans de la magnifique Egliſe de *Jéſus* : il en jetta les fondemens en 1568. Il a bâti l'Egliſe des Palefreniers, l'Oratoire de S. Marcel, la Chapelle Ricci, le Mauſolée du Cardinal Ranuccio Farneſe à S. Jean de Latran, & pluſieurs autres édifices ; mais le Palais de Caprarole paſſe pour ſon chef-d'œuvre ; il eſt à dix lieues de Rome, du côté de Viterbe, ſur le ſommet d'une colline environnée de précipices, & placée à l'entrée d'une gorge ; c'eſt un pentagone flanqué de cinq baſtions, imitant la forme d'une fortereſſe, & il réunit la majeſté de l'Architecture militaire & les commodités & le luxe de l'Architecture civile. Vignole fut invité par le Roi d'Eſpagne, Philippe II, de venir faire exécuter le deſſin du Palais de l'Eſcurial, qu'il avoit fait & qu'il joignit

à

Digitized by Google

à ceux que Berardino Martirani avoit recueillis des plus habiles Architectes ; mais ſon âge avancé & ſon amour pour Rome ne le lui permirent pas. Vignole avoit été nommé Architecte de S. Pierre, après la mort de Michel-Ange. Il mourut âgé de ſoixante-ſix ans, en 1573, comme il venoit de terminer les différens qui s'étoient élevés entre le Pape Gregoire XIII & le Grand Duc de Toſcane, pour les limites de leurs Etats. Il eſt le premier qui ait fixé les regles de l'Architecture, qui lui a des obligations éternelles.

VILLA. C'eſt ainſi que les Italiens appellent une maiſon de campagne, une maiſon de plaiſance ; la *Villa Borgheſe*, la *Villa Feroni*, &c. Il y en a beaucoup en Italie, la plupart ſont magnifiques. Les Vénitiens, qui prennent le plus grand ſoin de les décorer, en font des palais : mais toutes ces maiſons n'approchent pas de celles de Rome. Les Cardinaux ou les riches particuliers qui les ont fait bâtir, ont ajouté à la ſituation heureuſe du terrein les ruines de l'ancienne Rome ; de ſorte que ces maiſons de plaiſance donnent une idée de ces fameux Palais qu'occupoient autrefois les Empereurs. Les Cardinaux & les Nobles à qui elles appartiennent y vont paſſer le printemps & l'automne, & l'on appelle ce temps, le temps de la Villégiature. *Voyez ces Villæ*, ſous le nom de leurs propriétaires : elles ſont preſque toutes aux environs de Rome. *V.* VILLEGIATURE.

VILLA FRANCA, petite Ville ſituée ſur l'Adige, à trois lieues de Vérone. On y fait beaucoup de ſoie ; tous ſes environs ſont plantés de mûriers.

VILLA-D'IGLESIAS, Ville de l'Iſle de *Cagliari*, très-bien fortifiée, & le Siege d'un Evêque. *V.* CAGLIARI.

VILLANI, (*Jean*) un des meilleurs Hiſtoriens de Florence ; ſon Hiſtoire remonte juſqu'aux temps les plus reculés, à l'exception de quelques fables qui ſe trouvent dans ces commencemens : ſon Hiſtoire eſt fort eſtimée. Comme il étoit Négociant, & l'un des Officiers de la Monnoie de Florence, il a été plus à portée de s'inſtruire de la vérité des événemens. Il mourut de la peſte en 1348. Il avoit omis quelques

Digitized by Google

traits qu'on trouve dans l'*Iſtorie Piſtoleſe*, qui contient l'Hiſtoire des guerres civiles de Florence depuis 1300 juſqu'en 1348. Cette Hiſtoire, dont on ne connoît pas le véritable Auteur, eſt attribuée tantôt à Zambino, tantôt à Sozomeno, Chanoine de Piſtoie, Auteur célebre.

VILLANI, (*Mathieu*) frere du précédent, continua ſa Chronique depuis 1348 juſqu'en 1363, époque de ſa mort. Philippe Villani, fils de Mathieu, continua cette Hiſtoire juſqu'en 1365, & y ajouta une diſſertation ſur l'origine de Florence & des illuſtres Florentins.

Cette Hiſtoire a été écrite par pluſieurs Citoyens; après les précédens, on compte *Dominico di Lorenzo Buoninſegni*, qui l'a pouſſée juſqu'en 1409, *Gino Capponi*, qui a écrit les troubles des *Ciompi*, en 1378, & la conquête de Piſe en 1406. *Buanocorſo Pitti* a commencé ſa Chronique à l'année 1374, & l'a continuée juſqu'en 1430.

Goro di Stagio Dati, mort en 1435, a fait l'Hiſtoire des guerres civiles de la République de Florence avec les *Viſconti*, dont il fut témoin. Il eſt attentif à peindre les mœurs & les uſages de ſon temps. *Morelli* a pouſſé ſa Chronique juſqu'en 1421. *Dominico di Leonardo Buoninſegni* mort en 1465, a écrit l'Hiſtoire de Florence depuis 1410 juſqu'en 1460; il eſt témoin occulaire de ce qu'il a écrit. *Poggio Bracciolini.* Voyez POGGIO, LIONARDE BRUNI; voyez auſſi ARETINO. *Bartholomeo Scalla de Colle*, Secrétaire de la République, en a écrit l'Hiſtoire depuis l'origine de Florence juſqu'à l'année 1450; elle eſt fort eſtimée. L'Auteur mourut en 1497: il eſt placé parmi les bons Hiſtoriens. *Ange Politien.* Voyez POLITIEN. *Machiavel*, *V.* MACHIAVEL. *Michel Bruto* a fait une Hiſtoire de Florence; il s'arrête aux principaux événemens du quinzieme ſiecle juſqu'à la mort de Laurent-le-Magnifique. *Guichardin*, voyez ſon article. *Jacques Nardi*, Florentin, Auteur d'une Hiſtoire de ſa patrie depuis 1494 juſqu'en 1531. Il y donne la ſuite des Gonfaloniers de la République. L'Auteur mourut exilé à Veniſe, & ſon plus grand regret en mourant étoit de ne pouvoir pas mettre la derniere main à ſon Ouvrage. *Philippe Nerli*, Séna-

Digitized by Google

teur, a laiſſé des Commentaires qui comprennent l'Hiſtoire de Florence depuis 1225 juſqu'à 1537. L'Auteur, mort en 1556, avoit été témoin d'une partie des troubles qu'il raconte dans ſon Hiſtoire. *Varqui*, voyez VARQUI. *Bernard Segni* commença ſon Hiſtoire à 1527, & finit à 1555 : l'Auteur mourut en 1588. *Adriani* écrit depuis 1536, au commencement du regne de Coſme I, juſqu'en 1574. L'Hiſtoire des Médecis a été écrite par *Saccherelli*, *Sanleonini*, *Manuce*, *Baldini*, *Bianchini*, *Matafilani*, *Settimanni*, dont l'Hiſtoire manuſcrite comprend depuis 1532 juſqu'à l'extinction de la Maiſon des Médicis, en 1737, qui manque. Il y a encore beaucoup d'autres Manuſcrits.

VILLANOVA, gros Bourg du Montferrat, entouré d'un foſſé & d'un terre-plein, dans une plaine fertile. Son commerce conſiſte en ſoies, du crû du pays, qui produit une grande quantité de mûriers; ſes autres productions ſont des bleds & des vins blancs aſſez eſtimés. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Bourg, eſt un gros Couvent de Cordeliers.

Il y a encore une autre *Villanova d'Aſti*, près de Ceriſoles; c'eſt un Village peu conſidérable de la Province de *Quiers*.

VILLAR, (le) Bourg du Comté de Beuil, dans le Piémont, près du Var, qui forme de ce côté-là les frontieres de la France & de la Savoie.

VILLEFALLE, Bourg de la Province de Coni, dans le Piémont.

VILLEFRANCHE, *Villafranca*, dans les Etats du Roi de Sardaigne, au Comté de Nice; deux Châteaux conſidérables la défendent, l'un du côté de la mer, & l'autre du côté de la montagne; elle eſt à une lieue N. E. de Nice, deux S. O. de Monaco, vingt-huit S. E. d'Embrun, long. 25. 3. lat. 43. 43.

Il y a une autre *Villefranche*, beaucoup moins conſidérable, dans le Duché d'*Aouſte*.

VILLEGIATURE, du mot *Villa*, maiſon de campagne; c'eſt le temps où les Italiens, qui ont des lieux de plaiſance, vont les habiter & ſe rendre viſite. Les anciens Romains avoient des

Digitized by Google

maisons de campagne à Tibur, à Tuſculum, à Cumes, & bien avant dans l'Italie; dans certaines ſaiſons de l'année, ils quittoient le tumulte de Rome pour aller jouir d'eux-mêmes à la campagne. Les Empereurs s'y retiroient dans certains temps: les ſuperbes ruines dont les environs de Rome ſont remplis, atteſtent la magnificence de ces maiſons. Si les *Villes* d'aujourd'hui n'ont pas la même ſplendeur, elles ont les mêmes agrémens, & le Souverain Pontife, les Princes & les perſonnes du premier rang, vont paſſer quelque temps dans leurs maiſons de campagne, vignes ou jardins. Le temps des Villégiatures eſt au printemps & en Automne. Le Pape, quand il eſt en Villégiature à *Caſtel Gandolfo*, y mene une vie privée; il déſigne ceux de ſa cour qui doivent l'accompagner. On vit en Villegiature plus ſplendidement & avec plus d'union qu'à la Ville; on s'y diſpenſe un peu plus de l'étiquette. Les Romains, qui vivent aſſez ſeuls dans leurs Palais, reçoivent & donnent preſque tous les jours à manger dans les Villégiatures. Comme on eſt perſuadé que l'air eſt très-mauvais dans la campagne & ſur les hauteurs de Rome pendant l'été, on les quitte dans cette ſaiſon, & l'on paſſe dans la Ville le temps de l'*Aria Cattiva*. On revient de la campagne vers la mi-Septembre, pour recueillir les fruits à l'automne & faire les vendanges; c'eſt le beau temps des Villégiatures; ce ſont des fêtes continuelles, des ſpectacles, des repas ſplendides, des nombreuſes aſſemblées: il y a des Villégiatures ruineuſes.

VILLE-MANUEL, Ville de l'Iſle de Malthe, bâtie par Dom Antoine Manuel *Villena*, Portugais, LXVIe Grand Maître, vis-à-vis la Valette.

VILLENTNOR, petite Ville du Bergamaſque, dans l'Etat de Veniſe, ſur le lac Iſeo.

VICENZIO, (*Lauro*) Cardinal, né à Tropea, dans la Calabre, de parens honnêtes, excella dans la connoiſſance du Grec & du Latin, dans la Philoſophie & dans la Médecine. Il ſe lia avec le Cardinal Hugues Buon Compagno, qui, étant devenu Pape, le décora de la pourpre. Il jouiſſoit de pluſieurs Bénéfices, que le Cardinal de Tournon lui avoit donnés. Il fut

Digitized by Google

introduit par le Duc de Guiſe dans la Maiſon d'Antoine, Roi de Navarre. Vicenzio eut l'Archevêché de Montreal en Sicile, fut envoyé en Ambaſſade en Pologne par Gregoire VIII. Il y amena le Jéſuite Poſſevin, qui ſe rendit célebre dans cette Cour. Ce fut à ſon retour que ce Pape le fit Cardinal. Il eut des voix pour être Pape aux élections de Sixte V, d'Urbin VII, de Gregoire XIV, d'Innocent IX & de Clément VIII; il ne fut exclu que par la crainte qu'ayant été attaché au Roi de Navarre, il ne fût point favorable aux Eſpagnols. Il mourut à Rome en 1592, âgé de ſoixante-dix ans.

VINCI. Voyez *Leonardo* da VINCI.

VINDOLO ou PORTO RE, eſt un lieu qui conſiſte en un Port, mais ſi conſidérable & ſi large, que trente-ſix vaiſſeaux de guerre peuvent y entrer ſur la même ligne. En 1717, il fut déclaré Port franc. Il appartient à la Reine d'Hongrie, & eſt ſitué à peu de diſtance de Trieſte, dans l'Iſtrie, près de la Mer Adriatique.

VINIERI, (*Sebaſtien*) Doge de Veniſe, parvint à cette dignité par ſon courage & par ſa prudence. Il avoit plus de ſoixante-dix ans, lorſque de Commandant de l'Iſle de Corfou, il fut fait Général de la flotte vénitienne en 1561. Il ſe comporta en Héros & en Général habile à la bataille de Lépante, qu'il gagna avec Barberigo, qu'on lui avoit donné pour Collegue. Il voulut emporter Leucade ou l'Iſle de Sainte-Maure: mais n'ayant pas réuſſi, Sorancio, un des Provéditeurs de l'armée navale, écrivit contre lui au Sénat, qui ayant entrevu le motif de Sorancio, qui vouloit être Général, nomma Jacques Foſcarini, ſans dépoſer Vinieri, qui fut chargé du ſoin des côtes du Golfe, avec ordre à Foſcarini de lui obéir, lorſqu'ils ſe rencontreroient enſemble. Après la mort de Mocenigo, Vinieri fut fait Doge.

VINS D'ITALIE. Ce pays eſt très-abondant en vignobles, mais la qualité des vins eſt très-rare à Rome. On eſtime le vin de *Genſano*, d'*Albano* & de *Caſtel Gandolfo*. Les Napolitains vantent beaucoup leur vin de *Lacrima Chriſti*: & en effet c'eſt le meilleur de toute l'Italie, avec le *Moſcadelle de Florence*. Les

Digitized by Google

vins de *Monte Pulciano*, du *Mont Véſuve*, de *Monte Fiaſcone*, du *Mont Pauſilippe* & de *Pie di Monte*, peuvent être comparés aux vins de Bourgogne, ſi ce n'eſt qu'ils n'en ont pas tout-à-fait le feu, & qu'ils tirent plutôt ſur le mielleux. Le petit *Aſprino Bianco* & le *Chieretto Piccante de Naples*, quoique moins eſtimés, ſont ſouvent préférés. A Veniſe, les vins ne ſont pas excellens; celui qu'ils appellent *Dolce*, eſt effectivement très-fade, & le *Garbo* au contraire eſt fort âpre. Cependant de tous ces vins médiocres il ſe fait un grand trafic. En général les premiers vins ſont à Florence & aux environs de Rome & de Naples, & c'eſt de leur territoire qu'on tire tous ceux qu'on envoie en préſent dans toutes les Cours étrangeres.

VINTIMIGLIA, petite Ville, avec quelques fortifications, & un Evêché ſuffragant de Milan: c'eſt-là que finit la côte de Gènes, vers l'occident. Vintimile étoit très-conſidérable ſous l'Empire des Romains. Elle appartient aux Génois: mais les environs, qui forment le Comté, appartiennent aux Comtes de Vintimile, qui prennent le titre de Marquis des Alpes maritimes. Elle eſt à l'embouchure de la riviere de Bibera & de Rolta, à trois lieues N. E. de Monaco.

VIO, (*Thomas*) ſurnommé CAJETTAN, parce qu'il étoit de Cajette, au Royaume de Naples, en 1469. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, profeſſa la Philoſophie & la Théologie à Paris & à Rome, & parvint au Généralat de ſon Ordre. L'autorité du Pape étoit violemment attaquée ſous Jules II & Leon X: Cajetan la défendit par un Traité de la Puiſſance du Pape. Leon le fit Cardinal en 1517; il eut l'Evêché de Cajette. Il eut pluſieurs conférences avec Luther, qu'il ne put jamais faire changer d'opinion. Les Papes l'employerent dans diverſes Légations & aux affaires les plus importantes de l'Egliſe: ce qui ne l'empêcha pas de donner tous les jours une heure à l'étude: auſſi a-t-il laiſſé un très-grand nombre d'Ouvrages de Théologie, de Philoſophie. On a de lui des Commentaires ſur l'Ecriture Sainte, cinq volumes in-fol. Lyon, 1619; Commentaires ſur la Somme de S. Thomas, &c. Il mourut en 1534, âgé de ſoixante-cinq ans.

Digitized by Google

VIOLE, (la) Peintre, mort à Rome en 1622, âgé de cinquante ans. Il étoit Eleve d'Annibal Carrache; il a excellé dans le Payſage, comme ſon Maître. Gregoire XV l'attacha à ſon ſervice; mais les bienfaits dont il le combla, au lieu de l'exciter, le plongerent dans la plus grande indifférence pour ſon art & pour la gloire.

VIRGILIANA, petit Bourg aux environs de Mantoue, étoit autrefois une Ménagerie des Ducs; on prétend que c'étoit en cet endroit qu'étoit la maiſon de Virgile, dont on fait voir encore quelques reſtes bien délabrés. Cette Terre appartient au Marquis Zanardi.

VIRGILE. (Tombeau de) C'eſt à Brindes que mourut Virgile; la préférence qu'il avoit toujours donnée au ſéjour de Naples ſur celui de Rome, engagerent Auguſte d'ordonner que les cendres de ce grand Poëte y fuſſent tranſportées dans un monument qui fut érigé ſur le chemin de Pouzols. On voit les reſtes de ce monument ſur une colline au-deſſus de la grotte du Pauſilippe, dans la vigne d'un particulier; ce n'eſt plus qu'une mazure en forme de petite tour quarrée de dix à douze pieds de hauteur, ouverte de tous côtés, remplie & couverte de ronces, du milieu deſquelles s'éleve un laurier, que le préjugé ou plutôt la vénération des peuples pour Virgile a rendu célebre; les uns prétendent qu'il eſt né de ſon bon gré, & qu'il eſt auſſi ancien que le tombeau; d'autres, qu'il a été planté pluſieurs fois. Quoi qu'il en ſoit, Miſſon & tous les Voyageurs parlent de ce laurier; il exiſtoit au temps de Pierre d'Arragon, Vice-Roi de Naples, qui en fait mention dans une inſcription en quatre vers latins, qu'il fit graver, & que l'on lit encore ſur ce tombeau. Ce laurier exiſte encore; c'eſt tout au moins un hommage que ceux qui l'entretiennent rendent au mérite.

VISCONTI. La forme républicaine que les principales Villes d'Italie adopterent, lorſque les Barbares en eurent été chaſſés, dégénéra peu à peu; des Seigneurs affecterent l'autorité; leurs richeſſes, leur génie ou d'autres circonſtances, leur firent des partiſans: enfin la liberté diſparut. Les *Torriani*, ſous le titre modeſte de *Podeſtats* ou chefs du Peuple, s'empa-

Digitized by Google

rerent de l'autorité. Les Viſconti leur firent la guerre, & les vainquirent, après pluſieurs combats, où le peuple, diviſé en deux factions, verſoit ſon ſang pour ſervir l'ambition de deux familles qui combattoient pour lui donner des fers. Les Viſconti triompherent, & demeurerent maîtres du Gouvernement. Voyez *Attius-Galeas* VISCONTI. Le premier qui diſputa la Seigneurie aux Torriani, fut l'Archevêque de Milan, Othon Viſconti. Il forma un parti conſidérable, attaqua les Torriani, & les défit à la bataille de *Deſio*. Les Torriani ſe rétablirent, mais Mathieu Viſconti les chaſſa pour toujours de Milan, & ſe fit reconnoître Seigneur en 1313. Il eut le titre de Grand; il le mérita, en rétabliſſant la paix, en faiſant des loix ſages, en jettant les fondemens d'une Maiſon illuſtre, qui dura juſqu'à ce qu'elle alla ſe perdre dans la Maiſon de France, par Valentine Viſconti, qui épouſa le Duc d'Orléans, pere de Louis XII, qui par-là ſe trouva héritiere légitime du Duché de Milan, dont Louis alloit ſe faire inveſtir, lorſque François Sforce, fils naturel d'un ſimple Payſan, s'en fit déclarer Duc en 1450. Ce Héros parvint du dernier rang de ſimple Soldat à celui du plus grand Homme de Guerre qu'ait eu l'Italie. La fortune ſembloit l'avoir privé de tout, pour laiſſer tout faire au mérite.

VISCONTI, (*Matteo*) ſurnommé le Grand, premier Seigneur de Milan, nacquit le 13 Décembre 1250. Ce Prince fut ſouvent inquiété par les *Turniani*, qui s'étoient emparés de Milan. Son courage & ſa fermeté lui firent toujours vaincre les obſtacles. Il étoit fort éloquent, & avoit un air majeſtueux. Sur la fin de ſes jours, il ſe retira dans un Monaſtere, où il mourut, âgé de ſoixante-douze ans. Il avoit déja remis le Gouvernement entre les mains de Galeas ſon fils. On prétend que les *Viſconti* deſcendent des anciens Rois des Lombards, & c'eſt de cette famille que ſont ſortis les *Galeas*, Ducs de Milan.

VISITES. Quoique très-polis, les Italiens cependant n'affectent point une galanterie trop raffinée; ils ſe viſitent plus particuliérement aux grandes Fêtes, principalement à Noël, qui eſt pour eux le jour des étrennes, comme celui du premier de

Digitized by Google

l'an pour les François. Ils ne suivent pas cet usage qu'on a en France, d'aller les uns chez les autres se souhaiter la bonne année.

VITALIEN, né à Segni, Pape, élu après Eugene I, le premier Juillet 655, rendit de grands services à l'Eglise auprès de l'Empereur Constantin II. Il envoya des Missionnaires en Angleterre, & célébra quelques Conciles. Il mourut le 27 Janvier 669. Il y a de lui six Epitres.

VITELLESCHI, (*Jean*) Cardinal, Archevêque de Florence, né à Cornero en Toscane, s'attacha d'abord à Tartallio, un des Tyrans d'Italie, qui eut la tête tranchée sous le Pontificat de Martin V. Vitelleschi, son Secrétaire, se tira de cette affaire, & alla à Rome après la mort de Martin. Il plut à Eugene IV, qui accepta ses services. Il se mit à la tête des armées, & délivra l'Italie des Tyrans qui la désoloient: il se fit aimer du Peuple Romain & du Pape. Eugene lui donna l'Evêché de Recanati, & successivement le Patriarchat d'Alexandrie, l'Archevêché de Florence, & enfin la pourpre romaine; mais son ambition forma de nouveaux désirs, qui déplurent à Eugene. Ce Pape le fit arrêter & enfermer au Château S. Ange, où Vitelleschi mourut de chagrin le 11 Avril 1440. Tous les grands Ecrivains d'Italie, plus justes qu'Eugene, lui ont prodigué les plus grands éloges.

VITERBE, *Viterbo*, Capitale du Patrimoine de S. Pierre, petite Ville, mais agréable, à quinze lieues de Rome, sur la route de Sienne, bâtie ou restaurée par Didier, Roi des Lombards, en 773, sur le terrein même où étoit, dit-on, l'ancienne Ville d'*Etruria*, Capitale de la Toscane, au pied d'une haute montagne. Cette Ville est très-bien bâtie; les rues en sont belles, pavées en pierre de taille; elle est entourée de murs & de jardins, ornée de belles fontaines, de grandes tours quarrées, qui servoient d'asyles dans les factions des Guelfes & des Gibelins. La Cathédrale renferme les tombeaux des Pape Jean XXI, Alexandre IV, Adrien V & Clément VI. On a beaucoup de vénération à Viterbe pour le corps de Sainte Rose, qu'on conserve tout entier dans l'Eglise des Religieuses Claristes, où l'on

Digitized by Google

voit quelques bons tableaux. La place principale eſt entourée de portiques & de maiſons peintes.

Viterbe eſt célebre par ſes eaux minérales ; deux ſources, dont l'une purgative & diurétique, a un goût de vitriol, & l'autre eſt acide, ſont dans un endroit bas & mal ſain ; elles ſont voiſines d'un lac d'eau ſulfureuſe. *Voyez* PULLICANI. Une des plus belles Egliſes de Viterbe, eſt celle des Dominicains ; le Couvent eſt célebre par la demeure d'Annius de Viterbe, Dominicain, Maître du ſacré Palais, qui a ſi ſouvent trompé les Savans par ſes antiques contrefaites ou ſuppoſées. Ce qu'on appelle la Montagne de Viterbe, eſt le Monte Cimino, qu'on trouve en ſortant de cette Ville, arroſée de quatre petites rivieres. On ne compte pas plus de dix mille ames dans Viterbe.

VITTORIA, (*Alexandre*) né à Trente en 1525, Architecte & Sculpteur, Eleve de Sanſovin, chez qui ſon pere le plaça de bonne heure. Il le quitta par une préſomption de jeune homme, dès qu'il ſe crut aſſez habile pour ſe paſſer de ſes conſeils : mais Pierre Aretin, leur ami commun, les réconcilia. Il ſe fixa à Veniſe, & acheva quelques ouvrages, que la mort de ſon Maître avoit laiſſés imparfaits. Il a bâti la Chapelle du Roſaire, dans les Egliſes de S. Jean & de S. Paul, les mauſolées des Doges Friuli. Ces monumens ſont ornés de très-belles ſtatues ; le nombre de ſes morceaux de ſculpture eſt incroyable. On admire ſur-tout les ſtatues & les ornemens de la bibliothéque de S. Marc, du Palais Ducal, les ſtatues de S. Roch & de S. Sebaſtien, dans l'Egliſe de S. François de la Vigne, & de S. Jérôme, dans celle *dei Frari*, les ſtatues coloſſales de la Juſtice & de Veniſe, au-deſſus des fenêtres des ſalles du Grand Conſeil & du Scrutin. A Padoue, il a fait dans l'Egliſe de Saint Antoine le beau mauſolée de Contarini, Général Vénitien, Teviſe, Vérone, Breſce, Trau en Dalmatie, & pluſieurs autres Villes, poſſédent d'excellens morceaux de ſculpture de cet Artiſte. On a de lui les buſtes d'un grand nombre d'hommes célebres de ſon temps. Il s'amuſa à graver les médailles des grands hommes. Son principal talent fut la Sculpture. Il fit ſon buſte de ſa propre main ; il eſt placé dans le beau mauſolée

Digitized by Google

de marbre, qu'on lui érigea près de la sacristie de l'Eglise de Saint Zacharie, où il est enterré. Il mourut en 1608, âgé de quatre-vingt-trois ans.

VIVALDI, (*Antonio*) célebre Musicien, Maître de Musique de la Pieta à Venise. Il a laissé plusieurs compositions excellentes de très-belles Symphonies ; on recherche avec empressement celles qu'il a intitulées les quatre Saisons. Il jouoit supérieurement du violon.

VIVIANI, (*Vincenzio*) Physicien & Mathématicien célebre de Florence, fut Disciple de Galilée, & son plus ardent Défenseur. Ayant fait bâtir une très-belle maison à Florence, il mit au-dessus de la porte ces mots, qui font allusion au nom de *Dieu donné*, que reçut Louis XIV, en venant au monde, *Ædes à Deo datæ*, en reconnoissance de la pension que ce Roi accorda à son mérite, en 1664. Il plaça à chaque côté de la porte deux grandes inscriptions en marbre, contenant en abrégé une grande partie de la vie de Galilée, auquel il succéda dans la place de premier Mathématicien du Grand Duc de Toscane. Il dirigea pendant long-temps les travaux de l'Académie *del Cimento* ou des Expériences, dont il étoit le chef sous le Cardinal Léopold de Médicis. Cette Académie, qui dut son origine aux lumieres que Galilée avoit répandues sur la Physique, prit fin en 1667, qu'elle publia le Recueil de ses Dissertations & de ses Expériences, qui rouloient sur la pression de l'air, la compression de l'eau, le froid, le chaud, la glace, l'aimant, la vertu électrique, les odeurs, le son, le mouvement des projectites, la lumiere, &c.

VIVRES. Les Italiens, & sur-tout les Romains, sont fort sobres, & rarement ils assistent à de grands repas, excepté dans de grands jours de fête; c'est alors qu'ils observent plus de délicatesse; leur potage ordinaire est le *macaroni*, qui sont très-nourrissans, & qu'on digere très-aisément. Après la menestre ou soupe, on sert avec le bouilli une entrée, qu'on nomme *antipasto*, & qui est composée de deux plats, dans l'un sont des tranches de mortadelle ou saussissons de Boulogne, & dans l'autre une petite fricassée d'abatis de poulets ou de pigeons,

Digitized by Google

ou bien de la cervelle de veau frite. Leurs ragoûts ſont preſque tous faits avec de l'huile, parce que le beurre eſt rare & fort cher dans toute l'Italie. Le bœuf, le mouton & le veau y ſont excellens, ſur-tout à Rome. On y mange peu de gibier. Les fritures à l'huile y ſont ordinaires, parce que le poiſſon y eſt aſſez commun. Dans les Auberges, on le paye fort cher, & on le mange aſſez mal accommodé.

UMAGO, petite Ville de l'Iſtrie Vénétienne, ſur la mer.

UMBRIATICO, *Bruſtacia*, *Umbriaticum*, petite Ville du Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, avec Evêché : elle eſt très-peuplée.

VOGHERA, petite Ville fort agréable & bien fortifiée, au Duché de Milan, dans le territoire de Pavie, connue dans l'Itinéraire d'Antonin, ſous le nom d'Iria : le Prince de Ciſterna ſe dit Marquis de Voghera. Cette Ville appartient au Roi de Sardaigne ; c'eſt la derniere place de ſes Etats, qui confine avec le Duché de Pluiſance.

Depuis Turin juſqu'à Voghera, en paſſant par Aſti, Alexandrie, Tortone, &c. le Tidon, le Tanaro, la Scrivia arroſent les Villes & les campagnes ; leurs rives ſont agréables & fertiles, mais les eaux n'en ſont point belles, & groſſiſſent conſidérablement dans les temps de pluie.

VOIE APPIENNNE, *Via Appia*, ainſi appellée, parce que Appius Claudius, Cenſeur, fit faire ce chemin l'an de Rome 442. Appius le conduiſit depuis la porte Capenne à Rome juſqu'à Capoue. Céſar, pendant ſa Dictature, la continua juſqu'à Brindes. Il établit des ouvriers & des agriculteurs pour entretenir cette Voie, & travailler à l'écoulement des eaux des marais Pontins, à travers leſquels ce chemin paſſoit. Théodoric, Roi des Viſigoths, qui aimoit les arts, & qui reſpecta les monumens des Romains, eut grand ſoin de ce chemin ; on l'appelloit *Via Regina*, à cauſe de ſa beauté, de ſon étendue, des grandes Villes qu'elle traverſoit, des monumens, des édifices, des tombeaux dont elle étoit bordée. En faveur des voyageurs, les Romains, à certaines diſtances, y avoient fait conſtruire des hôtelleries. Il reſte encore des veſtiges de tout cela depuis Rome

Digitized by Google

jusqu'aux ruines des Minturnes. Ce chemin a quatorze pieds de largeur dans œuvre. Il y a de chaque côté des trottoirs élevés de deux pieds, assez larges pour que deux hommes puissent y passer, & d'espace en espace de petits acquedus pour l'écoulement des eaux, le pavé est d'une pierre très-dure, couleur de fer, sur laquelle ni les pieds des chevaux ni les roues ne font aucune impression; dans quelques endroits il s'est formé des ornieres de deux à trois pouces, mais les pierres ne se sont point dérangées depuis que la Voie a été faite; dans les endroits découverts, l'encaissement, en y comprenant le pavé supérieur, a près de neuf pieds d'épaisseur; les bords sont revêtus des plus grosses pierres que l'on y plaçoit, & qui sont exactement jointes; le pavé, élevé d'environ un pied au-dessus des terres, portoit sur un fondement massif, & de plus de sept pieds, soutenu par les terres des deux côtés, & rien ne pouvoit le déranger. Depuis Rome jusqu'à Capoue, ce chemin avoit quarante lieues; la maçonnerie du massif est formée de grands blocs de pierre de plusieurs pieds de hauteur; de douze en douze pas, il y avoit des pierres plus élevées pour se reposer, & de mille en mille une pierre milliaire. Il y avoit des arcs enterrés, sous lesquels passoient des rivieres adjacentes, telles que la Ninfa, la Tapia, l'Aqua Puzza, l'Uffente, l'Amasene, &c. les pierres en sont si dures & si bien jointes, que malgré le grand nombre de voitures qui y passent tous les jours, le chemin, dans certains endroits, est très-bien conservé, comme à Albane & en approchant de Terracine. Depuis cette derniere Ville jusqu'à la la porte ou barriere qui sépare l'Etat Ecclésiastique du Royaume de Naples, dans un espace d'environ cinq milles, on a coupé le rocher pour continuer la Voie Appienne, entre le côteau & la mer. Les côteaux sont délicieux, & semblent autant de jardins. De Terracine à Fondi, la Voie Appienne est bordée de myrthes, de jasmins, de roses & de chevrefeuil. Pour peu de soin qu'on eût apporté de siecle en siecle à l'entretien de la Voie Appienne, elle seroit conservée dans son entier & aussi belle qu'au temps d'Appius & de César. Les chemins anciens les plus conservés sont la *Via Aurelia*, c'est le chemin de

Digitized by Google

Rome à *Civita Vecchia*, la *Via Flaminia*, qui alloit jusqu'à Rimini, & sur les confins de la Gaule, la *Via Emilia*, qui alloit de *Rimini* à *Plaisance*, la *Via Claudia* & la *Via Cassia*, &c. mais la Voie Apienne étoit la plus belle & la plus étendue de toutes : en général les chemins sont très-négligés en Italie.

VOLANS. On appelle ainsi à Naples des Domestiques de place, à qui on donne trente ou trente-cinq grains par jour, pour être servi & conduit par-tout ; on en trouve aussi le soir à la porte des spectacles, qui ont des flambeaux pour conduire chez eux les particuliers.

VOLCANO, une des Isles de *Lipari*, dans la Sicile ; elle tire son nom d'un volcan : il y en a plusieurs dans ces Isles. *Volcano* produit beaucoup de soufre : mais l'Isle est déserte.

VOLTAGGIO, petite Ville de l'Etat de Gènes, au pied de la Boccheta, sur le bord d'un ruisseau, dans un terrein très-resserré. C'étoit autrefois la Capitale de l'ancien Peuple de la Ligurie, connu sous le nom de Veturii. On voit au couchant de Voltaggio un petit Château ruiné, qui domine la Ville : la situation ni les bâtimens n'ont rien d'agréable. On y a découvert des monumens antiques, qui ne permettent pas de douter qu'elle n'ait été la Capitale des Véturiens. La République de Gènes y tient un Podestat, pris parmi les Nobles.

VOLTERA, Ville de Toscane, au S. E. de Livourne, dans le Pisan, avec Evêché, suffragant de Florence, située sur une montagne, près du ruisseau de Zambra, à treize lieues S. E. de Pise, douze S. O. de Florence : cette Ville est ancienne. On y voit plusieurs statues, qui attestent son ancienneté. Le terroir est fertile & abondant en eaux minérales ; on y trouve plusieurs carrieres de pierre fort recherchée. Volterre est le lieu de la naissance du Poëte A. *Persius*, de Raphaël Volateran, Peintre, & du Pape S. Lin.

VOLTERRE, (*Daniel* RICCIARELLI DE) Peintre & Sculpteur, né en 1509. Ses parens le destinerent à la Peinture, quoiqu'il ne se sentît aucune disposition : il eut pour Maîtres Balthasar Peruzzi & Michel-Ange. A force d'application & de

Digitized by Google

travail, ſon talent ſe développa. La deſcente de croix qu'il peignit à l'Egliſe de la Trinité du Mont, lui acquit la plus grande réputation. Il a fait beaucoup d'autres ouvrages à Rome, tous également eſtimés. Ses morceaux de ſculpture n'ont pas moins de mérite. Il fondit d'un ſeul jet le cheval qui porte la ſtatue de Louis XIII, à la Place Royale à Paris, que Catherine de Médicis avoit deſtiné pour la ſtatue de Henri II. Il mourut à Rome en 1566.

VOLTERRE, (*François* de) Architecte & Graveur en bois, dans le ſeizieme ſiecle. Son premier ouvrage eſt l'Egliſe de S. Jacques des Incurables à Rome. Il y a lieu de croire que les défauts de cet édifice doivent être mis ſur le compte de Maderno, qui l'acheva, puiſque la nef de l'Echelle ſainte eſt fort eſtimée. Il a bâti le Palais Lancelotti, a donné les deſſins de l'Egliſe de Monſerrat & de celle de Sainte Claire. Cet Artiſte eſt au-deſſus du médiocre, mais loin du premier ordre des Architectes. Il mourut en 1588.

VOLTO SANTO, fameux Crucifix, placé dans une des Chapelles de la Cathédrale de la République de Lucques. Les Lucquois racontent que Nicomede ayant entrepris de peindre un Crucifix, & n'ayant jamais pu en venir à bout, les Anges, qui le regardoient travailler, lui prirent le pinceau de la main, & acheverent eux-mêmes le tableau. Ce Crucifix eſt en grande vénération dans tout le pays.

VOLTO SANTO du *Vatican*, (le) eſt un linge qu'on dit avoir été marqué de la face de Notre-Seigneur, lorſque portant ſa croix ſur le Calvaire pour y être crucifié, & ſuant du ſang à groſſes gouttes, une des femmes dévotes, qui marchoient à ſes côtés, lui eſſuya le viſage avec ce linge, où la face divine reſta empreinte. On le conſerve précieuſement dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome. Il n'y a que les Chanoines de cette Egliſe qui aient droit de monter à la tribune où le ſaint Suaire eſt enchâſſé, & de le montrer au peuple. Coſme III, Grand Duc de Toſcane, ayant eu envie de voir de près cette ſainte Relique, fut fait Chanoine de la Métropolitaine par Innocent XII. Revêtu de cette formalité, ce Prince, aſſiſté de ſes Confreres, monta à

Digitized by Google

la tribune, où non-seulement il vit, mais même toucha le *Santo Volto*.

VOLTURARA ou VULTURARA, petite Ville au Royaume de Naples, dans la Capitanate, avec un Evêché suffragant de Benevent, au pied de l'Apennin, au S. E. de Dragonara. *Voyez* CAPITANATE.

URAGO & ISOLETTA, sont deux Bourgs peu considérables du Bressan, dans l'Etat de Venise.

URBIN. Il y a eu huit Papes de ce nom. Le premier étoit Romain, & fut élu après la mort de Calixte I, le 21 Octobre 225. Il introduisit les vases d'argent pour le service divin. Il eut la tête tranchée pour la foi, le 25 Mai 231, sous l'Empire d'Alexandre Sévere.

URBIN II, (ODON ou EUDES) Religieux de l'Ordre de Cluny, il étoit François, né à Châtillon-sur-Marne. Gregoire VII le fit Cardinal & Evêque d'Ostie, il succéda à Victor III, le 12 Mars 1088, pendant le schisme de l'Antipape Guibert. Les Schismatiques le forcerent de quitter Rome : il vint se réfugier en France. Il célébra plusieurs Conciles, dans l'un desquels il fut ordonné de recevoir séparément dans la communion le corps & le sang de J. C. Ce fut le célebre Concile de Clermont, dans lequel fut encore publiée la Croisade pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Après les Conciles de Tours & de Nîmes, il retourna en Italie, & mourut à Rome le 29 Juillet 1099.

URBIN III, (*Lambert* CRIVELLI) Archevêque de Milan, Romain, élu après la mort de Luce III, le 25 Novembre 1185; il fut sur le point de fulminer une excommunication contre l'Empereur, qui lui disputoit les Terres laissées à l'Eglise par la Comtesse Mathilde : mais il se modéra. Il mourut de chagrin, en apprenant la prise de Jérusalem par Saladin ; il ne régna qu'un an dix mois & vingt-cinq jours, étant mort le 20 Octobre 1185.

URBIN IV, François, né à Troyes en Champagne, d'un Savetier. Il s'appelloit Pantaléon Leon ; il se distingua par son savoir en Théologie & en Droit Canon ; il fut successivement Archidiacre

Digitized by Google

Archidiacre de Liege, Evêque de Verdun, Patriarche de Jérusalem, & enfin Pape, élu à Viterbe, où il avoit été envoyé pour les affaires de la Paleſtine, le 29 Août 1261, après la mort d'Alexandre IV. Il publia une Croiſade contre Mainfroy, qui avoit uſurpé le Royaume de Sicile, appella en Italie Charles d'Anjou, auquel il donna l'inveſtiture du Royaume des deux Siciles. Il inſtitua la Fête du S. Sacrement en 1264, avec l'Office compoſé par S. Thomas d'Aquin, le même qu'on chante encore. Ce Pape mourut à Pérouſe le 20 Octobre 1264. On a de lui un volume d'Epîtres, dans la bibliothéque du Vatican, une Paraphraſe du *Miſerere*.

URBIN V, (*Guillaume* DE GRISAC, Baron du Roure, François, né au Dioceſe de Mende en Gevaudan) Religieux de l'Ordre de S. Benoît, Profeſſeur de Théologie à Montpellier & à Avignon, Abbé de Saint-Germain d'Auxerre, enſuite de Saint-Victor de Marſeille, enfin élu Pape après Innocent VI, le 28 Octobre 1362. Il transféra le S. Siege d'Avignon à Rome. Il fut redoutable aux méchans; il fit la guerre à Barnabon, Tyran de Milan, & à quelques autres Tyrans de l'Italie, qui faiſoient gémir le peuple. Urbin voulut revoir Avignon, mais il mourut en y arrivant, le 19 Décembre 1370, âgé de ſoixante-un ans. Il a rendu des ſervices importans aux Lettres & à l'Egliſe, en réprimant beaucoup d'abus, & en réformant les mœurs du Clergé. Il entretenoit toujours mille Ecoliers dans diverſes Univerſités, auxquels il fourniſſoit des livres. Il a fondé à Montpellier un Collége pour douze Etudians en Médecine.

URBIN VI, (*Barthelemi* PREGNANI) Napolitain, Archevêque de Bari. Il fut élu après la mort de Gregoire XI, le 8 Avril 1378. Ce fût la crainte & la précipitation qui le mirent ſur le Trône Pontifical. Les Romains craignant qu'on n'élût encore un François, qui transférât une ſeconde fois le S. Siege à Avignon, ſe ſouleverent & entourerent le Conclave de fagots, en criant qu'ils vouloient un Romain, ou tout au moins un Italien. Dans cette extrémité, on jetta les yeux ſur l'Archevêque de Bari, parce qu'on crut que n'étant pas Cardinal, il

Digitized by Google

proteſteroit lui-même contre ſon élection, faite contre les formes. Mais ayant été couronné, il ſe maintint ſur le Trône; il devint altier & inſolent, ſur-tout lorſqu'on lui eut repréſenté que ſon élection n'étoit pas légitime. Les Cardinaux ſe retirerent à Agnani, & puis à Fondi; ils élurent le Cardinal Robert, de Genève, qui prit le nom de Clément VII, qui ſe retira à Naples auprès de la Reine Jeanne, & enſuite à Avignon. Urbin excommunia Jeanne, & ſuſcita contr'elle Louis, Roi de Hongrie. Clément VII couronna le Duc d'Anjou à Avignon: Jeanne lui avoit tranſmis le Royaume par teſtament. Urbin couronna Charles-le-Petit, qui ſe brouilla avec lui, & l'obligea de s'enfuir ſur les Galeres de Gènes. Urbin fit mourir cinq Cardinaux conjurés dans l'horreur des ſupplices. Il vécut toujours en guerre, & mourut, à la grande ſatisfaction des Romains, le 15 Octobre 1389. Il inſtitua la Fête de la Viſitation, & réduiſit le Jubilé de cinquante ans à trente-trois ans. Il avoit écrit l'Hiſtoire des Evêques de Bati.

URBIN VII, (*Jean-Baptiſte* CASTANEO) Romain, élu le 14, & mort le 27 Septembre 1590, après Sixte V, laiſſa beaucoup de regrets de ſa mort; on avoit tout à eſpérer de ſa vertu & de ſes lumieres.

URBIN VIII, (MAFFEO BARBERINI) de Florence, Cardinal de Sainte Bibiene, élu après la mort de Gregoire XV, le 6 Août 1623. Il aimoit les Lettres & protégeoit les Savans; il étoit Poëte, & faiſoit beaucoup de cas de cet art. Il réunit le Duché d'Urbin au S. Siege, ſupprima l'Ordre des Jéſuiteſſes, renouvella la Bulle de Pie V contre *Baïus*, déclara que les cinq Propoſitions étoient dans *Janſenius*. Il réconcilia des Princes, ſoutint des guerres, & exécuta de grandes choſes. Il entendoit ſi bien le grec, qu'on l'appelloit l'*Abeille Attique*. Il corrigea les Hymnes de l'Egliſe, & en compoſa lui-même. On a fait à Paris un Recueil de ſes vers, ſous le titre de *Maffei Barberini Poemata*. Il a compoſé des Paraphraſes ſur quelques Pſeaumes & ſur quelques Cantiques de l'ancien & du nouveau Teſtament, des Epigrammes ſur divers hommes illuſtres. Ce Pape donna le titre d'*Eminentiſſime* aux Cardinaux.

Digitized by Google

URBIN, Fort, Citadelle à un mille du Panaro, bâtie dans le commencement du dix-septieme siecle, par les ordres du Pape Urbin VIII ; elle eſt compoſée de quatre baſtions revêtus, avec leurs courtines, foſſé & chemin couvert ; elle eſt munie de beaucoup d'artillerie, & défendue par une garniſon qui fait le ſervice de la place. Les fortifications ſont très-bien entretenues ; elle n'eſt dominée d'aucun endroit des environs. C'eſt la même Ville qu'*Urbanea*, qui étoit un méchant Village, appellé *Caſtrum Durantium & Tiſernum Metaurum*, qu'Urbin VIII fit agrandir, & à laquelle il donna ſon nom, & où il fonda un Evêché, ſuffragant d'Urbin.

URBANEA, petite Ville agréablement ſituée, du Duché d'Urbin, dans l'Etat de l'Egliſe.

URBINO, URBIN, Ville Capitale du Duché de ce nom, dans les Etats du Pape, avec un Archevêché & un beau Palais, où les Ducs d'Urbin faiſoient autrefois leur réſidence. Le pays eſt appellé par les habitans *lo Stato*. Il a la Romandiole & la Mer Adriatique au ſeptentrion, la Marche d'Ancône au levant, l'Ombrie au midi, & la Toſcane au couchant ; il comprend le Duché d'Urbin, le Comté de Monte Feltro, le Comté & Territoire de Gubio, la Seigneurie de Pezaro & le Vicariat de Sinigaglia. La Capitale eſt Urbino. Les maiſons y ſont bien bâties ; la bibliothéque, qui étoit ce qu'il y avoit de plus rare à Urbin, a été jointe en partie à celle du Vatican, & en partie diſſipée par Céſar Borghia. Cette Ville a donné naiſſance à Polydore Virgile, Auteur d'une Hiſtoire d'Angleterre, à Barroci, Peintre, qui excelloit dans les ſujets de dévotion, & aux fameux Raphael, Peintres. Elle eſt ſur une montagne, entre les rivieres de Metro & de la Foglia, à huit lieues S. de Rimini. Le Duché d'Urbin eut des Ducs particuliers juſqu'en 1631, que le dernier étant mort ſans poſtérité, le Pape s'en empara. Cette Province eſt dans un terrein très-mal ſain, mais aſſez fertile, ſur-tout en gibier : la pêche y eſt très-abondante. On y fabrique beaucoup de poterie ; elle a dix-ſept lieues de large ſur vingt-deux de long. Les Ulbadini ont été ſes premiers Seigneurs. Dans le quinzieme ſiecle, ce Duché paſſa à la Maiſon

Digitized by Google

de Monte Feltro ; Gui Ubalde le donna à François-Marie de la Rovere, neveu du Pape Jules II. Les Médicis s'en emparerent, mais ne le conſerverent pas long-temps. François-Marie le recouvra, & le laiſſa à ſes deſcendans juſqu'en 1626, que cette Principauté fut réunie au S. Siege.

WILLIAM, (*Guillaume*) Architecte Allemand, bâtit, en 1174, avec Bonanno & Thomonaſo, tous les deux Sculpteurs Piſans, la tour de Piſe ou clocher de la Cathédrale ; elle a deux cent cinquante palmes de haut & deux cent trente de circonférence ; elle eſt environnée de plus de deux cents colonnes, qui ſoutiennent des arcades. Elle eſt fort célebre, à cauſe de ſon inclinaiſon, qui eſt de plus de dix-ſept palmes hors de ſon à plomb. On attribue ce phénomene au peu d'attention qu'eurent les Architectes de faire bien piloter l'endroit où ils devoient l'élever. Lorſqu'on fut à la moitié de ſa hauteur, la partie foible du terrein s'affaiſſa : mais on renforça auſſi-tôt les fondations du côté où elle penchoit.

X

XACCA, Bourg de la Vallée de *Mazara*, en Sicile, près de *Monte Virgine* : il eſt ſitué ſur la mer, & n'a rien de conſidérable.

Digitized by Google

Y

YENNE, un des *Mandemens* ou Diſtricts qui compoſent la partie du Bugey, qui eſt demeurée au Duc de Savoie par le Traité de Lyon en 1601.

YESI, petite Ville aſſez agréable dans la Marche d'Ancône, avec un Evêché ſuffragant de Fermo.

YOLANDE, (la Princeſſe) Ducheſſe de Savoie, s'acquit une grande réputation par ſon courage & ſa prudence. Elle étoit fille de Charles VII, Roi de France, & avoit épouſé, en 1452, Amédée IX, Duc de Savoie. Ce Prince à ſa mort la nomma tutrice de Philibert ſon fils, qui n'étoit alors âgé que de ſept ans, & Régente des Etats de Savoie. Cette Princeſſe eut beaucoup de guerres à ſoutenir contre le Duc de Bourgogne, les Comtes de Romont & de Breſſe, qui lui diſputoient la Régence. Elle les vainquit : mais ſes conquêtes ne l'empêcherent pas de travailler au bonheur de ſes ſujets. Elle fit pluſieurs loix, dont quelques-unes eurent pour but d'abréger les formalités de la Juſtice. Yolande mourut en 1478, regrettée de tous ſes Peuples.

YVOIRE, petite Ville du Chablois, ſur le lac de Genève, aſſez près d'Hermana.

Digitized by Google

Z

ZABARELLA, famille illuſtre de Padoue, qui a donné des Hommes célebres à ſa Patrie, aux Lettres & à l'Egliſe. François *Zabarella*, connu ſous le nom de Cardinal de Florence, parce qu'il étoit Archevêque de cette Ville, fut fait Cardinal par le Pape Jean XXIII, qui l'avoit appellé à ſa Cour, & qui lui donna la Légation d'Allemagne. Avant d'être Cardinal, il avoit profeſſé à Padoue le Droit Canonique avec le plus grand ſuccès; ce qui le fit élire Archevêque de Florence, dont il ne prit poſſeſſion que long temps après. Il ſe diſtingua au Concile de Conſtance, pendant la tenue duquel il mourut en 1417, âgé de ſoixante-dix-huit ans; l'Empereur Sigiſmond & tout le Concile aſſiſterent à ſes funérailles; le Pogge prononça ſon oraiſon funebre. Il avoit compoſé ſix volumes de Commentaires ſur les Décrétales & ſur les Clémentines; un volume de Conſeils, de Harangues; un Traité *de Horis Canonicis;* trois Livres de la Félicité; *Variæ Legum repetitiones; Opuſcula de Artibus Liberalibus; De Natura rerum diverſarum; Commentarii in naturalem & moralem Philoſophiam; Hiſtoriæ ſui temporis; Acta in Conſiliis Piſano & Conſtantienſi*; des Notes ſur l'Ancien & le Nouveau Teſtament; *un Traité du Schiſme*, dans lequel il attribue à l'ambition que les Papes ont eue de vouloir tout décider par eux-mêmes, les maux qui de ſon temps déſoloient l'Egliſe. Cet Ouvrage eſt à l'Index.

ZABARELLA, (*Barthelemi*) neveu du Cardinal, profeſſa auſſi le Droit Canon à Padoue, ſe fit Eccléſiaſtique apr la mort de ſa femme, obtint l'Archevêché de Florence, & mourut Référendaire de l'Egliſe en 1442, âgé de quarante-deux ans. Il étoit très-ſavant.

ZABARELLA, (*Jacques*) ſon fils, né à Padoue en 1533, y profeſſa la Philoſophie en 1564, & fut ſollicité vivement par Sigiſmond, Roi de Pologne, de venir s'établir dans

Digitized by Google

ſon Royaume ; mais il préféra ſa Patrie à tous les avantages qu'on lui offrit. Il étoit très-grand Mathématicien. Il n'y avoit point de queſtion, quelque difficile qu'elle fût, dont la ſubtilité de ſon eſprit ne vînt à bout : il donna dans la folie de l'Aſtrologie judiciaire. Il fit voir à ſes Ecoliers une étoile dont les influences, leur dit-il, devoient lui être funeſtes ; le hazard fit qu'il mourut quelques jours après ; ce qui accrédita l'Aſtrologie. On l'a accuſé d'avoir combattu le dogme de l'immortalité de l'ame. Il a laiſſé des Commentaires ſur Ariſtote. Il mourut à Padoue en 1589.

ZABARELLA, (*Jules*) fils du précédent, étoit auſſi grand Mathématicien que ſon pere : il ſe livra à de ſi grands excès avec les femmes, qu'il eût un affoibliſſement de nerfs général. Il paſſa dans ſon lit les cinq dernieres années de ſa vie, qui fut courte. Il a laiſſé quantité d'ouvrages. Les plus conſidérables ſont : *De naturalis ſcientiæ Conſtitutione ; Commentaria in libros Phyſicorum Ariſtotelis ; De anima ; De tribus præcognitis* ; *De medio demonſtrationis ; De rebus naturalibus*, Lib. xxx.

ZACAGNI, (*Laurent-Alexandre*) Critique profond & ſavant Littérateur, s'adonna à l'étude de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, dans laquelle il porta une parfaite connoiſſance des Langues. Il fut nommé Garde de la Bibliothéque du Vatican, ce qui le mit à portée de faire des recherches utiles qu'il publia ſous le titre de *Collectanea monumentorum veterum Eccleſiæ Græcæ & Latinæ, in-4°. Romæ* 1698.

ZACHARIE, Pape, étoit Grec. Il fut élu après la mort de Grégoire III, le 6 Décembre 741. Il convertit Rachis, Roi des Lombards, qui abdiqua la Couronne, & s'enferma dans un Monaſtere. Ce Pontife fut conſulté par les Evêques de France, lorſque Pepin le Bref, demeuré ſeul chargé du gouvernement de l'Etat, par la retraite de Carloman ſon frere en Italie, profita de l'indolence de Childeric III, pour monter ſur le trône. Les Evêques propoſerent au Pape cette queſtion : qui étoit plus digne d'être ſur le trône, ou celui qui ne ſe mettoit point en peine des affaires du Royaume, ou celui qui par ſa prudence & ſa valeur, le gouvernoit ſagement & le défendoit de l'op-

Digitized by Google

preſſion des ennemis ? Zacharie prononça que c'étoit le dernier, & Childeric fut détrôné; ce qui n'étoit pas trop conſéquent. Zacharie mourut le 15 Mars 752. Il a traduit du grec en latin les Dialogues de Saint Grégoire. On a encore de ce Pape des Décrets & des Epîtres. C'étoit un Pontife rempli de bienfaiſance; il combla de bienfaits tous ceux qui l'avoient perſécuté avant ſon pontificat. Il établit des aumônes pour les malades & les pauvres. Il racheta des Eſclaves que les Vénitiens alloient vendre en Afrique. Dans les troubles qui agitoient l'Italie, il expoſa ſouvent ſa vie pour le Clergé & pour le Peuple Romain.

Il y a eu quelques hommes célebres du nom de Zacharie, tels que le Chartreux *Zacharie Benedetti*, né à Vicence, dans le quinzieme ſiecle, Auteur de la Vie de S. Bruno, & de quelques autres Ouvrages. *Zacharie de Vicence*, Chanoine Régulier, fameux Géographe, qui publia, en 1502, un petit Abrégé de l'Etat géographique du Monde, avec une Méthode, & des Cartes, le tout précédé d'une Préface fort eſtimée. *Zacharie Zachi de Volterre* étoit un Statuaire habile & très-curieux d'Antiquités, dont il publia un volume.

ZAGUROLO, petite Ville de l'Etat Eccléſiaſtique, dans la Campagne de Rome, a titre de Duché, & appartient à la Maiſon de Colonna.

ZAMET, (*Sebaſtien*) né à Lucques, Financier célebre, ſous le regne de Henri IV, Roi de France, qui le prit en amitié, quoiqu'il eût été attaché au Duc de Mayenne. On dit qu'il étoit d'abord Cordonnier. Il fit une fortune très-rapide dans les Gabelles; il devint ſucceſſivement Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Gouverneur de Fontainebleau, Surintendant de la Maiſon de la Reine, Baron de Murat & de Billy. Il laiſſa deux fils, l'un grand perſécuteur des Huguenots, tué d'un coup de Canon au ſiege de Montpellier, en 1622; l'autre fut Evêque de Langres, & premier Aumônier de la Reine. Leur pere mourut à Paris le 14 Juillet 1614. Le trait que Deſtouches a mis dans la bouche du Liſimon du Glorieux, eſt de Zamet, à qui ſon Notaire ayant demandé ſes titres dans le contrat de mariage d'une de ſes filles, Zamet répondit: *Meuez, Seigneur de dix cent mille écus.*

Digitized by Google

ZAMPIERI. *V.* DOMINIQUIN.

ZAMPINI, (*Mathieu*) Juriſconſulte, établi en France, vivoit ſous Henri III, auquel il dédia, en 1581, un Ouvrage ſous le titre *de Origine & Atavis Hugonis Capeti.* Il s'attacha à prouver que les trois Races viennent de la même tige, qu'Arnoul vient de la même tige d'où eſt venu Clovis, qu'Arnoul eſt la ſouche de la ſeconde Race, & que les Rois de la troiſieme deſcendent de ce même Arnoul, qui forme la chaîne des trois Races.

ZANCHIUS. On compte en Italie trois hommes célebres de ce nom. *Baſile Zanchius* ou *Zanchus*, né à Bergame, Chanoine Régulier, Littérateur, Philoſophe & Théologien, eut la garde de la bibliothéque du Vatican. Il mourut à Rome en 1560. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages, entr'autres *des Poëſies latines*; un *Dictionnaire poëtique, en latin*, des *Queſtions ſur les Livres des Rois & des Paralypomenes.* Il fut pendant ſa vie en bute aux envieux.

ZANCHIUS, (*Jérôme*) né à Alzano en 1516, Chanoine Régulier de S. Auguſtin. Il étoit au Couvent de Lucques lorſque Vermilly ou *Pierre Martyr* en étoit Prieur. Vermilly inſpire à quelques Moines les ſentimens des Zuingliens; Zanchius fut de ce nombre, & il le ſuivit lorſqu'il quitta l'Italie avec ſes Proſélytes. Zanchius remplaça Vermilly à Straſbourg; il alla prêcher ſes erreurs chez les Griſons, à Baſle, à Spire, à Heidelberg. Il ne déſiroit pour rentrer dans la communion de l'Egliſe, que la réforme des abus dans ſa créance & celle des mœurs, dans la diſcipline. Il mourut à Heidelberg, âgé de ſoixante-ſeize ans. Il a laiſſé *Miſcellanea Theologica; de Tribu Elohim, de natura Dei; de operibus Dei, de incarnatione; ad Ariani libellum reſponſio; ſpeculum Chriſtianum; de ſpirituali inter Chriſtum & Eccleſiam connubio.*

ZANCHIUS, (le troiſieme) étoit Bergamaſque & Juriſconſulte, qui a laiſſé quelques Ouvrages de Juriſprudence.

ZANCLE, nom que portoit autrefois Meſſine, que les uns tirent de ſon Fondateur *Zanclus*, & les autres de la faulx de Saturne, qui y fut cachée autrefois. *Voyez* MESSINE.

Digitized by Google

ZANNICHELLI, (*Jean-Jerôme*) Médecin, né à Modene vers 1670, fit des voyages dans plusieurs endroits de l'Italie pour se perfectionner dans son art. Etant à Venise, où il exerçoit sa profession avec applaudissement, il se délassoit à herboriser, & ses délassemens ont produit un excellent catalogue des Plantes qui croissent aux environs de Venise, revu & corrigé par son fils, qui le fit imprimer en 1735, in-fol. & en italien. Zannichelli mourut à Venise en 1730.

ZANNONI, (*Jacques*) né à Bologne, Médecin & Botaniste célebre. Il fit dans la Botanique des découvertes utiles. Il conféra les Auteurs anciens & modernes qui avoient traité de cette science. Il vivoit dans le dix-septieme siecle. Il a composé *Historia Botanica.* Bol. in-fol. 1675. *Rariorum stirpium Historia*, Bol. in-fol. 1742.

ZANTE, Isle considérable dans la mer Ionienne, appartenante aux Vénitiens, au midi de Céphalonie, vers la côte occidentale de la Morée, appellée par les anciens Zacynthus, soit du nom de quelque Roi, soit parce qu'elle est très-fertile en jacintes. Elle a environ cinquante milles de tour, & se divise en trois parties, la montagne, le bas de la montagne & le pays de plaine ou plat pays. Il y a plusieurs ports; Chieri est le plus grand, & est bon pour toute sorte de vaisseaux. On y compte jusqu'à cinquante Villages, outre la Ville de Zante, qui est très-peuplée. Il y a deux Evêques, dont l'un est Grec, & l'autre Latin. Quoique Céphalonie & Zante forment deux Isles, elles ne forment qu'un même Diocèse, où il y a près de cinquante Paroisses grecques, des Couvens de Caloyers & des Religieuses qui suivent aussi les rits grecs. Il croît dans l'Isle de Zante toute sorte de fruits excellens; & entr'autres une si grande quantité de raisins, que c'est presque la seule nourriture des habitans; ces raisins, qu'on appelle communément raisins de Corinthe, croissoient ci-devant aux environs de Corinthe; mais les Vénitiens en ont fait planter dans cette Isle, & ce fruit s'y plaît comme dans son terroir naturel. La Ville Capitale a un Château & un bon port. On y compte de vingt à vingt-cinq mille habitans. L'Isle est sujette à de fréquens tremblemens de terre, &

Digitized by Google

de temps en temps il s'y forme de petits volcans, qui jettent du bitume & des cendres. Il n'y a dans toute l'Isle qu'une seule riviere, appellée la Camma, dont les eaux sont salées; mais au dessous du Château il y a une source proche de la mer si abondante, que les vaisseaux viennent y faire eau.

ZAPPI, (*Jean-Baptiste Félix*) né à Imola en 1667, Poëte & Jurisconsulte, excella dans la Poësie & la Jurisprudence. Il exerça cette derniere à Rome, où il se lia étroitement avec le célebre Carle Maratte, dont il épousa la fille, parce qu'il lui trouva du talent pour la Poësie. *Faustine* étoit d'ailleurs belle, & avoit appris de son pere les élémens de la Peinture. Zappi s'acquit l'amitié des plus beaux esprits de Rome, & ils fonderent ensemble l'Académie des Arcades. Il mourut en 1719.

ZARA, (*Jadera*) Ville, Port de mer & Capitale de la Dalmatie Vénitienne. Cette Ville est environnée de la mer de tous côtés, & n'est jointe au continent que par un pont levis. Il y a un Archevêché, une bonne Citadelle & un bon Port. Elle est d'une grande importance pour la République, qui entretient une forte garnison. Ladislas, Roi de Naples, la vendit en 1409, avec toutes les petites Isles qui en dépendent aux Vénitiens. Bajazet II la leur enleva en 1498; mais ils la reprirent, & elle leur est restée depuis ce temps, malgré les différentes tentatives que le Turc a faites pour s'en emparer. Le nombre de ses habitans est assez considérable, & l'air y est très-sain. Il s'y fait un grand commerce de la liqueur appellée *marasquin*. A trois lieues de cette Vile est un Bourg qu'on appelle *Zara Vecchia*, & qui paroît être l'ancienne Ville de Liburnie, nommée *Alba Maritima*. Ce Bourg est très-peu de chose.

ZARLINI, (*Joseph*) né à *Chioggia*, célebre Musicien: Mersenne & Albert Bannus le regardent comme le plus savant de tous ceux qui ont écrit sur cet art. Depuis ce temps, la Musique a fait bien des progrès. *Zarlini* mourut à Venise en 1599. Ses Œuvres y ont été imprimées en quatre volumes in-fol.

ZAUCARIUS, (*Albert*) Médecin, de Boulogne, étoi très-célebre, dans le quatorzieme siecle. Ses Ouvrages sont ma-

Digitized by Google

nuscrits ; on ne les trouve que dans quelques bibliothéques. On cite avec estime *Glossæ super tractatum Avicennæ de Curâ Lepræ.*

ZECCA. (la) On appelle ainsi en Italie les Hôtels où l'on bat monnoie. La Zecca de Venise est un très-beau Palais, mais un peu gâté par la fumée des fournaux; c'est dans cette Zecca qu'est le trésor de la République, dont les Procurateurs ont l'administration.

ZELO, Bourg de la *Polesine de Roviggo*, dans l'Etat de Venise, près de *Lendenara* & de *Loreda.*

ZENO, (*Apostalo*) né dans l'Isle de Candie, en 1669, d'une noble famille vénitienne, établie dans cette Isle. La Poësie & l'Histoire furent dès sa jeunesse l'objet de ses études. Il établit à Venise l'Académie de *Gli Animosi* & le *Giornali de Litterati*, dont il publia trente volumes depuis 1710 jusqu'en 1719. L'Empereur Charles VI l'appella à Vienne : il eut le titre de Poëte & d'Historiographe de la Cour Impériale. Zeno y passa onze ans, pendant lesquels il donna une Piece chaque année, soit Tragédie ou Oratorio. Il revint à Venise en 1729, & céda sa place à la Cour de Vienne à Métastase, mais ses pensions lui furent continuées. Zeno joignoit au talent de la Poësie une grande connoissance de l'Antiquité, & une érudition très-profonde. Il mourut à Venise en 1750. Il a laissé dix volumes d'Ouvrages dramatiques; on a donné en 1758 une traduction françoise de huit de ses Pieces, en deux volumes in-12. Il a forcé le Musicien à assujettir son art à celui de la Poësie. Il a beaucoup écrit sur les Antiquités & sur la Littérature.

ZEPHIRIN, Pape, natif de Rome, élu après Victor, le 8 Août 201, se cacha pendant la persécution sous l'Empereur Sévere, non qu'il ne désirât la palme du martyre, mais pour se conserver aux Chrétiens, qui avoient besoin de lui pour s'affermir dans la foi. Il reprit l'exercice de ses fonctions quand la persécution cessa. Il mourut saintement le 26 Août 219. On lui attribue deux Epîtres décrétales.

ZERBUS, (*Gabriel*) Médecin de Vérone, qui a eu beaucoup de réputation. Il a laissé plusieurs Ouvrages, dont les meilleurs sont deux Traités d'Anatomie, des Commentaires sur la

Digitized by Google

Métaphyſique d'Ariſtote, un Traité du ſoin des Vieillards, & un autre des précautions des Médecins.

ZEVIO, petite Ville du Véronois, près de Porto; l'une & l'autre ſont près du lac de *Guarda*, au-deſſous de *Vérone*.

ZIANI, (*Sébaſtien*) eſt le premier Doge de Veniſe, qui fut élu par le Grand Conſeil, compoſé de dix perſonnes les plus recommandables dans la République, en 1173. Ce Doge reçut dans ſon Palais Ducal le Pape Alexandre III, lorſque fuyant les perſécutions de Fréderic II, il alla ſe réfugier à Veniſe. L'Empereur ayant à cette occaſion déclaré la guerre aux Vénitiens, Othon, fils de l'Empereur, fut fait priſonnier; & le Pape, en reconnoiſſance des ſervices que la République lui avoit rendus, lui fit beaucoup de préſens; & entr'autres de ſon anneau d'or, qui par la ſuite donna lieu aux épouſailles de la mer. *Voyez* DOGE. Ziani mourut en 1178.

ZINZIME, Antipape, ſe fit élire Pape après la mort de Paſcal I, en 824, & voulut s'oppoſer à l'élection d'Eugene II; mais il fut contraint de ſe retirer, parce que l'Empereur Louis-le-Débonnaire avoit envoyé ſon fils Lothaire à Rome.

ZOLDO, Bourg du Belluneſe. On trouve une grande quantité de fer dans les montagnes voiſines de *Zoldo*.

ZOSIME, Pape, Grec de Nation, élu après la mort d'Innocent I, le 19 Août 417. Ce Pape, ſéduit par Céleſtius, Compagnon de Pelage, approuva un de ſes Livres: mais détrompé, il avoua ſon erreur, & condamna *Céleſtius* & *Pelage*. On a de ce Pape, qui mourut le 26 Décembre 418, quelques Epîtres.

ZOTHUS, Peintre, du quatorzieme ſiecle, né à Florence, où l'on voit encore pluſieurs de ſes Ouvrages. Benoît XII l'avoit choiſi pour décorer ſon Palais. C'eſt Zothus qui a peint le tableau qu'on voit à l'entrée de la Baſilique de S. Pierre, où cet Apôtre eſt peint dans une barque au milieu de la mer, agitée par les flots.

ZUECCA, une des Iſles de Veniſe, à un quart de lieue de cette Ville; quoiqu'elle en paroiſſe entiérement détachée, elle en fait cependant partie; il ſemble que ce ſoit une grande demi-lune & une contre-garde qui couvre plus de la moitié de la Ville

Digitized by Google

du côté du midi. Elle étoit autrefois habitée par les Juifs, qui lui donnerent le nom de *Judeque*, & enſuite par corruption *Zudque*. Elle eſt d'une largeur égale par-tout d'environ trois cents pas. Elle a un quai fort ſpacieux du côté qui regarde la Ville, bordé de pluſieurs Egliſes & de très-belles maiſons; elle eſt coupée par ſept à huit canaux qui la traverſent, & réunie par par autant de ponts qui en continuent le quai. C'eſt à la Zuecca qu'eſt la belle Egliſe du Rédempteur, appellée *Chieſa del Redemptore*. Le Sénat la fit bâtir en 1576, en action de graces de ce que Veniſe avoit été délivrée de la peſte, comme on le voit par une inſcription qui eſt ſur la porte en dedans. Cette Egliſe appartient aux Capucins. L'architecture eſt de Palladio. On voit encore de ſuperbes Egliſes & de beaux jardins à la Zuecca.

ZACCARELLO, petite Ville dans l'Etat de Gènes, avec titre de Marquiſat, ſur le bord de la Méditerranée. Elle eſt l'objet des vœux du Duc de Savoie; ſa ſituation eſt très-avantageuſe pour la ſûreté de ſes Etats: mais pour la même raiſon, les Génois la conſervent avec ſoin.

ZUCCHARO, (*Fréderic* & *Thadée*) freres, Peintres, nés dans un Village du Duché d'Urbin, Thadée en 1529 & Fréderic en 1543. Thadée avoit le génie le plus heureux pour la Peinture; les ouvrages de Raphael, une application conſtante à deſſiner d'après les plus beaux morceaux de l'Antique développerent ſon génie. Il étoit excellent coloriſte. Les ouvrages qu'on voit de lui à Rome & à Caprarole, le mettent au rang des meilleurs Peintres. Le Cardinal Farneſe récompenſa ſes travaux par une penſion conſidérable. Ses débauches & ſon travail abrégerent ſes jours. Il mourut en 1566, âgé de trente-ſept ans. On lui reproche d'être manieré, d'avoir peint de pratique; mais on admire ſon intelligence à diſpoſer ſes ſujets, l'élévation de ſes idées & le moëlleux de ſon pinceau; ſes deſſins ſont compoſés avec eſprit. Il avoit entrepris beaucoup d'ouvrages, qu'il a laiſſés imparfaits par ſa mort précipitée, & que ſon frere Fréderic, ſon frere, a achevés.

Fréderic, à qui ſon frere avoit procuré l'occaſion de ſe diſtinguer en travaillant au Vatican, n'avoit point le génie de Tha-

Digitized by Google

dée; il a travaillé au Château de Caprarole, au Palais Farneſe, à Florence; où il peignit, par ordre du Grand Duc, la coupole de Sainte Marie *Dei Fiori*. Gregoire XIII le rappella à Rome pour peindre la voûte de la ſalle Pauline. Pour ſe venger des Officiers de S. S. dont il avoit à ſe plaindre, il fit un tableau de la calomnie, dans lequel il repréſenta ſes ennemis avec des oreilles d'âne, & alla expoſer cette peinture ſur la porte de Saint Luc, le jour de la Fête de ce Saint. Le Pape s'irrita de ce trait, & Fréderic quitta Rome: mais le Pontife le rappella. Cet Artiſte vint en France, paſſa en Hollande, en Angleterre & en Eſpagne. Le Sénat de Veniſe le créa Chevalier, pour lui marquer ſon contentement ſur les ouvrages qu'il avoit faits dans la ſalle du Grand Conſeil. Il établit à Rome une Académie de Peinture, dont il fut déclaré Chef ſous le titre de Prince. Il a compoſé des Livres ſur la Peinture. On ne lui reproche que d'avoir été trop manieré; d'ailleurs il inventoit heureuſement, & deſſinoit avec beaucoup de correction. Thadée & Fréderic voyageoient ordinairement enſemble, & deſſinoient les penſées des meilleurs tableaux. Ces deſſins ſont précieux; ceux que Fréderic a compoſés au biſtre & à la plume ſont moins eſtimés; ils ſont remplis d'incorrections. Fréderic mourut en 1609.

ZUMBO, (*Gaſton-Jean*) Sculpteur, né à Syracuſe en 1656, ſe forma à Rome, où il demeura long-temps. Il alla à Florence, où il fut très-bien accueilli du Grand Duc. Il fit, en paſſant à Gènes, une Nativité & une deſcente de croix, qui le firent regarder par les Génois comme un des plus grands Peintres. Il vint, & ſe fixa en France. Philippe, Duc d'Orléans, qui eſtimoit les talens ce qu'ils valent, honora Zumbo de ſes viſites: il travailloit alors à des pieces d'Anatomie. Il peignit un ſujet ſingulier, ſous le nom de la *Corruzione*, dans lequel il déploya le plus grand talent. Ce ſujet eſt compoſé de cinq figures: un homme mourant, un corps mort, un corps qui commence à ſe corrompre, un corps corrompu, & enfin un corps en pourriture & rongé de vers. Zumbo mourut à Paris en 1701.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google